4674

B.D.I.C


# L'Espagne Antifasciste

CNT - FAI - AIT

Edition française de SOLIDARIDAD OBRERA : Rédaction: 32, Via Layetana. - Tel.: - Barcelone

Année I – Numéro 3 | Barcelone, le 28 Août 1936 | Prix: France 0,30 – Espagne, 0,15


## FACE AU FASCISME RESTONS UNIS!

Les journées vécues depuis le 19 juillet démontrent la puissance irrésistible de la classe ouvrière, quand celle-ci renonce aux querelles intestines ou à des rivalités de chapelles pour se serrer les coudes. C'est sur ces forces unies qu'est venu se briser, dès le premier jour, le pronunciamiento de la galonnaille factieuse.

Indispensable pour barrer la route à la réaction, l'union des travailleurs l'est plus encore pour construire un monde nouveau, épris de justice et de bonté.

Nous le savons: les gouvernemetnts ne renonceront pas de bon gré au pouvoir et à leurs prébendes. La petite bourgeoisie, de son côté, défendra âprement ses privilèges, dont elle continuait à jouir au milieu des sanglants événements.

La preuve que la classe moyenne n'entend pas se laisser déposséder, nous la trouvons dans le projet des bataillons de volontaires. En effet, il s'agit, par ces dits bataillons, d'avoir des forces commandées par des officiers de l'armée ou de la police. En outre, on veut donner la préférence aux miliciens pour entrer dans les divers corps de police.

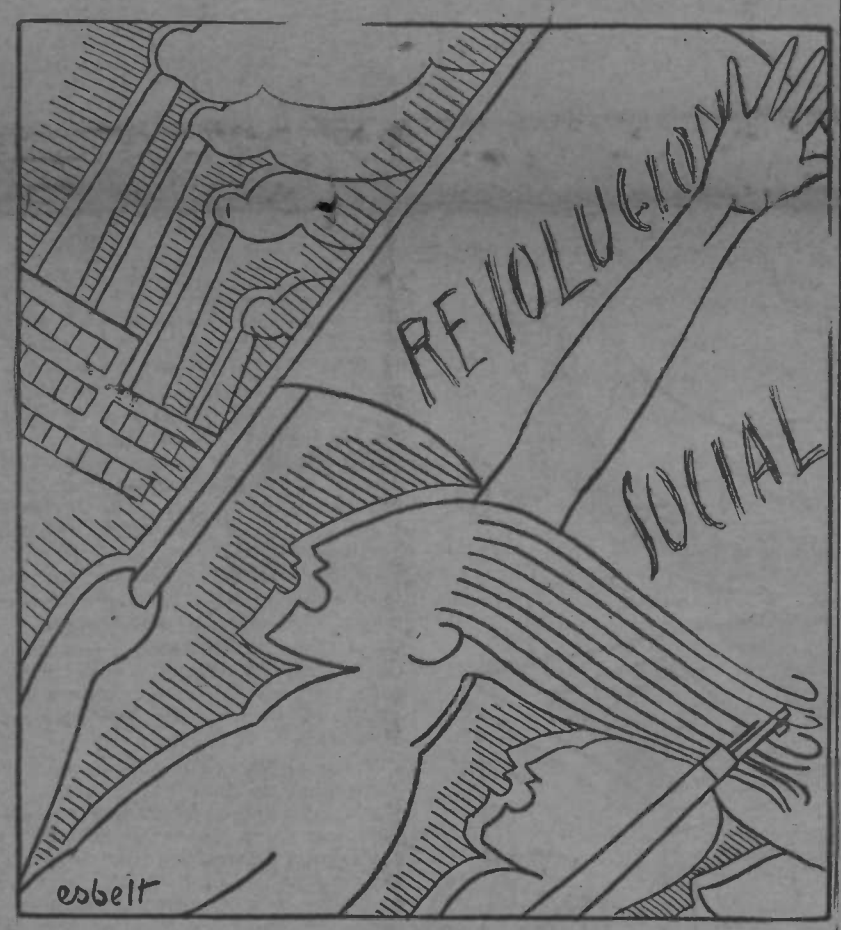
Ainsi, avant même qu'on ait purgé le pays des rebelles et des carlistes, on songe au régime à venir aussitôt après l'écrasement des fascistes. Les politiciens au pouvoir prennent les devants pour rester, en définitive, les maîtres de la situation. C'est de bonne guerre! Aux travailleurs de ne pas s'endormir sur leurs lauriers et de ne pas se laisser dépouiller du fruit de leur victoire, acquise avec leur sang.

Le fascisme sera vaincu. Nous n'en doutons pas. Mais il nous faut faire taire les haines qui faillirent jadis creuser un abîme entre les organisations syndicales, les seules aptes à prendre en mains la vie économique d'un pays.

D'autre part, nous nous opposons à ce que la petite bourgeoisie continue à tenir les léveirs de commande. Les bourgeois, eux-mêmes, avouent que l'état de choses antérieur au 19 juillet ne reviendra pas. Mais, alors, que succédera-t-il au **statu quo**?

Le prolétariat seul répondra, car lui seul est capable de tirer l'Espagne du chaos capitaliste actuel.

Quant à nous, nous disons: La C. N. T. et l'U. G. T. doivent ensemble décider de toute l'action à ménor dks l'écrasement du fascisme, car seul l'alliance de toutes les forces ouvrières peut rendre possible la réussite de la révolution sociale dans la péninsule.



## Des miliciens, oui! Des soldas, non!

Lors de la tentative de mobilisation militaire du gouvernement madrilène et de la Généralité, les rues de Barcelone ont été envahies par les recrues des classes 33-34-35 qui, n'ayant aucune confiance dans les officiers et s'estimant libérées de la vieille conception militaire de l'encasernement, refusent de se rendre à leur corps. Nombre de ces jeunes gens s'inscrivaient aux milices — d'aucuns voulaint même partir tout de suite pour Saragosse. Pour exposer leur point de vue, ils organisèrent une vaste assemblée réunissant 10.000 d'entre eux, au cours de laquelle ils votèrent l'ordre du jour suivant: **"Nous ne refusons pas de remplir notre devoir civique et révolutionnaire. Nous voulons aller libérer nos frères de Saragosse. Nous voulons être miliciens de la liberté, non des soldats sous l'uniforme. L'armée s'est avérée un danger pour le peuple; seules les milices populaires protègent les libertés publiques: Miliciens, oui! Mais soldats, jamais!"**

La C. N. T. a pris leur cause en mains auprès de Madrid et de la Généralité catalane. Les déclarations des dites recrues se traduisirent d'ailleurs aussitôt en actes: des milliers vinrent spontanément se faire inscrire aux milices. Et la mobilisation sans distinction de classe ou de volonté révolutionnaire fut abandonnée en ce qui concerne la lutte "contre les factieux".

D'ailleurs, que Madrid et Barcelone se détrompent: Il ne s'agit pas de la simple répression d'un mouvement "factieux". Nous sommes en face d'un phénomène social dont la tentative fasciste n'a fait que précipiter l'apparition. Tous ceux qui voudront s'opposer à lui seront balayés. Au contraire, si les sphères dirigeantes en comprennent la puissance et lui laissent le champ libre, ils éviteront des maux irréparables.

La C. N. T. a dit à ces jeunes recrues: "Puisqu'il ne s'agit pas de vous dérober à l'accomplissement d'un devoir, nous soutiendrons votre droit: Vous combattrez comme miliciens, non comme soldats."

Solution à laquelle les soldats applaudirent.

Nous voulons penser que les gouvernements espagnols ne leur refuseront pas ce droit — il le faut. Ils doivent savoir qu'une armée qui combat sous la contrainte, aboutit finalement à la déroute, témoin les armées de Napoléon, qui n'évitèrent ni Waterloo, ni la chute de l'empire. Les armées de volontaires ont derrière elles toute une épopée, telle celle des combattants de la Révolution française.

La C. N. T. sait qu'en appelant les miliciens aux armes aucun ne se dérobera, car la désertion dans la lutte serait trahison.

## Paysans français, les Paysans Catalans vous parlent

Considérant que la culture de la terre est le facteur le plus important de la révolution en marche, nous croyons d'une importance générale d'exposer aux camarades français comment s'organisent les paysans dans la Catalogne.

**TORTOSA, GRAND CENTRE AGRICOLE OU SE CULTIVENT EN GRANDE QUANTITE L'OLIVIER ET TOUTES ESPECES DE FRUITS, DE CEREALES ET DE LEGUMES, EST AUJOURD'HUI UN GRAND CENTRE D'ACTIVITE PAYSANNE**

Les camarades du Syndicat agricole ont exproprié les grandes propriétés, entre lesquelles figurent celle du capitaine Oriol, celle du capitaine Romero, celle du vicaire Gamundi, celle de Joseph Altalivo, celle du marquis de Léon, etc. Toutes ces propriétés peuvent en réalité produire le double de ce qu'elles produisaient. L'humanité libérée de l'égoïsme de ces éléments fascistes, dit le président du Syndicat C. N. T., nous avons mis tous les chômeurs dans ces grandes propriétés, où ils sont en train de travailler ces terres pour le bien commun. Nous attendons d'un moment à l'autre que le Syndicat de Métallurgie de Barcelone nous fasse parvenir les instruments nécessaires pour économiser la fatigue de ces camarades, qui, avec un désintéressement sans précdent fournissent de longues journées de labeur, parce qu'ils savent que les produits de ces terres aujourd'hui sont destinés aux camarades qui luttent sur le front, ainsi qu'à tous les ouvriers qui à l'arrière veillent pour le soutien de la victoire.

Dites bien que nous avons un intérêt primordial que toutes ces terres soient travaillées dans le plus strict convaincus que l'exemple que donneconvaincus que le'xemple que donneront nos camarades sera un exemple de telle grandeur que nous ne tarderons pas voir les autres petits paysans s'enrôler dans nos rangs parce qu'ils comprendront par la pratique de nos idées la grande économie d'énergie que réalise l'idée mise en vigueur, et surtout les grands bénéfices de l'intérêt industriel et collectif que l'on peut puiser de l'effort organisé.

Quant à la production du riz, un des éléments que nous croyons de grande utilité et nécessaire en ce moment, nous avons pris toutes les dispositions nécessaires pour en assurer et doubler la récolte. Dès ce moment nous avons obligé tous les propriétaires, quels qu'ils soient, d'augmenter le personnel à la seule fin de pouvoir obtenir le rendement que nous croyons nécessaire dans ce moment de lutte antifasciste.

Les camarades français doivent tenir compte en ce moment des essais que nous tâchons de mettre en pratique, et nous leur serons très reconnaissants de vouloir nous remettre par la voie de votre journal tous les renseignements, tous les progrès, toutes les initiatives qui puissent être mis en pratique et contribuer à la grande tâche que nous sommes en train d'établir, afin que le bien-être et la liberté soient à tous et non pas, comme hier il était en Espagne, le privilège des gros propriétaires et des fascistes.

## Quand et comment éclata le soulèvement fasciste

Le temps est indispensable à l'histoire. La reconstitution d'un événement dans le présent manque toujours de matériaux, aussi faut-il être prudent et ne pas remplacer des faits par des produits de l'imagination.

Ces précautions prises, on peut déjà essayer de voir clair dans la trame des événements actuels et c'est à un témoignage vivant que nous ferons appel pour nous éclairer, en attendant mieux.

Bien avant le soulèvement, des rapports d'officiers dénonçant ce qui se tramait, n'avaient été pris au sérieux par le gouvernement. Celui-ci savait que le complot existait de vieille date, et n'attachait pas de crédit à une menace qui tardait tant à se réaliser. Depuis quand et comment cette menace existait-elle? C'est ce que nous allons voir.

L'ex-député Antonio de la Villa eût, il y a quelques jours, une conversation avec le lieutenant Jose Loriga, des troupes coloniales de Tetouan, rangé aujourd'hui du côté des républicains.

Loriga dit que le mouvement remonte loin. Dès le premier gouvernement Lerroux, conséquence des élections de 1933, les militaires commencèrent, spécialement en Afrique, à établir des relations avec les garnisons métropolitaines.

A ce moment, dit-il, on n'avait pas encore trouvé le chef dont nous avions besoin. Puis vint l'accession de Gil Robles au ministère de la Guerre, fonction qui permit à celui-ci de mieux comploter avec Franco et Goded.

La révolution des Asturies facilita encore plus les dites machinations. Quand Portela Valladares fut nommé chef du gouvernement, les factieux furent sur le point de faire leur "pronunciamiento". Mais ce fut Gil Robles qui, d'accord avec Mola et Franco, s'y opposa, parce que les trois "argentiers" devant financer le mouvement ne le jugeaient pas opportun, ayant, au surplus, besoin d'argent pour faire les élections. Après les élections, les dits "mécènes" convainquirent les militaires d'employer une autre tactique. C'est pourquoi on convint que Mola resterait à Pampelune et Franco a Ténérife.

La commanderie des Canaries servait, vu sa situation adéquate, de liaison entre l'Espagne et l'Afrique.

Le mouvement s'est organisé ouvertement à Ténérife. Franco alla à diverses reprises, en avion, à Las Palmas. Là des aviateurs fascistes l'attendaient et le transportaient secrètement dans leur avion.

Franco montra peu d'empressement

(Voir à la page. 2)

# La Reconstruction économique

## CONSTATATIONS

## L'Espagne n'a pas à rédouter le boycott étranger

Le fascisme bat désespérément en retraite sur tous les fronts. A fur et mesure que sa déroute grandit, l'offensive économique des gouvernements étrangers s'accentue contre le grandiose et irrésistible mouvement populaire, décidé à en finir avec la botte mussolinienne, chaussée par le pape et payée par le capitalisme, pour écraser l'esprit progressif et libertaire de l'Espagne et de l'Europe entière. Cela n'empêche pas les pays dits démocratiques de collaborer au boycott économique avec les pays fascistes. Au-dessus de la liberté, à laquelle aucune valeur ne peut se comparer, ils placent de mesquins intérêts commerciaux. On joue à la baisse pour tirer des bénéfices aux dépens de la révolution, tandis que, d'autre part, l'Espagne ne peut acheter certains articles de première nécessité, ni les matières premières nécessaires à son industrie, parce que le papier-monnaie ne vaut plus rien et que la valeur de la peseta est presque nulle à l'extérieur. Les uns exigent d'elle le paiement en or, les autres lui refusent tout appui. Pour tous les gouvernements, malgré toutes leurs sympathies, il n'y a pas d'autre idéal que l'argent. Et si le peuple espagnol, en exterminant le fascisme, se décide à en finir avec les causes qui le provoquent, s'il continue à démolir le vieux monde, nid de tous les fascismes rouges ou blancs, s'il abolit les privilèges, alors on verra le boycott économique étranger se faire plus vigoureux et brutal.

C'est l'heure de songer aux ressources du sol et sous-sol espagnols pour intensifier immédiatement la production. L'équilibre économique intérieur est indispensable pour assurer le triomphe post-révolutionnaire, parce que, étant donné les circonstances politico-sociales favorables qui l'entourent, la seule arme avec laquelle on pourrait blesser la révolution, c'est l'économie. L'intervention armée des gouvernements contre le régime institué en Espagne provoquerait la chute de ces gouvernements eux-mêmes. Il faut tenir compte que ce sont le manque de matières premières pour l'industrie et la carence prolongée des subsistances qui produisent les chaos qui sont à l'origine des dictatures dites fascistes. Il faut donc poursuivre ce double triomphe: détruire le fascisme et résister à la pression économique. Ainsi, les hommes seraient préparés à penser à des formes supérieures de vie sociale.

En examinant les ressources de l'Espagne, l'optimisme grandit: le sous-sol, la surface, les mers environnantes, l'air, l'eau, tout contribue au triomphe des aspirations libératrices et de bien-être. Seulement, il faut, pour y parvenir, que le paysan et l'artisan, que l'ouvrier des champs et de la ville, que tout homme, en un mot, mette en mouvement son intelligence, son activité constructrice. Ce ne sont pas des chimères. On sait que la production agricole et l'élevage dépendent de la nature du sol et des conditions atmosphériques. Avantageux sont l'orographie, la situation thermique et pluviométrique de l'Espagne, venant au troisième rang en Europe, qui permetten des cultures de la plus grande variété. Il n'y a pas de contrée qu'on peut appeler à proprement parler désertique. La répartition des pluies en Espagne est bonne, et la végétation, ainsi que les cultures — à part les phénomènes physiografiques que nous n'avons pas à traiter ici — dépendent directement d'elles.

La partie aride, non irriguée de l'Espagne, occupe à peine 64 % de sa superficie. Cependant, celle-ci arrive à recevoir en moyenne 600 millimètres d'eau de pluie par an, excepté Almeria, Saragosse et Salamanque, qui reçoivent respectivement 256, 280 et 276 millimètres, tandis que la partie humide en reçoit 2.000 au maximum. Le blé, par exemple, dont la consommation, qui est générale en Espagne, constitue la première subsistance qu'il faut assurer, a besoin de bonnes conditions pluviométriques — 250 mm. par an; il suffira de le faire venir avec la saison des pluies pour obtenir de bonnes récoltes. Les rares années de bonnes récoltes suffisent à satisfaire aux besoins du pays. La production moyenne à l'hectare est de 9 quintaux métriques, en terrain non-irrigué, et de 16 à 17 en terres arrosées. La superficie consacrée aujourd'hui à cette culture est de 19.371.535 hectares. Dans ce chiffre, 17.991.994 hectares appartiennent à la partie des terres non-irriguées et 1.379.541 hectares seulement à la partie arrosée. Ces derniers, selon les statistiques, produisent trois à cinq fois plus que les autres. La solution donc, pour que l'Espagne révolutionnaire puisse se suffire à elle-même, c'est que, sans attendre, on fasse les moissons et laboure les grandes propriétés en friche. L'heure des semailles doit être choisie en tenant compte du régime thermique et pluviométrique de chaque endroit, pour tirer le maximum du sol. L'énorme armée de chômeurs d'hier canalisera l'eau des rivières pour fertiliser les forêts et planter d'arbres les montagnes, qui n'occupent, actuellement, que 13 % de la superficie totale, ce qui permettra de faire jaillir de nouvelles sources et de réduire la partie aride. Personne ne peut s'opposer à cette reconstruction économique.

Affairistes et gouvernants ont condamné le paysan et l'ouvrier à la misère et à la mort. Leur malfaisance et leur incapacité étaient manifestes. Comme ils ne savent, ni ne peuvent accroître la richesse agricole et industrielle, ils doivent laisser le champ libre au travail. La consommation moyenne en houille et autres charbons minéraux est, en Espange, d'environ 8 millions de tonnes. De son sous-sol, l'Espagne extrait 6.500.000 tonnes et doit importer le reste, tandis qu'il existe des mines inexploitées, sous le prétexte qu'elles ne rapportent pas de bénéfices à leurs propriétaires. Même anomalie concernant la production sidérurgique: tandis que l'on vend au rabais des minerais à des pays capitalistes, ceux-ci les revendent ensuite à l'Espagne sous forme de machines, au prix qu'il leur plaît.

La production de l'élevage est aussi reconfortante, puisque sur les 1.500.000 tonnes produites annuellement, 530.000 tonnes seulement sont consommées. A cela s'ajoutent les produits de la pêche et l'élevage des volatiles, évalués à 25.400.000 têtes, plus celui du lapin, trss développé sur tout le territoire.

L'Espagne peut suffire à ses plus indispensables nécessités. Du sous-sol peuvent être extraits tous les minéraux dont elle a besoin, en employant des hauts-fourneaux électriques, insuffisamment employés aujourd'hui, parce qu'ils sont moins économiques que les hauts-fourneaux à charbon. Mais quand l'électricité sera au service de la collectivité, cet inconvénient disparaîtra. En outre, l'emploi de l'énergie électrique pour cuisiner réduira la consommation du charbon, et sera plus hygiénique et plus commode. L'industrie sidérurgique, organisée par les travailleurs, se chargera de transformer les métaux en machines et véhicules de toutes sortes, indispensables pour travailler, et cela en se soustrayant à l'exploitation des commerçants étrangers.

Les paysans doivent tenir compte que le triomphe de la nouvelle organisation du travail, placée sous l'égide du progrès et de la fraternité parmi les hommes, dépend en grande partie de'ux-mêmes. Il faut intensifier la production des céréales, des féculents, des produits végétaux et animaux, du textile, et de toutes sortes de matières premières nécessaires à l'industrie. Les cultivateurs, qui travailleront la terre en commun pour éviter les querelles pour la possession d'un terrain plus fertile qu'un autre, recevront des communes libres des engrais, des machines agricoles, des tissus et tous les produits manufacturés dont ils auront besoin, et ces municipalités enverront leurs produits à la ville. L'excédent de la production agricole et industrielle sera envoyé là où ces produits feront défaut. La propriété privée une fois abolie, ainsi que l'autorité, chaque individu, libre dans la commune, et celle-ci libre dans la confédération des communes, restera uni à ses semblables par le lien de la solidarité, en réalisant l'échange des produits non en leur conférant une valeur, mais seulement dans le sentiment que cet échange se fait entre frères qui s'estiment et se sentent heureux de pouvoir s'aider mutuellement.

En résumé, les statistiques démontrent que l'Espagne peut se suffire en matière agricole: elle exporte même du riz, des oranges, de l'huile, des primeurs, des pommes de terre, des amandes, du vin et des fruits. Les céréales suffisent, malgré certaines importations de maïs. L'Espagne regorge de métaux.

Par contre, l'Espagne est tributaire de l'étranger pour le pétrole et ses dérivés, pour le caoutchouc, le coton, l'outillage industriel et la pâte à papier.

Pour remédier au manque de pétrole, il faudra envisager la production des succédanés et intensifier les sondages, ainsi que la distillation des houilles et des lignites, afin d'en extraire le pétrole synthétique, le benzol et leurs dérivés. Il faudra mélanger l'essence à l'alcool dans une proportion de 30 à 50 %. On construira des moteurs à alcool, combustible qui, tiré de la distillation de nombreux végétaux, est presque inépuisable.

On fera du caoutchouc synthétique, comme en Allemagne.

Le coton est déjà cultivé en Andalousie et dans la province du Levant avec de très bons résultats. Vulgarisée, sa culture pourrait satisfaire aux besoins du pays.

L'industrie du bois est capable d'un gran essor, à condition de repeupler les forêts.

Quand on songe que l'Espagne n'exploite pas encore le dixième de ses richesses, on a le droit d'être optimiste.

L'énergie hydro-électrique disponible en Espagne n'est inférieure en Europe qu'à celle de la Suisse. Mais tous les travaux d'aménagements sont à faire.

De la surface cultivable, estimée à 50.000.000 hectares, pas même la moitié est exploitée. Il faudra répandre l'emploi des macnines agricoles, possible seulement par la collectivisation des terres.

Telles sont les possibilités de l'Espagne, que seules la compréhension et la fraternité entre les hommes pourront mettre complètement à profit.

*Les fusils au front.*

*Les camions au service des lutteurs du front.*

*Tout le dynamisme, toute la bravoure, tout l'enthousiasme pour le front de bataille.*

*Ceux qui gardent la ville ont un double devoir à remplir: être en état d'alerte et travailler.*

*Barcelone doit reprendre son rythme normal de vie sans barricades et sans fusillades, notre cité doit apporter son appui aux braves miliciens qui luttent contre les fascistes.*

*Maintenant que l'ennemi est vaincu dans la capitale, notre unique pensée, toute notre ferveur et toute notre force doivent être au service des différentes lignes de feu, en faveur de nos frères qui luttent pour la liberté.*

**(Extrait de SOLIDARIDAD OBRERA)**

## L'Espagne Antifasciste

présente le film hebdomadaire de la C. N. T.

...qui fait le désespoir de Gil Robles

(Suite de la première page)

à précipiter les événements. Il considérait le triomphe comme assuré. L'échec des factieux paraît dû en partie à leur précipitation, produite par la mort de Calvo Sotelo. Il semble que l'adhésion de la marine de guerre était en principe acquise, mais pas certaine du tout.

Encadré des forces soulevées à Séville par Queipo de Llano, l'objectif était de débarquer six mille hommes du Tercio et des Regulares à Algeciras.

De là, la colonne se serait avancée par Cadix, Jerez, Séville et Cordoue jusqu'à Madrid, où elle se serait jointe à la colonne Mola, venue du nord, composée des forces rebelles de Vizcaya, Vitoria, Burgos, Valladolid et Ségovie, et la colonne Cabanellas, organisée à Saragosse et renforcée des rebelles catalans que devait amener Goded.

A Madrid, conformément aux désirs de tous les éléments compromis, Franco et Mola devaient donner un caractère officiel à leur coup d'Etat, en destituant Azaña au profit de Sanjurjo, qui aurait constitué un gouvernement exclusivement militaire, dont eussent fait partie Goded, Fanjul, Mola, Hermosa, Villega, Barrera, Queipo de Llano, Cabanellas et quelques autres encore, gouvernement placé sous la "présidence" de Franco.

Voilà les plans des "cabecillas". Ils avaient songé à tout, sauf à la résistance populaire et à l'échec qu'elles allait leur infliger.

## Les services publics:

## Le téléphone

La direction bourgeoise est restée, mais ses attributions sont sensiblement limitées par le contrôle ouvrier exercé par les Syndicats téléphoniques de la C. N. T. et de l'U. G. T., et qui s'étend à toutes les activités de l'exploitation: entretien, construction et communications en général. L'organisme de contrôle, qui règle également les opérations bancaires (la compagnie ne peut retirer de l'argent pour la paye sans ce contrôle), est le Comité central, composé de délégués de la C. N. T. et de l'U. G. T.

La C. N. T. l'emporte par son initiative dans les décisions et par son activité. Le Comité est élu en assemblée générale des deux syndicats. Les attributions de l'ancienne direction sont réduites à l'administration des recettes et des dépenses — attributions subordonnées, en ce qui concerne les retraits de la Banque, au contrôle ouvrier, comme nous l'avons dit plus haut. C'est un cas typique de contrôle ouvrier sans réquisition.

Le contrôle ouvrier a été étendu, d'abord, à tous les centraux de Barcelone, puis à tous ceux de la Catalogne. Dans chaque central barcelonais il y a un délégué-contrôleur, désigné par les organisations centraux qui sont au nombre de quatre. On a nommé également un contrôleur général dans chaque province. Chaque section de central a nommé de son côté un sous-délégué. Les sous-délégués de section se rencontrent quotidiennement dans chaque central avec le délégué general pour échanger leurs avis et impressions sur la marche des services, les travaux effectués, et étudier les difficultés qui se présentent. Armé de ces faits, le délégué général informe le Comité central, qui décide de ce qu'il convient de faire.

Dans chaque central existent les sections suivantes: entretien, constructions, trafic et transport. Dans le central catalan, il y a, en sus des dites sections, celles de la Direction générale et des ingénieurs. Dans quelques centraux de Catalogne, on a procédé à l'expulsion des chefs.

Après la prise des centraux, le 19 juillet et dès la constitution des comités, on s'attela à la tâche primordiale de réparer les avaries. Durant la lutte dans le central catalan et dans divers secteurs de la ville, les lignes et les installations avaient été endommagées dans la proportion de 75 à 80 %.

Rapidement, des équipes et des brigades, formées de toute urgence, commencèrent à normaliser les services. En quatre jours, ceux-ci furent remis en état. Il est à noter que, sous le contrôle de la compagnie, cette énorme masse d'avaries eût demandé des mois de travail.

On travaille, en outre, à l'installation de nouvelles lignes téléphoniques pour les ambulances, les centres officiels et les syndicats, spécialement dans ceux de la C. N. T.

Un contrôle qui mérite de retenir l'attention de tous par son importance dans les circonstances actuelles, c'est celui des communications. Le Comité central ouvrier a établi un système de contrôle qui permet de capter tout ce qui se dit dans les conversations interurbaines et les autres. Par ce moyen, on a pu découvrir de nombreux éléments fascistes, et, en pratiquant d'importantes perquisitions, s'emparer de beaucoup d'armes.

Les traitements du personnel venaient habituellement de Madrid; mais comme ceux-ci n'arrivaient pas régulièrement, on résolut la question en relevant les paiements du mois précédent et en délivrant des bons de paye provisoires. Les gratifications fixes que recevaient les employés et quelques sections, et qui en général se payaient avec un retard de quinze à vingt jours, furent versées en même temps que la paye par le comité de contrôle ouvrier.

Au cours d'une assemblée, on décida de ne pas procéder tout de suite à la réduction du temps de travail. Ainsi, les travailleurs contribuent à la normalisation de la vie de la cité, et on travaille avec intensité, parce qu'on sait que le travail est un des éléments du triomphe de la révolution. Mais, dès que les circonstances le permettront, on appliquera la journée de six heures.

Pour illustrer l'accélération du travail, voici un exemple: pour installer le téléphone, il était autrefois nécessaire que la demande passât por une série de bureaux et de contrôles; la demande mettait quinze jours à être approuvée définitivement. Pour obtenir l'autorisation d'installer un central, il fallait deux ou trois mois.

Maintenant, ces mêmes demandes sont satisfaites en quelques heures!

# La Révolution espagnole

### I. LES ORIGINES

La révolution qui se fait actuellement en Espagne, la révolution qu'ont déchainée les ennemis du peuple—militaires, curés et capitalistes—est la révolution la plus profonde que le monde ait connue.

Pour la première fois dans l'histoire une armée toute entière, equipée et soutenue par toutes les forces de l'oligarchie financière et religieuse, s'est soulevée contre le peuple pour des buts politiques.

Et pour la première fois dans l'histoire, le peuple espagnol en lutte contre son propre état, réalise avec la plus grande simplicité les plus audacieuses expériences sociales et politiques.

Cette magnfique attitude du peuple espagnol en état de révolution ne peut être comprise sans remonter quelque peu en arrière.

La première ville d'Espagne où le mouvement fasciste et militaire a été mâté par le peuple est Barcelone. Les premiers combattants de la bataille antifasciste, appartiennent à la Confédération Nationale du Travail (C. N. T.) et à la Fédération Anarchiste Ibérique (F. A. I.). Sans l'action rapide et courageuse des champions de la liberté, le fascisme aurait triomphé en Espagne. Telle est la vérité, reconnue par tous, amis et adversaires.

A Madrid même, citadelle du socialisme autoritaire, la plus grande partie de ceux qui montent à l'assaut des casernes de la capitale et de sa banlieue sont des membres de la C.N.T. et de la F. A. I. Les journaux communistes nient ces faits. Qu'on se représente qu'aucun peuple n'a montré autant que le nôtre de décision pour conquérir la liberté, pour manifester sa haîne contre toutes les formes de la tyrannie et l'on comprendra que ceux qui aspirent à implanter en Espagne le dictature d'un parti avec et sur le prolétariat se refusent à reconnaître l'importance et la force des libertaires.

L'amour de la liberté marque l'histoire des luttes du peuple espagnol de tous les temps. Les guerres contre l'empire romain, contre les Maures, et contre Napoléon sont les preuves de sa passion pour l'indépendance.

Quand l'Association Internationale des Travailleurs envoie en Espagne ses premiers propagandistes. Barcelone ouvrière les accueille avec joie, et constitue les premeirs noyaux organisés. La répression ne fait qu'accentuer notre amour pour la grande cause de l'émancipation humaine tandis que toutes les organisations ouvrières d'Europe et d'Amérique, sauf quelques exceptions, abandonnent l'esprit libertaire et tombent dans un réformisme plus ou moins avoué.

Quelques organisations comme la "Fédération Ouvrière Argentine", fidèles aux principes de la "Première Internationale" préférèrent disparaitre plutôt que d'abandonner leurs idées et leurs méthodes de lutte. Les organisations espagnoles C. N. T. et F. A. I. ont décidé, dès le premier moment du présent soulèvement militaire et fasciste, de mourir plutôt que de céder à l'ennemi un pouce de terrain. Entre le vieux monde capitaliste et autoritaire et le monde nouveau ouvrier et libertaire se joue la partie décisive.

Le sort en est jeté. Soixante-dix ans de lutte, de sacrifices, de souffrances et d'expériences toujours tragiques et funestes pour notre classe ouvrière, vont trouver un terme maintenant que la caste militaire par sa conduite criminelle a uni toutes les forces du peuple sous notre égide.

MICHEL BAKOUNINE

Pour comprendre pourquoi la C. N. T. et la F. A. I. ont vaincu en Catalogne, dans le Levant, dans une partie de l'Aragon, en Andalousie, dans la Nouvelle Castille, et dans d'autres provinces, le fascisme, les curés, les militaires et les riches, il faut être au courant de nos déboires depuis la création de l'"Internationale".

L'Espagne ouvrière et libertaire a mérité les éloges de tous les historiens quelle que soit leur tendance, qu'il s'agisse de Anselmo Lorenzo dans son "Prolétariat militant" (en deux forts volumes), de Praxedes Zancada dans son "Mouvement ouvrier en Espagne"; de Max Nettlau dans le livre intitulé "L'Alliance et l'Internationale en Espagne"; de James Guillaume dans son "Internationale", sans compter beaucoup d'autres travaux dont l'énumération serait hors du sujet.

Je désire en effet me limiter à un exposé sommaire et précis à l'usage des camarades de langue française de la lutte actuelle et des expériences sociales en cours.

Une histoire complète de la révolution espagnole ne pourra être écrite que plus tard, quand seront déposées les armes homicides et que nous serons tout entiers à l'allégresse de la vie nouvelle qui se crée au milieu des événements actuels.

M. BUENACASA

(A Suivre)

## La richesse minière espagnole, colonisée par l'étranger

L'Espagne est un des pays qui possède le plus de richesses minières. La péninsule renferme en effet 16.077 mines; malheureusement la plus grande partie ne sont pas exploitées. Parmi ces mines, on compte 7.182 mines de fer—dont 400 seulement sont en exploitation; 1.120 de plomb; 1.926 de houille; 57 d'argent—dont 7 seulement sont exploitées; 41 d'or—2 seulement en exploitation. On constate ainsi que 75 % des mines sont à l'abandon. Et ce ne'st pas le pire: celles qui sont exploitées le sont, en majorité, par des sociétés étrangères, qui, elles, savent en tirer un réel profit.

L'Espagne est le pays le plus riche du monde en gisements miniers, et elle pourrait fournir en grande partie le marché mondial, tandis qu'au contraire elle recourt à l'étranger pour ses besoins! Pourquoi? Parce que les mines exploitées le sont par des firmes étrangères, et que les minerais extraits s'en vont à l'étranger pour y être traités. En sus des bénéfices que ces entreprises étrangères retirent de leurs exploitations, ils emploient de nombreux ouvriers dans leurs pays respectifs, qui occupent la place des ouvriers espagnols, si ces minerais étaient traités en Espagne. Ainsi, le bénéfice rétiré par l'étranger se double de l'accroissement du chômage en Espagne.

Si toutes les mines découvertes étaient exploitées comme ce devrait être, combien de milliers d'ouvriers trouveraient ainsi à s'employer, et quel coup serait donné au chômage, qui ne devrait pas exister en Espagne, pays le plus riche du monde en richesses naturelles et qui jouit de climats aptes à toutes les cultures.

Aujourd'hui, les mines espagnoles produisent annuellement 315.000 tonnes de plomb, 200 d'argent, neuf millions 500.000 de fer, 4.100.000 de houille, 3.820.000 de soufre, 190.000 de zinc, sans compter le mercure, le magnésium, le manganèse, l'antimoine, l'étain, et ce qui est inexploité.

Selon une étude de G. Routier, faite en 1898, les mines alors exploitées en Espagne—fer, houille, cuivre et plomb—avaient une extraction se montant à 145.944.739 pesetas. Ces millions sont aujourd'hui presque tous drainés à l'étranger. Voilà le mal. Et c'est avec les dépouilles de l'Espagne que l'étranger entretient de puissances armées, de l'aviation, etc., grâce à quoi il se permet de traiter l'Espagne en mineure.

La solution est l'installation de grandes fonderies en Espagne, grâce auxquelles on pourra traiter les minerais et exploiter au profit des nationaux les richesses du pays.

## Un déchu: De Unamuno

Miguel de Unamuno, recteur de l'Université de Salamanque, professeur de langues mortes, s'est distingué depuis longtemps par ses palinodies. Comme son congénère Bernard Shaw, littérateur et dilettante de la politique, il se targue d'originalité et considère comme conforme au bon goût de brûler ce qu'il se donnait l'air d'encenser hier.

Son gâtisme le pousse vers le fascisme. Déjà lors de l'assassinat de Ferrer en 1908 par les soudards et les ensoutanés qui gouvernaient l'Espagne au nom d'Alphonse Dernier, Unamuno écrivit un article pour approuver l'exécution à Montjuich du fondateur de l'Ecole Moderne, du martyr de la libre pensée. Maintenant ses sympathies vont nettement du côté des massacreurs du peuple, des généraux félons, des aspirants à la dictature, au nom du sabre et du goupillon.

Les travailleurs espagnols se méfient—et ils ont raison—de ces intellectuels qui déshonorent leur profession par leur suffisance et leur mépris du peuple. Qu'ils sont mesquins, ces dilettantes et ces vendus, auprès d'un Reclus, d'un Kropotkine, d'un Bakounine, mettant leur intelligence supérieure au service de l'émancipation humaine.

Unamuno peut baver tant qu'il veut sur l'action populaire, bafouer la liberté, renier tout sentiment de justice. Il confirme ainsi qu'il n'est qu'un tout petit écrivassier, vomi par tout ce qui aspire à un avenir noble et généreux. Ce n'est désormais qu'un déchu, une pauvre épave engloutie dans les flots de la révolution populaire purificatrice.

DÉCLARATIONS SANS ÉCHO

## Le général Franco a son "idée"

Les militaires font bien de la bravade, tel ce Queipo de Llano qui a mobilisé le "Radio-Séville" pour tornitruer et démentir, mais en général ils ne sont pas bavards: le sabre fait plus de poids dans la balance que le plus beau des discours. Aussi, on est quitte à puisser dans l'histoire pour se renseigner sur les "idées" des soldats.

Le 24 juillet, le "Petit Marsellais" publiait des déclarations du Bonaparte espagnol qui sont tout un programme. Il semble qu'elles n'ont pas eu l'écho qu'elles méritaient—et c'est vraiment dommage... Nous nous efforcerons de réparer ici, aujourd'hui, cette ingratitude.

D'abord, dit le géneral, "le mouvement actuel de révolte contre l'autorité du gouvernement espagnol est celui de tous les citoyens qui aiment assez leur patrie pour vouloir la défendre contre ces ennemis de l'intérieur comme de l'extérieur."

Ainsi Franco reconnait que son mouvement est une rébellion, ce qui détonne auprès des sermons adressés aux soldats par ses sous-verges, puisqu'ils disaient, au contraire, que les soldats étaient conviés à défendre la République que les "factieux de Madrid avaient attaquée. Sur ce chapitre, l'ex-général est plus loyal: il est rebelle, il le proclame.

Mais là où il comence à faire du chantage, c'est quand il déclare qu'il veut "défendre la patrie contre les ennemis de l'extérieur", car non seulement il ne lutte pas contre ces dits ennemis—qui n'existaient d'ailleurs que dans sa cervelle—mais encore il se charge de les créer en recevant l'appui de l'étranger, et le diable seul sait à quel prix! Et c'est pourquoi il est bien placé pour dire: "Les ennemis de notre pays veulent aliéner son indépendance de la façon la plus lâche et la plus déloyale en refusant le combat." Lui, il ne refuse pas le combat, il transporte simplement l'ennemi dans la place—à moins que les pillards et les voyous de la légion étrangère soient des envoyés du ciel dans la péninsule.

Le "grand" soldat continue sur un même ton de sincérité: "Les monuments et les trésors artistiques de notre pays sont l'objet de furieuses attaques des hordes révolutionnaires, obéissant aux mots d'ordre reçus de l'étranger et favorisés par la complicité ou la négligence des autorités". C'est pourquoi ce grand pacifiste, conservateur et patriote déchaîne la guerre, afin de restaurer les dits monuments à coups de canon.

Après cet étalage de sincérité et de bonnes intentions à l'endroit de la tactique, le trublion nous parle de son programme social—et à ce sujet, il a son "idée" bien à lui:

"Nous offrons à tous le travail et la justice sociale sans violence. Nous nous opposerons à toutes les fraudes électorales et à la falsification des documents officiels sous le masque de la légalité. Nous nous opposerons à toute attaque contre le gouvernement civil".

Contre le tripotage, on ne peut qu'applaudir. Quant au respect dû au gouvernement civil, on se demande ce que ce genre de gouvernement vient faire là: Franco aurait-il le sentiment que les traineurs de sabres ne sont pas aimés?

Il annonce le règne de la propreté: "Nous menons une guerre ouverte et sans merci contre tous les exploiteurs de la politique qui ont trompé l'honnête travailleur. Nous luttons afin d'établir, pour la première fois, la liberté, l'égalité et la fraternité pour tous les Espagnols." Mais... mais "Nous nous opposerons à la glorification des révolutions de Catalogne et des Asturies, qui furent, l'une et l'autre, des actes de rébellion contre la Constitution établie comme la loi fondamentale de notre pays. Nous lutterons contre les grèves révolutionnaires de toutes sortes qui paralysent la vie de la nation, ruinent et détruisent son bien-être et créent une situation telle que le peuple espagnol connait la famine et le désespoir".

On a quelque peine à relever ces exercices de cabotanigage. Le reitre n'est qu'un pitre pour défendre sa cause. Les Hitler et les Mussolini ont fait mieux que lui, et avant. Chez lui les ficelles sont des câbles.

On peut respecter un ennemi qui se respecte lui-même: on n'a que mépris pour un tyran qui n'est qu'un triste farceur ou un imbécile...

La publicité est faite, soyons en remerciés!

NOTRE DOSSIER

## La hantise de la révolution dans les cloîtres

DIEU PROTEGE LA CAISSE

L'autre jour, nous avons démasqué les pratiques frauduleuses des "très saintes filles du bon Dieu". Leurs préoccupations d'argent étaient liées à des soucis sociaux. On s'aperçoit en dépouillant leur correspondance que les cloîtres n'ignoraient rien de la préparation du coup de force militaire.

Après avoir demandé des renseignements sur les dégâts causés per l'éclatement d'une bombe dans une chapelle (lettre du 13 juin 1936), la correspondante de Bordeaux, Sainte-Marie des Anges, écrit textuellement le 16 juin: "Vous dites vous-mêmes que la plupart des personnes qui réfléchissent un peu avouent que quelque chose de grave semble sa'nnoncer à l'horizon, soit du mauvais côté (sic) soit ailleurs".

On a compris que le "mauvais côté" c'est le nôtre, et que "ailleurs", c'est le parti militaire, clérical et féodal, dont les "servantes du ciel" connaissaient les crapuleux desseins. C'est évident.

La lettre poursuit: "Cependant, comme vous êtes à la merci d'un soulèvement révolutionnaire, j'ai be-

## Petites épurations

Les vestiges du passé, même s'ils n'ont qu'une importance secondaire, doivent disparaitre dans la nouvelle Espagne. C'est cette œuvre de nettoyage qui se poursuit à l'égard de tout ce qui rappelle un passé d'oppression et d'exploitation dans la capitale de la Catalogne. Un collaborateur du quotidien républicain "El Diluvio" attirait l'attention il y a quelques jours sur certains monuments élevés à des personnages qui s'étaient illustrés par leur action malfaisante au cours de l'histoire espagnole. La présence de ces monuments sur les places publiques, ajoutait le journal, constituait une honte intolérable pour Barcelone.

L'effet de cette publication ne se fit pas attendre, car l'initiative populaire agit rapidement ici dans les grandes comme dans les petites choses. Dans la nuit de lundi, des camarades, aidés de citoyens bénévoles, procédèrent à une première épuration dans ce sens. La statue du fameux négrier Antonio Lopez, "premier marquis de Comillas", dont les exploits sont connus et qui avait acquis une immense fortune par le commerce des esclaves, a été descendue de son socle et enlevée de la place où elle se trouvait exposée, près de la grande poste. Le nom de ce rebut de l'humanité fut remplacé par celui d'un héros de la liberté et sur le haut du socle flotte maintenant le drapeau rouge et noir de la F. A. I., symbole de la liberté et de la justice.

# L'Espagne Antifasciste

B.D.I.C

CNT - FAI - AIT

Edition française de SOLIDARIDAD OBRERA : Rédaction: 32, Via Layetana. - Tel.: 1935-15. - Barcelone

Année I - Numéro 3 | Barcelone, le 28 Août 1936 | Prix: France 0,30 - Espagne, 0,15


## Militarisme et peuple armé

En dépit de tous les conciliateurs et de tous les confusionistes qui ont misé sur l'idée d'armée nationale, armée populaire, armée nouvelle, et., etc., une opposition irréductible existe entre le militarisme et l'armement du peuple.

Le système militaire c'est la réaction incarnée. Il repose sur la discipline, la hiérarchie, l'obéissance passive. Le peuple armé, c'est la révolution, — un orage de révolte, d'égalité et d'initiative.

Le principe du peuple armé repose sur le fait que chaque homme est égal en droit, en dignité et en puissance devant la vie et la mort, lorqu'il possède lui-même le moyen de défendre son pain, de répondre à l'outrage et de résister à l'oppression, fusil, couteau ou revolver au poing.

Au contraire le principe du militarisme est l'affirmation du droit pour l'Etat — et par conséquent pour ses incarnations temporelles et personelles, rois, ministres, généraux et prêtres, — de disposer absolument de la personne de l'inférieur, d'en user et d'en abuser comme un instrument gratuit, par l'intermédiaire des nombreuses instances superposées dont chacune est tour à tour le prêtre, le bourreau et la victime de cet étrange sacrifice religieux: le culte du devoir et de l'honneur militaire.

L'aboutissement normal du militarisme est en fin de compte la monarchie. Celui du peuple armé, l'anarchie.

## Organisation de l'indiscipline

Le mouvement d'union, de libre coopération, d'alliance sans confusionisme du front antifasciste luttant pour une cause commune, marque avec une évidence indiscutable le résultat obtenu par des années et des années d'organisation de l'indiscipline, de l'individualité, du sentiment instinctif et de l'action directe. Dans le cerveau de chaque homme de la C. N. T. et de la F. A. I. sont nés spontanément un sens allianciste, au-dessus de tout fétichisme d'organisation, une passion débordante dictée par le cœur et à la hauteur des nécessités de la lutte, une bravoure sans

bornes qui relègue à l'arrière plan les soucis d'intérêt personnel au profit d'un seul objectif: vaincre!

Mues par le ressort de l'indiscipline et de la spontanéité personnelle, la C. N. T. et la F. A. I., se sont trouvées dès le premier moment d'alarme dans les rues, sur les places centrales, partout où il fallait, groupées sous le mot d'ordre unique imposé par les événements: des armes!

A Barcelone, à Tolède, à Alcala, dans la Sierra, à Guadalajara, l'"indiscipline héroïque" a dépassé les limites humaines du possible. Un grand nombre de nos camarades sont tombés bien en avant des avant-gardes officielles. Ils sont tombés dans leurs propres avant-gardes, celles qui préparent le triomphe et la victoire de tous. Nous sommes fiers d'eux. Leur courage et leur résolution ne découlent pas de l'irréflexion. Le courage et la résolution de leur indiscipline sont le fruit de la lutte infatigable de l'organisation: C. N. T. et F. A. I.

Une telle hardiesse dans le sacrifice ne s'improvise pas. Elle a coûté au mouvement anarchiste bien des années de préparation et de lutte, une grande activité, et pourquoi ne pas le dire? — une organisation méthodique de l'indiscipline.

De la même façon que jusqu'à maintenant nous avons contrôlé l'indiscipline du courage et des sentiments, quand le moment décisif de la lutte sera passé, nous pourrons contrôler l'indiscipline de l'intelligence constructive. Mais pour aujourd'hui nous nous en tenons à ceci: nous ne voulons pas de la discipline qui limite la bravoure, l'intelligence et les sentiments.

C. N. T., A. I. T., F. A. I.

## Légalité... et neutralité

Il semble que la politique internationale, depuis l'adhésion de l'Allemagne à la proposition française de neutralité et l'embargo que serait décidé à mettre le gouvernement allemand sur tout armement à destination de l'Espagne, se soit éclaircie et permette une note moins pessimiste. Appréciée à leur juste valeur les réserves que fait encore la note hitlérienne relative au "Cameroum", —arraisonné par la marine de guerre loyale à trois milles de Cadix par suite de son appui prouvé aux rebelles et en vertu d'une élémentaire mesure de précaution—, l'attitude du gouvernement du IIIe Reich à l'endroit des événements d'Espagne commence à se modifier, dans le sens de la non-immixtion dans les affaires intérieures d'un pays.

Nul doute que la note hitlérienne facilitera les négociations qui viennent pour la proclamation de la neutralité; en admettant que celle-ci soit proclamée, la question de savoir si l'on doit appliquer le même traitement à un gouvernement légalement constitué et à des hordes factieuses qui s'efforcent d'abattre le dit gouvernement—avec les armes mêmes que celle-ci leur a confiées pour le défendre—n'en demeurera pas moins en suspens. S'ils étaient traités sur un pied d'égalité, ce serait créer un dangereux précédent, dont ne tarderaient pas, peut-être, à se repentir certains gouvernements signataires de l'accord, chez lesquels, comme conséquence de leur régime dictatorial, la guerre civile est à l'état latente et peut éclater au moment le plus inattendu.

S'il y avait traitement égal, c'est alors qu'on pourrait juger de l'étendue de l'ignominie avec laquelle on s'efforce de traiter un peuple sous le couvert de la neutralité, quand ce peuple a pourtant demontré, par son vote, son désir d'être gouverné démocratiquement. La prétendue neutralité ne serait donc qu'une sorte de blocus par lequel on entendrait empêcher ce pays de réaliser son destin.

Certes, les hommes d'Etat européens peuvent embrouiller les définitions et multiplier les questions, se montrer inquiets ou satisfaits à propos des événements d'Espagne, clamer à tous les vents que la neutralité assurera la paix à l'Europe, et autres balivernes semblables. Qu'importe! Pour le prolétariat espagnol, il ne fait pas de doute que toutes ces équivoques sont des armes employées par le capitalisme contre la révolution.

## AIDEZ-NOUS!

**Le journal est le nerf de la propagande, et celle-ci est une indispensable contribution à tout succès. Les luttes de l'Espagne révolutionnaire intéressent tous ceux qui désirent les voir aboutir victorieusement. Notre organe est dans son genre un appareil de guerre: il soutient la révolution, il la défend CONTRE LES MAREES de mensonges et de calomnies, mais, à son tour, il doit être soutenu.**

**NOUS DEVONS TENIR PAR NOS PROPRES MOYENS, les organisations révolutionnaires espagnoles étant dans l'obligation d'employer toutes leurs ressources dans la guerre. Nous pouvons vivre, nous devons vivre, si chacun verse à notre souscription permanente ou se charge de répandre notre publication afin de lui assurer un gros tirage REGULIER.**

**Pour tous envoi d'argent et demandes de journaux, s'adresser à Ganin, 41, rue de Belleville, Paris XIX.**

## Ceux qui nous aident

La "Revue Anarchiste" de Paris publie un bulletin hebdomadaire intitulé "Choses d'Espagne". Cette feuille dispose d'une documentation puisée directement à la source, par des correspondants se trouvant sur les lieux.

Ceux que le problème espagnol intéresse, s'adresseront à la "Revue Anarchiste", 51, rue Saint-Sauveur, Paris (2e.). Le numéro: 0'50; le cent: 35 frs.

## CAMARADE!

Nous sentons tous le besoin de substituer à l'information et à la propagande désordonnée en faveur de l'Espagne révolutionnaire, une information, une propagande coordonnées.

Quatre initiatives ont été prises jusqu'ici:

1°) Formation d'un comité anarcho-syndicaliste à Paris (G. G. T. S. R.-F. A. F.-U. A., à l'adresse du camarade Ganin, dans le but de publier un quotidien: "Solidarité Ouvrière".

2°) Edition à Barcelone d'un Bulletin d'Information bi-hebdomadaire, tiré au duplicateur par la Section d'Information C. N. T.-F. A. I., Via Layetana, 32 (premier numéro: 24 juillet). Ce bulletin a été réimprimé et très largement distribué en France par l'initiative spontanée des camarades de Perpignan.

3°) Edition par la "Revue Anarchiste" (51, rue St. Sauveur, Paris, IIe), d'une double feuille "Choses d'Espagne" à parution hebdomadaire (premier numéro: 19 août).

4°) Devant l'impossibilité de réaliser à Paris le projet du quotidien, les camarades de Barcelone ont décidé la transformation du bulletin en un journal tri-hebdomadaire: "L'Espagne Antifasciste" (2 numéros parus: 22 et 25 août).

Nous pensons qu'une division du travail s'impose. Le travail de rédaction et d'impression trouve à Barcelone des conditions extrêmement favorables (appui matériel et moral de la C. N. T. et de la F. A. I.). Par contre la'dministration doit être installée à Paris pour les raisons suivantes:

1°) L'expédition d'exemplaires individuelle au départ de Barcelone serait lente, aléatoire et onéreuse.

2°) Il en serait de même des commandes et envois d'argent.

3°) Les camarades espagnols désirent rassembler et conserver en francs français les fonds destinés à la propagande.

Cette combinaison est précisément celle que "L'Espagne Antifasciste" est en train de réaliser.

Nous vous demandons d'adresser à Ganin, 41 rue de Belleville, Paris (19e), C. C. P. 1935-15, toutes les adresses de lecteurs possibles, les abonnements, souscriptions, commandes, envois d'argent, ainsi que toutes les indications nécessaires pour établir le chiffre du tirage.

Une importante difficulté subsiste pour le passage en douane des paquets de notre journal (environ 250 Kgs. par numéro). Nous espérons que cette difficulté sera levée grâce aux démarches de nos camarades de Perpignan, en accord avec les militants locaux du parti socialiste et de la fédération postale, et au besoin par une intervention à Paris.

L'adresse de la rédaction est:
CASA C. N. T. — F. A. I.
32-34, Via Layetana. Barcelona
(Espagne)

Fraterneellment,

Pour "L'Espagne Antifasciste"

## La hantise de la révolution dans les cloîtres

(Suite de la troisième page)

soin de renseignements pour vous dire ce que vous devriez faire de la sœur en cas d'émeute. Je pense également qu'en cas de danger imminent et imprévu, vous pourriez toujours envoyer la sœur C. avec une ou deux sœurs à Perpignan."

On prévoyait la lutte et on se préparait à la fuite. Courageux monde!

Le 2 juillet, la même écrit: "J'ai simplement parlé à quelques-unes de leur faire quitter Barcelone en cas de danger et d'attendre dans une maison de France que la paix se rétablisse". Tout donne à penser, c'est notre avis, qu'elles pourront même y prendre définitivement pension!

La peur de la révolution est vraiment une obsession: "En toute vérité, écrit toujours la même le 9 juillet, vous pouvez dire que la situation critique par laquelle passent les communautés religieuses, les menaces continuelles dont elles sont l'objet, ébranlent certains tempéraments et les exposent à de sérieuses fatigues physiques et morales! Faites ressortir que toutes les maisons religieuses d'Espagne, quelle que soit leur congrégation, sont exposées aux mêmes dangers; il est donc impossible de placer X... dans une autre communauté, car il n'y a pas ailleurs plus de sécurité que chez vous".

Le 20 juin la correspondante nous fait part de ses inquiétudes sur la situation en France, et le 13 juillet elle compare la dite situation avec celle de l'Espagne: "Certainement la situation de la France n'est pas bonne non plus; nous ne pouvons pas être parfaitement tranquilles. Mais l'agitation en France n'a pas du tout le même cachet qu'en Espagne. Les Congrégations sont parfaitement tranquilles, pour le moment..."

Cette prévoyante organisation de la fuite n'est pas particulière au dit ordre. Les moines, tout comme les nonnes, étaient hantés par le péril révolutionnaire et envisageaient le transport de leurs pénates et de leur "sac de peau" en des lieux plus sûrs.

Le 14 mars dernier, le P. Esteban S. Vigil, écrit au P. Arsène Puerto:

"Mon cher Père,

"Je viens de recevoir votre lettre. Au sujet de l'affaire, je rentre du Portugal, avec le Père Solis et un serviteur. A Vilado Conde, près de Porto, nous avons trouvé de vieux châteaux où l'on pourrait installer cent trente religieuses. Il y en a encore d'autres à louer, que nous pourrions prendre si c'est nécessaire. Les loyers à Villa sont bon marché. On nous a déjà donné le prix de location de ces deux châteaux. Pour le reste, la vie est bien moins chère qu'en Espagne. Nous croyons pouvoir y caser tous les étudiants. Lundi, je viendrai pour décider s'il convient de retenir ces locaux et d'envoyer quelques-uns des étudiants là-bas. Nous examinerons aussi quelle tournure sont appelés a prendre les événements dans notre pays." Dans une autre lettre, adressée au même par le vicariat provincial des Pères dominicains d'Ultramar, datée du 17 mars, on lit "Aujourd'hui même je vais voir si nous pouvons trouver quel que chose pour notre noviciat". La lettre rapporte une entrevue que'urent certains religieux avec le cardinal de Lisbonne au sujet de leur installation au Portugal: le "vénérable" cardinal demanda 24 heures de réflexion après quoi il répondit: "1.° Qu'il n'était pas recommandé d'aller dans le sud, parce que les gens ne sont pas religieux; 2.° Que le plus sûr était le centre, mais surtout le nord; 3.° Que, malgré tout, il les avertissait que le Portugal n'était pas un refuge très sûr, si le communisme triomphait en Espagne, parce que l'armée portugaise est commandée par un corps d'officiers d'origine populaire, non d'origine aristocratique comme en Espagne, et ces officiers sont, par conséquent de gauche. Actuellement, ils ne s'agitent pas parce qu'ils sont bien payés, mais chacun ignore les répercussions qu'auraient sur eux les événements d'Espagne.

"Malgré cela, poursuit le correspondant qui rapporte ect entretien, les Pères cherchèrent des locaux adaptés à l'installation des Choristes. Ils ont trouvé quelques châteaux pouvant recevoir quarante religieux chacun. On n'en a loué aucun, bien qu'on les ait à demi retenus en cas de besoin.

"La solution qui, paraît-il, a été adoptée pour être en mesure de faire face à d'éventuels événements graves, est la suivante: chaque choriste aura des vêtements et 100 pesetas pour pouvoir regagner son foyer. On leur accordera un congé, et entre temps on réglera plus définitivement l'affaire.

"On s'est résolu à cela, parce que, meubler par avance un édifice au Portugal, coûterait des milliers de pesetas, et il serait regrettable de faire de tels frais sans qu'il y ait nécessité."

Le discours se prolonge sur le même sujet, étant donné, au surplus, qu'on redoute une dissolution des ordres religieux.

Mais ça suffit, la preuve est faite.

La psychologie des couvents, qui ne transpire pas de leurs épais murs, est toute dans cette correspondance. Pour la saisir, cette psychologie, il fallait les événements exceptionnels que nous vivons. Si la révolution avait pu être quelque chose de tranquille et froid, il eût fallu compulser les archives des monastères avant de les livrer au feu. Pris par le temps et la nécessité d'agir vite et brutalement, les révolutionnaires ont brûlé certaines preuves de leur réquisitoire, soulageant leurs ennemis. Hélas!

4674


# L'Espagne Antifasciste

CNT — Rédaction: 32, Via Layetana — FAI — Téléphone: 17-534. - Barcelone — AIT

Année I – Numéro 4 — Barcelone, le 30 Août 1936 — Prix: France 0,30 – Espagne, 0,15


## Aux travailleurs de tous les pays!

Pour la première fois dans l'histoire, le peuple a vaincu, par ses forces propres, une armée équipée des moyens de destruction les plus modernes. L'avantage de l'offensive, la concentration des forces, et le secret d'une immense préparation accomplie avec la complicité des pouvoirs publics, devaient "infailliblement" donner la victoire au coup d'état fasciste. Et pourtant, c'est le peuple qui a vaincu, parce qu'il n'a pas hésité à se lancer dans l'action dès le premier instant sans attendre les ordres des chefs et sans regarder en arrière.

Pour la première fois dans l'histoire, un peuple soulevé par un reflexe libertaire a supprimé totalement, en quinze jours: la domination du clergé sur les âmes en abolissant l'exercice du culte, la domination sur le travail du patronat, en établissant le contrôle ouvrier sur les entreprises, la domination de l'armée et de la police sur les citoyens en constituant ses milices populaires, la domination de l'idéologie bourgeoise-capitaliste sur la vie sociale, en plaçant tous les moyens de propagande entre les mains des travailleurs, enfin la domination séculaire de la civilisation citadine et bureaucratique sur la campagne asservie et exploitée en réalisant dans le sein des organisations syndicales l'entente directe de l'ouvrier et du paysan.

Une révolution est en marche, qui laisse déjà derrière elle les révolutions politiques du passé: celle d'Angleterre au XVII siècle, celle de France au XVIII, celles de l'Europe démocratique et socialiste au XIX, et de la Russie bolchéviste au XX siècle. Toutes ces révolutions n'ont fait que modifier les formes extérieures de l'exploitation et de l'oppression sans en changer le contenu. La révolution espagnole, en se réalisant, portera un coup mortel au fascisme et au capitalisme, non seulement en Espagne, mais dans toute l'Europe.

L'action des anarchistes et des syndicalistes espagnols a droit à toute la solidarité des travailleurs du monde. Nous ne pouvons compter en aucune façon sur l'appui des gouvernants, dont l'intérêt est essentiellement conservateur. C'est aux peuples eux-mêmes qu'il appartient de faire respecter les droits de nos frères d'Espagne, en s'opposant à toute intervention contre-révolutionnaire quel qu'en soit le prétexte.

L'Espagne ouvrière et paysanne a besoin d'armes; elle a besoin de spécialistes dévoués et capables pour l'aviation, les armes spéciales, les services techniques; elle a besoin de propagandistes bénévoles décidés à faire connaître, dans leur propre pays, la vérité sur l'œuvre de justice sociale et de liberté qui est entreprise face au militarisme et au capitalisme agonisant. Nous sommes persuadés que cette aide ne lui manquera pas et que les menées réactionnaires du fascisme mondial rencontreront la résistance énergique de tous.

En démasquant les calomnies d'une presse venimeuse et corrompue; en lançant à tous les échos le cri libérateur de la lutte décisive; en dégageant la réalité sociale espagnole du monceau d'erreurs et de mensonges dont elle est couverte à l'étranger et en Espagne même — L'ESPAGNE ANTIFASCISTE remplira sa part de la grande tâche qui incombe à tous les hommes de bonne volonté.

Avez-vous songé à remplir la vôtre?

## A bas l'armée! Vivent les Milices!

Voici des années que des généraux n'avaient pas été fusillés en Espagne. Il y a 76 ans on passait par les armes le général Ortega, mais c'était pour des raisons de caractère politique, pour remplacer un personnage, qui gênait la monarchie, par un autre personnage peut-être plus odieux encore, mais remplissant mieux le rôle de "persona grata" des puissants d'alors.

Dans l'époque de bouleversement dans lequel nous vivons, le militarisme est en train de jouer sa dernière partie. Assis sur les bases les plus puissantes, puisant ses racines dans les traditions millénaires, il se considérait au-dessus de toute atteinte, infaillible, inviolable et éternel. Son institution était de celles que l'on ne peut atteindre que par la force et pourtant nous le voyons s'écrouler aujourd'hui sous la fougue populaire par le fait même de ses fautes et de ses crimes, justement en cette Espagne où il constituait, à côté de l'Eglise l'un des piliers de l'Etat semi-féodal, sacro-saint, éternel et tout-puissant.

La hiérarchie des galons et l'obéissance passive dans les rangs ont maintenu longtemps le prestige de sa force et la puissance de sa discipline. Nous en voyons encore l'effet chez les malheureux fils du peuple qui, soumis à la domination des Mola, des Cabanellas et des Queipo de Llano, sombres soudards traîtres à leur pays, marchent passivement aux ordres de leurs chefs contre les travailleurs, leurs frères, qui luttent pour la liberté.

L'armée espagnole — la "glorieuse armée" — est en train de se déshonorer à jamais. Elle s'écroule dans le sang de ses victimes: Réjouissons-nous de sa chute, car c'est la fin d'une institution maudite, corrompue et rétrograde, qui s'opère par le fait même de la sédition fasciste,

Aujourd'hui cette armée est remplacée par les milices de la révolution, par le peuple producteur qui conquiert, les armes à la main, sa liberté et la reconnaissance de ses droits à la vie. Ce peuple se bat, mais pour une cause juste et noble, pour la cause pour laquelle nous avons tous lutté et souffert. Pour se battre il n'a pas besoin de se soumettre à une discipline formelle, ni à une obéissance passive, imposée par des chefs galonnés et pleins de morgue. Il lui suffit d'être animé par la foi dans la justice et par la certitude de vaincre les forces obscures qui tentent de lui barrer le chemin vers son émancipation.

Animés par cette foi et forts de cette certitude, les miliciens se battent sur le front librement, n'obéissant qu'aux indications utiles et nécessaires données en toute fraternité, et qui leur viennent de leurs camarades plus compétents et plus expérimentés dans la technique militaire. C'est par leur dévouement à la révolution et non par leur grade que se signalent nos carades à la confiance des colonnes de combattants dont ils ont accepté la direction.

Des généraux passent au peloton d'éxécution, payant de leur vie leur ignominie. L'armée s'effondre sous le poids de ses crimes sanglants et de ses trahisons.

Les milices surgissent pour la défense des droits du peuple.

A bas l'armée, donc, et vivent les milices populaires! Vive le peuple travailleur en armes!

## LETTRE DU FRONT

### L'avance des milices vers Saragosse s'acompagne de réalisations sociales et est favorisée par la population

**Deux camarades français de la colonne Durruti nous envoient une très intéressante correspondance, que malheureusement nous sommes obligés d'écourter. La première partie, étant consacrée au récit détaillé d'opérations militaires—qui d'ailleurs se déroulent d'une manière très favorable—il ne nous est pas possible de la rendre publique. Nous invitons à l'avenir nos correspondants à une extrême discrétion en ces matières, et passons directement à la publication de la deuxième partie, consacrée au caractère socialement révolutionnaire de l'avance des milices en territoire aragonais.**

---

La proclamation du "Bando" de Durutti, au nom des Milices Antifascistes et des Régionales de Catalogne, Navarre et Aragon a liquidé une grosse partie de l'héritage bourgeois.

C'est ainsi que la grande propriété passe sous le contrôle de la commune paysanne, ainsi que la matériel agricole.

dans les racontars de la presse de commentant cette proclamation a été salué avec enthousiasme par la population tant paysanne qu'ouvrière et militaire.

D'une manière générale il faut d'ailleurs constater que la population accueille nos miliciens avec beaucoup de sympathie.

Certes, il existe parfois—les premières heures—une certaine méfiance dont l'origine est à rechercher dans les racontars de la presse du la junte de Burgos qui publie des récits d'horreurs, de massacres et de pillage tels que nos Ponson du Terrail sont dépassés et de loin.

Mais bientôt rien ne subsiste plus de ces froideurs occasionnelles.

La meilleure preuve réside dans le fait que dans les villages occupés tels Bujaraloz, Siensa, Pina, etc., les travaux des champs interrompus pendant l'occupation fasciste ont repris normalement et cela sans pression ni menace aucune.

Que dire du moral des centuries sinon que l'on s'imagine difficilement la somme d'énergie et de dévouement que représente la complète réorganisation des pays occupés et l'adaptation de l'économie locale aux besoins de la guerre.

Un seul désir anime tout le monde, c'est celui d'aller combattre, et il n'est pas toujours facile d'expliquer à des tempéraments aussi ardents les nécessités d'une stratégie qui désire épargner le sang de ceux qui devront reconstruire l'Espagne nouvelle à la fin de la campagne.

Tout autre est l'état d'esprit de nos adversaires ainsi qu'en témoignent et les papiers trouvés sur les ennemis et les récits de ceux des nôtres qui ont pu traverser les lignes pour venir nous rejoindre.

La plupart des soldats de l'armée Cabanellas ne se battent que contraints et forcés, aussi les met-on aussi peu que possible en contact avec nous. Lors des combats autour de la Zaida, une soixantaine de jeunes militaires passèrent dans nos rangs.

Le facteur essentiel qui nous fait croire à la victoire prochaine, c'est que les généraux factieux ont tout prévu hormis la chose essentielle: l'appui de la classe ouvrière et des paysans.

D'un côté, une armée instable, minée par la propagande, isolée, mal ravitaillée, en proie au découragement et à la discorde intérieure, haïe par la population laborieuse; de l'autre côté, un peuple entier en armes, luttant pour sa liberté et son émancipation, formé par des annés de lutte révolutionnaire, chaque jour mieux outillé, qui apparaît dans les villages comme un libérateur.

Nous pouvons envisager l'avenir sans peur, l'Espagne ouvrière, l'Espagne anarchiste va faire sauter le premier maillon de la chaîne fasciste qui menaçait d'étreindre l'Europe entière.

Pina, 26-8-36.

## Ce que pense le secrétaire de la C. N. T. de Catalogne

**LE CAMARADE M. VAZQUEZ, SECRETAIRE GENERAL DE LA CONFEDERATION REGIONALE DU TRAVAIL DE CATALOGNE, S'ADRESSE PAR LA VOIE DE NOTRE JOURNAL A TOUS LES CAMARADES ANTIFASCISTES**

— Camarade Vazquez, que penses-tu de l'action de la C. N. T. et de la F. A. I. dans le monvement antifasciste?

—Mon opinion n'a pas de valeur.

— Comment? Pas de valeur? Notre journal croit tout le contraire. Réflechis, camarade Sécrétaire. En ce moment ton opinion peut exercer une grande influence et détruire bien des légendes, bien des erreurs commises sur le compte de notre mouvement.

—Malgré toi je répète que mon opinion n'a pas grande importance. L'opinion du peuple et les faits sont bien plus éloquents que les paroles. Je m'en rapporte à eux pour éclairer les camarades sur les événements d'Espagne.

— Quelqu'un a dit que les anarcho-syndicalistes et les anarchistes préféraient l'arrière dans la lutte antifasciste...

— Et bien! Voici des faits! Qui donc à Barcelone repoussa le mouvement fasciste en quelques heures? Qui donc à Madrid lutta et lutte à l'avant-garde? Qui donc à Valence a pris d'assaut la caserne? Qui donc sur le front de Guipuzcoa prend l'offensive contre les fascistes et les carlistes? Qui encore, en Andalousie, tient les premières lignes pour la conquête du terrain occupé par les factieux? Qui récemment à Ma-

jorque a débarqué le premier et arraché aux rebelles leurs meilleures positions? Enfin, qui donc en Aragon marche au premier rang pour prendre la capitale de Saragosse, sans souci de la mort qu'apportent les baells mercenaires d'une armée révoltée contre le peuple?... Il n'y a pas de doute possible: ce sont les éléments de la C. N. T. et de la F. A. I. Les meilleurs militants C. N. T.-istes et F. A. I.-istes, dès le début du mouvement, occupèrent les postes les plus dangereux sur le front de la guerre civile. Leur sang généreux, en maintes occasions, se mêla à celui d'adversaires qui parfois combattaient contre leur propre volonté, comme c'est le cas de ces pauvres soldats, fils du peuple, et comme nous victimes de l'oppression capitaliste....

### NORMALISATION ULTRA-RAPIDE

— Dis-nous quelque chose sur le programme de reconstruction.

— La capacité constructive de la C. N. T. ne fait pas de doute. L'œuvre qu'elle a déjà réalisée en est la meilleure preuve. Mais remarque bien que c'est le peuple qui a pris toutes les initiatives.

Au troisième jour de lutte, en Catalogne, quand l'ennemi n'était pas encore vaincu, ni à Barcelone, ni dans les campagnes et les cités, la C. N. T. a préconisé la reprise du travail dans toutes les industries, la production étant indispensable à la bonne marche de la vie sociale. Le sixième jour le travail était repris sans exception dans la totalité des industries.

— Existe-t-il un autre pays révolutionnaire où la vie se soit normalisée en aussi peu de temps?

— Nos ennemis perdent leur temps à nous représenter aux yeux du monde comme les promoteurs d'un état de choses chaotique. Quiconque peut observer voit que notre action et l'œuvre entreprise témoignent que nous connaissons parfaitement la grandes responsabilité qui pèse sur nous dans les heures cruelles que nous vivons. En acceptant cette responsabilité, notre devoir est de construire dans le sens révolutionnaire que le peuple imprime partout au mouvement, de l'usine, des champs et des mines jusqu'aux fronts de combat.

Compte tenu du besoin de mettre en marche les rouages de l'économie, et jugeant que la plus grande partie du mécanisme économique de la bourgeoisie n'a jamais répondu ni aux besoins de chacun, ni a l'intérêt de tous, nous prîmes l'initiative de créer un Conseil Economique, qui a pour tâche l'étude d'un vaste plan d'organisation dans le domaine de la production et des transports. Ce plan répond aux nécessités brûlantes du moment, tout en préparant pour l'avenir un ordre nouveau, qui permettra à tous et à chacun de produire avec méthode et de vivre une vie humaine. Il s'agissait de donner une forme légale et harmonique à ce que le peuple avait spontanément créé dans la mémorable nuit du 19 au 20 juillet, et que depuis il continue d'animer et de développer en toute indépendance.

—Et qu'ont fait les ouvriers aussitôt après la victoire?

—Les ouvriers ont pris possession des outils de travail, usines, magasins, etc., et les ont utilisés et exploités collectivement. Aux endroits où l'expropriation ne s'est pas réalisée, les syndicats ont créé des Conseils

# VIVE LA FAI!

Dans un précédent numéro, nous avons publié un textè de proclamation adopté par la Fédération Anarchiste de Langue Française en son Congrès de Toulouse, le 16 août 1936. Nous sommes heureux de publier aujourd'hui la déclaration qui nous est adressée par deux camarades de l'Union Anarchiste actuellement casernés à Pédralbès:

**En France, les anarchistes saluent avec joie l'anéantissement du fascisme espagnol. Ils savent bien que si le fascisme avait triomphé en Espagne il n'aurait pas tardé à s'implanter en France.**

**L'Union anarchiste qui a toujours été à la pointe du combat a, de tout temps, dénoncé avec force la rôle néfaste des politiciens, qui, avant tout, ont des intérêts personnels à défendre, et ne cherchent qu'à faire triompher la thèse du parti auquel ils appartiennent.**

**Le mouvement révolutionnaire d' Espagne nous aura appris de grandes choses et a tracé la voie de notre émancipation. Saluons la F. A. I. et les syndicats de la C .N. T. qui se sont avec ardeur mis à la tâche et qui malgré la période révolutionnaire ont pu assurer le ravitaillement de la population.**

**Il est de notre devoir de les aider moralement et matériellement.**

**L'Union anarchiste ne faillira pas à son devoir.**

**Vive la Révolution expropiatrice !!!**

**Pour l'Union Anarchiste**

**GEORGES GIRARDIN, ROGER COUDRY**

qui règlent les conditions de travail et contrôlent toute la fabrication et l'administration. En un mot, tout est aux mains des producteurs véritables, les parasites ne sont plus qu'un souvenir honteux de leur amour du lucre et de leur incapacité.

Heureux celui qui vivra dans l'Espagne nouvelle!... Dans une Espagne où le peuple seul, libéré, mettra en évidence son génie créateur, génie d'une fécondité sans limite.

### TOUT POUR ET PAR LE PEUPLE

Le peuple, ce peuple tant bafoué, qu'on traitait d'incapable, a cessé de croire à son impuissance. Et si quelqu'un maintenant osait s'opposer à sa volonté, il serait brisé comme verre. Et comme dit Balmes: "Le monde marche. Quiconque ose le retenir sera vaincu, et le monde suivra son chemin".

Je tiens à déclarer que nous concevons la révolution sociale comme la somme de toutes les volontés et de toutes les initiatives populaires. Dans une révolution sociale et fédéraliste, à la différence de la révolution politique, il y a place pour tous les éléments et tous les secteurs. De même que nous sommes unis pour abattre le fascisme, nous devons rester unis dans la reconstruction économique, dans laquelle participent actuellement avec nous tous les secteurs qui interviennent d'autre part dans le Comité des Milices Antifasciste.

Il faudra continuer cette collaboration demain, une fois abattu le fascisme.

La situation de misère et de ruine où les trois-quarts de l'Espagne se trouvent plongés par une guerre épuisante et par les ravages systématiques des factieux dans les villes qu'ils occupent se traduit par la destruction de tout le labeur de dix siècles. Qui peut en pareil cas prendre la responsabilité des réalisations totalitaires et absolutistes? Cette prétention serait absurdes et criminelle.

Tous les efforts sont nécessaires et tous également précieux, non seulement ceux de l'intérieur, mais aussi ceux de l'étranger. En tout cas un fait s'impose jusqu'à l'évidence. C'est que personne ne peut réaliser cette reconstruction économique sans le concours du prolétariat. C'est à lui qu'il appartient de régler le rythme de l'action qu'on devra accomplir, en collaboration avec les techniciens et la solidarité universelle du prolétariat. Et c'est lui encore qui nous donnera tout ce dont nous avons besoin pour créer une Espagne heureuse, grande, fraternelle; liberée pour toujours du joug des choses et des tyrans.

### LES RELATIONS EXTERIEURES

Avec ce qui précède ne tiennent pas debout ces mesures de précaution que disent prendre des nations étrangères, sous prétexte de sauvegarder les intérêts menacés de leurs nationaux. Il n'y a pas en Espagne de dictature communiste, pas plus que socialiste ou anarchiste. L'Espagne actuelle, debout et armée, décide seule et décidera ce qu'elle devra faire dans l'avenir. Tout ce qu'elle demande, c'est d'accomplir en paix ses destinées, en organisant une nouvelle vie sociale.

— N'as-tu pas ton mot à dire sur tous les racontars qui circulent sur certaines agressions dont seraient victimes les biens et les personnes des étrangers en Espagne?

— Regarde ceci, camarade —, et tout en parlant il nous met sous les yeux une grosse serviette, toute remplie de listes de commerçants étrangers et timbrées par les Consulats respectifs. Dès l'instant que les Consulats nous remirent cette liste de maisons étrangères, nous prîmes les mesures nécessaires pour que'lles soient soustraites aux perquisitions, et même nous leur offrîmes des miliciens pour assurer leur protection. Mais elles n'en ont pas eu besoin; un simple écriteau disant: "Respectez cette maison étrangère" suffisait pour que personne n'y touchât. De quel droit, à qui s'est ainsi comporté, peut-on reprocher d'être une bande d'irresponsables, qui détruisent tout et ne respectent rien, et règlent à coups de revolver les questions économiques?

### ALLIANCE REVOLUTIONNAIRE

Notre mission comporte deux aspects: une lutte au front par les moyens les plus violents; une tâche de reconstruction économique où l'on ne lutte qu'avec la matière. Cette dernière tâche, faisant usage du mécanisme fédéral, de l'organisation ouvrière, est dans nos mains. La première appartient au Comité des Milices Antifascistes.

— Quelles sont les relations de la C. N. T. avec l'U. G. T. ?

— Avec l'U. G. T. nous sommes en relations fraternelles, au point d'avoir constitué un Comité Régional de liaison, dont l'objet est de faciliter la coordination de tous efforts entre les deux centrales syndicalistes, où se trouve organisé l'ensemble du prolétariat espagnol.

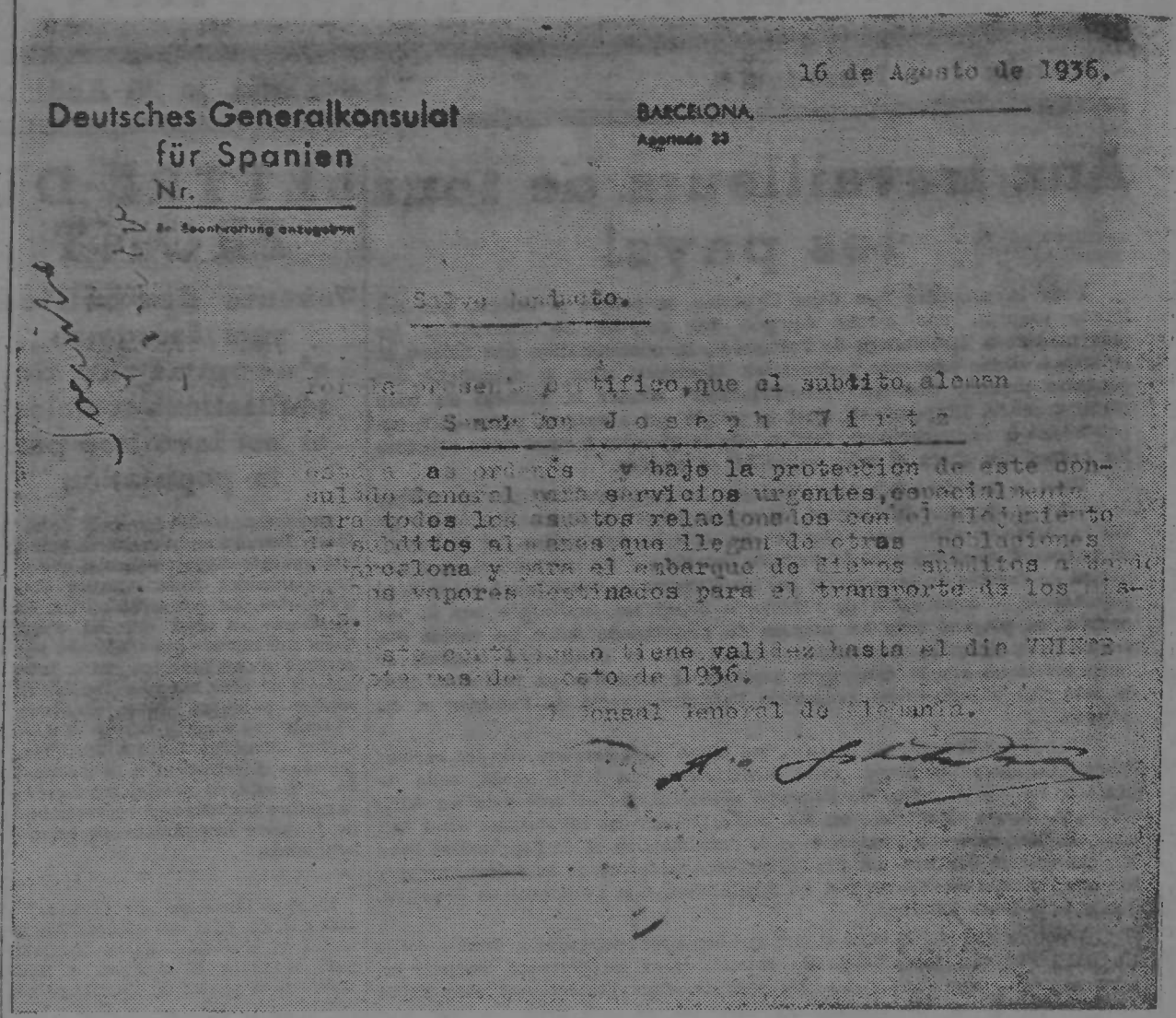
— Ainsi, vous pensez que la C. N. T. entraînera dans son sillage tous les éléments actifs du peuple?

— Je ne désire qu'une chose pour le bien de tous les travailleurs conscients du monde: que tous sachent qu'en Espagne les ouvriers se sont unis contre l'ennemi commun sans distinction de partis, ni d'idées. L'intérêt de tous s'est concrétisé dans la rue en une union fraternelle qui doit nous porter en un jour prochain à la victoire.

La maxime: "L'émancipation des travailleurs doit être l'œuvre des travailleurs eux-mêmes" est en Espagne une parole qui s'est faite chair, partout où le territoire est libre d'ennemis.

Unissons-nous tous, travailleurs du monde! Cette union nous portera à la réalisation de tous nos désirs de bien-être et de liberté.

# La «neutralité» allemande et italienne



16 de Agosto de 1936.

Deutsches Generalkonsulat
für Spanien
Nr.

BARCELONA,
Apartado 33

Sauf-conduit en date du 16 août accordé par le consulat allemand à son agent secret, Joseph Wirtz, chargé d'assurer l'embarquement des fascistes émigrés et l'évasion de leurs capitaux.

### LA CONSIGNE DE NEUTRALITE

Par les gouvernements étrangers de France, d'Anglaterre et des autres pays démocratiques a été lancé au monde le mot d'ordre de neutralité en tout ce qui concerne la guerre civile en Espagne.

La France, depuis la décision prise en ce sens par le cabinet, interdit toute espèce de commerce d'armement à destination de l'Espagne. De cette manière le seul pays voisin qui aurait pu nous procurer du matériel nous a fermé ses portes, et sa "neutralité" nous a privés de la seule possibilité d'acquérir les armes nécessaires pour faire front contre les fascistes.

Au contraire, les pays fascistes, en particulier l'Allemagne et l'Italie, ont ouvert un crédit illimité aux factieux. Les avions, qui nous ont bombardé un navire-hôpital, étaient italiens. Les avions débarqués à Cadix sont allemands, et ceux qui survolent le front aragonais ont été récemment fournis par l'étranger.

### LE GOUVERNEMENT D'HITLER CEPENDANT EST "NEUTRE"

L'autre jour dans la nuit le gouvernement hitlérien a remis une note à la presse, dans laquelle il déclare que cependant il adhère à la thèse de neutralité, et qu'il a ordonné l'embargo des embarquements destinés à l'Espagne. Après que de grandes quantités d'armes ont été durant quatre semaines fournies aux fascistes, Hitler se dérobe, se tire d'affaire, avec sa "non-intervention" dans les affaires intérieures des autres pays.

Nous ne croyons pas à la sincérité de la note hitlérienne, parce que nous connaissons bien les raisons de cette déclaration. Nous la connaissons, comme Hitler lui-même la connaît. Aujourd'hui nous en donnons une explication plus détaillée afin qu'elle puisse être comprise par tout le monde.

### L'AGENT DU CONSULAT ALLEMAND, WIRTZ

Lorsque se présentèrent à Barcelone des navires de guerre étrangers pour assurer l'évacuation de leurs sujets respectifs, l'avis avait été donné que non seulement pouvaient partir les étrangers, mais aussi les espagnols. C'était le Consulat allemand qui se préoccupait de sauver les gens compromis dans le mouvement factieux.

Les milices antifascistes de Catalogne, dans ce cas les membres de la C. N. T., veillant au nouvel ordre révolutionnaire, procédèrent à l'arrestation d'un étranger qui inspirait des soupçons. A l'ordre de "halte", l'individu en question, sautant dans une voiture rapide, essaya de s'échapper, mais fut rejoint par les milices et reconnu comme étant Joseph Wirtz sujet allemand et agent du Consulat Général d'Allemagne en Espagne.

En possession de Wirtz les milices trouvèrent deux sauf-conduits rédigés par le Consul Général d'Allemagne à son nom. L'un était daté du 28 juillet 1936 et était valable jusqu'au 15 août. L'autre, daté du 16 août, était valable jusqu'au 20 du même mois.

Dans ces sauf-conduits il était dit que Joseph Wirtz était aux ordres du Consulat allemand pour des besognes urgentes, et spécialement pour tout ce qui est en relation avec le départ des sujets allemands qui se rendent à Barcelone, venant d'autres localités, afin de les embarquer dans les vapeurs destinés à leur transport.

Comme pièce à conviction, nous publions la photographie d'un des sauf-conduits. S'il y a des personnes qui veulent examiner l'original, nous sommes tout prêts à leur présenter toutes preuves et satisfaction.

Il était intéressant de constater que le sujet allemand Wirtz était un agent dépositaire d'une mission officielle et qui se trouvait sous la protection du Consulat allemand. Il ne s'agit pas d'un quidam, mais d'une personne responsable officielle.

### LA DOCUMENTATION TROUVEE EN POSSESSION DE WIRTZ

Ayant effectué l'arrestation de Wirtz, il fut trouvé en sa possession la liste des personnes embarquées dans le navire allemand qui avait appareillé le 18 courant. En plus une copie de la même liste, écrite à la machine, une carte que le Vice-Consul italien aurait envoyée au Consulat allemand et plusieurs lettres en provenance des différentes provinces de l'Espagne pour les Espagnols qui avaient reçu asile dans le bateau. Il s'agit d'une documentation hautement compromettante pour le Consulat allemand, comme celui-ci ne peut l'ignorer. Nous croyons qu'Hitler, une fois informé par le Consul de Barcelone de "l'accident" arrivé à Wirtz et des papiers qui se trouvent en nos mains, aura cherché comme unique issue à cette compromission la déclaration de "non-intervention" dans les affaires d'Espagne. Mais c'est une manière très commode d'éviter les explications. Après avoir été pris en flagrant délit d'intervention, il déclare qu'il n'interviendra pas.

Notre presse d'hier et d'avant-hier a publié une partie de la liste des personnes qui ont été embarquées comme sujets allemands. Les journalistes étrangers que nous avons visités hier en ont pris la copie. De cette liste il résulte bien clairement qu'au nombre des "sujets allemands" qui ont embarqué, une grande majorité, 90 %, étaient des espagnols indûment pourvus de papiers allemands, et qu'il ne s'agissait pas de fugitifs quelconques, mais de gens en vue dans le mouvement fasciste. Ont embarqué dans le navire en question: l'évêque de Vich, des ecclésiastiques, des banquiers, des comtes, des directeurs d'usines et d'autres personnes qui avaient des comptes à rendre à la justice.

### POUR LES ETRANGERS

Dans la liste il est fait mention de certains espagnols, qui se sont évadés avec un permis spécial. En quoi consiste ce permis spécial? Seul le sait le Consul allemand et nous-mêmes. Nous mettons à la disposition de ceux qui voudront la voir une carte trouvée au pouvoir de Wirtz et qui était adressée à Frau Fraute Lippmann, Marcin Lutherstrasse, 43, Berlin, Allemagne. Cette carte dit clairement: "Au dernier moment, et grâce à des relations spéciales, j'ai pu embarquer avec le dernier groupe de réfugiés. Mais ce n'est pas tout: **le plus important est que j'ai pu obtenir un passeport allemand, bien que moi, comme Espagnole, je n'avais pas le droit de quitter le pays."**

Après cela, nous croyons que les Allemands ne pourront nous dire: "Nous n'intervenons pas dans les affaires intérieures, nous nous préoccupons seulement des sujets allemands", pas plus qu'ils ne pourront dire que Wirtz faisait embarquer seulement "les allemands qui venaient d'autres localités à Barcelone".

D'ailleurs, ce même Wirtz a déclaré, répondant à notre interrogatoire, qu'il avait embarqué des Espagnols et leur avait procuré tous les documents nécessaires.

### LA COLLABORATION DES ITALIENS

Le Consulat italien n'est pas non plus étranger au sauvetage des fascistes espagnols, mais le Consul italien est plus habile que le Consul allemand, et au lieu de sauver les fascistes, il dit qu'il s'occupe de sauver les religieuses. Nous reproduisons la lettre que Mauricio de Strobel di Campocigno, Vice-Consul de Sa Majesté le Roi d'Italie, a envoyée à Wirtz, Agent du Consulat allemand:

15 août 1936.

Cher collègue:

Nous vous serons très obligés si pouviez aider M. Pascual dans un travail important. M. Pascual depuis une semaine est notre collaborateur dans l'œuvre chrétienne de sauvetage des religieuses.

Nous vous sommes très obligés et vous saluons très amicalement.

Mauricio de Strobel di Campocigno,
Vice-Consul d'Italie à Barcelone.

Cette lettre, qui est maintenant en nos mains, démontre suffisamment que les Italiens collaborèrent avec les Allemands et intervinrent dans les affaires intérieures de notre pays.

# La Reconstruction économique

## Les services publics

### LES CHEMINS DE FER

Sous l'ancien régime, les compagnies ferroviaires étaient indépendantes, et il n'y avait aucune coordination entre elles dans leurs services. Seules existaient quelques conventions pour permettre aux trains d'une compagnie de circuler dans le réseau de l'autre.

L'ancien rythme continue sous la gestion ouvrière qui, vu les circonstances actuelles, et à si peu de distance de la réquisition, n'a pas encore pu s'occuper de la question de la coordination des services ferroviaires inter-compagnies.

Dès la réquisition des réseaux de la M. Z. A. et du Nord, qui eut lieu le 21 juillet, on constitua des Comités révolutionnaires et organisa la défense des gares avec des piquets de gardes, armés de fusils et de mitrailleuses. A la M. Z. A., ce sont les camarades du syndicat de la C. N. T. qui les premiers s'attelèrent à la réorganisation des services. Malgré cela, la composition du Comité révolutionnaire barcelonais renferme autant de représentants des deux Centrales du travail.

Pour le Nord, l'initiative de la réquisition revient également au syndicat de la C. N. T. — qui partagea ensuite avec l'U. G. T. la représentation en nombre égal au Comité. Et on procéda comme suit: par le télégraphe du chemin de fer, on communiqua à toutes les gares la réquisition effectuée par la C. N. T. Cette nouvelle reçut partout bon accueil. On nomma un Comité de gare "cénétiste", au service duquel se mit la police et toutes les administrations dépendantes.

Le lendemain, l'U. G. T. se présenta, et on convint de former un Comité composé de trois membres de chaque Centrale et, en sus, un délégué de chacune, représentant le Comité de liaison.

On procéda par référendum à la nomination de Sous-Comités révolutionnaires dans les gares les plus importantes, ainsi qu'à la ratification des décisions prises dès les premiers moments. On établit des rapports avec Lèrida où nos camarades avaient déjà constitué un Comité.

Le Comité révolutionnaire barcelonais assume directement la responsabilité de l'organisation du travail et de la gestion de l'entreprise. Dans un pays en pleine guerre civile, la première mesure adoptée fut le blindage de deux machines et deux wagons aux ateliers de Saint-André. On y travailla fiévreusement. Les ouvriers firent preuve d'enthousiasme et en deux jours le blindage fut achevé. Ces deux machines avec leurs deux wagons furent employées pour la première colonne partant sur le front aragonais. Les deux machines restèrent ensuite au service de la colonne opérant du côté de Huesca. L'initiative et la réalisation reviennent également à la C. N. T.

On destitua tous les chefs de service en leur disant de ne se présenter au travail que lorsqu'on ferait appel à eux...

Sur la ligne de San-Juan on envoya un petit convoi de reconnaissance de Vich à Ripoll et de Vich à la Franquesa. A la demande du Comité des Milices on organisa un train-hôpital, avec des fourgons dans lesquels on monta des installations électriques; on peignit de grandes croix rouges. On peignit l'intérieur au duco et on installa des tables d'opération. Dans les autres wagons, on installa quatre lits dans chacun. Le train se composa de sept voitures.

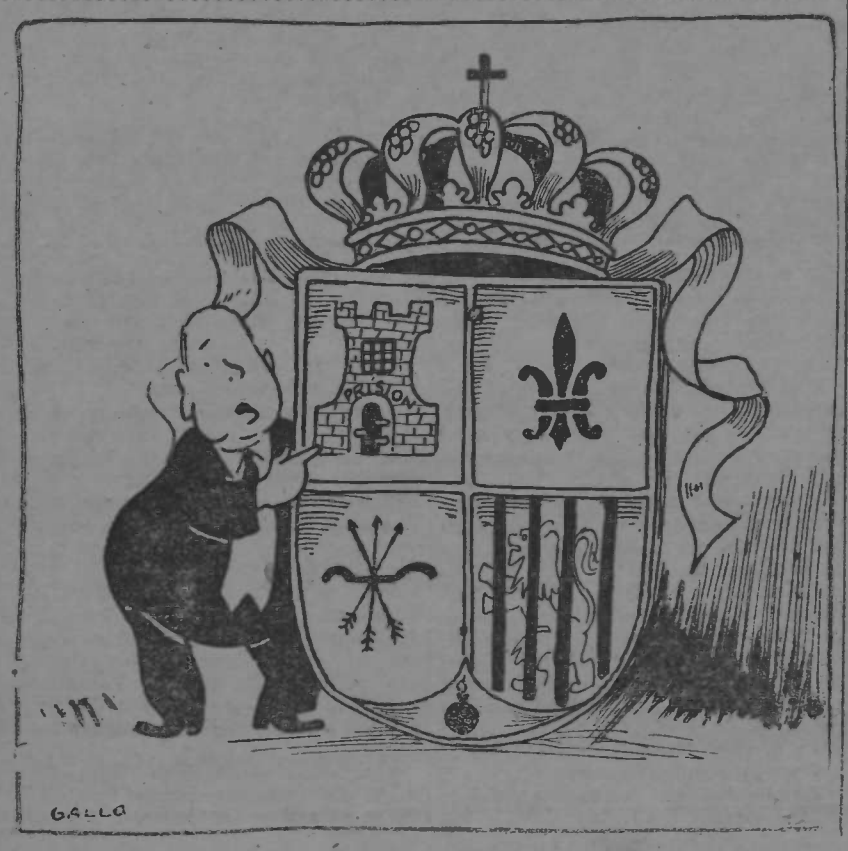
On constitua des comités de service, pour les sections suivantes: ateliers, dépôt et traction, personnel roulant, travaux et voierie, exploitation, mécaniciens.

Ces Comités, pour se tenir en rapports, font une réunion quotidienne où chaque comité de section envoie un représentant, auquel s'adjoint un membre du Comité central de l'entreprise. On a nommé une commission des responsabilités qui enquête sur la conduite officielle et privée des chefs. Selon le résultat de cette enquête, on décidera si on doit ou non continuer à recourir à leurs services.

Le Comité révolutionnaire de la gare eut la chance de constituer une garde pour veiller à la sécurité de la gare, charge dont il s'acquitta pleinement. La tâche la plus urgente était l'inscription des marchandises accumulées dans les wagons retenus par les événements. On retira d'abord les denrées périssables, dont se chargea le comité de ravitaillement. On réorganisa le trafic jusqu'à Manresa, puis jusqu'à Lèrida. On établit un contrôle serré des voyageurs, auxquels on ne permit pas d'emporter plus de 200 pesetas. Plus tard on organisa un service jusqu'à San Juan de las Abadesas. Progressivement, on retourna à la normale sur tout le territoire où les fascistes avaient été vaincus. Hors de ce territoire, les trains ne circulent pas. Les trains de voyageurs et de marchandises vont jusqu'à Tardienta, c'est-à-dire jusqu'au point même où opèrent les colonnes antifascistes. Malgré la situation peu favorable, on peut considérer que la situation financière est bonne. Il est pourtant encore impossible d'établir un bilan. Les projets et réalisations immédiates seront étudiés par l'organisation syndicale. En tout cas, les mêmes horaires et salaires ont été maintenus.

NOTRE BOITE AUX LETTES

Les camarades Ridel et Carpentier, colonne Durruti, Groupe International Antifasciste, à Pina del Ebro, prient les camarades français, belges, italiens et bulgares venus de France pour combattre, de leur écrire, en vue du renforcement de ce groupe.




## L'instauration du communisme libertaire à Gelsa

De même qu'à Pina, le communisme libertaire a été implanté aussitôt après la prise de la ville.

D'abord, on constitua divers comités en vue de normaliser la vie économique. Les paysans d'alentour se montrèrent favorables à s'en remettre aux décisions des dits comités.

Comme première mesure de précaution on procéda à l'épuration de la ville, dans la mesure fut comprise la destitution du maire.

Le comité des approvisionnements se mit en fonctions, et ses effets se firent rapidement sentir, puisque, à Velilla de Ebro, en apprenant la nouvelle, on offrit une grande quantité d'huile à échanger contre du blé.

Les paysans proposèrent de ramasser le blé et de le déposer dans un magasin, contrôlé par le comité des approvisionnements—qui serait le grénier général. On procéda aussi à l'installation de deux entrepôts auxiliaires, où seraient déposés tous les produits de première nécessité. Afin que chacun recoure à ces magasins, on apposa des affiches. Le résultat fut un succès; outre les produits alimentaires, on apporta des vêtements, ce qui permet de se constituer des réserves et d'empêcher tout gaspillage.

#### On organise la fertilisation des terres

Les jardins situés sur les hauteurs de Gelsa manquent toujours d'eau; ils sont fertiles, mais s'ils étaient arrosés, ce serait un nouvel Eden!

Dans ces terres, un riche fasciste avait construit, il y a quelque temps, un barrage pour irriguer ses jardins, qui ne rapportaient rien; malgré cela, quand les paysans lui demandaient un peu d'eau, il leur opposait un dédaigneux refus.

En expulsant les fascistes, les paysans voulurent faire sauter le barrage, mais le Comité leur fit comprendre qu'il valait mieux user de l'eau pour eux-mêmes, argument auquel ils se rendirent. On décida même, pour obtenir plus d'eau, d'élever un nouveau barrage.

En sus de ces travaux d'utilité sociale, on construisit des ouvrages de défense pour décourager toute tentative belliqueuse de l'ennemi.

## La révolution et les vieillards

**Nous lisons dans "Terre et Liberté", hebdomadaire anarchiste, le communiqué suivant:**

"En présence du mouvement favorable à l'assistance aux vieillards en Catalogne, la Société des vieillards ne peut taire son désir d'être utile à notre pays. Il y a à Barcelone des milliers de vieillards des deux sexes qui sont disposés à remplir un emploi à l'arrière. Les hommes et les femmes de 60 à 75 ans sont capables de participer à la reconstruction économique. Tandis que nos fils donnent leur sang pour que nous puissions jouir tous d'une vie plus humaine; nous autres, qui sommes encore jeunes de cœur, nous demandons de collaborer à l'œuvre de mobilisation. Si l'on accepte notre offre, que l'on sache que nous sommes prêtes à travailler jusqu'au sacrifice de notre vie, plutôt que de retourner à l'ancien régime de misère et de souffrance."

Ajoutons qu'un syndicat de vieillards adhèrent à la C. N. T. est en formation.

## Des Consuls espagnols au service des factieux

De nombreux fonctionnaires du gouvernement espagnol à l'étranger pactisent avec les fascistes. Nous recevons de tous côtés les plaintes de camarades espagnols résidant en France et qui nous signalent la scandaleuse conduite des consulats d'Espagne.

Les familles des volontaires antifascistes sont traitées avec une hostilité non dissimulée et les révolutionnaires sont haineusement signalés à l'autorité française. On reçoit journellement la visite de factieux émigrés qui ont leurs grandes et petites entrées et conspirent librement à l'abri du drapeau consulaire. On se fait trafiquant d'armes et acheteur d'hommes pour le compte des généraux rebelles, etc.

Notre intention est de dévoiler toutes ces basses manœuvres, et nous demandons à tous les lecteurs de "L'Espagne Antifasciste" de nous y aider en versant à nos dossiers leurs témoignages et toutes pièces à conviction.

Avec preuves à l'appui nous dénoncerons la forfaiture des prévaricateurs qui ne craignent pas de soutenir contre leurs propres mandants, les intérêts d'une poignée de factieux et de traîtres.

Pour aujourd'hui nous commencerons par le consul de Paris et le vice-consul d'Oloron-Sainte-Marie, dont les agissements sont portés à notre connaissance par les camarades Julien Arbues et Raymond Martinez, tous deux sujets espagnols.

A ces deux camarades, a été refusé l'accès de leur propre pays. Le vice-consul d'Oloron et le consul de Paris ont refusé de leur fournir les passeports auxquels ils avaient droit. Il en est de même de beaucoup d'antifascistes et loyalistes espagnols, qui désirent retourner chez eux et qu'on renvoie de brimade en brimade jusqu'à les dégoûter complètement.

Par contre, les fascistes rebelles qui se sont réfugiés en terre franaise après l'échec de leur sanglante entreprise de Catalogne, sont acheminés avec des passeports et des billets fournis par le consulat jusqu'à des stations frontières où ils rejoignent les forces factieuses des carlistes et de la Phalange Espagnole.

Ce scandale a assez duré. Nous prions Mr. le Consul de Pau, M.r le vice-consul d'Oloron et tous leurs confrères d'en prendre bonne note.

## L'ETAT D'ALARME

### Les mesures qui s'imposent

La vie économique a repris; on ne vit plus sur les réserves. Mais l'effort exigé sera long et la nation devra, durant cette période de lutte, vivre presque en autarchie économique. Il faudra envisager froidement un effort sans autre rémunération que l'apport de subsistance, pris aux cantines populaires. A défaut de troc, il faudra acheter à l'étranger des matières premières pour l'industrie de guerre avec les réserves monétaires du pays, à moins que l'on puisse obtenir du crédit. Il faudra en venir au communisme de guerre. Chacun sait cela, mais il faut le réaliser. La question de l'adhésion des révolutionnaires au travail volontaire ne se pose pas. Tous l'acceptent, tous le veulent de gran cœur. Le tout c'est de l'organiser. Sans doute, c'est l'arrêt complet de tout commerce, par lequel on risque de se heurter aux éléments timorés de la bourgeoisie commerçante. Le moment sera alors venu de nous renforcer. Parallèlement à ce communisme de guerre, il faudra décréter et réaliser la mobilisation générale. Les adhésions aux milices sont nombreuses; elles seraient insuffisantes en cas d'abondant matériel de guerre résultant d'une production accélérée. La Révolution française, elle aussi, avait d'abord recouru aux engagements volontaires, puis elle dut décréter les lévées en masse; la mobilisation. Les réfractaires aux milices ne sont pas seulement puis elle craignent pour leur peau, il y a aussi ceux qui se disent, insouciants, qu'on se passera de'ux, le voisin y allant à leur place. Suffit de vouloir organiser l'effort pour que ces hésitants servent la cause.

L'atermoiement à l'endroit de la mobilisation générale pourrait nous jouer de vilains tours. Il est dangereux d'attendre la contrainte pour y recourir—car le succès de la mobilisation dépend d'une double condition: le prestige de celui qui la décrète, lié à la surface des territoires qu'il occupe, autrement dit, des gens sur lesquels il a pouvoir de gouvernement.

Le seul danger d'une mobilisation est l'armement des ennemis, qui accourent reprendre les armes qu'on leur avait arrachées la veille. Ce danger semble facile à conjurer dans le fait qu'on peut éliminer ces éléments douteux, les répartir dans des cadres sûrs, et en ne leur donnant pas les plus efficaces armes de combat. Quant à la rébellion dans l'armée qu'ils tenteraient de fomenter, elle exige une entente et un assemblement, être donc dans les mêmes corps et endroit, conjonctures exceptionnellement réalisables.

Résumons-nous: pour la production le travail sans rétribution; pour la défense armée, la mobilisation générale. La première condition est facile à réaliser en faisant un large appel aux chômeurs étrangers, en recrutant parmi eux surtout des professionnels pour les industries de guerre. La mesure est déjà passée dans le domaine de la pratique: Il faut l'étendre en lançant des appels à l'étranger par la voie de la presse et de la T. S. F. Ces volontaires du travail remplaceront les mobilisés espagnols.

## A tous les étrangers résidants en Catalogne

**Le Comité Régional de la C. N. T. communique:**

Nous avons été très affectés de voir, ces dernières semaines, partir de nombreux étrangers. Beaucoup vivaient parmi nous depuis longtemps, entourés d'une parfaite cordialité et sympathie. A quoi tient cette émigration? Ces trangers se sentent-ils menacés dans leur vie? Durant les premiers jours de lutte, cette crainte pouvait être fondée. Mais la vie normale et paisible est revenue dans nos rues. C'est si vrai que de peureux bourgeois, qui restaient terrés chez eux, ont fait depuis longtemps leur réapparition dans les Ramblas, aux terrasses des cafés, et ont repris leurs nocturnes promenades sur le Paseo de Gracia. On peut lire dans leurs regards craintifs l'étonnement de ne pas subir la moindre violence. Comment, alors, s'expliquer l'exode des étrangers.

Nous avons fait une tournée dans les consulats, et nous avons alors constaté que tous les bureaux travaillaient avec une ardeur fébrile. Dans quelques-uns, on travaillait 24 heures sur 24. Des refuges ont été aménagés dans ces consulats, ainsi que sur les quais d'embarquement, près des bateaux de guerre. Et la panique va jusqu'à se répandre dans les consulats des pays dits démocratiques et libéraux, qui nous prouvent leur sympathie par leurs campagnes de presse et leur aide matérielle. Que se passe-t-il donc dans les consulats et parmi leurs ressortissants? Sont-ils assez naïfs pour se laisser impressionner par la basse propagande clandestine de leurs puérils amis de la bourgeoisie fasciste? Si oui, ils sont victimes des astuces et des mensonges des jésuites, qui persistent à semer la haine et la terreur parmi les candides étrangers.

Nous invitons tous les étrangers, et surtout les consulats et leur personnel, à réfléchir un peu et avec calme. Qu'ils nous disent franchement s'ils sont gênés dans leurs moindres affaires personnelles; que les commerçants nous disent s'ils sont lésés dans leurs intérêts matériels. Peuvent-ils nier qu'ils ont bénéficié de la part de nos organisations d'un traitement spécial de faveur concernant le respect absolu de leurs biens? A-t-on, enfin, manqué de courtoisie à leur égard?

Nous désirons continuer à les traiter de la façon la plus cordiale. Qu'ils regardent donc les choses avec leurs propres yeux, et ils verront que nous disons la vérité. En ces instants, nous saurons leur être reconnaissants de leur impartialité. Ce que nous ne saurons tolérer—et nous saurons y mettre un terme—c'est qu'un consul sous le couvert de l'immunité diplomatique serve d'agent à la propagande fasciste. Il est à déplorer que parmi les étrangers, auxquels nous nous adressons, beaucoup soient déjà partis, trompés par la vile propagande fasciste et en proie à la panique.

Nous voulons espérer que les "fidèles" qui sont restés continueront à nous faire confiance. Nous désirons ardemment que les consulats sachent nous accorder toute l'estime et la considération que nous-mêmes nous leur témoignons.

B.D.I.C


# L'Espagne Antifasciste

CNT — Rédaction: 32, Via Layetana — FAI — Téléphone: 17-534. - Barcelone — AIT

Année I – Numéro 4 — Barcelone, le 30 Août 1936 — Prix: France 0,30 – Espagne, 0,15


## Propagande par radio

**La C. N. T. et la F. A. I. ne négligent aucun moyen de faire connaître la vérité sur l'Espagne révolutionnaire.**

**Sans-filistes à l'écoute!**

**Des émissions sont faites dans les principales langues étrangères.**

**Voici les jours et heures des émissions françaises: Mardi, Jeudi, Samedi, de 9 h. à 9 heures 30 du soir (soit 10 à 10 heures heure française).**

**Les émissions en langue italienne ont lieu le lundi de 9 h. 30 à 10 heures du soir (10 h. 30 à 11 heures, heure française), le mardi de 5 h. 30 à 6 heures du soir (6 h. 30 à 7 heures), le samedi de 5 h. 30 à 6 heures du soir (6 h. 30 à 7 heures).**

**Les émissions en langue allemande ont lieu: lundi et mercredi, de 5 h. à 6 h. du soir (soit 6 à 7 h., HC). et jeudi et vendredi, de 9 h. à 10 heures du soir (soit, 10 à 11 h. HC).**

**Attention! La C. N. T. et la F. A. I. disposent de leur propre poste. L'annonce se fait d'abord en espagnol, puis dans la langue du speaker étranger.**

**En français: Ici E. C. N. 1 - Radio C. N. T. — F. A. I. Barcelone - Espagne; nous émettons sur 41 m. 50, répété par trois fois.**

**Voici d'abord le texte du message français lu au micro le jeudi 26 août au nom de la C.N.T. et de la F.A.I.:**

Travailleurs du monde entier!

A l'heure où l'histoire de notre pays est en train de s'écrire avec le sang des prolétaires, la F. A. I. et la C. N. T. s'adressent à vous, pour vous informer en quelques mots des événements qui se déroulent sur notre sol. Ces événements, provoqués par le fascisme clérical, sont l'œuvre de factieux lâchement dissimulés dans les institutions de l'Etat et les postes de commande de l'armée.

Et c'est avec surprise que nous constatons dans la presse mondiale une campagne de discrédit et de calomnies dirigée contre nous. Nous le savons, cette campagne est inspirée par la réaction vaincue et les éléments qui se dressèrent contre les revendications prolétariennes.

C'est une machination du capitalisme international qui donne tout son appui à ceux qui, au nom du patriotisme, veulent consommer la ruine de l'Espagne.

Nous, la F. A. I. et la C. N. T., organisations appartenant à l'histoire révolutionnaire, nous nous tournons vers les travailleurs du monde entier pour leur dire:

En Espagne, le fascisme est en déroute.

La leçon de l'Italie et de l'Allemagne, corroborée par la tragédie autrichienne de février 1934, n'a pas été pour nous un vain enseignement. Les travailleurs espagnols en effet ont su profiter de la leçon. Et c'est tout le prolétariat, étroitement uni, qui s'est lancé dans la rue pour vaincre, et anéantir les chefs rebelles qui n'eurent pas le temps de fuir.

La réaction internationale, par notre triomphe, a reçu un sérieux contre-coup. Et notre victoire n'est pas une victoire de pillards, car nous avons vaincu dans la dignité.

Ce triomphe nous a coûté bien des vies humaines. Mais notre confiance dans les idéaux de liberté est plus forte que toutes les souffrances et tous les sacrifices. C'est elle qui nous a permis de triompher. Et nous sommes plus que jamais décidés à poursuivre notre effort jusqu'au bout.

Nous savons qu'aucun de vous, travailleurs, n'a fait un instant crédit à ces campagnes mensongères, et qu'en vous tous brûle un fervent désir de voir le prolétariat espagnol mener à bonne fin le combat qu'il livre aujourd'hui.

Cependant, nous estimons de notre devoir de vous clamer, à nouveau, bien haut, notre foi dans la liberté, dans les principes libertaires, notre foi dans la tactique de l'action directe, qui vient de sauver l'Espagne de la terreur et de la misère.

Nous n'ignorons pas que, parallèlement à cette campagne de calomnies, vous vous êtes efforcés déjà, par tous les moyens, de faire connaître la vérité.

Nous vous en remercions de tout cœur.

Votre acte de solidarité nous comble de joie et nous encourage à continuer la lutte, lutte sans quartier, lutte à mort, parce que ce ne sont pas des fractions politiques qui s'affrontent, mais deux conceptions historiques différentes de la vie, deux conceptions qui se repoussent entre elles à travers les siècles. C'est la lutte de la liberté contre la tyrannie, du droit contre la force.

La C. N. T. et la F. A. I., unies à toutes les forces politiques de gauche du pays, ont gagné la bataille.

Travailleurs du monde entier, et en particulier vous, travailleurs d'Italie, d'Allemagne, d'Autriche, du Portugal, qui vivez sous le joug de la tyrannie fasciste, le prolétariat espagnol victorieux vous invite, par son exemple, à balayer le système politique qui vous opprime.

Travailleurs, sachez-le bien tous: la lutte contre le fascisme espagnol se passe dans un ordre admirable et le plus grand enthousiasme. Ici, tout le monde est respecté—à plus forte raison les sujets étrangers dignes de notre estime.

Si les correspondants de la presse étrangère avaient les plus élémentaires notions de dignité, ils n'informeraient point leurs journaux en y déversant le mensonge et la calomnie. Mais, nous le savons, ils agissent au nom de l'intérêt de classe. Et c'est cet intérêt qui leur fait dénigrer notre conduite et qualifier d'assassins et de pillards les vaillants travailleurs espagnols, qui sont en train de donner une leçon de dignité, de puissance et d'enthousiasme au monde entier.

Prolétaires du monde, ce message est un appel à la solidarité inébranlable de tous les travailleurs, pour lesquels il ne peut exister de frontières, ni de distinctions d'aucune sorte.

Pour l'affranchissement de tous!

Solidarité!

Vive la liberté!

## «L'Espagne Antifasciste» continue

**Malgré les difficultés les plus graves, qui nous sont faites par les autorités d'un pays "ami", "L'ESPAGNE ANTIFASCISTE" continuera à paraître et à remplir sa tâche envers et contre tous.**

**Peut-être serons-nous obligés de modifier les conditions matérielles de notre édition et de notre diffusion. Mais nous ne renoncerons pas au but fixé, et pour cela tous les concours fraternels nous sont plus que jamais nécessaires.**

**Un journal ne vit que d'abonnements. La vente au número n'est qu'un appoint.**

**ABONNEZ-VOUS!**

**FAITES-NOUS DES ABONNES!**

**Le tarif de nos abonnements est le suivant:**

**1 moi: France, 3 frs. 50. — Espagne: 1 p. 75. — Belgique: 6 frs. — Suisse, 1 fr. — Canada: 1/-.**

---

Les camarades Hernandez Joseph et Montana Ramon sont priés de venir retirer à nos bureaux de la correspondance les concernant, ou de nous donner la possibilité de la faire suivre.

---

Le camarade Girardin, nous prie de porter ce qui suit à la connaissance des **Postes de Contrôle de la frontière:**

Attendu que beaucoup de camarades passent la frontière sans être contrôlés par l'organisation antifasciste, nous demandons aux camarades responsables de Puigcerda, Port-Bou, La Junquera, Toulouse et Perpignan, d'établir une sérieuse mesure d'identification pour éviter des infiltrations nuisibles à la révolution espagnole.

Tous ceux qui désirent s'incorporer au mouvement doivent être dirigés au **Comité Français de la Caserne Michel Bakounine, ex-Pedralbes.**

## La Révolution espagnole

### II. — LES PREMIERES NOUVELLES

La "Solidaridad Obrera" du 19 août, fait son possible pour donner les informations nécessaires sur le soulèvement militaire et fasciste qui a éclaté le 18 à Séville, aux Canaries, au Maroc et dans d'autres endroits. La censure empêche la publication des nouvelles et des rumeurs qui sont parvenues jusqu'à l'organe officiel de la C. N. T. et de la F.A.I. Néanmoins, les mots d'ordre confédéraux et anarchistes sont lancés et le dimanche 19, avant qu'éclate la sédition militaire, les ouvriers de Barcelone sont à leur poste pour parer à toute éventualité.

La rébellion commence à l'aurore. La bataille fait rage simultanèment dans tous les quartiers de la ville. Pour tenir tête à l'ennemi armé jusqu'aux dents et retranché dans les édifices publics, positions excellentes à cause de la solidité de la construction, le peuple n'a à sa disposition que des armes peu nombreuses et mauvaises.

Pourtant, l'enthousiasme est extrême. Au lieu d'entraver la lutte, la C. N. T. publie un manifeste dans lequel on voit que le front antifasciste a déjà été constitué et que ses mots d'ordre sont ceux de l'organisation confédérale et anarchiste. Tout le monde sait que les groupes les plus braves, les plus décidés ceux qui occupèrent en masse compacte les endroits les plus dangereux, appartenaient exclusivement aux organisations libertaires et à la C. N. T.

Voici le texte du manifeste en question:

**Confédération Régionale du Travail de Catalogne (C. N. T.)**

Peuple de Catalogne, alerte! Tous sur le pied de guerre!

L'heure de l'action a sonné! Pendant des mois nous avons fait la critique du fascisme, nous avons lancé les mots d'ordre concrets dont le peuple aurait besoin au moment où la réaction noire d'Espagne tenterait d'imposer sa dégoûtante dictature. Ce moment est venu; peuple de Catalogne! La réaction, les militaires, les curés et la haute banque fraternellement unis ont pris l'initiative d'implanter le fascisme en Espagne au moyen de la dictature militaire.

Nous autres, représentants de la C. N. T. en Catalogne, d'accord avec notre passé révolutionaire et antifasciste par excellence, nous ne pouvons pas hésiter, en cette heure grave de l'action. La C. N. T. en Catalogne, lance le mot d'ordre de la "grève générale". Pour le reste de l'Espagne, le Comité National décidera.

Notre position est donc bien réfléchie. Nous signalons que le mot d'ordre sera rapidement répandu. **Personne ne doit suivre aucun autre mot d'ordre que ceux qui ont été lancés par notre comité régional afin d'éviter l'irréparable.** Soyons calmes. Il faut agir avec énergie, fermeté, **tous à l'unisson, tous unis, tous en même temps.** Pas d'isolement. Serrons les rangs. En ce moment d'alerte, soyons prêts à agir.

A Séville, le fascisme est maître de la situation. A Cordoue, la révolte est victorieuse. Les rebelles possèdent le Maroc. Nous autres, peuple de Catalogne, **sur le pied de guerer, sommes prêts à agir.** Qu'en ce moment de lutte coordonnée contre l'ennemi commun, chacun occupe un poste de combat. Qu'il n'y ait pas d'énergies gaspillées, ni de luttes fratricides. Haut les cœurs! L'arme au bras, soyons prêts au combat. Celui qui se dérobe est un traître à la cause libératrice du peuple.

Vive la C. N. T.!

Vive le communisme libertaire!

Face au fascisme, grève générale révolutionnaire!

**Le Comité Régional.**

19 août, 1936.

Cet appel à l'action est lancé quand la lutte est déjà commencée.

**(A Suivre).**

**M. BUENACASA**

## Cinquième semaine de lutte

19 Août.—Les miliciens débarqués aux Iles Baléares poursuivent leur avance.

En Extremadure, les factieux abandonnent un important matériel, et les troupes populaires occupent Belalcazar, province de Cordoue. Pozoblanco est menacé de tous côtés.

Les aviateurs d'Almeria ont bombardé efficacement différentes concentrations des factieux dans la province de Grenade. Les villages de Lanjaron, Orjiva et Veuta, où les rebeldes se fortifièrent dès les premiers moments, sont menacés.

Les renforts arrivés de Barcelone sont entrés en contact avec l'ennemi sur le front de Huesca.

L'aviation gouvernementale a bombardé les positions de Huesca. Vicien, nœud de communications ferroviaires, le plus proche de Huesca, est tombé dans nos mains.

La situation de Valladolid est vraiment inquiétante pour les factieux.

Juste un mois après le début du soulèvement ,onze généraux sont morts: Sanjurjo, Garcia de la Herranz, Gay Borràs, Gonzalez Lara, Barrera, Fatseo, Goded, Fernandez Burriel, Fanjul, Lopez Ochoa, Balmes, et dix-huit sont faits prisonniers: Villegas, Capaz, Fernàndez Barreto, Fernandez Perez, Aranjo, Loriga, Lopez Pozas, Coronel Navarro, Garcia Huturrez, Cabanellas (Virgilio), Jiménez Castellanos, Fernandez Heredia, Logorburu, Ardanaz, Bosch, Atienza, Jiménez Arenas et Galligo Ramos.

Les fabriques d'aéroplanes d'Havilland (Angleterre) font savoir qu'elles ne serviront aucune commande destinée aux fascistes.

Le docteur Marti Ibañez adresse un message révolutionnaire à l'Espagne antifasciste.

Il est constitué un Comité de soldats et ouvriers dans la marine de guerre et dans l'Aéronautique Navale de Barcelone.

* * *

20 Août.—Les miliciens débarqués à Majorque ont pris Cap Vennel et Porto-Cristo, ce qui permit le débarquement de tout le gros de la colonne. Les deux navires de guerre, "Amiral-Antequera" et "Amirai-Miranda" infligèrent de lourdes pertes aux factieux.

Les bâtiments rebelles "Amiral-Cervera" et "Espagne" bombardent Saint-Sébastien. Les canons du fort atteignent l'"Amiral-Cervera", qui s'enfuit.

A Tardienta, les factieux essuient un dur échec.

L'ex-gouverneur de Saragosse, Ordialez, est emprisonné.

Le député cédiste, Dimas de Madariaga, est trouvé mort au village de Piedralata.

Eduardo Soler, chef des phalangistes de Valence, est trouvé en possession de vingt millions de pesetas.

Au palais de l'archevêque de Madrid, 25.000.000 de pesetas son mis à jour.

* * *

21 Août.—La colonne Francisco Ascaso a pris Sangarremi, Lascasas, Alberto Alto et Zabemas del Isuela. Dans le secteur de Angiies, l'on se prépare activement à prendre l'offensive.

En Andalousie, Alia a été récupérée; cette ville est une prise importante pour ses richesses agricoles.

Plus de cent bombes sont tombées sur Oviedo.

Le général Garcia Alvarez a été grièvement blessé au cours d'un combat.

A Navalperal, les miliciens dispersent les rebelles, lesquels abandonnent un important butin, dont 40 chevaux, 5 canons, 6 mitrailleuses, 4 chars d'artillerie, 1 camion de munition, 100 fusils, 50 sabres, etc. Les pertes de l'ennemi en morts et blessés se sont élevés à 500.

A Fitero, les fascistes fusillent 100 paisibles villageois.

* * *

22 Août.—A Jaca, les rebelles règnent par la terreur et l'assassinat. Parmi leurs victimes, figure une femme qui, devenue folle en voyant fusiller son fils, s'enfuit en criant: Assassins! Assassins! Arrêtée, elle fut fusillée sur-le-champ.

La route qui unit la ville de Almudévar à Huesca est coupée par la colonne "Ascaso".

Le lieutenant-colonel Rubio obtient un grand succès dans le secteur de Peregnico.

Des centaines de fascistes sont faits prisonniers.

Le quartier général des factieux est transféré de Burgos à Valladolid.

* * *

23 Août.—Une colonne fasciste composée de 4.000 hommes, sortie de Séville pour aller à Malaga, est détruite.

A Beiconte, un aéroplane fasciste est chassé par la défense républicaine.

Deux mille paysans venant de Castejon et de plusieurs villages du Nord, après s'être égarés durant plus de vingt jours dans la montagne, s'incorporent à la colonne qui opère à Tardienta.

* * *

24 Août.—Une colonne du général Cabanellas subit de lourdes pertes en attaquant la colonne de Durruti.

Sastago est tombée complètement aux mains des révolutionnaires.

A Valence, les ouvriers, afin de passer utilement leur temps, montent une imprimerie ambulante sur un camion. Ils éditeront un journal, qui sera distribué parmi les miliciens de la colonne Uribe-Pairé.

25 Août.—Le lieutenant-colonel Blane a pris "La Tourterelle", repaire estimé stratégiquement de grande importance.

A Béjar, les fascistes font boire un demi-litre d'huile de ricin à chaque personne réputée antifasciste, après lluoi ils lui marquent le visage et le corps au fer rouge.

Les travailleurs de la République Argentine ont envoyé 60.000 pesetas, montant d'une souscription ouverte pour aider les ouvriers espagnols dans leur lutte.

Ce matin ont été fusillés le commandant Lopez Amor et les capitaines Lizcano de la Rosa, López Varela et Lopez Belola.

Melquiades Alvarez, ex-président de la Chambre des députés, Martinez de Velasco, ex-ministre, Natalio Rivas, Ruiz de Alda et Michel Primo de Rivera sont condamnés à mort comme auteurs de l'incendie de la prison de Madrid.

Le général Muslera a été arrêté et exécuté à Saint-Sébastien.

Le lieutenant Baselga a subi le même sort.

## DERNIERES NOUVELLES

**Irun (par téléphone).**—Les factieux ont eu 600 morts et des centaines de blessés; plus de 800 marocains de la Légion Etrangère ont été mis en fuite; les pertes en matériel sont considérables. Un grand désarroi s'est produit parmi les rebelles abandonnant leurs positions. De nombreux soldats ont déserté passant aux côté de forces populaires.

**Front des Asturies**—Les colonnes organisées par le général Mola sont tombées dans un guet-apens préparé par les forces que dirige le député socialiste Gonzalez Peña. Actuellement elles sont encerclées entre les montagnes de Carderos et celles de Vilariegos.

**Madrid.**—Chez un député cédiste les miliciens ont trouvé une liste d'individus connus pour leurs opinions sociales ou républicaines, qui devaient être tués aussitôt après le triomphe du fascisme.

**Tardienta,** 28 août, 18 heures.—A cinq heures du matin, les factieux ont attaqué avec de l'artillerie du côté de Vicien, Grange Corbeau et Almudévar. Nos mitrailleuses ont fait taire les canons ennemis.

La colonne Ascaso et celle du commandant Alexandrine ont encerclé une colonne fasciste entre Vicien et Huesca; deux cents carlistes et rebelles ont été faits prisonniers, dont plusieurs officiers; deux cents soldats sont passés dans les rangs des milices avec deux chars d'assaut et plusieurs mitrailleuses de fabrication allemande.

Des miliciens avec grand courage ont pris deux canons que les rebelles avaient placé pour tirer sur l'aviation.

Nos aviateurs ont abattu dans un combat acharné deux aéroplanes factieux.

L'aviation poursuit le bombardement des rassemblements fascistes; l'ennemi fuit en désordre.

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE
B.D.I.C
Sept 1936 - Janv 1937. (inc.)

# L'Espagne Antifasciste

CNT — FAI — AIT

Rédaction : 33, rue Grange-aux-Belles, Paris — Administr : 41, r. de Belleville, Paris-C. c. p. : 1935-15

Année 1 — Numéro 8 — Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone. — Prix : France 0,30 — Espagne, 0,15

## La victoire décisive

Les fascistes s'agitent. Ils jouent leur dernière carte.

Nous apprenons tout d'abord que le ministre des Affaires étrangères du Portugal avait déclaré à son collègue anglais, entre les murs du Palais de la S.D.N. à Genève, érigé en l'honneur de la Paix, que le Portugal déclarerait la guerre à l'Espagne si celle-ci était victorieuse contre Franco, et qu'il aurait l'appui de l'Italie.

La presse publie le même jour un télégramme de Montevideo que l'Uruguay rompt les relations diplomatiques avec le gouvernement de Madrid. Ce qui signifie que dorénavant, l'Uruguay est libre de donner tout son appui aux rebelles de Burgos.

Au Maroc, où le Français Aguilard a été fusillé par les fascistes, le gouvernement français exige du général Franco une indemnité pour la veuve de la victime.

Franco fait la sourde oreille et se moque bien de la France qui, à titre de représailles, interdit les échanges commerciaux entre la zone française et la zone espagnole du Maroc. N'oublions pas que ces deux zones ne possèdent pas de frontières gardées...

Comme on le voit, le prestige de la France est tombé bien bas. Pauvre Blum qui croyait qu'en proclamant la neutralité il éviterait la guerre.

D'ailleurs, le délégué de l'Espagne à la S.D.N. se prépare à jouer un mauvais tour à la France. Au dire de la presse anglaise, il va prouver, en séance plénière de l'Assemblée de Genève, que l'Allemagne, l'Italie et le Portugal continuent à ravitailler les rebelles espagnols avec de l'argent, des hommes et des armements.

Que va faire Blum ?

Va-t-il, comme il l'avait lui-même indiqué dans sa première déclaration de neutralité, revoir la question si on lui prouve que certains pays continuent à intervenir activement ?

Espérons que si Blum fait, à son tour, la sourde oreille, et essaie de se défiler par la tangente, une vague d'indignation du peuple de ce pays le rendra à la raison... ou le balayera.

Car la trahison passive qui est aujourd'hui le point d'appui de la politique du gouvernement du Front Populaire peut, du jour au lendemain, se muer en trahison active.

Si, aujourd'hui, la France ne reconnaît que le gouvernement de Madrid, on parle déjà, dans les couloirs de la S.D.N. que dans le cas de succès même partiel des rebelles, les grandes puissances — c'est-à-dire, somme toute, la France et l'Angleterre — agiraient comme elles ont agi avec l'Abyssinie : *elles laisseraient tomber le gouvernement de Madrid.*

Si, par contre, les antifascistes consolident leur victoire, le Portugal menace de la guerre, et Blum, pour l'éviter, préférera avoir une Espagne fasciste plutôt que d'être entraîné dans un nouveau conflit qui ne manquera pas d'englober tous les pays.

Il faut donc pour empêcher ces deux éventualités néfastes au même degré, que la victoire de nos camarades antifascistes soit une victoire éclatante, *une victoire décisive*, une victoire qui ferait trembler de peur le Portugal : car alors le peuple portugais, trop proche de la grande victoire voisine, voudra l'imiter et, au lieu de marcher contre Madrid la rouge, hissera le drapeau de la révolution sur Lisbonne.

La guerre portugaise deviendra impossible.

Il ne dépend que de la France pour que cette victoire soit réellement décisive : le Front Populaire, qui est par essence antifasciste, doit intervenir de tout son poids dans un conflit qui est tout autant sien qu'espagnol. Il doit mettre fin immédiatement à la neutralité gouvernementale.

Il faut savoir prendre ses risques, car la pusillanimité devant le fascisme qui avance — c'est la fuite devant l'ennemi.

Qui ne risque rien, n'a rien. La France est en train de le prouver. Sa carence l'amène vers l'abîme. Il est encore temps de se rattrapper.

L'exemple de nos camarades espagnols doit soulever en nous tous une volonté puissante d'émulation. Et devant la dernière carte que le fascisme mondial est en train de jouer sur la terre d'Espagne, faisons nôtres les paroles courageuses de Danton :

De l'audace. Encore de l'audace. Toujours de l'audace.

---

Le Comité Anarcho-Syndicaliste C.G.T.S.R. - U.A. - F.A.F invite le Peuple de PARIS, à assister en foule au :

## GRAND MEETING

qui aura lieu le jeudi 1er Octobre à 20 heures 30 dans la grande Salle de la MUTUALITE, 5, Rue Saint-Victor (Métro MAUBERT-MUTUALITE).

CAMARADES,

Vous êtes mal renseignés sur ce qui ce passe en Espagne. Les journaux vous donnent des informations confuses, contradictoires, et toutes, plus ou moins entachées de l'esprit de parti.

Il est cependant nécessaire que vous soyez exactement et loyalement renseignés ; et nous sommes certains que vous désirez l'être.

S'il en est ainsi, venez entendre nos orateurs. Ils vous exposeront :

### La vérité sur le drame espagnol

Prendront la parole :

BESNARD
Secrétaire de l'A.I.T.
Retour d'Espagne

Sébastien FAURE
UNION ANARCHISTE

MIRANDE
UNION LOCALE DE TOULOUSE
G.G.T.S.R.

Paul MONTEIL
F.A.F.

Alfonso MIGUEL
COMMANDANT DES MILICES ANTI-FASCISTES
de VALENCE

Pour couvrir les frais : ENTREE : 2 francs.

LE COMITE.

---

# La Reconstruction Economique

## L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA RÉVOLUTION

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

#### Préambule

*Dans toutes les réunions de la C.N.T. et de la F.A.I. on procède à l'étude des bases générales de l'édification de la société nouvelle, sans caïsme et sans Etat. Nous nous efforçons ici de donner une cohésion à nos points de vue, aux diverses suggestions, non pas sur un plan éloigné et idéal, mais en liaison avec le futur le plus proche, avec les conditions techniques et géographiques, avec les hommes dont nous disposons aujourd'hui.*

*Le travail serait plus séduisant s'il s'agissait d'une description de la société en l'an 2000, description où l'imagination pourrait se donner libre cours. Mais nous avons cru plus utile de jeter un bref coup d'œil sur la façon dont nous vivons et de décrire de quelle façon nous pourrions vivre dès maintenant, sous réserve d'un développement économique, social et moral ultérieur.*

*Nous nous sommes bornés à traiter des formes générales du mécanisme économique du nouvel ordre de choses, sans toucher à tout ce qui est du ressort de la vie politique ou sociale. La solution du problème fondamental de l'existence nous est apparue comme la chose essentielle. Bien sûr, ce n'est pas tout, mais c'est le commencement de la nouvelle ère, le point de départ d'un nouveau chapître de l'histoire.*

*Nous tiendrons compte de toutes les objections, de toutes les corrections, de toutes les additions que ce travail suscitera.*

*Un seul désir nous anime : sortir de l'enfer capitaliste et étatique ! Que d'autres suggèrent de meilleurs moyens. Nous pensons qu'un mauvais plan positif vaut mieux qu'une absence de plan. Telle est la raison d'être ce travail.*

D.A. de SANTILLAN.

GENERALITES

I

Les fa[illegible]entiels de [illegible]on

Le princi[illegible] économie, l'essence [illegible] politique, [illegible] à obtenir l'effet [illegible]dérable avec la dépens[illegible] sacrifice) le moins cons[illegible]

S'il n'y a[illegible] pas d'autre argument, l'argument économique seul pourrait suffir pour combattre et réfuter l'ordre actuel du capitalisme. Cette fo[illegible]e économique n'obtient pas le [illegible] grand effet avec la moindre [illegible]se ou le moindre effort ; au contraire, le gaspillage est formidable ; elle utilise les ressources de la nature, de la technique et de la science de façon infime ; en régime capitaliste on ne vit pas comme on pourrait vivre, comme il serait nécessaire de vivre.

Précisons un peu.

Les facteurs de la production sont :

1° La nature qui donne aux hommes les matières premières et certaines forces naturelles utilisables.

2° Le travail humain, manuel et intellectuel, qui élabore les matières premières.

3° L'outil et la machine, qui multiplient la puissance et l'intensité du travail humain (quelques économistes appellent ce dernier facteur : le capital).

Le capitalisme n'emploie pas utilement toutes les ressources du premier groupe ; on voit par exemple des terres incultes, des chutes d'eau inexploitées, des matières premières perdues.

Quant au travail humain, il est facile de démontrer que moins de 50 % de sa capacité de rendement est utilisé par le régime économique actuel. Il y a dans le monde des dizaines de millions d'ouvriers sans travail ; il y a des techniciens sans emploi, des savants qui végètent dans les privations, sans moyen de mener à bien leurs études, leurs expériences, leur recherches. Une minorité infime de techniciens et de savants seulement réussit à vendre sa force de travail aux potentats du régime capitaliste. Ainsi se perd une source immense de richesse : le travail manuel et le travail intellectuel (technique ou scientifique) sont de jour en jour plus dépréciés.

On sait également que l'outillage technique travaille bien au-dessous de sa capacité de rendement. On a monté des machines merveilleuses. On pourrait encore en monter de plus merveilleuses, si l'on ne voyait pas celles qui existaient déjà ne fonctionner que quelques heures par jour ou quelques jours par semaine. On a calculé que l'industrie nord-américaine, travaillant à plein rendement, serait en état de fournir des produits industriels tous les marchés du monde. Plus du tiers du tonnage de la flotte marchande rouille dans les ports. Les économistes du capitalisme, les hommes d'état, les conférences d'experts, toutes les forces du conservatisme social et politique tâchent de trouver une issue. Sans succès jusqu'à présent, puisqu'au contraire la situation s'aggrave.

La seule prévision que l'on puisse faire, sans crainte de se tromper, c'est que si l'utilisation de l'appareil technique a été en décroissance pendant ces dernières années, tout indique qu'il en sera de même, de plus en plus, dans les années qui viennent. Que les travailleurs espagnols le sachent : D'année en année leur situation sera de plus en plus intolérable.

Nous constatons donc que le capitalisme laisse en jachère plus de 60 % de chacun des trois facteurs de la production. Par conséquent ce n'est pas un régime économique viable. Il a cessé de tirer de ces trois facteurs le maximum de rendement ; aujourd'hui, à cause de ses contradictions, il se voit condamné à battre en retraite, à diminuer les semailles, à contingenter la production industrielle, à restreindre le personnel de ses usines, à se priver du concours de milliers de techniciens et de savants.

(A suivre.)

## POUR UNE EXPORTATION DIRIGÉE

Les problèmes, posés par l'étape guerrière que nous traversons, par suite de l'énorme bouleversement du vieil édifice de l'économie capitaliste, doivent être résolu sur le champ ; il n'en faut pas moins éviter de compromettre le développement futur de l'organisation sociale qui doit se substituer à celle dont l'effondrement s'achève.

Personne ne peut préciser encore la position ultérieure des problèmes économiques, lorsque sera terminée la lutte cruelle qui, à l'heure présente, ensanglante le pays et absorbe tant d'énergie et de vitalité.

Chaque moment a sa réalité implacable. Dans les moments critiques que nous vivons, la réalité, qui s'impose par-dessus tout, c'est l'obligation d'entreprendre avec décision et rapidité une restauration provisoire des sources de production et de consommation.

L'économie de Catalogne et d'Espagne ne peut s'accomoder de palliatifs et de demi-mesures ; elle ne pourrait subsister longtemps, elle tomberait dans l'inaction et la stérilité ; sa puissance créatrice s'atrophierait.

Il ne suffit pas de poser le problème ou d'en marquer les aspects, comme le fait le récent manifeste de l'U.G.T. sur la crise de l'industrie textile catalane.

Face aux problèmes, il convient d'apporter des solutions concrètes et de les mettre en pratique. Il ne suffit pas de se contenter des généralités et d'affirmer de bonnes intentions.

Le problème actuel est totalitaire et ce n'est que dans sa totalité que l'on peut le résoudre. La solution d'une partie ou d'un aspect du problème n'est pas possible.

Par quels moyens s'obtiendront les matières premières (coton) nécessaires à l'industrie textile catalane ? Etant donné que l'exportation espagnole (source de l'or qui sert à payer les produits importés et les matières premières) est complètement arrêtée ?

Avec l'or de la Banque d'Espagne ? L'or, possédé par cette Banque, doit avant tout être utilisé par l'Etat pour payer le matériel de guerre acheté à l'étranger. C'est le besoin le plus urgent. Cet or n'a pas à être respecté, ni comme propriété des actionnaires privilégiés de la Banque d'Espagne, ni comme garantie des billets émis par cette Banque, mais il doit être l'élément décisif dans la lutte contre le fascisme international.

La réalité des faits nous a placés violemment devant deux économies distinctes et sans connexion : une intérieure et une extérieure. Tandis que le pouvoir d'achat du papier-monnaie espagnol continue à être le même en Espagne, il est tombé à zéro à

l'étranger, grâce au « patriotisme » de ceux qui cèdent la peseta à n'importe quel prix. La seule manière d'acheter à l'étranger est de payer soit en or, soit par compensation, c'est-à-dire en exportant des produits du pays. Tant que subsisteront les nécessités de la guerre civile, il ne faut pas penser payer avec de l'or d'autres matières premières que le pétrole. L'exportation par les entreprises capitalistes ne peut être maintenue, si l'on veut éviter l'évasion des capitaux. Il est donc indispensable d'établir une exportation dirigée qui place sur les marchés étrangers les articles en excédent sur le marché espagnol en échange des matières premières nécessaires à notre industrie.

Fort heureusement cette organisation des importations et des exportations est nouvelle. Sont également nouvelles les réalités en face desquelles nous nous trouvons. Cette organisation, sur la base de nouveaux traités commerciaux entre l'Espagne et des pays qui la regardent avec méfiance, ne peut s'improviser en quelques semaines.

C'est une partie du problème, et on ne peut la séparer de l'ensemble.

Une autre question, non moins importante, est celle de la consommation intérieure. En nous référant au problème de l'industrie textile en Catalogne, nous avons précisé qu'il ne suffit pas de produire. Il faut encore placer, distribuer la production. Une bonne partie des principaux marchés de l'industrie textile catalane (l'Andalousie, Galice, Navarre, Aragon et Castille) sont sous la botte destructive des traîtres militaires.

Notre excédent de production doit être placé soit dans des pays sympathisants comme la Russie, la France et le Mexique, en échange de leur coton, pétrole ou autres matières premières, soit auprès des consommateurs de l'Espagne, en lutte contre le fascisme.

La capacité d'achat des masses ouvrières n'a pas diminué avec la guerre civile. Au contraire, elle a été notablement augmentée grâce aux récents relèvements de salaires, conquis par la révolution.

Cependant, les transactions sont faibles. L'argent s'échange, en règle générale, contre des produits alimentaires et des objets de première nécessité.

Les transactions entre fabricants et grossistes et entre grossistes et détaillants suivent un rythme ralenti correspondant à une position d'attente. Les fabriques produisent, mais les produits ne sortent pas.

Comment stimuler la consommation de manière à ce que la masse travailleuse dépense la presque totalité du produit de son travail et que les détaillants aillent s'approvisionner chez les fabricants et les grossistes ?

Derrière la modestie de notre anonymat, nous nous permettons d'apporter une solution.

Elle consiste, dans le régime provisoire que nous traversons, en l'émission par l'Etat républicain de papier monnaie en quantité illimitée, substitué aux billets de la Banque d'Espagne émis dans la limite de la garantie en or.

L'Etat, rendu financièrement libre, peut ainsi faire face à toutes les nécessités de la vie intérieure, subventionner toutes les personnes inaptes au travail, et répartir le travail entre toutes celles capables de travailler.

L'Espagne, avec une plus faible densité de population, et plus de ressources et richesses naturelles que l'Italie, peut, en cas de nécessité, vivre complètement isolée de l'extérieur. L'Italie capitaliste n'aurait pu survivre à l'application des sanctions, lEspagne peut essayer, en régime de socialisation, l'œuvre immense de se suffire à elle-même.

Les problèmes qui dériveront d'un excès des billets en circulation, pourraient facilement être résolus, grâce au retour à l'Etat émetteur par le canal de la consommation.

Comme il a été dit plus haut, ce système n'a pas la prétention de s'implanter définitivement, il n'aspire qu'à faire face aux réalités du moment présent.

Etape de transition, étape d'improvisations. Préludes d'un lendemain assuré de transformations profondes et importantes.

Enrique FUSTAL.

## GUERRA DI CLASSE PARAITRA A BARCELONE

Bientôt paraîtra l'hebdomadaire *Guerra di Classe*, organe de l'Union Syndicale Italienne (U.S.I.) adhérente à l'A.I.T.

Pour toute correspondance s'adresser à « Guerra di Classe ».
Section italienne
32-34, via Layetana
Barcelone.

# Les ouvriers de la Ford Iberica écrivent à leurs camarades de la Matford en France

Camarades,

Nous vous donnons quelques renseignements sur le fonctionnement de notre boîte depuis qu'elle est passée sous le contrôle ouvrier. Nous pensons que vous vous intéresserez à la marche de la maison espagnole, sœur de la vôtre, et que vous serez disposés à un échange d'informations fructueux pour nous tous et favorable au resserrement des liens de solidarité ouvrière qui nous unissent.

*Le comité d'usine.* — Dès que la rébellion fasciste fut écrasée à Barcelone, nous avons décidé de mettre notre usine sous le contrôle ouvrier. Un comité d'usine fut constitué. Il comprend douze membres, représentant les ouvriers, et six membres, représentant les employés. Ces membres appartiennent en nombre égal aux deux centrales syndicales C.N.T. (Confédération Nationale du Travail) et U.G.T. (Union Générale des Travailleurs).

L'ancien directeur est resté quelque temps avec nous ; il s'occupait surtout autrefois de la vente. Son rôle devenait inutile ; il a donc été rappelé par la direction de Londres et envoyé à Lisbonne.

L'ancien sous-directeur est resté ; il a accepté d'avoir son salaire ramené au maximum fixé par la Généralité, soit 1.500 pesetas par mois. Nous l'avons conservé, bien que le rôle de conseiller auquel il est réduit ne présente qu'un intérêt réduit.

*Travail effectué par la Ford Ibérica.* — La Ford Ibérica n'est pas une usine de fabrication proprement dite, mais une usine de montage. Elle était englobée dans la zone franche de Barcelone, c'est-à-dire que les matériaux étrangers pouvaient y entrer et être exportés à l'intérieur apèès transformation sans payer des droits de douane.

Ford envoyait donc à Barcelone les pièces détachées des camions et voitures de tourisme. Nous en faisions le montage et exécutions la tapisserie et la peinture.

Nous continuons à exécuter le même travail, mais nous avons ajouté un service de réparations.

Pour l'instant nous ne recevons pas de pièces de l'extérieur. Nous travaillons sur les stocks existants qui nous permettront de rouler pendant plusieurs mois. Notre usine est établie sur des bases modernes.

Nous produisons uniquement pour le département de la guerre ; c'est lui qui fixe notre programme de production. Toute vente aux particuliers a cessé.

*Personnel.* — On conçoit que le personnel ne soit pas très nombreux. Il est actuellement de :

336 ouvriers permanents,
87 employés,
142 ouvriers temporaires.

*Approvisionnement en fournitures.* — Pour tous les produits qui n'existent pas dans nos stocks, nous nous adressons à des fournisseurs locaux. Au début nous les réglions au moyen de Bons de commande qu'ils devaient se faire payer par la Généralité. Actuellement nous les payons, ainsi que le salaire dn personnel, sur le compte en Banque de la Société qui est suffisamment élevé pour fonctionner plusieurs mois.

*Salaires.* — Nous n'avons pas modifié l'ancienne échelle des salaires en dehors de l'écrêtement du salaire maximum à [illegible] pesetas par mois.

Pour les ouvriers, le salaire varie de 22,4 pese[illegible] pesetas par jour de travail.

Pour les employés le traitement mensuel varie [illegible] pesetas.

(Pour obtenir en francs français le pouvoir d'a[illegible] salaire exprimé en pesetas, il faut multiplier son montant par [illegible] iron).

Le travail à la pièce, les primes de rendement ou gratifications n'existent pas. Aucun supplément de salaire pour charges de familles.

Dans les circonstances actuelles le personnel a volontairement décidé de prélever 13 0/0 de son salaire pour les chômeurs [illegible] de verser une cotisation pour les milices antifascistes, dont le mont[illegible] total pour l'usine s'élève à 2.000 francs par semaine.

*Durée de la semaine de travail.* — Nous appliquons la semaine de 40 heures à raison de 5 jours de 8 heures et 2 jours de repos.

*Discipline.* — Le fonctionnement de l'usine se fait sans à-coups. La discipline nécessaire est obtenue par la bonne volonté de tous. Depuis qu'il existe, le Comité n'a jamais eu à sévir contre un camarade, en sorte qu'il n'a pas établi de règlement fixant une échelle de sanctions.

Le personnel de la Ford a toujours été stable : 35 0/0 des ouvriers ou employés sont là depuis la fondation de la Société, soit 17 ans.

Nous n'avons pas eu à renvoyer de camarade.

Tout le monde dans l'usine est satisfait.

*Notre participation à la lutte sur le front.* — Nous avons tenu à ce que notre boîte soit représentée sur le front : 30 de nos camarades ont constitué un groupe appelé « La caravane », qui s'est incorporé à l'une des colonnes se battant sur le front d'Aragon. Ces camarades sont considérés comme appartenant à l'usine et touchent leur salaire habituel. Deux journalistes de « Solidaridad Obrera » se sont joints à « La caravane » et, grâce à notre matériel, éditent un journal de guerre « El Frente ».

Telles sont, camarades, brièvement résumées, les conditions de fonctionnement actuel de la Ford Ibérica. Nous serions heureux de recevoir de votre part des renseignements analogues sur votre travail et vos conditions de vie.

Espérant que notre exemple présente pour vous un certain intérêt, nous vous adressons, camarades, nos saluts fraternels et révolutionnaires.

*Le Comité.*

# APPEL

**DU COMITE ANARCHO-SYNDICALISTE POUR LA DEFENSE ET LA LIBERATION DU PROLETARIAT ESPAGNOL.**

*Seul Comité en France reconnu par la C.N.T. d'Espagne et la Fédération Anarchiste Ibérique.*

**CAMARADES !**

**Il est de notre devoir d'aider les camarades espagnols de toutes nos forces pour subvenir à tous leurs besoins. C'est pourquoi nous vous faisons appel pour nous envoyer l'obole et faire circuler nos listes de souscription.**

**Nous vous informons également que nous avons besoin de tous les efforts pour vendre et diffuser L'ESPAGNE ANTIFASCISTE.**

**Voici les renseignements nécessaires :**

**ABONNEMENT :**
**3 mois : 7 francs,**
**6 mois : 14 francs,**
**Un an : 28 francs.**
**VENTE AU NUMERO : 0 fr. 30.**

**Nous faisons aux vendeurs :**
**à Paris : 20 frs le cent ;**
**en Province (en raison des frais de poste) : 22 frs le cent.**

**En ce qui concerne l'abonnement aux prix ci-dessus ;**
**Pour les Fonds de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ;**
**Pour les Fonds du Comité Anarcho-Syndicaliste ;**
**Ainsi que pour toute correspondance ;**

**S'adresser à :**
**GANIN, 41, rue de Belleville**
**PARIS (XIXe)**
**Compte C.-P. : PARIS 1935-15.**

**..LE COMITE.**

# Des avions, des armes pour l'Espagne !

La section française du service d'information de la C.N.T. et de la F.A.I., au nom des camarades français qui combattent dans les rangs des milices antifascistes, au nom de tous les Français qui prêtent leur concours à la grande œuvre de la révolution espagnole, au nom de la Confédération Nationale du Travail (C.N.T.) et de la Fédération Anarchiste Ibérique (F.A.I.), adresse aux ouvriers et aux paysans de France son salut fraternel.

## AUX OUVRIERS DE FRANCE

Camarades français, camarades de langue française, nous sommes heureux d'apprendre que la solidarité internationale n'est pas pour vous un mot creux. Métallurgistes de la région parisienne, nous avons appris avec joie votre attitude, votre manifestation d'aide active à l'Espagne. Prolétaires parisiens ! Nous savons que vous étiez 180.000 il y a huit jours, Place de la République, à crier — comme sait crier la foule ouvrière quand elle désire quelque chose de tout son cœur : des avions, des armes pour l'Espagne, Blum à l'action !

Camarades français, vous avez compris que les hommes qui se battent ici, qui meurent dans les collines d'Aragon, qui ont tenu Irun jusqu'au dernier moment, sont les champions de la liberté humaine, c'est-à-dire de votre propre liberté, et nous vous avons dit déjà que ce n'étaient pas seulement des Espagnols, mais l'élite des peuples de toute la terre, qui luttent ici pour que la prison fasciste ne se referme pas sur l'Espagne, pour qu'elle ne se ferme pas sur vous et sur vos enfants.

Camarades français, vous vous souvenez que vos ancêtres ont résisté, au nom de la liberté sans laquelle la vie n'est qu'une pitoyable chiennerie, contre toute l'Europe monarchique.

Camarades français, vous n'avez pas oublié que vos grands-pères faisaient bon marché de leur vie quand éclatait le combat pour la société nouvelle, la société sans exploiteurs, la société sans Etat. « Vivre en travaillant, mourir en combattant », qui est apparu pour la première fois sur les drapeaux des canuts de Lyon, il y a un peu plus de cent ans, est encore le mot d'ordre de notre guerre contre le fascisme, la réaction cléricale, féodale et militaire.

Camarades français, nous sommes sûrs qu'en présence d'un monde déchiré, d'un monde où des hommes tuent d'autres hommes, vos frères de misère, pour que subsistent les privilèges de l'argent et de la propriété, pour qu'il y ait encore et toujours des êtres abjects qui vivent du travail des autres, et des malheureux, serfs de l'usine, serfs de la terre, serfs de l'intelligence, qui n'arrivent pas à vivre de leur propre travail, nous sommes sûrs qu'en présence d'un tel monde l'angoisse vous saisit aux entrailles et que la colère du rebelle vous monte au cerveau.

Le fascisme espagnol est — s'il est possible — plus ignoble encore que le fascisme italien et le fascisme allemand. Le fascisme espagnol assassine tout ce qui lui résiste, vieillards et femmes. Le soudard Queipo de Llano a fait fusiller trois membres de la famille de chacun des marins des bateaux gouvernementaux qui ont bombardé La Linéa. Nous vous le disons, nous vous demandons de le dire autour de vous, parce que la presse française vendue au fascisme italien, au fascisme allemand, se gardera bien de vous le faire savoir. Le fascisme, insurgé contre la volonté du peuple, bombarde les hôpitaux, tue les malades et les infirmiers, ici, comme en Ethiopie.

## AU CHEF DU GOUVERNEMENT

Citoyen Blum, c'est à vous maintenant que je m'adresse.

Citoyen Blum, tout se passe comme si les fascistes français vous avaient interdit de secourir la République espagnole.

Les fascistes français veulent en finir d'abord avec le Front Populaire en Espagne. Puis, quand la France ne serait plus environnée que de pays fascistes, ils en finiraient avec le Front Populaire en France.

Comme Hitler a chassé Leipart, Wels et Severing, ainsi le fascisme français vous chassera, vous qui faites preuve à son égard de tant de masochisme et de servilité.

Citoyen Blum, dans votre discours de Luna-Park, vous avez parlé *devant* les ouvriers. Mais, c'est aux fascistes de la bourgeoi-

sie française que vous vous adressiez, par-dessus les têtes de vos « camarades ». C'est la leçon que vos maîtres vous ont soufflée que vous leur répétez d'un ton de bon élève, lorsque vous affirmez par exemple :

« *Que le droit international permettrait demain aux gouvernements qui jugeraient cette mesure commode, de reconnaître comme gouvernement de fait la Junte de Burgos, et qu'à partir de cette reconnaissance, sur le terrain du droit international. des livraisons d'armes pourraient être faites à ce gouvernement rebelle aussi bien qu'au gouvernement régulier.* »

Il peut paraître *commode* (sinon à vous, du moins à ceux qui vous font chanter, pauvre citoyen Blum) de reconnaître la Junte de Burgos comme gouvernement de fait, et de lui fournir *officiellement* des armes. Par avance, dans votre discours de Luna-Park, vous vous êtes soumis à cette volonté. Vous avez tendu l'autre joue. Vous avez dit :

« *Cette reconnaissance de fait, il y a des moments où elle a paru possible, dans certaines éventualités ; elle le deviendrait encore demain.* (Vous escomptez donc la victoire des rebelles ?) *En tout cas, dans la réalité des choses, tout s'est passé comme si certaines puissances avaient reconnu le gouvernement rebelle comme un gouvernement de fait et s'étaient jugées en droit de livrer des armes à ce soi-disant gouvernement de fait, aussi bien que d'autres pouvaient le faire au gouvernement régulier.* »

Ici nous avons l'aveu implicite d'une situation que nous ne connaissons que trop. La France *pouvait* livrer des armes à l'Espagne républicaine (et elle ne l'a pas fait). De son côté le fascisme international *n'avait pas le droit* d'en livrer aux factieux, mais « *tout s'est passé comme s'il s'était jugé en droit de le faire* »... D'un côté donc, on s'est incliné devant le chantage des fascistes et on a renoncé au droit strict que l'on avait d'armer la République espagnole; de l'autre on s'est arrogé le droit de soutenir les factieux, en rupture des engagements les plus solennels et les plus « sacrés ».

### NEUTRALITE OU COMPLICITE ?

A cela vous répondez, citoyen Blum, qu'il s'agit d'un passé... bien passé, et que depuis les accords internationaux proposés par la France, aucune livraison d'armes n'a été opérée par aucun gouvernement signataire, pas plus au gouvernement de Madrid qu'au « soi-disant gouvernement de fait » de la Junte de Burgos.

« *Il n'existe pas* — déclarez-vous — *une seule preuve à ma connaissance, ni même une seule présomption solide que, depuis la promulgation des mesures d'exécution par les différents gouvernements, aucun d'eux ait violé les engagements qu'il a souscrits. Je répète, s'il le faut, et en pesant chacun de mes mots, ce que je viens de dire.* »

Nous vous répondrons, et en pesant nos mots, que vous nous jouez le jeu de la « restriction mentale ». Vous savez fort bien que, *depuis l'ouverture des négociations de neutralité*, l'Allemagne et l'Italie n'ont pas cessé d'envoyer à Burgos et à Séville, à Lisbonne et à Melilla autant de Caproni et de Junkers, autant de bombes d'avions et de tonnes d'explosifs qu'il leur a été matériellement possible de le faire. Mais la ratification des mesures d'exécution dont vous parliez, au moment où vous parliez, remontait à une huitaine de jours. Ces mesures d'exécution eussent-elles été violées le lendemain même de leur promulgation (et tout porte à croire qu'elles le furent), qu'il eut été impossible d'en faire officiellement la preuve en huit jours, étant donné les délais « nécessaires » à la constitution d'une commission d'enquête, etc... etc...

Comme gouvernement, *officiellement*, « vous n'avez pas de « preuves », dites-vous. Mais comme homme privé, vous savez fort bien que, depuis trois mois, se poursuit au Portugal une activité constante des factieux. Les travaux de constatation de cette activité par l'autorité internationale nommée à cet effet ne sont pas encore commencés, et pendant ce temps nos camarades qui reçoivent sur la tête les bombes allemandes et italiennes continuent à mourir « *sans preuve et sans présomption solide* » *de l'existence de ces mêmes bombes*, qui sont, comme on le sait, d'un modèle inconnu dans les arsenaux espagnols.

# La guerre, la question internationale et la révolution espagnole

Nous avons hérité un lourd fardeau de la guerre de 1914-1918 : le nationalisme politico-économique ; les Etats fascistes totalitaires qui sont un frein à la pensée ainsi qu'aux revendications et libertés du peuple travailleur ; la jugulation de l'échange international provoquée par le blocus économique et, d'un autre côté, la crise économique mondiale qui étrangle le monde ; le chômage dû à la technique et à la rationalisation de la production.

En plus, les dettes de guerre rejetées surtout sur l'économie hungaro-austro-allemande qui ont produit et qui continuent à produire une campagne de solidarité nationaliste dans ces pays dans le but de rompre le traité de Versailles, les accords de Locarno, etc. Ces chiffons de papier de la paix armée ont transformé la configuration géographique de la carte européenne et coloniale.

En conformité avec les clauses et articles de ces traités internationaux, les territoires des vaincus avaient été répartis, avec la froide logique de l'impérialisme, parmi les vainqueurs.

Le traité de Versailles, qui voulait assurer la paix, n'aurait pas dû rejeter les dettes sur les humiliés. Il n'aurait pas dû partager les colonies de ceux-ci. Il n'aurait pas dû réduire ces pays en territoires semi-coloniaux. Le traité de Versailles, pour être un traité, un pacte, aurait dû donner la liberté économique et nationale à ces millions de peuples de couleur, opprimés et exploités par l'impérialisme blanc, incarné par les financiers et les gros industriels. Les peuples d'Europe auraient dû, après 1914-18, pour conjurer la guerre dans le sombre abîme de la vieille Europe, ne garder que leur territoire national de 1914, tandis que les dettes de guerre auraient dû être réparties proportionnellement entre tous, au lieu de les rejeter exclusivement sur les vaincus. On les aurait fait passer, ainsi, par pertes et profits.

Pour ne pas l'avoir accompli, le peuple allemand a été trompé par le programme démagogique de Hitler sur le plan national, et par la lutte contre Versailles sur le plan international. La Bulgarie, la Hongrie et l'Autriche attendent la revanche coalisée contre la paix. La Pologne et la Finlande sont grevées de dettes. Elles n'ont pas de colonies et s'uniront à l'Allemagne national-socialiste pour chercher des sources de matières premières. L'Italie n'est pas satisfaite avec le désert de Lybie, les îles du Dodécanèse et les provinces détachées de l'Autriche que la France et l'Angleterre lui octroyèrent en guise de butin de guerre. C'est pour cela que Mussolini a provoqué la guerre d'Abyssinie, passant outre les vieilles loques de la S.d.N. La guerre italo-éthiopienne n'est pas terminée, mais le fascisme italien peut dire, grâce à la bienveillance de certains pays démocratiques et l'appui économique et financier du fascisme international, qu'il a triomphé par-dessus la tête de la comédie fantasque des sanctions économiques. Le droit international ne permettait pas les sanctions militaires contre l'Italie.

La France, avec la politique de Laval, ne bougeait pas. L'Angleterre fit faillite diplomatiquement.

La guerre d'Abyssinie avec la victoire de Mussolini ; la mort de la S.d.N. ; les traités de Versailles et de Locarno dénoncés par Hitler — tels sont les trois jalons d'importance capitale gagnés par le fascisme international, avec la complicité des démocraties européennes.

Grâce à cette moralisation, et non démoralisation, du fascisme, la Roumanie et la Yougoslavie se sentent philo-fascistes, quoique, dans le cas de guerre, elles ne marcheraient pas avec l'Allemagne et l'Italie de peur de voir se rétablir l'Empire Austro-Hongrois.

Mais, par contre, et malgré la majorité des voix acquises en le régime totalitaire y est proclamé. D'un autre côté il y a le Portugal. Cette nation qui possède beaucoup de colonies et peu d'habitants et qui, à cause de cela, meurt de faim et de misère, ce pays minuscule a l'affront de se solidariser avec les rebelles factieux de l'Espagne qui détruisent, brûlent et assassinent les ouvriers et paysans espagnols sur les territoires qu'ils dominent.

Le Portugal est une semi-colonie anglaise, mais elle n'a pas fait cas de l'attitude de l'Angleterre sur la révolution espagnole. Le Portugal est avec le bloc italo-allemand. C'est pour cela que par les routes du despotisme et de la tyrannie portugaise s'en vont des chargements de bombes, de mitrailleuses, de canons et d'aéroplanes, et que les bateaux fascistes y jettent l'ancre, pour aider, par leurs munitions de guerre, les canailles, les traîtres et les ambitieux qui se nomment Franco, Mola et Queipo de Llano.

Mais le trafic des armes des fascistes espagnols et étrangers ne nous intimide pas.

Nous croyons pouvoir vaincre. Et nous vainquerons. Ils ne passeront pas.

Mais qu'ils réfléchissent. Que les pays démocratiques n'oublient pas qu'avec une Espagne fasciste, la Méditerranée sera fermée pour la démocratie. Le détroit de Gibraltar, le Maroc Espagnol, les Baléares, la Sardaigne, Crète et le Dodécanèse, l'Erythrée et l'Abyssinie. Ces dernières positions italiennes fermeront la route de l'Angleterre aux Indes, à l'Australie, aux îles de l'Océanie et au Canada par la Mer Rouge.

Le danger de guerre est imminent. Et nous sommes d'accord avec les résolutions de la Conférence Européenne pour la défense de la paix et du peuple espagnol. Les résolutions de Paris ont repoussé la « fausse neutralité » et ont attiré l'attention au « danger de la guerre qui planerait sur le monde si le fascisme espagnol venait à triompher.

Nous autres, nous disons à la France et à l'Angleterre : Œuvrez avec [illegible] de habileté diplomatic[illegible] [illegible]nflit espagnol, c[illegible] la cause juste [illegible] urgira la paix [illegible] les peuples.

M[illegible]e et l'Angleter[illegible] accordent pas le [illegible] indirect, quand sur notre ciel d'azur planent les avions Caproni et Junker ? Quand notre sol est jonché de canons, de mitrailleuses et de projectiles allemands et italiens !

Si ces gouvernements ne nous prêtent main forte, nous aurons recours à la solidarité prolétarienne internationale qui est la plus efficace et la plus forte. Alors, les grèves et les manifestations seront les sanctions économico-militaires dans une croisade contre le fascisme mondial.

Les travailleurs abandonneront-ils leurs positions ? Personne ne bouge. Vouloir — c'est vaincre.

Nous triompherons !

### COMITE DE L'ECOLE NOUVELLE UNIFIEE

#### LE SABOTAGE DES PRETRES

Le Comité regrette d'avoir à préciser que certains des locaux ayant appartenu à des écoles confessionnelles et qui sont destinés pour l'établissement. dans leur enceinte, d'écoles nouvelles, ne sont pas remis en notre possession, en y mettant des obstacles.

Etant donné le nombre immense d'enfants enregistrés à l'Ecole Nouvelle Unifiée et l'exigüité des locaux qu'elle possède, le Comité prie les possesseurs des locaux sus-indiqués, en vue de la nécessité urgente de commencer l'enseignement, de ne mettre obstacles, ni de faire des difficultés pour la transmission de ces locaux. Autrement le Comité se verra obligé de publier leurs noms, ce qui pourrait les exposer à des sanctions possibles.

### LOTERIE EN FAVEUR DE LA C.N.T. ET DE LA F.A.I.

**Nos amis de la C.G.T.S.R. nous communiquent qu'ayant reçu, du peintre CERMIGNANI, un magnifique tableau exécuté spécialement pour une LOTERIE en faveur de la C.N.T. et de la F.A.I., chacun peut se procurer des billets et des carnets de cinquante billets, soit au 33, rue Grange-aux-Belles à Paris, soit en écrivant à GANIN, 41, rue de Belleville, à Paris.**

**PRIX DU BILLET : 1 franc.**

# NAVIGATEURS RÉVOLUTIONNAIRES

## Les odyssées de cargos fidèles à la révolution

Nous avions jeté l'ancre à Gênes quand nous apprîmes la mort de Calvo Sotelo.

Le 20 juin nous fîmes escale à Marseille et le soir, alors que nous devions partir, des rumeurs circulèrent à bord que nous devions aller directement à Tarragone sans faire escale à Barcelone.

Le Comité du bord demanda au Capitaine s'il savait pourquoi le port était interdit à notre bateau. Il nous répondit d'une manière évasive, et quand arriva l'heure du départ l'équipage se réunit pour prendre des décisions.

La Compagnie allégua, selon le Capitaine, que la grève avait éclaté dans le port de Barcelone. Ils nous dirent que le déchargement se ferait à Tarragone, parce qu'à Barcelone on ne pouvait l'opérer.

L'équipage n'était pas convaincu par ces arguments. Il y eut désaccord entre le commandement du bateau et le reste de l'équipage et on ne partit pas pour Tarragone. Nous voulions d'abord appuyer la grève des dockers de Barcelone, et en second lieu éviter la ville de Tarragone, que nous savions cléricale et fasciste. Enfin nous apprîmes que le soulèvement avait eu lieu.

Pour rester dans la légalité, on convint d'envoyer un télégramme au Comité Central de l'Alliance pour demander des instructions et ne pas partir pour Tarragone.

Le Capitaine fit appeler le Consul, qui voulut imposer son autorité à bord. prétendant être le représentant de la République ; à quoi on répliqua que Queipo de Llano, traître, était lui aussi représentant de cette République. Par conséquent, on n'avait pas à se soumettre à ses arguments. Alors il nous refusa l'escale à Barcelone.

Le Consignataire intervint, qui ordonna au Capitaine de laisser le bateau à Marseille.

Puis, par l'intermédiaire du Syndicat des Marins de Marseille, nous pûmes entrer en communication avec Barcelone. C'est alors que le Comité Central des Milices Antifascistes de Catalogne nous informa qu'il mettait le bateau en réquisition, et que sous aucun prétexte nous ne devions quitter Marseille.

Par les conseils d'un camarade et des manifestations du Front Populaire de Marseille, nous comprîmes que notre bateau avait quelque louche mission à remplir, et nous décidâmes de rester à Marseille. En outre, comme nos organisations gardaient le silence, nous craignions de commettre une faute en nous échappant.

Le délégué maritime Alberto Bayo nous ordonna de lever l'ancre pour Barcelone. Les représentants de la Compagnie donnèrent les mêmes ordres, avalisés avec les cachets et les signatures des contrôleurs, et de notre Organisation. Le Capitaine argua qu'il était trop vieux pour courir des aventures, ceci pour justifier son refus. Il dit que le *Cabo San Antonio* avait Séville comme port d'attache et que le bateau ne pouvait sortir parce qu'il n'était pas contrôlé par la Chambre de Commerce.

Après un séjour d'un mois à Marseille, le camarade Ortiz, Capitaine, se présenta à bord dûment documenté. Il nous informa qu'il y avait à bord depuis Gênes un chargement dont le fret avait été touché par le Consignataire. Nous apprîmes que le Consul italien de Marseille avait réquisitionné ce chargement à seule fin d'empêcher le départ du bateau. On ne voulait pas que nous déchargeassions le bateau, et on ne voulait nous laisser partir avec le chargement. Ortiz fit des démarches pour obtenir le déchargement de la marchandise réquisitionnée et nous donna connaissance d'*une lettre adressée au Capitaine. Dans cette lettre on disait que la Chambre de Commerce avait, saisi, à la requête du Consignataire, et pour dettes, le* Cabo San Antonio, *et qu'il se présenterait à bord des personnes mandatées pour enlever des pièces aux moteurs.*

Mais aucun de ces objectifs ne fut atteint. On monta une garde permanente à la coupée du bateau, pour empêcher quiconque de monter ; nous nous moquâmes également des menaces du Consul, qui disait *que près du port de Barcelone il y avait deux bateaux de guerre italiens, qui se chargeraient du* Cabo San Antonio *pour le mener à Gênes.*

Notre bateau déchargé, *nous nous éclipsâmes* à 8 heures du soir de Marseille, par nos propres moyens.

◆

Voici un autre cas où l'initiative des marins arracha un navire et sa cargaison aux griffes du fascisme. Il s'agit du navire *Juan Sebastian Elcano*, surpris par les événements à Porto-Rico. Le voyage n'en continua pas moins vers Curaçao et Colon.

De Colon, dit un des matelots, nous revînmes à Porto-Rico. Nous étions sans nouvelles du Gouvernement. Les ouvriers anarchistes et communistes de ce port nous remirent un vibrant manifeste. Puis ils se mirent sans aucune réserve aux ordres du Comité du bord.

On nous donna alors des renseignements, nous indiquant les ports loyaux et ceux, rebelles, où nous ne devions aborder à aucun prix. Comme le Comité du bord demandait des armes, les dits révolutionnaires porto-ricains nous en procurèrent. Mais le Comité ignorait complètement l'attitude que prendrait le capitaine, qui avait en sa possession les clefs des cases renfermant l'armement.

Le Capitaine se rangea à notre cause, ainsi que le télégraphiste.

Nous fîmes route vers les Canaries, que nous évitâmes à 500 milles. En passant Gibraltar, nous reçûmes un radio de Séville, dissimulant sa provenance pour nous donner des directives, afin de mieux nous tromper et capturer. Pour dépister l'adversaire, nous nous dirigeâmes vers Casablanca et, à trois milles du port, nous fîmes route sur Barcelone, toutes lumières éteintes. En cours de route, nous fûmes perquisitionnés par quatre sous-marins loyaux et passâmes volontairement au milieu des torpilleurs gouvernementaux.

Ainsi s'effectua notre traversée, non sans courir plusieurs fois le risque de tomber aux mains des factieux.

R.D.I.C


# L'Espagne Antifasciste

CNT — Rédaction : 33, rue Grange-aux-Belles, Paris — FAI — Administr : 41, r. de Belleville, Paris-C. c. p. : 1935-15 — AIT

Année 1 — Numéro 8 — Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone. — Prix : France 0,30 — Espagne, 0,15


## Comité anarcho-syndicaliste

UA — CGT SR — FAF

CAMARADES,

Plus que jamais la vigilance du Comité Anarcho-Syndicaliste est indispensable pour contrecarrer les tentatives d'encerclement de la part des pays fascistes aussi bien que des pays soi-disant démocratiques.

Nous sommes aujourd'hui à un tournant critique de la lutte antifasciste menée sans trêve ni repos par le prolétariat espagnol en général et par nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. en particulier

L'intervention directe et éhontée du Portugal, de l'Allemagne et de l'Italie aux côtés du général Franco exige de la part de tous les antifascistes du monde entier un effort suprême et une organisation immédiate et systématique de l'aide matérielle et effective que nos camarades espagnols demandent de nous.

L'Espagne devient l'enjeu du fascisme italo-allemand qui veut avoir sa base dans la Méditerranée, aux portes de la France.

*L'Espagne doit devenir l'enjeu de liberté de la France* qui deviendra la proie inévitable du fascisme, si Franco gagne la partie.

Le Comité Anarcho-Syndicaliste, qui unit en son sein les forces antiautoritaires de Paris, et qui, dès les premiers jours, a alerté le prolétariat de ce pays contre le crime de neutralité du gouvernement de Front Populaire, rappelle que cette neutralité néfaste se retournera contre la France elle-même, si la classe ouvrière ne se ressaisit pas tant qu'il n'est pas encore trop tard.

Le Comité Anarcho-Syndicaliste rappelle que le prolétariat espagnol a besoin d'armes et surtout d'armes à longue portée — de mitrailleuses et de canons — et que l'envoi de ces armes à nos frères en lutte n'est pas seulement un acte de solidarité, mais est surtout *un acte de self-défense.* Chaque minute de gagnée par les milices antifascistes nous rapproche de la victoire et éloigne d'autant le danger fasciste pour la France.

Le Comité Anarcho-Syndicaliste rappelle que la C.G.T. qui n'a osé envoyer jusqu'ici en Espagne que des médicaments, a partie liée avec le gouvernement neutraliste de Blum et que ses dirigeants canalisent l'organisation syndicale unifiée vers une reddition devant l'ennemi plutôt que de la diriger vers un appui pratique de la révolution espagnole en marche.

Devant la carence du Front Populaire, devant l'appui continu apporté par les pays fascistes aux rebelles et à la junte de Burgos, confirmé ces jours derniers par la déclaration d'Indaleciò Prieto et mettant en danger la victoire antifasciste en Espagne et menaçant la France dans ses libertés, le Comité Anarcho-Syndicaliste élève de nouveau sa voix par-dessus les remous politiques qui unissent la CGT, le Gouvernement et la SDN dans un champ clos où la guerre mondiale est systématiquement préparée et élaborée, pour rappeler au prolétariat et à ses gouvernants socialistes, que la lutte entre la classe dominée et la classe dominante continue, en Espagne et continuera, jusqu'au bout ; que cette lutte inégale, où les nôtres sont exterminés par les fascistes et trahis par le gouvernement français, nous met dans l'obligation morale et matérielle d'entreprendre, pour nos camarades d'Espagne aussi bien que pour nous-mêmes, la tâche glorieuse d'approvisionnement de nos frères outre-Pyrénées *de tout ce dont ils peuvent avoir besoin pour vaincre.*

Le Comité Anarcho-Syndicaliste ne cessera en même temps d'exiger de la C.G.T. et du Front Populaire, en vue surtout de l'intervention militaire et paramilitaire du fascisme au bénéfice des rebelles, de rejeter la neutralité honteuse qu'ils ont adoptée jusqu'ici, et aider effectivement les forces révolutionnaires qui luttent aujourd'hui pour une Espagne libre et pour une France libre.

Le Comité Anarcho-Syndicaliste fait un appel ardent aux travailleurs de l'aider dans sa tâche gigantesque et indispensable.

A bas la neutralité — qui est le suicide.
Vive la lutte antifasciste — en Espagne et en France.
Vive la Révolution émancipatrice.
Vive la CNT et la FAI.

*Le Comité.*

## Grâce aux organisations ouvrières espagnoles quinze millions d'habitants mangent à leur faim

**Dans un récent numéro, nous avons publié un article intitulé : « Comment on nourrit dix millions d'hommes ».**

**Il y était indiqué que le *Comité d'Approvisionnement* fondé par le Syndicat de l'Alimentation de la C. N. T. avec le concours des autres organisations ouvrières avait en main tout le ravitaillement direct et indirect des Milices Antifascistes et de la population civile (commerçants-détaillants, coopératives et cuisines communistes). On a taxé d'exagération le chiffre de dix millions pour le nombre d'individus recevant leur subsistance par les soins de ce Comité.**

**Nous sommes ainsi amenés à préciser que son activité s'étend, hors de la Catalogne, à toutes les régions libérées du joug fasciste. Les masses travailleuses, qui mouraient de faim sous la dictature militaire, sont actuellement mieux pourvues de vivres qu'elles ne l'ont jamais été en temps de paix. Les indigents et les réfugiés sont nourris gratuitement, les boutiques débitent à tout venant les articles les plus variés et les fabrications nouvelles s'organisent à un rythme accéléré dans les locaux réquisitionnés. Le travail des champs se poursuit normalement, et les récoltes permettent d'envisager avec confiance la situation matérielle du peuple espagnol au cours de l'année qui vient. Tout ceci est le produit d'une floraison d'initiatives syndicales, à la ville comme à la campagne. Et lorsque nous disions que le problème de la nourriture avait été résolu de cette façon pour 10.000.000 de personnes, nous étions *au-dessous de la vérité.* Voici en effet, d'après *Tierra y Libertad*, l'exacte statistique des effectifs humains dans les provinces libérées, esclaves et contestées du territoire espagnol. En ajoutant aux 11.520.000 habitants des provinces où le peuple est maître, la moitié de la population des régions où la lutte se poursuit (3.670.000), nous arrivons à un total de 15.190.000 personnes *qui mangent tous les jours à leur faim grâce aux réalisations syndicales du Peuple Espagnol.***

### PROVINCES LIBRES ET PROVINCES ESCLAVES

**Sont totalement occupées par le peuple :**

| *Provinces :* | *Habitants :* | *Km.2 :* |
|---|---|---|
| Albacete | 325.000 | 14.463 |
| Alicante | 580.000 | 5.799 |
| Almeria | 430.000 | 8.778 |
| Barcelone | 2.000.000 | 7.601 |
| Castellon | 350.000 | 6.466 |
| Ciudad Real | 480.000 | 19.742 |
| Cuenca | 325.000 | 17.193 |
| Gerone | 400.000 | 5.864 |
| Guadalajara | 240.000 | 12.192 |
| Jaén | 650.000 | 13.480 |
| Lérida | 370.000 | 12.150 |
| Madrid | 1.500.000 | 8.002 |
| Màlaga | 650.000 | 7.285 |
| Murcie | 720.000 | 11.317 |
| Santander | 400.000 | 5.459 |
| Tarragone | 400.000 | 6.400 |
| Valence | 1.200.000 | 10.757 |
| Biscaya | 500.000 | 2.165 |
| Total : | 11.520.000 | 175.293 |

**Provinces esclaves**

| *Provinces :* | *Habitants :* | *Km.2 :* |
|---|---|---|
| Alava | 115.000 | 3.045 |
| Burgos | 390.000 | 14.196 |
| Canarias | 600.000 | 7.272 |
| La Corogne | 820.000 | 7.902 |
| Léon | 475.000 | 15.377 |
| Logrono | 250.000 | 5.041 |
| Lugo | 560.000 | 9.880 |
| Navarre | 400.000 | 10.506 |
| Orense | 550.000 | 6.968 |
| Palencia | 300.000 | 8.433 |
| Pontevedra | 650.000 | 4.391 |
| Salamanque | 400.000 | 12.321 |
| Séville | 850.000 | 14.062 |
| Soria | 200.000 | 10.318 |
| Valladolid | 360.000 | 8.178 |
| Zamora | 360.000 | 10.614 |
| Total : | 7.280.000 | 148.524 |

**Provinces où la lutte se poursuit :**

| *Provinces :* | | *Km.2 :* |
|---|---|---|
| Avila | [illegible] | 8.047 |
| Badajoz | [illegible] | [illegible]48 |
| Baléares | [illegible] | [illegible] |
| Càceres | [illegible] | [illegible] |
| Càdix | [illegible] | [illegible]33 |
| Còrdoba | [illegible] | [illegible]726 |
| Grenade | 700.000 | 12.529 |
| Guipùzcoa | 350.000 | 1.884 |
| Huelva | 260.000 | 10.090 |
| Huesca | 280.000 | 15.148 |
| Oviedo | 900.000 | 10.894 |
| Ségovie | 250.000 | 6.943 |
| Téruel | [illegible] | 14.817 |
| Tolède | 500.000 | 15.333 |
| Sarragosse | 600.000 | 17.424 |
| Total : | 7.340.000 | 179.985 |

### L'EPURATION

Continuant son œuvre d'épuration, la C.N.T. a décidé, dans son Plénum de Syndicats convoqués par la Confédération Régionale de Catalogne qui s'est tenu le 13 septembre, que pour mettre fin à la série interminable d'immoralités et de favoritisme que la défunte Compagnie de Tramways avait établi, le public de Barcelone est informé qu'à partir du 16 septembre seront annulées toutes les cartes et autorisations spéciales de libre circulation.

Tous ceux qui, sans autorisation spéciale, voyageront gratuitement dans les tramways, tels que Gardes Civils, Gardes d'Assaut, Police, Serenos, Vigilants, etc., seront obligés à payer la valeur correspondante du billet.

(Du **Boletin de Informacion**, 16 septembre 1936.)

## Dernière heure

**—o— On mande de Gibraltar que des combats violents se déroulent au Portugal. Des ouvriers antifascistes ont détruit trois fabriques de munitions qui travaillaient pour les insurgés espagnols.**

*Londres, 24 septembre.*

La Compagnie du Chemin de fer du sud d'Espagne annonce à Londres que le contrôle de ce chemin de fer a passé aux mains du Comité local des cheminots sans que l'Etat intervienne. Le personnel anglais de la Compagnie a dû quitter le territoire espagnol, étant donné la situation.

## Au Prolétariat International

Travailleurs, prolétaires du monde entier, que faites-vous ? Sur quoi se base votre action sociale, si vous permettez à vos gouvernements de soutenir, par la prétendue « non-intervention » dans la guerre civile d'Espagne, les militaires fascistes qui se soulevèrent pour défendre le capitalisme et ses intérêts contre la classe ouvrière ?

Frères anarchistes et communistes, socialistes et syndicalistes, sachez-le bien : l'heure de la libération a sonné en Espagne. Le prolétariat ibérique a les yeux fixés sur vous. Pour un idéal qui est aussi le vôtre, frères, les ouvriers d'Espagne versent généreusement leur sang sur les champs de bataille, dans la certitude que vous, les travailleurs du monde entier, vous les aidez dans leur lutte héroïque. Vos gouvernants ont refusé tout appui au gouvernement espagnol librement choisi par le peuple ; mais vous, qui n'êtes pas un Etat constitué, qui n'êtes pas une force bourgeoise, vous qui êtes les travailleurs, restez nos frères et empêchez que l'hypocrite mesure de non-intervention s'applique, pendant que la canaille fasciste internationale donne tout son appui déclaré aux pires ennemis de la classe laborieuse.

Frères prolétaires, debout ! Faites échec aux desseins de vos gouvernants ! Envoyez-nous des armes et des munitions pour écraser rapidement les tyrans du peuple espagnol, car nos ennemis sont aussi les vôtres.

Si notre lutte contre les despotes militaristes vous tient à cœur, si vous désirez la libération de votre classe, n'hésitez pas. Vos camarades d'Espagne vous demandent l'appui que vos gouvernants ont refusé aux leurs. Pour les travailleurs il n'y a pas d'autre diplomatie, il ne doit pas y avoir d'autre diplomatie que l'accomplissement du devoir, et le vôtre c'est d'aider à notre triomphe.

**C.N.T.-F.A.I.**

## Ce qui se passe à St-Sébastien

### *Les barbares ne veulent pas de témoins*

Les fascistes, carlistes et autres corollaires du banditisme professionnel et de l'assassinat, ferment les portes même aux journalistes de tendance fasciste, tels que les représentants du « Matin », du « Journal » et du « Jour ».

L'entrée de St-Sébastien a été refusée à ces journalistes comme à beaucoup d'autres. Quelle en est la raison ? Toute personne sensée le comprendra. La réponse est claire :

Assassiner, massacrer — c'est tout ce que peuvent faire les brutes dont sont composées les hordes qui envahissent l'Espagne libre. Pourtant deux journalistes allemands, deux nationaux-socialistes, deux laquais de Hitler, ont pu pénétrer dans St-Sébastien : ce fait est éloquent en soi-même et dit bien plus que nous n'aurions pu dire. Le peuple sait que ce sont des assassins et des barbares.

Quel doute y a-t-il qu'il y eut un jour d'orgie et d'opulence du capitalisme, femmes et enfants, et assez d'hommes à massacrer !

C'est pour cela, sans doute, que les Mola et Compagnie ont éloigné les témoins qui pourraient, un beau jour, parler et raconter à l'opinion publique, quel degré de cynisme avait été atteint contre les hommes qui luttent pour la liberté et la justice sociale.


*Le Gérant:* M. POLLET.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE

Ce travail a été exécuté par des ouvriers syndiqués.

**Imp. S.F.I.E., 29, r. Moulin-Joly, Paris (XI^e)**

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE
B.D.I.C

# L'Espagne Antifasciste

CNT — FAI — AIT

Rédaction : 33, rue Grange-aux-Belles, Paris — Administr : 41, r. de Belleville, Paris-C. c. p. : 1935-15

Année 1. - N. 9. - 1er octobre 1936. — Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone. — Prix : France 0,30 — Espagne, 0,15

## La C. N. T. et CABALLERO

Nous ne pouvons que féliciter la CNT de son attitude calme, mais énergique, en face des prétentions dictatoriales de celui qui s'intitule : « Le Lénine Espagnol ».

Le programme du gouvernement de Madrid tient en trois formules lapidaires : « Pas de révolution sociale » ; « Un gouvernement qui gouverne » ; « Je fais la guerre ! » Cette attitude à la Noske serait odieuse si elle n'était pas simplement ridicule.

Sans déclamations inutiles, en termes sagement mesurés, les anarchistes ont ramené l'auteur des phrases ci-dessus au terrain des réalités.

◆

« Pas de révolution sociale, mais défense de la République », dit Largo Caballero.

La République espagnole et ses ministères successifs (y compris ceux dont Largo Caballero faisait partie) sont morts faute de programme social.

Pour s'être opposé à la révolution sociale, le gouvernement « des travailleurs » est devenu un fantôme sans force et sans vie, abandonné par les masses travailleuses, miné par la corruption, impuissant devant les menées de la réaction. Victime sans défense ou complice inconscient du fascisme, le républicanisme bourgeois-démocratique a fait son temps. Il a perdu tout pouvoir et tout droit à l'existence. Ce pouvoir et ce droit appartiennent aujourd'hui à la révolution sociale. La révolution souffle en tempête sur l'Espagne. Rien ne sert de le nier. Caballero lui-même s'en apercevra bientôt s'il essaie de cracher contre le vent.

◆

« Un gouvernement qui gouverne » a toujours été la revendication propre du petit bourgeois apeuré dans les périodes de crise et de révolutions. Alors que la lutte révolutionnaire déchaîne dans les masses travailleuses le goût magnifique de l'audace et la volonté de puissance, on voit le philistin en détresse, conscient de son rôle de parasite, rentrer la tête dans les épaules et cacher soigneusement sa chaîne de montre, tout en maintenant à l'adresse de l'État, ce Jéhovah des temps modernes, on ne sait trop quelles larmoyantes prières de pénitence.

Tandis que le monde du travail respire à pleins poumons, enfin délivré du corset de fer policier, militaire et bureaucratique, offrant aux souffles de l'aurore sa poitrine nue et buvant à longs traits le vin nouveau de la liberté — on voit le monde de l'oisiveté, du conformisme et du mercantilisme crasseux flotter çà et là, rasant les murs et serrant les fesses, à la recherche du gendarbe moustachu, derrière la carrure de qui il pourra abriter sa colique spirituelle et ses scrupules intestinaux.

Ainsi le petit bourgeois se lamente de voir crouler les bastilles. Comme un enfant abandonné, il appelle de ses cris et de ses larmes le « gouvernement fort » qui le délivrera de la responsabilité de vivre, en le déchargeant du fardeau de sa propre indépendance...

Largo Caballero a-t-il voulu être l'ange gardien, le protecteur et l'idole des imbéciles lorsqu'il leur a promis « un gouvernement qui gouverne ? ». Ou bien s'est-il lui-même laissé entraîner par la panique petite bourgeoise, répétant, à son tour, le cri instinctif de l'impuissance et du désarroi, le cri des faibles et des lâches, qu'un vertige saisit à l'idée d'un ciel sans Dieu et d'une terre sans maître ?

◆

« Je fais la guerre » — dites-vous, Monsieur Caballero, ravaudant pour votre usage les vieilles chaussettes du « Père Clemenceau ».

Mais vous savez bien que Clémenceau avait derrière lui une structure formidable de militaires, de police, d'administration et d'Union Sacrée, héritée du temps de paix ou créée par ses prédécesseurs. Vous héritez, vous, d'une police, d'une bureaucratie et d'un militarisme en ruines, et les fameux leviers de commande que vous maniez d'un air important ne correspondent plus à rien. *Ce n'est pas une guerre qui se fait en Espagne, c'est une révolution.* Tant mieux pour vous si cette révolution consent, provisoirement, à vous utiliser. De grâce, n'oubliez pas que la révolution, *la guerre sociale* (puisque guerre il y a), ce n'est pas vous qui la faites, ce sont les miliciens du front qui combattent pour leur idéal révolutionnaire, les ouvriers des syndicats qui reconstruisent une économie pour le peuple, les paysans qui arrachent aux classes réactionnaires le droit de tous à la terre et à la vie — ce sont tous ceux-là qui font la guerre au fascisme. Le grand quartier général de cette guerre *sociale* n'est pas au parlement, ni dans votre cabinet de ministre, Monsieur Caballero. Il est au siège des organisations syndicales — C.N.T. et U.G.T. — unies par l'Alliance Révolutionnaire.

◆

La C.N.T. a proposé de concrétiser cette alliance par la création d'un *Conseil National de Défense* composé de 5 représentants de chacune des deux centrales syndicales, et de 4 membres des partis petits-bourgeois de gauche. C'est là une grande concession faite au souci de maintenir un bloc aussi étendu que possible du côté du marxisme et de la démocratie bourgeoise. Cette concession est le maximum de ce que nous pouvons offrir aux éléments antifascistes des tendances autres que la nôtre. Elle permet de maintenir complet le bloc des organisations antifascistes. Mais, en même temps, elle réserve, contre les empiétements réactionnaires d'un pouvoir central, les réalisations accomplies ou à accomplir dans le domaine de l'action de masses. Nous voulons petit à petit, au fur et à mesure de la maturité de nos forces, et jusqu'à la victoire intégrale, transmettre aux libres collectivités populaires chacune des fonctions sociales que vous-mêmes, — le gouvernement et le capitalisme d'Espagne — avez abandonné et abandonnerez par faiblesse et par impuissance.

Nous autres anarchistes, nous savons que les faiblesses du gouvernement central devant les tâches de la lutte antifasciste, ne feront que s'accentuer, et que nous devrons y remédier *par le moyen des organes propres de la classe ouvrière armée.* Nous savons que l'impuissance et le sabotage capitalistes dans le domaine économique, ne feront que croître et embellir et qu'il faudra substituer à l'ancien système social déchu un système radicalement nouveau, *lequel sera l'œuvre de la masse travailleuse dans ses organisations économiques.*

Nécessairement la victoire du peuple sur le fascisme coïncidera avec la liquidation de toutes les entraves qui le paralysent encore dans cette lutte et de toutes les institutions qui prolongent le fascisme jusque dans l'Espagne républicaine. Nous ne prétendons pas cueillir le fruit avant qu'il soit mûr, ni interdire à qui que ce soit de réaliser les expériences locales ou régionales conformes à la volonté directement exprimée des travailleurs.

Mais nous n'admettrons pas que l'on ravisse au peuple ibérique son droit d'auto-direction et d'auto-administration fédéraliste, en reconstituant sur de nouvelles bases le monopolisme gouvernemental.

## INFORMATIONS

### LA SITUATION DANS LA REGION DE MADRID

**Très supérieurs en armes, les rebelles ont pris Tolède. Ils préparent l'offensive contre Aranjuez et Madrid. D'après les dernières informations générales, le gouvernement de Madrid organise fébrilement la défense de la capitale et ne désespère pas d'infliger prochainement une défaite décisive aux troupes rebelles. Les mêmes informations disent que la C.N.T. insiste sur la constitution d'un « Conseil de Défense Nationale » où son rôle devrait être de première importance. D'autre part, le bruit court que le gouvernement se disposerait à quitter Madrid. Officiellement ce bruit est démenti. Dans l'ensemble, la situation dans la région de Madrid paraît pour le moment assez confuse.**

### SUR LE FRONT DE SARAGOSSE

**D'après les dernières nouvelles, les colonnes de miliciens qui opèrent sous Saragosse passent résolument à l'offensive. On gagne du terrain. Le moral et l'enthousiasme des combattants sont excellents.**

### VERS LA RECONSTRUCTION ECONOMIQUE ET LA DEFENSE DE LA REVOLUTION

#### Les dix points de la Confédération Nationale du Travail

(C.N.T.)

Au cours d'une récente discussion approfondie, le Plénum Régional de la C.N.T. a examiné la situation du mouvement antifasciste sous tous ses aspects. Le Plénum arriva aux conclusions suivantes :

Dans la situation actuelle, il n'y a pas de solution possible, sans une coordination plus efficace des forces et sans la création d'un organisme commun, pour battre le fascisme sur tous les fronts et garantir la reconstruction économique à l'arrière.

En conséquence, la C.N.T. considère comme une nécessité fondamentale la participation à un organisme national, capable d'assumer les fonctions de direction en ce qui concerne la défense, et de consolidation sur le plan politique et économique.

Se rendant compte de la nécessité urgente d'agir dans tous les domaines sans aucun délai, les délégations présentent au Plénum la proposition de faire appel à l'opinion publique et d'entrer en conversation suivie avec les secteurs républicains et socialistes, en vue de réaliser rapidement *les dix points suivants* :

1) Constitution à Madrid d'un *Conseil National de Défense* composé par des éléments de tous les secteurs politiques en lutte contre le fascisme, avec les proportions suivantes : 5 délégués de l'U.G.T. (marxiste), 5 de la C.N.T. et 4 républicains. Président du Conseil National de Défense : Largo Caballero. La constitution de ce Conseil National de Défense suppose la continuité de la présidence de la République en la personne qui la détient.

2) Application du principe de Fédéralisme local, provincial, régional et national, aussi bien sur le domaine administratif qu'économique. Création de Conseil de Défense à tous les échelons, accompagnée de la suppression des Chambres, députations et gouverneurs civils. Les régions auront faculté de rétablir la proportionnalité des forces antifascistes au sein des *Conseils Régionaux de Défense* et d'introduire les modifications locales exigées par les circonstances et par l'ambiance.

3) Transformation des Ministères, qui seront convertis en Départements et délimités de la manière qu'imposent les exigences du moment : Relations extérieures, Ordre Public, Guerre (y compris Aviation et Marine), Communications, Propagande, Instruction Publique, Elevage et Agriculture, Industrie, Transports, Commerce et Alimentation, Travaux Publics, Travail et Hygiène.

4) Création de la *milice populaire unique* pour assurer l'ordre public. Création d'une milice de guerre à caractère obligatoire et contrôle des milices par les Conseils d'Ouvriers et Miliciens, constitués par des commissions mixtes U.G.T.-C.N.T. Simplification des mandats, qui seront limités à la gestion des affaires militaires et à la nomination des responsables. Création d'une direction militaire unique, constituant un *Commissariat de Guerre* désigné par le Conseil National de Défense et comprenant des représentants des trois secteurs qui luttent contre le fascisme (Anarcho-syndicalistes, Marxistes, Républicains).

5) Constitution d'un *Tribunal Populaire* et d'un corps juridique provisoires, nommés d'un commun accord par le Conseil National de Défense et les organisations syndicales et politiques antifascistes.

6) Socialisation des banques. Suppression de l'usure et de l'agiotage ; élimination définitive des dettes publiques nationales, provinciales et locales.

7) Socialisation des biens d'Eglise, de la propriété financière, de la grande industrie, du grand commerce, des transports en général, ainsi que des entreprises (de quelque importance qu'elles soient) dont il a été prouvé qu'elles avaient porté appui aux rebelles.

8) Contrôle ouvrier dans l'industrie et commerce privés ; usufruit pour les Syndicats ouvriers des moyens de production et d'échange socialisés. Libre expérimentation dans les localités qui, par leur position spéciale, ne risquent pas de troubler la marche générale de l'économie. Planification de la grande industrie et des cultures les plus importantes.

9) Lutte pour la paix sur la base de l'action internationale du prolétariat. Réorganisation de la diplomatie et convocation d'une *Conférence internationale* de tous les éléments antifascistes en vue d'établir une solidarité efficace.

10) Pour la réalisation de tous ces points, le Bureau propose ce qui suit :

a) Une délégation du Plénum portera à la connaissance de l'U.G.T. les résolutions ci-dessus et lui proposera une alliance à l'échelle nationale sur la base de ce programme même.

b) Il sera donné à la presse, simultanément à cette première démarche, une copie des résolutions.

c) Pour dimanche, 20 septembre, seront organisés quatre grands meetings à Madrid, à Valence, à Barcelone et à Malaga, afin de rendre publiques les résolutions et d'intéresser l'opinion publique à leur mise en pratique.

d) Le Comité National de la C.N.T. se complète immédiatement d'une représentantion de chacune des régions afin de commencer les négociations directes avec l'U.G.T., le Gouvernement et les Partis républicains.

e) Dans un délai de 10 jours aura lieu un Plénum régional pour rendre compte de la gestion du Comité National et prendre une décision définitive.

## UNE CONFERENCE DE LA C.N.T. EN CATALOGNE

Comme exemple typique du travail de la C.N.T. dans une des provinces catalanes, nous publions un extrait des résolutions de la *Conférence Provinciale de Valls*, où vingt localités étaient représentées. La Conférence décide : Aucun fermage ne sera plus payé. La moitié de la valeur des fermages sera versée au Comité Local Antifasciste. Le sol, qui était mal exploité ou qui était aux mains d'éléments fascistes, est exproprié et confié pour l'exploitation collective à des ouvriers sans terre sous le contrôle des organismes ouvriers locaux. Dans chaque localité un Comité Economique de Contrôle sera formé pour régler la production et la consommation et établir aussi la valeur marchande des produits.

## LA SOCIALISATION A VALENCE

A Valence aussi un mouvement de socialisation par les ouvriers s'est produit. Par exemple, ces jours-ci un Comité de Contrôle pour l'industrie graphique a été formé : Comité qui a exproprié toutes les entreprises, et aussi les journaux. Ce Comité est formé par trois représentants de la C.N.T., trois de l'U.G.T. et aussi un des journalistes.

## L'UNIVERSITE POPULAIRE CATALANE

L'énorme bâtiment de l'ancien Séminaire de Barcelone, appelé par le peuple la « Fabrique des curés », a été attaqué par les flammes le 21 juillet. Pourtant, un artiste catalan, avec le concours de voisins du Séminaire, le sauva et conserva ainsi des richesses scientifiques et artistiques considérables. Aidé par un groupe de la Jeunesse Libertaire de la F.A.I., il put enlever et transporter à temps de nombreuses œuvres d'art romanes et gothiques.

Cette grande bâtisse est maintenant destinée à la nouvelle Université Populaire. Un Comité a été formé pour préparer l'organisation de cette Ecole Supérieure. Les divers groupements antifascistes participent à ce Comité. La Jeunesse et les Groupes culturels de la C.N.T. et de la F.A.I. y ont dix représentants, la Jeunesse socialiste, deux ; et différents organisations ouvrières culturelles indépendantes, dix délégués.

Ce Comité travaillera en contact étroit avec l'Université catalane dont le corps de professeurs a été purgé de ses éléments réactionnaires, et qui maintenant est sous le protectorat d'une commission intellectuelle de la C.N.T. et de l'U.G.T.

## LA POLICE AU FRONT

Pour faire connaître le mieux possible l'état de choses en Catalogne, il faut parler, entre autres, du rôle des vieilles troupes de police qui se trouvent mainteant sous le contrôle du Conseil ouvrier de la C.N.T. et de l'U.G.T.

Ces derniers jours une colonne de volontaires pour le front a été formée par des Gardes civils, des Gardes d'assaut et des Carabiniers. Ils ont défilé à travers la ville. Arrivés devant la Maison de la C.N.T. et de la F.A.I., ils se sont arrêtés et ont salué l'organisation des ouvriers révolutionnaires par des vivats pour la C.N.T. et la F.A.I. et par une aubade de trompettes.

La C.N.T. et la F.A.I. se trouvent aujourd'hui pour la première fois côte à côte avec la police. Les anarchistes et les syndicalistes espagnols, en lutte au prix de leur sang contre toute oppression et toute exploitation, luttèrent aussi contre les gardiens de l'ordre du capital. Au moment du putch fasciste, les anarchistes et les syndicalistes ont pris la cause du peuple dans leurs mains.

Les policiers, fils de la classe ouvrière, sont entrés alors dans la lutte à côté de la C.N.T. et de la F.A.I. et ont fait connaissance de ces dernières. Aujourd'hui, purifiés de leurs éléments réactionnaires, les corps de police, d'une façon qui extérieurement semble paradoxale, sont au service d'un mouvement populaire déchaîné par l'initiative anarchiste.

## LA SOCIETE AGRICOLE DE VIMBODI ENTRE A LA C.N.T.

Nos camarades de Vimbodi (Province de Tarragone) nous communiquent que la Société Agricole de ce village qui comptait quatre cent affiliés et qui se dirigeait d'une façon autonome, vient d'entrer à la C.N.T.

Nous souhaitons la bienvenue à ces camarades paysans qui, en ce moment de reconstruction sociale, s'unissent à leurs frères prolétaires.

# La Reconstruction Economique

## L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA RÉVOLUTION

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

*(Cet ouvrage du camarade D. A. de Santillan, publié quelques mois avant les événements actuels, est un essai intéressant de définir une « économie de transition »)*

GENERALITES

I

**Les facteurs essentiels de la production**

*(Suite. Voir N° 8)*

Sans sortir du terrain économique, nous demandons au nom de quels principes de justice, de quels principes humains ou sociaux on peut défendre « l'ordre » où nous sommes contraints de vivre.

Une entreprise capitaliste quelconque, par exemple une exploitation agricole, comporte les charges et dépenses suivantes, réglées, toutes, sur le dos du travail productif :

1. — La rente foncière.
2. — L'intérêt du capital.
3. — Les salaires ouvriers.
4. — Le bénéfice de l'entrepreneur.
5. — La défense étatique de la propriété privée.

Le morceau de pain que vous mangez est grevé par ce que prélève le propriétaire, par l'intérêt du capital investi dans l'entreprise, par le salaire des ouvriers, par le pain ou les bénéfices de l'entrepreneur, par les dépenses « d'ordre public », nécessaires pour que subsiste le régime de la propriété privée.

Nous avons vu que les facteurs de la production sont au nombre de trois : la terre, le travail humain et l'outillage qui multiplie l'efficacité du travail humain.

Une économie socialisée, telle qu'elle peut être instraurée dès maintenant par les organisations ouvrières espagnoles, ne tiendra compte que de ces trois facteurs. Le « prix » du pain fabriqué dans la société nouvelle ne sera plus déterminé que par la rétribution du travail humain et l'amortissement du matériel technique. La rente foncière, l'intérêt du capital, le bénéfice de l'entrepreneur, les dépenses « d'ordre public », auront disparu.

On ne peut pas dire que la monnaie, ce grand fétiche de l'économie actuelle, soit un facteur productif. Personne ne peut affirmer que le propriétaire privé, **en tant que propriétaire**, soit une force nécessaire pour la production. Personne ne soutiendra que le blé ne poussera pas dans les champs bien travaillés, sans titres de propriété et sans gendarmes.

Alors pensez à ce que sera une économie où tous les facteurs parasitaires, introduits par les hommes et leur régime néfaste de la propriété privée, auront été supprimés ; où n'auront plus de droits sur la production que les producteurs et ces catégories de consommateurs qui ont un droit naturel à l'existence, sans fournir de travail : les enfants, les vieillards et les infirmes.

John Stuart Mill a écrit : « Je ne reconnais pas comme juste un état social où il y a une classe qui ne travaille pas, où il existe des catégories d'êtres qui, sans avoir acquis le droit au repos par leur activité antérieure, sont dispensés de participer au travail qui incombe à l'espèce humaine ». Stuart Mill a raison ; mais le moyen n'est pas indiqué par lui de contraindre au travail ceux qui vivent du travail d'autrui.

Nous autres, nous croyons qu'une telle société n'a pas droit à l'existence et nous désirons sa transformation.

Nous voulons une économie socialisée, où la terre, les usines, les maisons, les moyens de transport cessent d'être monopoles privés et deviennent propriété collective de la communauté entière.

Ce changement du régime de la propriété implique une organisation entièrement nouvelle de la vie économique. La direction de l'industrie est aujourd'hui aux mains des entrepreneurs, des capitalistes. Les entrepreneurs eux-mêmes sont soumis aux grandes puissances financières. En dernière instance, ce sont les banquiers qui dirigent et contrôlent la vie économique de nos jours, selon les indications de la Bourse.

La nouvelle économie socialisée sera aux mains des ouvriers et des techniciens et n'aura pas d'autre but, d'autre objet que de satisfaire les besoins de la population. La population n'existera pas pour elle comme marché ; ce ne sont pas les hommes qui seront faits pour acheter les produits, mais ce seront les produits que l'on multipliera pour satisfaire les besoins des hommes.

La monnaie cessera de jouer le rôle d'étalon de la valeur des choses. Et par là disparaîtront la puissance monstrueuse et parasitaire des dettes publiques, des charges improductives de l'argent ; l'esclavage du salariat et ses conséquences naturelles : intérêt, rente et bénéfice. Nous retournerons à l'économie du sens commun, à celle qui saura produire avec la terre, le travail humain et les machines exclusivement.

De l'utilisation maxime de ces trois facteurs dépendra le standard de vie de l'avenir, quand la réalisation du bien-être et du bonheur dans ce monde seront en nos mains, à notre volonté.

II.

**Le travail et le pain pour tous**

Après tant de siècles d'exploitiation de l'homme par l'homme, tant de siècles où le producteur de toutes les richesses, réduit en esclavage, n'a consommé que le minimum absolument indispensable pour subsister et souvent même a crevé de faim, la formule : « Qui ne travaille pas, ne mange pas », apparaît aux hommes émancipés de l'ignorance et de la théologie énervante, qui les formait à la soumission et au sacrifice, comme l'expression la plus adéquate de la justice et de la liberté.

Toute construction économique et sociale qui n'aura pas cette formule pour base et pour idéal immédiat, ne sera rien d'autre qu'une tromperie nouvelle, un nouvel escamotage du résultat des efforts révolutionnaires.

Pour nous la réalisation de cette formule est chose primordiale ; autour d'elle peuvent se grouper tous les hommes de cœur, tous les adeptes d'une éthique sociale, tous sans distinction de parti ni d'idéologie. Tous ceux qui considèrent comme juste que l'homme vive de la sueur de son front et non de la sueur du front des autres, constituent de fait un seul « parti », et doivent former un même front de bataille.

Adam Smith considérait comme travail productif le travail dit matériel seul. Cependant le travail est un complexe d'efforts intellectuels et physiques (conception, élaboration, préparation, exécution, etc.). Si l'artisan accomplit lui-même toutes ces opérations, dans l'économie moderne celles-ci se présentent comme une coordination de fonctions parfaitement spécialisées.

« Il ne faut pas, dit un économiste moderne (1), séparer ces catégories différentes du travail et affirmer que l'ingénieur qui a fait le projet, l'employé qui s'occupe des commandes, le contremaître qui surveille les ouvriers proprement dits, et leur indique ce qu'ils auront à faire, n'ont pas réalisé un travail productif, que seuls ont « fait » le travail les travailleurs manuels, et ont seuls, par conséquent, réalisé un travail productif.

Le travail dans une société moderne est une conjonction de forces techniques et manuelles et doit l'être d'autant plus que le technicien peut simplifier sans cesse l'effort physique et transférer aux machines la plus grande partie des fonctions pénibles. Le savant, dans son laboratoire, dans son cabinet ou dans sa chaire, l'ouvrier et le technicien incarnent des forces de travail socialement utiles et nécessaires. Mais nous demandons ce que produisent les capitalistes, les propriétaires, les actionnaires, les intermédiaires de l'actuel régime politique. Le travail de ces gens est — selon l'expression de Proudhon — « une fiction de l'antique droit féodal qui est passée dans la moderne économie politique, et qui équivaut à une remise quasi-gratuite de l'ouvrier au capitaliste spéculateur et au propriétaire, dernière forme de la spéculation de l'homme par l'homme... En réalité seul le travail physique et intellectuel est productif... » (2)

Germain Bernacer, économiste espagnol, sans connaître les conceptions socialistes proudhonniennes, par unique souci de la vérité, soutient qu'il faut supprimer l'intérêt du capital, dans un livre imprimé sous ce titre en 1925.

Nous demandons, nous, la suppression des revenus illégitimes, de ceux qui ne sont pas fournis par le travail physique ou intellectuel socialement utile, ce qui signifie que nous voulons placer au centre de l'économie, non plus la spéculation et le gain, mais le travail au bénéfice de tous.

◆

La nature impose à l'homme de travailler pour sa nourriture, ses vêtements et son logement ; au travail imposé par la nature s'ajoute encore celui que le développement de la civilisation, qui généralise l'usage de choses réservées autrefois aux riches, rend nécessaire. La terre n'est pas l'Arcadie heureuse des poètes ; la production du blé, des plantes textiles, du charbon exige du travail humain. L'industrie nord-américaine de l'automobile fabriqua 8 millions de voitures en 1925 et 1926, avec un nombre d'ouvriers sans cesse moindre : avec 47.000 ouvriers de moins en 1925 qu'en 1924, avec 69.000 ouvriers de moins en 1926 qu'en 1925.

Il n'y a pas très longtemps, une automobile était une rareté qui excitait l'envie partout où elle passait. Aujourd'hui c'est un véhicule quasi-prolétarien, indispensable, et qui doit être à la disposition de tous, absolument tous les habitants d'un pays qui en ont besoin.

Nous n'entendons nous priver d'aucune des commodités créées par la technique moderne ; au contraire, s'il est possible, nous entendons multiplier ces commodités et nous pensons y arriver d'autant plus facilement dans un régime de socialisation et de liberté.

Pour conserver et accroître les bénéfices de la civilisation, pour multiplier la productivité du sol, pour rendre moins brutal l'effort physique, pour embellir la vie, il est indispensable de travailler ; mais personne n'a dit que le travail était l'apanage d'une catégorie d'hommes, éternels esclaves, serfs de la glèbe, prolétaires.

Aucune doctrine ne soutient plus maintenant les vieux principes de classe ou de caste selon lesquels le travail était déshonorant. Si en d'autres temps il a fallu des lois pour proclamer que les professions de tailleur ou de cordonnier n'étaient pas dégradantes, on tend actuellement, comme le demandait Campomanes, à décréter que l'oisiveté, le parasitisme et la paresse sont dégradantes (3).

Dire que « la moitié de l'Espagne est en guenilles, vit de pain de seigle, et ignore le poisson », que « pour la moitié de l'Espagne les fruits dans ce pays de fruits sont un luxe », que « la moitié des habitants logent dans des baraques, dans les agglomérations urbaines, et dans des trous de troglodytes à la campagne », dire cela est une vilenie, car à le voir écrit et approuvé, plus d'un peut penser que cette condition est d'origine divine.

De même, dire, avec un fatalisme musulman, qu' « il y a toujours eu des riches et des pauvres, et qu'il y en aura toujours », ne prouve ni une grande vigueur intellectuelle, ni une grande humanité chez son auteur (4).

Une telle situation n'a d'ailleurs rien d'anormal en régime capitaliste, où toutes les ressources naturelles, techniques et humaines dont la collectivité dispose, ne sont pas mises en œuvre. La moitié de l'Espagne est en guenilles, et les ouvriers du textile ne trouvent pas à s'employer, les grandes usines ferment, les machines rouillent.

L'économie socialisée ne donnera pas ce spectacle, parce qu'elle ne produira pas pour un marché à capacité d'absorption variable indépendante des nécessités effectives de la population, mais pour la satisfaction des besoins, et tant qu'un seul Espagnol n'aura pas des vêtements convenables, les usines textiles de Catalogne ne fermeront pas leurs portes.

*(A suivre.)*

(1) *Kleinwaechter* : Economia política, p. 100-101.

(2) *Théorie de l'impôt* (Ed. italienne, Turin, 1868, p. 610).

(3) « Tant que les lois ne déclareront pas l'oisiveté déshonorante, il ne servira à rien qu'elles proclament qu'il n'est pas infamant d'être tailleur ou cordonnier, et il y aura toujours des gentilhommes qui considéreront l'oisiveté comme ornement obligatoire de leur distinction, et toute occupation comme incompatible avec la splendeur de leurs titres. » (*Campomanes* : Cartas politico-economicas. Madrid, 1778, p. 217.)

(4) *Gregorio Fernandez Diaz* : La crise de l'économie nationale (Revista Nacional de Economia, 1926, Madrid).

# Pour l'indépendance du Riff

*« Solidaridad Obrera » écrit sur la question marocaine un article dont nous donnons les passages suivants :*

Les dernières nouvelles d'Afrique démontrent que là-bas règne une excitation énorme qui va presque jusqu'à la rébellion directe contre les fascistes. Peut-être, d'ici peu de temps, la lutte pour la liberté commencera aussi dans nos territoires africains. Cette agitation au Maroc est en rapport logique avec l'ensemble du mouvement arabe de Palestine et de toute l'Afrique du Nord. Les circonstances sont particulièrement propices pour les habitants du Riff pour secouer le joug qui pèse sur une grande partie de leur pays.

En effet, les indigènes n'ont en face d'eux aucune armée qui puisse se réclamer des conventions et accords internationaux. Les traités sont caducs, la population marocaine n'est plus liée en rien à l'Espagne et se trouve en face du militarisme révolutionnaire des rebelles. Nous posons le problème des colonies d'un point de vue strictement internationaliste. Nous considérons les travailleurs du Riff comme capables de pourvoir eux-mêmes à leur vie et à leur organisation sociale. La lutte contre le fascisme a aujourd'hui un caractère absolument international. C'est en ce sens qu'il nous importe d'animer les indigènes du Riff d'un esprit révolutionnaire.

Nous devons empêcher que la zone espagnole puisse servir de base aérienne et navale à nos pires ennemis. Dans le secteur où est établi le général Franco, doit être menée une propagande irrédentiste. Ceci n'est pas en désaccord avec nos principes : il s'agit de la cause de la liberté. La révolution espagnole doit être un exemple pour le prolétariat mondial.

Nous serions des contre-révolutionnaires si nous réservions la liberté aux travailleurs de notre péninsule, tout en laissant la zone marocaine aux mains des esclavagistes. Liberté absolue pour les colonies ! Les peuples doivent disposer d'eux-mêmes en dehors de toute considération et tactique. La zone espagnole du Riff sera indépendante le jour où elle se trouvera dans les mains des travailleurs marocains en armes.

## RÉSOLUTIONS du Congrès mondial islamique

*Le Comité Exécutif du Congrès mondial islamique a lancé un appel au peuple riffain pour qu'il se sépare du mouvement putschiste du général Franco. Dans cet appel il est dit :*

« Les Arabes n'ont jamais été des mercenaires. Il est temps que nos frères reconnaissent qu'en versant leur sang pour le compte de leurs propres oppresseurs, ils maintiennent le joug de l'Espagne militaire et impérialiste sur leur propre peuple. Il est temps que les misérables soldats qui se sont laissés entraîner au service du fascisme, retournent leurs armes contre les généraux factieux. L'impérialisme est l'ennemi mortel de la race arabe. »

# Le nouvel ordre économique et social

Toutes les populations ibériques, et même celles des autres pays, ont leurs regards fixés sur l'espace restreint occupé par la Catalogne à cause de l'expérience de grande envergure qui s'y tente. Cette expérience, relative à la création d'un nouvel ordre économique et social, est d'un intérêt extraordinaire, surtout en ces moments où s'affrontent les tendances les plus diverses.

Le plan quinquennal russe, avec son intention (en partie réalisée) de transformer la base économique de ce vaste territoire en partant du point de vue du Capitalisme d'Etat, a donné lieu à d'ardentes polémiques dans les milieux scientifiques où l'on observe attentivement les essais de transformation sociale qui se produisent constamment dans le monde, surtout depuis la grande guerre.

L'établissement de l'Etat Corporatif, qui, sous l'égide de Mussolini, a été entrepris, il y a quelques années, sur le territoire de la vieille Italie, a éveillé une grande curiosité. Hitler, également, soutenu par la technocratie allemande, essaie de construire un nouveau monde économique sur les ruines de l'ancien empire germanique, et, pour faire aboutir ses projets, mobilise tous les facteurs pondérables et impondérables que les énormes possibilités de l'Allemagne mettent à sa disposition.

La plus transcendante des expériences de ce genre est celle qu'effectue le Président Roosevelt, agissant sur le vaste complexe économique des Etats-Unis d'après les directives du « Brains Trust ».

La majorité des essais de transformation sociale, réalisés dans le monde depuis une vingtaine d'années, présentent de nombreuses ressemblances chaque fois que, soit dans le cas de dictatures rouges, soit dans le cas de dictatures noires, le point de départ est le même, c'est-à-dire le désir d'établir l'Etat totalitaire préconisé par Hégel.

La réalisation américaine comporte une nouveauté : elle a la particularité de tenter la transformation du régime de production, de distribution et de consommation d'après des directives sensiblement différentes de toutes celles dont nous avons parlé ci-dessus.

Un nombre considérable de techniciens et de spécialistes en matière économique et financière ont cru, pendant longtemps, que l'expérience américaine pourrait constituer le point de départ de ce nouvel ordre social dont la gestation est dans toutes les consciences, mais dont la réalisation exige les efforts, les sacrifices et les souffrances inhérentes à toute procréation.

Avec l'action inexorable des facteurs sociaux, destructifs ; avec l'apparition, en des lieux nouveaux, de nouvelles unités économiques en plein développement, c'est toute une transformation profonde de la carte économique du monde qui s'opère en même temps qu'un déplacement du centre de gravité de la lutte politique et économique, portant un coup mortel au vieil équilibre des Etats.

L'humanité entière s'agite dans le désarroi ; elle cherche dans un ordre nouveau la solution aux problèmes angoissants de toute espèce qui la préoccupent ; et, dans sa terreur, s'empoisonne l'esprit d'un messianisme qui fut en tous temps l'essence de l'erreur humain.

Il serait puéril et vain de répéter les lieux communs qui sont actuellement de mise. Nous, les hommes de la C.N.T., qui vivons avec une intensité particulière les heures historiques vécues par notre pays, et sentons tout le poids des responsabilités, nous avons la ferme résolution d'effectuer toutes les réalisations permises par les derniers progrès de la science et de la technique.

Les populations d'Espagne ont enfin accompli l'effort nécessaire pour s'incorporer dans le mouvement d'évolution, suivi par le reste du monde.

Après avoir détruit les vieux éléments constitutifs de notre édifice économique et social, nous nous trouvons, — nous, les hommes de la Révolution, — devant des problèmes très complexes, dont la solution exige un effort inusité.

Il est hors de doute que le Conseil Economique de Catalogne se trouve devant une telle accumulation de problèms que, malgré la ferme volonté et le sentiment des responsabilités de ses membres, il ne puisse les affronter avec quelques chances de succès, sans l'appui inconditionnel des masses prolétariennes et l'acquiescement intelligent de la grande majorité du pays.

Nous, qui représentons au sein du Conseil Economique l'idéal et les aspirations de la C.N.T., nous savons parfaitement que la plus urgente de nos tâches est de savoir ratifier, en leur donnant le caractère de légalité imposée par les circonstances actuelles, les réalisations qu'a opérées le peuple en suivant uniquement les ordres impératifs de son instinct vital.

Nous nous proposons d'étudier, en une série d'articles, avec la plus grande minutie, chacun des dix points qui constituent le programme du manifeste publié par le Conseil Economique. Ce programme a fixé les limites « immédiades » d'action du Conseil ; sa mise en œuvre devra suivre le rythme imposé par les circonstances.

Le nouvel ordre social que le Conseil Economique s'est chargé de créer, devra, de l'avis des représentants de la C.N.T., être établi d'après des conceptions originales, qui s'inspireront des réalités géographiques et climatologiques des provinces ibériques, et sauront utiliser toutes les possibilités du complexe spirituel qui constitue l'essence de notre pays.

La Catalogne, comme toutes les autres provinces d'Espagne, a enraciné au plus profond de son âme l'amour de la liberté. C'est pourquoi toute tentative d'instaurer un nouvel ordre économique et social en contradiction avec ce sentiment, se heurtera à un obstacle insurmontable. Tous les efforts tentés en vue de subordonner cet esprit, extrêmement sensible, aux règles rigides des systèmes qui luttent actuellement pour imposer leur hégémonie dans le monde, sont voués à l'échec.

L'expérience qu'a entreprise le Conseil Economique de Catalogne a éveillé un vif intérêt dans le monde entier ; on se demande ce que nous allons réaliser, nous qui ne nous inspirons d'aucune des interprétations de l'Etat autoritaire et qui ne nous en tenons pas davantage aux règles imposées au Président Roosevelt par la technocratie américaine.

Nous nous rendons parfaitement compte de l'anxiété que produira parmi nos concitoyens l'annonce de l'instauration en Catalogne d'un nouvel ordre économique, basé sur des conceptions entièrement différentes de celles qui ont présidé aux expériences antérieures. Mais nous avons l'espoir confiant que nos réalisations, ayant pour bases les plus vigoureux principes de la science et de la technique, mises au service de la justice et de l'équité, serviront de stimulant à tous les hommes de bonne volonté et que ceux-ci, au lieu de se placer dans une position de négation inintelligente et incompréhensible, aimeront mieux accepter les réalités imposées par l'évolution humaine.

# Le comité des transports automobiles

## SON ACTIVITE ET SA MISSION SOCIALE

En accord avec les Milices Antifascistes, s'est créé un Comité de Transports automobiles pour le ravitaillement du front.

Avec l'aide de la Généralité, il a constitué le Comité Régularateur de toutes les formes de transports — contrôle des transports maritimes et ferroviaires, contrôle de la circulation pour Barcelone et les environs.

Le Comité s'occupe exclusivement de faire face aux nécessités du front, ravitaillement en vivres et en munitions, transport du personnel, besoins syndicaux et sanitaires.

Le Comité est formé par des éléments syndicaux de la Section des transports créée par le Comité des Milices, avec le concours des éléments techniques de la Généralité de Catalogne. Il a entrepris de régulariser l'ensemble de tous les transports en direction du front et venant du front, afin d'éviter les abus de toute cette organisation et de contrôler les expéditions au front du service des subsistances. **Ce Comité est seul autorisé pour effectuer des réquisitions.**

Afin de procéder à une régularisation complète, le comité délivre les permis de circulation, qui sont ensuite avalisés par les Syndicats.

Il se tient en relation constante avec les industries de l'automobile et s'occupe actuellement de dresser une liste de tous les véhiculs (camions, voitures de tourisme, etc.) qui circulent à Barcelone et dans la région. Le même travail sera effectué pour les régions de Gerona, Terragona et Lérida par des organismes analogues de ces différentes localités.

La composition du Conseil directeur est la suivante: trois membres de la C.N.T., deux de l'U.G.T., un ingénieur des travaux publics et un représentant du Ministère des Finances.

# Aux femmes

Femmes de France, vous comprenez sans doute maintenant pourquoi, aux côtés de leurs compagnons, les femmes espagnoles se sont dressées, fusil en mains. Allez-vous supporter que les saligauds de la presse française, les Clément Vautel et tous les autres, bavent sur vos sœurs d'Outre-Pyrénées ? Femmes françaises, ouvrières, paysannes, intellectuelles, souvent vous avez calmé, apaisé les révoltes de vos compagnons. Vous avez joué dans la vie de ceux que vous aimez un rôle modérateur. Vos colères, vous les avez gardées pour vous de peur que vos compagnons ne se laissent aller à l'irréparable, à la perte du gagne-pain familial, à la bataille meurtrière contre la police. Toutes les femmes du monde, les femmes espagnoles aussi, vous ressemblent, et il est peut-être bien qu'il en soit parfois ainsi. Mais il y a dans la vie des circonstances où les femmes, elles aussi, entrent dans la bataille, et alors — il se passe quelque chose de terrible et de grandiose.

Malheur à celui, malheur à celle qui ne sent pas que nous sommes maintenant dans un de ces instants terribles où se joue le sort de tous les peuples.

Camarades françaises, vous avez placé au pouvoir un gouvernement de front populaire, en croyant que ce serait votre gouvernement. Nous vous demandons aujourd'hui ce que vous pensez de ce gouvernement, de son attitude envers l'Espagne révolutionnaire, du sort que cette attitude vous prépare.

Approuvez-vous la neutralité à « sens unique » où se complaît le citoyen Blum ?

## GUERRA DI CLASSE PARAITRA A BARCELONE

Bientôt paraîtra l'hebdomadaire *Guerra di Classe*, organe de l'Union Syndicale Italienne (U.S.I.) adhérente à l'A.I.T.

Pour toute correspondance s'adresser à « Guerra di Classe ». Section italienne 32-34, via Layetana, Barcelone.

# Le Portugal appui du fascisme espagnol

Nous avons déjà eu l'occasion de signaler la collusion de la dictature portugaise avec les Juan March et les Gil Roblès. Le « News Chronicle », périodique londonien, qui ne peut être suspect d'idées extrémistes, informe ses lecteurs des manœuvres opérées à Lisbonne par la Junte de Burgos. En résumé, ce périodique déclare :

« Lisbonne est le quartier général du fascisme. Le frère de Franco, connu sous le nom de Hernandez Davila, ainsi que le marquis de Quintanar, le marquis de la Vega de Ansò, et l'ancien Premier Secrétaire de l'Ambassade d'Espagne, Mariano de Arnedo y Calarmendi, tissent la toile d'araignée diplomatique dont les fils se croisent au Portugal. La Junte de Burgos a été reconnue officiellement par le Gouvernement Salazar qui lui fournit armes et munitions. »

De tous les Etats ennemis de la Révolution espagnole qui ont prêté leur concours aux généraux factieux, aucun ne s'est distingue comme les militaires portugais qui détiennent le pouvoir depuis plusiours années.

Le Portugal est aujourd'hui un repaire de conspirateurs contre l'Espagne. Les factieux trouvent là des appuis de toute sorte : presse, radio, équipements, argent, etc. Tout ceci fait avec la dernière insolence, sans se cacher, au point que la diplomatie anglaise, sous la tutelle de qui vit le Portugal, s'est vue obligée, à plusieurs reprises, d'attirer l'attention des dictateurs sur la compromission que représentait pour le Portugal leur attitude franchement hostile à la République Espagnole. Mais ils ne veulent rien entendre, et seul le prolétariat portugais, par son action directe, pourra mettre un terme à ces agissements.

◆

Encore que les nouvelles qui nous parviennent du Portugal soient un peu confuses, il semble que dans la nation voisine a commencé une révolution contre le régime fasciste qui y domine.

Les marins de plusieurs navires de guerre se sont révoltés contre leurs officiers réactionnaires et ont bombardé Lisbonne. Le but du mouvement est de renverser le Gouvernement du tyran Salazar, dictateur du Portugal et instaurateur du régime fasciste...

Il y a bien des années qu'il s'exerce au Portugal une répression sanglante contre les éléments républicains, marxistes, anarchistes et ouvriers. La persécution dont ils sont les victimes, a été dénoncée d'une façon répétée dans notre presse et dans nos actes publics. Depuis longtemps aussi on a conspiré contre la dictature de Salazar, sans que les opposants aient eu l'occasion de prendre les armes.

Par suite des événements qui se déroulent en Espagne et devant le péril que présenterait pour la liberté du peuple portugais le triomphe du fascisme, les éléments révolutionnaires du Portugal ont accéléré leur activité en s'attaquant au régime qui les opprime. Les matelots de l'escadre portugaise ont été les premiers à se soulever parce qu'ils voient continuellement accoster dans les ports de leur pays des navires allemands et italiens avec des chargements de matériel de guerre destiné aux assassins du peuple espagnol.

Le soulèvement antifasciste a été secondé par tous les éléments libéraux, mettant en péril le gouvernement portugais. Celui-ci annonce dans ses notes officielles que le mouvement révolutionnaire a été immédiatement étouffé. Mais des nouvelles nous parviennent qut contredisent cette assertion.

En ce moment même se déroulent des luttes acharnées entre les révolutionnaires et les forces du Gouvernement qui ne manqueront pas d'ébranler considérablement la dictature d'Oliveira Salazar.

La révolution portugaise revêt pour nous autres, les antifascistes espagnols, une importance énorme. Le gouvernement portugais a collaboré ouvertement avec les fascistes de notre pays. Le monde entier sait que les autorités portugaises ont livré de l'armement aux factieux par les frontières de Huelva et de Galice, armement qui provenait d'Italie et d'Allemagne. Les marins et les ouvriers portugais ont accompli leur devoir en se révoltant contre un gouvernement qui les opprime et qui, de plus, s'était déclaré l'ennemi du prolétariat espagnol. Le Portugal est partie intégrante de la péninsule ibérique, et notre révolution devra s'étendre jusque-là, apportant toute notre aide aux révolutionnaires portugais.

Les anarchistes portugais ont adhéré à la Fédération Anarchiste Ibérique dès sa constitution.

Les organismes syndicaux de la nation voisine sont membres de la C.G.T. portugaise affiliée à l'A.I.T.

La révolution antifasciste aura a s'étendre sur tout le territoire ibérique, complétant ainsi l'œuvre grandiose de libération et de transformation sociale qui est en cours de réalisation en Espagne. Le soulèvement antifasciste du Portugal est le complément naturel de notre révolution.

CAMARADES !

**Abonnez-vous à l'ESPAGNE ANTIFASCISTE.**

**Lisez-là. Diffusez-là.**

# IN MEMORIAM

Jean **Béguez**, notre jeune camarade du Groupe Anarchiste de Toulouse, membre de la C.G.T.S.R., était accouru avec le premier groupe de langue française à l'aide des camarades espagnols. Le 17 août, au cours des attaques héroïques en direction de Saragosse menées par les miliciens contre des forces superieures en nombre, nous eûmes à déplorer la perte de ce vaillant compagnon, tombé devant Belchiti en pleine fleur de la jeunesse, car il n'avait pas encore 17 ans... Que son exemple et son sacrifice restent vivants dans la génération qui vient, et qui verra se réaliser, nous l'espérons fermement, l'idéal auquel Jean Béguez avait consacré sa vie.

◆

Le camarade **Fosco Falaschi** est tombé face à Huesca, dans les rangs anarchistes. Né en Italie il passa une grande partie de sa vie en Argentine. Ne pouvant supporter le régime du sabre et du goupillon qui étouffe ce pays, il se transporta en Espagne. En octobre 1934, il était à son poste dans les bureaux de « Solidaridad Obrera ». Lorsque le fascisme releva la tête, le bon Falaschi, sans la moindre démonstration, sans rien faire savoir à personne, se rendit au front.

Son trait dominant était une extrême modestie : son grand désir était de rester dans la pénombre, ignoré, mais non pas oisif. Il écrivait une série d'articles sur le **Travail Responsable**, qui devait être éditée en feuilleton avec une préface du camarade Santillan, et il a fallu lui faire violence pour l'amener à signer ce travail. Il n'était ni parleur, ni orateur. C'était un activiste. Comme tous les grands silencieux, qui sont les grands réalisateurs, Falaschi alla orgueilleusement et vaillamment par la route du sacrifice, et donna sa vie de père, de compagnon et de frère à tous. Entre les anonymes, entre les meilleurs, son courage était un exemple quotidien dans la lutte contre le fascisme. Fosco Falaschi restera toujours pour nous le merveilleux camarade, pur et modeste entre tous. Nous n'en disons pas plus. Que tous les camarades sachent et veuillent être ce qu'il a su et voulu être.

## LOTERIE EN FAVEUR DE LA C.N.T. ET DE LA F.A.I.

**Nos amis de la C.G.T.S.R. nous communiquent qu'ayant reçu, du peintre CERMIGNANI, un magnifique tableau exécuté spécialement pour une LOTERIE en faveur de la C.N.T. et de la F.A.I., chacun peut se procurer des billets et des carnets de cinquante billets, soit au 33, rue Grange-aux-Belles à París, soit en écrivant à GANIN, 41, rue de Belleville, à Paris.**

**PRIX DU BILLET : 1 franc.**

# L'Espagne Antifasciste

CNT — FAI — AIT

Rédaction : 33, rue Grange-aux-Belles, Paris

Administr : 41, r. de Belleville, Paris-C. c. p. : 1935-15

Année 1. - N. 9. - 1er octobre 1936. — Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone. — Prix : France 0,30 — Espagne, 0,15


## Comité anarcho-syndicaliste

UA — CGTSR — FAF

### Des avions, des armes, des munitions pour l'Espagne!

**CAMARADES !**

**Tous, vous suivez avec angoisse les péripéties de la gigantesque lutte engagée de l'autre côté des Pyrénées. Avec angoisse car, tous les jours davantage, la supériorité écrasante des fascistes en armement se fait sentir dans les combats quotidiens.**

**Les généraux criminels frappent le peuple espagnol, en lutte pour sa liberté, avec le concours des avions allemands, des canons, des fusils et des mitrailleuses fournis par des fascistes des autres pays. Cette fourniture se fait presque sans obstacles, cyniquement, au grand jour.**

**En même temps, les gouvernements des pays antifascistes, cédant à des motifs insensés, ne livrent rien ou presque rien, abandonnant les révolutionnaires espagnols à leur propre sort.**

**Une fois de plus, le Comité Anarcho-Syndicaliste vous lance le cri d'alarme.**

**Agissez, agissez vite ! Faites tout ce qui est humainement possible pour fournir au peuple espagnol les armes dont il a besoin pour écraser l'ennemi qui, vainqueur en Espagne, tâchera de vous écraser dans votre propre pays !...**

**A bas la neutralité !**

**Vive la solidarité des travailleurs de tous les pays !**

**Vive la Révolution !**

**LE COMITE.**

## APPEL

**DU COMITE ANARCHO-SYNDICALISTE POUR LA DEFENSE ET LA LIBERATION DU PROLETARIAT ESPAGNOL.**

*Seul Comité en France reconnu par la C.N.T. d'Espagne et la Fédération Anarchiste Ibérique.*

**CAMARADES !**

**Il est de notre devoir d'aider les camarades espagnols de toutes nos forces pour subvenir à tous leurs besoins. C'est pourquoi nous vous faisons appel pour nous envoyer l'obole et faire circuler nos listes de souscription.**

**Nous vous informons également que nous avons besoin de tous les efforts pour vendre et diffuser L'ESPAGNE ANTIFASCISTE.**

**Voici les renseignements nécessaires :**

**ABONNEMENT :**
**3 mois : 7 francs,**
**6 mois : 14 francs,**
**Un an : 28 francs.**
**VENTE AU NUMERO : 0 fr. 30.**

**Nous faisons aux vendeurs :**
**à Paris : 20 frs le cent ;**
**en Province (en raison des frais de poste) : 22 frs le cent.**

**En ce qui concerne l'abonnement aux prix ci-dessus ;**
**Pour les Fonds de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ;**
**Pour les Fonds du Comité Anarcho-Syndicaliste ;**
**Ainsi que pour toute correspondance ;**

**S'adresser à :**
**GANIN, 41, rue de Belleville**
**PARIS (XIXe)**
**Compte C.-P. : PARIS 1935-15.**

**LE COMITE.**

## Gouverner? Non! Renseigner? Oui!

*La Section d'Informations C.N.T.-F.A.I., 32, via Layetana, Barcelone, a adressé à tous les Syndicats de la Confédération Nationale du Travail le questionnaire suivant :*

1) *Position géographique de votre village ou ville.*
2) *Mouvement social et révolutionnaire.*
   a) Histoire dn mouvement.
   b) Comment s'est produit le soulèvement ?
   c) Combien a-t-il en de victimes ?
   d) Comment fut jugulé le soulèvement ?
   e) Quelles surprises se sont produites ?
   f) Rapport des forces C.N.T.-U.G.T. et partis politiques.
   g) Attitude du clergé.
   h) Attitude des forces armées (armée et police).
   i) De quelles armes disposait-on ?
   j) Comment s'est-on procuré des armes ?
   k) Edifices mis sous séquestre ? (incautados).
   l) Edifices réquisitionnés ?
   m) Quels bâtiments ont été la proie des flammes ?
   n) Quels ont été les trésors trouvés ? Importance et valeur des confiscations ?
   o) De quelles forces dispose la localité ?
   p) Combien de miliciens sont partis dans les diverses colonnes ?
   q) Combien de miliciens restent armés ?
   r) Combien y a-t-il de miliciens sans armes ?
3) *Situation économique.*
   a) Importance de la localité.
   b) Nombre des habitants : hommes, femmes, enfants.
   c) Situation géographique (climat, industries, agriculture).
   d) Régime des cours d'eau.
   e) Sources de richesses (mines, industries, agriculture).
   f) L'approvisionnement en vivres de la localité provient-il d'autres villages ?
   g) Quels sont les moyens de communication ?
   h) Chemins de fer, autobus, etc. Etat dans lequel ils se trouvent.
   i) Nombre de voitures particulières.
   j) Stocks et machines dans les magasins.
   k) Stocks et machines dans les centres de production et les fabriques.
   l) Situation de la traction animale.
4) *Rapports économiques.*
   a) Quelles sont les richesses de la localité actuellement en exploitation ?
   b) Comment fonctionnent les exploitations ?
   c) Nombre des exploitations mises sous séquestre.
   d) Nombre des exploitations contrôlées par les ouvriers.
   e) Comment se réalise la répartition des vivres ?
   f) Les produits sont-ils emmagasinés dans un magasin général ?
   g) Le commerce fonctionne-t-il normalement ?
   h) Régime de l'exploitation agricole (grande ou petite propriété).
   i) Y a-t-il un régime de socialisation ou de collectivisation ?
   j) Comment se réalisent les échanges ?
5) *Etat général des subsistances.*
   a) Semences, vivres, céréales, légumes, etc. : quantités existantes.
   b) Nature de l'industrie. D'où proviennent les matières premières ?
   c) Existence de produits fabriqués.
   d) Sous-sol. Nature du minerai ? Quelle est sa destination ?
   e) Elevage. Nombre de têtes destinées à la reproduction.
   f) Quantité disponible pour la consommation.
   g) Elevage de volaille. Quantités disponibles ?
   h) Quantités pour la sélection des races.
   i) Agneaux, porcs, chèvres, etc., quantités et races.
   j) Etat de la population forestière.
   k) Nature des arbres.
   l) Etendue des pâturages.
6) *Perspectives.*
   a) Quelles sont les transformations futures envisagées ?
   b) Les transformations réalisées sont-elles considérées comme définitives ou transitoires ?
   c) Quelle opinion existe-t-il sur la socialisation ou collectivisation de la terre ?
   d) Quelles sont les idées sur le régime futur de l'Espagne nouvelle ?

## L'Espagne ouvrière et les blocs impérialistes

On a coutume de dire que le monde entier fixe les yeux sur les événements d'Espagne, mais il serait temps de savoir pour quelles raisons précises tant de secteurs différents s'intéressent à ce qui se passe dans la péninsule.

Pour la grande masse ouvrière cette attention est fort compréhensible. L'internationalisme ouvrier, quoi qu'on en dise, n'est pas mort. Il n'est pas de frontières pour ceux dont les intérêts immédiats et lointains sont liés à la lutte mondiale qui tend à établir une société libre basée sur le travail, remplaçant le vieux monde bâti sur la contrainte et l'exploitation. En France les travailleurs suivent avidement la presse pour connaître les péripéties de la guerre antifasciste. Nombre d'entre eux sont venus apporter leur aide en s'enrôlant dans les milices ouvrières. D'autres, par leur argent et leur appui moral, soutiennent leurs frères espagnols. Tous comprennent que la victoire du prolétariat ibérique est la condition de leur victoire propre.

La curiosité des gouvernants des nations capitalistes répond à d'autres besoins, à d'autres nécessités, à d'autres buts...

Les affaires d'Espagne, si passionnantes soient-elles, ne doivent pas nous faire oublier que nous sommes à la veille d'un nouveau conflit international, rendu inévitable par le développement même des impérialismes du monde ntier. C'est l'absurde égoïsme de toutes les bourgeoisies — quel que soit leur caractère d'oppression, démocratique ou dictatorial — qui est à la base du grand danger de l'heure actuelle.

Deux grands blocs adverses se constituent, découpant le monde en camps retranchés. Deux grandes ligues adverses sont prêtes à se jeter l'une contre l'autre pour un nouveau partage du monde, l'une des deux exigeant de l'autre une nouvelle répartition des richesses coloniales, aussi mauvaise que l'actuelle, mais où les affamés d'aujourd'hui seront les repus.

Pour cette opération de brigandage, tout est déjà prévu : le matériel et le moral des populations, les bases de ravitaillement et les centres industriels, les derniers progrès techniques de l'armement et l'étude des positions ennemies.

Nous sommes encore à la phase des preparatifs — les derniers préparatifs. Chacun cherche des alliés, chacun se hâte d'être à même de répondre au progrès de futurs adversaires.

L'Espagne depuis quelque temps (et pour cause !) est l'objet de convoitise universelle. Au cas où le conflit se situerait dans la Méditerranée, ce qui est possible et même probable, la péninsule serait d'une importance stratégique évidente. A plusieurs points de vue — aviation, contrôle de l'Afrique du Nord, base navale — l'entrée de l'Espagne dans l'un ou l'autre camp constituerait un précieux atout pour le bloc allié.

C'est pour cela que, sous des dehors humanitaires, sous des aspects de **protection du prolétariat**, la France impérialiste fait risette au Gouvernement de Madrid. C'est également pour les mêmes motifs que l'Alemagne et l'Italie soutiennent matériellement les gouvernements de Burgos.

Il est hors de doute aujourd'hui que les généraux factieux seront battus et l'éventualité qui consistait à entrevoir une Espagne soumise à la tutelle italo-allemande semble devoir être abandonnée. Mais il reste la possibilité de voir l'Espagne servir de soutien aux pays groupés autour de la France et de la Russie des Soviets, et la lutte actuelle servir de prétexte à un conflit plus élargi.

Déjà les représentants officieux de cette alliance, le PC espagnol, Largo Caballero et les divers leaders démocratiques se sont prononcés publiquement en ce sens.

En France, les mêmes dirigeants présentent là lutte interne espagnole comme le reflet des conflits internationaux entre nations fascistes et nations libérales.

La question donc se pose de savoir si les travailleurs espagnols verront leur effort d'émancipation servir aux basses intrigues impérialistes.

Il faut se rendre compte de l'effet que produirait sur les travailleurs de tous les pays un appel du gouvernement du Front Populaire français et du gouvernement soviétique, prêchant la croisade antifasciste sous prétexte de soutenir le prolétariat ibérique.

Les difficultes rencontrées pour réaliser l'Union Sacrée, seraient amoindries avec un pareil motif, permettant une intense démagogie.

A regarder les choses en face, nous sommes obligés de constater que la psychose de guerre est déjà bien préparée, que la propagande de defaitisme révolutionnaire en France est rendue difficile par l'importance de l'influence communiste sur les populations laborieuses. La fraction marxiste en Espagne est prête à marcher dans la même voie, les petits groupements de communistes dissidents mis à part.

Il reste donc au mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste un travail énorme à accomplir et une lourde responsabilité à prendre. Il s'agit d'opposer à l'une et à l'autre théorie impérialiste une position autonome de la classe travailleuse, consistant en un refus décidé, face à tous les capitalismes en guerre économique ou armée.

Différents facteurs faciliteront cette tâche : la répulsion spontanée du travailleur espagnol pour la guerre, l'absence de haine à l'égard des peuples voisins.

La C.N.T. et la F.A.I. dès aujourd'hui peuvent et doivent être les organisations qui reprendront le drapeau de l'internationalisme ouvrier et du défaitisme révolutionnaire. Par-dessus les intérêts des nations en guerre latente, par dessus les trahisons que préparent les élites vendues à leur impérialisme, elles seules représentent la vigueur morale d'un prolétariat conscient de sa force, de ses possibilités et de son avenir.

Prolétaires, abandonnés par les internationales patriotes et chauvines, des Vandervelde et des Cachin, l'anarchisme espagnol est votre seul espoir pour sauver le monde d'une guerre des Etats, dont vous seriez les principales victimes.

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! L'ennemi est chez nous !

**Pina del Ebro,** 29 août 1936.

### LES LIVRES

**« Ce que sera la révolution espagnole. »**

**En 48 pages sont condensées les conceptions et les orientations essentielles du mouvement anarcho-syndicaliste espagnol.**

**A l'heure où la C.N.T. et la F.A.I. entreprennent la transformation complète de l'ordre social en Catalogne — comme prélude à une révolution libertaire de toute la Péninsule Ibérique — les pages lumineuses du camarade I. Puente ont leur place dans toutes les mains, et en premier lieu dans celles des lecteurs de *L'Espagne Antifasciste*.**

**L'exemplaire : 1 franc.**
**Les 10 : 8 francs.**
**Le cent : 60 francs.**

**Envoyez vos commandes aux *Cahiers de Terre Libre*, 10, rue Emile-Jamais, *Nîmes* (Gard), ccp. P. Jolibois, Montpellier 189-66.**


*Le Gérant:* M. POLLET.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE

Ce travail a été exécuté par des ouvriers syndiqués.

Imp. S.F.I.E., 29, r. Moulin-Joly, Paris (XIe)

41674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 10. B.D.I.C Samedi 10 Octobre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : GANIN, 41, rue de Belleville, PARIS (19e). C. C. P. Paris 1935-15

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 fr. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :
FRANCE : 3 mois..... 9 frs
6 mois..... 18 frs
1 an..... 36 frs

## A partir de ce numéro, "L'Espagne Antifasciste" paraîtra régulièrement 2 fois par semaine : le Mercredi et le Samedi

# UTOPIE DIPLOMATIQUE ET RÉALITÉ RÉVOLUTIONNAIRE

M. José Castillo, professeur de droit romain à l'Université de Madrid, actuellement en Angleterre, développe un programme de pacification de l'Espagne qu'il espère voir mettre en œuvre grâce à l'influence britannique et française.

« Quand un des camps aura plus ou moins écrasé l'autre, un dictateur s'installera. Quelle que soit la politique de ce dictateur, elle ne satisfera nullement l'ensemble de l'Espagne. Et les troubles continueront.

« La Catalogne constitue déjà une unité indépendante. Les Basques ont voté pour une autonomie du même genre. Les provinces du Nord-Ouest aussi la désirent.

« Je voudrais que la France, l'Angleterre et les autres grandes puissances mettent en œuvre, par des voies diplomatiques, une proposition tendant à généraliser cette autonomie.

« Qu'une région soit fasciste, une autre communiste, une autre socialiste, une autre républicaine, et que toutes vivent en paix.

« Que l'on permette aux gens de circuler librement d'un territoire à l'autre. Ainsi ils se fixeront dans la province où règne le régime de leur choix.

« En peu d'années l'Espagne aura compris quel système est le meilleur, et les autres seront abandonnés. »

Nous doutons fort que cette proposition, d'ailleurs fort sympathique, soit acceptée par les intéressés. En effet, si elle était appliquée, les fascistes devraient se contenter de gouverner la Navarre, où les populations sont en majorité cléricales et cultivent les traditions carlistes. Partout ailleurs, la dictature militaire ne se maintient que par une terreur exercée sur l'immense majorité de la population. D'autre part, il serait vain de leur demander de respecter la libre circulation des personnes, des idées et des biens, car cette liberté est en contradiction formelle avec l'essence même du régime semi-féodal qu'ils préconisent.

Force est pour le moment de se limiter à un fédéralisme de fait englobant les provinces antifascistes de l'Espagne. Ce n'est qu'entre partisans de la liberté, c'est-à-dire de *l'expérimentation illimitée dans les cadres d'une solidarité générale,* qu'un accord du genre de celui que préconise le professeur Castillo serait possible. Aujourd'hui, le front antifasciste est basé sur cette tolérance et cette solidarité de tous les secteurs et de toutes les provinces antifascistes, qui est déjà une mise en application anticipée de l'idée fédéraliste libertaire.

S'il existe une Catalogne, un Aragon et un Levant syndicalistes, une Castille socialiste, une province de Grenade à tendance communiste, et dans le sein de chaque région des localités où domine telle ou telle idéologie, c'est grâce à la mise en pratique d'un principe de non-ingérence ou d'autonomie, *qui est la base de toute reconstruction libertaire de la société.*

Nous anarchistes, nous admettrons toujours que l'ouvrier ou le paysan socialiste, communiste, républicain ou sans parti, soit maître chez lui, dans son logis, sa ferme, son atelier, son usine, son quartier, sa ville, sa province ; *pour tout ce qui concerne les questions intérieures à chaque organisme social, nous sommes d'avis que les solutions appliquées le soient suivant la volonté des membres et non suivant les décrets d'un pouvoir central.* Seules les questions de relations entre individus ou organismes échappent au domaine de l'autonomie pure pour entrer dans celui des compromis permanents, des échanges et des contrats.

Il ne nous est pas actuellement possible de liquider totalement le monopole du pouvoir, le système des impositions étatiques par la loi écrite, qui est la base du centralisme démocratique. C'est la raison pour laquelle nous avons constitué, avec les autres partis antifascistes, des Conseils ou Comités du type *Front Populaire,* dans lesquels un commandement et une direction unique existent et où les décisions sont prises à la majorité.

Mais notre but n'est nullement d'exercer une dictature en nous emparant des divers ministères et des diverses attributions de l'Etat. Notre but est de *supprimer le Gouvernement,* non pas de nous y installer. La coordination des fonctions économiques, et même des fonctions de défense sociale, peut très bien se faire par le jeu structural des organisations de masse de la population travailleuse, fédérées et confédérées entre elles de la base au sommet. Un tel régime, qui est déjà en vigueur en Catalogne en ce qui concerne beaucoup de fonctions sociales et de domaines particuliers de l'activité humaine, peut aussi bien être étendu à l'ensemble des fonctions actuellement encore réglées par l'intervention étatique, c'est-à-dire par la dictature de la force ou du nombre sur les individus et les masses elles-mêmes.

L'Anarchie est la seule solution du problème posé par M. Castillo. Mais il ne faut guère compter sur les gouvernants de France, d'Angleterre, ou d'ailleurs — pas plus que sur ceux de l'Espagne — pour en précipiter l'application. C'est au prolétariat français, anglais, au prolétariat espagnol et au prolétariat mondial, qu'il appartient de se prononcer et d'agir

*Abonnez-vous à*

**L'ESPAGNE ANTIFASCISTE**

*seul organe offrant une information directe fournie par notre service spécial de Barcelone.*

# INFORMATIONS

## La situation militaire

**D'après le témoignage de nombreux camarades espagnols, de passage en France, la situation proprement militaire des antifascistes est loin d'être compromise.**

**— Il y a eu des défaites par-ci par-là. Il y a eu aussi des succès dans divers secteurs. Dans toute guerre, il y a des hauts et des bas. Il ne faut pas s'en faire. Les succès des généraux sont dus surtout à un armement supérieur. Mais la**

**lutte sera longue, et chaque jour notre situation sous ce rapport s'améliore. Nous possédons des régions très riches, aussi bien en végétaux qu'en centres industriels et en toutes sortes de matières premières. Nous développons rapidement notre propre fabrication d'armes et de munitions. Certes, il faut que d'autres pays sympathisants nous aident. Nous blâmons surtout la conduite des gouvernements français et russe. Mais nous avons bon espoir de venir quand même à bout de l'ennemi. Il ne faut pas oublier que *très peu d'Espagnols* combattent dans les troupes fascistes. Ces dernières sont composées surtout de Marocains et de légionnaires. Le peuple *espagnol,* presque tout entier, fait cause commune avec nous. Et dans les régions qui sont, depuis le début, entre nos mains, la population, maîtresse de ses destinées, en train de construire librement la vie nouvelle, ne se soumettra jamais au régime fasciste. En tout cas, la Catalogne et une bonne partie du Midi resteront imprenables et imbattables.**

**Questionnés sur le sort prochain de Madrid, les camarades affirment que la prise ou la reddition de cette ville ne sauraient d'aucune façon terminer la lutte engagée. Ils sont fermement convaincus que, quelles que soient les péripéties changeantes des combats actuels, *en définitive,* les fascistes seront battus en Espagne, à plate couture. Le fascisme n'a pas d'avenir dans ce pays.**

## Le problème capital

Le problème qui est au centre de l'actualité en Espagne est celui de la constitution *d'un organisme de coordination* de toutes les provinces et de toutes les forces antifascistes, pour la lutte commune.

Le gouvernement bourgeois de Madrid a depuis longtemps cessé de jouer ce rôle, et il importe par conséquent, non pas de le renverser, s'il correspond au vœu de la majorité de la Castille antifasciste, mais de *créer à côté de lui un Conseil National de Défense représentant la vraie physionomie de l'Espagne révolutionnaire, de l'Espagne des ouvriers, des paysans et des miliciens.*

C'est à la solution de ce problème que s'est attelée la Confédération Nationale du Travail, après avoir refusé l'offre qui lui était faite d'entrer pour moitié dans le Gouvernement proprement dit.

Nous avons cité dans notre numéro précédent (*Information*), les « dix points de la C.N.T. » qui constitue .. une sorte de programme essentiel de la coordination envisagée.

## PRÉCISIONS

*On remarquera avec quel souci de ménager l'unité des forces antifascistes, la C. N. T. anarcho-syndicaliste a proposé une mesure qui lui était dictée par les circonstances, et dont elle seule pouvait prendre l'initiative d'une manière fructueuse, étant donné le prestige dont elle jouit dans la population ouvrière et parmi les miliciens. Aussi la mise en application du plan de la C.N.T. n'a-t-elle guère soulevée que des objections de pure forme. Voici en quels termes la* Solidaridad Obrera *du 20 septembre répond aux quelques contradictions ou critiques émises par certains partis politiques :*

### La Confédération Nationale du Travail et sa position dans la guerre, dans la politique et dans l'économie

Les résolutions prises par la C.N.T. au Plénum national des délégués de régions qui s'est récemment tenu à Madrid, ont soulevé l'enthousiasme de toutes les forces antifascistes du pays, parce que les problèmes auxquels notre organisation syndicale apportait une solution concrète, sont les problèmes de tous les hommes et de toutes les localités de l'Espagne.

La C.N.T. va prendre place — nous croyons que nul n'aura le goût du suicide au point d'y mettre obstacle — dans la direction de la guerre, de la politique et de l'économie de la nation. Pour cela, elle propose la création d'un *Conseil National de Défense,* composé de cinq représentants de l'U.G.T., cinq de la C.N.T. et quatre républicains : conseil qui aura à se substituer au Gouvernement actuel.

Le Conseil National de Défense sera présidé par Largo Caballero, et Manuel Azana sera maintenu à la présidence de la République.

La presse de toutes nuances a accueilli avec une entière satisfaction les résolutions et les propositions de la C.N.T., étant donné l'importance exceptionnelle qu'elles revêtent dans le renforcement de la lutte populaire contre le fascisme.

Seuls les communistes ont opposé quelques objections, ou plutôt de vagues prétextes, alléguant que la proposition de constituer le Conseil National de Défense reflète une vieille inclination de la C.N.T. qui tend à annuler l'influence des camarades bolchévistes. Ainsi s'exprime *Mundo Obrero* dans un de ses derniers numéros, sans calculer certainement la portée d'une pareille erreur.

La C.N.T. a, vraiment, autre chose à faire que de chercher querelle aux communistes, ou de chercher à les priver de leur influence.

La structure même du Conseil National de Défense est une sérieuse garantie pour tous les partis et organisations antifascistes. Les délégués de la C.N.T. dans le Conseil représenteront l'ensemble des éléments libertaires — anarchistes — qui luttent contre le fascisme ; ceux de l'U.G.T. représenteront les marxistes-socialistes et communistes ; enfin, les républicains parleront au nom de la petite bourgeoisie qui lutte aux côtés du prolétariat.

Les communistes peuvent constater qu'il n'y a là aucun dessein malveillant d'annuler leur influence ou de les obliger à se départir de leurs principes.

Le Gouvernement actuel — dont nous sommes loin de nier qu'il constitue un progrès par rapport au précédent — n'exprime pas l'ensemble des forces antifascistes actuellement en lutte. Quelle que soit sa loyauté envers la cause commune, le Gouvernement ne pourra jamais jouir de toute la confiance dont serait entouré le Conseil National de Défense construit dans les formes que propose la C.N.T.

Il est très pénible pour des milliers et des milliers d'anarchistes et de membres de la C.N.T. qui luttent sur les fronts de combat, de n'avoir aucune responsabilité, ni moyens d'intervention dans la direction de la guerre. Dans le Conseil National de Défense la C.N.T. ne cherche pas à conquérir un privilège de quelque espèce que ce soit, mais à participer à la direction de la lutte armée ; c'est son droit absolu — c'est même son devoir — et cela parce que c'est l'organisation qui a fourni le plus grand contingent de miliciens.

En plus de la direction de la guerre, la C.N.T. réclame une part dans l'administration de la chose publique. La politique qui, jusqu'au 19 juillet, se présentait sous la forme du vol impuni, de l'immoralité, du banditisme, des manœuvres louches, de l'étouffement systématique de la vie sociale a revêtu aujourd'hui une nouvelle modalité. La révolution, qui transforme et modifie tout, a créé une nouvelle conception de la politique. A l'art de gouverner les peuples se substitue maintenant l'art d'administrer les choses, dans l'intérêt de la collectivité populaire.

La C.N.T. ne s'arrête pas là. Elle réclame sa participation à l'élaboration d'une nouvelle structure économique en Espagne. Organisation syndicale des plus puissantes, et contrôlant la majorité des travailleurs de ce pays — elle entend, en commun avec les autres organisations ouvrières, c'est-à-dire avec l'U.G.T., entreprendre et mener à bien ce travail. Ce que la C.N.T. propose à l'heure actuelle, bien loin d'impliquer une exigence égoïste, représente pour toutes les tendances populaires le moyen de s'affirmer librement et de participer à la victoire. Notre préoccupation essentielle est celle-là : gagner la guerre et mettre au monde l'Espagne Nouvelle qui surgit des entrailles de la révolution. Rien ne pourra l'arrêter dans cette tâche. Le fascisme sera abattu sous toutes ses formes. Et ce n'est pas un parti, mais le peuple entier qui cueillera les fruits de la victoire.

## La situation de la C.N.T. à Madrid

Il y a environ trois ans, le mouvement anarchiste était quasi-inexistant dans la région madrilène.

Aujourd'hui, la C.N.T. compte environ 60 à 70.000 affiliés dans la capitale, les groupes de la F.A.I. y sont nombreux, et la Jeunesse Libertaire voit ses effectifs croître de jour en jour.

Ce succès, dû aux efforts tenaces d'une poignée de militants, dû surtout à la justesse des mots d'ordre lancés par les organisations libertaires (notamment, celui de la grève générale antifasciste, le 17 avril dernier) va en s'amplifiant.

Au début des événements actuels, les sphères officielles firent mine d'ignorer la C.N.T. Mais les nécessités de la guerre civile les obligèrent bientôt à demander des troupes aux groupements anarchistes. Au lieu de 500 hommes demandés par le Ministre de la Guerre, 1.500 militants se présentèrent immédiatement.

Au milieu de grandes difficultés provenant principalement du sabotage de la part des fractions socialistes et communistes, la F.A.I. (Fédération Anarchiste Ibérique) et la C.N.T. (Confédération Nationale du Travail, anarcho-syndicaliste) créèrent leurs milices, organisèrent leurs comités de salut public, de ravitaillement, de contrôle, etc., jusqu'à finir par s'imposer comme secteur important de la classe ouvrière avec lequel il fallait compter.

L'organe *C. N. T.* paraît quotidiennement depuis le début d'août. Son tirage atteint 35.000 exemplaires. *Juventud libre*

paraît hebdomadairement en tant qu'organe des Jeunesses Libertaires. Enfin, *Campo Libre* est diffusé largement chez les paysans et mène une campagne pour la socialisation des grandes propriétés, sous le contrôle des syndicats agricoles.

Les partis « marxistes » bénéficient de leur situation passée, de l'appui gouvernemental et de la sympathie des couches petites-bourgeoises, fort nombreuses dans la capitale : couches rassurées par les déclarations de ces partis sur le caractère *bourgeois* qu'ils prétendent donner à la révolution espagnole.

Par contre, les jeunes groupements libertaires de Madrid, comprenant mieux l'essence révolutionnaire des événements, mieux liés à l'ensemble des classes laborieuses, multiplient les initiatives heureuses et conquièrent la sympathie des *travailleurs.*

## L'Andalousie libertaire au travail

*« Solidaridad Obrera » publie l'interview suivant :*

Au cours d'un voyage dans la province de Grenade, nous avons causé, à Motril, avec les compagnons de la C.N.T. Leur local social est l'ancien Couvent des Dominicaines, installé sur la place de Pablo Iglesias. Ce local spacieux réunit toutes les conditions propres à l'installation des Syndicats de la localité. C'est là que nos camarades nous reçoivent.

Nous les trouvons très occupés aux travaux d'organisation de la vie nouvelle.

Nous les questionnons sur le fonctionnement de la distribution et de la consommation, choses essentielles pour assurer le triomphe de la Révolution sociale en préparation.

— Il a été formé un Comité Central Permanent, composé de deux délégués de la C.N.T., deux de l'U.G.T., deux du Parti Communiste, deux du Parti Socialiste. Siègent également dans ce Comité : un délégué du Parti de la Gauche Républicaine, un des Jeunesses Unifiées et un des Jeunesses Libertaires. Le Comité s'occupe du contrôle de la production, de la consommation et des transports. Il a été constitué également des Sous-Comités,

# Informations

SUITE

composés de membres de la C.N.T., de l'U.G.T. et du Parti Communiste.

— L'on nous avait dit à Cadix que le communisme libertaire était établi à Motril. Qu'y a-t-il de vrai là-dedans ?

— La monnaie n'a pas été absolument abolie, mais l'on essaie de la supprimer. Pour cela il a été mis en pratique un système de « bons » que les producteurs reçoivent en échange de leur travail, et avec lesquels ils peuvent obtenir des produits de toutes catégories.

— Que faites-vous contre le chômage ?

— Il a été nommé un Comité de Contrôle du Travail pour étudier les possibilités d'exécution de grands travaux, entre autres : urbanisation de toute la commune, création de chemins vicinaux, installations d'eau, etc. D'ici à quelques jours, nous en aurons fini avec ce problème que la société capitaliste agonisante n'a pas pu résoudre.

Les camarades terminent en nous disant que le peuple s'est pris d'un vif intérêt pour les nouvelles formes de vie, et qu'il ne serait pas étonnant qu'avant peu soit établi définitivement le communisme libertaire.

## La question de l'habitation en Catalogne révolutionnaire

Après la rapide victoire du peuple sur la rébellion fasciste à Barcelone, nos camarades techniciens du bâtiment, affiliés à la C.N.T. (Confédération Nationale du Travail, anarcho-syndicaliste) se sont groupés en différentes sections ayant pour but de parer aux exigences immédiates de l'économie nationale en temps de guerre et en temps de construction révolutionnaire.

Nos camarades ont installé leurs assises dans l'hôtel particulier d'un courageux bourgeois qui a fui la révolution. Cet hôtel, situé Avenue Pi y Margall (anciennement Paseo de Gracia), une des grandes voies espagnoles, est un véritable petit palais. Il y a là une fortune d'art et de mobilier. Nous admirons les plafonds sculptés, les décorations délicatement dorées, les hauts lambris et le décor somptueux dont on n'a gardé que la partie susceptible de servir aux bureaux des différents services. Il est utile de dire, pour la presse d'information de France, que rien n'a été détruit, tout est en parfait état, les housses recouvrent les tableaux et les lustres. Bien qu'un millier de personnes au moins soient en perpétuelle allée et venue dans les divers bureaux, tout est propre et bien organisé. Après avoir visité différentes sections où les camarades espagnols nous reçoivent familièrement, nous nous sommes attachés particulièrement au travail fait par la « Commission de la Propriété Urbaine ».

A Barcelone cette commission a divisé la ville en dix districts pour faciliter la tâche, et cela montre bien le souci d'éviter cette centralisation à outrance si contraire à l'esprit espagnol.

*Diminution des loyers.* — Le premier acte a été la diminution du prix des loyers dans les proportions suivantes :

Jusqu'à 200 pesetas par mois, 50 % de réduction.

De 200 à 300 pesetas par mois, 25 % de réduction.

Au-dessus de 300 pesetas par mois, pas de réduction, ceci pour les locaux à usage d'habitation.

Le loyer se payant ici généralement au mois, pour établir une comparaison avec la France, nous citerons le cas d'un appartement moyen dans un quartier neuf, possédant : entrée, couloir, salle à manger, salon, quatre chambres dont une petite, salle de bains, W.C., cuisine. Cet appartement était loué 145 pesetas avant la diminution (dans un immeuble de bon aspect et possédant l'ascenseur, comme presque tous les immeubles de la partie neuve de Barcelone). Pour donner une base de comparaison avec les prix pratiqués en France, disons que 145 pesetas par mois, soit 1.470 pesetas par an, ont une valeur de pouvoir d'achat équivalent environ à 4.000 francs français. Depuis la révolution (ici on dit « avant » ou « après » la révolution), ce loyer a été réduit à 72,50 pesetas par mois ou 870 pesetas par an.

D'autre part, le dépôt de garantie équivalant généralement à la valeur d'un mois de loyer, a été supprimé.

En ce qui concerne les appartements à usage commercial ou professionnel, la réduction est de 25 % de 200 à 500 pesetas.

Quant aux locaux purement commerciaux, l'échelle est la suivante :

Jusqu'à 200 pesetas : 50 % de réduction;

De 201 à 750 pesetas : 25 % de réduction;

De 751 à 1.250 pesetas : 15 % de réduction.

Tout ce qui précède est actuellement acquis.

*Socialisation des loyers et utilisation des fonds.* — Ce qui suit est le programme établi par la Commission au sein de la C.N.T.

Ce ne sera plus le propriétaire qui touchera le montant des loyers, mais la commission respective de chacun des dix districts. Le propriétaire touchera seulement un intérêt sur le capital que représente l'immeuble suivant valorisation faite par la Commission. Cet intérêt ne pourra dépasser 2 %, et même si le propriétaire possède de nombreux immeubles, la somme totale touchée ne pourra dépasser le salaire maximum fixé pour les ingénieurs, architectes et techniciens. Il y aura cependant des aménagements spéciaux pour les petits propriétaires. D'autre part les immeubles appartenant à des étrangers ne seront pas contrôlés, mais soumis aux mêmes lois en ce qui concerne les prix des loyers. Cet intérêt payé au propriétaire, les sommes restantes seront utilisées comme suit :

1°) Pour la transformation, l'aménagement et l'entretien des immeubles existants (douches collectives, assainissements, etc.);

2°) Pour la construction de nouvelles écoles, dont la pénurie se fait sentir très fortement. Nos camarades espagnols ont ici à réparer l'incurie consciente des gouvernements fascistes ou républicains qui se sont succédé au pouvoir avant le 19 juillet 1936;

3°) Pour la construction d'immeubles neufs, tant d'habitation que de services publics, hôpitaux, bibliothèques, etc.

*Socialisation des propriétés et des hypothèques.* — Il a d'abord été établi un moratoire de six mois pour le paiement de tous les prêts hypothécaires, ainsi que pour les jugements prononcés ou en cours concernant ces questions.

Tous les prêts avec intérêt supérieur à 4 % sont ramenés automatiquement à ce taux pour frapper d'interdit les prêts usuraires.

En ce qui concerne l'avenir, voici le programme établi par la Commission :

La partie hypothéquée d'une propriété sera reprise en compte par la collectivité. L'hypothèque sera remboursée, mais cette partie hypothéquée deviendra propriété de la collectivité.

La Commission pense que seuls les descendants directs devront hériter de la rente de l'immeuble ; si le propriétaire n'a pas d'enfant, l'immeuble reviendra à la collectivité.

Ainsi, en quelques semaines, nos camarades de la F.A.I. (Fédération Anarchiste Ibérique) et de la C.N.T. ont mis debout un nouvel ordre social en ce qui concerne le problème de l'habitation.

Techniciens nous-mêmes, nous avons admiré la foi, la conscience sociale de nos camarades techniciens espagnols qui ont mis leur savoir, leur technique, au service du monde nouveau après avoir risqué leur peau dans la rue. Que tous ceux qui prétendent que les anarchistes ne sont que des destructeurs méditent cet exemple.

## Contre l'usure des prêteurs sur gages

### *La réforme du Mont de Piété à Madrid*

« *C. N. T.* », quotidien madrilène de la Confédération Nationale du Travail (anarcho-syndicaliste), publie dans son numéro du 23 septembre, sous la signature de Lor, une étude approfondie du fonctionnement du Mont-de-Piété. Il démontre qu'en fait cette institution, dans son état actuel, ne fait que faciliter la tâche des usuriers. D'abord elle comporte le plus souvent une dépréciation énorme des objets apportés par les pauvres, et dont la vente en cas de non-restitution du prêt rapporte des bénéfices scandaleux. En deuxième lieu, beaucoup d'objets ne sont pas acceptés, et le personnel sert alors de rabatteur pour les pires catégories de brocanteurs et de prêteurs sur gage. En troisième lieu, les dépositaires des objets sont tenus responsables du remboursement intégral si le prix de vente de leur gage n'atteint pas le montant du prêt.

Une question brûlante est aussi celle des frais de magasinage qui s'accumulent et s'ajoutent aux intérêts, le résultat final étant que beaucoup de reconnaissances sont rachetées à raison de 30 % ou 20 % de leur montant, par une bande d'exploiteurs de la misère.

Le Mont-de-Piété avait été vidé par la *Commune de Paris* et tous les gages rendus gratis aux emprunteurs. Cette mesure a été imitée par la Révolution espagnole, mais elle ne constitue qu'un palliatif. Le syndicat C.N.T. des employés du Mont-de-Piété de Madrid propose la transformation immédiate des Monts-de-Piété en offices de *crédit gratuit* pour les classes laborieuses, avec une indemnité de magasinage réduite à 2 % par an.

## Aide aux enfants

### *Les enfants Aragonais sont reçus avec amour par la Catalogne laborieuse*

Cinq cents enfants venant de Pina, Osera, Gelsa et quelques autres villages du front aragonais, partirent, vendredi matin, dans un train spécial que les cheminots mirent à leur disposition, sous la garde d'une vingtaine de maîtres, du Syndicat unique des Professions libérales, guidés par le camarade Puig, de l'Ecole nouvelle unifiée, à destination de Gerona et Banolas, où ces enfants sont restés, admirablement bien installés. Dans les deux villes, la réception a été émouvante ; une centaine d'entre eux iront à Bagur.

# AU PORTUGAL

*Au moment même où les révolutionnaires espagnols prenaient les mesures de coordination indispensables pour conduire la défense antifasciste jusqu'à la victoire prolétarienne, le peuple du Portugal relevait la tête et entrait dans la lutte avec un courage et une abnégation admirables.*

*Après les mutineries du torpilleur* Dao *et de l'*Albuquerque, *malheureusement noyées dans le sang des marins qui s'en étaient emparées, voici que les masses ouvrières entrent en action, et proclament la grève générale. Bientôt des troubles éclatent dans les principales villes et trois des fabriques de munitions travaillant pour les factieux espagnols à Coimbre et à Lisbonne sont mises à sac malgré la force armée et les fascistes. En même temps nous recevions de nos organisations sœurs du Portugal l'émouvant message que voici :*

## Les travailleurs portugais à leurs compagnons d'Espagne

Camarades, le sol de l'Espagne est inondé de sang, comme l'a été, il y a 10 années, le sol de la région où nous sommes nés. Des bandes de mercenaires, à la solde d'une oligarchie dont le nom est avarice et privilège, prétendent instaurer en Espagne le même régime de barbarie médiéval qui a fait du Portugal le peuple le plus misérable et le plus arriéré de l'Europe...

Il y a 10 ans que les travailleurs portugais subissent la tragédie d'une vie d'esclaves et que les seules lois sont l'épée mise au service des ordres fascistes, défendant les crimes du capitalisme, et la croix du rebelle de Galilée servant d'emblème guerrier aux hypocrites qui, au nom de Jésus, nourrissent les vices et les privilèges des castes parasitaires avec le sang et la misère des travailleurs.

Frères d'Espagne !

Travailleurs ! Hommes libres !

Prolétaires de la C. N. T. et de la F. A. I. !

A vos côtés sont tous les travailleurs portugais, toutes les consciences qui aspirent à ce que la péninsule ibérique puisse offrir au monde la réalité d'une société sans esclaves ni maîtres, une société de *pain*, de *solidarité* et de *culture* pour tous ses membres.

A vos côtés se place tout le peuple portugais qui travaille et pense : les ouvriers des villes, ceux des champs et des mines, et les milliers de prisonniers sociaux que tient enchaînés la dictature clérico-fasciste qui opprime le Portugal dans ses camps de concentration et dans les cachots perdus des îles océaniques.

C'est donc au nom de toute la classe travailleuse et de tous les hommes libres du Portugal que nous protestons contre l'attitude du Gouvernement fasciste portugais, qui collabore avec les factieux d'Espagne pour anéantir dans le sang du peuple ibérique l'amour de la liberté et de la justice.

Nous affirmons que le peuple portugais est tout entier hostile à la dictature, comme le démontrent les continuels mouvements révolutionnaires qui éclatent en Portugal contre un régime qui ne subsiste que grâce au système barbare de terreur employé contre la classe ouvrière.

En aucune mesure le Gouvernement portugais actuel ne détient le droit légal ni moral de parler au nom du peuple, et moins encore d'intervenir, comme il le fait, dans les événements d'Espagne.

La note que ce Gouvernement a publiée dernièrement est en complète opposition avec les traditions libérales du peuple lusitanien et les preuves d'estime et de solidarité toujours manifestées par la classe travailleuse et par tout le peuple portugais à l'égard de leurs frères espagnols. Nous sommes sûrs que, si la dictature continue à aider les fascistes espagnols, le peuple portugais, fidèle à ses principes de loyauté et de noblesse, recourra à tous les moyens pour empêcher une pareille infamie, et nous profitons de cette occasion pour dire qu'il est absolument faux que les fascistes espagnols aient pu recruter des légionnaires en Portugal pour venir combattre en Espagne.

Cela ne sera jamais possible !

Pour terminer nous déclarons que le prolétariat portugais est inconditionnellement aux côtés des travailleurs espagnols, les accompagnant avec enthousiasme dans la lutte pour la cause de la liberté.

Amis d'Espagne ! Votre cause est la nôtre ! Votre victoire est notre libération !

Au nom de la Confédération Générale du Travail et de la Fédération Anarchiste de la région portugaise, organisations du prolétariat portugais, qui en ce moment ne peuvent manifester leur pensée avec l'ampleur voulue, parce que le fascisme a fait de tout le pays une grande prison; au nom de toutes les victimes que le jésuitisme tient séquestrées dans les ergastules d'Angra do Heroismo, dans les îles du Cap Vert, en Afrique et à Timor; au nom de tous les révolutionnaires portugais émigrés en France, Belgique, Argentine, Brésil et Etats-Unis d'Amérique, nous saluons fraternellement l'Espagne révolutionnaire, où sur les barricades se décide de la liberté du monde.

## APPEL

***Le Comité féminin de " Solidarité Libertaire " nous prie de diffuser l'appel suivant :***

*La femme est le fondement sur lequel reposera toute la structure de vie de l'humanité future.*

*Comprenant l'énorme responsabilité qui incombe à toute femme consciente de ses devoirs, un groupe de camarades féminins de la C. N. T. ont formé un « Comité Féminin de Solidarité Libertaire », adhérent au Syndicat Unique des Professions Libérales de la C.N.T.*

*Ce Comité a été formé, également, pour obvier aux misères et aux souffrances du moment.*

*Pour tous les enfants sans parents, apportez-lui votre aide, matériel et moral.*

*Nous espérons que vous entendrez notre appel et suivrez notre exemple.*

*Il a été convenu :*

*1° D'organiser une section pour la confection de vêtements (pour nourrissons, pour convalescents, pour enfants, pour femmes nécessiteuses) ; de faire un appel aux femmes, les invitant à venir travailler sous la direction d'ouvriers spécialisés dans le travail du lainage, à notre local : 35, Paseo de Gracia ;*

*2° De créer un cours spécial d'infirmières afin que la C.N.T. puisse compter sur un corps d'infirmières pouvant aider utilement dans les hôpitaux, dans des maternités, etc...*

*Nous créerons plus tard une école capable de former des infirmières diplômées : profession qui existe dans d'autres pays, mais qui chez nous n'existait pas. Les cours seront dirigés par des médecins compétents appartenant à la C.N.T. ;*

*3° De faire une propagande spéciale par la presse, la radio et par des conférences, afin d'instruire la femme sur ses devoirs de mère, de citoyenne et de collaboratrice de l'homme ;*

*4° D'organiser un cours spécial pour les femmes mères, donnant des conseils civiques, des indications d'hygiène, etc...*

*Nous rappelons que l'adresse du Comité féminin de « Solidarité Libertaire » se trouve : 35, Paseo de Gracia, Barcelone.*

# Une nouvelle époque dans l'histoire révolutionnaire

### Le passé

L'Etat moderne étend son pouvoir sur tous les domaines de la vie et en particulier sur la production, sur l'économie. Depuis soixante ans, ce développement totalitaire de l'Etat s'est poursuivi avec un rythme accéléré et, à son image, s'est modelé le mouvement ouvrier et révolutionnaire, s'hypnotisant de plus en plus sur la « conquête de l'Etat » comme seul remède au désordre actuel, et comme seule manière possible de réaliser une volonté collective de transformation sociale.

La première « Association Internationale des Travailleurs », qui avait posé en principe l'action directe, le fédéralisme, la négation de toute politique bourgeoise et la « destruction » de l'Etat par la libre entente des producteurs, fut reléguée par le marxisme social-démocrate au rang des vieilles lunes, et ce fut sur le modèle caporaliste et pédantesque des admirateurs de Bismarck, que s'organisa la « Deuxième Internationale ». Le 4 août 1914, ce chef-d'œuvre d'équilibre instable entre la phase révolutionnaire et la pratique parlementaire - collaborationniste s'écroula au premier choc des réalités.

De la « démocratie » socialiste à la « dictature » bolcheviste, le mouvement révolutionnaire marqua une nouvelle étape vers les conceptions étatistes, et par conséquent vers son asservissement idéologique aux tendances dominantes du capitalisme lui-même. La guerre, en effet, fut surtout pour celui-ci une occasion ou un moyen de réorganisation et de renforcement intérieur grâce à la création de la nouvelle structure totalitaire économico - gouvernementale connue sous le nom de « socialisme ou syndicalisme de guerre ». C'est sur l'idéal du socialisme de caserne et de la discipline militaire que se modela la conception révolutionnaire de la « Troisième Internationale », après qu'elle eut, comme la Deuxième, éliminé de ses rangs l'élément fédéraliste ou anarchiste.

Comme acheminement final d'une évolution aussi vaste et aussi complète, il était facile de prévoir la chute complète du mouvement ouvrier dans la centralisation et dans l'adoration des idoles qu'il s'était forgées : le Chef, la Nation, la Patrie socialiste, la Discipline élevée en valeur absolue, le Parti placé au-dessus de toute humanité et de tout principe vivant, etc... La faiblesse d'une telle attitude, la faiblesse morale cachée sous cette rigidité de pure forme n'étaient que trop cruellement mises à nu par les échecs répétés du mouvement socialo-communiste, et par son absorption progressive dans le fascisme ou national-socialisme.

Le fait que les « mêmes méthodes » qui ont fait la force du fascisme n'ont apporté au prolétariat que faiblesse, inertie ou déroute, tend à prouver que « le retour à des méthodes de lutte essentiellement distinctes de celles de la bourgeoisie est la condition « sine qua non » de tout relèvement. » La victoire appartient à celui qui sait imposer son propre terrain et ses propres formes d'activité vitale à l'adversaire, car il réussit par là à le priver de ses moyens spécifiques d'action.

Même une victoire apparente du prolétariat, remportée avec des moyens d'action spécifiquement « militaristes, bureaucratiques ou jacobins », constitue sous un déguisement nouveau une « victoire du capitalisme », parce que le choix des moyens emporte avec lui la signification et la nature du résultat lui-même, et que le mouvement, par sa logique intérieure, prime toujours la conscience du but.

### Douze années de défaites

La guerre et l'après-guerre marquèrent à l'épreuve et la défaite du mouvement ouvrier traditionnel, c'est-à-dire bureaucratique et parlementaire. Un instant l'afflux en masse des forces vierges libérées par le choc en retour de 1917-1919 fit osciller la balance. Mais la bourgeoisie avait déjà expérimenté, à la faveur de l'Union sacrée, les nouvelles formes politiques de son exploitation : elle ne tarda pas à reprendre l'offensive.

En mars 1921, le prolétariat russe, qui avait donné au monde les plus grands espoirs, succombait à Cronstadt dans son suprême élan vers la liberté, et l'autocratisme du Parti Bolchevik fournissait à Mussolini l'exemple d'une réaction masquée sous des formes révolutionnaires.

En 1922, la défaite du prolétariat italien était consommée, non sans une résistance courageuse qui sauvegarda pour un temps encore l'esprit de combativité de la classe ouvrière.

En 1923 eut lieu la première grande capitulation sans combat, celle du Parti Communiste allemand, à l'exception des quelques centaines de combattants qui, à Hambourg, se rendirent maîtres pour vingt-quatre heures de la rue et de la vie publique.

Puis vint l'échec, par voie de trahison consciente, de la grève générale anglaise et de la Révolution sociale en Chine.

Entre temps, Pildsuldsky instaurait sa dictature fasciste sur la Pologne, Horthy sur la Hongrie, Tsankoff sur la Bulgarie, de Rivera sur l'Espagne. Seule, l'Espagne parvint à secouer le joug, mais ce fut pour établir une dérisoire « République des Travailleurs », sans programme social, ni perspective d'aucune sorte, produit mort-né du libéralisme politicien et du marxisme dégénéré.

Et puis ce fut la grande catastrophe de février 1933 : l'effondrement sans résistance du prolétariat le mieux organisé et le plus puissant du monde, tombant d'un seul coup du plus haut sommet des illusions social-démocratiques et nationales-communistes dans la réalité sanglante des geôles nazies. La prise du pouvoir par Hitler marquait en quelque sorte l'avènement mondial du fascisme, sous une forme qui utilisait tout l'héritage réactionnaire du mouvement « ouvrier » traditionnel, centralisé, disciplinaire et bureaucratique, et qui mettait fin en même temps à ce mouvement ouvrier en tant que tel, par l'écrasement physique de toutes les tendances révolutionnaires qui subsistaient dans son sein.

1933 marquait doc la fin de tout l'univers bourgeois-démocratique et social-réformiste. Il ouvrait une ère de violence sans limites avec comme seule alternative possible : guerre des Etats ou guerre des classes. S'il subissait passivement la violence de ses maîtres, le prolétariat mondial se vouait lui-même à l'entre - égorgement fratricide de trente millions d'hommes, condamnés à disparaître pour que survive le régime de l'accumulation et du profit. Or, tout concourait à pousser les masses dans cette voie fatale : tout, et jusqu'à l'antifascisme patriote des Etats soi-disant démocratiques ou soi-disant prolétariens. Le fascisme avait-il donc partie gagnée ?

### Nouveaux espoirs

« Premier signal de redressement ou dernier geste de résistance ? » Telle fut la question que se posèrent anxieusement les amants de la liberté lorsque les miliciens socialistes de Vienne, acculés par la réaction à une suprême tentative de révolte, descendirent dans la rue le fusil en main. Sans espoir immédiat, les prolétaires autrichiens montrèrent qu'ils savaient mourir ; leur sacrifice ne fut pas perdu, et quelque temps après, les mineurs des Asturies affirmaient à leur tour, face au fascisme de Gil Roblès et au militarisme de Lerroux, leur volonté de « vivre en travaillant ou mourir en combattant ». Une grande étape était franchie dans la création d'un nouveau mouvement ouvrier socialement révolutionnaire. La révolte des Asturies démontrait la capacité de lutte du prolétariat en face d'une armée moderne. Elle donnait l'exemple de l'union des travailleurs par-dessus toute querelle de tendances et sur une base « fédéraliste » de solidarité et d'action réalisatrice. Enfin, elle revêtait la signification d'une première tentative pour « établir » et non pas seulement pour « proclamer », le principe du collectivisme révolutionnaire comme moyen de lutte contre le fascisme. Ce troisième pas, le plus important de tous, était franchi sous l'influence des éléments anarcho-syndicalistes qui furent les derniers et les plus actifs combattants de cette lutte tragique.

Le grain semé par les martyrs d'octobre 1934 n'allait pas tarder à germer, en Espagne et dans le monde entier.

En France, ce fut le recul du fascisme, le succès du Front populaire « et la triomphale occupation des usines », qui donnèrent le branle à un renouveau de la conscience révolutionnaire et ranimèrent la confiance du peuple en ses propres forces.

En Espagne, eut lieu ce que les journaux bourgeois ont été obligés d'appeler « le grand miracle de l'Histoire ».

(*A suivre.*)

## IN MEMORIAM

Maria Silva, « La Libertaria », héroïque camarade qui survécut à la révolte et à la tuerie de Casas-Viejas — cette étape inoubliable dans l'ascension épique vers la liberté — a été reconnue et exécutée par les fascistes alors qu'elle cherchait à soulever les paysans de la région de Cadix.

Elle n'est plus, celle qui était l'incarnation vivante de la jeunesse et de la révolte populaire en Andalousie. La fille du vieux Seidedos — mort en combattant pour la terre et la liberté — a maintenant rejoint dans la tombe les victimes d'Azana et de la ploutocratie espagnole. Mais au lieu de quelques rares combattants, tiraillant en désespérés dans une chaumière en flammes, c'est tout un peuple qui est aujourd'hui debout pour fonder sur les ruines du passé le monde nouveau, la cité fraternelle de l'Anarchie.

Trois ans ont suffi pour faire germer le sang versé, et les massacreurs du capitalisme international ne sont pas au bout de leurs surprises.

Ils nous ont tué « La Libertaria », mais ils ne tueront pas la Liberté !

## AVIS

*Les camarades qui nous passeront des commandes en gros pour L'ESPAGNE ANTIFASCISTE sont priés de nous indiquer le nombre exact d'exemplaires à envoyer, afin d'éviter le bouillonnage et les expéditions inutiles.*

# La Reconstruction Economique

## L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

*(Cet ouvrage du camarade D. A. de Santillan, publié quelques mois avant les événements actuels, est un essai intéressant de définir une « économie de transition »).*

GENERALITES

II.

Le travail et le pain pour tous

*(Suite)*

Et on pourrait dire la même chose pour toute autre branche de production. Les ouvriers du bâtiment chôment dans la proportion de 60 %, et un Espagnol sur deux vit dans des conditions antihygiéniques ou archaïques.

Dans une économie de sens commun, les ouvriers du bâtiment ne manqueront pas de travail pour construire des maisons saines et agréables pour tous.

Mais le capitalisme, lui, n'est pas capable de mettre en marche les ressources sociales ; il ne peut employer, comme nous l'avons dit tant de fois déjà, qu'une part infime (la part « rentable ») (5) des forces de travail, des innovations de la technique, des découvertes des savants, des forces naturelles. Il ne répond pas aux exigences de notre époque, il mène à la ruine physiologique et morale la grande majorité des hommes, il est un obstacle au progrès. Pour toutes ces raisons, il doit disparaître.

⁂

Pour obtenir le maximum de bien-être, que peut apporter une société à l'heure présente, il n'y aura qu'à supprimer le parasitisme, en organisant la vie de telle manière que celui qui ne travaillera pas n'ait aucun moyen de vivre du travail d'autrui. Naturellement, les enfants, les vieillards et les malades ne seront pas mis au nombre des parasites. Les enfants nous donneront demain le fruit de ce que nous faisons aujourd'hui pour eux en les nourrissant et en les instruisant ; les vieillards ont déjà contribué à la richesse sociale ; les malades sont des êtres éloignés provisoirement de la production.

Il n'est pas exagéré de dire que, dans une économie socialisée, la quantité de force humaine disponible doublera. Ajoutons qu'une économie socialisée sera un régime de libération pour les techniciens et les savants, une possibilité de faire progresser toutes les branches de la production.

Du point de vue moral et du point de vue économique, la socialisation posant le principe : « qui ne travaille pas, ne mange pas », amènera une hausse considérable du niveau de vie du peuple.

⁂

Ce qui nous guide surtout, c'est la vision d'une société de producteurs et de consommateurs libres, où il n'y aura aucun pouvoir capable d'ôter aux producteurs leur maîtrise sur l'appareil productif. En Russie, l'Etat a enlevé aux associations ouvrières et paysannes la libre décision sur tout ce qui concerne les instruments de travail, la production et la distribution. Les producteurs ont seulement changé de maîtres ; ils ne sont possesseurs ni des moyens de production, ni de leurs produits. Et le salariat qui subsiste, avec autant ou plus d'inégalités que dans la société capitaliste, emporte avec lui un régime économique de dépendance, de servitude, d'esclavage.

On peut objecter, du point de vue social, que dans l'organisation économique prévue par nous, les consommateurs en tant que tels, interviennent peu puisque aucun organisme propre d'expression et d'exécution n'est prévu pour eux. Il est hors de doute que l'homme, producteur pendant quelques heures seulement, est un consommateur permanent, qu'en outre, il contracte hors de l'usine des relations de caractère culturel ou politique. Chacun de ces modes de relations devra créer ses propres moyens d'expression et d'influence sociale : presse, assemblées, réunions, etc. Mais nous n'en sommes qu'au premier pas révolutionnaire, aux lignes générales du mécanisme économique ébauché par les syndicats, aux tendances populaires instinctives (les soviets furent un fait avant d'être une théorie), à la prise de possession de tout l'engrenage économique, à son administration directe par les producteurs.

Le reste appartint davantage à l'improvisation, parce que ce qui intervient là c'est bien plus le sentiment individuel, l'éducation de chacun, les conceptions sociales, que les intérêts communs et les nécessités biologiques implacables pour tous les êtres vivants.

*(A suivre.)*

(5) En régime capitaliste, on dit d'une entreprise qu'elle est rentable quand ses bénéfices permettent de rémunérer l'entrepreneur et le capital investi.

**Abonnez-vous à**

**L'ESPAGNE ANTIFASCISTE**

*Seul organe offrant une information directe fournie par notre service spécial de Barcelone.*

# REVUE DE LA PRESSE ESPAGNOLE

### La neutralité

« Solidaridad Obrera » :

*On sait positivement que l'Italie et l'Allemagne envoient des avions et des pilotes aux fascistes espagnols. Nous le savons, nous, qui l'avons vu à Mayorque et en Aragon, et on le sait aussi dans tous les pays d'Europe.*

*Précisément, le* New Chronicle *publie, dans un de ses derniers numéros, une information très intéressante de son correspondant spécial à Tanger, qui confirme nos affirmations.*

*Le correspondant du* New Chronicle *dit qu'il tient de source sûre que, le 28 août, douze avions de chasse allemands du dernier modèle, construits sur les plans de l'aviateur acrobate Gerbert Fisseler, ont atterri à l'aérodrome de Séville.*

*« Fisseler a été vu lui-même à Séville, le 27 août, dans le hall de « l'Hôtel d'Angleterre, en uniforme « d'officier espagnol. »*

*Ces avions de chasse ont été construits au cours des huit derniers mois.*

*On assure qu'ils ont été apportés en pièces détachées par le bateau allemand « Wiberg », qui a été vu décharger du matériel de guerre dans le port de Lisbonne, il y a quinze jours environ. Ces marchandises ne sont pas passées par la douane portugaise et ont été déchargées par des officiers portugais.*

*On suppose qu'ils ont été montés à Vigo et à Lisbonne et, de là, transportés à Séville.*

*Le correspondant du* New Chronicle *ajoute qu'il sait également que l'aviation de la seconde division rebelle, qui a son quartier général à Sévile, est composée de la manière suivante : six avions allemands Dornier Wall, ancien modèle ; sept avions italiens Savoya Marchetti ; cinq trimoteurs allemands Junkers ; trois grands avions allemands de transport transformés en avions de bombardement.*

*Les aviateurs allemands qui sont dans l'armée du général Franco ne font pas partie du Tercio (Légion étrangère), comme les pilotes italiens qui sont à la Légion pour éviter les complications diplomatiques. Les pilotes allemands à Sévile sont maîtres de fait de l'aérodrome. Quand ils sont de service, ils prennent l'uniforme espagnol.*

« Tréball » (organe du Parti socialiste unifié de Catalogne, adhérent à l'I.C.) :

*Persistant dans l'idée de neutralité, dans le concept infantile de neutralité, que les gouvernants français mettent en avant en croyant par ce moyen éviter la guerre, les délégués des pays signataires du pacte se sont réunis à Londres.*

*La non-ingérence est une chose absurde. Elle n'est effective que pour les pays qui devraient être à nos côtés. Les seuls véritables neutres sont ceux qui ont tout à perdre au triomphe du fascisme espagnol...*

*La peur d'être déclaré responsable d'une nouvelle guerre mondiale détermine cette attitude. Comme si on ne savait pas quels sont les fauteurs de la nouvelle guerre...*

*La totalité des miliciens du front sont des pacifistes sincères. Nous autres, nous sommes les véritables pacifistes. Les véritables pacifistes, non pas les pacifistes peureux, doivent être à nos côtés. Les gouvernements pacifistes doivent être à nos côtés. Les organisations internationales véritablement pacifistes doivent être à nos côtés.*

« La Batalla » (organe du P.O.U.M.) paraît avec la manchette suivante :

*La neutralité est une trahison de la révolution prolétarienne espagnole.*

# L'Espagne et le pillage international

*L'Espagne a été de tous temps la proie des fripouilles internationales, complices de la finance espagnole.*

Jusqu'au 19 juillet 1936, la majeure partie de l'industrie espagnole était contrôlée par quelques Sociétés étrangères. Presque toute la richesse de son sol appartenait à quelques potentats, qui ont tous aujourd'hui une grande influence sur la guerre, soit en aidant directement les fascistes, soit par le moyen de la presse qui soutient une propagande inique, à base de calomnies et de mensonges.

Nous soumettons au lecteur une liste qui, tout en étant sommaire, n'en est pas moins éloquente : liste de tous ceux qui, en spéculant sur le travail et sur l'épargne des Espagnols, ont eu jusqu'à maintenant la richesse de la nation entre leurs mains.

Les mines de *Rio-Tinto* se trouvent entre les mains du capitalisme anglais. Celles de *Penarroya* (309 millions) et la *Asturiana de Minas* (279 millions) appartiennent tant au capital belge qu'au capital français. A *Penarroya* nous trouvons Rothschild et son employé Getten, le banquier Mirabau et le fameux Wendel du Comité des Hauts-Fourneaux de France.

Dans le « Trust Kuhlmann » (316 millions) de produits chimiques, se trouvent Duchemin (Président de la Confédération générale du Patronat français), Théodore Laurent (du Comité des Hauts-Fourneaux), Cuvelette, du Comité des Houillères.

Dans les « Minerales y Metales », Société pour l'exploitation des minéraux, propriété des Mirabau (elle fusionna avec la « Vieile-Montagne », autre affaire franco-belge), nous trouvons Feray, associé au banquier Mallet.

Rothschild, Mallet, Mirabeau, de Wendel, Duchemin, cinq ex-régents de la Banque de France.

Nous trouvons encore les Rothschild dans les Chemins de fer M. Z. A., réseau de 3.655 kilomètres, au capital de 248 milions de francs. Ce chemin de fer est presque la propriété de la famille Rothschild : dans le Comité, le baron Robert et ses « employés » Vialate, Weru, Gettén et René Mayer, tête de la maison, occupent, tous, des postes importants.

Tous ces messieurs sont [illegible] ce les maîtres du Chemin de fer du Nord où ils ont pour collègue, entre autres, Beghin, le grand sucrier, propriétaire du *Paris-Soir*, du *Paris-Midi* et des « Wagons-lits » (dont le beau-père de Peyrouton, Malvy, est l'avocat-conseiller).

Ceci explique pourquoi les deux journaux cités n'ont pu adopter une autre attitude envers le Front Populaire, lequel prétend priver le puissant Rothschild et ses compères d'un privilège presque centenaire.

Au Maroc se trouve la *Vigie Marocaine*, du groupe Penarroya-Epinat où domine Marcel Lucain, du *Paris-Midi*.

Les chemins de fer du « Nord de l'Espagne » (3.800 kilomètres) sont le patrimoine de la famille Pereire. Trois de ses membres forment une partie du Comité de Paris.

Le pouvoir des Pereire, alliés aux Fould, Halphen, Rothschild, n'est plus aussi grand aujourd'hui que pendant le dernier siècle où ils furent les rois des chemins de fer, en particulier de ceux du Midi (qui restent encore entre les mains des Vernes, Hottinguer et les représentants des Mirabau).

Toujours, toujours les mêmes noms !

Les « Pyritas de Huelva », Société française au capital de 6 millions, ont un administrateur qui est un collègue de Duchemin (une fois de plus !) dans les « Produits chimiques de Saint-Denis », où l'on trouve, également, Gerard, Rœderer, Saint-Gobain, la famille Vogüé... Banque de France !

Dans l'électricité, le pillage par le capitalisme international est encore plus impressionnant. Sa pression se sent, non seulement sur l'Espagne, mais aussi sur l'Amérique Latine qui est traitée comme une colonie, principalement par les Français.

Les plus grandes affaires du pays sont contrôlées par des « trusts internationaux » : Sidro, Chade, Sofina Banque pour les entreprises électriques (Zurich, Société générale pour l'industrie électrique), Ginebra, groupe Empain (Léopold II, Congo), groupe de la Société Générale de Belgique. Ces « trusts » contrôlent, entre autres, la Compagnie d'Electricité de Séville, la Traction de Barcelone (avant les événements), les tramways de Mexique, le « Gaz et Electricité » de Lisbonne, les tramways de Buenos-Aires et de Rio-de-Janeiro, les Brésil-Railways.

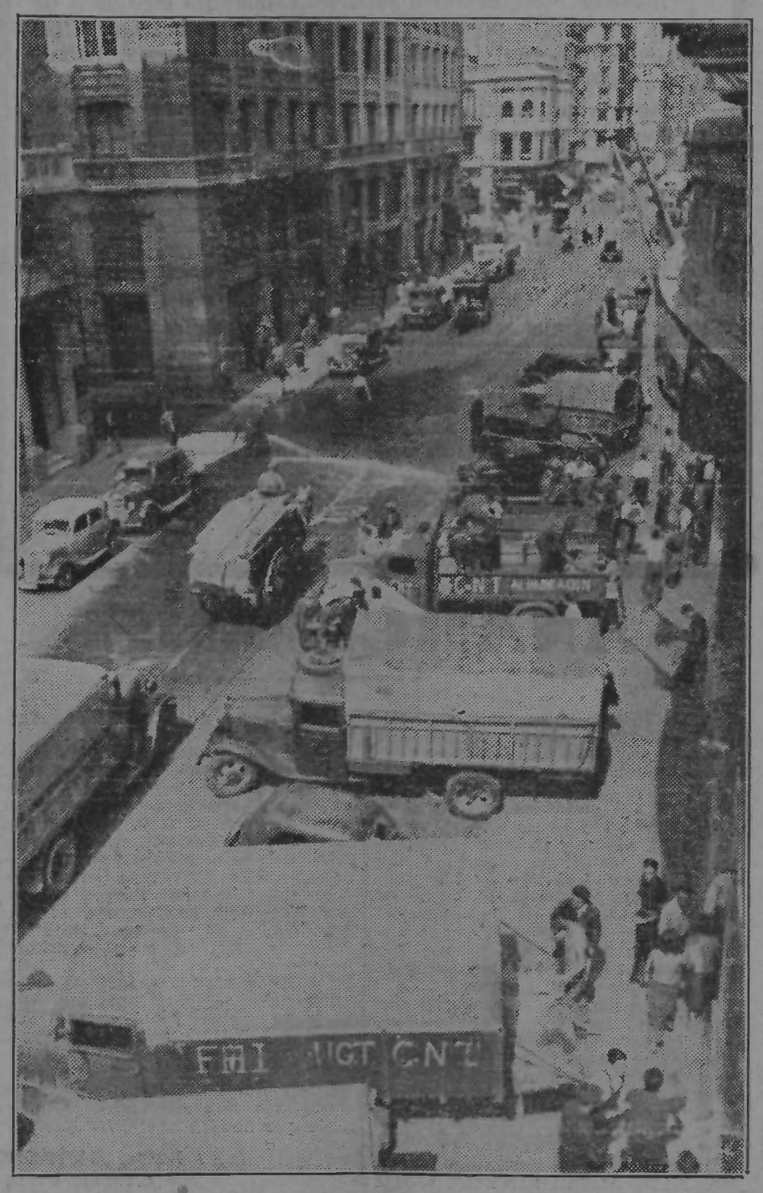
Messieurs Cambo, Foronda, Ruiz Senen (de la Banque d'Etat du Maroc, laquelle fut si généreuse pour Franco et de la Société des Tabacs du Maroc qui partage avec la Banque de Paris et celle des Pays-Bas 10 millions de bénéfices par an, avec 9 millions et demi de capital versé !) sont des collègues dans les conseils de M. de Peyerimhoff, du Comité des Houillères, co-propriétaire du *Temps*, etc., etc.

Les grandes banques françaises ont préféré pourvoir en capitaux n'importe quel pays, armer les Polonais, les Bulgares, le fascisme italien ou le nazisme allemand avant de pourvoir leur propre pays.

En résumé, partout et toujours les mêmes seigneurs. Une féodalité internationale, peu nombreuse, se prête à toutes les machinations, recourant aux procédés les plus indignes, n'ayant pas de scrupules pour se servir des moyens les plus sales pour sauvegarder des privilèges monstrueux.

A leurs ordres se trouve une presse servile, capable de toutes les bassesses et de toutes les falsifications pour plaire à ses maîtres : les *Paris-Soir*, les *Journal de Genève* et autres...

Ce pillage des richesses d'Espagne, fait en partie par les représentants de ces « 200 familles », n'est-il pas suffisant pour expliquer les odieuses campagnes de presse contre le peuple espagnol, le soutien actif des généraux rebelles, et le blocus infligé au Front antifasciste d'Espagne, attaqué par les mercenaires du capitalisme international ?




# FEUILLES DE CARNET

*Jeudi 3 septembre. (A 4 kilomètres de Huesca).*

L'AUBE pointe. Le village s'étire. Les hommes finissent leurs rêves de nuit. Un coq salue l'astre de vie. Tout semble calme, tout se baigne dans la rosée matinale.

Un sifflement, deux, puis trois, c'est l'attaque.

La garde a été surprise par son sommeil, et par l'ennemi. A 30 mètres, 1.000 hommes, 1.000 fascistes sont à l'attaque du village, de notre vie.

La défense s'organise, la réplique de nos Mausers déchire l'air. La mitrailleuse se fait entendre. Le voile du silence est déchiré. La lutte de part et d'autre est sans accalmie. Des nôtres tombent, le sang rougit l'herbe tendre. De ci, de là, des obus éventrent des maisons, une odeur de poudre nous prend aux narines, à la gorge. Des cris font concert avec les balles. Un coup de sifflet, à terre : repliez-vous ! Les mètres de terrain se défendent avec nos corps. A 20 mètres l'ennemi fait cible, nous en profitons ; la mort chez eux fait des trous, des éclaircies dans leurs rangs se font jour. Dieu, comme on meurt vite, un morceau de cuivre ou d'acier fait si mal, et la vie s'enfuit d'un corps de vingt ans...

Nous reprenons notre position première, l'ennemi se replie, démoralisé par notre riposte. « Feu à volonté ! », braille un délégué ; la haine, la vengeance commandent les doigts, les fusils sont serviteurs ; la mort se sème...

Cinq heures le combat a duré. Cinq heures les hommes ont vu, compris la douleur, les souffrances de la guerre. Découragées, les forces adverses abandonnent leurs positions. Les balles et leur sinistre sifflement se font plus rares ; les obus seuls continuent la destruction ; des hommes courent dans les maisons, parmi les pierres, sauver des vies humaines. Au long des murs, des corps s'allongent — blessés, morts. L'ambulance transporte ceux que la vie n'a pas quittés ; les autres, qui sont tombés pour un monde nouveau, sont pieusement recouverts d'un linceul. Les miliciennes, dès les premiers moments de la bataille, ont montré leur utilité : certaines à l'approvisionnement en cartouches, d'autres à l'infirmerie, le reste aux côtés des combattants, faisant le coup de feu.

Petit à petit, le calme revient, les obus se sont tus. L'attaque a été brisée. Le silence qui succède fait mal aux oreilles ; on se regarde, il semble que tous les bruits sont ouatés, on se tâte les membres, étonné d'être debout, vivant ; et face au ciel c'est un cri de joie qui craque les poitrines et s'exhale en rire, en pleurs, d'avoir résisté et d'être vivant.

Dans nos positions à nous, on organise la protection, grâce à des moyens naturels de défense. Les hommes sont fiévreux, harassés ; soudain un appel retentit — les gueules se tendent vers l'endroit où l'ennemi était. — C'est un soldat, crient les nôtres. « Un soldat », « un soldat », — ce mot fait traînée de poudre. Deux, trois de nos rangs sortent et s'avancent vers lui. A ce moment, un spectacle d'une grandeur, d'une beauté indescriptible se passe : le soldat se jette dans les bras des camarades.

Alors, de tous côtés, il en sort.

« Vive le communisme libertaire ! Vive la F. A. I. ! Vive la C. N. T. ! » sont les seuls mots qu'ils peuvent dire, tellement l'émotion, pareille à la nôtre, les étreint. Ils sont trente qui passent dans nos rangs : trente hommes de notre classe qui, obligés de marcher contre nous, ont compris où étaient leurs frères.

Arrivés dans nos rangs, c'est une embrassade générale, des yeux se mouillent, des bérets sont jetés en l'air, en signe de joie ; certains tirent des coups de fusil en l'air. L'enthousiasme, le bonheur de revivre, la confiance dans le succès rafraîchissent les faces de ceux qui, pendant cinq heures, ont décidé du sort de plusieurs villages, de plusieurs centaines d'hommes.

Aux soldats, des explications sont demandées, arrachées, tellement la curiosité, le désir nous possèdent de savoir contre qui et quelle force nous avons lutté. Nous apprenons que le combat que nous avons livré était contre un millier d'hommes. La plupart étaient des soldats encadrés de fascistes de la « Phalange » et d'officiers. Avec force détails, nous apprenons que les soldats sont au combat placés en première ligne, et que derrière eux marchent les fascistes, avec l'ordre d'abattre tout soldat qui n'avance pas.

Nous apprenons avec colère cette méthode inhumaine ainsi que les souffrances qui sont infligées par les fascistes à tous leurs prisonniers.

Mais le temps travaille pour nous autres, révolutionnaires. Dans la région où nous sommes, les fascistes sont battus en brèche. Leurs lignes de liaison pour les hommes et les vivres sont coupées. Le manque de vivres sème dans leurs rangs la division ; la démoralisation s'installe parmi eux. De plus, à chaque combat qu'ils livrent, des soldats désertent avec leurs armes et viennent renforcer les milices.

Objectivement, sans esprit partisan, l'on peut dire que le mouvement rebelle approche de sa fin.

Roger COUDRY,
Secrétaire des Jeunesses Anarchistes de France.

# LE GROUPE INTERNATIONAL AU COMBAT

Le groupe international de la Colonne Durruti, qui comprend des Français, Allemands, Italiens, Belges, etc., est un groupe de choc, dont le travail consiste à attaquer toujours et partout.

Durruti demanda un jour de prendre Sietamo, un petit village qui nous avait plusieurs fois donné du fil à retordre. Nos centuries avaient pris pied dans quelques maisons, mais ils y étaient canardés du clocher et d'une maison blanche qui tenaient la route en enfilade.

Durruti nous avait donné trois jours pour prendre le village entièrement.

Après avoir poussé quelques reconnaissances, nous attaquons le soir, vers 11 heures, et aussitôt deux des nôtres tombent. Bombes incendiaires, grenades : l'attaque se fait uniquement avec ces engins. Au matin, la maison blanche était prise. Immédiatement un petit groupe des nôtres partait en reconnaissance : un étranger, trois Espagnols. Par-dessus les toits nous entendîmes une fusillade. Seuls deux Espagnols revinrent.

Nous attaquons de nouveau dans la nuit, et maison par maison, homme par homme, nous gagnons du terrain.

Les fascistes tentent une sortie désespérée. Un des nôtres et quinze fascistes restent sur le terrain.

Le matin arrive. Reconnaissance de notre côté, par les toits. Malheureusement, au clocher le veilleur fasciste est aux aguets : il blesse deux des nôtres.

La nuit vient. Nous attaquons de nouveau. C'est la troisième nuit que nous combattons, sans dormir. Cette attaque sera la plus dure, car nous sommes obligés d'avancer à découvert sur la place de l'église. Un des nôtres, en jetant des grenades et des bouteilles incendiaires, traverse la place, torse nu, à dix mètres des fascistes. Il fait trois fois le voyage, sans protection. Les fascistes tirent sans l'atteindre. La quatrième fois il tombe grièvement blessé.

La nuit passe. Les fascistes se défendent âprement. Des deux côtés des hommes tombent. Sauf l'éclatement des bombes et le « pouh ! » des bouteilles incendiaires, on n'entend aucun bruit.

Au petit jour Sietamo est complètement pris. Nous avons perdu 37 hommes sur 60 (tués, disparus ou blessés). Parmi les tués, un camarade, un anarchiste, venant d'un coin de l'Europe pour lutter, est tombé en criant : « Vive la Révolution ! »

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e). C.C.P. Paris 1935-15

Première Année - N° 10 - 10 octobre 1936 — Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone — Prix : France 0,40 - Espagne 0,20


## Comité anarcho-syndicaliste

UA — CGT SR — FAF

Camarades ! Lecteurs !

Comme vous voyez, *L'Espagne Antifasciste* prend, à partir de ce numéro, un nouvel élan. Elle augmente son format et son tirage ; elle élargit — et elle améliore — son contenu ; elle cherche à perfectionner sa présentation... Et elle paraîtra désormais, très régulièrement, deux fois par semaine.

Ce fait doit sembler, à première vue, paradoxal. Comment se peut-il qu'un journal d'allure très spéciale, consacré entièrement à un pays étranger, puisse obtenir un pareil succès ?

Seule la guerre civile, seuls les faits d'ordre militaire ne l'expliquent pas. Les péripéties de cette guerre, la série de ces faits sont suffisamment relatés et commentés par la grande presse. L'intérêt porté par le peuple de ce pays aux faits de guerre en Espagne ne suffirait, certes, pas pour permettre la création et le développement prodigieux d'un organe né de cette guerre. Et, d'ailleurs, cet organe se préoccupe de la guerre comme telle dans une proportion minime.

Non, c'est dans un tout autre sens qu'il faut chercher l'explication de l'intérêt exceptionnel suscité par notre journal.

Avant tout, la guerre civile en Espagne est une *guerre sociale*. La rébellion fasciste y a déclenché une formidable *révolution* ; vaste, profonde, décisive.

Ensuite, pour la première fois dans l'histoire humaine, l'idée lumineuse et dominante de cette révolution est l'idée *anarchiste*, représentée par une activité débordante et déterminante de la *C.N.T.* (Confédération Nationale du Travail, anarcho-syndicaliste) et de la *F.A.I.* (Fédération Anarchiste Ibérique.

En troisième lieu, *L'Espagne Antifasciste* est le seul organe de presse en France dont le contenu est entièrement consacré à l'information autant que possible *complète* sur cette extraordinaire activité. De plus, cette information vient *directement* du service correspondant dont le siège se trouve au cœur même de la révolution sociale espagnole : à Barcelone. Elle n'est ni inventée, ni falsifiée, ni défigurée par des reporters ou des rédacteurs. C'est une information exacte, franche, impartiale.

Et, enfin (c'est là le principal), cette information porte surtout sur la façon dont le peuple espagnol, puissamment aidé par nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I., entend *construire le monde nouveau* sur les ruines de celui que nous subissons encore.

C'est surtout sur ce dernier point que nous attirons l'attention des lecteurs.

*L'Espagne Antifasciste* publie, sous l'égide du Comité anarcho-syndicaliste, tout ce qui se rapporte à cette construction d'une société nouvelle sur le domaine économique et social. Elle met le lecteur, pour ainsi dire au jour le jour, au courant de toute cette immense transformation de la société, sous tous ses aspects.

C'est ce qui intéresse et passionne le lecteur, comme cela nous passionne nous-mêmes. Il cherche dans ce journal des faits sociaux nouveaux, susceptibles de l'instruire, de le faire comprendre, conclure et agir. Il y trouve toutes les indications utiles, toutes les précisions nécessaires sur l'évolution quotidienne de la vie nouvelle.

Nous sommes sûrs que *L'Espagne Antifasciste* pourra améliorer encore, et continuellement, ce service d'information. Et nous invitons nos lecteurs à suivre avec la plus grande attention le développement d'une évolution économique et sociale sur des bases vraiment nouvelles, vraiment libres et humaines.

LE COMITE.

## Loterie en faveur dela C.N.T. et de la F.A.I.

Nos amis de la C.G.T.S.R. nous communiquent qu'ayant reçu, du peintre GERMIGNANI, un magnifique tableau exécuté spécialement pour une LOTERIE en faveur de la C.N.T. et de la F.A.I., chacun peut se procurer des billets et des carnets de 50 billets, soit au 33, rue Grange-aux-Belles, à Paris, soit en écrivant à GANIN, 41, rue de Belleville à Paris.

PRIX DU BILLET : 1 franc.

RECONSTRUCTION SOCIALE

*Une riche villa, entre autres, transformée en sanatorium pour les convalescents : un démenti de plus aux calomnies prétendant que les révolutionnaires ne savent que détruire*

AUTOUR DE LA NON-INTERVENTION

## L'erreur

Le discours de Blum contient un point particulièrement faible. C'est celui où il veut justifier l'interdiction d'exporter du matériel de guerre français.

L'erreur, la grande erreur de Léon Blum et du Gouvernement français est la suivante : si, tout en négociant le compromis d'abstention, la France n'avait pas empêché, depuis le 8 août, l'envoi de matériel de guerre et d'avions aux gouvernements légitimes et populaires de la Péninsule que sont ceux de Barcelone et de Madrid, la rébellion militaire serait aujourd'hui écrasée. L'aide des autres puissances aux rebelles pendant le mois d'août n'aurait été d'aucune utilité puisqu'elle aurait été tardive.

Le gouvernement français, et surtout un gouvernement de Front populaire, n'avait pas à décréter l'embargo injuste, alors que les Etats fascistes n'en faisaient pas de même. Cette faute a rendu possible l'offensive des factieux en Estramadure et en Guipuscoa, elle a allongé la guerre de quelques semaines et peut-être de quelques mois.

Aucun argument ne peut être opposé à cette réalité évidente. Le gouvernement Blum joue de l'équivoque, mais cette équivoque est terriblement préjudiciable aux forces populaires.

Le problème capital est de savoir ce que fera la France s'il est prouvé que le compromis n'est pas respecté par une nation quelconque. Blum a dit que la France ne pouvait violer le compromis signé « si nous ne nous trouvions devant la preuve certaine que la signature d'autres puissances a été violée ».

La question est bien claire : ou respect intégral du compromis par les Etats fascistes ou appui efficace et rapide des Etats démocratiques aux forces populaires de la Péninsule.

## Les camarades antifascistes de Puigcerda écrivent à "L'Humanité"

Camarades,

Nous devons protester contre votre note du 17 septembre, page 3, colonne 4.

Dans cette note il est dit que les camarades anarchistes de Puigcerda ont fusillé des camarades communistes et leur famille.

Nous, *membres du Parti communiste et membres du Comité*, nous exigeons que *L'Humanité* démente immédiatement ce vil mensonge, car au lieu d'unir toutes les forces prolétariennes contre le fascisme, cette note absurde donne une certaine force morale aux ennemis de la classe ouvrière, aux fascistes.

Nous invitons nos camarades communistes de France à venir prendre une information exacte de ce qui s'est passé à Puigcerda.

Comme révolutionnaires, nous exigeons qu'ils viennent le plus tôt possible, ils connaîtront alors la vérité. Ils apprendront que dans le Comité antifasciste qui dirige la ville de Puigcerda, il n'y a pas seulement des anarchistes, mais aussi des communistes, socialistes et républicains de gauche.

*Tous, absolument tous, nous marchons coude à coude, d'accord en tout pour maintenir, conserver et renforcer notre victoire contre le fascisme.*

Tous ensemble, sans sectarisme, comme des frères que nous sommes, nous organisons la nouvelle société qui est et sera invincible parce qu'il n'y a pas entre nous un indice de discorde.

Nous vous demandons, rédacteurs de *L'Humanité*, à vous, communistes français, de venir voir l'œuvre sociale et économique qu'entre nous nous établissons dans le Comité, pour assurer le bien-être au peuple laborieux de Puigcerda. Nous espérons que vous publierez cette note dans le prochain numéro de *L'Humanité*. Nous vous le demandons comme membres du P.C. et de l'I.C. Pour que les ouvriers camarades français reprennent confiance en nous et nous aident sans distinction jusqu'à la victoire finale.

A bas le fascisme !
Vive l'unité de la classe ouvrière !
Vive la révolution prolétarienne !

*Pour le Parti communiste :* Augustin COT.
*Pour la C.N.T. et la F.A.I. :* Antonio MARTINO.
*Pour le Parti socialiste et l'U.G.T. :* Herminio PEREZ.
*Pour les Républicains de gauche :* J. CABALLES.
*Pour le Syndicat du bâtiment :* J. MARANGES.

(*Communiqué.*)

## APPEL

**DU COMITE ANARCHO-SYNDICALISTE POUR LA DEFENSE ET LA LIBERATION DU PROLETARIAT ESPAGNOL**

*Seul Comité en France reconnu par la C.N.T. d'Espagne et la Fédération Anarchiste Ibérique.*

CAMARADES !

Il est de notre devoir d'aider les camarades espagnols de toutes nos forces pour subvenir à tous leurs besoins. C'est pourquoi nous vous faisons appel pour nous envoyer l'obole et faire circuler nos listes de souscription.

Nous vous informons également que nous avons besoin de tous les efforts pour vendre et diffuser L'ESPAGNE ANTIFASCISTE.

Voici les renseignements nécessaires :

ABONNEMENT :

3 mois : 9 francs. — Un an : 36 francs.
6 mois : 18 francs. — Vente au numéro : 0 fr. 40.

**Nous faisons aux vendeurs : à Paris : 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.**

**En ce qui concerne l'abonnement aux prix ci-dessus ;**
**Pour les Fonds de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ;**
**Pour les Fonds du Comité Anarcho-Syndicaliste ;**
**Ainsi que pour toute correspondance ;**
**S'adresser à**
**GANIN, 41, rue de Belleville — PARIS (XIXe)**

Compte C.-P. : PARIS 1935-15. — LE COMITE.

## ANARCHISME

Dans un article du front que publie *Solidaridad Obrera*, je lis que quelques paysans « se sentent en eux-mêmes anarchistes », mais qu'ils ne savent pas ce qu'est l'anarchisme.

Soumis à l'ignorance la plus complète, sachant à peine lire (et encore, il faut savoir y parvenir), ne possédant pas de livres propres à élever le niveau médiocre de leur culture, il n'est pas étonnant qu'ils ne sachent pas ce qu'est l'anarchisme. Et pourtant, ils se sentent anarchistes. Et quoique ce cas puisse paraître étrange, il n'y a rien de plus facile que de l'expliquer.

L'anarchisme, c'est la bonté, la rectitude, la justice... L'anarchisme, c'est tout ce que nous portons en nous-même de meilleur et de beau : c'est aider nos compagnons, leur procurer du bien-être en même temps qu'à nous-mêmes, ce sont les pensées altruistes et nobles, que toute personne garde intimement, mais que l'égoïsme enraciné en nous, peut-être même produit par notre propre inculture, ne nous laisse pas beaucoup pratiquer.

Il me semble que, tout en étant très utiles sur le front, nous devons également cultiver l'arrière, car le moment est arrivé de répandre nos idées de la manière la plus claire et la plus complète afin que le monde cesse de croire qu'*anarchiste* est synonyme de criminel, de personne féroce et sans âme. Jusqu'à maintenant (la faute en incombe au manque de liberté de presse et de discussion) nous avons été constamment calomniés.

Diffusons nos idées clairement, éduquons les masses, et alors non seulement la classe prolétarienne, mais aussi pas mal de bourgeois qui, aujourd'hui, nous regardent avec horreur, verront dans notre idéal la lumière qui doit les guider au port d'une vie nouvelle, plus juste que celle que nous avons vécue jusqu'ici.

**Rafael CARRENO.**
(*Juventud libre.*)

## A travers la presse anglaise

### *A propos d'atrocités*

Les généralisations sont aisées à faire, et Mgr Henson, recteur du séminaire anglais à Valladolid, ne s'en prive pas. Il écrit à l'archevêque catholique de Westminster cette lettre, reproduite par toute la presse (18 septembre) :

« Je comprends qu'il soit difficile « aux Britanniques de se faire une « idée de l'état de choses qui règne « en Espagne. Beaucoup paraissent « avoir l'impression que les atrocités « sont commises partout. Mais cela « est injuste. Partout où l'armée na- « tionale est maîtresse, le calme règne et la situation est normale « sous tous les rapports. Les atrocités n'ont lieu que dans les régions « contrôlées par les rouges. »

Sans doute Mgr Henson n'a pas entendu parler des massacres de Séville où toute la zone de faubourgs habitée par les ouvriers fut cernée, mitraillée et brûlée. Sans doute aussi Mgr Henson n'était pas à Saragosse lorsque furent exterminés les travailleurs syndicalistes pendant la nuit du 19 au 20 juillet.

Mais ce prélat, qui parle « d'atrocités commises par les rouges », *sans citer un seul fait précis*, ne peut manquer d'avoir entendu parler des corridas organisées après la prise de Badajoz : des centaines de miliciens prisonniers furent poussés dans l'arène par la porte du toril et exécutés à coups de revolver et à l'arme blanche au milieu des hurlements et des applaudissements de l'armée et de la populace. Le clergé au grand complet était, croyons-nous, présent à cette petite fête, et les religieuses elles-mêmes, comme les vestales antiques, surent se montrer impitoyables.

La religion a pour base le sadisme : elle prend l'homme pour victime et le prêtre pour bourreau, mais de toutes les idoles la plus assoiffée de sang est sans doute le Dieu des chrétiens, cet immonde rejeton du Jehovah hébreu, dont les moindres hauts faits étaient l'extermination d'une province.

Par une hypocrisie bien digne du caractère sacerdotal, MM. les cléricaux rejettent sur le peuple espagnol la responsabilité d'une séculaire tradition de cruauté qu'a imprimée sur lui le catholicisme. En cela, il est puissamment aidé par la presse anglaise de « grande information ».

Sir Percival Phillips, correspondant spécial du *Daily Telegraph* à Gibraltar, en donne vraiment pour leur argent à ses patrons de la presse Rothermere. Dans le numéro du 18 septembre, il rapporte les édifiants récits de « six réfugiés arrivés de Malaga sur le destroyer *Anthony*.

L'un raconte que les « communistes » tuent 48 otages chaque fois qu'une bombe tombe sur la ville.

« Les *meurtres organisés* sont « l'œuvre de l'un ou l'autre des innombrables *Comités de salut public* qui font le tour des prisons, « en font sortir 40 ou 50 victimes chaque jour et les fusillent, généralement dans le voisinage du cimetière, mais souvent dans le quartier « des affaires. »

« L'un ou l'autre... chaque jour... généralement... mais souvent ! » Qu'on note bien le vague et le vide de ce racontar ! Si du moins le prétendu réfugié citait son nom, les circonstances dont il a été témoin, le nom des meurtriers, le jour et l'heure des exécutions, il serait possible de réfuter, pièces en main. Mais notre homme s'en garde bien, et pour cause. Qu'il nous suffise donc de remarquer que depuis plus de quinze jours, la ville de Malaga n'a pas été survolée par les factieux, et que par conséquent les actes de vengeance supposés n'ont pu avoir lieu.

« Un réfugié étranger m'a raconté » — insiste Sir Phillips — « qu'il a vu fusiller un grand nombre de jeunes gens, dont aucun n'avait plus de seize ans, parce qu'ils étaient considérés comme fascistes ou avaient osé voter contre le communisme ».

Nous invitons Sir Percival Phillips d'être plus circonspect à l'avenir, car cette phrase contient une contradiction flagrante : des jeunes gens de moins de seize ans ne peuvent voter ni pour, ni contre le communisme, pour la simple raison que le droit de vote, en Espagne comme partout ailleurs, est réservé aux citoyens majeurs.

Quant à l'histoire des miliciens sortant de leurs poches sur une table de café les oreilles de leurs victimes, nous demanderons une fois de plus : où et quand ? Sir Phillips pourrait-il nous fournir l'heure, la date, les circonstances et le nom du café? Avec patience nous attendons une réponse, et nous attendrons longtemps, sans doute.

## Libérez les détenus d'Oran et de Casablanca !

**Le 23 septembre 1935 furent arrêtés et emprisonnés à Oran vingt-sept camarades espagnols et italiens, sous l'inculpation d'attaque à main armée contre la Banque Chavasseur, complicité, recel d'armes, etc... En réalité ces camarades furent victimes de leur fidélité à l'idéal anarchiste : on avait voulu décapiter le mouvement libertaire oranais. Sous le même prétexte six camarades furent arrêtés au Maroc et détenus à Casablanca.**

**Depuis un an, jour pour jour, ces camarades sont en prison préventive. On n'a pas encore — et pour cause ! — procédé à leur jugement.**

**Or la loi exige que dans un délai de quatre mois un prévenu soit jugé, ou fasse l'objet d'un non-lieu et soit remis en liberté.**

**Les trente-trois camarades d'Oran et de Casablanca sont innocents du crime dont on les accuse. Ils réclament leur libération immédiate pour venir en Espagne lutter au front contre le fascisme. Le prolétariat algérien, marocain, espagnol et français exige qu'ils soient élargis sans plus tarder.**


*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE
B.D.I.C

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 11. Mercredi 14 Octobre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20
PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30.

ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)
POUR TOUT ENVOI DE FONDS : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :
FRANCE : 3 mois..... 9 frs
6 mois..... 18 frs
1 an..... 36 frs

## L'embargo, c'est l'intervention

Les idées des citoyens sur le problème de la « non-intervention » sont assez confuses. Et quant à ceux à qui incombe le devoir d'éclairer les esprits, ils entretiennent sciemment l'obscurité autour des trois mots, pourtant bien distincts : *neutralité, non-intervention, embargo.*

On a l'habitude de considérer comme *neutre* une puissance qui ne participe pas directement à un conflit. Cette classification me paraît inexacte. Il y a de nombreux cas où une puissance peut ne pas être neutre, sans pour cela être belligérante.

Les facteurs économiques et sociaux ont aujourd'hui une portée internationale immense, souvent décisive.

L'importance économique et sociale de la lutte qui se déroule en Espagne, n'échappe à personne. Quel qu'en soit le résultat, les répercussions se feront sentir internationalement. Les hommes et les peuples le comprennent ou le sentent. Dès maintenant, ils se rangent d'un côté ou de l'autre de la barricade. C'est pour cette raison qu'il est insensé de parler de *neutralité* en ce moment.

La *non-intervention* est une chose très différente. Elle veut dire : la non-ingérence dans les luttes intérieures d'un pays (de l'Espagne, dans le cas présent). Ingérence ou intervention signifierait : envoi de bateaux de guerre ou de troupes (motivé par le faux prétexte de la« sauvegarde de la vie et des intérêts de tels ou tels sujets »).

Dans le cas d'Espagne, il y a *intervention* puisqu'il existe une aide effective des armées étrangères au profit des rebelles (Allemagne, Italie, Portugal, etc...) Cette intervention pourrait amener l'écrasement de la révolution. Et cet écrasement amènerait sûrement la guerre. Il est donc du devoir de toutes les nations qui se prétendent démocratiques, *d'empêcher l'intervention.* (Le Front Populaire devrait agir dans ce sens). Le devoir de toutes les organisations ouvrières est d'empêcher par tous les moyens cette intervention, sans attendre l'initiative du gouvernement.

La « non-intervention » de M. Léon Blum est franchement « interventionniste » car, au lieu d'empêcher, elle *favorise* l'intervention. Mais il y a mieux.

Ne confondons pas la non-intervention avec l'*embargo.*

Ordonner l'embargo sur les armes à destination d'Espagne, c'est *intervenir directement* ; c'est priver l'Espagne antifasciste de ce qu'elle a besoin ; c'est mettre l'Espagne en difficulté dans ses relations commerciales.

*Vendre n'est pas intervenir.* Les « patriotes », qui ont le sens commercial assez bien développé, ne l'ignorent pas.

Peut-être, certains pensaient qu'en organisant l'embargo général, et en empêchant l'approvisionnement en armes, tant aux rebelles qu'aux gouvernementaux, ils favoriseraient les derniers qui auraient pu en fabriquer. Cette thèse ne tient plus debout aujourd'hui. Les rebelles possèdent en abondance le matériel le plus moderne, devant lequel les gouvernementaux, avec leurs moyens insuffisants, ne peuvent que s'incliner.

Le maintien de l'embargo, *c'est l'intervention* : intervention au profit des fascistes, contre l'Espagne ouvrière.

Il faut lever l'embargo. Il faut que le blocus cesse.

On nous objectera qu'en levant l'embargo, on amènerait les Etats fascistes à reconnaître le gouvernement provisoire de Burgos, et le ravitaillement des rebelles se ferait alors ouvertement.

C'est probable. Mais cette éventualité ne modifierait pas trop la situation des rebelles, qui possèdent déjà — personne ne l'ignore — du matériel en abondance. Par contre, en permettant aux loyalistes de se procurer des armes, on les avantagerait, on leur donnerait même rapidement la victoire, car ils sont plus nombreux.

Mais la victoire, ne ferait-elle pas peur à certains socialistes, bourgeois de cœur, qui préféreraient voir la Révolution s'épuiser afin de pouvoir conserver leur petit poste (bien rétribué) au Parlement? La naissance de la Société libre ne ferait-elle pas peur aux bolchevistes, si attachés au régime totalitaire ?...

J'ai entendu des travailleurs français mécontents dire avec amertume : « Si demain, on nous appelait pour nous battre contre les fascistes d'ici, nous ne marcherions pas puisque nos dirigeants trahissent la Révolution espagnole. »

— Oui, vous marcheriez ! Je comprends votre cri d'amertume, mais vous iriez car le sentiment antifasciste est plus fort dans vos cœurs que dans celui de vos maîtres.

Vous marcheriez, et nous marcherions.

Mais nous écarterions de notre chemin, par la suite, tous les « copains de route » d'aujourd'hui afin de pouvoir librement lutter pour une cause qui est la nôtre : celle de nos camarades d'Espagne.

# INFORMATIONS

## La situation militaire

**Les fascistes se hâtent vers Madrid. Et, cependant, leurs offensives se ralentissent, leur avance piétine.**

**Sur d'autres fronts, ils ne progressent pas, non plus.**

**Dans certaines régions, ils reculent, ils se retirent, ils se laissent battre.**

**Pourtant, leur armement reste très supérieur. Leur commandement ne fléchit pas. Et leur « discipline » à la mitrailleuse est toujours aussi terrible.**

**Quelle est donc la cause de cette lenteur ?**

**Elle est très simple : plus les rebelles avancent, plus leur front s'élargit — plus périlleuse devient leur situation à l'arrière des fronts. En effet, il leur est impossible de laisser, dans les endroits occupés, une force suffisante pour maîtriser la révolution. La plus grande difficulté pour eux, c'est qu'ils sont obligés de mener *deux guerres* : l'une sur le front, l'autre à l'arrière.**

**Dans toutes les localités conquises par Franco, la population mène contre les oppresseurs une lutte farouche, de tous instants. C'est à nouveau une véritable *guérilla* qui s'organise contre eux, et dont les troupes sont insaisissables, introuvables, imbattables...**

**On attaque les postes et les sentinelles. On mitraille des rassemblements de troupes. On détruit les voies, les ponts, les signaux. On supprime les patrouilles. On brûle des dépôts, des stocks de munitions et d'approvisionnements. On sabote, on empêche toute activité, on gêne toute opération.**

**La nuit, surtout, une lutte acharnée s'engage par-ci par-là.**

**Cette façon d'agir fatigue les troupes rebelles, les harasse, les épuise. Nulle part, ces dernières ne peuvent se sentir en sécurité. Il existe des localités où des dizaines de milliers de paysans reprennent une vraie guerre dans les profondeurs du pays conquis, loin du front réel.**

**Dans ces conditions, le commandement rebelle se voit impuissant à avancer rapidement. Et la ville de Madrid, si convoitée, n'est pas encore tellement prête à tomber entre les mains des barbares modernes.**

**D'ailleurs, la prise ou la reddition de Madrid ne signifierait nullement la fin de la lutte. Madrid prise, les conquérants auraient encore pas mal à conquérir, et même à retenir entre leurs mains.**

## Durruti nous parle de la défense de Madrid, de la colonne Durruti et de la discipline

*Le camarade anarchiste Durruti, qui commande une importante colonne sous Saragosse, est allé à Madrid afin d'y traiter des questions d'une importance capitale pour le cours général de la guerre. En grande partie il a rempli sa tâche.*

*Lors d'un bref entretien, Durruti nous a fait les déclarations suivantes :*

— Avec un peu de sens commun, on comprend tout de suite les mouvements de l'ennemi. Il a mis toute son énergie dans une attaque vers Madrid. Pendant ce temps la pression augmente sur le front aragonais. Les factieux savent que, bon gré mal gré, Huesca, Saragosse et Teruel tomberont bientôt entre nos mains. Quand cela arrivera, ils auront perdu la guerre. Du point de vue stratégique, ces trois places ont une importance extraordinaire. Lorsque nous les prendrons, le front ennemi sera démembré, depuis Calatayud jusqu'à Burgos, et le cercle se refermera e[illegible]ement comme dans l'offensive de la Sierra. D'autre part, nous pourrons mettre sur pied de guerre une armée de plus de 100.000 hommes. Les Asturies seront bientôt libres de factieux, et les Asturiens sauront bien ce qu'ils ont à faire en ce qui concerne la Galice et la Castille. D'autre part, Grenade et Cordoue se trouvent déjà dans une situation critique.

« Dans ces conditions, l'ennemi est prêt à jouer son va-tout pour se tirer d'affaire, moyennant la conquête de Madrid, mais il n'y parviendra pas.

« Pas de temps à perdre : la résistance ne consiste pas en discours, mais en fortifications. La pioche et la pelle valent autant que le fusil. A Madrid, il n'y a qu'à mobiliser l'infinité de viveurs et de vagabonds qui flânent à l'arrière-garde. Par ailleurs, il faut économiser l'essence. Dans le secteur centre, établir un réseau de tranchées, de parapets et de blockhaus.

« Que tout Madrid vive pour la guerre et prenne en mains sa propre défense.

« En ce qui concerne ma colonne, j'en suis satisfait. Nous autres, nous faisons la guerre et la révolution en même temps.

*UNE AFFICHE REDUITE DE LA F.A.I. A BARCELONE*

Les mesures révolutionnaires ne se prennent pas seulement à Barcelone, mais plus encore sur la ligne de feu. Chaque localité où nous entrons commence aussitôt à se développer révolutionnairement. Une déroute de ma colonne serait peu à redouter parce que notre retraite ne ressemblerait en rien à celle d'une armée ; tous les habitants des villages où nous sommes passés sont et resteraient avec nous. Depuis la ligne de feu jusqu'à Barcelone, sur la route suivie par nous, il y a plus que des combattants. Tout le monde travaille pour la guerre et la révolution : c'est là notre force.

« On parle beaucoup de discipline. Pour moi ce n'est rien de plus que le respect de sa responsabilité propre et de celle d'autrui. Ceci est également contraire et à la discipline de caserne et à la liberté mal entendue dont pourraient se réclamer les couards dans le but d'éviter le danger. A la guerre, les délégués doivent être obéis ; sinon il n'est possible de réaliser aucune opération. Dans ma colonne, les tireurs-au-flanc ont utilisé toutes les combines de la grande guerre : la mère moribonde, l'épouse en couches, le bébé infirme, les yeux malades, etc., mais j'ai une équipe sanitaire qui examine chaque cas. Celui qui manque sait qu'il aura journée double de pelle et de pioche. Les lettres de dénonciation vont au panier. Celui qui veut aller à la maison, alléguant qu'il s'en va volontaire, comme volontaire il est venu, et sans donner de raison plus valable, est invité à rentrer chez lui à pied. Presque personne ne se résoud à cette extrémité. Franchement, je suis satisfait des compagnons qui me suivent. »

## L'organisation militaire

### Conseils d'ouvriers et soldats et organisations similaires de Catalogne

(*Comité Central*)

**Objectifs de notre organisation**

Les deux grands organismes ouvriers de l'Espagne, la C.N.T. (Confédération Nationale du Travail, anarcho-syndicaliste) et U.G.T. (Union générale des Travailleurs, socialiste), obéissant aux aspirations de justice et de liberté, qui, aujourd'hui, palpitent si intensément dans la conscience et dans le cœur du peuple espagnol, ont décidé la constitution de cette organisation populaire de toutes les forces armées de Catalogne et d'Espagne.

Nos objectifs fondamentaux sont les suivants :

I. — Démocratiser et prolétariser les corps armés qui, jusqu'au 19 juillet, ne servaient qu'à défendre les intérêts des grands ploutocrates, des propriétaires terriens, de la haute banque et de la grosse industrie, annihilant, par la contrainte et la force des armes, tous les généreux élans de la classe travailleuse d'Espagne.

II. — Epurer ces mêmes corps des individus qui se sont signalés par leurs actions antiprolétariennes ou par leurs tendances réactionnaires et fascistes.

III. — Constituer des Comités de Caserne, de Camp d'Aviation et d'Escadre, qui seront élus démocratiquement par les délégués de Centuries, de Compagnies, d'Equipages, etc.

Ces Comités devront assurer tout le contrôle et aussi assumer toute la responsabilité du corps ou arme qu'ils représenteront, en veillant, en tous moments et occasions, à ce que les miliciens, gardes et marins puissent remplir leur devoir vis-à-vis d'eux-mêmes et vis-à-vis du peuple travailleur (propreté, instruction, garde, etc., etc.).

Il est nécessaire de maintenir un contrôle, une discipline morale, pour que le nouvel ordre révolutionnaire soit respecté par tous sans exception.

IV. — Les Comités de Caserne, de Camp d'Aviation et d'Escadrille auront la mission de recueillir toutes les aspirations des Corps qu'ils représenteront, afin de donner satisfaction à ces aspirations, d'accord avec le Comité Central des Conseils d'Ouvriers et de Soldats.

V. — En ce qui concerne les gradés qui ont fait preuve d'un large esprit libéral et qui ont mérité la confiance des Corps auxquels ils appartiennent, il importe de les traiter avec la plus grande considération, et, en leur qualité de techniciens, de les intégrer aux Comités de leurs Armes respectives, soit avec voix délibérative, soit à titre de conseil.

## Fausse route !

**On mobilise les classes 32 et 33. Le Gouvernement a l'intention d'inculquer aux milices le même esprit que celui qui règne dans l'armée régulière.**

MADRID, 30 *septembre.* — La *Gaceta* publie les dispositions officielles signées aujourd'hui par le chef de l'Etat.

Guerre. — *Décret ordonnant la mobilisation de tous les gradés et hommes de troupe appartenant aux classes 1932 et 1933, qui se trouvent dans les provinces de Madrid, Guadalajara, Cuenca, Castellon, Valence, Alicante, Malaga, Murcie, Albacète, Almeria, Ciudad Réal, Jaén, Tolède, Barcelone, Tarragone, Lérida, Gérone, Oviedo, Santander, Biscaye, Badajoz et Teruel.*

*On a dit dans ce décret le lieu où doivent se présenter les assujettis.*

*A partir du 10 octobre dans les milices volontaires de l'Armée du Centre, et à partir du 20 de ce même mois dans les milices des autres fronts, seront introduites les dispositions du Code militaire, récompenses, punitions et autres règlements applicables à l'armée régulière de la République espagnole.*

*Les individus qui ne voudraient pas s'assujettir aux prescriptions et règlements ci-dessus devront le faire savoir aux chefs de leurs unités respectives dans le délai fixé plus haut. Les chefs remettront alors à l'inspection des milices les noms de ceux qui ne sont pas d'accord, afin de procéder à leur licenciement.*

*Le personnel non militaire attaché aux services des divers fronts de combat, ainsi que celui de l'arrière — exception faite des infirmiers — se trouvent compris dans les dispositions ci-dessus et assujettis à tout leur effet.*

Cet *ukase* du gouvernement de Madrid, qui n'a rien de commun avec le principe du commandement unique et des milices antifascistes de tout le peuple, préconisé par la C.N.T., constitue à l'heure actuelle la faute la plus grave que l'on puisse commettre dans la direction de la lutte armée contre la réaction.

Incorporer obligatoirement plusieurs classes, comme le font les factieux dans le territoire qui leur est soumis, c'est renoncer au principe fondamental de la révolution de juillet, qui fait de tout milicien le soldat d'un idéal et non pas l'instrument passif d'une volonté étrangère au peuple. Le décret du gouvernement de Madrid aurait pour conséquence, s'il était réellement appliqué, de chasser les milices et par conséquent, de faire désarmer par les forces de l'armée et de la police les vaillantes colonnes miliciennes des organisations syndicales, qui ont supporté jusqu'à ce jour tout le poids de la lutte dans les postes les plus dangereux. Jamais les anarchistes, ni les ouvriers révolutionnaires n'admettront que leur soient enlevés les fusils conquis par eux au prix de tant de sang, ni que soient anéanties par un simple chiffon de papier toutes les conquêtes réalisées dans le domaine de l'organisation d'une force populaire antifasciste.

# INFORMATIONS

## Le Conseil exécutif de la Généralité de Catalogne

La région de Catalogne possède dans la République espagnole les droits d'un pays autonome. Ce pays porte officiellement le titre *Generalidad de Cataluna* et a son propre gouvernement. *Generalidad* signifie *communauté générale*, donc quelque chose comme « république ».

De 1931 à 1934, et de nouveau à partir de février de cette année, la Catalogne a été gouvernée par une coalition de partis petits-bourgeois, anticléricaux, républicains de gauche, dont le plus important est la Gauche catalane (Esquerra catalana). Ce gouvernement résultait du jeu d'un parlement régional catalan, dans lequel, aux côtés de l'Esquerra catalana, était représentée comme parti de droite la Ligue régionaliste (Liga), sous la direction du magnat capitaliste Cambo. La gauche gouvernementale se trouvait en lutte ouverte contre le prolétariat révolutionnaire, organisé dans les syndicats de la C.N.T. (Confédération Nationale du Travail, anarcho-syndicaliste). Ces syndicats comptaient de 180.000 à 200.000 travailleurs catalans, la majorité absolue de la population laborieuse du pays. Ils ne participaient pas au système parlementaire, mais utilisaient dans la lutte de classe l'arme de l'action directe afin d'organiser la prise en possession de l'économie par les producteurs et les consommateurs librement associés.

Le 19 juillet de cette année se produisit en Catalogne un bouleversement politique et social. Le prolétariat révolutionnaire, jusque-là persécuté, prit en mains, sous le mot d'ordre de la C.N.T. et de la F.A.I. (Fédération Anarchiste Ibérique), étroitement liées, la direction de la lutte contre le fascisme, lequel fut en peu de jours complètement balayé de la Catalogne.

L'ensemble du pouvoir politique et social passa à un large mouvement populaire antifasciste, dans lequel l'anarcho-syndicalisme fournit le plus grand contingent de masse. Le *Comité des milices antifascistes*, le *Comité d'approvisionnement* et le *Conseil économique* constituaient les organes dirigeants de ce nouveau mouvement populaire. Les anarcho-syndicalistes et les anarchistes y étaient fortement représentés. En marge de ces organismes subsistait, comme pouvoir de façade dont la signification était réduite à presque rien, le vieux gouvernement de gauche de la Catalogne bourgeoise. Celui-ci avait abandonné toute lutte contre les ouvriers révolutionnaires et se soumettait docilement à son nouveau rôle : sanctionner juridiquement et légalement les mesures prises par le groupement populaire lui-même. Ces mesures, ou plutôt *les faits accomplis par l'action directe des organisations populaires*, embrassaient toute la vie économique et culturelle en un vaste mouvement de socialisation par en bas. Les syndicats ouvriers sont aujourd'hui en Catalogne l'élément actif. Ce sont les organes qui déterminent de toute la vie publique. Le parlementarisme bourgeois a disparu, et à sa place s'est constitué un système démocratique des ouvriers et des petits-bourgeois sur une base économique de collectivisation.

Dans ce système, la situation de l'ancien gouvernement de Catalogne était devenue de plus en plus intenable. C'est pourquoi il démissionna, il y a quelques jours. A sa place fut constitué un *Conseil exécutif de la Généralité de Catalogne*, formant une instance suprême au-dessus du Comité des milices, du Comité d'approvisionnement et du Comité économique. Il est bâti suivant le même schéma que ces trois derniers.

Le Conseil de la Généralité comprend trois représentants de la C.N.T., quatre de la gauche catalane, un de l'Union des Métayers, deux socialistes et un trotzkiste.

Les deux secteurs décisifs de la population catalane qui sont représentés dans le nouveau Conseil, sont les ouvriers révolutionnaires (C.N.T.) et les petits-bourgeois (Gauche catalane). Le Parti socialiste unifié représente un élément de petits-bourgeois catalanistes social-démocrates et quelques groupes d'ouvriers qui se trouvaient jusque-là à la remorque politique des républicains bourgeois. Le nouveau Conseil exécutif a lancé un appel au pays, dans lequel il déclarait :

— Le putsch fasciste a plongé le pays dans l'horreur de la guerre civile. Il voulait sauver les privilégiés des classes dominantes et du grand capitalisme, mais il a échoué.

Aux difficultés de la guerre s'ajoute maintenant celles de la construction des nouvelles organisations économiques.

Le Conseil de la Généralité veut constituer un bloc inébranlable contre le fascisme, conduire la guerre à une fin victorieuse et construire une nouvelle économie, juste et égalitaire, sur les ruines du système qui s'écroulait le 19 juillet.

Le Conseil constitue une alliance des organisations syndicales de la classe ouvrière et de l'ensemble des masses populaires et d'organisations de gauche : de tous ceux qui se sont levés du côté du peuple le 19 juillet, participant à la responsabilité de l'heure et réalisant en Catalogne leur volonté commune. Tous ceux qui s'opposeront à cette volonté seront considérés comme factieux et traités comme tels.

Le conseil donnera les directives nécessaires pour une conduite énergique de la guerre. Il fixera les normes de la nouvelle économie. Comme représentant du peuple antifasciste assemblé dans la même volonté, il maintiendra dans toutes les circonstances cette discipline librement consentie, sans laquelle il serait impossible de gagner la guerre et de réaliser la reconstruction de la société. Le Conseil assurera la pleine garantie

pour la sécurité personnelle, ainsi que la confiance et la justice par le fonctionnement public des tribunaux populaires.

Le programme du Conseil est le suivant :

Concentration de toutes les forces participant à la guerre. Commandement unique, coordination de toutes les unités combattantes, création d'une milice obligatoire et renforcement de la discipline.

Reconstruction économique du pays et exécution du programme du Conseil Economique Antifasciste, lequel porte sur les points suivants:

1° Réalisation d'un accord entre la production et les besoins de la consommation ;

2° Contrôle du commerce extérieur ;

3° Collectivisation des grandes propriétés foncières ; respect de la propriété du paysan travailleur ;

4° Expropriation partielle de la propriété urbaine par une réduction des loyers et des prélèvements sur le revenu des propriétaires ;

5° Collectivisation de la grande industrie, des services publics et des transports. Prise en main et collectivisation de toutes les entreprises ou propriétés abandonnées par leurs possesseurs ;

6° Création de coopératives pour assurer la distribution ; collectivisation des grands magasins ;

7° Contrôle ouvrier sur les banques allant jusqu'à la nationalisation complète du système bancaire ;

8° Contrôle ouvrier sur toutes les entreprises privées ;

9° Réoccupation des chômeurs par l'agriculture et l'industrie ; retour des travailleurs à la terre ; industrialisation et électrification de la Catalogne, etc. ;

10° Suppression de tous les impôts indirects ;

11° Réforme de l'éducation populaire dans le sens de la Nouvelle Ecole Populaire Unifiée. Suppression de tous les privilèges dans le domaine de l'éducation.

Les nécessités de la guerre, l'embargo déclaré contre notre pays, et les difficultés de la reconstruction économique, tout cela exige un travail intense et place le prolétariat en face d'une tâche, non seulement de liquidation des classes parasitaires, mais de coordination positive dans tous les domaines. Ce que le peuple veut aujourd'hui, c'est de former une direction unique par laquelle tous les efforts et toutes les volontés puissent être rassemblés et harmonisés. Le Conseil désire donner une expression à cette volonté du peuple et réclame de tous la collaboration et l'encouragement qui lui sont indispensables dans les circonstances présentes. Nécessaire est l'unité sous le signe de la confiance, de loyauté et de l'esprit de sacrifice. L'union c'est la victoire, et la victoire permettra la réalisation de cet avenir meilleur que nous forgeons aujourd'hui pour nos enfants.

Ici, en arrière, nous construirons un ordre nouveau sur les bases de l'égalité sociale. Au front nous lutterons contre les fascistes pour les chasser de la noble terre d'Aragon. Nous accorderons notre aide à toutes les régions ibériques dans leur combat contre le fascisme et pour une société meilleure où l'exploitation de l'homme par l'homme sera supprimée pour toujours.

Le Conseil portera toute son attention sur les conditions de travail de la population paysanne. Il déclare au paysan que personne ne sera chassé du bout de terre qu'il cultive et qu'il fertilise de sa sueur. L'Ordre nouveau respectera le prix de ce travail, mais il se dressera contre la grosse propriété foncière et contre les ennemis du nouveau régime. Et il écartera toutes les menaces qui pèsent sur le peuple des campagnes.

Le Conseil demande à tous une collaboration fraternelle, étant donné que c'est la cause de l'humanité qui est actuellement en jeu. Quand nous aurons vaincu, le fascisme sera mis en déroute dans tous les pays, et les travailleurs du monde entier se délivreront de la dictature sous laquelle agonise la civilisation.

Quand nous aurons gagné — et notre victoire est certaine si nous restons unis — notre succès trouvera son prolongement par-dessus les frontières, et toute l'humanité reprendra sa marche vers la justice sociale.

Les divers secteurs du peuple catalan, réunis au sein de ce conseil, réclament le droit des hommes à déterminer librement leur mode d'existence d'après les principes du self-gouvernement et ils se proclament les défenseurs passionnés des libertés de la Catalogne.

Le Conseil exécutif de la *Generalidad* adresse, pour terminer, un salut chaleureux à nos intrépides milices du front. La tâche la plus dure leur incombe. Leur héroïsme assurera un meilleur lendemain et nous assurera une victoire parfaite et définitive.

## Avis important

**Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :**

**1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;**

**2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;**

**3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).**

**A ce jour, la valeur globale des expéditions faites par les soins du Comité atteint 100.000 francs. Plusieurs groupes et camarades de province ont fait des envois très importants, comme, par exemple, « Le Semeur », le groupe d'Agen, le groupe du Nord (par Hoche Meurant), etc...**

**Au nom de nos camarades qui combattent, le Comité exprime à toutes ces organisations, à tous ces camarades, sa fraternelle reconnaissance.** LE COMITE.

## Le peuple espagnol à l'œuvre

### La commune d'Alguaire procède à sa collectivisation

*Les diverses Commissions composant le Collectif municipal d'Alguaire s'étant réunies et en ayant délibéré, ont désigné un Bureau chargé de présenter un projet de collectivisation afin qu'il soit soumis à l'examen des Commissions et à l'approbation de l'assemblée générale du Collectif.*

*Le Bureau sus-mentionné, se faisant l'interprète des désirs collectivistes de ses concitoyens, leur a soumis les résolutions suivantes qui ont été adoptées par les Commissions et ratifiées par l'Assemblée générale, le 22 septembre 1936 :*

1° Dorénavant, tous les membres du Collectif d'Alguaire sont des ouvriers, et les hommes comme les femmes seront traités sur un même pied d'égalité, suivant les modalités dont suit le détail ;

2° Tous leurs biens, dans tous leurs aspects, seront inventoriés avec le plus grand soin, tant en ce qui concerne l'apport au Collectif qu'en ce qui concerne les objets d'usage familial ou personnel ;

3° Les cas de vol, d'alcoolisme, outrages et autres fautes analogues, de même que l'absence injustifiée au travail ou le non-accomplissement d'une tâche fixée, seront soumis au Comité du Collectif, et si celui-ci ne parvient pas à les résoudre, seront portés devant l'Assemblée générale;

4° Chaque individu ou famille conservera la libre disposition des économies qu'il réalisera par son travail dans le Collectif, et leur donnera l'emploi qu'il jugera convenable ;

5° Quiconque entre dans le Collectif lui remet l'ensemble de son *Doit* et *Avoir*. Le Collectif prend en charge, s'il y a lieu, les dettes du nouvel associé qui se rapportent au travail et aux salaires. En ce qui concerne les dettes et intérêts hypothécaires ou autres de nature analogue, leur règlement sera remis jusqu'à ce qu'intervienne une norme générale concernant ces sortes d'affaires dans la marche du régime social qui peut s'établir.

Si un individu se présente au Collectif avec des comptes dont la balance se traduit par une dette dont le Collectif supporte la charge, le déficit en question pourra être reporté à son compte pour être amorti par les économies qu'il fera, si cela est jugé nécessaire ;

6° L'âge de la retraite obligatoire est fixé à soixante ans ; mais si, pour cause de maladie, incapacité ou autres cas anormaux, la retraite anticipée était nécessaire, elle pourrait avoir lieu sans limite d'âge ;

7° Si un membre du Collectif tombe malade, il doit présenter un bulletin du médecin. Les aliments et médicaments dont il a besoin lui seront délivrés en échange d'un bon signé par ce médecin. Par contre, il cessera de percevoir la rétribution fixée pour son travail ;

8° Si un membre du Collectif réclame l'assistance médico-chirurgicale et que celle-ci ne puisse être fournie par la localité, une Commission sera nommée pour examiner son cas et prendre les dispositions voulues. En cas d'urgence, le médecin prendra lui-même les mesures exigées par les circonstances, dont il rendra compte devant la Commission dans le plus bref délai possible ;

9° Tout membre qui, pour raison de santé ou de convenance, voudrait vivre dans une autre localité, sera libre de quitter le Collectif, mais en lui abandonnant 25 % de son apport ;

10° Les travaux administratifs de toutes sortes auront lieu après journée faite, et chacun sera obligé d'accepter la charge pour laquelle il aura été désigné ;

11° Le vêtement et la chaussure seront délivrés par le Collectif aux membres qui en auront besoin, sous le contrôle d'une inspection, qui pourra dénoncer au Comité les abus qui se produiraient ;

12° Les travailleurs industriels du Collectif qui ne trouveraient pas de travail dans son sein, sont autorisés à s'employer pour le compte d'individus étrangers à celui-ci ; pourvu qu'ils apportent au Collectif le revenu qu'ils tirent de ce travail, ils seront maintenus dans tous leurs droits;

13° Si un individu désire entrer dans le Collectif et que les membres de sa famille n'en soient pas d'accord, on pourra obliger ceux-ci à lui remettre la part d'héritage qui lui revient et qui se trouve en leur possession ;

14° Pourront entrer dans le Collectif, sans aucune limitation ni condition, de quelque nature que ce soit, tous les individus qui en auront fait la demande entre le 2 septembre et le 8 octobre de l'année courante. Passé ce délai, tous ceux qui désireront y entrer, auront à apporter au Collectif des subsistances pour six mois, à compter du jour de leur admission ;

15° Tous les bénéfices réalisés par le Collectif après la satisfaction matérielle de ses membres, seront employés à améliorer l'outillage, les œuvres culturelles, artistiques, etc. ;

16° Si la marche du Collectif le permet, les membres bénéficieront de vacances, lesquelles seront organisées et distribuées de la manière qui paraîtra la plus convenable ;

17° En cas de manque de main-d'œuvre dans le Collectif, on aura recours aux fils du peuple qui n'en font pas partie, et s'ils ne désirent pas entrer dans le Collectif, on s'adressera pour la même fin aux Comités syndicaux compétents ;

18° Il y aura un jour de fête par semaine, sans préjudice de ceux que le collectif jugera à propos d'instituer ;

19° Les comestibles délivrés aux membres seront ceux du pays : pommes de terre, fruits, légumes de toutes espèces, etc... Seront également délivrés à tous les membres : le bois, le charbon et l'électricité ;

20° Répartition en argent aux familles et aux individus :

*a*) Au-dessus de quatorze ans : individu isolé : 2,50 pesetas ; famille de deux personnes : 4,75 pesetas ; trois personnes : 6,75 pesetas ; quatre personnes : 8,50 pesetas ; cinq personnes : 10 pesetas ;

*b*) Enfants à charge : De trois à quatorze ans : 1 peseta ; de zéro à trois ans : 0,75 peseta.

## L'Aragon révolutionnaire prend position

« Pour sauver l'Espagne du chaos dans lequel elle se débat, il n'y a pas d'autre remède que de remettre l'administration économique et l'orientation politique entre les mains non pas des suspects et des tièdes, mais des hommes qui, déjà avant l'avènement du fascisme, étaient les ennemis mortels de la centralisation et de la dictature. »

(Président Companys.)

D'abord, la Catalogne ; ensuite, les Provinces Basques ; et à présent, l'Aragon et le Levant vont vers l'instauration de leurs systèmes propres d'administration fédéraliste. La Catalogne l'a déjà réalisé ; les autres régions donnent les dernières retouches à leur œuvre qui ne tardera pas à être terminée et à rendre les bons résultats que l'on attend d'elle.

Depuis assez longtemps, la C.N.T. défend l'idée de la création d'un *Conseil national de défense*. Car, à son avis, avant de créer les Conseils régionaux de défense, il fallait commencer par Madrid. Mais le temps passe, et ceux qui plusieurs fois nous avaient taxés d'intransigeance (nous, les militants de la C.N.T.), font à présent la sourde oreille à nos propositions loyales, dans une intention que nous ne pouvons préciser, mais qui porte un énorme préjudice au travail d'ensemble que la révolution exige.

Tout en refusant à notre organisation les plus minces satisfactions et les garanties les plus élémentaires, on la met perpétuellement à contribution pour l'envoi de colonnes sur tous les fronts ; et là, nos hommes tombent en première ligne, victimes de l'incurie ou du sabotage d'un appareil militaire-gouvernemental hérité de la vieille Espagne, pendant qu'à Madrid déferle aux Cortès un flot de paperasse et de discours...

Assez de tergiversations et de palabres. La Catalogne et les autres pays antifascistes de l'Espagne en ont assez des gens qui mettent leurs convenances de parti au-dessus de la révolution. Nous estimons que la guerre sociale que nous soutenons a besoin de plus d'élan pour en accélérer le dénouement vers un complet triomphe, et nous sommes décidés à nous séparer administrativement de tout ce qui, dans l'ensemble du mouvement, représente un frein à notre action. Nous, les travailleurs d'Aragon, nous proclamons notre autonomie régionale, certains qu'ainsi nous augmenterons la puissance combative dans les lignes du front aragonais.

Nous aurions beaucoup à dire sur les avantages qu'offre le régime fédéraliste sur le centraliste en ce qui concerne la bonne administration des peuples ; mais des nécessités pressantes nous ramènent à une question essentielle : celle de la guerre.

Aujourd'hui, observant les événements qui se déroulent depuis quelques jours, le milicien du front aragonais, et particulièrement celui qui lutte sur les fronts de la province de Huesca, se demande si tous les ennemis sont vraiment du côté de Burgos et de Saragosse, ou si, en dehors de ceux-là, il n'y a pas aussi beaucoup de ceux qui, à l'arrière, se présentent comme des amis.

Cette situation doit prendre fin. Celui qui lutte sur le front doit être persuadé que ses seuls ennemis sont ceux qu'il a devant lui. Et, pour éviter tout malentendu, il est absolument indispensable de créer chez nous, sans plus attendre, un *Conseil régional de défense*, composé de tous les secteurs sociaux qui sont en lutte contre le fascisme.

Barbastro, le 5 octobre 1936.

*Les Comités d'ouvriers et soldats du Haut-Aragon.*

## EN ITALIE

### L'activité et l'ardente solidarité du peuple italien pour le peuple espagnol

Dès les premiers moments de l'insurrection des généraux fascistes et cléricaux, le peuple italien comprit ce que la lutte d'Espagne mettait en jeu. Malgré les mensonges et les mystifications de la presse fasciste, il manifesta la plus vive sympathie pour la lutte du peuple espagnol contre les factieux.

Une des premières manifestations de cette ardente sympathie populaire italienne fut la dénonciation des préparatifs fascistes par l'envoi d'armes et de munitions aux généraux rebelles. Des centaines de localités, des groupes d'ouvriers et d'employés, se hâtaient de nous avertir de la sortie d'Italie, d'avions, d'aviateurs, de mitrailleuses et de camions dirigés aux agresseurs du peuple espagnol. Toutes les lettres, où l'on dénonce la complicité criminelle du gouvernement fasciste, portent des mots d'indignation contre les ennemis du peuple et des souhaits ardents pour le succès de la grande lutte. Voici une citation prise au hasard, parmi tant d'autres semblables :

« Deux bateaux sont sortis chargés d'armes et de munitions, camouflés par l'inscription : *Produits alimentaires*... Canailles ! »

Le gouvernement fasciste s'est rendu immédiatement compte de la profonde sympathie des travailleurs italiens pour la lutte du peuple espagnol. Il a encore serré la vis. Mais les événements d'Espagne pourront bientôt permettre aux camarades italiens de reprendre leur lutte et leur activité.

## A propos des atrocités des « gauches »

La journaliste Coralie Van Paasen, du journal *Toronto Daily Star*, a interviewé, le 15 septembre 1936, le colonel Rodrigues Barato, commandant de la garde fasciste à Irun.

— Est-ce vrai, demanda-t-elle, que plus de trois mille gauches ont été exécutés après l'occupation d'Irun ?

A quoi le brave colonel répondit cyniquement :

— Pas tout à fait, mais presque. Nous n'avons pas pu les avoir tous.

La journaliste ayant exprimé son horreur de ce que des descendants de chevaliers qui, de plus, prétendent agir au nom de la religion chrétienne, commettent de tels actes de barbarie, le colonel ajouta :

— Ce qui a été fait jusqu'à présent n'est rien en comparaison de ce que nous allons faire quand nous aurons pris Madrid. Pour la sécurité future de l'Espagne, il est absolument indispensable de nettoyer tout le pays d'éléments marxistes. Nous ne voulons pas subir une nouvelle révolte rouge un an après. Et, d'autre part, il n'y a aucun moyen de réduire cette gente-là à la raison. Nous sommes donc obligés d'exterminer tous les révolutionnaires jusqu'au dernier. Il faut extirper les germes mêmes de toute révolte. J'estime que, jusqu'à ce jour, nous avons exécuté, dans toute l'Espagne, jusqu'à cent mille hommes. Mais ce n'est qu'après en avoir exécuté deux millions que nous pourrons avoir l'ordre et la tranquillité dans le pays.

— Et quand on pense que ce crime épouvantable s'accomplit à l'aide des hordes marocaines et des armes italiennes et allemandes ! ajoute la journaliste.

## Que dit l'Eglise ?

Dans le journal *L'Ordre*, Albert Bayet discute les responsabilités du clergé espagnol dans la guerre civile :

« Ah ! Si les évêques et les curés des zones occupées avaient répondu à Franco et à Mola : « Arrière ! L'Eglise ne veut avoir rien de commun avec ceux qui déchaînent la guerre », s'ils avaient tenu ce langage, alors moi, laïque, j'aurais été le premier à les saluer. Cette protestation de l'esprit contre la force aurait été une grande chose.

Mais les temps sont loin où saint Ambroise interdisait l'accès de l'Eglise à Théodore couvert de sang. La vierge « del Pilar » repose actuellement au milieu de ceux qui arrivent à elle le bras armé et la haine au cœur. Tous les jours les assassins de Badajoz se posent en défenseurs de la Foi, et l'Eglise ne dit rien, ni à Burgos, ni à Séville, ni à Rome, pour condamner ses sanglants alliés.

Est-ce que c'est être un sectaire que de demander que ce silence cesse, et que l'Eglise condamne enfin la terrible responsabilité de ceux qui ont déchaîné sur leur pays un si honteux carnage ? »

# La Reconstruction Economique

## L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

*(Cet ouvrage du camarade D. A. de Santillan, publié quelques mois avant les événements actuels, est un essai intéressant de définir une « économie de transition »).*

GENERALITES

(*Suite*)

III

**La population espagnole. Sa distribution.**

Il est important de connaître la population espagnole; car les problèmes de la reconstruction économique ne seraient pas les mêmes si le territoire national comptait 10 millions d'habitants au lieu du double.

Des vivres, des terres, des mines, des logements, il n'y en a pas à l'infini, et il est indispensable d'en augmenter la quantité ou le nombre, non pas par la conquête de nouveaux territoires, mais par la mise en valeur ou l'accroissement de ce qui existe.

L'indice de développement d'un pays ne se mesure pas à sa population agricole, mais à sa population industrielle. Dans des pays fertiles et de culture facile comme le Canada, avec 10 % de la population à la campagne, on peut subvenir aux besoins de la population. En Espagne, il faudra doubler cette proportion et consacrer à l'agriculture 20 % de la population pour que le travail des champs, aujourd'hui abomination de la désolation par suite de l'ignorance, des charges fiscales, du régime de propriété, de l'état arriéré de la technique, se convertisse en une des occupations les plus saines.

L'Espagne est relativement retardaire dans tous les domaines, qu'il s'agisse de l'agriculture, de l'industrie, des transports ou de la culture intellectuelle. La révolution devra faire en peu d'années un bond prodigieux en avant construire l'appareil technique qui manque, transformer les méthodes de culture de la terre, reboiser, recueillir jusqu'à la dernière goutte l'eau des ruisseaux pour l'irrigation, multiplier les chemins et les routes, convertir en terres productrices les plateaux déserts...

Par ailleurs, la population de l'Espagne est suffisamment nombreuse pour accomplir de grandes choses en peu d'années. Imaginez quelle main-d'œuvre la suppression de l'énorme machine répressive, garde civile, garde d'assaut, police générale, police rurale et urbaine, magistrature, bureaucratie des ministères, libérerait pour reboiser, développer la culture des arbres fruitiers. En cinq années de travail régulier, l'Espagne se transformerait en un immense verger, les forêts conserveraient au sol son humidité, les fruits deviendraient un aliment commun.

Si de la même façon, l'armée et la marine s'adonnaient à la construction de canaux d'irrigation, de réservoirs, de digues, l'Espagne aride ferait place à un pays délicieux, où, avec un travail bien moindre et plus agréable, règnerait l'abondance.

Nous n'embrassons ainsi avec le militarisme et l'appareil de répression que 350.000 hommes, mais le parasitisme actuel est le fait d'une armée bien plus nombreuse.

La population espagnole peut être évaluée à 24 millions d'habitants.

En 1930 la natalité était de 28,8 pour 1.000, la mortalité de 17,8 pour 1.000. L'accroissement annuel en valeur absolue de la population espagnole a été de 0,61 pour cent de 1800 à 1870, de 0,52 pour cent de 1870 à 1910, de 0,65 pour cent de 1910 à 1930.

Une tendance à vivre sans travailler s'est rencontrée de tout temps en Espagne, et les observateurs superficiels en ont profité pour créer à l'Espagnol une renommée de mauvais aloi.

Mais cette tendance est propre aux classes privilégiées ; nos ouvriers, nos paysans sont excessivement laborieux, et nous, nous pouvons affirmer qu'ils ne sont inférieurs en rien à quiconque au point de vue de l'habileté, de la résistance et de la constance au travail, qui connaissons les ouvriers et les paysans de beaucoup d'autres pays. On trouve des Espagnols dans les usines les plus modernes des Etats-Unis, dans les pampas argentines, dans tous les pays du monde où l'on travaille durement. S'ils se distinguent des autres, c'est par leur plus grand esprit d'indépendance, leur plus grande propension à la rébellion. C'est pour cela que certaines portes leur sont fermées, et non à cause de leur mauvais travail.

Selon le recensement de Campomanes (1787) (6) il n'y avait à la fin du XVIIIe siècle qu'un cinquième de la population qui fut occupé à des fonctions économiques utiles. Par contre, on comptait 481.000 gentilhommes vivant de leur patrimoine, 189.000 curés, 280.000 domestiques.

Les recensements postérieurs peuvent changer les dénominations, mais toujours subsiste une grande quantité de gens qui ne gagnent pas leur pain à la sueur de leur front.

En 1915, dans les 49 capitales de province et dans les 40 villes de plus de 30.000 âmes, vivaient 4.646.633 habitants, soit 23 % de la population. Depuis lors la population urbaine a augmenté, sans pour cela menacer la prépondérance de la population rurale.

Pour illustrer le sens de la distribution de la population en Espagne, voici les chiffres relatifs à la France :

En 1789, la population rurale montait à 26.363.000 âmes contre une population urbaine de 5.709.270 âmes, soit 5 campagnards contre 1 citadin.

En 1921, la population rurale et la population urbaine s'équilibraient.

En 1926, la population agricole (c'est-à-dire la fraction de la population rurale adonnée à l'agriculture) ne représente plus que 37 % du total. De 1921 à 1926 l'agriculture française a perdu près d'un million de travailleurs qui sont allés dans les villes offrir leurs bras à l'industrie.

En Espagne le déséquilibre entre l'accroissement de quelques grandes villes et de leur arrière pays s'accuse surtout en Catalogne. En 1920 la population totale de la Catalogne était de 2.444,719 habitants et Barcelone en comptait 721.869. En 1930 les chiffres étaient respectivement de 2.791.292 et 1.005.565. En 1934 selon des données sûres : 2.969.921 et 1.148.129.

En 1919 il y avait en Espagne 406.000 personnes occupées dans le commerce; en 1920, 644.000; cette année-là 21,3 % de la population travaillait dans les mines et l'industrie, proportion très inférieure à celle de presque tous les pays européens.

La population espagnole était groupée dans 46.082 agglomérations depuis des villes d'un million jusqu'à des hameaux d'une ou deux douzaines d'habitants (7).

Une autre division de l'Espagne est à mentionner : l'Espagne comprend 527 circonscriptions judiciaires, 12.340 districts municipaux, 9.260 municipalités. Quand bien même la construction future devrait être plus économique que géographico-politique, la réalité actuelle a besoin d'être connue.

En comparant la population recensée en 1910 avec la population actuelle, on s'aperçoit que 10 millions de personnes environ, de 18 à 50 ans, sont en état de travailler; or, il n'y en a aujourd'hui que 5 millions qui soient adonnées à un travail socialement utile, soit aux champs, soit dans l'industrie, en comptant les chômeurs et les membres des familles paysannes.

Nous excluons dans l'avenir immédiat les jeunes de moins de 18 ans et les vieux de plus de 50.

D'après les chiffres de 1920, sur les 9.260 municipalités :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 25 | ont moins | 100 | ou | 100 hab. |
| 1325 | ont entre | 100 | et | 300 hab. |
| 1078 | ont entre | 300 | et | 500 hab. |
| 2243 | ont entre | 500 | et | 1.000 hab. |
| 1697 | ont entre | 1.000 | et | 2.000 hab. |
| 749 | ont entre | 2.000 | et | 3.000 hab. |
| 700 | ont entre | 3.000 | et | 5.000 hab. |
| 523 | ont entre | 5.000 | et | 10.000 hab. |
| 284 | ont plus de | 10.000 | | habitants |
| 9 | ont plus de | 100.000 | | habitants |

Le chiffre moyen de 43 habitants au kilomètre carré est trop élevé pour un pays agricole, trop bas pour un pays industriel.

En résumé, en régime capitaliste, malgré la soupape de l'émigration, la population espagnole est excessive, et il n'y a d'autre perspective pour les travailleurs que privations croissantes, oppression et esclavage.

Dans une économie socialisée, il n'y aura pas d'individus improductifs; tous auront une tâche à accomplir. Aux quatre ou cinq millions d'êtres qui, aujourd'hui, s'éreintent dans les usines, les champs, les mines, sur les bateaux de pêche, pour nourrir les fonctionnaires de l'Etat, les intermédiaires du commerce, les « messieurs » de l'industrie, les rentiers, les porteurs de coupons de la dette, etc... s'ajouteront cinq autres millions de personnes.

Avec les méthodes actuelles de production et dans l'état actuel de l'économie espagnole, la capacité alimentaire de l'Espagne, selon Fischer, sera suffisante pour 27 millions d'habitants. Mais cette limite sera reculée, considérablement éloignée, par la transformation révolutionnaire.

(6) Auteur cité plus haut. (*Note du traducteur.*)

(7) La langue castillane est riche en mots particuliers pour désigner les divers types d'agglomérations urbaines ou rurales. Santillan énumère : 284 cités (*ciudades*), 4.669 bourgs (*villas*), 16.300 villages (*lugares*), 13.211 hameaux et écarts (*aldeas y caseríos*). (Note du traducteur.)

(*A suivre.*)

*Abonnez-vous à*

L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

*Seul organe offrant une information directe fournie par notre service spécial de Barcelone.*

# DEBOUT LES JEUNES!

## SECURITE COLLECTIVE ET DÉSARMEMENT

*Motion présentée par la délégation espagnole de la Jeunesse libertaire au congrès mondial de la jeunesse sur la question :*

La délégation de la Jeunesse Libertaire d'Espagne croit que ce congrès doit traiter le désarmement des peuples sous une forme pratique. Si de ce congrès ne sortaient pas des accords susceptibles d'éviter les conflagrations futures et la course sanglante aux armements, nous ne mériterions pas de nous appeler des *jeunes*, et nous pourrions encore moins nous glorifier d'avoir réuni un congrès dont le but est de *concrétiser* les aspirations de la jeunesse universelle.

Nous pouvons diviser en deux parties le problème du désarmement.

La première, que nous pourrions intituler *l'action officielle*, concerne les mesures internationales qui peuvent être prises, telles que : suppression du trafic des armes au moyen d'un contrôle international ; mise au point des sanctions économiques et application de ces sanctions à l'agresseur (en spécifiant que doit être également considéré comme agresseur *le pays vendant des armes à celui qui a attaqué le premier*).

Nous ne nous refusons pas à approuver l'esprit et la lettre du rapport général que le premier congrès mondial de la jeunesse a élaboré, et nous acceptons comme mesures immédiates : la nationalisation des industries de guerre, l'interdiction de la fabrication privée du matériel de guerre, etc...

Mais nous considérons comme indispensable de signaler les dangers de l'*étatisation* des industries de guerre. Il est prouvé, en effet (études de *Gertrud Baer*, de *Flissing*, de *de Light*), que les industries nationalisées par l'Etat, permettent, elles aussi, de réaliser des bénéfices et une production supérieure aux besoins, sans compter l'accroissement de la productivité résultant de la rationalisation du travail. Grâce au mécanisme financier, les grands capitalistes continueront à commercialiser la mort par l'intermédiaire de l'Etat, qui ne pourra se soustraire au joug de la ploutocratie.

La deuxième partie correspond au *véritable sentiment de la Jeunesse Libertaire espagnole à l'égard des problèmes de la paix et de la guerre.*

Nous considérons comme une arme sérieuse contre la guerre, plus efficace que tous traités, conférences et congrès internationaux, *la solidarité mondiale de la jeunesse et des classes ouvrières.* Nous signalons comme exemple à suivre, le fait ci-après : lorsqu'en 1920, les mineurs, les cheminots et travailleurs des autres industries de Grande-Bretagne se réunirent en une triple alliance pour combattre la guerre menaçante et se préparèrent avec décision à la grève générale, ils obligèrent le gouvernement anglais à donner satisfaction aux revendications suivantes (Gérald Gould : *The coming Revolution in Great Britain*, London, 1920) :

(1) Abrogation de la loi sur la conscription.

2) Retrait de toutes les troupes britanniques de Russie.

3) Libération de tous les réfractaires à la guerre emprisonnés.

4) Abolition du blocus de la Russie soviétique.

Ils empêchèrent ainsi le gouvernement britannique d'entrer en guerre contre la Russie révolutionnaire aux côtés de la Pologne. Sans leur action, cette guerre aurait été inévitable.

De ce congrès de la jeunesse, qui ne poursuit pas des intérêts matériels, mais représente un mouvement idéaliste, doit sortir l'engagement d'honneur que nous ne nous laisserons jamais entraîner par le chauvinisme et les ambitions impérialistes, que nous défendrons toujours la paix, et que nous agirons de manière à dresser, avec nos consciences et nos corps, une barrière à tous les appétits guerriers des capitalistes.

Nous croyons que l'arme efficace contre la guerre est *le refus individuel et collectif à collaborer, directement ou indirectement, non seulement à tout acte de guerre, mais aussi à tout travail en rapport avec la guerre.*

Seule l'action de la jeunesse, action individuelle et collective, mais toujours directe et catégorique, en pleine union avec l'action des classes travailleuses, mettra fin au crime inqualifiable de la guerre. Si la jeunesse, réunie en Congrès, le comprend et met cette thèse en pratique, nous pourrons nous vanter d'avoir travaillé efficacement pour la paix, et nous pourrons dire avec satisfaction que notre effort n'aura pas été vain.

## Autour de la non-intervention

Jesus Cassado, libéral connu à Saint-Sébastien, a fait récemment la déclaration suivante :

— Si la France nous avait fourni, dit-il, les munitions commandées par le gouvernement de Madrid il y a deux mois, le nom du général Franco aurait été oublié aujourd'hui. C'est la France que nous accusons de ce terrible bain de sang. Par peur de voir Hitler aider les rebelles et déclencher une guerre internationale, le très prudent gouvernement français a oublié *qu'il existe sur la terre des principes et de la justice.* Or, aucun gouvernement ne peut l'oublier sans être puni tôt ou tard. Hitler a aidé les rebelles et il continue à les aider de toutes ses forces. Si nous sommes écrasés en Espagne, la démocratie française le sera à son tour, peut-être même avant Noël. Je souligne ces paroles. Prenez-en bonne note. J'en prends sur moi toute la responsabilité.

**Les camarades disponibles et pouvant s'occuper de la vente de**

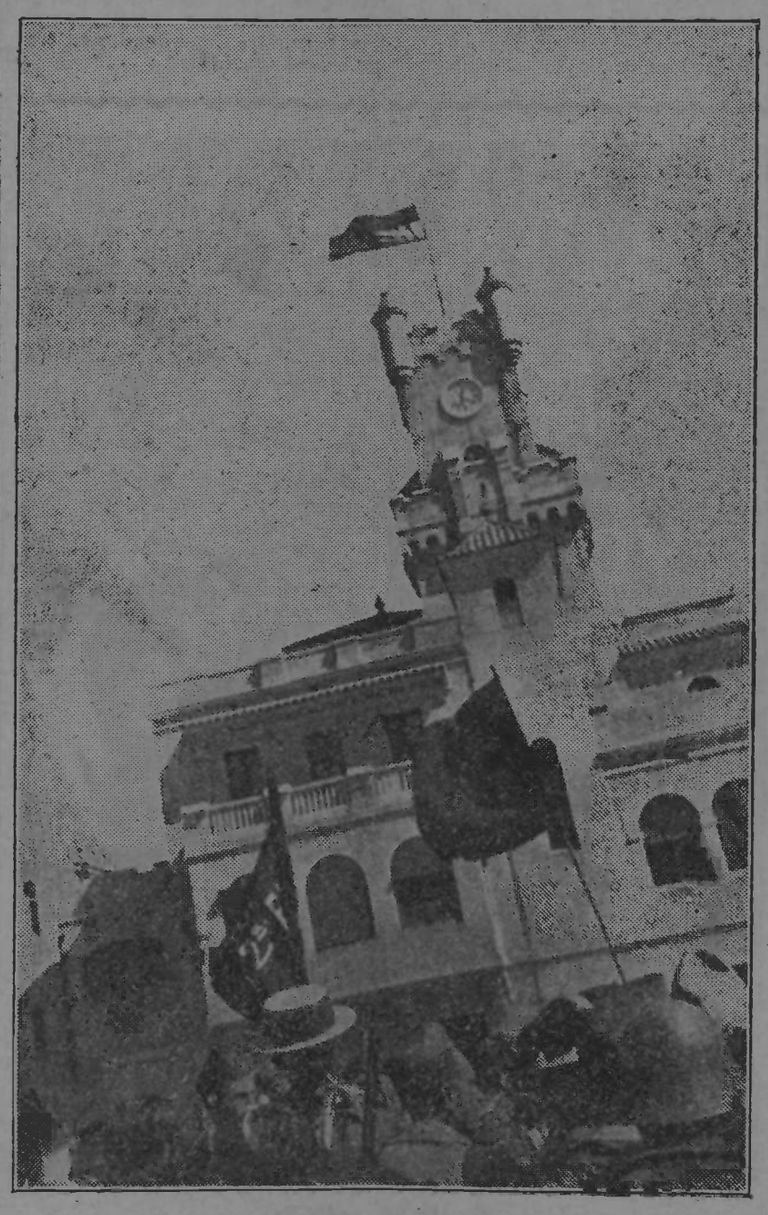
**L'ESPAGNE ANTIFASCISTE**

**dans leur quartier**

sont priés de se faire connaître au Siège :

**33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e)**

**Demander Marchal**



*LA CASERNE « BAKOUNINE » (BARCELONE)*

# SUR LE FRONT

## Les dix mots d'ordre du jeune combattant

1. — Moi qui suis jeune, je suis la force, l'énergie et l'élan du progrès. Pour arriver au but d'une Vie Nouvelle, je lutte jusqu'à la dernière cartouche et jusqu'à la dernière goutte de sang.

2. — A l'avant comme à l'arrière, ma vie et mes actes ont un but: lutter pour la justice, l'égalité et la fraternité du peuple travailleur.

3. — Je jure de combattre sans relâche les oppresseurs et les exploiteurs. Il vaut mieux mourir pour la liberté que vivre dans la servitude.

4. — Avec les armes à la main, je défendrai les conquêtes économiques réalisées par la Révolution sociale, au bénéfice de tous les travailleurs.

5. — L'Alliance Révolutionnaire est la condition fondamentale pour obtenir le triomphe du peuple. Ses ennemis recevront de moi le même châtiment que les criminels fascistes.

6. — Je lutterai pour le commandement unique de la guerre, exercé par le *Conseil National de Défense*, au nom du Peuple, par le Peuple et pour le Peuple.

7. — Le Gouvernement bourgeois, pour paraître démocratique, nous a trompés avec son Parlement. J'exigerai que le Gouvernement et le Parlement actuels s'inclinent devant la volonté et la souveraineté du peuple, définies par l'ensemble des organisations ouvrières et partis de gauche.

8. — Ma consigne est : Qu'il n'y ait d'autre Code que la Raison, ni d'autre Temple que la Justice, ni d'autre Loi que la Loi naturelle, ni d'autre Patrie que l'Humanité.

9. — Je lutte pour l'abolition de la faim, de la misère et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Produisons tous pour un et un pour tous.

10. — Tout individu qui, dans le feu de la Révolution, voudrait s'ériger en despote, en tyran et en oppresseur, sera exterminé par moi sans aucune pitié, pour sauvegarder les intérêts et les libertés du Peuple producteur.

(*El Frente*, journal de la colonne Durruti.)

# DÉCLARATION DE LA COLONNE DE FER

## aux Travailleurs, aux Révolutionnaires, aux Anarchistes

La *Colonne de Fer*, composée d'éléments de la F.A.I. et de la C.N.T., et aussi d'autres qui, sans appartenir à une organisation quconque, se sont identifiés avec les idées et les méthodes des anarchistes — en face des événements qui se sont fait jour à Valence et devant les commentaires que, dans certains secteur, on a tenus à ce propos — voit la nécessité impérieuse de faire connaître sa ligne de conduite afin que personne ne puisse prétexter un travail de parti de notre part.

Les hommes qui ont pris la dénomination commune de *Colonne de Fer*, luttent contre la réaction *cléricale et militariste sur le front* de Teruel. En tant qu'anarchistes, nous nous préoccupons, au même degré que des problèmes du front, de ceux de l'arrière-garde, de ceux de la cité. A cause de cela, quand nous avons vu qu'à Valence les choses marchaient de telle manière que l'arrière-garde, loin d'être pour nous une sécurité, devenait un motif de préoccupation et d'anxiété, nous avons décidé d'intervenir, et à cette fin nous avons envoyé aux organisations intéressées les propositions suivantes :

1° Désarmement total et dissolution de la Garde civile ;

2° Envoi immédiat au front de tous les autres corps armés au service de l'Etat (garde d'assaut, carabiniers, Sûreté générale, etc.).

3° Destruction de toutes les archives et fichiers des institutions capitalistes étatiques.

Nous fondions ces revendications sur deux bases essentielles : révolutionnaire et idéologique. En tant qu'anarchistes et révolutionnaires, nous considérons comme un péril l'existence de la Garde civile, corps nettement réactionnaire, qui, d'année en année, et tout particulièrement à l'occasion du mouvement actuel, a démontré jusqu'à l'évidence son esprit et ses méthodes anti-populaires.

La Garde civile nous était odieuse, et nous ne désirions la voir ni dans la ville, ni sur le front, parce que nous nous méfiions d'elle pour les raisons énumérées plus haut. C'est à cause de cela que nous demandions son désarmement et que nous l'avons désarmée.

Nous avons demandé que tous les corps armés fussent envoyés au front, parce qu'au front on manque d'hommes et d'armes, et que dans la ville, étant donné l'état de choses actuel, leur présence est davantage une gêne qu'une nécessité. Nous avons entrepris cette tâche et nous la mènerons jusqu'à son complet accomplissement.

En dernier lieu, nous demandions la destruction de tous les documents policiers qui représentent un passé tyrannique et oppresseur devant lequel notre conscience libre se révolte. Nous avons détruit les papiers et nous pensions nous emparer de certains édifices qui, comme le Palais de Justice, ont servi en d'autres temps à enterrer les révolutionnaires dans les cachots, et qui, aujourd'hui, quand nous nous trouvons à l'aube d'une société libertaire, ne conservent plus aucune raison d'être.

Ces objectifs nous ont amenés à Valence, et c'est ce que nous avons réalisé, par les moyens qui nous ont paru les plus appropriés.

En outre, durant notre séjour à Valence, nous avons constaté que les achats d'armes échouaient faute d'espèces métalliques tandis qu'en de nombreux établissements il y avait une grande quantité d'or et d'autres métaux précieux, et c'est ce qui nous a amenés à nous emparer de l'or, de l'argent et du platine de plusieurs bijouteries, tout en constatant que l'importance de ces réquisitions était insignifiante par rapport à celles qui étaient effectuées avant nous par d'autres organisations.

Tout ce que nous venons d'exposer, c'est ce que nous avons fait. Maintenant passons à ce que nous n'avons point fait.

On nous accuse d'avoir pillé les magasins. C'est un mensonge. Nous défions qui que ce soit de prouver que nos hommes aient obéi à un caprice ou à un désir de désordre, et non pas à une nécessité vitale de la révolution.

On nous accuse d'avoir tué pour des motifs crapuleux. C'est une canaillerie. Comment justifierait-on cette qualification ? Quels crimes avons-nous commis ? Une coïncidence malheureuse a servi de prétexte à ces accusations. La mort du camarade socialiste José Pardo Aracil nous est absolument étrangère. Il a été démontré le soir même de l'événement qu'aucun élément de notre colonne n'y avait participé. Jamais nous n'avons pensé à attaquer les socialistes, ni les autres secteurs antifascistes, à plus forte raison par traîtrise, comme ce fut le cas dans l'agression de Pardo. Sans pour cela renoncer à nos buts, qui sont l'unique raison de notre lutte, nous comprenons que des querelles entre nous seraient criminelles à l'heure présente. Nous avons devant nous un ennemi formidable. Tous nos efforts doivent être orientés vers sa destruction.

Nous croyons qu'avec les déclarations ci-dessus notre attitude sera parfaitement éclaircie. Nous sommes révolutionnaires, et nous nous sommes comportés en révolutionnaires, d'une façon droite et franche. Seul un crétin pourrait voir dans notre procédé une intention nuisible ou ue conduite irresponsable.

Notre position, dans ces moments décisifs pour le développement de l'Espagne, est simple et catégorique : avec tous nos hommes, avec toute notre énergie, avec tout notre enthousiasme, nous luttons pour battre à jamais le fascisme abhorré. Mais nous ne luttons pas — que cela soit bien entendu — pour conserver une république, ni pour instaurer un nouveau régime étatique. Nous luttons pour réaliser la Révolution Sociale. Nous marchons vers l'Anarchie. C'est pourquoi, maintenant et plus tard, nous défendrons *tous ceux qui veulent vivre avec une plus grande liberté, rompre les jougs qui nous oppriment et détruire les vestiges du passé.*

Nous disons à tous les travailleurs, à tous les révolutionnaires, à tous les anarchistes — au front et à l'arrière, partout où ils se trouvent : luttez contre tous les ennemis de nos libertés, détruisez le fascisme à la racine. Empêchez ainsi que le fruit de vos efforts ne vous soit dérobé par un régime dictatorial, qui serait la continuation, avec tous ses vices et ses défaut, de tout cet état de choses qu'il s'agit de faire disparaître. Aujourd'hui avec les armes, demain avec les instruments du travail, apprenez à vivre sans tyrans, à vous développer par vous-mêmes : seule route vers la liberté.

Tel est le sentiment que la *Colonne de Fer* exprime, clairement et loyalement.

Camarades : Mort au fascisme !

Vive la Révolution sociale !!

Vive l'Anarchie !!!

Puerto Escandon,
le 1er octobre 1936.

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 11 - 14 octobre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## Comité anarcho-syndicaliste

UA CGT SR FAF

Lecteur !

Qui que tu sois, la gravité exceptionnelle de l'époque présente ne t'échappe certainement pas.

Le monde humain se trouve aujourd'hui à un tournant décisif de son histoire. Le système économique et social périmé, pourri, se désagrège et s'écroule. Le système politique, impuissant, le suit dans la catastrophe. Le vieux monde s'en va. Un monde nouveau sera construit sur le terrain déblayé de ses ruines.

Sciemment ou intuitivement, tu le pressens, tu le constates. Dès lors, et à moins de vouloir tomber, victime aveugle et sourde des forces dont le choc terrible est inéluctable (et se produit déjà dans divers pays), tu dois prendre position. *Tu dois te situer afin de pouvoir participer, en homme conscient et agissant, aux événements formidables qui approchent et se préparent.*

Or, pour pouvoir te situer et prendre ta place dans l'action imminente, il faut que, *dès à présent*, tu prennes connaissance des *faits* ; il faut que tu y *réfléchisses*, que tu *cherches* à te situer, *que tu te rallies à la solution qui te paraîtra juste.*

*L'Espagne* est, en ce moment, le pays où les événements se prêtent, justement et admirablement, à cette étude indispensable. Dans ce pays, le choc décisif entre le vieux et le nouveau monde est un fait accompli. Une lutte titanique entre les forces du passé et de l'avenir s'y poursuit jour par jour. Une documentation abondante, nette, saisissante, permet à chacun de former son opinion, de forger ses idées, de formuler sa décision au cours des événements. Cette documentation paraît, et continuera à paraître, de plus en plus abondante et régulière dans *L'Espagne antifasciste*. Souvent, elle y sera commentée, discutée, éclairée.

Pour toutes ces raisons, le *Comité anarcho-syndicaliste*, auquel sa situation en général et sa liaison étroite avec les combattants d'Espagne permettent une information et une interprétation unique, t'invite, non seulement à « parcourir », mais à *lire* et même à *étudier attentivement* « *L'Espagne antifasciste* », seul organe offrant une information directe et vaste sur tout ce qui se passe dans le pays sur lequel est fixée aujourd'hui l'attention du monde entier.

Hâte-toi de comprendre, de te situer, de prendre ta place dans les événements qui approchent. Renseigne-toi, réfléchis, étudie. Prépare-toi à l'action si tu ne veux pas être rejeté, balayé, ou même écrasé, en grain de poussière sans vie ni valeur.

*LE COMITE.*

## -- Où allons-nous et ce que nous voulons ?...
## -- Vers l'écrasement du fascisme, par la socialisation de l'économie !

Nous voulons faire connaître l'effet que produisent sur les militants de la C.N.T. et de la F.A.I. les articles que nous dédie constamment le journal de Barcelone *La Batalla*, organe central du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste (P.O.U.M.).

Journellement, les dirigeants du P.O.U.M. demandent aux anarchistes « où ils vont et ce qu'ils veulent ? ».

Et cependant, notre œuvre, tant dans l'aspect milicien que dans l'aspect social, est exposée et déployée aux yeux de tous et ne donne lieu à aucune ambiguïté.

Il est pénible d'avoir à revenir sur des souvenirs qu'on espérait pouvoir éloigner à jamais. Mais les marxistes doivent savoir qu'en Espagne on ne pourra pas ressusciter la mentalité des bolchévicks autoritaires russes qui détruisirent des quartiers ouvriers et des villages entiers pour massacrer les militants et les sympathisants des organisations anarchistes, au moment même où une armée d'anti-autoritaires mettait en déroute les troupes blanches au sud de la Russie. On peut répéter non plus en Espagne l'abominable répression qui désola l'Ukraine anarchiste, la plus avancée et la plus ardemment combattive des provinces révolutionnaires de Russie. Personne, espérons-nous, ne rêve de rééditer ici le massacre de Cronstadt, citadelle de la révolution réduite par les soldats rouges de Trotzky...

Non ! Les faits déplorables qui se passèrent en Russie ne doivent pas se répéter ; et pour cela, il est indispensable de *tuer la mentalité qui produisit ces désastres.*

Les camarades du P.O.U.M. — je crois que nous pouvons encore les appeler camarades — se réclament d'être les fidèles continuateurs de la ligne léniniste. Mais dans tous les lieux de propagande du Parti Socialiste Unifié (P.S.U.C.), nous voyons aussi les œuvres complètes et les portraits monumentaux de Lénine.

Tous les marxistes espagnols se disent élèves de Lénine et se disputent chaque jour plus âprement le cadavre de Lénine et le *rôle* de Lénine. Ainsi, de plus en plus, les marxistes se trouvent désagrégés par des rivalités de parti ou des querelles de tactique.

Les dirigeants du P.O.U.M. et ceux du P.S.U.C., lorsqu'ils parlent de discipline, d'unité et de commandement unique (idées que les militants de la C.N.T. sont loin de négliger), devraient réfléchir un peu sur la réelle situation du *marxisme* en Catalogne et en Espagne.

Il n'est pas de la compétence des anarchistes de pourvoir à l'unification des marxistes espagnols. Aussi nous dispensons-nous de donner des conseils à ce sujet à nos camarades marxistes. Mais on ne nous empêchera pas de penser que tels ou tels coupeurs de cheveux en quatre, qui à présent s'occupent avec tant d'insistance de ce que peuvent ou ne peuvent pas faire la C.N.T. ou la F.A.I., utiliseraient mieux leur temps en essayant de résoudre le problème de leur propre unification.

Il se produit des faits qui ont une explication très difficile. Le P.O.U.M. et le P.S.U.C. se démènent pour discuter et condamner les résolutions de la C.N.T. Mais le P.O.U.M. et le P.S.U.C. n'ont pu encore arriver à s'entendre entre eux. Le parti socialiste dirige les destins de la U.G.T. Le parti ouvrier d'unification marxiste a créé la *Fédération Ouvrière d'Unité Syndicale*. Les syndicats de cette F.O.U.S. ont décidé d'entrer à l'U.G.T., ce qui signifie, en fait, que les membres du P.O.U.M., comme ouvriers, acceptent la discipline du Parti Socialiste Unifié. Mais ce qu'ils acceptent comme ouvriers, ils le répudient comme hommes politiques. Ainsi se confirme notre thèse : *le travail* unit les hommes, *la politique* les divise.

Est-il possible de croire encore, aujourd'hui, que les événements actuels représentent une simple révolution politique ? Va-t-on encore se battre pour des sièges de députés ou des portefeuilles de ministres ?

La C.N.T. et la F.A.I. ont exprimé clairement leur pensée : *gagner la guerre et socialiser l'économie.* Le Plénum National des Régions de la C.N.T. l'a dit clairement : *il faut battre le fascisme de vitesse.* L'idée de créer un Conseil National de Défense qui galvaniserait toutes les forces populaires, obéit au désir exprimé par la Confédération Nationale du Travail de précipiter l'écrasement du fascisme.

S'opposer à cela équivaudrait à un suicide. Et il ne s'agit pas d'une question de noms, ni d'une déviation des vieux principes apolitiques de la C.N.T. Il ne s'agit que d'une chose : de savoir comprendre le péril de l'heure où nous vivons et d'en accepter toutes les responsabilités.

« Ce qu'on est en train d'organiser en Catalogne — dit *La Batalla* — n'est pas du socialisme, ni même du syndicalisme révolutionnaire, mais simplement ce que nous pourrions appeler « capitalisme syndical ».

Non. Les résolutions que l'on vient de prendre au Plénum des Régions tenu ces jours derniers au Théâtre Olympia, n'ont rien à voir avec ce que l'on peut appeler « le capitalisme syndical ».

En ce qui concerne surtout la Catalogne, *on va vers la collectivisation graduelle et progressive de toutes les entreprises, de l'industrie et du commerce, et par là à la socialisation des moyens de production et des moyens de distribution.*

L'idée n'est pas exclusivement anarchiste, car elle fait partie de tous les programmes de tous les partis socialistes du monde.

Je crois que si nous nous imposions tous la ferme volonté de gagner la guerre en réglant son compte à l'ennemi commun, personne n'aurait du temps à perdre en bavardages doctrinaux absurdes et hors de saison.

Le moins que l'on puisse exiger de ceux qui ne font rien, c'est de se taire. Ceux qui veulent savoir ce qu'on fait et où l'on va, doivent, avant tout, aller eux-mêmes *quelque part* et faire *quelque chose.*

## Loterie en faveur de la C.N.T. et de la F.A.I.

**Nos amis de la C.G.T.S.R. nous communiquent qu'ayant reçu, du peintre GERMIGNANI, un magnifique tableau exécuté spécialement pour une LOTERIE en faveur de la C.N.T. et de la F.A.I., chacun peut se procurer des billets et des carnets de 50 billets, soit au 33, rue Grange-aux-Belles, à Paris, soit en écrivant à GANIN, 41, rue de Belleville à Paris.**

**PRIX DU BILLET : 1 franc.**


*Abonnez-vous à*

**L'ESPAGNE ANTIFASCISTE**

*seul organe offrant une information directe fournie par notre service spécial de Barcelone.*


## A travers la presse anglaise

### La terreur fasciste

Le *Daily Express* (Londres) écrit :

« Dans tout le nord de l'Espagne occupé par les rebelles, et également dans le sud — là où ils sont maîtres — on poursuit actuellement les « suspects ». Les journaux sont pleins d'informations sur les détentions de personnes accusées d'avoir montré de la sympathie pour le gouvernement de Madrid. Mais des milliers d'autres personnes disparaissent sans que les journaux parlent d'elles.

« Les fascistes arrêtent tel ou tel individu à la terrasse d'un café et le chargent dans une auto où l'attend un curé prêt à lui donner l'absolution. Ensuite le malheureux est conduit dans un coin désert et fusillé. »

⁂

### La mobilisation fasciste

« L'armée du général Mola compte environ 160.000 hommes, selon le calcul des officiers de son état-major. De ces hommes, 50.000 sont des troupes régulières, c'est-à-dire des jeunes qui, ayant le mouvement de rébellion servaient sous la bannière du gouvernement. 50.000 autres jeunes ont été mobilisés de gré ou par force. En majorité, ils ne sont ni rouges, ni blancs, mais simplement des hommes ne demandant qu'à travailler en paix. Mais on ne leur laisse pas cette possibilité, car s'ils ne s'enrôlent pas dans l'exercice rebelle, ils sont fusillés. Chaque section de soldats est suivie au feu par des fascistes armés de mitrailleuses, qui abattent froidement leur propres soldats à *la moindre défaillance.* »

⁂

Dans le même journal et sous le titre : « *Une guerre civile qui durera longtemps* », on lit :

« Il n'y a aucune preuve que le gouvernement de Madrid soit disposé à se rendre, comme certains le laissaient entendre.

« Les rebelles ont effectivement occupé Saint-Sébastien, mais cette ville est loin de Madrid et plus encore de Barcelone. Or, aucun gouvernement nouveau ne peut s'établir en Espagne tant qu'il ne s'est pas emparé de la capitale et des principales villes.

« De toutes ces villes, Barcelone est la plus importante, la plus riche en hommes, en énergies et en réserves matérielles.

« La férocité dont font preuve les fascistes rend toute considération impossible.

« Tout Espagnol doit choisir entre la résistance et la mort. »

⁂

### La France et l'embargo sur les armes

Le *Manchester Guardian* dit :

« Dans les combats d'Irun, l'artillerie rebelle démontra une supériorité qui ne peut s'expliquer que par l'appui reçu de l'étranger. Les rebelles disposaient d'une grande quantité de munitions, tandis que les gouvernementaux en manquaient. Souvent les obus des loyaliste n'explosaient même pas, preuve que ces munitions appartenaient à des stocks anciens. Evidemment, les rebelles ont eu l'avantage grâce à la supériorté de leurs armements, mais l'on peut croire que cette victoire sera stérile et ne changera rien au rapport des forces.

« Tout démontre que l'embargo décrété par la France sur l'exportation des armes destinées à l'Espagne est sincère et complet. Les derniers combats eurent lieu près de la frontière française, et les Français eussent pu facilement prêter aux troupes gouvernementales un appui clandestin. Le manque de matériel et de munitions des troupes loyales prouve qu'il n'en fut pas ainsi.

« Les ambulances britanniques envoyées récemment en Espagne républicaine furent reçues en France avec la plus grande cordialité, mais lorsqu'elles s'approchèrent de la frontière, elles furent inspectées de la manière la plus soupçonneuse (bien qu'avec courtoisie), et l'on fouilla tout le monde à la recherche des armes avant de leur permettre de se rendre en territoire espagnol. »

*UNE AUTRE AFFICHE*

## APPEL

**DU COMITE ANARCHO-SYNDICALISTE POUR LA DEFENSE ET LA LIBERATION DU PROLETARIAT ESPAGNOL**

*Seul Comité en France reconnu par la C.N.T. d'Espagne et la Fédération Anarchiste Ibérique.*

CAMARADES !

Il est de notre devoir d'aider les camarades espagnols de toutes nos forces pour subvenir à tous leurs besoins. C'est pourquoi nous vous faisons appel pour nous envoyer l'obole et faire circuler nos listes de souscription.

Nous vous informons également que nous avons besoin de tous les efforts pour vendre et diffuser L'ESPAGNE ANTIFASCISTE.

Voici les renseignements nécessaires :

ABONNEMENT :

3 mois : 9 francs. Un an : 36 francs.
6 mois : 18 francs. Vente au numéro : 0 fr. 40.

**Nous faisons aux vendeurs : à Paris : 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.**

**En ce qui concerne l'abonnement aux prix ci-dessus ;**
**Pour les Fonds de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ;**
**Pour les Fonds du Comité Anarcho-Syndicaliste ;**
**Ainsi que pour toute correspondance ;**
**S'adresser à**
**MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, Paris (XIe).**
**Pour tout envoi de fonds : LAURENT, 26, av. des Bosquets, AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76.**

EN MARGE D'UNE FÊTE D'ANNIVERSAIRE

## La CNT-FAI et le 6 octobre

La Révolution espagnole se trouve depuis plusieurs années interrompue et suspendue de son développement. C'est maintenant qu'a lieu la bataille décisive.

Le mouvement d'avril 1931 avait modifié superficiellement la façade politique de l'Espagne. Seule la C. N. T. anarcho-syndicaliste avait tenté alors de pousser la révolution plus en avant et de la placer sur son terrain social. La petite bourgeoisie et les intellectuels espagnols, secondés par le mouvement ouvrier du socialisme étatique (U. G. T. et Partis socialistes) s'étaient dressés unanimement contre les revendications des travailleurs révolutionnaires.

En 1933 les chefs socialistes furent chassés du gouvernement de la république, et les fonctionnaires de l'U.G.T. systématiquement exclus des postes et des sinécures administratifs de l'Etat. C'est alors que commença une radicalisation des ouvriers de l'U.G.T., de sorte que plusieurs chefs du parti et des syndicats, jusque là réformistes et parlementaristes à tous crins, reconnurent ouvertement la banqueroute de la collaboration avec les institutions bourgeoises et avec le capitalisme.

Malgré tout, en 1933, lors de l'insurrection de décembre, la C. N.T. se trouva une fois de plus isolée dans la lutte contre la réaction qui s'installait alors au pouvoir. C'est après que l'insurrection eut été vaincue que la discussion à l'intérieur du mouvement ouvrier, au sujet d'une action commune de la U.G.T. et de la C.N.T., commença à rencontre un écho dans les centres marxistes du prolétariat.

Octobre 1934 arrive. L'aile fasciste de la bourgeoisie manifeste sous diverses formes sa combattivité et son influence. La classe ouvrière n'est pas encore arrivée à une position claire. Seuls les ouvriers asturiens réalisent une alliance dont le programme dénote une volonté révolutionnaire. La lutte lance les hommes de la C.N.T. et de l'U.G. T., épaule contre épaule, dans une bataille sociale qui se prolonge pendant tout un mois.

Il en est autrement en Catalogne. Dans cette partie du pays on croit que le mouvement de protestation contre le gouvernement Lerroux-Gil Robles peut être conduit sur un plan purement bourgeois, et le mouvement ouvrier socialiste (d'Etat) de Catalogne, éparpillé en toute une série de petits groupes, se place sous la direction d'un mouvement séparatiste, exclusivement nationaliste et bourgeois. Certains nationalistes séparatistes — qui, d'ailleurs, ont fait leur temps aujourd'hui, et dont le chef responsable s'est enfui en Italie après le 19 juillet 1936 pour ne pas tomber sous le coup de la vengeance des ouvriers révolutionnaires catalans — voulaient défendre en Catalogne une soi-disant république de gauche. Mais cette lutte devait débuter par la destruction des ouvriers révolutionnaires catalans, c'est-à-dire de la C.N.T. et de la F.A.I. Ils firent emprisonner les militants de la C.N.T. et de la F.A.I. et chassèrent les ouvriers syndicalistes de leurs syndicats par la police.

Le mouvement d'octobre, qui marqua aux Asturies le commencement de la révolution sociale, dégénéra en Catalogne en une tentative de sauvetage de la politique de collaboration avec la bourgeoisie et avec le capitalisme qui avait fait faillite. Les souvenirs d'octobre 1934 nous remplissent de fierté et d'amertume en même temps. Le mouvement a signifié un nouveau pas en avant vers la révolution sociale et un dernier essai de renforcer la politique réformiste qui avait servi en Allemagne et en Autriche à la préparation du fascisme victorieux.

Le 19 juillet de cette année a mis fin à jamais à la politique contre-révolutionnaire hostile aux ouvriers de l'ex-coalition de gauche espagnole. Les ouvriers ont pris dans leurs propres mains la lutte contre le fascisme, et les classes moyennes espagnoles se sont rangées derrière les travailleurs révolutionnaires qui, aujourd'hui, déterminent seuls, en dernier lieu, la marche des événements, la guerre civile et la reconstruction sociale.

Quand les groupes républicains de gauche et les socialistes d'Etat en Catalogne firent connaître leur intention de fêter le 6 octobre par des manifestations bruyantes, les anarchistes et les anarcho-syndicalistes catalans ont déclaré : l'heure n'est pas aux fêtes en ces temps de luttes effroyables qui tiennent en haleine aujourd'hui le mouvement antifasciste espagnol.

Le travail et la lutte pour la reconstruction de la société et le combat sans pitié contre le fascisme, voilà les les commandements de l'heure. C'est en travaillant pour ce but, au prix de leur vie même, que les ouvriers catalans commémorent le plus dignement le souvenir des héros asturiens et prouvent au monde entier que le peuple espagnol s'est détaché de toutes les illusions politico-bourgeoises. Il commence la lutte finale pour son émancipation sociale. Il représente le signal d'une nouvelle époque dans les luttes révolutionnaires en Europe.

## AVIS

*Les camarades qui nous passeront des commandes en gros pour L'ESPAGNE ANTIFASCISTE sont priés de nous indiquer le nombre exact d'exemplaires à envoyer, afin d'éviter le bouillonnage et les expéditions inutiles.*


*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE
B.D.I.C

PREMIERE ANNEE. — N° 12. Samedi 17 Octobre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20
PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30.

ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)
POUR TOUT ENVOI DE FONDS : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois.... | 9 frs | Belgique.... | 10 belgas |
| 6 mois.... | 18 frs | Suisse..... | 3 fr. suisses |
| 1 an..... | 36 frs | Autres pays. | 75 cts amér. |

## Toujours vigilants !

*Vivons* aujourd'hui ! Pas de paroles, mais des actes. Des armes, et non des promesses. Les jours sont sanglants. Que le sang arrose le sol s'il le faut, mais ramassons les fruits ! Ne nous précipitons pas, mais ne laissons pas non plus passer les instants. Le proche avenir du monde entier dépend aujourd'hui du prolétariat espagnol : de sa marche progressive vers l'anarchisme ibérique, une fois que le fascisme sera abattu.

L'Europe ne perd pas de vue l'action magnifique menée jusqu'au bout par la décision inébranlable d'hommes libres. Vivons aujourd'hui : vive le peuple espagnol, vivent ses heures de joie, ses jours d'enthousiasme... Mais n'abandonnons pas les armes qui lui servirent pour la reconquête de la liberté, et qui lui servent présentement pour défendre ce qu'il a obtenu dans la lutte.

Que le peuple garde avec beaucoup de soins et de vigilance ce qu'il a légitimement conquis. Qu'il le défende avec la même fierté et la même fermeté. Qu'il conserve intégralement tout son pouvoir, défensif et constructif, toute la valeur de son action directe.

Il faut qu'il s'aperçoive maintenant de cette solidarité collective, et qu'il n'ait pas peur des obstacles qui surgissent dans toutes les révolutions. L'alliance des cerveaux et des muscles fait de la Révolution un bastion inébranlable pour les ennemis qui, embusqués, attendent l'occasion de bondir. Que le peuple s'élève avec énergie et virilité contre toute machination fasciste, et que sa main ne tremble pas dans la riposte. Toute destruction est juste quand c'est *le peuple* qui la réalise.

Ni peur, ni panique. Il vaut mieux mourir que d'être vaincu. Ce n'est pas la guerre, c'est la Révolution sociale. C'est la *justice* que le peuple exerce : celle qui s'applique contre ceux qui haïssent la véritable justice.

S'arrêter, serait préjudiciable pour l'avenir que l'on entrevoit déjà et qui approche. Pensons à l'avenir dans le présent. Faisons du présent ce qu'il faut pour arriver au futur. Ne perdons pas un millimètre de terrain. Les bourrasques ont toujours existé, mais elles ont une fin. Ouvrons l'œil, et nous n'avons pas à les craindre. Même si elles cherchent à nous étreindre et à nous renverser, et quelle que soit leur vitesse, elles ne seraient pas suffisantes pour venir à bout d'un peuple *conscient* et *décidé*, grand dans ses mouvements, sublime dans ses réalisations.

La science, en avant ! En avant, le progrès, dans sa plus haute expression ! Et que l'idée humaine d'une société libre, fondée sur l'égalité sociale, se trouve toujours à l'avant-garde.

## Conte de fées qui devient réalité

### (Extrait d'une lettre)

Un camarade anarchiste, ingénieur de profession et de talent, possédant de plus des connaissances approfondies et un esprit inventif, écrit de Barcelone à l'un de nos amis de Paris ce qui suit :

« *Tu te rappelles certainement ces discussions d'il y a quelques ans où j'exprimais des doutes quant aux études d'ingénieur que tu me conseillais de poursuivre. Je ne voulais pas accepter, dans cette société, une situation privilégiée ; je ne voulais pas me ranger du côté du patronat. Tu m'avais objecté alors que, la révolution sociale étant en marche, bientôt la société sera en train de changer, et alors* les ouvriers *m'appelleront pour* les *aider, ils auront besoin de* leurs *ingénieurs, etc... Je prenais tes paroles pour un conte de fées. Cependant, n'ayant pas de choix, je me suis mis aux études. Eh bien !*

*Imagine-toi que, ces jours-ci, le conte de fées est devenu une réalité, chose qui n'arrive pas souvent dans la vie !... En effet, des syndicats d'ouvriers métallurgistes m'ont déniché et m'ont appelé pour me charger de la construction d'une immense usine à Barcelone. Depuis quelques semaines déjà, me voilà plongé dans un travail qui me passionne et m'absorbe. Je porte tous mes efforts, je mets à profit toutes mes connaissances et toutes mes expériences afin de réaliser, vraiment, quelque chose de grand, de magnifique. Je veux que l'usine en question soit, non seulement le « dernier mot » au point de vue technique, mais aussi quelque chose d'absolument* nouveau *par rapport au* travail *et à la* vie *des ouvriers. Il faut que l'ouvrier se sente à l'usine maître de ses machines, de son travail, de toute son œuvre. Il faut qu'il se sente, avant tout,* un homme libre, *égal à tous les autres hommes. L'usine devra être pour lui une partie de son* foyer, *de sa propre maison. Elle devra lui servir de lieu de perfectionnement intellectuel, culturel et idéologique. C'est un grand et beau travail qui m'attend et que j'entreprendrais avec une immense joie...*

*Parfois, j'ai peine à y croire. Je me demande si, une fois de plus, ce ne serait qu'un simple rêve sans lendemain. Nous autorisera-t-on,* nous, *à œuvrer ? M'autorisera-t-on,* moi, *à agir ?...* »

Ces dernières phrases de notre camarade exigent quelques commentaires. D'un tempérament plutôt sceptique, ayant vécu des expériences amères et n'ayant pas beaucoup de confiance dans des partis politiques, gouvernements, autorités, etc..., il se demande avec anxiété si *des politiciens*, installés au pouvoir, toléreraient un travail libre et une activité sur la base libertaire. Il se demande si, étant anarchiste, il ne serait pas tôt ou tard relevé de ses fonctions par les autorités qui ne veulent rien savoir d'anarchisme... Il se demande si l'exécrable *politique* ne va pas, une fois de plus, saper et *détruire* l'œuvre grandiose, *économique et sociale*, que les masses laborieuses d'Espagne sont en train d'accomplir.

## L'ESPAGNE BRISANT SES CHAINES

La cause du peuple laborieux espagnol est aussi celle des travailleurs du monde entier.

Travailleurs de tous les pays, aidez vos frères d'Espagne avec tous les moyens dont vous pouvez disposer !

Travailleurs du monde entier, brisez vos chaînes !

# INFORMATIONS

## La situation militaire

Nous avons parlé récemment des difficultés qui entravent ou arrêtent l'avance des troupes fascistes. Résumons maintenant les causes momentanées de la faiblesse des forces gouvernementales.

Elles sont multiples. Il y en a de celles que le public connaît plus ou moins depuis longtemps. Ce sont :

1° La pénurie d'armes et de munitions ;

2° Le manque d'unité dans le commandement ;

3° L'absence d'un plan général et unique d'opérations militaires à réaliser sur toute l'étendue du pays ;

4° L'espionnage des rebelles qui, bien organisé, leur permet d'être renseignés avec exactitude sur les points faibles de l'adversaire, sur l'état d'armement de ses unités, etc.

Mais il existe aussi des défauts qu'on connaît beaucoup moins. Parmi ceux-ci, notons surtout :

1° L'absence, chez les Espagnols, de toute habitude de faire la guerre. Excellents combattants de rue, spécialistes de la lutte dans l'enceinte d'une ville, les Espagnols, n'ayant pas participé à la grande guerre, ne se font que lentement et difficilement aux exigences des véritables combats modernes, avec de formidables engins, tels que tanks, avions, etc... Il leur faut un certain temps pour qu'ils s'habituent à rester calmes, prudents, et en même temps, combatifs devant ces monstres de la guerre contemporaine ;

2° La mauvaise *utilisation* des armes qui parviennent aux gouvernementaux. D'une façon générale, et pour la même raison de non-habitude, les Espagnols manient assez mal les tanks et les avions. Or, ce sont, précisément, les engins qui jouent un rôle prépondérant, même décisif, dans les combats. Dans certains cas, par exemple, jusqu'à 50 pour 100 d'avions dont on pourrait disposer, étaient mis hors d'usage lors du premier vol, grâce à une préparation insuffisante et l'inexpérience du pilote.

Toutes ces faiblesses sont-elles réparables ? Parfaitement. Depuis quelque deux semaines, ça va déjà mieux. Le temps travaille pour les troupes de gauche. Elles s'aguerrissent, s'organisent, apprennent à faire la guerre, à manier le matériel.

### TOLEDE

L'entrée des fascistes dans Tolède a été accomplie par *très peu d'Espagnols*. Le matériel de guerre qui a servi à la prise de cette ville, était composé de tanks *allemands* et d'avions *italiens*.

Les hommes de troupes étaient pour la majorité des *Riffains*.

### L'ALCAZAR

Les occupants de l'Alcazar, pour se protéger, avaient amenés avec eux des femmes et des enfants d'autres familles que les leurs. Il y avait parmi ces femmes et enfants celles des miliciens antifascistes, et c'est ce qui empêchait la destruction totale du Palais. On se demande ce qu'il est advenu à ces femmes et enfants entre les mains des fascistes.

⁂

La colonne *Tierra y Libertad*, forte de 10.000 volontaires catalans de la F.A.I. et de la C.N.T., soutient de durs combats en position avancée face à l'offensive factieuse sur Madrid, malgré la pénurie de munitions.

*Abonnez-vous à*
L'ESPAGNE ANTIFASCISTE
*Seul organe offrant une information directe fournie par notre service spécial de Barcelone.*

## LA REVOLUTION cherche sa voie et s'organise

### Avant-gardes paysannes vers un monde nouveau

Le canton d'Alcora, dans la province du Levant, compte une quarantaine de villages. De même que *Santa Magdalena de Pulpis*, *Alcora* est une commune libre. Tout le monde travaille, il y a du travail pour tous, et l'administration des choses s'accomplit sans bureaucratie. Le capital n'existe pas, et, par conséquent, il n'y a ni exploiteur, ni exploité. La commune travaille, produit et récolte pour tous, pour répondre à toutes ses nécessités, pour vivre sa propre vie. C'est un pays où les petits propriétaires de « lopins » ont toujours travaillé avec le plus grand acharnement, avec cet acharnement que le paysan sait apporter à la terre, qu'elle soit ingrate ou féconde. *Tous sont entrés dans la collectivité* sans la moindre réserve d'égoïsme conservateur, égoïsme qui ne s'expliquerait d'ailleurs pas, étant donné que les paysans manquaient de tout et n'avaient qu'une indépendance illusoire. La collectivisation était le seul moyen pour eux d'obtenir de la cité, qui est la base du développement de la civilisation à la campagne, les machines, les produits et les hommes qui manquaient à celle-ci.

Le seul produit industriel d'*Alcora* [illegible] la fabrication des cemelles [illegible] jerseys et tricots, répartie entre un certain nombre de petites fabriques. Tout le reste de ce qui constitue notre vie matérielle et notre récréation spirituelle, nous avons à le demander à la fraternité qui doit exister entre la ville et la campagne, et que le système capitaliste a toujours rendue impraticable. Tout ce que notre dur travail créait, la ville le prenait, nous laissant toujours plus faibles et plus pauvres, au profit d'une minorité d'exploiteurs.

Aujourd'hui *Alcora* a établi un régime de travail libre qui sait tenir compte des besoins de la population. On fait face aussi bien aux cas individuels que familiaux, à l'aide des bons que le Syndicat distribue en guise de monnaie.

Nous avons procédé à une statistique des produits du travail agricole et industriel de la région afin de proportionner la quantité aux quantités disponibles des bons mis en circulation.

Tous les échanges et actes de solidarité entre notre commune et le reste du pays seront faits désormais par l'intermédiaire de notre Comité Economique, d'une part, et des organisations syndicales, d'autre part, la distribution et la production étant faites sur une base égalitaire pour chaque catégorie d'individus : travailleurs, enfants et vieillards.

Ce système est considéré comme provisoire. En rassemblant toutes les solutions, toutes les expériences, et en examinant scrupuleusement les résultats obtenus, le peuple espagnol en entier aura plus tard à se donner librement le régime qui lui convient.

(*Solidaridad Obrera*).

## Une assemblée Cuirs et Peaux

Une assemblée commune des *Syndicats des Cuirs et Peaux* de la C.N.T. et de l'U.G.T. a eu lieu à Valence, avec la participation de 200 délégués. Elle s'est prononcée pour une rapide socialisation de l'industrie.

## Congrès

Dans le but de définir sa position en face des différentes solutions libertaires du *programme de l'éducation* : Ecole Moderne, Ecole Rationaliste, Ecole Nouvelle Unitaire, un *Congrès Régional des Syndicats de la C. N. T.* s'est tenu à Barcelone avec la participation de 290 délégués représentant 369.977 affiliés.

## Notre époque en résumé

Prologue : *La Grande Guerre.*

Première étape : *La Révolution russe.*

Deuxième étape : *Quelques autres révolutions dans divers pays.*

Troisième étape : *La résistance du capitalisme s'organise. Le fascisme prend son élan. Offensive capitaliste en Italie, en Allemagne et ailleurs.*

Nos jours : *La résistance au fascisme et la marche de la Révolution se précisent en Espagne.*

*Le fascisme a atteint son point culminant. C'est la descente qui commencera bientôt.*

*Haut les cœurs et en avant !*

## en quelques lignes

*Au Coliséum de Madrid les orateurs anarchistes stigmatisent la gabegie gouvernementale, l'insouciance de la population et la vie de jouissance des privilégiés. Ils exigent la constitution du Conseil National de Défense.*

⁂

*A Barcelone, le Conseil Régional de Défense s'occupe de la création d'un corps spécial de fortifications, composé d'ouvriers, auxiliaires et techniciens, rattachés aux milices antifascistes. L'inscription des volontaires est ouverte.*

⁂

*Le Parti d'Unification Marxiste (P.O.U.M.) a adopté une résolution « de maintenir des relations étroites avec la C.N.T. qui, par son indépendance vis-à-vis de la bourgeoisie et par sa force numérique, représente la plus importante garantie pour le contenu social de la révolution. »*

⁂

*Le gouvernement autonome des Provinces Basques a constitué son premier ministère. Il comprend quatre nationalistes, trois socialistes, trois républicains et un communiste. La déclaration ministérielle porte sur le respect de la religion, la militarisation des milices antifascistes et la résorption du chômage par une politique sociale appropriée.*

⁂

*Le fascisme italien s'emparera-t-il des Baléares ? Le journal majorquin (de l'île Majorca),* La Ultima Hora, *décrit l'entrée triomphale du chef fasciste italien, comte Rossi, dans la capitale des Baléares, au son de* Giovinezza *et sous les plis du drapeau de la Maison de Savoie.*

⁂

*Une partie de la presse française, en particulier* La Dépêche de Toulouse, *a annoncé que Barcelone et Valence avaient été bombardés par des avions factieux. Ces nouvelles, absolument dénuées de fondement, démontrent une fois de plus le caractère mensonger de la presse bourgeoise, dite d'information.*

## CAMARADES !

La révolution espagnole n'est qu'un chaînon dans le formidable ensemble de la révolution sociale mondiale.

Travailleurs de tous les pays ! Réfléchissez-y ! Préparez-vous aux luttes imminentes! Organisez-vous!

*NOS CAMARADES AU FRONT*

# LE MAROC CONTRE LE FASCISME

## Le soulèvement des fascistes en Afrique en juillet

*(Détails racontés par un légionnaire évadé)*

Le légionnaire Isaias Arellano Hernandez, réfugié à Madrid, nous a donné quelques détails sur le soulèvement factieux dans la région de Ceuta.

Le 19 juillet furent embarqués à bord du « Ciudad-de-Algeciras » et du « Ceuta » les 4e et 5e régiments de la Légion, sous le commandement du lieutenant-colonel Yagüe, et du commandant Biedma.

Une section du 5e régiment prit à l'assaut le pont du « Dato », à la suite d'une conspiration, d'accord avec les officiers de cette canonnière. Les trois quarts de l'équipage furent saisis, conduits à la prison du Mont Hacho et fusillés.

Le 20, en présence des sous-marins du Gouvernement, on donna l'ordre d'évacuer les navires, et toute la troupe qui débarqua fut répartie dans des endroits stratégiques de Ceuta pour monter la garde. L'après-midi, les navires gouvernementaux « Churruca » et « Lealtad » bombardèrent le port en causant de grands dégâts et de nombreuses victimes. Profitant du trouble produit, des légionnaires tentèrent de s'échapper. Un sergent, un caporal et trois soldats s'enfuirent, mais ils furent arrêtés et fusillés devant leurs camarades. Malgré cela, les désertions continuèrent.

Le 25, le bombardement continua et fit vingt morts.

Les forces marocaines débarquèrent dans deux hydravions géants qui portaient la croix gammée et étaient menés par des pilotes italiens.

Pendant ce temps, les 17e et 18e compagnies du 5e régiment s'emparèrent de deux navires de pêche. Ils se cachèrent dans la cale et arrivèrent ainsi à Algésiras, pour se mettre du côté de la République.

Le 4e régiment fut conduit à l'aérodrome de Tétuan où, le jour suivant, arrivèrent deux gigantesques trimoteurs de nationalité allemande, conduits par dix Allemands. Les appareils en question firent plusieurs voyages.

Trente hommes et six mitrailleuses furent embarqués à chaque voyage et conduits à Tablada.

Le 4e régiment partit le 3 août, avec deux compagnies de « regulares », une compagnie de génie, des « requétés phalangistes » et des gardes civils, formant une colonne de 3.500 hommes. Une colonne de 225 camions transporta le tout vers Badajoz.

Partout où passaient les fascistes, ils « nettoyaient » le pays de tous les éléments en vue, de tendance gauche.

Dans un combat livré à Santos de Mainoura, les factieux perdirent 80 hommes. Ils continuèrent leur marche. Le 7 août, un trimoteur gouvernemental bombarda la colonne qui se dispersa. C'est à ce moment qu'Hernandez en profita pour s'échapper.

## Un marocain s'adresse à ses frères de race

*(Discours radiodiffusé en arabe et en espagnol par les soins de Radio CNT-FAI, en septembre 1936)*

Moi, Ahmed Ben Thami, né à Rabat (Maroc), tirailleur marocain pendant quatre ans durant la grande guerre, je lutte maintenant aux côtés des antifascistes sur le front d'Aragon, dans les rangs de la colonne Ascaso. J'ai laissé le travail que j'avais en France. Je suis venu combattre pour la liberté du peuple d'Espagne.

Je m'adresse d'abord aux camarades du Maroc espagnol.

Les Espagnols qui dominent actuellement au Maroc sont tous fascistes. Si Abd-el-Krim vient parmi vous, tous les indigènes devront en profiter pour se révolter contre le général Franco, qui veut établir sur l'Espagne et sur le Maroc un fascisme du type italien. Que les camarades n'oublient pas combien de crimes ont commis les fascistes italiens en Abyssinie, bombardant des ambulances et des villes ouvertes avec des gaz asphyxiants. Aujourd'hui, les camarades marocains doivent lutter non seulement pour la liberté des travailleurs espagnols qui sont nos frères de misère, mais aussi pour que cette liberté s'étende à toutes les colonies espagnoles, y compris le Maroc.

Franco essaie de gagner les indigènes à sa cause en les trompant. Il les emmène en territoire espagnol en leur disant qu'il travaille pour leur bien et pour le bien de la République espagnole. Tout cela est faux.

Camarades indigènes, mes frères, aujourd'hui sont arrivés le jour et l'heure de lutter pour la liberté et contre le fascisme à côté de nos camarades espagnols. Nous gagnerons cette lutte si vous autres, camarades, vous tournez vos armes contre les généraux et contre les chefs indigènes qui vous commandent, puisqu'ils sont avec Franco et reçoivent de lui de l'argent pour vous trahir. Ne les écoutez pas ! Tournez vos fusils contre eux !

Je suis venu de France en Espagne avec plusieurs indigènes qui sont maintenant avec moi pour donner la main aux camarades espagnols et faire triompher la cause commune. Nous voulons sauver le Maroc et l'exploitation coloniale. Il faut donc nous aider pour conquérir l'indépendance. Quant aux indigènes qui viennent de là-bas, du Maroc, avec les légionnaires espagnols, ennemis de notre peuple et des travailleurs d'Espagne, ce qu'ils peuvent faire de mieux en arrivant sur la ligne de feu, c'est d'abandonner les rebelles qui les ont trompés et de se joindre aux milices ouvrières, parce que nous autres, d'ici à quelques semaines, nous aurons extirpé à jamais le fascisme du sol d'Espagne.

Une fois le fascisme abattu, les généraux comme Franco ont un avion préparé pour s'enfuir et laisser abandonnés les pauvres indigènes qu'ils ont trahis. Il ne faut pas attendre jusqu'au dernier jour parce que, si vous attendez l'heure de notre triomphe définitif, il sera trop tard, et l'on ne pardonnera pas à ceux qui auront aidé la cause des fascistes et des traîtres, mais on leur appliquera la peine capitale...

Le meilleur moyen de conserver la vie et la liberté est d'aider les antifascistes et de ne pas trahir la cause pour de l'argent ; cet argent, plus tard, après le triomphe des forces du peuple, ne servira à rien pour sauver la vie des traîtres...

Nos camarades espagnols et les révolutionnaires des autres pays, aussi bien que les indigènes qui sont ici, nous luttons tous pour la liberté des peuples et, en particulier, pour la délivrance du Maroc espagnol. Si vous vous révoltez contre les fascistes et contre le Calife de Tétouan, qui est l'ami du fasciste Franco, vous aurez pour vous aider l'appui de tous les camarades révolutionnaires et libertaires. Ils n'attendent que votre courage pour vous apporter l'appui de leur aviation et de leur artillerie. Les fascistes seront vaincus, et le Maroc restera indépendant et libre.

Rappelez-vous, frères du Maroc et de l'Islam, l'aide que nos frères révolutionnaires et libertaires d'Espagne nous ont apportée pendant le soulèvement d'Abd-el-Krim contre les oppresseurs militaires et monarchistes dont Franco faisait déjà partie. Moi, je me rappelle l'aide que nous ont apportée nos frères travailleurs espagnols de la C.N.T. et de la F.A.I. C'est pour cela que je lutte aujourd'hui, ici en Espagne, contre l'ennemi commun, aux côtés de mes frères, les travailleurs espagnols, anarchistes et syndicalistes.

Frères travailleurs marocains, révoltez-vous contre Franco, tyran du peuple marocain et du peuple espagnol ! Ne vous laissez pas tromper : le régime que Franco veut imposer à l'Espagne aujourd'hui est la plus horrible domination militaire jamais connue. Ne vous laissez pas tromper car s'il gagnait, ce serait la fin du Maroc !

Pour l'indépendance du Maroc, luttons tous contre le fasciste Franco ! Vive la Révolution sociale qui abattra l'impérialisme et le capitalisme !

*INDIGENE ! REVOLTE-TOI CONTRE CES MAUX !*

## Un bataillon de milices marocaines

Le 3 octobre, les Marocains qui se trouvent à Madrid ont tenu une réunion.

Après avoir discuté amplement sur la guerre civile en Espagne et la position que doit adopter devant elle le peuple marocain, ils ont pris les résolutions suivantes :

1° *Considérant que les généraux fascistes sont les ennemis du peuple marocain et que le devoir de celui-ci est d'appuyer avec enthousiasme le mouvement qui a éclaté au Maroc ;*

2° *Considérant que le régime républicain démocratique, représenté par le gouvernement actuel du Front populaire, garantit les libertés démocratiques du peuple marocain dans la zone espagnole du Maroc ;*

3° *Considérant que la majeure partie des soldats marocains qui luttent dans les files ennemies, le font, les uns, pour avoir été trompés, les autres, par force, et qu'il importe — dans leur propre intérêt — qu'ils passent des rangs fascistes aux rangs républicains, pour y être incorporés ;*

*Pour ces raisons, nous décidons de constituer le Bataillon des Milices Marocaines, adhérant au 5e Régiment de marche, pour lutter avec les forces républicaines contre les traîtres rebelles fascists.*

*Au nom des Marocains antifascistes :*

Mustafa IBNU-JAIA.

## Les kabyles se soulèvent

**Le poste de radio de Casablanca informe que quatre tribus kabyles du Maroc espagnol, entre autres les Beni-Aros et les Beni-Anyera, se sont soulevées contre les fascistes.**

Il ajoute que, dans les villes du Protectorat, les militaires fascistes font subir à la population indigène de continuelles vexations.

Les cafés sont fréquentés presque uniquement par les militaires, car les civils, terrorisés, préfèrent ne pas y aller.

## Comment les généraux factieux exploitent les marocains du Protectorat

**TANGER, 7 octobre. — Dans le but de recueillir des fonds pour soutenir la rébellion, les factieux de la zone espagnole ont décrété que chaque village marocain aura à verser un tribut de guerre de 250 à 500 pesetas, selon le nombre d'habitants, EN PLUS DU TERTIB ET DES AUTRES IMPOTS REGULIERS.**

## Des indigènes fuient la zone espagnole

**Des indigènes arrivés de la région de Yebala font savoir que les tribus de Yebel, Hebib, Beni-Masauar et autres, ont vendu leurs troupeaux pour fuir la zone espagnole et se réfugier à Tanger.**

## Il se tue parce qu'il lui restait un sentiment d'honneur

Tanger. — Dans la position de Taatof, près l'Alcazarquivir, s'est suicidé un capitaine des bureaux militaires, pour ne pas être complice des atrocités pratiquées par les fascistes.

## Une manchette du journal « C. N. T. »

**FRERES AFRICAINS ! PENSEZ QUE VOUS PORTEZ LES ARMES NON POUR VOTRE CAUSE, MAIS POUR LES INTERETS ET LES AMBITIONS DES GENERAUX QUI, CONTRE LA VOLONTE DU PEUPLE ESPAGNOL, PRETENDENT REDUIRE EN ESCLAVAGE VOTRE PROPRE PATRIE.**

# LE FASCISME

*UN MONSTRE QUI DOIT DISPARAITRE DE LA TERRE*

## Organisation ? Oui ! Autorité ? Non !

L'écrasement rapide du fascisme est désiré par tous d'une manière si vive et avec tant d'impatience, que, dans tous les milieux sans distinction, on parle d'obéissance aveugle, sans « rouspétance » ni discussion, jusqu'à en tomber dans l'irréflexion.

On est arrivé à dire, qu'ici ou là commande celui qui *doit* commander et que, par conséquent, on doit lui obéir absolument, afin d'arriver plus vite au but.

Nous, anarchistes, conséquents avec notre idéal, nous n'avons ni à obéir avec cette sorte de soumission timide, ni à accepter que celui qui « doit commander » commande.

Nous n'acceptons l'imposition de personne, au nom de qui que ce soit.

En tant qu'anarchistes, nous sommes disciplinés. Nous n'avons besoin ni d'un mandat ni de l'autorité, quels qu'en soient l'excuse ou le prétexte.

De plus, nous sommes persuadés — car nous l'avons senti en toutes circonstances et dans toutes nos relations avec le monde du travail — que le peuple, le seul peuple que nous reconnaissons, celui du travail, est aussi discipliné et aussi capable de s'organiser et d'agir, quand le moment arrivera, que nous le sommes nous-mêmes.

Et c'est pour cela, parce que nous nous rendons compte de ce que tous nous sommes capables de faire, que ces ordres de respect nous paraissent ne mériter aucune considération, d'où qu'ils viennent.

Ce qui est nécessaire, c'est l'utilisation de toute cette kyrielle de citoyens qui n'apportent rien ou presque rien à la cause de tous. Ce n'est pas la première fois que nous le disons. Nous avons parlé mille et mille fois de la nécessité d'utiliser tous ceux qui s'imposent comme tâche quatidienne la lecture de la presse, la promenade et les discussions autour des tables de café, pendant que les éternels exploités, les travailleurs de toujours, se font trouer la poitrine sur le front de la bataille ou travaillent avec acharnement à l'arrière.

Il est nécessaire de donner une véritable valeur aux prémisses que le moment impose. Nous, anarchistes, nous comprenons que l'heure est arrivée de parler de « l'organisation des choses » au lieu de « l'autorité des hommes ». Ce qui est indispensable aujourd'hui, et qui le fut hier, est et sera *l'organisation* de tout et dans les plus petits détails.

Il est démontré que ce n'est pas précisément *l'autorité* qui arrive à organiser et à achever une œuvre, mais justement une organisation libre des éléments qui la composent et la forment.

Organisons les activités nécessaires. Tenant compte des besoins présents, contrôlons tous les êtres utiles pour le travail. Ainsi, nous aurons sélectionné, au moyen d'organisation, les éléments nécessaires et vraiment utiles. Tenons à tout instant un véritable tableau des producteurs, tenant compte des capacités productives de chacun pour pouvoir les employer dans le cadre de l'action que le moment exige.

De cette manière, en développant d'une façon pratique *l'organisation*, nous bannirons comme antimorale et inutilisable, *l'autorité* répulsive qui ne peut qu'étouffer et dégrader toutes les facultés de l'être humain.

Nous pouvons vivre dans une parfaite harmonie sans autorité, qui est *toujours* répressive, quelle que soit la personne qui l'exerce. Nous en avons déjà *la preuve* dans le laps de temps qui s'écoula du mois de juillet jusqu'à maintenant, et où malgré cette tension de passions et d'aspirations, cette ambiance de guerre qui nous environne, nous avons organisé et résolu des problèmes d'envergure. En effet, dans ces heures historiques, nous avons dû prendre soin à la fois et sans éléments de prévisions ou de préparation quelconque : et de la lutte contre le fascisme, et de l'approvisionnement, et de la production, et de la consommation ; en un mot, de tout ce qui représente la vie dans son ensemble. Nous y avons fait face avec l'espoir de démontrer d'une façon évidente qu'à l'aide d'une organisation rationnelle des éléments mis au service commun, on peut obtenir le désarmement de l'ennemi intérieur et établir des règles de vie en commun — fraternelles et humaines.

*(Boletin de Informacion.)*

## Un Salut

Dans la Maison de la C.N.T.-F.A.I. de Barcelone, nous avons reçu un délégué de la **Jeunesse Socialiste Révolutionnaire d'Autriche,** qui nous a transmis le message suivant :

« Des casernes et des usines de l'Autriche, des écoles et des camps de travail, des prisons et des camps de concentration, la Jeunesse Révolutionnaire d'Autriche vous envoie son salut fraternel. Nous qui souffrons aujourd'hui sous le knout du fascisme clérical, nous admirons votre lutte héroïque. En ces jours et ces semaines grandioses, toute notre gratitude, tout notre espoir et toute notre foi sont en vous. Puissiez-vous briser les liens d'un esclavage séculaire et donner aux peuples du monde l'exemple de la construction d'un monde nouveau. Vive l'héroïque prolétariat espagnol ! Vive la Révolution sociale internationale ! »

La C.N.T. et la F.A.I., au nom des ouvriers révolutionnaires d'Espagne, ont remercié le délégué de nos camarades autrichiens.

Nous savons que les **gouvernements** de bien des pays nous sont contraires, et que d'autres n'ont pas le courage de se solidariser avec nous. Mais nous savons aussi que les **peuples,** que les **masses travailleuses** nous suivent avec enthousiasme et sont à nos côtés. L'Espagne révolutionnaire et libertaire ne faillira pas à la confiance des ouvriers du monde.

# LE CAPITALISME

*LA MAUVAISE APPLICATION DE LA MECANIQUE ECRASE L'INDIVIDU*

# LA RECONSTRUCTION ECONOMIQUE

## L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

*(Cet ouvrage du camarade D. A. de Santillan, publié quelques mois avant les événements actuels, est un essai intéressant de définir une « économie de transition »).*

GENERALITES

(*Suite*)

IV

**Une société de producteurs et de consommateurs**

L'idée de la suppression du parasitisme économique et politique est, ou du moins devrait être, suffisamment mûre dans l'esprit des peuples pour qu'il puisse être question d'un passage immédiat aux actes. Il est bien certain que les travailleurs n'acceptent pas joyeusement d'être dépouillés de la plus grande partie du fruit de leurs efforts et, sans la force policière et militaire de l'Etat, la maxime, « qui ne travaille pas, ne mange pas », passerait instantanément dans les faits. Toujours est-il que les travailleurs de l'usine et de la terre vivent dans un régime de sujétion, comme les esclaves de tous les temps ; la seule différence est que les salariés modernes ont la liberté toute relative de choisir leurs maîtres « démocratiques ».

Les producteurs réels sont en infime minorité dans la société. Un dixième de la population vit de l'appareil d'Etat ; un autre dixième vit du commerce capitaliste sans compter d'autres catégories improductives importantes, et sans compter les catégories improductives naturelles : enfants et vieillards.

Sur 10 milions de personnes propres au travail en Espagne, nous en trouvons à peine 4 millions et demi ou 5 millions dans le processus de production industriel et agricole. La révolution résoudra ce paradoxe, et, par conséquent, on ne verra plus l'abondance à côté de la disette, le luxe ostentateur à côté de l'extrême misère. Si un produit quelconque fait défaut, on rationnera de manière que personne n'ait plus que sa part, mais que tout le monde ait sa part, grande ou petite ; on distribuera équitablement les vivres, les vêtements, les logements ; pour la première fois dans l'histoire du monde, il n'y aura plus ni bras, ni cerveaux en grève forcée.

La république policière espagnole fera place à une vaste communauté de producteurs et de consommateurs.

Nous sommes persuadés que les classes habituées à l'oisiveté opposeront une très grande résistance à la nécessité de travailler ; il y aura des difficultés au début pour répartir la population dans les corps de métiers où elle sera le plus utile ; mais le danger le plus redoutable n'est pas là : il réside dans les conséquences d'un blocus international.

L'Espagne manque de coton ; sans coton, 200.000 ouvriers des textiles et de la confection seront dans la rue. L'Espagne manque de pétrole ; sans pétrole, la circulation sera sérieusement entravée. L'Espagne, dans une moindre mesure, manque de papier ; sans papier, des milliers d'ouvriers du livre, d'écrivains, de journalistes, chômeront. Et ainsi de suite.

La révolution doit, dès le premier jour, se préoccuper du ravitaillement en coton des usines de Catalogne ; elle doit s'atteler à la solution du problème du pétrole par la distillation du charbon de terre. Il n'y a pas là de difficultés techniques insurmontables, puisque la science moderne les a résolues par avance ; pourtant, si la révolution ne veut pas signifier la baisse du niveau de vie, mais au contraire l'augmentation du bien-être, il lui faut compter avec le pétrole et avec le coton.

Naturellement, ces problèmes seraient moins urgents si le blocus mondial ne se produisait pas, si le pétrole russe et le coton américain continuaient d'arriver, échangés contre nos minerais de fer et de cuivre.

Du minerai de fer extrait des mines espagnoles, seule une infime partie est fondue dans le pays; le reste est exporté et nous revient sous forme de machines, d'instruments, etc. La révolution doit faire de l'industrie métallurgique espagnole une réalité, multiplier les hauts-fourneaux, les fabriques de machines, remplacer autant que possible la vieille charrue romaine, et en général la traction animale, par la charrue moderne et le tracteur, seuls capables de mettre en valeur les plateaux et les plaines ; la révolution doit électrifier les chemins de fer et les fabriques, utiliser toutes les chutes d'eau tant pour l'irrigation que pour la production d'énergie électrique, envisager sérieusement le problème du reboisement, la préparation de nouveaux territoires pour l'agriculture et l'élevage, l'utilisation de la force du vent, etc...

En un mot, la révolution doit faire, en peu d'années, ce que le capitalisme a été, lui, incapable de faire : une Espagne capable de nourrir, de vêtir et de loger une population qui montera rapidement à 30 millions d'habitants (si l'émigration cesse, comme elle a cessé ces temps derniers).

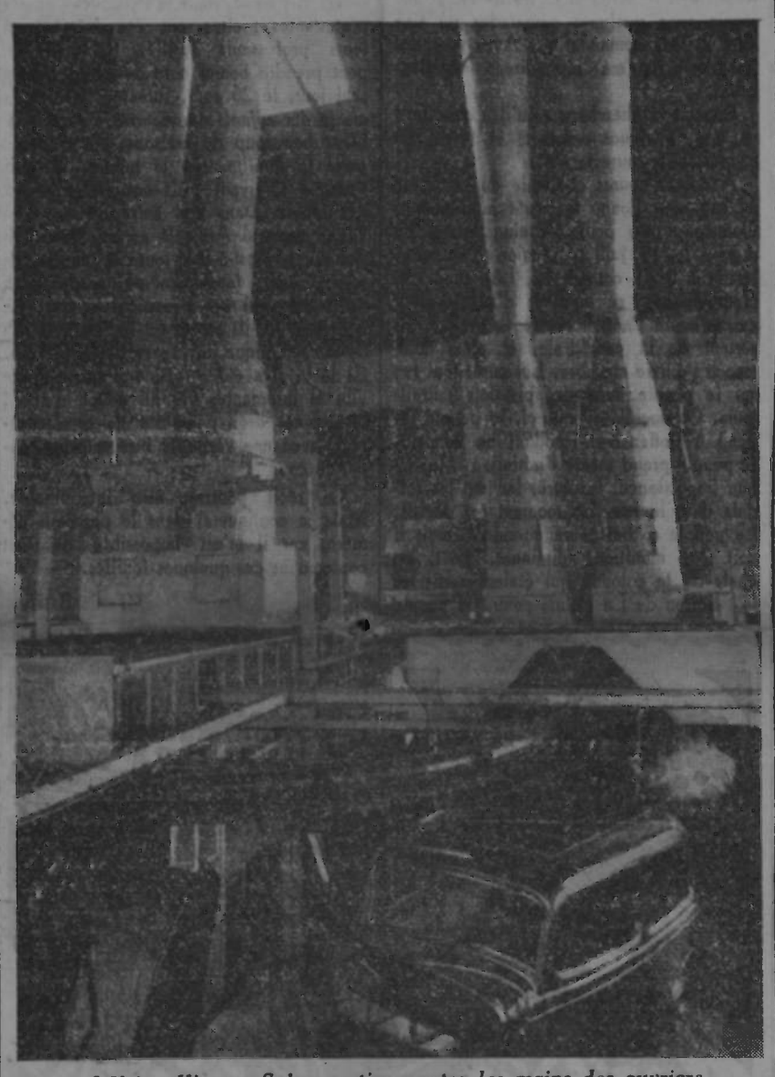
Une bonne collaboration du travail manuel et intellectuel fera naître des richesses bien plus considérables que celles qu'engendrent la politique capitaliste, les spéculations financières et les commandements des généraux.

⁂

Nous n'avons pas besoin de l'hypothèse de dieu pour la construction idéale de notre société de travailleurs; nous n'avons pas besoin, non plus, de recourir à l'hypothèse de l'Etat. Nous ne désirons pas que tout le monde danse sur la même musique, que tout le monde marque le pas à l'unisson. Nous admettons l'existence d'organismes divers, les uns plus et les autres moins révolutionnaires, les uns plus et les autres moins enthousiastes de la nouvelle situation. L'important est que tous les Espagnols aient de quoi satisfaire leurs besoins et contribuent en conséquence au processus de production des biens nécessaires. Aujourd'hui, à l'usine, travaillent à côté de nous de bons camarades qui ne pensent pas comme nous ; il en sera de même dans l'avenir, et ce sera à nous de vaincre leur hostilité par notre exemple. Il y a, en Espagne, diverses organisations ouvrières ; toutes doivent contribuer, à leur place, à la reconstruction économique. La révolution ne refuse aucun concours sur ce terrain, pas plus qu'elle ne dénie à quiconque le droit de s'associer avec d'autres, selon ses propres affinités, de défendre des conceptions sociales, contraires aux nôtres, mais sans esprit agressif : sans chercher à contraindre ceux qui ne les partagent pas à les partager. Sinon ce serait la guerre civile.

Nous disons aux amis de l'exemple russe qu'en dehors du régime économique qui demande l'accord de tous, ils pourront avoir leurs commissaires du peuple ; aux socialistes, qu'ils pourront conserver leur parlement et y prononcer des discours. Cela ne nous gênera pas le moins du monde, et nous nous contenterons d'empêcher une fraction de se jeter sur l'autre et de maintenir l'appareil de production et de distribution aux mains des producteurs et des distributeurs *eux-mêmes*.

Liberté, oui, liberté absolue dans l'ordre politique, mais coordination de toutes les forces dans l'ordre économique, distribution équitable des produits. Que peut-on objecter à une société ainsi organisée ?



*L'Usine Hispano-Suiza continue entre les mains des ouvriers*

Et cette société est possible dès aujourd'hui, dès que les ouvriers et les paysans, victimes de l'iniquité régnante, seront disposés à jeter bas le fardeau du parasitisme qui charge leurs épaules.

Nous croyons que la révolution ne causera de préjudice à personne et sera bienfaisante pour tous. Qu'importe que quelques-uns apprennent à connaître ce que vaut le pain qu'ils mangent ? Le changement de situation sera pour eux un bien physique et moral. Classe moyenne et prolétariat y gagneront un niveau de vie tolérable et assuré. Il n'y aura plus de misère, ni d'inquiétude pour le lendemain; on ne verra plus la tragédie continue du chômage : il n'y aura plus de gens, qui, après avoir connu un confort relatif sombreront dans une indigence sans espoir. Tout cela disparaîtra parce que tous les lieux de travail auront été ouverts au travail fécond, sans autre règle que la satisfaction des besoins sociaux.

Les peureux de toujours supposent que la révolution œuvre de justice — est inspirée par la vengeance. C'est une erreur : ce qui est à craindre en Espagne, c'est que la révolution triomphante pèche par excès de générosité. Le prolétariat espagnol n'est nullement vindicatif, et le lendemain de la prise de possession des richesses sociales il aura oublié son long calvaire. Sur le rendement des hommes et des femmes qui n'ont pas été habitués à travailler dès leur jeunesse, il ne faut pas se faire grande illusion (à peine leur confiera-t-on un travail facile) (8) ; mais les enfants de ces gens, élevés selon la morale nouvelle, pourront ultérieurement être utilisés.

Naturellement, les petits industriels auront leur place comme techniciens ou comme experts dans leur branche ; ils ne seront pas les maîtres, mais dans la nouvelle structure économique ils pourront déployer, beaucoup mieux que dans l'ancienne, leur esprit d'entreprise, leur initiative, etc.

En passant en revue les diverses couches de la population, nous voyons que cinq cent mille Espagnols souffriront de la révolution dans leur situation, cinq cent mille Espagnols riches au sens propre du mot. En revanche, pour les *vingt-trois ou vingt-quatre millions* d'autres Espagnols, la révolution sera libératrice, et à *vingt millions* elle apportera un niveau de vie supérieur à celui qu'ils ont connu en régime capitaliste.

V

**De l'iniquité économique et sociale à la justice**

Que voyons-nous autour de nous, dans la société capitaliste ?

Un formidable appareil productif, inemployé par suite des contradictions inhérentes au système de spéculation, de production rentable pour le marché et non pour les consommateurs.

Chaque ouvrier américain a à sa disposition 3.000 esclaves sous forme de 300 chevaux-vapeur. (Un cheval-vapeur fait le travail de 10 esclaves humains.) Quel despote de l'antiquité, grecque, romaine ou égyptienne, a pu compter sur autant de forces ?

Mais, y a-t-il un rapport entre le bonheur humain à venir et ces possibilités mécaniques ? Y a-t-il une relation entre la manière dont nous vivons et la manière dont nous pourrions vivre ? La production d'acier en 1930 a diminué aux Etats-Unis de 50 %, en Angleterre et en Allemagne de 50 % aussi, en France de 33 %. De même le commerce mondial a subi un effondrement.

Les pays agricoles voient pourrir les céréales dans les champs ou dans les greniers, tandis que les peuples industriels bourrent jusqu'à la gueule leurs dépôts de marchandises.

*Une société comme la société actuelle, où une production grandiose voisine avec une misère extraordinaire, ne devrait pas avoir de défenseurs.*

Examinons le cas de l'Allemagne: Sur 65 millions d'Allemands, 32,5 % sont des producteurs et 29 millions gagnent moins de 200 marks par mois.

« La part des pauvres sur le revenu national — écrit Ferdinand Fried — est en Allemagne d'environ 70 % ; la part de la classe moyenne, de 26 % ; et celle des riches (30.000 hommes), de 4 %. En d'autres termes : vingt-neuf millions et demi d'hommes gagnent en moyenne de 130 à 140 marks par mois ; trois millions et demi, 450 marks et au delà ; trente mille hommes, de 12 à 13.000 marks. Mais ceci n'est rien d'autre qu'une statistique superficielle : une analyse plus profonde révèle des différences plus notables.

« Prenons d'abord ces vingt-neuf millions et demi d'hommes qui gagnent 140 marks par mois. Parmi eux, seize millions — plus de la moitié — touchent moins de 100 marks ; six millions, entre 100 et 125 marks. Cela signifie que *la moitié de la population productive en Allemagne ne reçoit pas le salaire minimum officiellement reconnu comme indispensable.*

(*A suivre.*)

(8) Un de nos camarades, le Dr M. Pierrot, propose d'assurer une espèce de rente viagère aux priviliégiés dépossédés, étant donné la difficulté qu'ils auront à s'adapter au nouvel ordre de choses.

## LE TRAVAIL

*DANS LE MONDE NOUVEAU, IL FAUDRA MOINS DE PEINE ET PLUS DE LOISIR*

# A propos des atrocités des « Gauches »

Harold Pemberton, écrit, dans le « Daily Mail » :

*Dans mes correspondances de Séville, je vous ai donné, aussi objectivement que possible, des détails sur les atrocités commises par les éléments populaires contre les monarchistes et les fascistes. Mais, en raison de la censure extrêmement rigoureuse qui sévit dans la capitale andalouse, les reporters qui y séjournent ne peuvent montrer qu'une des faces du tableau : celle favorable aux rebelles.*

*A l'occasion, mais au risque de représailles rigoureuses, on peut faire passer en contrebande des nouvelles par Gibraltar, mais tous les voyageurs qui partent de Séville en autocar sont fouillés, et tout document photographique ou autre, trouvé sur eux, est considéré comme une preuve d'espionnage.*

*Que peuvent cacher les rebelles au reste du monde ? Ils veulent tout simplement cacher les massacres quotidiens qui sont commis par leurs troupes dans leur avance à travers les campagnes.*

*Mais s'ils s'efforcent de cacher la vérité au reste du monde, les rebelles ne se soucient pas le moins du monde que cette vérité soit connue dans les villes et les villages espagnols. En effet, ils font même, à ces massacres, une sorte de publicité locale, en réunissant les cadavres, comme je les ai vus faire, à la périphérie des localités, « pour statuer un exemple ».*

*Mais, comme je l'ai dit, le reste du monde, l'étranger, ne doit rien savoir. Aussi les autorités rebelles ont-elles fusillé, mardi dernier, un photographe espagnol qui avait photographié un tas de 41 cadavres, dont trois femmes, amoncelés non loin d'une porte de Sévile. On m'a expliqué cette exécution en ces termes, que je rapporte textuellement : « C'est parce qu'il voulait vendre ses photos à des journalistes étrangers que le photographe a dû être supprimé. »*

*Si les éléments rouges commettent assez d'actes cruels, il faut cependant avouer que les rebelles tuent « en gros » (are killing wholesale), et qu'ils exécutent leurs massacres d'une façon en quelque sorte mathématique. Ces massacres sont conçus méthodiquement, comme un expédient militaire. Aucun des habitants considérés comme peu sûrs ne doit rester vivant dans les localités occupées par les troupes rebelles, afin que celles-ci n'aient point à redouter une menace à leur arrière.*

*Il est inutile de dire qu'il n'y a même pas le moindre simulacre de jugement.*

*On a appris ce que furent les massacres de Badajoz. J'ajouterai qu'après l'occupation de Mérida, les rebelles y ont tué 950 habitants. A Séville même, où j'ai séjourné assez longtemps, j'ai pu évaluer à 35 la moyenne quotidienne des exécutés.*

*Les méthodes pratiquées par les autorités rebelles dans l'exécution de leurs adversaires, réels ou présumés, varient selon les cas. Ainsi, quelques jours avant mon départ de Séville, une rue entière d'un quartier populaire fut « passée au crible », sous prétexte que des éléments communistes s'y cachaient. J'entendis d'abord une suite de salves (je me trouvais à proximité), puis des coups de fusil isolés : on achevait ceux qui faisaient encore des mouvements. Après le massacre, les cadavres furent empilés dans des camions.*

*Mais, dans la plupart des cas, on transporte d'abord les « rouges » dans des véhicules à l'extérieur de la ville, et c'est dans quelque endroit — toujours visible pour ceux qui vont et viennent — qu'on les tue et qu'on entasse leurs cadavres.*

*On pratique aussi la méthode — chère aux nazis — de ce qu'on pourrait appeler le tir au pigeon. Ainsi, dans certains villages entre Séville et Cordoue, les adversaires des rebelles furent emmenés sur la grand'route ou dans les champs. Là, on leur ordonnait de s'enfuir et les soldats les abattaient comme du gibier. On voyait les victimes, exactement comme des lapins, chanceler, trébucher, puis tomber à la renverse.*

*A Mérida, c'est la Légion qui pénétra d'abord dans la ville et qui exécuta les premières « tranches » de rouges, laissant le soin de fusiller le reste aux phalangistes. Je dois ajouter que les soldats de la Légion, ayant l'ordre d'économiser les munitions, appliquent une vieille méthode africaine et orientale pour se débarrasser des rouges : ils les poignardent tout simplement avec leurs baïonnettes.*

*J'ai été plusieurs fois témoin de scènes de ce genre. Plus encore — et je vous prie de croire que cela n'a rien d'un de ces « bobards » que les journalistes servent trop souvent à leurs lecteurs — à Mérida, où je me trouvais avec le photographe Tovey, on nous offrit, à notre départ, comme souvenir, des « oreilles communistes ».*

## LES LIVRES

### Que sont la C.N.T. et la F.A.I. ?

Cette brochure de vingt-quatre pages résume de la façon la plus complète et la plus précise l'histoire des origines, du développement et de l'idéologie du mouvement anarcho-syndicaliste espagnol. La période d'illégalité sous la dictature, la part prise par nos camarades aux luttes sociales qui ont abouti à l'instauration de la République, les événements qui se sont déroulés de 1931 à 1934, l'insurrection d'octobre et la révolution de juillet, sont analysés sous l'angle de l'action et de l'organisation libertaires des travailleurs espagnols.

Nous recommandons à tous les lecteurs de *L'Espagne Antifasciste* cet ouvrage sans équivalent jusqu'ici et dont l'étude est absolument indispensable pour comprendre la nature du mouvement actuel.

*Que sont la C.N.T et la F.A.I.* constitue le numéro d'octobre, *des Cahiers de Terre Libre.*

L'exemplaire : 0 fr. 50 ; les dix : 2 fr. 50 ; le cent : 20 francs.

Envoyez vos commandes aux *Cahiers de Terre Libre*, 10, rue Emile Jamais, Nîmes (Gard), ccp. P. Jolibois, Montpellier : 189-66.

RAPPEL. — Dans la même collection est paru : *Ce que sera la Révolution Espagnole*, par I. Puente (1 fr.). — En préparation : *Paysan français, un paysan espagnol te parle* (0 fr. 30).

## Un appel des I. W. W.

**Le Syndicat des transports maritimes adhérant à l'organisation syndicaliste-révolutionnaire des I. W. W.** (Industrial Workers of the World) **aux Etats-Unis d'Amérique du Nord, a lancé récemment l'appel suivant :**

**« A TOUS LES TRAVAILLEURS DES TRANSPORTS MARITIMES**

**« Camarades,**

**« Le Syndicat industriel des ouvriers des transports maritimes fait appel à tous les travailleurs, les engageant à prêter aide et secours aux ouvriers espagnols en lutte contre l'ennemi commun des travailleurs : le fascisme en Espagne.**

**« Nous vous demandons de refuser de charger ou de faire marcher tout bateau à direction du Maroc espagnol, du Portugal ou d'un port d'Espagne au pouvoir des fascistes. La cause des travailleurs qui luttent actuellement en Espagne, est la vôtre. »**

*LA RELIGION, MERE DE L'ESCLAVAGE*

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 12 - 17 octobre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## Comité anarcho-syndicaliste

UA CGT SR FAF

### AVIS

Après entente entre plusieurs « Comités anarcho-syndicalistes pour la défense et la libération du prolétariat espagnol » existant en France (Paris, Lyon, Toulouse, Nîmes, Perpignan, etc...), il a été décidé qu'un **Congrès** des délégués de ces Comités aura lieu **à Paris, les 24 et 25 octobre.**

Le but du Congrès est :

1° De coordonner l'action des Comités qui agissent sur l'ensemble du territoire ;

2° De définir **aussi exactement que possible** le caractère et le rôle de ces Comités et du Comité de Paris ;

3° D'envisager leur tâche :

a) En ce qui concerne l'action à mener en faveur de la Révolution espagnole ;

b) En face des événements qui se déroulent et s'annoncent en France.

Les Comités de Province, comme celui de Paris, devront être en mesure de fournir au Congrès le bilan de leur activité financière.

Ils sont priés de se faire représenter **directement.**

L'ouverture du Congrès aura lieu **samedi, le 24 octobre, à 9 heures du matin, très précises.**

**Salle :** 10, rue Dupetit-Thouars, Paris (3e).

LE COMITE DE PARIS.

## APPEL

**DU COMITE ANARCHO-SYNDICALISTE POUR LA DEFENSE ET LA LIBERATION DU PROLETARIAT ESPAGNOL**

*Seul Comité en France reconnu par la C.N.T. d'Espagne et la Fédération Anarchiste Ibérique.*

CAMARADES !

Il est de notre devoir d'aider les camarades espagnols de toutes nos forces pour subvenir à tous leurs besoins. C'est pourquoi nous vous faisons appel pour nous envoyer l'obole et faire circuler nos listes de souscription.

Nous vous informons également que nous avons besoin de tous les efforts pour vendre et diffuser L'ESPAGNE ANTIFASCISTE.

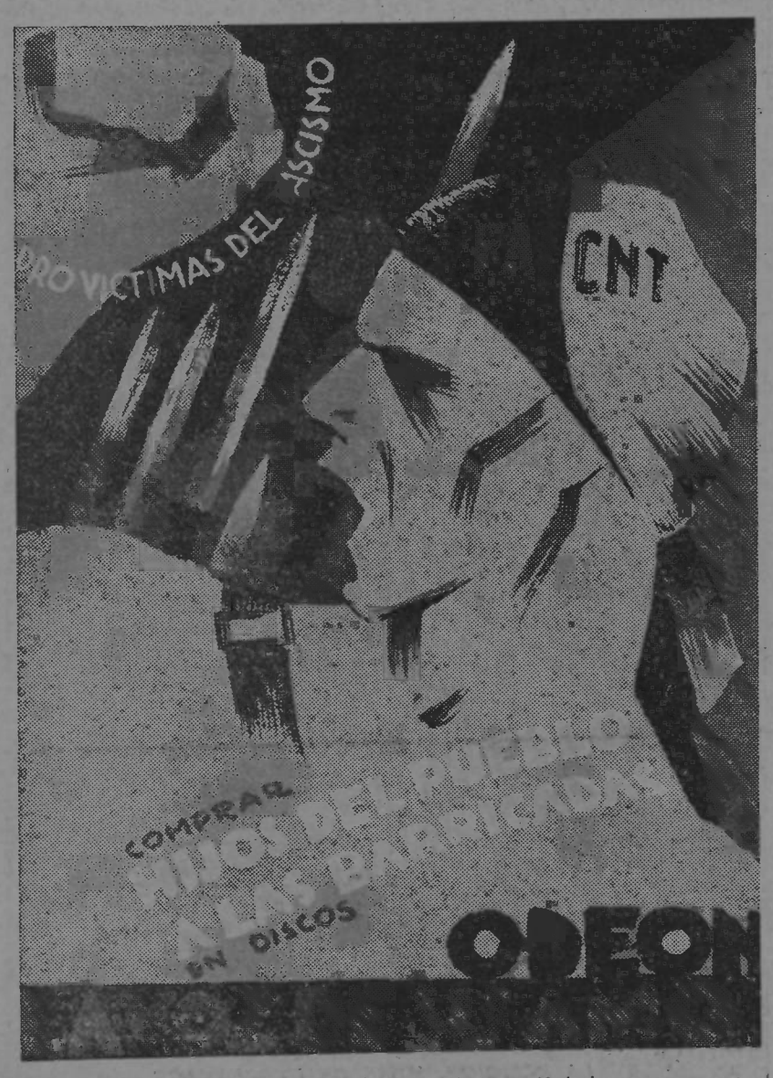
Voici les renseignements nécessaires :

ABONNEMENT :

3 mois : 9 francs. Un an : 36 francs.
6 mois : 18 francs. Vente au numéro : 0 fr. 40.

Nous faisons aux vendeurs : à Paris : 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.

En ce qui concerne l'abonnement aux prix ci-dessus ;
Pour les Fonds de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ;
Ainsi que pour toute correspondance ;
S'adresser à
MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, Paris (XIe).
Pour tout envoi de fonds : LAURENT, 26, av. des Bosquets, AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76.




*EN CHANTANT, IL VA AU COMBAT*

## JACA (RÉCIT D'UNE ÉVASION)

J'arrive de Jaca et je veux que tous les camarades connaissent les faits qui se sont produits là-bas à un rythme accéléré. Avant le mouvement factieux, je crus nécessaire de parcourir quelques villages du Haut-Aragon pour mettre en garde les camarades des diverses localités contre ce qui se tramait dans l'ombre. Dans ces villages, on ne savait rien encore de ce qui se passait en Afrique.

Le 18 juillet, je me rendis à Jaca avec l'intention de réchauffer le courage des camarades. Le même jour, à Jaca, le bruit commença à courir — bruit bien fondé — du mouvement factieux dans la zone du Maroc. Plus tard, commença aussi à circuler la rumeur que la même nuit les fascistes avaient l'intention de descendre dans la rue pour anéantir tous les désirs libérateurs du peuple. Alors, je partis au Syndicat. Je vis beaucoup de mouvement parmi les camarades qui s'y trouvaient. On sortait tout le matériel et les livres. Je me réunis avec quelques camarades du Comité et leur demandai : « Avez-vous des armes ? » Ils me répondirent négativement.

Chacun va chercher ce qu'il a chez lui : en tout, quelques revolvers et fusils. Et on patrouille toute la nuit.

A quatre heures et demie du matin, la Mairie nous donne quarante mousquetons (beaucoup trop peu). A cinq heures du matin, le 19 juillet, réunion des « corbeaux » à la cathédrale. Là, tous les réactionnaires se mettent d'accord pour entreprendre l'action contre le peuple. Ils sortent de la cathédrale, et alors commence l'œuvre macabre. Les curés font feu sur le peuple avec des pistolets mitrailleurs. Comme il est naturel, le peuple répond à l'offensive. Pendant un moment, le peuple prend même l'initiative. Voyant leur impuissance, les curés lancent les soldats dans la rue. Le moment est décisif. Le peuple se bat courageusement, mais il voit ses munitions diminuer. Tous les chefs de la colonne qui étaient sortis de la garnison de La Palma contre le peuple ont été balayés par ce dernier. Les soldats couraient de tous côtés, complètement désorientés. Quelques munitions de plus, et le triomphe aurait été au peuple. Mais on n'entendait plus que de loin en loin le bruit des fusils de nos camarades.

Nous avons usé toutes les ressources dont nous disposions. Alors — chose naturelle — vint la débandade. Chacun partit où il put, et les forces noires de la réaction, à dix heures du matin, étaient maîtresses absolues de la ville. Alors commença la plus cruelle des persécutions contre tous les membres des partis de gauche. Durant quatre jours, les fascistes ne fusillèrent personne. Le cinquième jour, ces êtres sans cœur commencèrent leur œuvre macabre de mort et de désolation. Ici, à Jaca, aucun de ceux qui pensaient de différente manière qu'eux, ne se sauva : tous, absolument tous, passèrent par le sanglant tamis du crime. Ici, personne ne s'est sauvé. Il y avait, dans la ville, deux écoles protestantes : elles ont été fermées, et leurs professeurs fusillés. (L'Angleterre peut prendre bonne note de cela.) En un seul jour, le 26 août, furent assassinés en masse *dix enfants* de quatorze à seize ans. Dans beaucoup de maisons, on a fusillé *toute la famille*. De la mienne, je suis l'unique survivant : ils ont assassiné dix des miens. Dans une autre maison d'un village nommé Aro, ils assassinèrent huit personnes, c'est-à-dire toute la famille. Ils tuèrent aussi, dans la même maison, deux camarades qui s'y trouvaient cachés. Le 6 septembre, ils arrêtèrent le Président du Syndicat Unique des Travailleurs de Jaca. Et le 9, il a été assassiné d'une manière vile et infamante. On lui coupa d'abord le poignet droit ; ensuite ils commencèrent, avec une véritable fureur, à lui couper le cou.

Ce récit pourrait être interminable. Mais je continuerai dans le prochain numéro, car il m'est impossible de tout conter dans ces quelques feuilles.

Tonio BART.

*CE QUI DOIT DISPARAITRE*

## Avis important

**Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :**

**1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;**

**2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;**

**3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).**

**A ce jour, la valeur globale des expéditions faites par les soins du Comité atteint 100.000 francs. Plusieurs groupes et camarades de province ont fait des envois très importants, comme, par exemple, « Le Semeur », le groupe d'Agen, le groupe du Nord (par Hoche Meurant), etc...**

**Au nom de nos camarades qui combattent, le Comité exprime à toutes ces organisations, à tous ces camarades, sa fraternelle reconnaissance.** LE COMITE.

## COMPARONS !

### *RÉPONSE AUX "COMMUNISTES DE GAUCHE"*

L'un des derniers numéros du Bulletin *Service d'information et de presse de la IVe Internationale* contient, comme à l'ordinaire, des conseils et des directives de Léon Trotzky aux ouvriers révolutionnaires de chacun des pays figurant sur la mappemonde que l'ex-dictateur du Kremlin n'a pas manqué d'emporter avec lui sur la terre d'exil.

En ce qui concerne les ouvriers espagnols, ces conseils sont d'autant plus platoniques qu'il n'existe pas sur le sol ibérique, un seul organisme de la IVe Internationale. C'est probablement pour cette raison que Léon Trotzky reproche au prolétariat espagnol en général, et aux anarchistes en particulier, d'être si peu révolutionnaires !...

Le Bulletin définit le régime actuel en Espagne comme « un Gouvernement de Front populaire » composé de « représentants de chaque parti « bourgeois-républicain ou ouvrier « (Union républicaine, U.G.T., stali- « niens, anarchistes, P.O.U.M.) ». « Il est typique — dit ensuite le Bul- « letin — que, sauf un (le P.O.U.M.), « tous ces partis coalisés se prononcent officiellement pour le main- « tien du *statu quo* démocratique « bourgeois, c'est-à-dire, ne peuvent « qu'enregistrer passivement toutes « les atteintes commises par leurs « adhérents à la propriété bour- « geoise et capitaliste. » Un peu plus loin, le Bulletin dénonce « la conso- « lidation de cet amalgame étatique « républicain-bourgeois-ouvrier » et ne craint pas d'affirmer que « les « anarchistes ont été les agents dé- « terminants de cette politique, et le « P.O.U.M. l'adjoint docile et com- « plice... » « On nous a annoncé de « Barcelone — continue le Bulletin, « — la constitution d'une sorte de « Gouvernement d'union sacrée entre « républicains bourgeois, réformistes, « anarchistes, et même le P.O.U.M. » La conclusion est qu'une telle défaillance « mesure aujourd'hui tout « le chemin parcouru à reculons de- « puis deux mois en Catalogne, *faute* « *d'une direction bolchévique, faute* « *d'un parti révolutionnaire* » (souligné dans l'original).

Il serait facile de rappeler ici à Léon Trotzky son attitude dans le passé, alors qu'il exerçait lui-même une responsabilité dans la marche des événements : trahison de l'insurrection prolétarienne de juillet 1917 ; distribution des terres aux paysans sous forme de propriété individuelle, petit-bourgeoise ; capitulation devant les armées réactionnaires d'Allemagne à Brest-Litovsk ; écrasement de la révolution à Cronstadt, en Ukraine ; retour au capitalisme à partir de 1921, etc., etc...

Mais il ne s'agit pas ici de la personnalité de Trotzky. Nous voulons aller au fond de la question et nous demander ce qu'il y a *de vrai* dans l'accusation portée contre les anarchistes d'avoir favorisé l'abandon des positions prolétariennes en Espagne et la stabilisation du régime bourgeois « sur des bases élargies et par conséquent renforcées ».

*Il est exact* que les anarchistes n'ont pas eu l'initiative de la lutte armée. Celle-ci a été déclenchée *par le fascisme*, à son heure, et avec la complicité du gouvernement républicain. Et alors ?... Serait-ce Léon Trotzky qui aurait déclenché la révolution russe en 1917 ?

*Il est également vrai* que les anarchistes n'ont rien socialisé *par décrets*. Ils se sont contentés de liquider socialement, partout où ils l'ont pu, la classe des exploiteurs du travail, en substituant à l'organisation capitaliste de fédéralisme des communes et des syndicats.

*Un troisième crime* pour lequel nous plaiderons « coupables » est de n'avoir pas cherché à constituer un « Gouvernement ouvrier », ni à proclamer la « dictature du prolétariat ». Nous nous sommes bornés, toutes les fois que la transformation, *par la base* le permettait, à instituer les organes de coordination relatifs à chacune des fonctions dont nous avons simultanément dépossédé l'Etat et le système capitaliste.

Telle est la vérité.

Evidemment, nous aurions voulu faire mieux et plus au cours des deux mois de bataille que nous venons de traverser. Nous savons très bien que la victoire sur le fascisme est inséparablement liée avec la réalisation d'une *véritable révolution sociale* à l'échelle de l'Espagne entière. Et c'est pourquoi nous ne nous contenterons pas béatement d'avoir fermé toutes les églises et rouvert toutes les usines, d'avoir donné les armes au peuple et d'avoir amené à une dissolution quasi complète tous les corps armés indépendants de la force populaire. Mais il n'en est pas moins vrai que le chemin parcouru depuis *trois mois* par la révolution en Espagne l'emporte de beaucoup sur les résultats des *dix-huit années* de « direction bolchévique » au pays de la dictature intégrale du « parti révolutionnaire ».


*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.


**Les camarades disponibles et pouvant s'occuper de la vente de**

**L'ESPAGNE ANTIFASCISTE**

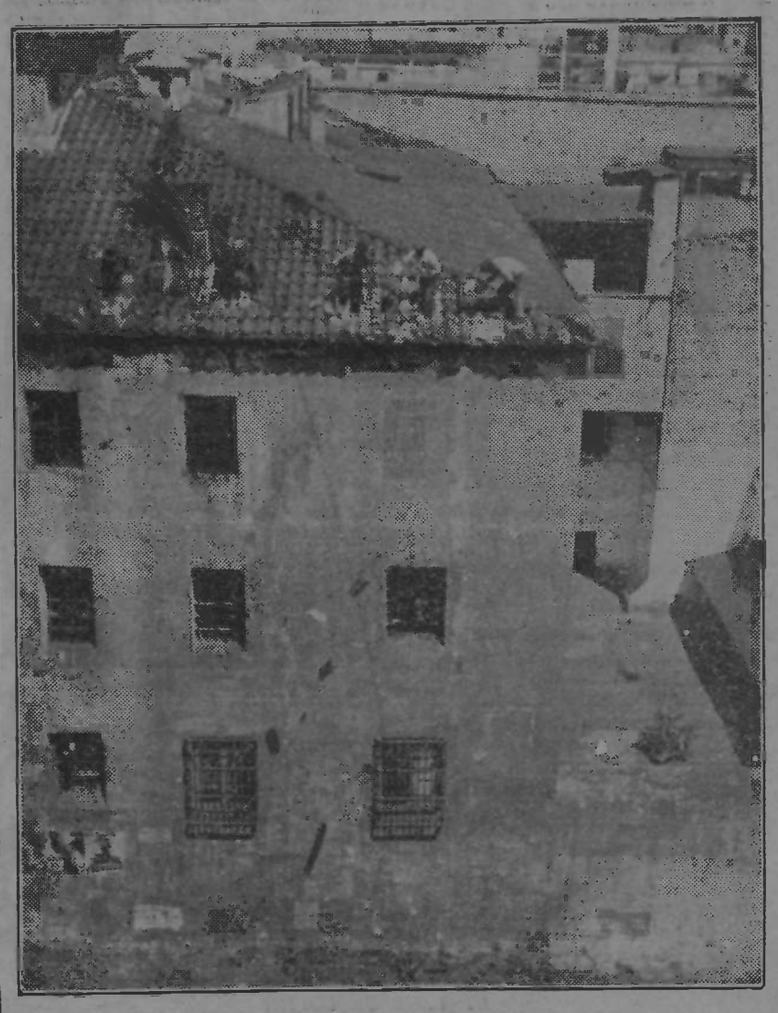
**dans leur quartier**

sont priés de se faire connaître au Siège :

**33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e)**

**Demander Marchal**

## LE PRESENT



*DESTRUCTION D'UNE PRISON*

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 13. B.D.I.C Mercredi 21 Octobre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)

PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois..... | 9 frs | Belgique.... | 10 belgas |
| 6 mois..... | 18 frs | Suisse..... | 3 fr. suisses |
| 1 an..... | 36 frs | Autres pays. | 75 cts amer. |

# ATTENTION!

Ardente et implacable, la lutte se poursuit sur tous les fronts. Elle se poursuivra ainsi aussi longtemps que le fascisme ne sera pas écrasé.

La construction économique de l'ordre nouveau s'effectue parallèlement à la lutte armée.

Après les improvisations du début, imposées par les événements eux-mêmes depuis le 19 juillet, nous entrons maintenant dans la deuxième phase de la Révolution, tant sur le terrain militaire que sur le plan économique.

Il convient, à ce moment précis, à cet instant capital de la bataille, d'examiner les bases nouvelles de l'activité révolutionnaire de nos amis d'Espagne.

Loin de nous en vouloir de nous livrer à cet examen, nous sommes persuadés qu'ils verront dans nos recherches une preuve d'intérêt et une contribution effective à la tâche qu'ils sont en train de réaliser : tâche qui a la valeur d'une grande expérience historique de caractère international.

Deux faits essentiels attirent et retiennent notre attention. Ce sont :

1° LA SUPPRESSION DU COMITÉ CENTRAL DES MILICES ANTIFASCISTES ;

2° LES ATTRIBUTIONS NOUVELLES DU CONSEIL ECONOMIQUE DE CATALOGNE.

A notre avis, la disparition du Comité Central des Milices antifascistes est une erreur. Nous souhaitons que nos camarades n'aient pas trop à la regretter.

Nous ne pouvons, cependant, nous empêcher d'exprimer nos craintes.

Selon nous, il eût fallu conserver cet organisme né de la Révolution, qui était la garantie suprême de la possession de la force armée par le Prolétariat.

Constitué par les Syndicats, contrôlé par eux, le Comité Central des Milices antifascistes était essentiellement représentatif d'un esprit nouveau. Sa puissance marquait la liquidation définitive de l'ancienne armée et la constitution d'une force nouvelle entièrement au service du Prolétariat et de la Révolution.

La disparition de cet organisme de défense révolutionnaire peut être interprétée comme le signe d'une sorte de renaissance de l'armée, abolie il y a deux mois et demi.

L'état d'esprit qui peut en découler dans les couches populaires et même dans les cercles dirigeants, présente un danger certain.

En effet, en transférant la Direction des Milices au Conseil Régional de Défense qui, par sa composition, n'est pas un Organisme spécifiquement prolétarien et syndical, on retombe dans les erreurs commises par les Commissaires de 1937, qui confièrent la Direction de la Guerre à un organisme qui échappait partiellement au contrôle permanent du prolétariat organisé.

La direction des milices par le Comité Central qui était placé sous le contrôle des Syndicats enlevait cette préoccupation de notre esprit.

La suppression de ce Comité et l'incorporation des Milices dans l'appareil régional de défense et d'économie nous obligent à revenir sur cette préoccupation, et à exprimer nos craintes en ce qui concerne l'avenir.

La Milice ? C'est le prolétariat en armes ; c'est la force mise au service des travailleurs, c'est la garantie formelle que jamais cette force ne sera employée contre la Révolution. C'est la certitude absolue qu'aucune entreprise plus ou moins factieuse ne viendra à aucun moment mettre en péril les conquêtes révolutionnaires.

L'Armée ? C'est la force remise entre les mains d'un gouvernement qui, quels qu'en soient la forme, le caractère et la composition, pourra l'utiliser « un jour » contre cette révolution, et en amener la liquidation au profit d'un clan nouveau, d'une caste nouvelle.

Nous éprouvons les mêmes craintes au sujet de la transformation du Conseil Economique. Cet organisme, créé par les Syndicats, contrôlé par eux, fonctionnant exclusivement sur le plan technique, laissait à ces Syndicats la direction intégrale de l'Economie.

Son existence, son fonctionnement étaient, pour les Syndicats, une garantie absolue que la reconstruction de tout l'appareil économique : production, consommation, et échanges, resterait bien entre leurs mains.

L'intégration du Conseil Economique dans le Conseil Régional de Catalogne met effectivement fin à cette maîtrise des Syndicats.

Le rôle technique qui lui est attribué, d'un caractère limitatif, puisqu'il ne peut émettre que des avis, fait de ce Conseil quelque chose d'assez analogue au Conseil Economique institué par le Gouvernement Français : Conseil auquel participe bien la C.G.T., mais qui échappe totalement à son contrôle et qui n'est, en réalité, qu'un rouage de l'Etat.

Nous avons cru devoir attirer l'attention de nos camarades de Catalogne et de l'Espagne tout entière sur ces deux modifications radicales du système instauré dès le début de la Révolution.

Nous croyons que le meilleur service à leur rendre est de leur ouvrir les yeux sur ce que nous sommes obligés d'appeler des erreurs : d'attirer leur attention sur les conséquences que ces erreurs peuvent avoir, sur la possibilité de divorce qui pourrait se produire un jour entre les dirigeants du prolétariat et ce prolétariat lui-même.

Nous leur demandons très instamment d'étudier cette situation, de la considérer sous son aspect réel : de bien se pénétrer des nécessités révolutionnaires du moment, de ne pas perdre de vue les buts à atteindre et, sans dissocier le moins du monde les forces ouvrières qui œuvrent à la fois sur le plan de la lutte armée et sur celui de la construction économique, de ne pas s'engager plus profondément dans une voie qui pourrait devenir périlleuse.

L'attitude du Gouvernement de MADRID à l'égard de la CATALOGNE et des provinces restées libres ; le transfert envisagé du Gouvernement Central à Cartagène, base choisie par la Russie pour une action ultérieure ; l'intervention sans cesse plus nette de l'U.R.S.S. dans les affaires d'Espagne ; la conjonction des efforts des Gouvernements de MADRID et de MOSCOU contre la CATALOGNE réfractaire aux idées bolchévistes ; le groupement des forces de tous les pays dirigé sur l'Espagne par les ordres du Gouvernement Russe et son Internationale ; la possibilité de jonction de ces forces venant de la frontière du nord, avec celles qui pourraient partir de Cartagène, constituent autant de faits sur lesquels nous appelons nos camarades de Catalogne à réfléchir profondément.

Pour toutes ces raisons, nous pensons que les milices antifascistes, bien que placées sous l'autorité nouvelle du Conseil Régional de Défense, doivent, « en fait », rester sous la direction et le contrôle de plus en plus sévère des Syndicats Ouvriers et de leurs organismes représentatifs.

De même, nous leur demandons, à ces syndicats, à leurs militants, aux institutions confédérales, de conserver en main la direction de l'Economie qu'ils viennent de créer et qui doit se développer.

Nous limitons là, pour aujourd'hui, nos réflexions sur ces problèmes capitaux. Nous nous réservons, cependant, d'y revenir avec le seul souci d'assurer le succès de la Révolution Espagnole, première étape de la Révolution Libertaire mondiale qui ne peut manquer à sa tâche : Réaliser en Espagne le Communisme Libertaire.

## LE BUT

La jeunesse révolutionnaire espagnole ne lutte pas pour une République démocratique bourgeoise : elle lutte pour une société communiste libertaire.

(*Juventud Libre*, du 10-10-36).

# INFORMATIONS

## La situation militaire

Nous n'avons pas grand'chose à dire à ce sujet, la situation d'ensemble n'ayant pas beaucoup changé depuis notre dernier résumé.

La situation à *Oviedo* n'est pas encore définitive. Il se peut que, de ce côté, les fascistes subissent incessamment quelques surprises.

Du côté de *Madrid*, quelques menus succès : ici pour les uns, là pour les autres. Toutefois, dans son ensemble, la pression « vers Madrid « s'est légèrement accentuée.

Reste toujours le *problème essentiel* : si Madrid succombe, d'une façon ou d'une autre, ce fait signifiera-t-il la fin de la lutte, la défaite de la Révolution, la victoire définitive des rebelles ?

En aucune façon. Il n'est pas déniable que l'entrée des fascistes dans Madrid signifierait pour eux un important succès moral et politique. Mais pour pouvoir affirmer qu'ils ont vaincu, qu'ils sont maîtres de la situation et du pays, il leur faudra conquérir la Catalogne avec Barcelone, tout le Levant, et de nombreux autres points, dans le Midi. Or, les camarades venus de ces régions sont très fermes :

— C'est ici, disent-ils, qu' « ils » viendront en tout cas se briser. Car la Catalogne et le Levant ne céderont jamais.

*L'Espagne libre sera maternelle pour tous sous la garde du combattant anarchiste*

## L'organisation de la défense

### Les tâches du Comité national de défense

(Une opinion)

C'est d'une manière décidée et efficace qu'il faut organiser l'arrière-front et préparer la route qui mènera l'avant-garde de la Révolution vers le triomphe complet. On ne combat pas le fascisme avec, uniquement, des armes, sur la ligne de feu. Ceux qui luttent sur le front ont besoin de munitions, de matériel de guerre, de vêtements, de vivres. Et c'est, précisément, l'arrière-front qui doit procurer toutes ces armes défensives et offensives à ceux qui donnent leur sang sur les champs de bataille pour la liberté, l'égalité, le progrès et la justice.

Il faut ravitailler le front et la population en tout ce qui est nécessaire pour que notre juste guerre des opprimés contre les oppresseurs arrive à vaincre.

D'autre part, pour vaincre avec certitude et précision, il est nécessaire que le Gouvernement agisse avec plus de fermeté vis-à-vis des factieux. Hésiter, c'est échouer. C'est pour cette raison que nous, les hommes de la F.A.I., de la C.N.T., et de la F.J.I.L., croyons absolument nécessaire la création d'un *Comité National de Défense*.

Cet organisme doit assumer la direction suprême de l'administration; il doit assurer la transformation économique; orienter la lutte au point de vue de la stratégie générale, et épurer l'arrière-front des milliers et des milliers de fascistes, qui demeurent dans les quartiers « chics » en attendant venir le moment où ils pourront nous assassiner au nom du fascisme.

Le Conseil National de Défense doit être l'âme de la Révolution, et le moyen infaillible pour arriver à cette fin : VAINCRE. Il peut éclaircir la situation internationale sur la base d'une stricte neutralité du pays. Il peut, à l'intérieur, prendre des mesures économiques et financières pour liquider l'économie bourgeoise, en émettant des valeurs qui détruiront les billets de banque, en socialisant la grande industrie et le grand commerce pour ravitailler les fronts et établir, à l'arrière, la carte de rationnement et les bons remplaçant la monnaie. Il peut mettre tout l'or de la Banque d'Espagne au service de la Révolution sociale en important des avions, des canons, des fusils, des mitrailleuses et des munitions nécessaires pour exterminer tous les ennemis du peuple travailleur.

La France et l'Angleterre continuent à s'accrocher au pacte de la fausse neutralité. Ils nous portent préjudice. Mais... est-ce que pour cette raison nous ne pouvons pas obtenir ce qu'il nous faut ? Nous pouvons affirmer le contraire. Car il y a une infinité de pays, comme les États-Unis et d'autres qui, pour de l'argent, nous vendent même des entreprises... En Espagne, avec les fabuleuses réserves de la Banque Nationale, chaque Espagnol peut posséder une mitrailleuse, et nous pouvons avoir tout le matériel de guerre et toutes les matières premières dont nous avons besoin, jusqu'à la réorganisation de l'économie nationale.

Il nous faut dépenser, au besoin, *tout l'argent* nécessaire pour vaincre les factieux. La richesse d'une nation ne se mesure pas par la quantité d'or qu'elle possède. Si la monnaie métallique était aussi abondante que les pierres, elle n'aurait aucune valeur. Trop d'argent amène l'inflation et la hausse des prix. L'argent n'est qu'un moyen d'échange international. L'économie bourgeoise, grâce à l'argent, accumule le capital. Avec une économie *socialisée* nous augmenterons notre *production* et, en vendant bon marché au commerce international, en échange de nos produits, nous aurons tout ce dont nous avons besoin.

Convertir l'or en matériel de guerre, détruire économiquement la bourgeoisie, organiser la stratégie unifiée de la lutte et du mouvement, et épurer l'arrière-front des fascistes : telles sont les tâches du Conseil National de Défense.

(*Juventud Libre.*)

On nous prie d'insérer l'avis suivant :

## MEETING GRANDIOSE

VEL'd'HIV' (entrée : 2, r. Nélaton et 8, boulevard de Grenelle),
VENDREDI 23 OCTOBRE, 20 h. 30

●

Concours assuré de la « COBLA BARCELONA » (orchestre de la Généralité). Prendront la parole :

**DURRUTI**
Délégué général des miliciens du front de Saragosse

**Garcia OLIVER** de la C.N.T. et de la F.A.I.
**Marceau PIVERT** du Parti socialiste

**Sébastien FAURE**
retour d'Espagne

**Raphaël VIDIELLA** de l'U.G.T.
**MIRATVILLES** de la Généralité

**Pierre BESNARD**
retour d'Espagne

**Léon JOUHAUX**
Secrétaire de la C.G.T.

## LA REVOLUTION cherche sa voie et s'organise

### Réveil Paysan

*Les camarades paysans de la C.N.T. à Esplugas de Drancoll nous ont écrit pour nous faire savoir comment a été collectivisée cette commune : « Ces renseignements — disent-ils — ont pour but de servir de base d'orientation aux collectivités futures. »*

ARTICLE PREMIER. — Tous les individus composant la collectivité ont mêmes droits et mêmes devoirs.

ART. 2. — La collectivité est gérée suivant les décisions prises à la majorité par l'assemblée générale de tous ses membres.

ART. 3. — Tous ceux qui prennent part à la collectivisation doivent apporter à celle-ci l'ensemble de leurs biens, propriétés, animaux et outils de travail, ainsi que les fruits de la récolte de cette année.

ART. 4. — Il est créé une coopérative de distribution des produits de toute classe pour le ravitaillement de la collectivité.

ART. 5. — La collectivité rétribue les familles qui la composent de la façon suivante :

| | Pesetas p. jour. |
|---|---|
| Une personne seule.... | 5 » |
| Une famille de : | |
| 2 personnes ..... | 7 » |
| 3 personnes ..... | 8 » |
| 4 personnes ..... | 10 » |
| 5 personnes et plus.. | 12 » |

Les familles qui ont plus de deux membres participant au travail touchent une peseta de plus pour chacun de ses membres.

ART. 6. — Tous les membres de la collectivité reçoivent de la Coopérative, sans versement d'argent, les produits dont elle dispose. Les livraisons faites sont notées sur un carnet à souches, et chaque samedi il est fait une balance de ce qui a été retiré et des rétributions dues à chacun, la différence étant versée en argent.

ART. 7. — Ceux qui font partie de la collectivité ont le devoir de travailler pour elle suivant leur capacité, âge, sexe et état de santé.

ART. 8. — Les membres de la collectivité victimes de maladie, d'accident ou autres empêchements sont indemnisés de leurs frais et entretenus gratuitement.

ART. 9. — Les enfants iront à l'école jusqu'à l'âge de quatorze ans. Les vieillards de plus de soixante ans seront déchargés de tout travail et pourront s'occuper à leur guise.

ART. 10. — Dans la collectivité, il y a place pour tous les métiers, arts et spécialités.

ART. 11. — La collectivité créera une ferme d'aviculture, où l'on fera l'élevage de toutes espèces de volailles.

ART. 12. — Pour entrer dans la collectivité, il est nécessaire d'adhérer à la C.N.T. ou à l'U.G.T.

### Les Paysans en Communisme libertaire

En Espagne actuelle, ce ne sont pas seulement deux ou trois villages qui vivent en communisme libertaire, mais des milliers. Beaucoup d'entre eux, qui sont sous l'influence « communiste » et « socialiste », le font inconsciemment. Car, le peuple espagnol est naturellement hostile à toute dictature, qu'elle soit blanche ou rouge. Le peuple espagnol, sans le savoir, et sans que personne ne le lui propose, marche directement vers le *communisme libertaire*.

Nous avons fréquenté les villages de Castille. Comme il est naturel, nous avons conseillé aux paysans d'organiser la nouvelle société sur des bases libertaires. Et, en leur expliquant quelles devaient être leurs relations entre eux, comment ils devaient vivre et travailler dans le nouvel ordre des choses, quelle n'a pas été notre stupéfaction lorsqu'ils nous ont répondu : « *Mais nous faisons déjà cela* »... Beaucoup de ces villages étaient pourtant « socialistes ».

Comme preuve, nous reproduisons ici la lettre que nous venons de recevoir d'un tout petit village.

Voici ce qu'elle dit :

« Camarades de « Juventud Libre », Salut. Nous avons reçu les exemplaires que vous nous avez envoyés. Ils nous ont beaucoup plu. Et comme nous avons le plus grand intérêt à en recevoir plusieurs exemplaires, nous vous envoyons des renseignements sur notre manière de vivre.

« Nous nous trouvons très près du Communisme Libertaire. L'argent a été aboli presque complètement. Et pour cette raison, il nous est impossible de vous envoyer le montant de notre abonnement pour le moment. Si dans l'avenir l'argent recommence à circuler, nous vous réglerons. Et si non, nous vous payerons par échange. Nous voudrions savoir si vous êtes d'accord avec nous.

« Nous vous saluons cordialement. »

De tels villages sont très nombreux. En Andalousie, en Castille, en Aragon, à Murcie, dans les Asturies, en Catalogne, bref sur tout le territoire qui se trouve entre les mains des travailleurs, le Communisme Libertaire est en train de s'implanter. Quelquefois d'une manière très rudimentaire, car absolument spontanée, mais c'est d'autant plus caractéristique et intéressant.

Le fait est d'une très grande importance. Les Conseils d'Economie, les Comités Régionaux de l'organisation confédérale et la jeunesse libertaire devraient s'occuper de près de ces villages. Il est nécessaire d'établir les statistiques : du nombre d'habitants de chaque localité ; de l'importance de la production agricole ; la quantité du cheptel ; l'état de la production minière, etc. etc. Car il ne faut pas que l'abondance excessive de certains produits voisine avec la pénurie d'autres...

*Les paysans libres et heureux*

L'échange des produits doit se réaliser rapidement.

Il faut organiser le nouvel ordre des choses sur des bases complètement nouvelles. Il faut canaliser et orienter ces magnifiques réalisations des villages espagnols. La situation actuelle l'exige.

(*Juventud Libre.*)

# INFORMATIONS

## La création des Conseils Communaux en Catalogne

*Le Conseil de la Généralité de Catalogne,* « considérant les circonstances extraordinaires que traverse le pays et conscient du bouleversement produit par la guerre contre le fascisme, a résolu de modifier la structure de la vie locale, de manière que la conjonction de tous les partis et collectivités qui luttent sur le front et à l'arrière puisse apporter une réalisation plus rapide des aspirations du peuple. »

*Nous reproduisons ci-dessous les dispositions essentielles du décret passé à Barcelone le 9 octobre 1936 et concernant la constitution des Conseils Communaux :*

« Article Premier. — Les Municipalités conformeront leur composition intérieure aux principes de la représentation des partis politiques et organisations syndicales dans la même proportion qui existe dans le Conseil de la Généralité de Catalogne. Les fonctions de Conseiller seront incompatibles avec l'exercice de toute charge nommée par le Gouvernement durant la période du directoire militaire, ou ayant fonctionné de leur propre chef dans les Municipalités du 7 octobre 1934 au 14 février 1936.

« Le nombre des Conseillers sera le suivant :

« Localités jusqu'à 5.000 habitants : 11 conseillers;

« Localités de 5.001 à 20.000 habitants : 22 conseillers;

« Localités de plus de 20.000 habitants : 33 conseillers.

« Article 2. — Les Conseillers Municipaux seront élus par une réunion officielle des représentants des partis politiques et secteurs syndicaux désignés ci-dessus. Les Conseillers élus seront convoqués pour constituer des nouvelles Municipalités, en tout ce qui concerne les fonctions exercées jusque là par les « *Ayuntamientos* ».

« Article 3. — Les communes pourront désigner un Comité Permanent qui assumera les fonctions que détermine la loi municipale.

« Article 4. — Les Municipalités pourront adopter une organisation qui s'accommode aux caractéristiques de chaque commune et, si elles le croient utile, pourront introduire le régime de la charte municipale.

« Une fois constituées, les Municipalités rendront compte du régime adopté aux Conseillers de Sécurité Intérieure, afin que leurs décisions soient approuvées par le Conseil de la Généralité. Toutes les résolutions seront prises à la majorité des membres.

« Article 5. — Les Municipalités constitueront des Commissions recrutées dans leur sein, pour parer à toutes les nécessités qui sont ressenties par la localité et qui peuvent être satisfaites sur le plan local : administration, culture, travaux publics, défense, et autres. Les fonctions ci-dessus mentionnées pourront être exercées avec une pleine autonomie, en accord avec les organismes supérieurs qui correspondent aux caractéristiques de chaque commune.

« Article 6. — Pour changer le nom d'une localité, il sera nécessaire qu'une résolution soit passée par les Municipalités et soumise à l'approbation du Conseil de la Municipalité.

« Article 7. — Toutes les résolutions qui impliquent des modifications dans la composition des Municipalités auront à être communiquées aux Conseillers de la Sécurité Intérieure.

« Article 8. — Le Conseiller de la Sécurité Intérieure est autorisé à compléter le présent décret par des dispositions supplémentaires. »

*Comme on le voit par l'article 5, le nouveau décret établit un régime de transition entre le système bureaucratique et centraliste qui était celui de l'ancien régime (« Ayuntamientos » nommés par le Gouverneur civil de la province) et le régime libertaire de la pleine autonomie communale. Pratiquement cette autonomie peut déjà s'exercer sur le plan social et n'est restreinte que par les stipulations des articles 1, 2 et 8, lesquelles font du Conseil Municipal une image réduite du Conseil de la Généralité de Catalogne : cette disposition, en imposant à toutes les communes une représentation d'une composition politique homogène à travers tout le pays, a pour but de maintenir intacte l'unité du front antifasciste et d'éviter tout heurt de nature politique entre localités voisines.*

*Tel qu'il est, le décret de la Généralité constitue un énorme progrès par rapport au régime d'asservissement des Municipalités aux Préfectures, qui continuent à régner en France sans modifications depuis le premier empire.*

## EN CATALOGNE

### L'U. G. T. propose à la C. N. T. de constituer un Comité d'alliance

BARCELONE, le 13 octobre. — Le Comité de l'Union Générale de Travailleurs (U.G.T.) et du Parti socialiste unifié de Catalogne ont envoyé une lettre au Comité régional de la C.N.T. et de la F.A.I. les invitant à participer à une réunion commune, afin d'étudier le meilleur moyen pour éloigner les dangers possibles et assurer une victoire entière. La lettre ajoute qu'ils désirent changer la tactique et transformer le Comité de l'Union en un *Comité d'Alliance* des deux organismes, avec pouvoir exécutif.

## USINES COLLECTIVISÉES

### La fabrique de lampes "Osram"

*(Vue par un ancien de la Thomson)*

Durant les visites que, sur l'instance de quelques camarades, nous avons eu le plaisir de faire à cette importante fabrique, nous avons constaté une excellente organisation technique. Nous pensons pouvoir intéresser les camarades français en leur donnant, avec l'autorisation des ouvriers de la maison « Osram », quelques détails sur la collectivisation de cette filiale d'une société allemande, dont l'emprise s'étend sur le monde entier.

Avant que se produisent les événements dont l'Espagne est le théâtre sanglant, la fabrique « Osram » avait le même nombre d'ouvriers et de techniciens travailleurs qu'elle compte actuellement. Il y avait aussi 27 employés et chefs de nationalité allemande, dont les fonctions étaient plus ou moins parasitaires et décoratives ; ceux-ci jouissaient de mensualités opulentes, très supérieures aux salaires des ouvriers qui produisent avec leurs bras ou leur cerveau.

Après la découverte au Consulat allemand de Barcelone d'une organisation factieuse des Allemands résidant en Espagne, les Allemands organisèrent l'exode des fascistes vers leur pays, et les ouvriers de la maison « Osram » profitèrent de cette occasion pour se libérer d'une tutelle absurde que les fascistes exerçaient dans cette maison.

Aujourd'hui que sont libres les ouvriers et les employés de cette firme, c'est un orgueil pour eux et pour nous d'exposer à la face du monde leur situation d'organisateurs et d'administrateurs de leurs propres intérêts et de ceux de l'industrie.

Les compétents en la matière peuvent s'étonner qu'une maison étrangère, surtout de la catégorie économique de la « Osram », soit remise aux mains des ouvriers. La vérité est que la situation légale de cette maison ne se trouve pas actuellement bien définie. Mais il n'en est pas moins vrai que les travailleurs, en prévision de l'avenir, ont procédé à la prise en possession de la maison, avec tous ses instruments de travail et son capital effectif.

Aujourd'hui, « la boîte » fonctionne à merveille sous la direction d'un Comité administratif et d'un Comité de fabrique qui règle la marche intérieure de la fabrication. Ces Comités sont composés de travailleurs compétents dans leurs secteurs respectifs, appartenant à la U.G.T. et à la C.N.T. Les drapeaux des deux centrales syndicales flottent à l'édifice et à l'intérieur de la fabrique, en signe de paix et d'harmonie entre les producteurs. Ce geste sert ici pour affirmer entre les travailleurs l'union tant désirée pour établir un monde social nouveau plus humain et plus harmonique.

Certes, bien des traditions pesantes de passivité et d'esclavage contribuent à tenir l'ouvrier toujours assujetti. Le capitalisme impose des modes et des conditions de travail vraiment détestables, et beaucoup d'ouvriers, habitués à une certaine façon de vivre, se font difficilement à l'idée de transformer leur régime de travail. Personne n'ignore que partout on trouve des gens qui, étant saignés à blanc par des bourgeois sans âme, leur gardent encore de la gratitude pour avoir bien voulu les exploiter et les avilir. Cette gratitude va jusqu'à prendre les armes pour les défendre, afin qu'ils continuent d'être leurs tyrans. Tel est, par exemple, le cas de la grande majorité des paysans de la Navarre qui combattent chez les fascistes. Il faut ressusciter et rééduquer le sentiment de responsabilité, exterminé avec une patience jésuitique par ceux qui étaient chargés de maintenir la tyrannie dans l'ordre industriel. Les Allemands ont toujours été maîtres en matière de domestication humaine. Dans la maison « Osram » il reste encore l'empreinte psychologique des pétrisseurs d'âmes.

Mais ce qui est précisément remarquable dans cette maison, c'est qu'une minorité d'ouvriers et de techniciens, assez hombreuse et comprenant les éléments les plus capables pour le travail, ait eu la volonté et le courage suffisants pour affronter la responsabilité du moment actuel, avec la ferme intention d'émanciper leurs camarades de travail de l'esclavage économique auquel ils se trouvaient réduits, et surtout de les libérer du plus grand des esclavages : l'esclavage moral qu'ils supportaient avec tant de patience.

## La C.N.T.-F.A.I. et le problème de l'éducation

*Au cours du Congrès de la Confédération Régionale du Travail (Catalogne) et de la F.A.I. ont été prises les résolutions suivantes :*

« 1) Dans chaque groupe scolaire on cherchera à constituer un *Conseil de Parents,* élu par l'Assemblée générale, pour veiller au développement de l'école. Au cas où serait notée parmi les maîtres une déviation par rapport aux normes générales de la pédagogie libre ou une incapacité professionnelle, le Conseil en référera au *Comité de l'Ecole nouvelle Unifiée,* qui devra envoyer immédiatement une délégation d'étude, formée d'éducateurs compétents;

« 2) Dans tous les Centres d'Instruction, aujourd'hui considérés comme enseignement secondaire et enseignement supérieur, se constituera un Conseil d'étudiants et professeurs, qui, prenant pour base l'orientation de l'Ecole Nouvelle, organisera la répartition des études, des programmes, des méthodes et des horaires, selon les caractéristiques de chacun de ces centres;

« 3) Tous les camarades qui pensent avoir la vocation et les aptitudes nécessaires à l'enseignement doivent se faire inscrire au *Politécnico de Adaptacion,* afin d'acquérir la préparation requise et de combler les lacunes qu'a laissées dans l'enseignement le professorat réactionnaire.

Tous les maîtres qui n'offrent pas de garanties suffisantes devront, de même, s'inscrire au *Politécnico de Adaptacion* pour y faire la preuve de leurs capacités professionnelles et de leur assimilation avec les principes que préconise l'Ecole Nouvelle;

« 4) Les représentants de notre organisation dans le *Comité de l'Ecole Nouvelle Unifiée* travailleront en accord avec les principes établis dans nos Congrès. Notre orientation sera établie par les Assemblées du Syndicat Régional des professions libérales;

« 5) Vu qu'en ce moment la classe ouvrière peut et doit disposer librement de toutes les institutions et de tous les moyens de culture, officiels et populaires, et afin d'éviter tout confusionnisme, de délimiter les champs d'action et de donner le maximum d'efficacité à notre travail, nous proposons aux Sections de Culture des syndicats : de tenir compte des possibilités immenses des jours que nous vivons; *d'intensifier par tous les moyens la diffusion et la propagande de l'idéal et des principes qui sont ceux de nos organisations, ainsi que le soutien de nos écoles;* de fournir à l'Ecole Nouvelle Unifiée des techniciens et des professionnels qui pourraient manquer, pour créer des écoles agricoles et industrielles dans toutes les localités de Catalogne et dans tous les quartiers urbains. »

*La discussion a été résumée dans la déclaration suivante, approuvée à l'unanimité :*

« Deux tendances bien marquées se sont manifestées au Congrès : la première, majoritaire, voudrait que les écoles rationalistes participent au *Comité de l'Ecole Nouvelle Unifiée,* l'autre, minoritaire, préfère qu'elles se maintiennent en marge. En conséquence, le Bureau propose à l'Assemblée de *laisser aux écoles rationalistes le choix entre ces deux positions.*

« Au cas où les écoles rationalistes prendraient part au C.E.N.U., celui-ci pourvoirait à toutes les nécessités économiques de ces écoles.

« Par contre, les écoles rationalistes, qui seraient sous le contrôle direct des syndicats et des Athénées, seront subventionnées par ces organisations.

« Le Bureau a été saisi d'une proposition, présentée par diverses délégations de ce Congrès, où l'on envisageait la création d'une Ecole de Préparation d'Educateurs Rationalistes. Le Congrès a décidé que ce projet se confondait avec celui du *Politécnico de Adaptacion,* présenté par la délégation du C.E.N.U. Ce « Politécnico de Adaptacion » doit être, en effet, une Ecole Normale d'instituteurs à orientation rationaliste. »

*Grâce à l'effort culturel entrepris par les organisations syndicales C. N. T.-F.A.I. l'enseignement traditionnel doctrinaire, disciplinaire et livresque de l'ancienne Espagne sera rapidement remplacé par une méthode d'éducation faisant appel à l'initiative de l'enfant, à son amour du travail manuel et d'une activité physique sous toutes ses formes, et par-dessus tout aux principes rationalistes du libre examen. La liquidation de l'analphabétisme, lequel, jusqu'à ce jour, prenait en Espagne les proportions d'un fléau social, est désormais en bonne voie. L'ignorance des masses ne sera pas remplacée par un ramas de fausse science et de conformisme bourgeois : l'école sera mise au service du développement individuel intégral de la jeune génération. Elle sera l'école pour l'enfant, la seule qui puisse vraiment faire des hommes.*

Ecole libre

## Autour de la non intervention

### La France et l'embargo

Le *Manchester Guardian* dit :

« Dans les combats d'Irun, l'artillerie rebelle démontra une supériorité qui ne peut s'expliquer que par l'appui reçu de l'étranger. Les rebelles disposaient d'une grande quantité de munitions, tandis que les gouvernementaux en manquaient. Souvent les obus des loyalistes n'explosaient même pas, preuve que ces munitions appartenaient à des stocks anciens. Evidemment, les rebelles ont eu l'avantage grâce à la supériorité de leurs armements, mais l'on peut croire que cette victoire sera stérile et ne changera rien au rapport des forces.

« Tout démontre que l'embargo décrété par la France sur l'exportation des armes destinées à l'Espagne est sincère et complet. Les derniers combats eurent lieu près de la frontière française, et les Français eussent pu facilement prêter aux troupes gouvernementales un appui clandestin. Le manque de matériel et de munitions des troupes loyales prouve qu'il n'en fut pas ainsi.

« Les ambulances britanniques envoyées récemment en Espagne republicaine furent reçues en France avec la plus grande cordialité ; mais lorsqu'elles s'approchèrent de la frontière, elles furent inspectées de la manière la plus soupçonneuse (bien qu'avec courtoisie), et l'on fouilla tout le monde, à la recherche des armes, avant de leur permettre de se rendre en territoire espagnol. »

### Révélations anglaises

Ivor Power, envoyé spécial du *Daily Herald*, après avoir enquêté à Lisbonne et dans une série de villes ou villages voisins de la frontière hispano-portugaise, a télégraphié, le 22 septembre, qu'il s'était rendu compte « que le Portugal continuait à aider et approvisionner les rebelles à peu près de toutes les manières possibles ».

« Je suis assuré, ajoute-t-il, que les armes provenant du Portugal passent la frontière sans aucune restriction... En plus des armes, le pétrole et les équipements de toutes sortes circulent par chargements entiers... Alors que la ligne téléphonique Lisbonne-Madrid est interrompue, une ligne privée Burgos - Lisbonne - Séville continue à fonctionner, tenant en liaison constante les généraux Mola au Nord et Franco au Sud. Cette même ligne est utilisée par les comités (fascistes) espagnols à Lisbonne pour annoncer aux généraux leurs envois de matériel. La plus grande partie de cette contrebande de guerre se fait par voie ferrée, et les autorités portugaises de la frontière n'y font nul obstacle. Seize wagons-citernes pleins d'essence, par exemple, ont quitté ouvertement les docks Alcantara de Lisbonne l'autre semaine, à destination de la zone fasciste. »

### Une opinion

M. Milner Gray, président de l'Exécutif du Parti libéral, a prononcé un discours au Liberal Club de Londres.

Il déclara que la politique de non-intervention à l'égard des deux parties dans le conflit espagnol est une politique de *véritable intervention.*

« C'est en fait, a-t-il dit, une politique d'intervention, puisqu'elle reconnaît aux insurgés un statut égal à celui du gouvernement. Qu'arriverait-il si les fascistes prenaient les armes contre le gouvernement actuel et si vous conserviez la même attitude qu'aujourd'hui ?

« *La situation permet l'avenement des plus terribles conséquences, et je suggère qu'elle ne peut être réglée en évitant lâchement la question essentielle. Vous ne résoudrez pas le problème en permettant chaque fois aux puissances fascistes de triompher.* »

# RÉPONSE

## Face aux calomniateurs

### *Opinions et jugements sur les anarchistes espagnols*

Avant le déclenchement du mouvement de juillet, le chef du parti monarchiste, comte de Romanones, déclarait à un journaliste français que les gens de la F.I.A. « étaient les hommes les plus intelligents de l'Espagne, et qu'en fait c'étaient eux qui menaient tout dans la péninsule ». Et comme l'autre s'étonnait d'une telle opinion dans une aussi auguste bouche, le comte de lui répliquer : « Ce sont les seuls, ici, qui pensent internationalement. »

La C.N.T. et la F.A.I. ont connu, depuis l'établissement de la République, un véritable déchaînement de calomnies et d'injures. Nous nous souvenons d'avoir vu s'installer en lettres d'affiche, sur la première page du journal *La Batalla* (communiste), le mot d'ordre : « F.A.I...sme = Fascisme ». Nous nous souvenons des déclarations du chef socialiste Fabra-Ribas : « Les anarchistes comme Ascaso et Durruti sont des *fous,* des *imbéciles.* Ils relèvent de la psychiâtrie. On ne discute pas avec eux... Je voudrais que l'on fusille sur-le-champ ces résidus de l'ancien régime » (*Les Humbles,* juin 1932).

Aujourd'hui, ces « fous », ces « imbéciles » sont en train de construire une nouvelle Espagne, et tout ce qu'il y a de lucide et de clairvoyant dans le monde rend un hommage, souvent bien involontaire, à leur capacité d'action et à leur force morale.

Dans une interview donnée à l'envoyé spécial de *Vu,* le président Companys a donné l'appréciation suivante :

*Les actes d'héroïsme du peuple de Barcelone, au cours de la journée du 19 juillet, ne se comptent pas. Songez que notre population était absolument sans armes. L'importance historique de cette journée, sa caractéristique essentielle, récident en ceci qu'entre 6 heures du matin et 6 heures du soir, ce peuple, avec ses mains nues, a anéanti une armée.*

(L'expression correspond à la réalité : en fait, il s'agissait de la division entière de Barcelone, soulevée contre la République. A 6 heures du soir, cette division, militairement parlant, n'existait plus.)

Le président poursuit :

*Tous les partis du Front populaire ont rivalisé de courage et de stoïcisme. L'attitude des anarchistes a été, au cours de cette journée, digne d'une admiration particulière.*

*Je veux vous donner une idée de ce que furent ces combats de rue. Au fond d'une des longues avenues de la Cité moderne, si terriblement rectilignes, un régiment d'artillerie débouche et entreprend de mettre ses pièces en batterie contre la ville, sous la protection d'une ligne de mitrailleuses. Des ouvriers les observaient aux coins des rues latérales. Quelques combattants de la C.N.T. montent sur trois camionnettes, les lancent à fond de train, débouchent sur l'avenue, à cinquante mètres de la troupe et foncent sur elle. Les mitrailleurs voient venir ces bolides à 120 à l'heure. Avant même qu'ils se soient rendu compte de ce qui se produisait, les engins sont sur eux, ils sont bousculés, tout ce qui n'a pas été écrasé est mis en fuite ou poignardé par les ouvriers qui ont sauté des camionnettes, les mitrailleuses et les canons sont retournés contre les rebelles.*

D'un article de J. Miravitlles, secrétaire général du Comité central des Milices antifascistes (*Vu,* 29-8-36), nous tirons les passages suivants :

*Il faut tout d'abord savoir qu'en Catalogne le mouvement ouvrier a suivi un développement ethniqu qui a donné naissance à une formule sociale originale : il s'agit de l'anarcho-syndicalisme.*

*Par anarcho-syndicalisme, il ne faut pas entendre le mot anarchie dans le sens qu'il revêt habituellement. Il ne qualifie pas chez nous ces intellectuels plus ou moins morbides qui exposent des paradoxes individualistes dans les cafés parisiens. L'anarchie correspond ici à un mouvement et une doctrine bien établis et profondément enracinés dans l'histoire du pays.*

*L'anarchisme en tant que philosophie de l'homme, donne à celui-ci des prérogatives limitées. Le syndicalisme le place sur le terrain de la réalité économique. C'est de ce contraste étonnant entre l'idée libertaire et la discipline syndicaliste qu'est né en Catalogne un mouvement social unique au monde.*

*Quelle est l'action de ce mouvement sur l'actuelle révolution espagnole ?*

*Dès l'origine du conflit, les anarchistes sont descendus dans la rue et, suivis de petits secteurs ouvriers, ils ont été les auteurs de la victoire. En vingt-quatre heures, l'armée espagnole était véritablement dissoute. C'est là le plus foudroyant succès qui ait jamais été enregistré dans l'histoire de la révolution.*

*Et c'est le mouvement anarchiste qui a assuré ce résultat.*

*Le mardi 21 au soir, la situation à Barcelone était réellement tragique. L'armée n'existait plus. Les organes de la Généralité s'étaient totalement confondus avec le peuple dans la lutte.*

*Barcelone et la Catalogne tout entière étaient plongées dans cette sorte de chaos qui naît de l'action révolutionnaire. A quelques kilomètres à peine de la province se dressait l'horrible spectacle de la menace fasciste.*

*En quarante-huit heures, les anarcho-syndicalistes établissaient la base de l'organisation de la résistance. Des syndicats avaient été constitués, et les ouvriers, en masse, partaient au front pour opposer aux rebelles un barrage infranchissable.*

*Que peut-on attendre du mouvement social catalan ?*

*Que se passera-t-il une fois le fascisme vaincu ? Les anarcho-syndicalistes veulent-ils le pouvoir ?*

*Non. Car ce serait en contradiction à la fois avec leurs théories et avec leurs vœux. Ils ne croient d'ailleurs pas au pouvoir. Ils croient à une nouvelle organisation économique, sociale et politique de la société. Ils croient au syndicalisme de la classe ouvrière organisée... Ils croient au droit individuel. Et ce n'est qu'avec un régime qui s'appuierait sur ces grandes données qu'ils sont disposés à collaborer. Mais alors avec la plus grande loyauté.*

## Rome et les rebelles

L'occupation de l'île *Ibiza,* près Majorque, par les rebelles a été faite avec le concours de 700 soldats *italiens* et de 2 ou 3 avions de marque *italienne* également.

L'expédition a été menée par le comte italien *Rossi,* commandant en chef. Le transport de ces troupes a été effectué par un bateau espagnol : *Cuidad-de-Palma* (3.959 tonnes). Ce bateau a été peint en noir, et le drapeau italien a été peint sur un côté du bateau.

En somme, la conquête de l'île a été faite plutôt par les Italiens que par les Espagnols. Seule quelques fascistes espagnols y ont participé.

**« La vie nouvelle sera construite par des millions d'hommes à l'œuvre et non pas par une élite de chefs. »**

## LES LIVRES

### CE QUE SERA LA REVOLUTION ESPAGNOLE

En 48 pages sont condensées les conceptions et les orientations essentielles du mouvement anarcho-syndicaliste espagnol.

A l'heure où la C.N.T. et la F.A.I. entreprennent la transformation complète de l'ordre social en Catalogne — comme prélude à une révolution libertaire de toute la péninsule ibérique — les pages lumineuses du camarade I. Puente ont leur place dans toutes les mains, et en premier lieu dans celles des lecteurs de *L'Espagne antifasciste.*

L'exemplaire : 1 fr. ; les 10 : 8 fr. ; le cent : 60 fr. Envoyez vos commandes aux *Cahiers de Terre Libre,* 10, rue Emile-Jamais, Nîmes (Gard). C. c. p. P. Jolibois, Montpellier 189-66.

B.D.I.C

# La Reconstruction Economique

## L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION

## Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

*(Cet ouvrage du camarade D. A. de Santillan, publié quelques mois avant les événements actuels, est un essai intéressant de définir une « économie de transition »).*

*GENERALITES*

V

**De l'iniquité économique et sociale à la justice**

*(Suite)*

« Le rôle de la classe moyenne en Allemagne est faible. Il s'agit de trois millions et demi d'individus productifs. Sur ces trois millions et demi, deux millions et demi (70 %) gagnent entre 200 et 500 marks par mois, et plus d'un million entre 500 et 1.500 marks. Soixante-dix-sept mille hommes ont un salaire mensuel de 1.500 à 3.000 marks. Si on les ajoute aux 30.000 riches, on obtient pour toute l'Allemagne, le total de cent mille hommes qui vivent réellement sans souci » (9).

Pourquoi tant de sacrifices, tant de crimes, si à la fin du compte une partie insignifiante de la population seulement est libre d'inquiétudes économiques ?

*L'hitlérisme*, une des manifestations les plus horribles du retour à la barbarie, n'a surgi, *n'existe que pour sauver cent mille Allemands* du châtiment annoncé dans l'Epître aux Thessaloniciens : « Qui ne travaille pas, ne mange pas. »

Ce qui est dit ici de l'Allemagne, s'applique également aux autres pays.

Mais laissons de côté la critique du système capitaliste. L'heure de la critique est passée. Il est temps d'apporter *des solutions*. Et nous autres nous apportons la nôtre, sans préoccupation de « parti », sans préjugé aucun, comme quelqu'un qui, examinant froidement les choses, cherche le chemin le plus direct pour parvenir à la rédemption humaine, à l'affirmation du droit à la vie et au travail.

La propriété privée doit faire place à la propriété socialisée qu'il ne faut pas confondre — nous le répétons — avec le capitalisme d'Etat. L'économie communiste n'est pas une hérésie, ni non plus une utopie : elle se place sur le terrain de la justice. L'Eglise catholique, quand elle était sous l'influence chrétienne, avant sa soumission aux Césars de Rome, défendait, par la voix de ses apôtres, le communisme avec ardeur et enthousiasme. Aujourd'hui l'Eglise est le dernier rempart de la propriété privée, la dernière défense de la richesse parasitaire et improductive, le dernier soutien traditionnel de la tyrannie et de l'exploitation.

« Les crimes, les guerres et les disputes — disait saint Chrysostome — naissent quand on prononce ces mots : « tien et mien. » Le même ajoutait : « Même si tu as hérité tes biens de ton père, et ton père de son père, en remontant dans la série des ancêtres, tu trouveras infailliblement le crime. » (Ce qui signifie que le vol est à l'origine de la propriété.)

Saint Ambroise soutenait que la terre est, comme l'air, une propriété « commune à tous », et que la propriété privée était née de l'usurpation.

« La société parfaite est celle qui exclut toute propriété privée. Le péché de nos premiers parents nous a ravi le bénéfice d'une telle société » est une phrase de saint Basile.

Saint Ambroise le Grand affirmait : « La terre, d'où nous venons tous, est chose commune. C'est en vain que se considèrent comme innocents ceux qui conservent pour un usage privé les dons que Dieu a faits pour tous. »

Donc, la propriété privée, selon les pères de l'Eglise, est un péché. Et selon saint Jérôme, tout riche est un indigne ou le fils d'un indigne.

Mais la propriété privée n'est pas seulement immorale : elle est encore un obstacle grave au réajustement économique du monde. Autour d'elle fleurit le parasitisme commercial, bureaucratique, politique, social. Le chômage et toute une série d'anachroniques murailles de Chine sont engendrés par elle.

Firmin Galan, le héros de Jaca, a tenu entre ses mains, pendant un instant, le sort de l'Espagne et d'une grande partie du monde. S'il avait été aussi bon stratège que bon révolutionnaire, il aurait triomphé et mis à exécution les projets inspirés par le mouvement ouvrier libertaire à son esprit réaliste. Galan, reconnaissant le fondement biologique et historique de l'égoïsme individuel qui s'oppose à la suppression de la propriété, admet, comme étape transitoire, l'instauration d'un usufruit intransmissible. Il soutient qu'une répartition égale entre tous de la richesse satisfait l'instinct social, mais non l'instinct individuel, et il repousse les formules socalistes : « A chacun selon ses capacités » et « De chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins » pour leur substituer la formule que voici : « A tous et à chacun, selon les capacités et la force physique. »

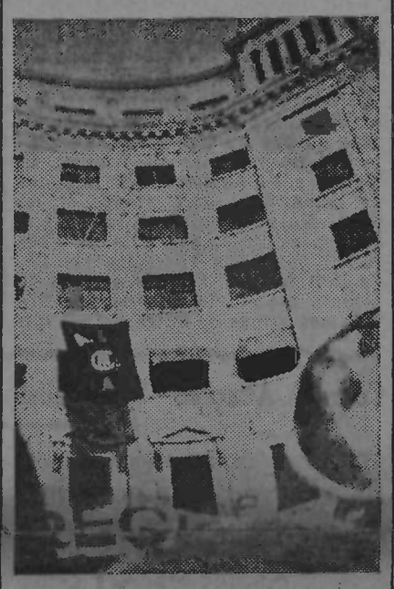
Il y a sans doute, dans la prévision de Galan, une part de vérité, et il est très possible que la révolution socialiste doive céder sur quelques points à l'instinct paysan de propriété, ce qui déterminera une coexistence de la propriété totalement socialisée et d'une propriété privée, incessible, intransmissible.

D'autre part, nous ne devons pas oublier les traditions espagnoles de propriété communale dont Joachim Costa, dans son « Collectivisme agraire », et Raphaël Altamira, dans son « Histoire de la propriété communale », donnent tant d'exemples.

C'est Altamira qui écrit :

« Remarquez que notre péninsule abonde en petites vallées, en montagnettes, où la grande exploitation agricole n'est pas possible... Je pense justement que les survivances de propriété communale se présentent à nous, dans tous ces endroits, comme un communisme profondément enraciné dans la psychologie du peuple espagnol : communisme qui a fait ses preuves, et où on peut voir un moyen pour la campagne d'être à l'unisson des nouvelles idées économiques et sociales » (10).

Le paysan espagnol vit si misérablement sur sa propriété qu'il n'aura rien à objecter à en faire cadeau à la société contre une



**BARCELONE**

**Les bâtiments patronaux sont occupés par les syndicats qui ne les détruisent pas, mais les entretiennent**

meilleure exploitation et une distribution adéquate du travail et des produits.

Dans la province d'Avila, sur 13.530 contribuables fonciers, 11.452 vivent avec un revenu inférieur à une peseta par jour ; 1.758, avec un revenu inférieur à 5 pesetas et 155, avec un revenu compris entre 5 et 8 pesetas. En se basant sur ces chiffres (on en trouverait d'analogues pour toute l'Espagne), on peut dire que plus de 90 p. 100 des propriétaires fonciers de tout le pays gagnent moins que les travailleurs (sans propriété) de l'industrie.

Sur un total de 1.026.412 propriétaires de terres cadastrées, 847.458 ont moins d'une peseta par jour, ce qui nous donne « un prolétariat de la propriété foncière, qui ne diffère en rien du prolétariat agricole par rapport à l'asservissement au marché des salaires » (11).

Ces paysans, s'ils exigent dans quelques endroits la conservation de la propriété de leur terre, dans les conditions proposées par Firmin Galan, obligeant la révolution justicière et libératrice à une concession, ne tarderont pas à être éclairés sur leur erreur et sur le préjudice que leu cause leur égoïsme.

⁂

Le supplice de Tantale n'est pas une fantaisie : nous le tenons pour le symbole de la société capitaliste. L'homme ne peut pas satisfaire ses désirs parce que le privilège l'en empêche. Il a faim devant des greniers trop remplis. Y a-t-il plus grand contresens ? Et pourtant telle est la réalité mondiale.

Tantale est le citoyen non-privilégié de n'importe quel pays du monde.

Pour celui qui n'a pas la tête farcie d'intérêts mesquins, la solution est éclatante. Si nous avons des matières premières, des terres, des instruments de travail, des bras humains en grande quantité ou au moins dans la proportion nécessaire pour assurer un niveau de vie supérieur à tous, il n'y a qu'à rompre les liens artificiels qui s'opposent à l'utilisation de toutes ces ressources. Personne ne manquera des produits qui existeront *en abondance ;* pour les autres, on fera une répartition équitable. Ce n'est pas un problème de calcul différentiel, mais un problème de simple bon sens.

Il est non seulement plus juste, mais aussi plus pratique et plus avantageux que l'abondance signifie *la satisfaction pour tous* et non pas la misère pour le plus grand nombre. Pour arriver à ce résultat simple, il faut socialiser la propriété, mettre la terre à la disposition de qui la travaille, les machines sous le contrôle des ouvriers, les lieux d'étude sous la direction des hommes de science, etc., etc.

Quelques prophètes tardifs de l'individualisme économique, du manchesterisme fané, comme *F. Nitti*, se mettent en colère à la seule idée d'une économie communiste. Et pourtant, on ne pourrait trouver l'équilibre que dans une économie à forme communiste, ou tout au moins tendant au communisme, par l'intermédiaire de plans régulateurs et coordinateurs de tout l'effort productif d'un pays ou d'un groupe de pays.

Les projets modernes d'économie planée, quels qu'ils soient, supposent toujours l'action supérieure de l'individualisme économique, essence du capitalisme privé. Mais le chemin serait beaucoup plus court si la nouvelle économie planée surgissait des masses productrices directement, et non de la bureaucratie d'un Etat, agissant souverainement.

Nous avons déjà fait des expériences d'étatisation et de communisme d'Etat. On connaît la structure communiste de l'Egypte des Pharaons et de l'Empire des Incas. En Egypte existait le *travail forcé en commun*. Revillou, spécialiste du droit égyptien, décrit ces conditions de travail comme une sorte de « socialisme d'Etat ». Le communisme russe, inversement, arrive à être une sorte de pharaonisme; mais cela ne correspond pas à la conscience moderne.

Les machines capitalistes ont pris un tel développement que les capitalistes eux-mêmes n'y comprennent plus rien ; et ceux qui comprennent sont impuissants à dominer les machines. De là toutes les contradictions, toutes les difficultés. Comme l'apprenti sorcier, le capitaliste a déchaîné des forces qu'il est maintenant incapable de maîtriser.

Même sort est arrivé à l'Etat moderne : il est si compliqué, ses engrenages sont si nombreux, que l'homme d'Etat qui, en d'autres temps, a pu être le dirigeant de l'organisme, est aujourd'hui dirigé par lui, est aujourd'hui son esclave. La machine est devenue à la fois machine et machiniste.

C'est pour cela que nous autres nous ne voulons pas occuper ce que l'on appelle « les postes de commande » où nous ne pourrions être, nous aussi, que des instruments forcés, dociles, de cette machine dont la persistance est incompatible avec le droit à la vie que nous défendons.

⁂

Si nous devons travailler pour vivre, il est préférable que nous fournissions avec le moindre effort possible notre quote-part de travail socialement nécessaire.

Les goûts, les désirs du producteur comptent moins dans l'industrie moderne que dans l'artisanat, par exemple. Dans l'industrie moderne, l'ouvrier faisant un seul mouvement au milieu d'une infinité d'autres mouvements, peut ignorer à quoi sert son mouvement à lui. Cela est assurément très mal, mais c'est ce qui se passe dans l'industrie que nous aurons bientôt à gérer directement.

Revendiquer un mode de travail voisin de l'artisanat, c'est prêcher dans le désert.

La vie économique moderne a besoin d'une forte coordination, non seulement parce que c'est là la seule façon de produire à bon compte, mais parce que la population actuelle est double, triple ou quadruple de la population existant à l'époque de l'artisanat artiste. William Morris a exécuté des travaux d'ébénisterie précieuse, mais avec son système de travail il ne serait pas possible de fournir l'humanité en meubles. Il est hors de saison de satisfaire une minorité choisie, en négligeant le minimum indispensable à tous. Quand le minimum indipensable sera assuré, on pourra appliquer des principes moins unitaires, au moins en dehors du mécanisme économique général.

Après les heures de travail socialement nécessaires, chacun pourra se consacrer à un travail somptuaire, selon ses propres conceptions.

De même que le chemin de fer doit fonctionner régulièrement, que l'on ne peut retourner aux charrettes à bœufs comme mode général de transport terrestre, de même en toutes choses, il faut conserver les derniers progrès et adopter les innovations susceptibles de diminuer l'effort humain.

Aujourd'hui, la population est nombreuse dans tous les pays, les exigences de tous (en « superflu » pour une bonne part) sont grandes et fortes, cent fois plus fortes que celles des hommes d'il y a cinquante, cent ou deux cents ans.

Nous réclamons aujourd'hui mille choses, auxquelles il y a un demi siècle on n'aurait pas osé penser.

Il y a plus d'hommes sur terre, et c'est pourquoi la productivité d'un homme doit être dix fois, vingt fois supérieure à celle du citoyen grec ou romain d'autrefois. Au moins dans les premiers moments de la révolution, il n'y a pas d'autre voie que la conservation de l'économie moderne : la coordination unitaire autant que possible, défaut la coordination de systèmes de production divers, là où la création d'un système homogène unitaire n'est pas réalisable.

*(Fin des GENERALITES)*

(9) *La fin du capitalisme* (traduction française).

(10) *Historia de la propriedad comunal*, 1929, tome I, pp. 20-21.

(11) S. Madariaga : *Espana* 1930, p. 74

# JACA

## Récit d'un Evadé

II.

*(Voir n° 12)*

L'agonie d'un village. A Jaca, il n'y a plus de jeunesse. Quinze à vingt assassinats par jour sont commis. Les parents sont obligés à rester de garde dans le cimetière, où l'on massacre leurs propres enfants. Les bébés tombent avec leurs mères, broyés par la mitraille fasciste. Toutes les familles des évadés ont été arrêtées et exécutées au couteau.

Il a été formé un bataillon dit de *balillas*, dans le but de rechercher les enfants des travailleurs et de forcer ceux-ci à prendre en grande quantité de l'huile de ricin, chère aux fascistes. Aux femmes, on a rasé la tête, leur laissant seulement une petite mèche, à laquelle est attaché un ruban rouge ; dans cette tenue, elles ont été promenées dans la ville par les sadiques mercenaires de la réaction, requêtés et phalangistes. Le lendemain de cette cruelle comédie, elles furent assassinées au couteau.

Et les principaux instigateurs et exécuteurs de ces crimes appartiennent à la Sainte Eglise et à la religion catholique !

A Jaca, seule et jusqu'au 17 du mois dernier, il y a eu 470 assassinats d'enfants, de femmes et de vieillards.

La fille du médecin de Betran, qui prêtait ses services au 17e régiment de Galice, a été arrêtée et fusillée dans la cathédrale. Jean Lacasa, baron féodal de Jaca et maître absolu des gens et des choses, a ordonné l'assassinat de Pepe Drus Lacasa, son propre neveu.

Malgré qu'à ce jour aient été commis tant de crimes, il y en a une infinité d'autres en perspective, car 900 à 1.000 personnes sont détenues.

Le séminaire est plein des familles de soldats évadés passés aux milices et de paysans. Ils les ont enfermées là pour que, en cas de bombardement, les miliciens tuent leurs propres femmes et enfants.

Le commandant militaire de la place a déclaré plusieurs fois dans le *Heraldo de Aragon* : « Nous savons que jamais nous ne pourrons exterminer les idées ; mais dans la maison de celui qui en aura, nous en finirons avec toute la famille. »

Et ils le font ainsi.

A Jaca, à ce jour, ont été fermées plus de vingt maisons, les habitants ayant été tués. Et une fois de plus, pour ne pas gaspiller de munitions, ils les ont exterminés au couteau.

Maintenant, un autre fait : ne pouvant mobiliser de jeunes gens (la plupart d'entre eux s'étant évadés), ils ont organisé une colonne d'hommes âgés de plus de quarante ans. Cette colonne comprend cinq cents hommes. Aucun n'est volontaire, mais ils marchent poussés par les pistolets des requêtés et phalangistes qui sont derrière eux.

Il manque de l'essence. Les premiers jours, de nombreuses voitures circulaient, mais à présent à peine si l'on en voit une. Pour cette raison, les bêtes de trait ont été réquisitionnées.

Il est absolument faux que l'on fasse des souscriptions populaires. En fait, c'est la rapine organisée à grande échelle. Celui qui refuse de donner au moins deux sacs de blé, on lui enlève tout, et souvent même il est fusillé.

Je connais beaucoup de cas semblables. L'on enlève tout le bétail, les jeunes animaux sont tués pour être mangés, et l'on ne s'occupe pas de reproduire. Ces fous n'ont qu'une idée : tuer sans quartier, détruire tout.

Un curé, en plein « champ de tir » (là où l'on fait les exécutions), voulait avec insistance violer une enfant de seize ans. Comme la pauvre petite se défendait et protestait, il lui tira des coups de pistolet dans la poitrine, non de face, mais de côté, afin de lui apprendre à souffrir. Ensuite, on alla chercher le père de cette infortunée et on le conduisit là où agonisait sa fille. Le malheureux se précipita sur son enfant et, à sa voix, celle-ci, la poitrine en sang, tenta un dernier effort pour étreindre son père. Mais ils n'eurent pas le temps de s'embrasser : une décharge les abattit tous les deux.

Malgré toutes ces tueries, l'action du peuple contre ses bourreaux continue avec énergie. Tous les jours, il y a des incendies. Les lignes téléphoniques et télégraphiques sont coupées. Pour l'électricité, les faits de sabotage se reproduisent constamment.

Donc, la Révolution couve ici, comme partout ailleurs. Sous des aspects divers, elle suit son cours irrésistible.

Vive la Révolution sociale !

Vive l'anarchie !

TONIO BART.

*(Terra y Libertad.)*

# PAS DE CRAINTE !

**On craint beaucoup la chute de Madrid.**

**ON A TORT.**

**En 1812, l'armée de Napoléon était sous les murs de Moscou.**

**Un Conseil de guerre se réunit pour décider du sort de la capitale.**

**Au bout d'une longue et pénible discussion, le généralissime, Koutouzoff, dit :**

**« La perte de Moscou ne signifie pas encore celle du pays. J'ordonne la retraite. »**

**Et il abandonna Moscou à Napoléon.**

**CE FUT CE DERNIER QUI PERDIT LA GUERRE.**

**LA PERTE DE MADRID NE SIGNIFIERAIT PAS ENCORE CELLE DE LA REVOLUTION.**

# A propos des atrocités des « Gauches »

**Un document sensationnel du barreau de Madrid sur les atrocités fascistes en Espagne**

Le *Barreau des Avocats de Madrid* a publié une documentation sensationnelle destinée à être traduite dans toutes les langues et divulguée dans tous les pays du monde, afin que l'on connaisse les atrocités commises par les « rebelles » en Espagne, et pour que la conscience universelle s'élève contre les hordes mercenaires et fascistes qui martyrisent le peuple espagnol.

Le document, entre autres choses, dit ce qui suit :

**Dans les territoires occupés par les fascistes on fusille tous les ouvriers possédant un carnet syndical**

*Nous ne pouvons pas énumérer dans ce document l'innombrable quantité d'actes de barbarie que les factieux ont infligés à des citoyens espagnols. Chaque jour qui passe éclaire de multiples scènes d'horreur. Nous n'en désignerons ici que quelques-unes pour exprimer l'intensité du crime collectif contre lequel nous en appelons à l'opinion internationale.*

*Dans les territoires occupés par les insurgés, ceux-ci ont fusillé systématiquement tous les ouvriers qui possédaient un carnet syndical. Leurs cadavres, abandonnés dans les rues, ou formant dans les cimetières une sinistre montagne, pourrissent avec leur « carnet » syndical ficelé à une jambe ou à un bras, comme expression du motif pour lequel ils ont été exécutés.*

**A Badajoz seul, furent fusillés 1.500 travailleurs. Le massacre fut commis à la Place de Toros de la ville**

*Lorsque les forces fascistes pénétrèrent à Badajoz, ils enfermèrent dans le toril des arènes de* toros 1.500 *ouvriers. Ils placèrent des mitrailleuses sur les gradins de la place et, faisant sortir les ouvriers dans la piste, ils les mitraillèrent impitoyablement. Les cadavres restèrent en terrible monceau sur la piste. Quant aux blessés qui survécurent parmi les cadavres et dont les cris durèrent plusieurs jours, personne ne s'occupa de leur agonie.*

**L'Andalousie est un cimetière. Plus de 9.000 personnes, indépendamment de toute action guerrière, ont été assassinées. Les hordes marocaines s'adonnent au pillage et au viol**

*Dans la ville de Séville seulement, et indépendamment de toute action guerrière, ont été assassinés plus de* 9.000 *ouvriers et paysans. Dans les quartiers ouvriers, les soldats du Maroc et de la Légion étrangère parcourent les rues et, par les fenêtres, ils lancèrent des grenades, détruisant tout et tuant les femmes et les enfants. Les hordes marocaines se livrèrent au pillage et au viol. Le général Queipo de Llano, dans ses causeries à travers le microphone, qui sont le modèle de la grossière et basse mentalité des insurgés, incitent ces soldats au viol des femmes, et conte avec d'ignobles sarcasmes des scènes bestiales de ce genre.*

*Dans les villages andalous de Constantine, Carmona, Posada, Palma del Rio, Penaflor, Alanis, Cazalla, Puebla de los Infantes, Villanueva de las Minas, Pedroso, La Campana et d'autres, comme dans ceux, très nombreux, du Sud-Ouest, l'aviation des insurgés a bombardé la population pacifique, bien qu'il n'y eut dans ces villages aucune force militaire, et a massacré de nombreuses femmes et enfants. Dans beaucoup de cas, les femmes faisaient la queue aux portes des boutiques pour s'approvisionner du pain familial, et sur cette masse de femmes sans défense, les aviateurs fascistes se complaisaient à lancer des bombes. Ils ont obligé beaucoup de femmes enceintes à absorber un mélange de pétrole et d'huile de ricin. L'une d'elles, à Algésiras, désirant rejoindre son mari qui avait fui à Gibraltar, ils l'obligèrent à boire une forte quantité de ce liquide et la laissèrent ensuite partir pour rejoindre son mari. Elle succomba le jour suivant.*

**Révélations anglaises**

Dans son numéro du 17, le *Daily Herald* avait publié le télégramme suivant de son correspondant à Gibraltar :

*Dans une auto volée, dont sa bande avait tué le propriétaire, le chef des rebelles de la Linea est venu s'exhiber tranquillement à Gibraltar. La victime était un médecin, directeur de l'Hôpital civil à La Linea, homme universellement apprécié et aimé pour sa bonté, son dévouement et ses capacités. Pendant les premiers jours de la guerre civile, il travailla sans répit à panser et opérer les blessés qui affluaient à son hôpital. Beaucoup de ses clients étaient des femmes et des enfants qui étaient sortis sur le pas de leur porte en entendant la musique d'une fanfare — et avaient été « nettoyés » par une fusillade impitoyable des bandes mauresques de Franco, lesquelles faisaient leur entrée dans la ville. Un jour, une de ces hordes arracha le docteur à sa table d'opérations et le traîna devant une « Cour martiale ». Il ne lui fut même pas permis de retirer son tablier blanc et ses gants de caoutchouc. Déjà le tribunal, composé de fascistes et de prêtres, l'avait jugé coupable d'être un républicain et un franc-maçon, et l'avait condamné à être fusillé. Aujourd'hui, sa femme et ses six enfants sont sur le pavé, vivant de charité. Et ses meurtriers font la fête à Gibraltar. Telle est la neutralité britannique !*

# Vers une section anglaise de l'A. I. T.

A Glasgow, le « Mouvement socialiste Unifié » s'est affilié à **L'Association Internationale des Travailleurs (A. I. T.)**

Son organe quotidien « Renovation » déclare dans un appel, en date du 23 septembre :

**« Nous voulons qu'une colonne socialiste et antiparlementariste parte directement de Glagow pour le front espagnol de la liberté... Les ouvriers espagnols peuvent avoir besoin d'une assistance sanitaire. Mais il leur faut surtout des armes, des fusils, des avions. Ceux-ci ne sont fournis ni par l'Angleterre, ni par le Gouvernement français du Front Populaire, ni par la Russie soviétique... L'Espagne prolétarienne reçoit les marques d'une sympathie dérisoire et on la laisse dévaster et assassiner avec de bonnes paroles. Les travailleurs espagnols manquent d'armes. Forcez le Gouvernement à les fournir et cessez de jouer la comédie ! Tel est l'avis de la réalité, la logique implacable de la lutte en Espagne. »**

**Le fait le plus important de la Révolution espagnole est la tentative de construire une société humaine sur des bases nouvelles.**

**La tâche la plus importante de « L'Espagne Antifasciste » est de permettre au lecteur de suivre cette tentative, le plus fidèlemnt possible, au jour le jour.**

*— Travailleurs de tous les pays ! Levez-vous, luttez et aidez l'Espagne libertaire !*

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 13 - 21 octobre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## Comité anarcho-syndicaliste

UA CGT SR FAF

Les camarades ont lu, dans le numéro précédent de **L'Espagne Antifasciste, l'AVIS** du Comité de Paris, fixant la convocation du Congrès de tous les Comités anarcho-syndicalistes créés dans divers centres de France (Paris, Lyon, Toulouse, Nimes, Perpignan, etc.), pour les 24 et 25 octobre, à Paris.

Les questions envisagées dès maintenant pour l'ordre du jour du Congrès étant d'une grande importance, le Comité de Paris, appelé à centraliser, en quelque sorte, l'activité de ceux de province, invite ces derniers :

1° A délibérer, sans retard, sur les questions à porter à l'ordre du jour du Congrès, afin qu'un ordre du jour définitif puisse être rapidement adopté à l'ouverture du Congrès ;

2° A discuter ces questions afin que les délégués, dûment mandatés, puissent prendre nettement position.

**Grosso modo** il est à prévoir que les travaux du Congrès porteront sur trois questions importantes :

1° Définition aussi exacte que possible du rôle des Comités de province et de celui de Paris. Précisions sur leur tâche vis-à-vis des événements en Espagne et aussi en France.

2° Organisation intérieure des Comités.

3° Coordination de l'activité de tous les Comités existant ou à venir sur l'ensemble du territoire.

Mais nous attirons dès à présent, et spécialement, l'attention des camarades sur une question épineuse qui, sans aucun doute, marquera un point à part à l'ordre du jour du Congrès et y provoquera des débats passionnés, à savoir :

La position des **Comités anarcho-syndicalistes** vis-à-vis des **Comités d'un caractère plus large** (anarchistes et anarcho-syndicalistes avec la gauche révolutionnaire du parti S.F.I.O., « La Révolution Prolétarienne », etc.).

Ce n'est, en effet, secret pour personne qu'il existe sur ce point un dissentiment profond au sein du Comité de Paris. Tandis que l'U.A. préconise la création des Comités **élargis** et fait déjà partie d'un tel Comité, la C.G.T.S.R. et la F.A.F., c'est-à-dire les deux tiers du Comité de Paris, sont catégoriquement opposées à une semblable entreprise.

Il est même plus que probable qu'une question d'ordre plus général ; celle des relations des anarchistes et anarcho-syndicalistes avec les partis politiques à l'heure actuelle, et dans l'ambiance présente, sera soulevée au Congrès. Ceci d'autant plus que, comme les camarades ont pu s'en rendre compte à la lecture de **L'Espagne Antifasciste,** ce problème se dresse aussi, et d'une façon de plus en plus pressante, devant nos camarades d'Espagne.

Il faut que le Congrès prenne nettement position dans tout ce problème, afin qu'après le Congrès les camarades puissent agir en pleine connaissance de cause.

Nous sommes même d'avis que cette question devrait passer en premier lieu au Congrès des Comités. Car, avant de l'avoir résolue d'une façon ou d'une autre, il sera impossible au Congrès de solutionner les autres questions.

LE COMITE DE PARIS.

*Confiantes en l'avenir, elles marchent vers la liberté !...*

## Camarades !

*Nous avons besoin de tous les efforts pour trouver des abonnés à L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ainsi que pour la vendre et la diffuser.*

*Voici les renseignements nécessaires :*

**ABONNEMENTS :**

| FRANCE : | | ETRANGER : | |
|---|---|---|---|
| 3 mois .... | 9 frs | Belgique .... | 10 belgas |
| 6 mois .... | 18 frs | Suisse ..... | 3 fr. suisses |
| 1 an ..... | 36 frs | Autres pays.. | 75 cts américains |

**Vente au numéro : 0 fr. 40**

**Nous faisons aux vendeurs : à Paris : 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.**

*Pour toute correspondance concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e).**

*Pour tout envoi de fonds concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **LAURENT, 26, Avenue des Bosquets,** AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.). C.C. Postal, PARIS 589-76.

## NOS EFFORTS

**Sommes reçues au Comité anarcho-syndicaliste pour la C.N.T. et la F.A.I.**

Dassonville, 5 fr. ; Roujou, Brunoy, 50 ; Souscription Talence, versée par Chamouleau, 106 ; Liste 296, groupe antifasciste de Carmaux, versée par Garcia Pedro, 678 ; Personnel du Central Télégraphique de Constantine versée par Duteil, 280 ; Liste n° 271, versée par Grévin, Amiens, 50 ; Liste-souscription Fourchambault, versée par Sergeant, 50 ; Liste 279, versée par Prospero, 52,50 ; L. Dubost, Elbeuf, 20 ; Un camarade italien de Raphaël-les-Arles, 10 ; Marius Jean, Raphaël-les-Arles, 10 ; Marcoz José, Angis, 10 ; Liste 333, versée par Noël, 37 ; Des antifascistes et amis de la *Patrie Humaine*, versée par Baucher, 1er versement, 233 ; Tessier, Montpellier, 10 ; Un internationaliste, Montpellier, 15 ; Louman, Montpellier, 5 ; Liste 337, versée par Germaine Lintault, 56,25 ; Burgat, le Havre, 10 ; Liste 35, versée par Bournez, des travailleurs municipaux, rue de Meaux, Paris, 178,50 ; Regueiro, 20 ; Laurent, Halicorne, 16 ; Martin René, Brest, 43,50 ; Liste 316, versée par Lebot Pierre, 25 ; Liste 210, collecteur Eychemme, versée par A. Lapeyre, Bordeaux, 65 ; Liste 366, versée par Henri, 22 ; Liste 365, versée par Henri, 10 ; Liste 320, versée par Manuel, 76 ; X..., 5 ; Groupe espagnols de Beaucaire, 3.250 ; Camarades Bertlam, 50 ; Groupe anarchiste de Saint-Henri et Jeunesses syndicalistes révolutionnaires, 200 ; Boisson Marius, 10 ; Maire Henri, 4 ; Liste 378, versée par Lopez Arthus, 43 ; Comité anarcho-syndicaliste de Narbonne, versée par Segula, 1.000 ; Eugène Guillon, 10 ; S.A.T. Animo, matricule 1.380, 20 ; S.A.F. Ans, matricule 55, 20 ; Cousin, 10 ; Liste 337, versée par B. Diaz, 163,50 , Les gars du bâtiment de Saumur, une heure de travail, versée par Mée Georges, 50,90 ; Reliquat conférence Sisteron, versée par Despieds, 51,15 ; Henri Perron, 10 ; Des antifascistes et amis de la *Patrie Humaine* de Couéron, versée par Beauchet, 2e versement, 278 ; Espagnols de Fraisne (Nord), listes 326-327-328-328, versées par Joaquin Garcia, 474 ; Liste 318, versée par Perez Cardona, 55 ; Collecte du meeting du 1er octobre à Paris, 740 ; Meeting de Clichy, liste 342, collecteur Clavel, 100,05 ; Liste 356-355, versée par Germaine Lintault, 165 ; 3 listes de souscriptions du groupe anarchiste de Drancy, versées par Henri, 123.

Total de la liste : 8.976 fr. 35.

Total des listes précédentes : 26.541 fr. 05.

*Total général :* 35. 517 fr. 40.

AVIS. — Dorénavant, toutes les sommes reçues au Comité Anarcho-Syndicaliste pour la C.N.T. et la F.A.I. figureront dans *L'Espagne Antifasciste.*

**Souscription en faveur de la C.N.T. et de la F.A.I. (par la C.G.T.S.R.).**

Liste 268, versée par Leroy, Fresenneville, 83 fr. ; Liste de souscription La Ciotta, versée par Denegry, 265 ; Des antifascistes de l'Alsthom, Tarbes, versée par le camarade Bouffanait, 400 ; Groupe espagnol de Tarbes, versée par le camarade Bouffanait, 237 ; Zinnia, 5 ; Fréderic Luce, 6 ; Potager, Asnières, 10 ; Liste de souscription, Thiers, 17,50 ; Rémy Dugne, 102,50 ; J. Thibault, 23 ; Un camarade de Quesnes, 10 ; Liste de souscription Rennes, versée par Houitte Jean, 94 ; Liste 217, versée par Chaumeil, Clermont-Ferrand, 39 ; Liste 218, versée par Brun, Clermont-Ferrand, 51 ; Liste 209, versée par Guillochet, Trélazé, 50 ; Liste 212, versée par Michelet, Trélazé, 62 ; Liste 118, versée par Snar... Paris, 103 ; A. Demeure, 10 ; Un groupe de camarades de chez Bardet, versée par Reineringer, 132. Bailly, Saint-Denis, 10 ; Liste 231, collecteur Barrail, Bordeaux, 39,50 , Liste 233, collecteur Gregorieff, Bordeaux, 33,25 ; Liste 234, collecteur Revis, Bordeaux, 63 ; Liste 94, versée par Loloque, 92 ; Liste 204, Rocellio, 95 ; L'Humain, 50 ; Groupe des camarades juifs de Paris, 12e versement, 300 ; Gorion, 5 ; Liste 476, versée par Ricardo, 7,50 ; Liste 406, versée par E. Brochard, Rennes, 30 ; Liste 390, versée par G. Pascal, 76,50 ; Liste 182, versée par Matra, 44 ; Reguero, 20 ; E. et F. Demeure, 12 ; Liste 457, versée par Franch, Maison Alkan et Sinet, 89 ; Liste 459, Maison Solex, versée par Marcel Laffunu, 214 ; Provedani, 20 ; Faugeras, 20 ; Mazzoli, 10 ; Buzzia Nicolas, 10 ; Buzzia Thomas, 10.

Total de la liste présente : 2.960,70.

Total des listes précédentes : 45.937,80.

*Total à ce jour :* 48.898 fr. 55.

## ATTENTION A LA POLITIQUE

**N'oublions pas que la politique, les politiciens, les chefs politiques, les partis politiques, le pouvoir politique ont toujours et partout — y compris la Russie — châtré et étouffé la véritable révolution.**

**Il y aurait un danger de mort pour la Révolution espagnole si l'admirable travail économique et social des masses allait être freiné, sapé et finalement arrêté par la politique.**

## Avis important

**Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :**

**1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;**

**2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;**

**3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).**

**A ce jour, la valeur globale des expéditions faites par les soins du Comité atteint 100.000 francs. Plusieurs groupes et camarades de province ont fait des envois très importants, comme, par exemple, « Le Semeur », le groupe d'Agen, le groupe du Nord (par Hoche Meurant), etc...**

**Au nom de nos camarades qui combattent, le Comité exprime à toutes ces organisations, à tous ces camarades, sa fraternelle reconnaissance.**

**Quatre caisses de médicaments et de vêtements viennent d'être envoyées par le Comité anarcho-syndicaliste au Comité régional.** LE COMITE.

## A travers la presse anglaise

### Tout Espagnol doit choisir entre la résistance et la mort

*Le « Daily Express » (Londres) écrit :*

Dans tout le Nord de l'Espagne occupé par les rebelles, et également dans le Sud, l'on poursuit actuellement les « suspects ». Les journaux sont pleins d'informations sur les détentions de personnes accusées d'avoir démontré de la sympathie pour le gouvernement de Madrid. Mais des milliers d'autres personnes disparaissent sans que les journaux parlent d'elles.

Les fascistes arrêtent tel ou tel individu à la terrasse d'un café et le chargent dans une auto ou l'attend un curé prêt à lui donner l'absolution. En suite le malheureux est conduit dans un coin désert et fusillé.

L'armé du général Mola compte environ 160.000 hommes, selon le calcul des officiers de son état-major. De ces hommes, 50.000 sont des troupes régulières, c'est-à-dire des jeunes qui, avant le mouvement de rébellion, servaient sous la bannière du gouvernement. 50.000 autres jeunes ont été mobilisés de gré ou par force. En majorité, ils ne sont ni rouges, ni blancs : simplement des hommes ne demandant qu'à travailler en paix. Mais on ne leur laisse pas cette possibilité, car s'ils ne s'enrôlent pas dans l'exercice rebelle, ils sont fusillés. Chaque section de soldats est suivie au feu par des fascistes armés de mitraillettes, qui abattent froidement leurs propres soldats à la moindre défaillance.

⁂

*Dans le même journal et sous le titre : « Une guerre civile qui durera longtemps », on lit :*

Il n'y a aucune preuve que le gouvernement de Madrid soit disposé à se rendre, comme certains le laissaient entendre.

Les rebelles ont effectivement occupé Saint-Sébastien, mais cette ville est loin de Madrid et plus encore de Barcelone. Or, aucun gouvernement nouveau ne peut s'établir en Espagne tant qu'il ne s'est pas emparé de la capitale et des principales villes.

De toutes ces villes, Barcelone est la plus importante, la plus riche en hommes, en énergies et en réserves matérielles.

La férocité dont font preuve les fascistes rend toute considération impossible.

Tout Espagnol doit choisir entre la résistance et la mort.

**LES PLUS AVEUGLES comprendront bientôt que LA SEULE VRAIE SOLUTION du problème social est la solution ANARCHISTE**

## Comité Anarcho-Syndicaliste de Femmes de Toulouse

Les camarades femmes de Toulouse vous annoncent la création d'un Comité anarcho-syndicaliste féminin pour la Révolution espagnole, dont la mission est de recueillir : lainages, vêtements chauds.

Nous invitons les camarades femmes de chaque localité à en faire de même.

Les camarades isolées de notre région peuvent faire parvenir tous les objets divers à la secrétaire.

**COMPTE RENDU FINANCIER**

**Recettes :** Usines Sivens : 26 fr. 30 ; place Saint-Sernin : 147 fr. 05 ; liste de souscription du Comité : 744 fr. **Total : 917 fr. 35.**

**Dépenses fournitures :** 39 fr. 65.

**Reste en caisse :** 917 fr. 35 — 39 fr. 65 = 877 fr. 70.

La Secrétaire : TEULE.

Teulé, 80, Faubourg Bonnefoy, Toulouse.

## COMITE ANARCHO-SYNDICALISTE

**POUR LA DEFENSE ET LA LIBERATION DU PROLETARIAT ESPAGNOL**

*Seul Comité en France reconnu par la C.N.T. d'Espagne et la Fédération Anarchiste Ibérique.*

*Nous attirons l'attention des camarades sur ce qui suit : Les fonds POUR LE COMITÉ (listes de souscription, etc.) doivent toujours être envoyés à* GANIN, 41, rue de Belleville, Paris (19e). *Ceci pour éviter toute confusion entre la comptabilité du COMITÉ avec celle de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE*

LE COMITÉ.

## « IN MEMORIAM »

Mercredi 7 octobre, les camarades des groupes de Marseille ont eu le pénible devoir d'accompagner au cimetière le corps du milicien antifasciste *Petrus Asaya*, membre des Jeunesses Libertaires de Mahon et canonnier à bord du torpilleur espagnol *Almirante-Ferrandiz* qui fut coulé, en face de Gibraltar, dans un combat inégal contre le croiseur fasciste *Canaria* et dont les rescapés furent recueillis en mer par le *Koutoubia* qui amena à Marseille 17 blessés.

Les camarades des divers groupements anarchistes, en grand nombre, nantis pour la circonstance, de brassards rouge-et-noir et précédés de drapeaux noirs et rouge-et-noir, aux couleurs de la F.A.I., ainsi que des délégués des syndicats, du P. C. et du P. S. formaient le convoi.

La bière, épaulée par des miliciens blessés, encore en traitement, fut portée jusqu'à la fosse commune fleurie par les délégations.

Des discours furent prononcés par le camarade Bregliano au nom de la Fédération Anarchiste Provençale et par un autre camarade au nom de la Fédération Anarchiste Française. Sur le cercueil du regretté et vaillant milicien fut renouvelé le serment de nos frères de la F.A.I.

*La Liberté ou la Mort !*

Pour le groupe *Athénée Libertaire :* Auguste PASCAL.

## LES LIVRES

**QUE SONT LA C.N.T. ET LA F.A.I. ?**

Cette brochure de vingt-quatre pages résume de la façon la plus complète et la plus précise l'histoire des origines, du développement et de l'idéologie du mouvement anarcho-syndicaliste espagnol. La période d'illégalité sous la dictature, la part prise par nos camarades aux luttes sociales qui ont abouti à l'instauration de la République, les événements qui se sont déroulés de 1931 à 1934, l'insurrection d'octobre et la révolution de juillet, sont analysés sous l'angle de l'action et de l'organisation libertaires des travailleurs espagnols.

Nous recommandons à tous les lecteurs de *L'Espagne Antifasciste* cet ouvrage sans équivalent jusqu'ici et dont l'étude est absolument indispensable pour comprendre la nature du mouvement actuel.

L'exemplaire : 0 fr. 50 ; les dix : 2 fr. 50 ; le cent : 20 francs.

Envoyez vos commandes aux *Cahiers de Terre Libre*, 10, rue Emile-Jamais, Nîmes (Gard). C. c. p. : P. Jolibois, Montpellier 189-66.


*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE
B.D.I.C

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 14. Samedi 24 Octobre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)

PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois | 9 frs | Belgique | 10 belgas |
| 6 mois | 18 frs | Suisse | 3 fr. suisses |
| 1 an | 36 frs | Autres pays | 75 cts amer. |


## REDRESSEMENT NECESSAIRE

Nous avons fait connaître, la semaine dernière, nos craintes au sujet de la suppression du Comité Central des Milices antifascistes et des modifications radicales apportées au fonctionnement du Conseil Régional Economique.

Nous sommes persuadés que nombre de camarades, à la lecture de notre article, ont senti, eux aussi, le danger qui résultait de ces changements de front sur les secteurs essentiels de la lutte en Catalogne.

Certes, ces problèmes intéressent au premier chef les syndicats et les militants de la Régionale de Catalogne. C'est à eux qu'il appartient d'abord et avant tout, de se rendre compte des déviations qui viennent de se produire, et il leur appartient aussi d'y porter remède par un vigoureux redressement. Mais il est indéniable que ces questions sont trop graves pour ne pas intéresser le mouvement international tout entier et, en premier lieu, le mouvement français, pour qui la solution apportée à ces problèmes capitaux peut avoir une conséquence et une répercussion immédiates.

Nul ne peut donc s'étonner que nous attachions à ces questions une importance toute particulière. Nul encore ne peut trouver déplacé que nous demandions à nos camarades de la Régionale de Catalogne de se rendre compte de la gravité de la situation actuelle.

Il nous apparaît que ces syndicats doivent, plus que jamais, être vigilants, contrôler sévèrement l'action qui se déroule à une cadence très vive et ne prendre leurs décisions qu'après une étude très sérieuse des mesures qui leur sont proposées.

A aucun moment on n'aurait dû pouvoir leur imposer ou leur faire accepter deux choses aussi essentielles que la disparition du Comité Central des Milices et l'incorporation du Conseil Economique dans l'appareil gouvernemental ; ils auraient dû savoir ce que ces changements signifiaient et les conséquences immédiates qui allaient en résulter.

Or, il semble bien qu'ils ont été surpris *et qu'ils n'ont compris qu'après* les répercussions que leurs décisions ont eues immédiatement.

Il apparaît aussi qu'ils n'ont pas saisi toute l'importance de ces premières déviations. Peut-être, encore, ont-ils pensé pouvoir les corriger rapidement ? Il ont manifestement oublié qu'en cette matière, il n'y a que le premier pas qui compte, et qu'il est toujours décisif : que loin de corriger les erreurs de la veille, on est toujours conduit à les amplifier et à les multiplier, par solidarité avec la ligne de conduite adoptée antérieurement et avec laquelle on ne peut plus briser.

On est donc prisonnier des décisions et des erreurs antérieures, et il est quasi-impossible de rompre avec elles.

C'est, pourtant, ce que nous demandons très instamment à nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. parce que nous considérons que plus ils attendront, plus la situation s'aggravera et plus il sera difficile de redresser les erreurs commises, même si on en mesure toutes les conséquences et le développement sur d'autres plans.

En ce moment, il est absolument nécessaire que les Syndicats, qui sont la force, surtout en Catalogne, reconquièrent promptement les positions qu'ils ont abandonnées.

Ce sont eux qui ont fait la Révolution ; dès les premiers jours, ils ont pris en mains et la conduite de la guerre sociale, et la direction de l'Economie. Ils les ont conservées suffisamment longtemps pour être convaincus de leur valeur et de leurs capacités.

On ne peut donc comprendre qu'après avoir fait la preuve de ces capacités d'organisation et de gestion, ils aient soudainement abdiqué des pouvoirs que personne ne songeait et ne pouvait leur disputer, même par la force.

Si rien ne pouvait — et ne peut encore — justifier l'abandon qu'ils ont consenti ; si rien ne peut expliquer, non plus, cet abandon, il importe qu'ils prennent au plus tôt conscience de l'erreur commise et, au lieu de s'y enfoncer, qu'ils la rectifient en renversant la vapeur sans délai.

Les Syndicats de la C.N.T., surtout en Catalogne, sont suffisamment forts, pour ne pas avoir besoin de faire de compromis, ni de pactes avec personne.

Ces compromis, ces pactes, ne peuvent les conduire qu'à oublier leur mission historique, qu'à agir inconsciemment contre eux-mêmes.

Il convient donc qu'ils se débarrassent de suite de *cette sorte de complexe permanent d'infériorité* qui les pousse à accepter ces compromis ne pouvant conduire qu'aux pires déviations.

Au nom de notre idéal commun, dont ils sont en ce moment les éléments les plus représentatifs, nous leur demandons de redevenir eux-mêmes, d'être les véritables champions de ce Communisme libertaire qu'ils ont toujours revendiqué avec conviction et fierté : de ce Communisme libertaire qui est aussi le nôtre, et que nous voudrions tant voir triompher en Espagne, sa terre d'élection.

Nous voulons croire qu'il est temps encore de faire machine en arrière, de ne pas abandonner entre les mains du Communisme autoritaire les destinées du prolétariat espagnol.

Nous avons, d'ailleurs, la conviction que ce prolétariat, en raison des enseignements qu'il a reçus, n'accepterait pas cette situation, qu'il se rebellerait contre ceux qui voudraient lui imposer un tel régime.

*Cette situation provoquerait infailliblement un divorce profond entre les masses prolétariennes et les responsables qu'elles ont chargé de la défense de leur idéal et de leurs intérêts.*

Il est inutile d'insister sur la gravité d'une telle situation et sur les conséquences de tous ordres qu'elle entraînerait.

Nous insistons donc de la façon la plus formelle auprès de nos camarades de la Régionale de Catalogne pour qu'ils rectifient, *sans attendre davantage*, les erreurs que nous leur avons déjà signalées.

De même, nous attirons l'attention de la C.N.T. tout entière pour que ces erreurs ne soient pas généralisées et entraînent le mouvement qu'elle représente en dehors de la route qu'il doit suivre et que les Congrès de la C.N.T. ont si lumineusement tracée.

Nous sommes certains d'être entendus, parce que nous savons que nos camarades espagnols, si chatouilleux qu'ils soient lorsqu'il s'agit de problèmes qui ne regardent qu'eux, sont très compréhensifs et ouverts aux arguments du dehors, lorsqu'ils ont à résoudre des problèmes qui intéressent le mouvement international tout entier, mouvement auquel ils sont particulièrement fiers d'appartenir, à juste titre.

Nous attendons donc d'eux les actes nécessaires : ceux qui doivent redresser radicalement la situation en leur faveur et donner à l'expérience en cours toute sa signification révolutionnaire sur le plan qui nous est commun.

# INFORMATIONS

## La situation militaire

Nous empruntons à notre confrère *L'Œuvre* (numéro du 20 octobre 1936) une intéressante étude *sur la situation des forces en présence* aux fronts de la lutte, par *M. André Enfière, lieutenant des milices volontaires.* Cette étude nous semble être ici en bonne place, d'autant plus que, faite par un homme qui participa *directement* à l'action, elle était vigoureusement le point de vue que nous avons défendu ici-même dès le début des événements. En voici donc quelques passages essentiels :

*Je me suis engagé* — commence *M. Enfière* — *dans les milices de la République Espagnole, avec la conviction intime et profonde qu'en le faisant je servirais les intérêts les plus certains de la France.*

*Puisque la chance a bien voulu me laisser vivre, je saisis avec empressement l'occasion que m'offre* L'Œuvre *de faire pour ses lecteurs une relation exacte et raisonnée des événements d'Espagne.*

*Rentré en France, j'ai immédiatement repris contact avec ce qu'on nomme « l'opinion publique » et, ce qui est plus sérieux, avec les milieux politiques.*

*Les sujets d'étonnement n'ont pas manqué.*

*Il paraît que la République Espagnole est tout à fait compromise. Parce que les Marocains de Franco sont à certains endroits à une cinquantaine de kilomètres de Madrid, on pense que la chute de Madrid est imminente ; on pense aussi que la chute de Madrid marquerait la victoire définitive des rebelles. Or, la première idée est hautement problématique, la seconde radicalement fausse. Je ne demande à personne de me croire sur parole, mais je demande à tous les hommes de bonne foi de me prêter une oreille attentive. Les choses sont tout de même un peu moins simples qu'on se l'imagine dans les salles de rédaction de certains journaux.*

.. .. .. .. .. .. .. .. .. .. .. ..

*Comment peut-on se faire une opinion sérieuse des événements d'Espagne ? Certainement pas en lisant les journaux français (je ne parle pas des autres, ne les connaissant pas suffisamment). Pour voir clair, dans la mesure où la complexité des choses le permet, deux conditions me paraissent indispensables.*

*En premier lieu, il convient d'avoir combattu au front.*

*En second lieu, il convient d'avoir été en contact confiant avec les milieux militaires et politiques dirigeants.*

*Ces deux conditions n'étant pour ainsi dire jamais remplies par les personnes qui écrivent dans les journaux, toute cette littérature, immense par le volume, est à peu près sans intérêt.*

*Abordons le fond.*

*Pour faire comprendre aux lecteurs français la situation très complexe en Espagne, je vais examiner d'abord le rapport des forces existant entre les gouvernementaux et les rebelles et ensuite l'évolution de la guerre. C'est dans la seconde partie que je serai amené à exposer certains faits de nature à éclaircir la question qu'on pose à chaque instant en France : Madrid tombera-t-il ou ne tombera-t-il pas ?*

*A l'heure actuelle, Franco dispose de trois sortes de troupes : 1° les Marocains; 2° les phalangistes ; 3° les soldats de l'ancienne armée.*

*Le premier élément est, du point de vue militaire, à tous égards excellent. Les soldats marocains sont des soldats remarquables par les qualités physiques, par l'instruction, par le courage.*

*Le deuxième élément, les phalangistes, est ridicule. Ce sont les fils à papa de la bourgeoisie réactionnaire. Au front, ce sont des lapins ; mais cela ne les empêche pas d'être féroces à l'arrière contre les femmes, les enfants et les ouvriers désarmés. Il y a d'ailleurs de moins en moins de phalangistes dans les batailles. On les affecte à des emplois moins dangereux.*

*Le troisième élément, les anciens soldats, présente un caractère particulier. Les soldats sont bons, mais ils ne sont pas sûrs aux yeux des rebelles, car une multitude de soldats a été enrôlée par les rebelles, soit par force soit par ruse. C'est cet élément qui fournit aux milices de la République un renfort quotidien et appréciable.*

*En somme, la force de Franco provient des Marocains. Sans les Marocains, Franco n'est rien.*

*Quels sont les effectifs marocains ? Il est difficile de le savoir d'une façon précise, mais je ne crois pas me tromper en disant que l'armée marocaine mobile de Franco ne dépasse pas 10 ou 15.000 hommes. C'est très peu, et nous verrons par la suite la conséquence de ce fait.*

*Examinons l'armement.*

*En ce qui concerne l'armement de l'infanterie, les rebelles disposent de bons fusils Mauser et, comme ils ont peu d'effectifs, tous leurs soldats en sont pourvus. Ils sont abondamment pourvus en mitrailleuses, mais ils n'en tirent pas toujours les avantages que cette arme terrible procure à celui qui sait vraiment s'en servir.*

*En ce qui concerne l'artillerie, la supériorité des rebelles sur les gouvernementaux est marquée tant par le nombre des pièces que par la quantité des munitions. Mais les tirs sont presque toujours mal réglés. Ce qui m'a frappé, c'est le faible effet matériel de l'artillerie. Elle agit bien plus sur les nerfs que sur les choses. La même observation vaut d'ailleurs pour les bombardements aériens.*

*En ce qui concerne l'aviation, la supériorité des rebelles est pour le moment indiscutable (mais elle va diminuant, comme je le montrerai, quand bien même les républicains ne recevraient aucun avion).*

*Passons aux républicains.*

*Les miliciens forment dès maintenant une armée nombreuse (50 à 60.000 hommes), dont la valeur militaire augmente de jour en jour. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'entraînement du soldat ne demande pas un temps très long, et lorsque ledit entraînement se fait dans l'exaltation et la passion fanatique de vaincre, deux ou trois mois suffisent pour former d'excellents soldats.*

*Les points faibles des gouvernementaux sont les suivants :*

*L'artillerie est nettement insuffisante et le manque d'obus se fait cruellement sentir.*

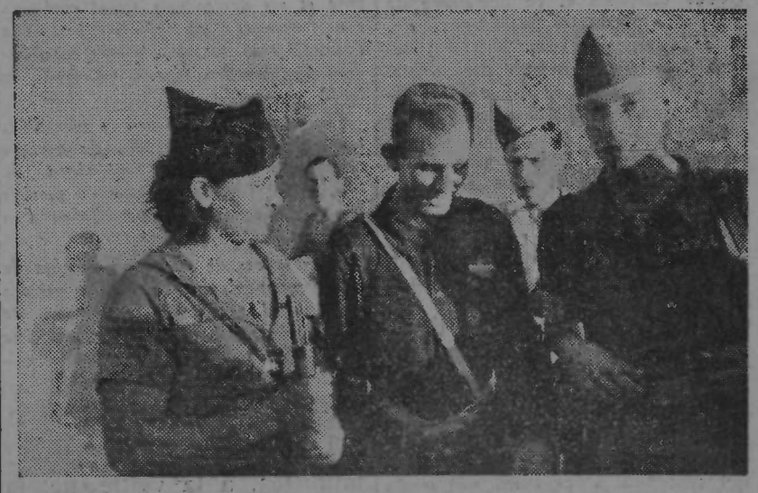
*La même infériorité, mais aggravée, existe en ce qui concerne l'aviation. Les gouvernementaux ne peuvent, pour le moment, opposer des avions convenables aux Caproni et aux Fokkers trimoteurs qui volent à 300 kilomètres à l'heure et peuvent emporter un chargement en bombes d'une à une tonne et demie.*

*Si l'on veut bien se rappeler et peser chaque poste de l'inventaire des forces en présence, on constate sans peine que chaque adversaire dispose d'une supériorité : l'artillerie et l'aviation du côté des rebelles, l'infanterie du côté des républicains. Les faits de la lutte quotidienne confirment le raisonnement : les miliciens ont presque toujours le dessus dans le combat corps à corps ; ils n'ont reculé — et nous aurons à examiner la nature de ces reculs — que là où l'ennemi a réussi à concentrer une grande quantité d'artillerie et d'aviation* et où, chose capitale, le commandement des gouvernementaux n'a pas réussi à opérer une dispersion suffisante et appropriée de ses propres troupes.

*A la réflexion, l'inventaire que nous avons dressé permet une autre constatation essentielle :* le rapport des forces ne peut plus se modifier qu'au profit des républicains, *parce que Franco a déjà fait son plein et parce que la valeur des Marocains ne peut s'accroître. Par contre, la valeur des miliciens s'accroît chaque jour. C'est pour cette raison que je dis que la balance penche lentement, mais inexorablement en faveur de la République, en dépit des « victoires » rebelles qui n'existent parfois qu'à Paris, comme j'ai pu le constater, tout ahuri, en ce qui concerne Navalperal. M'est avis que Franco, qui est un traître de forte intelligence, se rend compte de l'action inexorable du temps qui travaille contre lui ; et c'est ce qui explique peut-être la fureur avec laquelle il mène l'attaque contre Madrid, objectif de grand intérêt moral, quoique sans avantage stratégique, bien au contraire.*

*Franco n'est certes pas un Napoléon, et le plus médiocre des généraux de l'empereur était encore très supérieur aux Mola, Cabanellas et à l'ineffable Queipo de Llano, mais la situation de Franco peut être comparée à celle de Napoléon en 1814, au moment de l'invasion de la France par les Alliés. C'était la lutte d'une petite masse (Napoléon) contre une grande masse (les Alliés). La petite masse, qualitativement supérieure, remporta quelques victoires sur la grande (Champaubert, Montmirail, Vauxchamps), mais la grande finit par gagner, parce que, au delà d'un certain degré, la grande masse écrase la petite,* à la double condition qu'elle ne se laisse pas démoraliser et qu'elle consente à subir des pertes terribles. *Cette double condition étant remplie, la victoire de la grande masse sur la petite a quelque chose de mécanique et... d'atroce.*

*Nos camarades s'entraînent pour les combats futurs*



*Tous — jeunes, vieux, femmes — sont prêts à partir*

## LA REVOLUTION cherche sa voie et s'organise

### Les paysans et la socialisation de la terre

Il faut vivre en règle avec les exigences du moment. Or, en ces moments suprêmes, la Révolution n'a pas encore suffisamment d'influence sur certains éléments vacillants dominés par des préjugés périmés. Il nous faut vaincre cet obstacle par une action énergique et décidée.

En ce qui concerne les paysans, dans plusieurs régions, ils ont accompli leur besogne en pensant à une *nouvelle Espagne :* à leur bien propre et aussi à celui du peuple en général. En beaucoup d'endroits, ils collectivisent déjà la terre, principale machine de production. Ainsi, le travail est collectif dans les quartiers de Sans, Sarria, San-Martin et San-Andrès.

Mais, pour que l'effort que suppose la nouvelle forme de production soit le plus efficace possible, le Syndicat Unique des Paysans de Barcelone invite *tous les autres paysans* à se joindre à sa lutte.

Les travailleurs de la terre doivent répondre à cette invitation par une adhésion sincère et dévouée. Les paysans ne doivent pas oublier que, pendant que nos frères réduisent les factieux les armes à la main, nous, armée de l'arrière-front, *nous devons créer la nouvelle société,* libre de tous les maux du système capitaliste.

Le Syndicat Unique des Paysans de Barcelone s'adresse à tous les travailleurs de la terre de la région catalane. Il leur fera connaître les règles d'un nouveau *travail* inspirées par les résolutions du plenum des paysans, où l'on traita les problèmes de la collectivisation, de l'expropriation de la terre, de la vente des produits, etc... En effet, personne, sauf nous-mêmes, ne peut résoudre ces questions.

Entre autres, notre syndicat a pris la décision de créer une *caisse unique.* En vertu de cette décision, plusieurs groupes de paysans constitués à Saint-Andrès, se sont dissous pour adhérer à notre caisse. Un grand nombre des membres de notre syndicat travaillant encore, en ce moment, pour leur propre compte, nous faisons savoir notre décision à tous les travailleurs des champs.

Ceci n'est que le début de notre travail. Nous le continuerons, décidés à renverser tous les obstacles qui se dresseront devant nous, jusqu'à la complète collectivisation de la terre.

Vive la F.A.I.! Vive la C.N.T.!

(*Boletin de Informacion.*)

# INFORMATIONS

## La solution

L'industrie métallurgique d'*Alcoy*, spécialisée dans la mécanique de précision, la coutellerie et les armes, comptait dans sa centrale patronale des millionnaires, des capitalistes moyens et d'autres entrepreneurs exploitant en simples artisans leurs qualités d'artistes du métal. Entre les différents patrons, et particulièrement dans cette dernière catégorie, régnait la crise perpétuelle entretenue par une concurrence féroce. Les plus faibles ne pouvaient plus lutter et travaillaient désespérément.

Le chômage massif dans la métallurgie et la misère des petits patrons causaient une préoccupation constante à la haute bourgeoisie. Mais elle ne pouvait rien résoudre. Il a fallu attendre que la griffe déchirante de la faillite décide entre les concurrents, jusqu'à ce qu'en fin de compte il ne restait debout que trois ou quatre maisons, celles des millionnaires. La cordialité bourgeoise était ainsi ce qu'elle a toujours été : une hypocrisie chargée de haine. Le patronat n'était d'accord que sur un seul point, qui était d'attribuer la responsabilité de ses désastres économiques à l'esprit de résistance de la classe ouvrière, alors que les dépenses somptuaires, les énormes frais de transport, l'excessif bureaucratisme et toute la gamme des frais absurdes que le régime capitalisme sacrifie au parasitisme, à la publicité, à l'entretien de ses chiens de garde, rendaient impossible tout relèvement de la branche métallurgique. Et il a été nécessaire que, saisissant un moment propice unique dans l'histoire de la lutte sociale, le syndicat ouvrier de la métallurgie en fasse la démonstration.

A cet effet, le syndicat ouvrier de la métallurgie d'*Alcoy* convoqua, au début de la Révolution, tous les patrons à une réunion qui eut lieu au local syndical de la C.N.T. Tous les patrons se présentèrent, sauf un qui, à ce qu'il parut, était absent de la localité.

Il ne fait aucun doute que les patrons ressentirent une gêne en se présentant à cette réunion, car c'était la première fois de leur vie qu'ils avaient à comparaître devant le prolétariat, et cela dans ses propres domiciles syndicaux. Mais la glace une fois rompue, il restait de part et d'autre des hommes, égaux et libres. Car, pour la première fois, sans violences ni coactions, se trouvaient réunis les grands patrons, les artisans et les prolétaires avec le ferme projet de donner une fin heureuse à la situation désespérée de l'industrie. Les préjugés furent écartés et l'orgueil avec eux. De tout ce qui avait vécu avant le 18 juillet dernier, la seule chose qui survivait avec santé et force était le Syndicat ouvrier de la Métallurgie. Le reste était mort ou était mourant, tant était grave la maladie dont il souffrait. C'est donc au Syndicat ouvrier qu'était la vie même, et ce fait devait s'imposer à tout homme intelligent.

En ouvrant la session, le président, *Gonzalo Bou*, présenta, au nom du Syndicat, les motifs de la réunion et déclara : « Messieurs, le capitalisme est en faillite. L'unique base qui lui restait pour se soutenir était le fascisme, et le fascisme vient d'être vaincu en Espagne. Le fascisme vaincu, vous qui représentez le capitalisme comme fonction sociale, vous n'avez plus aucune raison de subsister. D'autre part, vous n'ignorez pas que nous supportons une crise de chômage dont l'origine radie précisément dans le système capitaliste, qui en ce moment disparaît. Nous entendons ne plus avoir à supporter cette crise parce qu'elle nous mène à la famine et à la misère. Pour résoudre tous ces problèmes, notre Syndicat a sa formule. Mais nous n'entendons pas, malgré toutes les circonstances qui nous favorisent, vous priver du droit de proposer et d'expérimenter une solution, celle que vous trouverez convenable et habile pour résoudre la situation présente. »

Cette déférence et ce libéralisme du Syndicat laissèrent les patrons perplexes. Ils ne s'attendaient pas, bien certainement, à un tel comportement des ouvriers, et moins que jamais au milieu d'une période de violences déchaînées par la bourgeoisie capitaliste d'Espagne, appuyée sur le fascisme. C'était la plus grande leçon de sensibilité et d'amour du prochain qu'ajent jamais reçue les bourgeois.

Au début, les patrons dirent qu'ils n'avaient aucune formule à proposer. Mais à la fin, le représentant de la maison Rodes Hermanos, *Francisco Rodes*, fit allusion à une solution qu'il avait envisagée pour la soumettre à la Patronale comme solution capitaliste ; mais, vu le changement survenu dans la vie du pays, il ne la considérait plus comme applicable. Encouragé à s'exprimer, il la soumet cependant à ceux qui sont réunis pour que ceux-ci voient si on peut en sortir quelque chose qui faciliterait une issue à cette situation. La formule consiste dans la création d'un consortium administratif unifiant l'industrie métallurgique d'*Alcoy*.

Alors, le président fit remarquer avec plaisir que dans cette formule se trouvait une partie de la solution préparée par les ouvriers, et qui est la suivante :

Expropriation ou socialisation de tous les ateliers, dépôts, bureaux, etc... Prise en main de la comptabilité de chaque maison. Exploitation de toutes les entreprises pour le compte du Syndicat de la Métallurgie, qui se nommera dorénavant : *Syndicat Unique de la Métallurgie Socialisée*. Création d'un Conseil d'administration, formé par les ex-patrons, les ouvriers, les techniciens industriels, les techniciens commerciaux et un expert-comptable. Disparition de toutes les raisons sociales.

Il reste ainsi l'industrie unifiée. Aux ex-patrons, on accorde un poste de travail dans chacun des ateliers, auxquels ils sont liés comme initiateurs de l'industrie, et cela avec un salaire calculé selon les attributions qu'ils remplissaient lorsque s'est produite la situation actuelle.

D'autre part, on a procédé à l'augmentation des salaires des ouvriers dans une assez faible proportion, mais avec une tendance au nivellement des salaires.

Pour que les patrons puissent occuper un poste de travail, ils devront faire partie d'une organisation ouvrière, comme tous ceux qui travaillent.

Les patrons acceptèrent unanimement la proposition du Syndicat, et à l'heure actuelle, après plusieurs semaines de régime nouveau dans tous les ateliers, le Syndicat continue ses travaux pour perfectionner chaque jour davantage le nouveau mode de vie sociale.

## Le gouvernement de Madrid légalise la révolution agraire accomplie par l'action directe des Collectivités paysannes

La *Gaceta*, le journal officiel du Gouvernement de la République, publie le suivant décret dont nous donnons quelques extraits :

Article premier. — *Est autorisée l'expropriation sans indemnisation et en faveur de l'Etat des propriétés agricoles, quels que soient leur étendue et leur type, appartenant, au 18 juillet 1936, aux personnes naturelles ou juridiques qui sont intervenues de manière directe ou indirecte dans le mouvement insurrectionnel contre la République.*

Art. 2. — *Pour déterminer les personnes touchées par cette mesure, on constituera dans chaque commune une Junte spéciale, formée par la municipalité, le Comité de Front Populaire et une représentation de chacune des organisations syndicales et ouvrières, des groupements de paysans et de travailleurs. Cette Junte établira la liste des propriétaires qui, pour avoir apporté leur collaboration au mouvement factieux, leur soutien par de l'argent, des services, des confidences, ou une simple résistance aux dispositions et accords du Gouvernement de la République, pourront être qualifiés d'ennemis du régime et compris dans le groupe des personnes touchées par les dispositions de l'article premier.*

*Les noms des personnes ainsi dépossédées seront publiées à la* Gaceta.

Art. 4. — *L'emploi ou l'usufruit de ces propriétés agricoles expropriées sera accordé aux paysans de la localité ou des environs immédiats, dans les formes suivantes :*

a) *Quand l'exploitation de la propriété était faite directement par l'intéressé ou par le moyen d'un gérant ou d'un administrateur, ou quand elle était soumise à un régime de grande exploitation, elle sera remise en usufruit à perpétuité aux organisations d'ouvriers et de paysans et à leurs descendants, à condition que le domaine agricole conserve sa destination. A défaut de ces organisations, l'exploitation appartiendra aux ouvriers agricoles qui y travaillent.*

*En un cas comme en l'autre, l'exploitation sera faite collectivement ou individuellement, selon la volonté de la majorité des bénéficiaires, prise en assemblée générale.*

b) *Dans le cas des petites propriétés (dont les étendues sont déterminées dans le décret), l'agriculteur qui travaille cette terre et ses descendants seront confirmés dans l'usufruit, étant toujours entendu que l'usufruitier et ses descendants maintiendront l'exploitation agricole rationnelle du lot à eux confié.*

*Dans tous les cas examinés plus haut, les combattants antifascistes de quelque type qu'ils soient, s'ils sont absents du lieu, seront tenus en compte en premier lieu pour l'octroi d'une parcelle ou d'un emploi agricole.*

*Dans le cas où un certain nombre de petites propriétés seront exploitées par des membres d'organisations syndicales de caractère agraire, les lots pourront être réunis pour former une exploitation collective.*

Le mot d'ordre des Communistes, à la veille de la Révolution d'Octobre, fut :

**ORGANISATION DU POUVOIR**

**Que non !**

répondaient les Anarchistes :

**ORGANISATION DE LA REVOLUTION !**

**La différence reste valable pour l'Espagne**

## Au Portugal

Encore que les nouvelles qui nous parviennent du Portugal soient un peu confuses, il semble bien que dans la nation voisine continue à murir une révolution contre le régime fasciste qui y domine.

Comme on le sait, les marins de plusieurs navires de guerre s'étaient révoltés récemment contre leurs officiers réactionnaires et ont bombardé Lisbonne. Le but du mouvement était de renverser le gouvernement du tyran *Oliveira Salazar*, dictateur du Portugal et instaurateur du régime fasciste.

Il y a bien des années qu'il s'exerce au Portugal une répression sanglante contre les éléments républicains, marxistes, anarchistes et ouvriers. La persécution dont ils sont les victimes a été dénoncée d'une façon répétée dans notre presse et dans nos actes publics. Depuis longtemps aussi on a conspiré contre la dictature de Salazar, sans que les opposants aient eu l'occasion de prendre les armes.

Par suite des événements qui se déroulent en Espagne, et devant le péril que présenterait pour la liberté du peuple portugais le triomphe du fascisme, les éléments révolutionnaires du Portugal ont accéléré leur activité en s'attaquant au régime qui les opprime. Les matelots de l'escadre portugaise ont été les premiers à se soulever parce qu'ils voient continuellement accoster dans les ports de leur pays des navires allemands et italiens avec des chargements de matériel de guerre destiné aux assassins du peuple espagnol.

Le soulèvement antifasciste a été secondé par tous les éléments libéraux, mettant en péril le gouvernement portugais.

En ce moment même se déroulent des luttes acharnées entre les révolutionnaires et les forces du gouvernement, qui ne manqueront pas d'ébranler considérablement la dictature d'Oliveira Salazar.

La révolution portugaise revêt pour nous autres, les antifascistes espagnols, une importance énorme. Le gouvernement portugais a collaboré ouvertement avec les fascistes de notre pays. Le monde entier sait que les autorités portugaises ont livré de l'armement aux factieux par les frontières de Huelva et de Galice, armement qui provenait d'Italie et d'Allemagne. Les marins et les ouvriers portugais ont accompli leur devoir en se révoltant contre un gouvernement qui les opprime et qui de plus s'était déclaré l'ennemi du prolétariat espagnol. Le Portugal est partie intégrante de la péninsule ibérique, et notre révolution devra s'étendre jusque là, apportant toute notre aide aux révolutionnaires portugais.

Les anarchistes portugais ont adhéré à la F.A.I. dès sa constitution.

Les organismes syndicaux de la nation voisine font partie de la Confédération Nationale du Travail (la C.N.T.) d'Espagne.

La révolution antifasciste aura à s'étendre sur tout le territoire ibérique, complétant ainsi l'œuvre grandiose de libération et de transformation sociale qui est en cours de réalisation en Espagne. Le soulèvement antifasciste du Portugal serait le complément naturel de notre révolution.

*La prostitution — cette plaie du capitalisme — doit disparaître*

## Une opinion intéressante

Il y a quelque temps, au cours d'une entrevue avec les représentants de la presse, touchant les résultats de la lutte civile, le président du gouvernement de Catalogne s'est montré optimiste :

« Les factieux seront vaincus — dit-il. Comme les « sans-culottes » de la Révolution française, les miliciens viendront à bout de la coalition militaire.

Interrogé sur le régime qui, à son avis, s'instituera *après la victoire*, le président répondit :

« Je crois que le nouvel état de choses sera marqué par un grand progrès en matière sociale. Il synthétisera en une formule nouvelle les aspirations populaires. Beaucoup se demandent quelle attitude prendra la *Fédération Anarchiste Ibérique*, une fois terminée la guerre civile, et quelle forme pourra revêtir son activité dans les cadres du régime républicain et démocratique. *Ce problème n'est pas insoluble. J'ai rencontré dans la F. A. I. des dispositions constructives du plus haut intérêt et, à mon avis, des plus raisonnables.* »

## AVIS

**SAINT-DENIS. — Grand meeting, organisé par le Comité Anarcho-Syndicaliste, qui aura lieu à Saint-Denis, le mardi 27 octobre, à 20 h. 30, salle du Cinéma Pathé, rue Catulienne.**

**Ce meeting sera suivi d'une séance cinématographique PRIVEE.**

**Au programme : LA PRISE DE SIETAMOS (colonnes Durruti).**

**Adhésion au CLUB-CINE : 0 fr. 95, donnant droit à assister à la projection du film.**

**ENTREE POUR LE MEETING : 0 fr. 95.**

**LE COMITE.**

## Les événements d'Espagne et le mouvement anarchiste international

La lutte qui se livre présentement en Espagne marque dans l'histoire, non seulement de ce pays, mais du monde entier, un tournant extraordinaire dans l'orientation des idées sociales.

Jamais, peut-être, l'espoir de la classe ouvrière, opprimée par un capitalisme odieux autant que criminel, n'a été aussi fermement appuyé en vue de la destruction de ce monde inhumain.

Il se passe sur le plan psychologique une incubation formidable qui demain sans doute éclorera faisant naître les chances de réalisation d'un monde meilleur si ardemment désiré.

La liquidation rapide et décisive de la mutinerie fasciste à Barcelone et en Catalogne a permis à la classe ouvrière mondiale de se rendre compte que les anarchistes n'étaient pas ce que des politiciens intéressés et une presse servile s'étaient plu à nous présenter.

Il a bien fallu se rendre à l'évidence. Grâce aux camarades de la C.N.T. et de la F.A.I., les anarchistes sont revenus à l'ordre du jour dès conversations quotidiennes dans les usines, les chantiers et les champs.

L'impossible a été fait, cependant, afin de dénaturer et de minimiser la part prise dans la lutte par nos camarades. Tandis que la presse bourgeoise étalait avec des commentaires discutables l'activité anarchiste, les journaux politiques de gauche tentèrent jusqu'au bout d'annihiler par un mutisme complet la part prépondérante que nos camarades avaient pris dans la lutte.

Ce furent de vains efforts puisque les faits par eux-mêmes criaient la vérité à qui voulait voir et entendre, et des échos se répercutaient à l'étranger, éveillant rapidement l'adhésion et l'admiration de tout un monde ouvrier.

De plus en plus la C.N.T. et la F.A.I. s'imposaient moralement. Les journaux ont été contraints, par la réalité même, de laisser percer l'autre son de cloche qu'on essayait de voiler.

Ainsi les événements d'Espagne donnent au mouvement anarchiste international un renouveau qui semble s'amplifier journellement et inquiète déjà les sûretés nationales.

Dans *Le Temps* du 9 octobre 1936 on pouvait lire l'entrefilet suivant :

**Une recrudescence du mouvement anarchiste en France**

*La Sûreté nationale et le service des renseignements généraux ont constaté ces temps derniers une recrudescence du mouvement anarchiste, surtout à Paris.*

*Jadis, les meetings anarchistes ne réunissaient dans la capitale que cent ou deux cents auditeurs. Maintenant, ces mêmes réunions se tiennent devant plusieurs milliers de personnes.*

*Ce mouvement n'est pas sans préoccuper le gouvernement, qui suit avec attention une telle évolution.*

*Les extrémistes, qui pensaient voir, avec le succès des communistes, le triomphe en France de la révolution, de l'insurrection et de l'antimilitarisme, abandonneraient le parti communiste pour aller grossir les rangs des anarchistes.*

Sans doute, notre avis sera sensiblement différent de celui de la Sûreté générale et, loin de nous en désoler à la manière des gens de la Tour Pointue, nous saluons avec enthousiasme cette recrudescence du mouvement anarchiste français.

Mais il en est de même jusque dans des pays comme l'Italie, l'Angleterre, la Belgique, et même la Russie ; partout ce renouveau éveille l'attention du monde ouvrier, et cela marque une étape nouvelle dans le mouvement international des idées, dont déjà nous pouvons nous réjouir.

Il reviendra à la F.A.I. et à la C.N.T. d'avoir redonné cette vivification au mouvement anarchiste international.

## FILS DU PEUPLE

*(HIJOS DEL PUEBLO)*

Hymne de la Fédération Anarchiste Ibérique

I

*Les fils du peuple ont trop porté leurs chaînes,*
*Tant d'injustice à la fin doit finir.*
*Si notre vie n'est que honte et que peine,*
*Osons enfin être libres ou mourir !*
*Entendez-vous, juges, soudards et prêtres,*
*Dans son cachot crier l'humanité ?*
*Les fils du peuple ont trop servi de maîtres,*
*Voici venir l'heure des révoltés.*

II

*Toi, paysan, courbé sur la charrue,*
*Redresse-toi, car ce champ t'appartient !*
*Et toi, chômeur, grelottant dans la rue,*
*Cette cité marâtre, c'est ton bien.*
*C'est à vous tous, forçats de la machine,*
*Que le produit de l'usine appartient.*
*Nourrir le monde et souffrir la famine,*
*Frère des champs, ce sort n'est plus le tien.*

III

*La lutte est dure et souvent inhumaine*
*Que nous menons vers un monde meilleur.*
*Pour nous briser, l'Eglise arme la haine*
*Du capital, bourreau du travailleur.*
*Mais nous narguons et mitraille et torture,*
*Et le venin du mensonge, et la mort !*
*Les anarchistes ont partout la peau dure,*
*Et l'Idéal demeure le plus fort.*

REFRAIN

*La terre entière est notre domaine,*
*Le vent qui passe est notre étendard,*
*Et nous voulons pour la race humaine*
*Un ciel sans Dieu, un monde sans César.*
*A notre appel, que chacun se lève,*
*Et, s'il le faut, que sur nos tombeaux*
*Germe le grain ! Monte la sève !*
*Qui fleuriront dans des jours plus beaux.* (Trad.)

## Pour un Congrès International Anarchiste

*Nous publions ci-dessous l'intervention du camarade* Hem Day *à la réunion préparatoire du 19 octobre 1936, convoquée avec la participation de* Sébastien Faure, Louis Bertoni, Emma Goldman, Santillan, etc...

L'Espagne Antifasciste *est heureuse de donner à ses lecteurs la primeur de ce document et de s'associer aux vœux du camarade* Hem Day, *pour qu'un Congrès anarchiste mondial vienne se constituer sous le drapeau de la F.A.I., en étroite fraternité avec l'Association Internationale des Travailleurs.*

La situation internationale présente du mouvement révolutionnaire, et plus particulièrement celle créée par les événements qui se sont succédé depuis juillet 1936 en Espagne, imposent l'urgente nécessité de jeter les bases d'un Congrès International Anarchiste.

Nous, anarchistes internationaux, assumons aujourd'hui devant le monde révolutionnaire une tâche énorme et grave de conséquences. Il s'agit d'élargir au monde entier le renouveau de pensée et d'action qui se manifeste en Espagne afin de signifier ainsi au monde capitaliste notre ferme désir de liquider à jamais la honte de l'exploitation de l'homme par l'homme telle qu'elle existait dans le régime capitaliste et autoritaire.

Qu'allons-nous apporter à ce monde nouveau en gestation et dont les premières lueurs d'espérance viennent de se lever en Espagne ?

A cette question nette et précise, les anarchistes ont le devoir sinon de répondre explicitement, d'indiquer les grandes lignes de nos aspirations et de nos vouloirs.

Certes, nous n'avons point la prétention d'apporter des solutions toutes faites, des préparations détaillées d'un plan de la société future que trop de facteurs matériels, trop de nécessités immédiates du moment, trop d'impondérables viendraient renverser, la société de demain ne pouvant être que ce que les individus voudront qu'elle soit, mais il n'empêche que nous devons préciser nos buts, les indiquer et les proposer au monde en marche vers son émancipation sociale, économique et éthique.

Nous avons pensé qu'un *Congrès International Anarchiste*, convoqué sur des bases larges et tolérantes, répondrait à ce désir, et nous pensons interpréter le sentiment de beaucoup de camarades en tâchant de provoquer cette réunion internationale.

Cette proposition a suscité de grandes espérances, et les échos qui nous parviennent marquent le désir, qui sommeillait chez beaucoup d'anarchistes, de se retrouver dans une réunion internationale coude à coude, unis dans une même pensée : abattre la hideuse bête qu'est le fascisme, expression modernisée du capitalisme mondial.

Et puisqu'il faut pour ouvrir le débat un ordre du jour, nous proposons de soumettre à la réunion présente celui ci-après, qui pourra servir de base à notre discussion :

1° *La situation internationale.* Rapport des différents pays.

2° *La lutte contre le fascisme et la réaction.*
*a*) Le fascisme de droite,
*b*) Le fascisme de gauche,
*c*) Le fascisme en général.

3° *Examen des réalisations espagnoles, créées par les événements de juillet* 1936. La position des camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. et le mouvement anarchiste mondial.

4° *La lutte pour la libération des emprisonnés politiques dans tous les pays.*

D'autres points nouveaux pourraient peut-être y être joints. Mais comme il y a l'urgente nécessité de tenir ce Congrès international, on voudrait que soit marqué un accord de principe sur l'ordre du jour avec les modifications bien entendues que les camarades désiraient voir apportées.

Dans l'esprit des camarades qui ont pris l'initiative de cette consultation, il reste entendu que le Congrès sera convoqué dans l'esprit de la *synthèse anarchiste*, et que les trois tendances qui se partagent aujourd'hui le monde anarchiste seront conviées à nos assises internationales.


## Camarades !

*Nous avons besoin de tous les efforts pour trouver des abonnés à L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ainsi que pour la vendre et la diffuser.*

*Voici les renseignements nécessaires :*

**ABONNEMENTS :**

| FRANCE : | | ETRANGER : | |
|---|---|---|---|
| 3 mois .... | 9 frs | Belgique .... | 10 belgas |
| 6 mois .... | 18 frs | Suisse ..... | 3 fr. suisses |
| 1 an ..... | 36 frs | Autres pays.. | 75 cts américains |

**Vente au numéro : 0 fr. 40**

**Nous faisons aux vendeurs : à Paris : 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.**

*Pour toute correspondance concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e).**

*Pour tout envoi de fonds concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **LAURENT, 26, Avenue des Bosquets,**
AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.). C.C. Postal, PARIS 589-76.

# Notre expérience

Toutes les populations ibériques, et même celles des autres pays, ont leurs regards fixés sur l'espace restreint occupé par *la Catalogne* à cause de l'expérience de grande envergure qui s'y tente. Cette expérience, relative à la création d'un nouvel ordre économique et social est d'un intérêt extraordinaire, surtout en ces moments où s'affrontent les tendances diverses.

Le plan quinquennal *russe*, avec son intention de transformer la base économique de ce vaste territoire en partant du point de vue de l'Etat capitaliste, a donné lieu à d'ardentes polémiques dans les milieux scientifiques où l'on observe attentivement les essais de transformation sociale qui se produisent constamment dans le monde, surtout depuis la grande geurre.

L'établissement de l'Etat corporatif qui, sous l'égide de MUSSOLINI, a été entrepris, il y a quelques années, sur le territoire de la vieille Italie, a éveillé une grande curiosité.

HITLER, également, soutenu par la technocratie allemande, essaye de construire un nouveau monde économique sur les ruines de l'ancien empire germanique et, pour faire aboutir ses projets, mobilise tous les facteurs pondérables et impondérables que les énormes possibilités de l'Allemagne mettent à sa disposition.

La plus transcendante des expériences, de ce genre est celle qu'effectue le président ROOSEVELT, agissant sur le vaste complexe économique des Etats-Unis, d'après les directives du « Brains Trust ».

*La majorité des essais* de transformation sociale, réalisés dans le monde depuis une vingtaine d'années, présentent de nombreuses ressemblances chaque fois que, soit dans le cas de dictatures rouges, soit dans le cas de dictatures noires, le point de départ est le même, c'est-à-dire le désir d'établir l'Etat totalitaire préconisé par Hegel.

*La réalisation américaine* comporte une nouveauté : elle a la particularité de tenter la transformation du régime de production, de distribution et de consommation d'après des directives se différenciant sensiblement de toutes celles dont nous avons parlé ci-dessus. Un nombre considérable de techniciens et de spécialistes en matière économique et financière ont cru, pendant longtemps, que l'expérience américaine pourrait constituer le point de départ de ce nouvel ordre social dont la gestation est dans toutes les consciences, mais dont la réalisation exige les efforts, les sacrifices et les souffrances inhérentes à toute procréation.

⁂

Avec l'action inexorable de facteurs déterminés, avec l'apparition, en d'autres lieux, de nouvelles unités économiques en plein développement, se produit une transformation profonde de la carte économique du monde. En même temps s'opère un déplacement de l'épicentre du mouvement économique provoquant la lutte politique et économique, qui a donné le coup mortel au vieil équilibre des Etats.

L'humanité entière s'agite dans le désarroi ; elle cherche dans un ordre nouveau la solution aux problèmes angoissants de toute espèce qui la préoccupent ; et, dans sa terreur, s'empoisonne l'esprit d'un messianisme qui fut en tous temps l'essence de l'erreur humaine.

Il serait puéril et vain de répéter les lieux communs qui sont actuellement à l'ordre du jour. Nous, les hommes de la C.N.T., qui vivons avec une intensité particulière (sentant le poids des responsabilités) les heures historiques vécues par notre pays, nous avons la ferme résolution d'effectuer toutes les réalisations permises par les derniers progrès de la science et de la technique.

Les populations d'Espagne, poussées par l'instinct supérieur qui tend à une constante élévation, ont enfin accompli l'effort nécessaire pour s'incorporer dans le mouvement d'évolution, suivi par le reste du monde.

Après avoir détruit les vieux éléments constitutifs de notre édifice économique et social, nous nous trouvons, nous, les hommes de la Révolution, devant des problèmes très complexes, dont la solution exige un effort inusité. Il faut vaincre la résistance passive d'une mentalité enfermée dans les limites étroites d'un système culturel s'opposant à toute progression vers les énormes possibilités qu'offre le plus précieux de tous les biens, l'intelligence.

Et si, dans cet ordre d'idées, l'effort devra être extraordinaire, imaginons le degré de tension que devra atteindre la volonté inflexible de la Révolution pour satisfaire aux justes revendications sociales auxquelles aspire le prolétariat espagnol du plus profond de ses entrailles.

Il est hors de doute que le Conseil économique de Catalogne se trouve devant une telle accumulation de problèmes que, malgré la ferme volonté et le sentiment des responsabilités de ses membres, il ne peut les affronter avec quelques chances de succès sans l'appui inconditionnel des masses prolétariennes et l'acquiescement intelligent de la grande majorité du pays.

Nous, qui représentons au sein du Conseil économique les idéaux de la C.N.T., nous savons parfaitement que la plus urgente de nos tâches est de savoir rectifier, en leur donnant le caractère de légalité imposé par les circonstances actuelles, les réalisations qu'a opérées le peuple en suivant uniquement les ordres impératifs de son instinct si sûr.

⁂

Le nouvel ordre économique que le Conseil économique s'est chargé de créer, devra, de l'avis des représentants de la C.N.T., être établi d'après des conceptions originales, qui s'inspireront des réalités géographiques et climatologiques des provinces ibériques et sauront utiliser toutes les possibilités du complexe spirituel qui constitue l'essence de notre pays.

*La Catalogne*, comme toutes les autres provinces d'Espagne, a enraciné au plus profond de son âme l'amour de la liberté. C'est pourquoi toute tentative d'instaurer un nouvel ordre économique et social en contradiction avec les principes les plus élémentaires de ce sentiment se heurtera à un obstacle insurmontable. Tous les efforts tentés en vue de subordonner cet esprit aux règles rigides des systèmes, qui luttent actuellement pour imposer leur hégémonie dans le monde, sont voués à l'échec.

L'expérience qu'a entreprise le Conseil économique de Catalogne a éveillé un vif intérêt dans le monde entier. On se demande ce que nous allons réaliser, nous qui ne nous inspirons d'aucune des interprétations de l'Etat autoritaire d'Hegel, dont nous avons parlé plus haut, et qui ne nous en tenons pas davantage aux règles imposées au président Roosevelt par la technocratie américaine.

Nous nous rendons parfaitement compte de l'anxiété que produira, parmi nos concitoyens, l'annonce de l'instauration en Catalogne d'un nouvel ordre économique, basé sur des conceptions entièrement différentes de celles qui ont présidé aux expériences antérieures. Mais nous avons l'espoir confiant que nos réalisations, ayant pour bases les plus vigoureux principes de la science et de la technique, mises au service de la justice et de l'équité, serviront de stimulant à tous les hommes de bonne volonté et que ceux-ci, au lieu de se placer dans une position de révolte inintelligente et incompréhensible, aimeront mieux accepter les réalités imposées par l'évolution humaine.

Nous avons répété à satiété que tout mouvement réellement révolutionnaire doit être constructif et qu'il doit construire sur le granit et non sur le sable, pour ne pas être emporté au premier coup de vent.

Notre Révolution constructive n'a pas d'autre but que d'élever l'édifice du nouvel ordre économique social sur les bases les plus solides : celles que symbolise le principe de la liberté, de la justice et de la dignité humaine.

(*Solidaridad Obrera.*)

*Le syndicat des dessinateurs et peintres a formé des équipes qui décorent les trains d'emblèmes révolutionnaires :*
*« LA TERRE EST TIENNE. TRAVAILLE-LA ! »*

**LES PLUS AVEUGLES comprendront bientôt que LA SEULE VRAIE SOLUTION du problème social est la solution ANARCHISTE**

# Une nouvelle époque dans l'histoire révolutionnaire

SUITE (1)

Nous ne croyons pas aux miracles. L'histoire ne fait pas de miracles. Nous ne nous plaçons pas sous l'angle d'une métaphysique fataliste, ni du point de vue éthique ou esthétique qui est celui des contemplateurs de la lutte sociale. Si « les Trois Glorieuses » des 19, 20 et 21 juillet 1936 ont été pour le monde du travail un tournant tellement décisif, la raison n'en est pas dans le fait que les ouvriers de Barcelone « ont pris des canons avec leurs poings nus », mais dans le principe même de la responsabilité individuelle et de l'*action directe*, enfin restitué après une longue éclipse, pendant laquelle l'initiative et la conduite de chaque mouvement étaient restées le domaine sacro-saint des centrales syndicales et politiques.

La victoire du prolétariat et des paysans en Catalogne fut essentiellement une victoire de l'anarcho-syndicalisme ibérique : forme de culture de l'instinct révolutionnaire des masses, dont les traditions et la généalogie remontent au fond le plus essentiel de l'humain dans tous les pays. Ce qu'il y a de décisif dans le succès de juillet dernier en Espagne, ce n'est pas la réussite de la prise d'armes accomplie par des militants désarmés ; ce n'est pas que la F.A.I. et la C.N.T. se soient trouvées, du jour au lendemain, maîtresses absolues de la vie publique, des moyens de transport et de la rue, pavoisant toute une province à leurs couleurs et couvrant de leurs initiales toutes les estampilles de l'Etat et de la propriété privée. L'avènement révolutionnaire n'a pas été celui d'un parti ou tendance, mais celui *de la liberté*. Les forces économiques ont été maîtrisées comme instruments de lutte, non pas pour servir aux jeux dominateurs de la politique, mais pour être enfin soumises à une direction humaine. Les travailleurs n'ont pas aliéné leurs revendications socialistes sous la forme d'un nouveau pouvoir : ils les ont affirmées sans intermédiaire en dépouillant le pouvoir bourgeois-capitaliste d'une partie de ses fonctions sociales. Et c'est là la nouveauté fondamentale de ce grand réveil, qualifié de miracle par ceux qui n'en saisissent pas la nature.

Pour la première fois depuis bien longtemps, la révolution s'est posée clairement conforme à sa propre essence : celle d'une révolte de la société vivante contre les institutions mortes, et par conséquent de chaque individu vivant contre son passé mort. Le peuple espagnol s'est séparé victorieusement de son passé en murant à tout jamais les portes des églises, préalablement purifiées par le feu. Il est ainsi parvenu à l'âge adulte, et peut *rire* désormais du « Père Eternel » tant redouté et tant adoré, physiquement et moralement réduit à la plus grotesque impuissance. Mieux encore, il peut *l'oublier*... Et demain, peut-être, les institutions de l'Etat — vidées, elles aussi, de leur contenu par le feu des révolutions — seront à leur tour abandonnées à la paix du tombeau.

### A mouvement nouveau théorie nouvelle

Nous nous refusons à faire rentrer la révolution espagnole dans le cadre des vieux schémas : *démocratie, dictature du prolétariat, Etat ouvrier*, etc... L'application de la scolastique marxise, telle qu'elle a été tentée par différents secteurs politiques du socialisme espagnol, aboutit de toutes parts à l'impuissance et à la stérilité ; elle n'apporte à la révolution d'autre solution que la rahison ou le suicide.

Les théories marxistes de la présente guerre civile en Espagne se réduisent à trois :

a) *Théorie stalinienne de la « Révolution bourgeoise-nationale »*.

Les représentants nationaux et internationaux du Komintern ont proclamé *urbi et orbi* que la tâche historique de l'Espagne populaire consiste à accomplir l'étape « bourgeoise-nationale de la révolution », c'est-à-dire à liquider en Espagne la domination de l'impérialisme étranger et les résidus du féodalisme agraire. En pratique, le Komintern se borne à combattre *pour* le maintien du *statu quo* parlementaire, *pour* le capitalisme industriel et son exploitation politico-économique de la paysannerie, et *pour* l'impérialisme de l'Entente contre les menaces venues de l'Allemagne et de l'Italie. Etant donné que ces trois éléments dominent en Espagne depuis la soi-disant « révolution » d'avril 1931, on ne voit pas très bien ce que le bolchévisme stalinien peut envisager comme « révolution » à venir, si ce n'est le raffermissement de la chancelante bourgeoisie capitaliste espagnole par l'intervention d'une dictature jacobine intimement liée à Moscou.

A plusieurs reprises, les théoriciens bolchévicks ont écrit et publié que les journées de Juillet correspondent à un 89 espagnol, ce qui signifie faire abstraction d'un siècle et demi de capitalisme, d'agitation socialiste et de lutte prolétarienne. Cela seul suffit à juger la valeur des faux-semblants marxistes derrière lesquels s'abritent les chefs du P.S.U.C., du parti Socialiste et du Parti Communiste (trois têtes sous le même bonnet), pour développer en Espagne leur propagande et leurs menées *contre-révolutionnaires*.

b) *Théorie trotskiste de la « Révolution permanente »*.

Tandis que le stalinisme vit théoriquement dans le monde politique du XVIII^e siècle, le trotskisme, plus hardi, s'efforce d'appliquer les schémas élaborés par Marx à l'occasion du remous social de 1848. Depuis 1905, Trotsky est arrivé à cette conclusion que la « dictature du prolétariat » est nécessaire pour accomplir jusque dans ces dernières conséquences cette révolution « bourgeoisie-démocratique » que les léninistes « purs » confiaient à un bloc démocratique de plusieurs classes. On a pu affirmer, non sans raison, que Lénine s'était rallié au trotskisme en 1917, lorsqu'il utilisa contre le gouvernement Kérensky la violence des masses prolétariennes, et contre ses propres partisans rétifs à l'action la menace de ces mêmes masses. Appliquant à la lettre les principes du maître, Andrès Nin, aujourd'hui « ministre de la Justice » en Catalogne, déclarait en 1931 que le programme de la révolution bourgeoise en Espagne n'était réalisable que par l'instrument d'un *Etat ouvrier*, autrement dit par la dictature absolue d'un parti se réclamant du prolétariat.

Evidemment, ceci correspond parfaitement aux soucis d'une nombreuse *intelligentzia* inemployée, de jeunes bourgeois, etc., qui forment la principale force du Parti Ouvrier d'Unification Marxiste (P.O.U.M.). Prêts à exproprier l'Etat bourgeois et le capitalisme *pour leur propre compte*, en se servant de la force motrice de la classe ouvrière ; prêts à accomplir la plus sévère revision du personnel dirigeant et à réorganiser le monde capitaliste sur des bases organiques, économiques et psychologiques nouvelles ; prêts enfin à tout remettre en question pour jouer leur chance unique entre le vieux monde qui se cramponne à sa place et la révolution sociale qui risque de tout emporter dans son déchaînement : tels sont les militants du trotskisme espagnol, que Trotsky lui-même qualifie d'ailleurs d' « opportunistes », pour avoir voulu se servir trop tôt et occuper *déjà* des places en régime « bourgeois ».

Au « bolchévisme dégénéré » des staliniens, qui se propose comme but une Espagne unie sous un gouvernement fort *allié de l'U.R.S.S.*, Trotsky se fait fort d'opposer un « bolchévisme authentique », désireux de donner une traduction *politique* aux aspirations socialistes de la classe ouvrière. C'est ici le cas de se souvenir du proverbe qui dit que « traduire, c'est trahir. » Engager le prolétariat à « séparer de lui sa propre force comme force politique « (Marx), c'est le désarmer pour une longue période de temps. Lénine lui-même a reconnu que « l'Etat ouvrier », en tant qu'*Etat*, représentait une « survivance du droit bourgeois ». Le droit bourgeois suppose inévitablement un Etat *bourgeois*, car le « droit n'est rien sans l'appareil qui peut contraindre à observer les normes de ce droit ». En nous invitant à remplacer l'Etat matériellement *décrépi* et *psychologiquement* usé de la bourgeoisie espagnole par un Etat « du prolétariat », le bolchévisme authentique nous apprend à casser le vieux fouet de nos maîtres pour leur en fournir un neuf ; il ne nous apprend en aucune façon à sortir des brancards du « droit bourgeois », mais il apprend à la bourgeoisie un nouveau moyen de nous y maintenir. Ce nouveau moyen, c'est *l'Etat ouvrier*, tant réclamé par le P.O.U.M. et autres marxistes intransigeants comme solution « socialiste » au problème espagnol.

c) *Théorie pessimiste des « Ultra-Gauches »*.

D'accord avec nous pour repousser l'idée d'une limitation volontaire de la révolution dans le cadre capitaliste d'un 89 espagnol à la sauce stalinienne, les « ultra-gauches » de la fraction abstentionniste italienne nient d'autre part (en majorité) l'existence en Espagne d'une situation révolutionnaire au sens prolétarien du mot. Il en est de leur analyse de la vie sociale espagnole comme de la fameuse toile représentant le passage de la Mer Rouge par les Israélites. Les Hébreux (l'époque des révolutions bourgeoises) sont déjà passés. Les Egyptiens (l'heure du prolétariat) ne sont pas encore arrivés. Et la Mer Rouge elle-même s'est retirée, de sorte que la toile est parfaitement vierge. Ainsi toute la peinture que *Bilan* nous trace de la situation en Espagne consiste à déplorer « l'absence d'un parti de classe, d'un parti communiste », et à annoncer que « même les indices » d'un développement ultérieur de ce parti et, par conséquent, d'une situation révolutionnaire « ne sont pas donnés ». Cette philosophie conduit *Bilan* à envisager la lutte civile en Espagne sous le jour le plus sombre, comme une tuerie absurdement fratricide pour le compte des impérialistes.

L'éditorial du n° 35 du *Bilan* s'intitule « L'abattoir des prolétaires en Espagne ». Il affirme que les deux clans bourgeois-militaristes, celui de droite et celui de gauche, se sont complètement soumis deux fractions du prolétariat espagnol, et même du prolétariat mondial, et travaillent actuellement à transformer l'Espagne en charnier, après quoi l'Europe et le monde tout entier subiront le même sort. Il stigmatise donc également l'interventionnisme des fascistes et des communistes, et propose en substance de limiter les dégâts en privant d'armes les combattants — par la grève ou toute autre méthode.

Il faudrait être aveugle pour nier qu'il n'existe dans la réalisation d'un tel schéma un danger réel. La guerre militaire est mortelle pour la révolution, comme la révolution est mortelle pour la guerre. La politique de l'obéissance et des gouvernements forts, quels qu'ils soient, est pour le prolétariat une politique de suicide. L'Espagne peut devenir un charnier de prolétaires et un champ clos pour les impérialismes qui y entre-choqueraient leurs potentiels de guerre jusqu'à la mort du dernier travailleur espagnol. La meilleure manière d'aider les ouvriers ibériques n'est pas de se jeter dans les bras des gouvernements de Front populaire pour en obtenir des armes, mais de préparer internationalement la prise des usines et des armes à l'exemple de ces ouvriers ibériques. En faisant l'expropriation directe des industries de guerre, le proéltariat français sauverait à la fois la révolution espagnole de l'impasse où elle risque de s'engager, la France du danger fasciste, et le monde entier de la guerre. Elle donnerait au prolétariat ibérique des alliés qui lui permettraient de se passer de l'appui de la bourgeoisie « démocratique » espagnole et internationale, dont ils risquent autrement de devenir les jouets.

Mais toute cette action de solidarité effective, par l'action directe, implique la reconnaissance préalable d'un fait : le fait que l'exemple du prolétariat espagnol anarcho-syndicaliste, prenant les armes et les usines et engageant la lutte finale sans regarder en arrière, *interprète la nécessité la plus impérieuse de la « situation »*; que cette « situation » est donc bien *révolutionnaire*, et que tout le monde entier est placé en face d'une tâche du même ordre. L'initiative des ouvriers et des paysans espagnols ouvre donc une nouvelle époque de lutte offensive et fonde une nouvelle pratique et théorie dont la valeur n'est pas seulement espagnole, mais mondiale. Cette valeur ne saurait dépendre des tribulations momentanées et particulières de la C.N.T. et de la F.A.I. dans leurs rapports avec Madrid, le gouvernement de la Généralité de Catalogne, ou la bourgeoisie internationale. Elle subsiste *historiquement* au-dessus de toutes ces tribulations, malgré elles ou à cause de ces tribulations même.

Sous les trois aspects de son application à l'Espagne (stalinisme, trotskisme et ultra-gauchisme) le marxisme démontre son caractère fataliste, son manque de dynamisme social, son échec comme méthode de pensée et d'action au service de la révolution. Le marxisme appartient désormais au passé, et, *si nous le voulons*, il cessera bientôt de peser sur nous de toute sa masse pétrifiée. Nous nous frayerons un chemin nouveau dans la vie, bien au delà des sentiers tracés. Du 19 juillet 1936 date une nouvelle génération dans la pratique et dans la critique sociale : *la génération de l'Anarchie*.

(*A suivre.*)

(1) Voir au numéro 10 de *L'Espagne Antifasciste*.

*Un de nos joyeux miliciens*

*C'est pour leur bonheur qu'il faut vaincre*

**Le fait le plus important de la Révolution espagnole est la tentative de construire une société humaine sur des bases nouvelles.**

**La tâche la plus importante de « L'Espagne Antifasciste » est de permettre au lecteur de suivre cette tentative, le plus fidèlement possible, au jour le jour.**

# Quelques heures avec la colonne Durruti

(Extrait de lettre de notre camarade Emma Goldman qui se trouve en Espagne.)

*...Je suis partie, il y a deux jours, pour le front de Durruti. Entre autres, j'y ai visité* Pina, *petit village situé à 200 mètres seulement des lignes fascistes. Ce village ayant été plusieurs fois bombardé, mes camarades s'inquiétaient quelque peu de mon sort. J'y suis allée quand même, et j'ai été vivement impressionnée par le magnifique esprit de sa population et aussi de nos camarades résidant dans ce village.*

*Durruti est une personnalité remarquable : peut-être, la plus remarquable parmi ceux que j'ai eu l'occasion de rencontrer ici au cours des luttes présentes. Tous ses hommes l'adorent. Et ce n'est pas étonnant : il les tient tous par le charme de sa personnalité, par son esprit de solidarité fraternelle et par son immense énergie. Il n'est pas leur « chef » : il n'est qu'un milicien, un des leurs. Il m'a dit : « Ce serait bien triste pour moi et pour notre mouvement si j'étais obligé de commander mes camarades comme un général. Je vis, je mange et je couche avec eux. Dans nos attaques, comme dans notre action défensive, je marche avec mes camarades. » J'ai pu constater qu'il disait vrai. Le matin même où, de très bonne heure, j'étais arrivée dans ses lignes, il se trouvait sur le champ de bataille avec sa colonne, en train d'attaquer les fascistes. Et il a réussi à gagner quatre kilomètres, c'est-à-dire à faire reculer l'ennemi et à prendre possession du matériel de guerre que ce dernier a dû abandonner. Ce fut lui qui dirigea toute l'opération, mais non pas en général : en simple camarade.*

*Oui, Durruti est, non seulement une personnalité remarquable, mais aussi, et surtout, un anarchiste, entier et conséquent.*

# LE VRAI PROBLEME

**Beaucoup de gens croient très sincèrement que le vrai sens de notre époque est la lutte décisive — la « lutte finale » entre le CAPITALISME (acculé à son dernier rempart : le FASCISME) et le BOLCHEVISME (qui, pour ces gens, représente la vraie révolution et l'émancipation).**

**C'est une erreur. Le sens historique profond de notre temps sera d'avoir POSÉ et RESOLU d'une façon concrète cette question fondamentale :**

**PEUT-ON VAINCRE LE CAPITALISME, ACCOMPLIR LA REVOLUTION SOCIALE ET SUPPRIMER L'EXPLOITATION DES MASSES A L'AIDE D'UN GROUPE D'HOMMES — OU D'UN HOMME QUI MENERA CES MILLIONS D'HUMAINS AU MOYEN DE LA VIOLENCE POLITIQUE ; OU, AU CONTRAIRE, SONT-CE CES MILLIONS D'HUMAINS EUX-MEMES QUI, PAR LEUR ACTION LIBRE ET LIBREMENT COORDONNÉE, POURRONT SEULS ATTEINDRE LE BUT ? QUI FERA LA REVOLUTION SOCIALE : UNE ELITE, UN DICTATEUR BOLCHEVISTE QUI TIRERA « PAR LES CHEVEUX » LES MASSES FORCÉES DE LUI OBEIR, OU BIEN LES MASSES LIBRES, CONSCIENTES DE LEUR TACHE ET AGISSANT A L'AIDE DE LEURS ORGANISATIONS LIBREMENT CRÉÉES ?...**

**LA RUSSIE a déjà posé et résolu ce problème. Dans ce pays, la Révolution, engagée sur la voie d'une dictature et des masses soumises, n'a pas abouti.**

**L'ESPAGNE serait-elle vouée à la même expérience, terriblement négative, et au même résultat ?**

**La vie nouvelle sera construite par des millions d'hommes à l'œuvre et non pas par une élite de chefs.**

## « IN MEMORIAM »

# Isaac Puente est mort

L'une des plus belles figures de notre mouvement vient de disparaître. Le docteur *Isaac Puente* avait consacré sa vie au peuple espagnol, comme médecin, comme militant, comme éducateur. Il vient de signer de son sang l'œuvre dont il traçait magnifiquement les perspectives dans son « Communisme libertaire, but final de la C. N. T. »

Assassiné par les fascistes, le camarade Puente laisse dans les cœurs des ouvriers et des paysans espagnols le souvenir non pas d'un chef politique — ni d'un apôtre prêchant une fois nouvelle — mais du penseur dont l'œuvre les a éveillé à une vie nouvelle en leur révélant à eux-mêmes leurs aspirations les plus profondes.

Le meilleur hommage qu'on puisse rendre à la mémoire d'un tel disparu est de lire et méditer son œuvre. Déjà les « Cahiers de Terre Libre » ont publié en langue française la brochure la plus connue du camarade Puente. Nous nous efforcerons d'en publier d'autres. Que chacun nous aide à cette tâche en soutenant moralement et matériellement *L'Espagne Antifasciste* !

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 14 - 24 octobre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## Comité anarcho-syndicaliste

UA CGTSR FAF

### AUX CONGRESSISTES

Camarades délégués !

Sous le jour des graves événements qui se déroulent à cette heure même en Espagne, votre Congrès revêt une importance exceptionnelle. Sa portée pourra être immense.

Nous vous invitons donc, avant tout, à y apporter **tout votre concours, sans réserve.** Nous vous demandons d'y fournir un travail sérieux, réfléchi, approfondi. Nous souhaitons que ce travail soit surtout **positif, concret, constructif.** Evitons les discussions creuses, les disputes envenimées, le bavardage. Travaillons vite et bien. Il faut que chacun de vous quitte le Congrès avec le sentiment d'avoir accompli une tâche utile et féconde.

En second lieu, nous attirons votre attention, une fois de plus, sur le délicat problème que vous aurez à résoudre **avant tout autre.** Depuis quelques semaines, en Espagne et en France, une confusion s'est fait jour dans le mouvement libertaire relativement à sa position vis-à-vis des partis politiques et de leur activité. La situation en Espagne, sous ce rapport, paraît même être assez grave. Vous devrez prendre nettement position dans cette question, avant de pouvoir aborder les autres problèmes.

En ce qui concerne l'**ordre du jour** du Congrès, nous remettrons au Bureau, que vous choisirez, le projet suivant que vous aurez à accepter, à modifier ou à compléter dès l'ouverture du Congrès :

PROJET DE L'ORDRE DU JOUR

1° Ouverture du Congrès, nomination du Bureau et vérifications des mandats ;

2° La représentation des différentes organisations aux Comités anarcho-syndicalistes et les relations avec les partis politiques ;

3° Rapports des délégués ;

4° Les tâches essentielles des Comités de province et de celui de Paris ;

5° Organisation intérieure des Comités ;

6° La coordination de l'activité de tous les Comités existant ou à venir sur l'ensemble du territoire.

Quant à l'organisation même du Congrès, le Comité de Paris a pris les décisions suivantes :

1° Auront la voix **délibérative** les délégués des Comités anarcho-syndicalistes et organismes similaires invités au Congrès (une voix par Comité).

2° Auront la voix **consultative** les délégués de chacun des trois organismes adhérant aux Comités : l'U.A., la C.G.T.S.R., la F.A.F.

3° Les délégués de différents groupements (divers groupes libertaires, divers syndicats, etc.) ne pourront assister au Congrès qu'à titre auditif, pouvant, le cas échéant, faire des propositions par écrit et par l'intermédiaire du Bureau.

4° Les camarades isolés, non délégués, visiteurs, journalistes, etc., ne seront pas admis au Congrès.

Naturellement, ces décisions pourront être, de même que l'ordre du jour, revisées et modifiées par le Congrès lui-même aussitôt qu'il sera dûment constitué.

LE COMITE DE PARIS.

## Comité Anarcho-Syndicaliste de Saint-Etienne pour la défense et la libération du Peuple d'Espagne

### *ORDRE DU JOUR*

La Commission exécutive élargie de l'Union locale des Syndicats, comprenant les militants du bâtiment, des métaux, des polisseurs, municipaux, etc., réunie le vendredi 16 octobre, à la Bourse du Travail :

Le Comité anarcho-syndicaliste pour la défense et la libération du peuple d'Espagne (Comité groupant l'ensemble des Syndicats C.G.T.S.R., le Groupe Anarchiste stéphanois et les Jeunesses Syndicalistes Révolutionnaires), réuni le samedi 17 octobre à la Bourse du Travail :

Ayant appris que, par les manœuvres de certains militants parisiens, soi-disant anarchistes, le vaillant camarade Durruti, militant de la F.A.I. et de la C.N.T., serait appelé à prendre la parole le 23 octobre dans un meeting à Paris, avec la collaboration de *Jouhaux*, secrétaire de la C.G.T., et de M. *Pivert*, militant S.F.I.O., élèvent pour ces faits une véhémente protestation ;

Ils estiment que Jouhaux a donné depuis plus de 20 ans des preuves suffisantes de sa félonie et de sa trahison envers le prolétariat révolutionnaire, et que nos militants, pas plus que nos organisations anarchistes et anarcho-syndicalistes, n'ont à faire quoi que ce soit avec ces gens-là ;

En conséquence, ils demandent au camarade Durruti de réfléchir sur la portée et les répercussions du rôle qu'on veut lui faire jouer, car les travailleurs ne comprendraient décidément pas pareille collaboration ;

Estimant que le moment est venu de rester étroitement unis, mais aussi de rester *nous-mêmes*, sur le terrain anarchiste et anarcho-syndicaliste, sans compromission aucune avec des politiciens, quels qu'ils soient, ils espèrent que leur valeureux camarade Durruti refusera sa participation au meeting ci-dessus annoncé ;

Ils demandent aussi à leur camarade *P. Besnard* de ne pas répondre à l'invitation dont il a été l'objet pour la même opération ;

Ils regrettent vivement que, par la voix de son secrétaire, le camarade *Prieto*, le Comité National de la C. N. T. soit le jouet des méthodes néfastes de l'Union Anarchiste et du *Libertaire*, dont les militants sont tous adhérents à la C.G.T. ;

Ils font confiance au mouvement spontané, né de la naissance des Comités Anarcho-Syndicalistes pour la libération du peuple d'Espagne.

Vive l'Union des Anarchistes et des Anarcho-Syndicalistes !

A bas le fascisme et tous les politiciens !

Saint-Etienne, le 18 octobre 1936.

Pour la C.E. de l'Union locale C.G.T.S.R. et par ordre :

Le secrétaire : A. MEUNIER.

Pour le Comité Anarcho-Syndicaliste Stéphanois et par ordre : Le secrétaire : F. POINARD.

## Avis important

**Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :**

**1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;**

**2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;**

**3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).**

**A ce jour, la valeur globale des expéditions faites par les soins du Comité atteint 100.000 francs. Plusieurs groupes et camarades de province ont fait des envois très importants, comme, par exemple, « Le Semeur », le groupe d'Agen, le groupe du Nord (par Hoche Meurant), etc...**

**Au nom de nos camarades qui combattent, le Comité exprime à toutes ces organisations, à tous ces camarades, sa fraternelle reconnaissance.**

**Quatre caisses de médicaments et de vêtements viennent d'être envoyées par le Comité anarcho-syndicaliste au Comité régional.**

LE COMITE.

## Comité anarcho-syndicaliste de Nîmes de défense de la Révolution Espagnole.

Le 16 septembre, le *Comité anarchiste-syndicaliste de défense de la Révolution espagnole*, dans un but de propagande, organisait, avec le concours de Huart, un grand meeting en faveur de nos camarades d'Espagne.

Après Hibon, des Jeunesses socialistes, retour d'Espagne, qui relata la parfaite organisation des villes gouvernementales, contrairement aux affirmations de la presse fasciste française, Huart prit la parole et fit un historique des problèmes espagnols. Commencé dans le scepticisme, cette réunion se termina dans l'emballement le plus formidable.

L'ordre du jour suivant fut voté à l'unanimité :

**Les travailleurs nimois, réunis à la salle Jean-Jaures au nombre de plus de trois mille à l'appel du Comité Anarcho-Syndicaliste pour la défense de la Révolution Espagnole,**

**Après avoir entendu les orateurs du Comité,**

**Proclament leur entière solidarité avec les travailleurs espagnols en lutte contre le fascisme et s'engagent à les soutenir matériellement et moralement par tous les moyens en leur pouvoir,**

**Se séparent au cris de : « Vive la Révolution Prolétarienne Espagnole ! A bas le fascisme international ! »**

**Tous ceux qui s'intéressent à la bonne diffusion de *L'Espagne Antifasciste* sont instamment priés :**

**1° De se charger, si possible, de la vente du journal à la criée dans leur quartier ;**

**2° De vérifier si les kiosques et les marchands de journaux en font l'étalage et la vente, et d'insister, le cas échéant, pour que les uns et les autres s'en approvisionnent.**

**Pour la vente à la criée, s'adresser à *L'Espagne Antifasciste*, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris-10e. Demander Marchal.**

### ESPERANTO

## BONVOLU NOTI

**Ĉiuj kamaradoj el ĉiuj landoj estas petataj korespondi rekten kun esperantista hispania oficejo por ricevi inform-bulteno, kaj klerigajoj pri militfaktoj.**

**Multe da kamaradoj skribas PARIŻON. Estas tute malutila, pro tio ke ĉi tie ni ne havas tempon por korespondi tiu lingve.**

**Do, bonvolu memori pri tia adreso :**

**ESPERANTISTA HISPANA OFICEJO**
**32-34, via Layetana,**
**BARCELONE — ESPAGNE**

**(Unu el samideanoj de PARIŻON).**

**Le Comité Anarcho-Syndicaliste est heureux d'annoncer qu'il se trouve en possession de SUPERBES ALBUMS REPRESENTANT DES SCENES DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE, édités par le Comité Régional de Catalogne. Ces albums sont mis à la disposition de tous, moyennant la somme de 5 FRANCS.**

**Pour toutes commandes, s'adresser à GIRAUD Victor, 41, RUE DE BELLEVILLE, PARIS (19e).**

**Aux camarades habitant la province et désirant opérer le paiement par chèque, prière de le faire au COMPTE DE GANIN : C.C.P. 1935-15, Paris.**

**LE COMITE.**

**P. S. — Le bénéfice de cette vente d'albums sera remis en entier à nos camarades espagnols.**

## COMITE ANARCHO-SYNDICALISTE

**POUR LA DEFENSE ET LA LIBERATION DU PROLETARIAT ESPAGNOL**

*Seul Comité en France reconnu par la C.N.T. d'Espagne et la Fédération Anarchiste Ibérique.*

*Nous attirons l'attention des camarades sur ce qui suit : Les fonds POUR LE COMITÉ (listes de souscription, etc.) doivent toujours être envoyés à* GANIN, 41, rue de Belleville, Paris (19e). *Ceci pour éviter toute confusion entre la comptabilité du COMITÉ avec celle de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE*

LE COMITÉ.

# Revue de la Presse

**Information et déformation**

1. *Témoignages.*

*Tous les témoins oculaires des événements de Barcelone sont unanimes à mettre en relief le courage et la valeur des anarchistes dans la lutte.*

*Umberto Errante, écrivain socialiste, a écrit à ce propos dans* Giustizia e Libertà (7-8-36) :

« Alors on a vu communistes, socialistes, républicains et anarchistes — par-dessus tout les anarchistes, qui en Catalogne ont incontestablement la majorité dans le prolétariat — fraterniser entre eux et affronter l'ennemi commun, l'arme au poing. »

*La citation continue :*

« ...Par-dessus tout se dégage le fait que la F. A. I. (Fédération Anarchiste Ibérique) a pris une grande prépondérance en Catalogne. Ses membres ont combattu, épaule contre épaule, avec les ennemis d'hier, héroïquement, contre les rebelles fascistes... »

Il Nuovo Avanti (*maximaliste*) *a reçu de son correspondant de Barcelone la publication suivante, datée du* 1er août 1936 :

« Pour être juste, il est nécessaire de dire qu'au premier rang de la résistance populaire, et fournissant le plus grand contingent de morts et de blessés, partout et toujours les anarchistes furent les premiers à l'attaque et les derniers à la retraite, dans leurs organisations de la F. A. I. et de la C. N. T. »

*Enfin, Omelia Buozzi, écrivain à* L'Operaio Italiano, *a déclaré que :*

«...la force la plus grande en Catalogne fut, sans conteste, celle des anarchistes, force effective non seulement par le nombre, mais par le courage et la combattivité. En ces jours ils se sont battus héroïquement aux côtés des autres partis... »

2. *Diffamations.*

L'Humanité *du 17 septembre a publié :*

« Un télégramme d'agence déclare que dans les provinces de Biscaye et des Asturies il n'y a plus d'anarchistes dans les divers Comités. En outre, les anarchistes, réprouvant l'attitude de leurs camarades à Irun et à Saint-Sébastien, ont donné leur démission de la C. N. T. et de la F. A. I. et se sont fait inscrire aux groupes socialiste et communiste. Un autre télégramme signale : qu'à Puigcerda les anarchistes auraient commis des violences contre des communistes, qu'ils auraient fusillés en masse avec leurs familles. Nous donnons ces informations sans avoir pu les vérifier. »

*Cette méthode irresponsable de semer la calomnie « sous toutes réserves » est bien dans le style des calomniateurs de Ghezzi, de Petrini et de Marius Van der Lubbe. Il en est de semblables accusations comme de l'oreiller de plumes ouvert au sommet du clocher : tout le village peut bien les ramasser une à une, il y en a toujours quelques-unes qui volent...*

L'Humanité *a été contrainte par la suite à démentir ces informations, sous la pression des communistes espagnols eux-mêmes. Elle l'a fait en se déclarant* heureuse *de pouvoir établir la vérité. Mais n'est-ce pas Basile qui disait : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose ? »*

*Dans une correspondance de Madrid de Maxwel Stewart, à la revue de New-York,* The Nation, *du 29 août 1936, on lit :*

« Bien que formidablement armé pour sa propre défense et enclin à se promener dans les rues, l'arme au bras, l'adhérent moyen des groupes anarchistes n'a montré jusqu'ici aucun amour particulier pour le combat. Le nombre des morts de la C. N. T. au front de Saragosse est minime en regard de leur prépondérance dans les rues de Barcelone... »

*Or, voici la composition initiale des milices antifascistes de Catalogne :*

| | Hommes |
|---|---|
| *C. N. T. et F. A. I.* | 13.000 |
| *U. G. T.* | 2.000 |
| *Organisat. marxiste unifiée* | 3,000 |
| *Centre de police et Garde civile* | 2.000 |

*La milice de la C. N. T. et de la F. A. I. est ENTIEREMENT AU FRONT où elle compte des colonnes de 6.000 hommes et plus. A Barcelone c'est un spectacle quotidien que celui des parades des milices de l'Esquerra, du P. O. U. M. et des autres organisations minoritaires. L'assertion du journaliste américain était donc entièrement controuvée et démentie par les faits.*

3. *L'idée fédéraliste.*

El Diluvio, *quotidien barcelonais républicain fédéraliste, a publié :*

« Dans un avenir rapproché, aussitôt finie la guerre, la République espagnole devra se transformer de fédérable en fédérale. Ce ne sera pas la désagrégation d'Espagne. Elle en sera plus unie que jamais. Ce serait une folie que de vouloir maintenir en Espagne un régime d'uniformité. Quand la paix sera rétablie, la nation devra s'organiser suivant le mode fédéraliste. Ce serait également une folie que de mettre obstacle à l'union cordiale et indissoluble de toutes les régions espagnoles. Si l'union était subordonnée à un régime centraliste, nous serions en droit de la repousser. Mais la refuser dans les cadres d'une organisation fédérale serait plus qu'une folie, ce serait un crime. »

*Il convient de noter que les anarchistes espagnols ont systématiquement concilié le principe de l'unité avec celui de la fédération. Les solutions anarchistes s'imposent à l'Espagne antifasciste comme elles se sont déjà imposées à la Catalogne : par la simple logique de la Révolution.*

4. *Vie nouvelle.*

*Le quotidien barcelonais* La Veu de Catalunya, *organe de l'Esquerra Catalana, a publié sous ce titre l'article que nous reproduisons ici comme document sur l'influence qu'exerce le mouvement anarchiste espagnol dans les secteurs politiques les plus éloignés :*

« La Catalogne anarchiste, cela veut dire la Catalogne qui construit et qui crée, la Catalogne libre et debout. Toute la terre catalane s'anime avec un rythme magnifique, sous l'enseigne de la C. N. T. Il scintille sous les coups de marteau, le fer qui prend une nouvelle forme ; et il se modèle à la mentalité ouvrière !

« D'un bout à l'autre de la Catalogne un même élan secoue les fibres de la terre maternelle, et les travailleurs conscients qui implantent les fondations du grand édifice de la Révolution : l'ingénieur, le paysan, le travailleur agricole et industriel, le boulanger, tous les représentants des ouvriers et des professions libérales, unis comme frères dans la C. N. T., réalisent d'un pas ferme et d'une main sûre ce que l'on croyait être un songe irréalisable, une utopie de quelques éléments qui vivaient en dehors de la réalité.

« C'est la Catalogne qui se lève, après aovir brisé d'un geste magnifique les chaînes qui la liaient à la survivance féodale. C'est la Catalogne forte, laborieuse, idéaliste, mais en même temps réaliste, qui ne se contente pas de voir dispersé tout ce qu'elle a implacablement détruit, mais en même temps s'apprête au travail pour construire une économie nouvelle qui assurera à tous une existence meilleure, une cité plus juste, plus cultivée, plus humaine.

« C'est la Catalogne qui a dirigé tout le mouvement ouvrier d'émancipation. C'est elle qui au début de la période de la production industrielle, avec une vision claire de l'importance de la machine, a posé continuellement le problème des revendications prolétariennes, tant à la campagne qu'à la ville. Et c'est elle qui a donné à toute l'Espagne l'exemple de la première grève générale.

« La Catalogne est ouverte à tous les courants, à tous les hommes, à toutes les idées : *et la Catalogne, c'est la C. N. T. qui travaille, qui pense, organise et construit.* »

⁂

Nous avons repris ces citations des premières semaines de la Révolution espagnole pour poser *aujourd'hui* une question que certaines inquiétudes — hélas ! trop justifiées — imposent. Cette question, la voici :

**Les meneurs des partis politiques, en déchaînant une démagogie effrénée, gagnent du terrain et exercent la mainmise sur les organismes dirigeants de la C. N. T. et de la F. A. I. D'autre part, certains éléments de la C. N. T. et de la F. A. I., entrés en contact étroit avec ces mêmes partis politiques, facilitent leur tâche et perdent l'initiative de l'action.** (Voir l'éditorial de ce numéro, et aussi celui du numéro précédent de notre journal).

**Mais LES MASSES POPULAIRES qui, depuis le début de la Révolution, ont déjà pris goût de l'action libertaire et doivent bien sentir, à l'heure présente, de quel côté se trouve la vraie Révolution, — ces masses, se soumettront-elles à la mortelle dictature autoritaire d'un parti politique ? Permettront-elles qu'on les repousse vers un nouvel esclavage ? Se soumettront-elles à de nouveaux maîtres ?... Toute la question est là. Et tous nos espoirs se basent sur les millions d'hommes qui battent déjà le chemin magnifique de la véritable Révolution et de la vraie liberté.**


*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE
B.D.I.C

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 15 Mercredi 28 Octobre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)
PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

**Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone**

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois.... | 9 frs | Belgique.... | 10 belgas |
| 6 mois.... | 18 frs | Suisse..... | 3 fr. suisse |
| 1 an..... | 36 frs | Autres pays. | 75 cts amer |

# La double tâche

C'est avec infiniment de peine et d'égards que beaucoup d'amis de la Révolution espagnole — et beaucoup de camarades — en France et ailleurs, expriment leurs inquiétudes au sujet de la mainmise éventuelle des partis politiques et du communisme autoritaire sur l'œuvre magnifique de la libre Révolution espagnole. Forts d'expériences précédentes, ils craignent — tous ces amis — que cette mainmise ne *tue* la véritable Révolution dans son germe même.

Ces inquiétudes sont naturelles et justifiées, puisque assez nombreux sont les camarades espagnols eux-mêmes qui les éprouvent. Et c'est pourquoi elles se sont fait jour dans les deux derniers numéros de *L'Espagne Antifasciste*.

Toutefois, il importe de ne rien exagérer.

En effet, la plupart des camarades d'Espagne nous disent à ce sujet ce qui suit :

*Nous ne sommes nullement dupes des desseins et des manœuvres de nos marxistes. Nous savons parfaitement qu'ils poursuivent leur propre plan et espèrent pouvoir nous l'imposer tôt ou tard. Nous sommes parfaitement conscients de la nécessité momentanée, imposée par l'ambiance et la situation données de ne pas nous brouiller avec eux et d'admettre leur collaboration dans une certaine mesure.*

*Mais — et c'est ce qui importe — nous ne nous laissons pas faire. Nous ne nous plions pas. Nous gardons sans relâche la clairvoyance et la conscience nette de la situation des choses. Nous avons l'œil, nous restons vigilants à l'égard des partis politiques et de leur rôle actuel.*

*Nous sommes obligés, en ce moment, de les tolérer. Rendez-vous compte, en effet, de l'immense complexité de la situation. La tâche qui nous est imposée est non seulement formidable : elle est* DOUBLEMENT FORMIDABLE. *Avant tout, et à tout prix, il faut vaincre le fascisme, puissamment armé et soutenu par tous les pays capitalistes et fascistes. Dans cette lutte, les concours des partis de gauche nous sont* IMPOSÉS. *Nous ne pouvons pas les rejeter en Espagne,* EN PLEINE BATAILLE, *sous menace de perdre celle-ci. Ensuite, il nous faudra, certainement, faire face à nos alliés d'aujourd'hui s'ils tâchent de nous combattre. Nous le savons, nous nous y préparons. Nous ne perdons jamais de vue cette éventualité. Mais jamais nous ne perdons confiance en notre force, en la puissance des masses de travailleurs qui sont avec nous, avec nos idées, avec notre œuvre. Cette œuvre est d'ailleurs* EN PLEINE MARCHE, *malgré que nous coudoyons les partis politiques. Cette œuvre — nous en sommes sûrs — ne pourra être détruite par aucune puissance au monde, une fois le fascisme vaincu.*

*Faites-nous entière confiance. Nous ne sommes qu'au début de notre besogne. Il est impossible de la juger dans la situation actuelle et en présence de la double tâche que nous avons à résoudre.*

*Ce n'est qu'après la victoire sur le fascisme, et quand nous nous trouverons face à face avec nos alliés d'aujourd'hui, que vous pourrez apprécier et juger notre attitude, notre action et notre œuvre.*

# La lumière qui vient d'Espagne

**M. de la Fouchardière a écrit dans « L'Œuvre » que la guerre sociale en Espagne était « un sujet de conversation pour les vacances .» M. Winston Churchill a déclaré à « Paris-soir » : « Le volcan espagnol ne nous regarde pas. Aucun des deux partis ne concrétise l'expression de notre civilisation. » M. Jean Luchaire, dans « Notre Temps », a développé cette idée que « cette guerre est tout au plus une guerre coloniale, et que l'Espagne appartient bien plus à l'Afrique qu'à l'Europe. »**

**Ces messieurs se donnent beaucoup de mal pour essayer de nous rendre indifférents au sort d'un grand peuple, dont une moitié est noyée dans le sang par la horde clérico-fasciste, et dont l'autre moitié participe A LA PLUS HARDIE DES EXPÉRIENCES SOCIALES DE TOUS LES TEMPS. Mais ils en seront pour leurs frais de paradoxes et de diversions.**

**Notre journal, L'ESPAGNE ANTIFASCISTE, parait maintenant sur un format suffisant et avec une périodicité assez forte pour constituer déjà une réponse cinglante à l'adresse des partisans de l'indifférence et du « laissez-tuer ».**

**En quelques jours, son tirage est passé de 10.000 à 25.000 exemplaires, et nous sommes encore loin de satisfaire à toutes les demandes et à tous les besoins.**

**L'avidité que manifeste le public ouvrier français pour des nouvelles VRAIES de l'Espagne révolutionnaire est telle que nous devrons bientôt envisager l'idée d'un quotidien.**

**En attendant, nous organisons à Barcelone un « journal parlé » radiophonique, à raison d'une demi-heure chaque soir.**

**Les camarades désireux de prendre l'écoute pourront s'entendre pour l'achat collectif d'un appareil « toutes ondes ». Il leur sera également possible d'acquérir pour un prix modique un petit appareil exclusivement destiné à la réception de nos ondes ultra-courtes (42 mètres 88, fréquence 6.995 kilocycles).**

**Tous les jours, de 22 heures à 22 h. 30, Radio C.N.T. — F.A.I. E.C.N.I. Barcelone (Espagne) parlera au public français, lui apportant les vraies nouvelles de la lutte sociale et antifasciste, celles que les journaux de parti et la grande presse ne publient pas.**

**Tous les mercredis et samedis, en attendant mieux, L'ESPAGNE ANTIFASCISTE viendra préciser par l'écrit et par l'image cette documentation puisée directement aux meilleures sources.**

**Quant à l'œuvre de solidarité indispensable à laquelle nous espérons voir participer tous nos lecteurs, nous rappelons que le seul Comité désigné par la C.N.T. - F.A.I. pour recueillir les dons en espèces et en nature est le COMITÉ ANARCHO-SYNDICALISTE (Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e), c.c.p. 1935-15).**

**Les fonds pour L'ESPAGNE ANTIFASCISTE doivent être envoyés à Laurent, 26, av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.), C.C.P. Paris 589-76.**

**La lumière aujourd'hui vient d'Espagne. Ne la laissez pas éteindre !**

# LA SITUATION

**Jusqu'à présent, nos brefs résumés de la situation générale sur les fronts de la révolution espagnole portaient le titre : *La situation militaire.***

**Cependant, ce titre correspond de moins en moins à la réalité. Le véritable intérêt de la lutte ne se place nullement du côté de tel ou tel autre fait d'ordre militaire, mais de celui de la situation générale de la lutte engagée.**

**La question de Madrid, par exemple, ne se pose presque plus dans les journaux d'information. Tellement on est convaincu que la capitale tombera entre les mains des factieux.**

**La question qui domine est de plus en plus celle qui touche à *l'ensemble* de la situation et au résultat final de la lutte.**

**Il ne s'agit pas d'une guerre dans le vrai sens du mot. Il s'agit d'une révolution déclenchée par l'insurrection fasciste. Et le problème angoissant est de savoir si cette révolution possède encore des forces suffisantes pour venir à bout de l'ennemi, malgré les succès actuels de la contre-révolution.**

***Si Madrid tombe, quelle sera la situation de la lutte ?* Quelles seront les chances des deux forces ? Quelle sera la résistance que la Catalogne et le Levant pourront opposer au fascisme ?**

**Telles sont les questions qui se posent. Ce sont des questions qui concernent non pas tel ou tel autre fait d'ordre purement militaire, mais l'ensemble de la lutte et son issue éventuelle.**

**C'est pourquoi nous mettrons le lecteur, dorénavant, au courant de la *situation générale* : de l'ensemble de la lutte et des perspectives probables.**

EN RUSSIE, les masses travailleuses purent être subjuguées, au bout d'une magnifique révolution, par une néfaste dictature, car :

1° elles n'avaient aucune expérience révolutionnaire ;

2° à la veille même de la révolution, elles ne possédaient aucun organisme syndical ;

3° elles n'avaient jamais été touchées par une propagande anarchiste qui était impossible sous le tzarisme

EN ESPAGNE, la situation n'est pas pareille :

1° elle a, dans le passé, une longue expérience révolutionnaire ;

2° elle possède, depuis longtemps, un puissant mouvement anarcho-syndicaliste ;

3° elle est travaillée, depuis longtemps, par une intense propagande anarchiste.

Les masses laborieuses d'Espagne cèderont-elles, quand même, le pas à une dictature politique ?

**La vie nouvelle sera construite par des millions d'hommes à pied d'œuvre, et non pas par une élite de chefs.**

# LA RÉVOLUTION CHERCHE SA VOIE ET S'ORGANISE

## L'industrie catalane aux mains des ouvriers

### Collectivisation du textile

La principale industrie moderne de Catalogne et de l'Espagne est l'industrie textile de la région barcelonaise. Elle a été entièrement socialisée : non seulement les ateliers, mais également les bureaux, comptabilité et archives, ainsi que les offices centraux, techniques et administratifs. Le 1er août, une réunion générale des Syndicats du Textile catalan décidait la journée de quarante heures et une augmentation de 15 % sur les salaires. Le 15 du même mois, l'industrie était entièrement réorganisée et en ordre de marche.

Les usines travaillent en coopération étroite avec le Comité de l'industrie textile, lui envoient des échantillons, des statistiques, et étudient les possibilités d'améliorer la production. Beaucoup de teintureries et de filatures ont été également collectivisées. Le Comité a créé des Commissions spéciales pour les industries du coton, de la laine, de la soie et du tricot. Un Congrès de tous les Syndicats Textiles de la région de Valence se tiendra prochainement.

La plus grande maison de soieries, une Compagnie allemande, reste, pour des raisons diplomatiques, en possession du capital étranger. Cependant, elle est soumise à un Comité de Contrôle, lequel comprend cinq délégués de la C.N.T. et cinq de l'U.G.T. Ce Comité compte deux femmes. Tous les ouvriers qui avaient été renvoyés en juin dernier à la suite d'un mouvement de grève, ont été réintégrés. Les directeurs ont promis de s'abstenir de toute forme de sabotage ; ils participent maintenant au travail de reconstruction. Beaucoup de réformes sociales ont été déjà introduites. On s'efforce avant tout d'élever le niveau d'existence matériel et moral des travailleurs, ce qui semble pouvoir être réalisé suivant un rythme rapide.

### Problèmes économiques

D'un article de *Solidaridad Obrera*, nous citons les passages suivants au sujet des difficultés d'administration rencontrées par les Syndicats dans le domaine de la grande industrie collectivisée, et des solutions qui ont été apportées à ces difficultés :

*La résistance active et passive des anciens propriétaires et les nombreuses complications administratives des industries ont posé des problèmes ardus. Même si une guerre civile cruelle et sans merci ne se déroulait pas à nos portes, nous forçant à travailler au son du canon, une transformation de la vie industrielle ne serait pas une petite affaire. L'incurie patronale et la crise économique avaient fait leur œuvre en Espagne, et la plupart des usines importantes (c'est-à-dire occupant plus de cent ouvriers) ont été trouvées dans un état déplorable. Le déficit se montait annuellement à des dizaines, voire à des centaines de milliers de pesetas. Il était inutile de persévérer dans cette voie de suicide.*

*Il y a aussi un certain nombre de Compagnies dont le bilan est actuellement déficitaire, mais qui peuvent être utilement réorganisées. Le premier pas en ce sens sera l'élimination des traitements exorbitants de leurs administrateurs et l'établissement d'un salaire unique convenable pour tous les travailleurs.*

*Plusieurs des industries collectivisées ont donné des résultats satisfaisants. Ainsi les chemins de fer, métros, tramways et autobus fonctionnent à la satisfaction générale et réalisent des bénéfices, contrairement à ce qui se passait sous l'ancien régime.*

*Malheureusement le manque actuel de matières premières et l'exportation presque paralysée viennent souvent interrompre le développement normal et l'accroissement de la productivité. Beaucoup d'usines travaillent en ce moment pour la guerre. Il y a, bien entendu, encore beaucoup de problèmes qui se posent ou se poseront dans un avenir rapproché, mais nous sommes convaincus qu'on peut les résoudre, et bien décidés à le faire.*

### Théâtres et Cinémas

La réorganisation de tous les divertissements publics est en bonne voie. Les théâtres collectivisés, qui ne semblent pas avoir de grande importance dans une situation comme la nôtre, sont très fréquentés et permettent à des centaines de personnes de diverses professions de trouver un gagne-pain. Le problème du théâtre populaire n'est pas encore résolu, mais tous les travailleurs de cette industrie se sont mis d'accord sur la question du salaire unique, fixé à 12 pesetas par jour. Les dépenses une fois payées, ce qui reste en caisse est distribué à la troupe, en commençant par les principaux artistes, qui fournissent le plus dur travail de répétition et de préparation.

Le problème du cinéma est encore plus simple. Les recettes des différents cinémas sont versées à un fonds commun, et après que toutes les dépenses : lumière, taxes, location des films, etc., sont payées, l'argent qui reste est distribué également entre les employés. De cette façon, ils gagnent davantage qu'avant le 19 juillet, même en morte saison ! Le Syndicat des Spectacles Publics a d'ailleurs apporté aux milices et à diverses œuvres d'entr'aide sociale une large contribution volontaire, cependant que les prix d'entrée dans les cinémas de luxe étaient ramenés à un niveau populaire, égal pour toutes les places.

### Vers un nouveau système social

En somme, les organisations ouvrières de Catalogne, et principalement la C.N.T., ont collectivisé l'industrie, à l'exception du petit commerce, de la petite industrie et des propriétés du capitalisme étranger. Ces réserves ont pour but d'éviter des conflits, mais en ce qui concerne les petites entreprises, il existe déjà un mouvement volontaire de collectivisation, avec la collaboration des patrons eux-mêmes. Dans l'industrie barcelonaise de l'huile et du savon, par exemple, les propriétaires et les employés se sont mis d'accord sur le principe de la collectivisation. La socialisation des boulangeries est également en voie de préparation.

De nouvelles usines et ateliers collectifs sont aussi établis par les Syndicats de la C.N.T. en collaboration avec le Conseil Economique. Plusieurs des plus grosses entreprises barcelonaises de l'industrie du bois ont été expropriées et totalement refondues. Elles produisent surtout du matériel de guerre, mais on fabrique également des pièces de charpente et de menuiserie, de la tonnellerie, etc. Pour l'instant, huit cents hommes y travaillent en permanence, suivant un système de roulement. La fabrication de mobiliers commencera bientôt, et la C.N.T. se propose de distribuer de ces mobiliers parmi ceux qui en ont le plus besoin.

Tous ces efforts sont coordonnés par le Conseil Economique qui travaille dans l'esprit de la C.N.T., et sur des bases fédéralistes-libertaires. La collectivisation introduit la nécessité d'un changement économique total.

Ce changement sera, nous l'espérons, l'œuvre des mois qui vont venir. Il placera l'Espagne toute entière en tête du progrès social dans le monde entier, y compris la Russie.

*Tous à l'œuvre, camarades !*

Le mot d'ordre des Communistes russes, à la veille de la Révolution d'Octobre, fut :

**ORGANISATION DU POUVOIR**

**Que non !**

répondaient les Anarchistes :

**ORGANISATION DE LA REVOLUTION !**

**La différence reste valable pour l'Espagne**

# LA REVOLUTION CHERCHE SA VOIE ET S'ORGANISE

## Le problème agraire en Espagne

### *La petite exploitation doit-elle forcément disparaître*

Durant des années, l'Ecole socialiste, ignorant l'A.B.C. de l'économie rurale, a diffusé le principe de la fatale disparition des petites exploitations. Ce principe, les socialistes en ont fait une partie intégrante de leur doctrine, si bien qu'aujourd'hui il est presque impossible de leur faire voir le véritable état des choses.

Et cependant, c'est avec ce raisonnement que l'on hausse les épaules et tourne le dos aux petits agriculteurs, au lieu de les attirer à soi. On leur parle comme à des moribonds. « Demain, leur dit-on, vous serez ruinés et vous deviendrez des travailleurs comme les autres. »

Rien d'étonnant si les petits agriculteurs, dégoûtés de cette perspective peu encourageante, tournent aussitôt les talons.

Ici, je me permets une observation. Dire une absurdité inoffensive n'est pas déjà très louable ; mais dire une sottise qui nous porte préjudice, cela fait douter totalement de l'intelligence de votre interlocuteur.

— Alors, me dit-on, tu crois à la supériorité absolue de la petite exploitation ? (Il n'y a pas moyen de s'entendre ! Les socialistes veulent toujours qu'il y ait une voie absolue, une forme de propriété agraire supérieure à toute autre.)

Je réponds : « Non ! ». Un *non* accentué aux camarades qui sont là, la bouche ouverte, et qui demandent :

— Alors ?

— Alors, voici simplement comment se pose la question. Il n'y a aucune forme d'exploitation agricole — ni grande, ni petite, ni moyenne — qui soit, *de façon absolue*, supérieure à l'autre. L'une de ces formes peut être plus avantageuse en raison des conditions de l'ambiance, en raison des exigences des cultures, etc..., pour établir si, dans une localité déterminée convient mieux la grande, la petite ou la moyenne exploitation agricole, il n'est pas nécessaire de feuilleter les gros livres où se trouve l'Evangile socialiste : il n'y a qu'à aller sur le lieu même et de savoir ouvrir les yeux et les oreilles. Ce qui nous intéresse en l'occurrence n'est pas de savoir ce que Marx, Engels ou Lénine ont pensé de la question, mais de savoir *quelles sont les conditions de l'ambiance naturelle* (composition et état du sol, régime des eaux, relief et climat) ; *quelles sont les conditions de l'ambiance humaine* (état des communications, densité de la population, éducation plus ou moins avancée des masses travailleuses) ; *quelles sont les cultures qui se pratiquent ou peuvent se pratiquer dans cette localité* (espèces, variétés, système d'assolement et de fumure), etc...

Cet examen, qui n'est pas facile et qui se moque de toutes les formes abstraites, conduit à déterminer si, dans la localité désignée, on doit préférer la grande, la moyenne, la petite ou la très petite culture ; et surtout si l'on doit préférer la grande, la moyenne, la petite ou la très petite exploitation.

Ainsi, quand on me demande : « Tu es pour la grande ou pour la petite exploitation agricole ? », je réponds par une autre question : « De quelle localité parlez-vous ? »

La morale de la fable est, en peu de paroles, ceci : Chaque ambiance donne lieu, par ses conditions matérielles et humaines, à des cultures déterminées et à des systèmes de cultures également déterminés. A la base des cultures et des systèmes de culture que l'ambiance impose, il y aura à prévoir telle ou telle forme d'exploitation agricole : grande, moyenne, petite ou minime. Cette relativité dans la supériorité d'une forme d'exploitation sur une autre permet enfin de se débarrasser de toutes les théories préconçues par lesquelles les doctrinaires ont pris leur préférence arbitraire pour une « loi historique ».

Sur quoi vous basez-vous, chers camarades, lorsque vous prétendez établir que les petites exploitations sont forcément déficitaires et succombent au procès de concentration qui les condamne à disparaître ? Quelques-uns d'entre vous se basent sur des données statistiques ; mais la plupart de celles-ci sont viciées par une confusion systématique entre *la culture en grand* et *la grande propriété*. S'il est exact que quelques gros propriétaires terriens ont pu étendre leurs territoires sur une masse de petites métairies, en raison des armes spéciales d'ordre politique et juridique dont le capitalisme les a dotés, il ne faut pas oublier que, dans la plupart des cas, le caractère de la culture est resté, sous la grande propriété, identique à ce qu'il était sous la petite.

Il est également vain de tabler sur les cas où, par suite de l'intervention démagogique des politiciens, la grande exploitation a été fragmentée artificiellement en de nombreuses exploitations familiales, lesquelles bien souvent se sont révélées non viables.

La grande propriété, dans le système économique actuel, ne remplace pas la petite : *elle se greffe en parasite*. Et lorsque le paysan individuel a été complètement absorbé par le jeu de l'usure et de la concurrence, il se trouve toujours des politiciens de mauvais augure lesquels, pour séparer à nouveau les petits agriculteurs des simples travailleurs de la terre, *dans l'intérêt des grands propriétaires*, cherchent à lancer l'idée d'une reconstitution de la petite propriété, comme le moyen le plus efficace d'obtenir à moindre frais la plus grande quantité possible de labeur et de vigilance paysanne.

Ils veulent la désagrégation de la masse travailleuse de la terre. Et pour arriver à cela, pour vendre cher au travailleurs un coin de terre dont il ne sera jamais que le serf et non le maître, ils entonnent les louanges poétiques de la « médiocrité dorée » ; ils chantent le bonheur de l'homme des champs dans sa petite propriété, grattant, le soir venu, sa guitare sur l'air bien connu : « Voyez comme on est bien ici ! ». Ce refrain trottait dans ma mémoire lorsque je voyais récemment, en Estrémadoure, des enfants en haillons sortir d'une misérable cabane, tout grelottants d'inanition et de « paludisme ». Où étaient-ils, ces grands sociologues conservateurs qui s'attendrissent sur le touchant tableau de la propriété familiale, et qui sont pour la plupart eux-mêmes des accapareurs de la terre espagnole, parasites effrontés vivant de la misère des multitudes ?

#### Notre rôle de Révolutionnaires socialistes

Que ferons-nous, comme révolutionnaires, face à la situation différente dans de diverses parties de l'Espagne agricole ?

Là où les conditions de l'ambiance imposent la présence de grandes et de moyennes exploitations, il conviendra de former un groupe de travailleurs dont le nombre et la qualification répondront aux exigences et aux conditions de l'entreprise.

Là où les conditions de l'ambiance imposent la présence des petites exploitations familiales, notre but immédiat sera d'associer les petits cultivateurs. C'est-à-dire qu'on laissera dans son champ chaque paysan avec sa famille, vaquant à ses travaux et occupations habituels, car on sait que seul il pourra les accomplir comme il le faut ; mais il y aura des travaux et des opérations en face desquels se manifeste une infériorité évidente du petit cultivateur et de sa famille : acquisition, vente, transport, transformation et conservation des produits, crédit, assurance, travaux d'intérêt public, etc... Pour ces travaux, on aura à recourir aux méthodes collectives, dans l'intérêt, bien entendu, de tous les petits agriculteurs. Dès aujourd'hui, on peut envisager l'organisation pour des achats *en société*, pour des ventes *en société*, pour le transport, la transformation et la conservation des produits *en société*, et de même pour les assurances *en société*, pour le crédit *en société*, pour la direction et la comptabilité *en société*, etc...

Ainsi, pour beaucoup de petites propriétés familiales qui ont le droit d'exister, de survivre, il en sera comme des minuscules petites racines d'un arbre qui, associées à d'autres racines plus grosses, forment ensemble un tronc robuste.

*De telles associations de petits agriculteurs existent un peu partout et elles sont nombreuses dans le monde. Il leur manque l'unité et l'organisation, mais elles existent, et il n'est pas difficile de leur enseigner la route de l'unité, qui est en même temps la route du socialisme.*

# L'AIDE DE LA RUSSIE AU PEUPLE ESPAGNOL

C'est avec un enthousiasme sans bornes que le peuple de Barcelone vient d'accueillir, au cours d'une série de fêtes et de manifestations solennelles, l'équipage russe du *Zirianine*. Cet élan de gratitude était dû, bien moins qu'à l'importance matérielle de la cargaison, au caractère symbolique de la solidarité populaire et de soutien diplomatique que revêtait, en la circonstance, l'arrivée à Barcelone d'un vapeur soviétique.

Dans la situation tragique où il se trouve, le prolétariat espagnol, aux prises avec une armée redoutable équipée par les soins du capitalisme étranger, est naturellement prêt à considérer comme son sauveur le premier Etat qui lui apportera quelque secours moral et matériel, sous quelque forme que ce soit. Ceci explique que la presse ouvrière, non seulement socialiste, mais aussi anarcho-syndicaliste, ait consacré au *Zirianine*, pendant une semaine entière, une ou plusieurs pages débordantes de sympathie. Après l'échec du recours à la S.D.N., et devant la carence de tous les gouvernements amis de l'Espagne républicaine, Staline fait aisément figure de héros et, sans se mettre en bien grands frais, obtient facilement vis-à-vis du peuple espagnol un incontestable succès de reconnaissance et d'estime.

Forts de l'expérience de plusieurs pays et pratiquant l'adage du vieux Laocoon : « Je crains les Grecs, même dans les présents qu'ils nous offrent », plusieurs camarades étrangers se sont inquiétés de savoir si la subite tendresse de la dictature moscovite pour la révolution espagnole ne recèle pas, comme le cheval de Troie, quelque danger secret pour la liberté du peuple ibérique. Ils ont allégué, entre autres, l'existence en territoire espagnol de véritables citadelles, organisées par les communistes avec le concours d'éléments exclusivement étrangers, encadrés de spécialistes politiques, et assermentés selon les principes de l'Armée Rouge. Ces corps spéciaux — disent-ils — sont composés de réfugiés allemands, autrichiens, polonais, tchèques, italiens et hongrois, dont le transport en masse à travers la frontière ou vers les ports méditerranéens de l'Espagne, n'a été complété par aucune fourniture d'armes ou de subsistance proportionnée aux besoins de ces nouvelles unités. En attendant que celles-ci aient accompli leur préparation militaire, elles ne seront d'aucun secours pour la lutte sur le front et devront au contraire être équipées, armées et nourries aux dépens des unités combattantes déjà en ligne. A quel dessein peuvent bien servir les bataillons d'émigrants bolchévisés cantonnés par exemple à Carthagène, à Alicante et à Figueras ? Les communistes russes n'auraient-ils pas l'intention d'intervenir dans les affaires intérieures de l'Espagne par l'instrument de cette « Légion Etrangère » ?...

Pour notre part, nous nous refusons à croire à tant de duplicité ! Nous nous refusons surtout à penser que des colonnes de prolétaires internationaux, venant sur le sol ibérique avec l'intention de collaborer avec le peuple espagnol dans sa lutte pour la révolution sociale, puissent admettre d'être tenus à l'écart de ce même Peuple, et d'être envoyés, le cas échéant, contre cette même Révolution. Nous sommes persuadés que les troupes antifascistes formées par les soins du Komintern seront les premières à réclamer la cessation de leur isolement étouffant dans un régime de caserne et à revendiquer l'amalgame fraternel avec les nombreux éléments espagnols et internationaux qui, d'ores et déjà, se battent sous le signe de la liberté.

*Tous* les camarades étrangers qui désirent participer à la lutte décisive *ont un droit égal à venir offrir leur concours aux forces de la révolution ; tous* ont un droit *égal* à connaître, à critiquer, à perfectionner les idées et les institutions populaires, *tout en maintenant devant l'ennemi commun la solidarité indispensable.*

C'est parce que nous voyons en eux des frères de classe et des combattants de la liberté, et non pas des soldats d'une puissance étrangère, que nous saluons l'arrivée en Espagne des volontaires rassemblés et transportés par les soins des autorités bolchévistes. Pour que toute inquiétude soit éloignée, nous demandons seulement que l'occasion nous soit donnée de fraterniser complètement avec eux !

# Franc parler

*L'Humanité* qui, en octobre 1934, a traité Francisco Ascaso de chef « lâche » et « traître », n'a pas eu une seule parole pour sa fin héroïque. Pour ne pas nommer Durruti, ce journal a mutilé une dépêche d'agence publiée par toute la presse d'information et a systématiquement cherché à éviter de nommer soit la C.N.T., soit la F.A.I. Protester est parfaitement inutile. Le devoir des camarades est de diffuser *L'Espagne Antifasciste* afin que la vérité se fasse jour. Les ouvriers communistes eux-mêmes, s'ils sont intelligents et honnêtes, jugeront.

⁂

Depuis quelque temps, on voit les rapports de parenté tenir une trop grande place dans les manifestes convoquant à des réunions en faveur de l'Espagne. Aujourd'hui, c'est un cousin, le lendemain, la compagne, après-demain le frère ou le neveu. Tout cela est dynastique et, de ce fait, absurde et ridicule. Pour mon compte, je n'ai jamais compris pourquoi on donne à une colonne le nom d'un chef vivant, comme on l'a fait pour la colonne Durruti, ou pourquoi on donne à un groupe le nom d'un propagandiste également vivant, comme c'est le cas pour le groupe français de la deuxième colonne Ortiz-Ascaso. Tout cela, inutile de le dire, sans discuter des noms eux-mêmes. Ce qui importe, ce sont les actes, les faits en eux-mêmes, l'esprit qui les inspire et les conséquences qui en découlent.

(*Guerra di Classe*, nº 2.)

# Que reste-t-il de l'armée espagnole ?

**Au moment où dans les milieux AUTORITAIRES du front antifasciste l'on ne parle que « d'insuffler aux milices l'esprit de l'Armée Régulière », il n'est pas inutile de se demander en quoi consistait l'armée régulière espagnole, quel était son esprit, et d'évaluer les forces restées fidèles au gouvernement.**

#### L'ESPRIT DE L'ARMEE

L'armée de la République, comme celle de la Royauté, reflétait avant tout le système clérico-féodal de l'ancienne Espagne dont la mentalité ultra-réactionnaire continuait à prédominer parmi les gradés. A quelques nobles exceptions près, ceux-ci prirent toujours fait et cause pour les formes les plus brutales du privilège et de la dictature, contre les légitimes revendications du peuple.

Sans doute existe-t-il chez l'homme de troupe une mentalité bien différente. Mais le système militariste en lui-même, faisant de la troupe une « grande muette », donne exclusivement la parole aux états-majors et aux cadres d'officiers. Le seul moyen dont dispose le soldat antifasciste, mobilisé par l'autorité de Franco et de Mola, est aujourd'hui la désertion, accomplie au risque de leur vie par de courageuses minorités. Il en sera ainsi dans toutes les armées, tant que le système de l'obéissance passive, de la hiérarchie et du code militaire sera debout — et cela quelle que soit la couleur du drapeau.

#### FAITS ET CHIFFRES

Passons en revue les troupes « loyales » qui, par la nécessité de leur situation ou la volonté de leurs officiers, sont restées fidèles au serment et à la constitution républicaine. Le journal moscovite *Krasnaïa Zviezda* constate que leurs effectifs se limitaient le 18 août à trois divisions d'infanterie, savoir : la première division (Madrid), la troisième (Valence) et la quatrième (Barcelone), à quoi s'ajoute la première brigade de montagne, casernée dans la région pyrénéenne de la Catalogne. D'après les informations soviétiques, il restait le 18 août de l'armée espagnole loyale : 30 bataillons d'infanterie, 2 régiments de cavalerie, 1 régiment de chars, 1 régiment d'artillerie à cheval, 1 groupe d'artillerie anti-aérienne, 12 batteries de campagne, 3 bataillons de génie, le régiment des chemins de fer et diverses petites unités.

Si l'on veut bien se donner la peine de comparer ces forces à celles de l'armée fasciste rebelle, on se convaincra sans peine du fait suivant : les milices ouvrières ont joué dans la guerre civile un rôle absolument déterminant, en ce qui concerne l'action guerrière antifasciste. Elles ont porté tout le poids des opérations. *Elles auraient pu imposer leur caractère propre à la nature même des opérations.* La logique exige que les corps militaires loyaux soient *fondus dans la milice*, et non pas la milice *intégrée dans l'armée*.

Il faut que la victoire des antifascistes espagnols soit non pas une victoire de l'armée, mais une victoire totale et définitive sur l'armée et sur le système militariste.

# Terrible réquisitoire

## *Le barreau des avocats de Madrid dénonce les crimes des fascistes*

Une importante documentation, assemblée par des légistes, a été publiée sous la responsabilité du barreau des avocats de Madrid.

Voici quelques fragments de ce terrible réquisitoire qui met en pleine lumière les atrocités commises par les factieux, partout où ils ont pu implanter leur dictature.

#### Assossinats d'intellectuels de gauche

*L'avocat et député bien connu* Luis Rufilanchas, *le disciple le plus aimé et le plus célèbre du professeur* Jiménez de Asua, *a été fusillé à La Corogne.*

*A Valladolid, fut exécuté sans jugement l'éminent avocat et député* Cortes Landrove, *ainsi que son père. Ce meurtre fut annoncé par la radio et avec un froid sarcasme, en prétextant que ces deux hommes avaient refusé d'assister à la messe.*

*A Logroño y fut fusillé le maire,* Basilio Gurrea, *et le médecin* Vallejo.

Pérez Carballo, *gouverneur de La Corogne, a été fusillé, ainsi que son épouse, femme très cultivée, qui appartenait au Service des Archives et Bibliothèques. Furent exécutés également les députés :* Aliseda, Martin de Nicolas Dorado, Antonio Acuña *et bien d'autres.*

*L'ex-député de la Constituante,* Alonso Zapata, *directeur du groupe scolaire « Joaquin Costa », de Madrid, qui s'était retiré de la vie politique, fut tué, en haine de tout ce qui touche à la culture, et avec lui fut égorgée sa femme, ainsi que ses jeunes enfants.*

#### Fusillade d'ouvriers et de leurs familles à El Carpio.

*Dans le village de El Carpio, près de Cordoue, actuellement libéré par les forces de la République, le capitaine fasciste qui tyrannisa le village pendant quelques jours, conduisit au cimetière deux cents ouvriers et, après les avoir obligés à creuser une grande fosse, les fit fusiller. Ensuite il ouvrit au son du tambour un ban convoquant tous les habitants et, en particulier, les familles des morts, et leur accordant deux heures de temps pour voir les cadavres avant qu'ils ne soient enterrés, et pour recueillir sur eux quelques souvenirs. Là eurent lieu des scènes de douleur qu'il est difficile de décrire. Mais le plus terrible fut que, quand se trouvèrent réunis les parents de ces ouvriers, le chef fasciste ordonna de faire feu contre eux,* les massacrant jusqu'au dernier.

#### Les fascistes coupent les seins à des femmes et les exhibent avec cette inscription : « Nous mourrons mais vos femmes enfanteront des fascistes. »

*A Moron, nos forces ayant réussi à libérer cette ville, nous vîmes plusieurs femmes à qui on avait coupé les seins. Sur un mur devant lequel elles avaient été « exposées », on pouvait lire les mots suivants : « Nous mourrons, mais vos femmes enfanteront des fascistes. »*

*Dans d'autres endroits, les factieux rasent les cheveux aux femmes des ouvriers et les obligent, toutes nues, à balayer les places publiques.*

*A Caspe (Aragon), le capitaine* Negrete *et le lieutenant qu'il avait sous ses ordres fusillèrent la mère, la sœur et l'épouse d'un capitaine de la garde civile qui combattait dans le camp républicain. Ils tuèrent la veuve du maire* Latorre *et son enfant, une fillette de quatre ans. L'avocat* Alejandro Blanco *subit le même sort. Aux balcons de la place du village, où les fascistes avaient installé leur quartier général, ils placèrent comme parapet de protection les enfants et les femmes des personnes de la localité connues comme ayant des idées de gauche.*

#### Ils tuent les poètes et les syndiqués

*A Grenade, les factieux assassinèrent le grand écrivain* Garcia Lorca, *génial poète populaire et puissant dramaturge, qui était, sans conteste possible, la figure la plus haute de la jeunesse littéraire d'Espagne.*

*A Baena (province de Cordoue), selon le témoignage de* Antonio Moreno Benavente, *du Groupe socialiste, qui parvint à s'échapper malgré les difficultés, les fascistes s'emparèrent des fichiers des organisations ouvrières et procédèrent au massacre de tous ceux qui y figuraient. Les condamnés, comme dans d'autres endroits, furent astreints à creuser leur propre fosse. Les présidents du Groupe et de la Jeunesse socialiste,* Gregorio Lenzo *et* Manuel Sevillano, *ainsi que le secrétaire de la Jeunesse,* Eduardo Cortés, *furent liés ensemble et fusillés ainsi, les fascistes faisant assister à ce crime les familles des trois victimes.*

*Sur les 375 adhérents des divers syndicats, les factieux en fusillèrent 296 (le 29 septembre). Le 9 août, on obligea 30 ouvriers à travailler comme des forçats, pour remettre en état l'ancienne forteresse du village. Après quarante-huit heures de ce travail sans repos, sans nourriture, et sous le fouet, on les précipita dans le fossé. Trois d'entre eux, avant de souffrir ce martyre, étaient devenus fous.*

#### Comme aux temps de l'Inquisition

*A Castro del Rio, les rebelles enfermèrent dans un cabanon six militants de la F.A.I., les arrosèrent d'essence et y mirent le feu de telle façon qu'ils furent tous brûlés vifs.*

*Le secrétaire du Groupe socialiste de Pedro Abad* (Cordoue), Rafael Garcia, *a déclaré que les factieux, en faisant leur entrée le 22 juillet, s'emparèrent de sept ouvriers, les conduisirent dans un camion en dehors du village, les arrosèrent d'essence et les brûlèrent vivants.*

*En entrant dans Navalmoral de la Mata, les Réguliers maures se livrèrent à des scènes de sadisme inouïes, assassinant les habitants et pillant les maisons. Les éléments d'extrême droite, eux-mêmes, ne furent pas épargnés. Beaucoup de femmes catholiques qui priaient pour le succès des fascistes, furent, quand ceux-ci arrivèrent, violées et tuées. A Saragosse, on a fusillé au moins 2.000 ouvriers. Le docteur* Alcrudo, *qui se consacra toujours à faire le bien, fut arrêté, ainsi que son fils, âgé de dix-sept ans. Les factieux fusillèrent ce dernier en présence de son père ; celui-ci fut d'ailleurs exécuté ensuite, après qu'ils eussent pu jouir de sa douleur.*

Beaucoup d'autres cas ont été révélés de la même façon sur la base de témoignages écrits. Il est impossible de donner un tableau complet des atrocités que commettent journellement les fascistes. Ceci est la meilleure preuve que le peuple des régions occupées par eux ne subit leur joug qu'avec un intense sentiment de révolte et qu'ils ne peuvent se maintenir, comme l'a proclamé ouvertement leur chef, *« qu'en exterminant la plus grande partie de la population espagnole. »*

Que le monde soit juge de tels forfaits et qu'on prenne, enfin, les mesures nécessaires pour en finir avec leurs auteurs.

*Echappés au massacre*

# "Les anarchistes au pouvoir"?

Le journal communiste *L'Operaio Italiano* annonce la participation de la C.N.T. au *Gouvernement* de la Généralité de Catalogne. Or, le « Conseil de la Généralité » et le « Conseil de l'Economie » sont constitués de représentants politiques et syndicaux en dehors de toute représentation parlementaire.

*L'Operaio Italiano* imprime : « Toute lutte de classe est une lutte pour la conquête du pouvoir gouvernemental. Qui dit le contraire a peur des mots. En participant au pouvoir, les anarchistes ont sacrifié leur idéologie anti-étatique à la nécessité des choses. Il y a là de quoi se réjouir. »

Tout le monde sait que le Gouvernement de la Généralité de Catalogne n'est plus qu'un paravent fragile et que le vrai pouvoir social appartient aux divers comités : des milices, des approvisionnements, de contrôle et de gestion syndicale, etc... Pourquoi dès lors chercherions-nous à participer à la comédie politique ? Parler de *participation au Gouvernement* de la part des anarchistes constitue une inexactitude historique et une grossière manœuvre de confusionnisme. Les anarchistes sont aujourd'hui en Catalogne dans une situation analogue à celle où se trouvaient Erich Mühsham et Gustav Landauer lors de la proclamation des Soviets en Bavière. *Ils prennent leurs responsabilités, non comme gouvernants des hommes, mais comme administrateurs des choses.*

# La Reconstruction Economique

## L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

*(Cet ouvrage du camarade D. A. de Santillan, publié quelques mois avant les événements actuels, est un essai intéressant de définir une « économie de transition »).*

*(Suite)*

VI

ORGANISATION DU TRAVAIL

*(Du Conseil d'Usine au Conseil Fédéral Economique).*

Un jour, ironiquement, on a proposé aux Cortès constituantes de la seconde république espagnole d'ériger l'Espagne en République des Travailleurs ; on a répondu aussitôt avec raison que l'Espagne était une république de policiers et de travailleurs... en prison.

La République des Travailleurs ne se crée pas au parlement ; seuls peuvent la créer les travailleurs dans leurs lieux de travail.

Nous voulons esquisser ici l'organisme économique de la révolution, les lignes générales de la nouvelle structure économique. Mais nous ne prétendons pas dresser de nouvelles tables de la loi.

Sans aucun doute, une République des Travailleurs doit avoir comme fondement le travail, l'organisation du travail, pour supprimer le capitalisme, la propriété, les intermédiaires improductifs. Cela signifie qu'une République des Travailleurs doit entrer en possession de la richesse sociale et l'administrer directement au profit des producteurs.

Depuis quelques années, les anarchistes ont publié plusieurs essais sur l'économie socialiste constructive. Nous ne disons rien de nouveau. Que l'on considère, si l'on veut, ce livre comme une répétition. Son utilité n'en subsiste pas moins, comme subsiste l'utilité d'enfoncer toujours les mêmes clous pour le propagandiste.

Si la littérature anarchiste constructive que nous avons vu paraître est importante, la foi populaire dans la possibilité de changer

les conditions économiques et politiques actuelles et d'assurer à tous les êtres humains un travail absolument rémunérateur, est d'une tout autre importance.

Nous savons par avance que le chemin de la reconstruction du monde n'est pas libre d'obstacles, de contretemps, d'erreurs, de déviations. Nous n'accordons l'infaillibilité à aucune créature humaine ; nous ne l'accordons non plus à aucune institution, si révolutionnaire, si prolétarienne soit-elle. Ce qu'il importe de mettre en marche, en premier lieu, c'est *l'organisme* qui aura à résoudre les problèmes quotidiens et immédiats de la révolution, et cet organisme, pour nous, ne peut être que celui du travail organisé *sans intervention de l'Etat, sans les intermédiaires et les parasites de la propriété privée.*

Si nous ne pensons pas à retourner à un primitivisme économique impossible, nous devons aspirer à un régime de gestion directe de la production et de la répartition par les producteurs et les consommateurs eux-mêmes, avec une coordination maxima de tous les facteurs de production. Ceci nous donnera une supériorité énorme sur l'économie capitaliste, qui n'a pas su se rendre cohérente et éviter les gaspillages si souvent dénoncés comme le suicide de cette économie.

Le localisme économique est définitivement dépassé. L'économie actuelle ne se cantonne pas dans des limites nationales, à plus forte raison dans des limites locales. Il ne peut y avoir de particularisme dans l'économie ; il doit y avoir une coordination. Bakounine a employé un mot plus brutal : il a parlé de centralisation.

Nous sommes d'accord pour dire avec Cornélissen : « Le noyau de toute production, la cellule économique est *l'entreprise* et non *le* métier, mais dans toute entreprise moderne de la grande et de la moyenne industrie peuvent travailler des ouvriers et employés de dix, vingt ou cent métiers différents. »

Il importe, naturellement, de conserver la liberté de l'individu dans le groupe de travail, du groupe dans l'association, de l'association dans le conseil de la branche industrielle, et ainsi de suite. Comme il y aura de multiples cas litigieux à trancher, la création d'un organisme économique général s'impose. C'est cet organisme général que nous allons nous efforcer de définir maintenant.

Ce n'est pas un rêve d'avenir que nous faisons. Nous ne tenons compte que de ce qui est possible en ce moment, avec le matériel humain dont nous disposons, dans les conditions actuelles du monde. Nous pouvons vaincre le capitalisme privé sans entrer dans le capitalisme d'Etat, et en donnant à ceux qui travaillent l'instrument pour devenir les maîtres véritables de la production. Si la construction que nous projetons ne satisfait pas les plus exigeants, que l'on tienne compte que les portes sont ouvertes à tous les perfectionnements.

Le travail sera un droit et sera aussi un devoir. Pour les individus conscients il n'y aura pas besoin de contrainte.

Mais en sera-t-il de même avec tous ?

La vie économique ne peut être interrompue. Au contraire, la révolution doit la stimuler puissamment, et il faut que nous sachions aussitôt sur quelles bases nous allons construire pour continuer la production pendant et après la révolution, sans la permission du capitalisme et de l'Etat, pour continuer à nourrir non seulement les partisans de la révolution, mais aussi ses adversaires, les réactionnaires et les indifférents.

On craint que dans une société libre, les paresseux, ceux qui ne sont pas disposés à faire un travail productif, puissent éluder facilement toute charge. Pourtant, dans un régime de travail organisé, ce qui sera très difficile, ce sera justement de vivre en marge de la production. A ce sujet, des excès de contrainte sont plus à redouter qu'un trop grand laisser aller.

Nous disons toujours que la prochaine révolution, à laquelle les anarchistes consacrent leur enthousiasme, leur esprit de lutte, leur abnégation, ne sera pas une révolution qui, d'emblée, rendra inutile toute lutte contre l'esprit autoritaire ; nous prévoyons un travail libertaire ardu, vaste et abondant après la défaite du capitalisme, parce que des siècles d'éducation autoritaire ne seront pas abolis magiquement par un coup de force.

A la direction et au contrôle capitaliste, supprimés par la révolution, il faudra substituer notre direction, notre contrôle, parce que nous avons besoin d'une bonne administration, de bonnes relations avec les autres organismes de production et de répartition, locaux et régionaux.

A la place du propriétaire, individu économiquement stérile, nous aurons un conseil d'entreprise, d'usine, de ferme, un conseil pour chaque espèce de travail, un conseil constitué par les ouvriers, les employés et les techniciens, un conseil qui représente tout le personnel. Le conseil d'usine coordonne le travail de l'usine et se met en rapport avec les établissements et groupes de production analogues.

Aucune force étrangère aux travailleurs eux-mêmes n'intervient. Il y a autonomie complète ; mais autonomie ne signifie pas *caprice* dans la production ; autonomie signifie seulement connaissance des conditions de chaque entreprise et des besoins et demandes de la population.

Plusieurs conseils d'usine de la même industrie forment une association industrielle de producteurs d'articles voisins. Ces nouvelles institutions n'ont rien à voir dans l'organisation intérieure des lieux de travail ; elles ne s'occupent que de la modernisation du matériel, de la fusion ou de la liaison des usines, de la suppression des établissements improductifs, etc., etc.

Les associations industrielles représentent la production locale ; elles peuvent non seulement s'occuper de la production actuelle, mais encore préparer la production à venir, en créant des écoles d'apprentissage et des laboratoires d'essai.

*(A suivre.)*

**LES PLUS AVEUGLES comprendront bientôt que LA SEULE VRAIE SOLUTION du problème social est la solution ANARCHISTE**

A LA CONNAISSANCE DU PUBLIC

# CONFEDERATION REGIONALE DU TRAVAIL DU LEVANT

### Circulaire n° 1

### A TOUS LES SYNDIQUÉS DE LA RÉGION

Dû à la série d'incidents motivés par l'incorporation des classes appelées par le gouvernement, ce Comité a le devoir de faire connaître publiquement les accords adoptés par l'organisation nationale, et en même temps il envoie les instructions à tous ses organismes afin qu'elles soient appliquées intégralement.

Au dernier Plénum des Régionales, convoqué à Madrid, on fut d'accord à l'unanimité d'accepter la mobilisation obligatoire des classes correspondantes jusqu'à l'année 32 : mobilisation ordonnée par le gouvernement. La raison d'une telle mesure est que nous considérons comme très juste que personne ne puisse se soustraire au devoir de contribuer avec sa vie pour obtenir la victoire dans la lutte à mort que nous avons contre le fascisme. Nous ne voulons pas qu'il y ait des embusqués et pour cette raison nous acceptons l'ordre de mobilisation.

Comme il serait très puéril de livrer nos forces au contrôle absolu du gouvernement, car c'est à la C.N.T. qu'incombe le travail de contrôle des effectifs sur le front de la lutte, le plénum national a décidé que tous ceux qui sont compris dans ces classes et qui appartiennent à nos organisations syndicales, se présentent immédiatement dans les quartiers de la C. N. T. ou, à défaut, dans les Comités des syndicats ou dans les Comités de défense, lesquels prendront note de leur affiliation en notant leur âge, leur office, la classe à laquelle ils appartiennent, le domicile et le village où ils habitent, ainsi que tous les renseignements nécessaires.

Cette relation sera envoyée au Comité régional de Défense, Nicolas Salméron, 10 (Comité Régional). Ce Comité émettra des cartes de miliciens qui seront remises et réparties entre les compagnons inscrits, qui, bien entendu, restent, à partir de ce moment, à la disposition du Comité Régional, et celui-ci les fera entrer dans la colonne ou sur le front indiqué.

La mobilisation est donc nécessaire, et la C.N.T. use du droit de contrôler ses milices.

Que personne ne cherche à éluder cette responsabilité, car nous sommes dans des moments où nous pouvons procéder avec énergie contre ceux qui agiraient contrairement aux dispositions accordées par l'organisation.

Espérant que chacun accomplira à la lettre ces instructions et en désirant la foi dans le triomphe, nous restons à vous et à la Révolution sociale en marche.

*Le Comité Régional.*

Valence, 8 octobre 1936.

# IN MEMORIAM

Le 8 octobre 1936 est tombé, sur le front espagnol du Nord, le vaillant camarade *Emile Cottin*, né à Creil en mars 1896. Lors d'une contre-attaque aux environs d'Huesca, il a courageusement poursuivi son action jusqu'à ce qu'une balle l'eût tué net.

L'attentat contre Clemenceau, le 19 février 1919, qui a eu un retentissement mondial, lui a coûté cinq ans de réclusion et vingt ans d'interdiction de séjour. Entré dans le mouvement anarchiste vers l'âge de vingt ans, au début de la guerre, il y revint aussitôt libéré. Mais c'est surtout la révolution espagnole qui lui donna l'élan. Dès les premiers jours il s'est engagé dans les milices. Il sacrifia sa vie à la noble cause.

Son caractère franc, noble et énergique, son esprit libre de toute idée de conformisme, enfin tout son être — bon, plein de dévouement et d'ardeur — lui attiraient la sympathie de tous ceux qui l'ont approché.

*Le ravitaillement des Milices par le Peuple*

# Les Anciens de l'Anarchie parlent au peuple espagnol

## Le discours de Sébastien Faure au meeting de la jeunesse de la F.A.I.

Camarades,

Je suis vieux. Au cours de ma carrière longue et, comme c'est la règle pour tous les militants révolutionnaires et surtout anarchistes, au cours d'une carrière passablement mouvementée, j'ai livré bien des batailles, j'ai pris part à une foule de campagnes, et je puis me rendre ce témoignage : c'est que c'est toujours la cause de la justice, de la vérité, de la liberté que j'ai plaidée avec passion. Je n'en tire aucune vanité, je n'aurais pas pu faire autrement, il m'aurait été impossible de plaider contre ma conscience, de m'élever contre la justice, contre la liberté. Je n'ai donc aucun mérite d'avoir consacré ma vie aux causes les plus nobles et les plus fondées.

Et cependant, je puis dire que je ne me suis jamais trouvé en face d'événements aussi tragiques que ceux que traverse l'Espagne, jamais en face d'un mouvement pouvant entraîner pour le monde entier les conséquences aussi redoutables, soit dans un sens, le bon, ou dans le sens contraire, le mauvais.

Si je suis particulièrement heureux de parler ce soir devant un auditoire aussi nombreux et aussi attentif, c'est que je dois plaider devant ce peuple immense la cause qui m'est la plus chère, la cause qu'un anarchiste place au-dessus de toutes les autres. Ce bien suprême que les anarchistes défendent, ce bien suprême c'est la liberté. La liberté c'est le bien suprême incomparable, le bien le plus cher. Sans lui, les autres n'ont aucune valeur. Seriez vous satisfaits, par exemple, de manger à vos volontés si vous étiez obligés de manger en prison ? Seriez-vous satisfaits de connaître le bien-être si en même temps vous étiez obligés de ne le connaître qu'avec une chaîne ou un collier au cou ? La liberté c'est le bien suprême, c'est le bien absolu, et c'est précisément ce bien que vous défendez. Votre mouvement a un double caractère. Il est à la fois défensif et offensif. Il est défensif en ce sens que vous défendez les quelques minces libertés que vous avez conquises. Notez bien que je dis *conquises*. Ces libertés, si minces qu'elles soient, on ne vous les a pas accordées de bonne volonté ; il a fallu batailler, souffrir, connaître la prison, l'exil, pour posséder quelques parcelles de liberté ; et il est tout naturel, lorsqu'on veut mettre la main sur ces libertés, que vous vous leviez et que vous défendiez ces petits patrimoines que vous avez si péniblement, si douloureusement conquis. Vous imaginez-vous des maîtres reconnaissant de bonne volonté, et sans y être forcés, abandonner une partie de leur puissance ? Mais vous savez bien qu'ils ne se trouvent jamais trop puissants et trop forts, et qu'ils cherchent toujours à augmenter leur puissance. Vous imaginez-vous et pouvez-vous concevoir un capitaliste, un patron, trouvant que ses bénéfices sont trop élevés, que la part qui est accordée à ses ouvriers n'est pas suffisante ? Vous savez très bien que si vous obteniez une augmentation de salaire, c'est grâce à votre travail, à votre effort, aux luttes que vous mènez. Vous voulez tout d'abord, et c'est naturel, garder les petites libertés que vous avez conquises. Vous ne vous arrêtez pas en route. Vous êtes même prêts de verser votre sang, d'exposer votre vie uniquement pour conserver les libertés déjà conquises et pour conquérir celles qui vous manquent. Et tout cela, c'est ce que vous êtes en train de faire. C'est que non seulement vous avez à cœur de repousser l'ennemi, le fascisme tant détesté et détestable, mais vous avez à cœur aussi d'améliorer l'existence qui vous est faite, l'organisation sociale, de démolir les institutions qui vous écrasent et d'édifier sur ces ruines un monde entièrement nouveau. L'heure est venue, mes chers camarades, ou jamais de se prononcer et choisir. C'est le moment de démolir ce que nous appelons en France « la barricade ». Je ne sais pas si ce mot a en Espagne la même signification qu'en France. En France, la barricade signifie le mur, d'un côté duquel se trouvent les riches, de l'autre côté duquel les pauvres, d'un côté les oppresseurs, de l'autre côté les oppressés, d'un côté ceux qui souffrent de l'indigestion, de l'autre côté ceux qui souffrent de la faim, le mur qui divise l'humanité tout entière en deux classes nettement opposées, dont les intérêts sont entièrement contradictoires. Voilà ce que signifie chez nous « la barricade ». Eh bien ! l'heure est venue où jamais de choisir sa place ; il n'y a plus possibilité de se tenir à cheval sur cette barricade. Il faut être avec les affameurs ou avec les affamés. Nous, anarchistes, nous avons depuis longtemps déjà choisi notre place : nous sommes toujours avec les oppressés, et leurs victoires seront les nôtres. Tout le peuple travailleur de France est à vos côtés. *(Interruption :* « Ce n'est pas vrai, il n'a pas fait son devoir envers nous ! »)

Je m'étonne, camarades, du mouvement passionné provoqué dans cette salle par les paroles que j'ai prononcées. J'ai dit que les travailleurs de France, et notamment les anarcho-syndicalistes et les anarchistes, sont de tout cœur avec vous. Je n'ai cité personne. Je me permettrai encore de vous dire que nous suivons de l'autre côté des Pyrénées avec une attention de tous les jours et avec un intérêt passionné la lutte que vous avez engagée.

Nous avons pris conscience de ce que votre victoire sera notre victoire, tandis que votre défaite, si elle se produisait, serait notre défaite. Mais nous avons confiance. Nous restons optimistes. Nous savons que vous êtes des hommes de fer, des hommes courageux et que, par conséquent, vous ne vous laisserez en aucune façon abattre, quels que soient les moyens puissants dont vos adversaires disposent. C'est vous qui serez victorieux !

Vive la révolution sociale !

## Discours de Louis Bertoni

Camarades,

Après le discours de notre camarade Sébastien Faure, je n'aurai qu'une parole à vous dire. Merci ! Lorsque, hier matin, j'ai quitté Genève, je ne m'attendais pas à parler ce soir devant une foule aussi nombreuse, aussi enthousiaste. Camarades, ce soir se réalise le rêve de cinquante ans de ma vie, se réalisent mes espoirs, ma foi, ma conviction, mes haines et mes amours. Ce soir, camarades, en votre présence, je sens que l'idée pour laquelle j'ai vécu pendant cinquante ans, c'est vous qui la réalisez dans son intégralité, dans toute sa force, dans toute son énergie, dans toute sa noblesse.

Camarades, l'émotion m'étreint ! Mais je voudrais encore vous dire quelques mots. Vous avez eu le courage de pousser intégralement la question de notre émancipation. La justice, la liberté n'a jamais eu aucun sens en dehors de cette expropriation à laquelle vous avez mis main. C'est là votre mérite. L'homme qui n'a rien, qui ne possède rien, ne peut rien, et par cela même il n'est pas libre. L'injustice consiste essentiellement dans le fait que la plus grande partie de biens, de possibilités, de richesse appartient à une infime minorité.

Je viens de Genève, de cette Genève où la Société des Nations a commis contre la classe travailleuse le dernier des crimes. Après avoir été fondée pour assurer la paix au monde, cette Société des Nations a donné des primes à tous les agresseurs. Genève est, aujourd'hui, à la remorque du fascisme. Ce qui faisait la grandeur de Genève a été renié par le fascisme.

Camarades, j'ai toujours dit, je vous le répéterai encore : Nous n'avions sans doute pas l'espoir de voir se réaliser l'anarchisme au cours de notre vie. Mais aujourd'hui vous en avez commencé la réalisation.

Merci, merci, camarades, et que votre victoire signifie la victoire de nous tous ! Que votre victoire signifie la défaite d'une classe arrivée à la dernière pourriture, d'une classe arrivée à la dernière des abjections.

C'est nous qui réaliserons la liberté et le bien-être pour tous !

## Discours d'Emma Goldman

Camarades de la F.A.I. et C.N.T.! Jeunesse anarchiste de Catalogne et du reste de l'Espagne, je vous salue !

Le grand écrivain norvégien Henri Ibsen, qui lui aussi était révolutionnaire et anarchiste dans son opposition à l'Etat, par son drame *Solness le Constructeur*, écrivit *La jeune génération frappe à la porte*. Vous, la jeunesse de Catalogne et d'Espagne, vous n'avez pas seulement frappé à la porte. Vous l'avez enfoncée. Vous avez brisé toutes les portes et toutes les fenêtres derrière lesquelles étaient cachés ignorance, superstitions et crimes. Les crimes du capitalisme, exploitation et misère, les superstitions de l'Eglise, la tyrannie du militarisme, vous les avez démolis tous. Vous les avez mis dans la lumière, de sorte que tous puissent voir les abus et les injustices de tous temps. Vous avez fait plus. Vous avez apporté aux masses espagnoles un nouvel espoir et une nouvelle confiance dans leurs propres possibilités.

Vous, mes jeunes camarades de la F.A.I. et C.N.T., vous vous êtes lancés en avant pour démolir tous les faux-dieux et toutes les fausses valeurs. C'est votre fier esprit, votre grand courage qui ont amené votre Révolution, et qui ont commencé à construire sur les ruines de l'ancien édifice *le nouveau...*

Jusqu'au 19 juillet, personne en dehors de l'Espagne ne connaissait l'existence et l'importance de la F.A.I. ou de la C.N.T. Maintenant toutes les deux sont devenues les éclaireurs de la jeunesse du reste du monde. En effet, ils ont montré le chemin que tous auront à suivre pour atteindre le but que vous voulez atteindre.

Certes, il y a eu d'autres révolutions. La lutte humaine pour la liberté est vieille comme l'humanité même. Et toujours, partout, dans toutes les périodes de progrès, c'était la jeunesse qui se lançait en avant dans chaque révolution des opprimés et des déshérités pour briser leurs chaînes. Mais maintenant votre Révolution est la première dans son genre. C'est la première dans l'histoire humaine créée et dirigée par des anarchistes et anarcho-syndicalistes. La Révolution espagnole inspirée par vous, jeunesse catalane, vous de la F.A.I. et C.N.T., signifie un appel à la jeunesse et aux masses dans tous les autres pays.

Quoique seulement âgée de trois mois, votre Révolution a détruit à jamais, même auprès des soi-disant intellectuels, l'idée stupide qu'anarchisme signifie crimes et destruction, qu'il n'a pas de programme social ou de capacité pour une action d'ensemble. Vous, jeunes camarades de la F.A.I. et C.N.T., vous avez renversé ce mensonge. Vous avez montré que vous pouvez aussi bien construire que détruire. Vous avez démontré cela en face du grand danger des hordes fascistes et du blocus mortel de vos soi-disant amis. Vous avancez dans votre tâche journalière avec une audace qui approche de la témérité, et avec une volonté de fer vous créez une nouvelle conception de la valeur humaine et sociale, du droit de chaque individu à la liberté et au bien-être. C'est par cela que *votre* Révolution est par beaucoup supérieure à toute révolution du passé.

Chers camarades, vous avez le droit d'être fiers de votre œuvre merveilleuse. Mais votre fierté ne doit pas vous faire oublier que vos ennemis sont toujours aux aguets. Et pas seulement vos ennemis fascistes. Il y en a encore d'autres. Tous ceux qui parlent de la nécessité de nouveaux gouvernements, préparent de nouvelles chaînes pour votre esclavage. Ils essaient, conscients ou inconscients, de conduire votre révolution vers une nouvelle forme de dictature. Cela signifierait la mort de votre Révolution et oppression pour tous.

Camarades, jeunesse anarchiste de Catalogne et de toute l'Espagne, méfiez-vous d'eux ! Vous luttez héroïquement sur le front antifasciste. Vous aurez besoin de tout votre courage pour abattre cette tentative de destruction de vos nobles buts. Cela est le besoin suprême du moment. Mais encore vous devez vous préparer pour lutter sur tout autre front, contre tout traître à la Révolution en Espagne. Vous, camarades de la F.A.I. et C.N.T., vous la jeune et fière génération de Catalogne et du reste de l'Espagne, vous êtes dans la possibilité de mener la Révolution à une fin glorieuse.

Avec mes chers vieux camarades, Sébastien Faure et Louis Bertoni, je me sens très obligée envers vous, jeunes camarades. Envers vous, combattants courageux qui avez traduit en action courageuse ce que nous avons propagé pendant environ un demi-siècle. Pour moi vous n'êtes pas seulement des camarades, mais je vous considère comme mes enfants, qui sont allés plus loin que moi. Vous ne vous arrêterez pas sur le chemin. Vous prouverez que l'Anarchisme est la base la plus sûre et la plus solide pour une nouvelle et libre société. Vous avez déjà donné cet exemple, et par cela vous avez introduit une part de votre jeune sang dans nos vieilles veines. Avec vous, chers camarades, nous de l'ancienne génération, nous désirons atteindre le sommet de notre glorieux idéal et le voir réalisé dans toute sa splendeur et beauté !

Vive la Jeunesse de la F.A.I. et C.N.T. !

Vive la Révolution sociale !

Vive l'Anarchisme !

**Abonnez-vous à L'ESPAGNE ANTIFASCISTE**

*Seul organe offrant une information directe fournie par notre service spécial de Barcelone.*

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 15 - 28 octobre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## Comité anarcho-syndicaliste

CGTSR FAF

### Au lendemain du Congrès

Le Congrès des Comités Anarcho-Syndicalistes pour la défense de la révolution espagnole en France a eu lieu les 24 et 25 octobre, à Paris.

Dans le prochain numéro de **L'Espagne Antifasciste,** le lecteur trouvera un compte rendu détaillé des débats.

Pour l'instant, nous nous bornons à publier les principales résolutions adoptées.

**I. — Questions des relations des anarchistes et anarcho-syndicalistes avec les partis politiques.**

Cette question était étroitement liée à celle de l'élargissement des Comités de Défense et aussi à cette autre : création d'un **front révolutionnaire** élargi.

La thèse d'un **front élargi** a été défendue par les délégués de l'**Union Anarchiste** (U.A.).

**LA RESOLUTION**

**Les Comités Anarcho-Syndicalistes considèrent que la doctrine de l'U.A. vis-à-vis des partis politiques est incompatible avec l'activité de ces Comités.**

Cette résolution a été adoptée par 8 Comités contre 2 ; 1 abstention.

Comme suite à cette résolution, l'**Union Anarchiste** se vit obligée de quitter le Comité Anarcho-Syndicaliste de Paris et le Congrès.

La résolution a été complétée ensuite par une motion (présentée par le Comité de Saint-Etienne et le délégué de l'U.A. à Montpellier) que voici :

**Après la décision prise par le Congrès des Comités Anarcho-Syndicalistes dans sa séance du 24 octobre, concernant l'U.A., le Congrès tient à spécifier que cette séparation a été motivée par la nouvelle tendance des dirigeants de l'U.A. délégués au Congrès, qui est la collaboration avec les partis politiques aux fins d'action antifasciste aujourd'hui ou demain.**

**Cette séparation ne saurait toucher les adhérents individualisés ou groupés qui trouveraient que l'U.A. est en désaccord et avec son idéal, et avec son passé, et avec ses possibilités actuelles.**

Adoptée par 8 Comités.

**II. — Les tâches des Comités, leur organisation intérieure et la coordination de leur activité.**

**RESOLUTION**
(adoptée unanimement)

**Le Congrès des Comités Anarcho-Syndicalistes, après avoir entendu le rapporteur du projet soumis à son étude et les explications de divers camarades,**

**DECIDE :**

**1° De confier au Comité parisien le soin d'établir un plan général d'organisation, de coordination et de liaison ;**

**2° Que les Comités de Perpignan, de Narbonne, Toulouse, Bayonne et Bordeaux doivent se réunir pour déterminer leurs tâches particulières ;**

**3° Que chaque Comité doit établir son propre plan et le transmettre au Comité parisien ;**

**4° Qu'une Conférence Nationale se tiendra dans le délai maximum d'un mois pour résoudre tous les problèmes d'organisation posés devant le Congrès.**

**Les camarades de la C.N.T. et F.A.I. devront être présents à cette Conférence.**

**LE COMITE DE PARIS.**

## Camarades !

*Nous avons besoin de tous les efforts pour trouver des abonnés à L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ainsi que pour la vendre et la diffuser.*

*Voici les renseignements nécessaires :*

**ABONNEMENTS :**

| FRANCE : | | ETRANGER : | |
|---|---|---|---|
| 3 mois .... | 9 frs | Belgique .... | 10 belgas |
| 6 mois .... | 18 frs | Suisse ..... | 3 fr. suisses |
| 1 an ..... | 36 frs | Autres pays.. | 75 cts américains |

**Vente au numéro : 0 fr. 40**

**Nous faisons aux vendeurs : à Paris : 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.**

*Pour toute correspondance concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e).**

*Pour tout envoi de fonds concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **LAURENT, 26, Avenue des Bosquets,** AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.). C.C. Postal, PARIS 589-76.

## Avis important

**Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :**

**1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;**

**2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;**

**3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).**

**A ce jour, la valeur globale des expéditions faites par les soins du Comité atteint 100.000 francs. Plusieurs groupes et camarades de province ont fait des envois très importants, comme, par exemple, « Le Semeur », le groupe d'Agen, le groupe du Nord (par Hoche Meurant), etc...**

**Au nom de nos camarades qui combattent, le Comité exprime à toutes ces organisations, à tous ces camarades, sa fraternelle reconnaissance.**

**Quatre caisses de médicaments et de vêtements viennent d'être envoyées par le Comité anarcho-syndicaliste au Comité régional.** LE COMITE.

## Comité A. I. Pro-Spagna

*Compte rendu du 25 septembre au 10 octobre 1936*

RECETTES

*Somme précédente :* 22.819 fr. 45.

Meeting Grange-aux-Belles, 401 ; Collecté à Japy, 45,45 ; Benvenuti, Paris, 80 ; Ricci, Paris, 41 ; Tito, C.V.A.I. Barcelone, 145 ; Bortolo, Paris, 112 ; Bortolotti, Toronto, 450 ; Regina, Paris, 57 ; Giorlando, C.V.A.I. Barcelone, 30 ; Frare Alfonso, Clermont, 32 ; Mario, Paris, 204 ; Calccia, Paris, 100 ; Del Col, Argenteuil, 86 ; Luce, Paris, 90 ; Dario De Mas, Detroit, 1.500 ; Diotallevi, Paris, 220 ; Bobbi, St-Cloud, 60 ; Buttafava, C.V.A.I. Barcelone, 170 ; Merli, Paris, 20 ; Scaccetti, Paris, 100 ; Guazzaroni a mezzo Romani, 100 ; Salvadori Joseph, 190 ; Aldinucci, Paris, 80 ; Bordoni, Paris, 29 ; Amilcar, 21 ; Aldinucci, 36 ; Adolfo Sanchioni, Boston, Mass., 6.268,50 ; Adunata dei Refrattari, Newark, 4.200 ; Romei, Isère, 51,75 ; Benvenuti, Paris, 10 ; Spartaco, Paris, 25 ; Ferrari per Paul, 85 ; Grassi a mezzo Aldinucci, 10 ; Mario, 55 ; Charles, 199 ; Passerini, 117 ; Clotilde, 34 ; Regina, 60 ; Mantovani, Paris, 90,70 ; Sommes omises dans le précédent compte rendu : Gruppo d'Intesa, Paris, 31 ; De Pietri, 20 ; Versé par la C.G.T. a mezzo Brushi, 3.000 ; Versé par G.e L.a a mezzo Pirola, 500 ; Fornasari versé à Pirola, 200. — *Total :* 42.289 fr. 85.

*Bilan de l'activité du Comité A.I. Pro-Spagna, jusqu'au 10 octobre 1936*

Lettres envoyées, 547 ; Volontaires envoyés, 152 ; Voyages payés aux volontaires, 102 ; Colis vêtements envoyés, 98 (1.000 kg environ) ; 150 passe-montagne en laine ; Vivres envoyés, 480 boîtes de lait sucré ; Lots de marchandises diverses pour 21.700 fr. ; Familles secourues dans la région parisienne, 53 ; Familles secourues hors région parisienne, 14 ; Personnes reçues pour démarches différentes, 798 ; Listes de souscription envoyées, 246 ; Listes rentrées, 79 ; Volontaires morts, 12 ; Blessés, 13.

## La crapule fasciste Internationale

**Toute la presse fasciste a donné une importance extraordinaire à la nouvelle carte fasciste que l'Eglise — aux mains des Jésuites — vient de jouer :**

**Par exemple, en feuilletant « La Tribuna », organe catholique du fascisme, le 26 septembre 1936, on pouvait lire en bonne place, avec un titre gras (page 2, colonne 6) :**

**UNE IMAGE MIRACULEUSE EST ENVOYÉE AU GENERAL FRANCO PAR LE CHEF D'UN ORDRE RELIGIEUX POLONAIS**

**Varsovie, 25.**

**Le Général de l'Ordre de Czenstochowa, le R.P. Przedziecki, a envoyé au Commandant en Chef des insurgés, le général Franco, une image de la Vierge miraculeuse de Czenstochowa, accompagnée de vœux pour sa victoire.**

**(LE SEMEUR).**

**Le fait le plus important de la Révolution espagnole est la tentative de construire une société humaine sur des bases nouvelles.**

**La tâche la plus importante de « L'Espagne Antifasciste » est de permettre au lecteur de suivre cette tentative, le plus fidèlement possible, au jour le jour.**

## Recherches

Le camarade *Esteban BARRA* voudrait avoir des nouvelles de ses trois frères et de sa mère *Montes.*

Ecrire à Marchal, *L'Espagne Antifasciste,* 33, rue Grange-aux-Belles, Paris (11e).

## Histoire du marxisme en Espagne (1888-1931)

*Nous empruntons à l'organe marxiste* Bilan, *sous la signature de Gatto Mammone, l'historique suivant, relatif aux partis socialistes autoritaires en Espagne :*

Le Conseil Général de Londres (1re Internationale) eut très peu de rapports directs avec l'Espagne, bien qu'il y eut un Secrétaire désigné pour ce pays et qui était Paul Lafargue du fait que par hasard il était né à Cuba. Le manifeste lancé par le Conseil Général en octobre 1868, après la chute d'Isabelle, pour inviter les ouvriers espagnols à faire partie de l'Internationale, resta sans écho. Ce furent, au contraire, les républicains fédéraux de la nuance Pi Y Margall qui obtinrent l'appui des ouvriers, organisés jusqu'alors dans de simples sociétés coopératives.

La première agitation directe en Espagne fut le fait de « l'Alliance » de Bakounine qui, à la fin de 1868, envoya J. Fanelli créer des noyaux de la Fédération Espagnole de l'Internationale. C'est ce qui explique, d'ailleurs, que celle-ci resta toujours fidèle à la conception collectiviste anarchiste, en opposition avec le « communisme autoritaire » de Marx et du Conseil Général de Londres.

La fédération espagnole de l'Internationale, en Espagne, à part l'épisode de Lafargue, fut toujours anti-autoritaire, contre Marx et le Conseil Général de Londres.

### Le « Pablisme » politique et syndical

Lafargue avait réussi à gagner la majorité du Conseil Fédéral mais, exclu, il ne put que regrouper neuf membres dans la nouvelle Fédération de Madrid qu'il représenta au Congrès de La Haye (1872). Parmi ces neuf membres figurait le typographe Pablo Iglesias, le futur fondateur du Parti Ouvrier socialiste en Espagne. Ce parti, créé clandestinement, en 1879, fut définitivement fondé au Congrès de Barcelone, en août 1888, année dans laquelle les socialistes créèrent aussi leur centrale syndicale, l'U.G.T. Celle-ci était étroitement rattachée au Parti et Iglésias en était le Président, du parti et de l'organisation syndicale en même temps.

Le parti politique participa, dès ses débuts, à l'action politique, mais il ne remporta jamais un succès électoral. Iglesias n'entra au Parlement qu'en 1910, suite à la première coalition entre républicains et socialistes contre le gouvernement réactionnaire de Maura et l'expédition marocaine.

Le P. S. O. B. eut un caractère « ouvriériste » et anti-intellectuel ; il considérait les intellectuels comme des trublions, bons uniquement à introduire en son sein les discussions théoriques, inutiles, selon lui. A part quelques brèves et sporadiques apparitions d'intellectuels, comme Unamuno — aujourd'hui partisan de Franco — le Docteur Vera fut pendant longtemps l'unique fidèle au mouvement. Ce ne fut que peu de temps avant la guerre qu'on vit arriver en plus grand nombre les intellectuels au parti socialiste. Parmi eux, Besteiro, Ovejero, Luis Araquistain sont aujourd'hui des dirigeants du « Front Populaire ».

Le parti socialiste ouvrier espagnol, somme toute, eut depuis ses débuts, une couleur locale qu'on se plut à appeler « pablisme » du nom de Pablo Iglesias qui mourut en 1925, à 75 ans, après avoir été depuis cinquante ans l'éducateur politique des cadres du Parti et de l'U.G.T. Cette particularité du Parti ouvrier espagnol, d'après Andrade dans son intéressante étude du réformisme, a revêtu le caractère d'une organisation du type philanthropique donnant l'accent sur le caractère moral et produisant ce type d'ouvrier que Primo de Rivera se plaisait à décorer pour « de bons et loyaux services » à ses maîtres.

### L'alliance de Primo de Rivera avec Largo Caballero

Comme on sait, après l'instauration, en 1923, de la dictature de Primo de Rivera, le parti socialiste et l'U.G.T. pratiquèrent une politique d'adaptation au nouveau régime. En échange de cette « neutralité bienveillante », Primo de Rivera laissa aux socialistes une certaine liberté de propagande et les fit entrer dans les organes consultatifs du régime et dans les comités paritaires, tous postes largement rétribués et d'autant mieux acceptés que la faiblesse du mouvement ouvrier, en Espagne, avait jusqu'alors été un obstacle à la formation d'une bureaucratie appointée comme c'était le cas dans des pays où le mouvement ouvrier était plus développé.

Le collaborationnisme arriva jusqu'à tolérer que Largo Caballero, toujours secrétaire de l'U.G.T., fût nommé conseiller d'Etat. Et même, en ce qui concerne l'offre des sièges au sein de l'Assemblée nationale corporative, dont le gouvernement envisageait la création, il se révéla une unanimité pour l'acceptation, au cours des débats du Conseil national. Seule, la crainte d'une réaction des masses ouvrières, empêcha le Conseil de se prononcer par un vote pour l'acceptation.

On assista à une véritable idylle social-dictatoriale. A Madrid, ou à l'U.G.T. existait une opposition de communistes non encore dégénérés, les dirigeants de cette opposition se voyaient appelés à la Sûreté ou quand ils n'étaient pas invités à entrer au Parti socialiste, on les défiait de continuer cette opposition sous menace d'arrestation.

Dans certaines localités de la région minière de la Biscaye, les Maisons du Peuple, qui étaient aux mains des communistes, avaient été saisies par la Dictature, qui les avait attribuées aux socialistes.

### Prieto et le « gauchisme »

Un courant « gauchiste », conduit par Prieto, se manifesta contre la politique de collaboration intime avec la Dictature, pratiquée par les Caballero, Saborit et la direction du Parti. Mais la crise ne vint à la surface que pendant la période suivante : celle de la dictature que continua Bérenguer.

D'un côté, Besteiro et Saborit, qui s'appuyaient sur la bureaucratie syndicale, restaient fidèles à la politique traditionnelle du « quiétisme », sous prétexte de ne pas faire courir d'aventures au mouvement ouvrier. En réalité, ils entendaient sauvegarder les sinécures que la dictature leur avaient données. C'est ainsi qu'ils allèrent jusqu'à saboter la préparation de grève générale qui devait éclater en décembre 1930.

D'autre part, les « gauchistes » — Prieto et de Los Rios, auxquels vint se joindre Caballero qui quitta de ce fait la clique « pabliste » — accentuèrent leur tactique de rapprochement avec les républicains. Ils participèrent à la préparation de la révolte militaire qui devait éclater en décembre 1930, avec l'appui de la grève générale. On sait que le soulèvement prématuré de la garnison de Jaca fit échouer ces projets.

Déjà alors, Prieto, Caballero et de los Rios firent partie du gouvernement provisoire qui avait été projeté en cas de succès. Ce furent les mêmes qui entrèrent dans le gouvernement d'Alcala Zamora en avril 1931.

Malgré cet opportunisme ou plutôt cette trahison des intérêts révolutionnaires de la classe ouvrière, le mouvement ouvrier restait toujours très faible : le parti socialiste avait, en 1930, 12.815 membres et l'U.G.T., 277.011.

### Le Parti Communiste espagnol

Il nous reste à parler du Parti communiste. Il a surgi en Espagne, comme ailleurs, dans l'immédiat après-guerre, au travers de la transformation de la Jeunesse socialiste en Parti Communiste, à laquelle est venue se joindre une gauche socialiste. Le fait que les parrains du mouvement communiste furent Borodine — dont on connaît l'activité en Chine où il fut l'artisan de la défaite du prolétariat chinois — et le député opportuniste italien Graziadei suffisent à expliquer que ce parti devait rester un avorton que l'internationale même considérait comme la plus insignifiante de ses sections.

En se basant sur les chiffres les plus optimistes, on ne trouve que quelques centaines de membres, si toutefois on peut employer ce mot, car en 1931, le Parti Communiste espagnol ne tenait pas encore la liste de ses affiliés. Il groupait plutôt une clique d'aventuriers incompétents et sans scrupules que l'I.C. régulièrement venait remplacer par des éléments qui ne valaient pas mieux. Pendant toute la période de la dictature, le P. C. E. ne donna pas signe de vie et resta ignoré de presque tout le monde...

A Barcelone, principal centre industriel de l'Espagne, le Parti Communiste, jusqu'à ces derniers temps, fut absolument inexistant (il comptait une cinquantaine de membres tout au plus, au début des événements de cette année)...

*Dans une autre partie de son étude, Gatto Mammone présente un historique et une critique du mouvement anarcho-syndicaliste en Espagne, qu'il qualifie de « petit-bourgeois ». Nous serions heureux de le voir expliquer « marxistement » comment et pourquoi il arrive que le mouvement « ouvrier » marxiste se trouve être en Espagne la proie d'un réformisme dont seul l'élément « petit-bourgeois » serait indemne !*


*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.

ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE
B.D.I.C

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 17 Mercredi 4 Novembre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)

PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

**Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone**

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois.... | 9 frs | Belgique.... | 10 belgas |
| 6 mois.... | 18 frs | Suisse..... | 3 fr. suisses |
| 1 an..... | 36 frs | Autres pays. | 75 cts amér. |


# L'Espagne anarchiste

L'Espagne est aujourd'hui un espoir de libération pour tout le prolétariat mondial. Le mouvement des anarchistes espagnols a causé l'admiration de tous les antifascistes du monde. On admire non seulement sa force guerrière, mais aussi son extraordinaire capacité de reconstruction. Le mouvement des anarchistes a une importance d'autant plus grande qu'il a été, hier encore, poursuivi et calomnié par tous les partis politiques et par presque toutes les organisations sociales.

La scandaleuse campagne qui s'est faite en Espagne contre les anarchistes est encore présente dans l'esprit de tous. Les adjectifs les plus péjoratifs et les plus dénigrants étaient destinés aux militants de la F.A.I. et de la C.N.T. N'importe quel politicien d'opérette s'est toujours cru autorisé pour insulter les anarchistes, sans penser que ceux-ci pouvaient le sauver un jour d'une mort certaine.

Les anarchistes de tous les pays ont les yeux fixés sur les anarchistes d'Espagne, car l'Espagne est restée l'unique espérance de l'anarchisme international.

Le soulèvement fasciste s'écrasa en maints endroits contre la muraille que lui élevèrent nos camarades. Beaucoup de nos meilleurs militants tombèrent dans la lutte, et toute l'Espagne se découvrit devant eux.

Des démocrates les plus tièdes aux marxistes les plus exaltés, tous reconnaissent que l'anarchisme a été le facteur principal de la déroute des factieux.

Si l'Espagne avait manqué à sa tradition anarchiste, le mouvement contre-révolutionnaire aurait triomphé sans grande difficulté. Le triomphe du fascisme dans notre pays aurait signifié l'arrêt de mort de toutes les démocraties d'Europe et l'anéantissement total du chemin de libération du prolétariat espagnol. Tout cela, les anarchistes le savaient très bien ; et ils préférèrent donner leur sang et leur vie plutôt que de céder un pouce de terrain à l'ennemi. C'est avec leur sang qu'ils ont fait échouer les desseins macabres des éléments factieux. L'Espagne a retrouvé son véritable esprit. Elle voit dans l'anarchisme la cause de son salut.

L'Espagne est anarchiste par tradition. Son esprit repousse toutes les formules d'oppression. La personnalité humaine, le libre exercice de toutes les facultés de l'homme trouvent le maximum d'exaltation dans la psychologie du peuple espagnol.

Si les fascistes triomphaient — chose presque impossible — l'Espagne cesserait d'être l'Espagne pour devenir un tas de ruines.

Les anarchistes, unis à toutes les forces démocratiques du pays, vaincront le fascisme national et rendront possible la déroute du fascisme dans tous les pays.

L'Europe n'a pas encore compris le véritable sens de notre lutte. Le Mexique et la Russie se sont éveillés à la réalité. Il faut espérer que les autres pays démocratiques et libéraux ne tarderont pas à prêter à l'Espagne l'attention qu'elle mérite.

L'anarchisme ne fait plus peur à personne. Au contraire, on voit en lui l'unique moyen pour assurer d'une manière définitive la paix à l'Europe.

L'Espagne anarchiste est aujourd'hui un symbole, une espérance et une réalité. C'est le répulsif le plus formidable contre le fascisme. L'Espagne délivrera l'Europe du terrible cauchemar d'une guerre future. L'anarchisme est dans ce sens le salut du monde.

Quand, dans presque tous les pays du monde, les voix anarchistes durent se taire, étouffées par l'étreinte fasciste, l'Espagne se déclara anarchiste et devint le phare qui illumina les sentiers libertaires du prolétariat mondial.

*(Tierra y Libertad.)*

# PERSPECTIVES

**Supposant que le fascisme sera vaincu en Espagne,**

**QU'ARRIVERA-T-IL APRES LA VICTOIRE ?**

**Devant le renforcement actuel des partis politiques de gauche et de l'idée autoritaire et gouvernementale, il est utile de scruter un peu l'horizon.**

**Eh bien ! De deux choses l'une :**

**Ou les masses laborieuses, aidées par les anarchistes, ne permettront pas aux partis politiques d'installer leur dictature, et alors la véritable révolution sociale, après une période de piétinement, de troubles et de luttes intestines, continuera.**

**Ou les partis politiques l'emporteront sur les masses et sur les anarchistes, comme cela eut lieu en Russie, et la dictature dite « du prolétariat » s'établira. Dans ce cas, le nouveau pouvoir, comme cela est arrivé en Russie, ne réussira pas à résoudre les véritables problèmes de la révolution. Bientôt, les masses travailleuses s'en rendront compte, et la lutte reprendra, sur un autre plan.**

**Qui en sortira victorieux ? Les partis politiques, après avoir écrasé les masses et les anarchistes, comme ce fut le cas en Russie ? Ou, au contraire, les masses, avec l'aide des anarchistes, après avoir éliminé les partis politiques ?**

**De l'une ou de l'autre victoire dépendra le sort immédiat de la révolution espagnole.**

⁂

**Cette perspective quelque peu simplifiée sera, peut-être, rendue plus compliquée par la réalisation d'une tendance (qui se fait déjà jour) à l'autonomie de certaines régions dont quelques-unes tâcheront d'instaurer le communisme libertaire tandis que d'autres adopteront la dictature politique. Dans ce cas, l'évolution ultérieure des événements pourrait prendre des aspects très variés. Toutefois, il est probable que le communisme autoritaire, s'il réussit à s'installer dans une région importante et à disposer d'une force suffisante, ne tolérera pas, à côté de lui, un régime libertaire.**

**En supposant que le fascisme sera vaincu, une lutte entre les deux communismes — autoritaire et libertaire — nous paraît de toute façon inévitable.**

# Vers une Espagne fédéraliste

### *Une déclaration du Conseil Régional de Défense d'Aragon*

Le 18 octobre 1936 s'est formé le **Conseil Régional de Défense d'Aragon** qui constitue la plus haute instance administrative de ces provinces reconquises sur les factieux. La composition du Conseil est la suivante :

Présidence : **Joaquin Ascaso.**

Ordre public et justice : **Adolfo Ballano.**

Information et propagande : **Miguel Gimenez.**

Agriculture : **José Mavilla.**

Instruction publique : **José Alberola.**

Transports et communications : **Francisco Ponzan.**

Economie et ravitaillement : **Adolfo Arnal.**

Travail : **Miguel Chueca.**

On remarquera l'absence dans ce Conseil d'un délégué à la guerre. Ce rôle, en effet, appartient **aux délégués des différentes colonnes** qui combattent pour la liberté du sol aragonais et **représentent directement les miliciens** de ces diverses colonnes dans le Conseil de coordination des opérations. Quant aux tâches administratives qu'entreprend le nouvel organisme, en relations étroites avec les Syndicats de la Confédération Nationale du Travail, il est certain qu'il sera à même de les remplir [illegible] ter la volonté des populations laborieuses, car **par sa composition le Conseil Régional de Défense aragonais est lui-même une émanation de la C.N.T.**

De la Déclaration rédigée par ce Conseil lors de son entrée en fonctions, nous reproduisons les passages suivants :

**Notre première tâche est d'extirper le fascisme, de le faire disparaître de notre sol. A cette fin se créera immédiatement un Comité de Guerre, qui agira comme annexe du Conseil, et qui, d'accord avec le Conseil de Défense de la Généralité de Catalogne, aura pour mission de coordonner les activités guerrières des fronts aragonais afin d'obtenir le meilleur rendement.**

**Nous avons aussi à valoriser et à administrer les richesses de l'Aragon ; à régulariser la production, la distribution et la consommation ; à contrôler la vie sociale et culturelle et, enfin, à exercer la haute mission d'empêcher, par des moyens procédant d'une justice haute et stricte, le désordre que favorisent les embusqués agissant sous l'inspiration des traîtres qui se rebellent contre la République et le peuple.**

**Que personne ne soit alarmé, ni inquiet ! Nous ne voulons pas créer une autorité nouvelle, qui se perpétuerait à notre profit. Au nom du Conseil d'Aragon, nous déclarons être prêts à maintenir les relations les plus cordiales avec toutes les régions sœurs libérées du fascisme, ainsi qu'avec le Gouvernement.**

**Le Conseil Régional de Défense d'Aragon se met à la disposition du Gouvernement de Madrid, de la Généralité de Catalogne et de tous les travailleurs révolutionnaires du monde.**

**Fraga, le 18 octobre 1936.**

**En souvenir d'Ascaso**
*(Lieu où il est tombé)*

# BARCELONE MADRID

## *Une comparaison intéressante*

Nous ne résistons pas à la tentation de comparer les moyens qu'adopte le gouvernement de Madrid, avec ceux qui émanent du Conseil de la Généralité de Catalogne. Il existe entre les deux une différence d'orientation notable. Barcelone et Madrid suivent des chemins différents.

Le ministre de l'Agriculture (*Madrid*) a décrété ce qui suit sur le problème de l'expropriation de la terre :

*On accorde l'expropriation, sans indemnité et en faveur de l'Etat, des fermes de la campagne, quels que soient leur grandeur et leur apport, qui appartenaient, à la date du 18 juillet 1936, aux personnes physiques (ou à leurs parents) et à d'autres personnes juridiques intervenues d'une manière directe ou indirecte dans le mouvement insurrectionnel contre la République.*

Le Conseil de la Généralité (*Barcélone*) a dit dans le manifeste qu'il publia en se constituant :

*Régularisation de la production en accord avec la nécessité de la consommation. Collectivisation de la grande propriété rustique et respect à la petite propriété.*

Le Conseil de la Généralité a un programme révolutionnaire bien [illegible] Conseil du Gouvernement de Madrid n'en a pas.

Le Conseil de la Généralité propose la collectivisation de la grande propriété. Le Gouvernement de Madrid ne le fait pas.

Madrid se limite à exproprier les fermes de ceux qui sont intervenus directement ou indirectement dans le mouvement fasciste. Il décrète que ces fermes appartiennent à l'Etat, *et non pas au syndicat des paysans.* Le Gouvernement de la République n'envisage même pas le problème fondamental de la révolution espagnole. Il se limite à sanctionner les seigneurs féodaux des champs qui se sont mis du côté des rebelles.

Le Conseil de la Généralité cherche l'émancipation du paysan et met à sa disposition toutes les terres des grands propriétaires, de ceux qui sont intervenus et de ceux qui ne sont pas intervenus dans l'insurrection. Il résoud une fois pour toutes le problème suprême d'exploitation ignominieuse des travailleurs de la terre. Il en termine avec la dégénération de la race par la faim. Il jette les bases d'une société de producteurs libres. Avec une vision sûre de la réalité espagnole, il sauve les droits du petit propriétaire pendant qu'il organise l'exploitation collective de la grande propriété par le moyen des syndicats. Quand cette tâche sera accomplie, la révolution sera un fait indestructible.

Il faut reconnaître honnêtement que le Conseil de la Généralité traduit les aspirations du prolétariat industriel et paysan. Il cherche l'orientation économique dans ce qui a été réalisé par les masses exploitées à partir du 19 juillet. Il est l'interprète d'une situation nouvelle qui a surgi comme une conséquence de l'effondrement du monde bourgeois.

La Catalogne est actuellement la vigie de la Révolution, sa zone d'expérimentation et son avant-poste. La Catalogne construit en accord avec les traits caractéristiques de notre peuple. C'est le chemin qu'il faut suivre pour vaincre et pour assurer le bien-être du prolétariat. Il faut s'inspirer de la réalité de la situation et construire avec les matériaux que nous avons à notre disposition. La révolution échouerait si elle se cantonnait au moule étroit des convenances de parti. Nous disposons de conditions et de matériaux suffisants pour faire surgir la nouvelle civilisation du travail libre.

Si nous voulons suivre les grandes lignes de la transformation qui s'opère d'en bas, bientôt Barcelone et Madrid se rencontreront dans l'interprétation de tous les problèmes. Et Barcelone cessera d'être l'avant-garde de la révolution ibérique parce que toute l'Espagne suivra le même rythme de développement intensif.

Dans le cas contraire, Barcelone et Madrid suivront deux routes différentes qui s'éloigneront l'une de l'autre tous les jours davantage, jusqu'à créer une distance infranchissable entre les deux.

Il est nécessaire que Madrid entende les palpitations de la révolution qui triomphe dans la rue et dans les champs. Qu'elle les entende et qu'elle les interprète dans toute leur valeur transformatrice.

*Que Madrid n'oublie pas que le prolétariat a démontré sa capacité d'administrer lui-même, et en en assumant l'entière responsabilité, la production au moyen de ses syndicats agricoles et industriels.*

(Emprunté au journal *C.N.T.*)

**Gardes et miliciens partent pour le front de Saragosse**

# *DERNIERE HEURE*

## Une tentative de débarquement fasciste en Catalogne

*Depuis plusieurs jours, les journaux français prévoyaient la préparation d'une opération de grande envergure contre la Catalogne. Celle-ci serait encerclée par terre et par mer, de façon à réaliser un immense coup de filet, dont la première conséquence aurait été « le massacre des populations antifascistes et tout particulièrement des anarchistes ».*

*Le projet, tel qu'il a été dénoncé par* L'Œuvre *des 25 et 27 octobre, comprenait une action combinée des forces navales, aériennes et terrestres à partir de Majorque, convertie, comme on sait, en base italo-allemande d'opérations contre l'Espagne républicaine. Huit sous-marins allemands devaient couvrir les opérations de bombardement naval et de débarquement visant les lignes de communications franco-espagnoles, et mettant en œuvre « une concentration vraiment colossale de matériel de guerre moderne destiné à la destruction de la Catalogne ».*

*La nuit du 30 au 31 octobre a permis de constater l'esprit de résistance à outrance qui anime le peuple catalan et ses organisations syndicales.*

*Nous traduisons de* Solidaridad Obrera *le récit suivant qui montrera que, quoi qu'il arrive, les fascistes trouveront à qui parler s'ils essayent de mettre le pied sur le territoire catalan.*

### LA PREMIERE NOUVELLE

Au milieu de l'après-midi d'hier commença à courir par Barcelone le bruit qu'une nombreuse colonne avait tenté de débarquer dans la baie de Rosas.

Cette rumeur fut ensuite pleinement confirmée.

Au cours d'une conversation téléphonique avec le maire de ce petit village de la province de Gérone, nous apprîmes qu'en effet, vers trois heures de l'après-midi était apparu un bâtiment de guerre dont on ne pouvait préciser la nationalité et qui avait ouvert sur la localité, sans aucun avertissement, le feu de son artillerie.

Immédiatement, les hommes, au nombre de soixante à soixante-dix, se dirigèrent sous la conduite du maire, vers la position qu'ils estimaient la plus favorable pour s'opposer à un débarquement.

En même temps, les syndicats des localités voisines envoyèrent en toute hâte des renforts qui grossirent rapidement la petite troupe des habitants armés.

### PREMIERE TENTATIVE DE DEBARQUEMENT

« Il était quatre heures de l'après-midi, nous dit le maire, lorsque ceux qui bombardaient Rosas, estimant sans doute qu'ils avaient suffisamment préparé le terrain pour le débarquement, envoyèrent des chalands vers la côte, chargés de troupes qui entretenaient un feu violent de fusils et de mitrailleuses.

« De notre côté, nous avions installé dix mitrailleuses dans les endroits où le débarquement semblait pouvoir se produire, et, grâce à leurs rafales, les embarcations adverses durent bientôt faire volte-face, regagnant le bateau pirate dont les canons continuaient à tonner ».

### AU CONSEIL DE DEFENSE

Après avoir obtenu ce récit du vaillant militant qui nous téléphonait, nous nous sommes transportés au Conseil de Défense et au

Conseil d'ordre public où régnait une activité extraordinaire.

Sans un moment d'hésitation, les ordres les plus précis étaient donnés par les camarades responsables de Barcelone et de sa banlieue.

Tout le monde fit si bien qu'à six heures du soir, une armée improvisée, forte de 15.000 hommes, se tenait à la disposition du commandement pour être envoyée là où besoin serait.

### LA PROVINCE DE GERONE SUR LE PIED DE GUERRE

Pendant que ces préparatifs avaient lieu à Barcelone, les Bourses du Travail de la province de Gérone, conscientes du péril fasciste qui frappait à leurs portes, se mettaient sur pied de guerre, sans attendre aucune intervention officielle. Avec un élan d'une spontanéité magnifique, les syndiqués coururent aux armes, disposés à vaincre ou à mourir plutôt que de voir leur sol violé par l'invasion fasciste.

En camions, automobiles, charrettes et véhicules de toutes sortes, ils se dirigeaient vers Rosas, où peu à peu s'organisait la défense en vue de la seconde attavue qui ne tarda pas à avoir lieu.

### SECONDE TENTATIVE

A huit heures, nous obtenons à nouveau la communication avec Rosas d'où il nous fut dit que les rebelles n'avaient pas réussi à mettre pied à terre, de ce côté du moins. Nous reçûmes alors les détails suivants :

« Après la tombée de la nuit, les chalands fascistes revinrent en force vers la côte et la bataille devint générale. Mais les efforts des nôtres firent échouer cette seconde tentative comme la première, si bien que les embarcations durent se retirer de ce qu'on pourrait appler le champ de bataille ».

« On n'a pas encore établi si les fascistes qui se sont présentés dans la baie de Rosas étaient des Espagnols, des étrangers ou un amalgame de diverses nationalités.

« Il n'a pas été possible, non plus, de constater si le bâtiment qui a procédé à l'opération était un navire espagnol de l'escadre factieuse ou un navire appartenant à une autre puissance. Il se pourrait bien que cette dernière hypothèse soit confirmée, si on en croit ceux qui ont observé le fonctionnement de son artillerie et ont constaté, autour de lui, la présence d'un ou plusieurs sous-marins.

« Il n'est guère douteux, en tous cas, que le point de départ du navire en question soit Majorque, qui fait l'office de base internationale pour le fascisme allemand, italien et espagnol. »

### LA CATALOGNE EN ARMES

Comme une traînée de poudre, la nouvelle du combat de Rosas avait fait le tour de la Catalogne, si bien qu'à dix heures du soir, on pouvait estimer à 200.000 le nombre des travailleurs qui s'étaient mis à la disposition des milices pour combattre une invasion possible. Sans perdre de temps, les volontaires étaient organisés en colonnes avec de directions et des secteurs bien déterminés, de façon à parer à toute surprise éventuelle sur le littoral.

D'après des renseignements complémentaires, on croit que le navire pirate serait un bâtiment neuf acheté par les fascistes majorquins et armé par eux — et non pas un croiseur battant pavillon d'une puissance étrangère.

Aux dernières nouvelles, le calme règne, les forces populaires étant maîtresses absolues de la situation.

*Nous ne voyons rien à ajouter à l'article de* Solidaridad Obrera, *sinon cette simple réflexion :*

*En dernière analyse, le succès d'une guerre civile comme celle entreprise en Espagne dépend essentiellement du degré de vigilance et d'initiative atteint par le peuple.*

*Une fois de plus, les Catalans ont démontré que ces qualités existaient chez eux à un degré dont on peut regretter l'absence — hélas ! dans beaucoup de sections du prolétariat mondial !*

# A propos d'un anniversaire

La revue staliniénne *Correspondance Internationale* publie en première page un article à l'occasion du second anniversaire du soulèvement des mineurs asturiens (octobre 1934). Cet article se présente textuellement comme *Manifeste du Comité Central du Parti Communiste d'Espagne* et commence par cette phrase formidable :

« Il y a deux ans, le peuple espa-
« gnol s'est levé en armes pour dé-
« fendre la République démocratique
« contre le fascisme... »

Inutile de lire le reste. Selon toute apparence, il n'est pas vrai pour les communistes que les mineurs asturiens aient réalisé une *Commune* qui fut plus consciente et porta plus loin la socialisation que la Révolution actuelle ! Il n'est pas vrai que Mières, Gijon et Sama de Lagreo aient proclamé le *communisme libertaire !...*

Quant à la « République démocratique », on ne l'a pas défendue aux Asturies, pour cette simple raison qu'après la répression sanguinaire du mouvement, cette République suivit vit son cours avec les mêmes gouvernants : les Alcala Zamora, Gil Robles, Leroux, etc...

Ce sont eux qui défendirent le régime existant et versèrent tant de sang des ouvriers pour sauver « la République démocratique ! »

# CRIMES FASCISTES

## LE MASSACRE DES INTELLECTUELS

A Grenade ont été fusillés : *Federico Garcia Lorca*, un des plus grands poètes de l'Espagne contemporaine ; *Juan Santacruz*, ingénieur de valeur ; *Sanchez Cozar*, le chirurgien bien connu ; le professeur *Duarte Salcedo* et son fils, médecin ; le professeur d'histoire *Palanco Romero*. En un seul jour, on a bien fusillé à Saragosse huit médecins, et parmi ces victimes se trouvait le doyen de la Faculté de Médecine, l'éminent savant *Sanchez Guisando*.

Dans la même ville on a fusillé le célèbre médecin *Alcrudo*, coupable d'avoir un frère anarchiste.

A Huesca, a été fusillé *Ramon Acin*, peintre et sculpteur de grande valeur, professeur estimé de l'Ecole Normale de cette ville. Et on n'a plus de nouvelles de beaucoup d'autres intellectuels, coupables seulement de ne pas être des fétichistes de l'épée et des rats d'église.

*C'est l'élite des intellectuels espagnols qui a été foulée par le talon fasciste.*

*Ce sont les lumières de la pensée et de la création artistique qui ont été éteintes par le plus idiot, le plus arbitraire et le plus féroce coup de vent de la réaction.*

## AUTOUR DE LA NON-INTERVENTION

# Déshonorons le Blocus !

**Nous empruntons à « La Révolution prolétarienne » l'intéressant article de R. Louzon :**

On dit couramment que la guerre civile espagnole met aux prises les Etats fascistes (Italie, Allemagne, etc.) et les Etats démocratiques (France, Angleterre, etc.). C'est peut-être d'une grande « habileté », mais c'est faux. Il n'y a pas, à l'égard de la guerre espagnole, deux fronts : le front fasciste et le front démocratique. Il n'y a qu'un front : le front bourgeois, comprenant aussi bien les Etats anglais et français que les Etats italiens et allemand.

Si, au début, on a pu avoir quelque doute à cet égard, ce n'est maintenant plus permis. La comédie du Comité de non-intervention a trop duré pour que l'hypocrisie de la soi-disant « netralité » n'éclate pas à tous les yeux.

### RESPONSABILITES ANGLAISES

Nous avons signalé déjà que l'Angleterre avait pris position pour les rebelles dès le premier jour, ce qui rendait infiniment probable qu'elle était l'une des instigatrices du mouvement. Matériellement et diplomatiquement, l'Angleterre bourgeoise et diplomatique n'a pas cessé d'être le principal soutien des rebelles espagnols : elle l'est matériellement parce que c'est le Portugal qui assure aux rebelles, directement ou indirectement, la plus grande partie de leurs fournitures, et que le Portugal n'est qu'une colonie anglaise dont le dictateur Salazar ne serait pas capable de se maintenir quinze jours au pouvoir sans l'appui de l'Angleterre ; elle l'est diplomatiquement parce qu'elle est l'instigatrice de la comédie de la « non-intervention » et du chantage à la guerre dont elle l'a accompagnée et parce qu'il ne se passe guère de jour sans qu'elle invente quelque nouvelle chose pour faire durer la comédie. Ce front commun de l'Angleterre démocratique avec les Etats fascistes se trouve illustré publiquement d'une manière frappante, par les séances du Comité administratif de Tanger, durant lesquelles le représentant de l'Angleterre se joint constamment aux représentants des Etats fascistes pour voter les mesures qui mettent la zone internationale de Tanger sous la domination de fait de Franco.

Ce qui est vrai du gouvernement anglais, est également vrai du gouvernement français.

### L'HYPOCRISIE DE LA « NEUTRALITÉ » FRANÇAISE

Il y a peut-être des gens qui ont pu croire de bonne foi que la « non-intervention » était réellement la non-intervention, et que c'était au bénéfice de la République espagnole qu'on privait les insurgés de matériel de guerre, tout en privant également les forces loyales. Mais après ces trois mois durant lesquels on a vu nombre d'Etats procéder à un ravitaillement intensif des insurgés, sans que le gouvernement français fasse le moindre geste pour lever tant soit peu le blocus auquel il soumet de son côté le gouvernement espagnol, personne de bonne foi ne peut plus douter.

Malgré tous les trémolos dans la voix et les larmoiements du grand comédien Blum, la politique suivie en fait par le gouvernement français, officiellement et non-officiellement (1), est exactement celle réclamée par les Bailby et les Kérillis : ravitailler d'autant moins le gouvernement espagnol que les autres Etats ravitailleront davantage les rebelles.

Dans son discours de *Luna Park*, Blum disait qu'il ne pouvait dénoncer l'accord de non-intervention parce qu'aucune violation de cet accord depuis sa signature par les autres puissances n'avait été prouvée. Ou ces paroles n'avaient pas de sens, ou elles signifiaient que si des violations se produisaient, la France dénoncerait l'accord. Or, depuis cette date, il s'est produit les révélations de Del Vayo à Genève, et le représentant du Portugal a cru devoir quitter le comité de non-intervention plutôt que de tenter la moindre réfutation des preuves d'intervention apportées contre son pays, et Blum... est resté inerte et muet (1). Non seulement il a maintenu dans toute sa rigueur le blocus contre la République, mais il n'a même pas fait savoir que si les faits dénoncés par le ministre espangol étaient vrais, la France serait déliée des engagements qu'elle avait pris, encourageant ainsi par son silence, autant que par son inertie, Allemagne, Italie, Portugal à continuer leurs « interventions ».

Ainsi, quand Blum arguait qu'il ne pouvait dénoncer l'accord de non-intervention parce que les autres ne l'avaient pas violé, ce n'était qu'un pur prétexte. Sa défense était entièrement construite sur un monstrueux sophisme, celui que nous avons dénoncé en son temps, et sur un trompe-l'œil que les faits dénoncent aujourd'hui.

Alors, je vous le demande, quelle différence y a-t-il dans l'attitude à l'égard de la République espagnole des Etats fascistes et des Etats démocratiques ? Aucune. Ils ont, les uns et les autres, soutenu les rebelles contre la République : les Etats fascistes selon leur mode particulier qui est le cynisme et la brutalité, les Etats démocratiques avec leur caractéristique propre : l'hypocrisie.

La situation actuelle se trouve être la réplique exacte de celle de 1918. En 1918, à l'appel de la France et sous la conduite de Clemenceau, ce parfait représentant de la bourgeoisie française, l'Europe entière organisait le blocus de ce qui était alors la République des Soviets ; aujourd'hui, à l'appel de la France, sous la conduite de Delbos, ce non moins parfait représentant de la bourgeoisie française (et qui appartient d'ailleurs au même parti que Clemenceau), l'Europe entière organise le blocus de la République espagnole.

Mais le blocus de la Russie n'a pas tenu. L'effort soutenu du prolétariat mondial en a eu raison. Nous avons déshonoré le blocus clemenciste, et celui-ci a fini par s'effondrer. Il nous faut aujourd'hui déshonorer le blocus d'Yvon Delbos !

(1) Certains camarades pensent que le blocus français n'est qu'une façade derrière laquelle « il se passe quelque chose ». Qu'ils se détrompent ! Le blocus est bel et bien effectif. On comprendra qu'il est difficile de préciser. Indiquons seulement que dans tous les ports il y a du matériel en panne depuis des mois.

(1) Pardon ! il a fait quelque chose : il a pu supprimer le discours de Del Vayo à Genève par le *Populaire*.

**Nous devons tous nous accoutumer à l'idée que la Révolution ne pourra triompher avant que la guerre soit gagnée. Une fois le fascisme définitivement vaincu et la guerre terminée, nous aurons le chemin libre pour les expériences d'utilité collective.**

**Personne ne pourra vaincre notre force. A Barçelone, en Catalogne, en Espagne, nous ferons ce que le prolétariat désire, ce que les organisations antifascistes décident.**

**Les milliers de camarades tombés sur le front n'ont pas donné leur vie en vain. Nous luttons contre le fascisme parce que NOUS VOULONS VIVRE EN LIBERTÉ, parce que nous voulons instaurer LA VERITABLE VIE SOCIALE. Le passé ne reviendra pas. ON APERÇOIT A L'HORIZON L'AURORE D'UNE VIE NOUVELLE. TOUT pour la cause antifasciste !**

**(« Boletin de Informacion ».)**

# Paroles de Durruti

*Nous empruntons à* Tierra y Libertad *quelques appréciations du camarade Durruti, commandant une importante colonne sous Saragosse, sur la situation générale :*

Avec un peu de bon sens on comprend aisément la tactique et les mouvements de l'ennemi. Il met toute son obstination dans une attaque de Madrid. La pression augmente également sur les fronts aragonais. Les factieux savent parfaitement que, quoi qu'ils fassent, *Huesca*, *Saragosse* et *Teruel* tomberont vite entre nos mains. Dès que cela arrivera, ils auront perdu la guerre. Du point de vue stratégique, ces trois places ont une importance extraordinaire. Dès que nous les aurons prises, le front ennemi de Calatayud à Burgos s'écroulera, et le cercle de Sigüenza s'effondrera exactement comme lors de l'offensive de la Sierra. D'autre part, nous pouvons mettre sur pied une armée de plus de 100.000 hommes. L'Asturie sera débarrassée des factieux, et les Asturiens savent ce qu'ils ont à faire vis-à-vis de la Galice et de la Castille, Granada et Cordoba se trouvent également dans une situation difficile.

Dans ces conditions, l'ennemi serait stupide de ne pas penser à se sauver au moyen de la conquête de Madrid ! Mais, ce projet échouera également.

Toutefois, la résistance ne se fait pas avec des paroles, mais avec des fortifications. La pioche et la pelle valent autant que le fusil. Il faut mobiliser à Madrid une infinité de viveurs et d'errants qui restent à l'arrière-front. Il est nécessaire aussi de ménager l'essence. Dans le secteur du centre il faut creuser un réseau de tranchées, construire des murs de parapets et de barbelés. Que tout Madrid vive pour la guerre et se préoccupe de sa propre défense !

# Techniciens et ouvriers

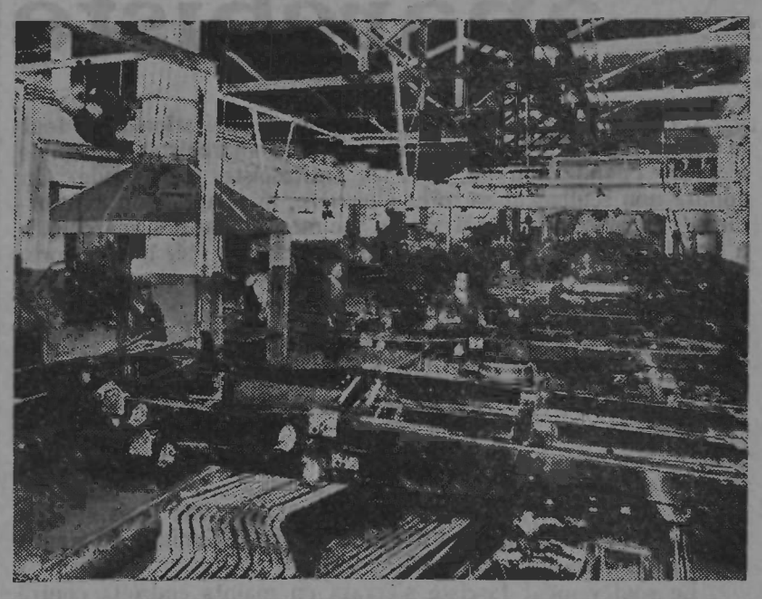
**L'inégalité économique, fruit de la vieille institution capitaliste, avait divisé les ouvriers et les techniciens. Disparue sous ses propres crimes, elle a fondu, par sa disparition même, dans une union fraternelle, toutes ces différences qui donnaient naissance à ces deux classes : les techniciens et les ouvriers.**

**Nous n'avons plus à regarder le passé : nous devons jeter un regard sur l'avenir où se lève un soleil égal pour tous. Sous ses rayons se forgera une nouvelle construction économique et sociale.**

**Sous le signe de l'égalité, faisons bien attention au moment historique que nous traversons. Chacun doit occuper la place qui lui convienne le mieux afin d'activer la production. On ne doit plus parler séparément du technicien et de l'ouvrier : les deux se complètent, les deux sont nécessaires : sans l'un et l'autre, il n'y a pas de travail possible. Le muscle et le cerveau sont invincibles quand existe cette union.**

**Techniciens, ne regardez pas avec méfiance les ouvriers : ils vous suivent attentivement, ils ont mis leur entière confiance en vous, ils exigent seulement que vous soyez dignes de l'époque que nous vivons. Comprenez une fois pour toutes que c'est bien au côté des ouvriers que vous pouvez acquérir un bien-être individuel et collectif, mais jamais au côté des puissants, de ceux qui ont cru, parce qu'ils avaient de l'argent, avoir le droit de pouvoir se servir de vous, de votre intelligence, pour accumuler des fortunes en faisant produire ces machines, ces monstres de fer qui marchent grâce à votre cerveau. Prêchant cette union du muscle et du cerveau, nous vous demandons d'être des hommes et d'œuvrer tous, sans concurrence mesquine, pour la Révolution.**

***(Boletin de Informacion.)***



# LE PROBLEME DU CHOMAGE

Il faut le dire, parce que c'est vrai. Il y a dans l'Espagne populaire, socialiste ou syndicaliste des milliers et des milliers de chômeurs. Il ne s'agit pas de les nourrir parcimonieusement, ni de les traiter d'embusqués pour qu'ils filent au front. Ce système est un remède paresseux, trouvé par quelques journalistes en mal de copie. Il faut utiliser les bonnes volontés et les compétences qui surabondent, tant dans l'élément espagnol que parmi les étrangers attirés par le flambeau de la révolution. De nombreux services sont encombrés de nullités et de favoris incapables, le plus souvent hostiles ou étrangers à toute idée révolutionnaire. Une œuvre immense de construction est à faire, et beaucoup de camarades convaincus, capables et désintéressés errent désespérément de bureaux en bureaux à la recherche — non pas même d'un gagne-pain — mais d'une tâche où ils puissent donner la mesure de leur dévouement à la cause commune.

En dehors même de la guerre, on entretient de nombreuses industries sans rentabilité, sans débouchés, et souvent même sans matière première, dont les stocks sont invendables et les frais exorbitants. Pourquoi ne pas créer des entreprises utiles et « mobiliser » (j'entends rendre mobile) hors du cadre étroit de la corporation les bras nécessaires à leur fonctionnement ?

Un exemple entre mille : l'Espagne contient, grâce à l'alliance du clergé et de la politique, presqu'une moitié d'illettrés (30 pour 100 en Catalogne, 70 pour 100 et plus en Castille). Il y a à Madrid 50.000 enfants *sans école*. A Barcelone même, la plupart des locaux scolaires sont malsains et sales, sans air ni lumière.

Construisons partout des écoles, camarades ! Des milliers de bras s'offriront, gratuitement s'il le faut, pour cette tâche. Et la révolution aura trouvé dans cette œuvre-là son plus parfait symbole !

# Témoignages de solidarité internationale des travailleurs

### Suisse

Le 26 octobre arrivaient à Barcelone et se présentaient au Comité Régional de la C.N.T. les camarades de la Mission médicale suisse, composée de cinq médecins et de huit ouvriers. Ces volontaires, qui se disposent à aller remplir leur tâche sur le front d'Aragon, avaient avec eux une magnifique ambulance automobile, offerte par un Comité suisse de secours à l'Espagne républicaine. Il s'agit là, non point d'une voiture destinée à transporter, dans des conditions cahotiques et dangereuses que l'on sait, des blessés vers les salles d'opération de l'arrière, mais bien de les opérer sur place, dans la voiture même, qui constitue en effet une salle d'opérations modèle, pourvue de tous les appareils nécessaires, de tous les produits et instruments requis, d'une réserve d'eau, de centralisateurs autoclaves, etc. Si la mise en expérience de cette première voiture donne les résultats qu'on en attend, cinq autres seront envoyées par les mêmes groupements et syndicats des travailleurs suisses, et la même destination leur sera affectée.

*Réception devant le Comité Régional de la voiture chirurgicale offerte par les médecins suisses*

Ce beau geste de solidarité a reçu de nos miliciens l'accueil enthousiaste qu'il mérite. Il contribuera sans nul doute à sauver des vies doublement précieuses de militants et de producteurs dont le

mouvement nouveau a besoin pour sortir des affres de la lutte actuelle.

**France**

Le Comité Anarcho-syndicaliste pour la Défense et la Libération du Prolétariat espagnol continue plus intensément que jamais son action en France et dans les pays de langue française.

Au lieu de disperser ses secours sur les institutions gouvernementales ou politiques, dont la plupart bénéficient déjà de moyens propres ou de subventions importantes en provenance de l'étranger, le Comité réserve essentiellement son appui à l'aile militante C.N.T.iste et F.A.I.iste du prolétariat espagnol, et il est le seul Comité français reconnu par ces organisations révolutionnaires. Les secours en nature envoyés par le Comité Anarcho-syndicaliste se chiffrent par plus de 100.000 francs, et sont doublés d'un soutien moral effectif que concrétise l'édition du journal d'information *L'Espagne Antifasciste*, paraissent tous les mercredis et samedis, se tirant d'ores et déjà à 25.000 exemplaires. Nos camarades n'ont pas négligé le travail nécessaire à la préparation d'une campagne d'hiver. Au cours des mois de septembre et d'octobre ont eu lieu cinq envois de vêtements chauds ainsi qu'un envoi de huit grandes caisses de médicaments et de spécialités pharmaceutiques.

Nous sommes heureux de transmettre à tous les donateurs et aux dévoués camarades du Comité les remerciements des organisations anarchistes et anarcho-syndicalistes d'Espagne.

**Grande-Bretagne**

De l'Angleterre, de l'Ecosse et du Pays de Galles nous parviennent les nouvelles d'une agitation courageuse menée en faveur de notre lutte et de nos principes. A Glasgow, ce sont les camarades antiautoritaires et antiparlementaires qui multiplient les meetings et les manifestations de solidarité à l'égard de la C.N.T. et de la F.A.I., diffusant un tract périodique: *Regeneration !* et organisant une délégation qui est maintenant en route pour Barcelone. A Londres, le groupe *Freedom* a fait reparaître sa petite revue, qui contient d'intéressantes études sur les événements d'Espagne. Nous devons mentionner également le groupe *Advance*, qui est l'auteur de plusieurs tracts de propagande en nôtre faveur, et le groupe *Free Italy*, dont l'excellente brochure : *Spain* 1840-1936 constitue un merveilleux ensemble de documents et d'arguments à la portée du lecteur noninitié.

Il est vivement à souhaiter que de l'accord de tous ces groupes se dégage la formation d'un mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste vivace, sur les bases de l'A.I.T. et de la future Fédération Anarchiste Internationale, dont l'idée est en germe dans le Congrès mondial anarchiste convoqué à Barcelone pour la Noël.

**Belgique**

Le *Comité International de Défense anarchiste de Bruxelles* vient de faire parvenir aux camarades des groupes internationaux des colonnes *Durruti* et *Ascaso* : 100 gilets de cuir et 50 passe-montagne cuir, le tout pour une valeur de 9.000 francs belges.

Ces marchandises ont été remises par le camarade *Arino*, délégué du Comité de Bruxelles, au Comité de la Section italienne de la colonne Ascaso.

Le Comité international de Défense Anarchiste de Bruxelles, a fait parvenir également au Comité antifasciste de Perpignan une somme de 9.000 francs belges.

Au moment où le gouvernement belge prend l'odieuse attitude que l'on sait, cette manifestation est doublement précieuse aux combattants de la liberté en Espagne.

# La Presse et la Révolution

## Les responsabilités ouvrières en matière de presse

En quelques cas exceptionnels, les ouvriers de l'imprimerie avaient manifesté leur volonté de ne point composer, de ne point tirer, etc., des écrits à caractère nettement mensonger, antiprolétarien, contre-révolutionnaire. Ils s'élevaient ainsi des fonctions purement manuelles, où les avait confinés le capitalisme, à la notion de la responsabilité ouvrière, du contrôle ouvrier sur la nature et la qualité de l'objet produit, ce qui est le premier pas vers l'intégration du travail intellectuel et manuel dans les mêmes individus et collectivités productrices : étape importante sur le chemin du socialisme.

Lors du coup d'Etat fasciste de juillet dernier, le journal *La Veu de Cataluna* (*La Voix de Catalogne*) comptait parmi les plus importants des journaux dévoués aux factieux. Il était la propriété personnelle du grand capitaliste Cambo et l'organe officiel du parti politique connu sous le nom de *Lliga Cataluna* (autrefois : *Lliga Regionalista*).

La première solution qui prévalut fut la mise sous séquestre de l'imprimerie par la Généralité. Un délégué du Gouvernement fut chargé de faire paraître le journal en lui assurant une direction politique nouvelle. En bon fonctionnaire il s'en tint à la routine habituelle du journal et dut être remplacé par un direteur politique de gauche, J. Navarro Costabella. Le résultat, ni chair, ni poisson, manquait absolument d'intérêt et d'attrait sur le public. La vente tombait à zéro, les ouvriers étaient sur le point de perdre leur gagne-pain.

C'est alors que le personnel de l'imprimerie décida de collectiviser complètement les éditions *Editorial Cataluna*, y compris les ateliers, l'administration et la rédaction du journal. Ceci eut lieu le 29 août. Depuis lors, et sous la direction d'un Comité délégué par les ouvriers eux-mêmes, *La Veu de Cataluna* est publiée régulièrement et normalement. Elle s'est mise franchement au service des revendications du prolétariat dans la révolution.

Le journal atteint un tirage quotidien de 20.000 exemplaires ; il est distribué à Barcelone et dans toute la Catalogne, et défend, selon les convictions des ouvriers qui y travaillent, les principes de la C.N.T. et de la F.A.I.

Ce cas n'est pas isolé : d'autres imprimeries ont dû procéder à des réformes de ce genre. Mais l'exemple valait la peine d'être noté.

Nos camarades français ne devraient-ils pas s'en inspirer lorsque le patron de quelque immonde torchon fasciste les force à imprimer contre leurs frères espagnols les calomnies et les injures que l'on sait ?

Service d'Information Anarchiste Internationale à Barcelone

**Les camarades disponibles et pouvant s'occuper de la vente de**

**L'ESPAGNE ANTIFASCISTE**

**dans leur quartier**

sont priés de se faire connaître au Siège :

**33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e)**

**Demander Marchal**

# Lettre du Front

*Deux inséparables, deux amis, deux frères de combat :* Saïl Mahomed *et* Fernand Metant, *devant le tombeau des camarades du Groupe International, place de la Liberté, à* Farlete, *près de Saragosse.*

*Farlete, le 30 octobre 1936.*

*A mes bons camarades de la C.G.T.S.R.*

Je vous ai écrit dernièrement en vous disant que nous étions une douzaine de copains de la C.G.T.S.R. au Groupe International. Nous sommes actuellement 52, venant un peu de partout en France, et pour célébrer ce petit groupement de camarades sur le champ de bataille, nous avons improvisé un chiffon peint en rouge et noir, avec l'inscription : C.G.T.S.R, F.A.F., A.I.T., en gros caractères, et l'avons planté là, *face à la canaille fasciste tremblant de frousse*. Hé oui ! Nous sommes là, entendant très bien de nos positions les sirènes des usines de Saragosse. Cela pour vous dire purement et simplement que nous ne sommes pas loin du but.

Sans lunettes, bien moins avec des jumelles, *nous voyons très bien la ville* AVEC NOS SIMPLES YEUX. Comprendra qui voudra (sauf Clément Vautel, Larocque et autres comédiens qui amusent la galerie !).

Croyez-moi, mes braves camarades, je ne vous écris pas de Perpignan ou d'une autre ville-frontière comme il est de règle chez les pisse-copies de la belle presse fasciste, républicaine ou même démocratique. Je ne vous écris même pas de Farlete, mais de bien plus loin encore, c'est-à-dire de tout près de SARAGOSSE.

Mais au fait, que dit la grrrrande presse d'information?

Ici, je ne la lis pas, mais comme je sais qu'elle ne changera pas sa nourriture, je lui adresse le dégoût d'un milicien-combattant écœuré de sa servilité et de ses mensonges crapuleux.

Ma vieille mère se croit belle à 80 ans, tout comme le fascisme agonisant qui se croit encore vivant.

Quant à la question de la militarisation des milices, criez-le à qui voudra l'entendre sans risque d'être démentis : dans toutes les colonnes dirigées par des anarcho-syndicalistes, et elles sont les plus nombreuses : « Miliciens, oui, soldats, jamais ! »

Tout est liberté chez nous, et cette liberté fait de nous des hommes disciplinés, bravant la mort et la torture.

Nous ne marcherons jamais à la baguette, mais nous ne pâlirons jamais devant l'ennemi.

Militarisation? Dans des colonnes des politiciens rien ne nous étonne, mais chez nous il n'y a que des camarades sans dieu ni maître, tous sur le même pied d'égalité.

Durruti est notre guide et notre frère. Il mange et couche avec nous, il est moins bien habillé que nous, il n'est ni général, ni caïd, mais un milicien digne de notre amitié.

Les grades, la fanfaronnade et l'ambition sont le rêve des polichinelles de tout acabit et non pas de ces milliers et milliers d'anarcho-syndicalistes qui font la beauté de l'Espagne libertaire.

A la prochaine, et au nom de mes camarades, je vous envoie à tous notre salut fraternel.

SAÏL MOHAMED,
*sans grade ni matricule, comme tous ses camarades.*

*Nous venons de recevoir une nouvelle, assez vague d'ailleurs, d'après laquelle notre camarade Saïl Mohamed serait porté à Barcelone comme disparu après un sérieux engagement qui vient d'avoir lieu sur le front de Saragosse.*

# Lettre ouverte aux ouvriers Russes

*Front d'Osera, 23 octobre 1936.*

*Camarades,*

*Ces quelques lignes vous apportent le salut fraternel du Front d'Aragon où des milliers de vos frères combattent comme vous avez combattu il y a vingt ans pour l'émancipation d'une classe qui a été offensée et humiliée pendant des siècles et des siècles.*

*Il y a vingt ans, les travailleurs russes ont brandi et tourné vers l'ennemi le drapeau rouge, symbole de fraternité du prolétariat international. Dans ce geste vous aviez placé votre confiance. Il signifiait que tous les travailleurs du monde avaient à partager les responsabilités de votre lutte, lui apportant tout ce qu'ils avaient de cœur et de force.*

*Aujourd'hui, dans l'Ouest, une nouvelle Révolution est née, un drapeau aussi flotte qui représente un idéal, et qui embrasse triomphalement dans ses plis deux nations sœurs par leur victoire commune contre le tzarisme et contre la monarchie bourbonienne.*

*A notre tour, travailleurs russes, nous vous confions la défense de notre Révolution. Nous ne nous fions à aucune politique soi-disant antifasciste ou démocratique, nous nous fions à nos frères de la classe ouvrière. C'est à eux qu'il appartient de défendre la révolution espagnole de la même façon que nous avons défendu, il y a vingt ans, la Révolution russe.*

*Ayez confiance en nous. Nous sommes des ouvriers authentiques, et rien au monde ne nous fera dévier de nos principes; pour rien au monde nous n'accepterions d'humilier le symbole organique de la classe ouvrière.*

*Merci d'avance, au nom de tous les combattants qui barrent la route au fascisme, les armes en mains, sur le front d'Aragon.*

*Votre camarade*
Buenaventure DURRUTI.

Nous n'avons que peu de choses à ajouter à cet appel plein de chaleur et d'enthousiasme, et c'est ceci :

De nombreux révolutionnaires internationaux, qui nous sont proches par le cœur et la pensée, vivent en Russie, non pas en liberté, mais dans les isolateurs politiques et les bagnes. Plusieurs d'entre eux ont demandé de venir combattre l'ennemi commun en Espagne, au premier rang de la ligne de feu. Le prolétariat international ne comprendrait pas qu'ils ne soient pas remis en liberté ; et il ne comprendrait pas non plus que les renforts en armes ou en hommes *que la Russie se dispose, paraît-il, à envoyer en Espagne*, soient l'objet d'un marchandage comportant une abdication quelconque de la liberté d'action des révolutionnaires espagnols.

*La révolution espagnole doit suivre un autre cours que la révolution russe.* Elle ne doit pas se développer selon la formule : « Un parti au pouvoir, les autres en prison». Mais elle doit faire triompher la seule formule qui permette à l'unité de front de n'être pas une duperie : « Toutes les tendances au travail, toutes les tendances au combat contre l'ennemi commun. Et *le peuple* choisira le régime qui lui conviendra le mieux ».

EN RUSSIE, les masses travailleuses purent être subjuguées, au bout d'une magnifique révolution, par une néfaste dictature, car :

1° elles n'avaient aucune expérience révolutionnaire ;

2° à la veille même de la révolution, elles ne possédaient aucun organisme syndical ;

3° elles n'avaient jamais été touchées par une propagande anarchiste qui était impossible sous le tzarisme

EN ESPAGNE, la situation n'est pas pareille :

1° elle a dans le passé, une longue expérience révolutionnaire ;

2° elle possède, depuis longtemps, un puissant mouvement anarcho-syndicaliste :

3° elle est travaillée, depuis longtemps, par une intense propagande anarchiste.

Les masses laborieuses d'Espagne cèderont-elles, quand même, le pas à une dictature politique ?

# La Reconstruction Economique

## *L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION*

## Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

VI

ORGANISATION DU TRAVAIL

**(Du Conseil d'Usine au Conseil Fédéral Economique).**

*(Suite)*

Avec ce mécanisme économique, ébauché déjà dans l'organisation ouvrière existante, et qui se formera sans violence par l'intégration rationnelle des activités productrices, on obtient une coordination maxima. Une coordination semblable ne peut être obtenue ni par le capitalisme, ni par l'Etat dit socialiste. Cet organisme a l'avantage de ne pas supprimer l'autonomie de l'individu dans le groupe, du groupe dans l'association industrielle, de l'association industrielle dans le conseil de branche, etc... Cet organisme fédératif pourra dans des circonstances données, être oppressif, *selon la nécessité* ou *selon le degré de développement libertaire des individus*, mais il peut également être le garant de la liberté de tous, ce qui n'arrive à aucun organisme d'essence autoritaire.

***

La liaison des centres de production localement, régionalement, nationalement, et s'il y a lieu internationalement, amènera une harmonisation des efforts humains, de toutes les forces humaines pour la conquête des forces naturelles.

Nous avons adopté un vocabulaire qui ne correspond pas toujours au vocabulaire en usage dans nos organisations ouvrières. Nous n'en faisons pas une condition *sine qua non*. Pourtant la gradation : conseil d'usine, association industrielle, conseil de branche, conseil économique local, etc..., nous paraît appropriée.

Mais encore une fois, l'important ce ne sont pas les noms, mais *les lignes générales de la nouvelle structure économique.*

Ajoutons qu'aux liaisons esquissées plus haut peuvent s'en adjoindre d'autres, d'association industrielle à association industrielle par exemple.

Nous n'avons pas la prétention de régler *ex cathedra* et définitivement tous les détails.

VII

**Le conseil de l'alimentation**

Nous commençons par le Conseil de l'alimentation. Il sera composé par les associations industrielles qui élaborent et manipulent les comestibles, jusqu'à la table du consommateur. Dans toute ville importante l'alimentation occupe des dizaines de milliers d'ouvriers.

Voici des renseignements plus précis :

Selon l'*Annuaire statistique* de 1930, il y avait en 1929 en Espagne : 1.524 fabriques de conserves, 726 sucreries, 1.511 fabriques de chocolat, 25.152 meuneries et usines de préparation de riz, 7.487 huileries, 7.008 entreprises de vin et d'autres boissons, 36 brûleries de café et de chicorée.

Nous reproduisons ces chiffres officiels ; ils ne donnent qu'un tableau partiel des industries alimentaires espagnoles, fondés qu'ils sont sur les rôles de contribution.

Il y a dans toutes les provinces des moulins de toutes sortes, meules primitives ou moulins électriques modernes (12). Il y a des fabriques de farine de riz à Cordoue, à Valence, à Barcelone ; des fabriques de pâtes partout.

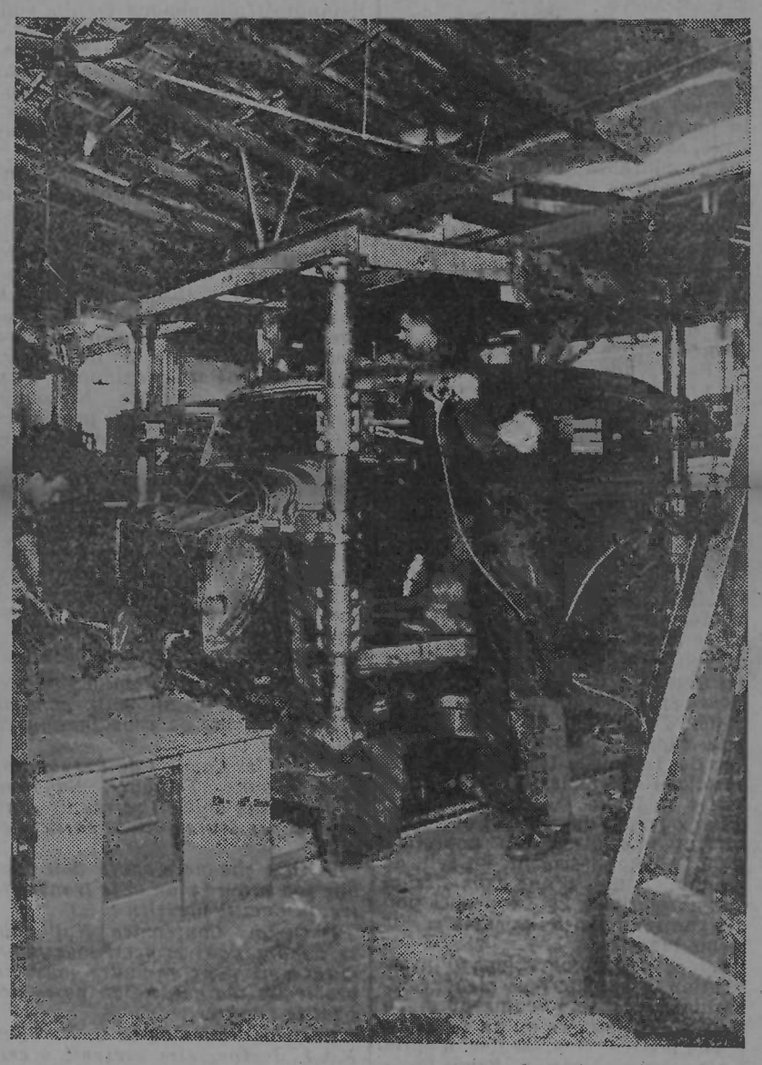
Dans chacun de ces établissements, un conseil d'usine est constitué par le personnel ouvrier, administratif et technique ; la réunion de conseils d'entreprises similaires forme l'association industrielle. Ces associations industrielles, par exemple l'association industrielle des moulins et celle des fabriques de pâtes alimentaires, se groupent dans le Conseil de l'alimentation.

On procède de la même manière pour le reste des établissements, en allant du simple au complexe, du conseil d'usine à l'association industrielle, de l'association industrielle au conseil de branche, du conseil de branche au conseil économique local.

Les boulangers s'organiseront du fournil à la boutique de vente au consommateur ; les bouchers des abattoirs ou des frigorifiques jusqu'à la vente au détail.

Les cuisiniers et les garçons de café entrent dans la branche de l'alimentation ; leur fonction est d'autant plus importante que la cuisine familiale est appelée à être remplacée par la cuisine collective.

Ce n'est pas du jour au lendemain que l'on augmentera la production, que l'on élèvera la ration moyenne des habitants du pays ; du moins procédera-t-on immédiatement à une meilleure distribution, à une distribution équitable par les soins des organes divers du Conseil de l'alimentation sur les données statistiques du Conseil des crédits et des échanges.



Techniciens et ouvriers à l'œuvre

Dans chaque localité, le Conseil de l'alimentation procédera de telle façon que, avec la quantité disponible de produits, chaque habitant ait une ration égale à celle de son voisin, qu'il mange au restaurant ou à sa table.

On consomme quotidiennement à Barcelone de quatre à cinq mille poulets. Cette consommation pourra être maintenue, diminuée ou accrue. Aujourd'hui, ce sont les riches qui mangent les poulets ; demain, ou bien on les réservera aux malades et aux convalescents, ou bien on les distribuera équitablement entre tous.

Nous pourrions dire la même chose des produits rares ou insuffisants, y compris les gourmandises. Si la possibilité que l'on a actuellement d'avoir ces choses est subordonnée à la quantité d'argent que l'on a en poche, demain, tout producteur aura le même droit à satisfaire son besoin ou son caprice, soit par le rationnement général, soit par l'institution d'un tour de consommation hebdomadaire ou mensuel, institution que le contrôle de la production, de la population et de la consommation rend possible.

Il serait oiseux d'entrer dans des détails. Ce sera la tâche des organismes révolutionnaires de régler tout ce qui touchera à leur fonctionnement.

*(A suivre.)*

(12) En 1929, il y avait 1.339 usines, avec 5.000 kilos et plus de capacité journalière de mouture. On évalue de 33 à 34 millions de quintaux métriques la consommation annuelle. Ces 1.339 usines travaillent au tiers de leurs possibilités, ce qui veut dire que dans les années qui suivront la révolution il n'y aura pas à en construire de nouvelles.

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 17 - 4 Novembre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## Comité anarcho-syndicaliste

CGTSR FAF

### *Compte rendu du Congrès des Comités Anarcho-Syndicalistes pour la défense de la révolution espagnole, tenu les 24 et 25 Octobre 1936, à Paris.*

(Suite et fin)

**SEANCES DU 25-10-36**

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence du délégué du Comité de Saint-Etienne.

On entend les *Rapports des Comités de province*. Ils ne provoquent pas de discussion importante.

Le *Rapport financier du Comité de Paris* est adopté par le Congrès, sous réserve de certaines rectifications d'écritures, confiées à la Commission de contrôle. Ces réserves surgissent lors de la lecture du *Rapport financier sur « L'Espagne antifasciste »*, éditée par le Comité de Paris. Sous les mêmes réserves de rectifications d'écritures, ce rapport est adopté.

Une vive discussion, très prolongée, surgit au sujet du *Rapport moral sur « L'Espagne Antifasciste »*. Le rapporteur ayant posé la question sur l'attitude de principe du journal, le problème, différé la veille, savoir : sur les déviations de nos camarades d'Espagne dans leurs rapports avec les partis politiques, est discuté en même temps.

Une certaine divergence de vues, aussi bien sur le fond du problème que sur la ligne à suivre par *L'Espagne Antifasciste*, s'étant manifestée entre les camarades responsables de la CNT-FAI, présents au Congrès, et les membres du Comité de Paris, une décision provisoire est prise finalement dans ce sens que les camarades de la C.N.T.-F.A.I. demanderont des directives précises à leurs organisations respectives, et qu'en attendant, *L'Espagne Antifasciste* conservera son attitude de pure information.

La séance est levée à 1 h. 30.

⁂

A la reprise de la séance, sous la même présidence, à 3 heures, on passe aux sujets essentiels de l'ordre du jour, à savoir : *les tâches des Comités, leur organisation intérieure et la coordination de leur activité.*

Le rapport, présenté par le délégué de Toulouse, traitant les trois questions ensemble, elles sont discutées en bloc.

Deux points du rapport suscitent surtout une discussion approfondie : 1° l'établissement, au sein de chaque Comité, d'une *Commission d'investigation* ; 2° la proposition d'organiser tous les Comités *sur le même modèle.*

L'idée des Commissions d'investigation est vigoureusement combattue par divers camarades en raison des dangers qu'un tel organisme pourrait représenter, d'après les expériences vécues. Selon l'avis de ces camarades, on ne pourrait envisager de tels organismes qu'en cas d'extrême nécessité, lors d'une lutte imposée, et à condition expresse que ces organismes émanent des syndicats ouvriers, étant rigoureusement contrôlés par eux, partout où leur création s'imposerait.

La création des Commissions d'investigation à l'avance, en temps calme, dans toutes les localités où existeraient les Comités, et au sein même de ces derniers, pourrait entraîner des excès et des abus déplorables.

Quant à l'organisation de tous les Comités d'après le même modèle qui serait établi par le Congrès, des camarades font remarquer que les tâches, la composition et l'entourage des divers Comités étant très variés (les Comités de la région du sud, par exemple, se trouvant dans des conditions spéciales totalement différentes de celles qui ont lieu dans le nord), il faudrait que chaque Comité soit « autonome », c'est-à-dire, dans une large mesure, maître lui-même de son plan d'organisation, de ses tâches, etc... ; et que, par conséquent, la liaison et la coordination entre les Comités s'établissent sur une base « fédéraliste ».

Le rapporteur n'étant pas intransigeant et n'insistant pas sur les détails, le Congrès décide : 1° de confier au Comité parisien le soin d'établir, de son côté, un plan général d'organisation et de coordination ; 2° de proposer à chaque Comité d'établir son propre plan et de le transmettre au Comité parisien ; et 3° de réunir, dans un délai maximum d'un mois, une Conférence Nationale pour résoudre tous les problèmes d'organisation posés devant le Congrès.

En conséquence, la résolution suivante est adoptée à l'unanimité :

*Le Congrès des Comités Anarcho-Syndicalistes, après avoir entendu le rapporteur du projet soumis à son étude et les explications de divers camarades,*

*Décide :*

*1° De confier au Comité parisien le soin d'établir un plan général d'organisation, de coordination et de liaison ;*

*2° Que les Comités de Perpignan, de Narbonne, Toulouse, Bayonne et Bordeaux doivent se réunir pour déterminer leurs tâches particulières ;*

*3° Que chaque Comité doit établir son propre plan et le transmettre au Comité parisien ;*

*4° Qu'une Conférence Nationale se tiendra dans le délai maximum d'un mois pour résoudre tous les problèmes d'organisation posés devant le Congrès.*

*Les camarades de la C. N. T. et F.A.I. devront être présents à cette Conférence.*

Après une brève discussion sur quelques questions diverses, et le discours de clôture du secrétaire du Comité Anarcho-Syndicaliste de Paris, le Congrès est clos à 8 heures du soir.

## *Camarades !*

*Nous avons besoin de tous les efforts pour trouver des abonnés à L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ainsi que pour la vendre et la diffuser.*

*Voici les renseignements nécessaires :*

**ABONNEMENTS :**

| FRANCE : | | ETRANGER : | |
|---|---|---|---|
| 3 mois .... | 9 frs | Belgique .... | 10 belgas |
| 6 mois .... | 18 frs | Suisse ..... | 3 fr. suisses |
| 1 an ..... | 36 frs | Autres pays.. | 75 cts américains |

**Vente au numéro : 0 fr. 40**

**Nous faisons aux vendeurs : à Paris : 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.**

*Pour toute correspondance concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e).**

*Pour tout envoi de fonds concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **LAURENT, 26, Avenue des Bosquets,** AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.). C.C. Postal, PARIS, 589-76.

## Solidarité libertaire

### *Nos camarades uruguayens aident la Révolution espagnole*

Nous avons reçu un chèque de 8.960 francs de nos camarades de l'Uruguay, se décomposant comme suit :

*Comité d'Aide aux Milices ouvrières* : 620 pesos, dont 343.50 proviennent de la Revue italienne *Studi Socialiste*, plus 180 pesos de l'*Union* Syndicale Urugaya.

Cette somme est destinée aux Milices espagnoles de la C.N.T. et de la F.A.I.

Les camarades de l'Uruguay nous annoncent également l'envoi de lainages et nous demandent de les faire parvenir aux intéressés.

**En les remerciant de l'aide qu'ils apportent aux combattants espagnols, nous les prions d'adresser leurs envois de vêtements au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e), qui les fera parvenir en même temps que les siens à nos camarades espagnols.**

**LE COMITÉ DE PARIS.**

Le mot d'ordre des Communistes russes, à la veille de la Révolution d'Octobre, fut :

**ORGANISATION DU POUVOIR**

**Que non !**

répondaient les Anarchistes :

**ORGANISATION DE LA REVOLUTION !**

**La différence reste valable pour l'Espagne**

## Parole réconfortante

### *A nos amis du Comité d'action antifasciste de Villeurbanne*

Le Comité d'action antifasciste de Villeurbanne, qui groupe 15 comités locaux, apporte à nos camarades combattants espagnols, une aide constante dont l'importance s'accroît chaque jour.

C'est ainsi que le montant des envois en nature atteint dès maintenant une somme de 100.000 fr. ; qu'une autre somme de 50.000 fr. a déjà été adressée au comité de défense espagnole à Perpignan.

En outre, le Comité se propose d'envoyer 1.200 jerseys dont la moitié est déjà partie fin de la semaine dernière, ainsi que 500 sous-vêtements pour homme.

Malgré cette aide si importante donnée à nos camarades combattants et les preuves publiques de cette aide qui ont été apportées par le Comité régional de Villeurbanne, les communistes de la région, ne pouvant s'emparer de la direction du Comité, déversent sur lui et sur ses militants les pires calomnies.

C'est ainsi que, comme à l'accoutumée, les dirigeants communistes n'ont pas hésité à nier la valeur des reçus de matériel et d'argent envoyés par le Comité de Perpignan. Ils ont été jusqu'à affirmer que le Comité régional de Villeurbanne conservait l'argent collecté pour faire la propagande anarchiste dans la région.

Le Comité ne peut que laisser à leurs tristes auteurs la responsabilité de telles calomnies. Il passe outre et continuera sa besogne sans se soucier des aboiements de la meute communiste lyonnaise.

**Mis au courant de ces agissements, le Comité Anarcho-Syndicaliste Parisien assure les camarades du Comité Régional de Villeurbanne, dont il connaît tout le dévouement et la belle activité, de toute sa solidarité. Il est convaincu que les camarades de Villeurbanne continueront leur excellent travail, sans se soucier des agissements louches des politiciens tarés.**

**LE COMITÉ DE PARIS.**

## DONT ACTE

Notre ami *Voline* nous prie de dire qu'il n'a rien de commun avec un certain *Voline* (*Boris*), bolchevik russe notoire dont le nom vient d'être cité par certains journaux.


**Que sont la CNT et la FAI**

**L'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme espagnols ; leur structure, méthodes et buts ; leurs luttes avant et après la chute de la monarchie ; leur rôle dans le mouvement antifasciste du 19 juillet ; leur signification pour l'avenir socialiste de l'Espagne et du monde. — Une brochure éditée par « Les Cahiers de Terre libre ». Prix : 0 fr. 30 — Les dix : 2 fr. 50. — Le cent : 20 fr.**


**ATTENTION !**

**Veuillez rectifier notre adresse et compte chèques postaux publiés ici-même de façon erronée dans un précédent numéro**

**P. JOLIBOIS**
**10, rue Emile-Jamais**
**NIMES (Gard)**
**C.C.P. 186-99 Montpellier**

## UN SIÈCLE de mouvement ouvrier en Espagne (1835-1935) (Suite)

III. — LES ORGANISATIONS DE LA C.N.T. ET DE LA F.A.I.

La *Fédération des Travailleurs de la Région Espagnole* connut des fortunes diverses jusqu'à l'hiver de 1905-1906, en raison d'un développement inégal dans diverses régions des persécutions, et surtout de la grande renaissance du mouvement à Barcelone et en Catalogne après 1900.

A la suite de la grève des métallurgistes et de la grève générale à Barcelone en 1902, un re-départ eut lieu le 3 août 1907 lorsque la *Solidaridad Obrera* fut fondée par une association comprenant des syndicalistes, des anarchistes et des socialistes, comme premier grand organe de la classe ouvrière ibérique. Peu à peu, la place dominante y revint aux anarchistes conscients et aux adeptes du syndicalisme révolutionnaire français, ce qui motiva le départ des socialistes, partisans de l'action politique (électorale). Ce journal est aujourd'hui un quotidien de seize pages, organe de la Fédération Régionale Catalane de la C.N.T. Un congrès constitutif avait été tenu à Barcelone, en septembre 1908. La violente protestation populaire contre l'embarquement de soldats pour l'Afrique conduisit à la fameuse semaine de grève générale et de défense armée contre la répression qui ébranla le monde entier en juillet 1909.

Cette bataille formidable remit à plus tard le travail d'organisation. De nouveau la terreur blanche s'abattit sur l'avant-garde révolutionnaire avec le meurtre légal de Francisco Ferrer (13 octobre 1909), et c'est seulement par le congrès tenu en automne de 1910, et définitivement par celui qui eut lieu du 8 au 10 septembre 1911, à Barcelone, que l'organisation fut étendue à l'Espagne entière, sous le nom de *Confederacion Nacional del Trabajo* (Confédération Nationale du Travail).

De nouveau alors, sous le prétexte d'une série de grèves commencées à Bilbao, tous les militants furent arrêtés ou dispersés. Les groupes de base ne purent jamais être détruits, mais leur expression publique et leur expansion étaient étranglées.

La réorganisation du mouvement syndical en Catalogne commença au début de 1915. A peu près à la même époque les groupes anarchistes, qui n'avaient que d'assez vagues liaisons entre eux (depuis la destruction de la vieille O.A. par les persécutions de 1893 et années suivantes), commencèrent à se grouper en fédérations régionales, de sorte que ces fédérations réunies avec les groupes portugais, constituèrent finalement (en 1927) la F.A.I. (*Federacion Anarquista Iberica*), qui se développa en liaison étroite avec la C.N.T.

Après le déclenchement de la guerre, un Congrès International de la Paix fut tenu au Ferrol, sur la côte de Galice (29 et 30 avril 1915), et là, tout à fait indépendamment de ce Congrès, beaucoup de délégués de la C. N. T. et d'anarchistes résolurent de reconstruire la C.N.T. Ceci fut réalisé peu à peu à Barcelone où, comme partout en Espagne, les conséquences économiques de la guerre avaient créé une grande agitation parmi les ouvriers. En 1916, la Fédération Régionale Catalane, les embryons de la nouvelle C.N.T., et un Comité désigné par un large congrès, tinrent leurs assises à Valence, au mois de mars. Des efforts furent faits alors, et plus tard, pour joindre les socialistes de l'U.G.T. (Union General de Trabajadores), et pour arriver à un accord avec eux. On chercha même à coopérer avec les Juntes militaires et avec les politiciens d'opposition qui en 1917 flirtaient avec l'élément ouvrier ; mais rien de bon n'en résulta, et l'organisation ouvrière reconnut qu'elle était plus forte lorsqu'elle se tenait seule, à l'écart des autres hommes et organisations dont chacun poursuivait ses propres buts. Un grand Congrès Régional fut tenu à Sans, faubourg populaire de Barcelone (28 juin-1er juillet 1918). Un congrès plus vaste encore se tint à Madrid du 10 au 17 décembre 1919. Les délégués y représentèrent plus d'un million de membres de la C.N.T. C'est là que le communisme libertaire fut déclaré « but final de l'organisation. »

(*A suivre.*)

## LES "PRÊTRES MARTYRS"

A. Van Craofschepe écrit de Barcelone au *Peuple* de Bruxelles :

*Il est faux de dire que les prêtres ont été abattus avec le Missel en mains et qu'ils sont morts comme des martyrs. Les prêtres espagnols ont été tués le revolver ou la carabine à la main.*

*S'ils avaient jeté les armes, ils n'auraient eu rien à craindre...*

*J'ai trouvé ici des centaines de témoins qui m'ont affirmé que l'attitude des prêtres a été celle que je viens de décrire. Des ouvriers, des paysans, des intellectuels, des médecins — et parmi eux il y avait évidemment des catholiques — m'ont raconté dans les mêmes termes les crimes contre la foi et contre l'humanité dont l'église s'est rendue coupable. En voulez-vous d'autres preuves ? Voici : elles sont brèves, mais éloquentes.*

*A Majorque, que j'ai quitté aujourd'hui même, le Comité exécutif de la lutte contre le peuple est présidé par l'évêque de Palma, assisté de douze ecclésiastiques et de quatre militaires.*

*En Navarre, l'évêque de Pampelune a décidé que cent jours d'indulgence seront accordés à quiconque tuera un « marxiste ».*

*Deux journalistes venus de Jaca m'ont raconté des scènes de torture auxquelles ils avaient assisté : en présence des prêtres, les gardes civils marquaient les « marxistes » avec une croix au fer rouge, pendant que retentissait le cri de : « Vive le Christ-Roi ! »*

*Je veux aborder un aspect très délicat de la question religieuse, celui de l'indignité du clergé espagnol.*

*Dans certaines parties du pays, à la campagne, se trouvent les prêtres des petits villages vivant dans la misère. Dans les agglomérations plus importantes, dans les villes, il n'en est pas de même. Les églises et les couvents deviennent presque toujours de véritables palais, contenant de vastes salons, luxueusement meublés. Le peuple d'abord, les milices ensuite, ont opéré des perquisitions, et le bilan de leurs découvertes est édifiant*

*Qu'ont-ils trouvé ? Avant tout, de l'argent. Beaucoup d'argent. Les églises et les couvents avaient évidemment leur compte en banque, mais ils semblent avoir toujours eu une prédilection bien marquée pour les espèces sonnantes. J'ai vu des coffres-forts dans lesquels étaient rangés de gros paquets de billets de 1.000 pesetas... auxquels le peuple n'avait pas touché ! Chez l'évêque de Gérone on trouva trente millions de pesetas en espèces. Le coffre-fort de l'évêque de Vich en contenait vingt millions !*

*Bien entendu, on a trouvé également de grandes quantités d'armes...*

*Mais on a découvert encore autre chose : de la littérature obscène, des images et des photographies pornographiques. D'entre les pages de ces volumes immondes, j'ai tiré ce signet inattendu : une image de la Vierge !*

*Je terminerai cette lettre en citant les paroles d'un ecclésiastique hollandais, le moine* Domingo Van Heut, *qui a quitté l'Espagne au moment de la Révolution, après vingt ans de sacerdoce dans ce pays, et qui déclara au journal très catholique* Maasbode : *« La situation religieuse laissait beaucoup à désirer... c'est encore le Moyen Age...*

**Pendant qu'on se tue en Espagne**

Le principal instigateur du soulèvement fasciste, *Gil Robles*, mène joyeuse vie à Lisbonne. L'objectif indiscret d'un reporter l'a surpris dans une boîte de nuit de la capitale, voluptueusement vautré dans les bras d'une hétaïre que le pieux disciple des Jésuites embrassait goulûment, à pleine bouche. Ces photos ont été reproduites par le journal *Fragua social* de Valence, et *Mirador* de Barcelone. Leur authenticité n'a pu être démentie, et pour cause.

A Lisbonne également hante l'âme damnée de tout le mouvement rebelle, l'archimillionnaire *Juan March*. Dans les mains de ce redoutable personnage les plus hautes autorités du Portugal et de la diplomatie sont de simples pantins. Juan March a fait toute sa carrière comme corrupteur de ministres. Il a toujours eu pour principe que tout se paie, que tout s'obtient par des chèques ou de bons dîners.

Quant à sa propriété royale de Majorque, il organisait de grandes choses, auxquelles prenaient part des ministres et des généraux. Lui seul savait le prix de la fête qu'il donnait, ou celui d'un service rendu ou d'un service à obtenir.

S'agissait-il de se faire accorder une faveur d'un ministre, il disait aussitôt à ses acolytes :

— Il faut absolument persuader le ministre

— Impossible, don Juan, c'est un homme intègre.

— N'importe. On le corrompt. Tout le monde est à vendre.

— Il refuse de l'argent.

— Peut-être, les femmes lui plaisent-elles ?

— C'est un homme chaste.

— Alors il doit avoir un fils noceur.

— Ah ! Je me rappelle : j'ai entendu dire que son père avait fait faillite.

— Alors, nous le tenons.


*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.


## *LES TUNISIENS MANIFESTENT...*

*Grand meeting du 14 août 1936 au Gambetta-Park, à Tunis (Tunisie), en faveur de l'Espagne libre*

ALGER ! MAROC ! TUNISIE ! DEBOUT ET SUS AU FASCISME !

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 18. B.D.I.C Samedi 7 novembre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)

PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois | 9 frs | Belgique | 10 belgas |
| 6 mois | 18 frs | Suisse | 3 fr. suisses |
| 1 an | 36 frs | Autres pays | 75 cts amér. |


# Pour la liberté du monde

Si l'attitude de l'Angleterre au sujet des événements d'Espagne est compréhensible, celle de la France ne l'est pas moins. La démocratie bourgeoise de ces deux pays, qui a été le centre névralgique des démocraties mondiales, accuse une décadence. Pour cette raison elle ne se rend pas compte de la réalité des événements qui se déroulent dans le monde et qui ont une si douloureuse répercussion en Espagne. La négligence de la fière Albion et l'aveuglement de Blum nous font croire que ces deux démocraties veulent disparaître ou être bouleversées par le fascisme international.

La politique mondiale est telle qu'il ne nous reste qu'à choisir entre deux routes : ou le triomphe du prolétariat, ou le triomphe du fascisme capitaliste. L'attitude de ces deux pays qui prétendent maintenir une absurde neutralité — tout comme si cela était possible — indique clairement qu'ils refusent de faire face à la réalité, abdiquant ainsi leurs intérêts nationaux, tant dans l'ordre moral que dans l'ordre matériel, et sont désignés à disparaître comme la Grèce et l'Empire Romain.

Triste destinée que celle des nations quand sonne l'heure fatale de leur décadence ! Cette décadence signalée par Spengler semble commencer en Angleterre et en France. Nous rappelons en même temps cette phrase prophétique du comte de Kayserling, quand il indiquait l'Espagne comme le pays d'où naîtrait le mouvement qui conduirait à une nouvelle civilisation. Philosophiquement parlant, il s'agissait de la civilisation de l'homme lié à la mécanique et à la force motrice, c'est-à-dire de l'homme de la classe ouvrière moderne, symbole du prolétariat mondial.

Cette décadence et cette nouvelle civilisation s'implantent actuellement en Espagne, qui se débat péniblement dans le chaos. Ici même naissent une nouvelle culture et une nouvelle civilisation. Deux mondes aux prises dans une lutte titanique. Le monde nouveau, c'est le prolétariat ; le vieux monde, le fascisme international qui protège et défend toute la pourriture de la bourgeoisie européenne. L'équilibre ne pourra être maintenu en Europe que si le fascisme est écrasé en Espagne. La France et l'Angleterre ne resteront ce qu'elles sont, que si le prolétariat triomphe en Espagne, comme il *doit triompher*. L'Angleterre et la France, entourées par les nations fascistes du centre qui détiennent la clef de la Méditerranée et de l'Atlantique, ne pourdont survivre. La question espagnole est donc une question de vie ou de mort, soit que subsiste ou meure dans ces deux pays la démocratie bourgeoise.

L'Allemagne veut l'écrasement de la France ; elle cherche la revanche traditionnelle, elle n'a pas oublié le Traité de Versailles. L'Italie rêve d'impérialisme, rêve qui ne peut se réaliser qu'en abaissant le pouvoir de l'altière Albion. La sécurité de ces deux pays, l'Angleterre et la France, serait grandement compromise si dans l'Europe occidentale un régime de tyrannie s'implantait, les livrant à la barbarie des nations où règne la terreur du nationalisme, et à la baguette romaine de Mussolini.

Le même problème se pose en France. Bien que tout semble assoupli à l'heure présente, les camelots du roi et les croix de feu n'attendent que le moment propice pour se lancer dans les rues, avec l'appui du militarisme. Du triomphe du prolétariat espagnol dépend la survivance de la démocratie française. Qu'on ne l'oublie pas !

Le conflit espagnol est le conflit de tous les pays, particulièrement de la France et de l'Angleterre. De l'Espagne dépend l'avenir de l'Humanité. Pour cette raison, la guerre civile espagnole doit intéresser le prolétariat du monde entier.

Ici même s'édifie la Liberté pour les siècles à venir !

VOUS SEREZ TOUS
le Vendredi 13 novembre
à 20 h. 30
Salle Susset, 93, Quai Valmy - Métro Jean-Jaurès
GRANDE SOIREE DE VARIÉTÉS
organisée par
Le COMITÉ ANARCHO-SYNDICALISTE et le GROUPE OCTOBRE
AU PROFIT
des Combattants de la C.N.T. et de la F.A.I.
Un Merveilleux Programme de Variétés
ACTUALITES MARCEL & DÉDÉ MOLONDJI - CHŒURS -
Les jeunes vedettes du film "LA GUERRE DES GOSSES"
LES CHESTERFIELDS LES TROIS MESSIEURS ?
LES DUETTISTES DECOMBLE & LORIS
et Trois Chanteuses
FERNANDE — CAPRI, de l'A. B. C.
Marianne Oswald
SPECTACLE ACCOMPAGNE PAR LE JAZZ-MUSETTE DU GROUPE OCTOBRE
Allocution du camarade Pierre BESNARD
Secrétaire du Comité Anarcho-Syndicaliste.
On peut se procurer des cartes d'entrée au Comité Anarcho-Syndicaliste : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris.
ENTREE, 5 fr. Chômeurs, 2 fr. 50.

# LA SITUATION

**Nous voici à quelque dix jours du cinquième mois de la lutte. Ce fait est en lui-même bien significatif. Les fascistes peuvent dire tout ce qu'ils voudront, annoncer des victoires, prendre Madrid, menacer la Catalogne, déchiqueter encore des milliers d'hommes... Le fait capital reste gravé, ineffaçable : *depuis quatre mois, un peuple résiste aux hordes fascistes, et ce n'est pas fini!...***

**Ce fait est un *aveu de faiblesse* terrible pour le fascisme. Pensez donc! Depuis quatre mois, une armée bien organisée, commandée par des généraux d'une valeur militaire incontestable, possédant des armes modernes en quantité plus que suffisante, *soutenue matériellement, pécuniairement et moralement par presque la totalité des pays capitalistes du monde*, puissamment aidée par l'Allemagne, l'Italie, le Portugal, etc..., secourue par des banquiers, par des marchands d'armes, par toute la canaille bourgeoise, par toute la presse immonde, etc., etc... — cette armée ne peut venir à bout d'une population essentiellement civile, mal armée, mal organisée militairement, mal commandée, abandonnée, même bloquée par les pays « démocratiques »...**

**On dirait : « un miracle ». L'explication est pourtant bien simple.**

**Historiquement parlant, *le fascisme est fini*. Cette dernière carte du capitalisme agonisant est d'ores et déjà battue. La lutte en Espagne prouve incontestablement que le fascisme n'a plus de *souffle*. Il est épuisé. Il ne trouve plus ni force ni appui *dans son pays*. Le peuple entier se dresse contre lui. Dès lors, il a beau recourir à des Africains, à des troupes étrangères, à des capitaux internationaux, à des armes perfectionnées : il ne pourra *tenir* contre des millions d'hommes bien décidés à en finir. Il est condamné. Bientôt nous serons témoins de sa dégringolade vertigineuse, non seulement en Espagne, mais dans tous les pays du monde.**

# Nouvelles officielles du front

**SECTEURS CASPE ET ALCANIZ**

Rien de nouveau dans ces secteurs.

**SECTEUR BURALAJOZ**

L'artillerie de Osera a ouvert le feu sur une colonne factieuse qui se dirigeait de Funtes de Ebro vers Quinto, empêchant le passage des forces et causant beaucoup de dommages.

Aucune nouvelle sur le reste du Front.

**SECTEUR HUESCA**

Au nord du secteur on a observé un mouvement des forces factieuses sur lesquelles on a tiré. Une fusillade très nourrie.

L'artillerie a bombardé tous les foyers factieux de la capitale de Huesca.

(*Boletin d'Informacion* du 31-10-36).

# D'un peu partout

*ARGENTINE.* — Les intellectuels argentins ont envoyé un message télégraphique de protestation au général Cabanellas pour l'assassinat de l'admirable écrivain *Frederico Garcia Lorca*. Ils s'élèvent avec véhémence au nom de la civilisation et de la culture contre ce crime, et saluent la cause de la civilisation que défend en ce moment la République.

*CUBA.* — Le peuple de Cuba montre aussi son adhésion à la cause du prolétariat espagnol et signale combien d'éléments sympathiques communient avec la lutte du gouvernement de la République.

*LONDRES.* — Après trois mois de vacances, la Chambre des Communes s'est réunie ces jours derniers.

Après le discours du chef du Foreign Office, M. Eden, Arthur Greenwood a pris la parole au nom du Labour Party. Il fit ressortir que la révolte en Espagne n'était pas un soulèvement de populations malheureuses, mais une conspiration préparée en dehors de l'Espagne et soutenue par certaines puissances européennes. Il ajouta : « Les chefs de cette révolte sont des traîtres envers l'Etat, auquel ils avaient prêté serment de fidélité. Ils sont coupables du crime d'avoir séduit 90 % des effectifs de l'armée, qui, eux aussi, avaient juré leur foi au gouvernement espagnol. Ils poursuivent leur révolte non pas avec l'aide du peuple espagnol, mais avec l'appui des troupes indigènes. On a cherché à Genève à généraliser cette malheureuse guerre comme un combat entre le fascisme et le bolchévisme, mais le Labour Party n'accepte pas ce point de vue. »

En conclusion Arthur Greewood dit qu'en Espagne la lutte engagée sert le jeu de la politique de certaines puissances.

A la même séance Sir Sinclair, au nom du Parti Libéral Indépendant, déclara que « l'attaque des rebelles n'aurait pas réussi sans l'appui militaire de l'Italie qui fut arrangé à l'avance. »

Tous ces orateurs, à quelque tendance qu'ils appartiennent, se déclarent cependant partisans de la politique de non-intervention et espèrent, malgré tout, que par cette politique de non-intervention la lutte sera limitée à l'Espagne. Ils la déplorent, mais ils l'acceptent.

*MADRID.* — Largo Caballero a lancé un appel aux habitants de Madrid, dans lequel il dit qu'une discipline de fer est nécessaire. Il a en outre expressément ordonné que la vie des prisonniers soit respectée.

*BRUXELLES.* — Le Congrès Socialiste tenu à Bruxelles ces jours derniers a émis une résolution dans laquelle il reconnaît que le pacte de non-intervention, après deux mois d'application, n'a réussi qu'à priver la démocratie espagnole de toute possibilité de ravitaillement en armes, tandis que les insurgés ont reçu aide des Etats fascistes. Le maintien de l'embargo apparaît au peuple espagnol comme un acte de complicité, et il se dresse contre les Etats démocratiques qui semblent vouloir encore le maintenir. Le Congrès émet donc le vœu que les restrictions au commerce des armes soient suspendues jusqu'à ce que le Comité de Londres ait exercé un contrôle efficace.

*LONDRES.* — La Conférence du Parti Travailliste en Angleterre a voté une résolution reconnaissant au gouvernement espagnol son droit d'obtenir les moyens nécessaires à l'établissement de son autorité et à l'application de la loi et le rétablissement de l'ordre en territoire espagnol.

# A propos de la militarisation des milices

## *Un quart d'heure avec Durruti sur le front d'Aragon*

Enfin ! Nous allons partir pour le front. Depuis deux jours nous sommes à Barcelone et nous voyons passer des troupes sans pouvoir nous joindre à elles. Mais cette fois, ça y est. Nous verrons Durruti et son état-major.

Donc nous partons à quatre heures du matin. L'auto roule à travers les plateaux désolés de l'Aragon où seuls l'herbe et quelques maigres arbres arrivent à trouver leur nourriture. Un vent violent souffle, mais le ciel est pur, sans aucun nuage et, de notre auto, nous assistons à un magnifique lever de soleil. Nous traversons à fond de train Fréga, Bujaraloz, et nous nous dirigeons vers l'état-major de Durruti.

Il est onze heures. Nous sommes arrivés. Nous avons mis exactement sept heures pour venir de Barcelone au quartier général.

Nous franchissons le seuil de la porte d'entrée. Une vive animation règne autour de nous. C'est qu'en effet nous sommes ici dans un G.Q.G. qui commande 10.000 hommes (colonne composée exclusivement de membres appartenant à la C.N.T. et à la F.A.I.

Après avoir attendu quelques instants, nous voici devant Durruti. Il se prête volontiers à notre interview, ayant appris notre identité d'envoyés spéciaux de *L'Espagne Antifasciste*.

Durruti est un homme grand et fort, de visage brun, hâlé par le vent qui souffle souvent sur les plateaux d'Aragon et par le soleil qui brûle indistinctement la terre et les hommes. La chevelure noire, rejetée en arrière, découvre un front large et volontaire. Des yeux rieurs animent une physionomie pleine d'énergie. Tout au long de notre entretien, Durruti sera sollicité de tous les côtés à la fois, sans perdre son calme au milieu d'un tohu-bohu indescriptible. Il tient tête à tous ses visiteurs, répond à toutes les questions avec la même exactitude et la même précision que s'il se trouvait seul en tête à tête avec chacun de ses divers interlocuteurs.

Nous ne voulons pas abuser des instants d'un camarade si occupé, aussi allons-nous droit au but de notre visite :

— Est-il vrai que l'on va rétablir dans les milices les règlements et la hiérarchie de l'ancienne armée ?

— Non ! Ce n'est pas ainsi que la chose se présente. On a mobilisé quelques classes et on a institué le commandement unique. La discipline suffisante pour un combat de rue est naturellement insuffisante pour une longue et dure campagne, face à une armée équipée de façon moderne. Il a fallu y remédier.

— En quoi consiste ce renforcement de la discipline ?

— Nous avions jusqu'à ces derniers temps un grand nombre d'unités diverses ayant chacune son chef, ses effectifs — variant d'un jour à l'autre dans des proportions extraordinaires — son arsenal, son train des équipages, son ravitaillement, sa politique particulière vis-à-vis des habitants, et bien souvent aussi sa manière particulière de comprendre la guerre. Cela ne pouvait plus durer. On a apporté quelques améliorations et il en faudra encore d'autres.

— Mais les grades, les saluts, les punitions, les récompenses ?...

— Nous n'en aurons pas besoin. Ici, nous sommes des anarchistes.

— L'ancien Code de Justice Militaire n'est-il pas remis en vigueur par un récent décret de Madrid ?

— Oui, et cette décision du Gouvernement a produit un effet déplorable. Il y a là un manque absolu de sens de la réalité. Pour beaucoup d'antifascistes de mentalité bourgeoise-libérale, la Révolution du 19 juillet n'est pas un *fait acquis*, mais un *épisode* transitoire entre deux périodes de « normalité » (ils appellent ainsi l'ordre de choses qui existait au moment où la pieuvre fasciste enveloppait de ses tentacules toute l'Espagne et s'apprêtait à l'étouffer !) *Il existe un contraste absolu entre cet esprit-là et celui des milices.* Nous sommes très conciliants, mais *nous savons que l'une de ces mentalités doit disparaître devant l'autre.*

— Ne penses-tu pas que si la guerre durait longtemps, le militarisme se stabiliserait et mettrait en danger la révolution ?

— Eh bien ! C'est justement pourquoi il nous faut gagner la guerre au plus tôt !

Sur cette réplique, le camarade Durruti nous sourit, et nous prenons congé de lui par une vigoureuse poignée de main.

# UNE PROTESTATION

**Des correspondants de presse à Madrid protestent contre les fausses nouvelles**

Des correspondants de presse étrangère à Madrid adressent à la presse la protestation suivante :

MADRID, 29 octobre. — *Témoins oculaires, nous croyons de notre devoir professionnel de protester énergiquement contre les fausses nouvelles sur la situation à Madrid, répandues par certains organes de grande presse d'information. La discipline des milices et le moral de la population civile ne sont nullement ébranlés. Hommes et femmes se dressent unanimement pour la défense de Madrid, au front et à l'arrière. Les manifestations de femmes ont, en effet, eu lieu, non pas au cri de « Reddition ! », mais au cri de « Tous les hommes au front ! ». Les informations contraires sont indignes du journalisme parce que contraires à la vérité.*

*Signé :* Les correspondants de presse étrangère à Madrid : William FORREST, John STUBBS, Walker NANCY, CUNNARD, Frang PITCAIRN, Hugh SLATER, Andrée VIOLLIS, Louis FISCHER, Ludwig RENN, Georges SORIA.

UNE EXPOSITION
C.N.T. F.A.I.
UNE EXPOSITION SENSATIONNELLE
DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE
L'EXPOSITION C.N.T.-F.A.I.
AURA LIEU PROCHAINEMENT A PARIS
dans une galerie centrale sous l'égide du
COMITÉ ANARCHO-SYNDICALISTE
avec la participation des artistes connus
Suivez les annonces !

# L'ÉQUIVOQUE

## A propos de nos relations avec l'U.R.S.S.

Les moindres *faits* prennent leur importance devant la carence quasi totale du prolétariat international qui se plaît par trop à des démonstrations grandioses et à clamer les mots d'ordre politiques des organisations de gauche, sans exercer par l'*action directe* une pression contre leur gouvernement. Plongé par cette carence dans la situation hypocritement créée par le pacte de neutralité, le peuple espagnol a salué avec enthousiasme l'arrivée à Barcelone du vapeur russe *Zyrianin*.

Des dizaines de milliers d'hommes, de femmes et de jeunes gens, répondant à l'appel de la C.N.T.-F.A.I., sont allés acclamer l'équipage russe. A leurs yeux, et faute de mieux, il symbolisait la fraternité du peuple à peuple qui devrait exister dans la lutte gigantesque livrée à la barbarie fasciste du capitalisme.

**A Barcelone, la population salue joyeusement l'arrivée du bateau russe « Zyrianin »**

Devant la situation tragique où se débat l'Espagne et la Catalogne en particulier, il était naturel de voir tout ce peuple se porter vers ceux qui, rompant avec un traditionalisme criminel, venaient en aide à cette population durement secouée par des ennemis intérieurs ravitaillés par les vautours de la finance et de l'industrie internationales.

La presse espagnole a salué cette généreuse aide, comme elle le devait ; et les journaux de la C.N.T.-F.A.I. n'ont pas manqué, en la circonstance, à leur devoir d'élémentaire reconnaissance et d'estime.

Au-dessus de tous les griefs et querelles idéologiques, sans même chercher à comprendre s'il y avait en cela un calcul politique de la part d'un gouvernement, la population de Barcelone a rendu à l'équipage du bateau soviétique un hommage fraternel et spontané qui exprimait sa joie de voir enfin venir d'un autre pays une aide matérielle et tangible.

Mais, avant tout, *c'est au peuple russe tout entier qu'allaient ces remerciements fraternels du peuple de Catalogne.*

Ceci dit, on ne peut, cependant, oublier que dans ce pays qui fit voilà près de vingt ans une révolution, on s'autorise plus que jamais à des actes que l'esprit révolutionnaire ne peut que condamner.

Les événements qui se sont succédé depuis le procès de Moscou n'ont pas manqué d'inquiéter de plus en plus le monde prolétarien. Les tentatives de la presse soviétique et des journaux de la III^e Internationale de justifier ces événements n'ont en rien effacé le malaise qui pèse sur le monde du travail depuis la sanctification du verdict du Tribunal Suprême de l'U.R.S.S. et les emprisonnements qui suivirent.

Il n'est pas possible que, sous prétexte d'« unité » ou de maintien du « Front populaire », nous taisions nos ressentiments contre ceux qui emprisonnent, déportent en exil et fusillent des milliers de nos camarades. Il reste entendu que, même en tenant compte de tout ce que nos camarades d'Espagne sont amenés à faire, face aux événements qui se déroulent en ce pays, nous n'avons pas, sur un plan international, l'obligation de nous solidariser avec ceux qui assassinent lentement nos frères de classe et d'idée.

Car, si nous luttons contre la guerre, si nous faisons tout pour balayer le fascisme, *ce n'est point pour tolérer demain, ni aujourd'hui, que sous une forme nouvelle ces mêmes phénomènes se développent, et qu'on essaie de les justifier au nom d'une prétendue « raison d'Etat ».*

L'équivoque doit cesser, l'équivoque peut cesser. Au gouvernement russe de faire le nécessaire.

Il était impérieux de s'expliquer sur cette question, car nous taire serait couvrir les crimes qui se commettent au nom du prolétariat international. Nous nous y refusons.

# Constatations instructives

**Une heure au milieu des anarchistes de Catalogne**

Dans *Politika*, journal officieux serbe, un journaliste rapporte les faits suivants :

*Pendant les désordres qui ont régné en Catalogne, les premiers temps de la guerre civile, l'expropriation a été dans beaucoup de cas appliquée. Naturellement, de simples voleurs en ont également profité, mais il faut reconnaître que le pillage par intérêt a été une rare exception. Toutes les valeurs enlevées aux fascistes ont été remises aux autorités et l'argent souvent tout simplement brûlé. On a vu des cas où des gueux sans le sou ont jeté publiquement au feu des paquets de billets de banque, car ils croient que de l'argent vient tout le mal, et dans la société anarchiste l'argent est inutile. Ce qui est encore plus incroyable, dans certains villages de Catalogne, les paysans ont eux-mêmes brûlé tout l'argent trouvé dans le village. Après cela, chacun pouvait recevoir gratis ce dont il avait besoin. Il fallait seulement s'annoncer au Comité du lieu pour démontrer la justesse de sa requête. Même des journalistes étrangers qui passèrent par là, personne n'accepta d'argent pour ce qu'ils consommèrent.*

# Discutons un peu

Il me semble que quelques **malentendus** ou **confusions** de base empêchent des camarades de voir clair dans le problème des relations entre les anarchistes et les partis politiques.

La première confusion est celle-ci :

Les relations entre les anarchistes et les partis politiques, est-ce pour les anarchistes une question de **principe** ou de **tactique** ? La réponse doit être formulée nettement.

Tâchons de la formuler avec la précision nécessaire afin de dissiper cette première confusion.

Je réponds donc :

Des relations « organiques », étroites et suivies, une collaboration **bien établie**, prolongée, **continue** et plus ou moins intime avec les partis politiques est, pour les anarchistes, **toujours** et **partout**, une question de **principe**

Par conséquent, un tel genre de relations et de collaboration est **toujours et partout à rejeter**, ceci dans n'importe quelles conditions ou circonstances, et dans n'importe quel but.

Au contraire, des accords momentanés, **concrets**, passés pour un laps de temps et dans un but très limité, **précis, déterminé**, conclus en vue d'une réalisation immédiate et pratique n'impliquant des compromis d'idée, de propagande ou d'action d'aucune sorte — de tels accords sont, pour les anarchistes, une question de **tactique**.

Par conséquent, sous certaines conditions, et dans certaines circonstances, de tels accords peuvent être conclus.

*(A suivre.)*

# De Sibérie en Espagne

*Othello Gaggi*, le libertaire italien déporté en Sibérie par ordre du G.P.U., demande de pouvoir donner sa vie pour le triomphe de la Révolution espagnole.

On connaît le cas de cet ouvrier révolutionnaire, condamné à 30 ans de prison en Italie pour tentative insurrectionnelle, réfugié en U.R.S.S. depuis quatorze ans. Arrêté le 2 janvier 1935, avec des milliers d'autres, comme suspect à la suite de la mystérieuse affaire Kirov, il a été condamné, sans procès, avec sa compagne, à trois ans de Sibérie.

Les protestations qui se sont élevées dans le monde entier contre les ignobles procédés d'un régime policier n'ont valu à notre camarade aucun adoucissement de sa situation. Bien au contraire, on a poussé l'infamie jusqu'à refuser que la compagne de Gaggi pût purger sa peine de déportation au même endroit que son compagnon. En effet, l'une est en Sibérie Asiatique, dans un petit village perdu sur le fleuve Colim ; l'autre, dans les déserts de sable de l'Asie Centrale, à Semipalatinsk.

Afin de bien caractériser l'état d'esprit des hommes que le gouvernement bolchévique s'acharne à persécuter et qu'il accuse à tout propos de « contre-révolutionnaire », nous donnons ci-après copie d'une requête qu'Othello Gaggi a introduite auprès des autorités :

*A la section italienne*
*de la III^e Internationale (Moscou)*
15-8-1936.

DEMANDE

*En Espagne, la cristallisation de toutes les forces antifascistes pour la défense de la Révolution est chose accomplie.*

*Les blouses bleues des ouvriers et des paysans ibériques dressent un barrage infranchissable à la marche des hordes fascistes. La victoire des bandes barbares de Franco signifierait le renforcement du fascisme dans le monde entier, la terreur, la guerre.*

*Nous tous, nous devons, avec notre solidarité effective, aider le peuple espagnol dans sa lutte héroïque pour le triomphe de la Révolution sociale.*

*Quant à moi, après avoir lutté contre les hordes de Mussolini en 1921 et avoir été condamné à trente ans de bagne, je vous demande, à vous antifascistes, qu'il me soit permis de partir volontaire en Espagne pour y combattre et mourir, s'il le faut, pour la Révolution sociale.*

Nous doutons fort que le gouvernement de Moscou donne une suite favorable à cette demande.

Pour deux raisons, surtout :

1° Pour ne pas fournir la preuve que, dans ses bagnes et en Sibérie, vivent des révolutionnaires authentiques, toujours disposés à donner leur vie pour la liberté ;

2° Pour ne pas déplaire aux gouvernements fascistes, aux injonctions desquels il a aussitôt obéi, lorsqu'il s'est agi de donner des gages avec la plus lâche des « neutralités ».

NOTE. — *Nous rappelons, à cette occasion, que la compagne de notre regretté camarade* Erich Mühsam *reste toujours en prison. Les formidables événements actuels absorbent toute l'attention et toute l'activité des organisations ouvrières et révolutionnaires. Le gouvernement bolcheviste en profite pour faire, une fois de plus, la sourde oreille à toutes les protestations. Il s'en repentira amèrement un jour.*

# A l'attention des croyants

## Comment on les dupe

**L'Eglise n'a jamais cessé d'exploiter la crédulité du monde. Voici un truc de cléricaux qui mérite d'être signalé à l'attention de tous :**

**La guerre civile espagnole a permis de percer certains trucs employés par le clergé pour entretenir la crédulité du peuple. A Gérone, en Catalogne, la Commission artistique s'est rendue à l'église Saint-Félix pour enlever, en vue de le transférer au Musée, le corps de saint Narcisse, patron de la ville. Ce corps, demeuré intact, suivant une tradition précieusement et pieusement entretenue, était revêtu d'étoffes anciennes, d'objets d'art et de bijoux précieux. Or, quand les membres de la Commission, désireux d'inventorier ces richesses artistiques, eurent dévêtu le saint, ils ne trouvèrent à la place du corps prétendu intact, qu'un châssis de bois habilement machiné et recouvert de cendres. Ce fut un coup sensible pour les derniers fidèles de saint Narcisse.**

*Note.* — Rappelons à ce sujet qu'un truquage semblable a déjà été découvert dans plusieurs églises lors de la révolution russe.

Le jour approche où les innombrables dupes de l'Eglise (quelle qu'elle soit) comprendront que l'Eglise — catholique ou autre — est, tout simplement, une « entreprise de commerce » qui exploite la crédulité, la naïveté, la bêtise, la pauvreté et la peur de sa clientèle.

# COMPAREZ !

**Les Barbares ?...**

**Les Civilisés ?...**

(Empruntés à « L'Homme réel »)

**Nous insistons auprès des camarades pour qu'ils demandent à toute occasion « L'Espagne Antifasciste » dans les kiosques et chez des marchands de journaux, en prenant note de ceux qui n'en ont pas (emplacement et adresse) et en les signalant au camarade MARCHAL, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e).**

# La liberté comme principe social

## par Erich Muhsam

**Extraits d'un discours radiodiffusé le 7 novembre 1929 par le « Sudwestdeutsche Rundfunk » de Francfort-sur-Main.**

*Il y a exactement sept ans, notre regretté camarade lançait par la radio au monde de langue allemande ce magnifique exposé de l'idéal social anarchiste.*

*Le 9 juillet 1934, après un abominable martyre — dans une Allemagne vaincue pour n'avoir pas su écouter son ardent appel à l'*initiative *et à la* personnalité — *Mühsam succombait entre les mains de ses bourreaux.*

*Aujourd'hui la compagne de Mühsam, attirée en Russie stalinienne dans un véritable guet-apens, y est retenue prisonnière, et avec elle tous les manuscrits du grand poète, polémiste et dramaturge que fut Mühsam.*

*Puisse la lecture des lignes qui suivent inspirer aux travailleurs français la volonté de délivrer des chaînes de la Guépéou tous les antifascistes prisonniers d'Etat par la volonté de Staline.*

*Et puisse l'Espagne libertaire, où vit et flamboie le principe social nouveau en qui Mühsam avait mis toute son espérance, être secourue à temps par le prolétariat international pour éviter l'affreux calvaire que lui préparent tous les fossoyeurs de la Liberté !*

Ce qu'il importe à une réorganisation de la société dans un esprit de liberté, Michel Bakounine l'a exprimé en cette claire formule : « *Ne pas gouverner les hommes, mais administrer les choses* ». La mission de ceux qui veulent élever la liberté jusqu'à un principe social, consiste, par conséquent, à faire du travail commun des hommes dépendant les uns des autres l'accomplissement d'un devoir réciproque de camaraderie au lieu d'un devoir d'obéissance à des ordres reçus. Rien de plus erroné que l'opinion selon laquelle l'homme ne peut travailler que sous le fouet du pouvoir dirigeant. Au contraire : le dégoût du travail, qui est déjà tenu comme une caractéristique humaine inévitable, a son unique origine dans le sentiment de faire un travail imposé sous la coaction de mandataires gouvernants.

### ETRE HOMME C'EST ETRE CAMARADE

Partout où vit la conscience de ce que *être homme* signifie *être camarade*, la camaraderie est nécessaire pour la satisfaction des exigences de la vie comme la joie d'autrui est nécessaire au bonheur. Ceci s'oppose à l'idée qui considère la douleur et la pénurie comme les conditions nécessaires de la production de l'aliment, du vêtement et du logement, nécessités incarnées dans la prescription autoritaire et la vigilance du fouet. Ici, il nous importe peu que l'autorité soit érigée par des voies démocratiques. Il s'agit qu'il n'y ait pas d'autorité pour que toute fonction sociale soit *fonction de camaraderie*. La démocratie est seulement le procédé technique par lequel les gouvernés installent eux-mêmes leurs gouvernants. Mais le procédé démocratique, comme tout autre système de gouvernement, présuppose que les choses nécessaires à la société peuvent être seulement exécutées en maintenant les hommes sous la contrainte.

Le problème de la liberté sociale est donc subordonné complètement à celui de la camaraderie entre les êtres humains. De cette manière se pose le problème des problèmes : de quelle façon peut-on faire de cette camaraderie l'impulsion déterminante de l'action commune utile à tous? P. Kropotkine a étudié scientifiquement ce problème dans sa belle œuvre sur « l'Entr'aide dans la vie animale et humaine », et non seulement il est arrivé à la solution, mais il a démontré que la solidarité est une caractéristique naturelle à toutes les créatures vivantes. Tous les animaux qui vivent en camaraderie fondent leur existence communautaire exclusivement sur la prédisposition naturelle à la solidarité fraternelle. Cette prédisposition, comme Kropotkine l'expose d'une manière détaillée et comme le confirme Darwin, représente la forme de vie qui complète la lutte des espèces entre elles par la lutte pour la conservation de l'espèce.

Les communautés de chasse des loups, de même que les émigrations en masse des tribus primitives pour la recherche de territoires habitables plus fertiles, sont des exemples de vie socialement organisée en liberté. Ce n'est pas l'Etat qui intervient, ni aucun appareil central de gouvernement, mais l'anarchie, que Gustav Landauer qualifia *d'ordre par association volontaire*. Dans son œuvre philosophique sur *l'Entr'aide* et dans son *Ethique*, Kropotkine identifie le concept de la liberté avec celui du libre accord, de même qu'il fait correspondre les concepts de justice et d'égalité avec l'égalité des droits. Moyennant ces claires définitions des mots liberté et égalité, considérés comme données sociales, s'établit une définition du « contenu social » de ces mots privée de toute mauvaise interprétation.

### EGALITARISME LIBERTAIRE

En même temps il devient évident que l'affirmation réitérée de Goethe : « *où il y a égalité, ne peut exister de liberté* », ne se maintient plus devant la juste appréciation de ces deux concepts. Au contraire: la liberté, conçue comme volontariat de tout effort dans l'uniformité de la société, est imaginable seulement où il y a égalité dans le sens de l'égalité des droits. L'égalité des droits de tous dans la société humaine conditionne l'unité des conditions économiques dans lesquelles les hommes peuvent vivre et développer leurs dons et leur personnalité à leur propre avantage et au profit de la communauté. Ces conditions paraissent remplies seulement par le socialisme. Le problème de savoir si le socialisme communiste sera préférable au socialisme collectiviste ou vice-versa, sera certainement une préoccupation de l'avenir. Mais il faudra reconnaître que le socialisme sans Etat et sans autorité est condition de liberté sociale.

Gœthe voulait condamner, par son affirmation, la formule libérale de la révolution française : « Liberté, égalité, fraternité », comme lieu commun sonore mais vide de sens. Nous appliquons à cette formule la signification : *Effort volontaire d'individus dotés de droits*

# Autour de la non-intervention

Le *New Chronicle* signale deux cas de violation de l'accord de non-intervention de la part du Portugal. Ces informations sont appuyées de documents photographiques d'un résident britannique au Portugal :

*Le 2 octobre*, rapporte le journal, *trois avions de combat italiens, pilotés par des Italiens, atterrirent à Portalegré, par suite de l'épuisemen de leurs réservoirs d'essence. L'état des bandes de mitrailleuses et d'autres détails indiquaient que ces avions venaient de participer à des engagements.*

*Après qu'un banquet eut été offert en l'honneur des pilotes, avec la participation des personnalités officielles portugaises venues de la ville voisine, deux des avions partirent pour l'Espagne après avoir refait leur plein de carburant, tandis qu'un camion possédant un numéro d'enregistrement de Séville, et conduit par des mécaniciens espagnols, venait prendre le troisième appareil, qui avait été endommagé à l'atterrissage, et lui faisait repasser la frontière en pièces détachées.*

*Par contre, deux aviateurs gouvernementaux ayant fait avec un appareil de bombardement un atterrissage forcé à Appalhoa et constatant qu'ils se trouvaient en territoire « hostile », déclarèrent qu'ils étaient déserteurs. Ils furent arrêtés et détenus pendant sept jours, puis remis aux rebelles qui les fusillèrent, cependant que leur avion était également envoyé aux rebelles sur un camion portugais.*

# Beau travail !

### UN HOPITAL D'ENFANTS BOMBARDÉ A MADRID PAR LES AVIONS FASCISTES

**MADRID, 30 octobre.** (D'un des envoyés spéciaux de l'Agence Radio). — **A 16 h. 40, de violentes explosions ont retenti au cœur de Madrid. Des bombes venaient d'être jetées par des avions nationalistes volant à très haute altitude. Six points différents venaient d'être atteints. Le bilan de ce raid est de 31 morts et 90 blessés.**

**Les objectifs atteints furent, entre autres, un hôpital d'enfants de la rue de la Espada, qui est située à côté de la plaza del Progreso, une maison de la rue de Carretas, qui donne sur la place de la Aduana Vieja, le quartier général de la C.N.T., près de la rue de Fuencarral, et des immeubles attenant au Théâtre Calderon.**

**Les appareils de bombardement ont manifestement visé le centre de la ville, et ce raid est considéré comme un avertissement.**

**J'ai visité l'hôpital d'enfants quelques minutes après le bombardement. L'ambulance venait d'emporter plusieurs morts, parmi lesquels, m'a-t-on dit, 10 enfants.**

**Des éclats de fonte étaient enfoncés dans les murs des maisons voisines.**

**Les appareils volaient à une si haute altitude que personne ne s'aperçut d'abord de leur présence.**

**Pendant quelques heures, on crut à un attentat.**

*égaux, au service de l'Entr'aide*, et nous aurons ainsi le programme social d'une communauté humaine dans laquelle la liberté est principe social.

### PERSONNALITE ET TOTALITE

Cette interprétation ne contredit pas, mais confirme l'idéal de vie de Gœthe : *La suprême félicité des êtres humains est la personnalité !* Car la personnalité ne peut développer aucune qualité valable hors de l'agglomérat social. Mieux encore, personnalité et société, vues sous l'angle libertaire, peuvent être seulement comprises comme unité parfaite. La société libre édifiée sur la camaraderie des hommes jouissant de droits égaux est un organisme dans lequel existent tous les éléments de la personnalité jusqu'au libre exercice du sentiment individuel. Tout homme qui vit dans des conditions naturelles, c'est-à-dire libertaires, ne se sent pas comme un anneau de la chaîne, comme un engrenage de l'appareil gigantesque du processus social, mais il se sent complètement identique à la totalité, qui est pour lui une réalité aussi vivante que son propre être corporel et spirituel. Individu et société ne peuvent jamais tomber en contradiction dans des conditions de vies libertaires ; ils sont des formes d'expression harmonieuses et complémentaires du même fait.

Pour cela aussi, en prenant la réalité d'une Société libre, la liberté de l'individu n'est pas limitée par la liberté de tous, comme le prétendent les individualistes purs; au contraire, la liberté sociale effective ne peut imposer, d'une manière quelconque, la limitation de la liberté de l'individu, puisqu'il n'y aurait pas de liberté de la personnalité là où il y aurait action contre la liberté générale. Le pouvoir arbitraire qui prend pour soi les droits qui ne sont pas cimentés dans l'unité sociale, n'a rien de commun avec la liberté ; c'est un despotisme, qui suppose l'esclavage; et, de plus, dépendant de la disposition des autres à tolérer l'autorité et le pouvoir du commandement, il entraîne des chocs inévitables entre société et individu, chocs que n'a pas voulu la nature et qui vont à l'encontre du principe de liberté.

### L'ORGANISME SOCIAL

La société de la liberté est un organisme, c'est-à-dire un être vivant qui agit avec unité et, par conséquent, harmonieusement ; cela la distingue de l'Etat et de tout pouvoir central où un mécanisme s'efforce de falsifier les fonctions de la vie organique. Là, ne s'administrent pas en commun les choses de la communauté, mais les hommes sont contraints, par d'autres hommes, à remplir des devoirs imposés. Il suffit ici de présenter les deux possibilités de conglomération humaines. Le système du gouvernement de haut en bas, c'est le système de la centralisation des forces qui s'est imposé dans le monde entier et s'est conservé à peine ébranlé jusqu'à maintenant. Et le système de la fédération de bas en haut, de l'alliance, de la camaraderie et de la liberté — *ce système de l'ordre par associations volontaires* — donne la preuve de son applicabilité dans le monde réel par les exemples de l'obscure préhistoire humaine et par les expressions quotidiennes du monde animal environnant. Celui qui a foi en l'avenir de la liberté ne se laissera pas écraser par les objections pratiques et palpables du présent.

### VOIES ET MOYENS

Sur les moyens par lesquels les hommes peuvent arriver à l'état de liberté, je ne parlerai pas ici, d'autant plus qu'entre les diverses tendances qui ont la même finalité il n'y a pas unité d'opinion sur ce sujet. Bakoukine, par exemple, prendrait des chemins très différents de ceux d'un Tolstoï. Celui qui aime la liberté et a accepté en soi, définitivement, l'idée que *l'homme sera libre quand le sera la société*, mais que la société de la liberté peut être créée seulement par des hommes *intérieurement libres*, celui-là commencera en soi-même, et dans son ambiance, l'œuvre de libération. Il ne sera esclave de personne et il saura que seul échappe à la condition d'esclave celui qui ne veut pas, non plus, être le maître de personne. *Est libre l'homme qui laisse à tous les autres hommes la liberté, et sera libre la société qui vivra l'égalité des camarades dans la liberté.*

C'EST DEMAIN...

DIMANCHE 8 NOVEMBRE

que se fera le tirage de la loterie du tableau *Germignani* et du bois gravé du sculpteur *Boin*, loterie organisée par la C.G.T. S.R., en faveur de la défense et de la libération du prolétariat espagnol, au cours d'une

GOGUETTE

qui aura lieu à 14 h. 30 au 40, *rue de Belleville* (Brasserie Georges, 1er étage) *PARIS*-20e
Métro : Belleville

Concours assuré de nombreux camarades chanteurs

*Participation aux frais :* 0 *fr.* 95

Invitation fraternelle à tous

# Juan March le milliardaire

## Les débuts du «rédempteur» de l'Espagne

Jeune, Juan March faisait déjà la preuve d'une absence complète de sens moral. Quand son père l'emmenait faire quelques emplettes, l'enfant volait aux étalages tout ce qui se trouvait à sa portée et le revendait. Quand il avait gagné ainsi quelques sous, il les prêtait à ses camarades « à la petite semaine ». Pour un sou prêté, il en touchait deux au bout de huit jours, pour deux, quatre, et ainsi de suite. Il achetait ensuite des cigares à un sou et vendait un centime deux bouffées. Comme il y en avait trente dans chacun, il gagnait de cette façon du 300 p. 100. On naît avec le génie des affaires !

Plus tard il volait des sacs de grain pourri qu'on allait jeter à la mer, en lavait le contenu jusqu'à ce qu'il ait perdu toute odeur et, le recouvrant d'une couche de grain frais, le revendait pour tel. D'autre part, il concluait des traités d'achats de bétail pour son père, s'arrangeant avec le marchand pour que celui-ci demandât un prix plus élevé et lui remette la différence.

Quand son oncle, le samedi, était au café, il se faisait confier par lui les clefs de la caisse paternelle et maquillait les registres que le brave homme signait sans les vérifier. Il gagna par ces moyens et d'autres, d'une égale honnêteté, 100 douros (500 pesetas) qui furent la base de sa fortune.

Avec ça, peu dépensier. Quand il allait au café, il s'arrangeait toujours pour ne pas payer et mettre, « par distraction », toutes les boîtes d'allumettes de ses camarades dans sa poche. Il finit par entrer en relations avec ceux qui faisaient la contrebande du tabac.

Pour pouvoir donner plus d'extension à ses « affaires », il épousa la fille d'un banquier d'Alcudia, et commit à cette occasion une double escroquerie ; il demande, en effet, 5.000 pesetas à son père pour avoir du crédit auprès de celui de sa femme ; il devait les rendre le lendemain. Usant du même stratagème auprès de son beau-père, il lui soutira également 5.000 pesetas, soi-disant pour que son père lui en donnât autant. Il devait aussi lui remettre cette avance le lendemain. Il garda naturellement le tout et se mit en ménage avec les 10.000 pesetas ainsi escroquées.

Après quoi, il obtint, par la violence, du célèbre contrebandier Llausot, une énorme cargaison de tabac qu'il arriva à débarquer en plusieurs points de la péninsule et des îles, non sans causer la mort d'un de ses compagnons qu'il abandonna blessé dans une crique déserte pour sauver le tabac. Silence complet fut fait sur le mort, si bien que Llausot commença à trembler.

Cependant, voulant se donner de l'importance et paraître avoir de belles relations, il entrait constamment par la porte principale, chez le gouverneur, chez le maire, chez l'évêque, pour en ressortir aussitôt par l'autre, si bien que ses concitoyens, le croyant sur le pied d'intimité avec de si hauts personnages qu'il n'avait en réalité jamais vus de près, le considéraient avec respect. Dans sa vie, il n'avait qu'une passion, l'argent, et n'aimait ni sa femme, ni ses parents, ni qui que ce fût.

Un jour, il devait partir d'Alger avec des ballots de tabac en même temps que Llausot ; il s'arrangea pour devancer celui-ci de 24 heures, si bien qu'il put débarquer tranquillement sa cargaison, tandis que l'on saisit celle de son compère. Celui-ci, de plus en plus effrayé, pensant qu'il avait été dénoncé, crut alors plus prudent de devenir le grand ami de March. L'aventurier lui proposa de monter une autre fabrique à côté de la sienne, qui ne produisait pas assez pour les commandes. Llausot lui prêterait ses bateaux et Juan March lui donnerait un douro (5 pesetas) par ballot chargé, ce qui, à 100 ballots par mois, équivaudrait pour lui à une location de 500 pesetas par mois.

Quant à la fabrique, ils la construiraient à eux deux, très simplement. Les embellissements, Llausot les ferait plus tard, quand March, renonçant à la contrebande, lui laisserait l'édifice provisoire.

Très lié avec le fils de Llausot qu'il voyait souvent au café, et aux frais duquel il consommait et fumait, il lui demanda un jour combien pouvait coûter une machine à cigarettes.

— De 16 à 17.000 francs, lui répondit le jeune homme, et elle fait 20.000 cigarettes à l'heure.

Il acheta aussitôt la machine, installa une fabrique, et presque instantanément toute la côte de la Méditerranée fut transformée en un immense territoire de contrebande.

Pour faciliter son « travail », il mettait des pavillons anglais à ses bateaux à Gibraltar et voyageait avec sept marins, tandis que l'équipage de la régie se réduisait à cinq hommes.

Devenu bientôt l'associé de tous les grands contrebandiers, il ne tarda pas à avoir une flottille à sa disposition, et il constitua une Société dont les membres avaient tous la même moralité que lui.

Puis, pour avoir une source officielle de revenus, il acheta à Majorque pour 3.000 pesetas d'immenses terres qu'il vendit par petits lots de 450 pesetas chacun, payables en cinq ans avec intérêts et tout ce qui s'ensuit. Ce fut là le début de ses fameuses affaires de terrains qu'il étendit ensuite à la péninsule et qui lui servirent à expliquer devant le Parlement l'origine de sa fortune, sans que ces explications changeassent quoi que ce fût à la carrière qu'il avait choisie.

# Chefs-d'œuvre d'art et vies humaines

L'écrivain français Paul Valéry publie dans *Vu* des notes (sans doute justifiées) au sujet des chefs-d'œuvre d'art qui en Espagne, au Prado, dans les églises et les palais, sont en péril. Il écrit, notamment :

*Les hommes ne sont pas seulement des civilisés. Il arrive que certaines nécessités ou certaines circonstances révèlent en eux l'instinct de la destruction et les excite à ruiner froidement ce qui a été créé par les meilleurs d'entre eux et accumulé pendant des siècles. Les moyens modernes permettent de supprimer en quelques heures ce qu'il y a de plus beau et de plus précieux en Europe.*

Paul Valéry aurait bien fait de signaler que l'aviation rebelle ne cesse de bombarder Madrid et non seulement vise des objectifs militaires ou de défense, mais *des hôpitaux et des maisons particulières au centre de la ville.* Le gouvernement de Madrid a pris les précautions nécessaires pour sauver les trésors de l'art espagnol.

La radio La Corona, dans une émission de la fin de la semaine dernière, a annoncé que le trésor artistique de l'Escurial avait été transporté à Madrid.

*Abonnez-vous à*

L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

*seul organe offrant une information directe fournie par notre service spécial de Barcelone.*

*Emprunté à « L'Homme réel »*

POUR LA LIBERTÉ

# La Reconstruction Economique

## L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

VII

**Le conseil de l'alimentation**

(*Suite*)

Nous croyons pourtant que, en principe, on pourra supprimer la classe marchande spécialisée. Chaque association industrielle de producteurs devra s'occuper de présenter ses produits aux consommateurs, d'ouvrir des magasins, seule ou en collaboration avec des associations industrielles voisines. La classe marchande actuelle se résorbera dans l'association industrielle.

Une infinité de combinaisons est possible. Le conseil de la branche de la pêche peut s'étendre aux éleveurs de poissons, de mollusques et de crustacés ; il peut contrôler ou diriger les usines de conserves de poisson ; prendre à sa charge le ravitaillement en poisson de toutes les villes ou laisser cette fonction à la branche de l'alimentation.

Il n'y aura pas de conflits pour résoudre de telles questions. L'essentiel est qu'aucune fonction ne reste en dehors de l'organisme général de production, de distribution et de consommation.

Quelques boissons et quelques comestibles espagnols jouent leur rôle sur le marché mondial, par exemple, les vins, les conserves de poisson, les oranges, l'huile. Nous les échangerons contre ce qui nous manque : blé, machines, produits chimiques, matières premières pour l'industrie textile, etc. La consommation intérieure des produits actuellement exportés sera augmentée par la révolution, mais il nous faudra faire un effort pour que subsiste une importante quantité exportable.

En 1920, 551.415.107 kilogrammes de viande de bovin, de mouton, de chèvre et de porc ont été consommés en Espagne ; en 1923, 527 millions 831.412 kilogrammes plus 86.504.789 kilogrammes de volaille et de poisson. Une consommation supérieure à celle des années 1920 et 1923 ne sera possible qu'après quelques années de reconstruction économique. Le développement des travaux d'irrigation permettra le développement de l'élevage et, par conséquent de la consommation du lait et de la viande.

Dans quelques provinces, la consommation de viande par tête d'habitant et par année est de 5 kilogrammes, ce qui veut dire que la grande majorité de la population ne mange pas de viande ; à titre de comparaison, en France, la consommation moyenne est de 62 kilos, en Angleterre de 72 kilos, à Buenos-Aires de 101 kilos, etc... Si la révolution ne peut pas augmenter par décret la quantité de bétail disponible pour la consommation, elle devra du moins aussitôt procéder à une répartition équitable (13).

Les conseils locaux de l'alimentation liés au conseil économique local, le sont aussi à l'organisme fédéral, qui coordonne leurs travaux.

Des conseils locaux de l'alimentation ou du conseil national de toute la branche dépendront des instituts spéciaux, par exemple, l'institut de l'alimentation (14), des écoles d'apprentissage et de perfectionnement, des bureaux de statistiqu, etc...

A Barcelone, la dépense mensuelle d'une famille ouvrière de 4 personnes oscille entre 250 et 320 pesetas ; 65 p. 100 de cette somme sont consacrés à l'alimentation.

Si cette famille consommait de la viande en proportion convenable, la dépense serait telle que son budget ne pourrait pas la supporter (15).

VIII

**Le conseil du logement**

La littérature étrangère sur l'Espagne abonde en descriptions de la tragédie du « logement » espagnol. La majorité de la population vit dans des cavernes ou dans des baraques qui ne méritent pas le nom de logement (16). Et pourtant l'Espagne est un pays qui ne manque ni de matériaux, ni de main-d'œuvre, ni d'architectes. Sa pauvreté relative en bois peut être compensée par l'emploi du métal, usuel dans la construction moderne.

Si l'on consulte les syndicats de la construction, on voit que ce sont eux qui comptent le plus grand nombre d'ouvriers sans emploi.

En 1910 il y avait 3.644.483 maisons habitées; 800.179 constructions destinées à d'autres usages; 442.931 constructions accidentellement inhabitées. De ces édifices 1.738.557 avaient un étage; 2.355.227 deux étages; 793.809 plus de deux étages.

Depuis 1910 on a beaucoup construit (il est vrai qu'un grand nombre de maisons ont été démolies ou se sont écroulées). A première vue, il semble qu'il y ait de quoi loger tout le monde. Mais il n'en est pas ainsi; une partie considérable de la population vit dans des conditions inconciliables avec les exigences de l'hygiène, sans air, sans lumière, exposée à l'humidité.

Dans les grandes villes, les quartiers dits populaires sont une horreur; tels les bas quartiers de Madrid, le barrio-chino (17) de Barcelone. Il y a à Madrid 28.000 logements insalubres; 13.000 ont été inspectés, 10.000 ont été déclarés officiellement inhabitables, mais continuent d'être habités.

Et non seulement les logements sont détestables, mais ils sont insuffisants. En décembre 1933, le total des logements louables à Madrid était de 205.835, et il y avait au recensement 215.842 chefs de famile. Par-dessus le marché, les logements sont chers : 60.000 logements seulement se louent entre 50 et 75 pesetas par mois. Par suite les ouvriers, les gens de la classe moyenne à ressources restreintes doivent payer des sommes disproportionnées avec leurs ressources.

Au début de 1935, l'Association des producteurs de ciment se plaignait de ne pas vendre ses produits, (les cimenteries disposant d'une inépuisable matière première sont équipées pour de gros rendements).

L'Association nous fournit les chiffres de consommation suivants :

| | | |
|---|---|---|
| 1930 ..... | 1.440.000 | tonnes |
| 1931 ..... | 1.370.000 | — |
| 1932 ..... | 1.310.000 | — |
| 1933 ..... | 1.170.000 | — |
| 1934 ..... | 1.170.000 | — |

Les cimenteries espagnoles ont une capacité productive de 2 millions 600.000 tonnes, soit 50 % de plus que ce qui a été utilisé pendant les cinq dernières années.

Il y a en Espagne du ciment, du fer, des espaces libres dans les villages et dans les villes de la main-d'œuvre. Rien ne manque pour commencer la transformation radicale des habitations espagnoles.

La révolution ne peut donner ce qui n'existe pas; les premiers temps on se bornera à distribuer équitablement les grands appartements des quartiers riches. Mais très rapidement on passera à la construction de maisons modernes saines et spacieuses, à la campagne et à la ville.

Les travailleurs des briqueteries de toutes les usines de matériaux de construction (personnel ouvrier, administratif et technique) forment sur le lieu de travail leur conseil d'usine. Les conseils d'usine s'unissent aux conseils d'usines similaires. Ainsi se constitue, par exemple, l'association industriele des briquetiers, celle des tailleurs de pierre, celle des cimentiers.

Toutes les associations industrielles de la construction locale se mettent en rapport les unes avec les autres et créent ainsi le conseil local du logement où sont représentés tous les cadres techniques et administratifs, toutes les spécialités du bâtiment.

Le cas peut se présenter où des spécialités du bâtiment fassent partie d'un conseil de branche outre que celui du logement : par exemple les électriciens, membres du conseil de l'électricité et de la force motrice. Cela signifie seulement que pour la construction d'une maison, le conseil du logement s'adressera aussi au conseil de l'électricité, de même qu'il s'adressera au conseil des transports, si les voituriers qui apportent les briques, le sable et les autres matériaux de construction appartiennent à ce conseil.

Cela nous fait comprendre l'inutilité des schémas rigides. De la pratique surgiront les difficultés et aussi les solutions.

Pour notre part, nous estimons que la constitution d'équipes, les plus complètes possibles, serait désirable; ces équipes auraient une très grande mobilité et pourraient rivaliser d'émulation (18). Toutefois le schéma général des conseils d'usine, associations industrielles, conseils de branche, etc., sauvegarde la personnalité de chaque ouvrier dans son usine, de chaque conseil d'usine dans l'association industrielle, de chaque association industrielle dans le conseil local de la branche.

Ce système de coordination n'est naturellement pas exclusif. Personne ne pourra empêcher les peintres d'avoir leurs réunions, leurs assemblées spéciales, leurs comités permanents pour débattre leurs affaires propres, innovations dans le travail, conceptions artistiques et décoratives, formation d'écoles professionnelles, etc. Les architectes de leur côté s'uniront comme ils l'entendront pourvu que le travail socialement nécessaire se fasse par les organes réguliers.

Les locataires de leur côté pourront s'unir en comités de quartier, réaliser par eux-mêmes des améliorations ou en dresser la liste à l'usage du conseil économique local. Ce sera le moyen pour les consommateurs, pour la population en général, de faire entendre sa voix.

(*A suivre.*)

(13) Ces dernières années, la baisse de la consommation est devenue alarmante. L'indice du pain, aliment irremplaçable du peuple, est plus qu'inquiétant. Pour ce qui est de la viande, voici les chiffres de Barcelone qui consomme le plus de viande :
1914: 133 grammes par habitant et par jour
1925: 108 grammes par habitant et par jour
1930: 94,10 — — —
1934: 86,35 — — —
Les livres de Senador Gomez, **La Castille en ruines** et d'autres auteurs parlent sans ambages de la misère du peuple espagnol. L'opuscule de Gonzalo de Reparaz, **Pauvreté et retard de l'Espagne** (Cahiers de Culture, Valence 1932), est également bien documenté. On y lit : « Plus de 400.000 ouvriers vivent en Andalousie et Estremadure des journées occasionnelles offertes par les travaux des champs pendant deux périodes de trois mois chaque. Pendant les six autres mois, 10 p. 100 seulement d'entre eux trouvent à bricoler quelque peu... De Carthagène à Almeria nous assistons à une des plus épouvantables tragédies européennes. Des centaines de milliers d'êtres meurent d'une lente agonie.

(14) Sous bien des rapports l'humanité a fait des progrès considérables, mais, dans le domaine de l'alimentation, les nouvelles découvertes pénètrent lentement. On connaît aujourd'hui la valeur alimentaire des différentes substances nutritives et on sait ce dont un homme a besoin, selon sa nature et selon sa profession. On est d'accord pour penser qu'il y a là une voie d'avenir, qu'il s'agisse de substituer un jour la qualité nutritive à la quantité.

Ce ne sont pas seulement les cuisiniers et le palais des consommateurs qui doivent fixer les normes de l'art culinaire. Les spécialistes de la nouvelle science de la nutrition ont aussi leur mot à dire.

Pour la nutrition rationnelle, la substitution de la cuisine collective à la cuisine individuelle sera très avantageuse.

(15) D'après les informations du conseiller de la Généralité de Catalogne affecté à la politique sociale : « Statistique et cens de Barcelone », 1935.

(16) « L'Espagne est le pays d'Europe où les habitations troglodytiques sont les plus nombreuses. Des dizaines de milliers d'Espagnols vivent dans des caves, non seulement à la campagne, mais même dans des villes. A Guadix, 50 p. 100 de la population vit de cette façon. Nous qui avons parcouru la région des troglodytes du Sud-Est, nous ne pouvons oublier ces fourmilières humaines... » (Gonzalo de Reparaz « Misère et retard de l'Espagne », p. 49). — « L'Espagne continue d'être une nation de villages moribonds, où l'on manque de routes, de lumière, d'égoûts, de service d'hygiène, et même d'eau et de logements suffisants ». (Senador Gomez).

(17) Quartier de la prostitution. (Note du traducteur).

(18) En Suède, comme défense contre le chômage et contre le boycott par les réformistes, des Guildes de la construction ont été organisées par les syndicalistes de la S.A.C. (Centrale ouvrière suédoise) qui ont prouvé leur vitalité. C'est à de tels organismes que nous nous référons lorsque nous parlons d'équipes.

**• AVIS •**

**AUX VENDEURS EVENTUELS de « L'ESPAGNE ANTIFASCISTE » EN BELGIQUE**

**Pour la vente de « L'Espagne Antifasciste » en Belgique, s'adresser à Henri Derive, 71, rue de Dison, Verviers.**

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 18 - 7 Novembre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## Comité anarcho-syndicaliste

CGTSR FAF

Plusieurs camarades, étonnés du départ de l'U.A. (Union Anarchiste), et insuffisamment fixés sur les buts et l'activité du Comité, nous demandent des précisions.

Voici donc quelques points essentiels :

Le Comité anarcho-syndicaliste a été créé au début des événements d'Espagne, d'un propre élan de quelques camarades français et, surtout, à l'instigation des camarades espagnols de la C.N.T.-F.A.I., présents à cette époque à Paris.

La tâche principale du Comité était celle d'apporter à la Révolution espagnole, aux camarades en Espagne, au peuple travailleur en lutte, toute aide morale et matérielle dont le Comité serait capable.

Ce Comité fut formellement reconnu comme seul représentant la C.N.T. et la F.A.I. en France.

Au moment même de sa formation, la décision a été prise de réunir en son sein les trois organismes principaux représentant le mouvement anarchiste en France : l'*Union anarchiste* (U.A.), la *Confédération Générale du Travail Syndicaliste-Révolutionnaire* (C.G.T.S.R.) et la *Fédération Anarchiste de langue Française* (F.A.F.).

Chacun de ces trois organismes devait envoyer au sein du Comité cinq délégués.

On espérait, en toute sincérité, qu'une collaboration étroite et loyale entre les trois organisations libertaires allait se réaliser, en dépit de quelques différences de tendance, et qu'ainsi un pas important serait fait vers la coordination et même, peut-être, plus tard, vers l'unification du mouvement libertaire en France.

Hélas! cet espoir a été bientôt déçu.

Dès le début de l'activité du Comité, celui-ci eut à se plaindre de certaines défaillances ou négligences des délégués de l'U.A. Certains griefs contre celle-ci étaient formulés, à plusieurs reprises, par les autres délégués. L'U.A. contestait ces griefs. Plusieurs explications entre les camarades eurent lieu. Néanmoins, la collaboration continuait, jusqu'au jour où les délégués de l'U.A. manifestèrent nettement leurs sympathies pour une collaboration étroite avec certaines fractions de gauche des partis politiques et pour la participation au « Front révolutionnaire » : position inacceptable pour les autres fractions du Comité.

Toutefois, ne voulant pas porter seul la responsabilité d'une rupture, le Comité de Paris a décidé de s'en remettre au Congrès des Comités, convoqué pour les 24 et 25 octobre à Paris.

Le Congrès aboutit au départ de l'U.A. du Comité Anarcho-Syndicaliste de Paris. (Voir le compte rendu du Congrès aux numéros 16 et 17 de l'*Espagne Antifasciste*.)

Nous tenons à y ajouter que même les camarades qui sont *les partisans les plus ardents de l'unification du mouvement anarchiste en France*, et qui passeraient facilement l'éponge *sur tous les différends, dissentiments ou divergences d'opinion pouvant les séparer de l'U.A.*, ne croient pas possible de collaborer avec une organisation qui se lie d'une façon organique avec des partis politiques en un seul « Front révolutionnaire ». Car — disent ces camarades — ceux qui réalisent une telle liaison cessent, à notre sens, *eo ipso*, d'être des *anarchistes*.

LE COMITÉ.

## Camarades !

*Nous avons besoin de tous les efforts pour trouver des abonnés à L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ainsi que pour la vendre et la diffuser.*

*Voici les renseignements nécessaires :*

**ABONNEMENTS :**

| FRANCE : | | ETRANGER : | |
|---|---|---|---|
| 3 mois .... | 9 frs | Belgique .... | 10 belgas |
| 6 mois .... | 18 frs | Suisse ..... | 3 fr. suisses |
| 1 an ..... | 36 frs | Autres pays.. | 75 cts américains |

**Vente au numéro : 0 fr. 40**

**Nous faisons aux vendeurs : à Paris : 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.**

*Pour toute correspondance concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e).**

*Pour tout envoi de fonds concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **LAURENT, 26, Avenue des Bosquets,** AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.). C.C. Postal, PARIS 589-76.

*D'autres victimes ...*

## UN SIÈCLE de mouvement ouvrier en Espagne (1835-1935) (Suite)

IV. — LA RÉPRESSION D'APRÈS-GUERRE

Entre temps, de nouveau, avec une mortelle régularité, les capitalistes du gouvernement entreprirent d'écraser l'organisation du travail. En décembre 1919, ils déclenchèrent un formidable lock-out, accompagné de meurtres systématiques de centaines de militants syndicaux par l'intermédiaire de ruffians payés, avec la connivence de la police et des autorités des prisons. Toute cette campagne était ouvertement organisée par le gouverneur civil Martinez Avido, futur ministre de la dictature, payé pour cela durant les années 1920 à 1922 par les principaux capitalistes. L'extermination des militants ouvriers se poursuivit jusqu'en 1923, date du meurtre de Salvador Segui, le propre cousin du Président Companys. Il est impossible de rendre compte ici de tout ce qui se passa dans les autres parties de l'Espagne, ces années-là : propagande, organisation, persécutions, victimes partout. La C.N.T. ne put tenir qu'une seule conférence à Saragosse en 1922. Après une courte période de repos assombrie par le meurtre de Segui, la vie publique fut de nouveau anéantie et cette fois pour des années, par le coup d'Etat du général Primo de Rivera. Ce crime militaire fut réglé à temps, pour empêcher la discussion parlementaire sur les responsabilités de la grande défaite au Maroc, où auraient été exposées les manœuvres du roi et de sa clique.

Au cours de ces années, une fois de plus, la C.N.T. fut réduite à une existence clandestine, ou tout au moins semi-clandestine. Les efforts conspiratifs et insurrectionnels échouèrent pendant plusieurs années ; mais à la fin, en 1928-1929, le système dictatorial était devenu intolérable à tous, y compris la bourgeoisie, les intellectuels, beaucoup d'officiers, les étudiants et presque tous les politiciens. Primo fut dégommé en 1930, et Berenguer désigné pour sauver la monarchie. Tâche impossible ! Cette année-là, le parti socialiste, qui avait toujours été favorisé par le dictateur (Largo Caballero avait été nommé ministre par ses soins) se tourna du côté des républicains, cependant que la C.N.T. (ou plutôt ses représentants nullement autorisés pour le faire), donna des garanties aux partis de gauche, les assurant qu'on n'utiliserait pas le changement envisagé de la monarchie en république pour développer une tentative de révolution sociale. Cette promesse, aussi bien qu'un certain affaiblissement qui avait frappé la C.N.T. sous la direction de la clique Pestaniste — qui n'avait pas pu être remplacée, comme elle l'aurait dû être, pendant les années de vie souterraine de notre organisation — immobilisa la C.N.T. pour toute la période qui suivit le 14 avril 1931, lorsque la république fut proclamée en Espagne et que la Catalogne devint autonome. Cet état de choses créa un grand mécontentement, et aucune réconciliation ne fut possible au Congrès de la C.N.T., tenu à Madrid durant l'été de 1931. (*A suivre.*)


*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.


**Le Comité Anarcho-Syndicaliste est heureux d'annoncer qu'il se trouve en possession de SUPERBES ALBUMS REPRESENTANT DES SCENES DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE, édités par le Comité Régional de Catalogne. Ces albums sont mis à la disposition de tous, moyennant la somme de 5 FRANCS.**

**Pour toutes commandes, s'adresser à GIRAUD Victor, 41, RUE DE BELLEVILLE, PARIS (19e).**

**Aux camarades habitant la province et désirant opérer le paiement par chèque, prière de le faire au COMPTE DE GANIN : C.C.P. 1935-15, Paris.**

**LE COMITE.**

**P. S. — Le bénéfice de cette vente d'albums sera remis en entier à nos camarades espagnols.**

## COMITE ANARCHO-SYNDICALISTE

**POUR LA DEFENSE ET LA LIBERATION DU PROLETARIAT ESPAGNOL**

*Seul Comité en France reconnu par la C.N.T. d'Espagne et la Fédération Anarchiste Ibérique.*

*Nous attirons l'attention des camarades sur ce qui suit : Les fonds POUR LE COMITÉ (listes de souscription, etc.) doivent toujours être envoyés à* GANIN, 41, rue de Belleville, Paris (19e). *Ceci pour éviter toute confusion entre la comptabilité du COMITÉ avec celle de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE*

LE COMITÉ.

LA SOIF

LE SOURIRE

## Avis important

**Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :**

**1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;**

**2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;**

**3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).**

**A ce jour, la valeur globale des expéditions faites par les soins du Comité atteint 250.000 francs. Plusieurs groupes et camarades de province ont fait des envois très importants, comme, par exemple, « Le Semeur », le groupe d'Agen, le groupe du Nord (par Hoche Meurant), etc...**

**Au nom de nos camarades qui combattent, le Comité exprime à toutes ces organisations, à tous ces camarades, sa fraternelle reconnaissance.**

**Quatre caisses de médicaments et de vêtements viennent d'être envoyées par le Comité anarcho-syndicaliste au Comité régional.**

LE COMITE.

## Impressions...

*Louis Bertoni*, un des vétérans du mouvement anarchiste international, est venu en Espagne prendre contact avec les camarades qui luttent contre le fascisme pour la liberté.

Voici comment il rapporte, dans *Le Réveil Anarchiste de Genève*, ses impressions :

*Tout le monde a déjà parlé de l'animation, de l'enthousiasme, de la conviction, de la foi inébranlable qui règnent en Catalogne ; de l'activité, de l'héroïsme et des réalisations propres aux anarchistes, et je ne pourrais que redire à mon tour ce que d'autres en ont déjà dit. D'autre part, j'éprouve quelque hésitation à faire une critique en présence d'une œuvre grandiose, immense, dépassant infiniment ce qui avait jamais été fait dans d'autres pays. Que cette œuvre ne soit, ne puisse être parfaite, accomplie au milieu de difficultés, de dangers, de l'incompréhension des uns et de l'hostilité sourde ou ouverte des autres, chacun doit s'en rendre compte. Telle qu'elle est, j'y vois le plus grand effort de transformation sociale accompli jusqu'ici, et ce n'est pas la faute de nos camarades s'ils n'ont pu le pousser plus loin ; l'union obligatoire que les circonstances tragiques leur imposaient avec toutes les forces antifascistes ne le permettant pas.*

Ayant assisté au grand meeting des Jeunesses Libertaires qui eut lieu au Théâtre de l'Olympia le dimanche 18 octobre, il exprime la joie et le réconfort qu'il a ressentis devant cette foule invraisemblable qui avait répondu à l'appel des Jeunesses :

*Rien de plus impressionnant que le spectacle de cette foule vivant une véritable épopée, qui est en même temps une sombre tragédie accumulant jour après jour des centaines de cadavres dans une lutte sans merci. Les difficultés grandissent, la bataille devient plus âpre, les dangers croissent, les privations et les deuils vont augmenter, mais la conviction de travailler à une société meilleure, de faire œuvre d'affranchissement, de s'acheminer à un grand avenir, fait tout oublier au peuple espagnol, déjà libéré de ses plus grands maux, l'exploitation féodale et l'oppression cléricale.*

*La révolution n'est telle que si elle transforme les hommes et les choses, que si le rêve d'hier devient réalité d'aujourd'hui. Comment croire que ce peuple puisse s'arrêter à la simple démocratie bourgeoise, puisque toutes les démocraties l'ont renié, trahi, diffamé ? Ceux qui se sont mis contre lui, que pourraient-ils lui reprocher si l'abandon même où il s'est trouvé lui impose de pousser sa révolution à fond ?*

**Les camarades disponibles et pouvant s'occuper de la vente de**

**L'ESPAGNE ANTIFASCISTE**

**dans leur quartier**

sont priés de se faire connaître au Siège :

**33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e)**

**Demander Marchal**

**Nous invitons de nouveau tous ceux qui peuvent vendre des journaux à la criée, à se présenter 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Demander Marchal (« L'Espagne Antifasciste »).**

ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE
B.D.I.C

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 19 Mercredi 11 Novembre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

RÉDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)
PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

**Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone**

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois.... | 9 frs | Belgique .... | 10 belgas |
| 6 mois.... | 18 frs | Suisse ..... | 3 fr. suisses |
| 1 an..... | 36 frs | Autres pays. | 75 cts amér. |

# Idée juste et idée fausse

Lorsque la révolution d'octobre 1917 éclata en Russie, le parti bolchévique somma les anarchistes de cesser leur activité d'à côté, d'arrêter leurs critiques et leur opposition, car, disaient-ils, « l'heure n'était plus de se livrer à des spéculations, ni de s'arrêter aux vétilles ». Et les bolchéviks exigèrent que les anarchistes abandonnent leurs positions de principe, qu'ils renoncent à leur opposition, qu'ils soutiennent le nouveau gouvernement « ouvrier et paysan », qu'ils y participent efficacement pour écraser les blancs et sauver la révolution, etc., etc... *Une partie des anarchistes s'y prêta,* collabora au gouvernement et adhéra, tôt ou tard, au bolchévisme. Ceux qui ne cédèrent pas furent décimés : arrêtés, emprisonnés, exilés, fusillés. Le mouvement anarchiste (et anarcho-syndicaliste) fut écrasé. La lutte héroïque des « makhnovistes » en Ukraine contre l'imposture bolchévique a été l'un des derniers épisodes de la tragédie russe.

Lorsque, maintenant, la révolution éclate en Espagne, et la situation devient sérieuse, grave, *une solution pareille est soumise aux anarchistes et anarcho-syndicalistes espagnols :* « L'heure n'étant point de se livrer à des spéculations, ni de s'arrêter aux vétilles », ceux-ci sont invités à renoncer à certains principes, à collaborer étroitement avec les partis politiques, à entrer au sein du gouvernement.

Eh bien! A tous les anarchistes qui, chaque fois, s'y prêtent, *une conclusion définitive, irréfutable s'impose.* La voici :

Chaque fois que le problème devient concret et sérieux, chaque fois que la vie exige une solution vraie, réelle, exacte, chaque fois que les révolutionnaires en général, et les anarchistes en particulier, sont obligés de se prononcer nettement, de prendre position et d'agir en conséquence, nous sommes obligés de remettre nos idées aux archives et de participer à l'application des idées que nous supposions fausses. Or, est fausse justement et incontestablement toute idée qui, au moment sérieux, au moment précis où il faut l'appliquer, s'avère chaque fois non valable, stérile et inapplicable. Il faut la rejeter définitivement. Car, une idée qui est impraticable au moment même où il faut la pratiquer, ne vaut pas un sou.

Les anarchistes qui acceptent un gouvernement et y participent, doivent avoir le courage de proclamer cette conclusion irréfutable en toute franchise, avec toute la netteté indispensable. Car cette conclusion s'impose à eux implacablement.

Et quant à ceux des anarchistes qui ne s'y prêtent pas, qui résistent, qui ne marchent pas, leur situation est réglée d'avance : il faut les « travailler », il faut chercher à les persuader, il faut les intimider, les menacer et, finalement, faute de succès, il faut les arrêter, les emprisonner, les exiler, les fusiller...

C'est la logique des choses. Il n'y a pas d'autres solutions possibles. Et il faut avoir le courage de le constater. A moins... à moins que l'abdication d'une partie des anarchistes soit due *à une grave erreur du début ?...* Mais alors, il faut *l'avouer en toute franchise* et chercher, d'un commun effort, *à la réparer.* Sinon, *la conclusion reste valable.* Car, toute idée qui n'arrive pas à se réaliser, au moment précis où il le faut, *grâce à une simple erreur,* ne vaut pas grand'chose non plus. L'aveu franc de l'erreur et l'effort nécessaire de tous pour la réparer prouvent seuls la vigueur et la vérité de l'idée.

VOUS SEREZ TOUS
le Vendredi 13 novembre
à 20 h. 30
Salle Susset, 206, Quai Valmy — Métro Jean-Jaurès
GRANDE SOIREE DE VARIÉTÉS
organisée par
Le COMITÉ ANARCHO-SYNDICALISTE et le GROUPE OCTOBRE
AU PROFIT
des Combattants de la C.N.T. et de la F.A.I.
Un Merveilleux Programme de Variétés
ACTUALITÉS MARCEL & DÉDÉ MOLOUDJI - CHŒURS -
Les jeunes vedettes du film "LA GUERRE DES GOSSES"
LES CHESTERFIELDS LES TROIS MESSIEURS?
LES DUETTISTES DECOMBLE & LORIS
et Trois Chanteuses
Marianne Oswald
FERNANDE — CAPRI, de l'A. B. C.
SPECTACLE ACCOMPAGNE PAR LE JAZZ-MUSETTE DU GROUPE OCTOBRE
Allocution du camarade Pierre BESNARD
Secrétaire du Comité Anarcho-Syndicaliste.
On peut se procurer des cartes d'entrée au Comité Anarcho-Syndicaliste : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris.
ENTREE, 5 fr. Chômeurs, 2 fr. 50.

# LES BOMBARDEMENTS DE MADRID

## HORREURS ET PROTESTATIONS

*La presse internationale a reproduit :*

**Une protestation d'intellectuels madrilènes contre le bombardement de la capitale**

*Londres, 1er novembre.* — L'Ambassade d'Espagne à Londres communique ce soir qu'elle a reçu un télégramme de Madrid, signé d'intellectuels espagnols et protestant contre le bombardement de la capitale :

« Profondément émus, disent les signataires, par les scènes horribles qu'a vécues Madrid hier, nous devons protester devant la conscience du monde entier contre l'acte de barbarie qu'a été le bombardement de notre ville. Bien que nous ne soyons pas nous-mêmes dans le feu de la mêlée, notre voix ne peut rester muette devant le spectacle d'hommes, de femmes et d'enfants sans défense déchiquetés par des shrapnells que les avions ont déversés au moment de la journée où les rues étaient le plus animées. »

Le télégramme est signé des noms suivants : *Sanchez Covisa,* doyen de la Faculté de Médecine. — *Ramon Menendez Pidal,* président du

Collège national de culture. — *Juan de la Encine,* directeur du Musée des Arts modernes. — *Thomas Navarro,* professeur de philologie, membre de l'Académie des langues vivantes. — *Antonio Zukueta,* professeur à la Faculté des Sciences.— *Angel del Camp, J. Cuatrecasas, José Moreno Villa,* homme de lettres. — *Victorio Macho,* sculpteur.

A ce sujet, voici ce qu'écrit *Andrée Viollis,* envoyée spéciale du *Petit Parisien* en Espagne :

« Madrid, hier, fut bombardé.

Non par cent vingt ni par quarante-huit avions, mais par deux ou trois appareils.

Personne n'est absolument d'accord là-dessus, tant les visiteurs volaient à une haute altitude.

Tout soudain, sans que nul n'ait rien vu ni entendu, une bombe fut sur la ville. Sept autres, à très brefs intervalles, la suivirent. Un coup d'œil donné à la rue, à ce moment-là, ne pouvait renseigner qui ne se trouvait dans les parages immédiats du point de chute : c'était toujours la même flânerie, la même foule mouvante, insouciante et curieuse. Les gens se questionnaient vaguement sur ce bombardement, sans interrompre leur promenade.

C'est ce matin seulement, après une enquête minutieuse, qu'il nous fut possible de connaître les détails.

— Combien de morts ?

— Ici, me répond le « responsable » en désignant à travers la porte entr'ouverte la rue Fiengarrall, barrée sur une distance d'environ vingt mètres par des miliciens, ici il y a eu dix morts, dont le chauffeur d'une de nos voitures qui reçut un éclat dans la nuque. Mais il s'est passé ceci d'horrible : le réservoir d'essence d'une des autos s'est enflammé, l'incendie s'est communiqué à trois autres voitures, et deux passants, que la mitraille venait d'abattre, furent carbonisés.

Il paraît que ç'a été terrible aussi à la porte de Tolède, parce que là se trouve un petit square où des mères viennent promener leurs bébés. C'est tombé au milieu... Alors... vous imaginez ?...

Le regard de mon interlocuteur se perd dans le vague.

— Allez voir le dispensaire de la place du Progrès, me dit-il brusquement en me serrant la main.

Ici, me voici dans un quartier plus ancien encore, où les rues abusent de ce droit qu'ont les rues espagnoles d'être étroites et tortueuses. Une voiture se faufile à grand'peine entre les murs des maisons. Pourtant, la Puerta del Sol est à moins de quatre cents mètres et la plaza Mayor à deux pas. Sur cette place du Progrès, absolument minuscule, se dresse un édifice moderne, brique et pierre, portant à son fronton l'inscription : *Gota de leche* (Goutte de Lait). En face, vaguement clôturé, s'étale un terrain à bâtir. Sur ce terrain, hier, à 5 h. 10, jouaient des enfants...

Trois d'entre eux, parce qu'on s'amusait à la guerre, crièrent en voyant quelque chose de noir tomber du ciel : « Une bombe ! Une bombe ! » Et se blottirent dans un trou. Ce furent les seuls survivants. Quelques secondes après, les gens du quartier ramassaient douze petits cadavres...

Un peu plus loin, rue de la Lune, une « queue » de femmes attendant la distribution du lait fut atteinte, et dans cette embrasure de portail, une mère fut tuée avec le bébé qu'elle portait dans ses bras.

Celui qui me conte tout cela est un homme que j'ai vu à Tolède où il était secrétaire du gouverneur. Maintenant, aidé de quelques miliciens, il veille à ce qu'aucun passant ne s'aventure dans la zone où de toutes les fenêtres on arrache et jette à la rue les bouts de vitres qui tiennent encore. Il s'exprime aussi sobrement que le « responsable » de tout à l'heure, ému par le même sentiment de pudeur...

Ici, sur cette plaque minuscule, juste devant l'entrée du dispensaire, voici que je piétine des pavés barbouillés de brun, la terre qu'on avait jetée dessus forme des grumeaux noirâtres. Et l'homme qui me sert de guide, ayant suivi la direction de mon regard, explique sobrement :

« Du sang de gauche !... »

A la dernière minute on me communique le chiffre total des morts qu'a fait hier à Madrid le bombardement : il s'élève à 160. »

*D'autre part, voici ce que rapporte* M. J.-R. Allwork, *correspondant de l'*Agence Reuter :

« J'ai vu un petit garçon dont les hanches ne présentaient plus qu'une masse sanglante, que son père emportait dans ses bras.

Une femme portait une petite fille, à peine âgée de deux ans, à laquelle la partie inférieure de la mâchoire manquait. Elle vivait toujours, et ses yeux grands ouverts avaient une expression de surprise, comme si elle se demandait qui avait bien pu lui faire cela.

J'ai vu des parents cherchant les restes mutilés de leurs enfants qui avaient été entassés dans une petite voiture d'un épicier local. J'ai cherché à y jeter un coup d'œil, mais cette vue m'était insupportable. »

*Devant le micro de* Radio-Séville, *le général* Queipo de Llano *a déclaré au sujet de la protestation des écrivains madrilènes :*

« La protestation des écrivains madrilènes n'a aucune raison d'être. Le bombardement d'une ville assiégée comme Madrid est un acte de guerre qui contribue à la démoralisation de l'ennemi. »

*Voilà comment les chefs rebelles conçoivent la lutte. Elle donne une idée précise sur leur prétendue civilisation.*

## LA SITUATION

# UN APPEL du gouvernement de Madrid

**LE NOUVEAU GOUVERNEMENT DE MADRID A DONNE A LA PRESSE LA NOTE SUIVANTE :**

**Avec l'entrée de la C.N.T. dans le Gouvernement, celui-ci renferme maintenant tous les représentants des divers secteurs du front antifasciste. Nous nous adressons au peuple espagnol pour lui dire toute la vérité et le préparer à la grande épreuve qu'avec héroïsme il va subir. L'ennemi est aux portes de Madrid, guettant le moment d'entrer dans la capitale pour y assouvir sa haine. Madrid, nous en sommes certains, saura remplir ses devoirs.**

**Le nouveau Gouvernement a, au surplus, l'autorité nécessaire pour exiger que ces devoirs soient remplis. A Madrid, on défend aussi les fronts environnants. Avec l'aide et le concours de toutes les autres régions, on y envoie des armes là où elles font défaut. On attaque l'ennemi partout où il se trouve; on établit une discipline de fer au service d'un plan d'ensemble, dicté par le Gouvernement.**

**Madrid veut, et avec lui le veut l'Espagne, que l'attaque ennemie soit brisée. Pour cela, il suffit que chaque Espagnol ait le sentiment de son devoir envers la liberté de son pays, envers la vie des siens; qu'il ait le sentiment de sa propre dignité d'homme; qu'il soit disposé à abattre l'ennemi, armé abondamment par ses alliés étrangers et traître à son pays, ennemi qui compte uniquement sur notre indécision, notre indiscipline et notre optimisme dangereux. Aujourd'hui, Madrid est un front de combat. Ce front doit s'étendre à toute l'Espagne : front où on devra lutter jusqu'au sacrifice suprême de tous les citoyens, de tous les ouvriers qui composent les forces politiques et syndicales représentées dans le Gouvernement.**

**Que chacun occupe sa place dans le combat et écoute les directives du nouveau Gouvernement. Celui qui fuit son devoir, qui manque de courage devant l'ennemi déshonore l'organisation à laquelle il appartient et doit être châtié comme factieux.**

**Espagnols, défendez la Révolution et la République, à l'heure où Madrid lutte farouchement. Que tous soient mobilisés pour la victoire.**

**Madrid, 5 novembre.**

# Le Mexique soutient l'Espagne

Au moment où la plupart des Etats ont adhéré au pacte de neutralité en face de la guerre civile espagnole, le Mexique seul a publié sa protestation à cet égard. Il a déclaré agir conformément aux lois internationales en continuant ses livraisons au Gouvernement et en les refusant aux rebelles. Le Mexique a donc prohibé le soutien des rebelles, et par ailleurs il a ouvertement fourni des armes au Gouvernement dans la mesure des possibilités du pays.

Le Consul mexicain à Madrid, Manuel Perez Trevino, a fait une déclaration qui montre la grande sympathie du Gouvernement mexicain pour l'Espagne loyale (et cela en opposition avec la majorité des Etats sud-américains, favorables aux rebelles). Cette déclaration a été publiée dans le journal illustré *Estampa,* N° 457. La voici :

*La situation actuelle de l'Espagne est déterminée avant tout par des faits de guerre. Le reste de l'activité du pays est placé à l'arrière-plan. Malgré cela je crois pouvoir dire qu'au fond on lutte avec une persévérance clairvoyante*

UNE EXPOSITION SENSATIONNELLE DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE
EXPOSITION
C.N.T. F.A.I.
AURA LIEU PROCHAINEMENT A PARIS
dans une galerie centrale sous l'égide de
"L'ESPAGNE ANTIFASCISTE"
avec la participation des artistes connus
Suivez les annonces !

*pour des transformations sociales. Le Mexique a traversé en 1913 une phase sanglante qui ressemble beaucoup à celle imposée à l'Espagne d'aujourd'hui, abstraction faite des différences géographiques et ethniques entre les deux pays.*

*Après la liquidation de la lutte armée, le Mexique a réalisé de profondes réformes législatives qui ont constitué la base la plus sûre et la plus large de l'amélioration des conditions de vie des masses paysannes et ouvrières, et inauguré une longue période d'ascension. Je souhaite que les sacrifices du peuple espagnol trouvent une récompense et qu'il découvre la bonne voie vers le bien-être collectif.*

*Le Gouvernement de mon pays entretient les liens indestructibles d'une amitié vraie et sincère avec le Gouvernement de la République espagnole, et il l'a déclaré publiquement, sans voile inutile.*

# Le travail positif du peuple laborieux

**Cuevas de Vinroma** (Castellon). — Ce village était dominé par le vorace « caciquisme » qui le soumettait à une éternelle misère. L'exploitation de l'homme par l'homme était élevée ici au plus haut degré sous la tutelle des féodaux : « Landerer Paisak », « Ricardo Montfert Tena », « Arturo Vallès » et le Marquis de la Puebla, maîtres de 2.500 hectares de terrain. Ceux-ci semaient le désespoir dans toute la région.

Aujourd'hui les travailleurs, sentant les nécessités impérieuses du moment et fidèles aux principes confédéraux, ont exproprié ces terrains. Ils les travaillent en harmonie, pour le bien de toute la collectivité.

Dans **Cuevas de Vinroma** vivent actuellement deux cents jeunes ménages pleins d'optimisme et d'ardeur pour le bien de la cause révolutionnaire. Ils mènent activement la production et organisent la répartition de tous les produits entre les frères.

Les produits sont emmagasinés dans l'édifice du vieil ermitage de Saint-Vincent, situé à 500 mètres du village, pour servir par la suite à l'échange de produits entre les villages.

De plus, on est en train de créer une grande coopérative qui servira de magasin général pour les comestibles nécessaires à la population, et où chaque habitant, moyennant sa carte de producteur, pourra obtenir les produits indispensables.

**Le fait le plus important de la Révolution espagnole est la tentative de construire une société humaine sur des bases nouvelles.**

**La tâche la plus importante de « L'Espagne Antifasciste » est de permettre au lecteur de suivre cette tentative, le plus fidèlement possible, au jour le jour.**

# Une déclaration capitale

***La C.N.T., renonçant à son idée de créer un Conseil National de Défense, participe au gouvernement de Madrid.***

Depuis que la C.N.T. a revendiqué son intervention dans la direction des affaires d'Espagne, deux mois ont passé. Nous considérions qu'il fallait créer un nouvel organisme, et c'est en vue de cela que nous suggérâmes la formule d'un *Conseil national de Défense*. Nous renonçâmes à notre idée, avec le noble désir de déblayer la route d'obstacles qui motivaient notre opposition. Une fois de plus, nous transigions, non par le calcul politique, mais pour réaliser l'unité nécessaire pour vaincre.

L'heure n'est point de se livrer à des spéculations, ni de s'arrêter aux vétilles. Il faut surtout remarquer que les tâches du nouveau gouvernement ne sont point les mêmes que celles du gouvernement d'hier ; et, bien que les portefeuilles détenus par la C.N.T. soient sans importance, sa seule présence dans le ministère doit en modifier le contenu. L'attention doit se porter sur les deux grands problèmes actuels : vaincre dans la guerre et consolider la reconstruction économique, en faisant que l'Espagne nouvelle soit pourvue de tout le nécessaire pour vivre. Aucun gouvernement n'est viable qui n'a pas le souci d'atteindre ces deux objectifs.

On parla du précédent gouvernement comme du gouvernement de la victoire. La réalité démontra qu'il n'en fut rien. Au contraire : les choses allèrent de mal en pis. Aujourd'hui, l'expérience ne doit pas se répéter. Là où les ministères qui, depuis le 19 juillet, assumèrent la direction, échouèrent, celui d'aujourd'hui doit réussir. Et pour cela, il faut que tous ceux qui figurent dans le nouveau gouvernement se débarrassent de leurs préférences ou visées partisanes pour n'agir que mus par une seule pensée : vaincre. Si cette collaboration franche et désintéressée se réalise, si seules les nécessités de la guerre et de la population civile dictent toute l'action de chacun, alors, bientôt, la victoire nous sourira.

Passons aux actes, c'est notre plus grand désir. Nos paroles sont une noble prière, prière que nous faisons tous ; et nous avons le droit d'exiger que tous la fassent également parce que notre noblesse dans l'action, notre cordialité dans nos relations avec les camarades socialistes et ouvriers de l'U.G.T., ainsi que le pacte que nous avons scellé avec eux, nous mettent dans une position avantageuse que nous pouvons proposer à tous comme modèle.

Deux problèmes se posent : vaincre le fascisme et épargner dès privations à l'Espagne révolutionnaire. Voilà les objectifs, et pour les atteindre, que tous œuvrent dans une collaboration noble et franche.

**NOTE DE LA REDACTION. — Très fidèlement, comme toujours, nous publions ce document, d'une importance capitale, reçu de notre Service d'Information à Barcelone. D'après ce document, la Confédération Nationale du Travail (la C. N. T.), anarcho-syndicaliste, ayant, comme elle le dit elle-même, renoncé à son idée initiale (celle de créer un « Conseil national de défense »), prit la décision de participer au gouvernement pour atteindre certains buts.**

**Cette décision et cet acte sont — tout le monde en conviendra — d'une gravité exceptionnelle. Ceci d'autant plus que la C.N.T., d'après ce document, réclame le droit d'exiger que tout le monde fasse autant, et qu'elle propose son attitude à tous comme modèle.**

**Cependant, ce document n'est encore qu'une sorte de brève déclaration, nous apportant, certes, des sentiments et des paroles nobles, mais ne nous apportant pas d'arguments sérieux, approfondis, précis et décisifs : arguments dont la portée serait en proportion avec celle de la décision elle-même. La position prise par la C.N.T. est, en effet, trop grosse de conséquences pour que nous puissions en juger d'après une simple déclaration de quelques lignes.**

**Nous attendons donc de notre Service d'Information des renseignements et des documents plus amples et plus précis pour pouvoir nous faire une opinion et prendre position.**

# D'un peu partout

*Le capitalisme allemand ne perd pas son temps, selon une information du journal* LE RÉPUBLICAIN DU GARD :

### La ligne Tétouan-Séville est exploitée par une firme allemande

*TANGER.* — On signale que la ligne commerciale aérienne de Tétouan-Séville est exploitée, non par des Espagnols, mais par une Société allemande récemment formée, et qui exploite cette ligne pour son propre compte.

Les départs ont lieu très régulièrement *via* Séville jusqu'à Salamanque. Les appareils mis en service public sont d'un modèle très moderne pouvant prendre à bord 20 passagers, faisant le trajet Tétouan-Séville dans le temps record d'une heure.

Le voyage s'effectue à assez faible altitude, et le passager peut remarquer que la vie a repris son cours normal dans les environs de Séville.

*Le même journal signale les faits suivants :*

### Une manœuvre italienne se dessinerait en accord avec les rebelles

*MADRID.* — On apprend que les Italiens, dont les forces militaires contrôlent actuellement les îles Baléares, ont l'intention de préparer pour bientôt un plébiscite sommant la population civile de se déclarer en faveur de l'indépendance des Baléares.

Cette nouvelle qui suit de près les déclarations du général Franco au sujet de la proclamation de l'indépendance du Maroc espagnol, laisse supposer l'existence d'un pacte secret entre les deux puissances fascistes qui chercheraient à masquer leur mainmise sur les territoires mentionnés, sous couverture d'un mouvement autonomiste provoqué et stabilisé avec la parfaite bienveillance d'Hitler et de Mussolini.

Aux nouvelles publiées récemment au sujet des fortifications des Baléares, en vue d'une agression de la Catalogne, s'ajoutent des nouvelles précises. Celles-ci permettent d'affirmer que dans les ports de guerre d'Italie, notamment à la base navale de Gaeta, nombre de bâtiments de guerre seraient prêts à partir pour augmenter les effectifs militaires. Ils sont massés déjà à Palma-de-Majorque.

# Œuvre constructive des syndicats

### La fabrique « Batlló » collectivisée

Obéissant à l'impératif du moment, les ouvriers ont collectivisé cette importante entreprise, sous le signe de la C.N.T. et de l'U.G.T.

Dans cette fabrique travaillent 900 ouvriers. La machinerie et l'outillage sont modernes ; ils réunissent les conditions nécessaires pour une production excellente et variée.

La fabrique possède toutes les sections : fouleries, filatures, dépôt de tissus achevés, teinturerie, apprêts, blanchiments et estampages.

L'usine et ses terrains adjacents de culture sont évalués à 8.000.000 de pesetas.

Pour des raisons connues de tous, imputables au système d'exploitation capitaliste, la situation financière était au moment de la collectivisation véritablement alarmante. Le Comité ne trouva aucun reste de capital ; qu'on s'imagine l'embarras des camarades qui avaient la mission de mettre en marche une si importante entreprise, sans aucune espèce de fonds. Cependant, ces difficultés ont été vaincues, malgré que les établissements bancaires n'aient rien voulu faire pour faciliter le crédit indispensable.

Actuellement, le Comité technique ouvrier possède un crédit (lettres de change) de 50.000 pesetas à la Banque de Bilbao et de 75.000 pesetas à la Banque Zaragozano. Ces sommes sont insuffisantes dans les circonstances actuelles, les matières premières devant être payées au comptant, et parfois même par anticipation, comme, par exemple, le coton et le charbon. C'est pourquoi on n'arrive pas à accumuler le stock nécessaire pour un fonctionnement normal.

Actuellement les marchandises fines et de fantaisie emmagasinées atteignent la valeur de 2.000.000 de pesetas. Mais ces marchandises ne trouvent actuellement pas d'acquéreurs sur le marché péninsulaire en raison des événements, beaucoup de localités étant occupées par les rebelles. Le montant des salaires des ouvriers est de 50.000 pesetas par semaine. On conçoit la situation très délicate où l'entreprise se trouve.

Le Gouvernement de la Généralité de Catalogne, comprenant la gravité qu'il y aurait de voir se fermer cette usine, a ordonné à la Banque d'augmenter le crédit de 50 p. 100. Jusqu'à présent cette disposition n'a pas encore été réalisée, les éternels bureaucrates portant préjudice aux grandes initiatives ouvrières.

Cet exemple peut servir d'avertissement aux organismes bancaires afin que ceux-ci comprennent les nécessités du moment et, avec plus de conscience révolutionnaire, prêtent attention à ces cas d'urgence afin de ne pas engourdir la vie sociale de Catalogne.

LES CHEMINOTS

# Discutons un peu

*(Suite)*

On me demande :

— Qu'entendez-vous par relations « organiques » et « non organiques » ? Précisez. Apportez des exemples...

Voilà :

Supposez que dans un pays la situation devient révolutionnaire. Toutes les organisations ouvrières, socialistes, communistes, etc..., se préparent à l'action. Les partis politiques de gauche se concertent ; des comités se forment ; on y discute la situation, on y élabore des plans, on projette des meetings, des manifestations, des grèves, etc...

Les anarchistes, doivent-ils *entrer dans ces comités*, y participer à toute l'activité préparatoire, y prendre part à l'élaboration des plans d'action, bref : doivent-ils *collaborer avec les partis politiques au sein des organismes communs ?* Et puis : doivent-ils y aller de leur propre gré ou seulement sur invitation ?

Je dis : — J'appelle *relations organiques* toute collaboration de ce genre, toute participation « organisationnelle » à des comités, à des plans et des actes de cette espèce.

Et je réponds : — Non. Ni de leur gré, ni sur invitation, les anarchistes ne doivent y participer, y collaborer. Jamais, sous aucune condition, dans aucune circonstance. Les anarchistes doivent se concerter et se préparer à la besogne *eux-mêmes, en tant qu'anarchistes.* Ils doivent établir *leur propre* plan d'action ; et ils doivent le faire eux-mêmes, et non pas en collaboration (« organique » celle-ci) avec des partis ou fractions politiques.

Exemple contraire :

On peut acquérir de la marchandise indispensable. Elle coûte 150.000 francs. L'organisation anarchiste ne dispose que de 50.000. Si la marchandise n'est pas achetée dans les 48 heures, elle sera enlevée par d'autres acheteurs. On sait que l'organisation socialiste qui, elle aussi, en a besoin, peut verser les autres 100.000 francs. *On entre en contact avec cette dernière* et on achète en commun la marchandise dont deux tiers sont pris par les socialistes, et un tiers par les anarchistes.

J'estime que nous avons là un cas de « relations non organiques ».

Autre exemple :

Une localité est menacée par un coup de main fasciste. Les forces anarchistes seules sont insuffisantes pour parer le coup. On entre en contact avec les organisations politiques pour organiser la surveillance et, au besoin, la résistance ensemble. Aussitôt la menace passée, le contact n'existe plus. C'est encore un cas de relations « non organiques ».

*(A suivre.)*

# La C.N.T., le Gouvernement et l'Etat

L'entrée de la C.N.T. dans le Gouvernement central est un des faits les plus transcendants qu'enregistre l'histoire politique de notre pays. Depuis toujours, par principe et conviction, la C.N.T. a été anti-étatique et ennemie de toute forme de gouvernement.

Mais les circonstances, presque toujours plus fortes que la volonté humaine, que celle-ci détermine pourtant, ont défiguré la nature du gouvernement et de l'Etat espagnols.

A l'heure actuelle, le gouvernement, comme instrument régulateur des organes de l'Etat, a cessé d'être une force d'oppression contre la classe ouvrière, de même que l'Etat, qui ne représente déjà plus l'organisme séparant la société en classes. Et, avec l'intervention dans ceux-ci d'éléments de la C.N.T., l'Etat et le gouvernement cesseront d'autant plus d'opprimer le peuple.

Les fonctions de l'Etat seront réduites, d'accord avec les organisations ouvrières, à régulariser la marche de la vie économique et sociale du pays. Et le gouvernement n'aura d'autre préoccupation que celle de bien conduire la guerre et coordonner l'œuvre révolutionnaire selon un plan d'ensemble.

Nos camarades porteront au gouvernement la volonté collective ou majoritaire des masses ouvrières, réunies au préalable en grandes assemblées générales. Ils ne se feront pas les avocats de critériums personnels, mais seulement ceux de décisions prises librement par des centaines de mille d'ouvriers organisés dans la C.N.T.

Une fatalité historique pèse sur toutes les choses, et cette fatalité la C.N.T. l'accepte pour servir le pays, en gagnant rapidement la guerre et en empêchant toute déviation de la révolution populaire.

Nous avons la certitude absolue de ce que nos camarades, choisis pour représenter la C.N.T. dans le gouvernement, sauront remplir leur devoir et la mission dont ils seront chargés. En eux, on ne doit pas voir des personnes, mais l'organisation qu'ils représentent. Ce ne sont ni des gouvernants, ni des étatistes, mais des combattants et des révolutionnaires au service du triomphe antifasciste. Et ce triomphe sera d'autant plus prompt et complet que plus grand sera l'appui que nous leur prêterons.

⁂

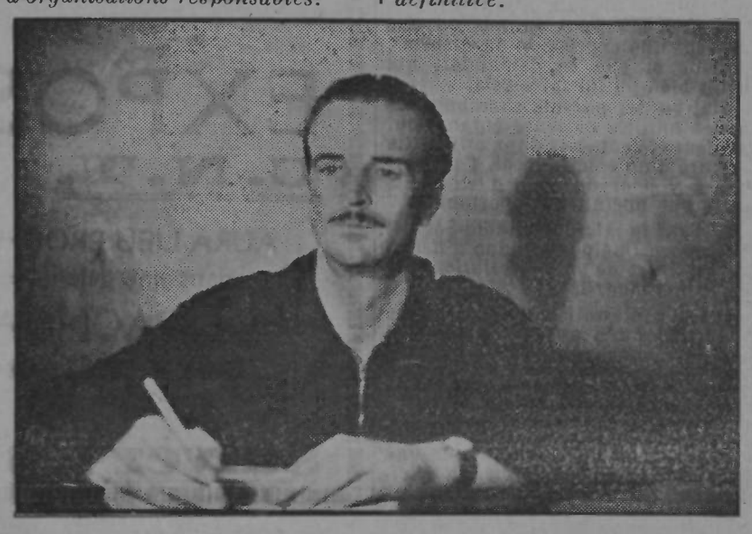
**Note de la Rédaction.** — Nous avons reçu cette communication de notre service d'information à Barcelone sans aucune signature, et sans commentaires. Appelés, avant tout, à INFORMER les lecteurs, nous la publions telle qu'elle nous arrive. Mais nous le faisons *sous toutes réserves*. Nous avons demandé à notre service d'information des renseignements plus précis et plus amples.

Nous voudrions avoir, d'abord, une déclaration formelle, *signée d'organisations responsables*.

Nous voudrions savoir, ensuite, si la décision prise par ces organisations, et quels qu'en soient les motifs apportés, a été discutée préalablement au sein des organismes syndicaux de la C.N.T., c'est-à-dire *par les militants de la base*, par les masses. Si oui, nous voudrions connaître quelles furent les résolutions de ces organismes.

Nous voudrions connaître, enfin, quel est l'*avis de la F.A.I.*, vu que la communication ci-devant ne parle que de la C.N.T.

Nous répétons qu'avant d'avoir reçu ces informations absolument nécessaires pour pouvoir comprendre la situation et former une opinion, nous publions cette communication *sous toutes réserves*. Ceci d'autant plus que, d'après certains renseignements, la décision d'entrer au sein du gouvernement est loin d'être unanime, est loin d'être acceptée par tous les organismes de la base. Cette décision ainsi que la situation en général, sont trop graves pour que nous puissions l'accepter et la présenter d'emblée, et d'ores et déjà, comme *unique* et *définitive*.



# La C.N.T. dans l'Administration Municipale

Si nous abandonnons un peu la révolution actuelle et faisons en quelque sorte marche arrière, nous constaterons que la tradition fédéraliste espagnole avait perdu depuis assez longtemps son essence, en acceptant les directives politiques et les modalités d'action venues de l'autre côté des Pyrénées. Dès lors, les municipes espagnols furent des nids de perversion et des repaires de caciques, seigneurs et maîtres des biens et des vies.

Ce qui aurait dû être un instrument au service de la chose publique, devint le pire fardeau tributaire posé sur le dos du producteur, l'écrasant littéralement.

Secrétaire de mairie, instituteur, médecin, curé et pharmacien, voilà le quintette sur quoi reposaient toutes les insolences et tromperies des puissants.

Ceux-ci, sous le manteau de la modestie, s'employaient à réduire le peuple en troupeau et à lui farcir le cerveau pour qu'il leur obéisse aveuglement et sans réchigner.

Sous un autre aspect, le cacique était le caporal, le sergent ou le capitaine de la garde civile, ou, en d'autres endroits, le carabinier ou — si c'était en Catalogne — le garde catalan. Ces gens armés s'imposaient par la terreur chez ceux qui, fatigués de souffrir tant de vexations, tentaient d'élever une protestation contre tant d'arbitraire.

Rappelons-nous ces chaînes de déportés qui parcouraient l'Espagne pour le seul délit d'avoir reçu une feuille ou un journal différents de la façon de penser du cacique.

Ces faits sont du passé ; et c'est grâce à l'appui que les municipes trouvèrent auprès des syndicats que le cacique n'a pu survivre.

La C.N.T., avec le concours de ses militants, a converti le municipe en organe administratif des intérêts collectifs.

Aujourd'hui, au point où nous a portés le mouvement révolutionnaire, il saute aux yeux qu'il faut organiser une économie nouvelle, une nouvelle modalité politique, juridique et sociale. Pour cela, nous avons les Conseils d'économie qui seront la clef de cette nouvelle structure dont a besoin le peuple travailleur, s'il veut se libérer à jamais des impositions onéreuses qui toujours furent le propre des administrations capitalistes.

Le municipe, d'accord avec le Conseil d'économie, est appelé à nouer des relations cordiales et fraternelles entre les producteurs.

Nous ne voulons pas dire que, dans les circonstances actuelles, on obtiendra vite le fruit que nous désirons de ces transformations communales, mais nous avons confiance dans *le devenir* des nouvelles administrations, tout imprégnées de fédéralisme.

**LES PLUS AVEUGLES comprendront bientôt que LA SEULE VRAIE SOLUTION du problème social est la solution ANARCHISTE**

# RÉFUTATIONS
## de quelques préjugés concernant le communisme libertaire

**(PAR ISAAC PUENTE)**

*En souvenir du dévoué militant, du lucide penseur et de l'homme bon et juste que fut le Dr Isaac Puente, nous croyons bien faire de publier, une fois de plus, les pages célèbres qu'il a consacrées à « la réfutation de quelques préjugés concernant le communisme libertaire ».*

*Assassiné par les fascistes, le camarade Puente ne verra pas se réaliser le monde juste et beau qu'il avait rêvé. Mais ce rêve même, il l'avait vécu avec tant de vigueur et d'éclat réaliste que personne ne peut plus oser aujourd'hui le déclarer irréalisable.*

*Près de nous, c'est tout un peuple qui combat et qui souffre avec les regards tournés vers l'aurore magnifique dont les premiers rayons ont illuminé les yeux mourants du camarade Puente.*

*Travailleurs du monde ! Faites que tant d'esprit de sacrifice ne soit pas en vain...*

⁂

L'idée du communisme libertaire se heurte chez la plupart des individus à des préjugés profondément enracinés. Nous essayerons de signaler ces préjugés à l'attention de ceux qui en sont les premières victimes. Il leur appartiendra de s'en débarrasser par l'expérience et la réflexion.

**LA COLONNE DURRUTI**
**Entre les combats, on fait un journal dans un wagon**

PRÉJUGÉ N° 1. *Attribuer aux crises un caractère passager.* — Le Capital et l'Etat sont deux vieilles institutions en proie à une crise mondiale, progressive et incurable. Deux organismes qui portent dans leur propre décomposition, comme il arrive toujours dans la nature, le germe des organismes qui doivent les remplacer. Dans la nature, rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme. Le capital se noie dans ses propres détritus, *parce qu'il est incapable d'augmenter la consommation dans la proportion où le machinisme augmente la production.* Les chômeurs représentent des forces révolutionnaires. La faim anéantit l'individu isolé mais elle donne de la furie et de la bravoure aux foules en détresse. Dans le prolétariat, les idées subversives germent et prennent de l'élan. L'Etat, lui aussi, s'asphyxie dans son propre appareil de force. A chaque instant, il se voit obligé à accumuler de nouvelles forces de répression, de nouvelles bureaucraties, à charger d'un parasitisme accru les impôts dont on dépouille le contribuable.

Quand on met des béquilles à un édifice, c'est qu'il menace de s'écrouler. La conscience individuelle, chaque fois plus éveillée, s'affronte ouvertement avec les limitations de l'Etat. Quant à celui-ci, l'imminence de sa ruine lui a fait subitement ployer son évolution historique (orientée vers des formes mitigées et démocratiques) et revêtir l'armure du fascisme en Italie, et la dictature militaire et bureaucratique dans nombre d'autres pays, y compris la Russie.

Ce sont des crises définitives et sans merci que celles qui opposent les uns aux autres, en des conflits irréductibles, la vieille institution du capital et les revendications du prolétariat à l'existence et à la vie, l'antique institution de l'Etat et les aspirations libertaires des peuples. Ceci remplacera cela !

Il ne sert à rien de s'accrocher aux vieux systèmes, de recourir à des raccommodages, des palliatifs et des réformes, fussent-elles aussi séduisantes que les théories d'Henry George (1). Tout cela arrive trop tard pour rajeunir un organisme décrépit. Il faut penser à ce qui lutte pour naître, à ce qui veut remplacer ce qui doit disparaître, à toutes les forces germinatrices qui réclament un milieu adéquat à leur développement.

PRÉJUGÉ N° 2. *Supposer que le Communisme libertaire est le fruit de l'ignorance.* — Parce qu'ils le voient proposer par des hommes réputés ignorants et incultes, par de simples travailleurs sans titres universitaires, les gens lettrés supposent aisément que le Communisme libertaire est une solution simpliste, qui méconnaît la complexité de la vie et les difficultés inhérentes à un changement d'une pareille envergure. Ce préjugé en implique un autre que nous mentionnerons un peu plus loin.

Mais d'abord, nous dirons que le prolétariat montre une meilleure observation de la réalité sociale que les couches intellectuelles et par là une meilleure vision des solutions qu'elle comporte. Ainsi, par exemple, prenons les médecins et les avocats, ou les pharmaciens ; il ne leur vient pas d'autre idée, pour restreindre l'abondance des professionnels, que de limiter l'entrée dans les Facultés en disant : « Les locaux sont occupés ; il ne peut plus en rentrer ! », et en renvoyant à d'autres carrières, ou à des protestations tumultueuses, les nouvelles générations qui naissent à la vie et accourent aux établissements d'instruction en rangs toujours plus serrés. Voilà précisément le genre de solution simpliste, et absurde, et bête, et malpropre, de ceux-là qui se disent supérieurs aux autres.

Les ouvriers, au contraire, ne craignent pas de proposer, d'accord avec leurs recherches dans les livres de sociologie, des solutions qui ne se limitent pas à une seule classe, ni à une génération d'une classe, mais à toutes les classes de la société. Une solution qui, aux mains de sociologues documentés, a déjà été développée sur un terrain scientifique et philosophique, et qui aujourd'hui ne craint d'être comparée à aucune des solutions théoriques qui se proposent de garantir à tous les hommes le pain et la culture.

PRÉJUGÉ N° 3. *Aristocratie du savoir.* — D'aucuns prétendent que le peuple est incapable de vivre librement et, à cause de cela, a besoin d'être pris en tutelle. En particulier les intellectuels cherchent à faire valoir des privilèges aristocratiques comme ceux dont la noblesse a joui jusqu'à ce jour. Ils prétendent être les dirigeants et les tuteurs du peuple.

Tout ce qui brille n'est pas or. La valeur intellectuelle de celui qui est condamné à la privation du « savoir », n'est pas de ce seul fait méprisable. Et inversement, beaucoup d'intellectuels n'arrivent pas à s'élever au-dessus du vulgaire, même avec les ailes de leurs titres académiques. Tout au contraire. Pendant ce temps, beaucoup d'ouvriers s'élèvent au niveau des intellectuels par la seule force de leur valeur.

La préparation universitaire à l'exercice d'une profession n'implique de supériorité d'aucune sorte, puisqu'elle ne se conquiert point en libre compétition, mais à l'ombre du privilège économique.

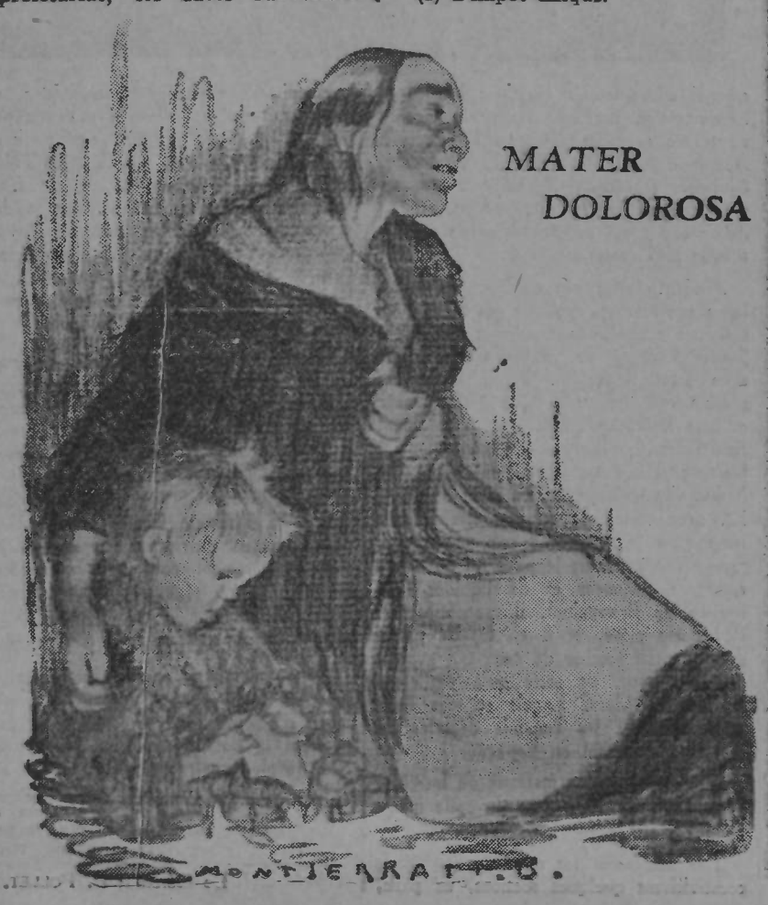
Nous préférons une mentalité à cultiver, dans toute son inculture sauvage, plutôt que ces mentalités empoisonnées de préjugés et ankylosées par la routine du savoir.

La culture de beaucoup d'intellectuels ne les empêche pas de tenir inculte le sentiment de leur propre dignité, qui parfois brille de façon magnifique chez des gens réputés sans culture.

Une profession libérale ne donne pas plus d'appétit, ni plus de corpulence, ni plus de famille, ni plus de maladies, qu'un métier manuel, donc elle ne saurait procurer plus de droits. Un intellectuel n'a pas d'autre supériorité que ses connaissances professionnelles. Si ce que fait par métier l'intellectuel, l'ouvrier ne peut le faire, la réciproque est presque toujours vraie. On ne peut en conclure aucune supériorité, sinon par un raisonnement simpliste et puéril.

*(A suivre.)*

(1) L'impôt unique.




MATER DOLOROSA

# Propos sur un browning

*L'Echo de Paris* avait ouvert une souscription pour offrir une épée d'honneur au général traître *Moscardo*, qui commanda les cadets de Tolède.

Voulant répondre d'une façon aussi digne que noble à cette bande réactionnaire de *L'Echo de Paris*, *Le Merle Blanc* vient de décider d'offrir un browning d'honneur au camarade *Buonaventure Durruti*.

La pièce est merveilleuse à ce qu'il paraît. « C'en est un et un vrai », et voici comment *P. Chatelain-Tailhade*, répondant du tac au tac-tac-tac, présente au lecteur du journal *Le Merle blanc*, son « A l'instar de *L'Echo de Paris* » :

*Je vous propose, moi, en réplique à cette épilepsie de bluff et de servilité, de souscrire à notre tour, pour l'achat d'un bijou de « pétard », dont nous serons du moins sûrs qu'il ne sera pas à l'honneur avant d'être au combat.*

*Je vous propose d'offrir un robuste browning à* DURRUTI *; quelque chose de sérieux, un 9 mm. à faire dresser les mains du premier « regulare » venu ; un engin comme n'en avaient peut-être pas les Trois Mousquetaires de l'Anarchie quand ils firent une passoire de ce qui servait de cœur au Torquemada de Séville.*

*Alors, c'est dit ? Face aux belles-mères noyauteuses, aux soutaniers lécheurs de bottes, aux chouans d'écritoire, aux rejetons d'émigrés, face aux Versaillais, la Commune ! Et feu de gros sous à volonté !*

Sans doute il ne faut voir là qu'un geste symbolique, et nos camarades d'au delà des Pyrénées préféreraient voir qu'on expédie d'autres armes, d'autres munitions à tout ce peuple qui lutte et meurt pour un avenir meilleur et plus fraternel.

Nos amis du *Merle Blanc* n'ignorent point ces désirs impérieux. S'ils pensent ainsi créer un courant contraire à celui qu'éveilleraient les échos des journaux réactionnaires, ils n'ignorent point, non plus, qu'il existe des camarades combattants qui ont de grands besoins ; c'est pourquoi Eugène Merle, dans une lettre adressée à *Durruti*, en date du 16 octobre 1936, écrit :

« Ils continueront, comme par le passé, à envoyer leurs souscriptions aux comités qui ont été constitués à cet effet... »

Aujourd'hui les bonnes volontés ne sont pas de trop. Pour autant que, dans l'esprit de certains initiateurs, il n'entre point de visées dictatoriales ou impérialistes, on se doit de les accueillir fraternellement... Sur ce point je n'ai jamais varié et je continuerai à défendre semblable point de vue.

La lutte contre le fascisme, cette dernière tranchée du capitalisme internationale, doit se poursuivre jusqu'à sa liquidation complète. Il y va de l'avenir du prolétariat en marche vers son émancipation sociale.

Que cette lutte engendre aujourd'hui quelques déviations regrettables aux puretés idéologiques de nos rêves de demain, je ne saurai m'attarder à trop les discutailler pour le moment.

*P. Chatelain-Tailhade*, en terminant son « A l'instar de *L'Echo de Paris* », exprimait peut-être le fond de l'âme du combattant espagnol dans cette lutte qu'il livre au fascisme :

*Voilà trois mois, l'ami fraternel de Durruti, le sublime Ascaso, tombait sur un trottoir de Barcelone, la poitrine déchirée par une mitrailleuse braquée sur lui seul. Une mort de tous les Moscardo du monde ne le vengerait pas.*

Depuis ce jour de noir chagrin, *Durruti*, chef élu d'une colonne populaire, brave dans la guerre civile comme il le fut dans l'action directe, mène contre la canaille bénite, contre les chourineurs à scapulaire, un combat sans merci. Dans ses mains, je vous prie de le croire, le browning du « Merle » sera de taille à répondre à la plus apostolique des Vickers !

Et du tac au tac, s'il vous plaît.

Du tac au tac, à l'épée des tonsurés, des cuistres, voici le browning des « sans-patrie », des révoltés de toujours, de ces « sans Dieu ni Maître » qui veulent construire un monde meilleur.

Le browning « d'honneur » symbolise le désir, les aspirations de tout un monde qui, prenant conscience du danger que court la société libre devant les attaques répétées du fascisme international, veut sauver l'humanité de la barbarie dans laquelle on essaye de la plonger.

J'applaudis de tout cœur à de tels gestes. A bas toutes les épées d'honneur des couards et des amateurs de héros ! Vive le browning d'honneur du tac au tac-tac-tac des mitrailleuses assassines !

# La Reconstruction Economique

## L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

VIII

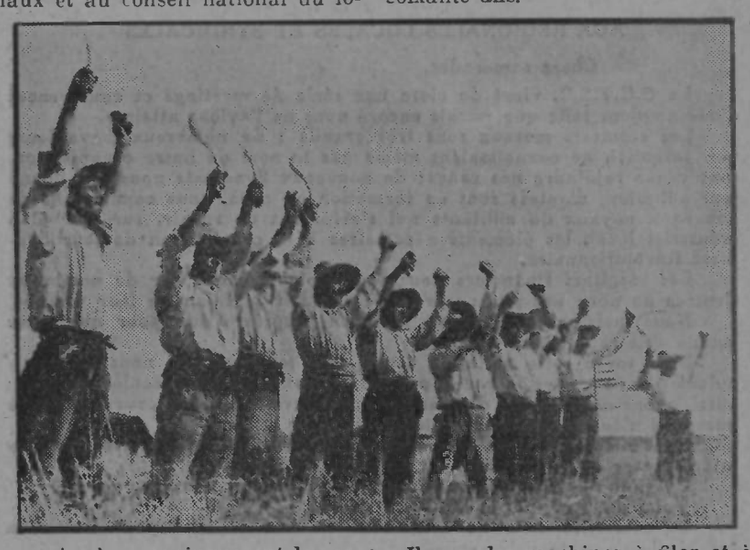
**Le conseil du logement**

*(Suite)*

Le conseil local du logement adhère d'une part au conseil économique local, de l'autre, d'accord avec les conseils du logement des autres localités, au conseil régional et au conseil national du logement.

Du conseil local du logement dépendront des institutions telles que les écoles d'architecture; si les possibilités d'un seul conseil local sont insuffisantes, plusieurs conseils locaux uniront leurs forces pour éduquer de nouveaux techniciens et ouvriers spécialisés.

Ces centres d'étude, de recherche, de perfectionnement, de statistique et de contrôle de la main-d'œuvre se donneront leurs propres organes d'administration internes, qui auront droit à des représentants aux conseils locaux, aux conseils régionaux et au conseil national du logement, où se conjugueront les capacités de tous. Des apprentis aux ingénieurs, tous auront des droits égaux parce que chacun contribuera selon ses forces au bien-être collectif, l'un en extrayant de la terre à brique, l'autre en procédant à l'essai en laboratoire des matériaux de construction, un autre en traçant des plans et en faisant des calculs.



IX

**Le Conseil du Textile et du Vêtement**

Selon les chiffres officiels, la valeur de la production espagnole était en 1922 de :

| | Pesetas |
|---|---|
| Production minière.. | 1.070.237.191 |
| Production agricole.. | 9.201.300.131 |
| Product. industrielle | 6.501.000.000 |

Dans la production industrielle, l'industrie textile tenait la première place avec 2.150.000.000 de pesetas; venaient ensuite les industries alimentaires, minoteries, fabriques de conserves et de sucre, etc..., avec 1.900.000.000 pesetas; en troisième position la métallurgie et la sidérurgie avec 950.000.000 de pesetas.

Les chiffres absolus ont changé depuis 1922; mais les rapports sont restés les mêmes. Il n'y a pas de doute que l'industrie textile soit encore en tête des industries espagnoles; elle est depuis longtemps la mieux équipée, la plus développée.

Les usines de coton, de laine, de soie naturelle et artificielle, de lin, de chanvre et de jute, les ateliers de blanchiment, de teinture et d'apprêt, occupent dans toute l'Espagne 300.000 ouvriers.

Il y a 2.300.000 broches à filer le coton (dont 2 millions en Catalogne); 170.000 ouvriers travaillent par an 430.000 balles de coton, de 200 kilogrammes chacune.

L'industrie de la laine possède en Catalogne 244.624 broches et 6.270 métiers, qui utilisent annuellement 10.000.000 de kilogrammes de laine.

Il y avait en 1921 108 compagnies textiles.

La répartition des contribuables du textile pour 1929 est intéressante :

| | contribuables |
|---|---|
| Industrie de la laine ..... | 3.557 |
| Industrie du chanvre et du lin ..... | 1.204 |
| Industrie cotonnière ..... | 1.795 |
| Industrie de la soie ..... | 269 |
| Tissus mélangés ..... | 945 |
| Autres usines de tissus .... | 225 |
| Tissus de point ..... | 1.776 |
| Fabriques de tissus imprimés, teintureries, blanchiment ..... | 742 |
| Finissage ..... | 974 |
| Accessoires de toute sorte .. | 1.225 |
| Fabriques de blondes et de tulles ..... | 70 |

Le capitalisme espagnol répugne à suivre les courants nouveaux de la trustification et de la cartellisation.

Il y a des villes uniquement textiles, comme Sabadell (19) et les villages alentour, qui avaient en 1917 285 usines de laine, 292 usines de coton, avec 11.693 ouvriers, 188.000 broches diverses, 4.100 métiers mécaniques utilisant 16.600 chevaux-vapeur (13.000 c.v. électriques, 2.000 chevaux-vapeur fournis par le gaz, 1.000 c. v. fournis par la vapeur, 600 par la force de l'eau). Depuis lors, beaucoup d'usines se sont modernisées; mais il en est où fonctionnent encore des machines vieilles de quarante, cinquante et même soixante ans.

Il y a des machines à filer et à retordre le coton à Alicante, Avila, Caxeres, La Corogne, Gérone, Lérida, Santander, Tarragone et aux Baléares.

On file et on retord la laine dans diverses localités, mais surtout en Catalogne. Il existe encore des usines de chanvre, de lin, de jute, de feutre, etc.

L'industrie linière catalane comptait en 1923, 2.300 ouvriers et 1.200 métiers; l'industrie catalane du chanvre et du jute avait à la même époque 5.100 ouvriers, 2.100 métiers, 34.120 broches; l'industrie catalane de la soie 3.100 ouvriers et environ 2.000 métiers.

En 1920, l'Espagne possédait 20 usines à filer la soie, 2.315 métiers fabriquant des tissus de soie pure, 2.081 métiers fabriquant des tissus de soie mélangée.

L'Espagne récolte plus de 1.000 tonnes de cocons et entretient 30 écoles de sériciculture dans ses diverses provinces méridionales.

En un mot, l'industrie textile espagnole peut suffire à la consommation intérieure; cependant on manque de matières premières, coton et laine; il est vrai qu'après la révolution, nous aurons à cultiver le coton dans la péninsule et au Maroc, partout où ses conditions de végétation sont réalisées.

Le Conseil de l'industrie textile embrasse toute la production de filés et de tissus. Le personnel de chaque entreprise forme son conseil d'usine; comme dans toutes les autres branches, le capitaliste, s'il n'est pas autre chose que capitaliste, s'il n'est pas en même temps un technicien ou un bon ouvrier, sera affecté à un travail conforme à ses capacités et à ses goûts. Les conseils d'usine se réunissent en association industrielle, des fabricants de tissus de soie ou de coton. Le groupement de toutes les associations industrielles du textile d'une localité forme le conseil de la branche du tissu et du vêtement, où nous trouvons depuis les représentants des ouvriers des usines de filés jusqu'aux représentants des employés qui organisent l'approvisionnement.

Dans cette industrie où abondent les petites entreprises, un fort regroupement des ateliers et des fabriques est très probable, regroupement qui se fera spontanément, quand aura disparu la concurrence d'aujourd'hui. Il s'ensuivra un meilleur rendement.

*(A suivre.)*

(19) Banlieue de Barcelone, ville de plus de 40.000 habitants.

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 19 - 11 Novembre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## Comité anarcho-syndicaliste

CGTSR FAF

*La C.G.T.S.R., membre du Comité, nous prie d'insérer la circulaire suivante :*

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS
CONFEDERATION GENERALE
DU TRAVAIL SYNDICALISTE REVOLUTIONNAIRE

COMMISSION ADMINISTRATIVE
CONFEDERALE

Paris, le 7 novembre 1936.

*Circulaire N° 70*

AUX REGIONALES LOCALES ET SYNDICALES

Chers camarades,

La C.G.T.S.R. vient de clore une série de meetings et conférences d'une ampleur telle que jamais encore nous ne l'avions atteinte.

Les résultats moraux sont très grands : de nombreux travailleurs qui, jusqu'ici, ne connaissaient même pas le nom de notre organisation, sont venus rejoindre nos rangs; de nouveaux Syndicats nous ont donné leur adhésion, d'autres sont en formation et, déjà, nous connaissons de nouveaux noyaux de militants qui s'efforcent de réunir, sur leur plan industriel local, les éléments nécessaires à la constitution de leur Syndicat Révolutionnaire.

Les résultats financiers nous sont moins connus, car de nombreux Centres ne nous ont pas encore fait parvenir le bilan de leur tournée.

Nous insistons tout particulièrement auprès d'eux pour que cette lacune soit rapidement comblée.

Mais toute cette agitation serait sans lendemain si nous ne continuions pas de porter la bonne parole aux coins les plus reculés du pays; aussi, avons nous décidé d'organiser une nouvelle tournée *sous une forme que nous n'avons pas encore utilisée :*

Nous disposons d'un film espagnol relatant une des phases les plus intéressantes de la Révolution : *La prise de Sietamos.*

Ce film tient la projection environ vingt-cinq minutes.

Voici donc ce que la C.A.C. a décidé :

Le camarade Aristide LAPEYRE va être sollicité pour traiter, à travers le pays, le sujet suivant :

*Vainqueur ou vaincu en Espagne, le fascisme attaquera en France, préparons-nous à la lutte.*

Ensuite, le film, plus haut cité, sera projeté.

Le camarade POLLET suivra Aristide LAPEYRE dans tous ses déplacements; sa tâche sera toute administrative : il détiendra le film, le confiera à l'opérateur et s'assurera de la bonne marche de la projection; c'est à lui que les organisateurs s'adresseront pour tout ce qui concerne l'organisation, les finances, etc...

L'opérateur devra être trouvé sur place et sera à la charge des Centres visités; il serait, en effet, dispendieux d'engager un opérateur pour un mois et plus et d'avoir, en sus, ses voyages et frais d'hôtel à charge.

Pour les affiches, nous allons aujourd'hui tenter une manière de procéder, différente de celles que nous adoptions jusqu'à maintenant :

Nous ferons éditer une affiche passe-partout pour les petits Centres qui ne demandent qu'un maximum de vingt ou trente affiches; ces Centres auront donc à mettre sur leurs affiches le lieu et la date de leur réunion, soit à la main, soit par bandes collées.

Pour les grands Centres, nous avons acquis la conviction que la confection sur place doit nous procurer des frais moins considérables de poste, de temps et de transport.

Nous laisserons donc cette partie à l'initiative des grands Centres.

L'expérience terminée, nous tirerons les enseignements nécessaires pour l'avenir.

Nous attirons l'attention des Centres sur la nécessité impérieuse de fournir à la Confédération les moyens de faire pénétrer notre propagande dans les coins non encore touchés.

Cela suppose que, chaque fois qu'une réunion est bénéficiaire, la Confédération doit recevoir le montant de ces bénéfices. N'oubliez pas que, chaque fois qu'elle le peut, la Confédération prend à sa charge les déficits.

D'ailleurs, nous sommes certains que le caractère de cette tournée doit *presque automatiquement* donner des résultats financiers positifs.

En conséquence, à la fin de chaque réunion, le bilan dépenses-recettes devra être fait et le montant des bénéfices versés *immédiatement* au camarade POLLET qui donnera quittance.

Voici maintenant l'ordre dans lequel nous prévoyons que peut se dérouler la tournée, *à partir du 1er décembre :*

Oyonnax, Lyon, Givors, Sain-Etienne, Beaucaire, Marseille, Saint-Henri, Toulon, Nice, Toulouse, Agen, Bayonne, Bordeaux, Clermont-Ferrand, Thiels, Limoges, Trelaze, Fressenneville, Lesquin, etc...

Nos camarades remarqueront que bien des noms manquent à cette liste; ce n'est pas que nous éliminions *a priori* ces Centres, non, nous nous sommes simplement basés sur les lignes de chemins de fer pour préconiser cet ordre.

Si des Centres non nommés veulent s'inscrire dans la tournée, qu'ils nous l'écrivent, et ils auront satisfaction.

Avec la conviction que cette tournée grossira encore les rangs de notre C.G.T.S.R. et servira la cause de la Révolution espagnole, recevez, chers camarades, notre salut syndicaliste libertaire.

*Pour la C.A.C. :*
*Un Secrétaire :* J. TOUBLET.

## Avis important

Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :

1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;

2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;

3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).

A ce jour, la valeur globale des expéditions faites par les soins du Comité atteint 300.000 francs. Plusieurs groupes et camarades de province ont fait des envois très importants, comme, par exemple, « Le Semeur », le groupe d'Agen, le groupe du Nord (par Hoche Meurant), etc...

Au nom de nos camarades qui combattent, le Comité exprime à toutes ces organisations, à tous ces camarades, sa fraternelle reconnaissance.

Quatre caisses de médicaments et de vêtements viennent d'être envoyées par le Comité anarcho-syndicaliste au Comité régional.

LE COMITE.

LE PARADIS A L'OMBRE DE L'ÉTAT "SOCIALISTE"

Beaucoup d'appelés et peu d'élus...

## Camarades !

*Nous avons besoin de tous les efforts pour trouver des abonnés à L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ainsi que pour la vendre et la diffuser.*

*Voici les renseignements nécessaires :*

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : | |
|---|---|---|---|
| 3 mois ..... | 9 frs | Belgique ..... | 10 belgas |
| 6 mois ..... | 18 frs | Suisse ..... | 3 fr. suisses |
| 1 an ..... | 36 frs | Autres pays.. | 75 cts américains |

**Vente au numéro : 0 fr. 40**

Nous faisons aux vendeurs : à Paris ; 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.

*Pour toute correspondance concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e).

*Pour tout envoi de fonds concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à LAURENT, 26, Avenue des Bosquets, AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.). C.C. Postal, PARIS 589-76.

## Dans la Région du Levant

**Diverses mesures d'unification et de coordination sont décidées dans la région de Valence**

Le gouverneur de Valence, en commentant aux journalistes les décisions prises par le Comité exécutif populaire, décisions qui ont trait à l'orientation à suivre quant à l'instauration d'un commandement unique, a indiqué qu'on prendra, entre autres mesures, celles d'empêcher le port d'armes dans les rues, de même que la venue du front d'éléments armés. Est également mis à l'étude par le Comité exécutif le moyen de simplifier la surveillance dans les villages, parce que celle-ci représente une charge pour le ravitaillement et l'équipement des factionnaires miliciens. On va essayer d'arriver, en outre, à l'unité dans la direction des divers comités exécutifs régissant les municipalités ce qui s'est déjà effectué avec succès dans quelques localités. On recherchera également une formule ayant pour but d'éviter les arrestations arbitraires et de garantir la sécurité de tous les citoyens.

Enfin, on va procéder à la constitution immédiate du Conseil économique de la région valencienne, en vue de résoudre tous les problèmes économiques du Levant.

ATTENTION !

Pour ceux qui lisent l'anglais :

Nos camarades anglais ont édité une excellente brochure sur l'Espagne (32 pages) :

THE STRUGGLE FOR LIBERTY IN SPAIN 1840-1936

Pour tous renseignements, s'adresser à : Thos. Keell (V.R.), Whiteway Colony Nr. Stroud, Gloucester (England).

LES RECHERCHES

On demande des nouvelles du camarade Bernard MELLER, de la Colonne Internationale.

Dernières nouvelles reçues du front de Farlete.

Adresser l'information au groupe *Octobre*, 15, avenue Frochot, Paris (9e).

## Les Cahiers de "Terre Libre"

**LES CAHIERS DE « TERRE LIBRE » informent tous les camarades et lecteurs de « L'Espagne Antifasciste » que leur n° 10 — dont 2.000 exemplaires avaient été enlevés en moins de 15 jours — vient d'être réimprimé. Il sera servi incessamment à tous les camarades dont les commandes n'avaient pu être satisfaites, et à vous aussi, qui désirez lire et faire lire :**

**"Que sont la C.N.T. et la F.A.I. ?"**

24 pages. — Rien que des faits. — Texte serré.

L'exemplaire : 0 fr. 30.

Les dix : 2 fr. 50 — Le cent : 20 fr. (franco).

P. Jolibois, 10, rue Emile-Jamais, Nîmes (Gard). Compte courant postal : 186-99, Montpellier.

# UN SIÈCLE
## de mouvement ouvrier en Espagne
### (1835-1935) *(Suite et fin)*

Le Congrès déchargea ceux qui avaient immobilisé la C.N.T. en avril, mais il le fit par largesse d'esprit, et dans l'idée qu'ils ne feraient pas prévaloir plus longtemps leurs points de vue personnels dans l'organisation. Les réfugiés revenus en grand nombre et les militants de la F.A.I. avaient infusé à l'organisation une nouvelle vie et une grande activité. Cependant, les « modérés », sentant la direction leur échapper, s'efforcèrent de les déconsidérer et de les mettre au ban du mouvement par un manifeste venimeux, appelé *Manifeste des Trente* (août 1931). Plus tard, ils firent avorter le mouvement préparé pour janvier 1932. Ceci conduisit à leur expulsion quelques mois plus tard et à une sécession de leurs amis. Ce conflit accentua et précipita les tentatives révolutionnaires de la fin de 1933, qui, autrement, auraient pu prendre d'autres formes, moins aiguës. Aujourd'hui, nul ne songe plus à désavouer ces premiers essais révolutionnaires qui eurent le mérite de montrer au monde à quel point les travailleurs de petites localités provinciales ou les paysans de villages isolés étaient impatients de briser leurs chaînes et de donner eux-mêmes de nouvelles formes de libre communauté à leur existence. Au cours de ces tentatives insurrectionnelles, fut en effet introduit pratiquement le « communisme libertaire », qui signifie l'autonomie locale pour tout ce qui concerne les questions locales et l'arrangement par voie de pacte (accord ou traité) avec les éléments extérieurs à la sphère locale. L'action directe locale, équitable et réfléchie, élimine le gouvernementalisme et la dictature. *C'est ce même esprit qui inspire les essais reconstructifs plus vastes de* 1936.

Pendant toutes ces années, les socialistes n'avaient pas eu de prise sur l'esprit des travailleurs espagnols qui n'ont jamais souhaité de vivre sous la coupe d'un Etat totalitaire. Ils n'apportèrent aucune contribution notable à la pensée et à la littérature sociale, et ils ne firent rien d'autre que de fonder l'Internationale. Lorsque Paul Lafargue, un genre de Marx, vint en Espagne, en hiver de 1871-72, avec l'idée de recruter des travailleurs pour le marxisme par une simple promenade à travers le pays (et du même coup de dénoncer et de liquider l'influence de Bakounine), il rencontra partout porte close, et il en fut de même pour le petit nombre de ceux qui avaient pris son parti, de sorte qu'à partir de ce moment Marx, Engels et tous leurs amis devinrent les ennemis déclarés de tout le mouvement en Espagne.

L'incompréhension marxiste en face des événements de 1936 date de cette même époque : 1872.

Très lentement les marxistes espagnols construisirent quelques sections, un parti, et aussi une union syndicale : *Union Générale des Travailleurs* (U.G.T.), se montrant toujours amèrement agressifs vis-à-vis des anarchistes et n'adoptant jamais pour eux-mêmes une tactique bien définie. Tantôt ils se proclamaient Parti Ouvrier Marxiste Indépendant, tantôt ils s'alliaient avec les bourgeois républicains ou même entraient en bons termes avec la dictature. Ces derniers temps une partie d'entre eux préconisaient la collaboration bourgeoise (Prieto), pendant que l'autre flirtait avec le communisme (Largo Caballero). Les militants de la base, cependant, après s'être battus côte à côte avec les anarchistes aux Asturies (1934), manifestèrent pour la première fois de la sympathie pour les anarchistes de la C.N.T. et en reçurent une réponse cordiale (1935-36). Naturellement, je ne peux plus suivre dans les détails tous les tournants et toutes les manœuvres des diverses fractions politiciennes qui ont valu aux marxistes l'épithète de « opportunistes intolérants ».

En ce qui concerne le communisme au sens russe, il fit quelque impression dans les premières années et parvint à influencer la C.N.T. en sa faveur jusqu'à obtenir son adhésion à la IIIe Internationale. Après un examen plus sérieux de la théorie et de la pratique de Moscou, chacun suivit sa route propre, et les communistes, divisés en stalinistes et trotskistes, restèrent confinés dans de petites organisations et dans des publications de leur chapelle, proposant en 1936, soit la tactique moscovite ou de front populaire comme en France, soit la dénonciation de tous les éléments rivaux (depuis les républicains jusqu'aux anarchistes) comme des social-traîtres à la Kerenski, qui devaient être écrasés pour faire place à leur propre dictature.

Depuis les journées de juillet, ces partis ont obtenu des succès de propagande et de manœuvre, dus surtout au fait qu'ils avaient derrière eux les forces de toute une coalition dont l'intervention pouvait être décisive en ce qui concerne la guerre et le blocus. Il n'en reste pas moins que toute l'histoire, toutes les traditions du mouvement ouvrier et paysan ibérique sont foncièrement contraires, aussi bien au maintien du régime bourgeois libéral qu'à l'introduction d'une dictature à la manière bolchévique.

Dans une autre étude nous examinerons en détail ce que furent les événements d'octobre 1934 et comment ils préparèrent la double explosion réactionnaire et révolutionnaire de juillet 1936.


Imprimerie Spéciale de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 20 B.D.I.C Samedi 14 Novembre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)

PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

**Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone**

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois.... | 9 frs | Belgique.... | 10 belgas |
| 6 mois.... | 18 frs | Suisse..... | 3 fr. suisses |
| 1 an..... | 36 frs | Autres pays. | 75 cts amér. |

# LA GRANDE BATAILLE DE MADRID

## Documentation directe, précise, détaillée

## *Franco, stratégie et génie...*

L'histoire enregistre cette série de combats qui sont en train de se livrer aux portes de Madrid sous la dénomination de « bataille de Madrid ».

Il s'agit bien, en effet, d'une effroyable bataille, en parlant de l'opération militaire commencée le 29 octobre et qui se terminera personne ne sait quand.

Actuellement, une bataille n'est pas une opération qui commence à un moment déterminé et s'achève par une déroute ou une victoire complète de l'une des deux parties. L'armement moderne et surtout les facilités de ravitaillement font qu'on ne peut préciser dans une guerre le commencement et la fin des opérations, surtout si celles-ci décident du sort de toute la lutte engagée, comme c'est le cas présent. Les batailles, de nos jours, se composent d'une série de combats sur les fronts d'un même secteur, combats qui, liés entre eux, constituent l'ensemble de l'opération guerrière. Tel fut le cas de la Marne, qui dura cinq mois, et celui de Verdun, qui en dura sept...

En ce qui nous concerne, nous ne devons pas dissimuler notre optimisme. Nous voulions voir les fascistes traîtres employer aux portes de Madrid tous leurs effectifs, dans une attaque à fond, pour nous montrer, une bonne fois, leur puissance combattive. Ils sont accourus au rendez-vous donné, et c'est en cela qu'ils nous découvrent leur incapacité militaire car, en bonne technique, force était pour eux de savoir que des villes du type de la capitale espagnole ne se prennent pas à la pointe des baïonnettes. Les Allemands s'arrêtèrent devant Paris, bien qu'ils s'avancèrent très près en différents points. Ils se convainquirent de ce qu'ils ne pouvaient s'emparer de Paris par surprise et, discrètement, ils cherchèrent le ressort de la capitale, qu'ils trouvèrent sur la Marne, devenue, par la volonté du commandement allié, la clef de la bataille.

La grande erreur de Franco est de s'être tant approché de Madrid. Il usera non seulement ses forces et ses concours étrangers — qui, seuls, en réalité, agissent — sur le terrain, mais il y laissera encore, après son échec devant Madrid, son prestige de grand capitaine, qu'il avait acquis sans avoir jamais fait une seule guerre...

En cette surfaite renommée est tout le pittoresque de notre pays. Franco fut baptisé grand capitaine pour avoir conduit quelques bandes de légionnaires à travers les terres du Rif, avec le grade de commandant. Ni plus, ni moins. La presse et la racaille fascistes firent le reste de la même façon qu'elles l'ont investi du titre de führer, sans que nous sachions quelles sont ses connaissances politiques, économiques, etc... En effet, en lui sont absentes les deux facultés expressives de l'intelligence, que sont celles de l'écriture et de la parole, et Franco ne s'est jusqu'à maintenant manifesté que par son mutisme indéchiffrable, qui est surtout le trait caractéristique des ânes, car si des silencieux se sont révélés parfois comme des cerveaux, la bêtise est plus souvent la norme.

# LA DÉFENSE DE MADRID

### *Le Comité de défense de Madrid s'est constitué sous la présidence du général Miaja*

*« Solidaridad Obrera » communique :*

MADRID, 7 novembre. — Au cours du dernier Conseil des ministres qui eut lieu hier, on a décidé la création d'un Comité de défense, chargé de veiller à la sécurité de la capitale de la République.

Le général Miaja, chef de la première division, fut chargé par le gouvernement de constituer ledit Comité.

Le soir, vers 17 heures, le général eut une entrevue avec les commissaires politiques : Mijé, Crescenciano Bilbao, Angel Pestana, et avec le délégué des Jeunesses socialistes unifiées, Santiago Carillo. Ils décidèrent de constituer le Comité de défense dans lequel devraient figurer les représentants de tous les partis politiques, organisations syndicales et du front populaire.

A l'issue de la réunion, la note suivante fut remise à la presse :

« Sur mandat des organisations, et d'accord avec le gouvernement de la République, on a décidé la constitution d'un Comité de défense, dans lequel figureront les représentants de toutes les organisations qui contribuent à la lutte qui se déroule actuellement aux portes de Madrid. On a décidé de répartir les services de la façon suivante : *la Présidence, le délégué général du gouvernement et le secrétariat :* parti socialiste ; à la *Guerre :* deux représentants du Parti socialiste ; *l'Intérieur :* deux représentants des Jeunesses socialistes unifiées ; à la *Production :* deux représentants de la C.N.T.; au *Ravitaillement :* deux représentants de l'U.G.T.; aux *Communications :* deux représentants de la gauche républicaine ; aux *Finances :* deux représentants de l'Union républicaine ; aux *Informations :* deux représentants des Jeunesses libertaires ; à la *Voirie :* deux représentants du parti syndicaliste. »

A l'issue de la première réunion du Comité de défense, le général Miaja, délégué du gouvernement, donna à la presse la note suivante :

« Le gouvernement de la République m'a confié, d'accord avec le Comité de défense que je préside, le commandement des forces qui défendent les fronts du sud et du centre, ainsi que la mission de défendre la capitale à tout prix.

« J'espère que toutes les forces à mes ordres, colonnes Barcelo, Claridad, Galan, Escobar, Mena, Pradas, Leister et Bueno sauront mettre en jeu le haut enthousiasme qui les anime dans la lutte pour le triomphe des idéaux qui nous sont chers ; que rivalisant d'esprit de sacrifice et d'abnégation, ils affronteront le combat avec la ferme volonté, quels que soient les moyens employés par l'ennemi.

« Il n'y a qu'une consigne pour toutes les unités combattantes : résister, sans céder un pouce de terrain. Je suis sûr que tous sauront le remplir.

« J'attends également de toutes les forces de l'arrière et de la population civile une coopération efficace, active, et toute l'abnégation secondant les directives du commandement et sachant supporter, au profit des combattants, toutes les privations et sacrifices exigés par la résistance.

« Tout Madrid doit sentir d'une façon unanime et ferme le désir de vaincre sur tous les fronts, et je préviens ceux qui hésiteront dans l'accomplissement de leur devoir, ainsi que ceux qui, pour des fins inavouables, prétendraient troubler l'ordre public au profit de l'ennemi, qui pilleraient ou tueraient, semant la panique dans la populationtion civile, que j'appliquerai les sanctions les plus énergiques avec le maximum de rigueur.

« La défense de Madrid est assurée par l'héroïsme de nos combattants ; l'ordre et la sécurité le seront de leur côté, par les forces destinées à cette fin et la ténacité des citoyens.

« Avec le loyal concours de tous, la victoire est à nous.

« Pour le Comité de défense de Madrid :

« Général MIAJA,
« *Président du Comité.* »

# LA BATAILLE DE MADRID

**« SOLIDARIDAD OBRERA », ORGANE DU COMITÉ RÉGIONAL DE LA C.N.T. A BARCELONE, A REÇU AUJOURD'HUI, DIMANCHE, 8 NOVEMBRE, DE SON ENVOYÉ A MADRID, LA COMMUNICATION SUIVANTE :**

**La réponse de Madrid en ces moments décisifs dépasse ce qu'on avait espéré. Madrid s'est raidie avec plus de rage que jamais. Elle est devenue si grave, si farouche, qu'on éprouve une sorte d'étonnement à contempler son héroïsme, grandissant au bruit du canon, qui ne cesse pas un seul instant. Toute la population s'est mise au service de notre cause, et tous, hommes et femmes, se disputent les postes périlleux pour assurer la défense. Les rues sont sillonnées par des ambulances, des voitures de ravitaillement et du matériel de guerre. Toute nervosité a disparu. Chacun est disposé à risquer sa vie avec sang-froid pour barrer définitivement la route aux assassins factieux. Madrid donne à cette heure un exemple héroïque au monde entier.**

**Les nouvelles du front sont franchement encourageantes : conséquence logique de cette discipline et de cette volonté exemplaires. Sur ce front de bataille, aux proportions insoupçonnées trois brèches ont été ouvertes chez l'ennemi, qui menacent ces avant-gardes et où il est tenu en échec. Chaque tentative d'avancement lui coûte des pertes sensibles. Sur les autres trois fronts établis par notre offensive aux flancs des assiégeants, non seulement l'ennemi a été arrêté, mais encore il a dû reculer, portant ainsi chez lui la confusion et le découragement.**

**Tout cela nous permet d'affirmer que nous avons conservé l'initiative de la lutte dès le début des combats, et que nous la conserverons jusqu'à la victoire finale à laquelle cette initiative doit logiquement aboutir.**

**Nous devrons supporter encore quelques jours de lutte acharnée et dangereuse pour obtenir la victoire, mais en voyant le peuple de Madrid en ces derniers moments, on ne peut douter du triomphe final.**

## UN APPEL

SOLIDARIDAD OBRERA *de ce jour a lancé l'appel suivant :*

Camarade ! Le moment suprême de défendre la révolution est arrivé. Les canons fascistes redoublent d'activité, prêts à anéantir dans les rues de Madrid la révolution prolétarienne que nos frères ont défendue avec tant d'enthousiasme. L'Espagne révolutionnaire est debout, elle ne veut pas se laisser vaincre et ne sera pas vaincue. Viens prendre le fusil et lutter pour la liberté et la vie des tiens et celle de tes frères ouvriers. Il faut donner à la mobilisation le maximum d'efficacité.

N'attends pas que l'on t'appelle ! Accours, offre-toi. En ces heures, la révolution a besoin de lutteurs pleins d'abnégation. Viens aux casernes pour y recevoir l'instruction nécessaire, afin que, quand tu iras au front, tu aies les connaissances indispensables pour pouvoir lutter avec efficacité.

Camarades ! la révolution a besoin de vous tous !

# *La lutte pour Madrid*

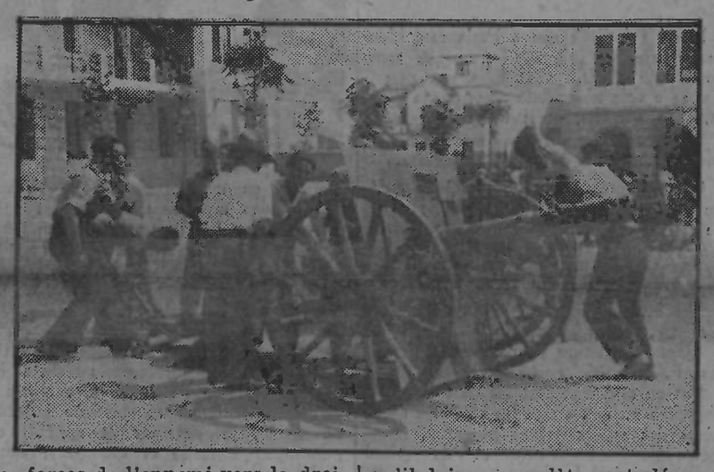
Nous disions dimanche que l'ennemi attaquait Madrid par trois grandes brèches : celle du Centre, celle de Villaverde, qui constitue l'aile gauche, et celle de Pozuelo, l'aile droite, qui passe par Aravaca et Beodilla, ouverte par les factieux au dernier moment, devant l'impossibilité de faire passer leurs effectifs par le Centre et la gauche.

Nous prévoyions ce déplacement des forces de l'ennemi vers la droite, et nous supposions que le commandement l'avait aussi prévu. Ce déplacement suppose une complète rectification du plan, car il est démontré pratiquement qu'il est impossible de prendre Madrid par les premières positions prises par l'ennemi. Aussi, actuellement, celui-ci est-il en train de chercher à l'envahir par le Nord, qui est l'unique point vulnérable. C'est par là qu'entra Napoléon en faisant le même mouvement qu'essaie actuellement de réaliser Yagüe.

Si on a pu le défaire durement à Villaverde et Carabanchel — Centre et aile gauche — en le faisant reculer à la débandade de quelques kilomètres, on peut encore mieux le battre sur l'aile droite, étant donné la position de nos fronts ; car, c'est précisément sur ce flanc que les fascistes sont le plus désemparés et qu'il nous reste, plus haut, un champ de concentration très étendu, du côté de Colmenar Viejo, avec des flancs et des avant-gardes bien couverts.

Il est clair que les factieux recourent à l'offensive rapide, et sur un seul point, cherchant à gagner une rue quelconque de Madrid ou un quartier défendable, comme celui de Pozas, près de la Cité universitaire, pour ébranler le moral du peuple et vaincre par la peur plus que par l'action tactique.

Si nos milices savent résister à cette poussée de l'aile droite et si elles battent l'ennemi sur le flanc qu'il laisse complètement dégarni, les envahisseurs seront complètement démantelés, sans autres moyens de défense que l'artillerie et l'aviation, qui peuvent être également tenues en échec.



Des trois coups que l'ennemi doit porter à Madrid, deux furent déjà donnés qui n'eurent aucun résultat. Reste le troisième coup qui a commencé aujourd'hui avec une violence inouïe et auquel nos milices ont victorieusement résisté jusqu'à présent, s'emparant même, au résultat de l'engagement, de certains objectifs moralement importants à l'heure actuelle.

Nous avons plus que jamais confiance dans l'issue de la bataille engagée. Madrid a endossé la charge qui lui fut destinée. Ses défenseurs suivent un plan de défense d'intelligente stratégie. Le problème n'est rien d'autre que de savoir endiguer les attaques en coin et d'enfoncer le flanc de l'ennemi. La première tâche est faite, la seconde le sera sous peu.

# UNE PROCLAMATION

Vendredi soir, le 6 novembre, l'aviation antifasciste a répandu sur Madrid la proclamation suivante :

*Peuple de Madrid, combattants du front, voici l'aviation du peuple renforcée et puissante, décidée à donner l'ultime assaut qui libérera Madrid de la guerre fasciste. Allons tous au combat, en mettant sans réserves ni marchandage notre vie au service de la victoire.*

*A tout être qui ressent sa dignité d'homme, à tout Madrilène qui ne veut pas se faire complice de la reddition de la ville, de la chute de sa femme et de ses enfants entre les mains des égorgeurs des milliers de familles républicaines et ouvrières ; à toi directement, camarades, qui liras cette feuille et qui ne peux, si en toi n'est pas éteinte l'ardeur révolutionnaire qui nous enflamma tous de décision et de courage le jour de l'assaut contre la caserne de Moncloa, rester indifférent, en attendant que nous seuls, en luttant dans les airs, t'apportions le triomphe ; à tous et à chacun, en même temps que nous vous promettons d'abattre l'ennemi nous disons ceci : nous exigeons de vous que vous vous portiez au-devant de lui.*

*Vous demandiez de l'aviation ? La voilà ! Nous aussi, nous partageons votre impatience de tout instant à mettre nos moteurs en marche pour ouvrir avec violence le feu de nos mitrailleuses sur l'ennemi. Cette aviation, vous l'avez maintenant. Elle couvre Madrid de ses ailes d'acier. Notre devoir est accompli. A toi, camarade, de faire le tien. Tous debout ! Nous n'admettons ni fuite, ni recul. Que chaque combattant, chaque ouvrier, chaque homme libre, chaque républicain réponde à notre appel non seulement sans céder un pouce de terrain mais en avançant au contraire toujours.*

L'AVIATION
DE LA REPUBLIQUE
ESPAGNOLE.

# Le général Miaja harangue les troupes

Le ministère de la guerre radiographie :

**Miliciens, soldats ! Les forces ennemies, avec tout leur matériel, sont en train d'attaquer Madrid. J'espère que vous ne reculerez pas d'un pas, car de moi vous ne recevrez que l'ordre d'avancer.**

**Je vous félicite pour votre vaillante conduite d'aujourd'hui.**

# La marche sur Madrid

La Marche sur Rome avait été une promenade militaire; la Marche sur Berlin, une tragi-comédie parlementaire, dont le bilan se soldait par le Reichstag brûlé et un coup de hache sur la tête héroïque de Van der Lubbe. La Marche sur Madrid s'achève par le broiement épouvantable des tanks franchissant des barrières de cadavres. Pour la première fois dans l'histoire, un dictateur aura fait la conquête de « son » peuple à coup de torpilles aériennes et de gaz asphyxiants ; il aura fait à « sa » patrie une guerre d'extermination. Jamais Attila ou Tamerlan n'ont traité une ville ennemie comme les militaires espagnols traitent « leur » propre capitale. Les conquérants d'autrefois veillaient à conquérir autre chose que des cimetières, et prenaient soin de se conserver des sujets, dans les pays où s'abattaient leurs armées. Les phalangistes, eux, sont des gaillards d'une autre trempe, et c'est sur « leur » propre sol qu'ils « collectionnent des déserts ».

⁂

Oh ! Juan March est un plaisant Don Juan. Ne pouvant séduire l'Espagne, il la corrompt; ne pouvant la corrompre, il la viole; et ne pouvant la violer, il la tue. Ses compères se partagent d'ailleurs fort équitablement la besogne : Hitler, Mussolini, Salazar et Pie XI tiennent la belle aux quatre membres. Et M. Blum porte la chandelle.

Les bons voisins ,au vacarme de la lutte, vont chuchotant entre soi :« Que de bruit chez cette fille ! Quoi, toujours des cris, des querelles, des révolutions ? Ne pourra-t-on dormir en paix ? Mettre le holà, nous n'en avons garde, pour recevoir quelque mauvais coup... Souhaitons donc qu'on en finisse le plus vite possible ! Qu'elle crève, et que tout soit dit ! »

C'est à quoi MM. les officiers, évêques et maquereaux d'Espagne s'emploient de leur mieux.

⁂

Henri IV disait que « Paris vaut bien une messe ». Franco, lui, pense sans doute que Madrid vaut bien une peste. Car sa « voie triomphale » est pavée d'un million de morts, et si elle se poursuit, il n'est pas sûr qu'il reste assez d'Espagnols vivants pour enterrer les cadavres.

Cette éventualité est d'ailleurs acceptée de grand cœur par les dignes acolytes de ce foudre de guerre civile. « Nous fusillerons jusqu'au dernier marxiste et nous pendrons jusqu'au dernier anarchiste, même s'il ne doit rester personne en Catalogne »... « J'anéantirai Barcelone et Valence, et jusqu'à leur souvenir »... « Quatre-vingt-cinq pour cent des familles d'Andalousie porteront le deuil »... « Pas un seul mécréant fils de chien n'échappera ». Telles sont les boutades familières des aristocratiques généraux, ornements de Radio-Séville et du grand quartier général fasciste.

⁂

Faut-il le dire ? Auprès des buveurs de sang et de Manzanillo du militarisme espagnol, Mussolini et Hitler sont presque des héros de légende. L'un fait figure d'Héraclès et l'autre de Siegfried. Ils ont au moins la prétention, à travers leurs crimes, de ressusciter Rome et Sparte en leur patrie, de rendre au peuple le sentiment de la grandeur impériale, de la communauté de sang, de l'esprit civique et de l'honneur militaire. Ils ont galvanisé une jeunesse, orienté des dévouements et des espérances, synthétisé puissamment un « style de vie ». Ils ont inventé des mythes, des symboles : le faisceau bien lié, plus solide qu'un tronc d'arbre; la croix gammée du feu céleste, marque des fils du soleil ! Ils ont fondu ensemble la psychologie de clan et le sadisme guerrier et ont cristallisé autour de ces profonds atavismes de l'âme humaine la plupart des éléments de la vie moderne. Du mouvement socialiste de leur pays, ils ont presque tout utilisé : volontarisme italien et mystique grégaire allemande, refoulements et appétits de puissance : Lassalle et Gobineau, Sorel et Nietzsche.

Mais les fascistes espagnols, aussi misérables que les nôtres, ne sont que conservateurs bien pensants et avares, rancis dans la haine la plus basse, le lucre mesquin et la cagoterie féroce. Leur emblême commun, la tête de mort, constitue tout leur programme et la prophétie de leur destin. Ces larves funèbres, que la vie a quitté depuis des siècles, ne hantent notre monde que pour le transformer en charnier. Leur mot d'ordre ? « Tue, assomme ! ». Leur devise ? « Le Christ-Roi ! » (c'est-à-dire la royauté du gibet). Leur récréation ? « Provoquer cet état de désespoir dans l'avilissement qui change en venin le sang lui-même dans les veines de la victime. »

⁂

Financée par des tenanciers de tripots et de maisons closes, équipée de lance-flammes et de balles dum-dum par les capitalistes étrangers, commandés par des enfroqués jésuites et des généraux catholiques, l'Armée de la Morale, de la Patrie et de la Foi se compose en Espagne de tous les coupe-jarrets et mercenaires recrutés en Afrique et aux quatre coins du monde. Elle se propose de régénérer l'Espagne comme l'Inquisition sauvait les âmes des hérétiques. Les autodafés de Badajoz, d'Irun et de Tolède démontrent le zèle catholique de cette armée et son empressement à suivre les prescriptions de la Sainte Eglise. Cent jours d'indulgence à qui tuera un marxiste ! Des colliers d'oreilles humaines suspendus aux autels de la Vierge ! Une débauche de sadisme clérical comme on n'en avait pas vu l'équivalent depuis Torquemada ! N'est-ce pas la renaissance merveilleuse de cette foi catholique qu'on croyait éteinte et émoussée, incapable de susciter de nos jours d'autres croisades et d'autres guerres de religions ?

Et ce patriotisme qu'on croyait mourant dans l'Espagne anarchisante et fédéraliste — quel sublime réveil lui apportent les étendards rouges et jaunes, brandis par des sicaires poméraniens, napolitains ou mahométans, et les coupe-coupe mauresques bénis par le Pape, et les bombes incendiaires des Capronis et des Junkers ! Avant même de posséder l'Espagne, l'Etat-major « national » coupe et tranche à tort et à travers dans la chair du peuple pour offrir telle province à Hitler, telle autre à Mussolini, telle autre encore au Portugal, et les derniers rogatons à la France (Franco lui a déjà « fait cadeau » de l'enclave de Livia, qui n'était pas entre ses mains).

⁂

Tel est l'avènement du fascisme, sa conquête et sa réalisation en Espagne. Le voici tel qu'il se peint lui-même, tel qu'il s'est voulu, préparé, comploté, déclenché à l'heure dite, sous forme de sédition militaire. Le fascisme espagnol déshonore le fascisme mondial par son comble de traîtrise, de stupidité, d'abjection et d'horreur. Il se heurte à tout ce qu'il y a de vivant en Espagne. Ici, pour la première fois, la question véritable est posée : *Fascisme ou Anarchisme !*

Nous comptons sur les milices de la F.A.I. pour la résoudre.

## Intéressantes déclarations de Garcia Oliver

**Création de camps de concentration pour les détenus fascistes. — L'improbable chute de Madrid. — Le nouveau gouvernement compte sur la volonté antifasciste de tous pour vaincre.**

*La tâche première est de gagner la guerre. A ce point de vue, il conviendra de créer des camps de concentration pour les détenus fascistes afin de les employer à faire soit des routes, soit des fortifications, soit tous autres travaux qui peuvent contribuer au succès de la guerre.*

*L'autre tâche est d'inviter les autorités à ne conserver comme détenus que les vrais fascistes. Il faut demander également aux tribunaux populaires et spéciaux qu'ils considèrent la peine de mort comme une sentence grave qu'on ne doit rendre qu'après s'être informé consciencieusement sur chaque cas, afin qu'on n'ait pas à la rapporter sur des pétitions de grâce. La peine de mort ne doit être appliquée qu'à des cas concrets et établis de culpabilité.*

*Je ne crois pas que Madrid tombera aux mains des fascistes, mais il faut que soient prises des mesures adéquates aux circonstances. C'est la gravité historique d'une ville assiégée, qui est en outre la capitale de l'Espagne, qui doit être un exemple d'abnégation et d'héroïsme pour le reste du pays. Si cette farouche résistance ne se produisait pas, Madrid perdrait son titre de capitale, qui reviendrait à une quelconque ville qui squra résister à l'ennemi, comme résistèrent jadis Sagunto, Numance, Gérone et Saragosse.*

*A cette fin, je pense qu'il faut créer une volonté héroïque de lutte, en n'admettant aucune excuse ni justification à la lâcheté du combattant qui fuirait en face des fascistes. Le prolétariat ne doit pas oublier que le fascisme est la tyrannie répugnante qui l'humilie constamment dans la rue, à l'atelier, au bureau. La lâcheté de celui qui fuit n'a aucune excuse, et les organisations et partis devront se considérer comme déshonorés si un de leurs miliciens tourne le dos à l'ennemi. Ces organisations et partis devront dresser une liste de leurs miliciens qui se comporteront dignement et héroïquement, et une autre liste quotidienne des miliciens indignes, auxquels leur lâcheté devant l'ennemi ôtera leurs droits syndicaux et politiques.*

*Le nouveau gouvernement, du fait qu'il représente toutes les volontés antifascistes de l'Espagne, contient tout l'élément moral indispensable pour obtenir la victoire, si tard soit-il. De l'expérience que possède le nouveau gouvernement, du degré de responsabilité de ses membres, ainsi que des organisations et des partis qui l'intègrent, dépend non seulement l'issue victorieuse de la lutte antifasciste en Espagne, mais encore celle du monde entier, puisque nous sommes un exemple vivant pour le prolétariat international, qui voit en nous la possibilité d'une grande démocratie ouvrière et libérale, sans exclusivisme de partis et sans totalitarisme, méthodes qui tarissent les sources d'enthousiasme dans les masses, non représentées dans les régimes dictatoriaux.*

*Je ne crois pas me tromper en affirmant que si cette tentative de gouvernement où sont représentés tous les secteurs politiques et antifascistes n'échoue pas, la lutte antifascistes dans le monde entrera dans une phase d'efficacité nouvelle, en produisant un sursaut universel d'enthousiasme dans les masses populaires et tous les secteurs démocratiques.*

On a également publié la note suivante de Garcia Oliver :

*Bien malgré moi, forcé par les circonstances, j'ai dû laisser la fabrique où je travaillais pour accepter d'abord le secrétariat général de Défense de la Catalogne, et maintenant le ministère de la Justice. Ce sont les nécessités de la lutte qui l'exigent, et je m'efforcerai de bien remplir ma mission et d'être digne de mes camarades qui luttent sur les fronts de combat et à l'arrière. A tous, j'envoie mon cordial salut et l'assurance qu'à mon nouveau poste je serai toujours à vos côtés.*

## La C.N.T. a dans Madrid 40.000 hommes prêts à creuser la tombe du fascisme.

La C.N.T. a publié une note dont nous extrayons les passages suivants :

*La Fédération locale des syndicats uniques de Madrid, dont la responsabilité est liée au sort de la cause antifasciste, a mobilisé hier, lundi, tous les travailleurs contrôlés par elle afin de contribuer, d'une façon décisive, à la lutte contre les rebelles aux alentours de la capitale de la République. Tous les travaux ne se rapportant pas directement à la guerre ont été déclarés suspendus, et c'est 40.000 travailleurs confédérés qui, aujourd'hui, sont en armes à Madrid pour prêter main-forte au gouvernement.*

*La tentative fasciste se brisera contre un rempart de chair prolétarienne, si elle n'est défaite avant par nos armes, chaque jour de plus en plus puissantes et efficaces. Nos rangs sont maintenant débarrassés de tous les traîtres. C'est le peuple qui, dans les journées de juillet, emporta d'assaut les repaires fascistes par sa spontanéité combattive et son ardeur révolutionnaire. Ce doit être encore lui, aguerri cette fois par trois mois de lutte, qui anéantira définitivement les traîtres. De l'énergie, camarades, et nous vaincrons !*

**Le fait le plus important de la Révolution espagnole est la tentative de construire une société humaine sur des bases nouvelles.**

**La tâche la plus importante de « L'Espagne Antifasciste » est de permettre au lecteur de suivre cette tentative, le plus fidèlement possible, au jour le jour.**

# Les projets des fascistes

**Les déclarations de Queipo de Llano au correspondant d'un journal anglais**

Le général Queipo de Llano reçoit dans son bureau de la commandance militaire un journaliste anglais.

Le journaliste pose à Queipo de Llano la question suivante :

— A quoi attribuez-vous les contre-attaques des forces du gouvernement de Madrid dans le secteur de Tajo ?

Queipo répond :

— Elles ne nous ont pas surpris, car nous savions que le gouvernement de Madrid aurait des armements modernes pour nous combattre. Mais le plus lamentable, c'est qu'il existe des nations qui lui font parvenir du matériel, car si ce n'avait pas été ainsi, nous serions déjà entrés à Madrid et la moitié des Madrilènes seraient fusillés.

Queipo continue :

— Mola, Franco, Cabanellas, aussi bien que moi, nous croyons que c'est une barbarie, une bêtise, de prétendre sauver la vie à trois ou quatre cent mille personnes, car si ce nombre disparaissait de Madrid, tout serait terminé et la paix reviendrait en Espagne.

Le journaliste, poursuivant son interrogatoire, lui demande :

— Croyez-vous, mon général, qu'avec la prise de Madrid, tout serait résolu, et que la victoire vous reviendrait de suite ?

Queipo lui répond :

— Cela est sûr puisque, selon nos calculs, une fois Madrid en notre pouvoir, nous prendrons sans grands efforts les villes et villages du Levant. Car, s'ils prétendaient s'opposer à notre avance, nous aurions à notre disposition plus de cent avions ; et nous les détruirions tous sans nous préoccuper que leurs habitants soient enfants, femmes, vieillards. Et arrivés à Valencé, nous prendions la ville, sans laisser la vie à un seul Valencien, car mon intention est de pendre la plus grande partie d'entre eux aux orangers de leurs fameux vergers.

Après une pause, Queipo continue ainsi :

— Nos projets sont étudiés d'accord avec l'Italie et l'Allemagne. Les Espagnols qui doivent mourir pour notre triomphe définitif sont de trois ou quatre millions, et ceux-là, s'ils ne meurent pas sur le champ de bataille en combattant, je l'assure sur mon honneur, ils mourront fusillés ou mutilés par nos légionnaires ou troupes de Maures. Ces marxistes ont cru qu'ils pouvaient se jouer de nous, mais ils se trompent. Quatre millions d'Espagnols doivent mourir. Peu nous importe que ce soient des enfants, des femmes ou des vieillards. Si nous ne faisions pas cela, nous n'exécuterions pas la promesse que nous avons faite à nos sœurs l'Italie et l'Allemagne. Or, avant tout, nous sommes des hommes d'honneur...

Notre plume se refuse de commenter ces « projets » du général factieux.

*La « Maison Blanche » de Sietamo, fortifiée par les fascistes, fut le principal obstacle à la progression du « Groupe international »*

# Le gouvernement à Valence

Aux premières heures de la journée de samedi arrivèrent à Valence les ministres du Gouvernement de la République.

Le président du Conseil s'installa à la présidence et travailla durant quelques heures.

Le ministre de l'Air et de la Marine s'est de son côté installé au Gouvernement civil.

Le chef du Gouvernement a convoqué les ministres le soir afin de réunir le Conseil.

Largo Caballero arriva le premier.

Les autres ministres vinrent peu après.

A 4 h. 1/2 on réunit les journalistes, auxquels le ministre de la Propagande, Carlos Espla, fit les déclarations suivantes :

« Le Gouvernement s'est transféré à Valence conformément « aux instructions du commandement militaire. Maintenant nous « allons réunir le Conseil. »

Effectivement, le Conseil siégea peu après.

A l'issue de cette réunion, la note suivante fut donnée à la presse :

*Arrivé au moment où sa présence à Madrid pouvait lui ôter sa liberté de mouvement pour conjuguer les efforts de toute l'Espagne antifasciste en lutte, le Gouvernement de la République s'est transféré à Valence. Il l'a fait dans le souci de conserver toute son efficacité, mais avec l'amertume de s'éloigner dans ces moments décisifs de l'héroïque peuple madrilène qui, conscient de son devoir, et décidé à juguler l'ennemi, continue à le battre avec fermeté et enthousiasme à l'heure actuelle.*

*Le Gouvernement a voulu rester en conditions de pouvoir diriger la volonté de l'Espagne ouvrière et républicaine pour combiner les efforts de ceux qui, de toutes les régions, s'apprêtent à contribuer à la défense de Madrid, et pour pouvoir faire face en même temps aux autres exigences de la guerre.*

*Des raisons d'ordre international ont également conseillé cette détermination. Il saultait à la vue de tous que l'ennemi cherchait, en concentrant tous ses efforts contre Madrid, d'isoler le Gouvernement légitime et de pouvoir ainsi le capturer, manœuvre évidente tendant à faire reconnaître au Gouvernement rebelle.*

*Le changement de résidence du Gouvernement ne marque pas dans les alternatives de la guerre une étape d'abandon, ni de recul, mais au contraire un nouvel élan pour la lutte finale.*

*Le premier Conseil des ministres à Valence a été un Conseil de guerre consacré entièrement à la guerre, et au cours duquel on a adopté en principe la création d'un organisme qui, issu du sein même du Gouvernement et composé de chacune des tendances représentées, hâtera la victoire.*

# Nouvelles officielles du front

*Résumé du 1er au 7 novembre*

**SECTEUR CASPE ET ALCANIZ**

Rien d'important à signaler. Toutefois, dans le secteur Caspe, les miliciens, ayant légèrement bousculé l'ennemi, occupèrent certaines localités qui dominent tout le front droit de ce secteur.

**SECTEUR BUJARALOZ**

Dans le nord du secteur, après incursion de nos troupes, la situation a été améliorée. Ailleurs, dans le secteur de Osera et sur les premières lignes, des tirs légers. Plusieurs soldats appartenant à la garnison de Saragosse sont passés dans nos lignes.

**SECTEUR HUESCA**

Notre aviation et notre artillerie continuent à bombarder la capitale de Huesca. Il y a eu quelques attaques et contre-attaques, avec issue avantageuse pour nos miliciens. Peu à peu, notre pression augmente. Notre artillerie est active. L'ennemi dessine parfois des attaques désespérées, chaque fois repoussées.

Sur le reste du front, rien à signaler.

(*Boletin de Informacion.*)

# ESPAGNE ET RUSSIE

Quand la lutte contre le fascisme sera terminée, quelle que soit la composition du gouvernement qui se trouvera alors au pouvoir, la véritable révolution triomphera parce que c'est *le peuple qui triomphera.*

En Catalogne, par exemple, il n'y a aucune possibilité de reconstruire le régime de la propriété privée parce que toutes les archives ont été brûlées, et aussi parce que les hommes honnêtes ont remis aux organisations leurs propriétés industrielles ou agraires. En Catalogne, où la terre est collectivisée, où les bénéfices se répartissent entre tous, et la monnaie, ne circulant plus, tend à disparaître, vu que les Comités de ravitaillement échangent les produits, *la révolution est faite.* On établit, d'une manière naturelle, l'échange des produits de village à village, de localité à localité, de région à région.

L'action des anarchites, interprètes des désirs du peuple espagnol, a été si énergique et féconde qu'il est impossible, en Espagne, de répéter ce qui s'est passé en Russie. En Russie les anarchistes tentèrent de réaliser leurs idées dans des régions comme l'Ukraine où l'on ébaucha le communisme libertaire. Mais, n'étant pas mêlés au peuple, ne s'introduisant pas dans toutes les activités de la vie, ils se trouvèrent écartés de la direction du pays. Et, la dictature rouge une fois implantée, l'ennemi une fois abattu, les armes créées pour abattre cet ennemi, furent employées à abattre l'Ukraine révolutionnaire à traquer et à décimer les anarchistes. C'est pourquoi en Catalogne notre devoir est de nous introduire partout, de nous mettre partout, *d'être partout.* Ainsi, même en politique, nous avons fait une révolution en Espagne. Il n'y a pas de transgression des principes, mais, au contraire, un peu d'acceptation de ce que l'histoire nous a enseigné. A part la révolution russe, la Commune de Paris nous a donné aussi des enseignements formidables. Là, les anarchistes se mêlèrent au peuple comme éléments révolutionnaires; mais ils allaient avec des fusils déchargés parce que leurs principes anarchistes leur disaient que tuer était un crime, et que la guerre était un crime. Ici nous sommes bien armés de fusils et mieux que de fusils : quand nous pouvons avoir une mitrailleuse et même un canon, nous les employons. Nous sommes décidés à lutter, à construire et à interpréter les aspirations et les volontés du peuple.

Nous voulons maintenir l'unité. Mais nous voulons aussi que soient respectées les idées de tous ceux qui luttent contre le fascisme, et nous nous opposerons aux manèges politiques de ceux qui avec nous combattent le fascisme. Qu'ils renoncent à leurs manœuvres, sinon nous les y ferons renoncer par la violence. Que les autres aussi fassent des concessions, car les choses ne se présentent jamais de la même manière, et ce qui put être efficace en Russie, serait ici catastrophique et inopportun.

Actuellement on voit souvent le cas d'un syndicat publiant un ordre du jour quand cet ordre du jour est déjà exécuté. C'est précisément cette forme d'activité et de structure économique qui est une des bases de la lutte contre le fascisme. Et c'est *le peuple, toujours le peuple,* qui doit indiquer la marche à suivre dans cette lutte. (*Tierra y Libertad*).

# Quelques Commentaires

L'article ci-dessus — *Espagne et Russie* — nous apporte une argumentation assez réfléchie et suffisamment précise concernant l'attitude nouvelle de la C.N.T. et les dangers que cette attitude pourrait engendrer dans un proche avenir.

L'essentiel de cette argumentation est ceci :

D'une part, la révolution espagnole est déjà avancée à un tel point que ce qu'on *appelle* encore par tradition « gouvernement » ne l'est plus *en réalité* (voir aussi à ce propos l'article *La C.N.T., le Gouvernement et l'Etat*, dans le nº 18 de *L'Espagne Antifasciste)* : c'est un organe régulateur.

D'autre part, les anarchistes, ayant pénétré partout et étant bien armés, ne permettront à personne, à aucun parti politique, d'installer sa dictature.

Enfin, et c'est le principal, les masses espagnoles ont déjà suffisamment l'habitude d'agir librement. Ce sont *elles* qui déterminent tout; et personne n'arrivera à changer cette face des choses.

Cette argumentation est intéressante. Elle donne à réfléchir. Dans nos discussions sur la situation actuelle en Espagne, plusieurs camarades faisaient, justement, cette réflexion : *Tout dépendra, en fin de compte, de la conduite des masses laborieuses.* Permettront-elles, admettront-elles, en Espagne, l'instauration d'une dictature politique? Tolèreront-elles que le régime de la propriété privée (aboli en Russie également, en 1917-1921) soit remplacé par celui de la propriété d'Etat (capitalisme d'Etat) qui — la Russie le démontre — n'est pas meilleur? Ce à quoi les camarades plus sceptiques ripostaient : *Les masses seront sans armes. Or, les partis politiques tâcheront d'imposer leur dictature politique et leur capitalisme d'Etat par la force des armes; et ils s'y préparent d'ores et déjà très activement.*

L'article y répond ceci : 1º Les masses et les anarchistes en Russie n'étaient pas mêlés les uns aux autres, et tous les deux à la direction du pays; 2º Les anarchistes en Espagne seront armés et ne permettront pas l'imposture, au besoin par la violence.

Toute l'argumentation des auteurs de l'article serait, non seulement intéressante, mais même très forte, si elle ne péchait pas par quelques inexactitudes qu'il est de notre devoir de mettre brièvement en relief.

1º Il n'est pas exact qu'en Ukraine les anarchistes ne s'étaient pas mêlés au peuple. Au moment des luttes entre les « makhnovistes » et les bolchéviks, le contact entre la population laborieuse et la force armée libertaire était très étroit. La population qui sympathisait au mouvement, qui le soutenait et lui permit de « tenir » pendant deux ans, se chiffrait à *sept millions d'âmes environ* (population des départements qui soutenaient l'armée de Makhno).

2º En pleine activité, l'armée de Makhno atteignait *50.000 hommes,* avec artillerie, très belle cavalerie, excellente section de mitrailleuses, etc., etc...

Tout ceci ne l'empêcha pas d'être finalement battue.

Nous ne voulons pas dire, par là, que la situation en Espagne soit tout à fait pareille à celle de la Russie au point de vue du danger politique et dictatorial. Il se peut qu'en Espagne ce danger soit moins grave.

Nous voulons dire, tout juste, ceci : 1º Incontestablement, les partis politiques en Espagne se préparent activement à décimer le mouvement libertaire par deux moyens classiques : d'une part, en « domestiquant » les anarchistes, en les « apprivoisant », en leur faisant accepter et goûter le poison du *pouvoir;* d'autre part, en organisant contre le mouvement anarchiste, dès à présent et très soigneusement, une puissante *force armée,* capable de l'écraser au moment voulu ; 2º Naturellement, tout dépendra, en fin de compte, des rapports de puissance entre les deux forces opposées : celle des imposteurs politiques, et celle des masses anarchisantes aidées par les anarchistes.

Il se peut que, d'une part, les anarchistes ne se laissent pas faire; que, d'autre part, les masses ne se laissent pas faire, non plus, et qu'enfin, le cas échéant, la force armée libertaire s'avère supérieure à celle des imposteurs.

Bref, il se peut que la force des anarchistes et des masses anarchisantes, très avancées sur le chemin de la révolution, soit telle que toute tentative d'instaurer en Espagne un régime politique « type U.R.S.S. » échouera.

Mais si les camarades espagnols, mêlés à la masse anarchisante, etc., se sentent réellement si forts, pourquoi alors, au bout de quatre mois de lutte, se voient-ils dans l'obligation *(déjà)* de céder le pas à l'idée gouvernementale et étatiste, de s'incliner devant certaines exigences que les partis politiques osent *(déjà)* formuler, de ne pas opposer, *dès à présent,* leur force et leur attitude, *ouvertement et franchement,* à leurs ennemis éventuels?

*Cette* question reste totalement ouverte. Et elle reste pleinement inquiétante.

# LA PRISE DU MONT D'ARAGON

Les miliciens de la FAI plantent leur drapeau sur le château du Mont d'Aragon

# *L'entrée de la C.N.T. dans le Gouvernement*

**Les syndicalistes espagnols sont appelés à prendre part à la direction du pays. Cette nouvelle phase de la lutte contre le fascisme, et dans le développement du mouvement syndicaliste et anarchiste espagnol, ne doit pas être considérée du seul point de vue doctrinaire. Ce sont les anarchistes et les syndicalistes qui, le 19 juillet, à la tête du mouvement révolutionnaire, marchèrent à la rencontre des généraux fascistes. La création des milices antifascistes et la collectivisation de l'industrie en Catalogne est principalement l'œuvre de la C.N.T.-F.A.I. Durant quelque temps, il y eut deux sortes de gouvernements : d'un côté, la Generalidad ; de l'autre, le Comité des Milices antifascistes et le Conseil Economique. On se rendit vite compte que ce dualisme ne pouvait subsister. Alors surgit le Conseil Général (Consejo de la Generalidad), composé de toutes les organisations antifascistes. En Catalogne, dans le Levant et en Aragon, où les syndicalistes et les anarchistes représentent plus de la moitié des forces antifascistes, le fascisme fut complètement anéanti, tandis que dans les districts où prédominaient les socialistes-démocrates et autres partis, la lutte ne fut pas si heureuse.**

**A Madrid, les syndicalistes sont la minorité. Pourtant leur influence a grandi durant ces derniers temps. Depuis plus de deux mois, la C.N.T. a exigé la dissolution du Gouvernement et la création d'un Conseil National de Défense, avec une participation égale de la C. N.T. et de l'U.G.T. Largo Caballero ne voulait pas se laisser enlever le levier du pouvoir ; il voulait être le Lénine de l'Espagne. Sa politique tendait à l'affaiblissement du front de lutte antifasciste. La répartition d'armes aux différents partis et organisations s'effectuait avec partialité, et la nécessité d'unité, toujours plus pressante, dans la conduite de la guerre, se faisait sentir. N'être que des soldats de la Révolution, laisser agir comme généraux les communistes et socialistes, une telle procédure ne pouvait satisfaire les syndicalistes et les anarchistes. Eux aussi avaient le droit de se faire entendre dans les délibérations nationales sur la poursuite de la guerre. C'est ce que signifiait la requête de la C.N.T. au sujet de la création d'un Conseil National de Défense.**

**Caballero ne voulait rien abdiquer de son pouvoir. Cependant, la situation militaire à Madrid devenait chaque jour plus critique. L'unité dans la direction de la lutte n'est possible que si la C.N.T. est appelée à partager cette direction. Sur des panneaux affichés par la C.N.T. dans toute l'Espagne, on pouvait lire : « Deux millions d'associés ; 50.000 soldats au front ; plus de 2.000 organisations locales ; la Catalogne, le Levant et Aragon aux mains de la C.N.T. » Ce pouvoir demandait à participer à la direction de la lutte antifasciste.**

**Un Conseil Régional de Défense, composé en grande partie de partisans de la C.N.T., fut formé en Aragon. C'est alors que le Gouvernement de Madrid se vit obligé de faire droit à la demande de la C. N.T. : quatre syndicalistes entraient dans le Cabinet des ministres. C'est un commencement. La C.N.T. a droit à un plus grand nombre, mais l'heure n'est pas aux luttes de partis.**

**Le nouveau Gouvernement de Madrid n'est pas parlementaire ; ce n'est pas non plus une dictature, ni un Gouvernement bourgeois ; il est tout simplement antifasciste, ni plus, ni moins, et revêt un caractère provisoire, passager, le pays se trouvant actuellement en pleine transformation. La question primordiale est : le fascisme ou la révolution. Si les antifascistes sont victorieux, une révolution sociale est inévitable. Alors ce Gouvernement disparaîtra. L'exemple de la Catalogne et de l'Aragon sera suivi. Les milices antifascistes portent devant eux le flambeau de la révolution ; la propriété foncière est expropriée ; les ouvriers dirigent l'industrie ; la collectivisation va son chemin ; le développement culturel progresse. Madrid ne peut pas endiguer ce torrent. Ce nouvel esprit vient de l'Orient. Les fascistes ont initié la lutte à Madrid ; les anarchistes seront les conquérants.**

**La C.N.T.-F.A.I. possède un sens profond des réalités et est ennemie des phrases pompeuses. Leur premier et dernier mot d'ordre est : lutter. Toutefois, après cette lutte en vient une autre pour la révolution sociale. La lutte antifasciste et la révolution sociale en Espagne représentent une seule entité, avec deux aspects différents, deux étapes d'un seul front. Avec ce nouveau développement la lutte contre le fascisme entre dans une nouvelle phase. Madrid sera le tombeau du fascisme espagnol ; et tôt ou tard le fascisme international subira le même sort.**

NOTE DE LA RÉDACTION. — *Cette déclaration donne, dans une bonne mesure, satisfaction à notre désir, exprimé dans le numéro précédent de* L'Espagne Antifasciste, *de voir apporter une argumentation autant que possible explicite de l'attitude de la C.N.T. En même temps, elle nous laisse comprendre que la F.A.I. est d'accord. Attendons donc les événements.*

**Ce que dit « Ahora », quotidien madrilène, de l'entrée des éléments de la C.N.T. dans le gouvernement :**

**« L'entrée dans le gouvernement des éléments de la C.N.T. a apporté ses fruits. Les milices encadrées dans ces organisations, fidèles à la consigne reçue, arrivèrent hier avec tous leurs éléments et chefs demander des postes avancés dans la lutte. »**

**La vie nouvelle sera construite par des millions d'hommes à pied d'œuvre, et non pas par une élite de chefs.**

# *Deux manifestes*

I

*Le Comité National de la Confédération du Travail (la C.N.T.) adresse le Manifeste suivant au pays et aux Syndicats espagnols. Ce Manifeste, portant sur la nomination des quatre nouveaux ministres anarcho-syndicalistes au Gouvernement de Madrid, fut publié dans l'édition du 6 novembre 1936 de* Solidaridad Obrera.

A l'occasion de l'incorporation de représentants de notre Centrale syndicale dans le Gouvernement de la République, nous tenons à faire connaître au public les raisons qui ont motivé cette détermination de notre part.

Convaincus, dès le premier instant où se déclenche la lutte contre le fascisme, que le succès de cette lutte dépendait entièrement de l'étroite unité d'action du prolétariat, notre Centrale s'est efforcée constamment de coordonner les forces qui constituent les ressorts puissants de la guerre avec celles des autres secteurs antifascistes. La prolongation et l'aspect révolutionnaire de cette guerre exigeait, depuis déjà quelques mois, la participation directe de la C.N.T. à la direction politique et administrative du pays, de façon à assurer définitivement l'écrasement du fascisme, et réaliser en même temps la reconstruction de l'arrière-front.

Tenant compte de cette réalité, nous proposâmes à tous les partis politiques et organisations ouvrières la création d'un organisme national qui engloberait tous les efforts : un Conseil national de Défense, dans lequel les marxistes et la C.N.T., ainsi que les républicains, seraient représentés. Malgré toute la prudence et tout le tact avec lesquels notre initiative fut introduite par tous les secteurs antifascistes, elle ne reçut pas l'assentiment des principaux partis politiques, rendant par là difficile la solution à laquelle tous nous aspirions.

La situation créée par l'incompréhension de ces secteurs, et notre ferme conviction de la nécessité d'atteindre le but proposé, nous décidèrent — bien que, comme la première et la plus puissante force entifasciste du pays, nous eussions pu nous en abstenir — à transiger, afin de ne pas retarder davantage notre participation dans la direction des affaires nationales, consentant à réduire à quatre le nombre de ministres représentant la C.N.T. dans le Gouvernement de Madrid.

La délicate situation de nos fronts de guerre, particulièrement ceux du centre, est la raison principale qui nous fit accepter ces conditions. L'ennemi est déjà aux portes de Madrid, et en ces moments de terrible responsabilité historique, conscients des espoirs que le peuple a placés en nous et, d'autre part, sûrs que cette concession de notre part est la meilleure garantie que nous ne poursuivons qu'un seul but dans la lutte : remporter la victoire, nous n'avons pas hésité à faire ce sacrifice pour la classe ouvrière, à laquelle nous nous devons tous et pour laquelle nous luttons.

Par cette déclaration, nous invitons tous nos « confédérés » espagnols, tous nos syndicats et toutes nos organisations à coordonner leurs efforts, à mobiliser toutes leurs ressources et leurs activités, pour assurer la défense de Madrid et son approvisionnement, assurant ainsi la victoire sur tous les fronts de l'Espagne.

Que cet événement, la pénétration de la C.N.T. dans le Gouvernement de la République, marque une nouvelle étape de la lutte contre le fascisme et soit le prélude de la victoire.

NOTE DE LA RÉDACTION. — *Nous publions en toute impartialité ce Manifeste, à titre d'information. Les événements ultérieurs et les appréciations définitives des camarades de tous les pays, qui ne tarderont pas à se faire valoir, seront juges de l' « événement » en question.*

II

*Le Comité régional de la C.N.T. a adressé aux Syndicats de la région la proclamation suivante :*

Chers camarades ! Notre organisation, contrainte par les circonstances critiques que nous traversons, circonstances créées par le soulèvement des sabreurs à la solde de la réaction internationale, s'est vue dans l'obligation d'exiger sa participation directe dans la conduite des affaires du pays, afin de pouvoir mieux surmonter la crise actuelle.

Quatre camarades de vos organisations ont été désignés pour faire partie du gouvernement. Ces camarades sont d'une probité éprouvée et connue, et ils sauront veiller au respect de l'intégrité de l'organisation qu'ils représentent.

Mais pour que leur mission soit la plus profitable possible dans ces tragiques instants, il faut qu'ils puissent compter sur l'appui de tous, et en particulier sur celui des organisations de Madrid, qui est l'endroit où ils doivent déployer leur activité.

La Confédération régionale du travail est entrée, contrainte par la nécessité, et au moment le plus critique, dans le gouvernement, dans le but de redonner de l'énergie au mouvement antifasciste et de gagner la guerre le plus vite possible. Que ces désirs soient convertis en réalité, cela dépend, en outre du labeur de nos camarades dans le Cabinet, de l'appui que ces camarades trouveront auprès des syndicats.

La C. N. T. n'a pas abandonné pour cela son programme, ni ses postulats. Elle a consenti à entrer dans le gouvernement uniquement et exclusivement pour gagner la guerre. Mettons tous notre volonté au service de cet objectif, et nous nous montrerons dignes d'un peuple qui a placé toute sa confiance en nous. Ce souci doit être notre meilleur stimulant dans l'accomplissement de notre tâche, qu'en fin de compte nous ne remplirons que comme notre simple devoir.

Nous n'en dirons pas davantage.

Que tous soient aux côtés du gouvernement pour l'aider à triompher promptement et définitivement. Luttons jusqu'au total écrasement du fascisme. Vive la C.N.T. !

*Le Comité Régional.*

*Madrid, 6 novembre.*

# Un Appel

Un membre du *Comité Péninsulaire des Jeunes Anarchistes* a adressé au peuple madrilène l'allocution suivante :

*Que tous les travailleurs prennent les armes pour la défense de Madrid qui sera le tombeau du fascisme !*

*Jeunes anarchistes, marxistes, républicains, antifascistes, Madrilènes tout court, tous debout pour écraser le fascisme ! En avant sans hésitation ! Que personne ne recule en ces moments décisifs, et que le fuyard tombe sous nos balles, sans pitié aucune !*

*En avant pour la liberté du peuple madrilène, qui est la liberté du peuple espagnol.*

*Vous tous, les jeunes, suivez cette belle maxime : « Il vaut mieux mourir que vivre esclave. »*

*Jeunes libertaires, jeunes antifascistes, aux armes ! Que nos corps soient le rempart infranchissable de Madrid, et que sur lui se brisent à jamais les sabreurs assassins !*

*Antifascistes, rendez-vous compte de l'âpreté de la lutte engagée sur nos fronts, et sachez que notre devoir est de donner tout ce que nous pouvons et valons. En avant, héroïque peuple de Madrid ! Notre triomphe est au bout ! Imitons l'exemple de nos frères asturiens dans leur lutte d'octobre 1934 !*

*Toujours en avant ! Offensive à outrance et discipline de fer ! Ecoutez les ordres qui feront mordre la poussière aux factieux sanguinaires.*

**Nous invitons de nouveau tous ceux qui peuvent vendre des journaux à la criée, à se présenter 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Demander Marchal (« L'Espagne Antifasciste »).**

**PRIX SPECIAUX POUR LES CRIEURS**

B.D.I.C


# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 20 - 14 Novembre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## Comité anarcho-syndicaliste

CGTSR AIT FAF

LE COMITE VIENT DE RECEVOIR DE LA SECTION FRANÇAISE A BARCELONE L'APPEL SUIVANT, AVEC PRIERE DE L'INSERER DANS *L'ESPAGNE ANTIFASCISTE* :

*A tous les groupements ou individualités anarchistes de France,*
Camarades,

Dès le début des événements espagnols, le Comité régional de la C.N.T. réclama la création d'une section française.

C'est cette section qui s'occupe de tous les camarades de France, *sans distinction de tendance*, qui se rendent utiles d'une façon ou d'une autre, elle réceptionne ceux qui se dirigent sur le front, se met en contact avec les miliciens qui en reviennent, pilote ceux qui ont quelque difficulté et ne connaissent pas la langue espagnole; elle s'occupe également des camarades *espagnols* venant de France et les dirige vers leurs Syndicats respectifs.

Bref, *son utilité est incontestable, sa présence indispensable.*

Or, le Comité régional, certainement mal informé, vient de décider, non la suppression des sections étrangères — puisqu'il reconnaît leur utilité — mais de demander auxdites sections de vivre désormais par elles-mêmes.

Les locaux sont supprimés, ce qui importe peu puisque des facilités seront accordées pour en trouver d'autres. Mais la faible indemnité accordée au permanent (12 pesetas par jour) est également enlevée, ce qui est plus grave.

Le permanent — qui doit être présent presque toute la journée — ne réclame pas beaucoup, mais il faut quand même que sa subsistance soit assurée. De plus, fréquemment il est nécessaire de donner quelques sous aux camarades dénués de toutes ressources (pour écrire, prendre le tramway, etc.). Enfin, la création d'une bibliothèque est envisagée pour les compagnons qui séjournent à Barcelone (hôpital, caserne, aller ou retour du front, différents postes de propagande, etc.).

En bref, il ne faut pas à la Section française plus de 200 à 250 francs par semaine. C'est évidemment une somme dérisoire quand on songe aux fonds énormes recueillis en France pour les camarades espagnols. Il est très bien, il est même nécessaire, de songer à ces derniers, mais il serait stupide d'oublier la Section française qui établit les relations entre camarades des deux pays.

Aussi, nous avons songé à informer directement les groupements et individualités de France de cette situation lamentable due certainement à une anomalie administrative. Nous comptons sur tous pour assurer la vie de la Section française, et nous sommes sûrs que, dans leurs collectes, ils penseront à cet organisme dont ils ont déjà amplement entendu parler — dont ils ont peut-être usé — depuis juillet.

LA SECTION FRANÇAISE.

*P. S.* — Actuellement, la Section française tient grâce à l'aide de quelques camarades de Barcelone; mais cela ne pourra durer longtemps. (*Adresse actuelle* : Section française, Casa C.N.T.-F.A.I., Via Layetana, 32-34, Barcelona.)

*Adresser fonds et courrier au nom du camarade* SCHLAUDER, secrétaire de la section.


L'EXPOSITION SENSATIONNELLE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE

C.N.T. F.A.I.

AURA LIEU PROCHAINEMENT A PARIS
dans une galerie centrale sous l'égide de
"L'ESPAGNE ANTIFASCISTE"
avec la participation des artistes connus

Suivez les annonces !


## Avis important

**Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :**

**1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;**

**2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;**

**3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).**

**A ce jour, la valeur globale des expéditions faites par les soins du Comité atteint 300.000 francs. Plusieurs groupes et camarades de province ont fait des envois très importants,**

**Au nom de nos camarades qui combattent, le Comité exprime à toutes ces organisations, à tous ces camarades, sa fraternelle reconnaissance.** LE COMITE.


*Abonnez-vous à*

L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

*seul organe offrant une information directe fournie par notre service spécial de Barcelone.*


## Camarades !

*Nous avons besoin de tous les efforts pour trouver des abonnés à L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ainsi que pour la vendre et la diffuser.*

*Voici les renseignements nécessaires :*

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : | |
|---|---|---|---|
| 3 mois .... | 9 frs | Belgique .... | 10 belgas |
| 6 mois .... | 18 frs | Suisse ..... | 3 fr. suisses |
| 1 an ..... | 36 frs | Autres pays.. | 75 cts américains |

**Vente au numéro : 0 fr. 40**

**Nous faisons aux vendeurs : à Paris : 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.**

*Pour toute correspondance concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e).**

*Pour tout envoi de fonds concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **LAURENT, 26, Avenue des Bosquets,** AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.). C.C. Postal, PARIS 589-76.

## IN MEMORIAM

### Ranieri Pietra

*Ranieri Pietro* était né à *Ancone* (Italie), dans le faubourg Tavarnelle, en 1899. Il faisait partie d'un groupe de la Jeunesse anarchiste anconitaine.

En 1920, pendant l'héroïque insurrection d'Ancone, il fut parmi les premiers à prendre les armes et à se battre sur les barricades avec un courage et une foi exemplaires.

La révolte étouffée, recherché par la police, le camarade dut se réfugier sur le territoire de la petite république de *Saint-Marin*. Bientôt, il apprit que les fascistes tentaient une expédition contre les camarades anarchistes de *Rimini*. Ranieri quitta *Saint-Marin* et se porta, de son gré, au secours des camarades de *Rimini*.

En 1922, pendant l'invasion fasciste appuyée par toutes les forces armées de l'Etat monarchiste, il fut encore à Ancone, parmi les premiers à se battre, avec la plus grande énergie. Contraint enfin à émigrer clandestinement en France, il poursuivit la lutte acharnée contre le fascisme. Un jour, à Boulogne-sur-Seine, il blessa un provocateur fasciste italien.

Condamné et expulsé, il fut contraint à quitter Paris et à mener une vie de persécution et de misère, réservée à tous les proscrits antifascistes.

Au début du coup d'Etat des généraux fascistes en Espagne, encore parmi les premiers volontaires, Ranieri courut s'incorporer dans la colonne internationale du camarade Durruti.

On nous apprend qu'il est tombé dans les derniers combats à côté des camarades français *Cottin* et *Lemaire* et des camarades espagnols *Borriendo* et *Montès*.

Le mouvement anarchiste italien déplore en lui la perte d'un des meilleurs éléments d'action. Le peuple d'Italie perd un de ses futurs libérateurs.

Nous nous inclinons devant son exemple, nous réservant la tâche de commémorer son sacrifice plus dignement le jour de la victoire immanquable.

A ses vieux parents, à ses sœurs, qui, probablement, ignorent encore la triste nouvelle de sa mort, nous exprimons les sentiments émus de notre sympathie et de notre profonde solidarité dans la douleur qui les frappe.

### Bruno Gualandi

Le camarade libertaire italien *Bruno Gualandi* est tombé sur le front d'Huesca le 24 octobre. Né à *Bologna* (Italie), le 5 mai 1905, il adhéra au mouvement libertaire à l'âge de 16 ans. Enthousiaste et ardent, il se fit remarquer par tous les camarades par ses rares qualités d'homme d'action.

Dans la lutte contre le fascisme en Italie, il était toujours à la tête de nos groupements. Lors des fameuses journées à Bologna, il fit l'admiration des camarades par sa vaillance et son courage. Il n'était alors qu'au début de ses luttes pour la liberté.

Contraint à émigrer à l'étranger, comme la plus grande partie des camarades italiens après l'avènement du fascisme au pouvoir, il se réfugia d'abord, en 1923, en France ; ensuite, il a été au Luxembourg, en Belgique, en Suisse, et puis encore en France, portout expulsé et traqué par la police au service du fascisme mussolinien. Sans avoir jamais commis aucun délit, il a été arrêté plusieurs fois pour infraction au décret d'expulsion, purgeant ainsi plus de dix-sept mois de prison.

Au début de l'insurrection fasciste en Espagne, Gualandi fut parmi les premiers volontaires anarchistes italiens partis là-bas pour offrir leur vie à la défense de la liberté du peuple espagnol. Incorporé dans la section italienne de la colonne Ascaso, il a pris part à tous les combats sur le front d'Huesca, faisant preuve d'un courage peu commun.

Les camarades espagnols qui l'ont assisté dans ses derniers moments nous apprennent qu'à ceux qui voulaient le réconforter, il répondait :

— Ce n'est rien, camarades. Ne vous inquiétez pas pour moi. Courage, et en avant toujours, pour notre idéal !

Les camarades espagnols, qui sont des combattants très courageux, ont été émus par la force d'âme vraiment héroïque dont fit preuve le camarade Gualandi mourant.

Sa compagne, *Tosca*, forte, elle aussi, comme le furent les femmes de l'ancienne Sparte, a proclamé devant le cadavre de son compagnon, avec stoïcisme et fermeté admirable :

— Je prendrai sa place !

En effet, elle est actuellement sur la ligne de combat avec la colonne Ascaso, faisant preuve des mêmes sentiments et de la même ardeur que nous constations chez son inoubliable compagnon.

*Il Comitato Anarchico Italiano Pro-Spagna.*

## RECHERCHES

Mme Aimée Coupet, 54, avenue Secrétan, Paris-19e, demande des nouvelles de **Enrique Pancho Lopez.**

⁂

Les proches et les camarades de **Saïd-Mahomed** (front de Saragosse) attendent toujours de ses nouvelles.

⁂

**René-A. Neveu** demande adresse et nouvelles de **Guy** et **Maxime.**

Envoyer la réponse à R.-A. Neveu, Grupo Internacional, Columna Durruti, Centurie 1e, Farlete, Front de Saragosse (Espagne).

Tous ceux qui, ayant demandé des nouvelles des personnes qui les intéressent par l'intermédiaire de notre journal, n'en ont pas encore reçues, sont priés de nous le signaler pour que nous réinsérions la demande.

## AVIS

REIMS. — On trouve *L'Espagne Antifasciste* et on s'y abonne chez *Lebeau, 1, rue Pierret.*

On y souscrit également et on y reçoit les vêtements, vivres et médicaments, pour nos frères espagnols.

## ATTENTION

RESULTAT DE LA LOTERIE

EN FAVEUR DE LA DÉFENSE ET DE LA LIBÉRATION DU PROLÉTARIAT ESPAGNOL

organisée par la C.G.T.S.R. tirée dimanche 8 novembre au cours d'une Goguette salle Georges, 40, rue de Belleville, Paris (20e)

Le tableau offert par notre ami *Cermignani* est gagné par le billet n° 1.297.

Le bois gravé, don de notre camarade *Boin* est gagné par le billet n° 2.629.

Les heureux gagnants sont invités à se faire connaître pour qu'on puisse leur faire parvenir leur lot.

Aux généreux donateurs, aux souscripteurs ainsi qu'aux camarades qui apportèrent un concours désintéressé à la Goguette, à tous, merci !

## RÉFUTATIONS

### de quelques préjugés concernant le COMMUNISME LIBERTAIRE

**(Par Issac Puente)**

(*Suite*)

PRÉJUGÉ N° 4. *Nous attribuer du dédain pour l'Art, la science ou la culture.* — Ce que nous n'admettons pas, c'est qu'à ces trois activités il appartienne, pour briller, de reposer sur la misère ou l'esclavage humain. Pour nous autres, elles doivent être incompatibles avec cette douleur évitable. Si pour briller, elles nécessitent le repoussoir de la laideur, de l'ignorance et de l'inculture alors nous devrions déclarer notre incompatibilité avec elles, sans crainte de commettre une hérésie.

⁂

Lorsqu'il réclame du pain, de la justice, quand il pense à s'émanciper, on dit à l'ouvrier qu'il va estropier l'Art, la Science ou la Culture. Il est naturel qu'il devienne iconoclaste et qu'il abatte d'un coup de marteau l'idole intangible par qui il se sent muré dans son esclavage et dans sa misère. Mais qui dit que l'Art, la Science et la Culture aient à souffrir de la généralisation du bien-être et des jouissances de la Liberté ?

⁂

L'Art, la Science et la Culture ne s'achètent pas avec de l'argent, ni ne se conquièrent avec la puissance. Au contraire, leur dignité consiste à repousser tout vasselage et à se refuser à tout suborneur. Elles sont le produit de la vocation artistique, de l'aptitude et du goût investigateurs, et de l'aspiration au perfectionnement de soi-même. Mais elles ne doivent rien aux Mécènes, ni aux Césars. Elles fleurissent spontanément dans n'importe quel endroit, et tout ce qu'elles réclament, c'est de vivre sans obstacle. Elles fructifient de l'humain, et c'est faire preuve d'une bien grande simplicité que de croire qu'on leur ajoute quelque chose en instituant gouvernementalement un palais des inventions ou une distribution des prix.

PRÉJUGÉ N° 5. *Incapacité pour construire la nouvelle vie.* — La nouvelle organisation économique implique la collaboration à la direction technique, aussi bien de la part du manœuvre que de l'ouvrier spécialisé. De la même façon que se poursuit aujourd'hui la coopération entre révolutionnaires, de même doit s'établir demain la collaboration de tous. C'est-à-dire qu'on ne doit pas juger de la nouvelle vie par les capacités que nous réunissons, nous autres révolutionnaires, comme si nous étions un parti politique rédempteur, mais par les capacités qui existent dans la collectivité tout entière. Ce qui pousse le technicien à travailler, c'est la contrainte économique et non son amour pour la bourgeoisie. Ce qui le poussera demain à coopérer dans la production, ce sera encore la nécessité économique, mais qui s'exercera cette fois sur tous les citoyens aptes à travailler. Nous ne comptons pas seulement sur ceux qui apporteront leur concours par dévouement ou goût de l'activité.

Ainsi, il ne nous est pas nécessaire d'éblouir le monde par l'étalage de notre capacité, ni par des plans extraordinaires qui se trouveraient, en fin de compte, aussi faux que ceux des politiciens. Nous n'apportons à personne le salut et la rédemption en cadeau. Nous proposons un régime où l'esclavage ne soit point nécessaire à la production de la liberté, ni la misère à celle du bien-être, où le travail ne soit pas l'abdication de l'homme succombant devant l'avarice du capital. Nous proposons que la nécessité économique ne soit plus interprétée par un caprice ni une convenance particulière et privée, celle qui gouverne et dirige, mais par tous ceux qui contribueront à l'harmonie de l'ensemble, chacun par son travail, chacun selon la mesure de ses forces et de ses aptitudes.

(*A suivre.*)

**LES PLUS AVEUGLES comprendront bientôt que LA SEULE VRAIE SOLUTION du problème social est la solution ANARCHISTE**

## Commémoration de la Révolution Russe

*Message adressé par les Comités régionaux et les Fédérations locales de la C.N.T. et de la F.A.I. à tous les Syndicats, Groupes, Athénées, Comités de quartiers et, en général, au peuple de Catalogne le 7 novembre 1936 :*

Les susdites organisations ayant décidé d'assister à la grande manifestation qui aura lieu demain dimanche 8 courant, pour commémorer l'anniversaire de la révolution russe et pour rendre hommage au geste glorieux du prolétariat de ce pays, nous vous convions tous à assister à ladite manifestation, donnant ainsi la preuve absolue de notre invincible puissance syndicale.

*Consignes*

1° Les Syndicats, Groupes, Comités, etc., seront présents avec leur bureau syndical au complet, et exhorteront leurs membres et sympathisants à se joindre à eux, pour porter des drapeaux, des pancartes, des affiches et autres moyens de propagande se rapportant à la révolution et à la guerre ;

2° La concentration s'opérera à neuf heures et demie, dans la rue de la Députation, angle du Paseo de Gracia pour les organisations de la C.N.T.; celles de la F.A.I., rue du Conseil des Cent, angles du Paseo de Gracia ;

3° La présidence du cortège sera constituée par un camarade représentant les Comités locaux et régionaux, que suivront immédiatement tous les drapeaux des organisations syndicales et politiques ;

4° Etant donné l'importance de la manifestation et sa durée, on prie les camarades d'observer la plus stricte ponctualité, pour ne pas rendre cette manifestation interminable.

Camarades, tous à la manifestation comme un seul homme : nous devons prouver notre puissance.

LA C.N.T. ET LA F.A.I.

## RUSSIE & ESPAGNE

### Une réception au consulat de Russie

En raison du 19e anniversaire de la révolution russe, le consul général de Russie à Barcelone a donné une réception dans les salons du Consulat.

A sept heures arrivait le président de la Généralité avec le secrétaire de la présidence.

Il fut reçu aux accords de l'*Internationale* et de l'Hymne catalan, par le consul et le haut personnel du Consulat.

Assistèrent également les conseillers de l'Economie, de la Défense, du Travail et des Travaux publics, et les autorités.

Pendant le lunch offert à ses invités, le consul leva sa coupe en disant : « A votre santé, président, si importante pour la République espagnole et pour la Catalogne. Vous serez le héros de la lutte nationale et le représentant des gloires passées, présentes et futures de la Catalogne. »

A quoi le président de la Généralité répondait : « A l'émancipation ouvrière ! »

Tous les deux furent salués par de grands applaudissements.

Peu après, le président Companys quitta le Consulat, tandis que la fanfare exécutait l'*Internationale* et l'Hymne catalan.

Jusqu'au vestibule il fut accompagné par le consul.

Au Consulat on reçut beaucoup de télégramme de divers points de Catalogne et du reste de l'Espagne.


*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.

11674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE
B.D.I.C

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 21 Mercredi 18 novembre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)

PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois.... | 9 frs | Belgique.... | 3 belgas |
| 6 mois..... | 18 frs | Suisse..... | 2,50 suisses |
| 1 an..... | 36 frs | Autres pays. | 75 cts amér. |

# L'épopée de la guerre civile

L'ardente jeunesse espagnole, cette jeunesse ouverte à toutes les aspirations de l'esprit moderne de la civilisation, levée en armes contre l'oppression sanguinaire des dernières redoutes de « l'obscurantisme religieux », écrit dans le cœur de l'Espagne l'épopée la plus grande que connaîtra l'histoire.

Avec une valeur sans cesse accrue, la jeunesse espagnole soutient la cruelle lutte imposée par la guerre civile actuelle. Notre jeunesse montre au monde entier jusqu'où va son courage, jusqu'où va son héroïsme, pour créer et forger un monde nouveau.

Les yeux de tous les hommes de sentiments humanitaires, de conscience libre, sont tournés vers cette jeunesse qui n'a qu'une ambition : jeter hors d'Espagne, mieux encore, hors du monde, tous ces éléments opposés au progrès.

Inutiles sont les efforts qu'essayent tous les fascistes du monde réunis pour vaincre cette avalanche d'énergies créatrices condensées en ces hommes, qui, sans distinction de parti, offrent leur vie pour faire de l'Espagne un jardin heureux où pourront vivre tous les hommes sans distinction d'idées, ni de races, que la même fraternité, le même idéal réunissent sous la mitraille envoyée par la réaction coalisée des bourreaux de l'Humanité.

Tous ceux qui avaient de l'Espagne une conception étroite mesurent aujourd'hui la portée de la lutte engagée, rectifient leur opinion ; et dans les colonnes de la presse d'avant-garde, nous voyons ces mêmes éléments commentant la magnifique et glorieuse épopée que pour l'Humanité tout entière écrit le prolétariat espagnol.

De durs combats, des jours d'inquiétude sont encore possibles, mais les jours d'angoisse pendant lesquels notre capitale était menacée, ne reviendront plus. Ses assiégeants, ceux qui voulaient la convertir en un amas de ruines et piller tous ses trésors, ne pourront plus s'approcher d'elle. Ils ont été repoussés et reculent vers les terres africaines d'où ils viennent. Ils reculent, semant, cela est vrai, la mort et le désespoir partout où ils passent.

Dans peu de jours Madrid sera complètement libre de ses pires ennemis. Ils auront été battus dans le berceau même de la vieille « hidalguia » espagnole, là où ils voulaient s'asseoir en maîtres pour continuer leur marche triomphale sur tous les autres peuples ibériques et porter ensuite au delà des frontières le prix de leur victoire, condamnant tous les peuples à vivre et à souffrir sous le joug militaire.

Ce rêve a fui, et celui de la jeunesse espagnole devient réalité. C'est la création d'un nouvel état de choses, d'un nouveau régime d'harmonie politique et sociale où tous seront frères, où chacun sera libre de sa destinée, où personne n'imposera sa volonté.

# LA DÉFENSE DE MADRID

**Le Comité de Défense de Madrid, devant les innombrables preuves d'affection reçues, remercie publiquement les différents organismes**

Le Comité de Défense de Madrid qui s'est formé récemment sous la présidence du général Miaja (voir notre numéro précédent) et dont l'action suscita d'unanimes éloges, non seulement à Madrid et en Espagne, mais aussi au delà des frontières, est en train de recevoir ces jours-ci d'innombrables adhésions et preuves d'estimes, d'affection et d'encouragement pour continuer sa tâche de défense de la République.

Des organismes politiques, syndicaux, et aussi des particuliers, se sont empressés de manifester, par la parole et par l'écrit, leur adhésion inconditionnelle au Comité de Défense de Madrid.

Cet organisme remercie profondément pour les preuves de sympathie qu'il a reçues dans les circonstances si difficiles qu'il traverse.

Le Comité de Défense de Madrid remercie non seulement les organisations et les particuliers, mais aussi la presse pour la collaboration qu'elle lui a prêtée à tout instant.

Parmi les adhésions reçues figure une du Comité Local du Front Populaire de Gauche de Madrid, qui s'exprime ainsi :

*Le Comité Local du Front Populaire salue cordialement le Comité de Défense de Madrid et se met inconditionnellement à ses ordres et à sa disposition afin de mener vers plein succès tout travail qu'il lui confiera pour seconder toute initiative qui peut être utile dans la lutte antifasciste.*

**Adhésion de l'U.G.T.**

Le secrétaire de l'U.G.T. de Catalogne a remis le télégramme suivant :

*Au nom de 400.000 affiliés, nous saluons le Comité de Défense de Madrid, l'héroïque peuple madrilène et l'armée populaire qui a déployé tant de courage dans la défense de Madrid contre l'ennemi commun. Nous sommes à l'avant-garde de notre lutte et de la lutte antifasciste internationale. Nous considérons comme notre premier devoir de mettre en jeu toutes les forces du prolétariat et du peuple catalan pour vous aider, non avec des paroles, mais avec des faits, et nous mobilisons et vous envoyons des forces qui contribueront à l'écrasement des factieux. Camarades, en avant ! Le monde entier a les yeux fixés sur vous ! Mort au fascisme ! Vive le Comité de Défense qui, en défendant Madrid contre le fascisme, défend l'avenir de tous les peuples du monde !*

**D'autres adhésions**

Le *Comité Exécutif National de la Gauche Radicale-Socialiste* a également envoyé une lettre d'adhésion au Comité de Défense.

Le *Comité Mondial de lutte contre le fascisme* de son côté a envoyé le télégramme suivant :

*Le Comité Mondial, au nom de huit millions d'antifascistes de tous les pays, adresse un fervent salut aux héroïques défenseurs de Madrid qui, en barrant la route au fascisme, défend la cause de tous les peuples libres. Pour renforcer votre action, vous disposez de la solidarité internationle.*

Le Comité de Défense de Madrid a reçu de nombreuses sollicitations de membres de Comités voisins de la capitale, demandant à faire partie du dit Comité. Comme le Comité de Défense a été formé d'organisations politiques et syndicales, d'accord avec le Gouvernement légitime, il ne peut par conséquent accepter d'autres représentations.

# Le plénum du Tribunal Suprême décide à l'unanimité de rester à Madrid

*Madrid, 10 novembre.* — Le plénum du Tribunal Suprême a eu une importante entrevue avec le Comité de Défense de Madrid. Au nom de tous les magistrats, le président, Mariano Gomez, a exprimé l'adhésion profonde du Tribunal Suprême à la mission historique du Comité de Défense, en s'offrant à lui avec toute sa signification juridique et morale pour collaborer à l'œuvre patriotique dont le Gouvernement de la République l'a chargé.

Pour le Tribunal, dit-il, ce n'est pas seulement un devoir, mais un honneur, de se mettre à la disposition inconditionnelle du Comité.

Le président du Tribunal dit également que le plénum des magistrats a décidé à l'unanimité de rester dans Madrid.

Le conseiller de l'Ordre public, Santiago Carillo, au nom du Comité de Défense, exprima à tout le Tribunal la vive satisfaction avec laquelle le comité recevait la décision du Tribunal Suprême, qui donnera son efficace collaboration à l'œuvre du Gouvernement.

# Discours ministériel

*Allocution prononcée à Radio-Madrid*
*par* FEDERICA MONTSENY, *Ministre de l'Hygiène*

Notre camarade a prononcé à la radio, hier soir, l'allocution suivante, adressée au peuple de Madrid.

Elle dit, d'abord, parler au nom de la C.N.T. qu'elle représente dans le gouvernement antifasciste, lequel comprend et unit toutes les forces ouvrières et politiques en lutte contre les militaires factieux, et aussi au nom de ce gouvernement dont la préoccupation essentielle est Madrid, et qui travaille infatigablement en mettant tout à contribution pour rejeter l'ennemi loin de la capitale.

Songez, dit-elle, que vous n'êtes pas seuls ; que pour cette ville, tant convoitée par l'ennemi, va s'exercer toute la solidarité de l'Espagne.

Votre martyre, contemplé avec rage et courage par toutes les autres régions, a mobilisé toutes les consciences. Mais dans cette guerre, de platoniques protestations d'attachement ne suffisent pas. C'est pourquoi on procède à une rapide mobilisation armée.

Il s'agit d'une lutte violente et formidable. Soyez dignes de la foi et de la confiance placées en vous. Soyez tous des hommes et des femmes responsables, auxquels on peut dire en toute sûreté : « Attendez, attendez quelques jours, peut-être quelques heures, et résistez, résistez là où vous êtes, sans reculer d'un pas. De votre résistance d'un moment, très court, dépend le succès final. »

Peuple brave et héroïque, toi qui as le sentiment de revivre les journées des 19 et 20 juillet, tu t'es montré un peuple digne, indiquant la voie que suivent les hommes de conscience libre, tu as su manifester ton indignation des bombardements, dont à Madrid furent victimes des femmes sans défense et des enfants innocents.

Le prolétariat universel vous tend une main fraternelle, en vous offrant un foyer pour vos fils et en demandant à entrer dans la lutte à vos côtés.

Vous n'avez pas besoin, je le sais, de mots d'encouragement. L'héroïsme, cette fleur rare, ce sentiment vital, cette attitude spirituelle qui porte au sacrifice pour de grands idéaux, est en vous. Je veux encore vous dire, et vous le redire mille fois, que vous avez su être dignes de la victoire et que cette victoire vous est acquise. On vainc quand un peuple se met à prendre dans ses mains ses propres destinées.

Hommes et femmes de Madrid, soyez tous unis et fermes à votre poste, et vous serez invincibles. Rien ne se crée sans douleur. Faisons une révolution dans laquelle coexistent harmonieusement toutes aspirations, aboutissant toutes à une même fin : construire une vie heureuse. Voilà ce que nous devons réaliser coûte que coûte.

Camarades, hommes et femmes, antifascistes de Madrid, d'Espagne, formez dès maintenant un bloc complet. Tous unis, nous ne ferons qu'un cœur, qu'un bras, qu'une tête, qu'un corps suprême pour vaincre l'ennemi, pour épargner à l'Espagne de sombres jours, pour pousser la révolution en avant, jusqu'au triomphe final, qui doit apaiser toutes les douleurs et abolir toutes les injustices, toutes les misères et tous les privilèges.

Camarades et amis, antifascistes de toutes les tendances, nous vaincrons parce que nous avons su créer les instruments du triomphe : d'abord, le gouvernement antifasciste au sein duquel nous partageons tous les dangers et responsabilités de la lutte ; ensuite, le Conseil supérieur de la Guerre, constitué par les représentants de tous les secteurs antifascistes. Nous tendons à unifier les milices et à réaliser un commandement responsable, ainsi qu'une armée populaire, une armée de miliciens, imbue d'idéal, armée, possédant l'efficacité de la tactique guerrière et l'héroïsme révolutionnaire.

Nous saurons être dignes de tous ceux qui tombèrent avant nous, qui tombent et tomberont encore pour nous affranchir et nous donner tout ce à quoi nous, les prolétaires, nous avons tous droit.

Camarades, amis, socialistes, communistes, anarchistes, républicains, tous debout pour vaincre, même au prix de notre vie, tous debout pour le triomphe final, parce que de ce triomphe dépend l'avenir du monde.

# Un prodigieux élément de rébellion : Le Paysan

Quand le paysan s'explique, il est clair qu'il sait ce qu'il veut ; quand il réplique, il démontre la foi mise par lui en ce qu'il a réalisé. Jusqu'à présent, pour n'avoir pas su exprimer ce qu'il sentait, pour n'avoir pas su aller au-devant du travail des autres, autour du paysannat, beaucoup ont pu croire que le paysan travaillait, animé seulement par un désir d'amélioration immédiate et sans tenir compte de l'avenir. Ce n'est pas cela. Ici se pose en premier lieu une des caractéristiques du paysan : *souhaiter, vivre, travailler pour l'avenir.* Ses regards sont posés sur ce qui doit mûrir, germer, fleurir. Tous ses espoirs sont dans le travail qu'il réalise. Pour cela même, son labeur s'oriente vers le perfectionnement économico-social.

Les paysans repoussent, avec une certitude qu'ils ont durement acquise, *la politique habile* qui cherche à distraire leur conscience en éveil, qui poursuit toute indépendance, toute vraie personnalité, lesquelles font du paysan un homme essentiellement antipolitique. Il faut les entendre juger les efforts maladroits que, pour les attirer, réalisent, usant des mêmes topiques, tous prometteurs de ponts et de ruisseaux, tous les courtiers de l'absurde politique d'hier *et de toujours.*

Chez les uns le sourire donne la

sensation d'une conscience qui n'espère rien que de son propre effort. D'autres ont des gestes d'indignation en rappelant les mensonges cyniques des politiciens et les conditions dans lesquelles la politique essayait de les maintenir. Respectons cette juste indignation, aujourd'hui mal contenue, devant les manœuvres de ceux qui voudraient encore leur marchander initiative et liberté. « *Assez de manœuvres politiques*, disent-ils. Ne nous faites pas perdre patience! La faute n'en serait pas aux paysans. Trop souvent il en a été ainsi. »

Les politiciens doivent savoir que la Révolution ne tolérera pas de coin qui ne soit net ; *le jour se fera sur toutes les choses, sur tous les faits.*

Les paysans sont alertés pour répondre à certains écrits pleins de menaces. Respectons leur colère ! Qui sait combien de temps elle a été contenue! Eux savent à quoi ils font allusion; nous, nous le soupçonnons. Nous regrettons qu'on essaie encore d'imposer *ce qui ne tient plus, ce qui n'a plus qu'une vie éphémère et misérable dans ce pays et même dans le monde entier*, lequel commence à comprendre le but de la politique et à connaître dans toute son horreur son dernier aboutissant : *le fascisme* que la politique met en jeu sans scrupules pour dévier et dominer les plus nobles aspirations de l'homme.

PEINTS PAR EUX-MÊMES

# Le Fascisme est fondé sur la terreur

**Sur le front de Siguenza, des miliciens ont trouvé dans la poche d'un colonel fasciste fait prisonnier la circulaire suivante :**

**Le premier facteur pour assurer la victoire consiste dans la destruction du moral de l'ennemi. A cause de cela, considérant en outre que le gouvernement manque d'armements pour résister, il semble indispensable que toutes nos troupes et formations armées suivent rigoureusement les instructions suivantes :**

**1. Pour contrôler l'arrière, il est nécessaire avant tout de terroriser l'ennemi. A cet effet, aussitôt effectuée l'occupation d'une ville, il convient de procéder à une somme d'exécutions égale au nombre de toutes les personnes en vue dont on pourra s'emparer. Au cas où celles-ci auraient réussi à fuir, il convient d'exterminer leur famille. Ces mesures doivent être exécutées publiquement et d'une manière impressionnante, en soulignant que nous restons en tout moment décidés à appliquer les mêmes rigueurs à tous ceux qui songeraient à se soulever contre nous.**

**2. Il est nécessaire de confisquer tous les biens et la fortune des personnes entachées de républicanisme. En certains cas, il serait particulièrement efficace de procéder à la destruction d'édifices déterminés, à l'incendie des récoltes et au massacre du bétail.**

**3. De toutes façons, il sera utile de recueillir des informations auprès du curé de la localité, ou auprès d'autres personnes amies de l'ordre, concernant les habitants influents. Il ne faut pas hésiter à incorporer dans les forces militaires, en qualité d'officiers ou de sous-officiers, tous les militants de la *Phalange Espagnole*. Ces éléments auront pour mission, suivant l'attitude des troupes, de surveiller de près l'état d'esprit des soldats, pour s'opposer à toute tentative de flancher et à toute insubordination. Au moindre signe de résistance, les autorités civiles et militaires doivent intervenir et procéder à la répression la plus énergique. En telles circonstances, mieux vaut un excès de zèle dans le châtiment qu'un amollissement humanitaire. Il faut se rappeler qu'une attitude impitoyable est la suprême garantie d'une victoire rapide et complète. Quiconque dans nos rangs se refuserait à admettre les principes et procédés ci-dessus devra subir à son tour toute leur rigueur.**

**4. Dans le cas peu probable où l'ennemi nous opposerait une résistance sérieuse, il conviendrait de procéder à l'étranglement de son moral. A cette fin, tout village de la zone de guerre sera traité comme un champ de bataille (qu'il y ait résistance ou non de la part de l'adversaire). La panique des habitants en fuite, qui raconteront notre manière de procéder, produira son effet sur tout le territoire républicain. Il est prouvé d'autre part que l'attaque des ambulances et des hôpitaux adverses est particulièrement efficace pour semer la démoralisation.**

**5. Si, contrairement à nos prévisions, Madrid oppose une résistance, nous devrons procéder à la destruction des centrales électriques et de l'alimentation en eau.**

**6. A peine maîtres de Madrid, ce qui est prévu pour les environs du 20 courant, la première mesure sera de créer des points d'appui fortifiés dans les clochers des églises et sur les toits de tous les édifices de la ville qui présentent une importance stratégique. De là, l'hostilité de la population devra être réprimée en ouvrant le feu sur tous les éléments adverses sans distinction d'âge ni de sexe. Pour s'imposer avec des pertes insignifiantes, il convient de tirer sans pitié à mitraille dans les foules. Il en résulte une atmosphère de panique dans les populations, susceptible de favoriser l'ensemble de nos opérations ultérieures.**

***(Adunata dei Refrattari.)***

# Mesures intérieures en Catalogne

## Economie - Discipline - Travail

Un récent éditorial de *Solidaridad Obrera* est consacré à la question des économies, et il s'exprime dans les termes suivants :

*Sur la proposition du représentant de la C.N.T. au Département de l'Economie du Conseil de la Généralité, une décision a été rendue officielle hier qui mérite notre absolue approbation. Il s'agit d'une réorganisation du Conseil de l'Economie de Catalogne.*

*Le décret en question dit que les conseillers du dit organisme recevront une solde de six cents pesetas par mois et disposeront de mille pesetas pour satisfaire à tous les émoluments du personnel et dépenses de leur secrétariat. Quand un conseiller a besoin de la collaboration d'un technicien, il l'indiquera à son supérieur, qui lui procurera, pour autant qu'il soit possible, les services des techniciens de la Généralité, ou, et cela seulement en cas de ne pas disposer des éléments nécessaires, il pourra lui fournir un technicien du dehors. Cette mesure a pour but d'éviter de grandes dépenses.*

*En même temps le décret réglemente l'usage des automobiles, en laissant uniquement quatre véhicules.*

*Notre représentant au Gouvernement de la Généralité a non seulement réalisé avec succès cette mesure en suivant les habitudes d'austérité que la C.N.T. a su imprimer dès le premier moment à la Révolution, mais il a su aussi décréter, pour le personnel qui le seconde, la journée de dix heures que celui-ci a acceptée de grand cœur, plein d'enthousiasme et inspiré par la discipline qui doit caractériser tout bon révolutionnaire dans l'effort qui lui est demandé.*

*C'est ainsi seulement qu'on pourra construire d'une manière solide la Révolution économique qui est en train de se réaliser au cours même de la guerre civile. Cette dernière est le creuset où se forge la nouvelle personnalité de la Catalogne et de l'Espagne en finissant ainsi à jamais avec la gabegie qui caractérise la vie des organismes officiels bourgeois : pépinières de ronds-de-cuir, lieux de retraite d'amis et de familiers, qui faisaient de notre pays une nation chaotique, s'effondrent finalement sous le poids de tant d'insanité.*

*C'est seulement en imposant des habitudes d'économie à tous les organes nés de la Révolution en marche, que nous pourrons consolider le nouvel ordre de choses.*

*Nous devons reconnaître que le prolétariat catalan est en train de donner des preuves de clairvoyance, de générosité, qui facilitent la tâche des hommes qui, dans les différents services révolutionnaires, dirigent la vie de la Catalogne. Cette disposition du prolétariat catalan est une pierre fondamentale de la victoire. De tous les Syndicats ouvriers arrivent des offres en ce sens. A l'honneur des travailleurs, nous allons citer quelques-uns de ces exemples.*

*Les camarades de la maison* Ford *se sont offerts pour travailler les heures qui sont nécessaires et pour faire l'effort qu'on leur imposera au bénéfice de l'économie de guerre qui s'organise.*

*Les camarades de la* General Motors *ont fait une offre identique pour coopérer au même but.*

*Le Syndicat Unique des Travailleurs de* Premia de Dalt *a décidé que, aussi longtemps que dureront les circonstances actuelles, on travaillera huit heures au lieu de six.*

*Des offres de ce genre nous arrivent de toute la Catalogne. Bientôt notre industrie sera en état de fournir tout le matériel nécessaire pour qu'au front et à l'arrière la guerre puisse continuer avec tous les éléments indispensables à la victoire sur le fascisme ploutocratique, lequel a décrété l'écrasement de l'Espagne révolutionnaire et de tous les travailleurs ibériques qui luttent avec acharnement pour sauver la Révolution prolétarienne mondiale.*

*De cette façon, le prolétariat espagnol prouve à ses frères du monde entier qu'il mérite l'aide que lui apportent moralement et matériellement les camarades de tous les pays.*

*Cet exemple d'austérité, d'intelligence et de sacrifice s'impose parce que cela nous donne l'autorité nécessaire pour continuer à demander aux travailleurs du monde entier d'aider la Révolution prolétarienne ibérique et de nous envoyer, non seulement leur concours moral, mais, en outre, tous les éléments matériels nécessaires pour écraser définitivement la ploutocratie capitaliste agonisante.*

*A vous tous, travailleurs du monde entier, nous vous demandons de venir au secours de vos frères d'Espagne. Nous vous demandons que dans chacun de vos pays vous empêchiez vos gouvernements bourgeois d'envoyer aux fascistes espagnols des armes et de l'argent pour écraser ceux qui, d'une manière si généreuse et héroïque, sacrifient leur vie pour l'avenir de la grande famille prolétarienne mondiale.*

# LA TERRE et la Révolution

En même temps que l'opinion populaire s'intéresse à la marche de la guerre, suivant avec une anxiété chaque jour plus vive le siège de Madrid, la structure économique de la Révolution en marche est aussi l'objet de vives préoccupations.

Un des aspects qui démontre le mieux la capacité du peuple espagnol de réaliser la grande œuvre commencée, c'est la double attention qu'il sait prêter aux différentes phases de la lutte qu'il soutient contre le capitalisme fasciste. En même temps qu'il suit avec une attention toujours tendue la marche de la guerre, il se préoccupe vivement du rythme que les hommes chargés de construire l'économie révolutionnaire donnent aux nouveaux organismes qui naissent de cette grande Révolution, qui transformera jusque dans ses racines les plus profondes la vie sociale et économique du peuple d'Espagne.

Une des institutions les plus intéressantes de toutes celles qui naissent en cette magnifique période rénovatrice est celle de la *question agraire : problème primordial dans la vie de la nouvelle Espagne prolétarienne.*

Dans le document signé par les organisations ouvrières et politiques, devenu public le 23 octobre dernier, et qui produisit une si profonde émotion, non seulement dans notre pays, mais aussi dans l'Europe entière, et notamment, dans son paragraphe 7, la C.N.T. et l'U.G.T. ont décidé d'un commun accord que la terre devenait propriété absolue des municipalités, laissant en usufruit les parcelles nécessaires à ceux qui n'étaient pas disposés à exploiter la terre collectivement. C'est-à-dire que si une famille exploite une portion de terre juste suffisante à ses besoins, et qu'elle croit devoir continuer la culture individuelle, la municipalité, après étude nécessaire, lui assurant la possibilité productrice de cette exploitation, autorisera l'usufruit de ces terres, sans que cela implique que ces cultivateurs puissent en disposer, étant uniquement usufruitiers. Ainsi le petit propriétaire appréciera d'après les réalités économiques ce qui lui convient le mieux : ou cette forme de culture, ou la coopération à la culture collective des grandes parcelles, souvent plus productrices que les petites exploitations.

Bien entendu, aucune contrainte ne lui sera faite, et il sera libre d'adopter ce que seules les réalités économiques lui démontreront comme nécessaire.

La C.N.T. a toujours déclaré que telle était sa pensée quant à la municipalisation de la terre. Les districts municipaux doivent devenir intégralement propriété de la Municipalité. Celle-ci, née de la Révolution — nous l'avons déjà dit et le répétons encore — n'a rien de commun avec la vieille Municipalité « cacique », mais doit agir en *Municipalité libre* pour que son développement puisse atteindre toutes les nuances de la pensée libertaire du peuple espagnol.

Sans coaction d'aucune sorte, tous les habitants de chaque Municipalité, réunis dans les syndicats où se groupent tous les travailleurs, pourront, au moyen de leurs représentants dans le Conseil, construire suivant leurs pensées, leur psychologie et les nécessités, un statut municipal. Cette nouvelle modalité de la vie municipale espagnole sera si riche de possibilités que, sans aucun doute, elle donnera naissance à un Droit nouveau. Plus tard, donc, ce ne seront plus les législateurs d'un Parlement improvisé qui légiféreront sur ce thème, mais les travailleurs eux-mêmes, ceux qui habitent dans le district municipal, ceux qui sont nés là, ceux qui ont leurs intérêts sur ce petit territoire et qui, par cela même, en parfaits connaisseurs de leurs nécessités, pourront construire sa vie économique d'accord avec leurs propres pensées.

Ce point concret a été convenu entre la C.N.T. et l'U.G.T. — compromis catégorique et inévitable — et il est clairement exposé dans l'article 7 du fameux document qui, comme nous l'avons déjà dit, a atteint la catégorie de « Code économique » de la Révolution. Il a eu sa magnifique consécration lors du meeting du « Monumental », célébré le dimanche 27 octobre dernier, événement qui fut considérable comme un point décisif dans la marche de la Révolution espagnole par tous les Gouvernements d'Europe, qui ont senti, depuis ce jour, que la Catalogne devenait le cerveau organisateur de la grande Révolution espagnole, réalisant toutes les modalités d'une nouvelle civilisation qui, spirituellement et économiquement, marque une nouvelle étape dans la marche ascendante du prolétariat mondial.

Le mot d'ordre des Communistes russes, à la veille de la Révolution d'Octobre, fut :

**ORGANISATION DU POUVOIR**

**Que non !**

répondaient les Anarchistes :

**ORGANISATION DE LA REVOLUTION !**

**La différence reste valable pour l'Espagne**

# La Presse immonde

De *La Dépêche*, de Toulouse, nous extrayons le passage suivant sur une certaine presse hors l'Espagne :

*Un peu partout, devant ce sang qui ruisselle et ces bombes qui explosent, des journaux chicanent lamentablement pour calculer le nombre de mètres que gagnent les armées de Franco.*

*Il est un fait certain, et qui contredit aussi bien certains communiqués des assaillants, que les commentaires goguenards du général radiophonique Queipo de Llano : c'est que, tant que les bombes de Franco pleuvront sur Madrid, écraseront les femmes et les enfants, exploseront devant l'ambassade du Chili ou devant l'ambassade de France, il est certain que les insurgés ne sont pas encore dans la ville, car ils ne tireraient vraisemblablement pas sur leurs propres troupes pour faire un beau communiqué.*

*De toutes ces nouvelles contradictoires fragmentaires, chargées de haine comme une grenade l'est de poudre, retenons donc cette vérité de simple bon sens. Tant que Franco bombardera Madrid, c'est que Madrid ne sera pas encore prise. Il se rend compte d'ailleurs que la lutte est rude. Entre deux obus qui portent la mort, il envoie à la population madrilène des proclamations lui affirmant « que la justice ne s'appliquera qu'aux coupables. »*

*Mais les républicains qui savent qu'aux yeux de Franco sont coupables tous ceux qui ont défendu les résultats d'un suffrage universel contre lequel ce général factieux a pris les armes, se disent que mourir pour mourir, mieux vaut tomber les armes à la main que d'être faits prisonniers et fusillés par les Marocains de Franco.*

⁂

*Le Peuple* de Paris, du 9 novembre, dit :

*Que les journaux du matin aient une fois de plus pris leurs désirs pour des réalités, nous y sommes habitués depuis longtemps ! Mais que ceux du soir aient persisté à répandre ces fausses nouvelles en les aggravant, c'est inadmissible.*

*Leurs titres flamboyants, leurs sous-titres explicatifs jusqu'à la minutie, ne correspondaient en rien, hier après-midi, au texte même des nouvelles qu'ils publiaient.*

*Des centaines de milliers de Parisiens ont pu constater ces faits. La presse du soir s'est déshonorée. Et c'est un véritable boycott qu'elle a mérité !*

*Oui, il y a un problème de la presse qui se pose. Et ceux qui, par passion partisane et politique, ont constamment en bouche les mots de « liberté », devraient bien finir par comprendre que la liberté de la presse ce n'est pas la liberté de mentir et d'affirmer, contre toute vraisemblance, sa sympathie sénile pour les ambassades fascistes.*

⁂

*L'Echo de Paris* se plaît à publier dans un de ses derniers numéros la saloperie qui suit :

**Par centaines, des anarchistes viennent jouir en France du fruit de leurs rapines**

*Le résultat le plus certain pour la France de la guerre civile espagnole sera l'entrée en masse chez nous de centaines et de centaines d'anarchistes, de miliciens, de tueurs et de tueuses qui, sous l'étiquette flatteuse de « réfugiés politiques » viendront jouir de notre hospitalité et apporter aux partis révolutionnaires français un sérieux concours.*

*Veut-on un exemple ? Voici celui du senor Luis Cardero Bel, ancien député aux Cortès, avocat sans causes et pharmacien... sans pharmacie. Il était un des grands organisateurs de la révolution qui devait éclater en août dernier ; mais, devancé par le coup national du 18 juillet, il mobilisa aussitôt ses milices et partit à la tête ou plutôt à la queue de cette colonne. C'est la consigne du parti, il faut ménager les valeurs...*

*Il espérait, avec cinq cents mineurs et vingt camions de dynamite, reprendre Séville au général Queipo de Llano. La colonne fut décimée, tous les miliciens tués ou faits prisonniers, sauf Cardero, bien entendu, qui, étant assez loin derrière, se sauva.*

*Il rentra à Huelva où on ne pensa nullement à lui tenir rigueur de sa lâcheté. Il organisa alors le pillage méthodique de la ville, selon les règles de l'art moscovite.*

*Lorsque les nationaux approchèrent, il n'eut plus qu'une idée : filer au plus vite, jouir en paix du butin volé à ses compatriotes.*

*Le 28 juillet, profitant de la présence d'un destroyer anglais dans le port de Huelva, Cardero et un complice du même acabit, Tirado, se firent conduire à bord du navire, sous prétexte de saluer le commandant anglais. Naturellement, les deux compères ne voulurent plus quitter le bateau britannique, qui les amena en France ou ils jouissent, sous la protection de nos lois, du fruit de leurs sanglantes rapines.*

La confusion (titre, texte, faits) est totale. Pour mieux salir ceux qui au delà des Pyrénées luttent contre des criminels sans aveux, les bandes de mercenaires de Franco et Mola, les Jésuites et le Tercio, toute cette racaille coalisée, ne se gênent pas.

⁂

Mais la *République de l'Est* du 5 novembre signale :

**Une grave affaire d'espionnage est découverte à Bilbao**

Bayonne, *4 novembre. — Une très grave affaire d'espionnage vient d'être découverte à Bilbao dans laquelle se trouvent compromises de nombreuses personnalités.*

Le journal *La Tarde* de Bilbao donne la liste suivante :

*Le consul d'Autriche, M.* Wakonigg, *le consul d'une République sud-américaine, le commandant d'infanterie* Anglada, *le capitaine du génie* Murga, *M. Julien* de Munsuri, *avocat, M.* Hernandez, *M.* Dendirichiga, *banquier, et le directeur d'une société anonyme, M.* Schaeidt.

*D'après le journal gouvernemental, ces personnalités, profitant de leur fonction et de leurs relations, délivraient ou faisaient délivrer des passeports à des individus suspects, surveillés par la police en raison de leurs attaches avec les insurgés.*

*D'autre part, on les accuse de s'être livrés à un véritable commerce de faux papiers d'identité, ainsi qu'au trafic d'importantes sommes d'argent au détriment de la cause des gouvernementaux.*

*Circonstance aggravante : au moment du départ du port de Bilbao d'un bateau anglais, on a découvert dans des bagages diplomatiques des documents adressés à la Junte de Burgos, d'une gravité exceptionnelle, ainsi que de nombreuses lettres contenant des renseignements sur les positions de divers fronts gouvernementaux, sur la situation de l'arrière-front et aussi sur des manœuvres ayant favorisé l'évasion de capitaux.*

*Des aveux ayant été faits par l'un des accusés, et le gouvernement basque possédant sur cette affaire la preuve la plus évidente de la culpabilité des personnalités arrêtées, l'œuvre de la justice, ajoute ce journal, ne manquera pas d'être des plus rapides.*

Voilà les « gangsters » de la vie sociale, les faussaires internationaux qui voudraient passer comme les saints représentants de la catholique Espagne.

Le capitalisme, l'armée et le Vatican ont confié leurs intérêts à de bien tristes individus.

⁂

*Le Matin* du samedi, 7 novembre, annonce en première page qu'à Barcelone et à Bilbao les rouges se battent entre eux. La communication est ainsi conçue :

*A Barcelone de violentes bagarres ont eu lieu entre anarcho-syndicalistes et communistes, faisant de nombreux morts et blessés. A Bilbao les syndicalistes basques se sont battus avec les anarchistes.*

Réfutons ces mensonges et disons qu'à Barcelone, comme à Bilbao, on ignore tout de ces choses.

**Nous invitons de nouveau tous ceux qui peuvent vendre des journaux à la criée, à se présenter 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Demander Marchal (« L'Espagne Antifasciste »).**

**PRIX SPECIAUX POUR LES CRIEURS**

# Un milliard de plus pour Franco

**Le capitalisme étranger veut faire de l'Espagne sa proie**

*Solidaridad Obrera* publie :

Une nouvelle scandaleuse arrive à nos oreilles. Le « groupe financier » de Franco a accordé à celui-ci un nouveau crédit pour poursuivre son inique guerre civile. Le crédit s'élève à mille millions d'or.

**Quel est ce groupe financier de Franco ?**

Par les noms, on voit tout de suite que ce sont les mêmes qui sont intéressés dans les grandes affaires d'Espagne, dans ses mines, ses chemins de fer, ses industries de fer, et que le niais général, par conséquent, n'est qu'un misérable instrument de ces capitalistes étrangers, qui ne se résignent pas à la perte de leurs affaires en Espagne, acquises au moment où les politiciens vendaient le patrimoine du pays morceau par morceau.

A la tête de ce groupe figure **Juan March**, naturellement, pour défendre ses potasses, ses pétroles, son tabac, ses lignes de navigation. Mais March n'est pas seul. Ses millions ne suffisent pas. Il faut être à plusieurs pour gagner une guerre si onéreuse, et nous voyons dans la liste, que préside March, **Sir Aukland Geddes**, président de la Compagnie de Rio Tinto, une des richesses les plus importantes du sous-sol espagnol vendue « à perpétuité » à un prix dérisoire, comme on peut le constater sur les documents du ministère des Finances, quand José Echegaray fut ministre. Actuellement, on estime la valeur de cette mine à quatre millions de livres sterling. Ses actions sont en hausse depuis 1914. Tout son personnel anglais, et les mineurs de Nerva, Rio Tinto et Zalamea sont traités comme des esclaves, ce qui provoqua une des grèves les plus sanglantes d'Andalousie en 1920.

La maison **Rotschild**, qui avait déjà de gros capitaux investis en Espagne, accrut son influence sur les finances de notre pays par son entrée au Rio Tinto.

Elle a ensuite influé directement ou indirectement sur le **mercure d'Almaden**, qui est le meilleur et le plus abondant mercure du monde, quoique, malgré cela, ce ne soit pas Almaden qui donne le cours quotidien du mercure, chose inexplicable ou plutôt trop explicable.

Puis vient le **groupe de Penarroya**. Ses bureaux sont installés à Paris. Le groupe représente un capital de 309 millions de francs. La plus grande partie de cet argent est française. Le goupe cherche à devenir un véritable trust du plomb en Espagne par l'acquisition du contrôle des autres mines de cette matière Ici apparaît le nom de **Herteaux**, président, et derrière lui des noms classiques dans les finances de la France, comme **Mirabaud, Lehideux** et **Th. Laurent**, qui n'éprouvent pas de scrupules, en bons financiers qu'ils sont, à mêler leurs affaires avec celles du fameux docteur **Aufschlager**, un des plus grands maîtres des industries de guerre d'Allemagne.

A la fin de ces listes apparaissent quelques noms espagnols, comme celui du **comte de Romanones** et du **marquis de Villamajor** (qui représente les valeurs d'Alphonse XIII plus que les siennes).

Comme entreprises secondaires, on trouve de nombreuses sociétés (produits chimiques et pharmaceutiques, tramways de diverses villes, centrales électriques et chemins de fer) qui s'effondrent naturellement avec le triomphe d'une révolution de type économique, comme celle que l'Espagne est en train de vivre.

On voit clairement pourquoi il est donné à Franco tant d'argent dont il a besoin pour sa criminelle tentative de soumettre le peuple espagnol sous le joug fasciste.

Des centaines de nos compatriotes, de bonne foi, ont cru défendre avec Franco une Espagne d'ordre et une religion pure. Or ce qu'on leur fait défendre n'est autre chose que les privilèges capitalistes de quelques étrangers ennemis de l'Espagne et des travailleurs.

Un milliard de plus pour Franco!

Qu'est cela sinon l'œuvre d'un capitalisme esclavagiste et ennemi qui prétend convertir l'Espagne en une vaste colonie d'exploitation ? Est-ce pour défendre la religion catholique que les juifs **Rothschid** et **Carlos Cahen** et les protestants **Humberto de Wendel** et **Aufschlager** ont accordé ce fabuleux crédit à Franco ? Est-ce par amour pour l'Espagne que ce noyau de capitalistes a tant donné ?

Le traître Franco représente aujourd'hui mieux que personne toute la bâtardise vendue à l'étranger. Sa vanité et son insolence lui ont fait accepter le triste rôle de bourreau d'un peuple. Il est inconcevable que ses menées puissent se faire au nom de l'Espagne qu'il renie et qu'il sacrifie, peut-être, pour toujours...

# L'action syndicale révolutionnaire et la presse

Le journal *La Veu de Catalunya* qu'éditait jusqu'à ces derniers temps la société *Editorial Catalana*, était l'organe officiel du parti politique connu sous le nom de *Lliga Catalana* (autrefois *Lliga Regionalista*).

Le 19 juillet, *La Veu de Catalunya* parut pour la dernière fois sous ces couleurs politiques. Le 22 du même mois, le journal était confisqué par la *Generalidad*. Un délégué du Conseil de la Gobernacion fut chargé de donner suite à cette intervention.

La Generalidad, jugeant que le travail de ce premier délégué n'était pas à l'unisson des faits révolutionnaires qui se déroulaient dans notre pays, lui substitua *J. Navarro Costabella*, journaliste à tendance de gauche.

Cependant, le journaliste en question ne donnant pas au journal l'orientation idéologique voulue, le personnel affecté à la publication de *La Veu de Catalunya* (membres de la C.N.T.), malgré la lamentable situation économique où se trouvait la *Editorial Catalana*, décida de s'approprier le dit journal, y compris les ateliers, administration et rédaction. Ceci eut lieu le 29 août. Depuis lors et sous la direction d'un *comité désigné par les ouvriers eux-mêmes, La Veu de Catalunya* est publiée régulièrement et normalement; c'est le porte-parole des revendications du prolétariat et de la révolution, dans les limites d'action de cette centrale syndicale.

Le journal a une circulation de 20.000 exemplaires; il compte un grand nombre d'abonnés; il est vendu à Barcelone et dans toute la Catalogne, bien que tout ce travail soit encore en voie d'organisation, car on veut donner plus d'ampleur à cette œuvre.

Notre intervention de prolétaires conscients de tendance révolutionnaire à *La Veu de Catalunya* est la conséquence logique des moments historiques que vivent actuellement la Catalogne et toutes les régions de la terre ibérique. Moments de lutte sans trêve contre les éléments néfastes qui nous ont toujours imposé une vie d'infamie, et qui, voyant que nous levons la tête avec énergie et dignité, voudraient perpétuer cet esclavage, se servant à cette fin d'hommes à l'esprit corrompu que l'on trouve dans notre pays comme dans tous les autres pays du monde.

# L'APPEL

## des jeunesses libertaires à la veille de leur Congrès

Demain à dix heures aura lieu la séance d'ouverture du Congrès Régional des Jeunesses Libertaires de Catalogne pour traiter des importantes questions de l'ordre du jour déjà publié et dont les résolutions sont attendues avec grand intérêt dans tous les milieux libertaires, tant nationaux qu'internationaux, en raison de l'importance qu'auront les décisions prises par les jeunes anarchistes espagnols en ces moments de lutte et de ferveur révolutionnaires.

Les Jeunesses Libertaires, qui ont donné tant de preuves de leur valeur dans la lutte pour le triomphe des idéals anarchistes, ont su aussi se mettre à la hauteur des circonstances. Sans hésitation ni précipitation, les jeunes conservent une attitude de loyale adhésion à l'action revendicatrice et au labeur constructif antifascistes espagnols.

Tous devons avoir pleine confiance que, durant les délibérations du Congrès, il n'y aura pas de dissentiments, mais de l'harmonie, de la compréhension, de la fraternité, et que les résolutions seront prises conformément aux nécessités de l'heure présente, quoique toujours avec les yeux tournés vers ce prochain avenir auquel la lutte nous conduit.

Jeunesses libertaires de Catalogne, qui êtes à l'avant-garde de l'humanité héroïque, de la raison et de la volonté créatrices, le monde attend de vous des énergies nouvelles, et nous sommes sûrs que vous ne faillirez pas à son attente. De ce Congrès qui, dans quelques heures, va commencer devront sortir les manifestations de notre foi libertaire, éclairées par la clarté de cette révolution naissante, pour dire aux hommes comment s'effectue la véritable émancipation du corps et de l'esprit. Pour la victoire ! Salut !

# Autour de la non-intervention

Dans l'éditorial du journal *Combat*, se publiant à Bruxelles, nous lisons au sujet de l'Espagne ces quelques lignes significatives et pleines de bon sens :

**Laisserons-nous assassiner l'Espagne ?**

*Si demain Madrid tombe aux mains des insurgés, aurons-nous la conscience tranquille ? Et si le sort de notre démocratie en subit les contre-coups, qui accuserons-nous sinon nous-mêmes ?*

*Quand l'Espagne fait le signe de détresse, que reçoit-elle, en réponse, de nos chefs démocrates ? Des messages de sympathie, des articles admiratifs, des provisions de bouche et de la charpie..*

*Quand notre ministre des Affaires Etrangères reçoit des délégations de Front Populaire, l'adjurant d'user de son autorité, que leur répond-il ?* « Qu'il ne fait que suivre M. Léon Blum. »

Une réaction se manifeste de plus en plus contre la duperie de la non-intervention, mais elle doit se poursuivre afin que le peuple apporte, sans restriction aucune, sa solidarité pleine et entière à ceux qui se sont dressés contre le fascisme assassin.

# Curieux et significatif

*Terre Nouvelle*, organe *chrétien révolutionnaire*, publie dans son numéro de novembre 1936, sous la signature de *Francis Pichon*, les lignes suivantes sur :

**Les événements d'Espagne**

*A l'heure où j'écris, la guerre d'Espagne continue. Il n'est pas un Français, pas un homme épris de liberté et de justice, qui ne souhaite l'échec des généraux rebelles. Mais si, par malheur, le général Franco étendait sur l'Espagne sa monstrueuse dictature, qui peut prévoir quels événements découleraient de cette catastrophe, principalement pour la France républicaine, pour la France nord-africaine ?*

*La société des Nations, selon la forte expression de Victor Margueritte, n'est plus qu'un « cadavre maquillé ». La « sécurité collective » n'est plus qu'un mythe à l'usage du Quai d'Orsay, si tant est qu'elle ait vraiment existé quelquefois.*

*Pendant que l'Allemagne était sous la Constitution de Weimar, le Quai d'Orsay n'a pas voulu faire avec elle la paix durable qui devait être tout l'opposé de la paix de Versailles. Il a ainsi amené peu à peu l'Allemagne aux idées de revanche. Et voilà que maintenant la France ne sait plus comment se protéger contre une Allemagne hitlérienne dont l'expansionnisme va bientôt se manifester. Aveuglement des vainqueurs à qui manquait la force de maintenir leur victoire, et à qui manquait aussi le courage de tendre aux vaincus une main généreuse !*

*Depuis quinze ans, trop d'hommes ont semé le vent en Europe pour que la tempête n'éclate pas enfin.*

*Nous sommes dans l'attente... Tout indique que l'attente sera courte... S'entendre ou se battre : il n'y a pas de milieu... Est-il encore possible de s'entendre ?... Faut-il donc encore se battre ?...*

*Mais où sont les hommes de bonne volonté ?*

# La Reconstruction Economique

## *L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION*

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

IX

**Le Conseil du Textile et du Vêtement**

(*Suite*)

Chaque centre textile important aura ses instituts de recherche, ses écoles d'apprentissage et de perfectionnement, et en général les organismes spécifiques de chaque conseil de branche, offices de statistique, de main-d'œuvre, de distribution, de consommation.

Le Conseil local du textile adhère au Conseil économique local; il constitue avec les autres Conseils du textile un Conseil national du textile et du vêtement où sont centralisées les statistiques, les informations, et d'où partent les conclusions mathématiques des faits, les directives régulatrices.

Tant que durera le capitalisme, il y aura des ouvriers du vêtement en chômage et des individus en guenilles. Dans la nouvelle économie, dans la mesure où il y aura des matières premières soit nationales, soit importées, tout le monde aura les habits indispensables. Il est sûr qu'il faudra plusieurs années pour que tous les besoins soient satisfaits.

L'organisation des textiles et du vêtement comprend également les fabriques de feutre, de chapeaux, de chaussures et la répartition des produits de ces fabriques.

Là aussi les conseils d'usine se groupent, par similitude de fonctions, en associations industrielles.

Le Conseil du vêtement sera une des bases du nouvel édifice économique et social.

X

**Conseil de la production agraire**

On a de la révolution une idée catastrophique en rapport avec la crainte qu'elle cause aux privilégiés, aux minorités exploiteuses. A la vérité, quelque sanglante et destructive que soit la guerre civile, ses dommages ne seront pas plus grads que ceux qu'apporte avec lui le régime capitaliste dans les années de paix. Nous avons vu que le plus terrible dommage résultant du passage à la socialisation se réduirait à diminuer la part de quelques-uns.

Qu'adviendra-t-il de la terre ? La transformation de la propriété monopoliste en propriété sociale ne fera pas disparaître un pouce de la surface disponible; mais alors qu'aujourd'hui, pour le paysan pauvre, la terre est une chaîne d'esclave, et pour le paysan riche un moyen de s'approprier les fruits du travail d'autrui, demain, la terre possédée en commun sera une source de bénéfices pour tous.

Comme nous l'avons dit plus haut, Firmin Galan demande comme mesure de transition que la terre soit concédée en usufruit à ceux qui la travaillent, ce qui signifie une restriction de la propriété, une socialisation différée. Nous répétons que les mesures à prendre seront différentes selon les régions, mais que partout les intérêts sociaux doivent passer avant les intérêts privés.

L'Espagne est absolument obligée d'augmenter sa production agraire, et pour cela d'entreprendre, dès le premier jour de la révolution de grands travaux d'utilité publique : irrigation, assèchement, amélioration des terres peu productives. Le petit propriétaire sur sa parcelle minuscule sera aussi antisocial que le grand propriétaire latifundiste.

Naturellement, il ne faudra pas employer la contrainte, mais la persuasion, l'exemple pour convaincre les retardataires et les intégrer à la production sociale et au travail commun.

Le territoire espagnol compte 50 millions 521.002 hectares. 20 millions d'hectares environ sont en culture. Il y a 25 millions d'hectares de prairies naturelles, de terrains incultes, de friches et de sols montagneux; les 5.000.000 d'hectares qui restent sont occupés par les zones urbaines, les chemins, les routes, les chemins de fer, les rivières.

D'après l'Institut d'Agriculture de Rome, la surface cultivée est de 22.000.000 d'hectares, la surface inculte de 23.000.000 d'hectares, la surface improductive de 3.224.700 hectares.

Les études de Lucas Mallada permettent de dresser le tableau suivant :

| | Hectares |
|---|---|
| Terrains très fertiles | 4.928.800 |
| Terrains moyennement productifs .. | 22.179.546 |
| Terrains peu productifs ..... | 17.250.758 |
| Rochers et terrains totalement improductifs ..... | 4.928.788 (20) |

De même qu'en Hollande on a gagné des provinces entières sur la mer, de même en Espagne il sera possible de gagner des provinces sur les garrigues et les semi-déserts (21).

Voici une distribution approximative des 20 milions d'hectares cultivés :

| | Hectares |
|---|---|
| Céréales et légumineuses ..... | 14.800.000 |
| Olivettes ..... | 1.720.000 |
| Vignobles ..... | 1.340.000 |
| Plantes industrielles.... | 650.000 |
| Racines tubercules et bulbes ..... | 480.000 |
| Arbres fruitiers et arbustes ..... | 450.000 |
| Prairies artificielles .... | 465.000 |
| Plantes horticoles ..... | 88.000 |
| Cultures spéciales ..... | 7.000 |

Parmi les céréales, le blé occupe 4.200.000 hectares, l'orge 1.600.000, le seigle 740.000, l'avoine 600.000, le maïs 480.000, le riz 43.000.

Selon la Commission consultative agronomique, en 1915 on irriguait 1.231.049 hectares, 891.478 constamment, 339.916 éventuellement. En 1936, on peut évaluer l'étendue irriguée à 1.500.000 hectares.

L'aire d'extension du blé est la suivante (chiffres de production de 1929) :

| | Quintaux |
|---|---|
| Vieille Castille ..... | 9.383.200 |
| Nouvelle Castille ..... | 12.663.000 |
| Aragon et Rioja ..... | 2.123.000 |
| Andalousie ..... | 8.543.750 |
| Navarre et Pays basque | 1.278.750 |
| Catalogne ..... | 1.841.000 |
| Levant ..... | 1.542.750 |
| Galice et Asturies ..... | 381.650 |
| Iles ..... | 886.250 |

Cinq cent mille orangers couvrent 60.000 hectares.

Deux cent vingt-cinq mille hectares produisent environ 1.350.000 quintaux de pois chiches. Deux cent mille hectares produisent 1 million 800.000 quintaux de fèves; 300.000 hectares produisent 1 million 800.000 quintaux de haricots.

N'insistons pas davantage sur le détail de la production agricole espagnole. La terre d'Espagne n'est pas un séjour de rêve, c'est une terre où des millions d'hommes et de femmes travaillent comme des bêtes, vieillis avant l'âge, sans connaître de la vie autre chose que les soucis et les souffrances. La révolution allégera le travail, diminuera l'effort de chacun.

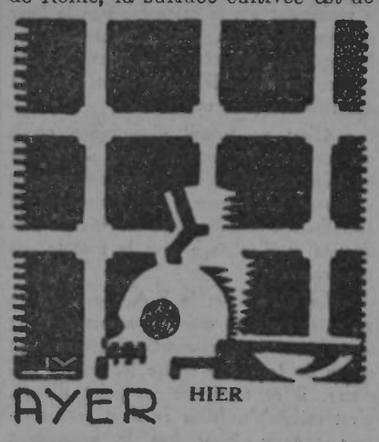
D'après leur revenu, les propriétaires peuvent être classés ainsi :

850.000 n'ont pas un revenu journalier supérieur à une peseta et doivent offrir leurs bras à de plus riches;

160.000 vivent sur leur terre, mais dans des conditions précaires;

9.700 sont des agrariens qui jouissent dans les villes du travail de leurs fermiers.

Il y a de nombreuses écoles d'enseignement agricole et des fermes modèles à Badajoz, aux Baléares, à Cordoue, Salamanque, Santa-Cruz de Ténériffe, Ciudad Real, La Corogne, Jaen, Valladolid, Xérès, Palencia, Guipuzcoa, Valence.



La ferme centrale de Madrid s'occupe des essais de semailles, de la pathologie végétale, des machines nouvelles.

Chaque province compte une ou plusieurs stations d'agriculture générale; des écoles forment des ingénieurs agricoles; il y a à Barcelone une Ecole supérieure d'agriculture.

Il existe des fabriques de machines agricoles, de batteuses, de charrues Brabant, de semeuses, de charrues à versoir fixe, de charrues à disques, de pressoirs, etc., à Barcelone, Saragosse, Valladolid, Palencia, Lérida, Valence et dans d'autres villes encore.

En un mot, l'enseignement agricole et la fabrication des machines sont assez développés ; c'est une bonne base pour faire plus encore après la révolution.

Le Conseil de la production agricole s'occupera de la production des céréales, des racines, des tubercules et bulbes, des plantes horticoles, des prairies artificielles et naturelles, des fruits. Il prendra à sa charge la culture des plantes industrielles, coton, jute, chanvre, etc., ou la réservera à d'autres instances.

Pratiquement la division du travail est difficile parce que le même paysan est aujourd'hui agriculteur et éleveur, vigneron et producteur de céréales.

(*A suivre.*)

(20) Les calculs de A. Vasquez Humasque dans la *Revista Nacional de Economia* d'octobre 1934 coincident avec ceux-ci :

| | Hectares |
|---|---|
| *Terrains secs :* | |
| Céréales et légumineuses ..... | 15.000.000 |
| Vignobles ..... | 1.300.000 |
| Olivettes ..... | 2.000.000 |
| Arbres fruitiers ..... | 360.000 |
| Prés et bois ..... | 7.000.000 |
| Champs peu fertiles ..... | 6.000.000 |
| Friches ..... | 4.000.000 |
| *Terrains frais :* | |
| Pâturages et labours ..... | 1.850.000 |
| *Terrains irrigués :* | |
| Céréales et légumes ..... | 700.000 |
| Vigne et olives ..... | 160.000 |
| Racines industrielles ..... | 220.000 |
| Prairies artificielles ..... | 190.000 |
| Oranges et autres cultures spéciales ..... | 120.000 |

(21) L'Espagne a une steppe de 75.000 kilomètres, 1/7 de son territoire, steppe saline, aride, sans végétation. Sans transformation, irrigation, reboisement, apport de terres fertiles, d'engrais, etc., la culture sera tout à fait improductive. Les rivières espagnoles emportent à la mer des quantités énormes de bonnes terres. Le Llobregat charrie deux kilogrammes de boue par mètre cube. Le Guadalquivir apporte dans la baie de Cadix tous les ans 500.000 tonnes de sable. Il faut mettre un terme à cet appauvrissement du sol espagnol. (Voyez : Géophile — « Problèmes espagnols » — dans la revue de la F.A.I. *Tiempos Nuevos* Barcelone, avril 1936).

Il ne faut pas se faire trop d'illusions sur le sol espagnol, appauvri par la dévastation séculaire de ses bois.

Le géologue Lucas Mallada a classé la terre espagnole selon sa capacité agricole :

| | |
|---|---|
| Rochers pelées ..... | 10 % |
| Terrains peu productifs, soit à cause de la sécheresse, soit à cause de sa mauvaise composition..... | 35 % |
| Terrains de productivité moyenne, à faible humidité, à conditions topographiques et agricoles peu avantageuses ..... | 45 % |
| Terrains qui nous font penser que nous sommes nés dans un pays privilégié ..... | 10 % |

# IN MEMORIAM

## GEORGETTE fusillée par les fascistes

Nous informons tous les compagnons que la camarade *Georgette*, ancienne compagne de Fortin et vendeuse habituelle de *La Revue Anarchiste*, a trouvé la mort dans des conditions affreuses.

La nouvelle était déjà confirmée par de nombreux miliciens et par Durruti lui-même; mais nous attendions une confirmation officielle qui vient d'être fournie par la *Sanidad de Guerra* dans tous les quotidiens espagnols.

D'après les informations, Georgette — qui appartenait au Groupe International de la Colonne Durrutti — a été fusillée, avec trois autres femmes dont nous ignorons actuellement les noms, le 17 octobre, par les fascistes, après une longue lutte à *Perdiguerras* (lutte dans laquelle périrent *Berthonieux, Boudoux, Giralt* et bien d'autres).

Signalons que, sur ces quatre femmes fusillées, *Georgette* et une camarade allemande du P.O.U.M. (*Trude*, croyons-nous) étaient infirmières en première ligne.

Aucun commentaire n'est à ajouter à cet acte de barbarie fasciste.

Nous reparlerons plus tard de la petite *Georgette* Tous les camarades se souviennent de celle qui, dès l'âge de 15 ans et demi, fréquenta les milieux anarchistes, notamment : le *Libertaire* quotidien, *L'Insurgé, L'Endehors*, puis, enfin, la *Revue Anarchiste*.

*Les Amis de la* Revue Anarchiste *de Barcelone.*

***

**Le camarade LOUIS RECOULIS et sa compagne, partis sur le front avec la colonne Durruti, sont tombés face au fascisme.**

**Dans le prochain numéro nous donnerons des détails.**

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 21 - 18 Novembre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## Comité anarcho-syndicaliste

CGTSR AIT FAF

### INFORMATION

**Les 14 et 15 novembre, un Congrès extraordinaire des anarchistes (organisations et individualités) de toutes tendances a eu lieu à Lyon sur l'invitation de la F.A.I.**

**Son objet principal était une tentative d'aboutir à une unification du mouvement anarchiste en France et de donner, par cela même, un nouvel élan à l'œuvre d'aide dont la révolution espagnole a besoin.**

**En quelques mots, voici les résultats essentiels du Congrès :**

**Assistèrent au Congrès : 55 délégués représentant 36 organisations et quelques camarades isolés.**

**1° L'U.A. s'étant refusée à y assister, d'une part, et d'autre part, la tâche étant compliquée, le Congrès, dans son désir unanime de voir en France un mouvement anarchiste fort et uni, a nommé une commission, laquelle est chargée de démarches auprès de toutes les organisations libertaires en France dans le but d'arriver à cette unité.**

**2° Les autres questions ont été plus ou moins examinées. Mais leur solution définitive dépendant du résultat des démarches de la commission, cette solution a été ajournée.**

## Aux travailleurs français

Jeudi, 12 novembre, au poste radio C.N.T.-F.A.I., émission française : le camarade *Boudoux*, un des vétérans du mouvement anarcho-syndicaliste, délégué de la vieille Fédération du Bâtiment de la C.G.T.S.R. (Confédération Générale du Travail syndicaliste-révolutionnaire), a prononcé l'appel suivant, adressé aux travailleurs français :

« Le peuple antifasciste d'Ibérie mène contre les mercenaires fascistes une lutte héroïque et véritablement épique.

« Sur tous les fronts, les milices révolutionnaires combattent avec la supériorité de la foi dans la victoire et l'infériorité des armements, grâce à la complicité de nos dirigeants qui, sous prétexte de neutralité, ont fait un blocus qui fait courir des dangers à ceux qui luttent et meurent pour la liberté.

« Les travailleurs d'Espagne ne demandent pas l'intervention des gouvernants ou l'appui de leurs forces militaires, comme certains trublions français l'affirment dans leurs journaux stipendiés au fascisme national et international ; ils demandent simplement que le prolétariat manuel, intellectuel et paysan s'agite, proteste et élève une puissante action directe pour que le gouvernement Léon Blum lève le blocus qui permet l'assassinat d'un peuple en voie de se libérer de ses chaînes morales et économiques.

« Il importe que l'on comprenne bien, en France, les péripéties de la lutte gigantesque qui est entreprise contre le fascisme et son soutien, le capitalisme et le cléricalisme, et qu'une défaite des antifascistes d'Espagne serait le glas de la liberté dans l'Europe et les perspectives d'une guerre immédiate et sans précédent.

« A tout prix et par tous les moyens, il faut fournir aux combattants les munitions qui leur sont indispensables pour rayer de la carte d'Espagne le despotisme économique, social et moral du fascisme.

« Les agresseurs du peuple sont soutenus par toutes les forces fascistes mondiales ; ils reçoivent abondamment des armes, des munitions, de l'argent et même des hommes des gouvernants fascistes. Pouvons-nous plus longtemps assister en spectateurs sympathiques à cette bataille qui intéresse tout le mouvement prolétarien, syndicaliste et libertaire ?

« Agissons sur notre gouvernement pour que le blocus soit immédiatement levé ; solidarisons nos efforts, nos ressources ; rétablissons la vérité, déformée systématiquement par la majorité de la presse française ; créons une ambiance de solidarité et de sympathie pour ceux qui combattent jusqu'à la mort pour barrer la route au fascisme : voilà des conditions pour la victoire définitive du peuple espagnol contre ses oppresseurs.

« Travailleurs et compagnons de France, ce n'est pas sans une vive émotion que je vous parle, surtout depuis que j'ai constaté que le vieux monde de misère et d'exploitation est en train de disparaître pour faire place à une société nouvelle, donnant au peuple des villes et des campagnes, avec la liberté, plus de bonheur et plus de bien-être.

« Cette œuvre est accomplie à la base par les syndicats, en barrant la route au fascisme les armes à la main. Ils construisent le monde nouveau, ils poursuivent l'objectif : « l'atelier remplacera le gou- « vernement » ; la commune sera la base économique et sociale de la cité nouvelle. Nos camarades veulent édifier une société harmonieuse pour les hommes et non faire des hommes pour une société.

« C'est un travail gigantesque qu'ils ont entrepris, et cela ne peut se réaliser en trois mois. Au fur et à mesure qu'ils vaincront le fascisme, ils réaliseront la socialisation complète des moyens de production et d'échange sous le contôle des syndicats.

« La C.N.T. et la F.A.I. ont été les animateurs de ce puissant mouvement, et il se peut que circonstanciellement, en raison de la guerre contre les hordes fascistes, il se manifeste un point d'arrêt, c'est inévitable. Mais ce dont nous sommes certains, c'est que le mouvement d'affranchissement du peuple espagnol est en marche, et rien ne l'arrêtera ; tôt ou tard, il atteindra son but : *le communisme libertaire.*

« Travailleurs français ! En Espagne, la C.N.T., la F.A.I. et les syndicats sont la garantie de la Révolution en marche. Vous pouvez leur faire confiance dans la lutte qu'ils ont entreprise contre le fascisme, pour la liberté et pour la libération économique et politique du peuple espagnol.

« Soutenez-les, forcez le blocus par une pression directe, par des manifestations significatives, ainsi vous aurez servi la cause des antifascistes d'Espagne et de la Révolution. »

Aidez l'Espagne révolutionnaire !

## LA VALENCE et la culture fruitière

*Le syndicat unique régional des travailleurs de l'exportation fruitière C.N.T.-A.I.T. a publié la note suivante, destinée à réfuter les insinuations intéressées de Mussolini lancées par la radio.*

On nous dit que tous les pays d'Europe suivent pas à pas les tragiques événements d'Espagne, événements provoqués par le soulèvement de quelques militaires inconscients ou fous, qui prétendent ramener le pays à des siècles révolus d'ignorance et de barbarie, folie qui les perdra, car ils se heurtent au rempart infranchissable des poitrines.

Les circonstances actuelles incitent Valence à s'adresser au monde entier. Nous savons que Mussolini a lancé de ses postes d'émission radiophonique cette fausse et inhumaine nouvelle, selon laquelle le Levant espagnol ne pourra, à cause de la guerre civile, exporter ses oranges la prochaine saison. Il profite de l'occasion pour faire de la propagande pour les fruits italiens : réclame dont l'audace n'a d'égale que la sottise.

Valence, au nom du Levant, voulant en finir avec des « nouvelles », proclame avec satisfaction que, malgré l'ardeur de la lutte sur quelques fronts, la zone orangère, depuis la Catalogne jusqu'à Almeria, en passant par Castellon, Valencia, Alicante, Murcia et Carthagène, est totalement et absolument au pouvoir des troupes loyales.

Dans ce secteur levantin règne la plus absolue tranquillité, à un tel point que nous pouvons assurer que les plantations d'orangers ne furent jamais si soigneusement travaillées, et que jamais la récolte ne s'est présentée dans des conditions aussi favorables que cette année. En effet, la culture, l'engrais, l'irrigation, la fumigation n'ont fait défaut un seul instant.

On est en train de préparer la prochaine saison orangère ; les premiers travaux ont commencé avec enthousiasme, et nous pouvons assurer que jamais il n'y a eu une préparation et une organisation aussi sérieuses.

Les mêmes ouvriers y travaillent ; les mêmes négociants exporteront, et avec les mêmes marques. Il n'y aura rien de changé, sinon pour le mieux, parce que tous les envois seront contrôlés par de grandes organisations. Aucun fruit de mauvaise qualité ne sortira, parce que tous, répétons-le, seront soumis à une inspection sévère.


### Camarades !

*Nous avons besoin de tous les efforts pour trouver des abonnés à L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ainsi que pour la vendre et la diffuser.*

*Voici les renseignements nécessaires :*

**ABONNEMENTS :**

| FRANCE : | | ETRANGER : | |
|---|---|---|---|
| 3 mois .... | 9 frs | Belgique .... | 3 belgas |
| 6 mois .... | 18 frs | Suisse ..... | 2.50 suisses |
| 1 an ..... | 36 frs | Autres pays.. | 75 cts américains |

**Vente au numéro : 0 fr. 40**

**Nous faisons aux vendeurs : à Paris : 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.**

*Pour toute correspondance concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e).**

*Pour tout envoi de fonds concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **LAURENT, 26, Avenue des Bosquets,** AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.). C.C. Postal, PARIS 589-76.


### *Statistique de l'activité du Comitato Anarchico Italiano Pro-Spagna. Cane, 8, av. Mathurin-Moreau, Paris (10e).*

Au 10 novembre 1936 :

Correspondance envoyée, 746 ; Volontaires envoyés, 180; Voyages payés aux volontaires, 129 (pour la somme de 31.250 fr.); Colis vêtements envoyés, 141; Vivres envoyés, 480 boîtes de lait sucré, 60 kgs pâtes alimentaires; Lots de marchandises diverses envoyés par le Centre Ravitaillement M. A. pour 36.891 fr. 35; Passe-montagnes envoyés, 150; Familles volontaires secourues, 89; Personnes reçues pour démarches différentes, 840; Lettres envoyées aux volontaires du 25 octobre au 10 novembre, 111; Sommes reçues, 69.277 fr. 50; Sommes dépendées, 69,277 fr. 50; Listes de souscriptions envoyées, 293; Listes rentrées, 107; Volontaires morts, 16; blessés, 17.

### *Compte rendu du Comitato Anarchico Italiano Pro-Spagna, Cane, 8, av. Mathurin-Moreau, Paris (10e).*

Recettes du 25 octobre au 10 novembre 1936 :

Somme précédente : 62.460 fr. 75; Salvadori Joseph. 100 »; A. P., 10 »; Groupe Conquête du pain, 80 »; A. Bortolotti, Toronto, 631,50; Ruello, Paris, 50 »; Curetti, 100 »; Salvatore Potalivo. Philadelphia, 170 »; Bauno, 122 »; Ronchon, 24 »; Aldinucci, Paris, 110 »; Aldinucci, Paris, 63 »; Circ. Coltura Libertaria, Philadelphia, 2.340 »; Maria Balestri, Paris, 50 »; Caiccia e Perissino, 60 »; Scheda N° 52 C.V.A.I., 500 »; Berneri Giovanna, 140 »; Trabujo, Paris, 30 »; Groupe de Drancy, par Rémones, 94 »; Passerini, St-Dié, 43,50; Guido Mascio, Détroit, 620 »; Casella Silvio, Alger, 120 »; Gregori, Montauban, 40 »; Tassi L. a mezzo Michele, 450 »; Mantovani, Paris, 40 »; Rampini, Luigi, 220 »; Omer, Paris 167,75; Pilenghi, Paris, 286 »; Gruppo di Lavoro a mezzo Tosca, 150 »; A. e P., 5 »; Total recettes : 69.277,50.

### RECHERCHES

Nous sommes heureux de faire savoir que notre camarade Saïd Mohamed est sain et sauf. Il est actuellement à Barcelone.


**L'EXPOSITION SENSATIONNELLE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE**

**C.N.T. F.A.I.**

AURA LIEU PROCHAINEMENT A PARIS
dans une galerie centrale sous l'égide de
"L'ESPAGNE ANTIFASCISTE"
avec la participation des artistes connus

**Suivez les annonces !**


## RÉFUTATIONS

### de quelques préjugés concernant le COMMUNISME LIBERTAIRE

**(Par Isaac Puente)**

*(Suite et fin)*

PRÉJUGÉ N° 6. *Croyance en la nécessité d'un architecte social.* — C'est un préjugé fomenté par la politique, celui de croire que la société procède d'un pouvoir ordonnateur, ou sombrerait dans le chaos, s'il n'y avait pas quelques « flics » pour la sauver chaque jour de la désagrégation. Ce qui soutient les sociétés humaines, ce n'est pas la contrainte du pouvoir ni l'intelligente prévision de ses législateurs ou gouvernants, mais c'est l'instinct de sociabilité et la nécessité de l'entr'aide.

Le gouvernement a toujours aimé se parer des plumes du paon. En réalité, les sociétés tendent à adopter des formes chaque fois plus parfaites, non parce que ses dirigeants l'y éduquent, mais par une tendance spontanée de ceux qui la composent et comme aspiration innée dans tout groupement d'hommes.

Par la même illusion nous attribuons aux soins du père la croissance et le développement de son fils, comme si c'était par une influence étrangère que l'enfant croît et se développe. Mais le besoin et l'instinct pour le satisfaire opère chez tous les enfants sans que personne les procure. Ce qu'il faut, c'est que personne n'opprime la nature ou ne l'anéantisse.

De la même façon s'éduque et s'instruit l'enfant. Par tendance naturelle. Le maître peut s'attribuer l'aptitude pour mouler et nourrir le cerveau de l'enfant, mais ce qui est certain, c'est que l'enfant aussi s'instruit et s'éduque sans que personne le dirige ; il s'agit seulement qu'il soit libre.

En pédagogie rationnelle, le meilleur moyen dont dispose le maître — et le plus conforme à une saine humilité biologique — c'est de déblayer le chemin et de libérer d'obstacles la tendance de l'enfant à assimiler des connaissances et à se former. *Que le maître soit un simple auxiliaire, cela nous est démontré par l'autodidacte.*

PRÉJUGÉ N° 7. *Vouloir que la connaissance précède l'expérience.* — C'est comme vouloir que le travail soit préalable à l'apprentissage ; l'habileté à l'entraînement ; la réussite, à l'essai ; les mains calleuses, au labeur.

On nous demande dès le début un régime parfait avec la garantie que les choses se feront ainsi, et non de cette autre manière. Le tout, sans difficultés ni tâtonnements. Si nous devions apprendre à vivre en Communisme Libertaire, avant de nous décider à le vivre, comme expérience révolutionnaire réelle, notre apprentissage ne finirait jamais, et même ne serait jamais commencé.

Il est de même pour l'enfant qui veut marcher, pour le jeune garçon qui veut monter à bicyclette, pour l'individu qui veut apprendre un métier, acquérir une compétence quelconque. Ce n'est pas le savoir qui précède l'essai, mais tout au contraire on commence par se décider à travailler et en travaillant on apprend. Le médecin commence à exercer afin de se rendre maître de son art, ce qui ne va pas sans erreurs et sans risques. La ménagère n'attend pas de connaître l'économie domestique pour administrer son ménage, et maintenir tant bien que mal sa famille avec un salaire insuffisant. Un spécialiste se forme en éliminant peu à peu les maladresses du début, par l'habitude et l'attention.

C'est en réalisant le communisme libertaire que nous apprendrons à le vivre. C'est son implantation même qui nous en révélera les points faibles ou les aspects équivoques. Si nous étions des politiciens, nous en ferions un paradis paré de toutes les perfections. Comme nous sommes des hommes, et que nous savons ce qui est humain, nous nous confions dans le fait que l'homme apprendra à marcher seul, et cela par la seule méthode d'apprentissage possible : *en marchant!*

PRÉJUGÉ N° 8. *Médiation des politiciens.* — Le pire de tous les préjugés est de croire qu'un idéal peut se réaliser par l'entremise de quelques hommes, qu'ils refusent ou non le nom de politiciens. Au gouvernant, il suffit de mettre une nouvelle pancarte sur la vieille marchandise et de rédiger pompeusement les nouveaux principes sur le parchemin constitutionnel. C'est ainsi qu'on a pu intituler « Communisme » ce qui s'est établi en Russie, et « République des Travailleurs » la république espagnole où le nombre des travailleurs de toutes classes est de sept millions et celui des oisifs de dix-sept millions sur vingt-quatre. Si le communisme libertaire devait être une réalisation des politiciens, nous devrions en fait nous incliner devant un régime qui n'aurait rien de communiste, ni de libertaire.

⁂

Aux escamotages et aux duperies de l'action par les pouvoirs publics, aux promesses plus ou moins lointaines, nous opposons *l'action directe*, qui n'est autre chose que *la réalisation immédiate* de l'idéal conçu sous forme de trait tangible et réel, et non de fiction écrite plus ou moins insaisissable.

Qu'est-ce que l'action directe ?

C'est l'exécution d'une décision collective par la collectivité même qui l'a prise, sans l'intermédiaire d'aucun chef, tribun ou messie, ni d'aucune autorité gouvernementale.

*Le Communisme Libertaire sera réalisable à cette seule condition : promouvoir l'action directe et laisser de côté les intermédiaires.*

⁂

Mille autres objections nous ont été opposées, si vides en général, qu'elles ne méritent point de réponse. L'une des plus fréquemment répétées est celle du fainéant. Le fainéant est le fruit naturel des climats exubérants où la Nature justifie la fainéantise, faisant l'individu indolent par la facilité avec laquelle il pourvoit à ses besoins. Nous reconnaissons à quiconque le droit d'être fainéant, tant que celui qui le revendique consent à se passer de l'aide de ses semblables.

⁂

*Cette étude est extraite de la brochure* Ce que sera la Révolution Espagnole, *publiée en France par* Les Cahiers de Terre Libre (*prix : 1 franc*).

*Une édition abrégée de cet ouvrage vient d'être tirée pour satisfaire aux milliers de demandes qui ont rapidement épuisé les éditions précédentes. Le prix de vente en a été ramené à 0 fr.* 30. (Les dix : 2 fr. 50. Le cent : 20 fr.)

**Adresser commandes et règlements à P. Jolikois, 10, rue Emile-Jamais, Nîmes (Gard), C.C.P. Montpellier 186-99.**

### AVIS

**AUX LECTEURS DE LA PRESSE LIBERTAIRE DE LANGUE FRANÇAISE de France, Belgique et Suisse**

Nous prions les auditeurs de l'émission française Radio C.N.T.-F.A.I., E.C.N. 1 Barcelone, de nous faire connaître par lettre les conditions dans lesquelles ils reçoivent notre émission et de nous en signaler les défectuosités.

Nous émettons sur 42 m. 88 de longueur d'ondes extra-courte. — Fréquence : 6.995 kilocycles.

Onde normale : 222,55 m. — Fréquence : 1.347,94 kilocycles.

Notre émission en langue française a lieu tous les jours de 22 h. à 22 h. 30 (heure française).

*Notre adresse est* : Radio C.N.T.-F.A.I., Via Layetana, 32, *Barcelona* (Espagne). Emission en langue française.


*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.

ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEBVRE

B.D.I.C

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 22

Samedi 21 novembre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)

PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois.... | 9 frs | Belgique.... | 3 belgas |
| 6 mois.... | 18 frs | Suisse..... | 2,50 suisses |
| 1 an..... | 36 frs | Autres pays. | 75 cts amér. |


## La C. N. T. dans le Gouvernement Révolutionnaire de Défense

*Il y a quelques jours, la* Solidaridad Obrera *a publié l'éditorial suivant :*

La presse qui représente les divers secteurs du front antifasciste a manifesté, à cause de l'entrée de nos représentants dans le gouvernement révolutionnaire de défense, la plus grande complaisance.

Les articles les plus significatifs en sont ailés jusqu'à qualifier d'*historique* la formation de cet organisme, qui n'est pas un gouvernement vieux style, mais un ministère où sont représentés les authentiques secteurs de l'opinion lesquels, en ce moment, luttent, les armes à la main, pour le triomphe de la révolution prolétarienne.

Pour notre part, nous avons à faire une seule observation concernant l'événement commenté : nous regrettons que celui-ci se soit produit avec un lamentable retard. Si la structure du gouvernement s'était modifiée dès que nos organisations en avaient formulé la demande, il est indubitable que les faits se seraient passés d'une toute autre façon.

Nous sommes sûrs (parce que nous nous rendons compte du temps et des énergies perdus) que si la C.N.T. était entrée en son temps dans le gouvernement, les canons de la ploutocratie fasciste ne menaceraient pas aujourd'hui la capitale de la république.

Attentifs à la marche des événements, convaincus dès le premier moment qu'il s'agissait d'une lutte de longue haleine que seule pouvait mener à bonne fin une unité absolue d'action, de commandement et de responsabilité ; connaissant très bien, en outre, l'aide formidable en matériel de guerre que le fascisme international accordait aux mercenaires de Franco, nous proposâmes la formation d'un organisme directeur, composé de représentants des organisations ouvrières : organisme auquel, rompant avec les traditions classiques de la politique espagnole, on aurait donné toute la direction des destinées du pays.

Notre généreuse idée ne reçut pas, en son temps, l'assentiment des partis politiques, on comprend pourquoi. Mais, pendant qu'on en empêchait la réalisation, des événements déplorables surgirent, qui obligèrent le gouvernement révolutionnaire de défense à prendre d'implacables mesures et à imposer de cruels sacrifices, ce qu'on aurait pu et dû éviter.

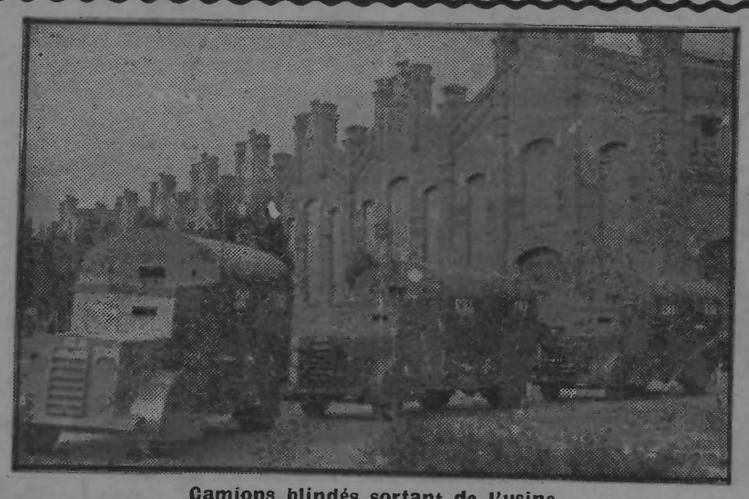
La C.N.T., centrale syndicale apolitique qui ne renonce, ni ne renoncera jamais à ses postulats, sut toujours lutter contre les événements imposés. Mais, vu leur actuelle gravité, elle s'est crue obligée, à cause de ses grandes responsabilités dans l'œuvre salvatrice du prolétariat, de demander un poste de confiance à la direction de la chose publique. Elle le fit à un moment où la situation était des plus confuse, et où, à la faveur de cette confusion, l'armée mercenaire fasciste rêvait de s'emparer de Madrid : proie que la ploutocratie internationale exige de Franco et de ses mercenaires pour reconnaître comme gouvernement légal ces traîtres auxquels conviendrait seul le qualificatif de vulgaires condottieres.

La C.N.T. a accepté la responsabilité du gouvernement au moment le plus grave de la situation. Nous voulons assurer le triomphe de la révolution prolétarienne ibérique et, pour y parvenir, tout sacrifier nous paraît peu de chose.

Ce n'était que justice que la direction des destinées publiques revînt aux Centrales syndicales prolétariennes, car ce sont les travailleurs qui donnent actuellement leur vie sur les champs de bataille. C'est à ces hommes qu'appartient la responsabilité d'édifier l'économie nouvelle révolutionnaire qui doit naître de cette gigantesque guerre civile.

Avec nos représentants dans le gouvernement révolutionnaire de défense sont représentés tous nos syndicats et organisations. Nos représentants suivront les directives de ces organisations. Quoi qu'ils décident, nous l'exécuterons avec toute la fermeté qui caractérise les esprits libertaires, avec cette discipline qui ne naît pas de la contrainte, mais de notre conviction intime, de notre conscience qui nous oblige à accomplir ce que les personnes et organismes librement choisis par nous décident.

L'entrée de la C.N.T. dans le gouvernement marquera, sans doute, une nouvelle étape dans la marche de la révolution antifasciste qui, en même temps qu'elle vainc par les armes la ploutocratie, construit l'économie nouvelle, donnant ainsi au monde la preuve de la grandeur et de la richesse du génie créateur du peuple espagnol.



Camions blindés sortant de l'usine

# LA DÉFENSE DE MADRID

## Un manifeste du Comité régional

Nous sommes tous mobilisés. Il y a la guerre, et la guerre n'est ni une bacchanale, ni une réjouissance, ni même un passe-temps.

Il faut vaincre, et pour vaincre, il faut la collaboration de tous, le sacrifice de tous, l'effort de tous.

Depuis le 19 juillet, chacun semble penser que la révolution est faite, et qu'elle s'est faite pour lui.

Depuis le 19 juillet, on peut observer qu'il y a un tas de gens qui, par leur conduite, pourraient être qualifiés de « nouveaux riches ».

Depuis le 19 juillet, le nombre de ceux qui se promènent sans faire de travail utile a augmenté.

Depuis le 19 juillet, beaucoup de membres de comités de fabriques et d'entreprises, beaucoup de délégués, etc., font trop de déplacements, se promènent trop, n'occupant pas, durant ce temps-là, la place qui leur revient au travail.

Depuis le 19 juillet, les commissions se sont multipliées. Pour un rien, on fait des déplacements et des visites. Quatre-vingt-dix pour cent de ces déplacements étaient autrefois remplacés avantageusement par des échanges de correspondance ou par des démarches après les heures de travail. Aujourd'hui, tout se fait durant les heures de la production, au détriment de celle-ci et, par conséquent, de l'économie.

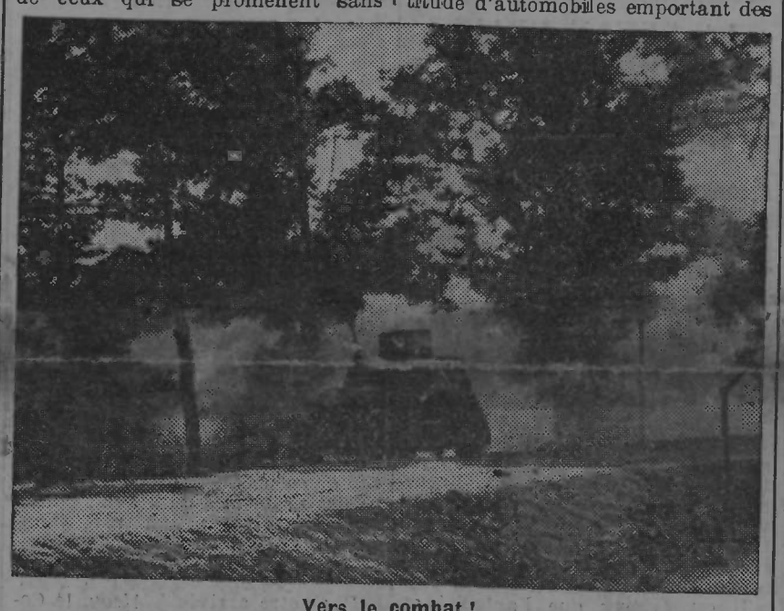
Depuis le 19 juillet, les dépenses sont excessives. Avant, on gaspillait moins.

L'économie est pourtant une chose qui doit intéresser chacun, et que chacun doit défendre en cette période de transformation sociale.

L'économie collective impose à chacun d'être conscient de ses devoirs. Si, jadis, il y avait des parasites et des flâneurs, aujourd'hui nous avons l'obligation de les faire disparaître. Et ils sont en train de disparaître, chacun devant se vouer à un travail utile. Mais il faut empêcher, quoi qu'il en coûte, que ne se créent de nouveaux parasites et des nouveaux riches.

Tous les dimanches on peut observer, quittant Barcelone, la multitude d'automobiles emportant des gens qui s'en vont, avec leur famille et des amis, passer la journée à la montagne. Ces promenades seraient louables si la guerre était gagnée et si tous pouvaient jouir des mêmes privilèges. Aujourd'hui, c'est inacceptable, car cela représente la survivance de privilégiés qui se donnent une meilleure vie que la majorité. Tandis que dure la guerre, tandis qu'il y a des miliciens qui se privent de tout et risquent leur vie pour défendre l'arrière, il faut savoir se sacrifier en renonçant à un tas de choses.

Que tous soient mobilisés, mais aussi que leur mobilisation soit sérieuse, qu'ils soient disposés à tous les sacrifices. D'abord vaincre, ensuite on aura tout le temps de jouir de la victoire. En attendant, tous au travail, à la production : de l'économie, pas de gaspillage ! C'est à ces tâches que nous devons nous consacrer tous. Aux actes !



Vers le combat !

## UNE ALLOCUTION DE DURRUTI

*Il y a quelques jours,* DURRUTI *a prononcé à la radio l'allocution suivante :*

Travailleurs de Catalogne, je m'adresse à vous. Toi, peuple généreux, qui, il y a quatre mois, as su briser la tentative des sabreurs qui voulaient t'écraser sous leurs bottes ! Je t'apporte le salut fraternel des frères et compagnons qui luttent sur le front d'Aragon, à quelques kilomètres de Saragosse, en vue des tours de la cathédrale.

Malgré la menace qui pèse sur Madrid, il faut tenir compte de ce qu'il y a tout un peuple debout et que rien au monde ne pourra faire reculer.

Nous résisterons à outrance sur le front aragonnais aux hordes fascistes, et nous nous adressons à nos frères de Madrid pour les exhorter à la résistance, car les miliciens catalans sauront faire leur devoir, comme lorsqu'ils se lancèrent dans les rues de Barcelone pour écraser le fascisme.

Les organisations ouvrières ne doivent pas oublier le devoir impérieux que leur dictent les circonstances actuelles. Au front, dans les tranchées, règnent une seule pensée, un seul désir, un seul objectif : *vaincre le fascisme !*

Nous demandons au peuple catalan qu'on en finisse avec les luttes intestines et les intrigues : soyez à la hauteur des circonstances, renoncez aux vieilles querelles et à la politique pour ne penser qu'à la guerre. Le peuple catalan a le devoir de répondre aux efforts de ceux qui luttent au front. Il n'y a pas d'autre moyen que celui de mobiliser tout le monde, mais qu'on ne s'imagine pas qu'on va toujours se limiter à mobiliser les mêmes ! Comme les travailleurs de Catalogne assument la tâche de tenir des fronts, le moment est venu d'exiger aussi le sacrifice de ceux qui vivent dans les villes. Il est nécessaire de mobiliser effectivement tous les travailleurs de l'arrière, parce que nous, qui sommes déjà au front, nous voulons savoir sur quels hommes nous pouvons compter derrière nous. Et que personne ne songe maintenant à des augmentations de salaire et à des réductions d'heures de travail.

Le devoir de tous les travailleurs, spécialement ceux de la C.N.T., est celui de se sacrifier et de fabriquer tout ce qui fait défaut.

Je m'adresse aux organisations pour leur demander de renoncer à leurs vieilles querelles et à leurs crocs-en-jambe. Nous, les combattants du front, nous demandons de la sincérité, surtout à la F.A.I. et à la C.N.T. Nous demandons aux dirigeants d'être loyaux. Il ne suffit pas qu'ils nous envoient au front des lettres d'encouragement, des vêtements, de la nourriture et des munitions. Il faut également savoir regarder la réalité présente et l'avenir. Cette guerre comporte toutes les aggravations de la guerre moderne et coûte très cher à la Catalogne. Les dirigeants doivent dès maintenant se rendre compte que si cette guerre se prolonge, il va falloir commencer par organiser l'économie catalane selon un plan rationnellement conçu.

S'il est vrai qu'on lutte pour quelque chose de supérieur, les miliciens vous le démontrent, eux qui sourient lorsqu'ils voient les souscriptions faites dans la presse en leur faveur, quand ils voient ces placards demandant du secours pour eux. Ils sourient parce que, quand les avions fascistes leur lancent des journaux, ils y trouvent des souscriptions et des appels identiques.

*Si vous voulez supprimer le danger, il faut former un bloc de granit.*

Le moment est arrivé d'inviter les organisations syndicales et les partis politiques à en finir une bonne fois avec ces procédés. A l'arrière, on doit savoir administrer. Nous qui sommes au front, nous voulons avoir derrière nous des responsables et des garanties, et nous exigeons que ce soient les organisations qui veillent sur nos compagnes et nos enfants.

Si cette militarisation décrétée par la Généralité est faite pour nous intimider et nous imposer une discipline de fer, on se trompe, et nous invitons les auteurs du décret à monter au front pour se rendre compte de notre moral et de notre discipline ; ensuite nous viendrons les comparer avec le moral et la discipline de l'arrière.

Soyez tranquilles : il n'y a au front ni chaos, ni indicipline. Chacun de nous a conscience de ses responsabilités, parce que nous savons le trésor que vous nous avez confié. Dormez tranquilles. Mais nous avons quitté la Catalogne en vous confiant la direction de l'économie. Prenez vous aussi vos responsabilités, disciplinez-vous. Il ne faut pas que, par notre incapacité, soit provoquée une autre guerre civile entre nous, après la guerre actuelle.

Si chacun pense que son parti est le plus puissant pour imposer sa politique, il se trompe, parce qu'à la tyrannie fasciste nous devons faire front pour n'opposer qu'une seule force, une seule organisation, avec une discipline unique.

Pour rien au monde, les tyrans fascistes ne passeront là où nous sommes. C'est la consigne du front. Nous leur crions : Vous ne passerez pas ! A votre tour de dire : ils ne passeront pas !

*Abonnez-vous à*
L'ESPAGNE ANTIFASCISTE
*Seul organe offrant une information directe fournie par notre service spécial de Barcelone.*

## La C. N. T. à Madrid

La C.N.T., avec son large esprit universel, a compris, dès les premiers instants, qu'à Madrid allait se livrer le duel à mort entre la vieille Espagne et l'Espagne nouvelle. Et non seulement elle s'est offerte à collaborer aux responsabilités directrices de la lutte et de l'œuvre de reconstruction, mais elle a encore mobilisé ses prodigieuses forces pour porter aux endroits où le danger est le plus grand, le sang généreux de ses adhérents.

Aujourd'hui, dans la capitale et dans les Asturies, comme hier à Barcelone, à Caspe, à Sietamo, à Alcubierra, partout et toujours, les hommes de la Confédération et des Jeunesses libertaires rivalisent d'enthousiasme et d'ardeur avec leurs frères prolétaires pour occuper les postes d'avant-garde. Nous ne nous laissons aveugler par aucun exclusivisme et nous ne manquons pas de reconnaître la part qui revient dans les victoires, jusqu'ici obtenues, aux différentes corporations civiles et militaires qui forment les courageuses milices antifascistes. Mais, dès que nos représentants ont assumé les tâches confiées à eux par toute l'organisation pour opposer une résistance à l'avance fasciste qui se précipitait menaçante sur Madrid, nous pûmes proclamer, fermement convaincus, que l'ennemi ne passerait pas.

Et, dès cet instant, il a été réellement arrêté.

La voix harmonieuse et prenante de Federica Montseny s'adresse au peuple de Madrid qui occupe les tranchées et les barricades des quartiers extrêmes ; elle enflamme les cœurs d'une passion plus entraînante que celle de tout l'appareil guerrier. Garcia Olivar abandonne le tranquille fauteuil ministériel de Valence pour se mêler hardiment aux combattants dans les horreurs de l'incendie et de la mitraille. Durruti vole vers la capitale et tombe en trombe avec sa colonne, semant la panique parmi les Marocains et les criminels salariés de la légion.

L'ennemi commence à reculer, laissant le terrain semé de cadavres.

Des terrasses de Madrid que les trompeuses gazettes étrangères donnaient déjà pour perdu, on pourra contempler les bords du Manzanarès et la plaine aride qui s'étend jusqu'aux premiers contreforts de la Sierra, lieux où s'est déroulée cette si longue bataille toute semée de cadavres marocains. Jamais le nom de « Champ du Maure », donné dans l'héroïque et grande ville à une partie de ce champ de bataille, n'aura été mieux appliqué.

La C.N.T. opère à Madrid, vaillante, aguerrie et disciplinée, poussée par le devoir qu'elle s'est imposé d'en finir avec le fascisme. La C.N.T. n'abandonnera jamais ses positions, et c'est là la meilleure garantie, pour la direction technique de la guerre antifasciste, et c'est là le plus grand espoir du peuple en un prochain et définitif triomphe.

(*Madrid, novembre* 1936.)

## LA COLONNE DURRUTI

Dernières dispositions

# Les commentaires de la presse Madrilène

A. B. C. écrit :

*Le Comité de Défense de Madrid peut se montrer fier du peuple qu'il dirige et qu'il peut mener à la victoire, comme ce peuple peut se montrer fier du courage des hommes qui, en ce moment, tiennent la responsabilité historique de le diriger. La confiance de Madrid en son Comité de Défense s'est accrue par son action victorieuse de ces trois derniers jours sur le front de la capitale. Cette confiance nous prouve la trempe et les qualités d'organisation dans le commandement des quelques hommes qui doivent être considérés comme ayant bien mérité de la République et du peuple.*

AHORA dit :

*Le Comité de Défense de Madrid est aujourd'hui la clef de cette résurrection splendide d'un peuple qui a enfin trouvé dans cet organisme un fidèle interprète de ses désirs en même temps que l'unité dans le commandement. Au cours seulement de trois journées le Comité a gagné, sans discours ni harangues spectaculaires, l'autorité pleine et entière qui ne procède pas de la douceur dans des projets, mais du succès complet dans l'action.*

EL SOCIALISTA :

*Les heures de la résistance sont en train de toucher à leur fin, et celle de l'offensive va sonner d'un instant à l'autre. Aujourd'hui c'est Madrid qui reçoit à pied ferme les attaques. Demain ce sera lui qui les déclenchera, avec cette différence que l'ennemi ne pourra leur résister, et, suivant notre habitude, nous avons la conviction que ces paroles ne sont pas dites en vain.*

POLITICA dit :

*Dans Madrid, des milliers d'hommes qui forment l'élite de ce peuple et qui font l'étonnement du monde, sont en train d'écrire l'histoire de la capitale à journées forcées et à ses portes mêmes.*

LA LIBERTAD dit :

*Soyons tous attentifs à la voix de nos généraux et aux ordres du Comité de Défense pour leur obéir sans discussion ni crainte. D'autres épreuves menacent la trempe spirituelle des Madrilènes. Ces journées seront-elles les décisives ?*

*Le Comité de Défense et son président, techniciens de la guerre, ont assez de jugement pour apprécier la situation et y remédier en conséquence. Ce que ce Comité ordonne, ce sera sans aucun doute, la solution la plus convenable. Il nous incombe seulement d'obéir.*

JUVENTUD écrit :

*Dans sa courte activité, le Comité de Défense a déjà prouvé qu'il était à la hauteur historique de la situation. Le groupe de camarades pleins d'abnégation qui le composent, et qui sont l'expression authentique de la volonté populaire et du front unique antifasciste, travaille nuit et jour avec une pleine efficacité à l'organisation de la défense de Madrid. Il accomplit ainsi le mandat du Gouvernement de la République et les désirs fervents du Madrid prolétarien et antifasciste. Et la jeunesse continuera à défendre le Madrid de la Révolution jusqu'à ce qu'elle passe sur les cadavres de ses ennemis.*

# Faut-il proclamer la commune de Madrid ?

Le premier acte de la Commune de 1871 fut d'émanciper Paris du rôle de capitale en proclamant l'autonomie de toutes les communes de France. Celles-ci étaient fraternellement invitées à s'insurger, à prendre en mains leurs destinées révolutionnaires et à constituer entre elles une vaste Fédération d'entr'aide et de défense, face au double militarisme des Versaillais et des Prussiens. En appelant ainsi les provinciaux à la lutte sur un pied de complète égalité et d'autonomie réciproque, les Communards parisiens ouvraient la porte toute grande à toutes les formes d'initiatives, à toutes les créations spontanées, à toutes les libres expériences dont est faite une révolution. En même temps, ils leur offraient l'exemple et le modèle d'une prise de conscience et d'une action directe qui illuminaient toute la France.

Bakounine et Marx furent unanimes à saluer ce manifeste comme ouvrant la voie la plus directe à un auto-gouvernement des masses et à une véritable émancipation économique et politique de l'humanité. La déchéance de l'Etat, l'abolition de la propriété capitaliste dont il est le gardien, leur apparurent dès lors comme les conséquences à peu près inévitables de la décentralisation et de l'armement général du peuple, idée qui reçut une éclatante confirmation dans le cours de la révolution en Russie et en Europe centrale, durant les années 1917-1921.

*Dans un Etat centralisé*, les contrastes d'opinion et d'intérêt ne peuvent se régler que de deux façons : par voie *parlementaire* sous la forme de compromis ou par voie *dictatoriale* sous forme d'anéantissement de tous les partis en présence, sauf un.

Il est facile de voir que, dans le premier cas, les solutions qui l'emportent sont celles de l'impuissance, de l'opportunisme et de conservatisme social. Dans le second cas, le dernier mot appartient au plus cauteleux, au plus ambitieux, au plus féroce. Dans le premier cas, la révolution avorte ; dans le second, on l'assassine. Tel est le dilemme implacable où la politique enferme les mouvements sociaux.

Par contre, le *Fédéralisme* autorise toutes les tentatives sociales, même les plus audacieuses ; il en fait des « expériences » — que tous les Fédérés suivent avec d'autant plus d'attention et de sympathie que rien ne les oblige à les imiter. Dans un pays en état de révolution fédéraliste, il y a de la place et du travail pour tous les révolutionnaires et pour tous les hommes de bonne volonté, pour toutes les formes d'organisation et de rétribution du travail, pour tous les procédés d'échange et de distribution des subsistances, pour tous les rêves de la vie et pour toutes les formes de la pensée. Entre les communes, les régions et les provinces, il existe donc des différences d'activité, d'orientation, de climat révolutionnaire. Mais au lieu d'être des contrastes politiques que l'on règle par le fer et par le feu, jusqu'à ce qu'une faction d'un seul parti reste maîtresse du champ de bataille, il s'agit bien plutôt d'une diversité naturelle d'instinct et de sentiments, ou de la poursuite des problèmes distincts, dont les multiples solutions pourront être sélectionnées pour le plus grand profit de tous.

Les conditions nécessaires et suffisantes pour que les progrès de la révolution s'exécutent dans la liberté et l'enthousiasme, et non pas dans la terreur et l'extermination, nous allons tâcher de les résumer ci-dessous :

1° *Application des mesures sociales à ceux-là et par ceux-là mêmes qui en décident — non pas à tout le pays et par l'autorité du gouvernement.*

2° *Respect des minorités, celles-ci devant être autant que possible mises en demeure de s'organiser selon leurs vœux, grâce à la libre circulation des personnes et des biens personnels.*

3° *Solidarité économique de toutes les formes de production: entreprises individuelles, coopératives, municipalités, syndicales, régionales, guildes et coopératives de main-d'œuvre, etc., etc...*

4° *Solidarité de défense de toutes les communes contre les chocs en retour du militarisme et de la réaction, l'invasion étrangère, etc.*

5° *Solidarité sociale étroitement organisée entre les groupements, quels qu'ils soient, adoptant les mêmes normes et poursuivant des buts analogues. (Ceci afin de permettre une sélection rationnelle entre les diverses manières d'organiser les transports, échanges et relations administratives dans le pays et entre les pays.)*

**Par le centralisme gouvernemental, les révolutions sont menées au tombeau. Le fédéralisme les rend invincibles.**

(Extrait de *Socialisme et peine de mort.*)

# La Paix et la guerre

« La Castille est grande », a dit, paraît-il, le Cid Campéador. L'Espagne est grande, disons-nous. Et en traversant cette Espagne par les chemins et par les routes, nous voyons s'étendre les champs espagnols. Et dans ces champs, nous voyons nos paysans et nos bergers au milieu de leurs attelages et de leurs troupeaux. Les uns et les autres travaillent dans la paix pour la guerre.

A la guerre, on lutte et on combat. Dans les champs, on travaille et on laboure. *Les uns et les autres, pour écraser le fascisme.* Le milicien avec son fusil et le laboureur avec son mancheron ont la même mission à accomplir : *celle d'écraser le fascisme.*

Mais pendant que nos miliciens travaillent pour la liberté du prolétariat, les paysans sèment la terre pour la prochaine récolte et les bergers font paître leurs troupeaux, afin que ni la viande, ni le lait, ni la laine ne viennent à manquer.

Tous travaillent pour une même cause : *pour la cause de l'antifascisme.* Tous sont des ouvriers, des prolétaires. Tous ennemis du fascisme. Dans les champs, la Paix ; dans les tranchées, la Guerre. La Paix et la Guerre, voilà ce qu'est la lutte contre l'ennemi commun. Contre le propriétaire des terres, contre l'usurier, et contre le patron sans cœur.

Aux champs : la chanson des semailles, avec l'écho de la récolte qui doit nous alimenter tous. Dans les tranchées : les couplets amers de la guerre, avec l'espoir de la victoire.

Le paysan continue à travailler la terre. Dans les tranchées, on sème la mitraille pour écraser le fascisme destructeur. Soldats et paysans sont unis dans un même labeur, comme pères et fils qui s'estiment, qui s'aiment pour la liberté de tous.

Dans tous les champs, les hommes travaillent pour le pain de demain. Mains calleuses et têtes hâlées par le soleil et les vents de l'hiver. Visages remplis d'angoisse par l'oppression dont ils ont souffert jusqu'à aujourd'hui. Maintenant, ils travaillent la terre, qui doit être socialisée pour que le patrimoine du peuple ne diminue pas. Ce patrimoine dant les mains du peuple doit être le bien-être de tous et la richesse de l'Espagne.

Terre collectivisée : terres des syndicats qui auront comme âme de la localité le stimulant des municipalités populaires pour que personne ne manque de pain chaque jour. De cette manière, nous verrons renaître le bien-être collectif et la liberté pour les hommes qui travaillent dans ces villages blottis dans les ondulations des terrains et où, jusqu'à maintenant, ne régnait que la misère.

Dans les champs, où l'on sème pendant que l'on se bat ailleurs, la récolte est sacrée, nous l'avons dit. Mais il ne faut pas que cette récolte se perde. La terre de tous doit appartenir à tous. Pas d'égoïsme personnel. Ainsi les privilèges de classes, qui existaient hier, disparaîtront à jamais.

Vous, hommes des champs, et vous ceux du front, vous devez tous être frères. Car le sang que versent nos frères dans la lutte contre le fascisme doit servir à fraterniser avec ceux qui travaillent à l'arrière-front. Car, lorsque nos combattants retourneront après la victoire dans leurs foyers, ils verront que le sang versé et leur effort n'ont pas été inutiles, et qu'ils ont servi à féconder le bien-être collectif.

**LES PLUS AVEUGLES comprendront bientôt que LA SEULE VRAIE SOLUTION du problème social est la solution ANARCHISTE**

# Le gouvernement à Valence

**SOLIDARIDAD OBRERA a publié à ce sujet l'article suivant :**

Des considérations d'ordre moral nous obligent aujourd'hui à faire un bref commentaire sur ce transfert dont d'aucuns auraient voulu tendancieusement tirer certaines conséquences en lui donnant plus d'importance qu'il n'en a en réalité.

Il est évident que l'autorité et le prestige dont tout gouvernement doit jouir, ne doivent jamais être atteints par une quelconque menace que l'on fait peser sur lui. En aucune façon, la plus légère ombre de contrainte ne doit peser sur l'organisme directeur de l'Etat.

La menace fut, cependant, le cas du gouvernement de la République, resté jusqu'à hier dans une capitale, vivant dans un danger plus ou moins réel : celui d'une attaque des forces factieuses qui voient dans la capitale de la République un obsédant objectif. Les fascistes essaient de l'atteindre pour échapper à une déroute qui, inexorablement, plane sur elles.

Maintenant l'autorité morale du gouvernement est à nouveau rétablie et accrue par le changement de résidence, que seules des considérations d'ordre moral ont dicté. De Valence, en relations directes avec le reste du pays, le gouvernement pourra prendre, avec efficacité, les mesures qui, grâce à l'union de tous, doivent conduire à l'écrasement total du fascisme.

Au sujet du changement officiel de la résidence du gouvernement, nous croyons opportun de rappeler que, de même, aux heures graves de la glorieuse révolution russe, alors que les armées blanches menaçaient sérieusement Pétrograd, le gouvernement se transféra à Moscou pour mieux diriger de là le mouvement qui devait finalement triompher. Et non seulement Pétrograd ne fut pas pris, mais c'est sous ses murs mêmes que l'armée blanche subit sa plus complète débâcle. De même Paris, alors que la ville se trouvait sous la pression des troupes germaniques, cessa un moment d'être la résidence officielle du gouvernement. Le gouvernement français d'alors adopta une mesure semblable à celle prise aujourd'hui par nous. Et Paris, comme Pétrograd, ne fut pas pris.

Les circonstances d'aujourd'hui sont semblables à celles de Paris et de Pétrograd hier. Madrid est violemment attaqué. L'ennemi joue là sa carte décisive. Non seulement Madrid ne sera pas pris, mais les troupes factieuses doivent, au contraire, y subir un réel et irréparable revers.

Pendant ce temps, de Valence, le gouvernement républicain, renforcé moralement et matériellement, saura conduire au triomphe final, pour lequel tous nous luttons.

# UN REPORTAGE INTÉRESSANT

**NOTE DE LA REDACTION. — L'article qu'on lira ci-dessous fut écrit par un homme qui n'appartient ni à l'Anarchisme, ni au Syndicalisme révolutionnaire.**

**Le témoignage qu'il apporte prend donc, de ce fait, une singulière valeur. Si certaines appréciations, en ce qui concerne le contrôle et les possibilités du mouvement anarcho-syndicaliste, manquent de précision, c'est tout simplement parce que leur auteur n'est pas encore familiarisé avec le travail immense accompli par nos théoriciens. Mais cette ignorance même de la partie théorique de notre mouvement donne une force et une sincérité telle à cet article qu'il en prend, de ce fait, une importance exceptionnelle parmi tant d'autres témoignages qui attestent l'effort libérateur et constructif des camarades espagnols, et face aux monceaux de mensonges et de calomnies assemblés par la presse immonde.**

**Il est de notre devoir d'y ajouter que *La Dépêche* de Toulouse a refusé à l'auteur la parution de l'article s'il ne consentait pas à en enlever certains faits, justement les plus intéressants.**

## CHOSES VUES à travers l'Espagne

*Au moment où de nouvelles mystiques surgissent, où les pays s'organisent d'après des principes neufs et se débarrassent du cadre capitaliste, il est intéressant d'étudier les transformations sociales de l'un d'entre eux : l'Espagne. Nous avons voulu saisir dans son développement premier, dès son origine, une réalisation d'organisation syndicale révolutionnaire qu'en général il a été impossible d'étudier ailleurs.*

Au sortir du bureau central de la C.N.T. à Valence, installé *place de l'Ayuntamiento* dans les locaux d'une ex-grande banque), nous possédions les précieux papiers : sauf-conduits, lettres d'introduction et de recommandation, bons de réquisition, etc., qui allaient nous permettre de réaliser le plan que nous nous étions tracé : étudier sur place, dans les campagnes et les villes ouvrières, l'organisation syndicaliste et a-capitaliste pratiquement réalisée à ce jour par la Révolution espagnole. L'obtention desdits papiers nous fut grandement facilitée par la courtoisie et la cordialité confraternelle de nos camarades espagnols de la centrale de la C.N.T. à Valence : notamment *Pablo Puchol, Federica Monteny*, la grande animatrice et théoricienne du mouvement anarchiste, et *Juan Lopez*, le *volontaire responsable* (ici il n'y a pas de *chefs*, du moins quant au vocable) de la centrale anarcho-syndicaliste.

Nous avions donc décidé de l'itinéraire suivant : *Alcoy, Enguerra* (deux des principaux centres de la production textile de Valence) et *Jativa* (l'un des villages de cette riche province agricole, le plus intéressant à étudier de par la quantité de sa production et l'importance des problèmes qu'il avait conséquemment posés aux révolutionnaires).

### Alcoy

Dès notre arrivée à *Alcoy*, le Comité Exécutif à qui nous nous présentâmes nous fit immédiatement allouer deux confortables chambres dans l'un des meilleurs hôtels (réquisitionné comme tout ce qui est destiné à un service public quelconque) et nous donna des bons gratuits pour payer nos repas. Nous visitâmes, seuls sur notre demande, la ville qui est bien une des plus pittoresques qui soient : elle est bâtie sur les flancs abrupts d'une immense cuvette naturelle au fond de laquelle coule un mince ruisseau ; cette disposition nécessita la création de ponts géants (dont l'un est un véritable chef-d'œuvre de force et d'élégance) pour permettre aux deux parties de la ville de communiquer directement. L'un des plus curieux effets de cette étrange cité est de voir d'aussi formidables ponts pour un aussi minuscule ruisseau.

Le lendemain, au petit matin, frais et plein d'entrain, nous partîmes, escortés de deux miliciens qui, sur la demande de *Francisco Mira*, du Comité Excutif Révolutionnaire, acceptèrent bien volontiers de nous piloter à travers les usines et de nous donner toutes les explications que nous pourrions désirer sur la nouvelle structure économique, sociale, politique, imposée par la Révolution.

Nos guides, deux jeunes gens de vingt-cinq à trente ans, dégageaient, dans leur sobre et grossière tenue grise à laquelle leur virile prestance conférait un cachet d'élégance toute espagnole, une impression d'intelligence que la suite devait nous confirmer.

*Alcoy* est un gros bourg producteur de confections en tissus de laine et de papier à cigarettes dont les principales usines étaient, jadis, celles de MM. Carbez et Ferrandis. Le premier jour de la révolution, l'atelier s'organise. On emprisonne les propriétaires des différentes entreprises, leur sort étant laissé aux décisions des Comités révolutionnaires. Dans chaque usine, les ouvriers des deux sexes se réunissent pour élire les membres d'un Comité de fabrique. Ce Comité est la pièce maîtresse de l'organisation actuelle. Il est composé de plusieurs ouvriers élus par leurs camarades (en général, quatre à cinq) et dont le rôle consiste à diriger la production. Souvent il est flanqué d'un organe de contrôle, élu également et destiné à faire la liaison entre l'usine et le Comité central du textile d'*Alcoy*.

Le premier soin de la C.N.T. et de la F.A.I., à qui revient le mérite de cette organisation, fut de grouper les ateliers de textiles d'*Alcoy* dans un Comité du textile qui centralise lesdites usines appelées dorénavant : *Fabriques collectives N^os 40 et 41.*

Cette direction locale, composée uniquement de travailleurs n'ayant aucun représentant politique, assume à elle seule toute la direction de la production textile de cette localité importante, sans contrôle hiérarchique ni directives concernant des prévisions de productions annuelles. C'est là un des traits les plus caractéristiques du stade actuel de l'évolution de l'économie révolutionnaire espagnole.

On se rend compte que la révolution n'a pas pu terminer son œuvre. La guerre est un lourd handicap qui gêne le travail dont l'organisation reste pratiquement inachevée, embryonnaire : les cellules du nouveau corps social sont nées, elles ne sont pas encore combinées.

Il n'existe pas, présentement, pour ces établissements, de problèmes financiers, car les dépôts en banque des capitalistes ont été appropriés purement et simplement par les communes intéressées, et ils composent actuellement le plus clair de leurs ressources. L'industrie textile possède heureusement un matériel neuf, dernièrement exposé à Barcelone, qui lui assurera un bon fonctionnement des ateliers pendant encore quelques années.

Les services commerciaux sont également réduits du fait que la plupart des commandes viennent du ministère de la Guerre. Les achats de matière première s'effectuent de Comité local à Comité local, en l'espèce d'*Alcoy* à *Barcelone*.

Dans les trois usines que nous traversâmes, ce qui nous frappa, outre l'outillage moderne, la salubrité et le confort des lieux de travail, ce fut la discipline consciente que chacun et chacune des ouvriers et ouvrières s'imposait volontairement. L'on sentait qu'à la base de cette volonté était leur enthousiasme et leur foi révolutionnaire, d'où cet air de dignité, de sérénité qui émanait des êtres et des lieux. Effectivement, depuis que les producteurs sont les maîtres de leurs moyens de production, le rendement a augmenté dans des proportions notables, indépendamment de l'accroissement du nombre d'heures de travail consentie d'un cœur unanime au service de la révolution, car toutes les usines d'*Alcoy* travaillent sans arrêt, et de jour et de nuit, pour fournir les vêtements, les couvertures, les équipements nécessaires aux miliciens, aux soldats, qui, sur les différents fronts, luttent désespérément contre l'implacable avance des rebelles.

Il sort chaque jour des usines d'*Alcoy* plusieurs milliers d'objets nécessaires à chaudement vêtir les loyalistes. *Alcoy* produit à elle seule de quoi habiller tout Valence, depuis l'humble paire de chaussettes jusqu'au bonnet de police, en passant par les sous-vêtements, les capes, les manteaux, les tricots, les flanelles, les costumes qui sont immédiatement classés par taille et expédiés sur tous les fronts.

Les machines modernes d'*Alcoy*, en général allemandes, anglaises et françaises, extrêmement délicates et d'un mécanisme parfois compliqué, sont l'objet des soins attentifs des ouvriers spécialistes qui veillent jalousement à leur entretien, en l'absence des techniciens dont il a fallu se passer. Jusqu'à présent, la foi révolutionnaire a fait des miracles à *Alcoy* comme en bien d'autres lieux restés fidèles à la République. En sera-t-il longtemps ainsi ? Il est permis de l'espérer. En tout cas, nous le souhaitons.

### Enguerra

*Enguerra* est plutôt un bourg qu'une ville. Son importance tient toute entière dans ses usines de textile. *Enguerra* est isolée, loin de tout grand centre et difficilement accessible. Néanmoins, considérable est la place que cette petite cité occupe dans la vie de l'Espagne révolutionnaire.

A *Enguerra*, la révolution — comme dans la plupart des villages de la côte méditerranéenne — fut sans histoire. Il n'y eut pas de résistance aux expropriations d'usines. Ces dernières, ainsi que leur outillage, sont un peu moins modernes qu'à *Alcoy* ; toutefois, alors qu'*Alcoy* ne commerce qu'avec l'Espagne, *Enguerra* paraît, dans le Valence, s'être réservé le monopole du commerce avec l'extérieur et plus spécialement avec la France. Ceci mis à part, la Révolution s'y est bâtie sur le même plan qu'à *Alcoy* et en est au même stade d'évolution. Les échanges avec l'extérieur, notamment avec *Mazamet*, sont payés comptant avec l'argent réquisitionné des dépôts en banque des gros industriels de l'importante bourgade.

Lorsque nous quittâmes *Enguerra* dans l'automobile mise gracieusement à notre disposition par les Comités révolutionnaires, pour poursuivre notre voyage jusqu'à *Jativa*, nous emportions le souvenir d'une paisible cité au charme rustique et un tantinet désuet, mais où nous eussions aimé vivre...

*(Suite et fin en 4e page)*

## Le défilé de la Liberté à Barcelone, le 8 novembre 1936

LA BANNIERE FRANCISCO ASCASO

# PAGES D'HISTOIRE

*Au moment où le mouvement anarcho-syndicaliste espagnol s'affirme comme le plus grand espoir révolutionnaire du monde, et s'affronte sous les murs de Madrid avec les meutes déchaînées du capitalisme et de la réaction mondiale, notre pensée va aux intrépides donneurs d'exemple qui, pendant un siècle, n'ont cessé d'affirmer, face à la tyrannie la plus abjecte, l'éternelle vitalité de la révolte libératrice.*

*Voici quelques fragments épars de l'histoire anarchiste en Espagne.* (« Pages d'Histoire du Prolétariat espagnol », par Roller, Berlin 1907. Traduction *A.P.*)

### 1. — Les martyrs de Monjuich

En juin 1896, une bombe fit explosion au passage d'une procession catholique. L'auteur de l'attentat ne fut pas inquiété. C'était un Français nommé François Ciraut qui mourut en Argentine quelques années plus tard. Plusieurs centaines de personnes entièrement innocentes — leur seul crime était de professer des idées anarchistes — furent arrêtées et torturées. Ce fut l'infâme procès de Barcelone, qui porta dans tous les coins du monde le nom de la terrible forteresse de Montjuich et dévoila les iniquités effroyables de la justice espagnole.

Trois à quatre cents prisonniers furent entassés dans la cale d'un navire de guerre d'où on les tirait par petits groupes, pour être conduits à la chambre de torture de la gendarmerie. Sous la direction du lieutenant Portas, ils furent « cuisinés » selon les règles traditionnelles de la Sainte-Inquisition : écrasement des organes sexuels, brûlures au fer rouge, lente dislocation des jointures, supplice de la soif qui obligeait les prisonniers à boire leur propre urine, etc., etc... Les juges étaient tous des militaires. Le président, le commandant Marzo, qui avait ordonné toutes ces tortures et y avait assisté, sombra par la suite dans la folie. Les résultats, sans atteindre ses espérances, furent en proportion de la gravité des souffrances infligées. Vingt-huit personnes avouèrent qu'elles avaient *jeté la bombe*. Sur la base de ces aveux absurdes, recueillis par les procès-verbaux de l'instruction, Marzo établit son exposé des faits, et alla jusqu'à s'écrier : « Je ferme les yeux de la raison, et je demande les têtes des vingt-huit coupables ! »

Devant le tribunal, les accusés exhibèrent leurs membres sanglants et tordus, et désavouèrent les confessions que la torture leur avait arrachées. Les juges militaires restèrent impassibles. Marzo ordonna de les restituer à leurs cellules et aux délicates attentions du lieutenant Portas. Bientôt des plaintes déchirantes et des cris féroces se firent entendre jusque dans la salle d'audience.

Les accusés furent ramenés et condamnés sans autre forme de procès : quelques-uns à mort, d'autres (au nombre de soixante-dix) aux travaux forcés à vie, ou à vingt ans de bagne. Les acquittés eux-mêmes furent déportés et une loi anti-anarchiste, votée par le Parlement, accorda au gouvernement le droit d'envoyer tout anarchiste en déportation au désert de Rio de Oro, *ce qui équivalait à la mort inévitable*.

Le 4 mai 1897, les principaux condamnés : *Tomas Ascheri, Luis Mas, José Molas, José Nogués* et *Juan Alsina* furent exécutés dans les fossés de Montjuich. On les força à s'agenouiller et tous, excepté *Alsina*, tombèrent à la première salve : une seconde salve compléta le massacre. Avant de mourir tous avaient proclamé une fois de plus leur innocence. L'un d'eux ajouta : « Vous êtes des assassins. » Mas cria : « Vive l'Anarchie ! » et Molas : « Vive la Révolution sociale ! ». Le peuple se pressait contre les murs de la forteresse, témoin impuissant et désespéré de cet outrage. A cette époque, presque personne n'était familiarisé avec l'usage des explosifs; c'est pourquoi aucune bombe ne fut lancée et aucun des massacreurs ne subit la vengeance des anarchistes.

Cependant, celle-ci était en chemin.

(*A suivre.*)

*C'EST NET !*

## Contre toute dictature

**Si quelques-uns de ceux qui collaborent avec nous dans la lutte antifasciste nourrissent des aspirations totalitaires dictatoriales — ce que nous ne croyons pas — nous donnons à tous ce franc avertissement.**

**Anarchistes nous sommes, anarchistes nous resterons toujours contre toute aspiration dictatoriale. Qu'elle soit rouge, bleue, noire ou blanche, la dictature ne perd jamais ses attributs de despotisme et de tyrannie. Nous qui nous sommes lancés comme des lions contre le fascisme, nous répondrons avec la même énergie, à n'importe quel moment, à celui qui prétendra tenter l'instauration d'un régime dictatorial plus ou moins voilé de clinquant démagogique.**

**Nous disons cela avec la plus grande sincérité du monde et avec le désir que ceux auxquels il s'adresse en tiennent compte.**

**On peut nous égaler en bravoure, en courage, en vaillance, mais on ne peut nous dépasser en franchise, en loyauté.**

**Nous parlons avec clarté pour que tout le monde nous comprenne.**

(Bureaux de propagande C.N.T.-F.A.I.)

## AGISSONS !

**Ne remettons pas à demain ce que nous pouvons faire aujourd'hui.**

Pendant que nos compagnons luttent sur le front contre le vieux système, la vie dans les capitales, sans être tout à fait la même qu'avant le 19 juillet, n'a pas encore changé beaucoup : il y existe toujours des choses qui auraient pu disparaître. Nous avons par exemple à Barcelone des milliers et des milliers de personnes indifférentes qui ne collaborent nullement à la révolution et qui restent sans rien faire, flanant dans les cafés et les bars tout le long de la journée.

Nous disons qu'il faut travailler pour que la révolution triomphe, il faut produire ; mais à côté de ceci, nous tolérons l'existence de gens inutiles et qui ne produisent rien.

La mendicité n'a pas encore disparu complètement, ni les gens « du milieu », ni les prostituées et tous ceux qui vivent d'eux.

En plus, pendant que les véritables producteurs, les soldats de la révolution manquent d'articles de première nécessité, les restaurants et les hôtels ne manquent de rien pour ceux qui viennent avec de l'argent. Et ainsi nous voyons des tas de choses...

D'autres croient que nos camarades tombent sur le front pour le rétablissement d'une république bourgeoise démocratique. Ne nous trompons pas, ceci est absolument faux !

Nous luttons pour une vie très différente de celle qui existe actuellement.

Nous luttons pour une *Société libre sans parasites ni affamés*. Nous luttons pour la disparition complète de tout ce qui est vieux et ancien. Nous luttons *contre la politique de droite ou de gauche*, car de l'émancipation des hommes politiques vient *l'esclavage et la misère des peuples*.

Nous allons à la guerre pour la disparition de tout ceci, et il est nécessaire d'en terminer avec toutes les immoralités. Que tout le monde soit utile, que tous produisent, chacun selon ses forces et ses capacités ; mais il est absolument indispensable que tout le monde s'occupe.

Et ceci le plus vite possible.

Il y a des choses que nous pouvons réaliser aujourd'hui sans attendre demain.

# La Reconstruction Economique

## *L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION*

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

X

**Conseil de la production agraire**

(*Suite*)

C'est seulement quand le progrès technique l'impose que la spécialisation surgit spontanément, comme on l'a vu en France, en Hollande, au Danemark, en Angleterre, en Allemagne, où le paysan pratique une seule culture ou un seul élevage intensivement. Le paysan, là où la technique moderne a pénétré les campagnes, ne produit plus pour lui-même seulement, mais comme l'ouvrier des villes pour la société tout entière et achète ce qu'il ne produit pas.

L'agriculture espagnole devra évoluer dans ce sens pour augmenter son rendement.

Localement, les producteurs agricoles formeront un Conseil de la production agraire. Dans le cadre de la municipalité, ou de tout autre centre de relations, se constituera l'association agricole.

Dans les régions viticoles, il y aura des associations viticoles, dans les régions d'oliviers, des associations de producteurs d'huile, et ainsi de suite, toutes les associations s'unissant étroitement dans le Conseil de la production agraire.

Du Conseil dépendront les écoles pratiques d'agriculture, la socialisation de la terre, et, si possible, l'industrialisation du travail agraire.

Sur les grands domaines, la constitution des Conseils de ferme (correspondant aux Conseils d'usine) sera possible.

Avec les Conseils des usines, des transports, de la lumière, les Conseils de la production agraire formeront le Conseil local de l'unité géographique prise pour base.

Liaison verticale d'une part avec le Conseil économique régional et le Conseil fédéral à l'économie; liaison horizontale d'autre part avec tous les conseils agraires de tout le pays, pour la meilleure distribution des cultures et leur amélioration, pour la création de stations d'essai ou d'exploitations modèles.

Il ne suffit pas, naturellement, d'organiser la production; il faut organiser aussi la distribution. Dans chaque localité ou groupe de localités, un Conseil du crédit et des échanges fera la statistique de la production et de la consommation, des terres disponiples, des machines, de la main-d'œuvre. Par son ministère se fera l'échange des produits agricoles contre les produits nécessaires à la population rurale.

Le Conseil du crédit et des échanges jouera le rôle de l'appareil financier et commercial du capitalisme.

XI

**Conseil de l'élevage**

Ce que nous disions sur l'absence de division du travail dans l'agriculture, nous pouvons le répéter à propos de l'élevage. Chaque paysan, pauvre ou aisé, vigneron ou producteur d'olives, possède un peu de bétail. Très peu font uniquement de l'élevage.

Il n'y a pas suffisamment de viande en Espagne; le troupeau actuel serait vite épuisé si l'on doublait la consommation moyenne, si la consommation moyenne atteignait le niveau de la France. Il faudra plusieurs années, des territoires et des forces humaines nouvelles pour arriver à l'abondance.

Almeria, Albacete et Ciudad Real ont moins de 35 kilogrammes de bétail vivant par hectare. Cinq provinces : Huelva, Tolède, Jaen, Grenade et Cadix ont de 40 à 60 kilogrammes par hectare ; Malaga, Cordoue, Cacérès, de 7 à 80 kilogrammes; Séville, Badajoz et Salamanque de 80 à 100 kilogrammes.

Les auteurs modernes de traités d'agriculture et d'élevage disent qu'une exploitation agricole, si elle n'atteint pas 150 à 200 kilogrammes de poids de bétail vivant par hectare est imparfaite (22).

En 1921, le troupeau consistait en :

| | | |
|---|---|---|
| Chevaux ..... | 722.183 | têtes |
| Anes ..... | 1.137.980 | — |
| Mulets ..... | 1.294.912 | — |
| Bovins ..... | 3.718.189 | — |
| Moutons ..... | 20.521.677 | — |
| Chèvres ..... | 4.298.059 | — |
| Porcs ..... | 5.151.988 | — |
| Oiseaux de basse-cour ..... | 15.102.973 | — |

Les chiffres de 1933 sont à peu de choses près identiques : bovins, 3.500.000; moutons, 20.000.000; chèvres, 5.000.000.

Il faut pour arriver à une consommation normale de viande en Espagne doubler le troupeau.

L'apiculture peut entrer dans la branche de l'élevage. (Il y avait en 1920, 689.210 ruches qui donnaient 2.815.363 kilogrammes de miel et 748.086 kilogrammes de cire). Entrent également dans l'élevage l'inspection sanitaire du bétail, les écoles vétérinaires et les laboratoires bactériologiques.

Le personnel ouvrier de chaque pâturage, de chaque petite localité constitue le Conseil primaire; les Conseils primaires de pâtres, de tondeurs de moutons, etc..., unis les uns aux autres, forment leurs associations respectives. Le Conseil de l'élevage qui comprend des délégués de toutes les associations, des pâtres et des vétérinaires, des éleveurs de bœufs et des éleveurs de moutons, adhère au Conseil économique local.

Tous les conseils de l'élevage constituent une Fédération nationale de l'élevage.

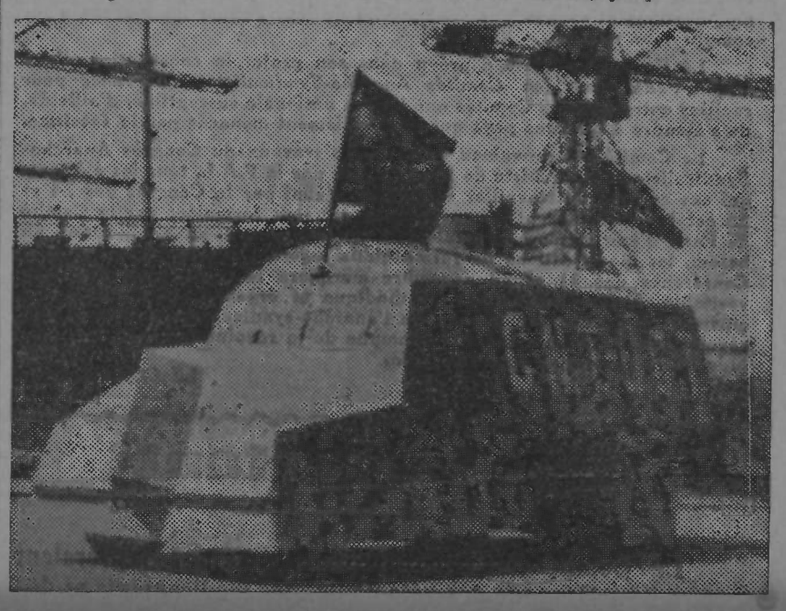
Les études déjà faites et celles qui restent à faire rendront possibles une amélioration et une spécialisation des races existantes, des races laitières, des races de boucherie, des races de trait. Beaucoup d'animaux employés actuellement comme animaux de trait et de travail pourront être remplacés avantageusement par des machines, mais de toute façon, il faudra augmenter le troupeau.

D'une étroite collaboration des vétérinaires, des techniciens de l'élevage, des pasteurs et des éleveurs en général, il y a beaucoup à attendre dans une économie où toutes les forces tendront vers le progrès.

XII

**Conseil de la production forestière**

Le bois, dont l'utilisation est si importante, dans la construction, dans l'ameublement et dans toutes sortes d'autres industries, n'abonde pas en Espagne. Les forêts ont été saccagées, sans souci de l'avenir. On a ainsi donné au paysage son aspect désolé; on lui a enlevé toute capacité de conserver l'humidité du sol; on lui a ravi ses sources de matières premières.



Pendant de nombreuses années, le reboisement sera une des tâches essentielles de la nouvelle économie.

Il existe 2.380.000 hectares de montagnes, 4.500.000 hectares de montagnettes, de bruyères et de prés, en tout 6.893.000 hectares. Bien employés, ces hectares donneront le bois nécessaire pour la construction et le chauffage, sans compter les fruits.

Près de la moitié du territoire espagnol était naturellement boisé, et actuellement les arbres sont une rareté en Espagne. Les flancs des montagnes sont arides et pauvres; les pluies emportent la terre et mettent la roche à nu. Si les arbres avaient été conservés, de l'humus se serait formé à la longue qui aurait fait reculer l'aridité et la désolation.

On calcule que, après reboisement des 14 millions d'hectares disponibles et aujourd'hui déserts, on pourrait tirer tous les ans 20 millions de mètres cubes de bois (ce qui couvrirait largement la demande des industries) sans compter les bénéfices directs et indirects de l'existence à profusion de forêts, dans un pays riche en soleil comme l'Espagne.

A Ségovie, il y a de grandes pinèdes qui fournissent de la résine, et de la résine l'industrie chimique tire de la térébenthine, de la colophane, de la poix, de la créosote, de la nitrobenzine, de l'aniline.

L'Estremadure et l'Andalousie sont riches en liège, d'où l'importance de l'industrie espagnole du bouchon. Celle-ci, en 1850, dans plus de 75 localités et plus de 500 fabriques, occupait environ 7.000 ouvriers. En 1900, dans 175 localités, 1.250 fabriques comptaient 34.000 ouvriers. Il y avait 615 fabriques en Catalogne, 325 en Andalousie, 197 en Estremadure et 113 dans d'autres provinces. C'était une industrie typiquement artisanale. Ce qui n'empêche pas que l'Espagne et le Portugal réunis fournissaient au monde 70 % des bouchons nécessaires. Actuellement l'industrie ibérique du bouchon est en décadence (moins de 500 fabriques, quelques milliers d'ouvriers). La modernisation des machines, seule, lui permettra de reprendre son rang mondial.

A l'exploitation des forêts peut se rattacher l'élevage du ver à soie. De même aussi, la culture de plantes industrielles, textiles, tinctoriales et peut-être, si l'agriculture ne les englobe pas, les olivettes, les orangeries, les plantations de pommiers à cidre.

Le caroubier pousse en Espagne, comme il ne pousse en nul autre endroit de la zone méditerranéenne. Il occupe 192.793 hectares, avec 8 millions d'arbres; de plus 3 millions d'arbres sont disséminés dans les rochers. La graine de caroubier, moulue en farine, constitue une excellente nourriture pour les bestiaux. La gousse est riche en sucre, spécialement en saccharose, et par conséquent pourra fournir de l'alcool.

L'amandier tient une place importante non seulement dans la consommation intérieure du pays, mais encore dans l'exportation.

Un personnel de botanistes, d'ingénieurs et d'ouvriers manuels est nécessaire, dès le premier moment, pour établir des pépinières dans toutes les zones forestières du pays et faire continuellement des plantations.

Il y avait jusqu'ici un corps de gardes forestiers composé de 90 gardes-chefs, 400 gardes et 995 auxiliaires. Comme toutes les institutions d'Etat, ce corps de gardes forestiers n'a rien fait. Il n'a nullement entravé le déboisement.

Le Conseil de la production forestière se constitue dans chaque zone forestière. Une carte des montagnes, du reboisement, est à la disposition des géographes et botanistes du pays.

Composent ces Conseils les délégués des ingénieurs, des ouvriers des pépinières, des bûcherons, des scieurs de long, et également des représentants des jardiniers des villes qui entretiennent les arbres des avenues, des parcs et des places publiques.

En un mot, le Conseil de la production forestière s'occupe de tout ce qui concerne le bois, depuis les arbres eux-mêmes, jusqu'à la distribution des planches et des madriers.

Pour la résine, les huiles végétales, le premier travail est du ressort du Conseil de la production forestière, mais l'élaboration des résines appartient au Conseil de l'industrie chimique, comme l'épuration de l'huile d'olive appartient au Conseil de l'alimentation.

XIII

**Le Conseil des Mines**

Si l'agriculturue, l'élevage et les forêts sont médiocres en Espagne et ne peuvent satisfaire la demande intérieure, en revanche les mines sont relativement nombreuses et riches. Le pétrole excepté, l'Espagne a la richesse minière nécessaire à son indépendance économique.

Mercure, plomb, sels de potasse, pyrite de fer fournissent un excédent exportable.

Les minerais sont répartis sur tout le territoire, mais la zone pyrénéenne renferme les gîtes les plus importants.

De plus, la zone espagnole du Maroc a du fer, du cuivre, de l'antimoine et du soufre.

En 1920, 125.000 ouvriers travaillaient dans les mines, soit :
dans les galeries, 8.477 jeunes gens de 16 à 18 ans et 60.212 hommes de plus de 18 ans;
à l'extérieur, 8.495 jeunes gens de 16 à 18 ans et 44.700 hommes de plus de 18 ans;
en outre, 998 femmes de moins de 18 ans, 2.152 femmes de plus de 18 ans.

Les mines des Asturies seules avaient le personnel suivant :

| | | |
|---|---|---|
| 1916 ..... | 30.000 | mineurs |
| 1917 ..... | 34.653 | — |
| 1919 ..... | 34.621 | — |
| 1920 ..... | 39.559 | — |

L'outillage n'est ni très nombreux, ni très perfectionné. Selon la statistique de 1920 :

36 moteurs à explosion (2.016 chevaux-vapeur).

1.107 machines à vapeur (64.890 chevaux-vapeur).

994 machines électriques (64.890 chevaux-vapeur).

Les 2.295 machines utilisées en 1928 avaient une puissance de 168.021 chevaux-vapeur, tandis que les 3.072 machines de 1927 n'avaient qu'une puissance de 146.927 chevaux. Le nombre des machines diminue, la puissance disponible augmente.

Le personnel des mines se décompose ainsi :

| | Personnes |
|---|---|
| Mines de houille ..... | 59.275 |
| Mines de fer ..... | 21.449 |
| Mines de plomb ..... | 14.261 |
| Mines de cuivre et de pyrite fer-cuivre ..... | 9.769 |

En 1928 on a extrait 431.327 tonnes d'anthracite, 5.812.777 tonnes de houille et 445.792 tonnes de lignite, au total 6.690.076 tonnes de charbon minéral, contre 6.680.868 en 1926.

(*A suivre.*)

(22) Paroles de Moran aux Cortès constituantes, dans la discussion de la réforme agraire : « Chronique des Cortès constituantes », tome VII, p. 218.

## *LA VOIX DU FRONT LIBERTAIRE*

# Milices ou armées nationales ? Pour nous : Milices populaires !

Dans les hautes sphères de la politique, on est en train de travailler afin de transformer les milices populaires en une Armée nationale.

Nous ne pouvons passer sous silence ce travail qu'accomplissent dans notre dos nos dirigeants du Gouvernement.

Nous pouvons contrôler le travail du Gouvernement, surtout lorsqu'il s'agit des problèmes concernant la guerre, car ils sont maintenant d'une importance capitale.

Transformer les milices en une armée, c'est désirer que les Espagnols retournent au passé. C'est désirer que le peuple espagnol manque de personnalité propre. Il ne peut accepter cette transformation. Ce serait annuler tout le travail de réforme et jeter à terre tout ce qui a été conquis.

De quel droit le Gouvernement actuel se permet-il de faire écrouler une aspiration du prolétariat après la destruction de ce qui gênait ce même prolétariat pour la conquête de ses aspirations ? De quel droit se permet-il d'implanter ce qui a été si mauvais pour le peuple espagnol ? Pour nous, les militaires font partie intégrante du fascisme. L'armée est la plus grande caractéristique de l'autoritarisme. Supprimer l'armée, c'est supprimer la possibilité d'oppression qu'offre cette même armée vis-à-vis du peuple.

Nous sommes respectueux des militaires qui mettent leurs connaissances au service de la République. Nous considérons que ces militaires peuvent rendre de grands services en qualité de techniciens en temps de paix, et de nous être d'un concours utile dans la bataille actuelle.

Mais nous proclamons le plus haut possible, et malgré tout, que nous sommes antimilitaristes.

Nous ne voulons pas d'une Armée Nationale. Nous ne voulons pas que les Milices Populaires, qui sont l'incarnation de la volonté du peuple, disparaissent : *elles seules peuvent défendre la liberté du peuple espagnol.*

Comme nous le faisions avant cette guerre sociale, nous continuons à crier : « *A BAS LES CHAINES !* ». L'Armée est le symbole de la tyrannie. Abattons l'Armée ! (*Frente Libertario*).

27 octobre 1936.

# Le défilé de la Liberté

UN COIN DU DEFILÉ

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE
B.D.I.C

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 22 - 21 Novembre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20

## Comité anarcho-syndicaliste

CGTSR AIT FAF

Après une période de tâtonnement, les Comités Anarcho-Syndicalistes se sont organisés sur l'ensemble du territoire français.

Un premier Congrès, qui s'est tenu à Paris les 24 et 25 octobre, a démontré la nécessité d'établir entre eux une liaison absolument indispensable.

De même, l'examen des tâches qu'ils doivent accomplir a amené le Congrès à décider la tenue d'une Conférence qui aura lieu à Paris les 21 et 22 novembre.

En outre, il est également résulté de cet examen que les Comités avaient, chacun en ce qui le concerne, une besogne particulière à remplir et qu'en conséquence, ils devaient non seulement jouir de l'autonomie compatible avec leur tâche, mais encore déterminer eux-mêmes leur fonctionnement, leur organisation interne et les liaisons qui sont nécessaires à l'accomplissement de la besogne qui leur incombe.

C'est ainsi que divers Comités ayant une tâche commune à remplir se sont déjà réunis le 8 courant et ont fixé, en ce qui les concerne, les mesures de nature à leur permettre de remplir leur rôle.

Les autres Comités, qui ont un caractère à peu près tous identique, ont été saisis par le Comité de Paris d'un projet unique sur lequel ils ont : soit à se prononcer par une adoption pure et simple, soit à formuler les modifications et suggestions susceptibles de leur donner les moyens d'accomplir leur mission.

Le Comité de Paris a prévu dans son projet la constitution d'une *Union Fédérative des Comités Anarcho-Syndicalistes de France* pour réaliser entre tous les Comités une liaison nationale susceptible, d'ailleurs, de s'étendre à d'autres pays qui sont également menacés par le fascisme.

Le Comité est convaincu qu'après les travaux du Congrès Anarcho-Syndicaliste et Anarchiste de Lyon arbitré par la F.A.I., tous les éléments qui ont accepté de travailler sur le plan défini par le Congrès des 24 et 25 octobre, accepteront les suggestions qui sont formulées par le Comité de Paris d'une manière générale et à titre de projet, en y apportant, au besoin, les modifications de forme qu'ils jugeront nécessaires, et que la Conférence des 21 et 22 novembre marquera le commencement d'une véritable action coordonnée, méthodique et organique des forces qui œuvrent en France sur le plan de l'anarcho-syndicalisme et anarchisme révolutionnaire pour assurer le triomphe de la révolution espagnole, prélude de la révolution internationale.

LE COMITE.

## Avis important

**Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :**

**1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;**

**2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;**

**3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).**

**A ce jour, la valeur globale des expéditions faites par les soins du Comité atteint 350.000 francs.**

**Cette aide doit continuer et s'amplifier. Que chacun fasse son devoir.**

## Comité Anarcho-Syndicaliste de Narbonne

Fonds recueillis par le Comité pour venir en aide à nos camarades de la C.N.T. et de la F.A.I. d'Espagne :

Réunion de Cuxac-d'Aude (bénéfice net), 143 fr. ; Fleury, 123 fr. 50 ; Ouveillau, 120 fr. ; Capestang, 111 fr.

Liste n° 2, de Géni, de Coursan, 104 fr. ; listes nos 7, 8, 29 et 30, de Peiro, de Lézignan, 1.148 fr. ; liste n° 25, de Calabourg, de Narbonne, 142 fr. ; liste n° 12, de Ginova, de Narbonne, 60 fr. 50 ; liste n° 13, de Bailleter, de Narbonne, 153 fr. ; liste n° 26, de Moné, de Narbonne, 82 fr. ; reliquat de la tournée Mirande, 173 fr. 30 ; versé par M. Restouil, 26 fr.

## PROTESTATION

Nous venons de recevoir un télégramme de Lausanne (Suisse) ainsi conçu :

*Journal interdit séquestré. Cessez envois.*— Signé : HEGER.

Nous protestons énergiquement contre cet acte de censure dans la « libre » Suisse où, pourtant, les journaux fascistes circulent librement.

LA RÉDACTION.

## In Memoriam

Le camarade *Louis Recoulis*, 24 ans, et sa compagne, *Suzanne Hans*, 22 ans, étaient partis tous les deux en Espagne au début de la révolution. Ils étaient versés, comme volontaires, à la colonne Durruti.

Ils tombèrent sous les balles de mitrailleuses lors de l'attaque de *Farlete*.

Que leurs vaillants parents reçoivent ici l'expression des plus vifs regrets et sympathies de la part de tous les camarades du 13e arrondissement de Paris.

**TRÈS PROCHAINEMENT**

**UNE EXPOSITION SENSATIONNELLE DE LA REVOLUTION ESPAGNOLE**

**C.N.T. F.A.I.**

AURA LIEU A PARIS
dans une galerie centrale
sous l'égide de

**"L'ESPAGNE ANTIFASCISTE"**

avec la participation des artistes connus

**Suivez les annonces !**

On nous prie d'insérer ce qui suit :

## Tournée Achille Blicq Sébastien Faure

**Retour d'Espagne, où ils viennent d'effectuer sur place un voyage d'études, nos amis Blicq et Sébastien Faure sont à la veille d'entreprendre une tournée de conférences.**

**Ils ne visiteront que les villes importantes.**

**Ils seront le jeudi 26 novembre à Saint-Etienne, le vendredi 27 novembre à Lyon, le samedi 28 novembre à Cullins.**

**Ils se rendront ensuite à Nice, Toulon, Marseille, Montpellier, Béziers, Narbonne, Toulouse, Agen, Bordeaux, Limoges, Orléans.**

**Nos amis ont rapporté de là-bas une documentation abondante, précise, véridique, puisée aux sources les plus pures ; ils rendront compte de ce qu'ils ont vu, constaté, contrôlé, vérifié.**

**Ils tireront ensuite, de l'ensemble de ces faits, les exemples à imiter et les leçons qui s'en dégagent.**

**Tous les bénéfices de cette tournée iront aux Miliciens antifascistes qui, en défendant la liberté du peuple espagnol, défendent celle de tous les peuples.**

**Anarchistes, anarcho-syndicalistes et, d'une façon générale, tous les travailleurs antifascistes ne manqueront pas de faire tout ce qui dépendra d'eux pour assurer le succès de cette « croisade ».**

## RECHERCHES

Les camarades de la C.G.T.S.R. à Paris demandent des nouvelles de **René-A. Neveu** (Grupo Internacional, Columna Durruti, Centurie 1e, Farlete, Front de Saragosse, Espagne). Ecrire à **Victor Giraud**.

## COMITÉ FRANCISCO FERRER de secours au peuple espagnol antifasciste (Algérie)

### APPEL

Camarades,

Nos camarades espagnols luttent et sacrifient leurs vies, depuis des mois, pour refouler les bandes fascistes de Franco et Cie, pour libérer l'Espagne et aussi pour libérer les autres peuples du danger fasciste.

Le *Comité Francisco Ferrer*, qui vient de se créer à Alger, et qui rayonnera sur toute l'Algérie, fait appel à tous les hommes de cœur, sans distinction de race, de religion ou de parti politique, à toutes les organisations et à la presse d'avant-garde, pour l'aider dans l'œuvre qu'il a entreprise en faveur de nos frères espagnols.

On nous dit souvent : « J'ai déjà versé pour cela ! ».

Nos frères espagnols ont, eux, *versé leur sang hier*, ils le versent aujourd'hui et le verseront demain.

Le peuple espagnol, malgré les secours déjà envoyés, a besoin d'être soutenu *constamment* ; il a besoin d'armes, de munitions, de vivres et aussi d'effets chauds, en cette rude saison.

Nous savons qu'il existe déjà plusieurs organisations qui travaillent dans le même but. Cela ne peut leur nuire ni nous gêner, chaque organe ayant *ses moyens* et ses relations personnels.

Cet appel est urgent, car leurs besoins sont grands et pressants.

Camarades de l'intérieur de l'Algérie, aidez-nous en créant des *Sous-Comités F.F.*, en faisant circuler nos listes.

Avec nos remerciements anticipés, recevez nos cordiales salutations.

Vive l'Espagne libre !

P. le Bureau du Comité F.F.,
6, rue Pirette, Alger,
Ch. post. 35-42.

Le secrétaire général :
Victor SPIELMANN.

Le trésorier :
Marcel BATAILLON.

N. B. — *Des brochures de propagande seront tenues à la disposition de nos correspondants gratuitement.*

## LA FARCE CONTINUE

### Le gouvernement portugais viole la neutralité... et proteste à grands cris !

La violation impudente par l'Italie et l'Allemagne de la convention de non-ingérence dans les affaires d'Espagne que les deux Etats fascistes avaient signée, le premier, le 21 août, et le second, trois jours après, a soulevé dans le monde une réprobation qui grandit d'heure en heure. Une note soviétique du 7 octobre a dénoncé au Comité de Coordination (que préside à Londres lord Plymouth avec une nonchalance — hélas ! — calculée) les infractions flagrantes à l'accord de non-intervention commises au cours de ces dernières semaines, avec la complicité du Portugal, par les sous-ordres de Hitler et de Mussolini.

Pour toute réponse, le 24 octobre, le ministre des Affaires étrangères du Portugal a fait savoir à M. Albornoz, ambassadeur d'Espagne à Lisbonne, que les relations diplomatiques étaient désormais rompues entre les deux pays. Le chargé d'Affaires portugais à Madrid s'est aussitôt embarqué à Alicante pour rejoindre son pays. La reconnaissance par Lisbonne du rebelle Franco comme dictateur de l'Espagne serait imminente.

Le Portugal, on le voit, ne perd pas de temps pour s'avilir devant le « vainqueur » présumé...

D'autre part, par une note qui a été remise le 23 octobre au Comité de non-intervention, le gouvernement portugais a entrepris de faire le procès du gouvernement de Moscou.

« La guerre civile espagnole, déclare-t-il, est le résultat de l'influence soviétique dans les événements intérieurs de l'Espagne ». Et il invoque à ce propos une réunion de la IIIe Internationale qui aurait eu lieu à Moscou le 27 février dernier et au cours de laquelle un plan détaillé aurait été élaboré dont l'objet était « la soviétisation de la péninsule ibérique ». Et ce plan, paraît-il, constituait « une véritable provocation de guerre contre le Portugal ».

Plus loin, la note portugaise se scandalise de la venue à Barcelone, en mars 1936, de « l'agitateur Bela Kun, accompagné par ses camarades Losovski Janson, Riedel, Primac, Berzine et Neumann ». En outre, « de grandes quantités d'armes et de munitions seraient arrivées dans les ports espagnols à bord de bâtiments soviétiques... Le gouvernement russe aurait tenté par la suite de provoquer une révolution au Portugal même, afin de pouvoir attaquer les armées du parti Franco de l'extérieur ».

Pour juger à leur valeur les allégations du Portugal, il suffit de constater qu'il reprend froidement à son compte ce bobard de la présence de Bela Kun à Barcelone qui, lancé en mars dernier par le *Petit Parisien*, se termina, aux dépens du journal français, par un immense éclat de rire.

## Au profit de nos camarades espagnols

●

DE BEAUX ALBUMS représentant des scènes de la révolution à Barcelone, sur carton glacé (prix unique : 5 francs).

D'ÉLÉGANTES POCHETTES : deux formats, rouges et noires, au prix modique de 5 fr. (grand format) et 3 fr. (petit format).

DE MAGNIFIQUES TABLEAUX: (50 sur 60 cm) représentant la défense d'une barricade par les miliciens. Prix : 6 fr.

sont en vente au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e).

Pour les camarades de province, passer les commandes à : Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).

Adresser les fonds à la même adresse : C.C.P. 1935-15.

Prière de tenir compte des frais d'envoi.

*Le Comité.*

**Nous invitons tous ceux qui peuvent vendre des journaux à la criée, à se présenter 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Demander Marchal (« L'Espagne Antifasciste »).**

**PRIX SPECIAUX POUR LES CRIEURS**

**Les crieurs peuvent se munir du journal : les mercredis matin, à 9 heures (n° du mercredi) et les vendredis soir, à 19 heures (n° du samedi).**

## SOUSCRIPTIONS

I

**Sommes reçues au Comité Anarcho-Syndicaliste pour la CNT et la FAI**

Liste 315-314 maison A.O.I.P., versée par le camarade Merlin, 212 fr. ; Eugène Guillon, 10 ; Liste 312, maison A.O.I.P., versée par Merlin, 194 ; Groupe Anarchiste de Drancy, 132 ; liste 387, 379, 351, versée par Henri Goutière, 15 ; Liste 399 Lopez Arthus, 48 ; Nénette, 10 ; Liste 467, C.G.T.S.R., versée par Douillet, 54 ; liste 339, Drancy, versée par Sanut, 39,50 ; liste 310, versée par Colinat, 122 ; Lhumain, 50 ; Delpèche, à Nanterre, carnet 51 à 100, 185,40 ; Suzanne Lévy et Létrange, 200 ; Liste 269-49, C.G.T.S.R. Fressenneville, versée par Henri Leroy, 48 ; Liste 224, C.G.T.S.R., versée par A. Lefevbre, 124,50 ; Liste 309, à Cagnes, versée par Diaz Antonio, 158 ; Groupe Anarchiste de Brest, versée par Le Lann, 400 ; Groupe Anarchiste de Brest, collecte au meeting du 18 septembre, versée par Le Lann, 171,50; E. Shew, à Leeds (Angleterre), versée par S.A.T., 52,50 ; Marseille, A.G.F.F., 200 ; Marcos José, Engis (Belgique), 15 ; Mariette Marchal, carnet 151 à 163, 45 ; Darnault, à La Garenne-Colombes, 100 ; Liste 237, versée par Valenca, 132,50 ; Dédé, 15 ; Reiguero, 20; Guillon, 10 ; Collecte au Congrès de l'Association Ouvrière Espérantiste de Suède, à Gotemburg, 159,10 ; Liste 393, les Ouvriers du Bâtiment de Saumur, versée par Mée Georges, 151,40 ; Faugeras, 10 ; Un sympathisant, 10 ; Liste 236, C.G.T.S.R., versée par Trigault, 24,10 ; Liste 455, C.G.T.S.R., versée par Gnome et Rhône, versée par Dufour, 632,50 ; Liste 404, versée par Bournez, 149 ; Section Espéranto, versée par Migny, 5 ; Migny, 10 ; Bournier, Argenteuil, 21 ; Liste 252, Ricardo, 48 ; Groupe Anarchiste de Drancy, liste 386, Courneuve, versée par le camarade Flachet, 143 ; liste 248, Villaneuva, 72,50 ; Cotisation aux camarades espagnols de Pont-Saint-Esprit, versée par Brana, 417 ; Comité Anarcho-Syndicaliste de Saint-Henri, liste 155, C.G.T.S.R., versée par Couissinier, 50 ; Chassagne, 10 ; Guillochet, 10 ; Renneminger, 10; Liste 341, versée par Germaine Lintaut, 7 ; Mimma Lowznsohn (New-York), liste 419, C.G.T.S.R., 210 ; Liste 397, versée par Gaillardon Thomas, 159,50 ; Personnel du Central Télégraphique de Constantine, versé par Duteil, 190 ; Tyr, 50 ; Liste 167, C.G.T.S.R., par Fonfraid, 75 ; Liste 170, C.G.T.S.R., meeting Lapeyre, à Clermont-Fd, 36 ; Liste 281, C.G.T.S.R., Royon Pierre, 20 ; G. et M. Monteil, 22 ; Saling, à Combo (Seine-et-Marne), 20 ; Courtois, 10 ; Souscription à la Ciotat, versée par Denegry, 105 ; souscription à Carmaux, versée par Garcia Pedro, 550 ; Groupe Anarchiste de Reims, versée par Lebeau, 100 ; Collecte faite par le camarade Tavernier, d'Annecy, versée par L. Baumel, Oyonnax, 235 ; Groupe Espagnol de Beaucaire, 3.200 ; Souscription Estaque, Casablanca, 50 ; Souscription Gachard, Casablanca, 150 ; Liste 395, versée par Régnier, 49 ; Maison Bonafou-Saint-Ouen, versée par Régnier, 96 ; Collecte faite à la fête du 13 octobre, 95,20.

| | |
|---|---|
| Total de la présente liste.. | 10.026 20 |
| Total des listes précédentes | 62.023 10 |
| Total à ce jour..... | 72.049 30 |

II

**Souscription en faveur de la C.N.T. et de la F.A.I. par la C.G.T.S.R.**

Liste 229, versée par Piraube, Bordeaux, 73 fr. 50 ; Liste 228, versée par Mounier, 44,30 ; Marcel Blin, 6,25 ; Faugeras, 20 ; Buggia, 10 ; Liste 456, 27 ; Liste 96, versée par Letort, 64 ; Leccustre et sa compagne, 50 ; Cde Juifs de Paris (14e vers.), 450 ; Reguero, 20.

| | |
|---|---|
| Total de la liste ..... | 765 05 |
| Total de la liste précédente. | 52.244 55 |
| | 53.009 60 |

Comme il avait été annoncé, les sommes reçues à la C.G.T.S.R. pour nos camarades espagnols sont depuis le 1er novembre versées au Comité Anarcho-Syndicaliste de Paris.

Nous signalons aux camarades que le Comité Anarcho-Syndicaliste de Paris a fait deux nouveaux envois de caisses de vêtements, vivres et médicaments.

## Un reportage intéressant

(*Suite de la 2e page*)

**Jativa**

A Jativa, nous abordâmes les problèmes des campagnes et les solutions apportées par la Révolution dont, grâce à la touchante cordialité des membres du Comité révolutionnaire du village à notre endroit, nous pûmes constater *de visu* la mise en œuvre. Une aide nous fut particulièrement efficace : celle du docteur *Sino Mallol*, dont la foi antifasciste n'a d'égales que les belles réalisations sanitaires apportées à Jativa : hôpital moderne en voie d'achèvement, services d'hygiène, consultations et visites gratuites; etc., etc...

Dans l'énorme village qu'est *Jativa*, la révolution s'est organisée méthodiquement et très rapidement. Réunis dès le premier soir de la rébellion des généraux, les paysans, ayant énergiquement mâté la tentative de soulèvement de la petite garnison des gardes civils, constituèrent les différentes commissions suivantes avec les plus intelligents et les plus compétents d'entre eux : Commission du travail (chargée de réglementer les heures de travail, la production et les échanges) ; Commission sanitaire et de bienfaisance (chargée du service des hôpitaux, sanatoria, cliniques, asiles et établissements similaires sis sur le territoire de la commune) ; Commission des spectacles (chargée du contrôle et de la censure des films et des pièces de théâtre et de l'élaboration des pièces éducatives et récréatives); Commission de l'Eau, Gaz, Electricité (chargée d'enquêter et de répartir ces commodités à ceux à qui elles ont fait jusqu'à présent défaut) ; Commission de l'Agriculture (chargée de l'étude de la partie technique pour l'amélioration du rendement de la production agricole : engrais, etc., et des possibilités d'acclimatation de cultures nouvelles) ; Commission d'approvisionnement (chargée de l'échange des produits agricoles contre des produits manufacturés) ; Commission des finances (chargée des réquisitions monétaires et des échanges avec l'extérieur) ; Commission de l'économie (chargée d'harmoniser la production avec la répartition et les échanges) ; Commission des transports (chargée de l'entretien des voies de communications et de l'étude des possibilités nouvelles) ; Commission de l'ordre public et de la guerre (chargée de la police du village, de l'organisation des forces de milices, de leur recrutement et de leur équipement) ; Commission de l'Instruction publique et des Beaux-Arts (chargée de l'organisation révolutionnaire des écoles).

De toutes ces réalisations plus ou moins embryonnaires ressort le désir violent d'en finir avec la monnaie-or comme moyen d'échange. Dans certains villages voisins de *Jativa*, c'est chose faite. C'est là que nous avons pu juger de la puissance de certaines organisations révolutionnaires telles que la *F.A.I.* et la *C.N.T.*, qui contrôlent la vie économique des plus petits villages, et aussi du dynamisme de certains concepts simplistes sur les masses paysannes et ouvrières de l'Espagne.

**Quelques conclusions**

L'Espagne d'aujourd'hui enfante un monde nouveau dans la douleur. Elle prend un bain de Jouvence dans son propre sang et, quel que soit son destin, elle sortira régénérée, ivre de forces nouvelles, des pénibles heures qu'elle traverse actuellement.

Cette expérience d'une société anarcho-syndicaliste est, probablement, sans précédent dans l'Histoire. Ici, point de chefs, point de contrôle autre que celui imposé momentanément par les exigences de la guerre, disent les révolutionnaires. Aucune autorité et, cependant, tout, par l'élan acquis et la foi révolutionnaire, semble marcher sans heurts.

Qu'attendre du monde qui s'élabore sur la terre ensanglantée des premiers conquérants de l'Amérique ? Nul ne sait encore comment cela finira. Mais l'essentiel était de faire quelque chose de vraiment neuf. La plus grande gloire de l'Espagne de l'éternel Don Quichotte sera d'avoir tenté l'impossible.

Christian COUDERC.

*Alicante, 27 octobre 1936.*

*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE
B.D.I.C

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 23 Mercredi 25 novembre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)

PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

**Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone**

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois..... | 9 frs | Belgique.... | 3 belgas |
| 6 mois..... | 18 frs | Suisse..... | 2,50 suisses |
| 1 an..... | 36 frs | Autres pays. | 75 cts amérs |

## La Catalogne : rempart de la révolution

*Sous ce titre, nous trouvons dans le* Giustizia e Liberta *(Genève) un intéressant article dont l'auteur est* CARLO ROSSELLI, *ancien professeur de l'Economie Nationale à l'Université de Gênes.*

*Le professeur Rosselli, qui avait jadis purgé trois ans de travaux forcés en Italie, se trouve en ce moment à la tête de la section italienne de la colonne Ascaso, à Huesca, où il a été blessé.*

*Nous empruntons à cet article les très intéressantes lignes qui suivent :*

Le sort de l'Espagne dépend actuellement de la Catalogne. Le pessimisme qui domine dans certains cercles, qui nous sympathisent, me semble non justifié. Même Madrid menacée et une partie considérable de l'Espagne du Sud se trouvant sous la botte des fascistes, tout le littoral de la Méditerranée et la Catalogne restent essentiellement antifascistes et enthousiastes. Or, la Catalogne comprend une grande partie de la population espagnole, la moitié des richesses du pays et les trois quarts de son industrie. L'armée catalane se trouve devant Saragosse. En trois mois, la Catalogne a su remplacer le vieux régime social écroulé par un système nouveau; et elle le doit surtout aux anarchistes qui ont fait preuve d'un remarquable esprit de modération, de réalités et d'organisation.

Barcelone présente maintenant une physionomie tout à fait normale. Tous les services publics, tous les théâtres fonctionnent normalement. Dans toutes les administrations palpite la vie d'une révolution vraiment constructive.

En Catalogne, toutes les forces révolutionnaires se rallièrent à un programme réel syndicalo-socialiste : socialisation de la grosse industrie et des *latifundia* (exception faite des étrangers) ; respect de la petite propriété, etc...

L'anarcho-syndicalisme, autrefois méconnu, outragé, déploie des capacités constructrices formidables. Santillan, anarchiste et chef d'état-major des milices catalanes, m'a parlé de la reconstruction de la grosse industrie militaire. Et, en effet, nous avons pu nous rendre compte de la valeur de cette mobilisation industrielle sur le front même. Nous sommes allés sur le front en vêtements de treillis, ayant une chemise et une paire d'espadrilles. Actuellement, nous nous transformons lentement en une armée bien équipée.

Miracle! Miracle dont il faut chercher le secret dans l'enthousiasme révolutionnaire du peuple, ainsi que dans les capacités des syndicats et de leurs dirigeants.

Je ne suis pas anarchiste; mais j'estime de mon devoir devant la justice de proclamer franchement mon opinion sur la nature de l'anarchisme catalan qui est trop souvent présenté comme une force purement [illegible] L'anarchisme catalan est, malgré tout, un très grand courant dans le mouvement ouvrier occidental. Il descend de Proudhon et de Bakounine et il a toujours mis en relief la mission historique d'une organisation ouvrière économique. Les communistes libertaires de Catalogne sont des « volontaristes » pour lesquels la vie sociale, dans son ensemble, n'est pas le résultat d'un développement mécanique des forces productrices, mais celui de la volonté créatrice et de la lutte des masses. Leur point de départ est l'indiviu. D'après eux, la révolution doit avoir l'*homme* et comme point de départ, et comme instrument, et comme but. Pas de règlements bureaucratiques, mais une association libre d'hommes libres.

Une sorte d'*humanisme libertaire*, telle est l'essence de l'anarchisme catalan qui est un mouvement imbu de culture. La culture est sa passion, Son plus grand martyr est un instituteur, un pédagogue : *Francisco Ferrer*. Les « anarchistes illégalistes » : les Durruti, Ascaso, Jover, Oliver fondèrent à Paris une librairie au moment où on les poursuivait en Catalogne en tant que bandits.

Une nouvelle formule de démocratie sociale naît aujourd'hui en Catalogne : une sorte de synthèse théorique et pratique de l'expérience russe et de l'héritage occidental.

L'anarchisme catalan est une force jeune et fraîche, ayant en même temps une base solide. Sur certains points, il est, peut-être, quelque peu primitif, mais d'autant plus ouvert à l'avenir.

Ses dirigeants ne sont pas des hommes âgés, ramollis par le parlementarisme. Ce sont, pour la plupart, de jeunes révolutionnaires n'ayant pas plus de 30 à 35 ans, mûris et bien trempés dans des années de prison et d'exil et possédant, comme tous les Catalans, un bon sens pratique.

Je suis resté sur le front 75 jours avec les anarchistes, je les admire.

Les anarchistes catalans sont l'avant-garde héroïque de la Révolution occidentale. Avec eux naquit un monde nouveau, et c'est une grande joie de le servir.

Vous, révolutionnaires doctrinaux de Madrid, hommes de la IIe et IIIe Internationales, réformistes, vous qui vous y embrouillez! Lorsqu'il s'agit de l'anarchisme, pensez aux journées des 19 et 20 juillet à Barcelone : n'oubliez pas que l'un des meilleurs généraux fascistes, le nommé Godet, avait préparé scientifiquement, et de longue date, l'attaque foudroyante de la Catalogne. Les points stratégiques furent occupés à l'avance par 40.000 hommes. Théoriquement, Barcelone était tombée...

Le destin de l'Espagne est entre les mains de la Catalogne. Le socialisme et le communisme autoritaires observent avec angoisse ce phénomène qui dépasse leurs formules écrites.

La face des événements change, heureusement, au cours de ces derniers jours. Quelques batailles pourraient encore être perdues. Mais *la guerre sera gagnée*. Elle le sera pour une raison bien simple : un monde nouveau est né; un peuple entier a goûté aux fruits de la Liberté, ceci non seulement au sein de ses organisations, mais dans les usines, dans les champs, au front, partout. Ce peuple ne pourra jamais retourner à l'esclavage.

En route pour le front !

## UNE PERTE IMMENSE

### *Durruti a été tué sur le front de Madrid*

L'anarchisme et l'anarcho-syndicalisme sont en deuil. DURRUTI, notre cher camarade B. DURRUTI a été tué sur le front de Madrid.

Nous n'avons connu la triste nouvelle que samedi, par un communiqué de presse, et nous ne pouvions pas y croire. La radio, puis les journaux du dimanche sont venus la confirmer. C'était donc vrai.

L'homme qui, avec son ami inséparable, son frère, Francisco Ascaso avait conduit les ouvriers de Barcelone à l'assaut de la caserne Ataranazas et décidé de la victoire en Catalogne, n'était plus. La mort l'avait fauché, lui qui pa-

B. DURRUTI

raissait invulnérable, huit jours après son arrivée à Madrid et, immédiatement, nous avons tous senti ce que représentait cette perte pour la Révolution espagnole, pour le mouvement international tout entier.

DURRUTI n'était pas seulement, pour nous tous, le vainqueur du fascisme à Barcelone, l'admirable organisateur du front d'Aragon, l'âme de la résistance au fascisme sur le front : il représentait aussi, avec sa forte personnalité, son esprit clair, son besoin incessant d'action, son mépris du danger, sa capacité d'organisation, une des forces les plus sûres de la Révolution en Espagne, la garantie ferme que le mouvement en cours s'acheminerait, malgré ses vicissitudes, vers les buts qui lui avaient été assignés. Cela, tout le mouvement international le savait, et il comptait sur lui pour que l'œuvre gigantesque de libération du prolétariat espagnol soit menée à bonne fin.

Et puis, en dehors du guide sûr, il y avait « l'homme » : un homme qu'on ne peut oublier. Ceux qui ont vécu à ses côtés, qui l'ont connu intimement, savent quels trésors de bonté DURRUTI cachait sous sa rude apparence d'homme d'action. Cet être d'élite savait réellement ce qu'étaient l'amitié et le sacrifice. Bien peu d'hommes les ont pratiquées aussi entièrement, aussi noblement, aussi complètement, jusqu'à l'oubli total de soi-même. Ses miliciens, ses amis, ses camarades, ne l'oublieront jamais.

DURRUTI était né le 14 juillet 1896, dans la province de Léon, dans une contrée où la lutte est dure et l'appela bientôt à elle. Non seulement il accepta courageusement son destin, mais il se donna à cette lutte tout entier, sans réserves. Il lui fut bientôt impossible de vivre en Espagne, et il dut prendre le chemin de l'exil. Pourchassé par toutes les polices du monde, il ne céda jamais un pouce de terrain à ses adversaires implacables. Partout il continua à agir, à œuvrer pour son idéal, pour le nôtre à tous.

Tout le monde a encore présentes à la mémoire les campagnes qui furent menées en France pour sa libération et celles d'Ascaso et Jover, lorsque l'Argentine le réclamait pour le livrer à l'Espagne de l'Inquisition et d'Alphonse XIII, qui l'avait condamné à mort. Nous avons pu, alors, le soustraire à la mort. Le fascisme, aujourd'hui, prend sa revanche, en nous enlevant, dans un moment angoissant, celui que tout un peuple pleure parce qu'il avait une absolue confiance en lui.

Prévenus trop tard pour assister aux obsèques, nous n'avons pu qu'envoyer le télégramme suivant :

« Confédération Nationale du Travail et Fédération Anarchiste Ibérique, Barcelone.

« Membres Association Internationale des Travailleurs, Confédération Générale du Travail Syndicaliste-Révolutionnaire, Fédération Anarchiste Française et Congrès Comités Anarcho - Syndicalistes français profondément affectés par mort DURRUTI envoient Organisations et famille condoléances émues.

« Pierre BESNARD. »

Que nos camarades de la C.N.T.-F.A.I., que sa compagne Emilienne MORIN et sa petite fille veuillent bien trouver ici l'expression de notre profonde douleur et soient assurées que nous prenons part à la leur. Nous savons ce que représente, et pour elles, et pour nous, une telle perte.

DURRUTI est mort en soldat de la Révolution : face à l'ennemi exécré, le fascisme.

Son souvenir restera impérissable dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connu, de tous ceux qui, sur tous les continents, luttent pour un Monde meilleur, une Humanité plus juste et plus fraternelle. Il est mort trop tôt pour voir son rêve se réaliser complètement. A nous d'achever la tâche qu'il avait si noblement commencée. Homme d'action, il est mort en homme d'action.

Tous les adhérents des organisations révolutionnaires saluent sa mémoire et sauront dans les luttes prochaines et décisives qui s'annoncent suivre la voie qu'il leur a tracée : celle de la libération des travailleurs.

L'Association Internationale des Travailleurs,

La Confédération Générale du Travail Syndicaliste - Révolutionnaire,

La Fédération Anarchiste Française,

L'Union Fédérative des Comités Anarcho - Syndicalistes Français.

*Abonnez-vous à*

L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

*seul organe offrant une information directe fournie par notre service spécial de Barcelone.*

## AVANT LA MÊLÉE...

Depuis quelques jours, les consulats d'Allemagne et d'Italie conseillent à leurs ressortissants de quitter Barcelone.

Les passeports sont visés par le Conseil de Sécurité Intérieure et les fonctionnaires des ambassades respectives de ces puissances.

Des démarches actives ont été effectuées pour que tous les Allemands et Italiens habitant notre ville puissent liquider rapidement leurs affaires avant de s'embarquer.

## LA SITUATION

*Quelques batailles pourraient encore être perdues. Mais* LA GUERRE *sera gagnée.*

Prof. C. ROSSELLI.

(Voir l'éditorial ci-contre.)

Réfléchissez un peu au sens profond de cette miraculeuse résistance que Madrid oppose, depuis des semaines, aux assauts les plus violents et désespérés des hordes fascistes.

Croyez-vous un seul instant que cette infâme *junte militaire*, même si elle réussit, *à l'aide des troupes africaines et du matériel étranger*, à écraser l'Espagne, admettez-vous un seul instant qu'elle puisse s'installer solidement et régner en paix sur une population meurtrie, mais *consciente de ses droits, ardente dans ses aspirations, farouche dans son action?*

Quant à nous, nous y répondons catégoriquement, une fois de plus : JAMAIS!

Quelle que soit l'issue finale de la lutte engagée, nous considérerons cette issue, non pas comme *la fin* d'une lutte, mais, au contraire, comme *le commencement* d'autres luttes dont le champ dépassera de loin les limites de ce pays.

C'est dans ce sens que nous disons : *oui, la guerre sera gagnée, malgré tout;* la guerre que *le monde entier* sera obligé de subir à brève échéance : la guerre entre le monde qui naît et celui qui se meurt en se cramponnant désespérément aux moyens de lutte les plus sauvages, les plus inhumains.

Non, *avec de tels moyens* le vieux monde ne pourra vaincre. Il est condamné par toute l'humanité honnête. Des millions et des millions d'hommes se dressent, ouvertement ou clandestinement, contre lui.

Et si même les hordes sauvages de l'Allemagne, de l'Italie et d'ailleurs, à la veille de la défaite définitive de Franco, risquent de déclencher une *guerre franche*, comme la dernière carte jetée par le monstre, *cette carte sera battue.*

Si l'Allemagne et l'Italie N'OSENT PAS, elle sera battue tôt ou tard en Espagne et, par la suite, dans le monde entier.

Si l'Allemagne et l'Italie OSENT, elle sera battue en même temps, et d'un seul coup, dans tous ces pays et, par la suite, partout ailleurs.

La résistance de Madrid et de l'Espagne tout entière nous prouve que nulle part les peuples n'adopteront plus le règne de la bête fasciste. Elle est, enfin, acculée au mur contre lequel elle se brisera.

***

Dans ces luttes terribles et définitives, nous avons à déplorer aujourd'hui, parmi des milliers d'autres camarades anonymes, une victime de plus dont le nom était devenu célèbre en raison des qualités remarquables de cet homme.

Nous parlons de notre regretté camarade DURRUTI qui vient de tomber dans Madrid. Les détails nous manquent encore. Nous espérons pouvoir les fournir dans le prochain numéro de *L'Espagne Antifasciste.*

## Madrid défend l'Espagne contre le fascisme étranger

VALENCE, 17 *novembre.* — Le *ministre d'Etat, Alvarez del Vayo, a donné aux journalistes copie d'une allocution prononcée au micro de* Radio City *de Paris :*

Madrid se bat avec un héroïsme et une vaillance sans égal. L'Espagne entière suit, pleine d'émotion et de certitude, les péripéties, riches de triomphes, de cette bataille prolongée du peuple madrilène, qui lui a acquis l'admiration et le respect de ceux mêmes qui furent trompés jusqu'aujourd'hui par une propagande fausse et tendancieuse. Chaque nouvel échec devant les portes de Madrid excite l'ennemi à redoubler de violence. Ce qu'il ne peut prendre par terre en repoussant nos combattants, il essaie de l'obtenir d'en haut en bombardant les rues centrales de Madrid, les quartiers populaires sans aucune fortification de caractère militaire. Les aviateurs fascistes italiens et allemands bombardent Madrid avec des appareils de la même provenance, importés en masse, tandis que le Comité de non-intervention, de Londres, délibère pour savoir s'il convient de reconnaître la violation de la neutralité. Et le Comité laisse, au travers de l'intervention des délégués des Etats fascistes, diffamer le

CGTSR AIT FAF

*L'EXPOSITION DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE*

ORGANISÉE PAR

L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

se tiendra dans les salles de la

**Galerie Bonaparte**

12, rue Bonaparte, Paris (6e)

*du 22 décembre 1936 au 21 Janvier 1937*

Catalogue des œuvres exposées : **2 francs**

Gouvernement légitime d'Espagne. Les aviateurs espagnols du camp rebelle éprouvèrent, semble-t-il, une certaine répugnance à bombarder la capitale. Ils laissèrent, ô scandale pour l'Europe ! à leurs alliés italiens et allemands l'ignoble tâche d'assassiner par douzaines les femmes et les enfants de Madrid. Je m'explique très bien la déception, ou plutôt la colère du général Franco et de ses collaborateurs internationaux devant un Madrid qui se défend victorieusement, malgré certaines prophéties.

Comme j'étais à Genève, on donnait déjà pour certaine la chute de Madrid pour le 18 septembre !

Je pourrais citer la chancellerie où l'on fixait cette date.

Avec huit semaines de retard, Madrid se permet de démentir les prophètes. Madrid est entre nos mains, il ne nous échappera pas. Et avec Madrid, c'est toute l'Espagne dressée contre la rébellion militaire et contre l'aide étrangère au service d'une poignée de traîtres à leur propre pays.

L'aviation ennemie se couvrait hier de gloire en battant ses propres « records », en lançant sur le peuple madrilène, pour l'effrayer, du haut d'un des avions factieux étrangers, le cadavre mutilé d'un aviateur loyal ; en comparaison des quelque trente-neuf mille fusillés par les rebelles en Andalousie, ce n'est, hélas ! qu'une victime de plus, mais cela démontre la mentalité ennemie, ainsi que de quel côté se trouve la barbarie.

Sur le front de Madrid, il n'y a pas aux côtés des rebelles 10 % d'éléments espagnols. Il y a seulement des troupes marcenaires, des Maures, du Tercio étranger, des fascistes de différents pays, des avions allemands et italiens, du matériel de guerre dont on n'a même pas eu la pudeur d'effacer, pour le Comité de non-intervention, la marque de fabrique.

*Il y a de tout, sauf de l'Espagne.* L'Espagne est à nos côtés, symbolisée en ce moment par les combattants de Madrid ; et c'est d'eux que dépend la victoire pour la cause de la Démocratie et de la Paix.

# L'économie syndicale

Nos Municipalités en Catalogne se sont déjà constituées. Leur personnel est proportionné, selon les forces antifascistes de chaque localité. Mais les travailleurs de la Confédération Nationale du Travail (C.N.T.) ne doivent pas, pour cela, cesser leur activité dans l'ordre constructif de la nouvelle économie, laissant toute la besogne à leurs représentants qui « feront tout le nécessaire ». Si cela était ainsi, ce serait presque renier l'essence même de nos principes. La nouvelle économie doit passer *du champ à la fabrique* pour aller de là aux organismes de coordination qui, en ce cas, sont les Municipalités.

Le problème de la Révolution est un problème profondément complexe. C'est pour cela que nous insistons et insisterons tant qu'il sera nécessaire pour que les camarades les mieux préparés *veillent* à la bonne marche de la Révolution.

Que l'ennemi soit vaincu, cela ne veut pas dire que toutes les difficultés soient applanies ; au contraire, c'est précisément le moment où apparaissent de nouveaux obstacles et, pour éviter de nous trouver bientôt pris en de nouveaux filets bureaucratiques, nous devons baser l'économie *sur nos syndicats.*

Ce sont *les syndicats* qui constituent ce que nous appellerons « le pont » qui réunit le monde qui s'effondre au monde qui apparaît à l'horizon de la victoire toute proche.

Les syndicats doivent grouper toutes les énergies et leurs affiliés doivent être les semeurs des idées nouvelles. Si nous n'agissons pas ainsi, nous nous trouverions, après la victoire, au milieu d'un labyrinthe duquel nous échapperions difficilement ; car toutes les guerres épuisent et détruisent tout ce qui existe au seul profit d'un état guerrier, et cet état transformé existera tant que la nouvelle économie, la plus chère de nos aspirations, ne viendra pas le remplacer.

Sans le contrôle absolu et total de la production et de la consommation, il ne nous sera pas possibble d'établir l'économie syndicale.

C'est dans ce but que nous faisons appel à tous ceux qui sentent le besoin d'une rénovation sociale et militent dans notre organisation. Nous leur demandons de consacrer le plus possible de leur activité à l'étude de ce problème dans leur respective localité.

Ce travail doit se réaliser en marge de la journée productrice. Quelques heures par jour d'étude de l'économie seront suffisantes pour élaborer le plan nouveau dont les pilliers seront le rendement de la terre et la multiplication des machines nécessaires, pouvant rendre beaucoup plus qu'elles n'ont fait jusqu'à présent.

Le fascisme constructeur de routes

# LE FASCISME & LES DEMOCRATIES

## *France et Angleterre devant la guerre civile espagnole*

Solidaridad Obrera *consacre un de ses derniers « leader » d'aujourd'hui au problème de la non-intervention :*

Il a fallu une intervention ouverte et agressive du fascisme italien, allemand et portugais dans la guerre civile espagnole, suivie des cruautés commises sur un peuple sans défense pour que l'Angleterre et la France se rendent compte du danger que courent dans un proche avenir les deux démocraties devant le triomphe hypothétique des *condottieres* de Mussolini et Hitler sous les ordres de Franco. Les informations qui nous viennent d'Angleterre accusent une inquiétude manifeste en ce sens, et les organes les plus autorisés de l'opinion ne se privent pas de dire qu'ils verraient avec plaisir la France prendre l'initiative de la levée de l'embargo des armes pour l'Espagne.

Les journaux anglais attribuent également au président du Conseil de la république voisine une franche disposition en ce sens, et ils ajoutent que si la Grande-Bretagne était disposée à adopter une attitude identique, la décision ne se ferait pas attendre. Les journaux britanniques basent leurs jugements et informations sur le discours prononcé par le chef du Gouvernement français devant le Conseil National du Parti Socialiste, au cours duquel Léon Blum a déclaré loyalement que le pacte de non-intervention n'a pas produit le résultat espéré, affirmation à laquelle il ajoute cependant que si le pacte n'avait pas été signé, nous nous trouverions aujourd'hui devant une grande guerre européenne.

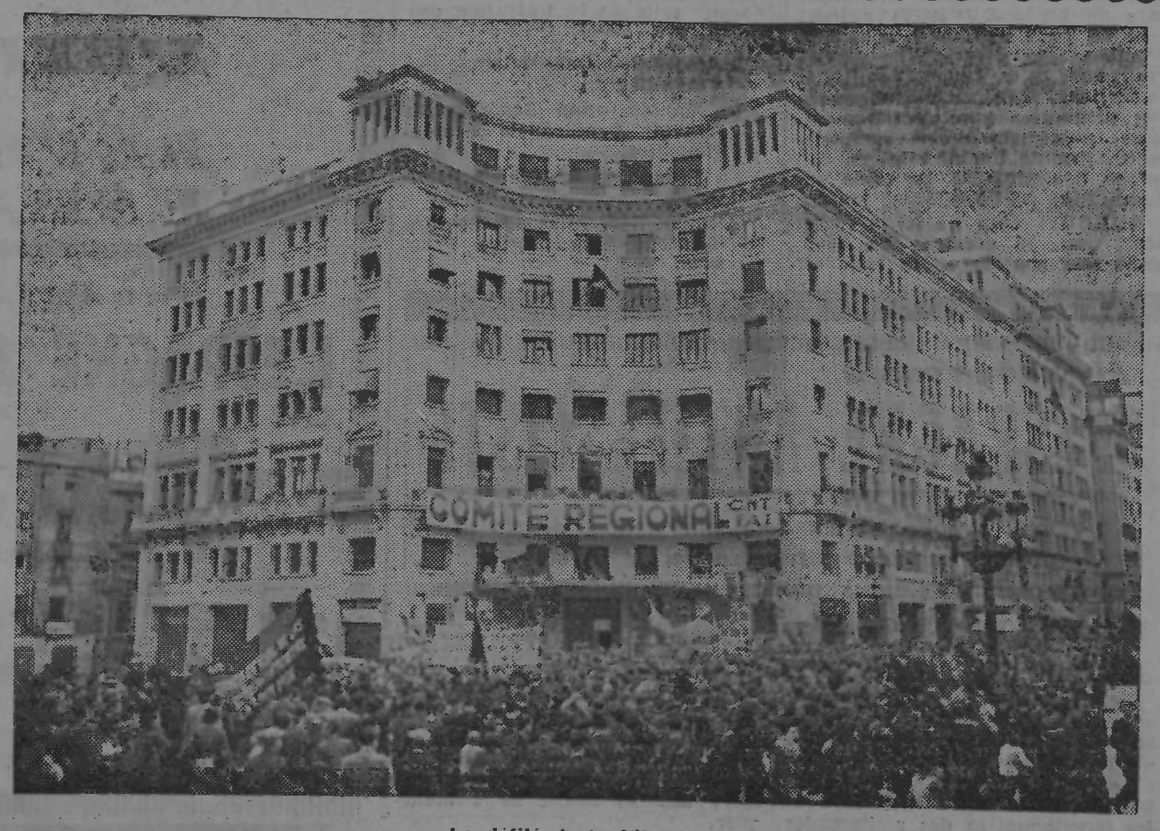
Cette affirmation catégorique du chef du Parti Socialiste français, nous ne pouvons l'accepter que comme une justification de ce qui *fut fait* et non comme une intention de persister dans l'erreur, puisque la guerre européenne qu'il s'est forcé d'éviter en signant ce genre de pacte de non-agression viendra fatalement comme conséquence la plus terrible de n'avoir pas remédié plus tôt à la grave situation qui s'était créée dans l'atmosphère internationale.

Le pacte de « non-intervention » est le produit de la vieille et classique démocratie européenne, toujours disposée à embrouiller le problème que la réalité pose devant chaque pays, créant ainsi des solutions artificielles qui se terminent habituellement d'une manière tragique. La grande guerre qui désola l'Europe de 1914 à 1918 marque l'échec définitif de cette vieille diplomatie bourgeoise. La Russie prolétarienne a été l'unique note discordante. Les nations surgies des révolutions ne peuvent rester, vu leur jeunesse, vu leur vitalité, qui leur fait posséder une conception plus claire des choses, sans protester contre la farce qui vient de se dérouler à Londres.

Au point où en sont arrivés les événements d'Espagne, la politique de dissimulation est dépassée. Les peuples français et anglais savent ce qui se joue dans la lutte qui se déroule dans notre pays. Avec le triomphe de la Révolution espagnole toutes les démocraties du monde reprennent confiance. Notre échec signifierait l'effondrement fatal de celles-ci.

L'Angleterre et la France sont en train de vivre la même tragédie qui commença en Espagne avec l'avènement de la République. Les germes fascistes se développent de plus en plus avec virulence. La bourgeoisie et le super-capitalisme, qui se sentent frappés à mort, et dont les bases économiques sont ébranlées, se sont accrochés à la formule fasciste pour opprimer le peuple, en supprimant ses libertés et en lui ôtant tout moyen d'expression et de mouvement, en créant un impérialisme agressif et stérile, qui est l'annonce pour les peuples de grandes et irréparables catastrophes.

Le prolétariat français, encadré surtout dans la grande centrale syndicale qu'est la C.G.T., a conservé encore sa confiance placée dans le Gouvernement démocratique, présidé par Blum, chef du Parti Socialiste. La ligne de conduite du prolétariat français à suivre est bien claire. C'est celle de ne pas être un instrument du fascisme international, c'est-à-dire de soutenir résolument la cause révolutionnaire espagnole, qui est celle de la France et de tous les pays libres. La manière rusée avec laquelle agissent actuellement l'Italie, l'Allemagne et le Portugal, ainsi que le langage dont usent leurs hommes les plus représentatifs et leur presse, et les ingérences ouvertes de ces pays dans les affaires d'Espagne, montrent clairement quel serait le sort final de toutes les démocraties dans le cas improbable où la Révolution ibérique serait écrasée par la ploutocratie vaticaniste et fasciste. Ni la France, ni son premier ministre, ne peuvent accepter cette responsabilité historique qui entraînerait comme conséquence l'effondrement de la démocratie et de la nation française.




Le défilé de la Liberté

# La Commune libre

Nous affirmons que **la commune libre** répond exactement à toutes les aspirations populaires. Si l'individualisme est le **fond** de notre conception, il n'exclut, cependant, nullement une organisation sociale harmonieuse.

On nous reproche souvent notre conception libertaire du communisme. On va même jusqu'à nous accuser de vouloir établir la communauté des femmes. Cette façon d'interpréter nos idées décèle une ignorance crasse ou un dépit excessif de ne pouvoir nous opposer des arguments plus logiques. Nous autres, en parlant du communisme libertaire, nous n'avons jamais préconisé le démembrement de la famille, fondement de la société.

Raisonnons sérieusement.

Les corps de métiers sont les plus qualifiés pour organiser le travail. Ils en connaissent la technique, les détails, les besoins divers.

En régime de propriété individuelle, c'est-à-dire en régime bourgeois, la production n'est pas proportionnelle aux besoins réels de consommation. De sorte qu'on en arrive à la surproduction, à l'accumulation de stocks par manque de demandes, le grand nombre d'ouvriers en chômage forcé et le bas salaire de ceux qui travaillent ne permettant pas une consommation normale des masses. Ainsi nous voyons des magasins remplis de tissus pendant que des milliers de personnes vont presque nues ou couvertes de haillons ; des placards bondés de jambons pendant que la grande majorité des hommes ne peuvent y goûter ; des gens qui meurent de satiété, et d'autres qui meurent de faim, rongés par la phtisie. Ce sont là les conséquences d'un régime de propriété privée, qu'il soit monarchiste, monarchiste-démocratique ou républicain-démocratique. L'offre et la demande, sous un régime de propriété, ne s'adaptent pas aux besoins des peuples, mais à l'égoïsme individuel. Hier c'était vrai pour la petite industrie ; aujourd'hui, c'est vrai surtout pour la grande.

Passons en revue la situation générale du monde, et nous verrons que dans tous les pays se posent les mêmes problèmes. Les faillites bancaires et financières se produisent même aux Etats-Unis ; la City se désagrège et fait chanceler l'Angleterre.

La commune libre s'occupe de tous les besoins, sous un régime fédéraliste. Les biens de toutes sortes appartiennent à tous et à personne, tout comme la terre. C'est pour cela que nous avons tous droit à notre part, sans recourir à un morcellement inutile. Tous les membres d'un peuple doivent être à même d'intervenir dans l'administration des choses, affirmant ainsi leur souveraineté.

La statistique de la production et la statistique de la consommation doivent fournir la base de l'économie municipale pour que les produits de toutes sortes abondent: alors, la formule **à chacun selon ses besoins** deviendra facilement réalisable.

La terre une fois socialisée, les fleuves canalisés, les régions arides fertilisées par une irrigation systématique, la productivité générale augmentera. Et les peuples, en relations étroites entre eux, organiseront en commun ces travaux d'utilité publique, en déléguant des équipes d'ouvriers à la canalisation des cours d'eau, à la construction des routes internationales, indispensables aux transports et aux échanges des produits, etc... C'est la vie en communauté qui commence au sein de la famille, s'étend au peuple et finalement englobe le monde tout entier. Elle part de la famille en tant que première unité économique ; elle s'étend au peuple, c'est-à-dire à l'ensemble des habitants d'une région travaillant en commun pour l'abondance des produits nécessaires à leur consommation ; et elle embrasse le monde tout entier en permettant l'échange raisonnable des excédents (qui seront déterminés par les statistiques et les relations étroites et amicales entre tous les peuples).

Quelques peuples produisent du blé, d'autres des tissus et des machines, etc... Ainsi, sur une base de parfaite entente, l'abondance qui en résultera ne pourra que former un contraste heureux avec la misère actuelle.

Le **fédéralisme** assure les droits de l'individualisme **par** et **dans** la commune libre. Il favorise aussi l'unité des peuples. Il respecte les particularités de chaque peuple en lui conférant le droit de se régir lui-même. De même, nous voulons que la Catalogne, avec ses mœurs et son esprit particuliers, s'organise à sa façon ; que la Galicie en fasse autant ; que les deux Castilles, le Levant, l'Andalousie, l'Extramadure, l'Aragon, la Biscaye, etc..., suivent chacun sa route.

Que chaque peuple arrange son organisation intérieure au mieux de ses aspirations ; que les affaires communes se règlent suivant des accords librement consentis. Un concert de volontés et d'intelligences tendues vers une vie de véritable fraternité, sans immigration « étrangère » qui amène la tyrannie, voilà tout ce que nous voulons. Un concert harmonieux de volontés et d'intelligences dans la communauté des biens nécessaires à tous.

**(Tiré du journal « Fraga Social », de Valence.)**

# NEUTRALITÉ !

## *« Il s'agit d'un mouvement national. »*

**FRANCO**

*Le correspondant du* New-York Times *en Espagne occupée par les factieux était M. Franck L. Kluckhorn. Dernièrement, arrivé à Londres, ce journaliste a fait les révélations suivantes :*

Les nouvelles que voici n'ont pu être envoyées d'Espagne. Pas non plus du Portugal, qui est également zone de guerre, les deux fascismes ne faisant qu'un. La dictature portugaise censure la correspondance et punit sévèrement ceux qui cherchent à éluder son contrôle. Un correspondant de presse américain a passé neuf jours au cachot pour ce fait.

La colonne vertébrale du système de Franco, c'est l'armée italienne, allemande et marocaine. Les avions de guerre allemands et italiens utilisés contre Madrid sont plus de cent. Les tanks italiens, plus de quarante. Les troupes mauresques ont joué le rôle décisif dans l'attaque en direction de Madrid. Elles sont pourvues d'armes et de munitions fournies par l'étranger. Des officiers italiens, revêtus de leur uniforme national, s'exhibent ouvertement dans les lignes de l'armée assaillante.

Les tanks italiens ultra-rapides, du type Whippet-FIAT, ont été importés *via* La Corogne, ou Cadix-Séville. Les munitions pour les fusils et les mitrailleuses (d'un modèle étranger à l'armée espagnole) ont été envoyées de Hambourg et débarquées à Vigo et dans d'autres ports, comme peuvent en témoigner de nombreux étrangers impartiaux... Le poste fasciste Radio-La Corogne parle d'une attaque menée contre la capitale par 160 avions de bombardement. Or, au début de la rébellion, Franco ne possédait que 16 avions au maximum. Ces chiffres parlent d'eux-mêmes.

Tout observateur impartial est contraint de reconnaître que le mouvement du général Franco est extrêmement impopulaire en Espagne, et que la majorité du peuple le considère comme une tentative des castes privilégiées d'arrêter le cours de l'histoire. *Seule, l'aide de l'étranger a rendu possibles les succès que les rebelles ont obtenus jusqu'à ce jour.*

⁂

*De son côté, le correspondant de l'agence américaine* United Press, *emprisonné par les fascistes et député par eux à Hendaye, écrit sur le même sujet :*

Les rebelles sont en train de gagner la guerre civile avec des armes et des hommes fournis par l'étranger. Des avions appartenant à des puissances étrangères détruisent les avions gouvernementaux à coups de bombes et de mitrailleuses. Des tanks italiens, avec des équipages italiens, brisent les lignes de retranchement des forces loyales. Les Maures d'Afrique et la Légion Etrangère... constituent les troupes de choc...

Je vous écris de la frontière espagnole, en territoire français, après avoir suivi pendant cinq semaines le développement de la guerre civile, et avoir été involontairement un visiteur de la zone « fasciste ».

Dimanche dernier, lors d'une visite aux avant-postes gouvernementaux, je tombai aux mains de l'équipage italien d'un tank fourni aux fascistes par l'Italie, et depuis j'ai été expulsé après diverses étapes dans diverses prisons.

Le tank s'avançait vers moi à toute vitesse, tirant des rafales de mitrailleuse. En voulant me couper la route, il chavira sur le côté. J'aidais le conducteur à se remettre sur pied. C'était un italien. Mon geste me valut d'être épargné alors que les Marocains accourus voulaient me fusiller. Je parlai avec d'autres conducteurs et vis qu'ils étaient tous Italiens.

# PAGES D'HISTOIRE

(Suite)

## II. — MICHEL ANGIOLILLO

*L'Espagne apprenait à détester ses bourreaux, et les sympathies du monde entier allaient aux martyrs dont le nom devint un cri de honte et de colère, sans que fussent ébranlés en rien les privilégiés responsables de tant de crimes. Un homme s'avisa alors que pour toucher le cœur d'un tyran, une balle vaut mieux que les larmes de tout un peuple. Ce vengeur de l'humanité outragée se nommait* Michel Angiolillo. *Il déchargea son pistolet dans le cœur de pierre du premier ministre* Canovas del Castillo, *suprême responsable des supplices et des meurtres ordonnés par son gouvernement. Canovas, la réaction personnifiée, avait joué le rôle principal dans le renversement de la République Espagnole en 1874, et le rétablissement de la dynastie des Bourbons...*

Angiolillo était jeune et instruit. Il était typographe de son métier et collaborait aussi à des journaux français, italiens, et espagnols. Des tortures infligées à ses camarades il prit connaissance par différentes publications, mais surtout par l'ouvrage de Tarrida del Marmol *Les Inquisiteurs en Espagne* dont il ne se séparait jamais. Ayant décidé de tuer Canovas, il quitta Londres, où il s'était établi, pour se rendre en Espagne, par la Belgique. En France, il rencontra beaucoup de camarades, et comme, en les quittant à la gare, ceux-ci lui criaient : « Au revoir ! », il répondit : « Non, pas au revoir. Adieu ! »

Canovas del Castillo séjournait à Santa-Aguedo, station de plaisance au bord de la mer. Angiolillo s'y rendit et, grâce à son allure distinguée, ne tarda pas à s'introduire dans le voisinage immédiat de Canovas. Une après-midi, pendant une promenade dans le port, ils échangèrent quelques mots, et Angiolillo exécuta le premier ministre sous les yeux mêmes de la femme de ce dernier. Le vengeur ne fit aucun effort pour s'échapper. Arrêté et traduit devant le tribunal militaire à Vergara, il fit la déclaration suivante :

*Messieurs. Je répéterai d'abord ce que j'ai déjà dit au juge d'instruction. Je n'ai pas de complices. En vain vous chercheriez un être au monde qui ait été mis au fait de mes intentions ; je n'en avais parlé à âme qui vive. Seul, tout seul, j'ai résolu, préparé et accompli l'exécution de Canovas del Castillo. Ce n'est pas un meurtrier que vous avez devant vous, mais l'instrument de l'inévitable justice.*

*Pendant des années, j'ai étudié la situation de l'Europe : les conditions du peuple d'Espagne, de Portugal, de France, d'Italie, de Suisse, de Belgique et d'Angleterre. Mon métier et ma sympathie m'ont mis en contact étroit avec les malheureux et les travailleurs. Partout j'ai rencontré le spectre horrible de la misère; entendu les mêmes plaintes, vu couler les mêmes larmes, et trouvé le même esprit de révolte. A côté de cela, j'ai dû constater la dureté des possédants et des maîtres, et leur complet mépris pour la vie humaine. Cela a éveillé en moi la haine des inégalités qui sont la base de la société actuelle. J'ai rencontré sur la route de la révolte beaucoup d'hommes énergiquement dévoués à la cause de la justice, aspirant au bonheur et à l'harmonie sociales. Ce sont les anarchistes : j'ai sympathisé avec eux et les ai aimés comme des frères. Ce qui m'a forcé à me lever, c'est le cri venant de Montjuich : ce cri que tout le monde entendit. J'ai compris qu'en Espagne, terre classique de l'Inquisition, la race des tortionnaires n'était pas encore éteinte. J'ai su que des centaines d'êtres humains étaient enfermés dans une forteresse dont le nom restera à jamais infâme, et soumis à des supplices raffinés. Enrichie des progrès de la science, la chambre de torture moderne a surpassé même les horreurs du moyen âge. J'ai su que cinq camarades avaient été assassinés, soixante-dix condamnés à mourir au bagne, et que même les camarades acquittés étaient frappés de relégation. Tous étaient anarchistes, ou considérés comme tels.*

*Alors, messieurs, je me suis dit que ces choses ne pouvaient pas rester impunies. J'ai cherché les responsables, au-dessus des vils instruments qui furent commis à l'exécution, au-dessus même des officiers qui jouent le rôle de juges et dirigèrent les tortures. Je vis que quelqu'un avait ordonné tout cela. Je ressentis une haine insurmontable contre ce politicien qui avait fait du meurtre et de la mutilation une méthode de gouvernement, contre ce ministre qui a fait déporter des milliers de jeunes Espagnols..., contre cet héritier de Caligula et de Néron, ce disciple de Torquemada, ce rival de Stambouloff et d'Abdul Hamid... ce monstre ! C'est ma fierté et mon bonheur d'avoir nettoyé le monde de Casanovas del Castillo, un tigre dont les griffes déchiraient des poitrines humaines, et dont les mâchoires broyaient des têtes. J'ai mis le pied sur la tête de ce serpent au venin mortel et en cela je n'ai pas été un meurtrier, mais un instrument de la justice.*

Ici les juges interrompirent l'accusé et, lui imposant silence, ils prononcèrent la sentence de mort. Aux prêtres qui le tracassaient pour obtenir de lui un acte de faiblesse avant son exécution, Angiolillo répondit : « Laissez-moi en paix. Je réglerai tout seul mes comptes avec votre Dieu ».

Le 19 août 1897, il monta sur l'échafaud et se tourna en souriant vers le peuple qui était assemblé à l'extérieur de l'enceinte de la prison. A son adresse, il lança, de sa voix forte, mélodieuse et belle, le grand mot symbolique : « Germinal ! ». Peu après, les crochets de fer du garrot se refermaient sur son cou. Il y eut un bruit sinistre, un bruit d'écrasement, de dislocation des vertèbres. Tout était fini.

La mémoire de Michel Angiolillo reste gravée dans le cœur du peuple espagnol, comme celles de Jéliaboff et de Sophie Pérowskaïa dans celle du peuple russe, ou de Guillaume Tell dans la mémoire du peuple suisse. (1).

(*A suivre.*)

(1) *Le 19 août 1936, Barcelone en armes, Barcelone pavoisée d'oriflammes anarchistes, Barcelone victorieuse du passé et maîtresse d'elle-même, fêtait la mémoire de celui qui avait donné sa vie pour la moisson future trente-neuf années auparavant.*

*Aujourd'hui, pour barrer la route aux descendants des Canovas del Castillo (les Franco et les Molla actuels), des milliers et des milliers d'Angiolillo sont prêts à donner utilement leur vie. L'avenir appartient à la semence jetée en terre par les martyrs et les précurseurs de l'Anarchie.*

# Réalisations sociales

## *La collectivisation à Pla de Cabra*

*A* Pla de Cabra, *le 6 octobre 1936, tous les travailleurs du Syndicat Unique réunis ont décidé de former une Section Collectivisée où pourront entrer librement tous ceux qui le désirent.*

*Du point de vue révolutionnaire et idéologique, ils se déclarent partisans de simplifier les choses, de résoudre toujours tous les problèmes qui se présenteront d'après ce que leur conseilleront les circonstances et la logique, et d'apporter par la suite toutes les modifications qui s'imposeront, en espérant que la pratique leur indiquera aussi bien les réussites que les échecs.*

*A la même réunion, cinquante familles ont adopté le contrat suivant :*

1° Tous les inscrits à la Section Collectivisée s'engagent à livrer leurs biens à la Collectivité afin de travailler en commun et établir une nouvelle façon de vivre.

2° Tous les membres de la Collectivité auront les mêmes droits et devoirs.

3° La Collectivité se régira selon les décisions prises en assemblée générale à la majorité des voix.

4° La Collectivité entend que tous les travailleurs qui ont deux professions en choisissent une. Si dans celle qu'ils choisissent il n'y a pas de travail, ils seront obligés de travailler dans l'autre.

5° Seront considérés utiles pour le travail tous les individus à partir de l'âge de quatorze ans, jusqu'à ce que les forces leur permettent de travailler. Tous les individus ayant soixante ans révolus pourront travailler s'ils le veulent.

6° Toutes les personnes aptes au travail qui composent les familles et font partie de la Collectivité aideront en temps opportun à effectuer les travaux utiles à cette dernière.

7° On créera la Coopérative de production qui contrôlera la production et facilitera l'échange des produits avec toutes les autres Collectivités agricoles et industrielles, afin de pouvoir acquérir les instruments mécaniques nécessaires pour le travail de la terre.

8° On créera la Coopérative de distribution pour ravitailler la Collectivité et ses sympathisants.

9° Tous ceux qui appartiennent à la Collectivité acquerront à la Coopérative, au moyen d'une monnaie collective, tous les produits. Tout excédent de cette monnaie collective passera, chaque fin de semaine, au secrétariat aux fins d'échange. Chaque fois qu'on arrivera à une réserve de cent cinquante pesetas, cette somme devra être employée à ce que l'on estimera convenable : par exemple, à des voyages ou excursions, réalisés pendant les jours de repos, sauf les cas de force majeure.

10° La Collectivité distribuera aux familles leur quote-part réglementaire, selon le nombre d'individus qui les composent : par exemple, à une famille composée d'une seule personne il reviendra cinq pesetas ; à deux personnes, sept pesetas ; à trois personnes, neuf pesetas ; à quatre personnes, onze pesetas ; à cinq personnes, treize personnes ; au delà de cinq personnes, on augmentera la part d'une peseta par personne.

11° Aucune famille de la Collectivité ne touchera rien au-dessus de la valeur stipulée.

12° Tout membre de la Collectivité souffrant d'une maladie ou incapable de travailler à la suite d'un accident de travail, aura satisfaction entière pour tous ses besoins, aussi bien par rapport à sa vie quotidienne qu'en ce qui concerne les soins médicaux. Ces derniers lui seront assurés par l'Hôpital Sanitaire Ouvrier, formé par les Collectivités. Seront reçues dans les mêmes conditions toutes les femmes enceintes, ainsi que toutes les personnes ayant besoin de soins et de remèdes.

13° Quand deux membres de la Collectivité — homme et femme — voudront s'unir, celle-ci leur donnera maison, mobilier, etc. Si un individu de l'un ou l'autre sexe appartenant à la Collectivité veut s'unir avec un autre n'y appartenant pas, il recevra la part seule qui lui revient. Enfin, considérant que la formation physique de l'individu n'est complète qu'à vingt ans, celui-ci ne pourra s'unir avant cet âge.

14° La Collectivité créera une ferme et y fera l'élevage d'animaux.

15° Toute famille qui voudra recevoir six poules et deux lapins pour l'élevage ou son usage domestique, les aura, à condition qu'au bout de deux ans elle les échange contre d'autres animaux jeunes, dont le coût sera porté au carnet du consommateur.

16° On fera un inventaire de tous les biens que les adhérents possèdent en entrant dans la Collectivité.

17° Toute famille ou individu auxquels la Collectivité fait une avance pour entrer dans son sein seront tenus de rembourser ce prêt à raison de 25 p. 100 par an, de sorte qu'en quatre années l'avance devra être amortie. Mais la Collectivité se réserve une année de plus, pour sa garantie. Tous ceux qui, entrés dans la Collectivité avec de l'avoir ou grâce à une avance, voudraient en sortir pour une raison quelconque, seront intégralement remboursés

18° Tout membre de la Collectivité jouira chaque année de quinze jours de vacances. Toutefois, aussi longtemps que dureront les circonstances actuelles de lutte contre le fascisme, on ne devra marchander aucun effort.

19° Pour entrer dans la Collectivité, il sera nécessaire d'appartenir à une des organisations révolutionnaires : ou à la C.N.T. ou à l'U.G.T.

20° Tout individu qui veut se séparer de la Collectivité le fera après la récolte en en prévenant deux mois d'avance. L'année civile prendra fin le 30 octobre.

ARTICLE ADDITIONNEL. — Ce règlement pourra être modifié par des assemblées générales.

### UN PROBLEME PARMI TANT D'AUTRES

# La raréfaction du papier et la presse neutre

Le manque de papier a obligé les journaux à réduire leur nombre de pages. On a décidé que tous les journaux seront ramenés à huit pages, quelle que soit leur tendance, permettant ainsi à tous les journaux de paraître.

Tous ont également le droit de vivre, mais seuls le méritent ceux qui représentent un courant d'opinion. Il est anormal, la chose vue sous cet angle, qu'un journal comme *Solidaridad Obrera* soit frappé par ladite mesure de la réduction à huit pages, alors que d'autres organes à reportages truculents continuent leur parution.

Il faut, en cette période, s'élever à la hauteur des circonstances : les mesures d'économie doivent avoir avant tout un sens révolutionnaire. Si seuls subsistent les journaux des organisations ouvrières, le manque de papier disparaîtra et ne viendra pas altérer leur nombre de pages.

C'est un problème de compréhension auquel il faut chercher une solution révolutionnaire. Nous y reviendrons.

## *Attention ! Attention !*

**Ici Radio C.N.T.-F.A.I., indicatif ECN1, Barcelone (Espagne).**

**Nous émettons sur 42 m. 88 de longueur d'onde extra-courte.**

**Fréquence 6.955 kilocycles.**

**Onde normale 222 m. 55. Fréquence 1.347,94.**

**Nous sommes le poste de la Centrale syndicale révolutionnaire des Travailleurs espagnols (C.N.T.) et de la Fédération Anarchiste Ibérique (F.A.I.).**

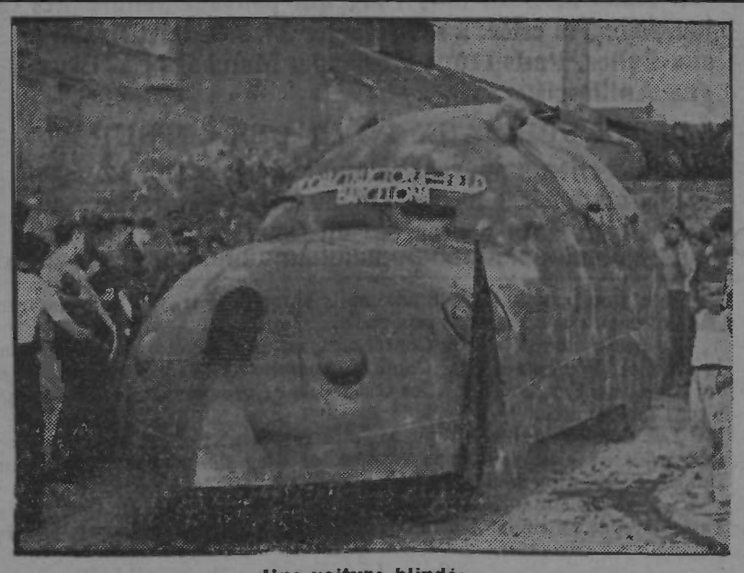
**Notre émission en langue française a lieu tous les jours de 10 heures à 10 h. 1/2 du soir (heure française).**

**Nous prions tous les auditeurs de nous faire connaître par lettre les conditions dans lesquelles ils reçoivent notre émission et de nous signaler les défectuosités.**

**Notre adresse est : Radio C.N.T.-F.A.I., 32, Layetana, 32, Barcelona (Espagne).**

**Nous commençons notre émission en langue française par la lecture...**

**Attention ! Attention ! .. .. ..**



Une voiture blindée

# RÉALISATIONS ÉCONOMIQUES

(*D'après une conférence du camarade Juan-P. Fabregas.*)

On a créé récemment le Comité du Commerce Extérieur, dont la mission consiste à régulariser nos exportations et à les contrôler rigoureusement — de même que les importations — afin d'éviter la contrebande qui pourrait nuire aux orientations que nous sommes en train d'imprimer à notre commerce extérieur. La perte de la presque moitié du marché espagnol nous oblige, en effet, de chercher à l'extérieur la compensation correspondante.

La politique du contingent crée des difficultés dans l'échange et l'exportation des produits. Nous tournerons ces difficultés au moyen d'envois temporaires que nous sommes en train d'établir entre la Catalogne et d'autres pays.

Les problèmes posés et en voie de solution qui occupent cette partie si importante de l'activité de notre Conseil, on compte les suivants :

La nécessité d'obtenir *des phosphates* afin d'assurer la récolte prochaine. Cela

nous a obligés de mobiliser une masse importante de devises, puisque nous estimons que tout sacrifice est peu de chose pour sauver la prochaine récolte, élément primordial pour la vie de notre pays.

Le Commissariat des Combustibles travaille activement et avec succès à mettre en marche *toutes les mines de Catalogne* qui peuvent donner un rendement approprié. Dans les installations minières de Figols se sont établies des modalités nouvelles pour obtenir une production double de celle qu'elles donnent actuellement. On procédera de même avec d'autres mines afin d'obtenir une production minimum de 30.000 tonnes mensuelles.

Les importations de *charbon* de l'étranger vont se régularisant, et nous espérons qu'à bref délai le problème sera totalement résolu. A cela on ajoute que toute l'huile espagnole sera expédiée par la Catalogne, ce qui implique la normalisation d'une source de richesse importante.

*Le contrôle* sur l'exportation et l'importation continue à s'exercer chaque jour avec plus d'exactitude et d'efficacité, car c'est de lui que dépend la normalisation de notre balance économique, puisque ce dernier occupe une importance exceptionnelle dans le problème des devises.

Le Conseil du Commerce Extérieur continue à se préoccuper d'assurer les stocks de *coton*, afin que nos industries textiles puissent continuer à produire et intensifier leur travail.

A cet effet, nous croyons que la création du port franc, de dépôts de grandes quantités de ce produit comme d'autres matières premières, sous la sauvegarde de la Généralité et sous le contrôle du Corps Consulaire, permettront que le problème des matières premières dans cette industrie si importante dans notre pays soit résolu d'une manière efficace et satisfaisante.

Le Conseil du Commerce Extérieur se préoccupe d'envoyer avec la plus grande célérité *les délégations* de ce Conseil d'Economie dans les principaux centres de consommation du monde, afin que de cette manière nous établissions au moment venu un contrôle adéquat entre notre pays et les marchés extérieurs; et nous en finirons ainsi avec les délégués et envoyés spéciaux qui, d'une manière sporadique et sans contrôle, fondaient des organisations et entreprises privées de l'autre côté de la frontière.

Déjà le délégué de Genève est nommé, et sous peu on nommera les représentants du commerce extérieur à Londres, Paris, Prague, Bruxelles et Buenos-Aires.

On nourrit le projet d'établir des *Comités de Contrôle des Douanes*, parce que, étant donné les circonstances actuelles et les exigences de cette période de guerre, il est nécessaire d'adopter des mesures qui permettent de donner le maximum d'efficacité et de coordination à toutes les décisions, cela afin d'assurer le contrôle de notre commerce intérieur et extérieur.

Cette semaine a été approuvé par le Conseil de la Généralité un crédit de vingt millions de pesetas-papier et un autre de quatre millions de pesetas-or, afin que cette politique d'expansion commerciale et d'échange puisse reposer sur une base solide et posséder tous les moyens d'ordre pécuniaire que réclame la grande élasticité qui nous est nécessaire pour nous décongestionner de nos stocks agricoles et industriels, moyennant quoi nous obtiendrons les deux résultats suivants :

1) Donner une impulsion nouvelle au travail national, et

2) Envoyer à l'extérieur une partie importante de notre richesse de production, ce qui entraînera la revalorisation de nos produits et nous apportera les devises nécessaires pour en assortir complètement notre marché.

# Discutons un peu

SUITE

J'ajoute encore un exemple qui est frappant.

Dans les luttes continues, difficiles, souvent tragiques, que **N. Makhno** dut mener contre des ennemis de la révolution, il a passé des contrats, il a conclu des accords, plus d'une fois, avec les partis politiques de gauche, surtout avec le Parti communiste. Mais ces contrats et ces accords, tous sans exception, avaient pour objet une action concrète et immédiate, **action de combat** contre l'ennemi commun. Jamais il n'avait accepté une collaboration **organique** avec les bolcheviks, avec un parti politique, avec un gouvernement. Jamais il ne s'engageait jusqu'à une participation à des organismes dirigeants communs, de caractère autoritaire. Jamais il n'est allé jusqu'à la participation à une institution gouvernementale. Au contraire : chaque fois que la question d'une collaboration plus intime et étroite, d'une collaboration « organique » avec le parti et le gouvernement était posée, **il rompait toutes relations**, bravant le danger et la mise hors la loi qui suivait implacablement la rupture. Mieux encore : invariablement, Makhno refusait de se soumettre, et il rompait, chaque fois où les autorités bolcheviks lui imposaient **un ordre qu'il considérait comme contraire aux principes anarchistes.**

Là je touche le point capital du problème de nos relations avec les partis politiques. Ce problème peut être un problème de **tactique** dans tous les cas où situations où nos idées de base, nos principes fondamentaux, notre liberté d'attitude, de position ou d'action **ne sont pas impliqués.** Au contraire, dans les cas ou dans les situations où nous sommes contraints à abandonner, à renier, à cacher ou à voiler nos principes, comme dans ceux où nous nous sentons obligés de nous adapter, de nous conformer, de louvoyer, d'accepter à fausser notre position et à camoufler notre attitude, — dans tous ces cas la question devient pour nous une question de **principe.** Et alors, nous ne pouvons pas marcher ensemble.

Nous devons toujours avoir les coudes libres.

Nous ne devons jamais renoncer à notre franche et entière liberté de pensée, de parole, de position ou d'action.

Pour finir avec l'exemple de Makhno, je souligne qu'il n'acceptait jamais des **conditions imposées.** Au contraire, il acceptait, il proposait même des accords de tactique, de combat, lorsqu'il sentait qu'on avait besoin de ses forces et qu'il pouvait, **lui,** imposer ses conditions. Et, en effet, ce fut toujours **lui** qui imposait ses conditions aux bolcheviks, jamais inversement.

C'est précisément pour cette raison qu'aussi bien dans les luttes contre Denikine que dans celles contre Wrangel, les bolcheviks, impuissants à lui imposer quoi que ce fût, l'attaquaient traîtreusement à force d'armes aussitôt qu'ils n'avaient plus besoin de ses services. Ils savaient bien qu'ils ne pouvaient pas l' « **apprivoiser** » : il ne leur restait qu'à le **combattre.** C'est ce qu'ils faisaient. Et c'est ce qu'il acceptait invariablement, sans la moindre hésitation. **(A suivre.)**

# La Révolution agraire

Le résultat immédiat obtenu par la municipalisation de la terre (solution proposée par la C.N.T.) c'est la rapide revalorisation de la terre. Ceci fait prévoir, sans crainte d'erreur, que les possibilités agricoles qu'aura fait naître la Révolution en Catalogne pourront atteindre un développement inattendu.

Le grand propriétaire, l'exploiteur du travail d'autrui, l'intermediaire qui s'enrichissait des produits du sol sans effort aucun, ont disparu. Il ne reste plus que le petit propriétaire, qui devient usufruitier, ainsi que ses descendants, si tel est son désir, de la terre qu'il cultive par son propre effort.

L'exemple magnifique que donneront les exploitations collectives auxquelles la Généralité et les Municipalités apporteront tout l'appui nécessaire pour leur rapide et sûr développement, fera naître chez le petit cultivateur le désir de coopérer lui aussi par son effort et avec ses terres à ces exploitations. Bien entendu, il ne sera fait aucune pression dans ce sens sur le petit cultivateur, qui restera toujours entièrement libre d'agir suivant son désir.

La municipalisation de la terre sera certainement le fait le plus saillant de l'Economie révolutionnaire naissante. Sous le régime bourgeois, le fermier qui faisait produire la terre avec ses économies et son travail toujours pénible, devait donner au propriétaire le 40 p. 100, le 50 p. 100 et même quelquefois le 60 p. 100 de la récolte. Maintenant, le travailleur recevra intégralement les bénéfices de la terre, en même temps que la collectivité travaillera à son perfectionnement.

La concession faite en faveur du petit cultivateur, lui laissant intégralement s'il le désire son exploitation, tend, d'après l'idée de la C.N.T., à ne pas diminuer la liberté individuelle dans le travail ; travail qui ne peut être fécond que s'il se réalise dans le plaisir et la satisfaction intérieurs nécessaires à toute œuvre accomplie.

Ceci ne veut pas dire que toutes les organisations révolutionnaires en rapport avec l'agriculture et qui sentent et comprennent le labeur constructif de la C.N.T., ne fassent pas tout leur possible pour démontrer au travailleur agricole que l'exploitation collective non seulement l'élève moralement en coopérant à l'œuvre commune, mais est économiquement d'un résultat bien plus productif pour le travailleur. L'emploi de machines modernes, l'apport économique nécessaire donné par les organismes officiels, doivent nécessairement produire un résultat économique bien plus grand, tandis que l'effort personnel sera moins fatigant. Ce résultat, qu'il deviendra facile de confirmer par la réalité, éloignera peu à peu le cultivateur de la petite exploitation pour l'inciter à coopérer aux exploitations collectives.

La liberté municipale est le premier principe de la doctrine confédérale, selon l'esprit de la C.N.T. Cette liberté pour tout ce qui est organisation intérieure de chaque Municipalité ne doit léser aucune des obligations que lui imposent ses relations avec les Municipalités de la région et la Conseillerie d'Agriculture de la Généralité. La vie agricole de la Catalogne impose à toutes ses Municipalités le devoir de coopérer à l'œuvre commune pour que la richesse agricole atteigne en un rythme harmonieux l'unité de pensée et d'action. Etre libre d'organiser sa propre vie intérieure ne veut pas dire que chaque Municipalité puisse faire ce qu'elle veut au gré de ses caprices.

Nous répétons tous les jours que sans discipline il ne serait pas possible de gagner la guerre, ni d'élaborer l'économie de la Révolution.

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 23 - 25 Novembre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## Comité anarcho-syndicaliste

CGTSR AIT FAF

### Compte rendu de la Conférence des Comités anarcho-syndicalistes français tenue à Paris le 15 novembre 1936

La première séance est ouverte sous la présidence du camarade Patural, de Lyon.

Sont représentés : les Comités de Perpignan, Bordeaux, Lyon, Limoges, Bayonne, Reims, Nanterre, Saint-Denis et Paris à titre délibératif.

La C.G.T.S.R. et la F.A.F. sont également présentes à titre consultatif.

Besnard prend la parole. Il exprime la tristesse que nous ressentons par le deuil qui frappe le mouvement antifasciste en général et libertaire en particulier par la mort de notre camarade Durruti, tombé à Madrid ; il donne lecture du télégramme suivant :

*Confédération Nationale du Travail et Fédération Anarchiste Ibérique via Layetana Barcelone, Membres Association Internationale des Travailleurs, Confédération Générale du Travail Syndicaliste-Révolutionnaire, Fédération Anarchiste Française et Congrès des Comités Anarcho-Syndicalistes Français, profondément affectés par mort Durruti, envoient organisations et famille condoléances émues.*

P. BESNARD.

Ce télégramme est adopté unanimement.

Besnard rappelle que la Conférence de ce jour n'est que la continuation du Congrès qui s'est tenu à Paris, les 24 et 25 octobre, lequel a fixé l'ordre du jour de cette Conférence.

Il indique que le Congrès des Comités Frontières, auquel il a assisté, a pris un certain nombre de décisions qui concernent exclusivement ces Comités.

La Conférence n'a donc pas à examiner les décisions dont il s'agit, mais seulement en prendre acte.

Cependant, il pense que l'émission des cartes de cotisation indiquée par le compte rendu qui a été remis à chaque délégué n'a pas été décidée.

Le délégué de Perpignan explique qu'il ne s'agit pas en l'espèce de cartes de cotisation, mais de cartes de sympathisants. On n'a pas à craindre la naissance d'organisations nouvelles qui viendraient contrarier le travail de celles qui existent déjà.

Enregistrant cette déclaration, la conférence prend acte des décisions du Congrès des Comités Frontières.

On passe ensuite à l'examen des plans d'organisation des Comités locaux. Seuls, les Comités de Paris et de Lyon, ont établi un rapport dans ce sens.

Lecture est donnée du plan du Comité de Paris. Ce plan ne s'oppose pas à celui qu'avait déterminé dans ses grandes lignes le Congrès des 24 et 25 octobre en procédant à l'examen du plan proposé par Perpignan.

On donne connaissance ensuite du plan de Lyon, et il est décidé qu'une discussion, article par article, du plan du Comité de Paris sera instituée après le débat général.

*Perpignan* fait remarquer qu'il ne voudrait pas qu'un plan soit voté sur le terrain national, avant que l'on connaisse le résultat des tentatives qui vont être faites par la Commission nommée par le Congrès de Lyon, qui a reçu mandat d'essayer de réaliser l'unité d'action de toutes les organisations anarchistes et anarcho-syndicalistes de ce pays.

*Paris* fait remarquer que l'unité d'action est complètement réalisée dans toute la France sauf à Paris. Il ne peut donc retenir l'argument de Perpignan. D'ailleurs, rien n'empêche le travail de la Commission d'unification ; au contraire, la consécration de l'unité qu'est la Conférence qui siège aujourd'hui, ne peut que faciliter la tâche de la Commission et nous applaudirons tous au succès de ses efforts.

*Besnard* est d'accord avec *Paris*.

Le projet ne présente aucun caractère centraliste. Les Comités peuvent en être complètement persuadés.

Les mots *Union Fédérative* ne peuvent et ne doivent effrayer personne. Au contraire, et le projet le prouve, l'autonomie indispensable des Comités sera totalement respectée.

Une des caractéristiques du projet qui n'est que l'expression de la situation internationale, c'est d'étendre au Nord de la France et à la Belgique le travail qui a déjà été effectué dans les autres parties de notre pays.

*Perpignan* comprend parfaitement le rôle du Comité de Paris.

Il espère que la Commission nommée à Lyon réussira dans sa tâche, et il demande qu'une place soit réservée à l'U.A. au Bureau de l'Union Fédérative.

Besnard affirme à nouveau que l'Union Fédérative, au lieu d'être un obstacle à l'unité d'action, sera au contraire le meilleur moyen de la réaliser.

Si la Commission réussit à persuader l'U.A. de rejoindre l'Union Fédérative sur les bases qui ont présidé à la constitution du Comité Anarcho-Syndicaliste Parisien, l'U.A. aura naturellement sa place au Bureau et à la Commission de Contrôle.

Après quelques échanges de vues, il est décidé de passer au vote sur le principe de l'Union Fédérative reconnue par tous absolument indispensable.

Ont voté *pour* : Bayonne, Bordeaux, Nanterre, Limoges, Saint-Denis, Reims et Paris.

A voté *pour avec réserve* : Lyon.

A voté *contre* : Perpignan, tout en indiquant qu'il en reconnaissait la nécessité.

Le délégué de Perpignan s'engage, d'ailleurs, à faire comprendre aux camarades de son Comité que l'Union Fédérative ne constitue pas un obstacle à l'unité d'action.

SECONDE SEANCE. — Président : PATURAL

La Conférence discute, article par article, le projet présenté par le Comité de Paris.

Finalement, après quelques retouches, ce projet est adopté à l'unanimité moins l'abstention des Comités de Lyon et de Perpignan, dont les délégués s'engagent, néanmoins, à faire ressortir la nécessité de l'adopter devant leur Comité.

Le Bureau de l'Union Fédérative est composé comme suit :

Secrétaire : Besnard ; secrétaire adjoint : Toublet ; trésorier : Giraud.

La Conférence décide de confier au Bureau de l'Union Fédérative la tâche de constituer partout où ce sera possible, des Comités Anarcho-Syndicalistes et plus spécialement dans le Nord de la France et en Belgique. Les résultats de ce travail seront examinés dans une Conférence postérieure.

La Conférence discute ensuite quelques questions diverses.

Une discussion s'engage, notamment, au sujet de *l'Espagne antifasciste*.

La rédaction souligne le succès de cet organe et indique qu'il faut attendre beaucoup des promesses qui ont été faites à Lyon par les délégués de la F.A.I., et à Paris, par le délégué de la C.N.T. au Plénum de l'A.I.T.

Il convient de souligner l'atmosphère vraiment amicale dans laquelle se sont déroulées toutes les discussions. En effet, c'est en toute camaraderie que les points de vues les plus divers ont été exposés, et chacun n'a eu pour but que d'accomplir le meilleur travail pour assurer la défense de nos camarades espagnols.

Le projet adopté par la Conférence, en ce qui concerne la création de l'Union Fédérative, des Comités Anarcho-Syndicalistes de France qui constituent, maintenant, les statuts de ce groupement, sera adressé à tous les Comités.

Les Comités qui n'ont pu se faire représenter à cette Conférence sont priés de bien vouloir le ratifier, et d'en donner notification au Bureau de l'Union Fédérative, en nous envoyant leur adhésion.

La correspondance de l'Union Fédérative et celle du Comité de Paris devront continuer à être adressées au camarade Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).

*Le secrétaire* : P. BESNARD.

## Camarades !

*Nous avons besoin de tous les efforts pour trouver des abonnés à L'ESPAGNE ANTIFASCISTE ainsi que pour la vendre et la diffuser.*

*Voici les renseignements nécessaires :*

**ABONNEMENTS :**

| FRANCE : | | ETRANGER : | |
|---|---|---|---|
| 3 mois .... | 9 frs | Belgique .... | 3 belgas |
| 6 mois .... | 18 frs | Suisse ..... | 2.50 suisses |
| 1 an ..... | 36 frs | Autres pays.. | 75 cts américains |

**Vente au numéro : 0 fr. 40**

**Nous faisons aux vendeurs : à Paris : 30 frs le cent ; en Province (en raison des frais de poste) : 32 frs le cent.**

*Pour toute correspondance concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e).**

*Pour tout envoi de fonds concernant* « L'Espagne Antifasciste »
S'adresser à **LAURENT, 26, Avenue des Bosquets,** AULNAY-SOUS-BOIS (S.-et-O.). C.C. Postal, PARIS 589-76.

## COMITE DE DEFENSE de la révolution espagnole antifasciste à Perpignan (P.O.)

I

ETAT DES RECETTES DU MOIS D'OCTOBRE 1936. — Compte francs

Reynaud, 20 fr. ; Grandjean Louis, Foëcy, 135 fr. ; Navarro, Cavaillon, 60 francs ; D. Gisnet, St-Francisco, 888 francs 90 ; remboursement frais envoi, 700 fr. ; Bach, Perpignan, 40 fr. ; Marie L. Escriba, 5 fr. ; un camarade de Ponteilla, 20 fr. ; Martin Castro, Lyon, 60 fr. ; P.-V. Berthier, Issoudun, 60 fr. ; Cassu, Perpignan, 3 fr. ; échange contre pesetas, 70 fr. ; camarades espagnols, 450 fr. ; Mereu Guiseppe, Alès, 180 fr. ; Brunin Alfred, Lille, 5 fr. ; Fred Barsauti, Youngstow, 148 fr. 15 ; Mlle Delmas, Paris, 55 fr. 50 ; Martin, Paris, 50 fr. ; Grupo Sembrado Flores, Champigny-sur-Marne, 50 fr. ; Dalmau, Perpignan, 100 fr. ; José Rivero, Gardanné, 500 francs ; en échange de pesetas, 440 francs ; Comité antifasciste de Villeurbanne, 50.000 fr. ; Burger Paul, Valence, 10 fr. ; Aurodo Arcole, Paris, 50 fr. ; Ernst Chorl, Genève, 50 francs ; Cesar Chamorel, Genève, 50 francs ; Cros, Bellefois, 20 fr. ; anonyme, 3 fr. ; T. Dentino, Sacramento Cal., 392 fr. 60 ; Raphaël Martinez, Valencia, 100 fr. ; Gayté Pétus (liste 75), Marseille, 40 fr. ; Gleize, Marseille, 125 fr. ; Marius Berger, Orléans, 100 fr. ; Giustizia e Liberta, Sartrouville, 200 fr. ; Mellon, Pittsburg, 100 francs ; Arnaud René, Perpignan, 10 francs ; José Rivero, groupe Gardanne, 400 fr. ; groupe de Gréasque, 300 francs ; Vinuessa Désidério, Bordeaux, 25 fr. ; Giustizia e Liberta, Paris, 200 fr. ; J. Gleize (liste 59), Marseille, 121 fr. ; Bayard G., Vermenton, 50 fr. ; Deschambre, 40 fr. ; Ubeda Ricardo, Perpignan, 5 fr. ; José Martinez, Perpignan, 2 fr. ; Francisco Pujol, Perpignan, 2 fr. ; Milles, Perpignan, 2 fr. ; Lachèvre R., Le Havre, 5 fr. ; Manuel Gil (liste 82), 79 fr. ; vente pièces voiture, 500 fr. ; Comité antifasciste, Ille, 200 fr. ; Pierre Madel, St-Bohaire, 50 fr. ; Lansade André, Limoges, 153 fr. ; Garcia Pierre, La Bastide, 100 fr. ; José Banos, Lavelanet, 45 fr. ; Darrot, Giroux, 152 fr. ; Ernestan, Bruxelles, 6.428 fr. 55 ; anonyme, 10 fr. ; Pedro Rigall, St-Nazaire, 50 fr. ; Ebran, 50 francs ; Grupo Renacer, liste 95, 100 fr. ; Frigule Miguel, Perpignan, 10 fr. ; Gavarda Miquel, Perpignan, 10 fr ; Ortal Joseph, Perpignan, 10 francs ; Diego Reauena Lopez, 10 fr. ; José Jorguera, Perpignan, 10 fr. ; Ferrer Bernard Perpignan, 5 fr. ; Bertran Sébastien, Perpignan, 10 fr. ; Bortoloffi, Toronto, 842 fr. ; Mereu Guiseppe, Alès, 163 fr. — Total : 65.430 fr. 10. Solde au 30 septembre 1936 : 14.989 fr. 90. Total : 80.420 fr.

II

*Etats des recettes du mois d'octobre*
*Comte pesetas*

| | |
|---|---|
| Reçu des camarades espagnols | 250.00 |
| Bares Cecilio | 105.00 |
| Comité Régional (en paiement des frais) secours donnés aux miliciens se rendant à Bilbao | 500.00 |
| Change contre francs | 312.50 |
| Change contre francs | 300.00 |
| Total | 1.467.50 |
| Solde en caisse au 30-9-36. | 455.00 |
| Total | 1.922.50 |

III

*Etats des dépenses*

| | |
|---|---|
| Change contre francs | 450.00 |
| Missions, voyages, en Espagne | 450.00 |
| Frais réparation, voitures, essence, huile (voyage à Barcelone) | 187.25 |
| Achat mouchoirs propagan. | 97.50 |
| Total | 1.184.75 |
| Recettes | 1.922.50 |
| Dépenses | 1.184.75 |
| Reste en caisse au 31 octobre 1936 | 737.75 |

IV

*Récapitulation des dépenses du mois d'octobre 1936*

Secours aux camarades de passage, 903.75 ; frais : voyages, missions, etc., 431.00 ; timbres : circulaires, correspondance, 321.45 ; téléphone, télégrammes, 198.05 ; essence, huile, réparation voitures (voyages quotidiens à la frontière), 1.503.95 ; ports et envois, 208.45 ; remis à la colonne italienne, 1.000.00 ; frais divers : papier, enveloppes, location, machine, affiches, 695.20 ; frais local, 154.55 ; prélèvement camarades du Comité (quatre permanents), 1.022.00 ; échange pesetas, 980.00 ; achat matériel sanitaire et autre, 57.700.00. — Total des dépenses : 65.118 fr. 40.

V

*Etat de la caisse au 31 octobre 1936*

| | |
|---|---|
| Recettes du mois d'octobre 1936 | 65.430.10 |
| Solde en caisse au 30 septembre 1936 | 14.989.90 |
| Total | 80.420.00 |
| Dépenses | 65.118.40 |
| Reste en caisse au 31-10-36 | 15.301.60 |


Imprimerie Spéciale de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.


**Nous invitons tous ceux qui peuvent vendre des journaux à la criée, à se présenter 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Demander Marchal (« L'Espagne Antifasciste »).**

**PRIX SPECIAUX POUR LES CRIEURS**

**Les crieurs peuvent se munir du journal : les mercredis matin, à 9 heures (n° du mercredi) et les vendredis soir, à 19 heures (n° du samedi).**

## La Reconstruction Economique

### *L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION*

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

XIII

**Le Conseil des Mines**

(*Suite*)

Pour le minerai de fer, les chiffres sont : 5.571.207 tonnes en 1928 contre 4.960.394 en 1927.

Pour la pyrite de cuivre, 3 millions 618.691 tonnes en 1928 contre 3.602.870 en 1927.

Pour les sels de potasse, 243.233 tonnes en 1928 contre 172.356 en 1927.

Pour le zinc, 122.141 tonnes en 1928 contre 132.178 en 1927.

Pour le plomb, 177.059 tonnes en 1928 contre 195.626 en 1927.

Les mines possèdent des installations ferroviaires pour leur usage exclusif.

Il y a des aciéries à Alava, Oviedo, Barcelone, Santander, dans le Guipuzcoa, en Biscaye, à Malaga; des usines de cuivre à Albacete, Oviedo, Barcelone; d'antimoine à Barcelone et à Leon; d'aluminium à Barcelone et à Murcie; d'arsenic à Oviedo et Barcelone; de mercure à Oviedo et Ciudad-Real; des fonderies de bronze et autres métaux à Alava, Albacete, Oviedo, Barcelone, Alicante, Almeria, Cadix, La Corogne, Leon, Saragosse, Grenade, Madrid, Malaga, Murcie, Lerida, Logrono, Santander, Séville, Tarragone, en Navarre, en Biscaye.

Il y a des cokeries à Cordoue, Leon, Santander, aux Asturies, en Biscaye; des hauts fourneaux dans diverses localités, de même que des usines de fer au manganèse, au silicate, de fer blanc, des moulins à soufre, des fonderies de plomb.

Des usines fabriquent encore l'acide arsénieux, l'acide chlorhydrique, l'acide sulfurique, l'acide nitrique, le carbure de calcium, le ciment naturel et le ciment Portland, la soude, la naphtaline, le sulfate de cuivre, le sulfate de fer, le sulfate d'ammoniaque, le sulfure de carbone, les superphosphates.

Dans toutes ces usines travaillaient en 1920 31.599 ouvriers (dont 959 ayant de 14 à 16 ans et 2.635 de 16 à 18 ans). Ces usines étaient alors au nombre de 417, possédant 131 machines hydrauliques (32.782 chevaux-vapeur), 436 machines à vapeur (65.671 c.v.), 1.499 machines électriques (73.610 c.v.).

En 1928, il y avait 5.474 machines en activité, d'une puissance de 361.084 chevaux-vapeur.

Dans les mines et industries annexes étaient occupés en 1920 156.639, en 1927 161.836, en 1928 159.073 ouvriers.

Il y a une Ecole spéciale d'ingénieurs des mines à Madrid, des écoles de maîtres-ouvriers à Carthagène, Almaden, Mieres, Linares, Vera, Huelva et Bilbao, un Laboratoire de pétrographie à Madrid.

L'organisation du Conseil des mines part du personnel de chaque mine et de chaque usine annexe; les diverses sections de la mine ou de l'usine choisissent les délégués des ouvriers des employés, des techniciens, de ceux qui travaillent au fond, comme de ceux qui travaillent à l'extérieur, et de ceux qui s'occupent des voies ferrées de la mine, au Conseil de la mine ou au Conseil d'usine.

La réunion des Conseils de mine d'une région donnée forme l'Association industrielle minière, de même que la réunion des Conseils d'usine forme l'Association industrielle annexe. Les deux associations industrielles forment le Conseil des usines et industries annexes qui s'unit localement au Conseil économique local, nationalement au Conseil national des mines, (du Conseil national des mines pourront dépendre les écoles d'ingénieurs, les musées minéralogiques, les instituts géologiques et les usines d'outillage minier).

La production minière est accumulée dans les dépôts locaux et centraux du Conseil national des mines, où les industries qui en ont besoin viennent la retirer par le canal du Conseil du crédit et des échanges.

Quelques mines importantes, comme les mines de cuivre de Huelva, sont en voie d'épuisement. Pour le moment, sans aucun doute, la situation au point de vue des minerais est bonne; dans des conditions bien plus mauvaises, l'Italie a créé une importante industrie sidérurgique.

Il faut noter que, dans l'industrie minière espagnole, les sociétés à capital étranger, anglais, français et belge, sont très importantes; et cela constituera un obstacle, cela amènera des protestations diplomatiques (23).

Quels avantages apportera tout de suite la socialisation des mines et industries annexes ? Avant tout, il faudra augmenter considérablement le personnel, le doubler, de façon que la journée de travail au fond ne dépasse pas cinq heures, quatre si possible, il faudra accroître les mesures de sécurité (les mines des Asturies font actuellement 100 victimes, morts ou blessés graves, par an, sans compter les malades chroniques (24).

Le capitalisme, qui ne s'occupe que de rentabilité, ne pourrait pas résister avec une journée de travail de quatre à cinq heures, ni sur le marché intérieur, ni sur le marché international.

L'Espagne est un des pays les plus riches en pyrite de fer. Sa capacité de production atteint 5 millions de tonnes annuellement. Ces pyrites ont une grande valeur pour la fabrication de l'acide sulfurique par exemple. L'utilisation en est à peine commencée dans le pays. Il sera possible à la fois de créer une industrie nationale et de continuer à alimenter l'étranger.

(*A suivre.*)

(23) « Le capital étranger en Espagne », *Revista Nacional de Economia, Madrid*, août-septembre 1916.

(24) Dans les mines et entreprises sidérurgiques espagnoles, il y a eu :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| En 1917 : | 254 | morts, | 395 | blessés graves. |
| — 1918 : | 300 | — | 401 | — — |
| — 1919 : | 251 | — | 300 | — — |
| — 1920 : | 259 | — | 347 | — — |


## Les Cahiers de "Terre Libre"

**LES CAHIERS DE « TERRE LIBRE » informent tous les camarades et lecteurs de « L'Espagne Antifasciste » que leur n° 10 — dont 2.000 exemplaires avaient été enlevés en moins de 15 jours — vient d'être réimprimé. Il sera servi incessamment à tous les camarades dont les commandes n'avaient pu être satisfaites, et à vous aussi, qui désirez lire et faire lire :**

**"Que sont la C.N.T. et la F.A.I. ?"**

**24 pages. — Rien que des faits. — Texte serré.**

**L'exemplaire : 0 fr. 30.**

**Les dix : 2 fr. 50 — Le cent : 20 fr. (franco).**

**P. Jolibois, 10, rue Emile-Jamais, Nîmes (Gard). Compte courant postal : 186-99, Montpellier.**


### COMITE ANTIFASCISTE ESPAGNOL à Sète (Hérault)

Le Comité Antifasciste Franco-Espagnol de Sète, dont le siège est à la Bourse du Travail, sollicite de toute urgence le contact avec toutes les organisations similaires de la Région, et tout spécialement de l'Hérault et du Gard, afin de donner à nos efforts par trop épars toute la cohésion et l'intensité qui feront que notre action atteigne son maximum d'efficacité.

### AVIS

REIMS. — On trouve *L'Espagne Antifasciste* et on s'y abonne chez *Lebeau, 1, rue Pierret.*

On y souscrit également et on y reçoit les vêtements, vivres et médicaments, pour nos frères espagnols.

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 25

B.D.I.C

Mercredi 2 Décembre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

## CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)

PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois.... | 9 frs | Belgique.... | 3 belgas |
| 6 mois.... | 18 frs | Suisse..... | 2,50 suisses |
| 1 an..... | 36 frs | Autres pays. | 75 cts amer. |

# MADRID ne tombera pas !

Madrid ne tombera pas. Elle ne tombera pas car, face aux hordes fascistes, l'âme du peuple espagnol s'est levée : cette âme que prétendent représenter les bandes ivres des factieux.

Cette âme espagnole — nous parlons de l'âme de l'Espagne travailleuse — n'est pas créée à l'image de ces petits jeunes gens pervertis, imbus de tous les vices, et qui prétendent vivre aux dépens de la sueur des autres.

La sueur a été mélangée avec le sang. Les deux ont produit la mitraille qui doit percer la poitrine de tous ceux qui s'opposent aujourd'hui à l'avance des milices, libératrices de notre chère et outragée Espagne.

L'Espagne a été outragée déjà lorsque ces mêmes hommes qui, aujourd'hui, se sont levés contre le peuple, la vendirent à l'or étranger et livrèrent son escadre lors de la guerre des Philippines. Ces inhumains qui se prétendaient des gentilshommes, des « hidalgos », n'ont rien à voir avec le sentiment espagnol : avec ce sentiment et cet esprit espagnols qui vibrent toujours dans la poitrine de nos frères momentanément dominés ; qui vibre aussi dans la poitrine de tous ceux qui luttent, non comme des bêtes sauvages, mais comme les gladiateurs de la noble cause humaine.

Si cet esprit-là a été balayé par-ci, par-là, n'oublions pas qu'il l'a été par la mitraille de ces militaires qui n'ont absolument rien d'espagnol, malgré qu'ils se vantent de représenter le sentiment espagnol.

Mais, quels que soient les subterfuges employés par eux, tous les hommes d'esprit libéral les connaissent parfaitement ; ils savent que ces brutes représentent le sang et la mort partout où ils passent.

Fils du Peuple, dignes héritiers des héros légendaires, haut les cœurs ! L'heure approche d'en finir avec toute cette racaille, néfaste à l'humanité : avec tous ces fascistes, banquiers, curés, moines, militaires abrutis, ivrognes et criminels.

Prolétaires, en avant ! Votre victoire est une question de jours, peut-être même d'heures, car reculer devant les portes de Madrid sera un coup mortel pour le fascisme. Et ce coup sera si fort que tous les peuples gémissant sous l'esclavage l'auront entendu.

Frères des nations opprimées ! Nous vous disons que, dès que les fascistes seront vaincus ici, nous irons vous délivrer des griffes de ces bêtes sauvages. Nous ne vous demandons pour l'instant qu'une chose : par tous les moyens *sabotez l'envoi des armes aux fascistes.*

Bientôt, ces assassins qui vous torturent et qui veulent nous supprimer, seront balayés de la terre.

Seuls, les prolétaires peuvent obtenir la déroute des fascistes.

Le siècle actuel nous appartient. Il sera l'œuvre de notre effort. L'Histoire commence déjà à inscrire sur ses pages immortelles la magnifique épopée que nous avons entreprise afin de chasser à jamais de l'humanité le principe d'autorité.

(*Boletin de Informacion.*)

# L'évacuation de Madrid

CLARIDAD *publie, sous forme de manifeste, la pressante invitation suivante :*

Nous voulons faire ressortir *le côté purement militaire*, la raison *suprême* qui doit nous inciter à organiser activement et en grand l'opération humanitaire de l'évacuation.

En laissant seulement dans Madrid ceux qui manient le fusil, les réserves naturelles et les travailleurs militarisés, nous aurons une énorme facilité de mouvement et d'approvisionnement, pour opérer tactiquement comme il convient. Un quartier sans habitants n'a aucune valeur, et nous pouvons le sacrifier à coups de canon ou faire de lui un fortin pour le défendre, maison par maison. Avec des femmes et des enfants dedans, cela n'est pas possible.

Le milicien qui a femme, mère ou enfants dans un quartier de Madrid cherche toujours un prétexte pour aller les voir, ce qui nuit à la défense et au front en général.

Le moral de l'homme qui n'a personne à perdre grandit subitement, d'une manière frappante.

Evacué, Madrid serait une immense maison de miliciens, avec toute son énergie et sa pensée mises dans la guerre.

Au jour (de plus en plus éloigné) d'une possible *retraite*, il est évident qu'un lest de 300.000 femmes et enfants constituerait une terrible gêne.

Femmes, enfants, vieillards, doivent être mis hors de Madrid en très peu de jours. Voilà une condition préalable pour mieux obtenir la victoire complète.

# « HAVAS *est le coupable* »

*« Nouvel Age » du 20 novembre dénonce le rôle des « affaires » tout court dans les affaires d'Espagne :*

A qui devons-nous d'en être où nous en sommes ?

Si, en juillet, la France avait fourni aux Espagnols les armes qu'elle n'avait aucune raison de leur refuser, l'affaire Franco eût été liquidée en huit jours.

Qui donc a fait la violente campagne contre la fourniture légitime des armes à Madrid ?

Toute la presse Havas, c'est-à-dire les Forges et les Houillères, et la Banque de Paris.

Le capitalisme français, industriel et financier, est responsable du développement de la guerre sociale en Espagne.

Comme il est responsable de la campagne de Salengro, de la mort de Salengro, et de tout ce que contient un événement aussi grave.

Le capitalisme, qui a lancé les Maures à la conquête de l'Espagne, lance les Français à la guerre civile et à la guerre mondiale.

Nous demandons l'ouverture du procès Havas complet.

Il faut que soient ouvertes toutes les archives Havas.

*Inutile d'ajouter que* Havas *dénature systématiquement les faits au détriment des gouvernementaux, et ne saurait être défavorable à la prolongation d'une guerre qui lui procure d'immenses bénéfices... et de larges subventions.*

# = MORT D'UN HOMME =

**Une des dernières photos de notre camarade Durruti**

Je voudrais dire ici quelques mots de l'homme qui vient de mourir.

Je ne sais pas si Buonaventura Durruti était un génie militaire. Mon ignorance en stratégie ne me permet de dire ni oui, ni non ; mais j'incline à croire qu'il n'avait rien de l'inhumain détachement ni de la froide calculation qui font les César et les Bonaparte.

C'était un homme, tout simplement.

Un gars taillé en force, qui n'avait pas froid aux yeux, qui voyait clair dans le danger, parlait franc, décidait vite, aimait vraiment ses camarades, était aimé d'eux et ne boudait devant aucune besogne.

Il avait la stature d'un pilier de mêlée, le regard d'un vieux marin, et le sourire d'un adolescent. En d'autres temps il aurait fait un bon harponneur de baleines, un bon fondateur de ville, un bon conducteur de caravane vers l'Ouest, en route vers les vallées des étoiles. Il fit un bon chef de « bandits anarchistes », un bon organisateur de syndicat, et resta un bon ouvrier.

⁂

Durruti et sa Colonne seront légendaires. Ils étaient faits l'un pour l'autre. Il se trouve que, depuis le début de leur association, jamais ils n'ont été battus, jamais ils n'ont tourné les talons. Cela s'appelle la chance, ou la confiance, ou le surgissement spontané du génie, peu importe, et c'est avec cela que sont faites toutes les grandes réussites humaines.

Durruti n'aimait pas la guerre, et les Dix-Mille pas davantage. C'étaient des révolutionnaires, des antimilitaristes, des anarchistes. C'est pourquoi leur manière de se battre ne plaisait guère à Mola, ni à Franco, ni à ce fameux général Goded, le triomphateur réactionnaire de 1934, dont les gars de la F.A.I. anéantirent les régiments en quarante-huit heures de combat dans les rues de Barcelone, lui prenant son artillerie et enlevant d'assaut ses casernes avec des pistolets, des pétards de dynamite, des bouteilles d'essence et des pierres.

L'éloquence de Durruti n'avait rien de militaire, ni d'académique.

Quand il entra dans les campagnes aragonaises à la poursuite des fascistes vaincus, il donna lecture de son « bano » proclamant le communisme libertaire et le fit suivre dans chaque localité d'une petite allocution qu'il adressa aux paysans. Il leur disait que la moisson était belle, que la terre allait enfin être la mère nourricière de tous les hommes, et qu'il fallait bien soigneusement faucher et engranger cette belle moisson sans en rien perdre pour que le peuple ne souffrît pas de faim. Il disait aussi que la guerre était une chose dure et cruelle pour tous et un grand danger pour la révolution ; donc il fallait la terminer rapidement par un bon coup de collier pour retourner à l'usine et construire un monde nouveau. Il ajoutait que lui, Durruti, y retournerait « comme il était venu, sans galons sur les manches, ni portefeuille sous le bras, en cotte bleue et en espadrilles ».

Aux soldats qui se rendaient prisonniers, il offrait de servir la juste cause dans les rangs de sa colonne, de devenir de libres miliciens du peuple et non plus les chiens de garde du capital. Et il leur assurait qu'ils seraient traités par ses hommes et par lui-même comme des frères retrouvés.

Aux nouvelles recrues qui tremblaient en montant en ligne, il parlait rudement et tendrement, leur expliquant que « si l'on n'avait pas peur, ça ne serait pas la peine d'avoir du courage ». Après quoi il appliquait tout son bon sens, toute son ingéniosité de bricoleur débrouillard, à nourrir, vêtir, loger, transporter, organiser et approvisionner « sa » colonne, inspirant à son entourage l'unique ambition d'en faire une colonne modèle.

⁂

L'ordinaire de ses troupes était le sien, leur vêtement le sien, et son robuste tempérament lui permettait de pourvoir à tout et de se reposer le dernier sans risquer le surentraînement ou le claquage.

(*Suite page* 4)

# UN MANIFESTE DU GOUVERNEMENT

L'aide fasciste aux rebelles, qui, depuis le commencement du soulèvement militaire, a donné aux généraux factieux la possibilité de poursuivre la guerre en suppléant avec du matériel de guerre à la carence d'effectifs vraiment espagnols, puisés dans la masse populaire, et qui continue de la manière la plus cynique, même après la signature du pacte de non-intervention, n'est même plus masquée.

Dès maintenant, le factieux Franco porte à son actif l'approbation officielle de Berlin et de Rome. Ainsi, les forces de perturbation et de guerre progressent insolemment sur une échelle internationale, grâce à la pusillanimité des gouvernants des pays démocratiques, escomptant l'établissement de l'hégémonie des Etats fascistes en Europe occidentale.

Mais en même temps se précise le rôle historique de l'Espagne comme rempart de la démocratie : un rôle qui augmente de jour en jour et prend des proportions gigantesques.

La reconnaissance par les gouvernants de Berlin et de Rome de la poignée de traîtres à leur propre pays est d'une part un encouragement au combat, cherchant à animer Franco en le dédommageant de ses échecs quotidiens devant la muraille de fer de Madrid, et d'autre part, une perfidie de la part de ceux pour lesquels les droits des peuples et les accords internationaux ne sont que pure fiction.

L'Italie fasciste, dénoncée comme Etat agresseur par la Société des Nations — l'Italie fasciste, qui employa dans sa campagne d'Abyssinie la même tactique de destruction en masse de la population civile que celle pratiquée maintenant sur la population de Madrid, sans parvenir à la faire plier — a trouvé en Franco la marionnette complice qui lui faisait défaut, pour essayer de convertir l'Espagne en une colonie déguisée qui ajouterait les Baléares à la couronne impériale d'Ethiopie.

Sa digne collaboratrice est l'Allemagne nazi, maîtresse dans l'art de violer les traités et accords internationaux — l'Allemagne nazi qui, absente de la Société des Nations parce qu'elle la gêne dans ses desseins agressifs, cherche en Espagne également, avec la complicité des généraux factieux, des matières premières, lesquelles lui manquent pour mener à bonne fin ses projets de guerre contre les nations qui ne veulent pas se soumettre à sa tutelle.

Pour la colonisation de l'Espagne, toutes les deux employèrent et continuent à employer des troupes appartenant à la souveraineté du Sultan, et cela avec le mutisme de ceux qui, avec l'Espagne, partagent au Maroc une mission de protectorat.

L'emploi des troupes coloniales sous les hauts auspices germano-italiens met en évidence les motifs réels qui inspirent les deux Etats. Leur continuelle demande de colonies n'ayant pas été satisfaite, ils croient pouvoir trouver en Espagne une compensation immédiate.

L'Espagne républicaine et prolétarienne qui, après quatre mois de lutte, est déjà sortie de la phase d'improvisation ; qui voit ses milices se convertir, tous les jours davantage, en une armée régulière au service du peuple, et sa production de guerre s'accroître régulièrement, avec des possibilités de développement de plus en plus amples ; l'Espagne qui possède maintenant des tanks et des avions ; qui, grâce à la cohésion de tous ses élé-

**Le corps de Durruti exposé au Comité régional**

ments régionaux, grâce aussi à l'intelligence avec laquelle agissent le Gouvernement central, la Généralité de Catalogne et le Gouvernement provisoire basque, est aujourd'hui une Espagne indivisible, unie dans son destin, comme le prouve l'envoi des troupes catalanes sur le front de Madrid, cette Espagne se sent actuellement suffisamment forte pour vaincre elle seule.

Mais elle a aussi à ses côtés le Front populaire international. Elle compte sur l'appui du Mexique, de l'Union soviétique, de la maiorité des peuples démocratiques du monde, — bref, sur tous ceux qui ne croient pas que la paix mondiale puisse s'édifier sur des forces d'agression et de guerre incarnées dans les Etats fascistes. Elle compte sur tous ceux qui ne se résignent pas à ce que le terrorisme international des deux Etats fascistes impose sa loi à l'Europe. Il s'agit là non seulement d'une solidarité idéologique d'immense envergure, mais surtout d'un appui réel de centaines de milliers d'hommes libres qui ont fait *leur* la cause de l'Espagne, qui luttent et meurent pour la liberté.

L'Espagne républicaine et ouvrière est obligée de répondre efficacement à cette grande vague de confiance universelle en centuplant ses énergies et ses forces de combat.

Il faut que la consigne d'une discipline *de fer* devienne une réalité.

*Une seule volonté nationale autour du Gouvernement de la nation.* Dans ce Gouvernement sont représentés tous les partis du Front populaire qui, le 16 février, obtinrent la majorité de la nation et constituèrent les Cortès actuelles. Dans le Gouvernement se trouvent aussi les deux puissantes organisations syndicales du prolétariat espagnol que sont l'U.G.T. et la C.N.T., toujours à l'avant-garde de l'effort en vue du bien-être de la masse ouvrière : deux forces qui, conjuguées entre elles, sont déjà par elles-mêmes une garantie du triomphe.

*Mobilisation générale, d'une extrémité du pays à l'autre. Que dans chaque recoin de l'Espagne libre on se prête à l'état de guerre en y participant.*

Rationnement comme l'exige une longue guerre.

Que personne ne mesure ses heures de travail ou de sacrifice. Que chacun, dans sa conduite, se sente responsable de la vie des camarades qui se battent sur les fronts de la liberté. Que chaque Espagnol s'impose à lui-même l'effort quotidien indispensable pour assumer la part de travail qui lui revient, pour assurer l'avenir de tous : l'avenir commun du pays.

*Une seule volonté et une seule discipline, et avec elles la certitude de la victoire !*

LE GOUVERNEMENT DE LA RÉPUBLIQUE : *Francisco Largo Caballero, Julio Alvarez del Vayo, Indalecio Prieto, Juan Garcia Oliver, Angel Galarza, Juan Negrin, Jesus Hernandez, Anastasio de Gracia, Julio Just, Vicente Uribe, Bernardo Giner de los Rios, Juan Peyro, Juan Lopez, Federica Montseny, Carlos Espla, José Giral, Manuel de Irujo, Jaime Ayguadé.*

VALENCE, le 21 novembre 1936.

## En Russie,

**les masses travailleuses purent être subjuguées, au bout d'une magnifique révolution, par une néfaste dictature, car :**

**1° elles n'avaient aucune expérience révolutionnaire ;**

**2° à la veille même de la révolution, elles ne possédaient aucun organisme syndical ;**

**3° elles n'avaient jamais été touchées par une propagande anarchiste, qui était impossible sous le tzarisme.**

## En Espagne,

**la situation n'est pas pareille :**

**1° L'Espagne a, dans le passé, une longue expérience révolutionnaire ;**

**2° elle possède, depuis longtemps, un puissant mouvement anarcho-syndicaliste ;**

**3° elle est travaillée, depuis longtemps, par une intense propagande anarchiste.**

***Les masses laborieuses d'Espagne céderont-elles, quand même, le pas à une dictature politique ?***

# L'ABOMINABLE MASSACRE

*Paix et liberté, organe du Comité national du mouvement Amsterdam-Pleyel, publie une émouvante interview de Mme Andrée* VIOLLIS *qui rentre d'Espagne. Andrée Viollis trace un tableau vivant et terrible des véritables massacres effectués par les troupes de Franco, aussi bien au moyen de bombardement qu'en occupant les localités. Nous lui cédons la parole :*

**Une des victimes innocentes**

C'est épouvantable, nous dit-elle, les rebelles massacrent systématiquement la population de Madrid. Ils recherchent les endroits les plus populeux, et les bombardent aux heures où ils savent que la population est dans la rue.

Ils ont profité, par exemple, des heures d'entrée et de sortie dans les écoles le matin et le soir. Pendant assez longtemps, Madrid a été survolé par des avions qui ne lâchaient pas de bombes, mais qui repéraient les points à bombarder. Aujourd'hui, les aviateurs *italiens et allemands* connaissent parfaitement la topographie de Madrid, les avions ultra rapides arrivent avant qu'on puisse mettre en action les batteries.

Parfois, ils bombardent de très haut, mais souvent ils descendent à 200 mètres, voire au ras des toits, et mitraillent dans les rues les femmes qui font la queue devant les boutiques d'alimentation.

Qu'on ne dise pas que c'est par erreur que des bombes ont été lâchées sur la population, je sais ce qu'on voit d'un avion, pour y être montée.

C'est là un crime volontaire, prémédité. Rien ne peut rendre l'horreur de ces morgues improvisées, où j'ai vu des cadavres d'enfants avec leurs blessures béantes, les bouches ouvertes par le suprême cri de souffrance...

— *Vous avez dit tout à l'heure : les aviateurs italiens et allemands connaissent bien la topographie de Madrid...*

C'est qu'en effet, *tous* les derniers aviateurs faits prisonniers par les républicains sont des Italiens ou des Allemands. Les pilotes fascistes espagnols ont tout de même reculé à l'idée d'aller bombarder Madrid eux-mêmes. Mais Franco veut massacrer...

Autre exemple abominable...Vous avez pu voir dans la presse — pas dans la « grande presse », pourtant si friande d'informations sensationnelles — que le corps mutilé d'un aviateur républicain a été rejeté dans Madrid. Ce n'est pas là un faux bruit. C'est une horrible réalité.

A ce propos, citez ce fait qui montre bien la différence d'esprit des deux camps. Le général Miaja a ordonné que les aviateurs italiens et allemands, dont les avions sont abattus dans le ciel de Madrid et qui peuvent sauter en parachute, soient traités comme des blessés de guerre. Ce sont eux cependant qui massacrent la population.

— *Et les hôpitaux... ? demandons-nous.*

J'ai vu de mes propres yeux le bombardement d'une ambulance sur la route de l'Escurial.

Il ne pouvait y avoir erreur. Elle était en plein champ et marquée de gigantesques croix rouges.

Je puis vous citer le cas d'une ambulance écossaise qui, bien que signalée par la croix rouge a été bombardée *trois fois*. Il s'agit bien d'une destruction *volontaire organisée*.

Ce matin, j'ai eu un haut-le-cœur en apprenant que l'hôpital de San Carlos flambait. Jugez qu'il y a là-dedans *quatre mille blessés* qu'on ne peut pas évacuer parce que les grandes villes les plus proches sont Albacete et Valence !

Ce n'est pas un cas exceptionnel. Trois hôpitaux de Madrid sont en flammes.

Et s'il fallait une preuve de plus, je vous citerais ce fait des deux cent cinquante blessés restés dans Tolède et qui ont été égorgés par les Maures déchaînés.

*Mme Viollis s'arrête un instant, les yeux fermés sur d'épouvantables souvenirs. Puis elle poursuit :*

Dites qu'il faut tout faire, tout, pour mobiliser l'opinion publique, pour empêcher la continuation de cet épouvantable massacre.

Car on n'a encore rien vu...

Les Maures et les légionnaires, — il n'y a que cela dans Madrid — faits prisonniers ont dit avec ensemble que Franco leur avait promis *en récompense de les laisser libres deux ou trois jours dans Madrid.*

Savez-vous ce que cela veut dire ? Ces regulares sont de malheureuses brutes, dont on excite à plaisir les instincts cruels. Certains, faits prisonniers, avaient dans leurs poches des oreilles et des nez coupés. Loin de tenter de réfréner ces instincts sauvages, Franco cherche à les développer.

Dans l'*Action Française*, un monsieur parle de la terreur des gens de Talavera devant les Maures ! On ne sait pas assez ici ce dont sont capables ces brutes.

J'ai vu des villages plusieurs fois pris et repris. Femmes violentées et égorgées, femmes enceintes éventrées, jeunes garçons évirés, tout cela gisait dans les rues et les maisons saccagées.

Il y aurait si on laissait Franco entrer dans Madrid un débordement de cruauté effroyable.

Franco a *interdit* aux journalistes qui se trouvent de son côté de s'approcher de la zone des opérations (cela permet de jauger à leur valeur les reportages de la grande presse).

Il a fait publier que tout journaliste trouvé dans Madrid par ses troupes serait considéré comme espion, et traité comme tel.

Rapprochez ce fait des aveux des légionnaires et des Maures, sur les promesses de Franco...

Il faut tout faire pour ne pas permettre que s'inscrive dans l'histoire une page aussi effroyablement sanglante.

*Les fascistes ont renvoyé aux loyalistes, dans une caisse suspendue à un parachute, le corps sadiquement mutilé de l'héroïque aviateur José Antonio Galarza, qui était tombé prisonnier dans leurs lignes*

# EXÉCUTION de vieillards et de fillettes

*Le correspondant du « Daily Herald » communique :*

GIBRALTAR. — La bestialité des fascistes se traduit par des exécutions de femmes et d'enfants analphabets e innocents.

Les victimes n'ont aucune histoire politique et les carnages répétés n'ont d'autres explications que la soif de sang et de vengeance des fascistes, qui sont furieux parce qu'ils ne peuvent triompher sur le front d'Estepona. Leurs attaques, là, ont été, à diverses reprises, repoussées avec de lourdes pertes parmi les Maures mercenaires.

Assassinats quotidiens. Après une soirée de calme, les exécutions reviennent à l'ordre du jour, et leur nombre est habituellement de dix à quinze par jour. La population normale de La Linéa, qui était de 60.000 habitants, ne dépasse pas actuellement 15.000, qui résistent passivement et refusent de prendre part aux manifestations fascistes. Cette résistance passive exaspère les rebelles qui se vengent par des exécutions en masse.

Les ouvriers, qui travaillent de bon matin, entendent tous les jours, de Gibraltar, les terribles salves des piquets d'exécution. Ils vont au travail avec la triste impression d'entendre les coups de feu dirigés contre leurs camarades. Un vieux boutiquier, qui fut dépouillé, au préalable, de tout son argent et bien, fut une de leurs victimes. D'abord, on le condamna à creuser des tranchées. Puis, quand il fut épuisé et qu'il ne pouvait plus rien faire, on le livra à un peloton d'exécution chargé de le fusiller. Quand sa femme et ses filles apprirent sa mort, elles devinrent presque folles. A l'heure actuelle, elles sont emprisonnées et on s'attend à ce qu'elles subissent le même sort.

Une autre exécution, qui a causé de l'horreur fut celle d'une fillette qu'ils tirèrent de son lit, en l'accusant d'une prétendue faute pour la fusiller. Une autre jeune fille de dix-sept ans fut également fusillée. Elle ne savait pas lire et on lui imputait le crime d'avoir introduit dans le district un journal de gauche. Ses ultimes paroles furent : « Je ne sais pas pourquoi on me tue. » On dit que cette jeune fille était de Gibraltar, de famille anglaise : sa mère s'était mariée avec un Espagnol. Ceux qui rapportèrent le cas y avaient assisté.

CHANTS RÉVOLUTIONNAIRES

# A LA BARRICADE !

*(Chant confédéral de la C.N.T.)*

I

*Le canon gronde et la ville s'éveille,*
*Prête à briser le joug de ses bourreaux ;*
*Le jour se lève, et l'aurore vermeille*
*De ses rayons vient frapper les carreaux.*
*Notre heure est venue,*
*Chacun dans la rue,*
*Court occuper son poste de combat.*
*A la barricade,*
*Viens, mon camarade,*
*Si ton cœur est fier,*
*Si notre sang bout dans ta chair !*
*A la barricade !*
*A la barricade !*
*Car mieux vaut mourir que vivre dans les fers.*

II

*Vois-tu venir les cohortes hideuses,*
*De ces soudards déchaînés contre nous ?*
*Entends siffler le vent des mitrailleuses.*
*Et pour tirer, mettons-nous à genoux.*
*Contre les fascistes,*
*Le peuple résiste ;*
*Notre drapeau, pourpre et noir, flotte en l'air.*
*A la barricade,*
*Viens, mon camarade,*
*Si ton cœur est fier,*
*Si notre sang bout dans ta chair !*
*A la barricade !*
*A la barricade !*
*Et que les damnés sortent tous de l'enfer.*

III

*Assez longtemps la pieuvre autoritaire,*
*Aura sucé nos veines nuit et jour.*
*Fondons enfin un monde libertaire,*
*Un avenir de concorde et d'amour.*
*De ceux qui travaillent,*
*Puisque la mitraille,*
*Par ses grains de plomb vient fouetter le courroux,*
*A la barricade,*
*Viens, mon camarade,*
*Si ton cœur est fier,*
*Si notre sang bout dans ta chair !*
*A la barricade !*
*A la barricade !*
*Viens triompher ou périr avec nous !*

(ADAPTATION FRANÇAISE PAR A. P.)

***DANS LE FIEF FASCISTE***

# COMMENT ON RECRUTE DES COMBATTANTS

Deux sergents évadés du Maroc ont donné, au sujet du recrutement mercenaire et des difficultés qu'il rencontre, les intéressants renseignements qu'on va lire.

Deux sergents de *Regulares* sont arrivés à Valence. L'un, Juan Errostarte Obriarte, est originaire de Vicaye ; l'autre, Lorenzo Solis Medina, est né à Montanchez. Tous deux se sont évadés du campement d'Alcazarquivir.

Ils ont déclaré qu'ils cherchaient, depuis le début du mouvement, le moment favorable pour s'échapper. Ils étaient aux ordres du colonel Losada. La cupidité des Maures chargés de surveiller la frontière française rendait l'évasion plus difficile que la vigilance fasciste elle-même.

Pour chaque individu qui tente de s'évader et qu'ils rattrapent, les Maures reçoivent cent pesetas.

Grâce à un récepteur radiophonique, construit par un ami et caché dans une cave, ils parvinrent à écouter Madrid. Ils s'enfuirent le 14 novembre, dix-sept hommes en tout, dont un caporal phalangiste.

En zone française, ils furent accueillis avec froideur. De Fez, ils s'en furent à Oran, où ils purent constater la présence de nombreux phalangistes qui tentèrent de les provoquer en les saluant à la manière nazie. La colonie espagnole les reçut à bras ouverts.

Au Maroc, il y a peu de partisans du fascisme, comme le prouve le fait que le port des armes est interdit, malgré l'obligation pour toute la population civile d'être « phalangiste ». Seuls les Maures et les fascistes ont des armes.

Les Maures viennent en Espagne à contre-cœur, bien qu'on leur ait fait croire qu'ils allaient en Espagne pour tuer des juifs, qu'ils auraient la mosquée de Cordoue et qu'on leur accorderait l'indépendance du Maroc.

En Espagne, 40.000 Maures sont venus mais ils ont subi d'énormes pertes et, actuellement, on recrute des hommes de 16 et de 50 ans, considérés jusqu'alors comme inaptes au service.

La population mauresque est très irritée, parce qu'elle manque de nouvelles des siens dont, d'ailleurs, on lui cache la mort.

Les Maures venus en Espagne reçoivent quatre pesetas, avec l'obligation de rester dans l'armée ; mais ces derniers temps, on ne les paie plus : on leur accorde, en compensation, le droit au pillage.

Les familles des Maures et beaucoup d'officiers ont reçu d'Espagne des paquets contenant des bijoux, des châles de Manila et des objets de valeur volés dans des villages.

Sur l'influence étrangère au Maroc, les évadés ont dit que, depuis quatre semaines, on a remarqué la présence d'un croiseur et de trois torpilleurs allemands dans le Détroit, qui sont sans doute ceux qui protègent les bâtiments rebelles quand ils transportent des troupes. Ces troupes ne sont pas strictement marocaines : il y a parmi elles des enrôlés de force en Espagne, qu'on envoie d'abord au Maroc pour s'exercer au maniement des armes, et qu'on réexpédie ensuite dans la péninsule. Parmi ces troupes, figurent un grand nombre d'étrangers, Allemands et Italiens surtout. Pour masquer cela, on les fait passer comme légionnaires ; il s'agit souvent d'aviateurs.

Les évadés ont relaté divers drames dont ils ont été témoins ; entre autres, le martyre d'un instituteur de Galice, connu comme élément de gauche. Il fut amené au Maroc en avion. On le lia à une chaise, on l'exposa au milieu d'une rue de Larache. Maures et fascistes se mirent en devoir de cracher sur lui et de le giffler ; ensuite, on le fusilla.

Ils terminèrent en affirmant que le capitaine vétérinaire Eulogio Fernandez, homme de gauche, parvint à s'échapper déguisé en Arabe, de concert avec deux phalangistes embrigadés de force, après être resté caché pendant quatre mois.

(*Noticias*, 26-11-36.)

***Abonnez-vous à***

**L'ESPAGNE ANTIFASCISTE**

*seul organe offrant une information directe fournie par notre service spécial de Barcelone.*

B.D.I.C

# L'ESPAGNE LIBRE ET LE PROBLÈME NAVAL

I

*La tentative du « Canarias » contre la baie de Rosas, les actes de piraterie commis par les croiseurs fascistes et les menaces de blocus et de bombardement naval adressées par Franco à la Catalogne, ont mis à l'ordre du jour la question de la « Flotte rouge », ou, plus précisément, de l'utilisation du matériel de la marine de guerre espagnole par les matelots et gradés qui se sont rangés du côté du peuple et se sont, dans de nombreux cas, rendus maîtres à bord, malgré la rebellion des officiers.*

*Nous avons demandé à un spécialiste autorisé des questions navales de traiter cette question pour les lecteurs de ce journal.*

Comme on le sait, la flotte espagnole possède cinq bases navales organisées qui sont, par ordre d'importance : *le Ferrol, Cadix, Carthagène, Rios* (près de Vigo) *et Port-Mahon* (dans les Baléares). Les constructions de grands navires se font au Ferrol, les réparations et l'artillerie à Cadix, les petites constructions à Carthagène — qui est seule, pour le moment, entre les mains du gouvernement républicain, les autres bases étant occupées par les rebelles. Les républicains possèdent toutefois les chantiers navals privés « Euskalduna » de Bilbao, pourvus de cales pour les constructions jusqu'à 15.000 tonnes, et ceux, moins importants, de Valence et de Tarragone sur la Méditerranée (Union naval de Levante).

Au milieu de juillet, le matériel flottant était ainsi réparti : les cuirassés et les croiseurs au Ferrol, avec deux flottilles de destroyers et quatre sous-marins. Le reste des bâtiments légers à Carthagène, sauf quelques canonnières en station à Cadix et au Maroc.

Les effectifs étaient de 1.166 officiers et 12.000 hommes, le temps de service, de 2 ans en principe, pratiquement réduit à 15 mois. Le budget 1934 s'élevait à 231.436.000 pesetas dont 37.799.000 allaient aux constructions neuves et 11 millions 596.000 à l'aménagement des bases navales. La marine espagnole, modernisée par la démolition de tous les vieux rafiots antérieurs à la guerre, était sur le point d'être complétée par un programme de constructions neuves, refontes et installations, votée en mars 1935 et réparti sur cinq annuités avec un budget de 447 millions de pesetas. Les navires en achèvement comprenaient deux grands croiseurs de 10.000 tonnes (au Ferrol) et six destroyers et sous-marins de 1.000 à 1.650 tonnes (à Carthagène).

### LA RÉVOLTE DES MARINS

La tentative fasciste de juillet reçut, bien entendu, l'appui de l'élément réactionnaire militariste de la flotte; les officiers de carrière, tournant leurs armes contre le gouvernement auquel ils avaient juré fidélité, s'efforcèrent d'entraîner avec eux les équipages par tromperie, promesses ou terreur, le plus souvent en procédant à des exécutions sommaires de « meneurs » possibles.

Dans son ensemble, la base populaire, matelots et gradés inférieurs, réagit avec un courage admirable digne des marins de Cronstadt, du *Potemkine* du *Zeven-Provinzen*, des insurgés de Kiel et de Cattaro, des marins français de la Mer Noire, et de tant d'autres vaillants lutteurs prolétariens contre le militarisme.

Maîtres du Ferrol et de ses forts, les fascistes ne réussirent cependant pas à s'emparer de la majorité des navires de l'escadre qui y séjournait. Au contraire, la plupart des équipages, après diverses péripéties, réussirent à mater leurs officiers, à quitter les bases fascistes et à mettre leurs navires à la disposition du gouvernement régulier. Ils se montrèrent capables de dominer l'effroyable complexité de l'organisation et du matériel d'une unité de guerre moderne de la même façon que les ouvriers espagnols, dans les usines abandonnées par le capitalisme, avaient su se mettre à la hauteur de leurs nouvelles tâches de directeurs d'industries par l'intermédiaires des syndicats et des conseils d'entreprise.

Pour la première fois dans l'histoire, une flotte fut tenue en état, non seulement de naviguer, mais de se battre, par l'organe de comités démocratiques et grâce à la discipline librement consentie de leurs équipages révolutionnaires. La C.N.T. et la F.A.I. jouèrent un rôle glorieux dans cette réalisation que d'aucuns considéraient comme impossible : mener une véritable guerre navale avec une marine presque entièrement privée de ses cadres supérieurs d'officiers.

Les opérations contre le transbordement des troupes africaines de Franco furent menées avec une telle activité que la marine populaire réalisa pratiquement la maîtrise absolue du détroit. Il a fallu que les fascistes reccurussent à l'aviation pour assurer les transports et les communications les plus urgentes, et il est probable que sans l'intervention des puissances qui interdirent aux navires loyalistes l'usage du port international de Tanger, il aurait été impossible à l'armée du Maroc de se transporter en territoire ibérique.

MARINS RÉVOLUTIONNAIRES DU CUIRASSÉ « JAIME-Ier »

### LES FORCES EN PRESENCE

Du côté fasciste, les navires en état de tenir campagne étaient au nombre d'une demi-douzaine seulement, savoir :

*Un cuirassé de* 15.000 *tonnes*, ESPANA, *filant* 20 *nœuds, armé de huit canons de* 305 *mm., vingt de* 102 *mm., et quelques pièces anti-aériennes.* (*Navire lancé en* 1913, *et entré en service en* 1915.)

*Un croiseur de* 7.500 *tonnes*, ALMIRANTE-CERVERA, *filant* 35 *nœuds, armé de huit canons de* 152 *mm. et de douze tubes lance-torpilles* (*lancé en* 1925 *et entré en service en* 1927).

*Un croiseur de* 4.800 *tonnes*, REPUBLICA (ex REINA-VICTORIA-EUGENIA), *filant* 25 *nœuds, armé de neuf canons de* 152 *mm. et de quatre tubes lance-torpilles* (*lancé en* 1920, *entré en service en* 1923).

*Un croiseur de* 4.500 *tonnes*, MENDEZ-NUNEZ, *filant* 29 *nœuds, armé de six canons de* 152 *mm. et de douze tubes lance-torpilles* (*lancé en* 1923, *entré en service en* 1924).

*Un destroyer de* 1.000 *tonnes*, VELASCO, *filant* 35 *nœuds, armé de trois canons de* 102 *mm. et de quatre tubes lance-torpilles* (*lancé en* 1923, *entré en service en* 1925).

*Une canonnière de* 1.400 *tonnes*, CANOVAS DEL CASTILLO (*portant le nom du ministre qui présida à l'assassinat des martyrs de Monjuich et fut exécuté par l'anarchiste Michel Angiollilo*) (1), *filant* 15 *nœuds, armée de quatre canons de* 102 *mm.* (*lancé en* 1921, *entrée en service en* 1923).

La glorieuse évasion du MENDEZ-NUNEZ qui se révolta et s'échappa de l'escadre fasciste après avoir supprimé ses officiers pour venir rejoindre la flotte loyale, vint réduire à cinq le nombre des « navires-pirates » de Franco et renforcer d'autant la marine « populaire » qui comprenait déjà :

*Un cuirassé de* 15.000 *tonnes*, JAIME-Ier, *identique à l'*ESPANA (*lancé en* 1914, *entré en service en* 1921).

*Deux croiseurs de* 7.500 *tonnes*, LIBERTAD *et* MIGUEL DE CERVANTÈS, *identiques à l'*ALMIRANTE-CERVERA (*lancés respectivement en* 1925 *et* 1928, *entrés en service en* 1927 *et* 1930).

*Douze destroyers de* 1.500 *tonnes :* SANCHEZ-BARCAIZTEGUI, JOSÉ-LUIS-DIEZ, ALMIRANTE-FERNANDEZ, LEPANTO, CHURRUCA, GALIANO, VALDES, ANTEQUERA, MIRANDA, GRAVINA, ESCANO *et* CISCAR, *filant* 36 *à* 37 *nœuds, armés de cinq canons de* 120 *mm. et de six tubes lance-torpilles* (*lancés de* 1926 *à* 1933, *entrés en service de* 1928 *à* 1935).

*Deux destroyers de* 1.000 *tonnes*, ALOEDO *et* JUAN-LAZAGA, *identiques au* VELASCO (*lancés respectivement en* 1922 *et* 1924, *entrés en service en* 1925).

*Six sous-marins de* 850 *tonnes en surface et* 1.300 *en plongée :* C-1, C-2, C-3, C-4, C-5, C-6, *filant* 16 *nœuds et demi en surface et* 8 *et demi en plongée, armés d'un* 76 *mm. anti-aérien et de six tubes lance-torpilles* (*lancés de* 1926 *à* 1929, *et entrés en service de* 1928 *à* 1930).

*Six sous-marins de* 500 *tonnes en surface et* 720 *en plongée*, B-1, B-2, B-3, B-4, B-5, B-6, *filant* 16 *nœuds en surface, et* 10 *et demi en pongée, armés d'un* 76 *mm. anti-aérien et de quatre tubes lance-torpilles* (*lancés de* 1921 *à* 1923 *et entrés en service de* 1922 *à* 1926).

*Enfin, une quinzaine de canonnières, torpilleurs et bâtiments auxiliaires de types divers.*

En présence de ce tableau comparatif des forces navales fascistes et antifascistes, il est impossible de s'expliquer comment Franco a pu se prétendre en état de bloquer et de bombarder Barcelone et Valence, et moins encore d'opérer dans le nord de la Catalogne un débarquement de grande envergure destiné à conquérir les provinces frontières et à isoler l'Espagne républicaine de la France.

A notre avis, d'ailleurs, il s'agit d'un coup de bluff, mais encore faut-il dire sur quels éléments ce bluff cynique s'appuie pour tenter d'atteindre son but et c'est ce que nous allons examiner à présent.

(*A suivre.*)

(1) Voir *L'Espagne Antifasciste* nos 22 et 23.

## TEMOIGNAGES

# La République du travail en Catalogne

PERSONNE en Espagne, pas même le gouvernement central, qui a assez à faire pour ne pas être débordé à Madrid même par les syndicats et les milices, personne ne songe à contester que l'autonomie absolue de la Catalogne soit un fait acquis depuis les événements de juillet.

Mais, et c'est là un fait extrêmement important, le gouvernement officiel de la Généralité, présidé par Companys, ne représente plus effectivement la Catalogne. Le Comité Central des Milices Antifascistes et les syndicats (C.N.T., U.G.T.) se partagent le pouvoir réel, aussi bien au point de vue militaire qu'au point de vue économique.

Le Comité Central des Milices, formé de représentants des diverses tendances politiques ou syndicales, est, en fait, entre les mains des anarcho-syndicalistes et de leurs alliés socialistes. Ce Comité prend des décisions souveraines en ce qui concerne la police, l'organisation militaire, les colonnes, les « hôpitaux de sang », l'approvisionnement des milices, les réquisitions.

Composé en grande partie de représentants des syndicats, il travaille entièrement en accord avec ceux-ci.

L'élément le plus puissant des forces antifascistes est sans aucun conteste la *Confédération Nationale du Travail*, de tendance anarcho-syndicaliste, et son alliée, la *Fédération Anarchiste Ibérique*, plus brièvement la F.A.I. Tous les syndiqués de la C.N.T. ne sont pas anarchistes, mais tous les anarchistes de la F.A.I. sont syndiqués à la C.N.T. On comprendra ainsi combien ces deux organisations (les plus fortes d'Espagne) se pénètrent réciproquement, et peuvent marcher entièrement d'accord. Elles disposent en Catalogne, dans tous les milieux, paysans, ouvriers, marins, fonctionnaires, petits commerçants, d'éléments extrêmement nombreux, d'un allant et d'une foi révolutionnaire extraordinaires. Comme leurs adversaires de tendances le reconnaissent volontiers, en Espagne les anarcho-syndicalistes ont sauvé deux fois la république cette année : la première fois en votant en masse pour la gauche aux dernières élections, la seconde fois en descendant dans la rue en juillet : nombreux furent les membres de la C.N.T. et de la F.A.I. qui, à Barcelone, à la première heure du combat, s'élancèrent les mains vides ou seulement armés de pavés sur les mitrailleuses rebelles.

Après le groupe C.N.T.-F.A.I., vient l'*Union Générale des Travailleurs* (U.G.T.). Cette centrale syndicale, un peu semblable à notre C.G.T. française, mais de tendance socialiste révolutionnaire beaucoup plus marquée, est, en Catalogne surtout, bien moins nombreuse que le groupe précédent.

Les deux centrales syndicales, qui représentent 80 % des forces de gauche en Catalogne, se sont, depuis la fin juillet, mises d'accord pour pousser à fond la lutte antifasciste et aussi la transformation économique, qu'elles considèrent comme au moins aussi urgente.

On cite souvent le fameux exemple des révolutionnaires russes obligés, en même temps, de se battre et de recréer une économie complètement détruite.

Les syndicalistes catalans en ont autant à leur actif. Contraints, durant les premiers jours, à mener une lutte acharnée, dans leur capitale et sur de nombreux points contre les factieux et les militaires révoltés, ils ont, en quelques jours, après avoir écrasé l'ennemi intérieur, pu lancer au secours de l'Aragon et de leurs frères de Saragosse, une colonne de près de dix mille combattants, composée pour la plus grande part de membres de la C.N.T. et de la F.A.I. Ils ont réussi ce tour de force de ne pas laisser Barcelone manquer de métro, de trams, d'approvisionnement, d'eau, ni d'électricité ! Je ne parle pas des centres moins importants de Catalogne, où, dès la fuite des rebelles ou leur écrasement, la vie a repris d'une façon absolument normale.

Et pourtant, la plupart des patrons se sont enfuis; une partie des techniciens, particulièrement des étrangers, n'occupe pas son poste. Malgré cela, la production a augmenté, des usines de munitions, d'avions ont été créées et fonctionnent déjà à plein rendement (par exemple, bombes d'avions à Barcelone).

Par quelles méthodes les syndicalistes ont-ils pu faire face à la fois à leurs adversaires et à la débâcle économique ? Ils ont purement et simplement transféré tous les services publics et une très grande partie de l'industrie privée au peuple, qui les gère lui-même par l'entremise des syndicats (économie publique), ou dans l'industrie par des comités d'entreprise groupant les représentants de toutes les catégories de salariés.

Il est bien évident que, sauf pour les services publics, le travail a repris après les émeutes d'abord dans les branches dont le fonctionnement était le plus nécessaire à la cause révolutionnaire. C'est pour cela que les industries mécaniques et métallurgiques (fabrication d'armes, de munitions, de blindages) ont été réquisitionnées les premières par le prolétariat.

Cette réquisition est devenue légale par la décision de la Généralité qui, sur l'avis du C. C. des Milices, a décidé qu'à partir du 15 août toutes les entreprises dont le patron ne serait pas revenu à cette date, ainsi que celles qui appartenaient aux tenants des factieux, seraient définitivement réquisitionnées et gérées par le comité ouvrier, assisté d'un délégué du gouvernement.

Mais le gouvernement virtuel étant sous le contrôle des syndicats et les comités ouvriers étant eux-mêmes sous leur influence, cela revient à dire que toute l'économie catalane sera contrôlée et dirigée par les organisations syndicales, étant donné que la formule « tout patron ayant de près ou de loin aidé les rebelles » est assez élastique pour s'appliquer sans difficulté à l'immense majorité des patrons ou conseils d'administration des usines de moyenne et de grande importance.

Voici ce que dit à ce sujet le journal barcelonais *Renovacion*, à tendance antifasciste modérée : « La Collectivisation à Barcelone ».

« Dès les premiers moments où la vie normale fut rétablie à Barcelone, il s'est posé une série de problèmes concernant les grandes entreprises industrielles. Dans les unes, la direction ne s'était pas présentée; dans les autres, les ouvriers avaient pris directement tout à leur charge et faisaient fonctionner normalement l'entreprise. Parmi celles-ci nous citerons particulièrement la fabrique de machines terrestres et maritimes. Là, d'ordinaire, se construisent les locomotives et les moteurs Diesel. Les organisations ouvrières qui contrôlent le personnel de l'usine, après s'être mises en contact, ont procédé à la nomination d'un comité qui s'est rencontré avec la direction. Ce comité est formé définitivement avec la représentation suivante : deux membres pour la C.N.T., deux pour l'U.G.T., un pour la section des Techniciens (C.N.T.), un pour la C.A.D.C.L., un pour la direction. Comme le Comité des Milices a eu besoin de réquisitionner cette industrie, la Généralité a délégué un ingénieur, afin de conseiller et de diriger si nécessaire les travailleurs qui sont employés aux machines. Tout le personnel de l'usine occupe son poste, à l'exception de trente compagnons non spécialisés qui sont au service des milices. Nous ne pouvons, pour le moment, établir une comparaison pour le rendement, puisque l'usine est utilisée actuellement pour la fabrication du matériel de guerre, ce changement faisant nécessairement perdre le rythme du travail ordinaire. Toutefois il est certain, et dans d'autres branches nous nous en rendons compte, que l'économie collectivisée est de loin supérieure à l'ordre, ou plutôt au désordre capitaliste. »

A l'appui de cette dernière information, nous trouvons dans le même journal, dans un extrait du *Boletin de Informacion C.N.T. y F.A.I.*, un article concernant le service des téléphones, que nous résumerons brièvement. Le Central téléphonique de la place de Catalogne avait particulièrement souffert lors des derniers événements : 75 % des connexions avaient été détruites par le bombardement. Plusieurs équipes étaient totalement inutilisables. D'ordinaire il aurait fallu un temps infini pour remettre tout en état : formalités bureaucratiques, demandes, autorisations, etc. Mais dès après la prise du Central, les compagnons spécialisés se mirent à l'œuvre, sachant que c'était là un travail urgent et nécessaire pour la classe des travailleurs. *En trois jours*, le travail était fini, qui aurait demandé bien plus en régime capitaliste. De plus, un grand nombre de lignes neuves reliant les postes des milices, les organisations politiques, les centres officiels et les syndicats, avaient été établies dans le minimum de temps. Aussitôt cela terminé, les ouvriers, réunis en assemblée, nommèrent un comité responsable du fonctionnement des services. Chaque bureau central nomma un délégué qui maintiendra les relations pour l'organisation. La partie économique sera contrôlée par le comité, la direction et un délégué de la Généralité.

C'est le « Comité des Abastos » qui se charge du ravitaillement de Barcelone. C'est lui qui fixe les prix de vente et d'achat, qui réquisitionne les produits d'alimentation et de première nécessité (tabac, vêtements pour les colonnes, etc.). Les fournisseurs sont payés en bons, ainsi que les nombreux restaurants où mangent les miliciens. Ces bons sont garantis officiellement par l'encaisse élevée des banques de Barcelone et par la valeur énorme des matièrs précieuses réquisitionnées depuis le début des événements de juillet. Les étrangers, comme les habitants n'appartenant pas aux services des milices, payent leurs achats comme d'habitude, en pesetas.

D'autre part, le C.C. des Milices, les syndicats et les partis politiques disposent de nombreux et vastes immeubles passés de la propriété des capitalistes à celle du peuple. Couvents, grands hôtels, cercles élégants, églises, servent maintenant d'hôpitaux, de casernes pour miliciens, de crèches, de restaurants populaires, de cercles d'études, de maternités. *Toutes ces opérations de collectivisation se sont accomplies sans que jamais se produise un acte de pillage quelconque de la part des milices ou du peuple.* La discipline librement consentie par tous, miliciens et travailleurs, est magnifiquement appliquée. Chacun sent qu'il travaille pour le peuple, et par là pour lui-même. Impossible, dans les rues de Barcelone, de voir un milicien entrer dans un café. En service, alcool ou vin sont sévèrement interdits. Et il ne faudrait pas croire qu'ici « interdit » a le sens que nous lui donnons ! Non, le milicien sait qu'on lui a demandé cela, qu'on ne lui a pas commandé, et c'est pourquoi il fera toujours tout et même plus que son devoir pour le peuple dont il sort.

Pour terminer, il nous faut rappeler ce qui s'est passé en Catalogne aux environs du 10 août au point de vue militaire. A cette date, le gouvernement de la Généralité décidait de lever les classes 34, 35 et 36 et de les appeler dans l'armée comme recrues, avant de les envoyer sur le front. La C.N.T. et la F.A.I. protestèrent avec violence, et à la suite d'un défilé de plus de dix mille conscrits sur les Ramblas, acclamant la C.N.T., la Généralité dut céder et faire ce que demandait la puissante organisation anarcho-syndicaliste. Les trois classes appelées furent versées non pas dans l'armée, mais dans les milices antifascistes de Catalogne. Revêtus aussi de la cotte bleue, les nouveaux miliciens ne se distinguaient pas de leurs frères volontaires, Catalans ou étrangers. Nommant eux-mêmes leurs gradés, sortant du peuple comme eux, n'ayant que des instructeurs sûrs, ils forment désormais la véritable armée du prolétariat, ou bien plutôt *le prolétariat armé* contre le fascisme, ce qui est complètement différent.

(Extrait des *Feuilles libres*, septembre 1936).

# UN DOCUMENT

## sur le rôle des Conseils de défense

*Le Conseil de Défense de l'Aragon veille pour combattre des abus et garantir la vie libre des villages où se trouvent les colonnes*

Les abus de quelques chefs de colonnes ont obligé le Conseil de Défense de l'Aragon, qui veille sur la normalité de la vie régionale des villages, à publier le suivant décret :

1° Toutes les demandes d'articles de première nécessité : bétail, outils et autres matières, devront être adressées directement, selon les possibilités de la région. Par conséquent sont interdites toutes réquisitions qui ne seront pas légitimées par un cas d'extrême urgence.

2° Les colonnes antifascistes ne doivent ni ne peuvent s'immiscer dans la vie politico-sociale d'un village, qui est essentiellement libre de se situer.

Aussi, afin que les villages et leurs Comités sachent à quoi s'en tenir, nous décrétons :

1) On ne livrera aucune arme sans autorisation préalable du département responsable de ce Conseil.

2) Les destitutions des Comités actuels ne seront pas acceptées jusqu'à ce que le Conseil régularise et établisse la nouvelle constitution de ceux-ci.

3) Aucune réquisition de produits, bétail ou objets, n'est autorisée si elle n'est pas avalisée par les départements responsables du Conseil, tout en tenant compte des cas d'extrême urgence sous la responsabilité et la signature du chef unique de la colonne.

4) Les cas qui contreviennent à ces dispositions seront dénoncés rapidement au Conseil de Défense régional pour y déférer ceux qui en seraient les auteurs.

Nous espérons que tous sans exception respecteront ces mesures en évitant ainsi le cas triste et paradoxal d'un village libre haïssant ses libérateurs, et celui non moins triste d'un village totalement ruiné par la Révolution.

(*Agitacion*, 14-11-36.)

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

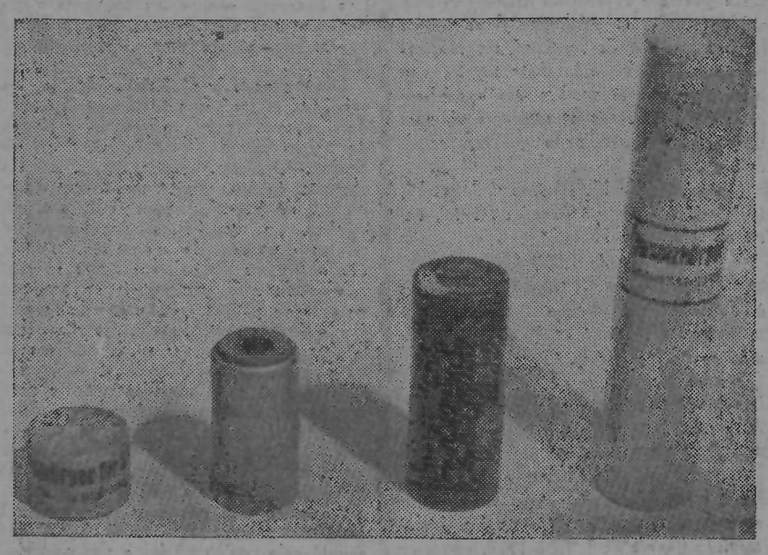
Première Année - N° 25 - 2 Décembre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## Toujours la "neutralité"!

**Des mercenaires allemands pour l'armée factieuse en Espagne**

Londres, 20 novembre. — *Le rédacteur diplomatique du* Manchester Guardian *annonce que, selon des renseignements parvenus à Londres, d'importantes cargaisons de matériel de guerre à destination des insurgés espagnols sont à la veille de quitter Hambourg.*

Tout le matériel d'origine allemande, *écrit-il*, est envoyé en Espagne par mer, à l'exception des avions qui partent de Bœblingen, près de Stuttgart, et survolent la France la nuit ou bien l'Autriche et l'Italie d'où ils poursuivent leur voyage jusqu'en Espagne.



Des engins de fabrication allemande

Au cours des dernières semaines l'Allemagne a envoyé en Espagne de plus en plus d'hommes et de matériel. Des volontaires sont demandés. Deux compagnies d'un régiment de chars allemands se sont ainsi enrôlées pour l'Espagne l'autre jour. Le service dans l'armée insurgée est très populaire car, en plus de la vie aventureuse qu'il promet, les volontaires sont très bien payés : un soldat de deuxième classe qui s'engage pour l'Espagne reçoit 500 marks par mois, un sous-officier en reçoit 700.

⁂

**Un journal nationaliste français dénonce les « fautes » de Blum**

*Dans* l'Echo de Paris *du 21 novembre l'ineffable de Kerillis commente comme suit la reconnaissance de Franco par l'Allemagne et l'Italie :*

C'est la France qui, dès le premier jour, aurait dû reconnaître Franco et voler à son aide... Toutes les nations de l'Europe qui sont dévorées de la crainte du communisme lui en eussent été reconnaissantes...

Au contraire, elle perd une partie géante. Voici Mussolini qui s'installe solidement aux Baléares où ses agents achètent et accaparent les terrains. Les îles resteront espagnoles mais le sol sera italien. Voici l'Allemagne qui s'apprête à faire de la malheureuse Espagne épuisée une colonie d'exploitation industrielle et une forteresse dans notre dos. Voici le Maroc espagnol qui, en échange de son aide aux rebelles, arrache l'indépendance, au risque de compliquer sérieusement notre situation africaine. Voici enfin la flotte et l'aviation italo-allemandes qui s'apprêtent à faire le blocus de Barcelone et qui, en même temps, prennent des positions d'où il ne sera peut-être pas facile de les déloger et d'où elles intercepteraient, en cas de conflit, nos communications méditerranéennes.

⁂

Un communiqué de l'*Agence Fabra* annonce que l'île de Mallorca continue à être, en réalité, une colonie italienne.

Les « nationaux » espagnols ont à Mallorca environ 10.000 hommes de troupes régulières. Ils ont également organisé des milices fascistes : 20.000 hommes sont allés s'inscrire sous la menace. Ces milices sont armées et instruites par l'Italie. Des officiers italiens les dirigent, et le chef suprême est le comte Rossi.

Toutes les forces de Mallorca sont pourvues d'un armement extra-moderne fourni par l'Italie. Des bateaux italiens viennent à l'île deux fois par semaine pour les ravitailler. Il y a constamment dans le port quatorze trimoteurs et deux contre-torpilleurs italiens. Le service bi-mensuel Hewdro assure les relations entre Mallorca, Rome et Cagliari.

(*Boletin de Informacion.*)

*Comment ils trompent les Maures en les payant avec des billets de banque sans valeur ! Celui-ci a été trouvé dans le portefeuille d'un Maure tombé sous les balles de l'armée loyale*

## MORT d'un homme

(*Suite de la première page*)

Il avait les plus grands égards pour la sécurité, la vie et la liberté des habitants de la zone de guerre, pour celles des combattants, celles des blessés et celles des prisonniers mêmes, pourvu qu'ils rompent avec le fascisme. C'est ainsi, si je ne me trompe, que Durruti devint le symbole et l'incarnation naturelle de « l'esprit des milices » ; qu'il se fit aimer des paysans, des ouvriers et des combattants, et qu'il gagna par surcroît un certain nombre de batailles contre un ennemi supérieur en matériel, en expérience et en technique militaire.

Tout en lui adressant des flatteries, l'élément bourgeois du bloc « antifasciste » essaya sournoisement de réaliser une contre-révolution par le rétablissement du *statu quo* social et gouvernemental et par la reconstitution de l'Armée régulière. C'est alors que Durruti montra les dents et menaça les politiciens d'aller lui-même avec ses camarades du front mettre fin à leurs petites combines et à leurs flirts avec le fascisme.

Les ennemis de la liberté en Espagne comprirent qu'ils avaient à faire à un adversaire irréconciliable et qui se refuserait toujours à « jouer le jeu » des puissants de ce monde. Ils parlaient capitulation, militarisation, diplomatie, stratégie, capitaux et politique. Durruti répondait révolution.

## FUNERAILLES DE DURRUTI

La foule au pied de la colonne Colomb

## DISCUTONS UN PEU

**Suite (1)**

On peut m'objecter ceci :

L'adhésion des anarchistes à certains comités ou organismes mixtes, en vue d'une action commune, n'implique pas toujours et nécessairement des concessions d'idées, d'attitude ou d'action. Peut-y avoir des cas où une collaboration prolongée, continue, intime, au sein d'un organisme commun, ne soit pas une collaboration *organique* et ne pose pas la question de *principe*.

Je réponds :

Il est exact qu'une participation des anarchistes à un organisme mixte peut ne pas les entraîner à des concessions *immédiates*. Mais, à part un argument que je ferai valoir plus loin, un peu de réflexion et de nombreuses expériences vécues nous montrent qu'*à la longue*, et *infailliblement*, les anarchistes, pris dans l'engrenage d'une pareille collaboration, finissent par être débordés, enfoncés et « roulés » par leurs collaborateurs politiques, qui sont *toujours* des démagogues rusés, sournois et, quand il le faut, brutaux. Il a été prouvé, maintes fois, qu'au sein des organismes mixtes, les anarchistes sont inévitablement acculés, en fin de compte, à mettre leurs idées sous cape, à se conformer, à se soumettre aux directives des politiciens. Tôt ou tard, ils se voient *toujours* obligés ou d'accepter cette situation fausse et préjudicieuse pour le mouvement, ou de sortir des rangs. Mais alors, *à quoi bon commencer ?*

(*A suivre.*)

(1) Voir numéros 18, 19, 23, 24.

## UNE RESOLUTION PACIFISTE

L'Echo Pacifiste *de novembre publie la résolution suivante de l'Association dont il est l'organe :*

*L'Union des Jeunesses Pacifistes de France*, irréductiblement opposée à toute guerre, ne peut admettre d'exception à cette règle, mais elle se refuse à reconnaître pour une guerre les événements d'Espagne (confusion que l'on tente de faire accepter pour semer le trouble et légitimer une hécatombe future).

Elle affirme et déclare que le conflit espagnol est, en réalité, une révolution née de la défense d'un prolétariat contre une dictature militaire voulant s'instaurer et que l'assimiler à une guerre n'est qu'un mauvais jeu de mot.

Elle n'ignore pas que l'intervention armée des nations européennes dans cette lutte aurait fait dégénérer celle-ci en guerre internationale, alors qu'actuellement, les événements demeurés sur le plan local, opposent les opprimés à leurs tyrans, mais ne saurait s'élever avec trop de force contre les sanctions économiques qui constituent, envers le peuple espagnol, un véritable blocus.

Enfin, bien que réprouvant, par principe, toute violence, devant la misérable agression dont le peuple espagnol est victime, elle se déclare entièrement solidaire dans la lutte qu'il mène pour la défense de sa liberté et se range aux côtés du prolétariat universel qui, moralement et matériellement, a pour devoir de défendre (*et de défendre seul*) ses frères d'outre-Pyrénées.

## Avis important

**Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :**

**1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;**

**2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;**

**3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).**

Cette semaine encore des envois de vêtements chauds, de médicaments et de vivres particulièrement importants ont été faits. Parmi les principaux donateurs, citons :

Saturnin, de Paris; Moreau, de Stains; Guillon, de Paris; Dupré, de St-Hilaire-Saint-Florent (M.-et-L.); Sierra Barnardino d'Ardy (P.-O.); Layot, de Reims; Lecomte, du Havre; Armand, de Drancy; Jean Bopez, de Drancy; Victorio Martinez, de Drancy; Groupe Anarcho-Syndicaliste de Saint-Denis; Groupe Anarcho-Syndicaliste de Reims; important envoi de chaussures ainsi que de nombreux envois de camarades anonymes.

*Cette aide doit être continuée et amplifiée. Que chacun fasse son devoir.*

## Compte rendu financier du Comité anarchiste italien Pro-Spagna

(Cane, 8, avenue Mathurin-Moreau Paris (19e)

**Recette du 10 au 25 novembre 1936**

| | |
|---|---|
| Somme précédente | 69.277 50 |
| Social Planing Club | 74 05 |
| Candoni Umberto | 100 » |
| G. Benvenuti | 40 » |
| Spartaco | 10 » |
| Aldinucci | 29 |
| Henri | 10 » |
| Henri | 160 95 |
| Gori (C.V.A.I.) | 84 » |
| José Rodriguez, Chicago | 20 30 |
| Campanella (C.V.A.I.) | 89 50 |
| Schillan | 85 » |
| Gatta et Hovard | 10 » |
| Aldinucci | 85 » |
| Brandoni | 80 » |
| A. Scribante | 100 » |
| Fantini | 40 » |
| Pezzoli | 310 » |
| Tito | 150 » |
| Lumat | 10 » |
| Babbini | 102 » |
| Rampini Luigi | 232 » |
| Adami, entre camarades de travail | 74 » |
| Diotallevi | 176 » |
| José Lanterone, 167 | 3.507 » |
| Allieto (C.V.A.I.) | 78 » |
| Carocari Angelo | 305 75 |
| Storti Antoine | 50 » |
| Total. Recette à ce jour | 75.290 05 |
| Total : dépense | 73.440 40 |
| En caisse | 1.849 65 |

**LES PLUS AVEUGLES comprendront bientôt que LA SEULE VRAIE SOLUTION du problème social est la solution ANARCHISTE**

### AVIS

REIMS. — On trouve *L'Espagne Antifasciste* et on s'y abonne chez *Lebeau, 1, rue Pierret.*

On y souscrit également et on y reçoit les vêtements, vivres et médicaments, pour nos frères espagnols.


*Editeur responsable pour la Belgique : Henri Derive, 71, rue de Dison, à Verviers.*

*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.



**Les camarades disponibles et pouvant s'occuper de la vente de**

**L'ESPAGNE ANTIFASCISTE**

**dans leur quartier**

sont priés de se faire connaître au Siège :

**33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e)**

**Demander Marchal**



CGTSR AIT FAF

***L'EXPOSITION DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE***

ORGANISÉE PAR

**L'ESPAGNE ANTIFASCISTE**

CNT AIT FAI

se tiendra dans les salles de la

**Galerie Bonaparte**

12, rue Bonaparte, Paris (6e)

***du 22 décembre 1936 au 20 Janvier 1937***

Catalogue des œuvres exposées : **2 francs**

ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 26 B.D.I.C Samedi 5 Décembre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ADMINISTRATION : MARCHAL, 89, rue d'Angoulême, PARIS (11e)

PERMANENCE : Tous les jours, sauf le dimanche et le mardi, de 16 h. 30 à 18 h. 30. — Envoi de fonds pour « L'Espagne Antifasciste » : Laurent, 26, Av. des Bosquets, Aulnay-sous-Bois (S.-et-O.). C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

BIHEBDOMADAIRE : MERCREDI, SAMEDI

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois.... | 9 frs | Belgique.... | 3 belgas |
| 6 mois.... | 18 frs | Suisse..... | 2,50 suisses |
| 1 an..... | 36 frs | Autres pays. | 75 cts amer. |


## ATTENTION

**A nos abonnés, à nos lecteurs.**

**Diverses considérations nous obligent de transformer « L'Espagne Antifasciste » bi-hebdomadaire en HEBDOMADAIRE, à partir du prochain n° 27, qui paraîtra le vendredi 11 décembre.**

**Désormais, « L'Espagne Antifasciste » paraîtra régulièrement tous les VENDREDIS.**

**Il va de soi que nos abonnés recevront, de toute façon, le nombre de numéros correspondant au montant de leurs abonnements.**

**L'ADMINISTRATION.**

# La Confédération Nationale du Travail et la Fédération Anarchiste Ibérique, aux camarades venant en Espagne pour lutter contre le fascisme international

Camarades de tous les pays, de toutes les races, de toutes les langues et de tous les secteurs antifascistes, nous vous saluons !

A votre arrivée en Espagne, vous trouverez l'accueil fraternel et la gratitude de tout un peuple généreux, plongé dans une lutte sanglante et implacable, qui lui a été imposée par le fascisme international.

*La C.N.T. — Confédération Nationale du Travail — et la F.A.I. — Fédération Anarchiste Ibérique* — vous souhaitent la bienvenue, à tous ceux de [illegible] le peuple espagnol.

Vous n'ignorez pas que ces deux organisations ont su, grâce à leur rapide intervention et au sacrifice de quelques-uns de leurs meilleurs militants, opposer une barrière infranchissable à la rébellion militaire cléricalo-fasciste et, ainsi, endiguer la poussée criminelle de quelques factieux, soulevés contre la liberté et la dignité du peuple espagnol.

*Ascaso* à Barcelone, *Durruti* à Madrid, et avec eux beaucoup de combattants, mais non moins héroïques, ont versé leur sang généreux sur les champs de bataille de Castille et d'Aragon. C'est sur ces sacrifices suprêmes qu'est en train de naître une humanité meilleure, un monde social nouveau, basé sur un ordre économique, d'où seront bannies l'exploitation de l'homme par l'homme et l'injustice.

*La C.N.T.* — Centrale syndicale et organisme de reconstruction économique, dont les réalisations en ces quatre mois de guerre ont fait l'étonnement et l'admiration du monde — mérite votre appui le plus enthousiaste et le service généreux que vous venez lui offrir.

*La F.A.I.* — Fédération Anarchiste Ibérique — organisation idéaliste et de combat, qui donna et continue à donner le plus bel exemple de tolérance et de compréhension, d'austérité et de pureté de sentiments, veut, pour tous les partis et tendances antifascistes, la libre expression de leurs idées. Dans notre pays, vous serez à même de connaître, pratiquement, les réalisations menées à bonne fin, qui sont la preuve vivante de la justesse de l'idéal qu'incarne et défend la F.A.I.

*Au moment où le fascisme international, coalisé, tente d'abattre l'un des derniers remparts de la liberté mondiale et de la dignité humaine, votre venue sur cette terre ardente et martyre est pour l'humanité entière la plus belle leçon de solidarité.*

Avec votre appui, joint aux efforts de tous les hommes intègres et amants de la liberté, sans distinction de races ni de tendances, nous sauverons, nous en sommes sûrs, l'Espagne et le monde de l'invasion des Barbares modernes.

Le fascisme ne passera pas !

Mort aux tyrans !

*Vive la révolution sociale !*

*Comité Régional de la C.N.T. et de la F.A.I.*

La bonne garde de la révolution

# LA SITUATION

Depuis quelque temps, la situation sur tous les fronts reste, de nouveau, à peu près stationnaire. Les combats ralentissent. La guerre paraît se stabiliser, et les adversaires semblent tous les deux momentanément et également épuisés.

D'après certaines rumeurs, le gouvernement anglais, mettant à profit cet état des choses, aurait exercé une certaine pression sur les deux camps opposés pour qu'un armistice de 48 heures soit mutuellement accepté. Le gouvernement anglait espère — dit-on — pouvoir trouver, dans ce laps de temps, soit un terrain favorable pour la réconciliation définitive, soit au moins une base suffisante pour aboutir à une prolongation de l'armistice, toujours avec l'espoir d'en arriver à une paix définitive. Les intérêts du capitalisme anglais et ceux de la paix universelle l'exigeraient impérieusement.

La nouvelle n'étant pas officielle et, d'autre part, une pareille intervention du gouvernement anglais — du moins sous la forme qu'on lui prête — nous paraissant, pour certaines raisons, assez bizarre, nous ne faisons pas grand crédit à ces racontages.

Mais, si nous supposons un instant qu'ils soient exacts, nous serait-il permis de croire à la *réussite* des propositions anglaises ?

Disons nettement que nous y croirions difficilement, les choses étant poussées de part et d'autre trop loin.

N'oublions pas, en effet, que depuis quelque temps, il y a, non pas *une*, mais au moins *trois guerres simultanément* en Espagne :

*La première* est la guerre civile entre deux Espagnes : celle « démocratique » et celle « fasciste ».

*La deuxième* est la guerre faite par l'Italie et l'Allemagne *à l'Espagne*, sous le couvert de l'aide aux fascistes espagnols, lesquels remettront eux-mêmes à leurs alliés les fruits promis de la victoire éventuelle.

*La troisième* est la guerre *entre l'Allemagne et la Russie*, guerre à laquelle l'Espagne sert, pour l'instant, de champ de bataille menaçant de s'étendre à tout moment.

Dans une certaine mesure, on pourrait même considérer l'état des choses en Espagne, d'ores et déjà, comme une guerre internationale.

La deuxième et la troisième sont, il est vrai, des guerres *voilées*. Mais du train dont ça commence à marcher, il n'est pas facile de les arrêter.

Et n'oublions pas surtout que, d'une part, les fascistes veulent obtenir, à tout prix, la victoire *complète*; et que, d'autre part, les masses en lutte ont déjà atteint des réalisations telles qu'elles ne voudront plus, à aucun prix, y renoncer.

Dans de telles conditions, toute tentative de mettre fin aux hostilités nous paraît, du moins pour l'instant, vouée à un échec.

Construction d'une barricade

# A la Jeunesse Libertaire

Voilà quatre mois et demi que s'est déchaînée la guerre antifasciste, et l'esprit combatif des Jeunesses Libertaires se maintient, plus haut que jamais, malgré le peu de relations qui existent entre les divers secteurs juvéniles, par manque d'un journal qui porterait les aspirations et inquiétudes des courageux combattants d'un front à un autre et de parapet à parapet.

Aujourd'hui nous recevons avec joie la nouvelle de la publication du tant attendu organe confédéral, qui répondra aux *desiderata* des Jeunesses et leur permettra de vivre dans un constant contact avec le peuple au fur et à mesure que seront publiés les informations et les commentaires nécessaires.

Les jeunes libertaires se trouvent, dès les premiers jours, sur tous les fronts parce que leur ardeur combative les pousse en avant, face au danger.

Les Jeunesses Libertaires n'ont pas voulu former des bataillons propres, considérant que, mélangées avec des hommes plus âgés, elles pourraient, à certains moments, leur communiquer l'impétuosité propre aux esprits juvéniles.

De cette façon, l'expérience de la maturité unie à l'impatience téméraire de la jeunesse, la canaille fasciste verra anéantis plus vite ses desseins criminels.

Jeunes libertaires ! Tous les jeunes ! Nous savons que la situation, en ce moment, s'est stabilisée. Il sera indispensable de faire un grand effort pour mettre l'ennemi définitivement en déroute.

Saluons le nouveau confrère des Jeunes idéalistes se dévouant à la cause de la Liberté.

Le sang déjà versé et qui sera encore versé nous conduira à la victoire, au triomphe de nos plus chers idéaux.

*Service de Presse des Jeunesses Libertaires de Bilbao.*

(Emprunté à la *Solidaridad Obrera*).

**Nous sommes priés de faire savoir qu'un GRAND MEETING aura lieu au VEL' D'HIV' demain, dimanche 6 décembre, à 20 h. 30, avec le concours de délégués de la C.N.T. et de l'U.G.T., et aussi de diverses autres personnalités.**

**Le meeting est organisé par « Le Comité pour l'Espagne libre ».**

# La vie de Durruti

*(Extrait d'une brochure qui doit paraître incessamment)*

La Barcelone révolutionnaire pleure aujourd'hui la perte du meilleur de ses fils. Notre cher camarade, l'anarchiste *Buenaventura Durruti*, est tombé, sur le front de Madrid, victime d'une criminelle balle fasciste. Tout le peuple espagnol, empli de douleur par la disparition du lutteur incomparable, rend hommage à sa mémoire. A ce sentiment participent non seulement les millions d'ouvriers révolutionnaires de la Confédération, mais aussi tous ceux qui sont aujourd'hui leurs alliés dans la guerre contre les généraux factieux.

Il était la plus propre expression des énergies libératrices des masses espagnoles, et depuis des mois, des centaines de milliers d'hommes avaient les yeux fixés sur lui avec amour et confiance. Parmi ces hommes, nombreux sont ceux qui, jusqu'ici éloignés de lui, s'inclinent aujourd'hui devant son cercueil — même parmi ceux qui, en certains cas, furent ses persécuteurs. En quelques mois de lutte contre le fascisme, Durruti devint le héros de tout un peuple. Son nom sera cité avec vénération. C'était le camarade le plus aimé pour son altruisme, et sur cela reposait l'autorité morale illimitée qu'il exerçait sur tous ceux qui avaient été en rapport avec lui.

Sa vie fut celle d'un lutteur.

Durruti naquit le 14 juillet 1896, à Léon. Son père était cheminot et avait neuf fils. Tous grandirent dans une atmosphère d'idées sociales et libérales. Un des frères Durruti tomba pendant la révolution d'octobre 1934, dans les Asturies ; un autre, en combattant sur le front de Madrid ; les autres furent fusillés par les fascistes.

Enfant, Buenaventura était, malgré sa robuste constitution, ennemi de tout jeu violent. Seul, il allait se promener dans les champs, tandis que les autres s'amusaient. A quatorze ans, Durruti était mécanicien dans les ateliers du chemin de fer de Léon. Après la perte de la grève ferroviaire de 1917, il dut quitter l'Espagne. Il travailla trois ans comme mécanicien à Paris. En 1920 il put rentrer en Espagne. Il fréquenta les milieux anarchistes de Saint-Sébastien. Par l'intermédiaire du camarade Buenacasa, alors président du Comité national de la C. N. T., il vint à Barcelone au moment où le mouvement était réprimé. Le gouverneur Martinez Anido et le chef de police Arlegui poursuivaient et assassinaient les militants anarchistes de Catalogne. Avec Francisco Ascaso, Jover et Garcia Oliver, ils scellèrent alors une amitié que seule put rompre la mort. Ils fomentèrent l'attentat contre le président qui sévissait en Catalogne. Plus tard ils s'occupèrent du cardinal *Soldevila*, lequel tomba à Saragosse sous les balles d'Ascaso et Durruti.

Les deux camarades n'eurent alors d'autre ressource que de s'échapper d'Espagne. Ils allèrent en Argentine et y reçurent l'accueil fraternel des ouvriers anarchistes. Quand la police prétendit accuser Ascaso et Durruti de plusieurs vols, une nouvelle persécution commença contre les deux fugitifs. Ils furent poursuivis à travers toute l'Amérique du Sud : Argentine, Paraguay, Uruguay, Chili, Cuba, Mexique. Ils revinrent en Europe et vécurent quelque temps à Paris. Là, ils furent vite connus et se lièrent d'amitié avec les meilleurs camarades de l'Anarchisme international. Durruti devint vite l'ami intime du grand lutteur de la liberté ukrainienne, Nestor Makhno, dont le tempérament révolutionnaire était très proche du sien. Pendant ce temps, Durruti et Ascaso préparaient un complot contre le roi Alphonse. Découverts et arrêtés, ils furent détenus un an dans les prisons françaises. L'Argentine demandait leur extradition. Les anarchistes français commencèrent alors une grande campagne pour leur libération. Enfin, le 19 juillet 1927, on décida de les mettre en liberté en leur donnant un délai de deux semaines pour sortir de France. La Belgique et le Luxembourg leur refusèrent le droit d'asile, et également l'Allemagne d'où, au bout de quelques semaines, ils furent expulsés par la police sociale démocrate. Ils vécurent cachés plusieurs mois à Paris. Durruti et Ascaso considéraient qu'ils ne devaient pas vivre de la solidarité de leurs camarades. Ils voulaient travailler et trouvèrent du travail à Lyon ; mais là, découverts par la police, ils furent condamnés à six mois de prison. Ils retournèrent vivre illégalement en Belgique et en Allemagne. Enfin, on leur permit de séjourner en Belgique. Cependant, ils prirent une part active au complot révolutionnaire républicain avec Macia, Gassol et autres, mais toujours avec le point de vue des ouvriers révolutionnaires espagnols. C'est alors qu'on leur offrit asile en Russie, mais avec des conditions telles qu'elles étaient inacceptables pour un révolutionnaire libertaire.

Le 15 avril 1931 Durruti et son ami Ascaso retournèrent en Espagne. Ils croyaient qu'ils finiraient par travailler dans leur métier avec une tranquillité absolue, et qu'en même temps ils pourraient se consacrer, avec leurs camarades, à leur idéal et réorganiser le mouvement anarcho-syndicaliste. Après le soulèvement de Figols en janvier 1932, Durruti fut à nouveau arrêté par les autorités de la République et, avec d'autres anarchistes, déporté en Afrique pour de longs mois. Le jour où il fut arraché à sa famille, son unique enfant avait deux mois.

De 1933 à 1935, Durruti fut continuellement poursuivi par les autorités républicaines. Travaillant dans une fabrique, il adhérait au syndicat de l'art textile de Barcelone. Il parlait dans les meetings, s'occupait au sein de l'organisation des questions ouvrières, etc. Il était continuellement arrêté et passait en prison la plus grande partie de son temps. Le régime de gauche catalane le tint de nombreux mois derrière les grilles de la prison.

Le 19 juillet 1936 il était sur la barricade, pas tout à fait rétabli d'une opération qu'il venait de subir. Son fidèle ami *Ascaso* tomba, luttant à ses côtés.

Durruti organisa ensuite la grande colonne anarchiste du front d'Aragon et, peu de jours après la déroute des fascistes à Barcelone, il partit pour le front avec sa troupe. Quand Madrid fut attaqué, il vint avec plusieurs milliers d'anarchistes sur le front le plus périlleux. Pour des milliers d'ouvriers cela fut un stimulant formidable.

Le 22 novembre, au soir, on nous amena, à Barcelone, le cadavre du camarade tombé.

Buenaventura Durruti joignait à la joie et la simplicité d'un enfant une extraordinaire énergie, ce qui faisait qu'en toute situation une multitude avait les yeux fixés sur lui, le suivait, attendait sa parole. Il était discret, presque timide. Son désir était de passer inaperçu quand il le pouvait. En lui rien de théâtral. Et cependant, tous sen-

taient qu'il valait mieux que tous, qu'on pouvait le suivre et avoir confiance en lui. Le secret de son attraction, la grande autorité de sa personnalité, était précisément en ce que tous sentaient qu'il était le meilleur de tous : le plus altruiste des frères. Jamais il n'exigeait rien de personne, jamais il ne donnait des ordres. Mais quand il était le responsable, quand il mettait en jeu sa vie, quand dans ses yeux d'enfant rieur on percevait l'énergie d'acier, alors tous le suivaient. Durruti n'était pas l'ouvrier parlementaire, artificiellement préparé par quelque dirigeant de parti. Il ne fut pas exhibé devant les congrès internationaux. Il ne fut rien de plus qu'un travailleur espagnol, révolutionnaire toute sa vie, anarchiste intégral.

Ses idées, ses actes, étaient toujours — et uniquement — au service de la C. N. T. et de la F. A. I. C'était un syndicaliste. Il était anarchiste. Il appréciait avec toute sa valeur l'action individuelle, cependant que jamais il ne l'exigeât de personne. Mais il appelait au sentiment de responsabilité et à la dignité personnelle. Il voyait que la libération de l'ouvrier dépend de l'unification économique et de l'action directe. Depuis 1933, il donna une grande importance, dans sa propagande, à la création de comités de fabrique, dans le travail constructif desquels il voyait une garantie de la révolution sociale. Dans un grand meeting antiparlementaire de l'automne 1933 il disait : « La fabrique est l'Université de l'ouvrier ».

La lutte qui commença le 19 juillet était pour lui le point de départ de la révolution sociale. L'exécution de la Justice sociale et la garantie totale de la liberté individuelle étaient pour lui la base dans le mouvement antifasciste. Il défendait avec passion l'étroite coordination militaire de toutes les milices, mais s'opposait absolument et d'une manière énergique à toute militarisation et à la renaissance de la discipline militaire propre aux casernes. Durruti était autorisé pour le faire : sa colonne constituée par de véritables camarades où n'existait aucune pitrerie militaire, était la meilleure et la plus disciplinée d'Espagne parce qu'elle était inspirée par un véritable esprit libertaire. Durruti travaillait, mangeait et dormait avec ses soldats ; il se préoccupait de leurs plus insignifiantes nécessités. Tous l'aimaient. Son influence sur eux était immense. Il ne voulait être rien de plus que le meilleur des camarades. Mais quand l'heure était de lutter, alors il ne demeurait pas à l'arrière. Il prenait le fusil et allait avec les compagnons. Il ne savait pas se conduire différemment.

S'il est vrai qu'il existe des héros, celui-là en fut un. Si le mot « autorité » peut être pris en considération, même étant complètement défiguré, il peut avoir une signification : Durruti était une « réelle » autorité, *autorité morale*, par son grand, fort et incomparable sentiment de fraternité.

L'Espagne inaugure aujourd'hui une époque de la révolution européenne. Les idées libertaires du mouvement révolutionnaire espagnol donneront un aspect nouveau à la vie internationale. Ainsi que les initiales C. N. T.-F. A. I. ont franchi les Pyrénées et apportent au Prolétariat de tous les pays la bonne nouvelle de la libération, de même, le nom de *Buenaventura Durruti* restera uni pour toujours au nouveau courant révolutionnaire qui naît aujourd'hui en Espagne.

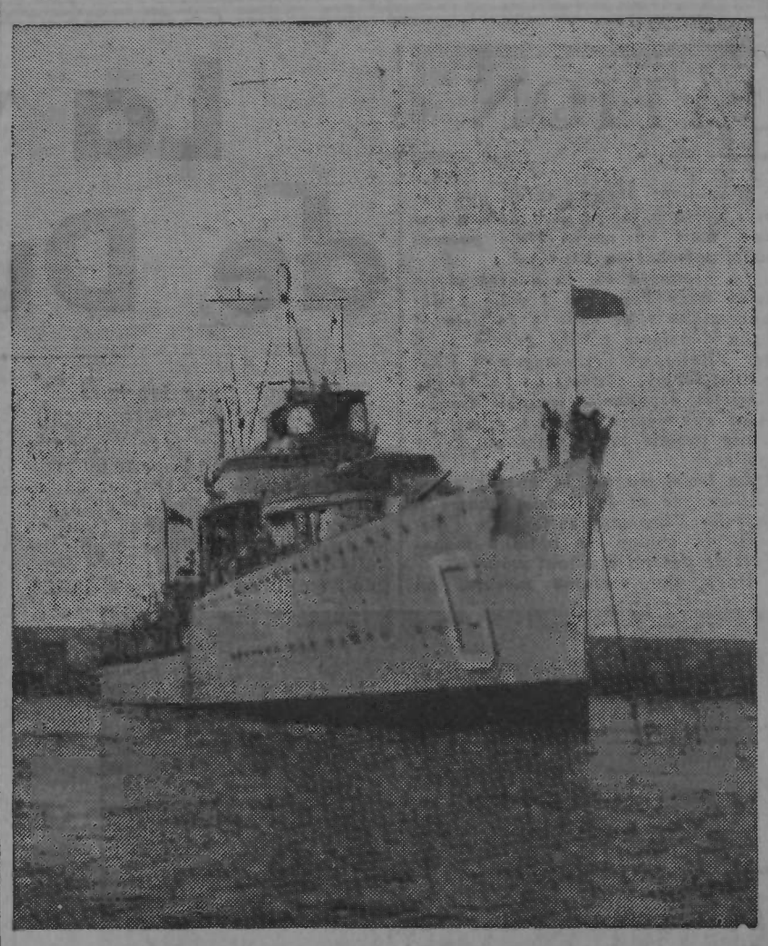
# L'ESPAGNE LIBRE ET LE PROBLÈME NAVAL

(*Suite*) (1)

II

*Dans un premier article, nous avons examiné la situation créée par la sédition fasciste de la flotte et par la riposte des marins révolutionnaire qui aboutit à la constitution d'une forte escadre au service du peuple.*

*De la comparaison des effectifs et du matériel utilisable de part et d'autre, il résulte une très nette supériorité au profit des « rouges ». Restent à expliquer les événements récents, qui sont venus remettre cette supériorité en question.*



Navire gouvernemental

**L'entrée en scène du *Canarias***

Au Ferrol, se trouvaient en achèvement à flot les deux grands croiseurs modernes : *Canarias* et *Baleares*, mis sur cale le 15-8-1928 et lancés respectivement en 1931 et 1932. Les caractéristiques communes à ces deux navires sont les suivantes :

Déplacement : 10.000 tonnes ; puissance : 90.000 CV ; vitesse prévue : 33 à 34 nœuds ; rayon d'action : 8.000 milles marins à 15 nœuds ; effectif : 765 hommes ; armement : huit 203 mm., huit 120 mm. antiaériens, huit 40 mm. antiaériens, douze tubes lance-torpilles de 533, deux mortiers, une catapulte lance-avion, deux avions à bord ; projecteurs : deux de 120 cm. et trois de 60 cm. ; protection longitudinale, horizontale, et transversale soignée ; fire-director sur le château avant (hauteur 22 m. au-dessus de la flottaison) ; compartimentage contre les explosions sous-marines. La valeur militaire de ces bâtiments correspond à celle du type français *Algérie*.

Avec cet art du bluff que les fascistes de tous les pays ont porté à des sommets jamais atteints jusque là, la junte de Burgos se prépara à abattre cette carte — qui était bien loin d'être un atout maître — dans des conditions mystérieuses et terrifiantes.

Le 23 et le 25 octobre, la presse Havas, l'*Œuvre* en tête, annonça qu'une opération de grande envergure se préparait contre la Catalogne. Celle-ci devait être positivement encerclée, et le débarquement d'un corps expéditionnaire dans la région pyrénéenne devait interrompre définitivement toutes relations avec la France. Il s'agissait d'une opération militaire, navale et aérienne combinée, préparée avec des moyens d'une puissance extraordinaire en se servant comme base des Baleares (où stationne d'ailleurs *une escadre italienne*). Par de telles révélations, on espérait provoquer une atmosphère de panique, nationale et internationale. Il apparaissait évident, en effet, que les fascistes espagnols comptaient pour zéro dans ce projet. Seule, la mise en œuvre de toutes les forces militaires et navales de l'Italie permettrait de le metttre à exécution. Et c'est à un acte de guerre de Mussolini que l'opinion républicaine espagnole s'attendait avec anxiété lorsque se répandit comme une traînée de poudre la nouvelle du bombardement de Rosas.

Un navire inconnu, sans pavillon, venait de canonner les habitations et les installations maritimes de la baie de Rosas, à quelque distance de la ligne de chemin de fer Port-Bou-Barcelone. Les ouvriers du port ayant pris position, au nombre de soixante-dix, sous la conduite de leur maire, demandèrent du renfort par téléphone et, avec les quatre mitrailleuses dont ils disposaient, réussirent à repousser deux tentatives de débarquement exécutées par des chalans armés.

En lui-même, l'engagement était insignifiant, mais il eût pu être gros de conséquences. Le navire agresseur, un grand croiseur moderne à une seule cheminée, répondant au signalement du cuirassé allemand *Deutschland*, stationné à Ceuta, les sous-marins qu'on avait aperçus rôdant entre deux eaux dans les environs immédiats, ne pouvaient être qu'italiens ou allemands. S'agissait-il du déclenchement sans déclaration d'une nouvelle guerre mondiale ? Ou d'un appât tendu à la marine populaire pour l'attirer dans un guet-apens ? Quoi qu'il en soit, la ligne de chemin de fer Port-Bou-Barcelone, seul cordon ombilical du trafic franco-espagnol, l'avait échappé belle ! Il eût été relativement facile de l'atteindre par surprise et d'en détruire une portion importante par ses ouvrages d'art.

Le sang-froid et l'enthousiasme des Catalans anéantirent tous les effets prévus. Le seul résultat de l'attaque dirigée contre Rosas fut de provoquer, dans chaque localité catalane, et en particulier à Barcelone, une série de mesures spontanées d'auto-défense et d'automobilisation, sans précédent dans l'histoire. En moins de cinq heures, une véritable levée en masse s'opéra ; l'industrie et l'agriculture syndicalistes fournirent deux cent mille volontaires armés, que dix mille camions devaient transporter selon les besoins éventuels d'un nouveau « front ». Ce fut un réveil fulgurant.

L'entrée en scène du *Canarias*, *car c'était lui*, était bel et bien manquée.

**Provocations et piraterie**

Par la suite, l'effet de surprise une fois raté, le *Canarias* dut se contenter de croiser entre les Baleares et Ceuta, arraisonnant et capturant plusieurs bateaux neutres chargés de « contrebande de guerre ».

Aux veux du droit maritime, le *Canarias* et les autres navires de Franco sont des *bateaux pirates*. Le devoir strict de tout navire de guerre, à quelque puissance qu'il appartienne, serait de les attaquer et de les couler bas, après les sommations d'usage. Celui des navires gouvernementaux serait d'arraisonner tout navire apportant dans les eaux espagnoles un matériel destiné aux rebelles. Si ces mesures étaient appliquées, aucun navire fasciste n'oserait se risquer loin du port et les formidables convois de matériel, tanks, avions, artillerie, etc..., qui vont d'Italie aux ports atlantiques de la Junte de Burgos, seraient autant de bonnes prises entre les mains de la flotte loyale

Mais le droit est devenu, entre les mains des diplomates fascistes, une chose extrêmement élastique. Non seulement ils ont imposé aux gouvernementaux le respect de leurs convois de contrebandiers chargés d'instruments de mort généreusement offerts aux généraux coupables de haute trahison envers l'Espagne, mais encore ils ont ouvertement soutenu la prétention des navires-pirates *Canarias* et *Almirante Cervera* à visiter et capturer les bâtiments neutres, à décréter un blocus international et à bombarder les villes ouvertes.

On sait que l'*Almirante Cervera* fasciste s'était livrer à une démonstration de bombardement à Bilbao, tuant par hasard plusieurs sujets allemands, protégés du Consulat, ce dont le gouvernement hitlérien n'a pas paru se soucier le moins du monde. Le *Canarias* a prétendu renouveler cet exploit à Barcelone et Valence, et pour éviter de semblables contre-temps, les factieux ont pris soin de notifier à toutes les puissances d'évacuer les ports « rouges » et d'en retirer leurs navires et leurs nationaux. La presse fasciste a même annoncé que des tirs avaient été réellement effectués par le *Canarias* contre la capitale de la Catalogne, profitant d'un orage que certains témoins ont pu confondre avec les rumeurs du canon et les reverbérations des coups de feu.

En réalité, au bluff de la « grande opération d'enveloppement » contre la Catalogne, a succédé un autre bluff : celui du blocus naval et du bombardement des ports catalans et levantais. Le *Canarias* dut à sa vitesse d'échapper aux canons *plus puissants* du *Jaime Ier* et à sa supériorité d'artillerie sur le *Libertad* et le *Cervantès*, la possibilité de tenir la mer face à ces bâtiments *plus rapides*. Mais il est le seul de son espèce, le *Baleares* n'étant encore qu'en achèvement à flot ; et il est absolument ridicule de prétendre tenir un blocus avec un navire corsaire unique, fréquemment obligé de chercher son salut dans la fuite.

La marine fasciste espagnole ne compte pas, à l'échelle internationale. Ce qui compte, c'est l'escadre italo-allemande stationnée sur les côtes d'Espagne, et c'est à celle-ci, réputée neutre, qu'appartient en fait le rôle de principal adversaire de la marine populaire espagnole.

**Les agissements des navires italiens et allemands**

Les faits de guerre accomplis pour le compte des rebelles par des navires de guerre italiens et allemands ne se comptent plus.

Le 24 novembre, le Gouvernement républicain communiquait à la presse mondiale une note dans laquelle il dénonçait l'activité navale des Etats fascistes au service des insurgés.

Au repos

Cette activité ne date pas — remarque en substance le communiqué — de la reconnaissance du Gouvernement Franco par Berlin et Rome. Depuis le débuts des hostilités, les bateaux italiens et allemands ont perpétuellement espionné la flotte espagnole pour fournir des précisions sur ses mouvements aux insurgés.

Le communiqué cite un certain nombre de faits précis : présence du croiseurs allemand *Deutschland* au large de Ceuta, le 4 août ; surveillance de Malaga, jusqu'au milieu de septembre, par des bateaux allemands qui restaient allumés dans la rade, les nuits de bombardement, pour indiquer aux insurgés, malgré l'extinction des lumières, l'emplacement exact de la ville ; procédé semblable à Alicante, à la fin septembre ; la flotte républicaine quittant Gijon, pour se rendre à Bilbao, a été suivie par un croiseur allemand.

Le communiqué accuse en propres termes un navire porte-câbles allemand d'avoir miné le port de Bilbao, car, dit-il, les insurgés n'avaient alors aucun navire porte-mines.

Cet espionnage et cette surveillance de la flotte républicaine par des bateaux allemands, dit le communiqué, se sont exercés de façon manifeste durant le mois de septembre et tout le mois d'octobre.

Le communiqué déclare ensuite que les prétendus exploits du croiseurs *Canarias*, ces temps derniers, sur la côte du Levant, où on enregistre des agressions contre plusieurs bateaux gouvernementaux, sont certainement imputables à des vaisseaux de guerre étrangers, le seul croiseur *Canarias* n'ayant pu se rendre capable d'une telle activité.

Et le communiqué s'achève en faisant état de l'explosion du *Cervantès* à Carthagène.

**L'affaire du *Cervantès***

*Voici à ce propos comment s'exprime le communiqué du ministère de la Marine :*

« Voici les faits qui sont survenus à Carthagène à 9 heures du matin :

Deux de nos croiseurs, le *Cerventès* et le *Mendez-Nunez* qui, ainsi que le cuirassé *Jaime*, se trouvaient à l'entrée du port, furent attaqués par plusieurs sous-marins.

Les torpilles lancées contre le *Mendez-Nunez* manquèrnt leur but. L'une de celles dirigées contre le *Cervantès* l'atteignit à la poupe, par la bande tribord, occasionnant des avaries.

Le *Mendez Nunez* et le *Cervantès* étant assez éloignés l'un de l'autre, étant donné, en outre, le peu d'intervalle entre les tirs et les directions opposées des lancements de torpilles, on peut affirmer que les sous-marins ennemis étaient au moins au nombre de deux.

Ces sous-marins appartiennent forcément à une escadre étrangère, car tous les sous-marins de drapeau espagnol sont restés fidèles au gouvernement républicain. Seul, l'arsenal de Carthagène, qui est en notre pouvoir, est en mesure de construire des navires de cette catégorie.

Les rebelles, par conséquent, n'ont aucun sous-marin et n'ont pu en construire.

La base navale de Carthagène a recueilli des morceaux de la torpillle qui a avarié le *Cerventès*.

Les torpilles italiennes sont identiques à celles qui sont utilisées par la marine espagnole.

L'examen des pièces recueillies permet d'affirmer qu'il ne s'agit pas d'une torpille espagnole, ni italienne.

La différence est caractérisée par un genre particulier des vis.

Après l'agression rebelle, le destroyer allemand qui était resté en vue durant l'attaque, quoique à une distance éloignée, s'approcha de l'entrée du port ; après s'être rendu compte des résultats de l'attaque, il s'éloigna à nouveau. »

Sous l'extrême modération de ton de cette note apparaît la tragique réalité de la situation : d'ores et déjà, l'Allemagne et l'Italie, agissent comme belligérants contre l'Espagne républicaine, sans que celle-ci puisse les payer de la même monnaie. Les puissances fascistes de l'Europe tendent à réaliser un blocus naval basé sur la destruction préalable de la flotte populaire à Carthagène, et ils procèdent à cette destruction *par leurs propres moyens*.

Les factieux, forts de cet appui, ont poussé l'audace jusqu'à prétendre exercer la maîtrise des mers et exiger de la France et de l'Angleterre la reconnaissance de « leur » blocus. Il est adressé des ultimatums aux pays démocratiques, les sommant de retirer de Barcelone, de Valence et de Carthagène leurs navires et leurs nationaux. Tant d'insolence a fini par rencontrer la résistance de la diplomatie et de l'opinion franco-anglaises. Les gouvernements de Paris et de Londres ont fait connaître que le blocus ne serait pas reconnu, Franco n'étant pas « belligérant » et, d'autre part, l'observation d'un blocus ne pouvant être exigée des Etats neutres qu'autant que ce blocus est effectif. « Or, les navires de guerre dont dispose la Junte nationale de Burgos sont en nombre trop restreint pour qu'elle puisse efficacement exercer ce blocus. »

L'Italie fasciste et la Russie bolcheviste, chacune de leur côté, ont formé des convois de ravitaillement destinés à leurs partisans en Espagne et auraient l'intention de les escorter militairement avec des navires de guerre. Les navires fascistes chercheront-ils à attaquer les convois soviétiques ? S'il le font, la responsabilité immédiate de la guerre leur incomberait une fois de plus.

(1) Voir n° 25.

# "NEUTRALITÉ !"

**Les îles Baléares, à l'exception de Minorque, sont sous la domination italienne, exerçant impunément la contrebande d'armes de provenance italienne.**

LONDRES, 26 novembre. — *Le journal libéral* News Chronicle *publie, sous la signature de son rédacteur Gerald Grosvenor, un article très intéressant sur l'activité italienne aux Baléares.*

*Grosvenor explique comment, pendant plusieurs jours, à Majorque, il eut intérêt à dissimuler son identité. Il donne de nombreux détails sur l'activité italienne aux Baléares. Majorque, Ibiza, Formentera et Cabrera sont sous le contrôle d'officiers italiens, commandés par le général* Aldo Rossi.

*Seule l'île de Minorque est au pouvoir des troupes loyales et du gouvernement antifasciste.*

*A Majorque même, le pouvoir véritable est exercé par deux aides de camp du comte Rossi, le commandant* Margotini *et le commandant aviateur* Pirelli.

*Sur cette île se trouvent fin prêts 45.000 soldats espagnols et marocains, commandés par des officiers, actuellement concentrés là en prévision d'une attaque prochaine contre Barcelone.*

*Il y a aussi beaucoup d'avions, dont la plupart sont pilotés par des officiers italiens.*

*Tous les jours arrivent d'Italie avions, armes, munitions et produits alimentaires.*

*L'entrée du port de Palma est autorisée aux bateaux espagnols et italiens, les autres doivent rester en permanence en rade.*

*Les Italiens ont organisé une Police de Contrôle politique, surveillant constamment l'activité de toute personne jugée par ses idées comme pouvant porter préjudice à l'activité des fascistes.*

**Hommes et munitions... « neutres »**

VALENCE, 12 *novembre*. — Le 21 *septembre*, le vapeur *Ebro*, de la Compagnie Pinillos, déchargea, sous le nom de *Aliene*, immatriculé à Gênes, et avec du personnel italien, sauf un mécanicien basque, vingt-cinq trimoteurs de bombardement et huit appareils de chasse, qui furent expédiés par train spécial. (A la fin d'*août*, le même bateau déchargea également de nombreux trimoteurs et des munitions.)

Dans le port, il y a divers bateaux marchands saisis par les bateaux pirates. L'équipage de ceux-ci a été en grande partie fusillé.

Aux derniers jours de *septembre* accosta au Ferrol un bateau allemand de la *Woerman Linie*, qui déchargea au cours de la nuit cinq canons de vingt, et quatre mitrailleuses anti-aériennes de onze millimètres. Le matériel, monté par du personnel allemand, fut transporté sur le croiseur *Baléares*.

On évalue à cent cinquante le nombre d'Allemands qui, au Ferrol, travaillent à bord du croiseur *Baléares*.

CGTSR AIT FAF

L'EXPOSITION DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

ORGANISÉE PAR

L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

se tiendra dans les salles de la

Galerie Bonaparte

12, rue Bonaparte, Paris (6e)

du 22 décembre 1936 au 20 Janvier 1937

Catalogue des œuvres exposées : 2 francs

B.D.I.C



# L'EGLISE est une escroquerie

### *Les événements d'Espagne en fournissent la preuve formelle*

Il a été calculé — sans erreur possible — que le total des sommes trouvées dans les différents couvents, collèges religieux, évêchés, archevêchés, etc. atteint plusieurs milliers de millions de pesetas. Nous parlons de sommes en *espèces* et *valeurs*, sans faire l'estimation des immeubles, de campagne ou urbaines, et les objets précieux trouvés dans les cathédrales et églises.

Nous citerons quelques sommes et les lieux où elles furent trouvées : quelques-unes seulement pour ne pas dresser une liste interminable.

Couvent « des sœurs des pauvres », de Madrid : 104 millions de pesetas. Evêché de Vich : 15 à 16 millions de pesetas. (Il a été prouvé que de cet évêché sont partis pour l'étranger : 80 millions de pesetas). Evêché de Gérona : 40 millions de pesetas. Evêché de Badajos : 20 millions de pesetas.

En outre, il fut trouvé dans les Banques (lorsqu'on procéda à la vérification afin de connaître les disponibilités qui permettraient de couvrir les frais causés par la guerre) des capitaux importants appartenant aux communautés religieuses. Beaucoup de ces capitaux étaient placés au nom des personnes ayant la confiance absolue des autorités religieuses.

Dans les milieux financiers mondiaux on n'ignore pas l'immense somme de capitaux investis dans des entreprises ou sociétés anonymes — aussi bien espagnoles qu'étrangères — et appartenant à des curés et religieux. Par divers subterfuges, ces derniers obtenaient aussi des subventions du gouvernement espagnol. Ainsi, dans divers cas très curieux, ils percevaient des fonds et des capitaux, réservés à la conservation des monuments nationaux.

Il ne faut pas oublier ce que représentait pour notre balance commerciale la quantité d'argent qui sortait de l'Espagne pour aller grossir le trésor du Vatican. En ce moment on fait le nécessaire pour dresser un inventaire total des biens que la religion a usurpés au peuple espagnol.

*L'Eglise* est une entreprise d'escroquerie commerciale basée sur la crédulité des masses.

*La Religion* lui sert de façade trompeuse.

Et *Dieu* en est... la première dupe.

# CHEZ LES FASCISTES

#### Le problème ouvrier

VALENCE, 23 *novembre*. — Selon des informations de bonne source, le problème ouvrier à *Vigo* est angoissant.

Le trafic a disparu absolument, et seuls quelques vaisseaux réquisitionnés par l'Intendance Militaire effectuent des opérations de chargement et déchargement de troupes.

Le port de Vigo est miné, et pour y entrer, il faut prendre un pilote à Bayona.

De jour on entre par le canal du Sud.

Les batteries situées à Silleiro tirent sur tout bateau qui ne bat pas pavillon bicolore.

Les phalangistes commettent dans le port de [illegible] atrocités sur les ouvriers.

Journellement on en trouve trois ou quatre assassinés.

Les fabriques de conserves sont presque totalement fermées par manque d'huile.

De même, au Férol les assassinats et les exécutions sont innombrables.

Le capitaine de la garde civile, Victoriano Suances, délégué de l'Ordre public, soumet des ouvriers à des tortures telles que la douche et le garrot.

#### Récit d'un ouvrier évadé de Saragosse

*Jesus Bernard Ciercoles.* C'est le nom d'un camarade qui est passé, comme tant d'autres, dans nos lignes.

Il arriva à minuit au poste de garde de la Venta del Barro où on l'attendait avec des provisions de bouche. Après avoir dit d'où il venait il se reposa avec d'autres camarades. Et voici ce qu'il raconta:

*Je partis de Saragosse à la faveur de la Fête des Saints.*

*Je connais bien toute la montagne, et il ne me fut pas difficile de tromper la surveillance des gardes. Naturellement, j'ai dû faire plusieurs tours pour m'orienter. Mais on fait peu de cas de toutes ces mesquineries lorsque l'on veut sauver sa vie.*

*Oui, j'appartenais aux Phalanges, et c'est pour cela que je suis en vie jusqu'à maintenant. A Saragosse tous ceux qui sont suspectés d'appartenir à une organisation de gauche sont fusillés impitoyablement, sans aucune espèce de jugement. Il suffit que vous apparteniez à la C. N. T. pour que votre compte soit réglé.*

*Un jour une Bandera du Tercio chercha à se révolter. On tua plus de 350 personnes.*

*On fait un tas des corps dans un endroit que l'on nomme* El Barranquillo *; ensuite un camion vient charger ces corps pour les conduire à la fosse commune.*

*Un de mes camarades, tombé malade, fut envoyé à l'hôpital. Ce camarade était d'Arbalate. Le docteur qui le soignait, Pedro Baringo, était le médecin de la Phalange Espagnole. Cet homme ressemblait plus à une bête sauvage qu'à un être humain. Mon camarade était presque guéri lorsque on a appris qu'il partageait les idées marxistes. Et immédiatement ce docteur empoisonna mon camarade.*

*Il y a d'autres cas courants : on rase la tête des femmes dont les hommes sont suspectés de partager des idées de gauche ; on « corrige » ceux qui ne partagent pas les idées de droite au moyen de l'huile de ricin.*

*On ne donne pas de moyens de vivre aux jeunes filles. Aussi, celles-ci sont obligées de se prostituer pour vivre. Saragosse est une nouvelle Sodome et Gomorrhe.*

*En l'honneur du Roi Catholique on voulait obliger un jeune à crier:* ¡ Arriba Espana ! *Il aurait eu ainsi la vie sauve. Mais ce jeune préféra mourir que de pousser ce cri.*

*Les fascistes ont tué plusieurs vieilles femmes de 60 ans parce que leurs enfants combattaient dans nos rangs.*

*Les phalangistes, les requetes et les Maures touchent chaque semaine 8 pesetas et 80 centimes. Les forces du Tercio sont payées 6 pesetas par jour.*

*Les hommes là-bas ne luttent pas avec foi. Vous, gouvernementaux, vous gagnerez car ils ne s'entendent pas là-bas. Il y a constamment des discussions entre les requetes et les phalangistes. Car les requetes veulent réinstaurer la monarchie tandis que les phalangistes y sont hostiles. Ces deux camps menacent de s'entre-tuer une fois les rouges chassés.*

*Beaucoup d'hommes voudraient passer chez nous, mais n'osent pas le faire. Ils n'ont pas assez de courage ; ni de valeur, d'ailleurs.*

*Les travailleurs de là-bas attendent que nous allions les délivrer. On a emprisonné plusieurs intellectuels et on les oblige à construire des champs d'aviation, tout en leur promettant de les fusiller ensuite.*

Voilà ce que nous a raconté le camarade Bernard, tout heureux d'avoir pu quitter le rang des rebelles.

JESUS LOPEZ.

Novembre 1936.

# Discutons un peu

(*Suite*)

On peut, enfin, m'objecter ceci : Des cas sont à envisager où, justement, la bonne *tactique* nous dicterait de voiler *momentanément* nos principes *pour les faire valoir par la suite avec d'autant plus d'éclat et d'efficacité.*

*Exemple :* Nous adhérons à un Comité mixte, ou à une entreprise commune, afin de pouvoir démontrer plus tard, avec force arguments puisés au sein même de l'organisme ainsi créé, l'inefficacité des méthodes employées par les politiciens et, partant, l'efficacité des nôtres. Dans ce cas, nous gagnons des sympathies et du terrain. Donc, il peut y avoir des cas où un bon calcul *tactique* doit l'emporter sur la rigidité et la pureté des *principes*.

Je réponds :

Jamais. D'abord, parce que notre « calcul » peut toujours, en fin de compte, se révéler comme erroné, et alors nous perdons, sans gain ni gloire... Ensuite, parce que l'expérience, une fois de plus, est là pour nous dire que cette « tactique » de sacrifier « momentanément » nos principes, dans l'espoir de les faire mieux éclater à force de les étouffer, n'a jamais réussi. Dans ces sortes de jeu, notre carte est toujours battue et nos principes sont, de toute façon, diminués moralement. Ce mauvais jeu est à rejeter totalement.

Je répète :

A mon avis, seuls sont admis les brefs accords momentanés, pour un but concret, en vue d'une courte action immédiate : accords, surtout, qui n'entament en rien la liberté et la netteté entières de nos idées, de notre critique, de notre position ou action. Tous les autres cas sont à rejeter.

(*A suivre.*)

# REALISATIONS économiques et sociales

### *L'économie révolutionnaire à Valjunquera*

Ce village a 1.198 habitants. Sauf quelques rares exceptions, tous sont de petits propriétaires. Il n'y avait pas de Syndicat unique, bien que quelques camarades appartinssent à la C.N.T.

Ce village était endormi comme beaucoup, et il en coûta pour le tirer de sa léthargie. Cependant, une collectivité fut formée par environ deux cents paysans. Beaucoup d'opposition s'est faite au sein de celle-ci par des éléments fascistes ou semi-fascistes embusqués, mais l'association n'en continue pas moins et malgré tout.

Le village reçoit sa lumière de Castellote. Il n'a pas le téléphone ; mais, quand ces lignes paraîtront, ce dernier sera déjà installé parce que, ayant supprimé les démarches fastidieuses, les autres villages de la région donneront un jour de travail pour pourvoir ce village de téléphone, comme cela s'est déjà passé ailleurs.

Le village manque d'eau. Il faut la prendre à quatre cents mètres de là. Ici la Révolution entreprend aussi une grande transformation. Dans peu de temps Valjunquera aura de l'eau potable en abondance et pourra irriguer l'étendue de terre qui lui est nécessaire.

Il n'y a pas de moulin. En revanche, il y a onze presses hydrauliques pour l'extraction de l'huile d'olives. Il y a aussi une fabrique pour traiter les résidus avec lesquels on espère pouvoir fabriquer du savon.

On y récolte pour exporter : de l'huile, du blé et de l'orge ; de la laine et du charbon ; des légumes, du vin, du lait, etc.

Il y a eu une tentative pour faire échouer la collectivisation. Tous veillent à ce qu'elle ne se répète pas.

Nous avons déjà dit publiquement que tout obstacle, tout sabotage de la Révolution en marche coûtera cher à son auteur. Entre temps les camarades de ce village, comme ceux de tous les autres, travaillent sans trêve et poursuivent impétueusement leur tâche collectiviste.

# LA PETITE BOURGEOISIE ET LA COLLECTIVITÉ

Dans notre pays, la petite bourgeoisie, la classe moyenne, tout ce vaste secteur de petits propriétaires, petits commerçants, petits industriels et employés de bureaux, qui mènent un modeste train de vie, sont restés, dans leur majorité, le dos tourné à la réalité sociale. Les événements promoteurs de commotions dans l'existence politique et sociale du pays sont en train de passer, et la petite bourgeoisie, éloignée, presque indifférente à tout cela, est restée en marge.

Pour tous ceux d'entre nous qui ont vécu journellement les palpitations sociales de tous degrés ; pour tous ceux qui, directement, ont contribué à produire cette atmosphère de révolte, d'esprit de justice, parmi les masses, la crise d'un régime n'a pu nous surprendre, non plus que l'aurore d'une nouvelle ère sociale. Nous savions que, finalement, le poids des injustices, des incuries, des arbitraires ne pourrait que faire chanceler ce régime, exécré par tous les hommes de conscience libre. Il n'en a pas été ainsi pour tous ceux qui, quoique vivant chichement, ont eu une formation bourgeoise. Ceux-là, la nouvelle situation les a pris complètement au dépourvu.

La petite bourgeoisie a besoin, dans sa majorité, d'un processus d'adaptation à la réalité du moment. Car elle reste imbue de vices inhérents au système économique lequel lui donne du lest pour marcher avec désinvolture. L'étroit égoïsme du propriétaire, sa très réduite vision des choses, déterminée presque toujours par des intérêts étroitement personnels, font que celui-ci regarde avec une certaine crainte les expériences qui se tentent au profit de la collectivité.

Il faut, tant dans les régions agricoles que dans les villes, que les petits propriétaires, les commerçants, etc..., s'efforcent de s'adapter à un ordre organique nouveau, institué dans l'intérêt général. Un système archaïque, favorisant le privilège de quelques-uns, ne peut subsister. Il faut en finir avec l'égoïsme bourgeois sur lequel repose la société capitaliste. Et il faut que tous ceux qui sont appelés à vivre sous d'autres normes sociales, le comprennent.

Le travail étant un devoir pour tous, et une fois l'exploitation de l'homme par l'homme, considérée comme le fondement de la tyrannie chez tous les peuples et à toutes les époques, disparue, le petit propriétaire égoïste n'a plus de raison d'exister. Il sera remplacé par la collectivisation, qui règlera la production et la consommation.

Dans les régions catalanes où se sont déjà implantés la propriété commune des choses et le travail en commun, on enregistre de notables avantages et progrès. Si ces essais réussissent définitivement, et sur une assez vaste échelle, il n'y a pas de doute que ces coutumes nouvelles se propageront et s'établiront d'une façon solide une fois vaincu le fascisme, lequel absorbe actuellement la plupart de nos énergies.

Que la petite bourgeoisie ne s'effraie donc pas et se mette à la hauteur des circonstances historiques. Qu'elle unisse ses efforts à ceux de la classe laborieuse afin que tous nous construisions la nouvelle organisation sociale sur des bases solides : organisation qui fera de l'Espagne un modèle de vie pour le monde.

L'heure de nous élever au-dessus des préjugés et des vieux égoïsmes, qui empoisonnent les consciences, a sonné. Tous nous devons démontrer que nous savons, dignement, faire de l'entr'aide une norme de vie. Nous devons unir fraternellement les volontés sous la noble égide du travail pour tous et avec tous.

# La Reconstruction Economique

## *L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION*

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

(*Suite*) *

XV

#### Le Conseil des Transports

En 1930, l'Espagne avait 16.000 kilomètres de chemins de fer. L'insuffisance des voies ferrées était compensée, à la vérité, par la longueur des côtes et des routes. Les compagnies de chemins de fer comptaient 150.000 ouvriers et employés (dont 80.000 pour le réseau du Nord et le réseau M.-Z.-A.) (27).

Les diverses compagnies possédaient en 1930, 3.120 locomotives à voie normale, 702 locomotives à voie étroite; 2.100 stations et gares, 80.000 voitures de voyageurs à voie normale, 14.518 voitures de voyageurs à voie étroite.

Les routes ouvertes à la circulation ont une longueur de 52.000 kilomètres; plusieurs milliers de construction. Il faut ajouter 7.000 kilomètres de routes provinciales, et 10.000 de chemins vicinaux. Malgré cela, près de la moitié des villages espagnols sont privés de contact avec les voies modernes de circulation (28).

En 1930, il y avait 250.000 automobiles, une par 120 habitants. En quelques années, la révolution pourra, en travaillant à plein rendement, mettre le nombre des véhicules au niveau des besoins.

En 1935, la marine marchande espagnole jaugeait 1.265.321 tonneaux (dont 300.000 tonneaux en chômage avec 12 à 15.000 marins inoccupés dans le seul Pays basque).

L'Espagne n'étant pas un pays de grande exportation, et n'ayant pas le désir de rivaliser dans les transports maritimes avec les grandes puissances, dispose d'un tonnage suffisant pour relier ses ports aux centres les plus importants de distribution de marchandises du monde entier. Toutefois, elle devra moderniser ses bateaux.

L'Espagne a de bons chantiers de construction qui utilisent presque uniquement des matières premières nationales et ont construit en 1929 37.023 tonneaux de jauge brute, en 1931 48.117 tonneaux de jauge brute. Ce sont des chiffres de bon augure (29).

L'aviation commerciale s'est également développée : en 1930, 3.215 heures de vol et 468.060 kilomètres survolés; en 1931, 4.070 heures de vol et 603.035 kilomètres survolés avec un transport de 31.965 kilogrammes de marchandises et de 6.300 passagers.

Il y a des écoles de pilotes militaires à Madrid, Alcala de Henares, Getafe, Los Alcaceres (Carthagène), Séville, une école d'observateurs à Quatre-Vents (Madrid), des écoles de mécaniciens et de monteurs d'aéroplanes, un laboratoire aérodynamique d'essai du matériel aérien à Madrid.

Comme la révolution ne supprimera rien de tout cela, ne détruira rien d'utile, ses bienfaits se produiront instantanément par la coordination de toutes les ressources disponibles. Le reste, l'amélioration des moyens de transport en rapidité et en confort, sera l'œuvre des années à venir.

Dans la branche des transports peuvent entrer les ouvriers et techniciens des chantiers navals, des usines d'automobiles, de locomotives, les employés et ouvriers de la circulation routière et urbaine.

Les ouvriers d'une usine de locomotives, les employés d'une gare, le personnel d'un aérodrome ou d'un bateau forment un Conseil d'usine, de gare, d'aérodrome ou de bateau. Les conseils d'une même spécialité s'unissent en association de constructeurs de locomotives, association ferroviaire, association des aviateurs, association maritime.

Toutes les associations d'une même ville constituent le Conseil local des transports. Chaque groupe est pleinement autonome. Chaque association se dirige comme elle l'entend. Mais tout est coordonné par le Conseil local, où l'on étudie les améliorations de service et toutes les suggestions possibles.

Le Conseil local des transports fait sa liaison avec le Conseil économique local et avec le Conseil national des transports.

C'est au Conseil national surtout qu'une étroite union de tous est nécessaire. On peut dire qu'il y a danger de bureaucratisation. Nous ne contestons pas que ce danger soit réel, mais il ne le serait pas moins avec un système de transports sans cohésion. Le mal bureaucratique peut sévir aussi bien dans une petite usine d'automobiles de Barcelone qu'aux usines Ford de Détroit. Mais nous préférons, nous, les usines Ford débarrassées du capitalisme à la petite entreprise barcelonaise.

En écrivant ceci, nous nous adressons à ceux qui voient un péril, un risque d'échec dans la complication apparente des très grandes entreprises; ce péril nous le voyons également dans les petites entreprises qui ont en outre l'inconvénient d'être moins productives. Il appartient aux ouvriers eux-mêmes de veiller à ce que ne se produise aucune déviation bureaucratique.

Le Conseil national des transports d'Espagne, englobant les chemins de fer, les transports sur route, les transports aériens, les transports maritimes, ainsi que les écoles, les laboratoires et les ateliers nécessaires, n'aura pas à compter sur moins de 400.000 personnes.

XVI

#### Conseil des Communications

Les postes et télégraphes espagnols sont administrés par l'Etat; les services pourraient mieux fonctionner si les agents d'exécution les dirigeaient eux-mêmes, si les politiciens et les ministres n'intervenaient pas.

Les téléphones appartiennent à une entreprise particulière.

Le personnel des postes était ainsi réparti en 1920 :

| | | |
|---|---|---|
| *Services techniques :* | | |
| Direction ........ | 281 | employés |
| Services généraux | 2.504 | — |
| Services ambulants .......... | 1.202 | — |
| *Services de distribution :* | | |
| Facteurs de ville. | 5.291 | — |
| Concessionnaires de transport .... | 1.165 | — |
| Messagers (30) .. | 3.627 | — |
| Facteurs ruraux.. | 7.193 | — |
| Employés subalternes ......... | 497 | — |
| En tout : | 21.760 | |

Le nombre des bureaux était en 1920 de 8.505; en 1923 de 11.412.

En 1923, les 11.000 télégraphistes espagnols ont transmis 14 millions de dépêches.

A la fin de 1929, il y avait 174.059 appareils téléphoniques en service; en 1931, 242.152.

Il existe des écoles pour les opérateurs et les ingénieurs du télégraphe, ainsi que pour les ingénieurs de la T.S.F.

Il existe aussi une Ecole nationale des postes, qui s'occupe d'améliorer les relations postales et qui donne un enseignement professionnel.

Postes, télégraphes, téléphones ont besoin de 150.000 employés pour fonctionner convenablement (31).

Les communications sont pour un pays ce que le système nerveux est pour un être vivant. Tout l'organisme postal, téléphonique et télégraphique doit être parfaitement au point.

Dans les villes, chaque section du personnel constitue son Conseil. Toutes les sections du personnel postal forment l'Association postale. Toutes les sections du personnel télégraphique forment l'association télégraphique.

Les délégués de ces trois associations se rencontrent au Conseil local des communications, qui adhère à la fois au Conseil économique local et au Conseil national des communications.

Le Conseil national des communications joue le rôle d'une direction générale des P.T.T., mais c'est une direction choisie par les employés et responsable devant eux.

XVII

#### Le Conseil de la Presse et du Livre

L'Espagne, ayant peu de bois, manquera de pâte à papier. Une meilleure culture des céréales permettra d'extraire la cellulose de la paille de blé, de seigle et de riz ; mais actuellement la paille est employée à l'alimentation du bétail. Sans nouvelles cultures, sans reboisement, l'Espagne n'aura pas suffisamment de papier pour satisfaire ses besoins normaux, si le blocus international se produit et dure pendant quelque temps.

Et les besoins, augmentés encore, il est vrai, par la lutte des partis, par les rivalités politiques et commerciales, sont considérables. Journaux et revues non compris, voici la production bibliographique de 1928 :

| | |
|---|---|
| Livres ................ | 2.830 |
| Brochures ............. | 3.530 |
| Estampes .............. | 20 |
| Cartes géographiques .. | 18 |

Les 2.830 livres comprenaient 538 romans, 150 volumes de critique littéraire et d'anthologie, 133 volumes de théâtre, 131 volumes d'histoire, 130 œuvres musicales, 114 volumes de médecine, 90 de droit et de législation, 82 de poésie, 60 de géographie, 49 de pédagogie, 39 de bibliographie, 27 de questions militaires, 21 d'économie politique, 19 de statistique, 17 livres pour enfants, etc.

(*A suivre.*)

(*) Voir *L'Espagne Antifasciste* à partir du n° 8.

(27) L'Espagne est divisée en quatre réseaux principaux : Compagnie du Nord, Compagnie M.-Z.-A. (Madrid-Saragosse-Alicante), Compagnie des Chemins de fer d'Andalousie, Compagnie de l'Ouest. (Note du traducteur).

(28) Dans le plan de la circulation en Catalogne, approuvé par la Généralité, 5.055 kilomètres de chemins et de routes sont jugés indispensables pour assurer les relations entre les centres urbains importants et les villages.

(29) Les constructions faites en 1920-1922 par la *Société espagnole de constructions navales* coûtaient à l'Etat :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Cuirassés .......... | 2.870 pts | par | tonneau |
| Croiseurs rapides.. | 2.500 | — | — |
| Destroyers ........ | 6.000 | — | — |
| Torpilleurs ........ | 6.500 | — | — |
| Submersibles ...... | 6.400 | — | — |

Les bateaux de guerre sont construits au Ferrol et à Carthagène. Les hauts fourneaux de Bilbao fournissent l'acier pour les coques. On importe les plaques de blindage, l'artillerie, les projectiles, les machines et les appareils auxiliaires.

(30) En espagnol « peatones » : il s'agit d'employés de la poste qui parcourent de très longues distances à pied d'un village à un autre. (Note du traducteur.)

(31) Au Portugal, les P.T.T. occupaient en 1923 84.775 personnes; en Allemagne, à la même date, 430.962.

B.D.I.C


# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

Rédaction : 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e). Administration : Marchal, 89, rue d'Angoulême, Paris (11e)

Première Année - N° 26 - 5 Décembre 1936 — Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone — Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


# Un appel de l'A. I. T.

*TRAVAILLEURS ESPAGNOLS !*

*Miliciens antifastistes qui luttez sur tous les fronts contre le capitalisme assassin !*

*Militants de la C.N.T. et de la F. A. I. qui dès le premier jour avez pris la première place à la pointe du combat pour éviter que l'Espagne ne tombe sous cet ignoble régime de dictature !*

*A vous tous, défenseurs de la Liberté, l'A.I.T., avec toutes ses centrales syndicales, adresse son salut fraternel. Elle vous affirme sa solidarité totale.*

*TRAVAILLEURS FRANÇAIS !*

*Où que vous soyez, en France ou bien en Espagne, suivez attentivement les événements qui se déroulent dans cette partie de la péninsule ibérique.*

*La lutte des travailleurs espagnols contre leur capitalisme doit être notre lutte, si nous voulons que leur victoire soit la nôtre et celle du prolétariat international.*

*Le capitalisme de tous les pays, lié étroitement par des intérêts communs, oppose aujourd'hui au prolétariat espagnol cette armée de mercenaires sous les ordres des généraux criminels. Il veut imposer aux travailleurs ce régime abject et inique semblable à celui que subit le prolétariat italien et allemand.*

*Pour sa triste besogne, il a rassemblé toutes ses forces — sabre, goupillon et finance — depuis les assassins de Ferrer jusqu'aux ex-pistoleros du sinistre Martinez Anido. Tous ces parasites, ennemis du prolétariat mondial, ont juré de faire de l'Espagne un vaste camp de concentration, ou le plus grand cimetière du monde. La haute pègre sociale, composée de tous les maîtres du monde, est prête à détruire la moitié de l'Espagne pour régner sur l'autre moitié et pouvoir ajouter un chaînon de plus à la chaîne monstrueuse qui fait du prolétariat des esclaves modernes.*

*Or, ce capitalisme s'est heurté à une force formidable. De toutes les couches du prolétariat espagnol a surgi, avec une volonté farouche, cette puissante armée de volontaires, dressant dès les premiers jours un mur infranchissable au fascisme assassin. Ressentant encore les douleurs occasionnées par la dictature sanglante de l'inqualifiable Primo de Rivera, les travailleurs espagnols sont décidés à lutter jusqu'au bout, jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière cartouche, pour éviter cette honte à l'humanité entière.*

*Mais nos frères espagnols, tous ces vaillants combattants de la Liberté préparés depuis longtemps à cette lutte révolutionnaire par notre C. N. T. inépuisable en militants, grâce au concours idéologique de la F. A. I. et de la C. N. T., avec leur potentiel révolutionnaire, donnent aux travailleurs espagnols les possibilités de libération.*

*Il faut leur en fournir les moyens.. Apportons-leur toute notre solidarité matérielle et morale... Donnons-leur les possibilités d'obtenir les armes nécessaires pour enrayer la marche des tanks de Mussolini et des avions de Hitler. Du courage, ils en ont ; de la volonté, aussi ; mais cela ne suffit pas pour résister aux bandits de la Légion étrangère. Il faut créer autour de l'Espagne antifasciste un courant d'opinion favorable. Que la classe ouvrière française et du monde entier comprenne que l'avenir de l'Espagne est entre les mains du prolétariat international, comme l'avenir de l'humanité est défendu par les miliciens espagnols qui n'hésitent pas à verser leur sang sur les fronts d'Aragon ou de Madrid.*

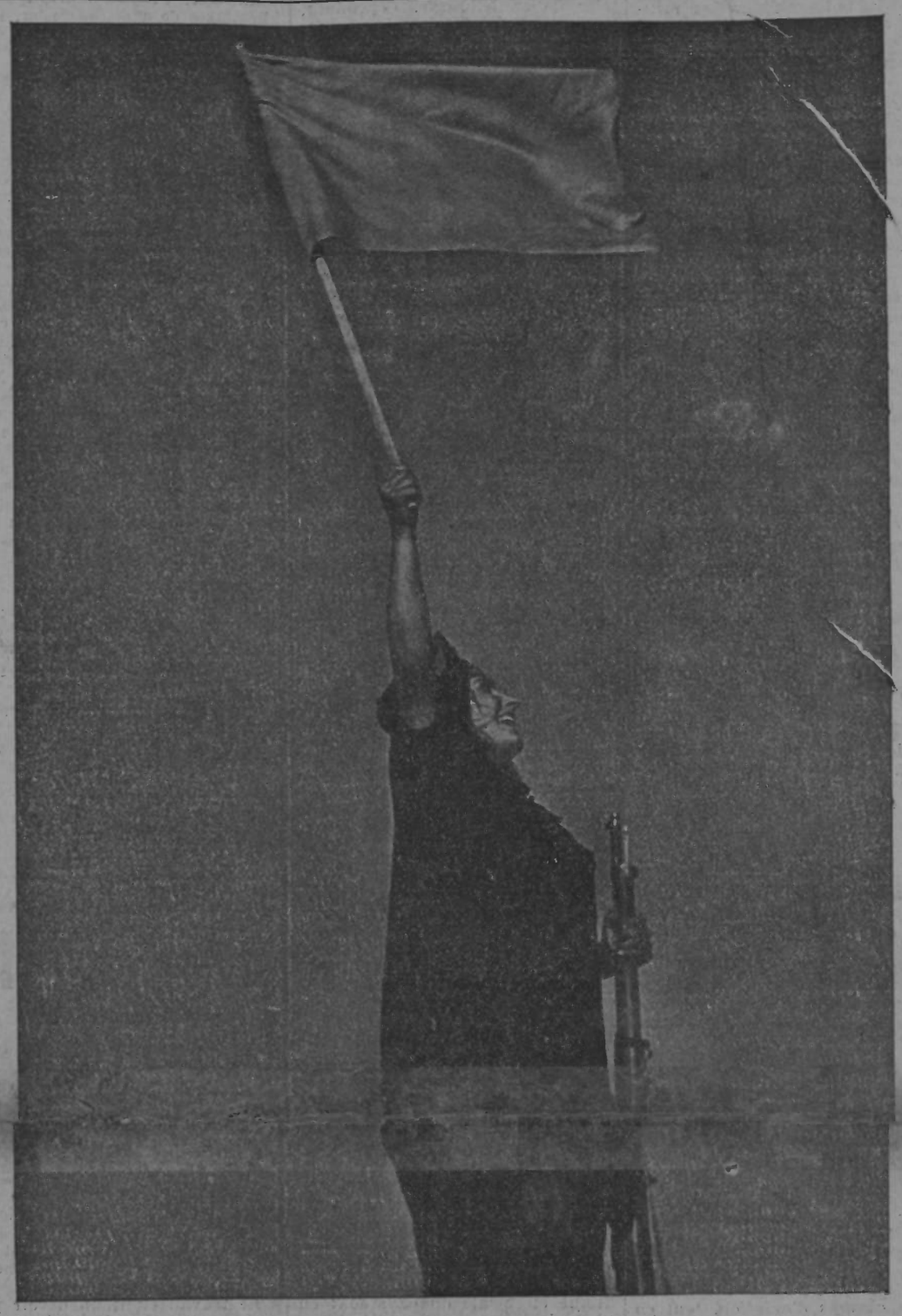
*Contre le capitalisme assassin, tous debout !... contre les coffres-forts des bandits internationaux dressons la conscience universelle du prolétariat.*

*Car n'oublions pas que, vainqueur en Espagne, le capitalisme ne s'arrêtera pas là. Il continuera sa marche en avant ; et la France et la Belgique deviendront bientôt le théâtre d'opérations où les brutes sanguinaires de Franco apporteront aux bandes de Doriot et de Rex un appui et un encouragement dont le prolétariat français sera la toute première victime.*

*Aujourd'hui, il est encore temps ! Demain, il sera peut-être trop tard. Agissons vite !*

*Organisons-nous solidement à l'image de la C. N. T. et de la F. A. I. ! Donnons à nos frères espagnols qui luttent pour nous les armes nécessaires, faisons cesser ce blocus infâme qui laisse tout un peuple sans défense, et agissons nous-mêmes en véritables syndicalistes révolutionnaires. Nous donnerons aux travailleurs espagnols les possibilités d'écraser le fascisme et de construire un monde nouveau d'où les parasites auront disparu. Déjà certaines réalisations ont été accomplies en Aragon, en Catalogne, dans le Levant. Nos amis ont l'espoir de compléter leur victoire avec l'appui du prolétariat international. Que chacun comprenne son devoir ! « Le bien-être et la liberté » sera une réalité lorsque nous aurons détruit le capitalisme par la Révolution sociale.*

Vivent la C. N. T. et la F. A. I. !
Vive l'A. I. T. !



Vive la Révolution libertaire !

## L'aide des Centrales de l'AIT à la CNT-FAI

**Conformément aux décisions du Plénum de l'A.I.T., le secrétariat a versé à la C.N.T., le 20 novembre 1936, les sommes suivantes :**

| | |
|---|---|
| **1° Six cent quatre-vingt-quatre mille neuf cent soixante-huit francs vingt-deux centimes..** | 684.968 22 |
| **2° Deux mille neuf cent dix dollars .....** | 62.477 70 |
| Soit ensemble ..frs | 747.445 92 |

**En outre, les Centrales de l'A.I.T. ont envoyé des secours en nature dépassant 700.000 francs.**

**Ces chiffres suffisent à indiquer l'intérêt que portent à la Révolution espagnole, en général, et à l'action de la C.N.T. - F.A.I., en particulier, les Centrales de l'A. I.T.**

**Ils prouvent aussi que, comparativement à leurs effectifs, les Centrales de l'A.I.T. ont fait un effort bien supérieur à celui qui a été fait par tous les autres groupements et organisations.**

Le secrétaire de l'A.I.T.

## AVIS IMPORTANT

**Les trésoriers des Comités Anarcho-Syndicalistes de diverses localités sont priés de prendre note que la trésorerie de l'Union Fédérative sera tenue par le camarade Toublet, 21, rue de Loos, Paris (10e).**

**Compte courant postal : Paris 1844-58.**

## Les Cahiers de "Terre Libre"

**LES CAHIERS DE « TERRE LIBRE » informent tous les camarades et lecteurs de « L'Espagne Antifasciste » que leur n° 10 — dont 2.000 exemplaires avaient été enlevés en moins de 15 jours — vient d'être réimprimé. Il sera servi incessamment à tous les camarades dont les commandes n'avaient pu être satisfaites, et à vous aussi, qui désirez lire et faire lire :**

**"Que sont la C.N.T. et la F.A.I. ?"**

**24 pages. — Rien que des faits. — Texte serré.**

**L'exemplaire : 0 fr. 30.**

**Les dix : 2 fr. 50 — Le cent : 20 fr. (franco).**

**P. Jolibois, 10, rue Emile-Jamais, Nîmes (Gard). Compte courant postal : 186-99, Montpellier.**

## Avis important

**Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :**

**1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;**

**2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;**

**3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).**

Cette semaine encore des envois de vêtements chauds, de médicaments et de vivres particulièrement importants ont été faits. Parmi les principaux donateurs, citons :

Saturnin, de Paris; Moreau, de Stains; Guillon, de Paris; Dupré, de St-Hilaire-Saint-Florent (M.-et-L.); Sierra Barnardino d'Ardy (P.-O.); Layot, de Reims; Lecomte, du Havre; Armand, de Drancy; Jean Bopez, de Drancy; Victorio Martinez, de Drancy; Groupe Anarcho-Syndicaliste de Saint-Denis; Groupe Anarcho-Syndicaliste de Reims; important envoi de chaussures ainsi que de nombreux envois de camarades anonymes.

*Cette aide doit être continuée et amplifiée. Que chacun fasse son devoir.*

## UN MESSAGE FRATERNEL
### *HÉLAS ! IL EST ISOLÉ*

Au cours du bombardement aérien de Madrid *du 26 novembre*, plusieurs bombes furent lancées par des avions italiens, dont *une* ne fit pas explosion. Celle-ci fut ramassée et remise aux techniciens qui purent se rendre compte qu'au lieu de matière explosive elle contenait seulement de la sciure.

Dans cette sciure se trouvait un papier écrit en italien, disant : LES TRAVAILLEURS ITALIENS SONT VOS FRÈRES, ILS NE VEULENT PAS VOUS TUER.

Le geste est très beau, mais, malheureusement, trop isolé. *En général, les ouvriers italiens qui fabriquent des explosifs pour cette guerre d'invasion, assassinent leurs frères, les ouvriers espagnols.*

## AVIS

Le Groupe du Havre **remercie le Groupe Libertaire de Buenos-Aires, des 100 kgs de linge reçus pour les camarades espagnols et demande à ces camarades de se mettre en relation avec LECOMTE, Salon Fontency, Rue Fontency.**

**Ecrire en espagnol.**

## Au profit de nos camarades espagnols

DE BEAUX ALBUMS représentant des scènes de la révolution à Barcelone, sur carton glacé (prix unique : 5 francs).

D'ÉLÉGANTES POCHETTES : deux formats, rouges et noires, au prix modique de 5 fr. (grand format) et 3 fr. (petit format).

DE MAGNIFIQUES TABLEAUX: (50 sur 60 cm) représentant la défense d'une barricade par les miliciens. Prix : 6 fr.

sont en vente au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e).

Pour les camarades de province, passer les commandes à : Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).

Adresser les fonds à la même adresse : C.C.P. 1935-15.

Prière de tenir compte des frais d'envoi.

*Le Comité.*

## AVIS
### AUX LECTEURS DE LA PRESSE LIBERTAIRE DE LANGUE FRANÇAISE de France, Belgique et Suisse

Nous prions les auditeurs de l'émission française Radio C.N.T.-F.A.I., E.C.N. 1 Barcelone, de nous faire connaître par lettre les conditions dans lesquelles ils reçoivent notre émission et de nous en signaler les défectuosités.

Nous émettons sur 42 m. 88 de longueur d'ondes extra-courte. — Fréquence : 6.995 kilocycles.

Onde normale : 222,55 m. — Fréquence : 1.347,94 kilocycles.

Notre émission en langue française a lieu tous les jours de 22 h. à 22 h. 30 (heure française).

*Notre adresse est* : Radio C.N.T.-F.A.I., Via Layetana, 32, *Barcelona* (Espagne). Emission en langue française.

# BELGIQUE

## Information

Nous avisons les lecteurs sympathisants de la création d'un organisme réglementant le service d'aide aux camarades espagnols. Cet organisme s'est donné le nom :

*Union des Comités Antifascistes Libertaires pour la défense et la libération du prolétariat espagnol*

Il opère en liaison étroite avec l'Union Fédérative des Comités anarcho-syndicalistes de France.

Son siège de coordination se trouve à Verviers. Comme indiqué, son but principal est de venir en aide aux antifascistes espagnols, et ce en ordre moral et matériel :

Diffusion de l'*Espagne Antifasciste*.

Distribution de manifestes.

Organisation de meetings.

Lancement de listes de souscription.

Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés de prendre contact avec nous afin de constituer un peu partout des comités régionaux et locaux.

Les Comités de Liége, Verviers et La Calamine sont effectivement constitués. Que les autres régions nous suivent.

*Pour que triomphe le prolétariat espagnol, tous debout !*

Pour tous renseignements concernant l'Union des Comités Antifascistes Libertaires, écrire au secrétaire général : Louis Odekerken, rue des Sports, 38, *Stembert-lez-Verviers* (Belgique).

## AVIS

REIMS. — On trouve *L'Espagne Antifasciste* et on s'y abonne chez *Lebeau, 1, rue Pierret.*

On y souscrit également et on y reçoit les vêtements, vivres et médicaments, pour nos frères espagnols.


*Editeur responsable pour la Belgique : Henri Derive, 71, rue de Dison, à Verviers.*

Imprimerie Spéciale de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.

ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 27 B.D.I.C Vendredi 11 Décembre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ENVOIS DE FONDS pour "L'Espagne Antifasciste" : LAURENT, 26, av. des Bosquets, Aulnay-s.-Bois (S.-et-O.)
PERMANENCE, REDACTION : Tous les jours, sauf dimanche et fêtes, de 17 à 18 heures C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

Hebdomadaire paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois .. | 4 fr. 50 | Belgique .... | 1 belga 50 |
| 6 mois .. | 9 fr. | Suisse ..... | 1,25 suisses |
| 1 an .... | 18 fr. | Autres pays. | 50 cts amer. |

# DEUX DOCUMENTS

**Nous soumettons au jugement de ceux de nos lecteurs que ce problème intéresse, les deux documents suivants reçus de notre Service d'information et traitant la même question : la participation de la C.N.T. au gouvernement et ses conséquences éventuelles.**

**En comparant les deux documents, le lecteur pourra commencer lui-même à se faire une certaine opinion. Nous continuerons à l'y aider dans la mesure de nos moyens.**

**LA REDACTION.**

I

## LA C.N.T.
### dans le gouvernement révolutionnaire de défense

Le 1er courant furent réunies en première session, à Valence, les Cortès de la République devant lesquelles se présenta le Gouvernement, à l'exception des ministres qui représentent notre centrale syndicale dans le Gouvernement révolutionnaire de Défense.

Le camarade Largo Caballero lut une déclaration, expliquant les causes qui motivèrent l'installation de l'organisme directeur de la vie nationale à Valence, et aborda les problèmes que la Révolution est en train de résoudre. En même temps, le président du Conseil adressa aux démocraties européennes quelques avertissements bien sentis, relatifs à la conflagration mondiale et à la révolution espagnole.

La déclaration de Largo Caballero fut pour nous, sur certains points, d'un intérêt exceptionnel. L'entrée dans le Gouvernement Révolutionnaire de Défense des représentants de la Confédération Nationale du Travail lui a produit, dit-il, une satisfaction particulière, car cet acte prouve la compréhension complète de la situation de la part des camarades de la C.N.T. « En effet, cette centrale syndicale, affirma-t-il, se rendant compte qu'en ces moments il n'est pas possible à quiconque de rester en marge de la responsabilité et préférant à tout la suprême exigence de vaincre le fascisme, est venue collaborer avec nous. Il me plaît que cette collaboration, imposée par les circonstances, se soit faite avec la meilleure loyauté, avec une parfaite compréhension de ce qu'est la guerre et de ce que nous devons faire pour la gagner. »

⁂

C'est avec une attention toute particulière que nous entendons les jugements et les commentaires qui, en Espagne, et spécialement dans la grande presse de l'étranger, sont faits au sujet de la collaboration directe de la C.N.T. dans les organismes directeurs de la Révolution.

Pour les commentateurs, cet événement fut sensationnel et inespéré. Les résultats heureux de cette collaboration, affirment-ils, sont déjà palpables par l'avance de la Révolution et par sa construction économique, ce qui donne un intérêt extraordinaire à notre travail constructif. En effet, ce travail a démontré la capacité de notre organisme syndical d'exercer la fonction de direction.

Nous remercions vivement les juges bénévoles qui se révèlent autour de nous, en Espagne et à l'étranger. Mais nous nous hâtons de leur dire qu'ils ne nous connaissent pas. En différentes occasions, nous nous sommes plaints de ces spécialistes politiques en matière sociologique. Et, une fois de plus, la grande Presse, qui devrait avoir une information et une notion exactes des faits, émit des jugements et des appréciations sur l'attitude de la Confédération Nationale du Travail en Espagne qui sont très éloignés de la réalité. Nos adversaires démontrent ainsi qu'ils ne connaissent ni la Révolution, ni l'Histoire, ni la psychologie du peuple espagnol. S'ils avaient approfondi le problème ibérique, ils se seraient rendu parfaitement compte que la Confédération Nationale du Travail est une manifestation conséquente de la pensée du peuple ibérique, et que, « ethniquement » l'anarcho-syndicalisme est une synthèse de toutes les qualités qui caractérisent les peuples péninsulaires.

Nous avons senti, nous, si profondément la Révolution espagnole que, depuis ses débuts, nous la fîmes chair de notre chair et esprit de notre esprit. La trajectoire de la Révolution espagnole est la même que suivit toujours la Confédération.

Aux périodes où le peuple était soumis aux ordres tyranniques et à la direction la plus dissolvante, les hommes de la Confédération, luttant avec bravoure, attaquèrent au cœur même les institutions bourgeoises décadentes. Avec un élan et une ardeur sans limites, ils cherchèrent dans leurs propres repaires les ennemis du peuple, les empêchant par tous les moyens de jouir en paix du produit de leurs rapacités. Nous avons dérangé d'abord et détruit ensuite les vieilles institutions politiques et économiques. Nous avons eu une immense capacité de destruction. Sans nous autres, la Révolution espagnole ne serait pas, comme aujourd'hui, en chemin de sauver ce grand peuple.

Mais, de même que nous avons eu une capacité pour détruire, nous nous sentons une vitalité et une sérénité de jugement suffisantes pour construire : pour édifier une véritable Révolution.

Nous ne nous arrêtons jamais à des bagatelles, ni à des fictions révolutionnaires. Quand on nous appelle à coopérer aux pouvoirs politiques ou sociaux parce qu'il n'y a pas d'autres moyens de prolonger la vie de la caduque société bourgeoise, nous répondons toujours de la manière négative la plus nette. Et malgré que, dans la lutte, périssent les camarades les plus marquants de la famille confédérale, malgré que dans les prisons et les bagnes on entasse les syndicalistes qui, avec un stoicisme digne de la grande cause que nous défendons, ont souffert les plus atroces martyres, les persécutions les plus terribles, nous n'avons jamais reculé un seul moment : nous avons toujours fait face à l'adversaire, sans considérer les conséquences dangereuses que pouvait avoir pour nous une lutte inégale. La Confédération Nationale du Travail peut présenter, en ce moment historique, devant la conscience révolutionnaire d'Espagne et du monde, une liste interminable de camarades sacrifiés en holocauste à la Révolution. Et, quand arriva le 19 juillet, et que tout était perdu en Espagne pour la famille prolétarienne révolutionnaire, les hommes de la C.N.T. écrivirent l'épopée d'Atarazanas, qui est le point de départ de la défaite du fascisme en Espagne et dans le monde entier.

Au moment de construire la Révolution que nous sentons si bien : celle pour laquelle nous avons donné des années et des années de sacrifices cruels et le sang généreux de nos frères, les hommes de la C.N.T. nous ont demandé d'occuper un poste d'honneur à la direction du pays pour que cette Révolution triomphe, pour que le prolétariat espagnol prenne entre ses mains, et de manière définitive, le sort de ses propres destinées.

Si nos commentateurs avaient eu les éléments suffisants de jugement pour comprendre notre action, ils ne seraient pas surpris de ce que nos camarades, au nom de la C.N.T. coopèrent au triomphe de la Révolution d'une façon tellement opportune et avec tant de générosité.

En cette trajectoire, ceux qui, aujourd'hui, nous observent et nous jugent, auront de grandes surprises.

L'originalité de la Révolution prolétarienne ibérique sera due justement à l'intervention directe dans les destins nationaux de la C.N.T. et à l'interprétation que notre Syndicale sait donner à l'idéologie libertaire du peuple ibérique : idéologie dont la Confédération Nationale du Travail est une émanation concrète.

II

## LE PLENUM REGIONAL DES SYNDICATS

A mesure que la Révolution suit son cours, créant de nouvelles nécessités, les syndicats, selon le rythme imposé par les circonstances, suivent les aspirations populaires pour assurer l'efficacité des moyens, des méthodes et des recours mis au service de la guerre.

Au dernier Plénum qui vient d'être réuni, d'une importance telle qu'on pourrait l'appeler « *Plénum constituant* » de l'Organisation Confédérale, nous avons vu résoudre des problèmes d'une envergure dont l'importance dépasse toute idée qu'on put se faire du mouvement actuel. Cette envergure, cette importance sont telles que des dites délibérations surgira, à n'en pas douter, la force nécessaire et indispensable pour écraser le fascisme.

A l'unanimité les Syndicats de la région catalane décident *que l'on doit persister dans la collaboration au Gouvernement* pour assumer la responsabilité du commandement.

*La collaboration*, contresignée par tous les ouvriers affiliés à la Confédération Nationale du Travail, garantira que *la discipline*, qui a toujours été une règle de l'organisation, deviendra l'aspiration de tous les ouvriers : la manifestation de leur désir de se soumettre aux dispositions que le Gouvernement, qui représente toute l'anxiété d'un peuple, pourra décréter.

*Le commandement unique militaire sera une réalité.*

Et ensuite, en raison de cette discipline acceptée dans la pleine conscience d'accomplir un devoir, nous verrons se coordonner tous les efforts, sans devoir recourir aux mesures extrêmes qui répugnent tant aux anarchistes, même quand l'application de celles-ci est nécessaire à l'égard des éléments indociles et irresponsables *qui n'acceptent pas l'émanation des organismes supérieurs.*

Par la fermeté des décisions prises, nous espérons voir bientôt *de la discipline dans les milices, de la discipline dans les fabriques*, de l'austérité dans les Comités de contrôle, et parmi tous ceux qui forment le front antifasciste. Il est nécessaire et indispensable que chacun, pour le bien de tous, s'impose cette discipline qui aujourd'hui n'est pas synonyme d'obéissance aveugle, mais dont la signification est l'acceptation du principe de l'union de tous. De cette union surgira le bras vengeur qui abattra la bête noire coupable de tant de crimes.

Nous verrons la régénérescence morale des combattants. Et nous assisterons, à l'arrière, *à l'épuration morale de tous ces éléments qui, n'ayant aucune conscience de la situation, ne se comportent pas comme devrait le faire tout individu qui accepte, en principe, un régime.* Car, dans les cadres de celui-ci, il possède, malgré tout, le droit d'apporter des initiatives et de signaler les erreurs qui peuvent être commises lorsque, dans la majorité des cas, les déterminations sont prises dans le désordre d'une situation créée par la propre décomposition du régime disparu.

# LA SITUATION

**OU EN EST AUJOURD'HUI LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE? LE GOUVERNEMENT A-T-IL DES RAISONS SERIEUSES DE CROIRE A SON TRIOMPHE ?**

Un large examen de la question, basé sur des facteurs essentiels du problème, nous donnera une réponse claire et concluante.

Les rebelles occupent actuellement dix-sept provinces, d'une superficie de 6.700 milles carrés, avec quelque six millions d'habitants.

Le gouvernement occupe quinze provinces, soit 57.100 milles carrés, avec sept millions cinq cent mille habitants.

Le gouvernement possède donc moins de territoires, mais davantage d'hommes.

Pour se faire une idée complète de la situation, il faut tenir compte *d'autres facteurs*, très importants, tous en faveur du gouvernement.

Avoir pris, à l'aide d'une force armée, le chef-lieu d'une province ne signifie pas encore la conquête de celle-ci.

Il y a quinze provinces (sans parler des îles Baléares) dont les rebelles possèdent les chefs-lieux. Mais la guerre continue dans les districts voisins. La plus grande partie des provinces de *Madrid, Grenade, Huesca, Teruel, Saragosse* et *Oviedo* sont contrôlées par le gouvernement.

La province de *Malaga* est presque en entier au pouvoir du gouvernement.

Les forces démocratiques, en avançant, se trouvent à 12 km. 500 de Saint-Sébastien et à 7 km. 500 de Saragosse. Elles sont aux portes de Huesca et touchent Téruel.

Dans la province d'*Oviedo*, la position des rebelles, qui partirent de Galice au secours du général Arenda, est fragile.

Des *îles Baléares*, celle de *Minorque* reste fidèle à la République.

Les colonnes gouvernementales de *Biscaye* avancent vers Alava.

A *Palencia*, le district nord du chemin de fer de la Robla à Calmaseda, est au gouvernement.

La zone nord de la province de *Burgos* est loyale depuis le début de la rébellion. De sérieuses avances sont effectuées dans ces régions. La partie Est de la province de *Tolède* est vigoureusement défendue par les troupes populaires.

On déduit facilement de cet examen que la victoire des rebelles est loin d'être certaine, même dans le cas improbable où Madrid tomberait. D'ailleurs, loin d'être un gain, Madrid, prise par les rebelles, risquerait d'être, pour Franco, un sérieux obstacle, car cette conquête poserait, devant les factieux, le problème difficile d'alimenter un million de personnes en plus.

Le gouvernement a transféré la Banque d'Espagne à Valence. Il ne reste plus, à Madrid, un seul gramme d'or. Les livres sterling-or, qui constituent approximativement les réserves de l'Etat espagnol, sont, entre les mains du gouvernement, l'arme la plus puissante pour lutter contre Franco.

Les rebelles occupent les provinces les plus pauvres; le gouvernement, les plus riches par leur agriculture et tous leurs centres industriels. Comment pourrait fonctionner le système économique des rebelles, sans or et sans exportation ? Leurs produits exportables se limitent aux vins de Jerès, aux fruits des Canaries et d'une partie de l'Andalousie. Mais les provinces réellement riches : *Catalogne, Levant, Biscaye, Alméria, Malaga, Ciudad de Réal, etc...*, sont aux mains du gouvernement, et l'on peut assurer sans crainte que 80 p. 100 de l'exportation espagnole sont contrôlés par le gouvernement de la République.

Outre cela, le gouvernement a une supériorité considérable d'hommes sur le pied de guerre. On ne doit pas oublier que le peuple espagnol ne se bat pas contre l'armée espagnole, mais contre des Maures et des légionnaires, troupes prostituées à qui les paie.

Où donc les généraux rebelles pourront-ils trouver toujours les 16 millions de pesetas mensuels que coûte à l'Etat espagnol la zone du Maroc, et les 250 millions de pesetas qui leur sont nécessaires mensuellement pour soutenir la guerre et la vie économique des régions occupées ? Il est évident que les dons des capitalistes espagnols n'y suffisent pas.

Le gouvernement espagnol a des ressources plus que suffisantes pour gagner la guerre.

Avec cet espoir bien fondé, le peuple espagnol poursuivra la lutte pour sa liberté avec un enthousiasme et un héroïsme plus grands, si c'est possible, que ceux dont il a fait preuve jusqu'ici.

*Entre les combats*

⁂

L'aperçu général ci-dessus, d'un grand optimisme, nécessite quelques réserves.

Il est tout à fait exact que, *dans son ensemble*, la situation des « gouvernementaux » est, EN CE MOMENT, plus sûre que celles des « rebelles ». Mieux encore : Madrid tient bon depuis plus d'un mois; sur certains fronts, les « gouvernementaux » prennent nettement l'initiative, et même l'avantage, dans de nouveaux combats (région de Burgos, région basque, etc...).

Cependant, il ne faut pas oublier que *plus le fascisme ESPAGNOL se trouve en péril, plus le fascisme INTERNATIONAL* se mêle de l'affaire (sentant que sa défaite définitive en Espagne pourrait bien être le commencement de sa fin partout); et plus le fascisme international se mêle de l'affaire, plus la situation devient incertaine et la lutte dure.

Le fascisme international s'engage de plus en plus *à fond* dans la lutte. Il est à présumer qu'il ne s'arrêtera devant *aucun moyen* pour réduire à sa merci les forces antifascistes opérant en Espagne. Or, en raison de l'attitude « neutre » des gouvernements anglais et français, la situation de ces dernières est menacée de devenir de moins en moins favorisée. Et cette sorte d'équilibre instable qu'on constate, depuis quelque temps, sur le théâtre de la guerre en Espagne, pourrait bien être rompu en faveur du fascisme international, et au grand péril de l'antifascisme espagnol. Il est à craindre, en effet, que l'aide des quelques éléments antifascistes internationaux, et même des forces bolchevistes, ne soit pas *suffisante*, côté la question de savoir ce qui fascisme international apportée à Franco nous semble devenir de plus en plus favorable à ce dernier.

*LA EST LE DANGER POUR LE PEUPLE ESPAGNOL.*

Nous laissons, pour l'instant, de côté la question de savoir ce qui pourrait arriver, en Espagne et ailleurs, si ce danger allait se préciser. Nous en parlerons prochainement.

# Lorsque Durruti débuta dans le mouvement

Je rencontrai Durruti à Saint-Sébastien au printemps de 1920. Il me sembla, à première vue, un homme timide et manquant d'idéal. Il se présenta au Syndicat de la capitale « donostiarra » venant de Léon et des Asturies. Il nous demanda du travail dans sa profession de mécanicien, et je me rappelle que nous l'envoyâmes travailler dans une usine de « Renteria ».

Peu de jours après, il se présenta à nous à nouveau pour nous dire que si le Syndicat n'avait pas assez de force pour s'imposer aux « cochons de bourgeois » de cette fabrique, lui seul suffisait pour le faire ; et que si nous trouvions quelque inconvénient à cela, alors il quitterait son travail et partirait ailleurs.

L'inconvénient existait en effet : le Syndicat avait peu de force et pour cela, il ne pouvait pas se mettre face à la bourgeoisie ni ne pouvait consentir à ce qu'un camarade, quel qu'il fût, se sacrifie stérilement.

Sur mes instances, il abandonna alors le travail et, m'en rapportant à ses désirs, je le dirigeai à Saragosse et à Barcelone où je le recommandai à Zénon Canudo et Angel Pestana. Durant les jours qu'il resta dans la belle cité du Nord, je lui expliquai notre idéal. J'en conclus en me séparant de lui, que Durruti, comme beaucoup d'autres, sentait l'idée, mais ne la comprenait pas.

Il donna des preuves de la façon dont il la sentait en y sacrifiant sa vie. De sa bonté et de son altruisme, j'en ai la preuve la plus patente.

Lorsque les anarchistes français firent la célèbre campagne en faveur de Durruti et Ascaso, je fus invité à y participer, au nom de la C.N.T. espagnole. Plus tard, Durruti m'embrassa, émotionné, lorsqu'il obtint sa liberté à Paris. Et, en pleine lutte, ce cher frère tomba comme un héros.

**Manuel BUENACASA.**

# DURRUTI anarchiste

Durruti a succombé au moment précis où sa présence parmi nous était le plus utile. Nous pourrions étudier l'ami disparu sous un de ses aspects les plus particuliers : sa bonté ingénue, son sentimentalisme sain et équilibré de l'idéaliste. Nous ne voulons, ni ne pouvons le faire. La douleur ne se combat pas aujourd'hui avec la plume, mais avec la pointe de l'épée ou le bruit sourd du canon. La douleur qui pèse sur l'humanité ne se combat pas avec des phrases littéraires, des rimes poétiques. Aujourd'hui nous avons besoin d'une légion d'hommes héroïques, car la lutte est ardue, féroce.

C'est pourquoi le sentimentalisme a été relégué au dernier plan des émotivités humaines. Vaincre le fascisme est une question de force, de violence, et la force et la violence sont les ennemies irréconciliables de toute expression sentimentale.

Durruti fut avant tout un prolétaire, un anarchiste éminemment prolétaire, formé par les enseignements clairs et précis de ce grand homme qu'était Anselmo Lorenzo. Pour lui, il ne s'agissait pas de théorisation, mais avant tout de réaliser la valeur sociale de l'ouvrier, la valeur de la solidarité, de la révolte prolétarienne, en les opposant au monde mesquin de la bourgeoisie.

Il est évident que Durruti, à travers son désir de s'incorporer à la foule, de souffrir avec elle et de la défendre, ne poussait pas à l'excès l'esprit de classe. C'était un anarchiste partisan du mouvement ouvrier qui voulait la rédemption

économique et morale de l'individu. Il était prolétaire et il aimait les prolétaires parce que c'était un révolté. Il n'y a pas de révolte possible si elle n'incarne pas la douleur humaine avec ses humiliations et ses railleries.

Durruti était un partisan du mouvement ouvrier parce que là, parmi les ouvriers, l'on peut semer la bonne nouvelle libertaire. Il regardait sans confiance tous ceux qui se situaient ou parlaient en qualité de « personnalités », de « dirigeants » ou d' « intellectuels ». Ce n'était pas par pur exclusivisme, mais par prévention.

Il admettait que viennent à nous les éléments de la classe moyenne, les étudiants, les écrivains, mais il exigeait qu'ils se débarrassent de leurs défauts et de leurs habitudes de classe privilégiée, qu'ils se fondent dans le peuple.

Un jour, parlant avec nous dans la cour de la prison, il nia énergiquement cette valeur qu'on accorde aux techniciens. Les ouvriers métallurgistes pouvaient faire fonctionner un atelier quelconque. Les maçons étaient capables d'édifier un édifice, et ainsi dns tous les métiers.

Comme propagandiste, il se servait de la simplicité. Il préférait toujours une parole facile, sans détours littéraires ni effets. Une parole claire qui vole sur la foule et porte au cœur. Il détestait le problématique et le compliqué. Il savait être profond sans cesser d'être simple. Ceci est une vertu que seuls professent ceux qui portent en eux le germe de leurs idées. Quand Durrutti parlait à la tribune, les auditeurs savaient bien ce qu'il avait dit. Et, d'autre part, il interprétait le sentiment et la protestation du peuple.

Avec sa figure terriblement expressive et son rictus d'énergie, on le prenait pour un homme de fer Néanmoins, Durruti était un enfant. Il riait comme un enfant ou pleurait devant la grande tragédie humaine.

Il y a vingt ans que nous connaissions Durruti, et dans ces vingt ans de lutte, d'une vie intense et agitée, comme bien peu, à travers de grandes crises, des cataclysmes, des persécutions sans fin, où il était si facile de perdre la sérénité et la raison, lui se maintint inaltérable, et non seulement il ne faiblit pas une seule fois dans sa vie de militant, mais, de plus, jamais nulle part il ne laissa percevoir une rancœur, une animosité parfaitement humaine, parfaitement logique dans l'ambiance que la société actuelle réserve à l'activité des révolutionnaires.

Sa droiture, sa fermeté, sa persistance, son esprit fraternel n'étaient dus à rien d'exceptionnel. Il avait simplement pénétré à fond les idées et les principes de l'anarchisme. C'est qu'il poursuivait une véritable vocation en entrant dans le militantisme révolutionnaire. Il avait besoin de se vouer à l'idéal, à la lutte, aux camarades. Et il s'y vouait sans bruit, sans cris, sans efforts.

Le 20 juillet, fusil en main, il battait les derniers réduits du fascisme et du militarisme, dans la rue. Le 22, il était face à l'ennemi dans la ligne de feu d'Aragon et, quatre mois plus tard, il tomba pour toujours en première ligne de Madrid. D'autres anonymes ont fait de même... D'autres sont tombés enveloppés d'ombre, sans que nous sachions leurs noms. Durruti et ces hommes sont les véritables héros de cette cruelle et tragique guerre civile.

Un homme comme Durruti ne peut rien moins que laisser une profonde impression de cordialité. Il ne peut rien moins que se détacher, bien qu'il ne s'en soit jamais inquiété. Il se détache dans ses traits les plus intimes : comme prolétaire, comme anarchiste, comme camarade. Nous qui avons vécu ensemble dans la prison, l'exil, l'adversité et la douleur, nous ne pouvons faire autre chose que suivre son chemin lumineux.

# COMMENT MADRID EST BOMBARDE

## Un aviateur polonais relate comment il prit part au bombardement de Madrid

Un journal de Moscou publie dans une intéressante information la cynique confession que fait de ses crimes l'aviateur polonais Kadet, mercenaire qui fut au service de Franco et est retourné à Varsovie.

La dernière fois qu'il bombarda Madrid fut le 18 novembre.

Il raconte qu'il arriva en Espagne avec un autre aviateur polonais et deux mécaniciens de Hambourg dans un navire allemand, lequel transporta deux avions Heinkel et de l'armement pour Badajoz. De cette ville ils furent envoyés à Séville et enrôlés dans la 2e division, où ils furent reçus avec l'hymne fasciste.

Il affirme qu'il sortait pour bombarder Madrid plusieurs fois par jour, et il confesse ouvertement qu'il lança des bombes *aussi bien sur les femmes que sur les enfants*, de même qu'il bombarda une église par ordre des fascistes, lequel ordre emplit « son cœur de douleur ». De la description technique qu'il fournit, l'on peut conclure qu'en outre des avions allemands, les rebelles disposent de bombes et de lance-bombes de la même nationalité.

Il reconnaît l'amélioration notable de l'artillerie et de l'aviation républicaines ces temps derniers, et dit que chaque jour il est plus périlleux de survoler Madrid. En un seul jour, vers le milieu du mois dernier, six avions fascistes furent anéantis.

# SUR LE PROBLÈME BRULANT

Un milicien de la F.A.I. nous écrit :

*Je suis avec attention la discussion ébauchée dans l'*Espagne antifasciste. *Mon avis diffère un peu du vôtre. J'estime que la C.N.T. et la F.A.I.* ne pouvaient pas *ne pas signer les pactes d'unité, ni refuser les compromis internationaux qui nous ont amenés à participer au Front populaire jusques et y compris dans le gouvernement.*

*Nous avons « vendu les principes » pour avoir des armes. Avec les armes, nous pourrons, demain,* reconquérir *les principes. Sans armes, nous ne pouvions que* mourir *pour les principes.*

*Mais nous avons vendu notre intransigeance* à nous. *Nous n'avons pas vendu* celle du mouvement anarchiste international (*qui dans la plupart des pays n'a de force et de raison d'être et ne peut nous être en aide qu'en raison même de son intransigeance et de son opposition acharnée à tous les traîtres déguisés en amis, qu'ils soient français, russes... ou espagnols*).

*Pour que nous puissions reprendre l'arme de la théorie après avoir obtenu les armes pratiques, il faut que cette arme de la théorie nous soit fidèlement conservée, comme un dépôt sacré, par le mouvement libertaire mondial.*

*En plus de cela, il faut que les nécessités de cette nouvelle phase de la lutte soient prévues, légitimées, expliquées d'avance devant les travailleurs de tous les pays, pour qu'ils ne nous combattent pas, le moment décisif venu, au nom d'un conformisme démocratique et bourgeois que nous aurons été obligés d'accepter momentanément. Les nécessités de la révolution sociale sont très claires : elles sont ressenties en Espagne avec une vivacité extrême. Même l'absence d'une propagande théorique qui a été momentanément abandonnée.*

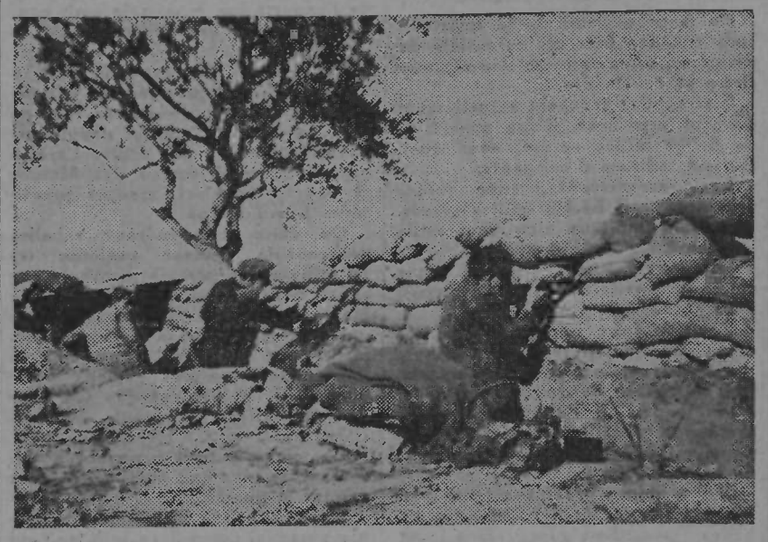
Mais pour que ces nécessités soient comprises du prolétariat mondial — *ce qui est notre principale chance de salut* — il faut qu'elles lui soient expliquées par nos frères des autres pays.

*Ainsi donc, je suis* pour *le bloc antifasciste en Espagne et* pour *la critique intransigeante des gouvernants et des politiciens à l'échelle internationale.*

*Bien fraternellement.*

J. C.

(22 novembre 1936.)



Dans les tranchées du front de Huesca

# NOUVELLES BRÈVES

## L'Espagne libre et le problème naval

Notre étude sur le problème naval (1) était terminée lorsque nous est parvenue la nouvelle de l'attaque de la flotte populaire à Carthagène, par des sous-marins mystérieux, très probablement allemands. Evidemment, on espérait ainsi détruire l'escadre républicaine, dont la supériorité rendait impossible la réalisation du blocus tant annoncé. Une fois seulement l'assassinat de cette flotte, réalisée par traîtrise, il eût été possible de tenter quelque chose de positif avec les navires de surface de l'escadre fasciste — ce qui confirme notre précédente analyse en tous points.

Le coup a raté. Seul le *Cervantès* a été avarié assez gravement, sans pour cela être mis définitivement hors de cause ; l'activité des ouvriers de l'arsenal pourvoira aux réparations nécessaires, et le vaillant croiseur reprendra sa place dans l'escadre.

Les fragments de torpille qui ont été repêchés sont autant de témoins accusateurs. En effet, ces torpilles n'appartiennent ni au type espagnol, ni au type italien (à peu de chose près identiques). D'après l'examen des vis, les experts ont reconnu, sans contestation possible, le modèle spécial de la marine allemande.

A signaler que le destroyer allemand, qui reste en permanence à Carthagène pour surveiller la flotte loyale et en espionner les mouvements, était sous pression et allait et venait dans la rade. Après avoir constaté les résultats de l'attaque, il s'éloigna du *Cervantès* et s'en alla mouiller au large. Cette conduite absolument provocante prouve jusqu'à l'évidence le rôle odieux, la traîtrise préméditée et concertée dont s'est rendue coupable l'amirauté allemande, sous le couvert d'une neutralité dérisoire.

*Les marins du peuple doivent subir la présence et les coups d'un ennemi qu'il leur est interdit de combattre et qui trouve une protection absolue dans les conventions internationales* violées cyniquement par lui.

Voilà la situation de fait !

(1) Voir numéros 25 et 26.

## Sépulture de Durruti

BARCELONE. — Les restes de notre valeureux camarade vont être transférés du lieu où il repose provisoirement au tombeau qui lui a été destiné dans l'enceinte du vieux cimetière du Sud-Ouest, à côté même de l'endroit où repose le fondateur de l'Ecole moderne *Francisco Ferrer*.

Assisteront à l'acte sa compagne, sa fillette, celui qui lui succède à la direction de la colonne, *Ricardo Sanz*, ainsi que le conseiller municipal *Jaime Magrinyà*.

LA TERREUR A MAJORQUE

## 3.500 assassinats, 6.000 prisonniers

*De* Mahon *nous est parvenu un télégramme qui, par l'énergie de ses affirmations et le nom de son signataire, peut être considéré comme véridique. Il dit ceci:*

Sans crainte d'être démentis, et pour la connaissance des peuples et de la civilisation, vous pouvez affirmer que les fascistes de Palma de Majorque, jusqu'à la date du 16 novembre, ont commis 3.250 *assassinats*. Les cadavres qu'on trouve sur la route ont les yeux arrachés ou sont mutilés à coups de couteau. C'est *le comte Rossi* qui dirige ce massacre. 6.000 *travailleurs*, qui sont aujourd'hui en prison, ont ainsi leur vie en péril.

A Majorque règnent la famine et la terreur.

## Au paradis fasciste

*De* ADELANTE (En Avant), *journal fasciste de Saint-Sébastien, du 16 novembre :*

Le public a inauguré, avec une grande ferveur patriotique, la journée du plat unique.

A partir d'hier, les habitants ne mangeront qu'un seul plat, donnant ainsi une preuve de sacrifice et d'abnégation exemplaires dans les moments que nous vivons.

Le plat le plus sollicité dans les hôtels et les restaurants fut le classique « cocido » espagnol.

## La France accueille des enfants espagnols

### Une excellente mesure : Eloigner les enfants de la guerre

*Le sous-secrétariat de Santé et d'Assistance sociale publie la note suivante :*

Le Levant, avec un généreux sentiment, a appelé affectueusement les enfants évacués de Madrid ; mais la sécurité qu'on leur offrait peut être mise en péril par les menaces d'attaques aériennes de l'armée fasciste qui, impuissante, en des tentatives désespérées, bombarde les villes avec l'unique et cruel désir de faire des victimes innocentes. L'Assistance sociale, consciente de ses obligations, a pourvu à ce péril et étudie l'offre généreuse du peuple français d'héberger dans ses terres méridionales 50.000 enfants espagnols. L'acceptation de cette offre ne doit pas semer l'alarme, mais au contraire apportera la sécurité aux enfants, qui doivent vivre éloignés de toutes les actions guerrières.

APPEL

# Pour un Maroc libre

Voici quelques jours, je m'adressai, dans une allocution, aux Musulmans du Nord de l'Afrique et aux forces marocaines qui luttent sur notre sol. Aux premiers, pour leur montrer le profond sentiment humain et magnifique de la lutte antifasciste. Et aux autres pour leur faire voir quelle erreur ils commettent en aidant les forces factieuses de l'impérialisme et de la réaction.

Aujourd'hui je m'adresse à vous pour vous dire la vérité sur le Maroc, sur ce Maroc prostitué par la botte des militaires insurgés et par le jésuitisme international.

Vos savez comme moi, travailleurs d'Espagne, que le Maroc n'a jamais été l'ennemi du prolétariat qui lutte actuellement pour le pain et la liberté, pour la dignité et l'indépendance. Le Maroc est l'ennemi des généraux de la rapine, des généraux qui le firent exploiter au bénéfice de l'impérialisme et des ambitions de la haute banque. Jamais le Maroc ne s'est senti aussi solidaire qu'aujourd'hui de la lutte d'un peuple, de ce peuple honnête et producteur d'Espagne.

⁂

La mauvaise légende que les généraux impérialistes ont tramée à propos du Maroc a fait que le véritable peuple d'Espagne ignorait les sentiments généreux des frères marocains. Le Maroc et l'Espagne, unis aujourd'hui contre le fascisme sanglant, nous offrent ce grand exemple de solidarité de deux peuples frères qui vécurent pendant huit siècles les pages les plus nobles de l'histoire d'Espagne. Le Maroc se refusait à l'exploitation de ceux qui, aujourd'hui, prétendent asservir les travailleurs espagnols. Le Maroc désirait la venue dans ses terres d'hommes civilisés, d'hommes de science, travailleurs, qui apportaient dans les foyers marocains la paix et le progrès, la civilisation et la beauté. Mais le Maroc souffre dans sa propre chair et dans son esprit, sous le fouet criminel de l'impérialisme : de cet impérialisme qui emplit de tragédies et de plaintes les foyers et les villes du Magreb. Le Maroc a souffert toutes les infamies, toutes les humiliations, tous les malheurs que peuvent apporter dans n'importe quelle partie du monde ces même généraux à la solde de l'Internationale noire. Le Maroc a vu tomber ses fils sous la mitraille fasciste ; le Maroc a subi les guerres de conquête des impérialistes, qui se mettent aujourd'hui au service des puissances fascistes. Le Maroc n'a connu que la douleur sous l'empire du crime de ses guerres. Mais le Maroc savait que le prolétariat espagnol est innocent de la honte et de l'opprobre qu'on lui lui apportait au nom de l'Espagne. Le Maroc savait que les hommes honnêtes d'Espagne s'opposaient à ces crimes par des grèves révolutionnaires contre les gouvernements monarchiques et dictatoriaux qu'ils subissaient ensemble. Le peuple travailleur du Maroc savait que son frère d'Espagne ne tolérait pas de tels crimes, et il savait aussi que les gouvernements comptaient sur les forces répressives de l'Etat pour étouffer la révolte généreuse du prolétariat, contre les crimes commis à la fois contre deux glorieux peuples frère.

⁂

Aujourd'hui l'indignation du Maroc n'a pas de limites. L'indignation d'un peuple qui voit qu'actuellement on prétend faire avec l'Espagne ce que l'on avait fait et qu'on fait encore envers lui. Comme une traînée de poudre, cette indignation gagne les villes et les douars, se transformant en source de révolte. Ce qui indigne le plus les travailleurs marocains, c'est qu'aujourd'hui ces mêmes généraux qui, autrefois, amenèrent chez eux les fils du peuple espagnol comme à un abattoir, apportent à l'Espagne leurs propres fils, pour qu'ils subissent le même malheur. Et le Maroc veut lutter avec les milices du peuple, créant une avant-garde contre le fascisme là où apparaît sa face de bête répugnante.

Sur les soulèvements criminels fomentés par les factieux au Maroc, nous savons tous comment ils se produisirent : en trompant et en tuant ceux qui refusaient d'aller en Espagne.

Ceux qui se battent dans leurs rangs espèrent pouvoir passer chez nous d'un moment à l'autre comme l'ont fait déjà beaucoup qui luttent aujourd'hui pour la Révolution espagnole et marocaine. Moi, je vous demande, travailleurs de Madrid, travailleurs glorieux du Juillet et du Novembre espagnols, de respecter la vie des prisonniers maures. Respectez leur vie, et nous les éduquerons pour la Révolution. Ainsi nous, les hommes d'Espagne et du Maroc, nous combattrons comme des frères, unis pour toujours, contre l'ennemi commun des deux peuples, contre le fascisme impérialiste qui prétend nous enchaîner. Salut ! Et en avant pour la victoire définitive contre la bête de l'impérialisme ! Pour l'indépendance de l'Espagne, qui libérera ses frères du Maroc ! En avant !

BEN-KRIMO.

# GLANES

*Dans* NOUVEL AGE, *Gustaves Rodrigues est très pessimiste :*

Actuellement, l'Espagne est un champ de bataille. Et la lutte se livre bien moins entre les républicains et les rebelles qu'entre l'U.R.S.S. et l'Allemagne, ou, pour être plus exact, entre l'hitlérisme et le stalinisme.

Par la faute de Blum, par la très grande faute de Blum et de ses collaborateurs, le problème se trouve posé dans ces termes. Et qui sont des termes faussés. Ce n'est plus de révolution qu'il s'agit, mais de guerre. Sur le sol de l'Espagne, *la révolution recule et la guerre grandit.*

La révolution recule. L'effort anarcho-syndicaliste se heurte à une organisation dictatoriale des Soviets et le problème de l'heure n'est plus de savoir si on libérera l'Espagne ou si on l'asservira. Il est de déterminer *qui l'asservira.*

...On ne combat pas la guerre par la guerre, *on combat la guerre par la révolution.*

*Entièrement d'accord sur ce point ! Mais ne dites pas qu'il n'est plus temps. L'anarcho-syndicalisme en Espagne n'a pas dit son dernier mot.*

⁂

*Dans* PLUS LOIN, *G. Durupt dénonce les manœuvres du Parti S.F.I.O. et du* Populaire, *qui ont caché aux socialistes français, dans le but de sauver la face à Léon Blum, un appel urgent émanant du Parti Socialiste espagnol. Voici le texte de cet appel, révélé depuis par Zyromski dans la « Tribune du Parti » :*

Le Parti socialiste espagnol s'adresse à son Parti frère de France et lui demande que soit corrigée la terrible erreur commise par le gouvernement de ce pays en proposant la signature d'un pacte de non-intervention.

Ainsi l'exige notre idéal commun ; ainsi l'exige la justice ; ainsi l'exigent les intérêts propres de la France qui peuvent être menacés par le triomphe du fascisme en Espagne qui ferait des concessions aux puissances qui sont ses complices.

Une occasion propice est offerte par l'Union Soviétique pour rectifier cette si lourde faute. La France peut recouvrer sa liberté d'action qu'elle n'aurait jamais dû perdre et qui permettrait au gouvernement espagnol d'acheter à l'industrie française ce qui est indispensable pour défendre les institutions que le peuple s'est données. Cette attitude, au surplus, nous paraît obligatoire, en vertu du pacte commercial franco-espagnol signé tout dernièrement.

Nous vous en remettons à vous.

L'attitude de l'Union Soviétique au Comité de non-intervention de Londres met à découvert la farce inique que constitue cette convention pour quelques-unes des nations qui la signèrent, farce que le prolétariat espagnol est en train de payer de son sang.

Seule une diplomatie hypocrite a pu nier les violations du pacte par l'Allemagne, l'Italie et le Portugal. Exiger de ces gouvernements des preuves irréfutables de ces violations est un sarcasme, quand tous les gouvernements en sont parfaitement informés par leurs représentants consulaires.

Tandis que les Etats fascistes, étroitement solidaires des rebelles, les fournissent avec prodigalité en matériel de guerre, les nations à structure démocratique refusent leur appui au gouvernement légitime d'Espagne.

*Ce S.O.S. daté du* VINGT-SIX OCTOBRE *inflige un sanglant démenti à ceux qui proclamaient alors, au nom du socialisme espagnol, que l'Espagne républicaine « ne manque pas d'armes « (! !)*

*Il dénonce comme « hypocrite » l'attitude de Léon Blum et son fameux prétexte invoqué à Luna-Park.*

*Aux militants socialistes odieusement trompés, il appartient de demander à leurs chefs les explications nécessaires.*

⁂

*Le* COMBAT SYNDICALISTE *reproduit un manifeste de la Colonne de Fer qui est, comme l'on sait, composée par les camarades anarcho-syndicalistes de Valence et de la région combattant au front de Téruel. Le manifeste rend compte de graves incidents soulevés par la police et par les « communistes » staliniens. Leur fusillade causa chez les anarchistes trente morts et quatre-vingts blessés. Sans chercher à se venger, « ravalant leur bile », les camarades des morts remontèrent au front où l'activité fasciste appelait leur présence. Nous dédions à tous les communistes français sincèrement révolutionnaires la noble conclusion de ce manifeste ; puissent-ils comprendre par là où sont les véritables amis du prolétariat et de son unité révolutionnaire !*

« Ayant à lutter contre un ennemi : le fascisme, nous ne devons pas nous attarder à répondre à cette agression.

Mais, il faut le comprendre, notre attitude n'est pas celle de la peur. Nous sommes assez connus pour que l'on puisse nous croire.

Nous retournons sur le front, mais plus tard, nous nous souviendrons de ces faits.

Nous n'avons plus rien à dire. La Colonne de Fer continue à garder, envers et contre tous, sa position révolutionnaire. Nous continuerons à lutter pour la Révolution sociale.

*Puerto de Escadon*, 3-11-1936. »

JUSTE INDIGNATION

# La plaie bureaucratique

Une honte qu'on ne doit pas permettre une minute de plus, coûte que coûte, c'est cette plaie parasitaire bureaucratique qui pullule dans les officines particulières ou officielles et se promène dans de luxueuses autos aux frais de la collectivité, non seulement sans rien faire d'utile, mais fremant en outre la marche de la Révolution.

Il est évident que nous ne parlons pas des camarades qui remplissent une fonction utile et indispensable ; mais de ces éternels profiteurs qui ne sont ni au front, ni à l'arrière : ces *viveurs*, pour tout dire, d'hier et d'aujourd'hui. Actuellement celui qui ne travaille, ni ne lutte, est un ennemi, un traître.

La bonne marche de la Révolution exige pour le moins qu'à la tête des représentations d'organismes syndicaux il y ait des camarades d'une honnêteté éprouvée, d'une moralité reconnue, pour que leur gestion serve d'exemple à la collectivité et devienne le trophée immaculé de l'œuvre que nous présentons à la face du monde.

Ainsi seulement nous pourrons obtenir une confiance illimitée en garantissant le processus évolutif de la production et l'orientation de la nouvelle économie, laquelle est liée au triomphe définitif de la Révolution. Au contraire, si l'on permet l'accroissement de toute cette faune d'immoraux, le désintéressement grandira parmi les lutteurs et les producteurs, ce qui peut être funeste à la Révolution.

La suppression énergique de ces foyers de corruption, et l'incorporation rapide et définitive de tout le monde au service de la cause, sera la garantie absolue du triomphe.

Ou la Révolution en finira avec ces parasites, ou c'en est fini de la Révolution.

(*Inform.*).

CGTSR AIT FAF

L'EXPOSITION DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

ORGANISÉE PAR

L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

se tiendra dans les salles de la

Galerie Bonaparte

12, rue Bonaparte, Paris (6e)

du 22 décembre 1936 au 20 Janvier 1937

Catalogue des œuvres exposées : 2 francs

B.D.I.C

*Les Contes de « L'Espagne Antifasciste »*

# ANARQUIAS

*Je n'ai pas connu ma mère.*

*Mon père mourut quand j'avais treize ans.*

*Quand il se mit au lit, l'herbe était fanée sur les bords du canal ; l'eau, auparavant verte et limpide, était devenue noire et huileuse.*

*Les feuilles des arbres tombaient.*

*Le brouillard du ciel avait la même couleur que le brouillard de la nuit.*

*Les papillons ne venaient plus voleter près de la chandelle.*

*Quand mon père se mit au lit, vint l'assister une vieille du voisinage.*

*Et elle m'enseigna l'*Ave Maria.

*Ensuite, vint un monsieur vêtu de noir et qui dit que mon père allait mourir.*

*Et vint un curé avec une étole blanche pour le confesser et lui oindre les pieds.*

*Il revint encore quand mon père était froid. Il lui ferma les yeux, lui croisa les bras sur la poitrine et lui mit dans la main droite un petit crucifix.*

*Puis d'autres hommes, vêtus de noir et avec des gants blancs, ajustèrent le couvercle d'un cercueil dans lequel ils avaient mis mon père vêtu de son costume des dimanches. Ils transportèrent le cercueil au jardin des cyprès qui est sur la colline et l'enterrèrent dans une fosse dans laquelle ils jetèrent les gants blancs.*

*Quand mourut mon père, je ne pleurai pas, parce que je ne savais pas ce que c'est que mourir.*

*Le jour suivant, passa la barque chargée de charbon qui naviguait vers le Sud.*

*L'équipage était composé par deux hommes, qui quelquefois s'étaient arrêtés à l'écluse pour boire avec mon père.*

*Je ne me rappelle pas leurs visages. Je sais seulement qu'ils avaient le nez camard et les yeux petits.*

*L'un d'eux, le plus grand, était celui qui, deux ou trois ans auparavant, m'avait fait cadeau d'un pot de géraniums.*

*Quand ils surent que mon père était mort, il dirent ! « Quel dommage ! Père Augustin eut pu attendre un peu pour étendre la patte. C'était une bonne personne et il savait boire. »*

*Je demandai au plus grand, à celui en lequel j'avais le plus de confiance :*

*— Est-il vrai que la barque descend vers les ports où natt le soleil ?*

*— Oui.*

*— Et que, là-bas, les jardins sont toujours fleuris ?*

*— Oui.*

*— Et que les géraniums n'y meurent pas ?*

*— Non.*

*— Et que n'y meurent pas les oiseaux d'or ?*

*— Non.*

*— Et les barques vont sans courant parce qu'elles recueillent le vent dans leurs voiles jaunes ?*

*— Oui.*

*— Et ce pays est celui de l'amour ?*

*L'homme dit en riant :*

*— L'amour est de tous les pays.*

*— Oui ; mais tu me disais une fois que, dans le pays du soleil, il y avait plus de vin, plus de chaleur, plus d'amour. Et que les femmes cheminaient, les pieds non chaussés, sur le sable de la mer, et dansaient les pieds nus dans les gargotes de mariniers. Et qu'elles mettaient des fleurs rouges dans leurs cheveux noirs et chantaient toujours. Est-ce vrai ?*

*— Oui.*

*— Emmène-moi avec toi.*

*L'homme rit. Se tournant vers le compagnon qui forçait sur le timon pour diriger la barque hors de l'écluse, il lui cria :*

*— Mouflard, la petite veut venir avec nous pour jouir de l'amour.*

*Mouflard, sans se retourner, répondit :*

*— Emmène-la.*

*Et je sautai dans la barque.*

*L'homme qui m'avait fait cadeau du pot de géraniums et qui m'avait fait accueillir par son campagnon s'appelait Boroche.*

*Boroche me demanda :*

*— Comment t'appelles-tu ?*

*— Riri ! lui répondis-je.*

*— Eh bien ! maintenant que tu n'as plus de famille ; que tu possèdes seulement les vêtements que tu as sur le corps ; maintenant que tu n'as plus de pays, puisque tu es « bohémienne » ; maintenant que tu vas vers le soleil et vers les pays de l'amour, nous t'appellerons Anarquias.*

*...Et Anarquias m'appellent, depuis ce temps-là, tous les mariniers des ports où nait le soleil.*

# APPEL AUX CAMARADES LIBERTAIRES

## *Travailleurs du Livre*

**Un petit nombre de copains anarchistes envisage de créer une Guilde Graphique Internationale, destinée à éditer du matériel de propagande et de documentation en toutes les langues et sous toutes les formes. Les associés joindraient au travail manuel du typographe, de l'opérateur ou du pressiste, le travail intellectuel dans le comité de rédaction et d'administration chargé du choix des manuscrits et de la conduite de l'entreprise.**

**Pour la réalisation de cette œuvre, toutes les suggestions pratiques, toutes les offres de collaboration seront examinées avec reconnaissance. En souvenir des camarades Ascaso et Durruti, qui fondèrent jadis à Paris la « Librairie Internationale », nous proposons de reprendre ce nom désormais glorieux.**

**Camarades français et étrangers, travailleurs de l'industrie graphique, écrivez-nous sans tarder.**

**Nous avons besoin de renseignements; nous avons besoin de matériel et d'argent; nous avons besoin de manuscrits et d'idées; nous avons besoin de compétences techniques, rédactionnelles et commerciales.**

**Par-dessus tout, nous avons besoin de dévouements, de fraternité vraie, d'aide efficace et suivie venant de camarades consciencieux, débrouillards, ayant bon caractère et connaissant leur métier.**

**Ecrivez à « L'Espagne Antifasciste » et mettez sur l'enveloppe : « Guilde Graphique ». Le journal transmettra votre lettre aux initiateurs et vous tiendra au courant.**

## RECHERCHES

On demande des nouvelles de M. *Métaux* (Espagne)

Ecrire à M. Métaux (père), 31, rue Francœur, Paris (18e), et à *L'Espagne Antifasciste* qui transmettre.

# SOLIDARITE de nos frères du Mexique

*Nous nous disposions à écrire quelques lignes exprimant nos fraternels sentiments vis-à-vis du Mexique qui, discrètement, nous a tendu la main pour la conquête de notre liberté, et qui est, en quelque sorte, éclipsé par des éléments plus en vue, quand nous parvint cet article de notre cher confrère* Agracia, *que nous reproduisons avec plaisir, étant en complet accord avec ses appréciations.*

On ne parle pas suffisamment du Mexique ou, tout au moins, on n'en parle pas avec toute la sympathie que mérite ce peuple ; et si on en parle avec sympathie, on le fait sans disposer d'une information suffisante.

Nous ne pouvons ni ne devons sous-estimer l'aide lointaine à la lutte libératrice qui embrase l'Espagne, pas plus que nous ne pouvons ni ne désirons diminuer cette aide.

Nous savons que *toute* collaboration avec nous est efficace pour abréger la guerre. Mais ce que nous apprécions le plus, c'est que *l'aide mexicaine est des plus amicales.*

Il n'y a point, derrière cette aide, le moindre désir de captation politique ; il n'y a point, là, d'intérêt capitaliste ni l'ombre d'une autorité ; pas davantage, on ne remarque en cette aide l'intérêt militaire de quelque classe que ce soit.

Nous, qui connaissons la réalité mexicaine telle qu'elle est, nous nous sentons rapprochés de cette admirable peuple, rebelle contre les mêmes forces que notre mouvement cherche à supprimer.

Le paysan mexicain était toujours misérablement traité par la féodalité indigène, pleinement d'accord avec le capitalisme européen et nord-américain nouveau style.

Dans la campagne mexicaine étaient appliqués des châtiments sauvages. Le peuple ressentait une exaltation qui n'était pas simplement politique. En effet, tous les partis politiques, aussi bien les alliés avec le cléricalisme que ses adversaires, étaient ennemis du peuple et finissaient par ordonner qu'on opprime celui-ci.

Le Mexicain gardait, dans le fond de ses champs, une tradition que nous n'hésitons pas à appeler *libertaire*. Ses ancêtres méprisaient l'or et l'argent. Seulement, ils voulaient vivre comme frères les uns avec les autres, et vivre en paix. Mais arrivèrent les « hommes pâles », et la paix fut rompue parce que dans l'immensité des champs ils instituèrent la propriété, le privilège, le vol, les maladies honteuses, l'autorité et la cruauté.

Le bon Mexicain se défendit avec bravoure contre les Espagnols, ces « hommes pâles » qui arrivaient de l'horizon marin, mais le Mexicain était désarmé parce qu'il aimait la paix.

Les « hommes pâles » organisèrent l'esclavage, et la campagne mexicaine se convertit en un enfer, avec une seule loi du capitalisme espagnol (comme de tout autre) : le pillage.

Les descendants de ce banditisme conquérant sont les fascistes espagnols. Et le peuple mexicain, qui les connait, se met du côté de l'Espagne honnête et pacifiste contre les bourreaux du Mexique et les bourreaux de l'Espagne.

# INTERESSANTES DECLARATIONS DE L'AMBASSADEUR DU MEXIQUE

*Le général* PEREZ TREVINO, *ambassadeur du Mexique, interrogé sur l'attitude du corps diplomatique, a déclaré :*

Mon pays est étroitement uni au vôtre pour de nombreuses raisons d'ordre moral. Que mes paroles ne soient pas considérées comme un topique de plus. Nous autres, pour des raisons de sang et de culture, nous suivons les glorieuses traces de l'Espagne. Depuis l'avènement de la République, mon pays a constamment resserré les liens qui l'unissent au Gouvernement de Madrid. Il ne faut pas oublier que le Gouvernement mexicain constitue une seconde représentation des masses populaires, et que l'Espagne a accompli un pas gigantesque en faveur de la démocratie, le postulat le plus important de la constitution mexicaine.

Comme je l'ai déjà dit en d'autres occasions, cette lutte cruelle et douloureuse a un fond d'amélioration sociale. Je ne puis, pour le moins, que souhaiter de tout cœur le succès des efforts du peuple espagnol, qui désire ardemment atteindre le bien-être et cette condition de prospérité à laquelle il a droit.

La représentation de la République mexicaine n'abandonne pas Madrid. Je suis étroitement uni avec tous mes camarades, et je demeurerai ici avec eux puisque c'est à Madrid qu'est actuellement notre place. Nous voulons servir par tous les moyens cette héroïque et noble cité de Madrid, dont les douloureuses contingences nous affectent profondément. Mon pays, plus uni que jamais à l'Espagne aujourd hui, met et mettra en pratique tous les moyens qui seront en son pouvoir pour assurer le triomphe de la justice, de la liberté et de la démocratie.

# Le rôle révolutionnaire du paysan espagnol

La théorie marxiste prétend que la population des campagnes, la paysannerie, n'a pas en elle-même de valeur révolutionnaire, au point de vue socialiste. Elle ne lui reconnait pas d'autre aspiration que d'accéder à la culture parcellaire « chacun pour soi », et bien entendu cette revendication n'a de sens que là où existe la monopolisation des terres par de grands propriétaires (le *latifondisme*). Une fois contentée la faim individuelle de terre qui serait le seul mobile social du paysan, celui-ci, selon la plupart des auteurs de l'école autoritaire, est transformé en un conservateur, voire même en un réactionnaire enragé. La révolution ne peut donc être faite à la campagne que par l'intervention énergique et omnipotente du parti révolutionnaire, émanation du prolétariat industriel (ou de la bourgeoisie bureaucratique !) Voilà la théorie. Voyons si elle cadre avec la pratique observée en Espagne.

**« Minifondisme » et « latifondisme »**

*Tiempos Nuevos* a publié, il y a plus d'un an, une carte que nous reproduisons ici. Le sommet de l'angle A V B est occupé par les pays de *latifondisme* (monopolisme des grandes exploitations). Les deux extrémités de l'angle sont oc-

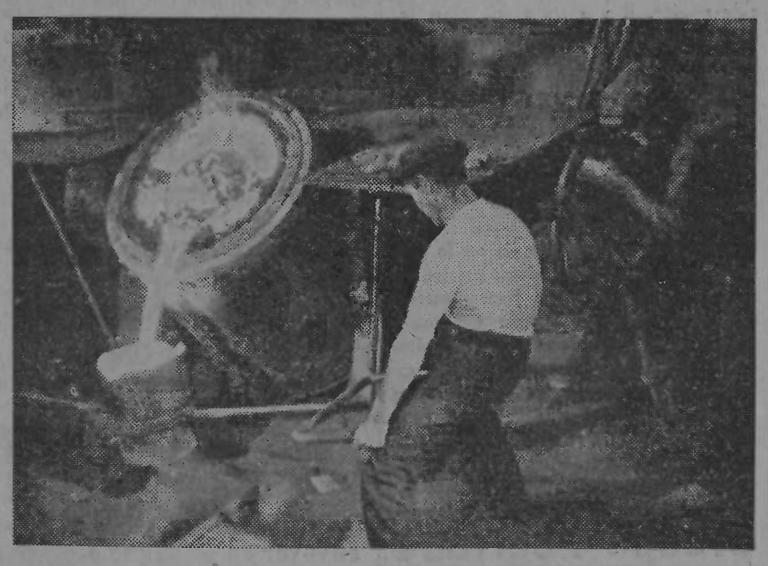
cupés par des pays où la petite parcelle est de règle absolue (*minifondisme*).

Le voyageur qui part de Barcelone et se rend à Séville rencontre une proportion constamment décroissante de petites exploitations. C'est ainsi que les parcelles de moins d'un hectare forment en Catalogne les 75 0/0 de la superficie totale ; Castellon, 30 0/0 ; Valence, 18 0/0 ; Jaèn, 8 0/0 ; Cordoue, 5 0/0 ; Séville, 2 0/0. De Séville, si l'on remonte vers les Asturies, on rencontre la progression inverse : Huelva, 5 0/0 ; Badajoz et Caceres, 6 0/0 ; Salamanque, 25 0/0 ; Zamora, 43 0/0 ; Leon, 88 0/0 ; Galice et Asturies, 90 0/0.

Les pays de toute petite culture sont en Espagne les Asturies et la Catalogne, qui sont en même temps les citadelles révolutionnaires de l'Espagne. Voilà une première constatation qui contredit la théorie marxiste. Reste à savoir évidemment dans quel sens s'exprime la tendance révolutionnaire de cette paysannerie parcellaire et celle des populations agricoles ibériques en général.

**Le collectivisme agraire**

La classe paysanne ibérique possède son mouvement révolution-



naire traditionnel, son idéologie propre, son histoire insurrectionnelle. Elle n'est pas à la remorque de l'exemple ou de l'influence des villes. On peut même affirmer que, dans un grand nombre de cas, le village est pratiquement en avance sur la cité. En Catalogne, le paysan parcellaire a compris que, même organisé syndicalement pour la défense des parcelles (contre l'usure, l'amortissement, l'impôt) il n'était qu'une poussière sociale, dont les puissances ne tenaient n compte, qui restait exilée de toute action sociale et de toute vraie civilisation.

Pour être son maître, le paysan ne doit pas se retrancher derrière les bornes de son champ : il doit s'associer, non seulement comme citoyen, mais comme producteur, et comme consommateur, de sorte que chaque village ne soit plus d'une seule grande famille travaillant un terroir unique, *un pour tous et tous pour un.*

*Ceci a été réalisé d'une façon tellement abondante, tellement spontanée et tellement variée, qu'il faudrait des volumes pour donner une idée du collectivisme paysan ibérique.* Les créations des paysans surprennent même les militants anarchistes des villes, et l'un d'eux, revenant d'une tournée de propagande à la campagne, exprimait sa stupéfaction en disant : « Nous sommes partis pour leur donner des leçons de communisme libertaire, mais ce sont eux qui nous en ont donné. »

La base la plus solide du socialisme espagnol, c'est la révolution sociale collectiviste qui s'accomplit dans les campagnes.

*Quel que soit le masque derrière lequel s'abriteront les ennemis de la révolution en Espagne, ils auront à faire aux communes paysannes !*

# *Le problème de la terre en Catalogne*

**(Vu par un paysan de la C. N. T.)**

La victoire obtenue par le peuple avide de liberté a donné pour résultat que beaucoup de factieux, qui se disaient maîtres des terres, ont fui à l'étranger, craignant la vengeance des paysans qu'ils ont tenus si longtemps sous leur joug.

Les paysans, animés par le désir d'une vie meilleure, se proposèrent de livrer une guerre sans quartier aux hobereaux qui restaient, quitte à exterminer quelques-uns d'entre eux qui prétendaient continuer la guerre contre le peuple travailleur.

De semblables faits ne pouvaient continuer, et pour que le terrain ne reste pas improductif, il importe dans ces moments que la terre rende le maximum de production pour gagner la Révolution. A cette fin, les paysans de la C.N.T. prirent la responsabilité d'éviter que personne absolument ne travaille pour son propre compte en s'appropriant des terres qui, en ce moment, doivent être au service de tous.

Le problème de la terre en Catalogne est actuellement assez compliqué. Tandis que les paysans organisés dans la C.N.T., se rendant compte des circonstances du moment et prévoyant le lendemain, consentaient à ce que les terres passent aux Municipes, abolissant ainsi la propriété paysanne privée, il est inconcevable que quelques éléments qui représentent des organisations paysannes aient cherché à semer la confusion, en disant aux paysans que la terre doit être à qui la travaille.

Ils savent bien que, s'ils font une telle propagande, elle ne s'adapte pas aux nécessités du moment, ni aux clauses du pacte signé par les représentants des organisations qui contrôlent la quasi majorité des travailleurs.

A mon point de vue, la position des paysans de la C.N.T. et des signataires du pacte passé entre les organisations syndicales et politiques de Catalogne, est très sage, parce qu'ils estiment que nous devons mettre la terre au service de tous en la municipalisant.

Les paysans catalans organisés dans la C.N.T., croyant accomplir un devoir naturel et humain, disent avec toute leur responsabilité que la terre ne doit pas continuer à être la propriété de quelques-uns. « La propriété privée doit disparaître. »

Que les habitants des villes de toute opinion jugent notre façon de faire, que ceux qui ne partagent pas notre manière de voir sachent bien que s'ils continuent à semer la confusion, il n'y aura pas dans la campagne cette paix qui nous est si nécessaire.

Détruisons pour toujours la propriété privée, cause de tous les égoïsmes et de tous les maux.

**Pedro PUJOL,**
*Délégué du Comité des Relations Paysannes de Catalogne.*

## AVIS

On nous prie d'aviser que la somme de 45 francs, collectée par le camarade R. (liste de souscription des Faucons Rouges N° 51) a été versée pour les enfants des syndicalistes à Barcelone, à la caisse de la C.N.T.

# L'honnêteté des « senors » de Cordoue

*Dans* Le Journal de Port-Bou :

La Préfecture a su que nombreuses sont les personnes, aussi bien de notre capitale que des populations, qui ont acheté à bas prix des objets, des bijoux et des meubles de provenance illégitime. Un délai est donné jusqu'au 20 de ce mois courant pour qu'ils soient rapportés à la Préfecture, sinon des enquêtes et des perquisitions seront effectuées, et le maximum de sanction sera appliqué aux personnes qui n'auront pas répondu à l'exécution de cet ordre. Il est honteux que parmi lesdites personnes on peut citer beaucoup de grande notoriété morale et matérielle, qui ont spéculé sur les circonstances.

*Hélas ! Si les personnes de grande notoriété se conduisent ainsi, que doit-il en être des autres ?*

# A QUELQUES LECTEURS

**Quelques lecteurs nous demandent pourquoi nous ne donnons pas place, dans « L'Espagne Antifasciste », à des informations.**

**A notre avis, il s'agit là d'un simple malentendu.**

**En effet, presque tout le contenu de notre journal consiste, précisément, en des informations.**

**Certes, ces informations ne nous arrivent pas sous forme de « télégrammes » de « nos correspondants particuliers » pour figurer en Dernière Heure, à l'exemple des « grands » quotidiens bourgeois. Mais, dans leur fond, toutes nos copies, à peu d'exceptions près, ne sont autre chose que des informations venues d'Espagne et fournies aux lecteurs sous des titres résumant les faits ou indiquant le sujet.**

**On n'aurait qu'à parcourir quelques numéros de « L'Espagne Antifasciste » pour voir que les articles proprement dits y sont très rares, et que ses colonnes sont consacrées surtout et précisément, sous des formes variées, à des informations d'ordre politique, économique, social, etc...**

**LA REDACTION.**

# ATTENTION !

LE GROUPE DES RELATIONS INTERNATIONALES ANARCHISTES a fait éditer *une plaquette* en plâtre de notre camarade Durruti d'après une sculpture de notre camarade Léonidas.

Cette plaquette, très réussie, sera vendue 6 francs.

Le bénéfice sera versé intégralement au Comité Anarcho-syndicaliste de Paris, pour l'Espagne.

La réclamer au siège du journal, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e).

*Abonnez-vous à*

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

*Seul organe offrant une information directe fournie par notre service spécial de Barcelone.*

## En Russie,

les masses travailleuses purent être subjuguées, au bout d'une magnifique révolution, par une néfaste dictature, car :

1° elles n'avaient aucune expérience révolutionnaire ;

2° à la veille même de la révolution, elles ne possédaient aucun organisme syndical ;

3° elles n'avaient jamais été touchées par une propagande anarchiste, qui était impossible sous le tzarisme.

## En Espagne,

la situation n'est pas pareille :

1° L'Espagne a, dans le passé, une longue expérience révolutionnaire ;

2° elle possède, depuis longtemps, un puissant mouvement anarcho-syndicaliste ;

3° elle est travaillée, depuis longtemps, par une intense propagande anarchiste.

***Les masses laborieuses d'Espagne céderont-elles, quand même, le pas à une dictature politique ?***

B.D.I.C


# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION ET ADMINISTRATION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e)

Première Année - N° 27 - 11 Décembre 1936 Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


# MADRID A ÉTÉ PRISE...

## ...sur papier, le 7 novembre 1936

*Un ami nous a remis le texte authentique d'une proclamation pompeuse, lancée par les fascistes à* Irun, *le 7 novembre* 1936 *et annonçant à la population la prise de Madrid par l'armée héroïque « du » glorieux général « Franco ».*

*Voici la traduction française de ce document... « historique » :*

### *Irounais ! ! !*

La si attendue nouvelle est arrivée. Le clairon du grand triomphe a sonné.

La capitale d'Espagne a été conquise pour les Espagnols. Notre héroïque armée et les milices patriotiques, que commande le glorieux général Franco, sont entrées à Madrid, la libérant des bandes marxistes au service de Moscou.

*Irounais !* Tout le monde sur la rue pour célébrer le triomphe! Que nos cœurs vibrent, gonflés du saint enthousiasme patriotique. Que l'écho de nos victoires aille au delà des frontières pour que le monde entier sache que l'âme espagnole renaît et domine, comme dans les meilleurs temps, de son universel pouvoir.

Irounais ! Que le saint drapeau rouge et jaune brille et flambe à vos balcons et terrasses.

Tout pour l'Espagne et par l'Espagne, et tout le monde à la manifestation patriotique à laquelle vous êtes invités, et qui aura lieu aujourd'hui.

Départ à la mairie.

Irounais ! Vive l'armée, sauveur de l'Espagne !

Vivent les milices patriotiques !

L'Espagne au-dessus de tout !
Vive l'Espagne !
Irun, le 7 novembre 1936.
Le Maire :
*José Augel Fernandez de Casadevante.*

# L'ANGLETERRE ET LA REVOLUTION ESPAGNOLE

Dès le commencement du conflit, il n'y avait aucun doute à garder quant à l'attitude du gouvernement anglais. Plusieurs incidents indiquaient très clairement un penchant en faveur des rebelles : par exemple le refus de laisser un navire de guerre loyaliste s'approvisionner à Gibraltar.

Le pacte de non-intervention, bien qu'attribué à la France, est l'œuvre du chantage pratiqué par le gouvernement anglais. Les anarchistes, les J.S. et les communistes, en France, étaient définitivement contre un tel pacte, car ils voyaient clairement que ce pacte ne s'appliquait qu'aux forces ouvrières et non à l'armée de Franco. Le gouvernement anglais exerça une forte pression et réussit à atteindre son but par la menace que l'Angleterre ne viendrait pas au secours de la France au cas d'une agression de l'Allemagne. C'est ce qu'indique l'éditorial du 17 octobre 1936 du *Manchester Guardian*.

Il est intéressant de voir que M. Eden, à la Chambre, répète constamment que c'était bien la France qui avait proposé la non-intervention : cela pour dégager sa responsabilité (attitude déjà adoptée lors de la guerre en Abyssinie quand M. Eden faisait bien attention à ne pas prendre la responsabilité des démarches faites contre l'Italie, ajoutant toujours que c'était le désir de 52 nations).

Mais il est encore plus pénible de rapporter la réaction de la classe ouvrière de Grande-Bretagne. La presse travailliste a tout de suite été favorable à la neutralité, pendant que le T.U.C. (le Traid-Unions), à son congrès d'Edimbourg, votait pour la neutralité avec quelques réserves. Cette dernière décision a été peut-être le plus grand coup porté à cette partie du public anglais qui voyait clair et qui avait grand espoir que, pour une fois au moins, ces socialistes si doux et si humbles auraient la capacité de se rendre compte de la situation.

Parmi la presse, le *Manchester Guardian* était une des rares exceptions à cette politique de neutralité si acceptable pour Franco et ses collaborateurs Mussolini et Hitler, bien que même ce journal se soit prêté, dans son article « leader » du 22 octobre 1936, à « l'humanisation de la guerre » et à l'échange des otages, projet qui a réussi à faire passer Eden et Baldwin pour des anges de la paix aux yeux de la bourgeoisie anglaise.

L'opinion de la presse anglaise au sujet de la neutralité a été exprimée, en des termes suivants, dans un éditorial du *New Chronicle*, qui représente le libéralisme en Angleterre :

« Le parti libéral et le parti travailliste ont eu raison de donner leur approbation à la politique de non-intervention, même si elle admet qu'on court le risque de voir triompher le complot criminel des fascistes espagnols. Mais s'il apparaît que la « non-intervention est autre chose qu'une vraie neutralité observée par tous, l'opposition demandera que l'attitude de la Grande-Bretagne soit revisée ».

Le *Daily Herald* (organe du parti travailliste) adopte la tactique habituelle et tellement typique des réformistes et des socialistes chrétiens-patriotes : celle de faire toujours un tas de demandes avec l'espoir que Mussolini et Hitler peuvent tenir leur parole. Dans un article « leader » du 26 août, il soutient que la conséquence de l'intervention serait que les forces de Franco pourraient se procurer plus d'armes que les forces gouvernementales. (Pourquoi ? Nous ne pourrions le dire puisque ni la France, ni l'Angleterre, ni la Russie ne sont désarmées, et qu'elles pourraient bien fournir autant que l'Allemagne et l'Italie) et que « le seul moyen d'empêcher l'envoi de matériel de guerre aux rebelles serait une action militaire : serait une guerre européenne. D'autre part, l'accord de non-intervention, empêchant tout ravitaillement en matériel de guerre des deux côtés, est, probablement profitable au gouvernement pour qui le temps est un grand allié. Ceci repose naturellement sur une condition : que la non-intervention joue réellement, que les rebelles ne continuent pas à recevoir une aide secrète. Il y a ici un point sur lequel le Parti travailliste peut aider le peuple espagnol. Il peut mobiliser sa force politique tout entière pour exiger que la non-intervention devienne effective, que le ravitaillement des rebelles cesse réellement. »

Le dernier paragraphe est une accumulation de mots pompeux aussi vides que les têtes des « leaders travaillistes ». Quelle pression a-t-on exercée sur le gouvernement ? Espérait-on réussir par les débats à la Chambre où le Parti conservateur a une majorité énorme qui empêcherait qu'on puisse faire passer une résolution travailliste ? De toute façon, la solution ne pourrait se trouver que dans *l'action collective* des organisations puisque les travaillistes se vantent de la force de ces organisations.

(*A suivre.*)

# Groupe libertaire de Puteaux (Seine)

Travailleur ! Les camarades se battent en Espagne pour la liberté. Si tu veux te renseigner sur leur action, viens à la réunion, le vendredi 18 décembre, à 20 h. 30, Salle Municipale, 22, rue Roque-de-Gillol, *Puteaux*.

Des camarades bien documentés exposeront les origines, la marche et la situation de la Révolution.

Participation aux frais : 2 fr.
Chômeurs : 1 franc.

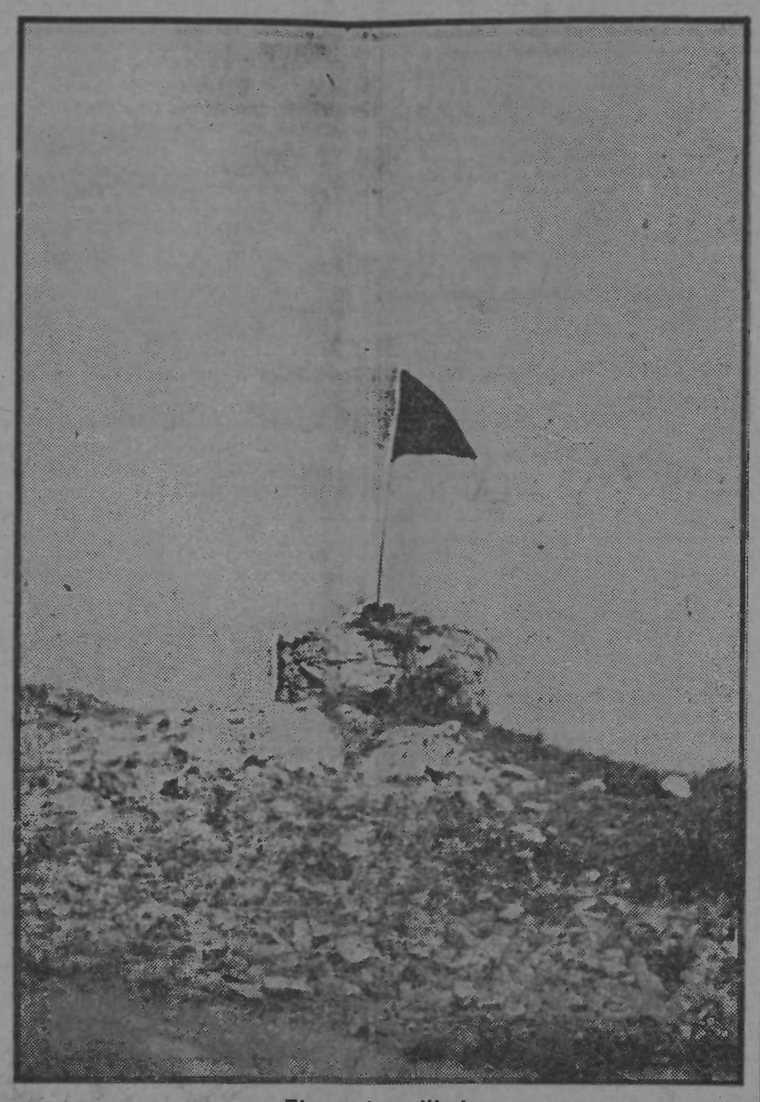
*Le groupe de Puteaux.*

A l'issue de cette conférence se tiendra une réunion inter-régionale des divers groupes libertaires de la région.

ORDRE DU JOUR :

1° Formation du groupe inter-régional ;
2° Vente de presse anarchiste ;
3° Moyens d'action.

Pour les différents groupes :
*Le secrétaire de Puteaux,*
P. MOREAU.



Eloquente solitude

# BELGIQUE

## *INFORMATION*

Nous avisons les lecteurs sympathisants de la création d'un organisme réglementant le service d'aide aux camarades espagnols. Cet organisme s'est donné le titre :

*Union des Comités Antifascistes Libertaires pour la défense et la libération du prolétariat espagnol*

Il opère en liaison étroite avec l'Union Fédérative des Comités anarcho-syndicalistes de France.

Son siège de coordination se trouve à Verviers. Comme indiqué, son but principal est de venir en aide aux antifascistes espagnols, et ce en ordre moral et matériel :

Diffusion de l'*Espagne Antifasciste.*

Distribution de manifestes.

Organisation de meetings.

Lancement de listes de souscription.

Nous faisons appel à toutes les bonnes volontés de prendre contact avec nous afin de constituer un peu partout des comités régionaux et locaux.

Les Comités de Liége, Verviers et La Calamine sont effectivement constitués. Que les autres régions nous suivent.

*Pour que triomphe le prolétariat espagnol, tous debout !*

Pour tous renseignements concernant l'Union des Comités Antifascistes Libertaires, écrire au secrétaire général : Louis Odekerken, rue des Sports, 38, *Stembert-lez-Verviers* (Belgique).

# Avis important

**Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :**

**1° Des colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;**

**2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;**

**3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).**

Cette semaine encore des envois de vêtements chauds, de médicaments et de vivres particulièrement importants ont été faits. Parmi les principaux donateurs, citons :

Saturnin, de Paris; Moreau, de Stains; Guillon, de Paris; Dupré, de St-Hilaire-Saint-Florent (M.-et-L.); Sierra Barnardino d'Ardy (P.-O.); Layot, de Reims; Lecomte, du Havre; Armand, de Drancy; Jean Bopez, de Drancy; Victorio Martinez, de Drancy; Groupe Anarcho-Syndicaliste de Saint-Denis; Groupe Anarcho-Syndicaliste de Reims; important envoi de chaussures ainsi que de nombreux envois de camarades anonymes.

*Cette aide doit être continuée et amplifiée. Que chacun fasse son devoir.*

# La Reconstruction Economique

## *L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION*

## Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

XVII

**Le Conseil de la Presse et du Livre**

(*Suite*) *

Au total, 1.625 œuvres originales, 525 traductions (dont 254 traductions littéraires, 66 de sciences appliquées, 38 de médecine, 40 d'histoire, 55 de philosophie, 20 de religion, 19 de sciences pures, etc.).

Pour écrire, imprimer, éditer et vendre ou répartir tout cela, il faut un monde de chercheurs, d'écrivains, de traducteurs, d'ouvriers papetiers, d'ouvriers d'imprimerie, de libraires et de bibliothécaires. Tous ces gens qui aujourd'hui travaillent ensemble collaborent les uns avec les autres, sans s'en rendre compte, uniront leurs efforts dans le Conseil de la presse et du livre.

Chaque fabrique de papier — en 1923 la Catalogne avait 2.000 ouvriers papetiers — avec tous ses ateliers annexes, chaque atelier ayant son conseil spécial, formera l'association industrielle des papetiers. Les ouvriers de l'imprimerie, à raison d'un conseil par imprimerie, formeront l'Association des Arts graphiques ; de même les équipes de journalistes, les groupes d'écrivains ou de chercheurs, selon leurs affinités, auront leur Conseil et leur Association de journalistes et d'écrivains ; de même encore, les libraires, les papetiers, les vendeurs de journaux et de revues seront organisés en conseils et en associations.

Toutes les associations constitueront le conseil de la branche, qui s'unira au Conseil économique local et au Conseil national de la presse et du livre.

L'importance du journalisme et de l'édition sera très grande dans la nouvelle économie.

La science, la littérature, l'art et l'information journalistique seront au service de la communauté, parce que aucun intérêt bâtard ne travaillera à mettre ces valeurs à son service exclusif. La lumière intellectuelle, comme la lumière du soleil, brillera pour tous.

Nous n'avons pas une crainte excessive du blocus international ; il est probable que quand éclatera la révolution espagnole, chaque pays sera mis en face de son propre problème révolutionnaire. Si nous nous trompons, notre tâche sera plus compliquée ; il faudra que le Conseil de la presse et du livre donne d'abord une solution à la question de la matière première, ce qui n'empêchera pas d'ailleurs ce conseil de commencer son action dans les autres domaines.

XVIII

**Le Conseil du Crédit et des Echanges**

Les transports répartissent les matières premières et les produits ouvrés ; les communications transmettent les paroles et les écrits ; la presse et le livre diffusent les nouvelles et les idées.

Mais il faut un organisme de coordination. Cet organisme, c'est le Conseil du crédit et des échanges qui cumule des fonctions économiques directes et des fonctions de relations entre les autres Conseils économiques.

Le crédit peut être gratuit, il n'en a pas moins une importance considérable. Dans la nouvelle société surtout, le crédit, purifié de tout esprit de spéculation, aura à remplir une mission essentielle à la prospérité et au progrès.

Nourrir, vêtir, loger, instruire et divertir les hommes après la révolution n'est pas une petite affaire. Cela ne peut se faire à vue de nez. Des statistiques exactes, un compte rendu fidèle de l'état de la production et de la consommation sont nécessaires.

Pour faire tout ce travail, 10.000 hommes sont indispensables, 10.000 hommes improductifs mais utiles, que l'on sélectionnera parmi les employés des instituts bancaires actuels.

La répartition, la circulation des marchandises appartiendront au Conseil du crédit et des échanges.

Comme en régime capitaliste, les échanges pourraient se faire par demandes directes de métier à métier, de village à village ; mais en procédant ainsi, nous compliquerions les choses, alors que nous devons tendre à les simplifier. Le Conseil du crédit et des échanges tiendra le rôle du commerce actuel, avec infiniment moins de personnel et sans possibilité de spéculation. Il ne s'occupera pas, généralement, de la manipulation des produits, confiée aux Conseils de branche déjà étudiés, sauf peut-être dans les petites agglomérations, où les dépôts communaux pourront être administrés par lui. Il s'occupera de centraliser les offres et les demandes.

Au cas (très probable) où serait institué un moyen d'échange, sans rien de commun avec la monnaie capitaliste, dans le seul but de faciliter les échanges, le Conseil du crédit administrerait ces moyens d'échange.

Le Conseil du crédit et des échanges fera partie du Conseil économique local ; tous les Conseils du crédit et des échanges formeront le Conseil national du crédit et des échanges, dont dépendront les opérations du commerce extérieur, le règlement pratique des affaires financières internationales, conformément aux directives du Conseil économique fédéral.

Les opérations d'échange se feront-elles par le canal du Conseil économique local, ou directement au Conseil du crédit et des échanges ? Les deux méthodes pourront être employées, le Conseil du crédit n'étant en quelque sorte qu'une section spéciale du Conseil économique local. L'important est que les offres et les demandes ne se fassent pas au hasard.

Pendant les premières années, années où ne règnera pas l'abondance, le contrôle de la production et de la consommation devra être strict. C'est seulement quand la production sera plus abondante, quand la technique aura rendu possible un meilleur rendement, que l'on pourra penser à satisfaire les goûts individuels et non plus seulement les besoins minima.

Le Conseil du crédit et des échanges enregistrera les denrées disponibles et les demandes de la population. Grâce à lui, les usines sauront ce qu'elles devront produire et où elles devront envoyer leurs produits, soit directement, soit par l'intermédiaire du Conseil du crédit et des échanges.

Les bureaux de statistique, qui ont pour consigne à l'heure présente de fournir de fausses statistiques, fourniront des indications précises pour régler la nouvelle économie.

(*A suivre.*)

(*) Voir *L'Espagne Antifasciste* à partir du n° 8.

# Comité Anarcho-syndicaliste féminin de Toulouse

Réunion de toutes les camarades, le dimanche 13 décembre, à 13 h. 30, au siège : Café de la Patrie, boulevard Lascrosse. Présence indispensable.

*La secrétaire.*

# COMPTE RENDU

*L'Intergroupe Anarchiste de l'Ardèche* a versé jusqu'à aujourd'hui pour la Révolution Espagnole : Au Comité de Nîmes (remis à Prudhommeaux) : 120 francs ; à Ganin : mandat Denis, 150 francs ; mandat Serret, 60 francs; mandat Franck, 80 francs ; à Cané — comité italien — mandat F.A., 50 fr.

La souscription est toujours ouverte. Adressez les fonds à *Gabriel Denis, Saint-Moutant* (Ardèche).

*Nota.* — Le mandat Franck se décompose comme suit : Franck, 7 fr.; anonyme, 10 fr.; H. Riboutton, 50 fr.; Vernet, 3 fr. ; Romana, 5 fr. ; Elio, 5 francs.

# RECHERCHES

On demande des nouvelles des familles : *Emilio Ramos* et *Pilar Marcos*, habitant Nicolas Estébanez, 19 (Antes Po Impérial), Madrid.

Ecrire à *L'Espagne Antifasciste*, qui transmettra.

⁂

On demande des nouvelles du camarade *Marcel Gérard*, de Sartrouville.

Ecrire à *L'Espagne Antifasciste*, qui transmettra.


*Editeur responsable pour la Belgique : Henri Derive, 71, rue de Dison, à Verviers.*

*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.

4674
ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE

B.D.I.C

PREMIÈRE ANNÉE. — N° 29 Vendredi 25 Décembre 1936

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ENVOIS DE FONDS pour "L'Espagne Antifasciste" : LAURENT, 26, av. des Bosquets, Aulnay-s.-Bois (S.-et-O.)
PERMANENCE, REDACTION : Tous les jours, sauf dimanche et fêtes, de 17 à 18 heures C.C.P. Paris 589-76

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone

Hebdomadaire paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois | 4 fr. 50 | Belgique | 1 belga 50 |
| 6 mois | 9 fr. | Suisse | 1,25 suisses |
| 1 an | 18 fr. | Autres pays | 50 cts amér. |


# UN PAS DÉCISIF

*Depuis quelques jours déjà, la presse française faisait écho d'une très importante crise politique qui, disait-elle, secouait le gouvernement de la Catalogne.*

*La rumeur publique faisait entendre les mêmes bruits.*

*Plusieurs articles parus tout dernièrement dans les journaux de Barcelone reflétaient bien un état des choses fiévreux. Seule la nécessité de ne paraître qu'une fois par semaine nous a empêché d'en parler aussitôt à nos lecteurs. D'ailleurs, nous ne manquerons pas d'apporter là-dessus toute la documentation importante, ne serait-ce qu'avec un certain retard. Les lecteurs ne nous en voudront pas. Les événements vont vite. Les quotidiens eux-mêmes sont parfois dépassés...*

*Il y avait une autre raison pour laquelle une certaine attente serait préférable, même au cas où nous aurions pu parler : les informations concernant la crise étaient assez imprécises. La grande presse parlait d'un profond dissentiment entre les partis politiques d'extrême gauche au sein du gouvernement, du rôle d'arbitre accepté par la C.N.T. anarcho-syndicaliste et, tout dernièrement, du départ du P.O.U.M. (trotzkistes) de la Généralité sur les instances du P.S.U.C. (stalinistes)... Mais on sentait bien que tous ces changements n'étaient guère durables. On sentait la tempête ; on pressentait quelque chose de plus sérieux. La presse anarcho-syndicaliste d'Espagne* (Solidaridad Obrera, *etc.*), *confirmait ces impresions.*

*Aujourd'hui, coup de théâtre. L'abcès est vidé. Un pas décisif est fait.*

*La crise est résolue, ou paraît l'être,* définitivement. *Les partis politiques (le P.S.U.C. aussi bien que le P.O.U.M.)* sont éliminés, comme tels, de la Généralité de Catalogne.

*Nous cédons maintenant la parole à l'éditorial de la* Solidaridad Obrera *du 17 décembre, à titre de pure information :*

## Les Organisations prolétariennes et la petite bourgeoisie, base du Conseil de la Généralité

Avec la satisfaction de voir disparaître un état de choses pénible, nous pouvons en [illegible] après quelques jours d'une fâcheuse inquiétude : *La crise est résolue !*

Ces derniers jours, la Catalogne présentait un spectacle peu plaisant. Pendant que des hommes tombaient sur le front, pendant que Madrid résistait héroïquement à un adversaire fraîchement équipé et fortement uni, ici on ne faisait que de la « politique ».

A la fin, le bon sens a repris le dessus. Et la crise, où nous n'étions pour rien, s'est terminée par la formation d'un Gouvernement responsable.

Notre désir, en constituant le Conseil de la Généralité — le premier où nous étions entrés — était de voir la constitution d'un Gouvernement, non pas à base de partis politiques, mais à celle d'organisations syndicales éminemment prolétariennes.

Au début de la Révolution, les vieux partis politiques ont fait naufrage en même temps que la vieille Espagne, et s'il en existe encore quelques-uns aujourd'hui, c'est pour des raisons que nous ne pouvons examiner en ces moments. La vieille politique a péri, ainsi que la vieille économie capitaliste, produit de son inspiration.

Ce que nous avons toujours prévu, se réalise aujourd'hui. Nos aspirations, rejetées il y a quelque temps, s'incarnent aujourd'hui en Catalogne dans la constitution d'un Gouvernement ayant pour bases les organisations syndicales avec la collaboration de la petite bourgeoisie.

Dès maintenant, la Catalogne a un Gouvernement qui ne compte pas de partis politiques dans son sein. La C.N.T. ne pouvait tolérer des impositions d'où qu'elles viennent. Elle ne pouvait non plus admettre des exclusions qui menaçaient de briser l'unité établie de la classe ouvrière. Les partis politiques sans base syndicale ne font pas partie du Gouvernement, pour la simple raison que ce n'est pas eux qui sont appelés à diriger la vie publique, mais bien les syndicats.

Le Parti Ouvrier d'Unification Marxiste (P.O.U.M.), le Parti Socialiste Unifié (P.S.U.) et l'Action Catalane ne font plus partie du Gouvernement.

Ce sont la C.N.T. et l'U.G.T. qui, en qualités de centrales syndicales, représentent maintenant le prolétariat organisé dans ce Conseil, avec l'assistance de l'Union des Rabassaires, représentant les Paysans, et l'Ezquerra de Cataluna, mouvement de la petite bourgeoisie.

C'est [illegible] que nous n'avons cessé de proposer depuis des mois. Il a fallu perdre un temps précieux pour se rendre compte de la justesse et de la valeur de cette proposition.

Ayant solutionné la crise, nous n'entendons recevoir des reproches de personne. Les deux organisations qui ont fait éclater ce conflit, le P.O.U.M. et le P.S.U., restent exclues du Conseil de la Généralité. Les deux sont représentées dans l'U.G.T. dont elles se disputent la direction ; les deux appartiennent à la même tendance idéologique, tout en étant séparées par quelques points de vue différents. A notre avis, aucune de ces deux organisations n'a le droit de protester. Les deux sont des partis spécifiquement marxistes, mais ils sont loin de représenter la force de la C.N.T. ou celle de l'U.G.T. L'exclusion de ces deux organisations a été dictée par un rigoureux sentiment de justice et par le nouveau sens économique qui doit diriger les Gouvernements de la Révolution.

L'Union des Rabassaires est, à notre avis, un parti de classe, parti spécifiquement syndicaliste, comme l'est l'Union Générale des Paysans de Catalogne qui suit, d'ailleurs, les directives de la C.N.T.

L'Ezquerra Republicana de Cataluna est donc le seul parti politique qui entre dans le Gouvernement. Et cette organisation est entrée dans le Gouvernement non pas comme parti politique, mais en tant que représentants de la petite bourgeoisie, qui, selon nous, doit également partager les responsabilités dans la direction des affaires publiques.

Ainsi, suivant les théories préconisées par la C.N.T. depuis de longs mois, théories acceptées maintenant par tous les secteurs antifascistes (à part quelques rares exceptions), s'est constitué le Conseil de la Généralité de Catalogne, à base d'organisations syndicales et avec la collaboration de la petite bourgeoisie, incorporée depuis les premiers jours aux tâches de la lutte antifasciste et de la Révolution.

Maintenant, travaillons ! Travaillons avec fièvre, avec enthousiasme. Travaillons avec une loyauté réciproque absolue. Il n'y a plus qu'un ennemi : le fascisme. Pour le vaincre, il n'y a plus qu'un moyen : l'unité révolutionnaire. Unis plus que jamais, unis comme des frères, luttons. Luttons pour vaincre !

Devant le travail que nous avons à accomplir pour abattre la ploutocratie fasciste et pour faire la Révolution, il faut savoir faire taire nos égoïsmes. La Révolution et la Guerre ! Voilà l'objectif commun ! Objectif unique pour le Prolétariat. Non pas Révolution d'abord et Guerre après, ou vice versa, mais les deux ensemble. Vingt siècles d'oppression, de tyrannie et d'esclavage l'exigent.

Ceux qui luttent sur le front doivent savoir que la CONFÉDÉRATION NATIONALE DU TRAVAIL, expression authentique d'une aspiration révolutionnaire profonde, ne séparera jamais la reconstruction économique inspirée par les règles du socialisme le plus avancé, de la guerre contre la réaction et le fascisme. Notre « fort » n'est pas la politique, camarades. Notre « fort » c'est nos Syndicats et notre amour de la liberté : deux facteurs appelés à créer une Catalogne exemplaire, une Espagne grande, un monde meilleur.

(« *Solidaridad Obrera* » *du 17 décembre* 1936.)

⁂

La « **Solidaridad Obrera** » du 18 décembre publie la liste du nouveau gouvernement catalan :

| | | |
|---|---|---|
| Défense | Francisco ISGLEAS | C.N.T. (1) |
| Economie | Diego Abad de SANTILLAN | C.N.T. |
| Services publics | J. Juan DOMENECH | C.N.T. |
| Hygiène et Assistance sociale | Pedro HERRERA | C.N.T. |
| Finances | José TERRADELLES | E.R.C. (2) |
| Sécurité intérieure | Artemio AIGUADER | E.R.C. |
| Instruction publique | Antonio M. SBERT | E.R.C. |
| Approvisionnements | Juan COMORERA | U.G.T. (3) |
| Travail | Miguel VALDES | U.G.T. |
| Justice | Rafael VIDIELLA | U.G.T. |
| Agriculture | José CALVET U. d. RABASSAIRES | (4) |

*Et maintenant, attendons les événements.*

(1) Confédération Nationale du Travail (anarcho-syndicaliste).
(2) Gauche Républicaine de Catalogne (petite bourgeoisie).
(3) Union Générale des Travailleurs (tendance socialiste).
(4) Sorte de petits fermiers.

## Dans la Sierra, les requetes font un échange de journaux avec les miliciens

Sur un des fronts de la Sierra, on a noté ce curieux épisode :

Nos miliciens, de leurs parapets, convinrent avec les requetes qui occupaient ceux d'en face, un échange de journaux.

Deux des nôtres s'avancèrent jusqu'à mi-chemin, rejoignant là deux requetes. Après s'être donné mutuellement les imprimés, ils échangèrent des impressions, tout en fumant une cigarette.

Les requetes confirmèrent quelque chose que nous connaissions déjà par d'autres sources : la division, manifestée ouvertement ; l'hostilité entre requetes et phalangistes. Ceux-ci ne voient pas d'un bon œil l'hégémonie de ceux-là. Ils dirent également que dans l'armée de Franco il n'y a plus que très peu de volontaires. L'immense majorité est contrainte par la terreur.

## L'Allemagne prévoit la défaite des généraux factieux

*Berlin*, 17. — *La Gaceta general de Alemania* publie une intéressante information transmise par son correspondant de guerre à Salamanque. Cette information a donné prétexte à des commentaires passionnés. Il y est dit que Franco, devant la réalité des victoires qu'obtiennent les troupes loyales sur tous les fronts et la résistance qu'elles offrent à son entrée à Madrid, s'est vu obligé de changer ses projets, qui étaient d'attaquer la capitale de la République par le Sud et le Sud-Ouest. Il est disposé à faire une nouvelle entreprise sur un autre secteur.

Franco, dans une conversation privée avec quelques intimes, parlant des plans d'opérations de guerre, n'a pas caché qu'il a moins d'effectifs que les forces loyales et que son matériel est, sinon dépassé, du moins égalé par les gouvernementaux ; il rend en outre cette justice aux miliciens de la République que, si dans les premiers jours de combat ils semblaient inexpérimentés sur les lignes, ils sont devenus aujourd'hui des lutteurs aguerris comme des vétérans.

(*Solidaridad Obrera.*)

## Cela se gâte

[illegible] d'aujourd'hui, le *Manchester Guardian* marque la désillusion que provoque dans notre IIIe Reich l'attitude du général Franco.

Ce journal dit qu'en raison des accords anglo-italiens pour la Méditerranée, l'Italie semble se retirer du front espagnol, et en Allemagne l'on se demande ce qui va advenir, parce que, dit le *Manchester Guardian*, les nazis croient que les nationalistes espagnols ne veulent pas combattre.

(*El Diluvio*).

## La police portugaise

*Madrid*, 17. — La police portugaise continue à servir sans conditions les factieux. Pour entrer au Portugal, il suffit d'un document certifiant d'appartenir à l'une des organisations d'un parti de droite espagnol.

On continue à extrader les poursuivis qui cherchent asile au Portugal. Rendus à la police factieuse, celle-ci emploie les méthodes qu'on connaît déjà. De même les Portugais résidant dans les zones factieuses d'Espagne sont remis par les rebelles aux mains des bourreaux d'Olivier Salazar.

## *Un général qui ne meurt pas dans son lit*

**par D.-A. de SANTILLAN**

Il disait peu avant de partir pour Madrid : « J'ai vécu si intensivement quatre mois de guerre contre le fascisme qu'il m'importe peu aujourd'hui de mourir. » Et contrairement à beaucoup d'autres, le héros exposait chaque fois plus audacieusement sa personne. Il était la négation du conservatisme. A tout instant et en tout lieu il offrait sa vie en holocauste à la liberté. Avec cette vaillance innée, avec ce tempérament héroïque, avec cette énergie bakouninienne qui le caractérisait, personne ne pensait que Durruti pourrait survivre pour narrer à la postérité le geste magnifique du prolétariat espagnol.

Il est mort selon sa loi ! Les généraux comme Durruti ne meurent pas dans leur lit.

Il était, vivant, un symbole, un drapeau ; il continuera de l'être et, comme le Cid Campeador gagnait des batailles après sa mort, le nom de notre camarade, représentation authentique de la guerre du Peuple contre la barbarie fasciste, acheminera des milliers et des milliers de combattants à l'héroïsme, à l'abnégation, au sacrifice, à la victoire.

Rarement un peuple a pleuré un des siens avec cette spontanéité et cette tristesse. C'est qu'il a compris l'importance de sa perte. Et cette compréhension est pour nous un allégement, une satisfaction.

Ceux qui connaissaient bien sa manière d'être et son mépris de la mort ; ceux qui savent comment il a vécu vingt ans de lutte sans trève, affontant les périls, défiant le monde hostile ; ceux qui le virent avant, pendant et après le 19 juillet, donnant l'exemple de la combativité et de l'abnégation, comprennent qu'une vie comme celle-là ne put durer. Nous étions préparés à la nouvelle tragique, et malgré tout, qui de nous ne s'est pas senti atterré devant la dure réalité de la mort de Durruti ?

Il nous reste sa mémoire, son drapeau. Nous ne sommes pas au bout du chemin épineux. Combien des nôtres tomberont encore dans ce chemin avant d'assurer la victoire ? Sans Durruti qui était l'animateur des masses, lui qui savait les enthousiasmer et les conduire au combat, la tâche sera très difficile ; mais il nous faut accomplir notre devoir, et dans l'accomplissement de ce devoir nous devons tous être disposés à lui donner tout. Sans ce prix, ni nos fils, ni les fils de nos fils ne goûteront ce monde de paix, de travail, de bonheur auquel nous aspirons.

La strophe des « Fils du Peuple » : *Plutôt qu'esclave, préfère la mort*, n'a-t-elle pas résonné pendant des générations entières ? C'est le dilemme d'aujourd'hui : ou lutter jusqu'à la mort ou nous résigner à l'esclavage, au nouveau moyen âge qui se referme sur l'Eu-

L'EXPOSITION DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE

ORGANISÉE PAR

L'ESPAGNE ANTIFASCISTE
CNT AIT FAI

Galerie Bonaparte
12, rue Bonaparte, Paris (6e)

est ouverte de 9 heures à 18 heures, tous les jours, y compris Dimanches et jours de Fêtes.

Photos ! Affiches ! Presse !

La Direction de la Galerie nous prie de faire savoir qu'elle ne porte aucune responsabilité quant à la tendance politique de l'Exposition.

rope capitaliste. Voulons-nous une vie comme celle que nous promettent les généraux et les évêques fascistes ?

Durruti est tombé comme il le devait : sur la brèche, comme tombent ceux de sa taille.

Haut les cœurs ! Dans le défilé d'apothéose des funérailles de celui qui était notre camarade, nous avons vu des millions de poings crispés. Nous sommes sûrs qu'il n'est pas mort en vain et que son exemple continuera d'animer les rangs de ceux qui luttent.

Il faut aujourd'hui redoubler d'ardeur : unir l'arrière-front à l'avant-garde en un faisceau qui ne peut être délié. C'est le testament de Durruti. C'est le chemin de la victoire.

Dans le cortège grandiose ont défilé tous les drapeaux, toutes les enseignes de partis et d'organisations. Mais les couleurs, pour si vives qu'elles fussent étaient comme de légères vapeurs dans la nuée de la foule. Car c'était tout un peuple qui assistait à l'enterrement de notre camarade. Que ce soit tout ce peuple qui continue la guerre. Que ce soit tout ce peuple qui se mobilise. Au-dessus de toutes les différences du temps de paix. Coude à coude. Coopération loyale, sans secrets, avec confiance. Nous nous sauverons tous unis — ou tous unis nous périrons !

# Responsabilités

Les braves miliciens qui luttent sur le front avec un courage sans égal ont une claire vision des responsabilités.

Ils accomplissent leurs devoirs et offrent leur vie pour la cause qui leur est chère, c'est-à-dire abattre le fascisme et faire triompher la Révolution Sociale, la *véritable Révolution Sociale* : celle qui rendra tous les hommes libres et leur donnera le bien-être nécessaire.

Quant à ceux qui, à l'arrière-front, ont une mission à accomplir leur responsabilité doit être encore plus grande, plus claire, plus nette, car ces camarades ne partagent ni les risques, ni les périls de ceux qui sont sur le front, et que de leur travail dépend l'*avenir social*.

Nous ne voulons pas critiquer ici certains faits, certains actes. Mais nous voulons avertir les camarades responsables : tous ceux qui, dans les circonstances si critiques, sont à la tête d'un organisme important, que leur responsabilité est *immense*.

Toute action en période anormale est délicate, pleine de complications et de dangers. Il faut donc se mettre à la hauteur de l'époque.

Camarades ! Nous tous qui nous rendons compte de la responsabilité du moment, n'oublions pas que de notre travail dépend la structure d'un monde nouveau basé sur la liberté et sur la justice.

**JANO, correspondant en France du journal CNT.**

# *Déclaration et Appel*

*On nous prie d'insérer la curieuse déclaration suivante d'une* Ligue internationale CONTRE LES CAUSES DE GUERRE :

**Ligue Internationale contre les causes de guerre**

*« On n'est pas neutre devant le crime »...*

Paul-Hyacinthe LOYSON.

En dehors de toutes les confessions et de tous les partis politiques, NOUS, héritiers directs de l'immense civilisation égyptienne qui établit, il y a plus de 8.000 ans, le calendrier, descendants de ses poètes, sculpteurs, architectes anonymes, de la civilisation Juive, de la civilisation Grecque, de la civilisation Latine, et de la civilisation Moderne,

NOUS refusons le Glorieux titre de PATRIOTES à des soldats (1), qui font massacrer la capitale de leur pays par des mercenaires étrangers.

NOUS déclarons le général Franco et ses complices, Espagnols ou étrangers, hors la loi de l'humanité.

NOUS demandons à notre Gouvernement, légalement constitué, de faire savoir aux chefs rebelles que s'ils parviennent à vaincre le Gouvernement légal espagnol, JAMAIS la France ne les reconnaîtra.

NOUS demandons à tous les penseurs, les poètes, les artistes, de tous les pays majeurs, de se joindre à notre protestation, afin de démontrer que l'on ne tue pas les idées avec des mitrailleuses et des gaz asphyxiants.

Adressez la correspondance à : François Bernouard, 5, rue Séguier, Paris (6e).

(1) Soldat : *Homme payé par son pays pour le défendre des périls intérieurs ou extérieurs.*

# A la veille d'un pas décisif

*Le 13 décembre 1936, la Confédération régionale du Travail (section de la C.N.T.) de Catalogne, publia le manifeste suivant :*

## La Confédération Régionale du Travail de Catalogne, au peuple

Dans la presse d'hier a paru un article qui met à jour le conflit existant entre les deux secteurs de l'U.G.T.-P.O.U.M. et P.S.U.C., représentés au Conseil de la Généralité de Catalogne : conflit aigu qui poussait les uns à vouloir exclure les autres du sein de ce Conseil

La C.N.T., consciente de la responsabilité, non seulement des *faits*, mais aussi des *paroles*, dans ces moments historiques, n'a rien dit publiquement, espérant que ce conflit pourrait se résoudre à l'amiable si les deux partis se décidaient à mettre au-dessus de leurs intérêts d'organisation les intérêts de la révolution

La C.N.T., dans de multiples interventions, durant ces deux semaines, a essayé de les mettre d'accord, faisant ressortir ce qui les unit plus que de ce qui les sépare. La C.N.T. cherchait à les convaincre que la cause du prolétariat exige des concessions mutuelles pour que l'écrasement total du fascisme soit possible à brève échéance.

L'heure actuelle est décisive pour le prolétariat et pour la liberté, car c'est l'heure où se décide le destin de l'Espagne et de tous les peuples. Personne ne doute plus que l'écrasement du fascisme dans notre pays serait le début de la chute du fascisme international.

La C.N.T., depuis le premier moment où fut entrevu le péril fasciste, prouve que, dans la lutte contre la réaction, elle sacrifie tout : ses meilleurs hommes, ses normes les plus chères, ouvrant même les bras à ceux qui nous avaient blessés profondément.

Le pacte que toutes les organisations antifascistes ont scellé pour constituer le Conseil de la Généralité de Catalogne, dans lequel nous n'exigions même pas la représentation qui correspond à une force indiscutablement majoritaire, était un compromis d'honneur Au-dessus de toutes les divergences tactiques, d'ambitions et de misères personnelles, unanimement, nous avons dit au peuple que jusqu'à ce que la guerre se termine par l'écrasement définitif du fascisme, tous les secteurs représentés dans le Conseil de la Généralité resteraient unis. La C.N.T. continue d'être loyale au pacte, fidèle au compromis, parce qu'elle fait toujours honneur à sa parole, et elle dit au peuple que tous les secteurs représentés dans le Conseil de la Généralité doivent continuer à collaborer.

Nous ne pouvons rester un instant de plus dans cette situation périlleuse, où tout dépend de la solution rapide de ce problème, aujourd'hui devenu public.

En ces moments où tout conflit intérieur serait un suicide, il ne doit y avoir qu'une seule anxiété : *Vaincre le fascisme !* Et pour cela, une seule consigne : *Maintenir le bloc antifasciste !*

Du matin au soir, une seule fièvre : *Celle du travail intense !* Pour que le sang de ceux qui tombent sur les champs de bataille ne soit pas stérile, et pour qu'il en tombe le moins possible.

Si, tout cela considéré, un secteur veut en évincer un autre, ne tenant pas compte des intérêts communs du prolétariat ; si un parti force à abandonner les postes responsables ceux qui y furent placés, la Confédération nationale du Travail déclare solennellement qu'elle ne manquera pas à son devoir, qu'elle n'a jamais abandonné, ni n'abandonnera jamais aucun des lieux de péril ou de responsabilité.

Soyons tous dignes du peuple que nous représentons et n'oublions pas que la Catalogne et l'histoire considéreraient comme déserteurs ceux qui abandonneraient leur poste avant d'atteindre l'objectif qui nous unit.

Pour l'écrasement du fascisme !
Pour l'émancipation des travailleurs !
Pour la liberté des peuples !

*Union de tous les antifascistes !*

LE COMITÉ RÉGIONAL DE LA CATALOGNE DE LA C.N.T.

⁂

*Comme le lecteur voit par ailleurs, le conflit se termina par un nouveau remaniement du Conseil de la Généralité.*

# L'organisation syndicale facteur révolutionnaire

Il est certain que toutes les activités doivent tendre à consolider l'unité antifasciste. La tâche présente doit être celle de faciliter le triomphe et de la guerre et de la révolution. C'est pour cette raison que nous mettons au premier plan de l'utilité sociale toute initiative ou action qui aide à l'accomplissement de cette tâche. Savoir administrer avec justice, empoigner le fusil sur le front, augmenter la production, sont des actes dignes et méritoires des vrais révolutionnaires.

Mais puisque nous cherchons un rendement de plus en plus fort, vu les nécessités du moment, pourquoi ne faisons-nous pas pression pour que ce soient les *Syndicats* qui soient les régulateurs de la production ? Nous ne devons pas oublier qu'il existe, parmi la classe ouvrière, une tradition syndicale enracinée profondément ; que notre organisme confédéral a soutenu les luttes les plus dures sur le terrain syndical ; que la conception syndicale est à la base de toutes nos conceptions ; que nous possédons une large expérience tirée de la lutte de chaque jour ; et qu'enfin, pendant des années, nous avons soutenu cette thèse que les syndicats seront les organismes les plus adéquats à la Révolution. Qu'attendons-nous donc pour prouver l'utilité et l'efficacité des syndicats dans la Révolution ?

Nous voyons, à l'action lente des Syndicats, que ce sont d'autres organismes qui font leur travail. Nous voyons la vieille bureaucratie recevoir une force nouvelle de la part des militants ouvriers. Pendant ce temps, le travail syndical se trouve relégué au second plan et ne remplit pas la mission que nous lui avions désigné.

Défendre notre position ne veut pas dire que nous soyons des doctrinaires hostiles à l'idée d'adaptation devant les événements de l'heure. Nous croyons, au contraire, que ce sont les réalités qui commandent. Nous tenons la position de la C.N.T. qui s'adapte aux événements comme très révolutionnaire. Plus tard, on tiendra compte de l'attitude de notre organisme confédéral qui a facilité l'union antifasciste par tous ses congrès, ses plénums, ses réunions. La grandeur des événements a obligé la C.N.T. à changer partiellement sa ligne de conduite, et nous ne pouvons pas le lui reprocher. Ce que nous voulons, c'est *accélérer le rythme des réalisations syndicales*, tâcher que le travail extérieur et intérieur des syndicats se fasse vite et bien.

Qu'avons-nous fait pour obtenir que le Syndicat soit l'organisme de base de la production et le rempart de l'échange des produits ? Laissons de côté quelques industries qui sont entre les mains des ouvriers et qui marchent normalement. Faisons plutôt attention aux lacunes et aux anomalies qui existent.

L'économie syndicale doit surgir des entrailles du peuple. Il faut reconnaître qu'actuellement nous prêtons un trop grand concours aux organismes d'un intérêt secondaire. Le plus grand service que nous puissions rendre à la Révolution, c'est de fortifier notre œuvre syndicale. Il est nécessaire que tous les syndicats réalisent leur travail.

Pour finir, nous réclamons que le contrôle ouvrier soit sous l'égide des syndicats ; que les normes de collectivisation soient basées en accord avec les ouvriers réunis ; que les salaires et les heures de travail soient réglés par les organisations syndicales ; que la production soit dirigée par ceux qui l'élaborent ; et que la richesse sociale soit contrôlée et répartie par ceux qui l'ont créée. Si ceci n'est pas encore, pour l'instant, notre œuvre, elle doit le devenir.

(*Boletin de Informacion.*)

# L'abondante récolte d'olives et d'oranges

VALENCE, 17 *décembre*. — La section des Statistiques du ministère de l'Agriculture a établi l'état de la production d'olives et d'oranges pour la récolte 1936-1937, dans les zones loyales au gouvernement légitime

La production d'olives dans les dites zones atteindra, l'on espère, 2.138.650 quintaux métriques, récolte quelque peu inférieure à celle de l'année précédente, qui fut extraordinaire, mais supérieure de 25 p. 100 à la récolte normale. Cette production représente plus de la moitié de la production totale de l'Espagne.

Quant à la production d'oranges, l'on estime qu'elle atteindra 8 millions 952.110 quintaux métriques, chiffre qui excède de plus de trois cent mille quintaux métriques celui de l'an dernier, dans les zones soumises à la légalité républicaine. Cet accroissement est dû presque exclusivement à la production de Valence, supérieure de 25 p. 100 à celle de la saison 1935-1936, car dans les autres provinces, la récolte a été inférieure à celle de ladite saison.

# *Chez les fascistes*

## Les finances fascistes

*Toutes les fanfaronnades fascistes sont incapables de dissimuler l'angoissante situation dans laquelle ils se trouvent et qui s'aggrave chaque jour. Voici des faits que relate* El Diluvio, *d'après lesquels on pourra se faire une opinion sur la situation financière des fascistes :*

Dans la gare de Hendaye est arrivé, voici plus d'un mois, un wagon chargé de fil, consigné à M. M. Casamayor, agent de douane à Behobia, et dont les rebelles s'étaient emparés. Nous savons qu'ils manquent totalement de cette marchandise, et cependant ils ne viennent pas la retirer. Savez-vous pourquoi ? Parce qu'elle arrive contre remboursement de sa valeur, qui est de 59.000 francs, lesquels n'ont pu être réunis depuis tout ce temps.

Au pont de Behobia est arrivé, voici quelques jours, un grand camion chargé de couvertures, également contre remboursement de sa valeur. M. Casamayor, qui disposait seulement de quelque 2.000 fr., fit toutes sortes de démarches auprès des autorités (?) rebelles d'Irun, les téléphones fonctionnèrent avec Saint-Sébastien et même avec Pampelune ; mais au bout de quelques jours d'attente, le camion dut s'en retourner avec sa marchandise à son point de départ.

Un autre camion arriva chargé d'imperméables, également contre remboursement, au même endroit (quelle confiance ont donc les fournisseurs de ces gens-là ?). Après une odyssée semblable, il retourna avec son chargement à la maison de l'expéditeur. Nous pourrions donner beaucoup d'autres exemples de cette sorte, mais nous ne voulons pas trop allonger cette chronique et préférons parler d'une autre question : l'estampille des bilets de banque.

Pour cette question, les rebelles commettent de véritables vols sans aucune excuse, et nous nous réjouissons presque de cela, parce que leurs victimes seront convaincues à leurs frais du sérieux et de la bonne foi de ces individus qui monopolisent, paraît-il, l'esprit chevaleresque.

Les radios factieuses annoncèrent, il y a quelque temps, qu'un délai était fixé pour estampiller les billets de banque, ajoutant qu'ensuite ceux qui ne le seront pas n'auront aucune valeur. Ce délai a été prorogé plusieurs fois et il n'est pas encore terminé. Quelques imprudents s'y laissèrent prendre et leur confièrent leurs billets. Tous, sauf quelques-uns, ont reçu en échange un petit reçu de la somme et la promesse qu'ils toucheront quelque jour les billets estampillés. Il est clair qu'ils peuvent y renoncer, et c'est ce qu'ils ont compris, sauf quelques-uns qui ont réclamé et ont été reçus de mauvaise grâce, bien que plusieurs d'entre eux soient des citoyens français. L'on ne peut sortir d'Espagne par cette frontière avec une seule pièce d'argent. Nous connaissons le cas d'un citoyen français, résidant à Hendaye, auquel on a pris à la sortie 3 pesetas sur les 3,50 pesetas qu'il emportait. Aux Espagnols expulsés pour quoi que ce soit, on ne laisse pas 1 centime. Cependant que les « manitous » ont toute liberté et peuvent aller chaque jour en France acheter des comestibles pour eux, leurs familiers et leurs amis, malgré que, selon ce qu'ils disent eux-mêmes, il ne manque de rien là-bas, où « les provisions abondent ».

L'estampillage des billets a eu des conséquences tragi-comiques à Hendaye. Nous connaissons, en effet, entre autres cas, celui de l'ex-marquis de Linares, qui voulut obliger un de ses serviteurs à faire estampiller les billets espagnols qu'il possédait. Devant le refus formel du travailleur, l'ex-marquis voulut employer les arguments de son père, mais il le fit si mal qu'il reçut une correction de celui qui était son serviteur. Ceui-ci, naturellement, demanda son compte (en billets sans estampille) et s'en vint à Barcelone servir la République.

(*El Diluvio.*)

# On se venge comme on peut

*Madrid*, 16. — On sait qu'en Galice les fascistes, voyant l'impossibilité dans laquelle ils se trouvent d'entrer à Madrid, ont accru à nouveau leur campagne d'exécution.

Selon ce que déclare la presse fasciste de Galice, les Conseils de guerre qui fonctionnent sont débordés de travail, et délivrent en masse des sentences de mort.

C'est à El Ferrol que les Conseils de guerre ont acquis leur plus haute signification. Ces Conseils de guerre montrent que le mécontentement persiste parmi les éléments armés, ce qui a donné lieu déjà à des soulèvements importants.

(*El Diluvio.*)

# 10° au-dessous de zéro

*Santander*, 16. — Dans la région montagneuse, la température est de 10° en dessous de zéro, ce qui rend difficiles les opérations. Les désertions ont augmenté dans les rangs ennemis, et, continuellement, se présentent à nos positions des soldats et des civils qui fuient les factieux.

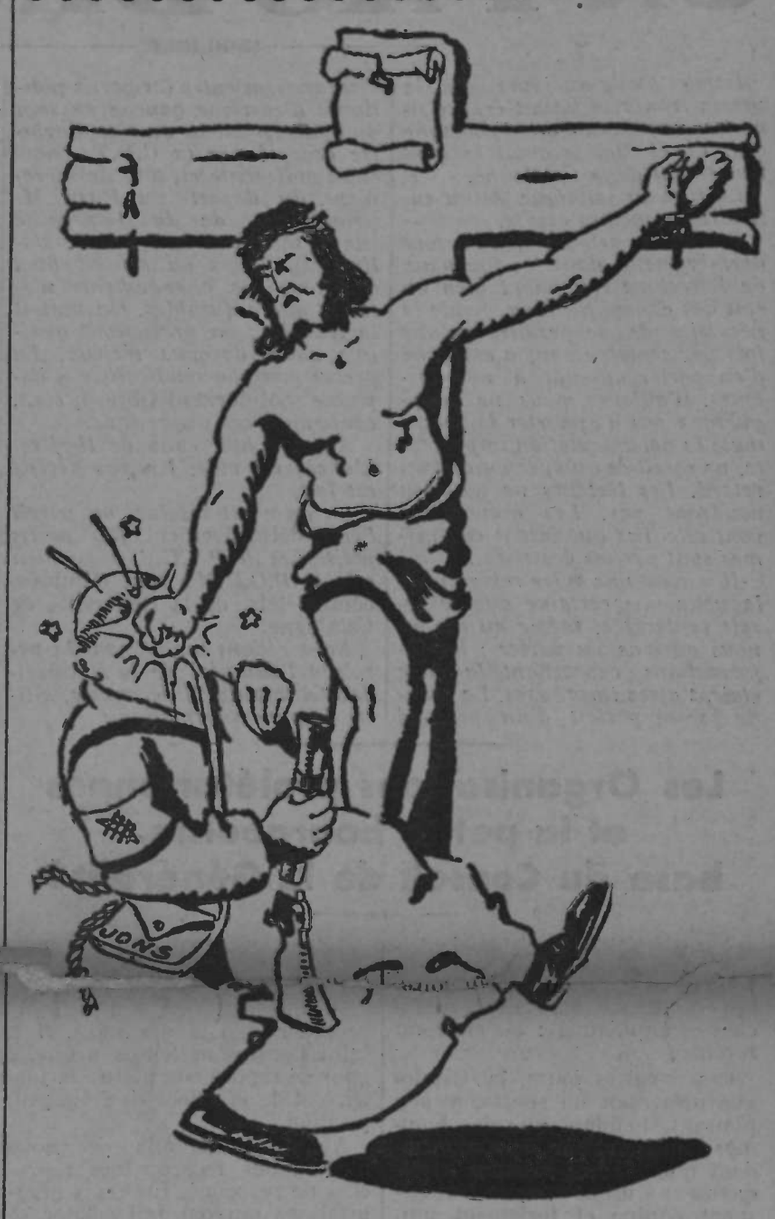
# Les curés deviennent utiles

Le cléricalisme de Gérone pouvait vivre splendidement, car il était très riche. Une preuve : entre la maison de l'évêque et la cathédrale, on a trouvé cachés *trente-six millions de pesetas*. Les « ministres de Dieu » n'attendaient pas le règne des cieux pour mener une bonne vie. Ils profitaient de ce qu'ils pouvaient avoir dans cette vallée de larmes...

Les temps changent et, aujourd'hui, plusieurs de ces hommes qui, vêtus de noir, avaient vécu de ce que les églises leur rapportaient, suivent la vieille maxime : « Tu gagneras le pain à la sueur de ton front » ; ils *travaillent*, vêtus de combinaisons et chaussés d'« alpargatas » (espadrilles). Ils sont en train de détruire, avec des pelles et des pioches, les églises. L'on voit comment, avec leur œuvre destructrice, ils contribuent à la construction d'un monde nouveau, libéré de la néfaste routine religieuse.

Et ceux qui, un jour, propagèrent le célibat, commencent à regarder les femmes. Ils comprennent que certains « pères de l'Eglise » furent injustes à l'égard de la femme, et beaucoup de ces anciens curés veulent aujourd'hui se marier. Ils sont redevenus joyeux et, oubliant le précepte chrétien : « Tu sanctifieras les fêtes », ils travaillent même le dimanche, à cause des nécessités de la guerre. Voici une rédemption qu'ils n'avaient jamais dû rêver.

(*Solidaridad Obrera.*)



# Un prêtre milicien

*Madrid*, 16. — Dans le bataillon de l'Edification se trouve le milicien Rafaël Cobaleas, prêtre de la population de Valdemorillo, qui exerça sa profession depuis le 19 juillet jusqu'à l'avance sur Madrid des Maures et des légionnaires. Le prêtre se réfugia dans un des petits hôtels des environs de son village, et là des miliciens de l'Edification le trouvèrent. Il dit que comme chrétien il fut toujours du côté de la liberté et des humbles et qu'il luttera toujours à leurs côtés.

— Je ne suis pas d'accord, dit-il, avec l'ingérance politique de l'Eglise, qui fait toujours le contraire de ce que dicte notre religion. Je ne suis pas d'accord, et presque tous les jeunes curés d'Espagne pensent de même.

Rafaël Cabaleas demanda un fusil et partit vers un parapet.

(*Solidaridad Obrera.*)

# Les Maures désertent Franco

Cinquante Maures de la cavalerie, déserteurs des forces de Franco au Maroc espagnol, ont déclaré que « beaucoup suivent leur exemple ». (Câblogramme de Gibraltar.) A la Linea, vingt soldats rebelles ont déserté.

Et le nombre des déserteurs augmente chaque jour.

(*Solidaridad Obrera.*)

# Les chemises noires s'unissent aux nazis

*Gibraltar*, 16. — Une armée de 2.500 chemises noires italiennes a débarqué à Algesiras, près de Gibraltar. Un témoin relate que les Italiens sont arrivés dans un grand navire neuf, sans pavillon, qui venait pour la première fois à Algesiras. Les Italiens prirent ensuite le train et l'autobus pour Séville, où les volontaires allemands, que l'on suppose au nombre de 2 à 6.000, arrivèrent récemment. Les chemises noires n'étaient pas équipées pour la guerre, mais il est probable qu'elles le seront à Séville.

(*Solidaridad Obrera.*)

# Un journaliste anglais s'entretient avec le comte Rossi

LONDRES, 16 *décembre*. — Le journal *News Chronicle* — dont les articles sur la situation des Baléares ont, jusqu'à aujourd'hui, attiré fortement l'attention des cercles politiques et diplomatiques — publie aujourd'hui un reportage de grand intérêt. Il s'agit d'une entrevue accordée par le déjà fameux comte Aldo Rossi gouverneur de Majorque, dans le Quartier général de la phalange espagnole, au rédacteur de ce journal, Frédérique Basedow.

Aldo Rossi, dit ce journaliste, porte l'uniforme de la phalange, avec les insignes italiens et espagnols sur la chemise.

— Je suis soldat ! déclare Rossi. Je suis rebelle, je suis un homme qui vit au jour le jour. Je ne désire pas savoir ce qui s'est passé hier ou ce qui se passera demain. Je vis pour le présent, pour combattre le communisme, mon plus grand ennemi. Je n'ai aucun autre intérêt que ma lutte contre le communisme. Je suis sorti d'Italie sans la permission de mon Gouvernement.

— Si vous retourniez en Italie, qu'arriverait-il ? demanda le journaliste.

— Je serais peut-être arrêté.

Le journaliste demanda à Aldo Rossi son opinion sur Ceuta et les îles Canaries, positions que l'Allemagne voudrait dominer, comme l'on sait.

Aldo Rossi refusa de répondre et de donner son opinion sur cette question qu'il doit connaître à fond.

Il termina en disant :

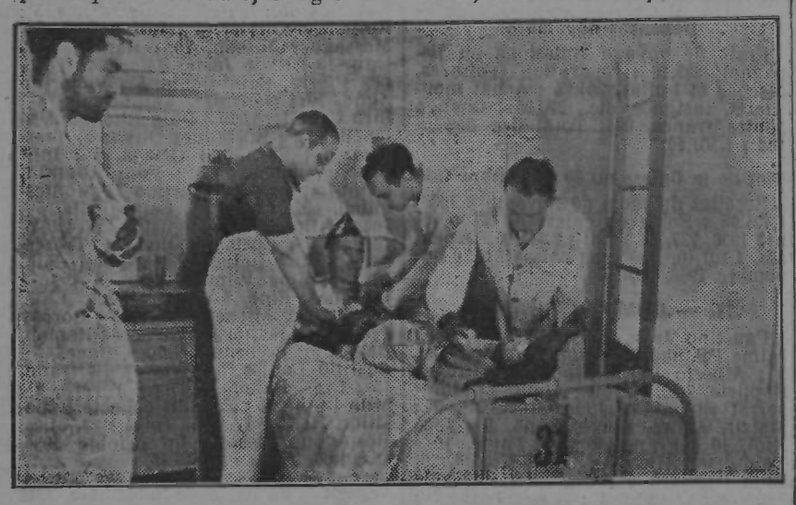
— Je ne m'intéresse nullement à Minorque. Nous concentrons tous nos efforts à la lutte contre la Catalogne, centre du communisme, et nous pouvons assurer que nous expulserons les « rouges » de là-bas.

# "Les bienfaits de la guerre aéro-chimique" ou la sélection par la bombe

C'est le cœur meurtri, s'il faut en croire le journal *Le Temps*, que le général Franco s'est résolu à la triste nécessité de détruire Madrid. Et, plus récemment, c'est avec des larmes dans les yeux qu'il a décidé d'en empoisonner les habitants avec les projectiles « croix verte » que lui fournissent les Allemands !

Le général Queipo de Llano, au micro de Radio-Séville, s'est chargé d'expliquer cette crise inattendue de scrupules humanitaires. Il n'y a pas à Madrid que des hôpitaux, des maternités, des écoles enfantines et des familles de « salopards » appartenant à la race ignoble des gens qui travaillent pour vivre. « Nous avons des amis à Madrid », a dit le général. Il y a le haut gratin des quartiers chics, les bien-pensants, les amateurs d'assassinat et d'espionnage, les rupins, les calotins et les capitulards... Qu'adviendra-t-il de cette Elite sociale ?

Et d'une façon générale, ne faudrait-il pas renoncer à la guerre des gaz, au bombardement des villes, qui risque d'atteindre, malgré les



précautions prises, les intéressants spécimens de la classe dominante et possédante qui n'aurait pu s'enfuir à temps vers leurs yachts, leurs avions, leurs Rolls-Royce et leurs villégiatures étrangères ?

C'est ici qu'intervient la théorie du major Suschland, vulgarisée en France par *L'Echo de Paris*, de M. Henri de Kerillis. Après avoir [illegible] les effets prévisibles d'un bombardement sur un qua[illegible] vrier, à plâtras, rues étroites, taudis surpeuplés — et sur un quartier aristocratique à châteaux inhabités, pierres de taille, boulevards plantés d'arbres, squares, pelouses et jardins — le major Suschland, officier supérieur au ministère de l'Air de Berlin, a découvert que le bombardement aérien, effroyablement meurtrier dans le premier cas, était presque anodin dans le second.

Cette conclusion a rempli d'un tel enthousiasme la rédaction de *L'Echo de Paris* qu'elle s'est empressée d'en faire part à la bourgeoisie française, par la plume du joyeux échotier Robert d'Harcourt :

*L'article du major Suschland se propose de nous mettre sous les yeux les* bienfaits *pour la population civile de l'attaque aérienne...*

*La bombe d'avion... en tombant dans les quartiers luxueux à faible densité humaine, fera peu de dégâts et en même temps épargnera le matériel humain de qualité.*

*En éclatant dans les quartiers populeux et resserrés, elle fera au contraire des ravages massifs. Ravages ou bienfaits ?* Bienfaits plutôt, puisqu'il nous délivrent de sous-produits sociaux...

*La nature récompense ceux de ses enfants dans lesquels elle reconnaît la meilleure étoffe vitale en leur offrant les larges avenues et les maisons construites en beaux mœllons. Elle laisse au déchet humain la mansarde et la ruelle tortueuse...*

*Non seulement l'attaque aérienne éclaircira* de la plus heureuse façon *les rangs des habitants des bas-fonds, mais elle apporte une contribution précieuse au problème psychiâtrique...*

Pour ce qui est de la psychiâtrie *des classes dominantes*, certes oui, le document que nous venons de citer est prodigieusement révélateur.

La seule présence de la classe ouvrière, de cette classe dont les oisifs vivent, dans leur impuissance et leur atrophie de parasite, remplit ces même oisifs *d'une crainte et d'une haine féroce.*

La peur des « petits voyoux » pèse sur les jeunes messieurs comme un cauchemar. L'exécration des mondaines pour les femmes du peuple va jusqu'à l'hystérie. Et les bourgeois ventrus sentent trembler leurs bajoues à l'idée d'un règlement de comptes avec « la crapule qui les nourrit ».

S'ils étaient faits d'une « meilleure étoffe vitale », les possesseurs d'hôtels particuliers auraient-ils besoin de l'Etat, de ses flics et de ses canons pour les acquérir et pour les défendre ? Auraient-ils besoin de tant s'exciter contre la canaille et d'habiller leur colique de tous les oripeaux militaires du fascisme ? Non ! Ils ont la haine sourde et lâche.

Un désir exaspéré, refoulé par la crainte, hante la classe dominante : TUER DU PAUVRE.

Guerre nationale, guerre coloniale, guerre civile, tout lui est bon pour réaliser son obsession, son idéal secret : L'EXTERMINATION DES PAUVRES.

C'est pour cela que Franco-le-boucher est aujourd'hui le héros mondial de la Bourgeoisie.

# UNE ŒUVRE DE LA REVOLUTION

### Un passé honteux

La misère et la faim du peuple ont été les phénomènes caractéristiques sous la domination de la noblesse et du clergé en Espagne. Dans tous les pays, on savait que notre peuple était affamé.

La région catalane a connu, elle aussi, la faim. La capitale catalane a vécu des misères atroces. On a vu en Catalogne des queues devant les asiles de nuit. La soupe « du misérable » a existé durant de nombreuses années.

Les trois quarts de la population espagnole mangeaient par charité. Tel l'état de misère où se trouvait l'Espagne avant la Révolution.

### 19 juillet

Ce jour-là, toute la légion des misérables a vu se lever l'aurore d'une nouvelle vie. Ce sont eux qui descendirent les premiers dans les rues et se trouvèrent à l'avant-garde de la Révolution. Et c'est le fusil sur l'épaule et le cœur empli d'enthousiasme que ces opprimés de toujours défendent les conquêtes de la Révolution. Le 19 juillet a fait table rase de toutes les inégalités sociales qui existaient avant.

### Les restaurants populaires

Les révolutions sont créatrices. Lorsque le peuple descend dans la rue, il construit une vie nouvelle. Le problème capital de la Révolution était de nourrir les estomacs affamés. Au lieu de faire la queue pour obtenir une soupe populaire, on a créé des restaurants ouvriers où l'on reçoit tous ceux qui ont faim. Ces restaurants sont dus à l'initiative du Comité d'approvisionnement. Tous les citoyens mangent sans subir l'humiliation d'avoir à mendier. Il est simplement nécessaire d'avoir une carte d'une organisation pour prouver que l'on est vraiment dans l'impossibilité de se nourrir.

### Dans le restaurant de la rue Bagur

Invités par le camarade Francisco Olivares, nous entrons dans un des plus grands restaurants populaires que possède la capitale de la Catalogne laborieuse. La rue de Bagur est une toute petite ville. Nous entrons dans l'atrium du réfectoire populaire. Le restaurant se trouve installé dans la nef de l'ancienne église de Bagur. En entrant, on trouve à gauche les magasins et des chambres frigorifiques, afin de conserver les aliments. A mesure que nous nous approchons des salles centrales, nous entendons les voix humaines avec plus de force. Devant nous s'alignent cinq tables interminables devant lesquelles se trouvent attablés des femmes, des enfants, des vieillards, enfin tous ceux qui sont obligés de se nourrir dans ce restaurant populaire, à cause de leur misère. Ce qui nous a surpris le plus, en pénétrant dans ce restaurant, c'est la parfaite tenue des cuisines, la propreté et l'ordre du service. Les plats sont bons et copieux.

### Une œuvre de rédemption

Les yeux heureux des enfants qui mangeaient nous firent comprendre que le prolétariat est au début d'une œuvre de rédemption que l'on peut difficilement traduire par des mots. Ces enfants, ces femmes, ces hommes qui n'ont jamais connu autre chose que la souffrance trouvent parmi nos camarades l'affection qui leur a toujours manqué. Tous ces affamés ont été recueillis à bras ouverts par le prolétariat.

La Révolution a commencé une œuvre magnifique.

(*Solidaridad Obrera.*)

*Les Contes de "L'Espagne Antifasciste"*

# LE RAT DE CAVE

Depuis plusieurs jours, on ne dormait guère dans la maison. Les allées et venues duraient presque toute la nuit, faisant craquer les planchers et les boiseries disjointes. Les hommes touchaient à peine à la nourriture. Leurs regards luisaient de fièvre. Les femmes, inquiètes, avaient les doigts tremblants, parfois, lorsqu'elles bordaient les gosses. Et, dans son lit, le petit Juan restait les yeux ouverts, tendant l'oreille aux paroles qui lui venaient de la mince cloison, avec de minces filets de lumière.

Etait-ce la chaleur de l'été qui rendait tout le monde malade ?

Au lieu de venir une fois par semaine, les amis se réunissaient maintenant chaque nuit.

De quoi ils parlaient ? C'étaient de longs conciliabules entre haut et bas, des lectures sourdes, interrompues par quelque brusque éclat de voix, quelques jurons. Rien de la joyeuse insouciance des réunions habituelles : départs pour la balade champêtre, la manifestation, le spectacle ou le meeting. Quelque chose d'âpre, de rageur, où revenait continuellement ce refrain : « Des armes ! des armes ! »

Et dans ses rêves, tard vers le matin, Juan voyait les hideux chapeaux cirés de la garde civile, devinait le poids des crosses s'abattant sur la chair. Il entendait le tac-tac des mitrailleuses, il respirait l'odeur brûlante de la poudre, il cherchait à embrasser son père, qui cachait dans ses mains sa tête ensanglantée en murmurant : « Des armes ! des armes ! » Alors, il s'éveillait, le front suant et glacé, et se rassurait peu à peu en entendant sa mère faire le café, son père se préparer au travail, la maison reprendre son bourdonnement laborieux de chaque jour.

Un matin, il n'y eut pas de journaux, ni de lait, ni de départ pour l'usine. C'était la grève générale. En pleine nuit, le père s'était habillé, s'éclairant d'un bout de rat de cave, car l'électricité ne fonctionnait plus. Il avait pris quelque chose enveloppé dans un morceau de journal et l'avait mis dans sa poche. A tâtons, il avait embrassé son fils. Et il était parti sans rien dire.

C'était un samedi ; pourtant il n'y avait pas d'école, et Juan resta à guetter, le cœur battant, derrière les volets fermés, après que sa mère lui eut recommandé de rester bien sage. Il y eut des coups de clairons, des appels, des bruits de foule, [illegible] de mousqueterie. Cela venait du côté des casernes. En bas, des ouvriers, des gamins, des femmes commençaient à dépaver la rue et à construire une barricade. N'y tenant plus, Juan s'élança dans l'escalier et descendit quatre à quatre.

⁂

— Que se passe-t-il ? Et où est mon père ? demande Juan, qui se faufile dans les jambes des ouvriers, ses amis, au local du Syndicat.

— Toute la délégation a été convoquée par le gouverneur civil à la capitainerie. Les troupes marchent avec les fascistes. On va sûrement, enfin, nous remettre les armes.

— Je veux y aller aussi.

— On ne te laissera pas rentrer. Va vite retrouver ta mère.

Mais Juan ne veut pas en démordre. Pourvu qu'il n'arrive pas trop tard à la distribution ! Il aurait tant de plaisir à manier lui aussi un beau pistolet... Et presque hors d'haleine, il arrive à la place du Gouvernement.

Trois camions sont là, portant des fanions rouge et noir, prêts à emporter le précieux chargement qui doit être distribué au peuple pour sa défense. Autour d'eux, la foule s'amasse. Devant le palais sont massés les gardes d'assaut qui en occupent toutes les issues. Juan ne les aime guère. Ils ont tant de fois arrêté, battu, ou même tué les amis de son père. Cependant, il s'adresse à un capitaine, qui, bonasse, le laisse passer...

⁂

Le gouverneur a pris la parole.

— Messieurs, les rebelles marchent en force sur la ville. Dans presque tout le pays, l'armée s'est rendue maîtresse de la situation. Toute résistance est inutile. Mon devoir est d'éviter une effusion de sang dont le peuple serait la première victime. Je compte que vous voudrez bien m'aider à calmer les esprits de vos camarades, qui seraient les premiers à vous reprocher l'épouvantable tuerie qui résulterait du moindre geste inconsidéré de votre part. Songez aux responsabilités écrasantes qui pèsent sur nous. Il n'y a aucun déshonneur à accepter l'inévitable. Et dussions-nous être traités de lâches par quelques braillards, n'oubliez pas que le vrai courage est aujourd'hui de sauver la vie à des milliers d'innocents en leur sacrifiant au besoin le point d'honneur et le sentiment instructif qui nous poussent à accepter une lutte désespérée. Messieurs, le sort du peuple est entre vos mains.

— Le peuple nous a chargé d'exiger sur l'heure les armes que vous nous promettez depuis si longtemps sans tenir parole. Si vous ne les livrez pas immédiatement, trahison.

— En ce cas, je me vois obligé de vous retenir ici jusqu'à ce que vous ayez changé d'avis. Vous êtes mes otages...

Un instant, les délégués s'entre-regardent, silencieux. Mais, d'un geste tranquille, le père de Juan sort de sa poche un objet enveloppé d'un morceau de journal et le pose devant lui sur la table. Au feu de son briquet, il allume le bout de la mèche qui dépasse de l'enveloppe, et regardant le gouverneur bien en face :

— Monsieur le gouverneur, j'ai là de quoi vous répondre. Si, dans cinq minutes, vous n'avez pas livré les armes, nous sauterons ensemble... Pedro, tu ferais bien de garder la porte.

Déjà Pedro prend position, lorsque la tenture s'écarte, et voilà qu'apparaît le petit Juan, qui s'élance joyeux vers son père, avec la curiosité de son âge :

— Que fais-tu là, papa, avec cette lumière ?

Les assistants pâlirent.

— Allez-vous faire sauter aussi ce gosse ? demande le gouverneur, plus blême que le papier où déjà il écrivait.

— Oui ! si vous ne signez pas aussitôt... Juan va prendre l'ordre des mains de M. le gouverneur et porte-le tout de suite au commandant des gardes. La signature ? Bien. Cours vite !...

⁂

Trois minutes après, tandis qu'au dehors les camarades chargeaient à grand bruit les camions au milieu des acclamations générales, une foule armée, gardes et ouvriers confondus, faisaient irruption dans la salle. Juan était en tête, fier comme Artaban, brandissant le pistolet de ses rêves. Le gouverneur, effondré, regardait la petite flamme qui, narquoise et terrible, brûlait toujours au milieu de la table. Et les copains :

— Ah ça ! Tu es fou. Vas-tu bientôt éteindre ça ?

— Oh ! rien ne presse... Tenez, monsieur le gouverneur, permettez-moi de vous offrir, en souvenir des émotions de cette dure journée, ce magnifique paquet de rat de cave, d'au moins trois mètres. Il vous permettra de vous éclairer dans la recherche de vos devoirs de magistrat républicain, si la prison où l'on va provisoirement vous envoyer méditer vous paraît un peu trop obscure !

# Solidarité internationale

Les camarades de la région du Rhône ont réuni, au cours de collectes exécutées par le **Comité régional d'Action antifasciste** (de langue espagnole), la somme totale de 166.672 francs, se décomposant comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| Villeurbanne | 54.256 | 20 |
| Vénissieux | 28.214 | 05 |
| Saint-Fons | 13.226 | » |
| Gerland | 7.424 | 50 |
| Saint-Etienne | 6.000 | » |
| Peage-de-Roussill | 14.000 | » |
| Vienne | 4.200 | » |
| Villefranche | 2.900 | » |
| Sainte-Foy-l'Argentière. | 700 | » |
| Couzon-Mont-d'Or | 600 | » |
| Monplaisir | 3.844 | 90 |
| Oullins | 10.600 | » |
| Givors | 11.136 | 75 |
| Rives-de-Gier | 7.329 | » |
| Vaulx-en-Vexin | 1.758 | 35 |
| Saint-Bel | 333 | » |
| Photographes de Lyon | 50 | » |
| Jeunesses communistes de Saint-Priest | 100 | » |
| Total | 166.672 | 75 |

« Tout cet argent, nous l'emploierons pour des articles nécessaires au soutien de la lutte, afin que rien ne manque à nos milices », nous écrivent nos camarades. Mais il y a plus : le peuple, à ses heures de loisir ou en prenant sur son sommeil, confectionne des vêtements de laine parce que « le Front a froid ». En France, c'est le peuple, non les gouvernants, qui manifeste l'esprit de solidarité que la République espagnole était en droit d'attendre de la France.

## ATTENTION !

LE GROUPE DES RELATIONS INTERNATIONALES ANARCHISTES a fait éditer *une plaquette* en plâtre de notre camarade Durruti d'après une sculpture de notre camarade Léonidas.

Cette plaquette, très réussie sera vendue 6 francs sur place. — Franco port : 8 fr. 20.

Le bénéfice sera versé intégralement au Comité Anarcho-syndicaliste de Paris, pour l'Espagne.

La réclamer au siège du journal, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e).

# La Reconstruction Economique

## *L'ORGANISME ECONOMIQUE DE LA REVOLUTION*

### Comment nous vivons et comment nous pourrons vivre en Espagne

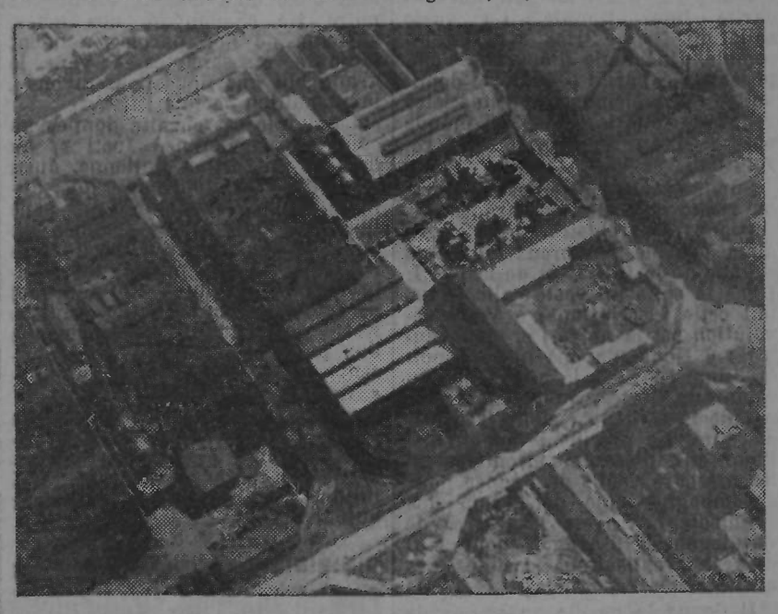
XX

**Le Conseil de la Métallurgie**

(*Suite*) *

Si la métallurgie espagnole n'est pas ce qu'elle pourrait être, elle n'en comporte pas moins des fabriques de locomotives et de matériel ferroviaire à Barcelone, Bilbao et Saragosse, dont la production peut rivaliser en qualité avec celle de n'importe quel établissement européen. On fabrique des moteurs à explosion à Barcelone ; il y a des ateliers de construction mécanique dans presque toutes les provinces ; des usines de bicyclettes à Barcelone, Burgos, Cordoue, Séville et Valence ; des fabriques de poêles, de balances, d'épingles et de quantité d'autres choses à Barcelone, Cordoue, Madrid, Santander, Saragosse, etc., etc. (35).

Dans la seule ville de Barcelone, il y avait en 1923 environ 30.000 ouvriers métallurgistes ; et dans toute l'Espagne environ 120.000. La révolution devra doubler ce chiffre.



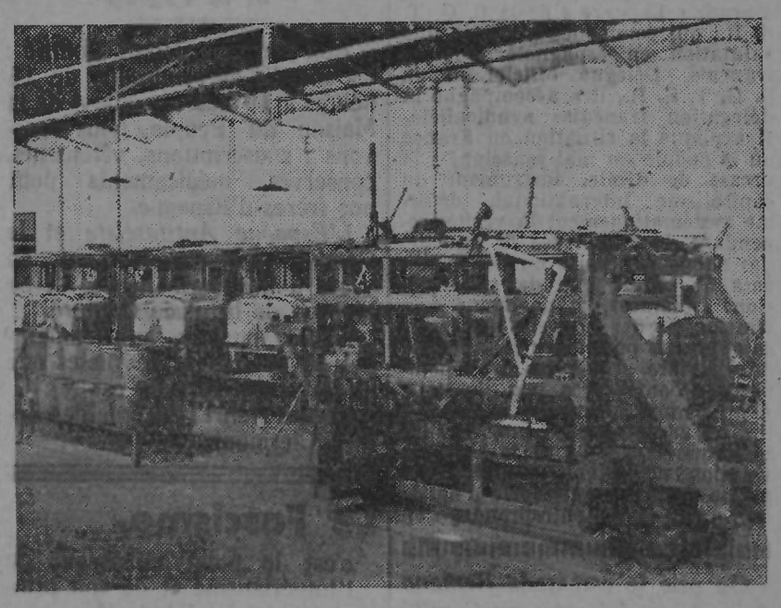
Ford collectivisée

L'Espagne produit 19 kilogrammes de produits sidérurgiques par habitant (l'Allemagne 200, la Belgique 150). Les réserves de minerai de fer en Espagne, évaluées à 600 millions de tonnes, pourront alimenter une industrie nationale de premier ordre.

Le Conseil de la métallurgie sera organisé comme tous les autres de bas en haut : dans chaque usine un Conseil d'usine, formé par les ouvriers, les employés et les techniciens ; des associations industrielles ; un Conseil local de la métallurgie qui adhérera au Conseil économique local et constituera avec les autres Conseils métallurgiques de la région et du pays un Conseil national de la métallurgie.

Les techniciens et les capitalistes intelligents comprendront facilement la supériorité d'une coordination de cet ordre.

Comme seul le schéma général nous intéresse ici, nous n'examinerons pas s'il serait utile d'inclure les mines de fer et les industries annexes dans la métallurgie,



ou de les laisser au Conseil des mines.

L'important est qu'il existe une bonne liaison avec toutes les forces économiques de la population laborieuse.

XXI

**Conseil de l'Institut chimique**

Il y avait, en 1921, 185 sociétés de l'industrie chimique, et en outre beaucoup d'entreprises particulières, individuelles et familiales. En 1917, les contribuables de l'industrie chimique étaient au nombre de 3.466.

Pour 1929, on trouve les chiffres suivants :

| | Contribuables |
|---|---|
| Industries chimiques | 993 |
| Laboratoires de chimie | 1.368 |
| Colles, savons et matières grasses | 2.137 |
| Poudres et matières explosives | 18 |

On fabrique de l'acide sulfurique en Biscaye, à Salamanque, à Valence, Barcelone, Huelva, Malaga et aux Baléares ; de l'acide nitrique à Barcelone, Salamanque, Valence et aux Baléares ; de l'alun à Barcelone et Burgos.

Il y a des usines de vernis à Barcelone, Madrid, Pontevedra, Oviedo, Valence, Santander et Saragosse ; de noir animal à Barcelone ; de vert de gris à Castellon ; de chlorure de calcium à Barcelone et à La Corogne ; de crème de tartre à Barcelone, Tarragone, Valladolid et aux Baléares.

On distille les eaux ammoniacales ; on extrait les essences de résines, on fabrique l'acide chlorhydrique, la gomme laque, l'acétate de plomb, le sulfure de carbone ; on raffine le soufre, etc.

On fabrique encore l'encre commune et l'encre d'imprimerie à Barcelone, Gérone, Madrid, Séville, Valence et Valladolid ; les produits pharmaceutiques à Barcelone, Cadix, Madrid, Malaga, Murcia, Oviedo, Tarragone et Valence.

En 1933, sur 3.099 fabriques d'alcool, 1.085 seulement étaient en activité (dont 830 fabriques d'eau-de-vie, 678 d'eau-de-vie et de liqueurs, 141 d'alcool rectifié, 59 d'alcool dénaturé).

Les fabriques de poudre et d'explosifs de Guadalcano, Cayes-Llanera, Alumbres, La Manjoya produisaient en 1920 au total 17.295.542 kilogrammes d'explosifs.

Comme pour l'industrie textile, le problème des matières premières se posera avant tout autre : il faudra distiller les charbons, les lignites et les schistes bitumineux pour obtenir du pétrole (36), et ceci quel que soit l'avenir du carburant national à base d'alcool dont il est question depuis quelque temps.

Pour la production du papier, le Conseil de l'industrie chimique aura à coilaborer avec le Conseil de la presse et du livre.

(*A suivre.*)

(*) Voir *L'Espagne Antifasciste* à partir du n° 8.

(35) Nous avons en mains une notice sur la « Sidérurgie de la Méditerranée », une des entreprises les plus importantes et les plus modernes d'Espagne. La « Sidérurgie » a 4.000 ouvriers et employés ; elle possède son propre minerai à Ojos Negros, 200 kilomètres de voies ferrées, un port bien aménagé. Elle exploite quatre fours Martin-Siemens d'une capacité de 80 tonnes, un autre four d'une capacité de 80 tonnes, un autre four d'une capacité de 90 tonnes. Elle peut produire quotidiennement 900 tonnes d'acier. Elle a une centrale thermique pour son électricité. Et encore ses laboratoires de pétrographie, de microphotographie, ses bancs d'essai. Elle produit les briques réfractaires dont elle a besoin jusqu'à concurrence de 500 tonnes par mois.

La « Sidérurgie » installée à Sagonte fabrique du fer et de l'acier, des produits ouvrés, des sous-produits (sulfates d'ammoniaque, créosote, naphtaline. (Cf. « El Pueblo », Valence 17 mars 1935.)

(36) En Allemagne, en Angleterre, en France et dans d'autres pays, on a commencé à résoudre le problème du pétrole par la distillation des charbons. En Allemagne, les usines qui fonctionnent permettent de produire environ 1 million de tonnes d'essence. La « Leuna Werke » seule donne 350.000 tonnes d'essence synthétique par an. Et si en Angleterre et aux Etats-Unis on n'enregistre pas plus de progrès, cela tient à l'hostilité des compagnies pétrolifères.

La France a commencé à fabriquer industriellement le gaz « forestier » extrait du bois. Le problème du carburant national doit être résolu en Espagne tout de suite, surtout en cas de blocus.

B.D.I.C


# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION ET ADMINISTRATION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e)

Première Année - N° 29 - 25 Décembre 1936 — Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone — Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


## LE GRANDIOSE MEETING INTERNATIONAL DE BARCELONE

Jeudi soir, le 17 décembre, a eu lieu au Gran Price le meeting international organisé par le Comité régional de la C. N. T. en collaboration avec la Section française de Barcelone. Outre son caractère antifasciste et révolutionnaire, ce meeting fut aussi un acte de solidarité internationale. La vaste salle du Gran Price était archicomble. Une foule d'ouvriers l'emplissaient, parmi lesquels dominaient les éléments antifascistes venus de tous les coins du monde pour se mettre au service de la révolution.

Sur la scène, à côté des orateurs, on remarquait des camarades des sections anarchistes étrangères, ainsi que de nombreux militants connus de la C.N.T. et de la F.A.I. Dans la salle un vaste calicot portait cette inscription : « Votre révolution est la nôtre ! », et un autre : « Nous n'avons pas attendu M. Blum ! » Sous la présidence du camarade Cortes, du comité régional de la C. N. T., s'ouvrirent les discours. Le président demande à l'auditoire d'écouter attentivement les orateurs venus de France pour accompagner une délégation des syndicats à travers les terres de Catalogne et d'Aragon pour étudier les réalisations sociales des antifascistes espagnols.

Il donne la parole au camarade « Fernand Fortin », qui a été chargé par la Section française de Barcelone de lire un manifeste. Fernand Fortin explique brièvement ce qu'est la Section française de Barcelone : un organisme qui réalise l'union de toutes les tendances anarcho-syndicalistes et anarchistes ; l'union de tous les [illegible] venus en Espagne mettre leur vie au service de la liberté. L'orateur explique quel est le travail accompli par ses camarades. Il conclut par ces paroles :

« Les fascistes se sentant perdus, font réclamer, par voie détournée, un armistice. Pour notre part, à la Section française, nous sommes entièrement d'accord avec la C. N. T. et la F. A. I. et avec presque tous les secteurs antifascistes pour déclarer en terminant : « Pas d'armistice avec des factieux ! Le souvenir de nos morts nous en empêcherait ! Guerre jusqu'à l'écrasement total du fascisme espagnol et du fascisme mondial ! »

La parole passe ensuite au camarade « Lapeyre » de la C. G. T. S. R., qui commence à porter une salutation en espagnole puis en français. Délégué officiel de la C. G. T. S. R., il a accompagné la délégation française syndicaliste. Il explique la situation en France où le peuple est mal renseigné : la presse de droite, instrument du capitalisme international, déforme systématiquement la vérité, cependant que la presse de gauche, des partis politiques ou des syndicats ne donne que des informations tronquées, et ne donne seulement que des nouveles du front, sans jamais parler des réalisations de l'arrière. Dans les très nombreuses conférences que l'orateur a pu donner à travers la France, il a pu, malgré tout, constater l'intérêt que le peuple porte à la révolution d'Espagne. Lapeyre explique ensuite quelle sorte d'agitation ils vont entreprendre en France, où Durruti et Ascaso connurent jadis les horreurs de la prison. Il fait un appel à tous pour qu'on sente mieux que rien ne se perd ni en actes, ni en paroles ; que tout a sa répercussion dans les choses et chez les gens ; qu'il faut donc qu'à chaque instant de notre vie chacun de nos actes, chacune de nos paroles, tendent toujours et sans cesse vers le grand but que nous poursuivons : la révolution sociale !

La parole est ensuite donnée au camarade « Lorenzo Justi », au nom de la Section italienne. Justi parle avec émotion, parce que, dit-il, je suis resté quatorze ans sans liberté de parole. Les hommes qui ont souffert, qui ont vécu dans l'obscurité de la prison, me comprendront. Ils sauront le pourquoi de mon émotion d'aujourd'hui. » Notre camarade s'adresse ensuite aux prolétaires italiens qui subissent l'esclavage mussolinien : « Camarades d'Italie, si en 1920 vous vous êtes solidarisés avec la Russie prolétarienne et avez déclaré le boycottage du capital, faites cause commune avec la révolution, c'est encore votre devoir aujourd'hui ».

(*A suivre*).

On prie le camarade *Benigno Pena* de se présenter au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e), pour une affaire qui l'intéresse.

## Comité Anarcho-syndicaliste de Paris

**Prenez bonne note...**

**Tous les camarades ayant des albums, pochettes ou tableaux en dépôt, sont priés de faire le versement du montant de ce qu'ils ont pris, sinon au total, au moins partiellement.**

*Editeur responsable pour la Belgique : Henri Derive, 71, rue de Dison, à Verviers.*

## Comité anarcho-syndicaliste féminin de Toulouse

Réunion de tous les camarades dimanche 27, à 15 h. 30, café de la Patrie, bould Lascrosse. Présence indispensable.

Pour le comité
*La secrétaire* : TEULE.

*Compte rendu financier*

Recettes : 1.572 fr. 55. Dépenses : 978 fr. 15. Reste en caisse : 594 fr. 40.

Le comité effectue une solidarité de cinquante francs par semaine à la camarade Sauchez.

Pour le comité :
*La trésorière* : BIELZA.

## Comité anarcho-syndicaliste de Clermont-Ferrand-Thiers et la région

Aux permanences du Comité : les *mardis* et *vendredis*, de 18 heures à 19 heures, salle 4 de la Maison du Peuple, nous recevons : souscriptions, vêtements, conserves, médicaments pour nos frères d'Espagne.

*L'Espagne Antifasciste* et le *Combat Syndicaliste* sont en vente à nos permanences et au kiosque de la place Gaillard.

Nous rappelons aux camarades en possession des listes que l'adresse du trésorier est :

*Chazal Henri* : 48, rue des Salins, Clermont.

## Le Fascisme,

c'est le point culminant de l'Impérialisme et de son principal levier : l'Autorité.

## L'Anarchisme,

c'est le point culminant opposé.

*Dans certaines conditions* — et ce sont précisément celles de notre époque — *tout ce qui se place* entre *ces deux forces opposées, y compris le Communisme autoritaire* (*donc impérialiste*), *est appelé à disparaître, broyé progressivement entre elles, car impuissant à faire face aux problèmes de l'époque.*

*Donc, nécessairement, c'est* l'une de ces deux forces opposées : fascisme, anarchisme, *qui l'emportera au bout de pénibles tâtonnements et de longues et terribles luttes.*

Laquelle? *Naturellement, celle qui répondra aux besoins et aux aspirations de l'humanité. Cherchez et choisissez!*

## Avis important

**Le Comité fait savoir à tous ceux qui désireraient envoyer en Espagne des vêtements, des médicaments et des vivres pour nos camarades combattants que :**

**1° Les colis, par grosses quantités, continuent à être expédiés régulièrement par les soins du Comité ;**

**2° Ceux qui veulent APPORTER des objets à envoyer peuvent venir les déposer, tous les jours (même le dimanche, jusqu'à 12 heures), au Comité Anarcho-Syndicaliste, 33, rue de la Grange-aux-Belles, Paris (10e) ;**

**3° Les camarades de province peuvent envoyer les objets à l'adresse de Ganin, 41, rue de Belleville, Paris (19e).**

**Parmi les derniers envois reçus, citons ceux des organisations suivantes :**

**Du SEMEUR DE FALAISE, qui nous a fait parvenir un important colis composé de chandails, gilets de laine, jupes, robes, caleçons, pantalons, costumes d'enfants, chaussettes, lampes électriques, etc... ; de L'ENSEIGNEMENT DE PONT-LABBE (Finistère) ; du GROUPE THEATRAL DE LANGUE ITALIENNE DE SAINT-OUEN ; du Groupe Anarcho-Syndicaliste de Reims; des camarades : Poignaud, de Brévannes; Laurent, de Malicorne (Allier) ; Vooght, de Paris ; A. Chanouleau, de Talence (Gironde) (3 envois) ; Lopez, de Paris ; Dolorès Verchea, de Paris ; L. Empire, de Saint-Quentin (5 boites en 3 colis) ; Guet, de Saint-Plaisir (Allier) ; Dulong, de Montesson ; Liorlak, de Brévannes ; Soria, de Saint-Denis ; Lescure, de Paris ; Jacosky, de Cormeilles-en-Parisis ; Florimond, de Clichy ; du Groupe des camarades juifs (plusieurs caisses de médicaments, de vêtements chauds, chaussures, etc...) ; Mme Moraux, de Clichy-sous-Bois ; Nicolet, de La Rochelle ; Lopez, de Saint-Ouen ; Frania, de Paris ; Redon, de Royat (Puy-de-Dôme) ; G. Vignon, de Vichy ; Ridé, de Paris ; Mlle Foudrinier, d'Arbois (Jura) ; ainsi que de nombreux dons anonymes.**

**CETTE AIDE DOIT ETRE CONTINUEE ET AMPLIFIEE. QUE CHACUN FASSE SON DEVOIR.**

## Sommes reçues au Comité anarcho-syndicaliste pour la CNT et la FAI

Liste 358, 35.60; liste 179, C.G.T.S.R., versée par Sierra Bernard, 209. »; liste 438, Maison Banofou, St-Ouen, versée par Rognier, 134. »; A. Vola, Grand-Quevilly, 60. »; Camarades juifs de Paris, 16e versement, 36,10; Durban, 5. »; Maison Deberny-Peignot, collecté par Riou Yves, liste 453 C.G.T.S.R., 107,25; liste 145 C.G.T.S.R., versée par Douillet, 46. »; liste 461 C.G.T.S.R., versée par Diaz, 105. »; liste 330, versée par Joaquin Garcia, 210.50; Menette, 10. »; Chantier Coanac, 150. »; Camarade Balet, 10. »; Jeanne Laurent, 25. »; liste 441, versée par A. José, 52. »; liste 455, Chantier des Monteurs Levageur, versée par Lequemont, 363. »; liste 172 C.G.T.S.R., collecteur Cabaléro, 36. »; Cotisation camarades espagnols Pont-Saint-Esprit, 400. »; Société Ibéria Lansargues (Hérault), 500. »; liste 409, Mme Belmente (Toulouse), 83. »; liste 407, Mme Belmente (Toulouse), 141. »; liste 408, Dimaz Vasquez (Toulouse), 155. »; New Britain, versée par camarade Aurélio Canjonelli, 825 »; Collecte banquet populaire de Molles (Allier), versée par le camarade Francisco Prost, 92. »; M. Delorme, 100. »; Buban, a St-Junien, 25. »; Aiguiperse, Saint-Etienne, 8. »; Julien Rémy, St-Maur, 10. »; Strasbourg ,8. »; liste 152 C.G.T.S.R., atelier Duclos, Marseille, 2e versement, versée par Gayté Pétrus, 114. »; Liste 421-384, Groupe anarchiste de Drancy, 99.50; la camarade Manolita, 50. »; la camarade Boras, 25. »; liste 251, Villaneuva, 176.50; Camarade de Goutière, 15. »; liste 465 C.G.T.S.R., Bureau 21, 45. »; Collecte entre camarades de chez Farman, versée par Balderochi, 41. »; liste 260, versée par F.A.F., 41. »; carnet 551 à 554 F.A.F., 13. »; liste 449, versée par Vagnière, 94. »; liste 459, versée par Rodriguez, 90. »; collecte entre quelques camarades, versée par L. Danels, 57. »; Saint-Gilles, versée par J. Ganachau, 172. »; Camarade Tyr, 20. »; liste 418, versée par J. Vilars, 35. »; liste 478, Monteurs-levageurs, versée par Lequemont, 165. »; Groupe anarchiste de Versailles, collecte, conférence du 28-11-36, au Chesnay, 25.75; Souscription La Ciotat, versé par Denegry, 115. »; La Garennes-Colombes, camarade Darnault, 100. »; Remeringer et Chassaigne (Carrières-sur-Seine), 20. »; Maire Henri, à Lons-le-Saunier, 20. »; Camarade Dupuis, à Albon (Ardèche), 55. »; souscription Saint-Moutant (Ardèche), versée par Franck, 80. »; six compagnons, 60. »; liste 471, versée par Bournez, 154.20; liste 482, versée par Favero, 117. »; liste 457, Maison Bonnafou, St-Ouen, versée par A. Régnier, 121. »; les camarades Guerinau, Zinia et frères Buggia, 40. »; Coulomb, 20. »; Groupe Anarchiste de Drancy, liste 378, versée par Degrève, 29. »; liste 443, versée par Lefebvre, à Aulnay-sous-Bois, 72. »; un chiffonnier, 28. »; Migny, 10. »; liste 456, chantier Billard, versée par Boudoux, 65.75 ; Kalmann, 25. »; Estague et Gachard, 64. »; liste 474, versée par Noé, 15. »; Groupe Anarchiste de Billancourt F.A.F., 32. »; Fédération Ouvrière Espérantiste Amsterdam, 115. »; liste 380, Maison A.O.I.P., versée par Merlin, 204. »; liste 381, Maison A.O.I.P., versée par Merlin, 147.50: un groupe d'ouvriers de chez Farman, versée par Belderochi, 35. »; liste 419, versée par Valenssat, 120. ».

A ce jour : 82.511,75.

Total de la présente liste : 7.075,75

Total des listes précédentes : 75.436 »

## Compte rendu financier du Comité de défense de la révolution espagnole antifasciste de Perpignan pour le mois de novembre 1936

### I. — COMPTE PESETAS

**Recettes du mois de novembre 1936**

Maria Carmen Moliné, 5 ; Rose Ferer, Perpignan, 50 ; Carmen Ferrer, Perpignan, 50 ; Louise Dodet, Perpignan, 50 ; José Crescell, Perpignan, 5 ; Echange de 20 fr. 50 contre 67 ; Chico Pascal, Perpignan, 5 ; Anonyme, 4,95 ; Remon, 5 ; Marty-Jean Cabestany, 10 ; Changé 142 fr. 50 contre 128 ; Francisque Masegosi Orsé, 25 ; Echangé 935 pesetas contre 1.000. Total recettes : 1.404,95.

**Dépenses novembre**

Frais de voyage (missions en Espagne), 233,10 ; réparation (voitures, essence et huile), 304.25 ; Achat mouchoirs, insignes, etc., 270,05 ; Changé contre francs, 294. Total des dépenses : 1.101,40.

**Etat de la Caisse au 30 novembre 1936**

Recettes du mois de novembre 1936, 1.404,95 ; Solde en caisse au 31 octobre 1936, 737,75. Total : 2.142,70. Dépenses, 1.101,40. Reste en caisse au 30 novembre 1936, 1.041,30.

### II. — COMPTE FRANCS

Faustino Jean, Perpignan (*), 20 ; Jaime Palmade, 5 ; Rodrigo Gonzalez, 3 ; Alberto Bernardino, 10 ; Ribera Baptiste, 7,50; Narcisa Abulo, 5; Montserrat Etues, 5 ; Joaquin Nadal, 5 ; Malzin André, Carcassonne, 5 ; José Xiol, 10 ; Francisco Clos-Thuir, 10 ; Teinturier Alice, 5 ; Casas Nogué, 10; Ruiz Raphael, 5 ; Diaz, 2 ; Parazols José, 3 ; Casado, 4 ; Junca Juan, 2 ; Boronat, 5 ; Hernandez José, 3 ; Ruiz José, 10 ; Comité Antifasciste Espéraza, 500 ; Martin Antonio, 20 ; Serra Jean, 100 ; Farran, 10 ; Quintana, 7 ; Rosario Anna, 15 ; Juan Aquado, 20 ; Juan Uros, 10 ; Castello A., 10 ; Giro José, 2 ; Argeles Pierre, 2 ; Juan Llarra, 5 ; Vidal Vidal, 5 ; Amadeo Roca, 50 ; Meline, St-Prest, 90 ; François Perez, 15 ; Manuel Bigoe, 5 ; José Gil, 10 ; Marti Jean, liste 126, 107 ; Jaime, 3 ; Salles, 20 ; Guillermo L., 10 ; B. Surinach, 20 ; J. Surinach, 10 ; Solanes P. [illegible] J. Martinez, [illegible] Pa[illegible]nando Alberto, 5 ; Miego Louis, 230 ; Puigdengolas J., 10 ; Ribera Enrique, 10; Antonio Esposito, 5; Isidoro Franco, 5 ; Gabino Tello, 5 ; Salvador, 20 ; Antonio Martinez, 10 ; José Fernandez, 5 ; Juan Daunis, 2 ; Bautista Gastor, 5 ; Lacamre Marcel, 7 ; José Roget, 10 ; Rafael Nieto, 20 ; Juan Doto, 15 ; Francisco Martinez, 10 ; Francisco Calliela, 50 ; Antonio Brulledu, 5 ; Ramon Enrique, 5 ; Vicente Gomez, 10 ; Juan Raura, 5 ; Miguel Marty, 10 ; Juan Oriol, 5 ; Juan Baura, 5 ; José Boloix, 15 ; Ramon Flecha, 15 ; Pedro Jorda, 20 ; Juan Jiro, 15 ; Francisco Xicaira, 5 ; Corveullo Juan, 4 ; José Villa, liste 84, 95 ; Anonyme, 10 ; Bonnet F., 10 ; Francisco Cudrat, 5 ; Paul et Marcelle, 100 ; Pagès, 50 ; Emile Puig, 2 ; Raphael Egea, 10 ; Diego Roquera, 15 ; Fidel Gimenez, 50 ; José Ros, 50 ; Jean Felippe, 5 ; Jines Vivamos, 2 ; José Buenaventura, 10 ; José Garcia, 5 ; Marti Jean, liste 137, 79 ; Tarrason Bautista, 30 ; Martino, 10 ; Paulino, 10 ; Santos, 7 ; Rodriguez, 10 ; Pifern, 7 ; Palema, 7 ; Munera, 6 ; Martinez, 7 ; Familio, 7 ; Samano, 4 ; François Carlos, 4 ; Mestres, 7 ; José Rodriguez, 2 ; Joseph Canal, 10 ; Joseph Rigaud, 2 ; Rodriguez, 3 ; Miliano Vinuesa, 20 ; Conrado Coll, 2 ; Ruz Antonio, 7 ; Bonton, 7 ; Juan Bertran, 20 ; Cugi Louis, 10 ; Martinez Milian, 3 ; Sardo Juan, 10 ; Alies José, 20 ; Moner Victoria, 50 ; Angel Iglesias, 25 ; Jean Taberner, 50 ; Tornefoch, 7 ; Morales, 50 ; Llonas, 7 ; Llonas, 7 ; Borras, 7 ; Gonzales, 9 ; Crespo, 7 ; Macizo, 2,50 ; Gimenez, 2 ; Porta, 2 ; Comité Central Antifasciste à Marseille, 12.000 ; Pierre Madel, Saint-Bohair, 55 ; Bernard, lite 111 et 112, Lille, 60 ; Escoriguela, 1,40 ; Espigulé, 2 ; Masdéou, 6,40 ; Pinto, 5 ; Jorda, 12 ; Alzina, 2 ; Planes, 2 ; Vilalta, 1,50 ; Ignacia Lloret, 10 ; Vegos Garcia, 20 ; Pendencio Gimenez, 10 ; Sebastian Ecranocas, 10 ; Mariano Ecranocas, 20 ; Pedro Carreras, 5 ; Fanoy Pedro, 10 ; José Manzanares, 10 ; Enrique Ramero, 5 ; Juan Sanchez, 5 ; Alonso Recuerte, 5 ; Changé contre 94 pesetas, 113,10 ; Caros, 10 ; G. Antifaciste de Carmaux, liste n° 108, 200 ; Romano Sancho, liste 86, Saint-Pons, 100 ; José Pujol, 14 ; Guerero Carnero, 10 ; José Villa, liste 132, Servies, 53,50 ; Diaz Pedro, 5; Sauriano Perez, 10; Angela Caixas, Llers, 2 ; Comité Antifasciste, Ille-sur-Tet, 850 ; José Rubios, 10 ; Bonifacio Salvador, Nîmes, 275 ; J. Gleize, listes 57, 58, 31, 235,10 ; C. Mattart, Flemalle, 266 ; Bataillon, Alger, 852 ; Pedro Martinez, Le Soler, 10 ; Corral Lazare, Le Soler, 10 ; Rivero José, Gardanne, 143 ; Marcelle, Gardanne, 500 ; Terral, Marti, Liste 133, 54 ; Bertrand, 10 ; José Roget, 15 ; Anonyme, 10 ; Rocamora, 5 ; Ferrer, 5 ; Fernandez, 10 ; Segura, 15 ; José Rodriguez, 20 ; Jean Moria, 5 ; Miguel Garcia, 5 ; Manuel, 5 ; Lacambre Marcelino, 10 ; Ramon Nieria, 25 ; Rodriguez, 10 ; Segura, 10 ; Bayonas, 10 ; Lidon Santiago, 10 ; Diaz Alege, 2 ! Dach Pierre, 2 ; Pedro Capaillero, 10 ; Guillaumet, 10 ; Antonio Alonso, 10 ; Produit vente albums pochettes et insignes, 2.000 ; Changé 200 pesetas contre 220 ; Téofilo Cano, 10 ; José Ayats, 10 ; Raphael Gallardo, 5 ; Enrique Motos, 5 ; Manuel Olivier, 3 ; Timotéo Sanchez, 10 ; Carreras, 10 ; Navarro Thomas, 8 ; Manuel Bonaque, 10; Pajéo Amancio, 5 ; José Antonio, 5 ; Calvet, 4 ; Caney, 10 ; Caminal, 5 ; Garcia, 10 ; Sanchez, 5 ; Nunez, 2 ; Anonyme, 10 ; Francisco, 10 ; Sala, 5 ; Moreno, 20 ; Pedro Carrera, 2,95 ; Juan Hernandez, 5 ; Fermin, 1 ; Miguel, 1 ; S. Carrera, 1 ; M. Jorge, 5 ; A. Sola, 2 ; B. Soler, 5 ; J. Perales, 5 ; V. Cerbello, 2 ; J. Macher, 4 ; S. Moline, 10 ; Nunez, 3 ; Luis Miralles, 50 ; Raphael Perello, 5 ; Cté Front Populaire, La Ciotat, 550; Farré, 23 ; Anonyme, 10 ; Marie Garcia, 1 ; Gonzales, 5 ; Placide Ferreur, 10 ; Maria Paris Balle, 10 ; Joaquin Pastor, 5 , R. Beltran, 8 ; J. P., 5 ; J. Planes, 5 ; T. Andres, 10 ; J. Vives, 5 ; Sida Antonio, 5 ; F. Fermin, 20 ; Bernardo B., 5 ; P. Armangault, 5 ; M. Garby, 2 ; J. Coch, 2 ; J. Vaquer, 2 ; H. Sanz, 3 ; Vicente Lango, 15 ; Navimes, 10 ; J. Pujol, 3 ; Amboise, 5 ; Francisco Olivier, 5 ; Julian Bus, 5 ; Messaguer Joseph, 10 ; Ramon Bertran, 10 ; Nieto Juste, Salces, 15 ; Lopez Pierre, Saint-Genis, 5 ; Victorino Agne, 10 ; Gonzalez, Saint-Genis, 5 ; Siro Caballero, 10 ; Puig Etienne, Villeneuve, 2 ; Eustaques Olivares, Tressera, 5 ; Fernando Ortega, 5 ; Julit Case, Villeneuve, 5 ; Font Augutin, Saint-Laurent, 2 ; Hurtido J., Montesquieu, 50 ; Lao José, Saint-Genis, 5 ; Joseph Bourg, 5 ; Augustin Ferri, Toreilles, 5 ; Eustaqui Olivères, Tressere, 5 ; José Ballario, 10 ; Juan Sala, 10 ; Philipe Vimisa, Elne, 5 ; José Marques, Elne, 5 ; Pedro Sala, Elne, 5 ; Tixador Michel, Bages, 5 ; Corcoy Pierre, Bages, 5; Clavagueres Ramon, Bages, 5 ; Escoruela Salces, Bages, 5 ; Castillo Louise, 5 ; Nieves Bertrand, 15 ; Cros, Bellefois, 30 ; Serevera, 2 ; Mlle Blanc, 2 ; Produit collecte Exposition Hem Day, 365. Total : 22.761,85. Reste en caisse à fin octobre 1936, 15.301,60. Total : 38.063,45.

**Dépenses du mois de novembre 1936**

Timbres (courrier), 87,80 ; timbres (circulaires, envois albums), 218,70 ; Frais de local comité (location, électricité, chauffage), 298,50 ; Téléphone, télégramme, 591,85 ; Essences, huile et réparations voitures, voyage quotidien à la frontière, 1.928,50 ; Prélèvements (5 camarades), 2.150 ; Frais conférence Hem Day, 571,90 ; Achats de draps, location lits et chambre pour camarades de passage, 140 ; Achat matériel bureau, papier pour circulaires, enveloppes, 309,75 ; versé [illegible] 500 ; Versé pour le procès Oran-Casablanca, 300 ; Affiches propagande, 259 ; Frais voyage congrès de Toulouse, Lyon et Paris, 2 délégués, 1.834,75 ; Secours aux camarades de passage, 722,95 ; Change contre pesetas, 1.158 ; Achats divers, 67,20 ; Voyage, missions (voyages journaliers à la frontière), 1.046,65. Total : 12.185,55.

**Etat de la caisse au 30 novembre 1936**

Recettes totales au 30 novembre 1936, 38.063,45 ; total des dépenses au 30 novembre 1936, 12.185,55. Reste en caisse au 1er décembre : 25.877,90.

## Avis très important !

**Le camarade qui a envoyé une carte postale au Comité Anarcho-Syndicaliste, au sujet des employés du Consulat d'Espagne à Paris, est prié de passer à ce Comité, 33, rue de la Grange-aux-Belles, pour compléter ces renseignements.**

## Marseille St-Antoine

Les lecteurs trouveront *L'Espagne Antifasciste* :

A Saint-Antoine, au marchand de journaux ;

A Saint-Louis, au marchand de journaux ;

Au boulevard Oddo, kiosque à journaux.

## AVIS

Il vient de se former à *Thonon-les-Bains* (Haute-Savoie) un groupement d'action libertaire sous le nom : *Groupe Libertaire Durruti*.

Le groupe a organisé le lundi 21 décembre une grande conférence dans une des salles de l'Etoile Sonore.

Il est à regretter que l'annonce de cette conférence soit parvenue à *L'Espagne Antifasciste* trop tard pour être insérée à temps.


*Imprimerie Spéciale de* L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9, rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.

ARCHIVES SPARTACUS
René LEFEUVRE

DEUXIÈME ANNÉE. — N° 30.

Vendredi 1er Janvier 1937.

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

RÉDACTION et ADMINISTRATION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e). Tél. Botzaris 87-20 ● ENVOIS DE FONDS pour *"L'Espagne Antifasciste"* : LAURENT, 26, av. des Bosquets, Aulnay-s.-Bois (S.-et-O.)
C.C.P. Paris 589-76
PERMANENCE, REDACTION : Tous les jours, sauf dimanche et fêtes, de 17 à 18 heures

PRIX :
FRANCE..... 0 fr. 40
ESPAGNE..... 0 pes. 20

**Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone**

Hebdomadaire paraissant le Vendredi

ABONNEMENTS :

| FRANCE : | | ETRANGER : (POUR 3 MOIS) | |
|---|---|---|---|
| 3 mois | 4 fr. 50 | Belgique | 1 belga 50 |
| 6 mois | 9 fr. | Suisse | 1,25 suisses |
| 1 an | 18 fr. | Autres pays | 50 cts amer. |

## AVEUX FASCISTES

**Les deux citadelles imprenables de la liberté en Espagne sont la Catalogne et les Asturies**

*Le* Diario de Burgos, *organe de la junte fasciste dont Hitler et Mussolini ont reconnu le pouvoir — et dont Blum lui-même envisageait la reconnaissance* « de jure » *dans son discours de Luna-Park — est déjà beaucoup moins optimiste que ne semblent l'être les capitalismes allemands, italiens et français, en ce qui concerne l'issue probable des opérations militaires.*

*Tout ce que croit pouvoir espérer maintenant l'armée rebelle, qui prétendait régner sur l'Espagne entière, c'est maintenant d'en prendre la capitale, et d'obtenir par là les privilèges d'un gouvernement de fait. Quant aux provinces spécifiquement libertaires comme la Cata-*

*logne, les Asturies et l'Aragon, il n'est plus question comme jadis d'en exterminer la population. Celle-ci est maintenant trop bien armée, et c'est elle qui exterminerait, le cas échéant, ses exterminateurs.*

« Aux Asturies — dit l'organe fasciste — la majorité de la population est formée par les familles des mineurs et des ouvriers des nombreuses entreprises industrielles qui existent là-bas. La propagande extrémiste y a rencontré depuis de longues années un terrain fertile et la débilité des gouvernements successifs en a fait une province *d'abord socialiste, et aujourd'hui anarchiste.*

« En plus de cela, elle dispose de puissants moyens de combat, avec les fusils qui ont été l'héritage de la révolution précédente, avec les canons de la fabrique de Trubia et les stocks de dynamite dont le maniement est familier à tous les mineurs. Ceux-ci ont encore été enhardis du fait que leur soulèvement d'octobre 1934 *n'avait pas été châtié avec la sévérité nécessaire* (sic).

« Le terrain est difficile, presque impraticable pour les opérations militaires, et très approprié à la guerre irrégulière. La ligne de communication entre Oviedo et la Galice, qu'il est nécessaire de conserver intacte, est longue et étroite... Toute la province nous est hostile... Tout ce qu'on peut aujourd'hui envisager comme objectif immédiat c'est de *maintenir libre la communication avec le haut commandement et avec les centres d'approvisionnement à travers la Galice.* »

## A GIJON

Le gouverneur général des Asturies a ordonné la fermeture du consulat portugais à Gijon, donnant un délai de 24 heures au consul.

Le consul s'est rendu au gouvernement pour faire constater qu'il respecterait cet ordre.

(*El Diluvio.*)

*Les partisans de la* « dictature du prolétariat » *veulent-ils comprendre, une fois pour toutes, que la soi-disant* « trahison » de Staline en Russie *qu'ils proclament, est infiniment plus probante,* comme échec, *que la prétendue* « capitulation » *des anarchistes en Espagne ?*

## LA SITUATION

**D'après les nouvelles officielles du front, assemblées depuis deux semaines, la situation d'ensemble n'a pas changé sensiblement.**

**Sur le front de Madrid, les factieux continuent surtout leurs bombardements insensés et sauvages de la ville, avec de l'artillerie et par des avions, n'atteignant aucun objectif militaire, pour le seul plaisir de se venger et de massacrer la population des quartiers laborieux. De temps à autre, ils lancent une attaque, parfois assez violente, mais qui ne modifie rien dans la position des adversaires.**

**Dans le secteur de Boadilla des batailles ont lieu assez souvent, sans résultats appréciables.**

**Sur le front d'Aragon, la situation reste stationnaire.**

**L'encerclement progressif d'Oviedo par les troupes gouvernementales continue.**

**C'est du côté de Burgos qu'il y a le plus d'action. Les gouvernementaux annoncent ici une avance sensible des troupes basques qui se sont emparés des villages de Bricia, Renado, Tapia et Cigueruelo. Les attaques des forces factieuses dans le secteur du Nord ont été toutes repoussées.**

## Les fascistes se battent entre eux

MADRID, 24. — Hier, dans le secteur de Boadilla del Monte, on s'attendait à une forte attaque de l'ennemi. Devant nos lignes, en plus des Maures et des Italiens, s'était concentré tout un escadron de cavalerie allemande, qui pour la première fois allait entrer au feu. Notre commandement, en prévision de ce qui pouvait arriver, avait pris ses précautions ; mais le matin s'écoula dans le calme absolu.

Vers 4 heures du soir, quelques miliciens sautèrent des tranchées et avancèrent avec précaution. Ils arrivèrent à une maison, dans laquelle ils ne trouvèrent personne, sauf quelques Maures décédés et des fusils abandonnés.

Les miliciens retournèrent en nos lignes. Alors, tous sortirent des tranchées et commencèrent une avance de 3 km. Sur les positions ennemies il n'y avait personne, mais on trouva de nombreux cadavres de factieux. Dans les tranchées, il y avait quelques mitrailleuses et des mortiers abandonnés par l'ennemi. A 6 h. 30, l'avance était de plus de 5 km. On avait trouvé 70 cadavres de Maures, de soldats espagnols et de réguliers. Parmi eux, figurait un officier du 3e Tabor, tué, semblait-il, à bout portant. En dernière heure, ils avaient dépassé de beaucoup Boadilla. De temps en temps, lointain et intermittent, on entendait le bruit du canon. Pourtant nos batteries ne tiraient pas. Et les projectiles n'atteignaient pas nos lignes. C'étaient des canonnades — par un groupe de factieux contre d'autres. Et au loin, vers Brunete, l'on distinguait une grande fumée sur les champs. L'on recueillit un Maure blessé.

(*La Veu de Catalunya.*)

## LES «NATIONAUX» MODERNES

*Oliveria Salazar*, nationaliste portugais, « concède » l'Angola à l'Allemagne.

*Franco*, nationaliste espagnol, « prête » les Canaries à Hitler et les Baléares à Mussolini.

*Chang Kaï Shek*, nationaliste chinois, combat le peuple chinois pour le compte des Japonais.

*Degrelle*, nationaliste belge, matraque le peuple belge pour le compte des nazis allemands.

*Doriot* et *de La Roque*, nationalistes de France, sont prêts à en faire autant du peuple français.

*Hitler*, *Mussolini* et *Staline* envoient leurs nationaux crever sur une terre étrangère, à des milliers de kilomètres des frontières de leur pays.

Qu'il est beau, le nationalisme, à l'époque des conflits impérialistes ! Une hypocrisie ou un attrape-nigaud, voilà ce qu'il en reste...

Le nationalisme, qu'il soit fasciste, bolchéviste ou démocratique, n'est plus que l'asservissement des peuples au capital.

Seul l'anarchisme combat pour leur délivrance.

A bas les nations ! Vivent tous les peuples !

## PIRATERIE

*Gibraltar*, 23. — Deux bateaux pirates espagnols ont arrêté et conduit à Ceuta le vapeur *Illy*, bien que celui-ci arborât le pavillon grec.

(*Solidaridad Obrera.*)

## 1937

# LA POSITION DE LA F. A. I.

Le dernier Plénum de la Fédération Régionale des Groupes Anarchistes de Catalogne a pris des solutions d'une importance capitale. Il a fixé les positions de l'anarchisme face aux nécessités du moment. Nous allons exposer chacune de ces solutions, en les commentant brièvement.

**1) La F.A.I. réaffirme sa pensée et son action antiétatiste et anticapitaliste.**

Toute la propagande et l'action de l'anarchisme sont basées sur l'anticapitalisme et sur l'antiétatisme. Ces deux formes de la domination économique et politique signifient la négation des droits du producteur et de la liberté de l'individu. Le capitalisme a dans l'Etat son instrument de défense. L'exploitation des ouvriers, des paysans et des techniciens permet l'accumulation des richesses et du pouvoir économique qui est le plus grand pouvoir pour soumettre des dépossédés — entre les mains de la minorité qui ne produit rien. Au moyen de la législation qui garantit à la bourgeoisie le droit de propriété, avec tout un système de répression, avec ses forces armées modernes, l'Etat est le soutien le plus solide du régime capitaliste. Face à la thèse marxiste qui assigne à l'Etat des fonctions transitoires de création d'une nouvelle société, et qui soutient que cet Etat ira en s'affaiblissant et disparaîtra lorsque la différence de classes sera supprimée, l'anarchisme déclare *l'inutilité d'un Etat* et affirme que sa présence, après l'acte révolutionnaire, signifie la création d'un nouveau pouvoir, d'une nouvelle dictature, la naissance de bureaucraties privilégiées et l'implantation logique d'un Gouvernement de Parti ou plutôt, de celui des chefs du parti dominant.

L'organisation économique sur des bases socialistes étant possible, le nouvel ordre économique requiert de nouvelles formes politiques. La thèse anticapitaliste et antiétatiste de l'anarchisme est confirmée par les faits historiques. Son application permet de transformer la vie très facilement, donnant à tous la possibilité de satisfaire leurs besoins en échange du travail et avec les moyens de production socialisés. L'organisation fédérative, de bas en haut, de la base au sommet, des organismes économiques et sociaux se substituera au système étatiste.

*Cette réaffirmation des principes a sa raison d'être en ce moment.*

Obligées par les circonstances *de la guerre*, la F. A. I. et la C. N. T. ont dû entrer dans l'engrenage gouvernemental. La collaboration imposée par la suprême et inévitable obligation de dérouter le fascisme, la coexistence avec d'autres secteurs antifascistes, nous ont amené à travailler en sacrifiant nos positions idéologiques. Mais cela ne signifie nullement notre renoncement à l'idéal et aux tactiques de lutte de l'anarchisme. L'occupation des postes de responsabilités dans les dépendances du Gouvernement central et de la Généralité, postes où nous avons dû entrer forcés par les exigences de la guerre, n'implique pas un virage dans nos conceptions doctrinales.

Non. Nous continuons à être aussi anarchistes qu'avant, et nous avons toujours de l'Etat et des solutions dictatoriales — quelle que soit leur dénomination — la même opinion.

Devant le monde entier, devant nos mouvements anarchistes frères, devant ceux qui ont déformé délibérément l'interprétation des événements d'Espagne et notre participation momentanée au Gouvernement, cette résolution de la F. A. I. a une valeur inappréciable, historique, nous pouvons l'affirmer sans exagération.

**2) La F.A.I. propose des solutions d'équité et de solidarité en nivelant les moyens économiques et en utilisant la richesse sociale au bénéfice de tous.**

L'anarchisme tient à établir une nouvelle morale, à base de solidarité, d'appui mutuel, et d'égalité. Pour réaliser cette tâche d'une manière effective, pour que ce projet ne reste pas à l'état d'une loi ou de « constitution », il faut partir du problème fondamental de la satisfaction des nécessités phisiologiques, culturelles, spirituelles de l'être humain. Déjà Proudhon émit un principe catégorique : *sans égalité économique la liberté politique est impossible.* Et Kropotkine réalisa son œuvre maîtresse, documentée, dans son « Entr'aide » tirant de l'étude profonde des espèces un des fondements sociologiques les plus précieux de l'anarchisme. La solidarité et l'entr'aide ont été et sont encore une loi naturelle qui surpasse la « lutte pour la vie » et permet la croissance de la force et de la durée d'une même espèce.

Le communisme a besoin, pour que ses grandes vertus soient réalisées, d'une morale de solidarité, d'une mentalité supérieure, qui extirpera tous les préjugés et toutes les coutumes vicieuses, engendrés par la vie capitaliste.

La richesse sociale est le produit du travail d'ensemble de toutes les générations passées, et l'on ne peut fixer de prix pour le travail des uns et des autres, dans l'engrenage compliqué de la production moderne. Dans « la conquête du pain » Kropotkine démontre l'impossibilité de « donner à chacun selon son travail ». Et Ricardo Melle, en parlant de la « Loi de Compensations », signale ce qu'il y a d'absurde, d'injuste et d'inhumain dans l'échelle de valeur d'après le travail fourni. C'est par la *solidarité* du plus fort, du plus apte, avec le plus faible que les différences naturelles de force et de capacité doivent être nivelées.

Niveler les moyens économiques, c'est permettre à tous d'acquérir des produits ; c'est supprimer le déplorable manque d'égalité qui caractérise le système bourgeois : celui qui a le plus d'argent possible, mange le [illegible] établir [illegible] les possibilités de production présentes, un système qui donne à tous ce qu'il y a en abondance, et de rationner, en commençant à donner aux faibles ce qui manque.

Notre Révolution doit réaliser cette grande tâche. Voilà ce qu'est le véritable socialisme. *Jusqu'à la disparition de tous les privilèges, jusqu'à ce que tous puissent manger et vivre, jusqu'à ce que la richesse sociale profite à tous, nous ne pouvons pas parler d'équité, de justice, et de socialisme.*

La réalité présente réclame cette affirmation de la F. A. I., pour établir des solutions aux difficultés que supporte le peuple aujourd'hui. L'anarchisme ne renonce pas à réaliser ses pensées égalitaires. Une chose est la situation créée par la guerre, et une autre chose est le but vers lequel il faut s'acheminer en suivant la marche même des événements.

**3) La F.A.I. entend que les groupes consacrent leurs activités à persuader les tra-**

*L'EXPOSITION DE LA RÉVOLUTION ESPAGNOLE*

ORGANISÉE PAR

L'ESPAGNE ANTIFASCISTE
CNT AIT FAI

**Galerie Bonaparte**
12, rue Bonaparte, Paris (6e)

est ouverte de **10** heures à **19** heures, tous les jours, y compris Dimanches et jours de Fêtes.

***Photos ! Affiches ! Presse !***

La Direction de la Galerie nous prie de faire savoir qu'elle ne prend aucune responsabilité quant à la tendance politique des œuvres exposées.

vailleurs de la nécessité de sélectionner la production, en augmentant celle qui est nécessaire et en éliminant celle qui est inutile.

Il y a en ce moment quelques industries et entreprises qui ne remplissent aucune mission utile, et qui signifient un gaspillage juste au moment où l'on doit augmenter la production indispensable pour terminer la guerre en notre faveur.

Le gaspillage inutile des énergies, la mauvaise utilisation des efforts, sont des actes qui nuisent directement aux résultats de notre lutte. Nous vivons *en temps de guerre*, et la liberté de ceux qui vivent en marge de ses exigences ne peut, nécessairement, être totale. Les travailleurs doivent savoir ce qui est utile et ce qui est inutile pour le succès de la Révolution et de la guerre.

Il faut supprimer le travail inutile, donnant aux camarades qui l'effectuent un autre labeur. Il ne faut pas insister sur des goûts de spécialités lorsqu'on travaille pour gagner la guerre, et que l'on a pour but le triomphe de la Révolution.

Chaque ouvrier doit se sentir orgueilleux de porter ses efforts là où ils sont le plus nécessaires. Dans chaque Syndicat ces problèmes doivent se traiter afin que la conscience révolutionnaire s'implante dans le cerveau de chaque travailleur. Il faut laisser de côté l'outil qui n'accomplit pas un travail utile et urgent. Et il faut travailler avec toutes les forces, sans compter le temps, pour la victoire.

La sélection de la production utile s'impose. Du degré de compréhension des travailleurs dépend sa pratique. La résolution du Plénum incite donc les groupes anarchistes à propager cette consigne vitale pour la cause du peuple.

**4) Il est nécessaire de supprimer la bureaucratie parasitaire qui a augmenté considérablement en ce moment dans les organismes municipaux et dans l'Etat.**

L'Etat a été le foyer éternel d'une classe spéciale : la bureaucratie. Actuellement la situation devient grave. Elle nous entraîne dans un courant dangereux pour la Révolution.

La collectivisation par entreprise, avec la création des conseils et des Comités, a donné le jour à une nouvelle bureaucratie sortie du sein des travailleurs eux-mêmes. Méconnaissant les fins du socialisme, débarrassés de l'esprit de la Révolution, les éléments qui manient le timon des ateliers ou des industries en marge du contrôle syndical, agissent souvent en véritables bureaucraties, avec des pleins-pouvoirs, et semblent de nouveaux patrons.

Dans les offices de l'Etat et dans les organismes municipaux on peut se rendre compte de l'augmentation des « ronds-de-cuirs ». Ces choses là doivent cesser. C'est aux syndicats et aux ouvriers de mettre une digue à ce courant de bureaucratisme. Et c'est l'organisation syndicale qui peut arriver à ce but.

Le parasitisme doit disparaître de la nouvelle société. Notre devoir impérieux est de commencer à le combattre avec des moyens efficaces.

**5) L'organisation du travail doit se trouver entre les mains des Syndicats industriellement organisés dans des Conseils communaux, en évitant la collectivisation partielle des entreprises, ce qui constituerait une négation profonde de l'esprit de socialisation.**

Ceci est un point capital. Il offre la solution aux maux notés plus haut et place les choses sur leur véritable terrain. La socialisation du travail réclame la plus grande intervention des ouvriers organisés. Déjà avant le 19 juillet, les anarchistes ont formulé la structure économique postcapitaliste donnant aux syndicats la mission d'organiser toutes les industries. Les collectivisations partielles, si elles mettent en mains des ouvriers l'usine et la fabrique, ne signifient pas l'intervention syndicale dans toute son amplitude.

Les syndicats doivent être organisés par industries ; chacune de celles-ci se rattache aux autres fédérativement. On organise le travail, on étudie les problèmes techniques, on fait tout directement par les Syndicats. Dans chaque lieu de travail, les ouvriers se groupent dans leurs comités respectifs formant ainsi le filet de base de l'industrie.

La syndicalisation par industries s'impose comme un premier pas vers la socialisation. Dans les petites localités les Conseils communaux peuvent organiser la production et la consommation. Tout l'ensemble de la vie économique passera ainsi aux organismes des producteurs. Et tout l'ensemble des Syndicats de l'Industrie et les Conseils Communaux se chargeront de la production d'une manière efficace et d'accord avec les principes d'une socialisation effective. Il ne peut y avoir d'exceptions.

**6) Comme complément de la socialisation de la production, nous proposons la répartition socialiste, pour éviter les spéculations, qui perpétuent l'état d'inégalité économique que nous voulons abolir.**

Cet aspect de la nouvelle économie est une conséquence logique de ce que nous avons affirmé plus haut. Il n'est pas possible que la spéculation continue au détriment des nécessités et de la faim du peuple. Socialiser la production, c'est mettre tout le monde sur le même plan lorsqu'il s'agira d'acquérir des produits. Avec la socialisation doit se résoudre le problème du plus haut sens de solidarité d'une Révolution de caractère social.

Si le régime capitaliste s'est distingué par l'injuste absence d'égalité économique, par le pouvoir de l'argent, par l'angoissante misère de ceux qui n'avaient que leurs bras pour travailler, par la tragédie des millions de désœuvrés, lancés dans l'inactivité par le mécanisme usé de l'appareil bourgeois, l'ordre de vie que nous voulons instaurer doit en finir avec toutes les iniquités et les misères que le peuple a si longuement subies.

Donner à chacun le droit à l'alimentation et à la culture adéquates à l'époque : tel est le désir de l'anarchisme lorsqu'il demande la socialisation de la répartition.

(*Tierra y Libertad.*)

# AVIS IMPORTANT

**Un** Comité anarcho-syndicaliste **est formé au sein du groupe international de la colonne Durruti. Ce comité demande à tous les camarades qui peuvent envoyer des livres, des brochures, etc..., de bien vouloir en envoyer à l'adresse du camarade** Marcel Schlauder, **secrétaire de la section française de Barcelone, 253, Calle Consejo de Ciento, qui les fera parvenir directement.**


**à Wagram, le 8 janvier 1937, à 20 h. 30**

**Grand Meeting**

*Assez de mensonges et de démagogie sur la Révolution Espagnole !*
*Voulez-vous être édifiés et vous rendre utiles à la cause de nos camarades ?*

*Venez entendre la voix de la base, la voix directe des Syndicats ouvriers qui luttent sur deux plans contre les hordes déchaînées du fascisme international et contre le capitalisme.*

*Vous écouterez :*

RAMON SENE ET MIRALLES
pour le Sindicato Unico del Ramo de Construccion de Barcelona (C. N. T.)

ANTONIO MARTIN
du Conseil d'Administration du Peuple de Puigcerda (F. A. I.)

NAN
du S.U.B. de Toulouse, retour d'Espagne

J.-S. BOUDOUX
pour la Vieille Fédération du Bâtiment

PAUL LAPEYRE
pour la C.G.T.S.R.

PIERRE BESNARD
Secrétaire de l'A.I.T., rentrant d'Espagne


# L'ESPRIT CONSTRUCTIF DE LA C. N. T.

## *Comment la révolution a intensifié l'industrie des autobus*

Pour l'histoire de la reconstruction du pays, citons le cas intéressant des autobus de Barcelone.

Les magasins de cette industrie se trouvaient presque vides lorsque se produisit le mouvement du 19 juillet. Les directeurs avertis sans doute depuis longtemps de ce qui se préparait, s'étaient bien gardés de faire des demandes de matériel à l'étranger. Cette circonstance fit que, lorsque les ouvriers s'emparèrent de l'industrie, il était presque impossible de faire la réparation des autobus et d'entreprendre la construction de nouveaux. Il n'y avait pas de matières premières, et le pire était que les nations qui les fournissaient — l'Allemagne et la Tchécoslovaquie entre autres — refusèrent dès le premier moment de les livrer aux travailleurs de Catalogne, pour des raisons faciles à comprendre.

Alors, commença la lutte titanique des ouvriers contre tous les éléments qui s'opposaient à leur triomphe. Et ce fut alors que se produisit le fait jusque-là insoupçonné : les aciers tchécoslovaques et les matières allemandes furent remplacés avantageusement par des aciers de Sagunto et d'autres matières nationales. Aujourd'hui les magasins des autobus débordent de matériel. Il y a des casiers dans lesquels on garde 11.000 espèces de pièces pour la construction des voitures. Au moment où les ouvriers se chargèrent de l'industrie, 96 autobus assuraient le service journalier. Actuellement, il y a des jours où sortent jusqu'à 110 voitures. Le bruit avait couru que le nombre de voitures aujourd'hui était inférieur à celui d'hier. Cette affirmation est complètement fausse. Les ouvriers en ont construit 14 nouvelles, mais le trafic a augmenté, et cela parce que le chômage a en grande partie disparu et que tous les travailleurs habitant les quartiers extérieurs utilisent l'autobus.

Le nombre des ouvriers de cette industrie a augmenté de plus de 200. Il y avait au début près de 800 employés ; aujourd'hui leur nombre dépasse 1.000. Leur salaire a augmenté également. En 1933, les bases qui furent présentées à la Compagnie furent refusées, et ce sont ces bases qui sont en vigueur actuellement. Autrefois les conducteurs et les receveurs gagnaient 12,50 et 10,50 pesetas respectivement, et aujourd'hui ils gagnent 15 et 14 pesetas par jour. Dans les ateliers l'augmentation s'est faite dans des conditions analogues.

La clientèle s'étant accrue, les recettes ont augmenté également. Elles dépassent journellement d'environ 4.000 pesetas les recettes d'autrefois. Cependant il ne reste aucune marge pour une baisse de tarifs ; car, outre les augmentations de salaires, il y a aussi l'acquisition de matériel, dont les prix ont monté de 100 à 200 p. 100.

Quatre nouvelles lignes vont être créées : la ligne I (4.100 mètres de parcours) ; H (6.700 mètres de parcours) ; J, et G (5.200 mètres). Dans leur tracé on a eu la précaution d'inclure les rues et les quartiers ouvriers, en cherchant le plus grand rayon d'action. L'on a aussi inauguré récemment la nouvelle ligne EC, où il y a des billets de 10 centimes.

Dans les ateliers il y a eu de grandes améliorations. L'on a acheté des machines nouvelles pour la construction de toutes sortes de pièces, et l'on a donné surtout les plus grandes facilités aux ouvriers, sans oublier pour cela les économies. Lorsque les ouvriers prirent l'industrie, le Comité de Contrôle commença par obtenir une économie mensuelle de 60.000 pesetas.

Tout, depuis la pièce de la plus grande importance jusqu'à la plus petite vis, se construit dans les ateliers des autobus. On a calculé que cette organisation peut produire une voiture par semaine, production importante si l'on tient compte des difficultés du moment. Comme toujours, l'intelligence et la bonne volonté ont triomphé. Aujourd'hui le Comité se réunit et dirige un grand centre de production, lequel a atteint une véritable amélioration dans le service, pour le profit de la ville et de la cause.

(D'après « Solidaridad Obrera », 25-12-1936.)

# L'heure de la socialisation

L'heure de la socialisation a sonné. La première phase de la Révolution que nous vivons consiste en l'établissement des Comités de Contrôle qui ont été son expression et son organisme fonctionnel ; mais il est indispensable de faire un pas de plus, décisif : c'est la socialisation intégrale.

Cela doit se faire sur la base des syndicats, lesquels doivent prendre en main avant tout la direction de la production. Les ateliers et les fabriques doivent être contrôlés par l'Organisation syndicale qui éliminera définitivement l'exploitation patronale. Sinon celle-ci reprendrait bientôt une vigueur renouvelée.

Le mot d'ordre de tous les travailleurs, quelle que soit leur orientation idéologique, doit être celui-ci seul : **la production aux mains des travailleurs, par l'intermédiaire de leurs organisations de classe.**

(*Solidaridad Obrera*)

# DEUX DECRETS

*Valence*, 22. — A l'issue de la dernière séance du ministère, le camarade Hernandez, secrétaire du Conseil, a fait un communiqué verbal aux journalistes. Parmi les décrets approuvés — dit-il — il y en a deux du ministère de la Justice qui sont d'une grande importance : l'un établit la création de camps de travail obligatoire pour tous les détenus ayant commis des délits contre le régime afin que ces éléments ne soient pas onéreux à l'Etat et gagnent, comme chaque citoyen, le pain qu'ils consomment. L'autre décret efface les peines prononcées avant le 19 juillet de cette année.

# *Exemples à suivre*

Nous avons déjà cité des cas où certains de nos camarades qui remplissaient des charges officielles, avaient mis à la disposition du Comité Régional une partie de leurs appointements laquelle dépassait leurs modestes besoins. *Solidaridad Obrera* cite encore un cas pareil : « Le camarade Hippolito Rosello, ouvrier de la Maison Balagure, a été élevé par le Comité de Contrôle, de manœuvre qu'il était au grade de technicien. Ce camarade donne chaque semaine aux milices sa différence de traitement, considérant qu'avec ce qu'il gagnait avant, il a assez pour vivre, et que, en outre, il veut être l'égal de ses autres camarades. »

# Solidarité

*Valence*, 23. — Un convoi de vivres et de matériel sanitaire, envoyé par le peuple suédois aux héroïques combattants de la liberté, est arrivé à Valence. A la frontière les délégués suédois furent reçus par les fonctionnaires du ministère de l'Instruction Publique qui les ont accompagnés jusqu'à Valence.

Le convoi comprend 16 camions contenant des caisses de lait condensé, des biscuits, du chocolat, des vêtements et du matériel chirurgical.

Le peuple de Valence a fait aux camarades suédois une réception enthousiaste.

Au nom du Gouvernement et du Peuple, le ministre de l'Instruction Publique prit possession de l'envoi du Prolétariat suédois à ses frères d'Espagne.

(*El Diluvio.*)

# *Chez les fascistes*

## Franco le ridicule

LONDRES, 19 décembre. — Le « Foreing Office » a reçu une communication de Franco, annonçant que les ports de Barcelone, Tarragone, Malaga, Almeria, Carthagène, Valence, Bilbao, Santander et Gijon étaient minés.

Une telle communication n'a produit dans les cercles maritimes et diplomatiques aucune émotion. Elle montre seulement que Franco a beaucoup d'imagination, car ces dénonciations ne sont que de pures élucubrations, dénuées de sens commun. Sur ce point un journal londonien du soir se demande : « Allons-nous faire cas des terrorifiques dénonciations de Franco en matière maritime, alors que nous savons que la flotte rebelle est pour ainsi dire inexistante ? Devons-nous oublier l'échec diplomatique du « bluff » de Franco, qui annonçait d'une manière décidée qu'il allait bloquer rien moins que le port de Barcelone ? »

## Démoralisation

*Bilbao*, 23. — Des nouvelles reçues de Navarre constatent que parmi la population de cette province les continuelles déroutes des factieux devant Madrid ont causé une grande dépression, et que la démoralisation est énorme.

L'appel des classes a augmenté le mécontentement parmi les habitants de Pampelune, et les enrôlements se font avec beaucoup de difficultés, car personne ne veut servir dans l'armée factieuse.

On a aussi la confirmation de ce que les produits alimentaires se font rares ; mais ce qui est encore pire, c'est le manque de tissus de toutes sortes pour les usages les plus nécessaires.

Enfin, l'on confirme que les exécutions sont nombreuses en Tafalla, Pampelune et Peralt.

## Même les factieux n'en veulent plus

*San José de Costa Rica*, 23. — Le poste de radio S.B.C. a diffusé une nouvelle, transmise de Salamanque, selon laquelle Gil Robles aurait reçu une note de la Junte de Burgos, l'invitant à cesser toute activité politique et à s'abstenir d'intervenir dans les questions de guerre.

La nouvelle ajoute que les chefs rebelles ont averti l'ex-chef de la Ceda que, s'il ne se conforme pas à ces indications, il sera expulsé du territoire occupé par l'armée dite « nationaliste ».

(*Solidaridad Obrera.*)

## Espions nazis

Différents agents de la Gestapo, police politique nazi, ont été démasqués par l'organisation de contre-espionnage de la Colonne Internationale, dans un camp où les volontaires étrangers sont entraînés avant d'aller rejoindre les bataillons du front de Madrid.

Les dits agents s'étaient présentés comme volontaires antifascistes, mais depuis quelque temps ils étaient l'objet de soupçons, après plusieurs tentatives répétées de créer des conflits parmi les camarades et de provoquer ainsi l'indiscipline des troupes.

Des perquisitions dans leurs vêtements et leurs papiers ont donné des preuves irréfutables qu'ils œuvraient pour le compte du Gouvernement allemand.

Un de ces hommes, se rendant compte que la cause était perdue, après que l'on eut trouvé chez lui un code secret pour transmettre des nouvelles à leurs chefs, leva le bras et cria : « Heil Hitler ! »

(*Solidaridad Obrera*)

# ECHANGE DE PRESSE ENTRE FASCISTES ET MILICIENS

MADRID, 19 décembre. — Sur le front de la Sierra, profitant de la relative tranquillité, se réalise une intense campagne de propagande au moyen de la radio, de tracts et de journaux. Un journaliste raconte l'anecdote suivante :

Un garçon robuste se dressa sur notre parapet, et avança avec une poignée de journaux à la main. Ce fut un moment d'émotion. Sur la Pena del Alleman, les soldats regardaient l'arme prête. Ils se méfiaient d'un piège de l'ennemi.

Des files rebelles également se détacha un militaire. Les deux émissaires se rencontrèrent au milieu du terrain qui sépare les deux lignes : environ 150 mètres.

Nos combattants serraient leurs fusils, cependant personne ne tira. Cependant, des parapets ennemis partit un coup contre notre camarade. Mais aussitôt une voix cria : « Je passerais par les armes celui qui tirera. » Personne ne broncha plus.

Les émissaires échangèrent leurs journaux et, aux applaudissements de tous les combattants, ils retournèrent vers leurs positions respectives. (*Solidaridad Obrera*).

L'ATTAQUE

# Résidus d'ancien régime

## *« Monsieur Prieto, allez-vous-en de bon gré, le peuple espagnol vous en prie. »*

M. Prieto est invité en termes courtois, par la voix de *Solidaridad Obrera* du 19 décembre, de bien vouloir se dessaisir des portefeuilles de la Marine et de l'Air qu'il détient dans le gouvernement de coalition installé à Valence.

Les raisons qui poussent les syndicalistes espagnols à réclamer le

départ, volontaire ou non, des ministres Giralt, Martz et Prieto sont bien moins politiques que techniques. Ces ministres, en effet, non contents de représenter, au sein de l'incolore gouvernement qui abandonna Madrid, le conservatisme bourgeois le plus vacillant et le plus décrépit, se sont conduits en toute occasion comme des fainéants et des incapables.

« Soli » rappelle brièvement comment un paquebot neuf, d'une valeur de douze millions de pesetas, fut livré sans défense aux canonnières fascistes par les ordres imbéciles du ministère de la Marine qui sacrifia ainsi — avec son équipage désespéré — le meilleur navire de la flotte marchande espagnole. Il s'étonne de l'oisiveté forcée où est maintenue la marine populaire, enfermée à Carthagène où les torpilles italiennes viennent la poursuivre, tandis que l'une des positions maritimes les plus importantes est laissée sans appui naval autre qu'un minuscule bâtiment de flottille.

Il s'étonne que les croiseurs-pirates de Franco puissent prétendre impunément à la maîtrise des mers, multiplier les agressions et les bombardements, tandis que les nombreux sous-marins et torpilleurs placés par leurs équipages sous les ordres du gouvernement sont tenus au mouillage en état d'inactivité — *malgré les protestations des marins.*

« Ces deux cas — conclut « Soli » — on pourrait s'attendre dans un pays en guerre à les voir sanctionner par des destitutions flamboyantes et par des procès sensationnels, pour peu que la vie publique soit le moins du monde encanaillée par la répugnante politique. Il nous semble que, dans le cas présent, on peut se contenter en toute courtoisie d'une simple démission, sans donner à la personne d'un ministre plus d'éclat qu'elle n'en mérite.

» Qu'attend le citoyen Prieto ? Qu'il panse donc, par son départ, les blessures que sa présence inflige au cœur de l'Espagne ! »

UN PROBLÈME IMPORTANT

## Le problème de l'expropriation dans la nouvelle économie

Nous comprenons les doutes et les hésitations de certains esprits timorés qui, se disant révolutionnaires, sentent au moment de la réalité leur âme déprimée lorsqu'ils doivent adopter des résolutions qui ouvrent de nouvelles voies à l'économie. Ils ne savent pas être audacieux, parce qu'ils ont peu de foi dans les postulats que défend la Révolution. Tant que le problème se réduisait à prononcer des discours, à écrire des articles, tout allait très bien. Mais à l'heure de mettre en pratique les solutions défendues dans les réunions, dans les livres et dans les journaux, il semble qu'une force occulte paralyse l'action de ces hommes au moment où l'on a le plus besoin d'énergie pour aller par des chemins sûrs vers l'idéal suprême auquel aspire le peuple depuis des années et des années.

Des éléments qui agissent à l'avant-garde de la Révolution sont parvenus à soutenir que le problème unique qui doit préoccuper toutes les organisations antifascistes est celui de gagner la guerre.

Bâtir la Révolution, c'est quelque chose qui leur procure une peur extraordinaire, et pour ne pas avoir à trop se compromettre, ils présentent comme solution de laisser pour plus tard ce qui est d'une nécessité urgente. Ceux qui opinent ainsi ne se rendent pas compte que le régime économique bourgeois a sombré piteusement le 19 juillet ; que l'économie bourgeoise doit être rapidement remplacée par une autre de type prolétarien ; dans le cas contraire, des troubles se produiraient de conséquences incalculables pour la marche de la Révolution.

Nous ne pensons pas comme eux et, selon les réalités actuelles, nous donnons des solutions qui, mises en pratique, préparent peu à peu la nouvelle organisation économique prolétarienne qui fera de la Révolution quelque chose d'original, qui appellera puissamment l'attention du monde entier.

Le document signé par la C.N.T. et l'U.G.T., le 22 octobre, contient les bases fondamentales de la nouvelle économie. Dans les derniers temps on a réalisé la première partie de la nouvelle organisation sur le terrain industriel. Une fois les moyens de production de la bourgeoisie passés aux mains du prolétariat, toutes les grandes industries et les commerces les plus importants furent collectivisés. Aujourd'hui commence l'intervention directe des Syndicats dans l'organisation et la direction de tous les éléments de productions collectivisées. Et comme complément se pose le problème des indemnisations comme conséquence du passage de la propriété privée à la propriété collective.

Dans la seconde clause du document historique, il est clairement entendu que la collectivisation des grandes industries et des grands commerces se ferait sans indemnisation. Le passage de cette sorte de propriété à la collectivité est un fait naturel de la Révolution. La bourgeoisie avait en son pouvoir la richesse qui appartenait à la collectivité. Elle ne sut pas faire bon usage des intérêts que le peuple lui avait confiés et lorsque, par incapacité, elle s'effondra, il fut très naturel que toute cette immense richesse retourne à son véritable propriétaire : la collectivité.

Sur aucun terrain l'on ne peut même discuter le droit d'obtenir des indemnisations. Il y a, cependant, un aspect à éclaircir, déjà prévu à la fin de la seconde clause : il s'agit des cas où l'on collectivise quelque secteur de la petite industrie, pour des nécessités de guerre.

Il va de soi que là où il s'agirait d'éléments factieux, les industries appartenant à la petite bourgeoisie, seraient collectivisées sans indemnisation. Il restait à établir quelle sorte d'indemnisation on donnerait à la petite bourgeoisie en général si ses éléments de production pour les nécessités de guerre passaient à la collectivisation. Dans ce cas, la compensation est nettement déterminée dans le document signé par la C.N.T. et l'U. G. T. On assurera aux individus expropriés, à titre de compensation, les nécessités vitales au moyen de la contribution personnelle et professionnelle dans les branches collectivisées, en utilisant de chacun son activité, son intelligence et la connaissance qu'il a de l'industrie. Ainsi la vie de chaque individu exproprié sera suffisamment compensée, et ses activités trouveront une application bénéficiaire pour la collectivité et pour la Révolution.

(*Solidaridad Obrera.*)

## UNE AFFICHE

*Voici le texte d'une petite affiche répandue par nos camarades de la C.N.T. à Valence :*

**C.N.T. — A.I.T. — F.A.I.**

**Valenciens !**

**Pour les femmes, les enfants et les vieillards de Madrid, notre pain et notre maison. Pour les lâches et les fuyards qui exhibent leurs armes et leurs autos, notre mépris.**

**Camarades, boycottez-les ! Faites-leur la vie impossible.**

# UN REPORTAGE HONNÊTE ET IMPRESSIONNANT

*Nous empruntons à notre confrère* LA MONTAGNE, *quotidien de province, un reportage très substantiel et — chose rare — tout à fait impartial de M. Alberl Soulillou sur la vie économique nouvelle que les travailleurs sont en train d'organiser en Catalogne.*

*Malgré la longueur du reportage, il se lit facilement, sans que l'intérêt du lecteur, éveillé dès les premières lignes, faiblisse un seul instant.*

### Conquête de l'industrie

Il est devenu coûtumier à la grande presse de tenter d'effrayer le moyen et le petit patronat ainsi que l'artisanat en prétendant que les partis de gauche veulent en cela imiter le Front populaire espagnol. Cette manœuvre de presse est basée sur une énorme calomnie dirigée contre nos amis espagnols.

Il est, en effet, absolument faux que les syndicalistes ibériques aient porté une semblable atteinte au moyen et petit patronat et à l'artisanat de la péninsule.

J'ai pu le vérifier sur place en maints endroits et en maintes industries et j'apporte comme démenti formel les chapitres du décret de socialisation que je vais examiner devant vous.

Il est à noter que, dans les attendus précédant l'exposé des chapitre du plan général de collectivisation des industries et commerce de Catalogne occupant plus de cent ouvriers et porté à la connaissance du public le 28 octobre 1936, se trouve un paragraphe rappelant qu'au lendemain du coup d'Etat manqué du 19 juillet, *la majeure partie de la bourgeoisie possédant les entreprises industrielles a fui en les abandonnant.*

L'exposé du plan de socialisation de la Généralité emploie une expression que l'étude sur place a révélé comme parfaitement adaptée aux faits. Il dit que devant la nation la bourgeoisie industrielle *a abandonné son poste.*

Que fait ce plan alors ? Il partage les usines en deux catégories : 1. Les usines saisies et collectivisées avec comité d'entreprise ; 2. Les usines non saisies marchant sous la surveillance d'un comité ouvrier de contrôle

Ont été collectivisées les usines ayant plus de cent ouvriers, celles abandonnées par leurs patrons, celles dont les patrons étaient fascistes.

Les entreprises de 50 à 100 ouvriers pourront être collectivisées si l'assemblée des ouvriers le veut. Si elle ne le veut pas, l'usine restera nommément au patron. Elle sera surveillée par un comité ouvrier de contrôle. Le patron, en pareil cas, collabore étroitement avec le conseil ouvrier

Il est des cas fréquents où le patron ayant toujours vécu en termes honnêtes avec le personnel est embauché par lui comme directeur de la nouvelle entreprise. Il y a des cas fréquents aussi où le patron, surtout dans les moyennes entreprises, était un excellent technicien. C'est particulièrement remarquable dans le tissu. Or, filatures et tissages de laine et de coton sont les plus importantes industries de la Catalogne. Plusieurs des faubourgs de Barcelone en vivent, ainsi qu'de très grandes villes de sa province, telles que Sabadell qui, sur 70.000 habitants, compte plus de 25.000 ouvriers et ouvrières du textile et qui mérite, avec Terrassa, sa voisine, tant par son activité que par la qualité de sa production, le surnom de Manchester catalan.

Dans les entreprises de moins de 50 ouvriers, la collectivisation pourra être opérée si les trois-quarts des ouvriers en sont partisans. Le droit d'accepter le patron comme directeur technique est stipulé dans la loi de socialisation.

Les usines, chantiers et établissements commerciaux socialisés sont dirigés par des conseils d'entreprise comprenant de 5 à 15 membres. Il y figure les divers services de la maison. En même temps, cette représentation se combine avec la représentation syndicale proportionnelle. C'est-à-dire que l'U.G.T et la C.N.T. sont représentés selon leur nombre d'adhérents. Mais l'entente est si complète entre eux que dans la plupart des cas le comité comprend autant de membres d'une centrale syndicale que de l'autre sans qu'il soit aucunement tenu compte de la proportion des affiliés.

La durée du mandat du conseil est de deux ans. Les conseillers se renouvellent par moitié chaque année. Ils sont rééligibles. Le conseil d'entreprise assume les responsabilités de l'ancien conseil d'administration et de l'ancienne direction. Il est responsable de sa gestion et devant les ouvriers de l'usine et devant le comité central de l'industrie à laquelle il se rattache et qui, lui, est appelé comité général de l'industrie.

Le conseil d'entreprise doit s'arranger de façon à ce que l'usine dont il a la charge, règle sa production selon le plan général établi d'après les besoins nationaux du moment par le comité général d'industrie qui, lui, reçoit ses ordres du ministre d'Economie, lequel, à l'heure actuelle, doit surtout répondre aux exigences du ministère de la Guerre

Car, pour le moment, toutes les industries sont mobilisées et toutes, alimentation, métallurgie, mines, produits chimiques, textile, transport, ne connaissent qu'un mot d'ordre : participer au maximum à la victoire maximum contre le fascisme.

Le comité d'entreprise travaille en collaboration étroite avec le comité général d'industrie en ce qui concerne la production, l'établissement de la marge de bénéfice, la fixation des conditions de vente, l'approvisionnement en matières premières, la normalisation de l'industrie quand il s'agira de revenir à une production normale pacifique, les questions financières.

De plus, c'est à lui de prendre toutes les mesures propres à assurer le salut physique et intellectuel des ouvriers en se consacrant à une intense tâche culturelle, en formant des clubs, des centres d'éducation et de sport.

L'article 14 stipule la nomination d'un directeur qui, entre les réunions du conseil, porte par délégation les attributions et pouvoirs du conseil. Toutefois, dans les grosses entreprises employant plus de cinq cents ouvriers, dans celles relevant de par leur nature même directement de la défense nationale, dans celles dont le capital dépasse un million de pesetas, le choix de ce directeur délégué doit être approuvé par le conseil d'économie de la Généralité.

De plus, encore, à tous les conseils d'entreprises, il siégera un délégué du département d'économie de la Généralité. Mais il faudra que le choix de ce délégué ait été préalablement approuvé par les ouvriers de la fabrique.

La représentation légale de la fabrique est détenue par le directeur, mais sa signature n'est valable que si elle est accompagnée de celle de deux des membres du conseil d'entreprise que le dit conseil a délégués comme co-signataires.

Le conseil doit prendre note de toutes les suggestions des ouvriers, ce qui répond péremptoirement à ceux qui prétendent que la collectivité est l'ennemie de l'initiative.

A la fin de chaque exercice, le conseil doit rendre compte des résultats de sa gestion devant l'assemblée des ouvriers. De même, le conseil d'entreprise doit fournir copie de sa balance et un mémoire semestriel ou annuel au conseil général d'industrie, mémoire qui doit détailler la situation de l'usine, l'état de ses affaires, de ses commandes, de ses projets.

L'article 20, *qui est très important*, précise que les conseils d'entreprises peuvent être relevés partiellement ou complètement de leurs fonctions, soit par une assemblée des ouvriers, soit par le Comité général de l'industrie, en cas d'incompétence manifeste de ses membres ou aussi pour le cas où ce conseil d'entreprise tenterait d'opposer une résistance plus ou moins déguisée aux normes de production établies par le Comité général d'industrie.

Ce chapitre très important donne et au Comité d'industrie et aux ouvriers mêmes le moyen de mettre fin instantanément à tout plan de sabotage ou de sous-production.

Toutefois, si la décision de relever de ses fonctions le Conseil d'entreprise vient du Comité général de l'industrie à laquelle appartient cette usine et si cette sanction ne paraît pas juste aux ouvriers qui, étant plus près des difficultés pratiques et quotidiennes, peuvent apporter des circonstances atténuantes en faveur du Conseil d'entreprise, l'assemblée des ouvriers peut demander, après audition et explication des conseillers frappés, l'arbitrage du conflit entre le Conseil d'entreprise et le Comité central d'industrie devant le ministère de l'Economie. Ce dernier verdict est sans appel.

Voyons maintenant les industries moyennes et petites simplement contrôlées.

Dans les industries ou commerces non collectivisés, il est obligatoire de constituer un conseil ouvrier de contrôle avec représentation combinée des services et des nuances syndicales.

Du reste, il faut le dire, car cela est capital pour faire comprendre à quel point l'ouvrier espagnol, et surtout catalan, a su spontanément adapter l'industrie aux besoins nouveaux et à l'ordre nouveau, il faut rappeler que tous les articles du décret de collectivisation publiés par la Généralité ne l'ont été que le 26 octobre, c'est-à-dire trois mois après que cette révolution économique fut accomplie ; il faut dire que tous les articles de ce décret n'ont été *que la codification, que la législation de la tâche souple, sensible, subtile en même temps que gigantesque que dans chaque usine, que dans chaque commune, que dans chaque branche industrielle et que dans chaque province les syndicats ouvriers avaient, durant juillet, août et septembre non seulement tentée, mais encore réussie.*

Cela nous révèle à quel point le syndicalisme était une chose poussée en Espagne, à quel point il avait formé des militants et des cadres capables de réaliser un ordre neuf dans les plus brefs délais, à quel point les masses ouvrières espagnoles étaient socialement éduquées. Cela nous révèle aussi l'étonnante intelligence du travailleur ibérique. Et beaucoup d'entre nous en ont été surpris car, intellectuels et ouvriers français croient encore trop souvent et trop facilement qu'ils sont quelque chose comme les lumières du monde ou pour le moins qu'ils en sont le nombril. Il ne faut pas s'en vexer. C'est une grande leçon qui vient d'Espagne. Il faut donc qu'à tout point elle porte. Mais revenons à nos comités de contrôle. Quelles sont leurs tâches ? Ce sont le contrôle des conditions de travail, c'est-à-dire de tout ce qui touche à la discipline mutuelle, les salaires, les horaires, les assurances, l'hygiène et la sécurité.

Tous les avis que le dirigeant de la fabrique aura à faire connaître au personnel devront passer pour visa devant le comité ouvrier de contrôle.

Le comité ouvrier de contrôle doit surveiller toutes les opérations financières de l'établissement ; ses rapports avec le fisc, avec les banques et les clients. Aucun fonds ne peut être sorti de la banque sans son autorisation.

Enfin, il doit contrôler la production et doit collaborer de la façon la plus étroite possible avec le patron pour le perfectionnement continuel des procédés de fabrication.

Nous arrivons maintenant aux conseils généraux d'industries. Le conseil général d'industrie est constitué comme suit : de quatre représentants des conseils d'entreprise, de huit représentants des diverses centrales syndicales choisis proportionnellement au nombre de leurs affiliés. Cette proportion devra être établie de commun accord. Mais le plus souvent on choisit moitié moitié dans un esprit d'harmonie ; de quatre techniciens nommés par le ministère de l'Economie appelé, à Barcelone, conseil.

Le conseil général d'industrie dresse le plan de travail général de toute une industrie, chimique par exemple ou textile. Il oriente les conseils d'entreprises. Il a la responsabilité de régulariser la production totale de toute sa branche. Il s'efforce d'unifier les prix entre industries du même genre. Il veille à ce que la qualité soit partout unifiée vers le maximum. Il étudie les nécessités de sa branche. Il étudie les besoins de consommation que le pays a de ses articles ou des variétés de ses articles. Il met au point les nouveaux et futurs débouchés péninsulaires et étrangers de son industrie. Il fixe la marche de l'industrie dans le détail comme dans l'ensemble. Il supprime des articles provisoirement superflus et modifie l'outillage pour fabriquer des articles plus pressants.

Il opère de même manière sur les fabriques. Il en supprime. Mais aussi il en agrandit d'autres considérablement, en transforme, en crée selon les besoins de la concommation.

Il veille au crédit. Il passe les marchés. Il modifie ceux qui doivent être refondus.

Il organise les centrales d'achat de matières premières et d'outillage ainsi que celles de vente. Il règle les rapports de sa branche avec les autres branches industrielles. Il gère les fonds. Il établit les statistiques. Il inspire les laboratoires d'essai. Il s'efforce de substituer dans la mesure du possible des matières premières espagnoles à celles qu'il recevait de l'étranger, à celles qu'il a des difficultés à acheter à l'étranger. à celles que l'étranger ne lui envoie plus.

En un mot, il règne sur toutes les entreprises de la même branche, qu'elles soient collectivisées ou simplement contrôlées, car c'est lui qui transmet les commandes, répartit les matières premières et la fabrication, distribue les produits manufacturés. Mais lui-même est obligé de se tenir en liaison constante avec le conseil d'Economie de la Généralité qui, lui, fixe sa tâche à chaque industrie. Et il est responsable devant le conseiller ou le ministre à l'Economie du bon fonctionnement de sa branche. Il doit réaliser les normes que celui-ci lui indique selon les besoins de la nation.

Nous en arrivons aux groupements d'industries qui se placent tout en haut de cette strcture pyramidale de l'industrie.

Les groupements d'industries comprennent et combinent toutes les branches industrielles qui ont des rapports étroits et fondamentaux entre elles. Ce sont, à la vérité, des trusts verticaux dressés sur le plan national.

On voit comment se manifeste dans la pratique le fameux romantisme des Catalans et comment cette légende peut être écrasée sous un édifice aussi sûr, aussi solide, aussi logique, aussi colossal.

**Albert SOULILLOU.**


**Soirée Cinématographique**

**SALLE DES FÊTES DE LA MAIRIE DE SURESNES**

*Soirée Cinématographique organisée par les groupes libertaires de Suresnes-Puteaux, le* Mardi 5 Janvier 1937, *à 20 Heures 30.*

**La Prise de SOMOSIERRA**

par les Colonnes **DURRUTI**

avec les Commentaires du Camarade **LAPEYRE**

Suivie d'un meeting sur les événements d'Espagne

**Prix des cartes : 3 fr. et 1 fr. 50**

au bénéfice de nos camarades espagnols


AUX ESPAGNOLS DE FRANCE

## Pour une seule fois

Nous ne voulons pas engager des polémiques avec aucun secteur politique ni syndical. Ce n'est pas le moment de le faire. Mais, pour une seule fois, nous allons sortir du silence que nous nous étions imposé.

Nous savons que certains Espagnols et d'autres appartenant à diverses tendances idéologiques font une propagande contre nous dans la région parisienne et dans certaines régions de la province. Nous savons qui ils sont. Heureusement, ce ne sont pas des hommes d'assez de valeur pour pouvoir faire du tort à la C.N.T. et à la F.A.I.

Ils chantent les prouesses de la Colonne Internationale et en même temps ils critiquent la C.N.T. et la F.A.I.

Ce n'est pas nous qui ménagerons les compliments à la Colonne Internationale qui se conduit d'une façon héroïque sur le front de Madrid aux côtés de nos camarades. Mais permettez-nous de vous dire, puisque vous critiquez la C.N.T. et la F.A.I. que si *dès les premiers jours de la lutte* vous aviez constitué cette Colonne, le fascisme ne serait pas aujourd'hui aux portes de Madrid et peut-être même il serait déjà vaincu.

La C.N.T. et la F.A.I. luttent dès le premier jour ; elles se sont emparé des armes des fascistes, et ce sont les hommes de la C.N.T.-F.A.I., aussi bien ceux qui habitaient la France que l'Espagne, qui furent les premiers à partir sur le front, où ils continuent à lutter avec héroïsme contre le fascisme et pour l'instauration d'une Société plus juste.

Nier ceci, c'est être aveugle.

Nous ne vous demandons qu'une chose, c'est la cessation des insultes, des calomnies et des critiques mal fondées. L'heure est à l'unité d'action contre un ennemi commun aussi bien à l'avant-garde qu'à l'arrière-front. De plus, nous ne sommes pas disposés à supporter les critiques malveillantes de nos organisations.

Nous demandons à tous les Espagnols d'avertir à temps *L'Espagne Antifasciste* lorsqu'il y aura des réunions où l'on critiquera la C.N.T.-F.A.I. Nous sommes prêts à y porter la contradiction, afin de contrecarrer leur propagande funeste.

Funeste en ce moment à la cause commune que nous défendons, car cette propagande tend à apporter la désunion parmi les Espagnols de France, alors que les circonstances présentes nous obligent à une union complète.

Nous pensons que cet unique avertissement sera suffisant.

Paris, 1936.

**Pedro ESPINA.**

## Nouveaux camps de travail

VALENCE, 23 décembre. — Le Ministre de la Justice a eu une conversation avec les journalistes au sujet de la création des camps de travail. Il a dit que leur réalisation va se faire immédiatement. Le premier sera sûrement à Totana. La Municipalité, le Front Populaire et les Organisations Syndicales lui ont donné toutes facilités en cédant au Ministère un vieux couvent.

Aussi bien dans le camp de travail que dans la cité pénitentiaire, ajouta Garcia Oliver, le vieu système pénal disparaîtra. L'on ne fabriquera plus des pelotes, des sandales, des ceinturons, etc..., mais le travail des détenus sera consacré à des tâches plus importantes, à des réalisations plus nécessaires.

Actuellement, dit-il, on étudie un décret d'amnistie pour les délits sociaux, politiques et communs, commis avant le 15 juillet : date qui marquera la légalisation de la volonté nationale qui s'est manifestée avant la rébellion militaire.

(*El Diluvio.*)

## Déclarations du Conseiller d'économie de Catalogne : le camarade Fabregas.

*La presse de Barcelone, à propos de la crise du Gouvernement catalan, a publié des déclarations du Conseiller d'Economie, desquelles nous tirons le passage suivant:*

La C.N.T., qui ne peut accepter aucune forme dictatoriale de gouvernement, demande la formation d'un *Conseil responsable* qui ait l'autorité morale nécessaire pour pouvoir organiser la vie économique et sociale de la Catalogne par les voies que réclame l'heure critique que nous vivons. Nous ne nous fatiguerons pas de répéter que, pour la C.N.T., la guerre et la révolution sont une même chose : c'est-à-dire qu'en même temps que les efforts doivent tendre à vaincre l'ennemi sur les champs de bataille, nous devons veiller avec toute l'énergie pour que l'*essence même* de la révolution ne soit pas perdue et pour que le nouvel ordre économico-social que nous sommes en train de construire, ne puisse être escamoté.

# L'ESPAGNE ANTIFASCISTE

CNT AIT FAI

REDACTION ET ADMINISTRATION : 33, rue de la Grange-aux-Belles, PARIS (10e)

Deuxième Année - N° 30 - 1er Janvier 1937 — Toutes les informations nous parviennent directement de notre service spécial de Barcelone — Prix : France 0,40 - Espagne 0 p. 20


# Ça commence

## Incidents graves

*Les toutes dernières nouvelles d'Espagne disent clairement que,* sans attendre l'écrasement du fascisme, en pleine lutte contre ce dernier, *les politiciens de toutes couleurs — ceux de l'école marxiste surtout — commencent à attaquer ouvertement et violemment la C.N.T. anarcho-syndicaliste.*

*Ainsi, la lutte inéluctable et décisive entre les marxistes et anarchistes paraît imminente. Le fait ne nous surprend nullement. Il fallait s'y attendre. Nous l'avions prévu et prédit sur les colonnes mêmes de ce journal.*

*Voici les faits :*

**Le 27 décembre au soir, la Radio-Cité annonça que « l'organe de la Confédération Nationale du Travail (anarcho-syndicaliste), paraissant sous le titre « C.N.T. », a été saisi à Madrid, le 26 décembre au soir ».**

*Tout en publiant cette note, nous allions y ajouter deux lignes disant que nous attendions la* confirmation *et* l'explication *du fait, lorsque, dans un important article de première page, la* Solidaridad Obrera *du* 27-12-36 *(qui venait d'arriver), nous apportait et la confirmation et l'explication voulues.*

*Voici cet article :*

### Non pas contre le fascisme, mais contre la C.N.T. !

Le moment est grave, il est inutile de le nier.

La sourde campagne qui se tramait lentement, contre la C.N.T., — campagne menée par des éléments dont l'incapacité et le peu d'attachement au prolétariat ont facilité le soulèvement fasciste ; campagne que nous n'avons pas voulu dénoncer jusqu'à maintenant pour ne pas rompre l'Unité que certains veulent briser, — a profité de la première occasion *à Madrid* pour faire éclater le désir ardent de nous éliminer, et d'éliminer avec nous le véritable et pur esprit de la Révolution.

*A Barcelone*, nos ennemis profitent de la question du pain pour manœuvrer l'opinion ,cherchant à nous présenter comme les responsables de la hausse de cet élément nutritif.

Nous protestons énergiquement contre cette attitude insolite. Nous dénonçons une pareille manœuvre faite de mensonge et d'infamie.

*A Madrid* on s'est servi d'un pénible incident dont a été victime le camarade Yagüe pour déchaîner contre nous une campagne violente à l'aide de cette presse irresponsable qui existe encore comme une anomalie inexplicable et qui s'est empressée de relater les faits avec une légèreté impardonnable.

Alors que nous espérions, comme il était logique, qu'une fois les esprits apaisés et les faits éclaircis, les organisations politiques allaient nous laisser en paix, nous voyons avec douleur et indignation que l'on continue à se servir de cet incident pour attaquer la C.N.T.

Mais nous ne sommes pas disposés à tolérer cela. Il a été *démontré* que l'acte de violence contre Yagüe n'a été dû qu'à son manque de tact personnel. Il a refusé de présenter ses papiers, ce qui est obligatoire pour tout le monde. Personne ne le connaissait personnellement comme membre de la Junte de Défense. Devant le refus du camarade de présenter ses documents, devant sa fuite ensuite, nos camarades, remplissant leur devoir révolutionnaire, tirèrent contre la voiture que Yagüe occupait. C'est très regrettable, certes, mais c'était fatal.

Notre confrère de Madrid, « C. N.T. », a voulu donner hier l'explication de tout cela. La censure, entre les mains des marxistes, lui a interdit de le faire. « C.N.T. » a voulu aussi publier le manifeste du Comité Régional du Centre : on l'en a empêché également. Et comme aux plus beaux jours de la monarchie, la « C.N.T. » s'est vu saisie et menacée pour plus tard de suspension pour un temps indéterminé.

On ne voulait pas que la population de Madrid se rendît exactement compte de ce qui était arrivé à Yagüe. On a voulu profiter de la première version inexacte pour des fins politiques.

Barcelone et Madrid s'unissent pour ouvrir une bataille contre l'anarcho-syndicalisme espagnol : bataille qui se tramait depuis quelques temps déjà dans l'ombre.

Le moment est grave, nous le répétons, et toute la responsabilité en incombe à ceux qui provoquent violemment notre organisation à cette heure décisive.

Naturellement, nous ne sommes pas disposés à être victimes de ces manœuvres de la part de ceux qui sont intéressés beaucoup plus à leurs buts politiques et particuliers qu'au triomphe de la Révolution. Nous sommes entrés dans l'unité antifasciste, nous qui avons combattu les tyrans de toutes les couleurs, avec la meilleure bonne foi, avec le meilleur désir, sacrifiant des principes qui nous sont très chers. Si cette bonne foi n'est pas prise en considération par ceux qui manquent constamment de loyauté, par les politiciens qui ont provoqué la catastrophe actuelle, par tous ceux qui sont obligés de reconnaître ce fait, alors nous déclarons que l'avenir ne nous fait pas peur. Le passé nous a suffisamment enseignés et trempés pour que la lutte nous intimide.

Aussi bien à Barcelone qu'à Madrid il est nécessaire que toutes ces manœuvres cessent immédiatement. Nos camarades méritent le respect auquel ils ont droit par leur anticipation à la révolution et par leur passé. Qu'immédiatement « C.N.T. » réapparaisse, et sans aucune entrave. La paix entre les éléments antifascistes, la victoire de la cause commune, et surtout le rétablissement de la justice que nous méritons de la part de ceux qui nous ont attaqués, oubliant des devoirs qu'il n'est pas permis d'oublier à cette heure, l'exigent.

(*Solidaridad Obrera* du 27-12-36.)

*En plus du langage assez net et énergique de ce document,* le fait même *qu'un simple incident personnel puisse entraîner des conséquences aussi graves, prouve que la fameuse « unité », comme toutes les unités artificielles, ne vaut pas grand'chose.*

# LE GRANDIOSE MEETING INTERNATIONAL DE BARCELONE

(*Suite*) *

*Pierre Besnard* parle ensuite au nom de l'A. I. T. et de toutes ses centrales syndicales. Il parle des camarades français qui sont venus prendre part à la lutte parce qu'ils savent quel danger menace la liberté, pour que le fascisme international ne triomphe pas du peuple d'Espagne. « Ils savent, dit-il, que Mussolini avec les autres puissances fascistes ont fomenté de monstrueux projets impérialistes. C'est pourquoi l'A.I.T. a décidé d'intensifier les campagnes pour éviter le péril fasciste.

Les délégations qui sont venues ici ont pu voir le commencement d'une vie nouvelle. J'ai la certitude que les Français qui luttent à vos côtés feront bientôt connaître ce que vous avez fait pour barrer la route à l'armée fasciste. Le communisme libertaire s'implantera dans votre pays et se répandra à travers le monde. Les anarcho-syndicalistes ont été les premiers à dénoncer le « leader » des socialistes français, Blum, lequel se cache derrière la non-intervention, et a permis, et permet encore, aux généraux rebelles de s'approvisionner en armes et en munitions... Quand l'ouvrier français saura véritablement ce qui se passe, ne doutez pas que le panorama de la politique internationale changera... Les travailleurs de ce pays et de tous les autres pays du monde, chaque jour en plus grand nombre, sauront s'imposer à leurs gouvernements. Et nous verrons bientôt se passer de grandes choses à la [illegible] et en Belgique où le malaise va croissant. J'ai la conviction que les ouvriers qui en mai et en juin derniers surent occuper les usines, fatigués d'être dupés et trahis par leurs propres hommes et par les gouvernants, retourneront à leurs usines ; et cette fois, n'en doutez pas, ce ne sera pas pour les occuper ; mais ils y rentreront pour s'en emparer et, comme vous, entreprendront leur œuvre constructive : ils établiront une structure politique et sociale semblable à celle que vous réalisez devant les yeux du monde, qui vous admire. L'économie libre qui donne à chacun ce dont il a besoin ; qui procure pour tous et non pour chacun , cette économie du communisme libertaire est celle que vous êtes en train d'élaborer, camarades espagnols, et cette œuvre est celle qui permettra d'établir un régime où l'homme ne sera plus prisonnier du système étatique. L'humanité vivra dans un système économique moral et matériel qui donnera à tous d'identiques conditions... Avec votre travail constructif vous avez réalisé ces principes propagés par l'Association internationale des travailleurs (A. I. T.), qui furent inscrits sur leur constitution le 25 décembre 1922 à Berlin ».

Ensuite, au nom de la Confédération régionale du travail de Catalogne, le camarade *Gaston Leval* prend la parole. Il s'adresse aux travailleurs antifascistes d'Espagne.

« Je viens, dit-il, de l'Amérique du Sud, de l'Argentine, de l'Uruguay, du Chili, du Brésil, du Pérou. Dans toutes ces nations les travailleurs attendent le résultat de cette lutte. De nous dépend la liberté de nombreux peuples. Le fascisme représente le privilège du capitalisme. Profitons des leçons de l'expérience. Sachons tirer de l'histoire des leçons. Il n'est pas possible que nous acceptions la direction de la bourgeoisie, qui permit l'éclosion des projets fascistes. Nous devons aller aux ateliers et aux fabriques pour que tous les ouvriers connaissent notre idéal ». Gaston Leval déclare que la socialisation ne suffit pas ; que ce n'est qu'un premier pas. Il dit que nous devons aller plus loin .« Soixante ans de persécutions, trois générations de lutteurs, souffrant les misères, la prison, les déportations, ne peuvent être stériles. Nous ne devons pas oublier ce temps où l'on mendiait le travail de porte en porte, cependant que la maladie ruinait les foyers où ne luisait aucune espérance. Nous ne devons pas oublier ce passé et les stigmates du capitalisme dans nos chairs doivent être un stimulant pour que les conquêtes deviennent des réalités ».

Le camarade *Cortes* annonce qu'un membre de la délégation est venu en Espagne, n'appartenant pas à l'A. I. T., et demande la parole. C'est le camarade « J. Lasiège », de la C. G. T., Syndicat des métaux de Paris. Il dit qu'il fera le maximum de propagande pour augmenter la solidarité de tous les ouvriers français et salue le prolétariat d'Espagne au nom de son syndicat. Enfin, le camarade Cortes se lève et fait un bref résumé de ce qui a été dit. Il y ajoute des réflexions sur la triste farce de la non-intervention et l'attitude des gouvernements de Londres et de Paris. On a parlé de demander un armistice. La C.N.T. déclare que jamais cela ne sera. Il s'adresse aux étrangers qui luttent en Espagne : « Vous autres, Italiens poursuivis comme des Juifs errants, connaissez tous les pays d'Europe, qui avez vu votre chair meurtrie et connaissez les prisons de l'univers, vous êtes venus défendre la liberté d'Espagne qui est celle de tous. Vous autres, Français, qui luttez sur les fronts d'Aragon, de Madrid, où que ce soit, librement, sans obligation, vous, Français, chair lacérée par la mitraille fasciste, vous n'êtes pas des étrangers en Espagne, parce qu'en Espagne il n'y a pas d'étrangers. Nous sommes tous des camarades. Le drapeau de la justice ne sera pas baissé dans la C. N. T. Le monde entier doit savoir, la conscience internationale ne doit pas ignorer comment nous sommes prêts à mourir plutôt que d'accepter un armistice. Parmi la douleur que nous causent nos victimes, nous forgerons l'âme de l'Espagne prolétarienne, libre, qui marchera dignement vers la révolution. Le prolétariat démontrera aux fronts, dans les usines, dans les champs, sa compétence et son œuvre constructive ».

Le public s'écoula, au milieu d'un grand enthousiasme. Quelques groupes restés çà et là, commentent favorablement le succès de cette soirée. Tous les postes de Barcelone ont radiodiffusé les discours des orateurs, qui auront, n'en doutons pas, des répercussions parmi le prolétariat des pays de langue française.

(*) Voir le numéro 29.

# DIFFUSEZ

## cette superbe affiche

## RECLAMANT DES ARMES pour nos frères d'Espagne

*Le Comité Anarcho-Syndicaliste de Paris a édité cette magnifique affiche (photomontage), en noir et rouge, sur double colombier. Nous la laissons au prix très tiré de* 1 fr. 10 *l'exemplaire franco de port.*

***Que tous les murs en soient couverts !...***

# "Nous, des Caballeros..."

« Nous, des caballeros, nous n'avons pas l'habitude de frayer avec des canailles ». — Général QUEIPO DE LLANO.

(*L'Œuvre*, 22-8-36.)

Il faut avoir vraiment chevillé au corps cet optimisme, qui est l'essence même de la pensée anarchiste et de ses aspirations libertaires, pour ne pas désespérer à tout jamais de la raison humaine et croire encore à son triomphe dans un temps où les hommes auront enfin renoncé à ne plus être les plus féroces et les plus vils des animaux. Il faut vouloir croire quand même, avec un Elisée Reclus, que l'homme est bien la nature prenant conscience d'elle-même pour des fins autres que celles de la concurrence sauvage qui la conduit à sa propre destruction, pour ne pas désespérer de l'usage maléfique qu'il fait d'une intelligence qui devrait être, au contraire, si bénéfique pour tous !...

L'histoire n'est-elle pas là, depuis des milliers d'années, pour nous montrer que ce qu'on appelle les « élites dirigeantes » des hommes n'ont presque toujours été composées que de monstrueux mégalomanes, de fous criminels, de rapaces avides de richesse et de sang, de semeurs de haine, de misère et de souffrance, d'imposteurs et de sophistes bâtisseurs de systèmes pour abrutir le monde et le tenir dans l'erreur favorable à leur criminelle autorité, alors que les véritables élites, celles de la pensée, du travail, de la conscience, ont été abandonnées, sacrifiées, persécutées, proscrites.

Aujourd'hui, ce que ces « élites dirigeantes » appellent leur « civilisation », n'est-ce pas la plus épouvantable entreprise de domination humaine, de réaction contre la liberté, d'abrutissement caverneux qu'on voudrait ramener, par un retour à l'esclavage économique, à l'imbécillité intellectuelle, au gâtisme religieux, en « rationalisant » les individus dans un « standard », de passivité mécanique et d'insanité psychique qui leur ferait disparaître tous les résistants, tous les réfractaires à ce souverain maboulisme ?

Le fascisme en Italie, le nazisme en Allemagne, le bolchevisme en Russie offrent à nos yeux le tableau complet du système obtenu par des voies différentes, mais visant toutes le même but. Le fascisme dans lequel sont conglomérées toutes les pourritures du passé (décadence romaine, catholicisme et inquisition, absolutisme et impérialisme, culte de la force, admiration de la brute, mépris de la pensée, lâcheté intellectuelle et morale, etc.), avait déjà donné sa mesure à l'occasion de l'entreprise du banditisme mussolinien en Ethiopie. Il continue avec la sauvage croisade clérico-prétorienne contre le peuple d'Espagne aspirant à la liberté. Qu'ils soient du moyen âge ou du XXe siècle, les « caballeros » massacreurs et les « monsignori » inquisiteurs sont toujours la même « élite » de sang et de proie. Les ancêtres de nos héroïques amis de Catalogne les ont vus à l'œuvre au XIIIe siècle, assassinant, violant et pillant au cri de : « Dieu le veut ! », avec le concours des pires bandes de brigands. Aujourd'hui, c'est au cri de : « L'Espagne aux Espagnols ! », qu'ils opèrent avec la racaille de tous les bas-fonds cosmopolites et ces Musulmans que, jadis, au même cri, ils chassèrent d'Espagne ! Ne vont-ils pas jusqu'à livrer à leur pillage les pieux souvenirs de leurs « siècles de foi » ?...

Il ne faut pas que, pour l'histoire, le souvenir d'une telle chevalerie et de vertus si chrétiennes se perde. Les peuples ont plus que jamais besoin d'être débourrés de ce plutarquisme qu'entretiennent les sophistications proposant à leur admiration ces maîtres, ces chefs, ces bourreaux qui ne méritent que leur haine. L'industrie des Loriquet de robes, longues ou courtes, doit être renvoyée à leurs sales officines et tenue en échec par la vérité. C'est pourquoi, entre tant d'ignominies, il est nécessaire d'en enregistrer au moins quelques-unes, et nous citons nos références pour ne pas être taxés de mensonge ; elles sont de journaux bourgeois et non anarchistes. Car on sait qu'il y a deux façons de mentir pour les jésuites : dire le contraire de la vérité et nier la vérité. Comme chantait feu Paulus :

*C'est Rodin que l'on me nomme ;*
*Pour mentir, à moi la pomme.*

Loriquet est le Rodin qui tient la plume pour l'histoire.

⁂

Dès les 17 et 18 juillet, ils ont commencé à Mélilla, en fusillant préventivement plusieurs centaines d'ouvriers, parmi lesquels des jeunes filles de 16 et 17 ans (*L'Œuvre*, 1er septembre). En Espagne, ce furent successivement ou ensemble les massacres de Badajoz (*L'Œuvre*, 16 et 17 août ; *La Lumière*, 22 août), de Teruelo, d'Oviedo (*L'Œuvre*, 20 août), de Séville (*id.*, 21 août), de Calarrona (*id.*, 22 août), de Cazalla (*id.*, 23 août) et de nombre d'autres lieux.

Des journaux comme *Le Temps*, *Le Journal*, *Le Figaro*, *Paris-soir*, si complaisants pour les « caballeros » et leur séquelle n'ont pu se taire complètement sur ces choses. *L'Œuvre* (29 et 30 août), *La Lumière* (22 août) les ont cités.

Les fascistes se sont vantés d'avoir fait « table rase de tout ennemi » à Rio Tinto (*L'Œuvre*, 29 août). A Calatayud, ils ont fusillé les civils et exposé les femmes et les enfants sur les places aux bombardements éventuels (*L'Œuvre*, 29 août). De l'aveu des « caballeros », au 25 août, ils avaient déjà assassiné *47.000 hommes, femmes et enfants non combattants !* (*L'Œuvre*, 25 août.) On parle aujourd'hui de 80.000 victimes.

Mais des « caballeros » si accomplis ne pouvaient se borner à de simples exécutions ; l'Inquisition les a instruits à son école. Il faut que les victimes souffrent beaucoup pour que « bienheureux soient les saints en voyant les souffrances des damnés », comme a dit dans sa suave bonté l'angélique Thomas d'Aquin ; et pour que les « saints » soient encore plus heureux, on anticipe, pour les « damnés », sur les souffrances de l'enfer !... Aussi est-ce parmi les évêques qu'a été formé l'état-major financier de l'entreprise, en collaboration avec les « caballeros » de la banque et de l'escroquerie, les March et Cie. Espions, délateurs, prêtres et moines combattants sont sortis comme des rats de leurs égouts ; ils ont transformé leurs sacrées boutiques, églises, séminaires, couvents, en forteresses, d'où ils ont fait le coup de feu, et en abattoirs, où ils ont poussé le bétail humain pour les massacres.

Si les « caballeros » donnèrent aux « regulares » marocains et de la légion étrangère le droit de piller (*L'Œuvre*, 19 août), pour protéger « le sort de la civilisation occidentale », comme dit l'ineffable M. Taittinger, le pape et ses corbeaux promirent à tous ces bons chrétiens, chargés en même temps de la défense de « l'ordre catholique », un mois d'indulgence pour chaque « canaille » tuée !...

**Edouard ROTHEN.**

(*A suivre*).

## RECHERCHES

On demande des nouvelles de *Max Délang* (1, impasse des Carrières, Paris-16e) qui parait être porté disparu à Albacete.

Ecrire à l'*Espagne Antifasciste* qui transmettra.

## Souscriptions

Reçu directement par l'Union Fédérative des Comités A.S. :

| | |
|---|---|
| Hoche, Meurant, par Croix-Wasquehol | 150 fr. |
| Bordeaux | 100 » |
| Strainchamp | 10 » |
| Listes 79 et 81, par St Denis. | 110 50 |
| Olinda | 35 » |

## A l'honneur des miliciens

*Le directeur général des Beaux-Arts a fait à un journaliste la déclaration suivante :*

C'est merveilleux, dit-il, que des miliciens qui savent à peine lire, qui ne comprennent rien à l'Art, s'efforçaient souvent, au plus fort du péril, alors que descendre à la rue signifiait la mort sous la mitraille des avions factieux, de sauver des tapisseries, des tapis, etc..., qui constituent un trésor. Le monde doit reconnaître dans ce beau geste de miliciens madrilènes l'héroïsme de ceux qui furent, pourtant, accusés, dans les termes les plus vils, justement par des gens qui, eux, n'ont pas ressenti de honte, ni de remords, à détruire des musées, des bibliothèques et d'autres réceptacles de l'ensemble de la culture du peuple.

(*Fragua Social.*)


*Editeur responsable pour la Belgique : Henri Derive, 71, rue de Dison, à Verviers.*

Imprimerie Spéciale de L'ESPAGNE ANTIFASCISTE 9 rue Louis-le-Grand, Paris

Le Gérant : P. POLLET.